







**V I E**

*D E M E S S I R E*

**ANTOINE ARNAULD.**

11

11

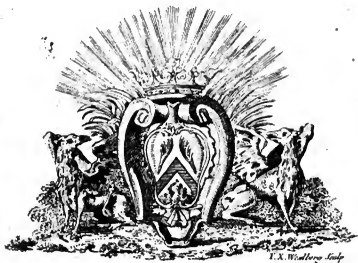
V I E

D E M E S S I R E

ANTOINE ARNAULD,

DOCTEUR DE LA MAISON ET SOCIÉTÉ

D E S O R B O N E.



A PARIS, & se vend à LAUSANNE,  
Chez SIGISMOND D'ARNAY & COMPAGNIE.



---

M. DCC. LXXXIII.



## A V E R T I S S E M E N T.

**S** I l'Ouvrage que nous donnons au public, ne renfermoit que les faits qui sont racontés dans les *Mémoires de Port-Royal*, & dans d'autres Livres qui sont entre les mains de tout le monde, nous nous croirions moins obligés d'indiquer les sources où nous avons puisé. Mais comme on y trouvera des particularités qui n'étoient pas communes, il est à propos qu'on sache d'où nous les avons tirées, & que nous joignons à l'indication des Ouvrages imprimés qui nous ont servi pour la composition de cette Vie, celle des manuscrits qui nous ont mis en état de la rendre plus complete que tout ce qui avoit paru jusqu'à présent sur M. Arnauld.

Les *Mémoires de M. M. Lancelot, Fontaine & du Fossé*, les *Lettres & les Mémoires de la Mere Angélique*, sœur de M. Arnauld, ceux de sa niece la Mere Angélique de S. Jean, les *Lettres de M. de S. Cyran*, les *Lettres & les Mémoires de M. d'Andilly*, la *Relation de la Paix de Clément IX*, par M. Paret, Grand-Vicaire de M. de Gondrin, Archevêque de Sens, &c. sont des Ouvrages dont le public est en possession depuis long-temps, & que nous ne pouvions pas nous dispenser de consulter.

Il en est d'autres qui ayant plus particulièrement pour objet le Docteur dont nous écrivons la Vie, nous ont été d'un plus grand secours.

On doit mettre de ce nombre quatre ou cinq Ouvrages du P. Quesnel, lequel, après avoir en des liaisons assez particulières avec M. Arnauld avant sa sortie de France, passa avec lui dans les Pays-Bas les dix dernières années de sa vie, & a bérété de tous ses papiers.

Le premier de ces Ouvrages parut en 1690, sous ce titre: *Question curieuse, si M. Arnauld, Docteur de Sorbone, est hérétique? On y répondoit à cette étrange question par un Abrégé de la Vie de ce Docteur, divisée en quatre âges. Il fut imprimé à Cologne en 228 pages in-12. Ce même ouvrage fut publié cinq ans après (en 1695) avec des augmentations, & ce nouveau titre: Histoire abrégée de la Vie & des Ouvrages de M. Arnauld, ci-devant imprimée sous le titre de Question curieuse, &c. p. 331. in-12.*

L'Histoire abrégée de la Vie & des Ouvrages de M. Arnauld reparut en 1697, considérablement augmentée, spécialement de plusieurs pieces concernant sa dernière maladie, sa mort, les éloges qu'on fit de lui. &c. Cette nouvelle édition a 356 pages, & est d'un plus menu caractère que celle de l'année 1695. La même année 1697, on publia à Liège deux Volumes in-12. sous ce titre: *Recueil de plusieurs pieces concernant l'Origine, la vie & la mort de M. Arnauld, Docteur de Sorbone. La première piece de ce Recueil n'est que l'Extrait de l'article Arnauld du Dictionnaire Critique de Bayle, en 62 pages. Le plus grand nombre des autres pieces se trouvent dans l'Histoire abrégée de la Vie & des Ouvrages de M. Arnauld, de l'édition de la même année.*

Le second Volume de ce Recueil contient quatre Lettres de M. Arnauld, qu'on trouve à leur place dans la Collection des Œuvres de ce Docteur.

Le P. Quesnel donna en 1699 un gros Volume in-8°. de plus de 660 pages, contenant le Recueil des principaux Ecrits publiés en latin par M. Arnauld ou par ses amis, contre la Censure de Sorbone de l'an 1656. Il étoit intitulé: *Causa Arnaldina*,



Et étoit précédé d'une Préface de 98 pages, où l'on rend compte de plusieurs circonstances de la vie de M. Arnauld, antérieures ou postérieures à la Censure qui en fait néanmoins le principal objet.

En 1702 le même P. Quesnel publia en trois Volumes in-12. la Justification de M. Antoine Arnauld, Docteur de Sorbone, contre la Censure d'une partie de la Faculté de Théologie de Paris, ou Recueil des Ecrits françois sur ce sujet. Le premier Volume est comme un Tome préliminaire, qui contient un Avertissement de 24 pag. Et un Discours Historique & Apologétique, contenant un Abrégé de la Vie de M. Arnauld & la Défense de sa Proposition, avec une Réfutation des faussetés avancées à cet égard dans l'Histoire des cinq Propositions, composée par un Jésuite Et adoptée par M. Dumas, Docteur de Sorbone.

On publia en 1733 la Relation de la retraite de M. Arnauld dans les Pays-Bas en 1679, avec quelques anecdotes qui avoient précédé son départ de France, Et autres qui le suivirent jusqu'à sa mort, 71 pages in-12. Cette Relation avoit été dressée par M. Guelphre, qui avoit suivi M. Arnauld dans les Pays-Bas, après lui avoir servi de Secrétaire en France pendant treize ou quatorze ans, Et qui continua de lui rendre le même service jusqu'en 1690, que sa santé l'obligea de revenir en France.

Outre ces Ecrits imprimés, la divine Providence nous a fait tomber entre les mains, ou nous a mis à portée de consulter une multitude de manuscrits, dont quelques-uns étoient cachés dans des réduits jusqu'à présent impénétrables. De ce nombre sont plus de cinquante Ecrits considérables de M. Arnauld, qui n'avoient jamais vu le jour, Et dont l'existence même de plusieurs étoit totalement inconnue, Et qui se trouvent dans la Collection de ses Œuvres. On a fait un grand usage de tous ces manuscrits dans les Préfaces Historiques Et dans la Vie, de même que des Lettres Et autres pieces manuscrites de M. du Vaucel, du P. Quesnel, de M. Nicole, de M. Ernest Rabb-d'Ans, &c. Ce dernier, après avoir passé quelques années à Port-Royal, Et y avoir reçu les avis de M. Arnauld, tant pour sa conduite que pour ses études, a vécu auprès de ce Docteur les douze dernières années de sa vie. Nous avons en outre une multitude de Lettres de ce Docteur en original, adressées à diverses personnes; Et sur-tout le Recueil complet de celles qu'il a écrites régulièrement à Madame de Fontpertuis depuis sa retraite de France jusqu'à sa mort. Le très-grand nombre de ces dernières Lettres n'étoient pas de nature à être données au public, mais elles ont servi à éclaircir une multitude de faits, Et ont fourni un grand nombre d'anecdotes; les Lettres actives Et passives de M. de Néercassel, Archevêque d'Utrecht, Et de ses principaux Coopérateurs, qui forment huit Volumes in-folio Et quatorze Volumes in-4to, les Mémoires manuscrits de M. Hermant sur l'Histoire du dix-septième Siècle; ceux de M. Fournier, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Et de M. des Lyons, Doyen de Sens; toutes ces pieces Et beaucoup d'autres qui étoient cachées dans des Cabinets particuliers, nous ont mis à portée de donner sur les Ecrits de M. Arnauld ou sur sa conduite, des éclaircissements qu'on ne trouvoit nulle part.



# ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ÉCRITS DE MESSIRE ANT. ARNAULD,

DOCTEUR DE LA MAISON ET SOCIÉTÉ DE SORBONE;

Avec l'indication de l'endroit de la Collection de ses Œuvres où ils se trouvent,  
& où il en est parlé.

NB. Tous les Ecrits marqués d'une étoile \* sont imprimés pour la première fois.

1631. Oème latin sur le Prince de Balzac, Tom. XLII. Nomb. VI.  
1635. *Theses Theologicae prima pro Tentativa Acti, de Attributis, de Trinitate & de Angelis.* t. X. n. I.  
Juil. & Nov. 1638 Nov. 12. *Theses pro Sorbonica. de Christo, & de antiqua & nova Lege.* t. X. p. 9-14.  
1639. Apologie pour M. l'Abbé de S. Cyran (Seconde Partie, publiée en 1644.) t. XXIX. n. IV.  
Nov. 12. *Theses pro Minore Ordinaria, de Ecclesia.* t. X. p. 15-22.  
1640. Jan. 13. *Theses pro Majore Ordinaria, de Sacramentis.* t. X. p. 23-30.  
1641. Juil. 25. *Conclusiones Philosophicae, Auctore & Praefide Antonio Arinaldo.* t. XXXVIII. n. I.  
1641. Extraits de quelques erreurs d'Ant. Sirmond, Jésuite. t. XXIX. n. I.  
De la Nécessité de la Foi en Jesus Christ (publié en 1700) t. X. n. III.  
*Peregrinus Hyerocontinus* de Florent *Corrius* (M. Arnauld en est l'Editeur & composa la Lettre à Clément VIII. qui est à la tête; on le fait aussi Auteur de la traduction françoise qui en parut en 1645.). t. X. *Pref.* p. 87.  
Dissertation sur le Commandement d'aimer Dieu, contre Ant. Sirmond, Jésuite. (Imprimée en 1657.) t. XXIX. n. II.  
*Objectiones quarta in Meditationes metaphysicas Ren. Descartes.* t. XXXVIII. n. II.  
Déc. 18. *Theses Theologicae pro Acti Vesperiarum.* t. X. p. 31. 32.  
*Gratiarum Actio ad Cancellarium Parisiensem.* t. X. p. 37. 38.  
1643. Théologie Morale des Jésuites. t. XXIX. n. III.  
Mars. Apologie pour M. l'Abbé de S. Cyran, première Partie. (Imprimée en 1644.) t. XXIX. n. IV.  
Justification du Catéchisme, ou Théologie familière de M. de S. Cyran (perdue.) t. XXIX. *Pref.* p. 26.  
Réflexions sur le Pseaume CXXXVI. t. V. n. I.  
Avril. De la Fréquente Communion. t. XXVII. n. III.  
\* Réfutation des Sermons du P. Nouet. t. XXVII. n. IV. VI.  
Avertissement sur quelques Sermons du même. t. XXVIII. n. VII.  
Août. Premières & secondes Observations sur la Bulle *In Eminentis.* t. XVI. n. I. II.  
Novemb. Considérations sur une prétendue Censure de la Faculté de Théologie de Paris de l'an 1560. t. XXVI. n. IV.  
1644. Janv. Difficultés sur la Bulle *In Eminentis.* t. XXVI. n. III.  
Mars. Déclaration de M. Arnauld touchant le Livre de la Fréquente Communion. t. XXVIII. n. IX.  
Tradition de l'Eglise sur la Pénitence, &c. t. XXVIII. n. X.

- Avril. Lettre d'un Docteur en Théologie sur *les sentimens sinceres*, &c. de François Irénée. t. XXVIII. n. XI.
- Juin. Sentimens du P. de Bonis, & Discours sur ce sujet. t. XXVIII. n. XII. XIII. Défense de la vérité catholique contre les erreurs du Sieur de la Milletiere. t. XXVIII. n. XIV.
- Traduction du Livre de S. Augustin des mœurs de l'Eglise Catholique. t. XI. n. XXX.
- Traduction du Livre de S. Augustin de la Correction & de la Grace. t. XI. n. XXXI.
- Analytica Synopsis lib. de Correc. & Grat.* t. XI. n. XXXII.
- Première Apologie de Jansénius, &c. t. XVI. n. V.
- Septemb. Lettres d'un Théologien à Polemarq. au sujet de la Théologie morale des Jésuites. t. XXIX. p. 95 - 172.
1645. Seconde Apologie pour Jansénius. t. XVII. n. III.
1647. Fév. 9. *Questio Theologica de Deo (ab Arnaldo elucubrata pro Carolo Walon de Beauvais.)* t. X. p. 33 - 36.
1647. Traduction du Livre de S. Augustin de la vérité de la Religion, &c. t. XI. n. XXXIII.
- Traduction du Livre de la Fréq. Communion en latin. t. XXVI. Préf. p. 65.
1648. *Nova Objectiones contra Ren. Descartes Meditationes*, &c. t. XXXVIII. n. III.
- Traduction du Manuel de S. Augustin. t. XI. n. XXXIV.
1649. Considérations sur l'entreprise du Sieur Cornet. t. XIX. n. I.
1650. Considérations sur la Lettre de M. de Vabres au Pape contre les cinq fameuses Propositions. t. XIX. n. II.
- Apologie pour les Saints Peres, Défenseurs de la Grace. t. XVIII. n. VI.
1651. Réflexions sur un Décret de l'Inquisition contre le Catéchisme de la Grace. t. XVII. n. IV.
- Explication véritable de ce Décret, &c. t. XVII. n. V.
- Mai 1. Lettre d'un Docteur en Théologie contre l'apostasie de J. de Labadie, t. XXIX. n. V.
- Décemb. Remontrance aux Jésuites touchant le (prétendu) Manifeste des Jansénistes, &c. t. XXIX. n. VI.
1652. Défense de la Censure du P. Brisacier, Jésuite, &c. t. XXIX. n. VII.
- Juillet. L'innocence & la vérité défendues contre le P. Brisacier, &c. t. XXX. n. VIII.
- Réfutation d'un Ecrit du P. Brisacier, &c. t. XXX. n. IX.
- \* Falsifications grossières du P. Labbe dans ses Anti-Thèses contre Jansénius. t. XVIII. n. VII.
1652. Relation véritable de la Conférence du P. Desmares avec un Feuillant, &c. t. XVI. Préf. p. 30.
1653. Relation abrégée sur les cinq Propositions. t. XIX. n. III.
- \* *Tertium Scriptum oblatum Roma circa gratiam sufficientem.* t. XIX. n. IV.
- Juin. *Historia & Concordia Evangelica*, &c. t. V. n. II.
1654. Réponse au P. Annat, &c. contre ses *Cavilli-Jansenianorum*, &c. t. XIX. n. V.
- Mémoire sur le dessein des Jésuites dans la condamnation des cinq Propositions. t. XIX. n. VI.
- Mars. Eclaircissement sur quelques nouvelles objections. t. XIX. n. VII.
- Propositiones ab Imoc. X. damnate, & Propositiones Jansenii damnatis contrarie.* t. XIX. n. VIII.
- \* Observations sur l'Ecrit intitulé : *Ans & disciplina Jansen.* &c. t. XIX. n. IX.
- \* *Franciscus Annatus ... fraudulentia convictus.* t. XIX. n. X.

Réponse



- Réponse à une personne de condition, touchant les regles des Saints Peres dans la composition de leurs ouvrages. t. XXVII. n. I.
- \* Mémoire sur la faillibilité des Papes & des Conciles dans la décision des faits. t. X. n. XXII.
- Trois Mémoires sur la faillibilité des Papes, l'autorité des Conciles généraux, &c. (perdus) t. X. *Préf.* p. 38.
- Trois autres Ecrits sur le même sujet. (perdus) t. X. *Préf.* p. 41.
- Réflexions sur le Bref du 29 Sept. 1654. (perdus) t. XIX. *Préf.* p. 35.
- Deux Mémoires pour les Magistrats sur l'enrégistrement de la Bulle d'Innocent X. contre les cinq Propositions. (perdus) t. XIX. *Préf.* p. 35.
1655. Fév. 24. Lettre à une personne de condition, &c. (M. le Duc de Liancourt.) t. XIX. n. I.
- Mars. \* Mémoire, contenant six questions sur la signature de la Bulle d'Innocent X. t. XXII. n. I.
- Juillet 10. Seconde Lettre à un Duc & Pair (le Duc de Luynes.) &c. t. XIX. n. II.
- Août 27. *Antonii Arnaldi ad Alexand. VII. Epistola.* t. XIX. n. III.
- Premier Ecrit pour la défense de la seconde Lettre, &c. t. XIX. n. IV.
- Octobre. Lettre sur un Ecrit dont on proposoit la signature pour satisfaire les Evêques, &c. t. XIX. n. IX.
- Novembre. Considérations sur l'Assemblée du 4 Novembre. t. XIX. n. V.
- Lettre au Doyen de la Faculté (Messier.) t. XIX. n. VI.
- Déc. 7 - 10. *Epistola & Scriptum ad Facult. Parisiens.* t. XIX. n. VII - VIII.
1656. Jan. 10. (Secunda) *Epistola ad Facult. cum scheda satisfactoris.* t. XIX. n. X.
- (Tertia) *Epistola ad Facult. & alter Apologeticus.* t. XIX. n. XI.
- Propositiones Theologicae duae, &c.* t. XIX. n. XII.
- Janv. 27. *Instrumentum satisfactoris ad Facultatem demeritatum.* t. XIX. n. XIII.
- Février. Eclaircissement de cette question morale, &c. Si un Docteur, &c. peut en sûreté de conscience signer la Censure d'une Proposition qu'il croit catholique, &c. t. XX. n. XIV.
- Mars. *Vera S. Thoma de gratia . . . doctrina, &c.* t. XX. n. XV.
- Mars 31. *Ant. Arn. Epistola ad H. Holdemum.* t. XX. n. XVI.
- Avril. Quatre Lettres Apologétiques (la quatrième imprimée pour la première fois.) t. XX. n. XVII.
- Avril. *Dissertatio Theologica quadripartita.* t. XX. n. XVIII.
- Avril. Réponse à un Ecrit au sujet des miracles de la Sainte Epine. t. XXIII. n. I.
- \* De l'autorité des miracles, en réponse à un Libelle intitulé: *Défense de la vérité catholique, &c.* t. XXIII. n. II.
1657. Réfutation d'un Ecrit d'un Moliniste (Morel) sur la première Proposition. t. XX. n. XIX.
- \* Lettre sur un Mémoire de M. des Lyons, & Réplique à la Réponse du Docteur Grandin à ce Mémoire. t. XX. n. XX.
- Illusion Théologique (attribuée à M. Arnauld.) t. XX. *Préf.* p. 42.
- Mars 17. Cas proposé à M. l'Evêque d'Alet sur la Bulle d'Alexandre VII. & le Formulaire du Clergé. t. XXI. n. I.
- Réflexions sur l'Avis de ce Prélat. t. XXI. n. II.
- Avril. \* Réponse à quelques raisons (alléguées pour justifier ceux qui signoient le Formulaire sans croire le fait.) t. XXI. n. III.
- \* Trois Mémoires pour le Parlement sur l'enrégistrement de la Bulle d'Alexandre VII. t. XXI. n. IV - VI.
- Mai 27. Réponse à quelques plaintes contre la troisième Disquisition de Paul Irénée. t. XXI. n. VII.

- Août. \* Ecrit sur la faillibilité des Papes & des Concilés touchant les faits non ré-  
vélés. t. X. n. XXIII.
- Octobre. \* Question de prudence, s'il est utile d'écrire, quand & comment? t. XXI.  
n. VIII.  
Réponse à l'Ecrit du Docteur Morel, intitulé: *Les Jansénistes convaincus d'er-  
reur & de mensonge*. t. XXI. Préf. p. 18.  
\* Autre Réponse à un second Ecrit du même, intitulé: *Parallele entre la con-  
duite de S. Augustin contre les Pélagiens, & celle des Evêques de France  
contre les Jansénistes*. t. XLII. p. 419 & suiv.
- Décemb. Mémoire, où l'on fait voir que si la Bulle d'Alexandre VII. étoit enrégistrée,  
on introduiroit en France une Inquisition plus rigoureuse que celle d'Es-  
pagne. t. XXI. n. IX.
1658. Mars. \* Réflexions sur le projet d'une Lettre de Cachet, pour ordonner la signature  
du Formulaire. t. XXI. n. X.  
Réponse à une Consultation sur un mariage entre proches parents. t. XXVI.  
n. XII.
- (Mai- Juin. Cinq des dix Ecrits en faveur des Curés de Paris contre les Casuistes relâ-  
1659.) chés. (le troisieme, le quatrieme, le septieme, le huitieme & le neuvieme.)  
t. XXX. Préf. p. 28 & suiv.
1659. Table historique & chronologique des Saints Peres cités dans la *Tradition  
de l'Eglise sur l'Eucharistie*. t. XII. n. I.  
\* Lettre à M. Singlin sur un projet de réponse au Marquis de Sourdis. t. XXII.  
p. 672 & suiv.  
\* Difficultés sur une Réponse de M. de Barcos au même Marquis. t. XXII.  
p. 678 & suiv.
1660. Premiere & seconde Défense des Professeurs de Bourdeaux. t. XXI. n. XI.  
Remarques sur le Tome XVIII. du Continuateur de Baronius. t. X. n. XXIV.
1661. Lettre d'un Théologien à l'Assemblée générale du Clergé, &c. t. X. n. XII.
- Janvier. Cinq Ecrits sur la traduction du Missel, par M. de Voisin. t. IX. p. 99-250.
- Février. Mémoire sur les moyens d'appaier les disputes. t. IX. n. XIII.  
Difficultés proposées à l'Assemblée générale sur le Formulaire. t. IX. n. XIV.
- Mai. Difficultés proposées à la Faculté de Théologie de Paris sur le même sujet.  
t. IX. n. XV.
- Juin. De l'Hérésie & du Schisme causé par l'exaction de la signature pure & simple  
du Formulaire. t. IX. n. XVI.  
De la signature du Formulaire (contre ceux qui signoient purement & sim-  
plement sans croire le fait.) t. IX. n. XVII.  
Trois Ecrits pour prouver que la signature (pure & simple) du Formulaire  
renferme la croyance du fait. t. IX. n. XVIII.  
Eclaircissement sur le différent entre Jean d'Antioche & S. Cyrille, &c. t. IX.  
n. XIX.
1661. Juil. Défense de l'Ordonnance des Grands-Vicaires du Cardinal de Retz. t. IX. n. XX.
- Août. Avis à Messieurs les Evêques de France (sur la même condamnation de la  
dite Ordonnance.) t. IX. n. XXI.  
\* Remarques sur un Ecrit de M. de Barcos pour la Duchesse de Longueville.  
t. IX. p. 710 & suiv.  
Projet de Remontrances à la Reine pour les Religieuses de Port-Royal. t. XXIII.  
n. III.  
Trois Avis généraux pour les mêmes. t. XXIII. n. IV.  
Deux Ecrits pour leur justification. t. XXIII. n. V. VI.

- Novemb. Défense de la Bulle d'Alexandre VII. (contre MM. Pascal & Domat.) t. XXII. p. 727 & suiv.
1662. \* Réfutation de la Réponse à l'Ecrit précédent. (La seconde Partie imprimée pour la première fois.) t. XXII. p. 759-819.  
\* Ecrit contenant quelques considérations générales sur le même sujet. t. XXII. p. 820 & suiv.
- Janvier. La nouvelle hérésie des Jésuites (dans leur Thèse du 12 Décembre 1661.) t. XXI. n. XXVI.
- Février. Les illusions des Jésuites dans l'exposé de leur Thèse. t. XXI. n. XXVII.  
*Factum* pour MM. les Curés de Paris sur cette Thèse. t. XXI. n. XXVIII.
- Mai. \* Remarques sur l'Arrêt du Conseil du premier Mai. t. XXI. n. XXII.
- Juillet 8. Nullités & abus du troisième Mandement (des Grands-Vicaires de Paris) pour la signature du Formulaire. t. XXI. n. XXIII.
15. Nullités & injustices de l'interdit porté par ce troisième Mandement. t. XXI. n. XXIV.  
*Factum* pour justifier les Editeurs des deux Ecrits précédents. t. XXI. n. XXV.  
Grammaire générale & raisonnée, &c. t. XLI. n. I.  
\* Règlement pour l'étude des Belles-Lettres. t. XLI. n. II.
- Juillet. La Logique, ou l'Art de penser, &c. t. XLI. n. III.  
Justification des Religieuses de Port-Royal au sujet du Form. t. XXIII. n. VII.
- Septemb. 2. Mémoire sur la proposition d'un accommodement par M. de Commenges. t. XXI. n. XXX.  
\* Projet d'accordement (avec trois Ecrits contenant des Réflexions sur ce Projet.) t. XXI. n. XXXI.
1663. Mémoire où l'on combat la prétention insoutenable que la Grâce efficace a été condamnée par les dernières Constitutions (contre les cinq Propositions.) t. XXI. n. XXXII.
- Janvier 4. Mémoire sur la proposition de se soumettre au jugement de trois Prélat touchant le fait de Jansénius. t. XXII. p. 340-346.
13. \* Mémoire sur la proposition du P. Ferrier, de convenir avant toutes choses du fait de Jansénius. t. XXI. n. XXXIII.
- Mars. \* Mémoire sur la proposition *du subjicimus*. t. XXI. n. XXXIV.
- Avril. \* Ecrit sur la Formule de Louvain (de 1660.) t. XXII. n. XXXVI.
- Mai. \* Réponse à un Ecrit (de M. de Barcos) sur la signature pure & simple des Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. t. XXII. n. XXXV.  
Récit de ce qui s'est passé dans l'accordement. t. XXI. n. XXIX.
- Novemb. Les justes plaintes des Théologiens contre l'Assemblée du 2 Octobre 1663. t. XXII. n. XXXVII.
- Décemb. Les desseins des Jésuites représentés aux Prélat de l'Assemblée du 2 Octobre. t. XXII. n. XXXVIII.
1664. Fév. \* Mémoire sur une alternative à insérer dans une Déclaration du Roi. t. XXII. n. XLII.
- Avril. \* Mémoire sur une Déclaration du Roi pour la signature du Formulaire. t. XXII. n. XLIII.
- Mai. \* Mémoire, ou Remarques sur la Déclaration du 29 Avril. t. XXII. n. XLIV.  
Réfutation de la fautive Relation du P. Ferrier. t. XXII. n. XXXIX.
- Juin 13. Mémoire pour les Religieuses de Port-Royal. XXIII. n. VIII.  
Deux Avis aux mêmes. t. XXIII. n. IX.  
Ecrits pour les mêmes. t. XXIII. n. X.  
Avis adressés aux mêmes. t. XXIII. n. XI.

- Fragment d'un Ecrit pour les mêmes. t. XXIII. n. XII.
- Août. *Foi humaine* (M. Arnauld a composé les articles touchant S. Cyrille & Théodore.) t. XXI. *Préf.* p. 91.
- Septemb. Projet de la Lettre à M. Chamillard. t. XXIII. n. XIII.  
Divers Avis pour les Religieuses de Port-Royal. t. XXIII. n. XIV.
- Octobre. Justification de leurs Actes. t. XXIII. n. XV.
- Novemb. Réflexions sur une Déclaration de ces Religieuses. t. XXIII. n. XVI.  
Jugement équitable sur la signature du Formulaire. t. XXII. n. XLV.  
Examen de la Lettre Circulaire de l'Assemblée du 2 Oct. 1663. t. XXII. n. XL.  
Remarques sur trois Eclaircissements de M. de Commenges, &c. t. XXII. n. XLI.  
Petite Perpétuité de la Foi, &c. t. XII. n. II.
- Décemb. 1665. Apologie pour les Religieuses de Port-Royal. t. XXIII. n. XVII.
- Mars 13. \* Deux Mémoires pour les Evêques sur la seconde Bulle d'Alexandre VII. t. XXII. n. XLVI.  
\* Troisième Mémoire sur le même sujet pour les Magistrats. t. XXII. n. XLVII.  
Deux autres Mémoires sur la nécessité de faire ou de permettre les signatures expliquées. (perdus). t. XXI. *Préf.* p. 96.
- Juillet. Lettre d'un Docteur sur le serment contenu dans le Formulaire du Pape. t. XXII. n. XLVIII.  
\* Remarques sur un Arrêt du Conseil du 20 Juillet qui supprime les Mandements des quatre Evêques. t. XXII. n. XLIX.  
Remarques sur la Bulle d'Alexandre VII. (du 25 Juin 1665.) contre les Censures de Vernant & d'Amadeus &c. t. X. n. XXV.  
Image abrégée des Religieuses de Port-Royal. t. XXIV. n. XVIII.  
Relation sur le désintéressement de la Mere Angélique. t. XXIV. n. XIX.
- Décemb. 1. Mémoire sur le partage qu'on doit faire du revenu des Religieuses de Port-Royal. t. XXIV. n. XX.
1665. 1666. Six Ecrits pour la défense de M. d'Alet contre quelques Ecclesiastiques & Gentilshommes de son Diocèse. t. XXXVI. n. I-VI.
1666. Divers moyens pour traiter l'affaire de Port-Royal &c. t. XXIV. n. XXI.
- 1666-1668. Six Mémoires (des onze) publiés pour la cause des quatre Evêques (le premier, le second, le troisième, & le commencement du cinquième, le huitième & le dixième.) t. XXIV. p. 170-176.
1666. Nouveau Testament de Mons. t. VI. n. IV.
1667. Janv. Nouveaux Eléments de Géométrie. t. XLII. n. IV.
- Juillet. Mémoire présenté à l'Abbé Rospigliosi pour la paix. t. XXIV. p. 362.
- Octobre. Défense du Nouveau Testament de Mons contre Maimbourg. t. VI. n. II.
- Décembre. Abus & nullités de l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris contre le Nouveau Testament de Mons. t. VI. n. III.
1668. Janv. Réponse à une Consultation au sujet d'une pension sur un Evêché. t. XXVII. n. XI.
- Mai 19. Requête de MM. de Port-Royal au Roi. t. XXIV. p. 466.
- Juin. \* Défense de la Lettre Circulaire des quatre Evêques contre Maimbourg. t. XXIV. p. 367 & suiv.  
Remarques sur la Requête de M. d'Embrun. t. VII. n. VII.
- 10-17. Mémoires pour les Religieuses de Port-Royal. t. I. p. 595 & suiv.
- Juillet. Réponse aux Remarques du P. Annat sur le Nouveau Testament de Mons. t. IX. p. 1-35.  
Mémoire sur le Bref contre le Nouveau Testament de Mons t. IX. p. 38-40.

- Réponse à la première & à la seconde Lettre d'un Docteur en Théologie sur le Nouveau Testament de Mons. t. IX. p. 41-94.
- Avril 4. Réfutation de la Lettre à un Seigneur de la Cour. t. XXIV. p. 481 & suiv.
- Avril. \* Deux Mémoires sur le projet de translation des Religieuses de Port-Royal. t. XXIV. n. XXII.
- Octobre. \* Eclaircissement de quelques difficultés des Religieuses de Port-Royal sur leur accession à la paix de Clément IX. t. XXIV. n. XXIV.
- Décembre. \* Mémoire pour Rome en faveur des mêmes Religieuses. t. XXIV. n. XXIII. Projet de Lettre Pastorale au sujet du Bref contre le Rituel d'Alet. t. XXXVII. n. VII.
- Factum* sur le même sujet. t. XXXVII. n. VIII.
- La conduite canonique de l'Eglise pour la réception des filles dans les Monastères. t. XXXVII. n. IX.
- Projet de Mandement sur la nécessité des Séminaires. t. XXXVII. n. X.
1669. Janv. Premier Volume de la grande Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie. t. XII. *Préf.* p. XXII.
- Février 8. \* Consultation sur le vœu de stabilité. t. XLII. p. 440.
- Février 10. Lettre aux Religieuses de Port-Royal, avec l'extrait d'un Mémoire sur leur rétablissement. t. XXIV. n. XXV.
- Avril. \* Mémoire sur la division qu'on vouloit faire des deux Maisons de Port-Royal. t. XXIV. n. XXVI.
- Avril. Concorde des Evangiles en français. t. V. *Préf.* p. 11.
1671. Réponse générale à M. Claude. t. XII. n. III.
- Février. Discours funebre sur la mort de la M. Agnez. t. XXVI. n. X.
- Décemb. 12. Second Volume de la Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie. t. XII. *Préf.* p. 25.
1672. Mars. Renversement de la Morale de Jesus Christ par les Calvinistes. t. XIII. n. VI. Deux décisions d'un cas sur l'intention du Ministre des Sacrements. t. X. n. XX. & XXI.
- 1673-1674. Quatre Mémoires pour Madame de Longueville, contre Madame de Némours sur la souveraineté de Neuchatel. (le premier est du 31 Décembre 1673.) t. XXXVII. n. XI-XV.
1674. Mai. Troisième Volume de la Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie. t. XII. *Préf.* p. 27.
- Sept. 27. Eloge funebre de M. d'Andilly. t. XXVI. n. XI.
1675. L'impiété de la Morale des Calvinistes. t. XIV. n. VII.
1676. *Castigationes Libri Confess. S. Augustini.* t. XI. n. XXXVI.
1677. Discours sur la cérémonie d'un Mariage. t. XXVI. n. XIV.
- Requête pour demander la permission de répondre à M. Mallet. t. VII. n. VIII.
1679. Nouvelle défense du Nouveau Testament de Mons contre Mallet (second
- Avril 10. Volume 20 Juillet 1680.) t. VII. n. IX.
- Differtation pour la justification de certains termes que le monde estime durs. t. XXVII. n. II.
- Sept. 16. Testament spirituel de M. Arnauld. (imprimé en 1696.) à la fin de la Vie.
1680. Réfutation de plusieurs calomnies &c. t. XXX. n. X.
- De la lecture de l'Ecriture Sainte contre Mallet. t. VIII. n. X.
- \* Réponse à un Ecrit touchant la soumission des péchés secrets à la pénitence publique dans les premiers siècles. t. XXVIII. n. XV.
- Avril. Mai. \* Trois Ecrits touchant les Eclaircissements sur la Pénitence de M. l'Evêque de Tournai. (Choiseul.) t. XXVI. n. XIX-XXI.

- \* Six difficultés sur l'opinion des Docteurs de Louvain, touchant l'efficace de l'amour dominant (composé par M. Haslé, augmenté & traduit en latin dans le premier *Appendix de l'Amor penitens.*) t. XXVI. n. XXII.
- \* Examen d'un Ecrit (de M. le Moine Curé de Vitrai) sur l'essence des Corps & la Philosophie de Descartes. t. XXXVIII. n. IV.
1680. Lettres à M. des Lyons Doyen de Senlis, &c. au sujet de la niece, &c. t. XXXVII. n. XVI.
- Juin 10. Observations d'un Professeur en Philosophie, &c. t. XLII. p. 513 & suiv.
- Août 9. Lettre d'un Chanoine à un Evêque sur la Lettre de l'Assemblée du Clergé de 1680, au sujet de la Régale, &c. t. XXXVII. n. XVII.
- Novembre. Remarques sur une Lettre de M. Spon de la Religion prétendue Reformée, &c. t. XII. n. IV.
1681. Août. Considérations sur les affaires de l'Eglise qui devoient être proposées à la prochaine Assemblée du Clergé, &c. t. XXXVII. n. XVIII.
- Apologie pour les Catholiques, &c. contre le livre intitulé: *La Politique du Clergé de France* (le second Volume publié en 1682.) t. XIV. n. VIII.
1682. Réflexions sur le livre intitulé: *Préservatif contre le changement de Religion*, &c. t. XII. n. V.
- Le Calvinisme convaincu de nouveau de dogmes impies. t. XV. n. IX.
1683. \* Lettre, ou Remontrance au Roi sur le prétendu Jansénisme (on n'en a que des fragments, le reste est perdu.) t. XXIV. p. 618 & suiv.
- Second Volume de la *Morale Pratique* des Jésuites, &c. t. XXXII. n. XXIV.
- Jugement d'un Théologien sur un Livre intitulé: *Collectio Auctorum translationes Scripturæ in linguas vulgares damnantium*, &c. (perdu) t. VIII. Préf. p. 3.
- Dissertatio Theologica de vera sententia D. Thomæ de Sacramento Penitentiae* t. XXVI. n. XXIII.
- Traité des vraies & fausses Idées, &c. t. XXXVIII. n. V.
- Avis aux Bénédictins sur l'Edition de Saint Augustin. t. XI. n. XXXVII.
1684. Défense de M. Arnauld contre la Réponse au livre des vraies & fausses Idées. t. XXXVIII. n. VI.
- Juin. Remarques sur le premier Tome des dogmes Théologiques du P. Thomassin, &c. t. X. n. IX.
- Eclaircissement sur l'autorité des Conciles, &c. (imprimé en 1711.) t. XI. n. XXVI.
- Eloge de la Mere Angelique de Saint Jean Arnauld. t. XXIV. p. 122-192.
- 1685-1688. Quatre *Faûts* pour les petits neveux de Jansénius, contenant la réfutation du Roman de l'Assemblée de Bourfontaine & autres calomnies. t. XXX. n. XI.
1685. Mai. Réflexions Philosophiques & Théologiques, &c. (le second & le troisième Volume 5 Mai 1686.) t. XXXIX. n. IX.
- Juin 25. Avis aux Jésuites sur leur Procession de Luxembourg. t. XXX. n. XIII.
- Dissertation sur les miracles de l'ancienne Loi. t. XXXVIII. n. VII.
- Août-Nov. Neuf Lettres au P. Malebranche. t. XXXIX. n. VIII.
- Octobre. Avis à l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres touchant le prétendu bonheur du plaisir des sens. t. XL. n. X.
1686. Avril. Jugement équitable sur la Censure d'une partie de la Faculté de Louvain. t. XI. n. XXVII.
- Fantôme du Jansénisme, &c. t. XXV. n. IV.
- Dissertation sur le prétendu bonheur des plaisirs des sens, (publiée en 1687). t. XL. n. XI.

1787. Deux Lettres au Landgrave de Hesse Rhinfels, au sujet de la *Défense des nouveaux Chrétiens*, contre la Morale pratique. t. XXXII. n. XXV.  
 Janv. Févr. L'Innocence opprimée, où l'histoire des filles de l'Enfance, &c. t. XXX. n. XIII.  
 Juin. Défense du jugement équitable sur la Censure, &c. t. XI. n. XXXVIII.  
 Réponse aux Positions ultérieures de M. Steyaert sur le même sujet. t. XI. n. XXXIX.
1688. Sentiment de M. Arnauld sur le moyen de remédier, &c. t. XXXVII. n. XIX.  
 Août. Défense des Versions contre la Sentence de l'Official de Paris qui condamne la Traduction du Breviaire, (par M. le Tourneux). t. VIII. n. XI.  
 Instructions par Demandes & par Réponses sur l'accord de la grace & de la liberté. t. X. n. VIII.  
 Premier Ecrit sur la Grace générale selon la méthode des Géometres. (contre M. Nicole.) t. X. n. XI.  
 Lettre de M. Arnauld à M. l'Evêque de Malaga sur son désaveu du Théâtre Jésuitique. t. XXXII. n. XXVI.  
 Mémoires envoyés à Rome sur différents objets de réforme. t. XXXVII. n. XX.  
 Le Calomniateur de soi-même, &c. (sur cette question, s'il est permis de se donner sa voix à soi-même dans une élection). t. XXXVII. n. XX.
1689. Févr. Le véritable portrait de Guillaume Henri de Nassau, &c. t. XXXVI. n. XXI.  
 Juillet. Cinq dénonciations du Péché philosophique (la seconde publiée en Février, la troisième en Avril, la quatrième en Août, la cinquième en Novembre 1690). XXXI. n. XIV.
- Décembre. Troisième Volume de la Morale pratique. t. XXXIII. n. XXVII.  
 Idée de la liberté. t. X. n. XIV.
1690. Quatrième Volume de la Morale pratique. t. XXXIII. n. XXIX.  
 Réponse au jugement sur le troisième Volume de la Morale pratique. t. XXXIII. n. XXVIII.  
 Avertissement pour la seconde Edition des véritables sentiments des Jésuites sur le Péché philosophique. t. XXXI. n. XV.  
 Hérésie impie contre le Commandement d'aimer Dieu. t. XXXI. n. XVI.
1691. Févr. Du *pouvoir physique*, &c. contre l'Auteur du Traité de la Grace générale. (Nicole). t. X. n. XII.  
 Défense abrégée de l'Ecrit Géométrique. t. X. n. XIII.  
 Lettre touchant les œuvres des infidèles. t. X. n. IV.  
*Disquisitio utrum juxta S. Thomam amor beatificus sit liber.* t. X. n. XV.  
 \* Résolution de quelques difficultés proposées par une personne de piété. t. XXVI. n. III.  
 Cinquième Volume de la Morale pratique. t. XXXIV. n. XXX.
- Juillet 22. Première Plainte à M. l'Evêque d'Arras sur la fourberie de Douay. t. XXXI. n. XVII.
- Septembre. Seconde Plainte aux Jésuites, &c. t. XXXI. n. XVIII.
- Nov. 12. Troisième Plainte à l'Evêque & Prince de Liege, &c. t. XXXI. n. XIX.
- Décemb. 16. Quatrième Plainte, &c. t. XXXI. n. XX.  
 Difficultés proposées à M. Steyaert, &c. (publiées en 1691 & 1692. t. VIII. & IX. n. XIII.  
 Dissertation critique touchant les exemplaires grecs du Nouveau Testament, & sur le manuscrit de Beze. t. IX. n. XIV.
1691. Justification de la troisième Plainte, &c. t. XXXI. n. XXII.
- Mars 1. Avis sur une correction à faire à la quatrième Plainte. t. XXXI. n. XXI.  
 Remarques sur le Corollaire de M. Steyaert touchant le Formul. t. XXV. n. V.



- Avril. Histoire du Formulaire . . . & de la Paix de Clément IX. t. XXV. n. VI.  
Difficultés proposées à M. Steyaert sur sa Déclaration touchant le Formulaire.  
t. XXV. n. VII.  
Réponse à une Consultation sur la dispute touchant les études monastiques.  
t. XXXVII. n. XXIII.  
Sixieme Volume de la Morale Pratique. t. XXXIV. n. XXXI.
1693. Introduction à l'examen de quelques Ecrits touchant la grace gén. t. X. n. XV.
- Février. Procès de calomnie au sujet du Placard, intitulé : *Jansenismus omnem destruens Religionem*. (La cinquieme Piece de ce Procès ne parut qu'en Mai 1694.)  
t. XXV. n. VIII.
- Mars. Ecrit touchant le sens auquel S. Thom. admet un amour naturel. t. X. n. XVIII.  
Ecrit sur ce qu'enseigne S. Thomas sur l'amour de Dieu plus que toutes choses. t. X. n. XIX.
- Juin. Septieme Volume de la Morale Pratique. t. XXXIV. n. XXXII.
- Juillet. Sentiment de S. Augustin sur les péchés d'ignorance. t. X. n. XVI.
- Août. Sentiment de S. Thomas sur le même sujet. t. X. n. XVII.  
Examen de cette proposition: Un Philosophe qui n'a point entendu parler de Dieu, &c. t. X. n. V.  
Ecrit sur un mariage entre cousins - germains. t. XXVI. n. XIII.  
Dissertation sur ce que raconte Hegesippe de S. Jacq. de Jerusalem. t. XXXVII. n. XXIV.  
*Dissertatio bipartita, an veritas propositionum quæ necessariò vera sunt videatur in prima veritate, &c.* t. XL. n. XIII.
- Décemb. 2. Regles du bon sens pour bien juger des Ecrits polémiques dans des matieres de science. t. XL. n. XIV.
1694. Quatre Lettres au P. Malebranche sur deux de ses plus insoutenables opinions. t. XL. n. XII.
- Avril-Juil. Regles pour discerner les bonnes & les mauvaises critiques des traductions de l'Ecriture Sainte. t. VIII. n. XII.
- Avril. \* Mémoire pour les Docteurs de Louvain sur le Bref du 6 Février 1694. t. XXV. n. IX.  
\* Réflexions sur le Décret du S. Office du 28 Janv. 1694. t. XXV. n. X.
- Juillet. Réflexions sur l'Eloquence des Prédicateurs, &c. t. XLII. n. V.  
Huitieme Volume de la Morale Pratique. XXXV. n. XXXIII.

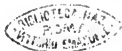
## ÉCRITS SANS DATE.

- Instruction sur la Grace (imprimée en 1700.) t. X. n. VII.  
Discours sur l'amour de Dieu. t. XXVI. n. I.  
Considérations pour une ame abattue par une crainte excessive. t. XXVI. n. II.  
\* Décisions sur les pensées sales que le Diable inspire. t. XXVI. n. IV.  
\* Décision d'un cas sur le sixieme Commandement. t. XXVI. n. V.  
\* Exercice pour une Neuvaine au Saint Sacrement. t. XXVI. n. VI.  
\* Avis pour un Pénitent. t. XXVI. n. VII.  
Avis & Regles de conduite pour le Duc de Liancourt. t. XXVI. n. VIII.  
\* Instruction chrétienne pour une Veuve. t. XXVI. n. IX.  
\* Cas de conscience touchant une promesse de mariage. t. XXVI. n. XV.  
\* Décisions de quelques cas de conscience. t. XXVI. n. XVI.  
\* Réponse à cette question : Peut-on rendre grâces à Dieu de sa Prédestination? t. XXVI. n. XVII.  
\* Paraphrase du Pater. t. XXVI. n. XVIII.





V I E  
D E



MESSIRE ANTOINE ARNAULD,

DOCTEUR DE LA MAISON ET SOCIÉTÉ

D E S O R B O N E.

---

P R E M I E R E P A R T I E.

---

**L**A famille du Docteur dont nous allons écrire la Vie, étoit originaire de Provence, & tenoit, dès le douzieme ou treizieme siecle, un rang distingué parmi la Noblesse de ces contrées. Gracieux Arnauld, selon le Registre de la Chambre des Comptes, servoit dans l'armée de Philippe de Valois en qualité de Gentilhomme, l'année 1340: & ses descendants commandèrent depuis ce qu'on appelloit une Compagnie d'hommes d'armes. I. Sa famille,

Une branche de cette Maison étant venue s'établir en Auvergne, Henri Arnauld, fils de Michel, y fut nommé Gouverneur du Château d'Herman, sur les frontieres de la Marche & du Limoufin. Il eut pour fils Antoine, Seigneur de la Mothe, Château près de Riom. Celui-ci se distingua dans la Robe & dans l'Épée; exerçant en temps de paix la fonction de Procureur du Roi à Riom, & durant les guerres qui défolioient alors la France, il se mettoit à la tête d'une Compagnie de Chevaux légers, pour combattre les ennemis du Roi.

*Vie d'Antoine Arnauld. Part. I.*

Antoine fut le premier de sa famille qui vint s'établir à Paris, y étant appelé en 1557 par la Reine Catherine de Medicis, qui le fit son Procureur-Général. Il fut aussi Auditeur des Comptes, & Contrôleur-Général des Restes. M. d'Andilly rapporte de lui, que s'étant laissé entraîner dans la secte des Calvinistes, il pensa être enveloppé dans le massacre de la S. Barthelemi. Mais il échappa de ce danger par la vigoureuse résistance qu'il fit, avec ses domestiques & ceux de ses enfants qui se trouverent auprès de lui, aux Ligueurs qui avoient assiégé sa maison, & par l'attention singulière de la Reine, qui lui envoya le Lieutenant de ses Gardes, pour le conduire en sûreté dans la Chambre des Comptes. Bientôt après il abjura l'hérésie, & mourut en 1585 dans le sein de l'Eglise Catholique. Il laissa douze enfants, Jean de la Mothe d'une première femme, & d'une seconde sept garçons & quatre filles. L'aîné de ces garçons fut le pere du Docteur : les six autres, après avoir occupé différents emplois d'épée ou des finances, moururent sans postérité, excepté le second, qui eut deux garçons & trois filles, dont la dernière épousa M. de Feuquieres, mort en Allemagne en 1640, & pere du Marquis de Feuquieres, Ambassadeur en Espagne, lequel a eu des liaisons particulières avec M. Arnauld le Docteur (a).

Plusieurs enfants d'Antoine furent élevés dans le Calvinisme, avant la conversion de leur pere; mais ils rentrèrent tous dans l'Eglise, à l'exception de deux qui moururent dans l'erreur. L'aîné, qui s'appelloit aussi Antoine, lui succéda dans tous ses emplois, & les occupa jusqu'à la mort de Catherine de Medicis. Alors s'en étant démis, on lui offrit successivement les Charges de Secrétaire d'Etat, d'Avocat-Général au Parlement de Paris, & de premier Président de celui de Provence; mais il refusa tout pour se livrer au Barreau, où l'appelloient son goût & ses talents, & il y acquit une réputation qui s'est conservée jusqu'à nos jours. Ce fut lui, comme on sait, que l'Université de Paris chargea de sa cause contre les Jésuites en 1594, qui plaida contre eux après l'attentat de Barriere sur la vie d'Henri IV, & les fit bannir de la France. Ce fut lui qui adressa *le franc & véritable Discours*, &c. au même Prince, pour empêcher leur rétablissement. Ainsi l'on ne s'étonnera pas que ces divers actes de patriotisme aient attiré sur son nom la haine éternelle de ces implacables Religieux (b).

Antoine Arnauld eut, comme son pere, un grand nombre d'enfants, dignes du nom qu'ils portoient. Il avoit épousé, en 1585, Catherine Marion, une des femmes les plus vertueuses de son temps, au jugement de

(a) Voyez la Généalogie des Arnaulds, Piece premiere.

(b) Les Jésuites, pour première vengeance contre cet homme célèbre, ont avancé à diverses reprises qu'il étoit né & mort Calviniste. Cette calomnie a été réfutée dans plusieurs Ecrits, & notamment dans le *Discours Préliminaire de la Justification de M. Arnauld*, par le P. Quefnel.

L'Abbé de S. Cyran son Directeur. Elle étoit fille unique de Simon Marion, Conseiller au Parlement, & depuis Président aux Enquêtes & Avocat-Général. Vingt enfants furent le fruit de ce mariage; dix moururent en bas âge, les autres ont fait la gloire de cette famille & l'honneur de la Religion. Robert, Seigneur d'Andilly, l'aîné, & Antoine dont nous écrivons la Vie, qui fut le vingtième, sont les plus connus. Le premier eut plusieurs enfants: cinq de ses filles sont mortes Religieuses à Port-Royal (c). La Mere Angélique de S. Jean, l'une d'entr'elles, aussi distinguée par son esprit que par sa piété, gouverna ce Monastere après deux de ses tantes, sœurs de M. d'Andilly (d). Le Marquis de Pomponne, mort Ministre & Secrétaire d'Etat en 1699, étoit fils de M. d'Andilly.

Avant d'entrer dans le détail de la Vie d'Antoine Arnauld le Docteur, qui a donné à ce nom un éclat immortel, il faut dire encore quelque chose d'une famille dont l'histoire fait partie de celle de l'Eglise. L'aînée des six sœurs de M. Arnauld fut mariée en 1605 à M. le Maître, Conseiller du Roi & Maître des Requêtes. Elle fut mere du célèbre Avocat (Antoine le Maître) qui après avoir illustré le Barreau par ses talents, édifia l'Eglise par ses vertus & par ses Ecrits dans la retraite de Port-Royal. Isaac le Maître de Sacy, si connu par ses travaux sur l'Ecriture Sainte, & par d'autres ouvrages qui respirent la piété, étoit aussi fils de Madame le Maître. Cette mere chrétienne eut encore le bonheur de voir ses trois autres enfants (MM. de S. Elme, de Séricourt & de Vallemont) se consacrer à la piété dans la Solitude de Port-Royal. Elle fit elle-même profession dans ce Monastere après la mort de son mari, & y donna l'exemple de toutes les vertus religieuses.

Jacqueline Marie Angélique, la seconde des sœurs de M. Arnauld, est célèbre par ses vertus, & par la Réforme de l'Abbaye de Port-Royal. C'est le premier instrument dont Dieu s'est servi pour opérer dans l'Eglise les grands biens dont on est redevable à ce Monastere. Jeanne Catherine Agnez, sa sœur, soutint son ouvrage après sa mort pendant dix ans; & après avoir donné l'exemple des mêmes vertus, elle laissa à Port-Royal ces célèbres *Constitutions*, où la sagesse & la piété regnent également. Leurs trois autres sœurs Anne, Marie & Magdelaine, ainsi que leur mere Catherine Marion, sont aussi mortes Religieuses à Port-Royal, qu'elles ont édifié par leurs vertus, quoiqu'avec moins d'éclat.

Antoine Arnauld, le vingtième & le dernier de cette sainte famille, naquit le 8 Février 1612. Quoiqu'il y eût onze enfants vivants dans cette maison, peu favorisée des biens de la fortune, la naissance de celui-ci

II.  
Sa naissance & son éducation.

(c) Une sixieme y mourut Pensionnaire.

(d) La Mere Angélique, Réformatrice, & la Mere Agnez.

causa une joie universelle. Les derniers enfants de sa mere avoient péri en naissant: mais Antoine fut préservé de ce malheur; & cette protection de la Providence divine le rendit plus cher à ses parents. Son éducation fut bientôt l'objet des plus tendres soins de son pere, qui voulut être lui-même son premier Maître. Il apperçut de bonne heure le germe des grands talents qui devoient illustrer son fils; mais il n'eut pas l'avantage d'être témoin du succès avec lequel le jeune Arnauld fit ses premières études: car il mourut le 29 Décembre 1619, dans la soixantième année de son âge, laissant ce fils dans sa huitième année.

Trois mois avant sa mort, c'est-à-dire, au mois de Septembre 1619, le B. François de Sales, Evêque de Geneve, étant à Paris, fit connoissance avec toute la famille de M. Arnauld, & alla passer quelques jours au Château d'Andilly. Il y donna sa bénédiction à tous les enfants & petits enfants d'Antoine. Le jeune Arnauld, qui n'étoit alors que dans sa huitième année, eut part à cet avantage, & en a conservé toute sa vie un tendre souvenir. Il rappelle lui-même cette circonstance dans une de ses Lettres au Landgrave de Hesse-Rhinfels.

Tome II.  
P. 744.

Madame Arnauld se trouvant après la mort de son mari, seule chargée de l'éducation de son fils, redoubla de soins & de zele à son égard, plus occupée de lui inspirer la piété que de cultiver ses talents, sans négliger néanmoins ce dernier objet. Elle lui choisit un Précepteur propre à seconder ses vues, & l'envoya faire ses études au College de Calvi-Sorbone, avec ses deux neveux Antoine & Isaac le Maître. Ce College avoit alors pour Principal Pierre le Clerc, l'homme du monde le plus capable d'inspirer à la jeunesse le goût de la vertu, & de la former aux sciences, lequel devint ensuite Doyen de la Faculté de Théologie. C'est sous les yeux d'un tel Maître que le jeune Arnauld étudia les humanités. Ses neveux, dont l'un étoit plus âgé que lui de quatre ans, & l'autre avoit un an de moins, étoient nés avec d'heureuses dispositions pour les Lettres, comme ils l'ont prouvé dans la suite; mais celles de leur oncle brilloient avec plus d'éclat. Sa facilité suppléoit au travail; la délicatesse de son tempérament ne lui permettant pas une grande application, & sa mere qui prenoit un soin particulier de sa santé, ne voulant pas qu'on le pressât pour ses études. La douceur de son caractère le rendoit aussi cher à ses condisciples, que la gravité de ses mœurs, dans une si grande jeunesse, le faisoit estimer de tous ceux avec qui il vivoit. Il portoit si loin l'amour du vrai, qu'il ne pouvoit souffrir aucun mensonge dans les jeux de l'enfance; & son goût pour la piété étoit si décidé, qu'il quittoit souvent les amusements de la jeunesse pour aller prier dans quelque endroit écarté. Tant de qualités lui donnoient sur ses neveux un ascendant qu'il ne pouvoit pas obtenir de son âge: mais

Disc. Hist.  
P. 22.

s'il en profitoit quelquefois pour les reprendre de leurs fautes, il recevoit à son tour leurs avis avec reconnoissance.

Ces vertus naissantes étoient le fruit des soins de sa vertueuse mere, & des exhortations de la Mere Angélique sa sœur, qui avoit vingt & un ans plus que lui, & qui gouvernoit pour lors avec beaucoup de sagesse l'Abbaye de Port-Royal qu'elle avoit réformée. Dans le temps que le jeune Arnauld étoit au College, on le conduisoit souvent à ce Monastere; & les entretiens qu'il y avoit avec sa sœur, gravoient de plus en plus dans son cœur les sentiments de piété, qui, autant que ses talents, distinguerent son enfance. Les Religieuses de Port-Royal n'ont jamais oublié ce que le P. Colombeau, Jésuite (e), Confesseur de la Maison, dit un jour à la Mere Angélique de son jeune frere: *Voyez - vous cet enfant, ce sera lui qui humiliera notre Compagnie, & un jour il sera le fléau des plus pernicieux ennemis de l'Eglise.* Le ton animé dont ces paroles furent prononcées, les graverent pour toujours dans la mémoire d'une Religieuse de qui on tient le fait, & qui vécut assez pour en voir l'accomplissement.

Sa mere avoit un soin particulier de lui faire lire les livres les plus propres à lui former le cœur. Elle étoit redevable elle-même de ce choix aux lumieres de la Mere Angélique. Cette sainte fille qui eut d'abord tant à lutter contre ses parents, lorsqu'elle voulut introduire la Réforme dans son Monastere, eut la consolation de les voir recueillir le fruit de son courage, & adopter ses principes pour en faire la regle de leur conduite. Sa mere, qui avoit suivi ses conseils pour l'éducation de son fils, entra elle-même à Port-Royal en 1630, & y vécut sous la conduite de sa fille, laissant le jeune Arnauld, âgé de dix-huit ans, entre les mains de sa sœur aînée Madame le Maître.

Le succès le plus heureux couronna des soins si attentifs. M. Arnauld passa toute sa jeunesse dans la plus entiere innocence de mœurs. Les connoissances qu'il acquit dans ses premieres années furent aussi étendues que solides. Il avoit lu à l'âge de seize ans les meilleurs des anciens Auteurs; & leurs plus beaux endroits s'étoient si bien imprimés dans sa mémoire, qu'il se les rappelloit encore cinquante & soixante ans après. Il fit sa Philosophie au College de Lisieux avec le même succès qu'il avoit fait ses humanités.

Arrivé à l'époque où les jeunes gens quittent la carrière commune aux différents états de la vie, pour faire les études propres à l'état qu'ils se proposent d'embrasser, M. Arnauld se livra au Droit, afin de se prêter aux vues III.  
Ses études  
en Théologie.

(e) Le P. Colombeau passoit pour un saint homme; & fut le dernier Jésuite qui confessa à Port-Royal: Les Religieuses de ce Monastere ayant abandonné leur conduite, pour se mettre sous celle de M. l'Abbé de S. Cyran.

de sa famille qui le destinoit à la Robe. L'étude des Loix lui plut; il étoit fait pour exceller dans ce genre. Mais Dieu qui vouloit employer ses talents aux besoins de l'Eglise, inspira à sa mere le dessein de le consacrer à la Théologie. Elle fit part de sa pensée à l'Abbé de S. Cyran son Directeur, qui l'approuva, & y décida le jeune Arnauld. Mais il a toujours eu l'attention de l'entretenir dans l'idée que sa mere avoit été l'interprete de la vocation divine: *Elle seule*, lui disoit-il, *vous a engagé à la Théologie & au service de Dieu. C'est elle qui m'a envoyé vers vous comme de la part de Dieu, pour commencer cette bonne œuvre. Je n'ai fait que semer, c'est Dieu qui vous a appelé, & appelé par elle.*

M. Arnauld entra en Sorbone, mais il n'y fut pas aussi heureux qu'il l'avoit été au College de Calvi. Il y prit les leçons d'un Professeur qui avoit plus de réputation que de mérite. C'étoit le Docteur Lescot, Chanoine de Notre Dame, Confesseur du Cardinal de Richelieu, esprit borné, mais accrédité par ses titres. Sa doctrine sur la Grace étoit empruntée de Vasquez, & toute sa science en général étoit puisée dans les Scholastiques. M. Arnauld ne pouvoit pas tirer de grands avantages d'un Professeur de cette espece. L'Abbé de S. Cyran lui fut plus utile par le conseil qu'il lui donna de lire S. Augustin. Il lui mit entre les mains un Recueil d'Opuscules de ce saint Docteur sur la Grace; lui recommandant de les lire avec application, sans lui rien dire d'ailleurs des disputes sur cette matiere. M. Arnauld, qui n'avoit alors que vingt ans, les lut avec soin, & avec tant de fruit, que l'Abbé de S. Cyran lui ayant demandé ce qui l'avoit le plus frappé dans ces ouvrages, il lui répondit sur le champ que c'étoit la différence des deux états; de l'état de la nature saine, & de la nature corrompue par le péché: différence qui est en effet la clef de la doctrine de S. Augustin sur la Grace.

M. Arnauld vit bientôt que la Théologie de son Professeur ne s'accordoit pas avec celle de S. Augustin, & il ne le dissimula pas. Les objections qu'il tiroit de ce grand Docteur de l'Eglise embarrassoient d'abord Lescot, & le refroidirent bientôt à l'égard de son disciple, à qui il avoit témoigné jusques-là beaucoup d'amitié. La Thèse appelée *Tentative*, que M. Arnauld soutint pour être Bachelier, acheva de le brouiller avec son Professeur. Il la composa lui-même sans le consulter, & y exposa la doctrine de S. Augustin sur les attributs de Dieu, la Prédestination, la Grace, &c.

Cette Thèse, dédiée au Clergé de France, qui étoit alors assemblé à Paris, fut soutenue le 14 Novembre 1635, en présence d'un grand nombre d'Evêques, & l'applaudissement fut universel. L'Abbé de Retz, depuis Coadjuteur de Paris & Cardinal, qui étoit de cette Licence, conçut dès-lors pour M. Arnauld l'estime qu'il a conservée toute sa vie. Le seul Lescot

fut mécontent. Il ne pardonna jamais à son Ecolier une These où sa doctrine étoit combattue ; & nous verrons qu'il chercha dans la suite toutes les occasions d'en témoigner son ressentiment.

Cette These se trouve à la tête du dixieme Volume des Œuvres de M. Arnauld (f) ; la doctrine qu'il y expose est celle pour laquelle il a combattu toute sa vie. Il l'avoit puisée dans S. Augustin, l'Interprete de l'Eglise sur cette matiere. Le Livre de Janfénius n'avoit pas encore paru , & s'il renferme les mêmes principes, c'est que Janfénius & Arnauld avoient eu le même Maître.

„ Dès le commencement qu'il a plu à Dieu de m'appeller à l'étude des  
 „ Lettres Saintes, dit ce dernier, & aussi-tôt que j'entrai dans les Ecoles  
 „ de Sorbone, y ayant appris que S. Augustin avoit toujours été considéré  
 „ comme la voix & l'organe de l'Eglise en la matiere de la Grace, & ayant  
 „ vu que les Papes mêmes & les Conciles nous renvoient à ses ouvrages,  
 „ pour nous y instruire de ces Myfteres; je crus ne pouvoir mieux faire  
 „ que de me rendre l'humble Disciple de ce grand Maître, & d'apprendre  
 „ par une exacte & pieuse lecture de ses Livres, ce que je devois savoir  
 „ touchant la grace du Fils de Dieu, sans altération & sans mélange d'au-  
 „ cune opinion étrangere.

Seconde  
Lettre à  
un Duc &  
Pair. Tom.  
XIX. pag.  
445.

„ Les premieres Thefes que je soutins trois ans après, savoir en 1635,  
 „ cinq ans avant le Livre de Janfénius, & lorsque je ne savois pas si ce  
 „ Docteur de la Faculté de Louvain avoit la moindre pensée d'écrire jamais  
 „ sur la Grace (g), peuvent encore témoigner que j'avois puisé dès ce  
 „ temps-là tous les sentiments capitaux de S. Augustin, dans S. Augustin  
 „ même; & on y peut voir que la différence si célèbre entre la grace des  
 „ Anges, du premier homme & celle de Jesus Christ, qui est la clef de  
 „ toute la Théologie de S. Augustin en cette matiere, y est clairement ex-  
 „ primée dans toutes ses suites & toutes ses dépendances. . . . Je n'aban-  
 „ donnerai pas, étant Docteur depuis près de vingt ans, la doctrine apos-  
 „ tolique . . . . que Dieu m'a fait la grace de soutenir étant Bachelier, à la  
 „ vue de la Sorbone, & avec l'approbation des plus illustres Prélat's de  
 „ l'Eglise Gallicane, qui étant alors assemblés, reçurent favorablement les  
 „ Thefes que je leur avois dédiées, & honorerent mon Acte de leur présence.”

Après cet Acte qui lui donnoit le titre de Bachelier, M. Arnauld se livra à l'étude de l'Ecriture Sainte & de la Tradition, pour se préparer

(f) Voyez dans ce même Volume la *Préface Historique*, p. 1 & suivantes. On y trouve le détail des circonstances qui accompagneront & suivront cette These.

(g) Peut-être M. Arnauld ne savoit-il pour lors autre chose de Janfénius que ce que M. Lescot lui-même en avoit appris à ses Ecoliers à son retour d'un voyage de Flandres, en le qualifiant de *fort honnête homme & de fort savant Théologien*. *Histoire Abrégée de M. Arnauld*, p. 24.



à sa Licence. Il doit y avoir, suivant les Loix de la Faculté, deux années d'intervalle entre la *Tentative* & la première Thèse de Licence, appelée *Sorbonique*. Ceux qui desirerent entrer dans la Maison & Société de Sorbone, & acquérir le droit d'assister à ses Assemblées, sont obligés de professer la Philosophie pendant ces deux années. Mais M. Arnauld aimait mieux renoncer à cet avantage, que de donner à ce cours de Philosophie un temps précieux dont il vouloit faire un usage plus utile. Il se contenta d'un logement en Sorbone (*b*), dont la Bibliothèque lui fournissoit de grands secours pour les études auxquelles il comptoit se livrer pendant ces deux années. Il entra en Licence à Pâques 1638, & soutint sa Sorbonique le 12 Novembre de la même année.

IV.  
Il se pré-  
pare à re-  
cevoir les  
Ordres.

Il n'étoit encore que tonsuré en entrant en Licence, & il faut être Sous-Diacre dans la première année, & Diacre dans la seconde. Ces Loix de la Faculté donnerent des peines à M. Arnauld; car les lumières qu'il avoit, acquises sur la sainteté du Sacerdoce, & des Ordres qui y préparent, lui firent faire des réflexions qu'il n'avoit pas d'abord faites en entrant dans la carrière de la Sorbone. Il envisageoit avec frayeur les engagements redoutables qu'il alloit prendre, dans un temps où la dissipation inséparable des Actes répétés d'un cours public s'oppose au recueillement qu'exige la sainteté de cet état. Sa vie étoit réglée. C'étoit celle d'un homme partagé entre l'étude & la société: mais il n'étoit pas dans cette voie de perfection où Dieu le conduisit dans la suite. Les liaisons de sa famille avec la Cour, lui ouvrirent une carrière dans laquelle il paroïssoit entrer sans peine. Il étoit déjà Chanoine de Verdun, & ce premier Bénéfice n'étoit qu'un gage de l'avancement que les siens songeoient à lui procurer. Sa mère, ses sœurs, son neveu M. le Maître, qui venoit de quitter le Barreau pour se consacrer à la pénitence, gémissaient en secret de le voir entrer dans la voie commune de ceux qui aspirent aux Dignités Ecclésiastiques, & ne cessoient de demander à Dieu qu'il le retirât d'un chemin dont il paroïssoit ne pas connoître les dangers.

Leurs vœux furent exaucés. M. Arnauld voyant approcher le temps où il falloit recevoir les Ordres sacrés s'il vouloit continuer sa Licence, la sainteté de l'engagement qu'il alloit contracter le pénétra d'une vive frayeur; toutes ses lumières ne servirent qu'à lui donner des doutes sur la légitimité de sa vocation; il craignit que la vocation divine n'eût eu moins de part que les vues humaines, au parti qu'il avoit pris d'entrer en Licence. Il s'ouvrit de ces peines à M. le Féron son ami, savant & pieux Docteur de Sorbone

(*b*) Il fut reçu pour cet effet de la *Maison* (& non encore de la *Société*) de Sorbone; ce qui y donne le droit d'*hospitalité*. Celui qui est ainsi reçu s'appelle (*Hospes Sorbonicus*).



bone (i), auquel il ne cacha rien des dispositions les plus secretes de son cœur. M. le Feron regarda ses peines comme la preuve de son humilité, & ne les trouva pas assez fondées pour qu'elles dussent l'arrêter dans sa carrière. Il le décida à continuer la Licence, & l'engagea à se préparer à recevoir le Sous-Diaconat aux Quatre temps du mois de Décembre 1638. M. Arnauld fit une retraite de quinze jours au Séminaire des bons Enfants, où il fut extraordinairement touché de Dieu : mais il ne changea rien à la résolution prise de recevoir le Sous-Diaconat.

A peine eut-il fait ce premier pas, que les doutes sur sa vocation se réveillèrent : il fit part de sa situation à M. le Feron, qui convint avec lui *qu'il y avoit eu beaucoup de précipitation dans la conduite qu'il avoit tenue à son égard*, & qu'il auroit fallu prendre plus de temps pour se déterminer dans une affaire de cette importance. M. Arnauld étoit singulièrement frappé de l'abus qui fait dépendre les degrés de Théologie de ceux du Sacerdoce, & qui paroît engager les jeunes Candidats à faire servir une institution aussi divine à des vues les plus souvent humaines. Il craignit de l'avoir autorisé par son exemple. Tout occupé de ces pensées, il prit la résolution de consulter M. l'Abbé de S. Cyran avec qui il n'avoit d'ailleurs conservé aucune liaison particulière. Cet Abbé étoit alors au Château de Vincennes, où le Cardinal de Richelieu l'avoit fait enfermer dès le 14 Mai de la même année 1638. Les raisons de cette détention sont assez connues ; ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Le Ministre impérieux qui tenoit ce saint homme dans les fers auroit voulu le priver de tout commerce avec ses amis : mais malgré ses ordres sévères, jamais M. de S. Cyran n'a écrit tant de lettres qu'il en écrivit dans sa prison.

M. Arnauld lui fit parvenir, par le canal de M. d'Andilly, une longue lettre, où il lui faisoit part de ses scrupules, & le conjuroit de ne point l'abandonner dans un si grand besoin de ses conseils : " Je suis prêt, ajoutoit-il, à suivre la volonté de Dieu par-tout où il m'appellera. Si vous jugez qu'il me veuille en solitude pour pleurer mes péchés, je suis prêt de tout quitter. Si vous croyez qu'il ne me veuille pas auprès de ses Autels, je ne m'en approcherai jamais, & lui demanderai pardon toute ma vie d'avoir pris une charge que mon indignité ne me permet pas d'exercer ".

Let. d'Arnauld T. I. P. 1.

En exposant à M. de S. Cyran ses peines sur la précipitation avec laquelle il avoit reçu le Sous-Diaconat, M. Arnauld ne lui dissimule pas les raisons qui pouvoient diminuer sa faute, & mettre son juge en état de décider avec une pleine connoissance de cause. Ces raisons étoient prises des

(i) Il s'appelloit B. le Feron, & est distingué de Philippe le Feron, pareillement Docteur de Sorbone, Archidiacre des Saintes, & grand ami de M. Arnauld.

Loix de la Faculté, qui vouloient qu'il fût Sous-Diacre pour continuer sa Licence; des conseils de M. le Feron, qui jugeoit que des circonstances qui ne feroient pas une vocation aux Ordres pour celui qui n'y seroit pas appelé, pouvoient être suffisantes pour les faire prendre plutôt à celui qui avoit d'ailleurs des marques de vocation.

M. de S. Cyran fut ravi de recevoir cette lettre; & quoiqu'il prévît que sa réponse pourroit resserer ses liens, il n'hésita pas à se prêter au besoin de celui qui le consultoit, *étant prêt*, disoit-il, *de l'assister au péril de sa vie*. Il lui dit donc nettement qu'il ne pouvoit approuver son entrée aux Ordres; qu'il ne voyoit pas dans sa conduite *la voie d'une vraie vocation*; qu'il craignoit que la *Dignité Doctorale* ne l'eût séduit, & qu'il seroit assez disposé à lui conseiller d'abandonner cette carrière.

Cette réponse sévère étonna M. Arnauld, sans l'ébranler dans la résolution où il étoit de suivre les conseils d'un Directeur aussi sage. Le parti d'abandonner sa Licence & de quitter la Sorbone, ne pouvoit se prendre sans éclat, & il auroit fallu bien du courage, pour faire cette violence à la nature. Il étoit néanmoins dans le dessein d'exécuter tout ce que Dieu lui prescrirait par la voix de son Ministre. Sans insister auprès de M. de S. Cyran pour lui faire adoucir l'Arrêt qu'il paroïssoit vouloir prononcer, il se contenta de lui exposer ce qu'il jugeoit lui-même de ses dispositions :

Ibid. p. 7. „ Non, dit-il, pour empêcher les desseins de Dieu sur moi, mais pour ap-  
 „ prendre de vous l'ordre le plus convenable pour leur exécution. Par la  
 „ bonté infinie de Dieu, ce n'a pas été l'ambition & le desir de paroître  
 „ qui m'a poussé à vouloir être Docteur; mais plutôt une suite de vie qui  
 „ m'a conduit là misérablement. L'un des plus grands vices dont je me  
 „ sente coupable devant Dieu, est la fainéantise & l'amusement, plutôt que  
 „ la vanité. Je ne veux pas dire que j'en sois tout-à-fait quitte; mais seule-  
 „ ment que ce n'est pas le défaut qui domine le plus en moi”.

Deux jours après avoir écrit cette lettre, M. Arnauld alla voir sa sœur l'Abbesse de Port-Royal, & lui fit part de celle qu'il avoit reçue de M. de S. Cyran. Elle en fut aussi étonnée qu'il l'avoit été lui-même: mais persuadée que l'esprit de Dieu parloit par la bouche de son serviteur, elle encourageoit son frere à se soumettre à tout.

Soit que M. de S. Cyran eût d'abord voulu éprouver M. Arnauld, soit que la seconde lettre de celui-ci lui eût fait mieux connoître ses dispositions, & que la résolution où il le voyoit de faire les plus grands sacrifices lui donnât une plus haute idée de sa vertu, il le décida à continuer sa Licence. Mais pour lui faire réparer ce que son entrée pouvoit avoir eu de defectueux, il lui prescrivit une retraite plus exacte, & des pratiques de piété propres à le conduire à une plus grande perfection.

Animé par les avis d'un homme aussi sage & par l'exemple de ses sœurs & de ses neveux, qui faisoient revivre à Port-Royal l'esprit des premiers Chrétiens, M. Arnauld marchoit à grands pas dans le chemin de la vertu. La vie qu'il menoit en Sorbonne ressembloit à celle que les siens menaient à Port-Royal; la prière & l'étude partageoient tout son temps. Sa famille qui n'avoit pas eu à pleurer sur ses fautes, mais qui avoit gémi de le voir exposé au danger, étoit au comble de sa joie de le voir se consacrer à Dieu sans partage: elle eut bientôt une preuve consolante de la résolution où il étoit de tout sacrifier à ses devoirs.

Le Marquis de Feuquieres, qui avoit épousé une cousine germaine de M. Arnauld, étant Gouverneur de Verdun, le fit nommer au mois d'Octobre de l'année 1639 à la dignité de Chantre de cette Eglise. C'étoit un Bénéfice considérable par les revenus, & par l'honneur qui y étoient attachés. Mais le jeune Théologien craignant que cette élection n'eût été faite par des motifs trop humains, & se trouvant d'ailleurs engagé dans des études nécessaires qui ne lui permettoient pas d'aller résider à Verdun, jugea à propos de refuser la Dignité qu'on lui offroit. Il écrivit à la Marquise de Feuquieres pour la remercier, & lui faire agréer son refus. Cette Dame ne désespéra pas de lui faire changer une résolution qu'elle trouvoit fort peu sensée; elle insista pour qu'il acceptât, se flattant, disoit-elle, qu'il prendroit un parti *plus sage quand son bon sens seroit revenu*.

v.  
Il refuse  
un Canonicat de  
Verdun.

Mais M. Arnauld voyoit les Dignités de l'Eglise avec d'autres yeux que les yeux du monde. Il répondit à la Marquise de Feuquieres qu'il ne s'étoit pas attendu que sa résolution y fût approuvée: mais, qu'elle étoit trop méditée de sa part, pour qu'on dût se flatter qu'il changeât d'avis; que Dieu & sa conscience qu'il avoit uniquement consultés, lui avoient inspiré le parti qu'il prenoit, & qu'il la prioit de recevoir ses remerciements, & de trouver bon qu'il ne lui parlât plus de cette affaire. Il la chargeoit en même temps d'engager le Chapitre à reprendre l'acte de nomination.

Tom. I.  
Lett. V. &  
VI.

Comme il n'étoit pas à portée de consulter M. de S. Cyran aussi souvent qu'il l'auroit désiré, il avoit pris son parti de concert avec ses saintes sœurs, & de l'avis de M. Singlin son Confesseur. Mais quelque ferme que fût sa résolution, une circonstance particulière l'obligea d'en changer. Le Chapitre n'ayant pas voulu reprendre l'acte de nomination, un dévolutaire profita de ces délais pour se faire pourvoir du Bénéfice en Cour de Rome. Ce sujet n'étoit pas agréable au Chapitre. M. de S. Cyran jugea que dans de pareilles circonstances, où il s'agissoit de l'intérêt d'une Eglise, M. Arnauld devoit accepter la Chantrie. Il la garda donc jusqu'en 1642, qu'il en fit la résignation, ainsi que du Canonicat, qu'il possédoit dans la même Cathédrale, comme uni à la dignité de Chantre.

VI.  
Il fait un  
cours de  
Philoso-  
phie pour  
être de la  
Société de  
Sorbone.

On a vu que M. Arnauld, quoique logé en Sorbone, n'étoit pas encore de la Société, parce qu'il n'avoit pas rempli les conditions auxquelles est attaché le droit d'en être; sa santé & ses études ne le lui ayant pas permis. Le succès avec lequel il fit le premier Acte de sa Licence en 1638, fit regretter à la plupart des Docteurs de cette Maison, qu'un sujet de ce mérite ne fût pas de leur corps. Ils crurent que c'étoit le cas de déroger aux Statuts de la Faculté, & d'accorder une dispense, sinon du cours de Philosophie, du moins de la formalité qui prescrivait que ce cours se fût avant d'entrer en Licence. Ils engagèrent donc M. Arnauld à l'entreprendre, ne doutant pas qu'il ne fût admis dans la Société, si-tôt qu'il auroit payé ce tribut à l'usage. M. Arnauld se rendit aux instances des Docteurs, & ayant achevé ce cours au bout de deux ans, il présenta, la veille de la Pentecôte de l'année 1641, une supplique à l'effet d'être reçu de la Société de Sorbone. Tous les Docteurs convinrent, en opinant sur cette supplique, que *la rare piété du suppliant, sa capacité extraordinaire & le succès éclatant de sa Licence*, lui méritoient la faveur qu'il demandoit. Mais le Sieur Lescot n'avoit pas oublié la Thèse où la doctrine de S. Augustin avoit été préférée à la sienne; il opposa à la supplique les Statuts de la Faculté, & prétendit qu'on ne pouvoit en dispenser sans la permission du Cardinal de Richelieu, Proviseur de Sorbone. Il étoit aisé de voir que cette opposition étoit concertée avec le Cardinal Ministre. Cependant Lescot ne trouva qu'un seul Docteur qui fût de son avis; tous les autres opinèrent pour l'admission, prétendant que la formalité qu'on objectoit étoit indifférente; que s'il étoit nécessaire de faire un cours de Philosophie pour être admis dans la Société, il ne l'étoit nullement que ce cours eût été fait un peu plutôt ou un peu plus tard; que le mérite devoit prévaloir sur des considérations de cette espèce; que celui de M. Arnauld étoit tel, que s'il n'avoit pas demandé à être admis, il auroit fallu le prier de faire à la Société l'honneur d'y entrer.

La Sorbone pouvoit conclure sans difficulté à l'admission, n'y ayant que deux Docteurs qui y fussent opposés; mais le nom du Ministre tout-puissant que Lescot avoit fait intervenir, arrêta la conclusion. On prit le parti de faire une députation au Cardinal de Richelieu pour obtenir son consentement. Les Docteurs députés (\*) étoient chargés de représenter le mérite de M. Arnauld, & le desir que la Société avoit de le voir au nombre de ses membres. Le Cardinal Ministre loua beaucoup l'attachement que la Maison de Sorbone avoit pour ses Statuts, parla avec estime de M. Ar-

(\*) M. Pierre de Hardivilliers, depuis Archevêque de Bourges, étoit un de ces Députés. Son rapport, très-favorable à M. Arnauld, fut inscrit dans les Registres de la Faculté. (Voyez-en l'Extrait Piece V.) Il étoit accompagné de M. Isaac Habert, Théologal de l'Eglise de Paris, si connu depuis par ses Sermons contre Jansénius. M. Habert ne fit point de rapport, & s'absenta même de l'Assemblée où M. Hardivilliers fit le sien.

nauld & de sa famille ; mais il fut pour l'avis de ceux qui s'opposoient à l'admission. Le crédit du Docteur Lescot auprès du Cardinal, n'étoit pas la seule raison qui engagea ce Ministre à s'opposer au vœu de la Maison de Sorbone. Les liaisons de M. Arnauld avec l'Abbé de S. Cyran n'étoient pas propres à lui rendre Richelieu favorable. M. Arnauld d'ailleurs ne lui avoit jamais fait sa cour, ne lui avoit dédié aucune de ses Theses, & lui avoit déplu en combattant la suffisance de l'attrition, opinion à laquelle le Cardinal tenoit, & qu'il avoit mise dans son Catéchisme.

La Maison de Sorbone n'osa pas s'écarter de l'avis du Ministre, & ne fit aucune conclusion sur l'affaire de l'admission ; elle fut remise à un temps plus favorable. Le cours de Philosophie que M. Arnauld commença au mois d'Octobre de l'année 1639, & qui ne fut fini que deux ans après, n'interrompit point ses exercices de Licence ; il soutint les Theses d'usage, & mérita dans ces Actes les éloges que nous avons vus. A l'égard de la Philosophie, on a toujours conservé le souvenir d'une particularité qui fut d'autant plus d'honneur à son caractère, que l'exemple qu'il donna dans cette occasion est plus rare. Il avoit inséré dans les Theses de Philosophie, qu'il fit soutenir par un de ses Ecoliers (1), cette proposition scholastique : *l'Etre est univoque à l'égard de Dieu & de la créature*. Cette proposition fut attaquée : le soutenant embarrassé des difficultés qu'on lui oppoisoit, eut bientôt besoin que son Professeur vint à son secours. Mais celui-ci fut poussé si vivement par M. de la Barde (m), qui avoit attaqué la proposition, qu'il s'avoua vaincu, & qu'il promit d'adopter le sentiment de son antagoniste ; ce qu'il fit en effet dans la suite, en insérant l'opinion contraire dans une autre These (n). Ce n'est pas l'importance de cette proposition qui nous engage à rappeler ce fait ; nous n'en faisons mention que parce qu'il peint le caractère de M. Arnauld.

Il avoit reçu le Sous-Diaconat au mois de Décembre 1638, & fut fait VIL. Licencié le 13 Janvier 1640, n'étant pas encore Diacre ; car il ne le devint qu'après sa Licence, soit que la Loi qui veut que cet Ordre la précède ne fût pas rigoureusement observée alors, soit qu'il en eût obtenu la dispense. Il voulut, pour réparer l'espece de précipitation qu'il se reprochoit dans la première démarche, ne recevoir les Ordres suivans qu'avec la plus grande maturité, & qu'en se soumettant aux épreuves les plus rigoureuses. Ayant été fait Diacre en 1640, il fut question pour lui d'être ordonné Prêtre aux Quatre-temps de la Pentecôte de l'année suivante 1641. Il se disposa à la Prétrise, par l'abandon de son Patri-moine &c.

(1) Walons de Beaupuis, du Diocèse de Beauvais.

(m) M. de la Barde fut depuis Chanoine de Notre Dame de Paris, & conserva toute sa vie une estime particulière pour M. Arnauld.

(n) On trouvera cette These de l'an 1647 à la suite de celle de l'Acte de Vespéries, Tom. X. de la Collection N°. 1.

Lettres de  
M. de S.  
Cyran.  
Tom. 3.

Personne n'avoit une plus haute idée du Sacerdoce que M. de S. Cyran. Les dispositions que ce Directeur jugeoit nécessaires étoient proportionnées à la destination de ceux qui prenoient ses conseils. Il voyoit que l'état de l'Eglise & les talents de M. Arnauld l'appelloient à la défense de la vérité, & il vouloit que sa sainteté répondit à une si haute vocation. Frappé de l'exemple des trois principaux Docteurs de l'Eglise d'Occident, S. Jérôme, S. Augustin & S. Grégoire, & de celui des quatre Docteurs de l'Eglise Grecque, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, S. Chrysostôme & S. Athanasie, qui s'étoient dépouillés de leurs biens avant d'être élevés au Sacerdoce, il méditoit le projet d'engager M. Arnauld à faire le même sacrifice. Mais il hésitoit à le lui proposer; c'étoit une voie de perfection à laquelle peu de personnes étoient appellées dans ces derniers siècles. De tous ceux qui avoient pris ses conseils, il n'y avoit que deux vertueux Ecclésiastiques, MM. Guillebert & de Rebours, à qui il en eût fait la proposition; M. Arnauld fut le troisième. Elle l'étonna d'abord: mais malgré l'étendue d'un sacrifice auquel il ne mettoit pas les bornes que M. de S. Cyran avoit dessein d'y mettre, il prit le parti de la soumission, demandant à Dieu qu'il lui fit suivre avec joie le chemin dans lequel on vouloit le faire marcher.

Le dépouillement ne fut pas universel. On lui proposa seulement de faire donation de son bien à la Maison de Port-Royal, en s'en réservant l'usufruit, avec la résolution néanmoins de renoncer à cet usufruit aussi-tôt qu'il pourroit y suppléer d'ailleurs. M. Arnauld qui étoit dans la disposition de faire beaucoup plus, fut étonné de cette restriction, & avoua que s'il avoit eu quelque répugnance à faire le sacrifice de ses biens tel qu'il le concevoit d'abord, il n'en auroit éprouvé aucune à faire celui qui lui étoit proposé. Il communiqua sa résolution à la Mere Angélique & à la Mere Agnez, ses sœurs, sans leur parler de M. de S. Cyran qui ne voulut pas être nommé. On remit à un autre temps les mesures à prendre pour l'exécution, & M. Arnauld ne pensa dès ce moment qu'à se préparer à la Prêtrise.

Il travailloit déjà au Livre de la *Fréquente Communion*, & M. de S. Cyran, qui regardoit son travail comme une excellente préparation au Sacerdoce, l'exhorta à continuer cet ouvrage. On a lieu de croire que Dieu lui fit faire dès-lors l'essai des épreuves qui l'attendoient. Car il fut obligé de quitter la Sorbone pour se retirer à Port-Royal de Paris, moins pour vivre dans une retraite plus profonde, que pour éviter l'orage qui s'élevoit contre lui. Mais pour se conformer aux Statuts du Diocèse, il fallut encore abandonner pendant quelque temps cette solitude, & faire une retraite de quinze jours dans un Séminaire. Il la fit dans celui des bons Enfants, gouverné par les Lazaristes, entretenant toujours un commerce de lettres avec M. de S. Cyran, dont les lumières étoient si supérieures à celles des Directeurs



du Séminaire. M. de S. Cyran le préparoit aux persécutions auxquelles il étoit aisé de prévoir que l'amour de la vérité l'exposeroit. M. Arnauld recevoit avec joie ces especes de prédications. L'orage qui l'avoit forcé de se retirer à Port-Royal lui donnoit lieu d'admirer la conduite de Dieu, qui se sert des persécutions pour le bien de ceux qu'il aime. C'est dans ces dispositions qu'il fut fait Prêtre aux Quatre-temps de Septembre 1641.

Après l'Ordination il rentra dans sa retraite de Port-Royal, d'où il ne tarda pas à rendre compte à son Directeur des graces que Dieu lui avoit faites, & des dispositions dans lesquelles il l'avoit mis en l'élevant au Sacerdoce. Nous n'avons qu'une des lettres de M. Arnauld à ce sujet; mais nous voyons dans les réponses de M. de S. Cyran, dont plusieurs sont parvenues jusqu'à nous, quels étoient les sentiments du nouveau Prêtre, & combien étoit grande la joie de celui dont les conseils le guidoient dans toutes ses démarches. On voit dans ces lettres de M. de S. Cyran combien ce sage Directeur étoit digne de la confiance entière que M. Arnauld avoit en lui. En l'exhortant à garder une profonde retraite pour se préparer à célébrer sa premiere Messe, & à joindre le jeûne à la priere, il l'avertissoit d'user de discrétion dans les exercices extérieurs, & d'avoir soin de sa santé. " Il faut, disoit-il, que la vie d'un Clerc, & d'un homme destiné au service de l'Eglise, soit différente de celle d'un Religieux; sa vertu doit être plus intérieure qu'extérieure.... Il faut donc, ajoutoit-il, prendre garde à ce que Dieu demande de vous.... afin de le suivre en cela exactement, sans excéder dans les autres bonnes œuvres, qui ne doivent être pour vous que des accessoires ". Il n'oublioit pas le livre de la Fréquente Communion qu'il l'exhortoit toujours à continuer.

C'est la neuvieme de la nouvelle Collection.

Lettres de M. de S. Cyran. Tom. II. p. 526. & suiv.

La résolution que M. Arnauld avoit prise de se déponiller de son bien en faveur de la Maison de Port-Royal, fut approuvée de M. d'Andilly, qui se prêta avec joie à tous les arrangements nécessaires pour l'exécuter. Il falloit vendre son hôtel, & il en fit sans peine le sacrifice.

Il restoit à M. Arnauld les deux Bénéfices qu'il possédoit dans l'Eglise de Verdun, & dont il étoit résolu de se démettre. Il eut la pensée d'exécuter ce projet avant de célébrer sa premiere Messe; c'étoit l'avis de M. Singlin, mais M. de S. Cyran l'engagea à différer pour les mêmes raisons pour lesquelles il avoit voulu qu'il acceptât la Chantrie.

De tous les sentiments que M. Arnauld éprouva en célébrant sa premiere Messe, le desir de se dévouer à la défense de la vérité est celui qui l'occupa davantage. M. de S. Cyran l'entretenoit sans cesse dans cette pensée, & il lui rappelloit à cette occasion les dernieres paroles de Madame Arnauld morte à Port-Royal quelques mois auparavant. Cette mere si vertueuse avoit chargé M. Singlin, son Confesseur, de recommander à son fils de ne se relâcher

Le 28 Fév. de la même année.

*jamais dans la défense de la vérité à laquelle Dieu l'avoit engagé, quand il étoit de la perte de mille vies.* Interrogée quinze jours après si elle n'avoit rien à faire dire à son dernier fils ; rien autre chose, dit-elle.

VIII.  
Il soutient  
sa Thèse  
de Vespé-  
ries, & est  
reçu Doc-  
teur.

M. Arnauld fut reçu Docteur au mois de Décembre de la même année, après avoir soutenu la Thèse appelée l'*AÛe de Vespéries*. Cette Thèse est remplie d'érudition & de la meilleure Théologie. Elle fit quelques mécontents, parce que le relâchement des Casuistes modernes y étoit combattu. Le titre de Docteur, qui n'est regardé assez ordinairement que comme une décoration qui flatte la vanité, parut à M. Arnauld ce qu'il est réellement, un droit accordé par l'Eglise d'enseigner la vérité, & un engagement à la défendre. Le serment que les nouveaux Docteurs vont faire dans l'Eglise de Notre-Dame sur l'Autel de S. Denys, communément appelé l'*Autel des Martyrs*, de défendre la vérité jusqu'à répandre leur sang, ne lui parut pas une cérémonie sans conséquence. " Je ne fais, dit-il à ses Confreres, au moment qu'ils alloient ensemble prêter ce serment, si nous pensons assez à l'action que nous allons faire. Ce n'est pas ici une simple cérémonie ; c'est un grand engagement, & nous n'y devons pas entrer sans avoir bien fait réflexion jusqu'où il nous peut conduire dans les rencontres qu'il nous fera naître ".

Les mêmes sentiments se trouvent dans le Discours qu'il adressa au Chancelier de l'Eglise de Paris, après en avoir reçu le Bonnet de Docteur (o) : " Qu'est-ce que ce pouvoir qui est transmis à l'Ordre sacré des Théologiens, lui dit-il, sinon comme une portion détachée de l'autorité Apostolique des premiers Pasteurs de l'Eglise, dont la principale fonction est de nourrir les fideles du pain sacré de la parole de Dieu & des vérités chrétiennes ?.... Que je serai heureux si en entrant aujourd'hui en possession d'un emploi si éminent, je fais tous mes efforts pour le recevoir avec les dispositions que je dois pour l'exercer avec tout le soin qu'il demande, pour m'y conduire avec toute la fermeté d'ame & la gravité qui lui convient " !

IX.  
Ses pre-  
miers  
Ecrits,  
composés  
durant sa  
Licence.

Son application au travail pendant sa Licence, répondoit à l'amour qu'il avoit pour la vérité. Ses Thèses ne sont pas la seule preuve, ni même la principale de l'ardeur incroyable avec laquelle il s'étoit livré à l'étude. Il s'étoit occupé en même tems de plusieurs ouvrages dont quelques-uns ne virent le jour que long-temps après. Les deux volumes de la Nécéssité de la Foi en Jesus Christ, qui n'ont été imprimés qu'en 1700, furent composés pendant sa Licence (p). Le livre de la Fréquente Communion étoit achevé avant qu'il fût reçu Docteur. Une traduction du *Pèlerin de Jéricho* de

(o) Voyez ce Discours en entier, Piece II.

(p) Cet Ouvrage se trouve dans le Tome X. de la Collection, N°. III. On peut en voir l'histoire dans la *Préface Historique* du même Volume, p. VIII & suiv.



de Conrius (g); la Dissertation sur le commandement d'aimer Dieu contre le P. Sirmond (r); deux parties de l'Apologie de M. de S. Cyran (s): tous ces ouvrages furent le fruit du loisir qu'il savoit trouver au milieu des exercices d'un cours public, qui semblent absorber tout le temps de ceux qui les font avec distinction.

Ses Thèses ne ressembloient point à celles de ce temps-là. A cette Scholastique obscure, sèche & souvent minutieuse, qui caractérisoit alors les productions de ce genre, il substitua le premier la méthode d'exposer la Théologie d'après les Peres de l'Eglise & les Conciles; unissant aux raisonnemens d'une saine Logique, une érudition choisie avec goût dans les sources de la Tradition, & faisant servir un vrai savoir au développement des vérités de la Religion, au lieu de donner un spectacle frivole à la curiosité de ceux qui aiment la dispute.

Cet amour de la Religion devoit l'exposer à des combats plus sérieux que ceux qui amusent l'oisiveté des Ecoles. Il s'y préparoit par l'étude & par la prière, observant, depuis qu'il fut reçu Docteur, une retraite encore plus rigoureuse que celle qu'il avoit gardée dans le cours de ses études. Les avis de M. de S. Cyran lui remettoient sans cesse sous les yeux les dispositions avec lesquelles un Docteur Chrétien doit se dévouer à la défense de la vérité; le détachement où il doit être de tout ce qui peut l'affaiblir dans une fonction périlleuse, où son courage doit être mis à des épreuves continues. Il lui représentoit combien il importe, pour le succès de ses travaux, que sa sainteté égale sa science, & que l'attachement à Dieu le mette au dessus de tous les événements de la vie humaine.

M. Arnauld fit bientôt une épreuve des mortifications auxquelles une entière fidélité à ses devoirs peut exposer de la part même de ses proches. Il avoit accepté, par les raisons qu'on a vu, la Chantrie de Verdun; mais avec la résolution de s'en démettre, ainsi que du Canonat qui y étoit uni, aussi-tôt que les circonstances le lui permettroient. Il exécuta cette résolution en 1642. Le Marquis de Feuquieres étoit mort, mais la Marquise sa femme, & son fils qui fut Gouverneur de Verdun après lui, virent avec peine qu'il résignât ces Bénéfices. Il avoit pris ce parti sans leur en donner connoissance, craignant qu'ils ne missent obstacle au dessein qu'il avoit d'en disposer selon les Loix de l'Eglise, en faveur du sujet qui lui paroîtroit le plus digne. La Marquise de Feuquieres & son fils lui furent très-mauvais gré de cette démarche. Ils étoient sur-tout choqués de ce que ne jugeant pas à

(g) Voyez la *Préface Historique* du Tom. X. de la Collection, p. LXXXVII.

(r) Elle se trouve dans le Tom. XXIX. N°. II. M. Arnauld publia vers le même temps l'*Extrait des Erreurs & des impiétés* du même Jésuite. Ibid. N°. I.

(s) Ibid. N°. IV.

propos de garder ces Bénéfices, il ne les avoit pas remis entre les mains du Chapitre, de qui il les tenoit. Ils le blâmerent avec amertume, comme ayant manqué aux loix de la reconnoissance. Mais le plus grand bien de l'Eglise lui avoit fait préférer de choisir le meilleur sujet qu'il put connoître. M. Bourgeois, Docteur de Sorbone, député depuis à Rome pour la défense du livre de la Fréquente Communion, fut celui qui parut à M. Arnauld devoir fixer son choix; conduite entièrement approuvée par M. de S. Cyran, qui d'ailleurs engagea M. d'Andilly à ne rien négliger pour appaiser la Marquise de Feuquieres et son fils. M. de S. Cyran regardoit M. Arnauld comme d'autant plus obligé à toujours donner l'exemple de faire prévaloir les regles sur toutes les considérations humaines, que sa réputation étoit nécessaire à l'Eglise; qu'il étoit appelé à la servir dans des temps de relâchement & de corruption.

Jusques-là M. Arnauld n'avoit eu de communication avec M. de S. Cyran que par lettres; le Cardinal de Richelieu qui l'avoit fait enfermer quatre ans auparavant au Château de Vincennes; n'accordant presque à personne la liberté de le visiter. Ce commerce avoit suffi pour leur donner réciproquement les plus grandes idées l'un de l'autre. Mais l'absence de ce Ministre, qui avoit accompagné le Roi à la campagne du printemps de 1642, ayant permis quelque adoucissement momentanée à ces rigueurs, M. Arnauld parvint enfin au mois de Mai de cette année à le voir, & à l'entretenir à son aise. Cet entretien fut sur tous deux la plus vive impression. M. Arnauld fut ravi de ce qu'il vit & de ce qu'il entendit; & l'admiration & la joie furent si grandes en M. de S. Cyran, qu'on voit dans une de ses lettres, écrite huit jours après, qu'il en étoit encore tout pénétré. M. Arnauld de son côté écrivit cet entretien à son retour. Il est dans la Collection, T. I. p. 33, & il est heureux qu'on nous l'ait conservé.

Tom. II.  
des Lettr.  
de M. de  
S. Cyran,  
Lett. 151.

XI.  
Il est reçu  
de la So-  
ciété de  
Sorbone.

La Maison de Sorbone voyoit toujours avec regret que M. Arnauld ne fût pas de son corps. Nous avons dit que le Cardinal de Richelieu avoit mis obstacle au vœu qui l'y appelloit. Ce Ministre étant mort le 4 Décembre 1642, les Docteurs de cette Maison s'empresèrent de remettre l'affaire en délibération. Elle fut proposée dans la première Assemblée qui se tint après la mort du Cardinal; c'étoit le 24 du même mois. Cette démarche parut prématurée, & il fut arrêté qu'on s'en tiendrait aux dernières résolutions prises conformément aux vues du Ministre *Provisur* de la Maison. On pourroit soupçonner qu'une délibération placée à une époque si voisine de la mort du Cardinal, avoit été ménagée par des Docteurs mal-intentionnés, pour écarter à jamais un projet qui auroit souffert peu de difficulté, s'il n'avoit été proposé que quelques mois après. Cette conjecture prend quelque vraisemblance, quand on considère qu'il fut ajouté dans la

même résolution, que M. Arnauld *ne pourroit plus aspirer à la Société de la Maison*. Quoi qu'il en soit, le livre de la Fréquente Communion, qui parut vers le commencement de l'année suivante 1643, lui acquit un si grand nom, que la Maison de Sorbone rougissoit de ne pouvoir pas le compter au nombre de ses membres. Ses amis l'engagerent à profiter de cette circonstance pour demander à être reçu. Il présenta sa supplique la veille de l'Assomption 1643. La tentative réussit, malgré les intrigues des Jésuites & l'opposition de quatre ou cinq Docteurs esclaves de petites formalités. La Maison reçut avec joie dans son sein celui qui étoit déjà l'ornement de la Faculté.

Cette réception & les témoignages glorieux qui l'accompagnèrent, touchèrent beaucoup M. Arnauld dans des circonstances où la vérité pouvoit en tirer avantage. Les Jésuites déchainés contre lui depuis la publication du livre de la Fréquente Communion, n'épargnoient aucune calomnie pour flétrir sa réputation; c'est ce qui lui avoit fait desirer d'être reçu membre de la Société de Sorbone. " Peu d'affaires, dit-il à ce sujet, me touchent „ autant que celle-ci, selon le monde & selon Dieu; n'y ayant rien selon „ l'un, qui nous soit plus cher que l'honneur, & étant obligés selon l'au- „ tre, d'honorer notre Ministère, & de conserver quelque créance dans „ l'esprit du peuple, pour ne point porter préjudice à la vérité ”.

Tom. I.

P. 34-35.

Le livre de la Fréquente Communion étoit le premier ouvrage qu'il donnoit au public sous son nom. La matière qu'il y traite étoit importante; car il s'agissoit d'opposer au relâchement qui s'étoit introduit dans l'administration de la Pénitence & de l'Eucharistie, les principes de l'Antiquité peu connus alors & encore moins pratiqués, quoiqu'ils ne fussent, ni entièrement ignorés, ni universellement négligés dans l'Eglise, & que les maximes des Casuistes relâchés fussent flétries de temps en temps par le Clergé ou par la Sorbone. M. de S. Cyran revoyoit les cahiers à mesure qu'ils étoient composés, & aidait de ses lumières & de ses conseils l'Auteur d'un ouvrage où il étoit question de traiter à fond des caractères de la justice chrétienne, & des moyens de la recouvrer quand on a eu le malheur de la perdre. Il étoit d'autant plus important d'établir des vérités si nécessaires pour la conduite des âmes, qu'elles étoient non seulement peu connues, mais combattues même formellement dans une multitude d'Ecrits, qui avoient les Jésuites pour Auteurs. Ces Pères voyoient d'un oeil jaloux plusieurs personnes de la première distinction les abandonner, pour prendre les conseils de M. de S. Cyran, & de ceux qui, comme lui, étoient remplis de la connoissance & de l'amour de la Religion. M. Arnauld y fut déterminé d'ailleurs par une circonstance particulière. La Princesse Anne de Rohan Guemené, ayant quitté le monde & les Jésuites dans l'été de 1639,

XII.  
Publication du  
Livre de la  
Fréquente  
Commun.

pour vivre dans la piété, se lia, par le conseil de M. d'Andilly, avec la Mere Angélique, sœur de M. Arnauld, & avec les autres Religieuses de Port-Royal où elle alloit toutes les semaines. Elle se mit aussi en même temps sous la conduite de M. de S. Cyran & de M. Singlin, auxquels M. d'Andilly l'adressa comme aux guides les plus éclairés qu'il connût. Les Jésuites irrités d'une préférence qui choquoit leur vanité, entreprirent de détacher la Princesse de ses nouveaux Directeurs & de regagner sa confiance. Les Peres Bauni, Rabardeau, & de Sefmaisons, dont le dernier avoit été Confesseur de Madame de Guemené, concerterent un Ecrit de huit pages destiné à décrier les principes des nouveaux Directeurs de cette Princesse. Ils ne le firent pas imprimer, mais ils le firent remettre en manuscrit à Madame de Guemené par une de ses amies. L'effet ne répondit pas aux vues des Jésuites; car la Princesse indignée envoya l'Ecrit à ses Directeurs, afin qu'ils y répondissent, & qu'ils prissent de-là occasion de développer les vérités qu'elle avoit le bonheur de connoître & de pratiquer. M. de S. Cyran étant pour lors en prison, ne put se charger de cette réponse. L'Abbé de Barcos son neveu, jouissoit dès-lors d'une grande réputation de science & de vertu; il étoit beaucoup plus âgé que M. Arnauld. Ce fut sur celui-ci néanmoins que l'Abbé de S. Cyran jeta les yeux pour lui confier cette tâche importante. Ce travail fut commencé vers la fin de 1640, ou le commencement de 1641, & achevé au mois de Septembre de cette dernière année, comme il paroît par une lettre de M. de S. Cyran, qui parle à cette époque du livre de la Fréquente Communion comme d'un ouvrage qui étoit fait. Quoi qu'il en soit, il étoit certainement fini long-temps avant l'élargissement de M. de S. Cyran, qui sortit du Château de Vincennes le 6 Février 1643, & il parut l'été de la même année.

Le ton de cet ouvrage est digne de la piété de l'Auteur & de la fainteté de sa cause. La vérité y est établie avec force; mais les personnes y sont ménagées. Les Jésuites n'y sont pas même nommés, & la malignité de l'Ecrit qui donnoit occasion au livre de la Fréquente Communion, n'arrache à M. Arnauld aucun trait qui annonce quelque ressentiment. Uniquement occupé d'établir des vérités importantes, il marche à son but par le chemin le plus court. Quelque soin qu'il prit d'éviter tout ce qui pouvoit irriter ses ennemis ou lui en faire de nouveaux, il prévoyoit combien son ouvrage éprouveroit de contradictions; & pour que la vérité souffrit le moins qu'il seroit possible des persécutions auxquelles il sentoit qu'il exposoit sa personne, il prit la précaution de ne faire paroître son livre qu'avec l'approbation de ce qu'il y avoit de plus éclairé dans l'Eglise de France. On voit à la tête de la première édition l'approbation de seize tant Archevêques qu'Evêques, & de vingt Docteurs; & à la tête de la sixième, qui parut deux ans après,

celle de la Province Ecclésiastique d'Auch, composée du Métropolitain & de dix Suffragants, ainsi que d'un nombre considérable d'Ecclésiastiques du second Ordre. Les éloges que ces derniers Approbateurs prodiguent à ce livre, annoncent tout à la fois & l'importance dont il étoit, & la sensation qu'il avoit faite dans le public (t).

Des suffrages si respectables ne mirent ni l'Auteur, ni l'ouvrage à couvert de l'emportement des Jésuites. Ils attaquèrent l'un & l'autre avec violence dans des Sermons & dans des Ecrits. Le Jésuite Nouet en fut le premier organe. Il prêchoit les Dominicales dans l'Eglise de la Maison Professe de Paris, mais avec si peu de réputation que son Auditoire étoit à peu près désert. Le dernier Dimanche du mois d'Août de cette même année 1643, quelques semaines après la publication du livre de la Fréquente Communion, il annonça pour le Dimanche suivant un Sermon où il traiteroit, disoit-il, une matière nouvelle, curieuse & importante. Il se procura, par ce moyen, un Auditoire nombreux & brillant. La matière qu'il avoit annoncée n'étoit autre que le livre de la Fréquente Communion. Il la traita avec un emportement qui choqua tout le monde. L'Auteur étoit un *hérétique pire que Luther & Calvin*; sa doctrine *abominable*, & ses Approbateurs des *aveugles*. On peut imaginer la surprise de ses Auditeurs: "Il faut, dit le Maréchal de Vitri, qu'il y ait quelque chose là-dessous; les Jésuites ne témoignent pas tant de zèle quand il ne s'agit que de la gloire de Dieu". L'Archevêque de Tours (u), l'un des Approbateurs, y étoit aussi présent; & c'étoit ce même Pere Nouet qui avoit rédigé son Approbation. En sortant du Sermon il va dans la chambre du Prédicateur, & lui demande, avec indignation, comment il accorde ses déclamations avec les éloges qu'il avoit fait de l'ouvrage dans l'Approbation qu'il avoit composée? Nouet lui répondit froidement, qu'il avoit parlé dans l'Approbation suivant sa conscience, & dans son Sermon suivant celle de ses Supérieurs, dont il exécutoit les ordres.

Les déclamations de ce Jésuite continuèrent pendant huit Dimanches consécutifs, sans que l'indignation du public pût arrêter ce torrent. En vain l'Archevêque de Paris (Gondi) lui envoya un Docteur de son Conseil, pour lui ordonner de faire cesser ce scandale; les ordres des Supérieurs Jésuites prévalaient sur ceux de l'Archevêque. Il fallut avoir recours à un remède plus efficace. L'Episcopat étoit insulté par ces Sermons dans la personne des Evêques Approbateurs du livre. Une réparation éclatante étoit nécessaire. Il fut résolu qu'on l'exigeroit, & tout le crédit des Jésuites ne

XIII.  
Le Pere  
Nouet dé-  
clame  
contre ce  
Livre, &  
on l'oblige  
de faire sa-  
tisfaction.

Mémoire  
de du Fof-  
fé, p. 56.

Mém. de  
Lancelot,  
Tom. I.  
p. 241.

(t) Voyez l'ouvrage de la Fréquente Communion avec toutes ces Approbations, Tom. XXVII. de la Collection, N°. III.

(u) Victor le Bouthillier, oncle de M. de Chavigny, Surintendant des Finances.



put soustraire Nouet à cette humiliation. Il fut cité devant une assemblée de *vingt-huit* Evêques qui se tenoit chez le Cardinal Mazarin, à l'occasion d'une affaire qui regardoit aussi la Société. C'étoit celle des Jésuites Anglois qui avoient avancé plusieurs erreurs au sujet de la Confirmation & de l'Episcopat (x). Nous ne la rappellerons pas ici. Nouet fut obligé de se présenter, accompagné de quatre de ses Supérieurs, pour demander pardon, tête nue & à genoux, de l'insulte qu'il avoit faite à l'Episcopat dans ses Sermons sur le livre de la Fréquente Communion. Mais la Société qui n'avoit pu épargner cette mortification à ce Confrere insolent, eut assez de crédit pour faire échouer le projet de quelques Evêques de l'Assemblée, qui étoient d'avis de prendre la défense du livre, & de condamner les maximes qui y sont opposées. Nous avons entre les mains ce projet, signé par les Archevêques de Rouen & de Bourdeaux, & un autre pareil signé par les Evêques d'Orléans & de S. Malo (y). Ce dernier fut même agréé par l'Assemblée; mais M. le Prince, pere du Grand Condé, mit obstacle à l'exécution, disant qu'il ne falloit pas toucher à la doctrine, & qu'on devoit être content que les Jésuites fissent réparation à l'Episcopat. L'Assemblée s'en tint en conséquence à la condamnation générale des Sermons du Jésuite, *sans entrer dans le fond de la doctrine pour ce moment*, comme elle le dit dans la Lettre circulaire qu'elle écrivit aux Evêques pour leur rendre compte de cette affaire (z).

Si le P. Nouet n'avoit été remué que par ses propres passions, & que sa Société eût pu le désavouer de bonne foi, M. Arnauld n'auroit pas écrit pour défendre son livre contre les Sermons de ce Jésuite. Mais Nouet étoit l'organe de son Corps, comme il le disoit lui-même dans ses Sermons, & la Société faisoit sa cause des maximes relâchées que M. Arnauld avoit combattues, & auxquelles tout le crédit des Jésuites étoit attaché. Cette considération déterminâ M. Arnauld à réfuter ces Sermons, dont il s'étoit procuré un extrait. Il le fit dans un *Avertissement* qu'il mit à la tête d'une seconde édition du livre de la Fréquente Communion, & il les avoit déjà réfutés d'une manière plus détaillée dans des Ecrits particuliers: mais il ne jugea pas à propos de les publier, pour ne pas aigrir son ennemi (a).

XIV.  
Libelles  
forcenés  
des Jésuites  
contre  
le Livre &  
contre  
l'Auteur.

Sa modération ne fut point imitée par les Jésuites. Les Régents dans leurs classes, les Prédicateurs dans les chaires des provinces (car l'exemple de Nouet les avoit rendus plus sages dans la Capitale) les Auteurs dans leurs

(x) Ces erreurs avoient été savamment réfutées par le Livre de *Petrus Aurelius*, attribué à M. l'Abbé de S. Cyran, & que l'Assemblée du Clergé avoit fait réimprimer à ses dépens en 1641.

(y) Voyez ces Pieces Tom. XXVIII. de la Collection, p. 604-609.

(z) Ibid. p. 613.

(a) On les trouve dans la Collection Tom. XXVII. N°. IV - VI.

Libelles, tous les Jésuites firent éclater un zèle violent & impétueux contre le livre & contre l'Auteur. Les Libelles étoient anonymes, mais ils avoient tous pour Auteurs des Jésuites, à l'exception de quelques-uns qui furent composés par un Capucin, nommé Yves, par un M. Raconis, Evêque de Lavaur, par un M. Renard, &c. Les Jésuites Auteurs étoient les PP. Caussin, Seguin, Pinthereau, Lombard, personnages ensevelis aujourd'hui dans l'oubli, mais qui jouissoient alors d'une certaine réputation. Le ton de ces Libelles sembleroit appartenir à un autre siècle & à une autre nation, si on ne savoit avec quelle passion les Jésuites ont toujours attaqué leurs ennemis. L'Auteur de la Fréquente Communion & ses Approbateurs mêmes, étoient des *pestes de Religion & d'Etat qu'il falloit étouffer dans leur naissance. Il falloit joindre l'épée Royale à celle de l'Eglise pour les exterminer.* Le Pere Petau lui-même, dans son livre de la Pénitence publique, imita l'emportement de ses confreres. Il appliquoit à M. Arnauld cette parole d'un Ancien, qui disoit d'un Auteur; *qu'il n'auroit dû produire son livre que la corde au cou avec un nœud coulant, afin qu'il n'y eût qu'à l'étrangler s'il étoit désapprouvé.* Il feignoit de craindre le renversement de la Monarchie par l'effet des maximes du livre de la Fréquente Communion.

Ce livre n'étoit pas la seule cause des excès auxquels les Jésuites se livrèrent dans cette occasion. Leur ancienne querelle avec l'Université s'étoit renouvelée depuis près d'un an. La Société qui n'avoit jamais abandonné le projet de se faire associer aux avantages de ce Corps, en obtenant la faculté de conférer des grades dans ses Colleges, ne put être écoutée sous le Ministère du Cardinal de Richelieu; mais si-tôt que ce Ministre fut mort, elle voulut profiter du dévouement de M. des Noyers, qui avoit alors la principale confiance du Roi, pour obtenir ce qu'elle desiroit avec ardeur. L'Université s'y opposa, comme elle avoit fait autrefois, & par les mêmes motifs, dont les plus graves se tiroient de l'enseignement corrompu de la Société. M. Arnauld ne put pas prêter sa plume à l'Université, qui auroit désiré d'employer ses talents dans cette occasion; ses engagements ne lui permirent de travailler qu'au petit ouvrage de la *Théologie morale des Jésuites* (b). C'en fut néanmoins assez pour lui faire partager le ressentiment que la Société conservoit toujours contre Antoine Arnauld son pere, qui l'avoit fait bannir de la France.

M. des Noyers ayant été disgracié peu de jours après Pâques 1643, & le Roi étant mort le 14 Mai de la même année, les Jésuites furent obligés d'abandonner leur projet, & ne retirèrent d'autre fruit de leur tentative, que de manifester de plus en plus l'opposition que tous les gens de bien

(b) Voyez cet ouvrage Tom. XXIX. de la Collection, N°. III.



avoient pour eux. La Société les voyoit liés entre eux par l'intérêt d'une défense commune, & par l'attachement aux mêmes maximes. Arnauld, à l'exemple de son pere, aidant l'Université à repousser la Société qui vouloit entrer dans son sein, & l'Université faisant dans ses Ecrits l'éloge du livre de la Fréquente Communion, la Société, aigrie par toutes ces circonstances, se livra sans mesure aux emportements de la vengeance, faisant de tous ses ennemis une secte qu'elle auroit voulu détruire par le fer & par le feu. Les alarmes que les Jésuites essayèrent de donner par leurs libelles au nouveau Gouvernement, dont une femme & un Ministre étranger tenoient les rennes, n'ayant pas eu l'effet qu'ils en attendoient, & le Cardinal Mazarin n'ayant pas voulu se prêter à la violence des ennemis de M. Arnauld; qui vouloient le faire enfermer à la Bastille, ils conçurent un plan dont ils espérèrent plus de succès. Ils voulurent porter l'affaire du livre de la Fréquente Communion au Tribunal de l'Inquisition Romaine, & forcer l'Auteur à aller s'y défendre, se flattant d'être plus écoutés à Rome qu'ils ne l'étoient en France: & il ne leur fut pas difficile de gagner la Reine Régente & le Cardinal Ministre. M. Arnauld & l'Abbé de Barcos requrent donc ordre d'aller à Rome pour le jugement de cette affaire. Ce dernier n'avoit eu aucune part au livre de la Fréquente Communion, ni aux Ecrits qui furent faits pour le défendre. Il fut sans doute associé à M. Arnauld pour porter la peine de celle que son oncle y avoit eue; ou peut-être les Jésuites voulurent-ils éloigner de Paris un homme dont ils redoutoient les talents.

XV.  
Ordre à  
M. Arn.  
d'aller à  
Rome.

Cet ordre fut signifié à M. Arnauld par le Chancelier Séguier, en présence de M. d'Andilly. M. Arnauld écoutoit le Chancelier sans s'expliquer, laissant parler M. d'Andilly son frere. *Que répondrai-je à la Reine*, lui dit alors M. Séguier? *Que je ne suis point cité juridiquement à Rome*, répondit le Docteur; *qu'une pareille citation seroit d'ailleurs contraire aux Loix de l'Eglise de France, qui veulent que les causes nées dans son sein y soient jugées par elle, & à celles du Royaume, qui ne permettent pas qu'un sujet soit justiciable d'un Tribunal étranger.* Le Chancelier n'insista pas; il laissa à M. Arnauld huit jours pour se consulter, & pour se préparer au voyage. Les amis du Docteur furent d'abord assez partagés sur le parti qu'il falloit prendre. Plusieurs d'entre eux se flattant que le voyage de Rome seroit utile à la cause de la vérité, pensoient que M. Arnauld devoit le faire, & leur rang donnoit beaucoup de poids à leur avis. C'étoit celui de la Duchesse de Longueville (c), de M. de Chavigny, Surintendant des finances, & de M. Bignon,

(c) Cette Princesse, sœur du Grand Condé, étoit pour lors dans la piété; mais elle eut le malheur peu de temps après de se livrer au monde, & de s'engager même dans les guerres civiles. Dieu lui fit la grace de rentrer bientôt en elle-même, & de vivre jusqu'à la mort dans une éminente piété.



M. Bignon, Avocat-Général. M. Arnauld, à qui l'expérience n'avoit pas encore appris tous les pièges que l'intrigue fait tendre à la droiture, se livroit sans peine aux espérances que pouvoit lui donner la bonté de sa cause, & se rendoit à cet avis. Quelques-uns de ses amis se dispoisoient à l'accompagner à Rome, & même à y paroître avec quelque éclat.

Mais les avantages incertains d'une résolution si contraire aux Loix n'aveuglèrent pas la nation sur les conséquences d'une pareille infraction. L'ordre donné par la Reine ne fut pas plutôt connu à Paris, que tous les Corps s'ébranlèrent. Les Loix de la nation, sur l'ordre des jugemens, mises à l'écart; l'Inquisition introduite en France sous une forme déguisée; un Tribunal étranger substitué aux Tribunaux du Royaume pour juger les sujets du Roi, en falloit-il davantage pour donner les plus vives alarmes au commencement d'une minorité, sous une Régente Espagnole gouvernée par un Ministre Italien & Cardinal?

XVI.  
Réclama-  
tions con-  
tre cet or-  
dre.

L'Université fut le premier Corps qui réclama contre cette entreprise; la reconnaissance pour M. Arnauld & pour son pere (d), se joignoit à son zèle pour les libertés de l'Eglise Gallicane. Elle se transporta à la Cour le 12 de Mars, le Recteur à sa tête, & harangua la Reine sur la Morale des Jésuites, & sur la cause de M. Arnauld. "La personne de M. Arnauld, dit le Recteur dans sa harangue, nous est très-considérable pour deux grandes raisons: 1°. pour l'intérêt de Dieu dont il a si savamment défendu la vérité: 2°. pour l'intérêt de Votre Majesté, puisqu'il a combattu les mauvaises maximes de ceux qui écrivent dans leurs livres, qui enseignent dans leurs leçons, & qui disent dans leurs conseils qu'on peut tuer les Rois". Ce dernier trait offensa la Reine; elle le crut calomnieux, & cette démarche de l'Université ne fit rien changer à la résolution qui étoit prise d'envoyer M. Arnauld à Rome. Le Duc d'Orléans, le Cardinal Mazarin & le Chancelier, que le Recteur harangua successivement, ne se montrèrent pas plus favorables.

Un succès si peu flatteur ne rebuta point la Sorbonne. Elle fit assurer M. Arnauld qu'elle épouseroit ses intérêts, qui étoient ceux de la nation. Elle s'assembla le 14 Mars, & après quelques débats occasionnés par la mauvaise humeur des partisans que les Jésuites avoient dans cette Maison, elle prit la résolution suivante. "La Maison de Sorbone s'étant assemblée extraordinairement le 14 Mars 1644, pour délibérer sur ce qu'elle pourroit faire pour secourir de toutes ses forces M. Arnauld, & le garantir des calomnies de ses ennemis, qui cherchant à le perdre, lui fuscitent toutes

Causa Ar-  
naldina.  
Præf. pag.  
xcv.

(d) L'Université, par reconnaissance du service qu'Antoine Arnauld lui avoit rendu en 1594, en plaidant pour elle gratuitement contre les Jésuites, s'engagea par un Acte solennel de lui rendre, & à sa postérité, tous les services qui dépendroient d'elle. Voyez cet Acte, Piece IV.

Vie d'Antoine Arnauld. Part. I.

D

„ fortes de traverses , il a été arrêté que toute la Maison iroit en Corps & en  
 „ grand nombre trouver les principaux de l'Etat, le Duc d'Orléans, le  
 „ Prince de Condé, le Cardinal Mazarin, le Chancelier de France, & que  
 „ le Senieur de Sorbone, au nom de tous les autres , les supplioit très-  
 „ humblement de ne pas permettre que M. Arnauld fût envoyé à Rome ,  
 „ au lieu de lui donner moyen de se défendre , & d'être entendu ; & leur  
 „ représenteroit que la Sorbone , qui prend la défense d'un membre de sa  
 „ Maison , méritoit bien qu'ils favorisassent la Compagnie dans cette affaire ;  
 „ loin d'appuyer de leur faveur la fureur de ses ennemis , qui , comme le  
 „ bruit en court , lui préparent encore à Rome d'autres traverses ”.

La Sorbone reçut à la Cour, le 18 Mars, un accueil plus favorable que celui qui avoit été fait à l'Université. Ses Remontrances furent écoutées ; & quoique la Reine ne prit pas dans ce moment la résolution de révoquer l'ordre qui donnoit lieu à ces démarches , elle en suspendit l'exécution , promettant de faire connoître à la Sorbone sa dernière résolution , lorsqu'elle en auroit délibéré avec son Conseil. Cette réponse favorable fut aussi-tôt communiquée à M. Arnauld. Elle étoit vraisemblablement l'effet de nouvelles réflexions qu'on avoit faites à la Cour , en voyant que l'alarme étoit générale , & que le Parlement se préparoit à agir pour la conservation des Loix menacées d'une atteinte aussi dangereuse.

Le Parlement s'occupoit de cette affaire depuis le moment où l'ordre signifié à M. Arnauld lui fut connu. Une Assemblée des Chambres étoit déjà indiquée pour le 18 Mars. Elle avoit pour objet la Morale des Jésuites , sur laquelle l'Université avoit réveillé l'attention , & la cause de M. Arnauld. Le premier Président & quatre Présidents à mortier , furent mandés la veille à la Cour pour recevoir les ordres de la Reine , qui leur déclara que son intention étoit que l'Assemblée des Chambres n'eût lieu pour aucune de ces deux affaires. Le Chancelier voulut justifier la résolution qui avoit été prise d'envoyer M. Arnauld à Rome pour y être jugé , prétendant que c'étoit l'unique moyen de prévenir les troubles qui pouvoient naître des disputes occasionnées par son livre. Le premier Président & le Président de Mesmes exposèrent le danger de ce plan. Ils représentèrent avec force , en présence de la Reine , du Duc d'Orléans , du Prince de Condé , du Cardinal Mazarin , de M. de Chavigny , & des quatre Secretaires d'Etat , combien l'ordre donné à M. Arnauld étoit contraire aux Loix du Royaume ; qu'il avoit blessé tous les François ; qu'il violoit les libertés de l'Eglise Gallicane ; que dans le cas où il y a lieu d'appeller à Rome , le Pape doit donner des Juges dans le Royaume , parce que nul François ne doit être jugé que par des Juges François ; qu'autrement il sembleroit que l'autorité du Roi seroit imparfaite , & qu'il manqueroit quelque chose à l'ordre public & judiciaire de la France ;

que si M. Arnauld étoit repréhensible, & sa doctrine censurable, il devoit être renvoyé à son Archevêque, comme à son Juge naturel, lequel, si le cas l'exigeoit, pourroit convoquer l'Assemblée Synodale, Provinciale ou Nationale, par l'autorité du Roi; qu'agir autrement c'étoit compromettre le Roi, ainsi que les Evêques & les Docteurs qui avoient approuvé le livre, & donner occasion à la Cour de Rome d'en prendre avantage; que loin que la Reine dût envoyer M. Arnauld à Rome, elle devoit s'y opposer s'il y étoit appelé.

Ces raisons faisoient impression sur la Reine; le Chancelier tâchoit vainement d'en éluder la force, en répondant que M. Arnauld n'étoit pas cité à Rome; qu'une citation blesseroit en effet les Loix du Royaume; mais que la Reine pouvoit, sans y donner atteinte, prendre de sa propre autorité le parti d'y envoyer un sujet pour y être jugé. Les Magistrats voyoient aisément que quelque prétexte qu'on prit pour soustraire un accusé à ses Juges naturels, on violoit tout à la fois la protection qui est due à l'un, & le droit qui est acquis aux autres.

Le Cardinal Mazarin prit une tournure plus adroite: il vouloit qu'on Ib. p. 233.  
 & suiv. considérât M. Arnauld, non comme un accusé que la Reine envoyoit à Rome pour s'y justifier, personne, disoit-il, n'ayant rien à reprendre dans sa conduite ni dans sa doctrine, mais comme un homme d'une grande capacité, sur lequel la Reine jetoit les yeux pour le charger d'une affaire importante auprès du Pape. Il prétendoit que ce Docteur étant plus instruit qu'aucun autre sur la matière qui étoit agitée, on ne devoit se faire aucune peine de le voir partir pour Rome, où il iroit comme chargé par la Cour d'une commission honorable, & nullement comme ayant à se purger d'une accusation personnelle. Tous ces artifices échouèrent contre la sagacité des Magistrats, à qui on se flattoit en vain de faire illusion. Voyant qu'on ne pouvoit vaincre leur résistance, on prit le parti de ne donner aucune suite à l'ordre qui excitoit toutes ces réclamations., L'Assemblée des Chambres n'eut pas lieu, & la Reine permit que l'ordre ne fût pas exécuté, quoiqu'elle jugeât qu'il n'étoit pas de sa dignité de le révoquer. La Chambre des Comptes se dispoisoit à réclamer, à l'exemple du Parlement, & ceux des Evêques, Approbateurs du livre, qui se trouverent à Paris, montrèrent autant de zèle pour maintenir la doctrine qu'ils avoient approuvée, que pour la conservation de leurs droits blessés par l'ordre de la Reine.

Ces diverses réclamations jointes aux avis que M. Arnauld reçut des des- XVII.  
 M. Arn.  
 prend le  
 parti de se  
 cacher. seins de ses ennemis en l'obligeant d'aller à Rome, lui firent prendre le parti de la retraite. L'Abbé de Barcos l'avoit prévenu, bien résolu de ne pas s'exposer au danger, quelque parti que M. Arnauld jugeât à propos de prendre. Les traverses dont on les avertissoit l'un & l'autre, n'étoient pas de peu de

conséquence. On leur faisoit craindre, ou les périls qui les attendoient dans le voyage, ou les prisons de l'Inquisition à Rome (e). Cette retraite forcée fut accompagnée de toutes les circonstances qui pouvoient l'adoucir. M. Arnauld trouvoit dans la piété des hôtes qui s'empresèrent de le mettre chez eux à couvert de la persécution, les vraies consolations de la vie pour un homme de bien ; & dans ses travaux continuels pour la défense de la vérité, ces occupations délicieuses qui font oublier le besoin du commerce des hommes. Les Mémoires de Port-Royal nous ont conservé le nom de ces amis privilégiés, qui donnerent les premiers un asyle à cet illustre persécuté. On peut lire dans ces ouvrages les détails que nous supprimons au sujet de M. & Madame Hamelin, de M. Robert, Seigneur de Lai, de sa femme & de ses enfans. Ils étoient tous dignes de lui rendre les services qu'ils lui prodiguèrent avec tant de générosité. Il ne fut que trois mois dans cette première retraite ; les circonstances l'ayant obligé d'en sortir au mois de Mai 1644, pour entrer dans une autre plus impénétrable à ses ennemis. MM. de Sericourt & de Sacy, ses neveux, partagèrent cette dernière avec lui, & l'aiderent dans ses travaux. M. de Sacy avoit abandonné la Sorbone, pour continuer ses études sous les yeux de son oncle, dont les lumières pouvoient lui être plus utiles. M. le Maître, sans quitter Port-Royal, s'occupoit de la traduction des passages des Peres, dont M. Arnauld avoit besoin pour le livre de la Tradition de l'Eglise sur la Pénitence, auquel il travailloit pour défendre celui de la Fréquente Communion.

Quoique la Reine, sans révoquer les ordres pour le voyage de Rome, eût pris le parti de ne pas l'exiger, M. Arnauld qui s'étoit dérobé au public avant de connoître cette dernière résolution, ne crut pas devoir se montrer après qu'il l'eut connue. Ni le crédit de ses ennemis n'étoit anéanti, ni leur haine éteinte. La prudence l'engagea à se tenir caché pendant vingt-cinq ans. Il avoit écrit en entrant dans sa retraite à la Reine, pour lui faire connoître les motifs du parti qu'il prenoit, & pour implorer sa protection contre des ennemis puissans qui ne cherchoient à le faire sortir du Royaume, que pour être plus maîtres d'exercer leur vengeance dans des États où Sa Majesté n'y pourroit pas mettre le même obstacle (f). Cette lettre fut écrite avant le 18 Mars, jour où la Sorbone fit, comme nous l'avons vu, ces représentations qui furent reçues favorablement.

Le livre de la Tradition de l'Eglise sur la Pénitence parut vers la fin du même mois. M. Arnauld le dédia à la Reine, parce que ses ennemis ayant

Mém. de  
la Mere  
Ang.-liq.  
Tom. I.  
p. 244.  
Fontaine  
Tom. I. p.  
114. 115.  
Vies Edif.  
Tom. II.  
p. 208.  
Necrol. de  
Port-Roy.  
p. 359.

XVIII.  
Il dédie à  
la Reine la  
Tradition  
de l'Eglise  
sur la Pé-  
nitence.

(e) Voyez les Mémoires de Lancelot, Tom. I. p. 272.

(f) Cette Lettre s'est perdue. On n'en a qu'un extrait que M. Fontaine nous a conservé dans ses Mémoires, Tom. I. p. 133. On le trouve dans le vingt-sixième Volume de la Collection. Préface, p. XLI.

porté cette cause à la Cour, il crut devoir se défendre devant la Souveraine auprès de laquelle on l'accusoit, & mettre sous ses yeux la folie des accusations de ses ennemis, qui n'avoient pas craint de travailler à rendre sa fidélité suspecte, parce qu'il attaquoit leurs maximes sur la Pénitence; & qui avoient voulu alarmer l'Etat sur les desseins d'un Docteur, parce qu'il cherchoit à faire revivre celles de l'Evangile. L'ouvrage est un Recueil de passages choisis sur la matiere qui étoit agitée. Il n'y a de raisonné que la Préface & l'Épître dédicatoire. L'Auteur repousse dans celle-ci les calomnies absurdes par lesquelles ses ennemis avoient cherché à le noircir aux yeux de la Reine. C'étoit le P. Petau que les Jésuites avoient choisi pour porter ces accusations aux pieds du trône. Ce n'est pas la seule occasion où ce Savant a été forcé de sacrifier ses lumières aux intérêts de sa Société, & de compromettre sa réputation pour venir au secours des siens. Il éprouva alors toutes les mortifications qu'un mauvais livre peut attirer à un Auteur, sans recueillir aucun fruit du dévouement qui le lui avoit fait entreprendre. Son ouvrage fut méprisé; ses accusations regardées avec horreur; la réponse fut trouvée victorieuse; les nuages se dissipèrent à la Cour, & l'on y parut disposé à laisser M. Arnauld tranquille. La réputation de ce Docteur croissoit à mesure que ses ennemis lui donnoient lieu de développer ses talents. Balzac écrivoit à Chapelain son ami, en lui parlant du livre de la Tradition de l'Eglise: " Je n'ai jamais rien lu de plus éloquent ni de plus docte. O! le  
 „ grand personnage que ce cher ami ( M. Arnauld ) O! que l'Eglise recevra  
 „ de services de cette plume! Ce sera le bâton de sa vieillesse. Ce sera peut-  
 „ être son dernier appui. S'il y a quelque hérésie à venir, qu'elle se hâte de  
 „ paroître, & que tous les monstres se déclarent, afin que cette fatale plu-  
 „ me les extermine ". C'étoit sa maniere d'écrire; il s'étoit expliqué avec la même emphase, mais avec le même sentiment, sur le livre de la Fréquente Communion (g).

La France n'a jamais été le théâtre le plus favorable aux intrigues des Jésuites. Ils y ont souvent séduit la Cour; mais chez une nation sensible & éclairée, les vertus & les talents ont toujours été sous la protection de l'opinion publique; & cette opinion y a mis des bornes au pouvoir d'une Société qui n'en mettoit pas à sa vengeance. C'est à Rome que les Jésuites appelloient leurs ennemis. Ils ne purent réussir à faire exécuter l'ordre qu'ils avoient obtenu pour forcer M. Arnauld d'y comparoître. Mais ils y avoient porté sa cause en dénonçant son livre à l'Inquisition, Tribunal qui ne doute jamais de sa compétence, & qui saisit avec empressement toutes les occasions d'exercer sa Jurisdiction. Le Jésuite Brisacier & son confrere Benoîse, furent députés par la Société pour y poursuivre cette affaire. Elle comptoit

(g) Voyez l'Extrait de ces Lettres, Tom. XXVIII. de la Collection, p. 660.

XIX.  
 Le Livre  
 de la Fré-  
 quente  
 Commun.  
 dénoncé  
 & défen-  
 du à Rom.

Relat. de  
M. Bour-  
geois, p. 5.  
Lettre des  
Evêques  
Approb. à  
Innoc. X.

sur Albizzi, Alfeſſeur de l'Inquiſition, & ſur le Cardinal-Neveu (François Barberin) qui lui étoient dévoués, ainſi que ſur les calomnies qu'elle mettoit en uſage pour noircir l'Auteur & le livre. M. Arnauld avoit pour protecteur à Rome le Cardinal Bentivoglio avec qui ſes deux freres, l'Abbé de S. Nicolas, qui fut depuis Evêque d'Angers, & M. d'Andilly, avoient conſervé des liaiſons depuis le ſéjour que ce Cardinal avoit fait en France en qualité de Nonce. Bentivoglio avoit lu le livre de la Fréquente Communion avec admiration, & en avoit pris une grande idée de l'Auteur. M. d'Andilly lui écrivit pour réclamer ſes bons offices, dans une occaſion où *la gloire de Dieu*, lui diſoit-il, *le touchoit incomparablement plus que celle de ſon frere*. Il joignit à ſa lettre un Mémoire qu'il le prioit de communiquer au Marquis de Fontenai, Ambaſſadeur de France à Rome. Celui-ci ayant eu communication de la lettre & du Mémoire, fit connoître au Cardinal qu'il avoit déjà reçu des ordres de ſa Cour pour *agir efficacement* dans cette affaire. Mais il quitta Rome peu de temps après, & fut remplacé par le Marquis de S. Chamont, plus ſuſceptible des préventions que les Jéſuites cherchoient à lui donner, & moins diſpoſé pour la cauſe du livre de la Fréquente Communion. Bentivoglio, ami zélé des Arnaulds & plein d'eſtime pour le livre, comme on le voit dans ſes lettres (*b*), ne négligeoit rien pour le défendre. Il auroit voulu que les ordres donnés au Marquis de Fontenai fuſſent renouvelés au Marquis de S. Chamont. Il ne paroît pas qu'ils l'aient été. Mais les ſeize Evêques Approbateurs écrivirent dans le même temps (5 Avril 1644.) au Pape Urbain VIII, & au Cardinal-Neveu, pour mettre ſous la protection du S. Siege un livre dont la doctrine étoit ſi pure & ſi néceſſaire, qu'ils ne pouvoient faire du bien dans leurs Diocèſes, qu'en la maintenant de tout leur pouvoir (*i*).

Ces lettres avoient été vues & approuvées à la Cour, & l'affaire prenoit une bonne tournure en France, où l'on renonçoit de plus en plus au projet d'envoyer M. Arnauld à Rome. Le Cardinal Bentivoglio les ayant vues, ainſi que la lettre que les Docteurs qui avoient auſſi approuvé le livre écrivirent au Pape (*k*), conçut les meilleures eſpérances du ſuccès de cette affaire, pour laquelle on penſoit à Rome à établir une Congrégation.

Le Cardinal ne doutoit pas que les apologies triomphantes, & les déclarations précises que le Docteur oppoſoit aux inſinuations de la calomnie, ne fiſſent bientôt reconnoître ſon innocence, & ne lui procuraſſent le repos dont ſes études avoient beſoin. C'eſt ainſi qu'il ſ'en expliquoit avec M. d'Andilly. Il oublioit dans ce moment la haine & les reſſources des ennemis

(*b*) Voyez Tom. XXVIII. de la Collection, p. 624. 626. 636. 637. 639.

(*i*) On trouve ces Lettres, Ibid. p. 628. & ſuiv.

(*k*) Cette Lettre des Docteurs s'eſt égarée, & on n'a pu la retrouver.



de M. Arnauld. Des imposteurs hardis ont toujours plus de moyens de nuire, que les gens de bien n'en favent prévoir. Pour rendre M. Arnauld suspect de Calvinisme, ils fabriquerent une lettre d'un Ministre qui lui étoit adressée, & qui lui parloit comme s'il avoit eu des intelligences secrètes dans son parti. Cette lettre étoit datée du 18 Juin 1644. Il parut vers le même temps un ouvrage que les Jésuites jugerent propre à donner quelque crédit à la calomnie dont ils venoient de faire usage, parce que cet ouvrage n'étoit pas exact, & qu'il étoit approuvé par trois Docteurs, dont un étoit Approbateur de celui de la Fréquente Communion. Il avoit pour titre: *Le Pacifique véritable sur le débat de l'usage légitime du Sacrement de Pénitence*. Son Auteur étoit un nommé de la Milletiere, Calviniste mitigé, occupé depuis quelque temps d'un projet chimérique de réunir les Protestants avec les Catholiques. Il n'en fallut pas davantage aux Jésuites pour accuser M. Arnauld d'être d'intelligence avec les Calvinistes. L'ouvrage de la Milletiere fut censuré avec éclat par la Sorbone. Il le méritoit; & les Docteurs qui avoient approuvé le livre de la Fréquente Communion, furent les premiers à donner les mains à cette Censure. La Sorbone avoit même été prévenue par M. Arnauld, qui, dans une lettre du 18 Juin adressée aux Archevêques & Evêques Approbateurs de son livre, s'étoit élevé contre les erreurs de la Milletiere (1). Cette lettre fut envoyée au Cardinal Bentivoglio, & à l'Ambassadeur de France, afin qu'ils s'en servissent l'un & l'autre pour enlever aux Jésuites l'avantage qu'ils comptoient tirer de la Censure de Sorbone, pour indisposer les esprits contre M. Arnauld. L'Ambassadeur, sollicité par M. d'Andilly & par la Princesse de Guemené, sembloit se prêter à la défense du Docteur: le zèle du Cardinal n'étoit pas équivoque; mais sa mort priva bientôt M. Arnauld de cet appui, & l'Ambassadeur ne paroit nullement s'être occupé de cette affaire.

Le livre trouvoit cependant à Rome des protecteurs. Tous les amis du Cardinal Bentivoglio étoient du nombre, ainsi que les Théologiens les plus estimés de cette Capitale. Les Jésuites en poursuivoient avec ardeur la condamnation; mais leur crédit ne fut pas le même sous Innocent X, qui venoit de monter sur le S. Siège, que sous Urbain VIII. M. d'Andilly étoit instruit de tout par M. Lutti, Secrétaire de confiance du Cardinal Bentivoglio. Il étoit important néanmoins d'avoir à Rome un Cardinal comme celui qui venoit de mourir, qui fût instruit de cette affaire, & qui la prit à cœur. C'est ce qu'écrivait M. Lutti. Il conseilloit de plus à M. d'Andilly de envoyer à Rome un Savant propre à défendre cette cause, & de faire travailler à une Traduction latine du livre de la Fréquente Communion, parce que les Consultants n'ayant qu'une intelligence imparfaite de la lan-

Lettre de  
M. Lutti  
du 18 Dé-  
cembre  
1644.

(1) Elle se trouve dans le Tom. XXVIII, de la Collection, N°. XIV.

gue françoise, ils étoient exposés aux surprises des Jésuites, dont l'ardeur ne se ralentissoit pas, quoique leurs manœuvres fussent cachées.

XX.  
M. Bour-  
geois dé-  
puté à Ro-  
me par les  
Evêq. &  
Docteurs,  
Approba-  
teurs du  
Livre.

L'envoi d'un Député à Rome pour y défendre le livre fut aussi-tôt résolu à Paris. M. Bourgeois, Docteur de Sorbone, parut très-propre à remplir cette commission honorable. Avec les qualités personnelles nécessaires pour traiter une pareille affaire, il avoit un titre qui l'autorisoit à paroître en qualité de Défenseur de l'ouvrage; il en étoit un des Approbateurs. Il étoit d'ailleurs ami zélé de M. Arnauld, qui lui avoit résigné, comme on l'a vu, le Canoniat & la Chantrierie de Verdun. M. Bourgeois n'hésita pas à entreprendre ce voyage, pour une cause où la vérité & son ami étoient intéressés. Il ne put cependant exécuter sa résolution qu'au mois d'Avril de l'année suivante 1645. Deux autres Ecclésiastiques de mérite le précédèrent, & l'avertirent bientôt de hâter son départ, vu que les poursuites des ennemis du livre faisoient craindre quelque Censure précipitée.

Leurs craintes n'étoient pas sans fondement. Il existoit déjà une Censure de cette proposition que l'Abbé de Barcos avoit insérée dans la Préface du livre, & où il est dit de S. Pierre & de S. Paul, *qu'ils étoient deux Chefs de l'Eglise qui n'en font qu'un*. Plus de trente propositions, dont la condamnation étoit poursuivie avec ardeur, auroient vraisemblablement subi le même sort, si M. Bourgeois n'étoit arrivé assez à propos pour y mettre obstacle. Il demanda communication des accusations formées contre l'ouvrage de M. Arnauld; elle lui fut accordée à titre d'Approbateur du livre; qualité qui l'autorisait à le défendre. Dans le même temps, les Evêques & les Docteurs qui l'avoient aussi approuvé, écrivirent à Innocent X pour s'en déclarer les Défenseurs, & envoyèrent à M. Bourgeois une Procuration pour l'autoriser à agir en leur nom. Celui-ci, qui étoit déjà occupé à répondre aux objections qu'on faisoit contre le livre, n'eut pas plutôt reçu ces lettres & la Procuration, qu'il demanda au Pape une audience. Elle lui fut facilement accordée. Rome qui voit toujours avec plaisir à ses pieds les Evêques & les Docteurs des Eglises étrangères, est singulièrement flattée d'y voir ceux de l'Eglise de France. Innocent X se montra dans cette audience disposé à prendre avec soin connoissance de l'affaire, & à la traiter avec toute l'attention que son importance & la qualité de ceux qui y prenoient intérêt pouvoient exiger. Il dit à M. Bourgeois tout ce qui pouvoit lui faire connoître l'estime qu'il avoit pour l'Auteur & les Approbateurs du livre, & finit en lui promettant de lui accorder toutes les audiences qu'il demanderoit, & en l'invitant à lui en demander de temps en temps.

En sortant de l'Audience du Pape, M. Bourgeois vit le Cardinal Secrétaire d'Etat, & successivement tous les Cardinaux dont il espéroit pouvoir tirer quelque secours pour le succès de son affaire, & continua à s'occuper



cuper des défenses qu'il préparoit pour le livre. Au bout de quelques semaines, il produisit son travail au S. Office, & demanda au Pape une seconde audience qui lui fut accordée. Sa Sainteté lui fit les mêmes protestations que dans la première, lui promettant de prendre connoissance par elle-même de l'affaire, & de rendre justice. Mais trois semaines se passèrent sans que M. Bourgeois entendit parler de rien. Il obtint dans une troisième audience, que le Pape prit communication des écritures qui pouvoient l'instruire, & le mettre à portée de juger. Le Mémoire que M. Bourgeois lui présenta, lui parut convaincant, & le livre pleinement justifié. Les Cardinaux & les Confulteurs avoient jugé la même chose dans le S. Office. Le Pape déclara à M. Bourgeois, dans la dernière audience qu'il lui accorda peu de jours après : " Que la plus grande joie qu'il eût eu durant son Pontificat, étoit le » rapport qui lui avoit été fait le jeudi précédent, par tous les Cardinaux » de l'Inquisition en faveur du livre de la Fréquente Communion, & qu'il » ne s'étoit vu depuis long-temps un consentement si unanime de tous les » Cardinaux & Confulteurs pour quelque livre que ce fût; qu'il le char- » geoit de témoigner aux Evêques Approbateurs, & à M. Arnauld, Auteur » du livre, la part qu'il avoit prise à cette affaire, ayant voulu s'en instruire » par lui-même, & la joie qu'il avoit du bon succès; les assurant que si » l'occasion se présentait de leur faire plaisir, il le feroit avec beaucoup » de joie ".

Celle de M. Bourgeois auroit été complete, si le Pape avoit daigné lui faire délivrer un Acte authentique du jugement favorable qu'il portoit conjointement avec le S. Office du livre de la Fréquente Communion. Mais il lui répondit, que les regles invariables de ce Tribunal ne le permettoient pas; que cette déclaration verbale, certifiée par une personne publique, comme étoit M. Bourgeois, étoit suffisante. Celui-ci insista pour obtenir au moins une réponse du Pape aux Evêques Approbateurs. Les formes s'opposèrent encore à cette démarche. Sa Sainteté néanmoins consentit à un Bref pour l'Archevêque de Sens, Chef des Evêques Approbateurs. Il y loua le zèle de ces Evêques; y témoigna qu'il avoit reçu favorablement ce qu'ils lui avoient écrit au sujet du livre de la Fréquente Communion; dit qu'il avoit fait examiner cette affaire avec soin : mais il ne parla pas du jugement qui avoit été porté. Ce Bref étoit du 22 Octobre de la même année 1645 (m). Le livre de la Fréquente Communion n'eut pas condamné à Rome; c'est tout l'avantage que les bons livres y peuvent avoir. On se tenoit alors heureux d'en obtenir un pareil. On n'en demande pas tant aujourd'hui, du moins on ne le demande pas avec le même empressement. Les Censures

Voyez la  
Relat. de  
M. Bourg.  
Tom. 18.  
de la Coll.  
p. 665. &  
suiv.

(m) Il se trouve Tom. XXVIII. de la Collection, p. 649.

de l'Inquisition font à peine annoncées dans quelques papiers publics, tandis que les livres qui méritent d'être lus se répandent chez les nations éclairées.

XXI.  
Condam-  
nation de  
la propo-  
sition des  
deux  
chefs qui  
n'en font  
qu'un.

Celui de la Fréquente Communion n'avoit éprouvé d'autre atteinte que la Censure de la proposition tirée de la Préface, sur l'autorité de S. Paul, qui paroissoit égalée à celle de S. Pierre. Les Romains excessivement ombrageux sur tout ce qui touche à l'autorité du Pape, prirent, on ne sait quelles alarmes, sur la proposition qui mettoit à l'origine de l'Eglise deux Chefs, dont l'un ne paroissoit pas subordonné à l'autre. Comme il étoit établi dans cette proposition que ces deux Chefs n'en faisoient qu'un, & que par conséquent les successeurs de S. Pierre réunissoient dans leur personne l'autorité des deux, il étoit clair que l'Eglise de Rome n'avoit aucun intérêt à cette proposition. Les divers Ecrits qui parurent pour la justifier, & qui avoient pour Auteur M. de Barcos, éclairèrent la Cour Romaine (n). On eut honte de la Censure hasardée que les calomnies & l'importunité des Jésuites avoient arrachée; on ne voulut pas qu'elle fût publique, & elle ne l'auroit jamais été sans les nouvelles intrigues dont nous parlerons bientôt.

Les Jésuites n'ayant pu faire condamner le livre de la Fréquente Communion, se consolèrent en répandant que s'il ne l'étoit pas, il le seroit bientôt; qu'on ne l'avoit épargné jusqu'alors que par ménagement pour les Evêques Approbateurs. L'Evêque de Lavaur (Raconis) le seul Evêque François qui se soit déclaré dans cette occasion pour les Jésuites, publia dans le même temps qu'il avoit reçu un Bref honorable du S. Pere à ce sujet, & fit imprimer une lettre adressée au Pape, dans laquelle il décrioit le livre de la Fréquente Communion, l'Auteur & les Approbateurs. Ceux-ci en prirent occasion de demander, par une seconde lettre, à Innocent X la publication du jugement qui avoit été porté au S. Office (o). Ils y invoquoient toutes les Loix divines & humaines, qui veulent qu'un accusé reconnu innocent soit absous: mais ils n'obtinrent point que l'Inquisition Romaine dérogeât à ses usages; & l'affaire du livre de la Fréquente Communion n'eut plus d'autres suites à Rome, que celle de la publication de la Censure de la proposition sur les deux Chefs de l'Eglise qui n'en font qu'un. On s'étoit flatté que cette Censure resteroit ensevelie dans les ténèbres. Les Ecrits de M. de Barcos avoient fait tant d'impression sur les Censeurs, qu'on étoit persuadé qu'ils n'oseroient la laisser paroître. M. Bourgeois étoit dans cette pensée, & écrivoit en France qu'on pouvoit être tranquille sur cet article. Il fut bientôt détrompé; il apprit que les ennemis du livre de la Fré-

(n) Comme c'étoit M. de Barcos qui avoit inféré cette Proposition dans la Préface du livre de la Fréquente Communion, il se regarda comme spécialement chargé de la défendre.

(o) Elle est rapportée, avec la première au même Pape; dans le vingt-huitième Volume de la Collection, p. 647 & suiv.

quente Communion faisoient de nouveaux efforts pour obtenir la publication de la Censure. Il demanda communication des motifs sur lesquels elle étoit fondée, afin de pouvoir donner les éclaircissements qui seroient nécessaires. Mais cette méthode lui avoit trop bien réussi précédemment, pour qu'Albizzi, Assesseur du S. Office, s'y prêtât de nouveau. La communication fut refusée, & les Jésuites s'occupèrent dans le secret des moyens d'indisposer les esprits contre la proposition, faisant craindre qu'elle n'eût des rapports avec le projet du Cardinal de Richelieu, qui avoit paru, dans quelques moments, vouloir établir en France un Patriarche. L'idée de deux Chefs dans l'Eglise effrayoit les Romains, sous quelque aspect qu'elle fût présentée. Ils avoient censuré la proposition en 1645; ils laissèrent paroître cette Censure au commencement de 1647. Il n'y étoit pas fait mention du livre de la Fréquente Communion, & la proposition n'y étoit censurée que dans le sens où elle établiroit une entière égalité entre S. Pierre & S. Paul. Cette modification mettoit à couvert & le livre dans lequel on n'avoit jamais eu en vue le sens condamné par le Décret de Rome, & les ouvrages de l'Abbé de Barcos dans lesquels la proposition étoit défendue. Ce Décret publié en France contre les formes usitées dans le Royaume, y fut supprimé par le Parlement, & on ne parla plus de cette affaire, que nous avons racontée succinctement, mais sur laquelle nous nous sommes peut-être encore trop étendus, parce qu'elle est petite en elle-même, & qu'elle est presque étrangère à M. Arnauld, qui a déclaré depuis n'être Auteur d'aucun des Ecrits qui s'étoient faits sur cette matière, & qui n'y est jamais revenu que pour repousser les calomnies des Jésuites qui cherchent toujours à tirer avantage de ce Décret pour rendre sa foi suspecte.

La haine de cette Société put troubler son repos & celui de ses amis; mais elle n'empêcha pas le fruit de son livre. Peu d'ouvrages ont produit dans l'Eglise un bien aussi étendu & aussi durable. L'Eglise de France en a consacré les principes en différentes occasions. Elle a recommandé dans ses Assemblées les maximes de S. Charles, dont le livre de la Fréquente Communion n'est que le développement: elle a censuré les maximes opposées dans les Casuistes relâchés. Les Evêques Approbateurs de la Perpétuité de la Foi, en donnant à ce dernier ouvrage les éloges qu'il mérite, rappellent les obligations qu'a l'Eglise au même Auteur, qui, dans l'ouvrage de la Perpétuité, établit la vérité du mystère, après avoir établi dans celui de la Fréquente Communion les dispositions nécessaires pour y participer avec fruit. Un grand nombre d'Evêques ont donné des instructions sur la Pénitence & sur l'Eucharistie, où ils opposent au relâchement des Jésuites & de ceux qui les imitent, les mêmes principes qui sont établis dans l'ouvrage de M. Arnauld. Nous avons vu de nos jours le P. Pichon censuré

T. XXIV.  
de la Col-  
lection,  
tp. 506.

XXII.  
Fruits du  
livre de la  
Fréquent.  
Commun.

par plus de trente Evêques de l'Eglise de France, pour avoir renouvelé dans un mauvais livre les maximes que M. Arnauld avoit combattues dans le P. de Sefmaïsons, Jésuite comme lui. La pratique des Confesseurs est devenue plus éclairée, & le nombre de ceux dont le ministère a été béni s'est considérablement accru depuis cette époque. M. Arnauld voyoit avec reconnoissance la bénédiction que Dieu attachoit à son ouvrage, & des fruits si heureux l'ont consolé toute sa vie des persécutions qui ont pris leur origine dans la publication de ce livre, & qui l'ont suivi jusqu'au tombeau. (p)

XXIII.  
Ecrits &  
Apologies  
de M. Arn.  
pour Jan-  
sénius.

Les combats qu'il eut à soutenir durant tout le cours d'une longue vie pour les vérités de la grace, remontent à la même époque. Le livre de la Fréquente Communion n'étoit pas encore publié, qu'il étoit occupé d'un autre travail pour la défense de celui de Jansénius, attaqué avec violence dans les Chaires de Paris par les partisans de Molina. Ce livre intitulé *Augustinus* fut imprimé à Louvain en 1640, muni depuis d'un nombre considérable d'Approbations d'Evêques, de Supérieurs de Maisons Religieuses, & de Docteurs de plusieurs Universités. L'Auteur y établissoit les vérités de la grace, & combattoit avec force les nouvelles opinions de Molina. Les Jésuites, après l'avoir attaqué dans différents Ecrits, le dénoncerent à l'Inquisition de Rome. Ils obtinrent un Décret daté du 1 Août 1641, par lequel la lecture de cet ouvrage & des Ecrits qui l'attaquoient, ou qui le défendoient, étoit également prohibée. Il étoit fondé uniquement sur la défense que Paul V avoit fait à la fin des Congrégations de *Auxiliis*, d'écrire sur les matières de la grace sans la permission du Pape. Le 6 Août de l'année suivante Urbain VIII donna une Bulle dont les ennemis de Jansénius tirèrent plus d'avantage. L'objet de cette Bulle étoit de renouveler & la Censure que Pie V & quelques autres Papes avoient faite dans des Bulles qui ne furent jamais publiées, de quelques propositions attribuées à Baïus, & la défense de traiter des matières de la grace. Le nom de Jansénius s'y trouva, contre le dessein du Pape, par la friponnerie d'Albizzi, sous prétexte qu'on *assuroit* (c'est l'expression de la Bulle) que *Jansénius renouvelloit dans son livre quelques-unes des propositions condamnées dans Baïus.*

Une Bulle de Rome faisoit alors une si grande sensation, que quelqu'indifférente que fût celle-ci en elle-même, l'ardeur des ennemis de Jansénius & le zèle des Disciples de S. Augustin en firent une affaire considérable. Ceux-ci rassemblèrent toutes les circonstances qui montroient que cette Bulle étoit obreptice, subreptice & même supposée. Les Jésuites de leur côté travaillèrent dès les premiers mois de l'année suivante à la faire recevoir en Sorbone. Deux Ecrits de M. Arnauld intitulés : *Premieres* &

(p) Voyez le Testament Spirituel de M. Arnauld, Piece VIII.

*secondes Observations*, firent échouer leurs manœuvres. Ces Ecrits parurent vers le mois d'Août 1643 (q). Pour se dédommager, les Jésuites voulurent faire revivre en Sorbone un projet de Censure de l'année 1560, contre dix-huit propositions attribuées à Hesselius & à Baius. Un nouvel Ecrit de M. Arnauld, du mois d'Octobre de la même année, intitulé: *Considérations*, &c. eut le même effet (r). Les intrigues pour faire publier la Bulle d'Urbain VIII, tant en Sorbone que dans les Paroisses de Paris, furent renouvelées avec ardeur à la fin de la même année & au commencement de la suivante. Un quatrième Ecrit sur les difficultés insurmontables qui s'opposoient à cette publication (s), arrêta du moins en partie les desseins de la Société.

Les Ecrits dont nous venons de parler n'étoient pas une défense directe de la doctrine de Jansénius; mais M. Arnauld étoit occupé dans le même temps d'un autre travail plus important sur les vérités de la grace qu'il avoit apprises de S. Augustin, avant de connoître ni le livre, ni la personne de Jansénius. M. l'Abbé de S. Cyran, qui avoit été lié personnellement avec celui-ci, parce qu'ils étoient l'un & l'autre animés du même zèle pour la doctrine de l'Eglise, & contre les opinions de Molina qui y donnoient atteinte dans des points capitaux, exhortoit M. Arnauld à se livrer aux travaux que les circonstances rendoient nécessaires pour défendre des vérités attaquées avec violence dans les Chaires de la Capitale. C'étoit M. Habert, Théologal de Paris, le Jésuite Herbodeau, & quelques autres de ses Confreres, qui en 1642 & 1643 faisoient retentir les Chaires de leurs déclamations contre Jansénius & sa doctrine. Le Théologal avoit été lié avec les Disciples de S. Augustin; mais l'ambition de devenir Evêque lui fit prendre un chemin plus sûr pour y parvenir. Il prêcha quelques Sermons contre Jansénius à qui il imputa plus de quarante hérésies, & qu'il traita même d'hérésiarque. Ses déclamations révolterent; l'Archevêque de Paris voulut lui imposer silence par une défense générale qui fut publiée à cet effet. Le Théologal se mit au dessus. D'un autre côté, quelques-uns des Prédicateurs attachés à la doctrine de S. Augustin, défendoient Jansénius dans leurs Sermons; le P. Desmares de l'Oratoire, qui prêchoit alors avec une grande réputation, étoit de ce nombre.

M. Arnauld, animé par M. de S. Cyran & par l'Archevêque de Sens (Octave de Bellegarde) défendit Jansénius contre deux Sermons du Théologal prononcés dans l'Avent de 1642. La réfutation des autres étoit finie

(q) On les trouve Tom. XVI. de la Collection, N°. I. II. avec l'histoire de ce qui se passa à ce sujet, Préface Hist. p. 1 & suiv.

(r) Ibid. p. 25 & suiv.

(s) Ibid. N°. III.

au mois de Juin de l'année suivante , après trois ou quatre mois de travail. Mais elle ne fut publiée que quinze ou seize mois après , lorsque M. Arnauld vit que la modération qui le retenoit dans le silence , n'empêchoit pas le Théologal de se livrer à de nouvelles déclamations. Les Sermons prêchés par lui dans l'Avent de 1643 , & à la Septuagésime de 1644 , donnerent lieu à la publication de cet ouvrage. M. Arnauld qui avoit mis son nom à la tête du livre de la Fréquente Communion , n'avoit pas jugé à propos de le mettre à l'Apologie de Jansénius. Ses ennemis , après l'avoir persécuté , comme on l'a vu , pour le premier ouvrage , lui firent un crime de la prudence qui l'engagea à ne pas s'avouer Auteur du second , & l'obligèrent à justifier la précaution si nécessaire , dans certaines circonstances , de se mettre sous le voile de l'Anonyme , à couvert des persécutions qu'il faut supporter avec courage quand l'amour de la vérité y expose ; mais qu'il faut éviter avec prudence , quand il est possible de s'y dérober , sans manquer à ses devoirs.

Il regne dans cette Apologie de Jansénius une modération que les amis de M. Arnauld trouvoient excessive. Le Théologal y répondit du même ton qu'il avoit pris dans ses Sermons , se donnant pour le défenseur de la foi de l'Eglise , & traitant Jansénius & ses partisans comme des hérétiques. Dans une seconde Apologie de Jansénius publiée au mois d'Avril 1645 , M. Arnauld défendit la première contre la Réponse de M. Habert. Celle-ci a plus de nerf que la première , & néanmoins elle étoit si modérée , que le Théologal , qui a vécu encore vingt-trois ans après , ne s'en est jamais plaint. Il la laissa d'ailleurs sans réponse. M. Arnauld composa une troisième Apologie , où il traitoit diverses matières qui n'avoient pu entrer dans les deux premiers ouvrages. Une partie en étoit déjà imprimée lorsque M. Habert fut nommé Evêque de Vabres. Cette circonstance en fit suspendre l'impression. On crut devoir à son caractère des égards qu'il avoit si peu mérités par ses Sermons & par son Ecrit ; & comme il ne répondoit rien d'ailleurs à la seconde Apologie , M. Arnauld crut devoir profiter de ce silence " pour adorer plutôt , disoit-il , la vérité éternelle de Dieu dans le „ repos & la paix du cœur , que de combattre dans des livres les pensées „ trompeuses & les vaines imaginations des hommes ". C'est ainsi que cette

T.XVII p.

555 - 637.

XXIV.

Ecrits non

polémi-

ques com-

posés dans

le même

temps.

troisième Apologie n'a jamais vu le jour. Quelques exemplaires seulement de la partie qui en étoit imprimée sont parvenus jusqu'à nous. Elle est dans la Collection des Œuvres de M. Arnauld.

Ce Docteur avoit été obligé , comme on l'a vu , de se dérober au public à l'occasion de l'orage qui s'étoit élevé contre lui dans l'affaire du livre de la Fréquente Communion. L'amour de la retraite le retint dans le même état , lorsque les causes qui l'y avoient fait entrer n'existerent plus. Il s'y



occupa des ouvrages dont nous venons de parler. M. Habert lui faisoit un crime de cet éloignement du monde, & du goût qui l'attachoit à une vie cachée. Il l'accusoit de former dans le secret avec ses amis des complots contre l'Eglise. Cette accusation fut repoussée avec dignité, & dès que M. Arnauld put suivre le penchant qui l'éloignoit des disputes, il s'occupa dans la même retraite à des travaux paisibles & utiles à l'Eglise. Il avoit déjà composé quelques Ecrits de ce genre lorsqu'il travailloit à des ouvrages polémiques, pour éviter, disoit-il avec S. Augustin, l'inconvénient *d'être froid dans la prière lorsqu'on est ardent dans la dispute*. Les réflexions sur le Pseaume 136, qui sont à la tête de ses Œuvres, sont de ce nombre; elles furent faites en 1643.

C'est dans les mêmes vues qu'il avoit fait quelque temps auparavant la traduction du livre de S. Augustin *des mœurs de l'Eglise Catholique*; il la revit en 1644, & la donna au public. L'accueil favorable que reçut cette traduction, engagea l'Auteur à entreprendre celle du livre *de la Correction & de la Grace* du même Pere, „ afin, disoit-il, qu'après avoir appris „ dans le premier ouvrage les regles de la Morale chrétienne, on apprit „ dans le second le besoin que nous avons de la grace de Jesus Christ „ pour la pratiquer”. Il joignit à la traduction de ce dernier ouvrage le texte latin & des notes qui ont été presque toutes adoptées par les Bénédictins à qui on doit la nouvelle édition de S. Augustin. Il mit à la tête de ce petit ouvrage, une *Analyse* latine du traité de la Correction & de la Grace. Elle a aussi été adoptée par les Bénédictins, qui en ont orné leur édition; les Jésuites ont fait à Rome de vains efforts pour la faire condamner (t).

La traduction de deux autres ouvrages de S. Augustin: *de la vérité de la Religion Chrétienne*, & *de la Foi, de l'Espérance & de la Charité* (u), fut encore le fruit de l'application que M. Arnauld, dans sa retraite, donnoit à des ouvrages propres à instruire & à édifier. Elle fut publiée en 1647. La traduction des Confessions de S. Augustin est d'un autre temps. M. d'Andilly l'avoit donnée en 1649; M. Arnauld en donna une nouvelle en 1676, accompagnée de notes savantes où il rendoit compte des changements qu'il faisoit au texte, en se fondant sur douze anciens manuscrits. Il ne se fit pas plus de peine de donner après son frere la traduction de cet ouvrage, qu'il n'en eut de voir M. Dubois de l'Académie Française en donner une autre après la sienne. L'amour du bien le rendoit indifférent sur des procédés que l'amour propre des Auteurs trouve ordinairement

(t) Voyez la Préface du Tome X. p. LXXXVIII & suiv.

(u) La traduction de ces quatre ouvrages de S. Augustin se trouve au Tom. XI. de la Collection, N°. XXX. XXXIV.

rement fort choquants. Nous ne parlons ici de cette dernière traduction, que parce que c'est un ouvrage du même genre que ceux dont nous venons de parler. Il appartient, comme nous l'avons dit, à une autre époque.

XXV.  
Il dirige  
les Reli-  
gieuses &  
les Pen-  
sionnaires  
de Port-  
Royal.

La composition de ces ouvrages n'étoit pas la seule occupation qui rendit sa retraite utile à l'Eglise; les fonctions pénibles du S. Ministère occupoient une partie de son temps. Il l'exerça d'abord à l'égard des Religieuses de Port-Royal de Paris, où la Mere Angélique sa sœur s'étoit retirée après avoir quitté Port-Royal des Champs, dont l'air mal sain nuisoit à sa santé.

Le calme qui avoit succédé à l'orage lui permettoit d'y aller souvent. La Mere Angélique rentra dans son désert des Champs en 1648, lorsque les Solitaires qui s'y étoient retirés eurent rendu ce séjour plus habitable, par les travaux qu'ils firent pour dessécher les marais, en rehaussant les terres. Elle amena une partie de ses Religieuses avec elle. M. Arnauld l'y suivit, & alla se joindre à ses neveux, MM. le Maître & de Séricourt, qui, avec un petit nombre d'amis, s'étoient logés dans un endroit appelé les Granges, à peu de distance de l'Abbaye. M. d'Andilly son frère s'étoit aussi consacré dans ce désert aux exercices de la piété chrétienne. M. Arnauld qui avoit été à Port-Royal de Paris le Confesseur des Religieuses, le fut également à Port-Royal des Champs, & on le chargea de plus de confesser les Pensionnaires, ainsi que les personnes du dehors qui étoient attachées au service de cette Maison. Il y porta seul, pendant deux ans, tout le poids du Ministère. Ce ne fut que la troisième année que M. de Sacy son neveu ayant été ordonné Prêtre, le déchargea d'une partie de ses fonctions, en devenant le Confesseur des personnes du dehors. Les Pensionnaires étoient l'objet de l'attention particulière de M. Arnauld. Il ne négligeoit rien pour leur inspirer la piété. Les grands talents qu'il avoit reçus pour instruire l'Eglise dans ses ouvrages, & cette éloquence forte qui le rendoit redoutable aux ennemis de la vérité, lui faisoient toute cette simplicité qui est nécessaire pour s'insinuer dans l'esprit des enfants, & pour leur faire goûter la Religion en la proportionnant à leur intelligence. Les malades trouvoient dans sa charité tous les secours que leur état demande, sans qu'aucun danger pût mettre obstacle à son zèle. Les Mémoires de ce temps nous racontent les différentes occasions où il encourageoit par son exemple & par ses discours les Solitaires avec lesquels il vivoit, à secourir ceux qui, après la seconde guerre de Paris en 1652, furent attaqués auprès de Port-Royal de maladies contagieuses. Les occupations du Ministère ne l'empêchoient pas de partager les exercices de piété auxquels les autres Solitaires étoient consacrés, & de se livrer aux travaux qu'il fallut entreprendre

Fontaine  
T. II. p. 32.



entreprendre de nouveau pour la défense de la vérité, après le calme passager dont il avoit joui pendant environ quatre ans.

Tandis que les querelles au sujet du livre de Jansénius paroissent assoupiées, & que les deux Apologies qu'il avoit faites de ce livre, étant restées sans réponse, on se flattoit que cette guerre étoit terminée, les ennemis de la doctrine de S. Augustin méditoient dans le secret un projet qui devoit replonger la France dans des troubles nouveaux & beaucoup plus considérables. Le livre de Jansénius étoit toujours l'objet des attaques qu'ils n'osoient livrer à celui dont l'Evêque d'Ypres n'étoit que l'interprète. Ils vouloient obtenir à Rome une censure plus favorable à leurs desseins que la Bulle d'Urbain VIII, dont il a été parlé plus haut; & s'ils ne pouvoient d'abord y réussir, y préparer les voies, en déterminant la Faculté de Théologie de Paris à en faire une.

XXVI.  
Dénoncia-  
tion des  
cinq fa-  
meuses  
Proposi-  
tions.  
Ecrits de  
M Arn à  
ce sujet.

Mais comment trouver dans Jansénius quelques propositions qui ne fussent pas aussi dans S. Augustin? Au lieu donc d'en extraire celles qu'ils vouloient faire censurer, il leur parut plus prudent d'en fabriquer un certain nombre assez analogues à la doctrine de Calvin pour mériter d'être flétries, si elles avoient eu quelques partisans, & néanmoins d'un sens assez équivoque, assez voisin de celui de la grace efficace pour que la condamnation en pût retomber sur la doctrine de Jansénius. La Faculté avoit alors pour Syndic le Docteur Cornet, Ex-Jésuite, qui avoit quitté la Société pour cause de maladie, mais qui lui étoit toujours dévoué. La Société comptant sur ses services, l'avoit fait nommer Syndic dès 1631. Ce Docteur avoit tout ce qu'il faut pour être à la tête d'un projet d'iniquité. Il étoit ardent, dissimulé, aimant la cabale par inquiétude d'esprit, & sachant en imposer par artifice.

Les Docteurs Péreyret & le Moine lui furent associés dans l'exécution du plan qui avoit été formé chez les Jésuites par les Peres Petau, Sirmond, Rabardeau & Nouet. Le premier fruit de ce complot fut d'envoyer à Rome quelques propositions qu'on disoit tirées de l'*Augustinus* de l'Evêque d'Ypres, pour les faire censurer. Mais le Docteur Sinnich, député de l'Université de Louvain, s'y trouvant alors pour l'affaire du livre de Jansénius, fit échouer cette tentative, en réfutant la dénonciation des Docteurs de Paris. Ceux-ci prirent alors le parti d'engager la Sorbone à faire cette censure. Ils ne présentèrent pas à la Faculté les mêmes propositions qui venoient d'être envoyées à Rome, mais d'approchantes; savoir, les cinq fameuses Propositions condamnées depuis par Innocent X. En les dénonçant à la Faculté le premier Juillet 1649, Cornet les présenta comme étant la quintessence des nouvelles opinions, qui depuis quelque temps se

Mém. de  
Brienne.  
p. 121.

T. XIX.  
N°. I.

glissoient dans les Theses des Candidats. Il y joignit deux Propositions ; l'une sur l'ancienne discipline de la Pénitence, l'autre tirée des Casuistes relâchés sur la suffisance de l'attrition naturelle. Celle-ci fut mise dans la dénonciation pour faire croire à ceux qui le voudroient, que le Syndic étoit impartial, & que son zele n'avoit d'autre objet que de proscrire l'erreur. Huit Docteurs furent nommés pour examiner ces Propositions. Cette entreprise du Syndic fit sortir M. Arnauld du silence qu'il gardoit depuis quatre ans. Il se hâta de dévoiler l'intrigue dans des *Considérations* qui furent composées & distribuées aux Commissaires de la Faculté, ainsi qu'aux autres Docteurs, avant l'Assemblée du premier Août de la même année. Ces *Considérations* firent un effet prompt & considérable : plus de soixante Docteurs qui n'avoient pris aucune part jusques-là aux disputes occasionnées par le livre de Jansénius, ne crurent pas devoir rester plus long-temps indifférents sur les manœuvres qui se faisoient sous leurs yeux pour opprimer des Théologiens respectables. Ils déclarèrent dans l'Assemblée du premier Août, qu'ils ne sauroient consentir à la censure des Propositions dénoncées, attendu qu'on ne pouvoit citer personne qui les eût soutenues, & que le projet en étoit visiblement dirigé contre une doctrine qui ne pouvoit être condamnée. Cornet ne fut pas déconcerté de cette opposition. Pour se procurer la pluralité des voix, il introduisit dans les Assemblées de la Faculté un nombre de Religieux Mendians, plus considérable que les Statuts ne le permettent. C'est une ressource que les intrigants ont mise en usage plus d'une fois quand ils ont voulu faire réussir leurs projets. Les Docteurs opposants appellerent de cet abus au Parlement : l'Appel parut faire son effet. Cornet & les siens offrirent d'éloigner les Religieux surabondants, si les opposants se désistoient de leur Appel. La proposition fut acceptée ; mais la Censure étoit faite d'avance ; elle se répandoit secrètement, & avoit été envoyée à Rome sous le nom de la Faculté. Il fallut recourir de nouveau au Parlement, qui, par Arrêt du 5 Octobre de la même année, fit défense de publier le projet de Censure, & de mettre en question, jusqu'à nouvel ordre, les Propositions qui en étoient l'objet.

XXVII.  
Lettre de  
l'Evêq. de  
Vabres au  
Pape pour  
en deman-  
der la con-  
damnat.  
Ecrit de  
M. Arn.  
contre.

L'opposition des soixante Docteurs avoit été trop tardive. Les cinq Propositions étoient à Rome, le Jésuite Dinet, Confesseur de Louis XIV, son frere, Evêque de Mâcon, l'Evêque de Vabres (Habert) le Jésuite Annat, qui fut depuis Confesseur du Roi, & qui étoit alors à Rome Assistant de son Général pour la France, se mirent en mouvement pour les faire condamner. Annat écrivoit à son Confrere Dinet qu'il ne seroit pas difficile d'obtenir cette condamnation, si elle étoit demandée par un certain nombre d'Evêques de France, ne fussent-ils que douze. Habert dressa aussi-tôt un projet de Lettre au Pape. Il se flatte d'abord que le Clergé, qui étoit

alors assemblé à Paris, adoptera ce projet; mais mieux conseillé, il renonce à l'idée de le proposer à l'Assemblée. Plusieurs des Evêques qui la composaient étoient attachés à la doctrine de S. Augustin; ils ne se feroient pas prêtés d'ailleurs dans ces circonstances, où ils étoient occupés de venger les droits de l'Episcopat (x), à déférer au Pape un jugement qui leur appartenait, s'il y avoit eu lieu à juger dans une cause imaginaire. Au lieu de proposer ce projet à l'Assemblée, Dinet & Paulin son Confreire surprirent dans le secret des signatures à un nombre considérable d'Evêques, tant à Paris que dans les Provinces. L'Archevêque de Sens (Gondrin) & plusieurs autres Evêques de l'Assemblée eurent bientôt connoissance de cette manœuvre. Ils engagèrent M. Arnauld à composer les *Considérations sur la Lettre de M. de Vabres* (y). Cet ouvrage arrêta le cours des signatures. Plusieurs de ceux qui avoient déjà prêté leur nom avouèrent même qu'ils ne savoient pas de quoi il s'agissoit. Cette Lettre n'a jamais été publiée authentiquement. Il en a paru différentes éditions avec un nombre de signatures tantôt plus grand tantôt moindre, sans qu'on ait jamais eu d'autres garants de ces signatures que les Jésuites.

M. Arnauld avoit annoncé dans les *Considérations* une Réfutation plus étendue de la Lettre de M. de Vabres. Elle n'a jamais été imprimée, & le Manuscrit ne nous est pas parvenu. Peut-être ce travail a-t-il servi à l'Ecrit de la *Grace victorieuse de Jesus Christ*, que M. de Lalane publia au mois de Mai 1651, dans lequel la Lettre de M. de Vabres est amplement réfutée. L'ouvrage de M. de Lalane, approuvé par six Docteurs de Sorbone, fut distribué à Rome au nom des Evêques de France Défenseurs de la doctrine de S. Augustin, comme ayant été composé par leur ordre. C'est ainsi qu'ils oppoient aux intrigues clandestines des ennemis de la Grace, des ouvrages lumineux & des démarches régulières. Ils firent plus, ils écrivirent au nombre de quinze à Innocent X, pour désavouer le procédé de M. de Vabres. L'Archevêque de Toulouse (Montchal) & l'Evêque de Vence (Godeau), écrivirent de leur côté dans les mêmes vues, & au nom de tous ils envoyèrent à Rome des Députés pour prévenir l'effet de la Lettre de l'Evêque de Vabres. Le 15 Avril 1651.

Cependant les Jésuites & leurs amis mettoient tout en mouvement pour obtenir une Censure & susciter des troubles. Ils travailloient aussi, mais avec moins de succès, à combattre dans des livres la doctrine de S. Augustin, & à accréditer celle de Molina. Le Jésuite Girard publia une traduction infidèle du livre de la *Vocation des Gentils*, faussement attribué à

(x) Voyez sur ce sujet l'Extrait du Procès verbal de cette Assemblée, Tom. XXIV. de la Collection, p. 214 & suiv.

(y) Tom. XIX. de la Collection, N°. II.

S. Prosper, & joignit à sa traduction des Réflexions où il attaquoit les vérités défendues dans les Apologies de Jansénius. Un Docteur de Sorbone nommé Morel, composa dans les mêmes vues un livre qui avoit pour titre : *Les véritables sentiments de S. Augustin & de toute l'Eglise touchant la Grace*. Enfin le Moine fit aussi un *Traité de Dono orandi*. Il étoit Professeur en Sorbone, ayant succédé à Lescot, qui fut fait Evêque de Chartres, & qui lui avoit fait donner sa Chaire par le Cardinal de Richelieu, à condition qu'il feroit la guerre à Jansénius & aux défenseurs de son livre. Ce *Traité* étoit un ramas bizarre d'idées saines sur la Grace, mêlées avec les opinions des Sémipélagiens & celles d'un Catharin connu dans les Ecoles. Nous ne rappellons ces livres & ces noms oubliés que pour parler d'un des plus beaux ouvrages de M. Arnauld. Ce Docteur prit occasion de toutes ces attaques livrées à la doctrine de la Grace, pour la mettre dans un plus grand jour qu'elle ne l'avoit été depuis que les disputes s'étoient renouvelées sur cette matière. C'est ce qu'il exécuta dans le livre qui a pour titre : *Apologie pour les Saints Peres*, le meilleur, à son avis, qui soit sorti de sa plume. Il y renvoyoit à la fin de sa vie, comme à celui où tous les fondements du Molinisme avoient été tellement ruinés, & ceux de la doctrine de S. Augustin si puissamment établis, qu'il n'y avoit point de mains assez fortes pour relever les uns & pour ébranler les autres (2). Le système particulier de le Moine fut renversé au point que ce Docteur, sans tenter de le rétablir, en tomba malade, & qu'on ne le vit plus paroître en Sorbone pour y faire ses fonctions de Professeur. Non seulement l'ouvrage de M. Arnauld est resté sans réponse, mais ses ennemis n'ont jamais pu se procurer la consolation de le faire censurer à Rome; & l'Eglise tira des troubles que les amateurs des nouveautés excitoient dans son sein ce précieux avantage, que les vérités de la Grace furent puissamment établies, leurs défenseurs encouragés & éclairés, les fideles plus attentifs à s'instruire sur des objets si importants à la piété, & à se nourrir d'une doctrine qui forme l'ame de la Religion.

XXIX.  
Catéchisme de la grace.  
Ecrits de M. Arn.  
pour sa dé-  
fense.

M. le Fevre de Caumartin, Evêque d'Amiens, engagea vers ce même temps M. Feydeau, Docteur de Sorbone, à faire pour l'usage des fideles, un *Abrégé en forme de Cathéchisme*, des vérités de la Grace. Cet ouvrage très-court & nullement contentieux eut le succès que mérite un Ecrit bien fait sur une matière si intéressante (a). Les Jésuites qui n'ont jamais fait des livres populaires que pour nourrir la superstition, & qui ont toujours cherché à faire tomber des mains des fideles ceux où le Molinisme étoit rejeté, s'éleverent contre celui-ci. Ils le dénoncerent d'abord

(2) Tom. III. p. 635, 636. Tom. XXXIX. p. 95 & suiv.

(a) On le trouve Tom. XVII. de la Collection, p. 839 & suiv.

à l'Archevêque de Paris, sous prétexte qu'il n'étoit pas permis de publier dans son Diocèse un Catéchisme sans son autorité. Une seconde édition où l'on changea le titre de ce petit livre, en substituant le terme d'*Eclaircissement* à celui de *Catéchisme*, fit évanouir cette difficulté. L'Archevêque de Paris fut content, & n'écoula plus les Jésuites, qui en vouloient à la doctrine du livre beaucoup plus qu'au titre. Ils l'attaquèrent par plusieurs Ecrits, entr'autres par un qui avoit pour titre : *Catéchisme de la Grace*, comme celui de M. Feydeau, dont un Jésuite de Douai nommé l'Hermite étoit Auteur. Le Catéchisme du Jésuite fut dénoncée à l'Archevêque de Malines, qui renvoya la dénonciation à la Faculté de Théologie de Louvain, & la Faculté en censura le 27 Juin 1650, quatorze propositions, comme *impiés, erronées, contraires à l'Ecriture & à la Tradition*.

Celui de M. Feydeau n'étant pas susceptible de ces qualifications, les Jésuites obtinrent à Rome qu'il fût censuré comme renouvelant des propositions condamnées par les Bulles contre Baïus. Le Décret est du 6 Octobre de la même année. Mais l'Archevêque de Paris n'ayant pas voulu le publier, ces Religieux prirent le parti de le faire imprimer de leur autorité, sous ce titre : *Décret portant condamnation de la doctrine des Jésuites, par la Sainte Eglise Romaine*. Cette entreprise détermina M. Arnauld à publier deux Ecrits ; l'un intitulé : *Réflexions sur le Décret de l'Inquisition* ; l'autre : *Explication véritable du même Décret (b)*. Il les avoit composés quelque temps auparavant, à la prière de M. l'Evêque d'Amiens ; mais il n'avoit pas voulu les laisser paroître, pour éviter, autant qu'il étoit en lui, tout ce qui pouvoit entretenir les disputes, ou bleffer l'oreille délicate des Romains, qu'il étoit important de ménager dans les circonstances où l'on se trouvoit. Ces Ecrits mirent dans un si grand jour les suites dangereuses de l'entreprise des Jésuites, que le Recteur de l'Université de Paris se crut obligé de présenter Requête au Parlement contre la publication du Décret, lequel fut supprimé par Arrêt du 31 Décembre de la même année. Ils n'eurent pas un effet moins avantageux dans les Pays-Bas, où l'Archevêque de Malines & l'Evêque de Gand se dispoient à publier le même Décret. Comme ils étoient attachés à la doctrine de S. Augustin, l'impression que fit sur eux l'Ecrit de M. Arnauld fut telle, que loin d'exécuter leur dessein, l'Archevêque de Malines, par l'ordre duquel cette Censure de l'Inquisition étoit déjà imprimée, la retira, & écrivit à Innocent X pour lui en représenter les suites dangereuses.

T. XVII.  
p. 707.  
708.

(b) Voyez ces deux ouvrages, Ibid. N°. IV & V.

XXX.  
Il réfute  
les calom-  
nies des  
Jésuites à  
l'occasion  
de l'apof-  
tatie de J.  
Labadie,  
& du pré-  
tendu Ma-  
nifefte des  
Janféinift.

M. Arnauld étoit toujours à Port-Royal des Champs, & c'est dans ce défert qu'il foutenoit tout le poids de la guerre que les Jéfuites faisoient aux difciples de S. Auguftin, par des livres, par des Décrets de l'Inquifition & par des calomnies. Leurs livres étoient méprifés, les Décrets de Rome n'étoient pas faciles à obtenir, & les deux feuls que leurs intrigues en avoient arrachés jufqu'alors, furent fupprimés en France. L'effet de la calomnie auroit été plus sûr fi on l'eût employée avec plus d'adreffe; mais elle fut poulfée à un tel excès, & la paffion qui l'infpiroit fe montra tellement à découvert, qu'elle fut plus nuisible aux calomniateurs qu'à leurs adverfaires. C'est dans ces mêmes années 1650 & 1651, que M. Arnauld, après avoir fi bien vengé la doctrine de S. Auguftin, vengea par des Apologies auffi victorieufes la perfonne de fes difciples. L'hiftoire de ces derniers ouvrages étant celle même des calomnies qui les ont fait compofer, il eft indifpenfable de rappeler ici ces triftes monuments de la méchanceté des hommes que Dieu livre à leurs paffions.

Le premier de ces faits eft l'apoftafie de Jean de Labadie. Il avoit été quinze ans Jéfuite. Des talents joints à un air de piété féduifant lui avoient acquis l'eftime de plufieurs de fes Confreres, & la confiance de fes Supérieurs. Mais comme il étoit fingulier & vifionnaire, les plus fensés de ces Religieux ne lui étoient pas favorables. Il quitta la Société en 1639, & fe lia avec Meflieurs de Port-Royal, qu'il trompa par les mêmes endroits qui lui avoient valu la protection de fes Supérieurs chez les Jéfuites, & par le zele qu'il affectoit pour la doctrine de S. Auguftin & pour la pureté de la morale. Meflieurs de Port-Royal engagerent M. de Caumartin, Evêque d'Amiens, à l'employer pour la prédication. Lès Jéfuites ne voyant en lui qu'un transfuge, il devint l'objet de leur haine & de leurs calomnies. M. de Caumartin le défendit contre eux. M. Litolphi Maroni, Evêque de Bazas, l'employa dans fon Diocèfe, ainfi que M. de Montchal, Archevêque de Touloufe. Mais il ne fut pas long-temps fans faire connoître le fanatisme & l'efprit vifionnaire que quelques Jéfuites avoient entrevu lorsqu'il étoit parmi eux. Les Evêques qui l'avoient employé dans leur Diocèfe l'interdirent, & il fut abandonné par tous ceux qui ne l'avoient protégé que parce qu'ils ne l'avoient pas connu. Des fcenes fcaudaleufes qu'il donna après avoir été interdit, fe terminerent au bout de quatre ou cinq ans par une apoftafie publique, qu'il fit à Montauban au mois d'Octobre 1650. Il publia auffi-tôt des Ecrits dans lefquels il difoit hautement, qu'en s'uniffant aux Calviniftes il ne changeoit pas de Religion; mais qu'il faisoit une profeflion publique de celle qu'il avoit toujours crue, & que tous ceux avec lefquels il avoit vécu, foit lorsqu'il étoit Jéfuite, foit depuis qu'il avoit quitté la Société, connoiffoient fes fentiments, qui n'avoient jamais varié. Ce menfonge atta-



quoit autant la bonne foi des Jésuites que celle de leurs adversaires, & leur imputoit aux uns & aux autres la même prévarication. Il n'y avoit par conséquent d'autre parti à prendre qu'à mépriser une imputation qui n'étoit pas faite pour être crue, & à gémir sur le malheureux qui joignoit à sa défection une imposture par laquelle il cherchoit à se donner des complices. On s'attend bien que ce ne fut pas le parti que prirent les Jésuites; ils s'empresèrent de tirer avantage contre leurs adversaires de l'imputation qui leur étoit commune. Le premier des libelles qu'ils publièrent dans ce dessein a pour titre : *Le grand chemin du Jansénisme au Calvinisme, enseigné par Jean de Labadie*. L'ouvrage répondoit au titre : les calomnies les plus atroces n'y étoient pas épargnées. Port-Royal, M. Arnauld, ses amis étoient autant de Calvinistes cachés, qui n'attendoient que le moment favorable de se découvrir. Et comme ce n'étoit pas assez d'être Calviniste, M. Arnauld étoit de la secte des *Illuminés* & intimement uni avec deux ou trois foux qui étoient alors dans les prisons de l'Officialité. Ce Libelle fut promptement suivi de quelques autres du même genre. Ils étoient affichés aux coins des rues, & se vendoient chez le Libraire des Jésuites, Gaspard Méturas. Dans des temps d'aveuglement où ces calomnies pouvoient prendre quelque crédit chez le peuple, & où le gouvernement ne réprimoit pas une licence qui croissoit tous les jours, M. Arnauld crut devoir réfuter ces libelles, qui nous paroissent aujourd'hui si peu dignes de l'attention d'un homme sensé. Il publia un Ecrit intitulé : *Lettre d'un Docteur en Théologie à une personne de condition & de piété, sur le Sujet de l'apostasie de Jean de Labadie*. Cette Lettre, datée 1 Mai 1651, étoit adressée à M. l'Evêque de Montauban (Berthier) qui avoit désiré que M. Arnauld fit cet ouvrage. Les Jésuites non contents d'accuser les disciples de S. Augustin de n'attendre que le moment favorable de se déclarer, pour manifester leurs desseins contre l'Eglise, osèrent, par un autre Ecrit, leur faire dire à eux-mêmes des choses encore plus abominables que celles qu'ils leur avoient imputées. Le titre de ce Libelle étoit : *Manifeste de la véritable doctrine des Jansénistes, telle qu'on la doit exposer au peuple, composé par l'Assemblée de Port-Royal*. Cet ouvrage étoit d'un style dégoûtant. Les Jésuites n'en avoient guère d'autre; il n'auroit fallu que cela pour prouver l'imposture. Mais M. Arnauld crut devoir montrer qu'elle s'y manifestoit en mille manières. Son Ecrit a pour titre : *Remontrance aux Peres Jésuites touchant le Manifeste, &c.* (c)

La seconde affaire qui eut d'assez longues suites, est celle du Pere Brisacier Jésuite. A peine la Réponse au *Manifeste* étoit-elle publique, que Brisacier

T. XXIX.  
N°. V.

XXXI.  
Réfuta-  
tion des  
calomnies  
du Jésuite  
Brisacier.

(c) Voyez cet ouvrage Tom. XXIX. de la Collection, N°. VI.



plus hardi que ses Confreres , ne craignit pas de mettre son nom à un nouveau Libelle qui surpassoit tout ce qu'on avoit vu. Il avoit pour titre : *Le Janféinisme confondu, &c. chez Florentin Lambert, au Cloître des Jéfuites 1651.* M. Arnauld, les Religieuses de Port-Royal, le Pere Desmares, M. le Maître, tous leurs amis, y étoient déchirés avec un tel emportement qu'on ne put s'empêcher d'en faire une forte de justice. Nous ne fouillerons pas cette histoire du détail de toutes les horreurs dont il remplit son livre. Il suffira de dire que la Mere Angélique, Abbesse de Port-Royal, crut devoir s'en plaindre à l'Archevêque de Paris, qui le fit examiner & le condamna, malgré tout le crédit des Jéfuites. La Censure qui est du 29 Décembre 1651, fut publiée le 7 Janvier suivant dans toutes les Paroisses de Paris. C'est toute la peine que subit cet indigne Religieux. Encore ses Supérieurs le consolèrent-ils de cette légère humiliation, en lui confiant des emplois honorables dans son Ordre, & il s'en vengea lui-même par des Ecrits du même genre, où il répétoit les mêmes calomnies.

M. Arnauld confondit ce nouveau calomniateur d'abord dans un Ecrit intitulé : *Défense de la Censure de M. l'Archevêque de Paris contre le Livre du Pere Brisacier*, & quelques mois après dans un ouvrage plus étendu qui avoit pour titre : *L'innocence & la vérité défendues, &c.* Celui-ci parut au mois de Juillet 1652 (d). Il étoit divisé en six parties, dont les trois premières avoient pour objet les calomnies, & les dernières quelques points de Théologie, tels que la mort de Jesus Christ pour tous les hommes, & la doctrine de l'Eglise sur la Pénitence & les Indulgences. " Tout le monde " n'est pas capable, dit M. Arnauld dans la conclusion de cet ouvrage, de " pénétrer dans le fond des questions qui se discutent aujourd'hui. Mais " il n'y a personne qui ait tant soit peu de piété & même d'honneur, qui ne " doive détester les imposteurs & les faussaires, & former un violent préjugé " que la vérité n'est pas du côté de ceux qui ne peuvent se maintenir que " par le mensonge, que la mauvaise foi n'est pas une marque d'une bonne " cause, & qu'un procédé qui feroit honte non seulement à des hérétiques, " mais à des payens, n'est pas le témoignage d'un zele sincere pour la dé- " fense de la Religion Catholique..... Considérez que tôt ou tard on se " défabuse, & que si Dieu permet pour un temps que quelques ames pieuses " soient surprises par vos artifices, il n'y en a point qui les aient plus en " horreur, lorsqu'elles viennent à les découvrir. J'espère que ce Livre y " pourra contribuer, & qu'il donnera moyen à ce qui vous reste de parti- " sans de pratiquer mieux qu'ils n'ont fait ce que nous commande l'Apôtre " S. Jean, d'éprouver les esprits pour connoître s'ils sont de Dieu".

Ces

(d) Voyez ces deux Ecrits Tom. XXIX. N°. VII. &amp; Tom. XXX. N°. VIII.

Ces calomnies & les ouvrages par lesquels on les repouffoit , faisoient haïr les Jésuites en France. Mais ils se consoient par le succès que leurs intrigues avoient à Rome. Le crédit de leurs adversaires n'y égaloit pas le leur. Le respect pour le S. Siege n'étoit pas équivoque dans Messieurs de Port-Royal ; mais leur déférence pour les décisions de Rome n'alloit pas jusqu'à sacrifier la doctrine de l'Eglise aux prétentions de cette Cour ; & en se souvenant toujours des prérogatives du premier Siege , ils n'oublioient pas les droits de la vérité. Rome voyoit avec déplaisir que leur obéissance éclairée pouvoit avoir des bornes , au lieu qu'elle se persuadoit que le dévouement des Jésuites n'en avoit pas. Ceux-ci ne négligeoient rien pour l'entretenir dans cette illusion , & pour lui rendre odieux les Théologiens qui tenoient aux principes de nos libertés ; & ces insinuations faisoient leur effet dans une Cour jalouse de ses prétentions. Les Députés que les Evêques défenseurs de la doctrine de S. Augustin avoient à Rome , s'aperçurent bientôt combien elles nuisoient au succès de leur négociation. Ils étoient chargés , ou d'empêcher que le Pape ne condamnât cinq Propositions que personne ne soutenoit , ou de l'engager à mettre à couvert le sens de la Grace efficace dont ces Propositions pouvoient être susceptibles. Ils n'obtinent rien de ce qu'ils demandoient. Innocent X condamna , par une Bulle du 31 Mai 1653 , les cinq Propositions sans distinction de sens ; se contentant de déclarer de vive voix , dans une Audience qu'il accorda aux Députés , & dans d'autres occasions , qu'il n'avoit pas prétendu par sa Bulle donner atteinte à la doctrine de S. Augustin , ni à la Grace efficace. Les cinq Propositions n'étoient soutenues par personne ; aucun Auteur ne les avoit avancées. Cette raison étoit suffisante pour ne point faire d'une cause imaginaire la matière d'une décision , & pour repousser avec dédain les brouillons qui les avoient fabriquées , & qui n'en poursuivoient la condamnation que pour s'en faire une arme contre les Théologiens attachés à la doctrine de S. Augustin. Mais depuis que les Papes se sont mis en possession de juger en première instance , au mépris des droits des Eglises étrangères , les causes qui sont nées dans le sein de ces Eglises , ils ont saisi avec empressement toutes les occasions d'user d'une autorité qui se maintient & s'affermir par l'exercice , quand elle n'est pas compromise par l'imprudence. Innocent X vit que la condamnation de ces Propositions étoit demandée par un grand nombre d'Evêques ; que la Cour de France appuyoit ces sollicitations ; que les opposants n'entendoient point les défendre ; qu'ils ne prenoient intérêt qu'à la doctrine de S. Augustin ; qu'une Censure des Propositions pourroit à la vérité mécontenter ceux qui en craignoient les suites pour la doctrine de la Grace efficace , mais qu'elle ne trouveroit aucun obstacle réel chez une nation où elles n'avoient

XXXII.  
Bulle d'In-  
nocent X.  
contre les  
cinq Pro-  
positions.

Journ. de  
S. Amour.

aucun partisan ; que la condamnation pouvoit être inutile pour maintenir des vérités que personne n'attaquoit , mais qu'elle serviroit toujours à établir les droits de Rome sur les Eglises étrangères. Il fit ce que la politique de sa Cour lui conseilloit ; il s'empresâ d'enchaîner par une nouvelle Bulle, un peuple qui se mettoit lui-même dans les fers.

La Bulle du Pape fit des impressions différentes sur les esprits en France. Ceux qui l'avoient sollicitée n'en furent pas aussi contents qu'ils s'en étoient flattés. La déclaration verbale par laquelle Innocent X mettoit à couvert S. Augustin & la Grace efficace , leur faisoit perdre en grande partie le fruit qu'ils en attendoient. Les disciples de S. Augustin en furent affligés , parce que la distinction des sens qu'ils avoient demandée n'étoit faite que de vive voix. Il n'y avoit que Rome qui gagnât réellement à cette décision. Cependant les Jésuites s'occupoient d'en tirer parti , & M. Arnauld & ses amis s'en consoloient par le témoignage public que le Pape rendoit à S. Augustin & à la Grace efficace. Les Députés ne furent pas les seuls témoins de cette déclaration , appelée , suivant le style de la Cour de Rome , *un Oracle de vive voix* ; le Cardinal Pimantel, Archevêque de Toledé, le Général des Dominicains, les Consultants, le Bailli de Valencey, Ambassadeur de France , l'attestèrent , & celui-ci en rendit compte à la Cour de France dans ses lettres à la Reine & au Cardinal Mazarin. Si une pareille déclaration avoit été insérée dans la Bulle , les disciples de S. Augustin se seroient regardés comme victorieux ; mais elle n'étoit que verbale , elle n'eut d'autre effet à leurs yeux que de leur montrer que leurs adversaires ne l'étoient pas , & que la Grace efficace n'avoit reçu aucune atteinte. Cet avantage les déterminâ à fermer les yeux sur les irrégularités de cette Bulle , & sur le préjudice qu'elle faisoit aux droits de l'Episcopat. L'amour de la paix prévalut sur des considérations qui auroient dû toucher les Evêques plus que des Docteurs particuliers. M. Arnauld crut toujours qu'on pouvoit accepter la Bulle d'Innocent X, si l'on en étoit légitimement requis par les Supérieurs Ecclésiastiques, comme il le déclara dans un papier public au commencement de 1654.

T. XIX.

p. 196.

“ Il n'y a , dit-il , aucune contestation touchant les Propositions condamnées par la Bulle du Pape ; tout le monde l'a reçue avec soumission & avec respect ; & ceux qu'on accusoit faussement de n'y être pas soumis , avoient déjà déclaré & déclarer encore par cet Ecrit , qu'ils ne soutenoient ni ne soutiendroient jamais les Propositions condamnées , sous prétexte de quelque sens & de quelque explication que ce soit ”.

XXXIII.

M. Arn.  
publie la  
Concorde  
des Evang.

La députation à Rome avoit occupé M. Arnauld par les divers Ecrits qu'il fallut faire pour mettre sous les yeux des Juges les différents sens dont les cinq Propositions pouvoient être susceptibles , & pour leur faire éviter les pièges qui leur étoient tendus par les ennemis de la doctrine de S. Au-

gustin. Aussi-tôt que la Bulle fut publique, il cessa de travailler sur ces La Tradition de l'Eglise & sur l'Eucharistie, &c.  
matieres, se renferma dans le silence sur les contestations précédentes, & s'occupa d'ouvrages d'un autre genre. La *Concorde des Evangiles* (e), & l'*Office du S. Sacrement* furent le fruit du loisir dont il jouit pendant quelques temps. Le premier de ces Livres parut au mois de Juin de l'année 1653. Tout le monde connoît l'utilité de cette *Concorde* & le soin avec lequel elle est exécutée. L'*Office du S. Sacrement* fut composé dans le même temps, à la priere des Religieuses de Port-Royal. La *Tradition de l'Eglise sur l'Eucharistie & la Table historique & chronologique* des Auteurs cités dans cette *Tradition* (f), sont l'ouvrage de M. Arnauld. Les recherches que cette Table suppose & les observations qui y sont jointes, méritent au nombre des meilleurs Critiques de ce siecle, celui qui l'étonnoit déjà par des talents d'un ordre bien supérieur. Les traductions des passages des Peres qui font partie de cet Office, étoient de M. le Maître & du Duc de Luynes.

Baillet.

Ce repos que M. Arnauld rendoit si utile à l'Eglise ne fut pas de longue durée. De nouvelles entreprises contre la doctrine de S. Augustin l'appellerent à de nouveaux combats. Les Jésuites voyoient avec peine que la Bulle d'Innocent X ne trouvant aucune opposition, ne leur produisoit aucun avantage, & que la paix alloit régner dans l'Eglise, sans qu'ils eussent recueilli aucun fruit des troubles qu'ils y avoient excités. Il fallut imaginer un moyen de tirer parti de la Censure des cinq Propositions en faveur de la doctrine de Molina. Le Jésuite Annat, qui avoit intrigué à Rome pour l'obtenir, travailla en France à la faire servir aux desseins de sa Société. Il forma d'abord le plan d'une acceptation qu'il se proposoit de faire adopter par l'Assemblée du Clergé, dans laquelle il donnoit pour objet à la Bulle la condamnation de la Grace efficace que les Députés des Evêques avoient soutenue en présence du Pape, & faisoit canoniser celle des adversaires de Jansénius réduite à cinq points, où le Molinisme étoit érigé en dogme. Mais craignant que ce premier plan ne rencontrât des difficultés insurmontables, il en imagina un autre moins choquant, quoique également propre à le conduire à son but. C'étoit de faire décider par l'Assemblée, que les cinq Propositions étoient tirées du Livre de Jansénius & condamnées dans le sens de cet Auteur. Ces deux projets furent communiqués à M. d'Aubusson Archevêque d'Embrun, & à M. Lescot Evêque de Chartres, tous deux dévoués à la Société. Aussi s'employèrent-ils l'un & l'autre avec zele au service des Jésuites.

Des vingt-huit Evêques qui étoient alors assemblés à Paris, plusieurs, tels que l'Archevêque de Sens (Gondrin) l'Evêque de Beauvais (Buzenval) l'Evêque de Commenget (Choiseul) & celui de Valence (le Beron) étoient

XXXIV.  
Il combat  
l'usage  
que le P.  
Annat  
veut faire  
de la Bulle  
d'Innoc.  
X. pour  
canoniser  
le Molinisme.

(e) Tom. V. de la Collection, N°. II.

(f) On trouve cet Ecrit Tom. XII. de la Collection, N°. I.

attachés à la doctrine de S. Augustin. Ils engagèrent M. Arnauld à réfuter les deux projets du Pere Annat ; ce qu'il exécuta dans quatre Mémoires (g) que l'Archevêque de Sens se chargea de présenter à l'Assemblée. On les examina , & le premier projet du Pere Annat fut rejeté. Les Jésuites furent obligés de s'en tenir au second. Le Cardinal Mazarin & M. de Marca les seconderent par des motifs différents : le premier parce qu'il haïssoit le Cardinal de Retz qu'il croyoit ami de M. de Port-Royal , & le second parce qu'il se flattoit de se rendre agréable à la Cour de Rome , & de la disposer à lui donner ses Bulles pour l'Archevêché de Toulouse , auxquelles son livre de *Concordia Sacerdotii & Imperii* mettoit obstacle. L'ascendant du Cardinal Mazarin & l'adresse de M. de Marca déterminèrent l'Assemblée à déclarer, que les Propositions étoient tirées de Jansénius , & condamnées dans le sens de l'Auteur. C'est ce qui fut décidé le 28 Mars 1654, sur le rapport des Commissaires, qui au bout de quatre ou cinq jours d'examen, furent pleinement convaincus, dirent-ils, de la vérité de ce fait , & le persuadèrent à l'Assemblée. Innocent X n'avoit pas prétendu décider que les Propositions fussent de Jansénius , ni que le sens de cet Auteur fût conforme à ces Propositions , & sa décision n'ayant pas eu cet objet , ne remplissoit pas les vœux des Jésuites. L'Assemblée y ajouta par-là ce qu'ils desiroient , & par cette fatale complaisance, elle plongea l'Eglise dans des troubles qui durent encore : car pour se soumettre à la décision du Pape expliquée par l'Assemblée, il ne suffisoit plus de condamner les cinq Propositions , sans les défendre en aucun sens ; il falloit encore les condamner dans le sens de Jansénius. Quel étoit ce sens de Jansénius ? On n'avoit garde de le déterminer. C'étoit donc mettre entre les mains des Jésuites une arme pour persécuter leurs ennemis.

Cependant la décision de l'Assemblée seroit peut-être tombée dans l'oubli , & n'auroit eu aucune influence sur le jugement du public, si elle n'avoit été suivie d'autres démarches encore plus irrégulières, par lesquelles on introduisit dans l'Eglise une tyrannie dont il n'y avoit pas encore d'exemples. Que les cinq Propositions exprimaient tout le venin du gros livre *in folio* de Jansénius, on voit que c'est un fait absolument étranger à la doctrine, sur lequel des Evêques n'ont d'autre droit pour se faire croire que celui que peuvent donner l'évidence & les bonnes raisons , & que ce fait n'en devenoit pas plus croyable , pour avoir été décidé aussi précipitamment par l'Assemblée. M. Arnauld frappé de cette réflexion, crut ne pas devoir rompre publiquement le silence. Le Pere Annat faisoit des Ecrits, M. Arnauld les réfutoit. Mais il ne permettoit pas que ses Réponses fussent imprimées , afin qu'elles ne servissent pas de prétexte pour perpétuer les trou-

(g) Ils se trouvent Tom. XIX. de la Collection, N°. IV. V. VI & VII. Voyez la Préface Hist. Ibid. p. xxiii & suiv.

bles. On se contentoit de les communiquer aux personnes en place qui pouvoient mettre obstacle aux vues des Jésuites. C'est pour cette raison que deux Mémoires qu'il composa pour le Parlement, sur la fin de l'année 1654, ne furent point rendus publics (b).

L'occasion de ces Mémoires fut une nouvelle entreprise des Jésuites, pour pousser plus loin les abus de la Bulle d'Innocent X. L'Assemblée du Clergé avoit écrit au Pape pour lui rendre compte de la manière dont elle avoit reçu sa Bulle, & de l'interprétation qu'elle y avoit donnée. Mais le Pontife, sans faire mention de cette interprétation, se contenta dans sa réponse d'exalter le Siege de Rome, & la soumission du Clergé de France, & de recommander l'exécution d'un Décret du S. Office du 23 Avril précédent, par lequel les ouvrages faits pour la défense de Jansénius, tant dans les Pays-Bas qu'en France, étoient supprimés, & où il étoit dit que la Bulle du 31 Mai 1653 avoit condamné dans les cinq Propositions la doctrine de l'Augustin de Jansénius. Cette réponse étoit du 29 Septembre. Les Jésuites vouloient que ce Bref, le Décret de l'Inquisition dont il y est fait mention, & la Bulle du 31 Mai fussent enrégistrés au Parlement, afin que ces différentes pieces ne fussent qu'un tout dont toutes les parties s'appuyeroient les unes les autres, & que la décision du fait de Jansénius déjà prononcée par une Assemblée du Clergé, devint une Loi de l'Etat. Ils sollicitèrent une Déclaration à cet effet, & l'enrégistrement en fut négocié jusqu'au mois de Mai de l'année suivante 1655. Mais les Mémoires de M. Arnauld & les lumieres de M. Bignon, Avocat Général, firent échouer cette tentative. Il est vrai que ce que les Jésuites, aidés du Cardinal Mazarin, ne purent faire passer au Parlement, fut aisément adopté le 10 de Mai 1655, par seize Evêques que le Cardinal Ministre assembla chez lui. Cette Assemblée fortuite écrivit une Lettre circulaire aux Evêques du Royaume, pour les inviter à faire recevoir & souscrire la Bulle d'Innocent X & son Bref du 29 Septembre, par toutes les personnes qui étoient sous leur charge. C'est le premier monument du Clergé de France où il soit parlé d'une signature des Décrets de Rome, & le premier pas vers cette tyrannie qui se déploya dans la suite avec tant de violence.

Quoique l'Assemblée dont nous venons de parler eût décidé le fait de Jansénius au gré des Jésuites, les choses n'en étoient pas plus avancées. La doctrine de la Grace efficace étoit également autorisée dans l'Eglise, & Jansénius n'en étoit pas moins le défenseur aux yeux de tous ceux qui pouvoient juger de son livre. M. Arnauld persévéroit dans le silence, &

XXXV.  
M. Arn.  
cesse d'é-  
crire pen-  
dant quel-  
ques  
temps.

(b) On n'a pu trouver ces deux Mémoires pour le Parlement; les autres sont imprimés dans le Tom. XIX de la Collection, N°. V-VIII. Voyez la Préface Hist. de ce même Tome, p. xxxiv. & suiv. & p. xxxv.

Les Jésuit.  
abusent  
de son  
silence  
pour pu-  
blier de  
nouvelles  
calom-  
nies.

& n'en fortoit plus, ni pour repouffer les calomnies toujours renaissantes des Jésuites, ni pour représenter aux Evêques qu'ils prononçoient sur un fait sans connoissance de cause. Cependant les impostures des Jésuites devenoient tous les jours plus atroces & par cette raison plus absurdes. La fable de *Bourfontaine*, imaginée en 1654, est du nombre de ces infamies, dont l'indignation publique fit justice, sans qu'il fût nécessaire de prendre la plume pour la détruire. On supposoit dans ce roman, que Jansénius, l'Abbé de S. Cyran, M. Arnauld & quelques autres, s'étoient assemblés à Bourfontaine, Chartreuse à quelques lieues de Paris, pour concerter un projet de renverser la Religion; qu'ils s'étoient partagé l'ouvrage nécessaire pour parvenir à ce but, que Jansénius s'étoit chargé de détruire la liberté; que M. Arnauld avoit pris pour son partage d'ancêtre les Sacrements par un livre sur la Fréquente Communion; & que tous s'étoient proposé d'exalter sur-tout S. Augustin, parce que plus, leur faisoit-on dire, ils établissent son autorité, plus il leur seroit facile de faire réussir leur dessein: S. Augustin étant celui de tous les Peres, chez qui il est plus facile de trouver des armes contre la Religion. Tout avoit été ainsi arrêté à Bourfontaine en 1621, temps où M. Arnauld n'avoit que neuf ans. Cette fable qui a été reproduite plusieurs fois depuis avec quelques changements, n'a jamais fait aucun mal à Messieurs de Port-Royal; elle a seulement prouvé quelle étoit la haine & la passion de leurs ennemis.

XXXVI.  
Premier  
Acte de  
schisme:  
Refus des  
Sacrem.  
au Duc de  
Liancourt

Lettre de  
M. Ollier.  
1762.

D'un autre côté les Jésuites intriguèrent à la Cour de France & à Rome, cherchoient à entretenir dans les esprits l'idée d'une secte contre laquelle ils étoient toujours armés, & travailloient à exciter une fermentation qui disposât les fanatiques à faire des actes de schisme. Ils auroient voulu voir hors de l'Eglise ceux qui mettoient obstacle à leur domination, & il n'y avoit que trop d'esprits foibles prêts à seconder leurs vues. M. Ollier de Bretonvilliers, Curé de S. Sulpice, étoit du nombre. C'étoit un homme à vilions, en grand commerce avec les Anges. Il disoit *qu'un des plus grands qui se soit jamais donné à créature sur la terre, ne le quittoit point*. Son zèle pour la conversion de ceux de ses Paroissiens qui avoient des liaisons avec Port-Royal étoit sans mesure. Il avoit entrepris en 1652 celle du Duc de Liancourt, qui voulut bien se prêter à une conférence que le Curé lui proposa, & qui se tint chez le Duc, entre le P. Desmares de l'Oratoire, & un Feuillant nommé le P. Joseph. Elle n'eut pas le succès que M. Ollier en attendoit (1); car M. de Liancourt resta toujours attaché à Port-Royal, édifiant S. Sulpice sa Paroisse par la vie exemplaire qu'il menoit. Les Prêtres de cette Eglise, animés de l'esprit de M. Ollier, firent sur lui le premier essai

(1) On peut voir le détail de cette conférence dans la Préface Hist. du Tom. XVI. p. XXX & suiv.



de la méthode que les Jésuites vouloient introduire dans les Paroisses de Paris, pour recueillir le fruit de la victoire qu'ils disoient avoir remportée à Rome. Le Duc de Liancourt ayant été à confesse au mois de Janvier 1655, à M. Picoté qui étoit son Confesseur depuis deux ans, & qui ne lui avoit jamais parlé de Port-Royal, cet Ecclésiastique lui refusa pour la première fois l'absolution, disant qu'il ne pouvoit la lui donner s'il ne retiroit sa petite fille de Port-Royal, où elle étoit élevée par les Religieuses, & s'il ne congédioit le P. Desmares & l'Abbé de Bourzeis qui étoient logés chez lui. Ce refus étoit concerté avec M. Ollier (\*), qui menaça le Duc de lui refuser publiquement la Communion s'il se présenteoit à la sainte Table avant d'avoir rempli ces deux conditions. Ce Curé s'étoit fait autoriser par un avis signé de quatre Docteurs de Sorbone, membres de la Communauté des Prêtres de S. Sulpice, du nombre desquels étoient Morel & le Moine.

XXXVII.  
Première  
& seconde  
Lettre de  
M. Arn. à  
ce sujet.

Si cet acte de schisme n'avoit pas été réprimé, les Paroisses de Paris alloient devenir le théâtre d'un fanatisme dont la licence n'auroit plus connu de bornes. Mais il excita une indignation si générale, que personne n'osa l'imiter. M. Arnauld étoit toujours à Port-Royal des Champs, occupé de l'étude de l'Ecriture & des Peres, & plus résolu que jamais de finir les disputes. Il partageoit l'indignation que la scene scandaleuse de S. Sulpice avoit causée; mais il ne paroissoit point disposé à écrire sur ce sujet. Il ne put néanmoins se refuser aux sollicitations de plusieurs personnes de la Cour & de la Ville, qui le presserent d'opposer les loix de la discipline Ecclésiastique à ce fanatisme insolent. Il le fit dans un Ecrit qui a pour titre : *Lettre à une personne de condition* (1). La témérité de ces Prêtres qui, sans autorité, s'arrogèrent le droit de retrancher de la Communion de l'Eglise Messieurs de Port-Royal, & d'interdire en conséquence les Sacrements à ceux qui conservoient des liaisons avec eux; qui n'ayant pas le pouvoir de séparer de l'Eglise ceux qui auroient été légalement convaincus de schisme ou d'hérésie, exerçoient cette Jurisdiction à l'égard de ceux qu'on n'en avoit pas même légitimement accusés, étoit un excès si révoltant, si contraire à toutes les Loix Ecclésiastiques, si capable d'introduire la confusion dans le Royaume, que tout le monde fut frappé de la Lettre solide & éloquente qu'opposa M. Arnauld à ce scandale. La conduite des Prêtres de S. Sulpice fut hautement blâmée à la Ville & à la Cour, & le Pape Alexandre VII, qui venoit de succéder à Innocent X, ayant lu la Lettre, déclara à M. de Lionne, Ambassadeur de France, que le Curé de S. Sulpice avoit tort. L'Ambassadeur lui ayant représenté que si les

(\*) Quelques Auteurs prétendent que cet acte de schisme fut aussi concerté avec M. Ragot, à qui M. Ollier venoit de résigner sa Cure, mais en se réservant la direction en chef de toute la Paroisse.

(1) Tom. XIX. N°. I. p. 311 & suiv.

*Janfénilles étoient informés de fa façon de penfer, ils pourroient s'en prévaloir; ils peuvent s'en prévaloir*, dit le Pape, *car le Curé a tort. Vous voudriez*, dit quelque temps après le même Alexandre VII aux Jéfuites, *chaffer ces gens-là du fein de l'Eglife, & nous voulons qu'ils y demeurent*. Ces foibles confolations, que la force de la vérité procuroit à des Théologiens fi indignement outragés, étoient tout l'avantage qu'ils avoient fur leurs ennemis. Le crédit de ceux-ci ne diminuoit point à la Cour. S'ils n'oferent renouveler la fcene de S. Sulpice, ils ne craignirent pas d'écrire pour la juftifier. La Lettre de M. Arnauld étoit du 24 Février 1655; & environ trois femaines après, on comptoit déjà dix libelles où l'Auteur & fon Ecrit étoit déchirés avec l'emportement dont on avoit déjà vu tant d'exemples. M. Arnauld croyant que le fcandale contre lequel il s'étoit élevé, fans nommer les perfonnes qui l'avoient donné, ni la Paroiffe où il avoit été commis, ne trouveroit point de défenfeurs, n'avoit pas prévu que fa premiere Lettre l'engageroit dans une difpute, & qu'il feroit obligé de reprendre la plume pour développer de nouveau les Loix de l'Eglife, fur la conduite des Pafteurs dans l'adminiftration publique des Sacrements. Le Duc de Luynes, étroitement lié avec le Duc de Liancourt, & qui avoit le même intérêt que ce dernier à la caufe de Port-Royal, où il faisoit élever fes filles, engagea M. Arnauld à réfuter ces libelles, & fes follicitations procurerent à l'Eglife un des plus beaux ouvrages qui foient fortis de la plume de ce Docteur. C'est la *feconde Lettre à un Duc & Pair (m)*, datée du 10 Juillet 1655, où la matiere eft traitée à fond, & Port-Royal juftifié contre les imputations calomnieufes de fes ennemis. M. Arnauld ayant envoyé cette Lettre, le 27 du mois d'Août fuivant, au Pape Alexandre VII, pour la foumettre à fon jugement, ce Pontife *loua la piété & l'érudition de l'Auteur*, & l'exhorta à méprifer à l'avenir les libelles de fes adverfaires.

XXXVIII Cette Lettre applaudie à Rome & à Paris, augmenta la réputation de l'Auteur; mais elle fut pour lui l'époque d'une perfécution nouvelle. Les libelles ne réuffiffant point aux Jéfuites, ils tenterent la voie des Cenfures; parce que le crédit dans les Cours qui ne peut rien fur l'opinion publique, & qui ne fauve pas les mauvais livres du mépris, a plus d'influence fur les Corps, & fait les faire fervir d'instrument à la tyrannie. Le Pere Annat, devenu Confeffeur du Roi, avoit compofé quelques-uns des Ecrits que M. Arnauld réfuta dans cette feconde Lettre. Si-tôt qu'il la vit, il oublia la queftion du re.ùs des Sacrements, pour y découvrir le venin du Janfénilme. Il publia de vive voix & par écrit, que M. Arnauld

s'y

s'y étoit enfin mis à déconvert; que la première des cinq Propositions condamnées étoit dans sa Lettre en propres termes, & plus formellement que dans Jansénius même. Il cherchoit à préparer les voies au projet qu'il avoit formé de faire censurer cette Lettre par la Sorbone. Les Jésuites avoient déjà dans ce corps un certain nombre de créatures; mais il leur falloit un Syndic dévoué, comme l'étoit Cornet. Guyart leur offroit le personnage dont ils avoient besoin. Il fut nommé Syndic à l'Assemblée du premier Octobre 1655. Les Moines introduits dans les Assemblées de la Faculté en plus grand nombre que ses Statuts ne le permettoient, lui donnerent la pluralité des voix, qui lui auroit manqué sans eux. Plusieurs Docteurs formerent opposition à cette nomination irrégulière; mais elle fut soutenue, & ce n'est qu'à l'Assemblée du 9 Novembre suivant qu'on s'aperçut des vues de ceux qui avoient élevé Guyart au Syndicat. Le nouveau Syndic y dénonça la Lettre de M. Arnauld, ajoutant, pour donner quelque poids à cette dénonciation, que des *personnes puissantes* l'engageoient à la faire. Toutes les mesures avoient été prises pour qu'elle fût reçue à la pluralité des voix. Les Moines surnuméraires & les Docteurs des provinces appelés par les Jésuites, donnerent aisément cette pluralité. Six Commissaires furent nommés pour l'examen de la Lettre dénoncée. On eut soin de les choisir parmi les ennemis de M. Arnauld. Il n'y en avoit pas un seul qui ne fût déclaré contre lui. Cornet & le Moine étoient du nombre. Les quatre autres, Chappelas, Breda, Bail & le Pere Nicolaï s'étoient signalés à leur manière par leur zèle contre les défenseurs de la doctrine de S. Augustin. Chappelas avoit été Jésuite, Breda étoit digne de l'être par les déclamations dont il remplissoit Paris contre ceux qu'il appelloit Jansénistes. Bail avoit fait des livres en faveur du Molinisme. Enfin le Jacobin Nicolaï, qui avoit été publiquement accusé par M. Arnauld d'avoir trahi son Ordre, avoit lui-même qu'il étoit récusable. On ne lui permit pas d'écouter ce scrupule; il fut mis au nombre des principaux Juges dans une affaire où il étoit partie; & tous ces Commissaires dont il n'y en avoit pas un qui pût être choisi, furent préférés précisément par les raisons qui les rendoient récusables.

Le Doyen de la Faculté & plusieurs autres Docteurs protestèrent contre cette violation du droit naturel, par laquelle on mettoit les parties au nombre des Juges. Cette protestation fut inutile. Le Doyen ajoutoit que M. Arnauld ayant envoyé sa Lettre au Pape, la Faculté devoit attendre le jugement de Sa Sainteté, au lieu de le prévenir. Plusieurs membres de l'Assemblée appuyoient cet avis de leur suffrage; mais ils ne furent point écoutés. Les Docteurs équitables, au nombre de près de soixante & dix,

appellerent comme d'abus des Conclusions du premier Octobre, & du 4 Novembre. L'affaire fut plaidée au Parlement le 25 & le 26 de ce même mois de Novembre. Les Conclusions de l'Avocat-Général (Talon) furent favorables à la cause des Docteurs qui réclamoient l'exécution des Statuts de la Faculté pour l'exclusion des Moines furnuméraires, & le droit naturel, qui ne veut pas qu'un accusé soit jugé par ses parties.

Ces Conclusions ne pouvoient souffrir de difficulté. Annat fut cependant empêcher qu'elles ne fussent adoptées; il mit la Reine Mere, le Cardinal Mazarin, & le Surintendant des Finances (Fouquet) dans ses intérêts. L'argent (n) & les promesses furent prodigués, & l'on vit la justice céder à l'intrigue. Il intervint un Arrêt qui mettoit les parties hors de Cour, & ordonnoit que les Commissaires nommés le 4 Novembre, procéderaient incessamment à leur rapport. Le public murmura contre un jugement si injuste; mais la faction ennemie de M. Arnauld s'empressa de dévorer la proie qui lui étoit livrée. La Faculté s'assembla de nouveau dès le premier du mois de Décembre. L'assemblée fut plus nombreuse qu'elle ne l'avoit été au premier Novembre. Plus de trente Moines furnuméraires, plusieurs Docteurs & quelques Evêques Courtisans s'y trouverent (o). La première opération de la Faculté ainsi composée, fut de rejeter sans délibération, malgré l'opposition de près de soixante & dix Docteurs, la demande que M. Arnauld faisoit par deux lettres du 24 & du 30 Novembre, d'être entendu pour condamner ou justifier ce qu'on trouvoit de reprehensible dans son ouvrage. La faction ne vouloit écouter que le rapport des six Commissaires.

XXXIX.  
Les Commissaires y trouvent deux Propositions censurables: l'une de fait, l'autre de droit.

Ils rendirent compte de leur travail le premier & le 2 Décembre. Ils avoient trouvé dans la Lettre deux propositions, dont l'une, disoient-ils, étoit *téméraire* & l'autre *bérétique*. La première sur le fait de Jansénius, M. Arnauld paroissant douter que les cinq Propositions fussent dans son livre, quoiqu'il déclarât en même temps qu'il les condamnoit partout où elles pouvoient être: la seconde sur la grace, de laquelle il disoit, en empruntant les termes de S. Chrysostôme & de S. Augustin, *que les Peres nous montroient en la personne de S. Pierre un juste à qui la grace nécessaire pour agir avoit manqué*. Les Examineurs étoient redevables de cette découverte au Pere Annat, qui avoit réduit avant eux à ces deux propositions tout le venin du Jansénisme, dont il prétendoit que cette Lettre étoit remplie.

(n) Voyez le *Discours Historique*, &c. p. 182. le premier Tome des Lettres de M. Arnauld, p. 300. & la Préface Hist. du Tom. XIX. p. XLIV & suiv.

(o) M. de la Mothe Houdencourt, Evêque de Rennes; M. de Perefex, Evêque de Rhodéz, &c.

Quand les Commissaires eurent fait leur rapport, on mit en délibération la demande que M. Arnauld faisoit d'être entendu, qui avoit d'abord été rejetée. L'Evêque de Chartres (Lescot) fut d'avis de l'entendre, à condition qu'il feroit préalablement serment de se soumettre au jugement de la Faculté, ou qu'il en feroit du moins la promesse solennelle. C'étoit refuser la demande. Dans l'avis qui prévalut, on permit à M. Arnauld de venir à l'Assemblée pour y expliquer ses sentiments; mais on lui interdisoit le droit de parler pour les défendre. C'étoit, en lui ôtant tous moyens de se justifier, se réserver également le droit de le juger sans l'entendre. On craignit néanmoins d'avoir eu trop de condescendance; on ne voulut pas lui donner copie de cette Conclusion, & il fut réduit à ne la connaître que par le récit d'un des Docteurs qui étoit présent à la délibération. L'Assemblée prochaine auroit dû être renvoyée à quinzaine; c'étoit le vœu de plusieurs Docteurs. Mais si les pas de la justice sont lents, l'iniquité précipite les siens. L'Assemblée fut fixée au 7 du même mois, quatre jours après celle qui venoit de se terminer.

M. Arnauld étoit à Port-Royal des Champs, à six lieues de Paris. Il trouva le temps, dans un intervalle si court, de préparer pour le 7 une Apologie d'environ trente pages in-quarto de la Proposition sur la grace. Elle fut lue dans l'Assemblée de la Faculté, & y fit une telle impression sur un grand nombre de Docteurs, que les factieux craignirent qu'elle ne fit échouer le projet de Censure. Ces Docteurs, dont quelques-uns n'aimoient pas la doctrine de la Grace efficace, étoient frappés de ce que la Proposition étoit exprimée dans les termes de S. Chrysostôme & de S. Augustin, & appuyée par une Tradition de tous les siècles. Les ennemis de M. Arnauld déconcertés par l'opposition qu'ils prévoyoiient de la part d'un si grand nombre de Docteurs, suspendirent l'examen de cette Proposition doctrinale, & voulurent qu'on commençât par la question du fait de Jansénius, sur laquelle M. Arnauld n'avoit écrit que peu de choses dans cette Apologie, n'ayant pas eu le temps de s'étendre sur cet objet. Les Commissaires continuoient toujours à chercher dans la Scholastique des chicanes pour éluder la Tradition, que M. Arnauld mettoit sous les yeux de la Faculté. Ainsi l'on ne conclut rien dans cette Assemblée. Le 10 du même mois, l'Apologie sur la Proposition de fait étoit prête. Elle fut présentée à la Faculté. Le Syndic ne vouloit pas qu'on la lût avant la délibération: elle le fut néanmoins; mais si tard que tous les Evêques avoient déjà dit leur avis sur la Proposition du fait de Jansénius. Ils étoient au nombre de sept. Les uns, comme l'Evêque de Chartres, déclarés contre M. Arnauld; les autres dévoués à la Cour. M. de la Barde, Evêque de S. Briens, le seul qui fût disposé à écouter la justice & à faire quelque

XL.  
Premiers  
Ecrits de  
M. Arn.  
pour sa  
justifica-  
tion. Ef-  
fets qu'ils  
produi-  
sent.

démarche pour la défendre, en opinant sur les deux Propositions, les justifia pleinement. Il montra sur la Proposition doctrinale, qu'elle étoit entièrement conforme à la doctrine de S. Thomas, & que l'Auteur s'étant exprimé dans les termes des Peres, & ne donnant à ces termes d'autre sens que celui de S. Thomas, il réunissoit en sa faveur l'autorité de la Tradition & la précision de l'Ecole. Cet avis de M. de S. Brieux fit beaucoup d'impression sur ceux des Docteurs que la passion n'aveugloit pas. Une seule chose les arrêtoit; c'étoit la crainte que M. Arnauld ne voulût pas souscrire à cette explication. Mais il s'empressa de lever ce scrupule, en écrivant à M. de S. Brieux, dès le 15 du même mois, une lettre où il adoptoit entièrement l'avis de cet Evêque, & offroit de se prêter à toutes les explications qui pourroient, sans compromettre la vérité, ramener le calme, en terminant les contestations par un accommodement raisonnable. Il s'expliquoit dans la même lettre sur la question de fait. Il déclaroit qu'en témoignant du doute que les cinq Propositions fussent dans Jansénius, il n'avoit pas en vue d'affoiblir l'autorité de la Bulle d'Innocent X, ni d'élever aucune contestation sur ce sujet. Mais qu'il n'avoit exposé sa pensée sur cette question, que pour se défendre contre des adversaires qui prenoient occasion de ses doutes, sur un fait étranger à la Religion, pour le traiter d'hérétique: que si on trouvoit que les expressions de sa Lettre fussent contraires au respect dû aux Evêques, qui avoient décidé la question de fait, il étoit prêt d'en faire des excuses: qu'il n'hésiteroit point à acheter la paix à ce prix; mais que si on ne s'en contentoit pas, il ne pourroit voir dans l'obstination de ses ennemis, que le dessein de l'opprimer. Ces dispositions de M. Arnauld étoient déjà connues de la Faculté; il les avoit manifestées dans les Ecrits présentés le 7 & le 10. Mais comme elles étoient exposées avec plus de développement dans la lettre à M. de S. Brieux, ce Prélat, M. Godeau, Evêque de Vence, & quelques autres amis de M. Arnauld travaillèrent aussitôt à un accommodement. Ils lui envoyèrent dès le 16, différents projets de déclaration sur les deux Propositions. Tout le reste du mois de Décembre, & les premiers jours de Janvier de l'année suivante furent employés à rédiger ces projets dans des termes qui pussent convenir tout à la fois aux Juges & à l'accusé. M. de S. Brieux proposa à la Faculté, le 24 Décembre, une Formule pour laquelle il garantissoit l'acceptation de M. Arnauld.

XLI.  
La Proposition de fait  
déclarée  
exempte  
de censu-  
re par 74  
Docteurs.

Mais elle fut rejetée sous divers prétextes; & l'Evêque de Chartres dit hautement, qu'il falloit d'abord censurer les Propositions, & s'occuper après des projets de soumission qu'on auroit à exiger de leur Auteur.

Pendant que M. de S. Brieux négocioit un accommodement dont une des conditions étoit, que M. Arnauld feroit des excuses sur le sentiment



qu'il avoit manifesté à l'égard de la question de fait, comme n'étant pas assez respectueux pour les Evêques qui l'avoient décidé, soixante & quatorze Docteurs, opinant sur cette Proposition dénoncée comme téméraire, furent d'avis qu'elle étoit exempte de toute censure. Ils prétendoient qu'avant de la juger, il falloit examiner si elle étoit vraie ou fausse; si les cinq Propositions étoient ou n'étoient pas dans Jansénius. Les ennemis de M. Arnauld replicoient que ce n'étoit pas de la vérité de la Proposition qu'il s'agissoit; qu'il étoit question uniquement de savoir si elle étoit téméraire. M. Perrault montra très-bien, que la Faculté n'ayant d'autorité que pour prononcer des *Jugemens doctrinaux*, elle ne pouvoit qualifier une Proposition qu'en jugeant si elle est vraie ou fausse: que faire abstraction de la vérité ou de la fausseté d'une Proposition, & prononcer néanmoins sur sa témérité, c'étoit abandonner le droit qui est acquis à la Faculté, de juger des choses, & usurper celui qui ne lui appartenoit pas, de juger des personnes: que quand il y auroit lieu de taxer M. Arnauld de témérité, ce n'étoit pas au corps à accuser un de ses membres d'une faute commise contre les Evêques; que ceux-ci dans ce cas seroient les seuls qui auroient droit de se plaindre, & que la Faculté devoit employer sa médiation en faveur de l'accusé, loin de se rendre l'instrument de la punition qu'il auroit méritée.

C'est en vain que M. Perrault & d'autres Docteurs faisoient parler la raison dans cette Assemblée; l'intrigue & le crédit étouffoient sa voix. La faction étoit soutenue par six ou sept Evêques, qui, après avoir jugé dans l'Assemblée du Clergé de 1654, que les Propositions étoient dans Jansénius, se trouvoient en Sorbone au nombre des juges d'un Docteur qui avoit osé écrire qu'il doutoit de ce fait. Quelques-uns de ces Prélats se donnoient pour Commissaires autorisés par la Cour à présider aux Assemblées de la Faculté. Le Chancelier Séguier, depuis le 20 Décembre jusqu'au 14 Février, s'y trouvoit toujours, & ne dissimuloit pas l'intérêt qu'il prenoit à cette affaire, en faveur des ennemis de M. Arnauld. Le projet d'accommodement présenté par M. de S. Brieux avoit été rejeté, sous prétexte que la déclaration que cet Evêque garantissoit qui seroit acceptée par M. Arnauld, n'étoit pas signée de ce Docteur. Pour lever cette difficulté, l'Evêque de S. Brieux, celui de Cahors & celui de Commenges engagèrent M. Rouffe, Curé de S. Roch, d'aller avant l'Assemblée du 11 Janvier, trouver M. Arnauld à Port-Royal, pour en tirer la déclaration que M. de S. Brieux, sur de ses dispositions, promettoit de sa part. Le Curé de S. Roch n'étoit pas suspect par ses sentimens aux adversaires de M. Arnauld, ses idées sur la grace étoient plutôt opposées que conformes à la doctrine de S. Augustin. Mais c'étoit un homme droit, modéré, aussi ennemi de la cabale que de l'in-



justice. Il alla à Port-Royal, & obtint sans peine de M. Arnauld ce que ce Docteur avoit déjà offert. Il porta donc à l'Assemblée du 11 Janvier, la déclaration suivante.

XLII.  
Déclaration de M.  
Arnauld  
sur cette  
Proposition.

“ Quoique j'aie toujours fait profession d'avoir une sincère vénération  
 „ pour la dignité & pour les jugements de Nosseigneurs les Evêques, &  
 „ beaucoup plus encore pour ceux des Souverains Pontifes, & que je  
 „ sois prêt de donner ma vie pour la défense de leur autorité sacrée,  
 „ il est néanmoins arrivé, contre mon intention & à mon grand regret,  
 „ que quelques paroles d'une Lettre que je fus obligé de publier il y  
 „ a quelque temps, par lesquelles j'ai témoigné que je doutois que les  
 „ cinq Propositions condamnées par le Pape Innocent X fussent dans l'Au-  
 „ gustin de M. Janfénius, Evêque d'Ypres; que ces paroles, dis-je, ont été  
 „ prises dans un sens suspect & odieux par plusieurs personnes, & en ont  
 „ même blessé quelques-unes que j'étois extrêmement éloigné de vouloir  
 „ offenser le moins du monde. Je déclare donc publiquement que ma pensée  
 „ & mon intention ont été infiniment éloignées des sens dans lesquels elles  
 „ ont été prises, & que je me ferois bien gardé de les écrire, si j'avois pensé  
 „ qu'on les dût prendre en mauvaise part. Je souhaiterois de tout mon cœur  
 „ de ne les avoir jamais écrites, & je demande très-volontiers pardon à  
 „ Nosseigneurs les Evêques & à Notre S. Pere le Pape de les avoir écrites.  
 „ Ce 10 Janvier 1656”. Antoine Arnauld, Docteur de la Maison & Société  
 de Sorbone.

Après avoir lu cette déclaration, le Curé de S. Roch parla contre le projet de Censure, & représenta vivement combien il seroit indigne d'outrager un grand homme, qui portoit l'amour de la paix jusqu'à s'humilier ainsi devant ceux qui se croyoient offensés par quelques paroles de sa Lettre. Il requit ensuite qu'on délibérât sur l'acte qu'il venoit de lire. Son discours ébranloit quelques-uns de ceux qui avoient déjà voté pour la Censure; & la faction craignit que si on revenoit aux avis, le nombre des voix qu'elle avoit pour elle ne diminuât considérablement. Elle empêcha donc la délibération demandée par M. Rouffe, sous prétexte qu'il ne falloit pas interrompre les suffrages, & qu'il suffiroit de relire tous les avis, après que tous les Docteurs auroient opiné, pour que chacun d'eux pût déclarer alors ce qu'il pensoit de cette satisfaction offerte par M. Arnauld. Le Chancelier appuyant cette tournure, voulut que la délibération sur la Proposition fût continuée; disant qu'on verroit ensuite, en cas que la Proposition fût condamnée, si la satisfaction seroit suffisante pour effacer cette condamnation.

XLIII.  
Censure  
de la Pro-  
position  
de fait,  
contre l'a-  
vis de la  
pluralité  
réelle.

Quelques Docteurs opinants prétendoient que d'ailleurs cet acte étoit insuffisant, parce qu'il étoit adressé à la Faculté, au lieu de l'être aux Evêques, offensés, disoient-ils, par la Lettre de M. Arnauld. Un des Prélats de l'Assem-

blée voulant ôter ce prétexte à la faction, fit avertir ce Docteur, qui étoit alors à Port-Royal de Paris, de cette nouvelle difficulté, afin qu'il la fit disparaître par une déclaration adressée aux Evêques. M. Arnauld prévint que ce nouvel Acte ne calmeroit pas davantage la fureur de ceux qui étoient résolus de l'opprimer. Cependant pour qu'on ne pût pas lui reprocher d'avoir négligé quelques moyens légitimes d'échapper à la Censure, il envoya aussitôt la déclaration qu'on lui demandoit. Elle fut lue dans la même assemblée, & ne produisit pas plus d'effet que la première. On continua d'entendre les avis sur la question de fait. Entre les opinants qui donnoient leur voix pour la Censure, il y avoit une diversité singulière sur le degré de la faute d'un Docteur, qui avoit osé manifester des doutes sur un fait décidé sans connoissance de cause par une Assemblée du Clergé. Le grand mérite de ce Docteur frappoit la plupart de ses juges, & dispoit plusieurs d'entr'eux à une sorte d'indulgence. L'humilité avec laquelle il demandoit pardon de cette faute sembloit l'effacer à leurs yeux; & tous en prononçant que la proposition étoit plus ou moins téméraire, cherchoient à se faire pardonner leur avis, par l'hommage public qu'ils rendoient à celui qui l'avoit avancée. Les Docteurs les plus passionnés se prêtoient à ces dispositions, & joignoient leurs éloges à ceux des autres. Il leur suffisoit que la Proposition fût censurée.



Ce ne fut que le 14 Janvier que les Docteurs eurent achevé d'opiner. Aussi-tôt que le dernier eut dit son avis, le Syndic tira de sa poche un papier, sur lequel il prétendoit avoir compté cent quatre suffrages pour la Censure, soixante & onze contre, & quinze douteux; & sans en dire davantage, il déclare que l'affaire est terminée, & qu'il n'y a qu'à congédier l'Assemblée. On réclame la promesse qui avoit été faite le 11, que chacun auroit la liberté d'opiner sur l'Acte de satisfaction présenté ce même jour à l'Assemblée. On n'est point écouté; le Doyen est forcé de conclure; il le fait sans même dire l'objet de sa conclusion, & l'Assemblée est aussi-tôt rompue. Trois ou quatre des Docteurs de la faction entrent chez le Moine, & dressent une Censure où la Proposition est qualifiée de *téméraire, scandaleuse, injurieuse au Souverain Pontife & aux Evêques de France, & donnant occasion de renouveler la doctrine condamnée de Jansénius*.

Le Syndic ne comptoit que soixante & onze voix contre la Censure, les Registres faisoient foi qu'il y en avoit soixante & quatorze. Il en mettoit quinze au nombre des douteuses. De celles-là, six étoient contre; & les neuf autres n'ayant pas été pour, devoient être jointes aux premières. Il y avoit parmi les opinants quarante Moines, quoique les Statuts de la Faculté ne permettent pas qu'il y en ait au-delà de huit dans ses Assemblées. C'est en violant ainsi toutes les règles, que la faction eut la pluralité; &

c'est contre l'usage constant de la Faculté, qu'on forma la Censure à la simple pluralité; dans des cas de cette espece, la Faculté ayant toujours observé de n'en faire qu'à l'unanimité ou presque unanimité.

XLIV.  
Examen  
de la Pro-  
position  
de droit.  
Géné des  
suffrages.  
Soixante  
Docteurs  
se retirent  
de l'As-  
semblée.

Mais quelque puissante que soit une cabale dans un corps où les suffrages sont encore libres, l'innocence ne succombe pas aussi facilement que le voudroient ceux qui ont entrepris de l'opprimer. Elle trouve des défenseurs généreux qui opinent pour la sauver; qui mettent des obstacles aux desseins de ses ennemis, soutiennent les foibles, réveillent les indifférents, éclairent ceux que la prévention aveugle, & que la corruption ne livre pas aux cabaleurs. La faction avoit éprouvé ces difficultés pour la Censure de la Proposition sur le fait de Janfénius. Elle chercha à s'en débarrasser pour la question de droit. Dès le 14 Janvier, le Syndic proposa pour l'examen qu'on alloit entreprendre de cette seconde Proposition, de limiter le temps des opinants à une demi-heure, après laquelle ils seroient obligés de se taire. M. le Chancelier Séguier avoit déjà proposé cette méthode dans les délibérations précédentes sur la question de fait, & l'avoit fait suivre quelquefois; mais on n'en avoit pas fait un règlement. Quand le Syndic fit cette réquisition, elle excita une opposition publique de toutes les personnes équitables. Les plus anciens Docteurs & plusieurs autres avec eux, jusqu'au nombre de soixante, s'opposèrent formellement à une loi si extraordinaire, & inouïe dans la Faculté depuis cinq cents ans. Ils protestèrent qu'on ne pouvoit leur imposer ce joug, ni leur ôter la liberté de dire, dans une matiere si importante, tout ce qu'ils jugeroient nécessaire pour appuyer leur sentiment (p). Néanmoins le règlement proposé par le Syndic fut adopté à la pluralité des voix. Il ne fut pas observé dans les trois ou quatre premières Assemblées; car l'Evêque de Montauban, celui de Chartres, ainsi que quelques autres Docteurs qui opinèrent après eux, y parlerent tout le temps qu'ils voulurent. Ce ne fut que le 22 Janvier que M. Bourgeois, étant obligé d'entrer en discussion sur des passages cités par M. Arnauld dans son Apologie, & justifier ce Docteur contre Cornet qui l'accusoit de les avoir falsifiés, fut interrompu avec vivacité, & l'Assemblée congédiée une heure plutôt qu'à l'ordinaire. Le 24 M. Bourgeois ayant voulu reprendre son discours, le Chancelier qui étoit venu ce jour-là pour faire exécuter le règlement de la demi-heure, lui imposa silence. D'autres Docteurs furent aussi forcés de conclure, & de se taire après avoir parlé une demi-heure. Cette dernière violence fit enfin prendre le parti à soixante Docteurs de se retirer des Assemblées de la Faculté, & de lui déclarer, par un acte en forme, qu'ils ne pourroient plus reconnoître

pour

(p) Voyez cette Protestation, Tom. XX. de la Collection, p. 394.

pour légitimes des Assemblées où l'on portoit une telle atteinte à la liberté des suffrages. Ils n'y parurent pas en effet le lendemain 25. Quelques autres avoient suivi leur exemple; de sorte que le Chancelier qui devoit y venir ce jour-là, s'en dispensa; sa présence devenant inutile, au moment où la faction qu'il appuyoit n'avoit plus à redouter une résistance insurmontable.

Dans l'Assemblée du 17, avant la retraite des soixante Docteurs, M. Mincé, homme vénérable par son âge & par son mérite, présenta un second Ecrit Apologétique, dans lequel M. Arnauld justifioit la Proposition qu'on se propoisoit de censurer, & requit qu'il fût lu en pleine Assemblée, avant de procéder à l'examen de la proposition. Sa demande fut rejetée. On consentit uniquement que les Docteurs le lussent en particulier. "Cet ouvrage, écrivoit le Docteur Holden à un de ses amis, étoit beaucoup plus propre pour un Concile général, que pour une assemblée de Scholastiques violents, & résolu de couvrir d'équivoques leur mauvais dessein". L'Auteur y citoit les Peres; mais Holden disoit dans la même lettre, *qu'on ne connoissoit pas les Peres en Sorbone.*

XLV.  
L'Assemblée refuse de lire les écrits Apologétiques de M. Arn.  
Pourquoi.

Pour se mettre à la portée de ses Juges, M. Arnauld ne dédaigna pas dans une suite de ce second Ecrit, de leur parler leur langue; & au lieu de justifier sa proposition uniquement par l'autorité de l'Ecriture & des Peres, comme il l'avoit fait dans le premier, il cita les Scholastiques, & emprunta leur manière ordinaire de s'expliquer, n'hésitant jamais à s'abaisser pour calmer ses ennemis, sans compromettre néanmoins la vérité. Il terminoit cet Ecrit par de nouvelles protestations d'être disposé à donner toutes les explications qu'on jugeroit nécessaires pour mettre fin aux contestations, & procurer le grand bien de la paix. Il avoit bien voulu jusqu'à ce moment fermer les yeux sur les irrégularités qui rendoient nuls tous les actes de ces Juges passionnés; & nous avons vu qu'il avoit porté la condescendance jusqu'à faire une satisfaction qu'il ne devoit pas, dans l'espoir qu'un tel sacrifice de sa personne pourroit épargner à la Faculté la honte de le flétrir, & mettre fin à des troubles préjudiciables à la vérité. Mais il reconnut dans la suite qu'il avoit eu tort; parce que n'ayant agi que pour le service de l'Eglise, en publiant cette Lettre à un Duc & Pair, & dans des circonstances qui lui avoient fait croire que Dieu l'y engageoit, il ne devoit pas donner lieu de penser qu'il s'en repentoit, ni diminuer par-là le fruit que ces ouvrages pouvoient faire (q).

M. Arnauld instruit de la retraite des soixante Docteurs, & de l'imputation calomnieuse qu'on lui faisoit, malgré ses protestations les plus expressees, de soutenir que les Commandements de Dieu sont impossibles aux

XLVI.  
Censure de la Proposition de droit malgré les protestations de nullité.

(q) Tom. XXI. p. 578. 606. 702. Tom. XXII. p. 99. 100. 107.

Vie d'Antoine Arnauld. Part. I.

justes, prit enfin le parti de faire signifier à la Faculté le 27 Janvier, une protestation formelle contre cette imputation, & une déclaration précise qu'il ne pouvoit plus reconnoître pour légitime une Assemblée où toutes les regles étoient violées, ni pour valide aucune des résolutions qui y seroient prises. Les soixante Docteurs qui s'étoient retirés le 24, protestèrent également; & quatre jours après la proposition fut censurée dans l'Assemblée du 31. De neuf Evêques qui y assistoient (r), trois furent contre la Censure; c'étoient Messieurs de S. Brieux, de Châlons & de Commen-ges. Trois opinèrent contre la proposition, Messieurs de Chartres, de Rhodéz & d'Amiens; les trois autres, Messieurs de Montauban, de Tulle & de Césarée, n'opinerent pas pour M. Arnauld; mais les ennemis de ce Docteur n'osèrent les mettre au nombre de ceux qui avoient opiné contre lui, parce qu'ils déclarerent en signant la Censure, qu'ils ne le faisoient que comme un Magistrat signe un Arrêt rendu à la pluralité contre son avis. Indépendamment des soixante Docteurs que la violence faite à la liberté des suffrages força de se retirer, il y en avoit dans Paris plusieurs autres qui ne parurent pas aux Assemblées, parce qu'ils n'étoient ni assez courageux pour s'opposer aux ennemis de M. Arnauld, ni assez vils pour les seconder. Toutes ces circonstances jointes aux précautions prises pour opposer le nombre des voix au poids des raisons, firent triompher la cabale, & la proposition, quoiqu'en termes formels de S. Augustin & de S. Chrysostôme, fut déclarée *téméraire, impie, blasphématoire, frappée d'anathème & hérétique*, sans qu'on ait jamais pu découvrir en quel sens elle pouvoit mériter ces qualifications, même aux yeux des Censeurs. Ils ne nioient pas que ce ne fût une doctrine orthodoxe, 1°. Que la grace efficace par elle-même, qui ne manque jamais d'avoir son effet, est nécessaire à toute action de piété. 2°. Que le juste qui manque d'accomplir quelque devoir de la piété chrétienne, comme S. Pierre y manqua en ne confessant pas Jesus Christ, n'a pas reçu de Dieu la grace efficace, qui le lui auroit fait accomplir. 3°. Qu'il s'ensuit de ces deux propositions exemptes d'erreur, de l'aveu de tout le monde, que le juste qui manque en cette occasion d'accomplir ce qui lui est commandé, n'a pas reçu de Dieu tout ce qui lui étoit nécessaire pour l'accomplir. Cependant ces trois propositions étant accordées, quel pouvoit être l'objet de la Censure? Car l'expression étoit catholique, puisque la proposition étoit en propres termes de S. Augustin & de S. Chrysostôme; & le sens l'étoit aussi, puisque celui qui l'avoit avancée, ou plutôt qui l'avoit tirée des Saints Peres, n'entendoit autre chose, sinon que le juste n'a pas quelquefois tout ce qui lui est nécessaire de la part de Dieu, pour accomplir quelque Commandement.

(r) M. l'Evêque de Rennes faisoit le dixième; mais on ne sait pourquoi son nom ne se trouve pas sur le Registre.

Dès que cette Censure parvint à la connoissance des Docteurs qui s'étoient retirés des Assemblées, ils se crurent obligés de protester de nouveau contre une telle injustice. Ils le firent au nombre de trente-deux, par un acte du premier Février, tant en leur nom qu'en celui de plusieurs autres Docteurs absents dont ils avoient la procuration; déclarant qu'ils tenoient cette Censure pour nulle par toutes les raisons qu'ils avoient fait valoir pour justifier le parti qu'ils avoient pris d'abandonner des Assemblées, où toutes les regles étoient violées, où les parties étoient juges, où l'accusé n'étoit point écouté, & où la liberté des suffrages étoit ôtée (s). Il y avoit dans la Censure une clause par laquelle tous les Docteurs étoient obligés de la signer sous peine d'être privés de tous les droits attachés à leur qualité. Les mêmes Docteurs adressèrent le 15 Février un second acte à la Faculté, pour lui faire connoître les raisons qui les avoient forcés de se retirer des Assemblées, & celles qui les empêcheroient toujours de souscrire à une Censure qui flétrissoit, dans la personne d'un membre de leur corps, une doctrine saine, dont aucune raison ne peut jamais justifier la condamnation (t). Dix-neuf d'entr'eux s'assemblerent le 25 du même mois, pour délibérer s'ils appelleroient comme d'abus au Parlement. En effet, l'Appel étoit le vrai remède à ces vexations, si on avoit pu compter sur le Parlement, qui deux mois auparavant avoit rendu dans la même cause un Arrêt si injuste. Mais, dans cette incertitude, l'avis d'appeller comme d'abus ne fut pas adopté; le plus grand nombre jugea cette démarche inutile, & la Censure avec la clause tyrannique dont on se plaignoit eut son exécution. Tous les Docteurs qui refuserent de la signer furent privés du droit d'assister aux Assemblées, & des autres avantages attachés à leur état.

Le moyen que cette violence n'en ébranlât plusieurs? Aussi y en eut-il quelques-uns qui céderent; mais elle fit un effet tout contraire sur d'autres qui avoient opiné pour la condamnation, ou qui n'avoient pas assisté aux Assemblées. M. Rouffe & M. de Launoi furent de ce nombre; ils s'élevèrent contre cette double entreprise de la Faculté, d'usurper un droit qu'elle n'avoit jamais eu, de soumettre les lumières de ses membres à ses décisions, & de l'exercer dans le cas présent par un acte qui n'étoit pas celui du corps, puisque les parties intéressées n'avoient ni opiné, ni été entendues dans leurs défenses; & cela pour une Censure contraire au vœu de la pluralité réelle des suffrages légitimes, à laquelle plus du tiers des juges s'étoit formellement opposé, & contre laquelle ces derniers avoient protesté d'avance. On a un Mémoire de M. de Launoi, dans lequel toutes

(s) Cet Acte se trouve dans la Collection, Tom. XX. p. 397. & suiv.

(t) Ibid. p. 398.



les irrégularités de cette entreprise sont développées (u), & il fit imprimer dans le temps des Notes sur la Censure, où il en montre les nullités (x). Ce n'est pas l'intérêt qu'il prenoit à la Grace efficace, ni ses liaisons avec M. Arnauld qui le mirent au nombre de ses défenseurs; il étoit au contraire lié avec les Jésuites & ennemi de la doctrine de S. Augustin; mais des injustices si criantes le révoltoient.

XLVII.  
Disposi-  
tions de  
M. Arn.  
dans cette  
occasion.

Tandis que la Sorbone étoit le théâtre tumultueux de l'intrigue & de la violence, M. Arnauld & Port-Royal éprouvoient dans le calme des passions, toutes les consolations que Dieu fait sentir à ceux qui souffrent pour la justice. Dès le commencement de l'orage qui s'étoit élevé contre lui, ce Docteur écrivoit à la Mere Angélique, que la persécution ne faisoit que

T. I. p. 82.

l'attacher à Dieu de plus en plus. " Je l'en prie de meilleur cœur, disoit-il; j'ai plus de confiance que jamais en sa sainte protection. Je ne puis même considérer de certaines rencontres qui sont arrivées depuis environ deux mois, que je n'adore la bonté avec laquelle il me semble qu'il m'a voulu disposer à souffrir pour lui, en me donnant un desir tout nouveau de l'aimer, & de le servir avec moins de froideur & de lâcheté que je n'ai fait jusqu'ici ". Il étoit à Port-Royal de Paris lorsqu'il apprit que la Censure étoit arrêtée, & qu'on travailloit dans la chambre de le Moine à la rédiger. La paix qui régnoit dans son cœur n'en fut point troublée. Il s'occupoit à prier Dieu avec la même tranquillité que si cette affaire lui eût été étrangère. Il n'a jamais oublié que sa pensée se porta tout d'un coup dans ce moment sur ce verset du Psaume CXVIII. *Iniqui persecuti sunt me, adjuva me*; & sur le commentaire qu'en fait S. Augustin par ces paroles : *Puisqu'ils n'ont persécuté en moi que la vérité, secourez-moi, Seigneur, afin que je combatte pour la vérité jusqu'à la mort.*

Hist. Abr.  
p. III. 112.

L'Abbesse de Port-Royal sa sœur, la seule presque des Religieuses de ce Monastere qui eût connoissance des détails de son affaire, étoit digne de partager sa situation, & de l'encourager à marcher avec constance dans la voie où Dieu l'avoit conduit. " Je loue Dieu, lui écrivoit-elle le 28 Novembre 1655, de ce que vous n'êtes point abattu; & en vérité j'ose dire qu'il n'y a pas de quoi, puisque pour ce qui nous regarde, il y a plus de bonheur que de malheur à souffrir l'injustice des hommes. Je ne puis m'empêcher de vous dire (ajoutoit-elle dans une lettre du 8 Décembre) que la joie & la tranquillité avec laquelle je vous ai vu partir pour souffrir, en soutenant sa sainte grace, a tellement charmé mon esprit, qu'elle en a effacé les craintes humaines, que l'amour naturel & la tendresse que j'ai toujours eue pour mon pauvre petit frere y avoit répandues, à la vue des maux qu'on lui prépare ".

Tom. III.  
de ses Let.  
p. 100.

Ibid.  
p. 108.

(u) Il se trouve imprimé dans la Collection, Tom. XX. p. 381 & suiv.

(x) Ibid. p. 348. & suiv.



Cette sainte fille ne se contentoit pas de l'encourager par son exemple & par ses discours ; elle ne cessoit de demander à Dieu la force dont il avoit besoin pour soutenir tant d'épreuves, sans que sa vertu reçût aucune atteinte. Tout Port-Royal partageoit ses sollicitudes, & les enfants de ce siècle n'étoient pas plus ardents à persécuter l'innocence, que ces Vierges chrétiennes à demander à Dieu qu'elle n'en fortit que plus pure des mains de ses ennemis.

Ib. p. 108.  
117. 202.

M. Arnauld qui étoit à Port-Royal des Champs depuis 1648, fut obligé de quitter cette solitude, pour se dérober de nouveau aux poursuites de ses ennemis. Il ne leur suffisoit pas de flétrir un de ses Ecrits, & d'exercer une domination inouïe sur ceux de leurs Confreres qui détestoient leur ouvrage ; ils vouloient s'assurer de la personne de celui qui pouvoit éclairer le public, & faire retomber sur eux la honte dont ils prétendoient le couvrir ; mais il prévint à propos leurs desseins. Dès le 26, veille du jour où sa protestation fut signifiée, il s'enfela dans une retraite inaccessible à ses persécuteurs. M. Nicole se réunit avec lui, pour l'aider dans les ouvrages qu'il étoit nécessaire d'entreprendre pour la défense de sa Proposition, & de toutes les vérités de la Grace auxquelles elle tenoit. Deux Théologiens de ce mérite se virent ainsi forcés par une cabale puissante à se tenir cachés. Mais si Dieu dans les desseins de sa sagesse permet quelquefois que l'ignorance & la méchanceté se trouvent armées du pouvoir, & que le savoir & la vertu gémissent dans l'oppression, il ne souffre point que cette oppression étouffe la voix de la vérité, & réduise ses défenseurs au silence ; il met des bornes au pouvoir des méchants, & laisse aux gens de bien cette verge redoutable que la vérité leur met entre les mains, pour châtier ceux qui la persécutent, & pour soutenir ceux qui l'aiment. La retraite dans laquelle Messieurs Arnauld & Nicole travailloient aux ouvrages qu'ils oppoèrent à la Censure, étoit dans une maison de Paris (y), qui ne leur offroit pas à beaucoup près toutes les commodités de la vie. Ils la préférèrent néanmoins à l'hôtel du Duc de Liancourt & à celui de la Duchesse de Longueville, qui leur étoient offerts ; plus touchés de la sûreté, que des autres avantages qu'ils auroient trouvés chez ces Grands.

Cependant la Sorbone conformoit son iniquité. Il étoit statué dans la Censure que si M. Arnauld n'y souscrivoit dans l'espace de quatorze jours, & n'abjurait ses erreurs en présence du Doyen, des Evêques Docteurs & de six Députés de la Faculté, il seroit *ipso facto* exclu du corps. Tout étoit inouï dans cette clause, comme dans les autres opérations de cette section. La Faculté n'avoit jamais exclu de son corps que des Apostats ou des Docteurs convaincus de débauches déshonorantes ; & cette exclusion

XLIX.  
Violences  
contre les  
opposants  
à la censure. Quel-  
ques-uns  
s'affoiblis-  
sent.

(y) Chez M. le Jeune, Fauxbourg S. Marceau.

ne s'étoit jamais faite qu'après une procédure juridique & les monitions T.I.p.105. usitées pour l'excommunication. " C'est aujourd'hui, écrivoit M. Arnauld, le 15 Février à sa niece la Mere Angélique de S. Jean, qu'on me doit rayer du nombre des Docteurs; j'espère en la bonté de Dieu qu'il ne me rayera pas pour cela du nombre de ses serviteurs. C'est la seule qualité que je desire conserver ".

Ceux des Docteurs qui résistoient aux entreprises de la faction, & qui ne vouloient pas signer la Censure, subissoient le même sort. La Faculté prit le 24 Mars la résolution de les exclure entièrement de son corps; & de déclarer cette exclusion consommée *ipso facto*, le Dimanche de *Quasimodo*, pour ceux qui étant à Paris n'auroient pas fait ce jour-là leur soumission; & pour ceux qui étoient absents de la Capitale, le jour de l'Assemblée avant la Pentecôte. Cette résolution fut suivie d'une autre, par laquelle la Faculté privoit ces Docteurs des prières qu'elle est dans l'usage de faire après la mort pour ses membres, & qui lui sont payées d'avance par la somme que chacun, en prenant le Bonnet, est obligé de donner pour jouir de cet avantage. Cette dernière, dont le Syndic fit part, par une *Lettre circulaire*, à tous ceux qu'elle regardoit (a), ne fut cependant exécutée qu'à l'égard de quelques-uns (a); les autres conservèrent au moins ce droit, le seul dont la Faculté n'osa pas les priver entièrement. Ces violences n'acquéroient pas des partisans à la Censure; mais elles faisoient leur effet sur ceux dont le courage n'égalait pas les lumières. Plusieurs signèrent sous différents prétextes; les uns disant qu'ils signaient comme des Magistrats signent un Arrêt qui passe à la pluralité contre leur avis; les autres joignant à leur signature quelque restriction ou quelque explication. M. de Sainte Beuve étoit du nombre de ceux qui offrirent de signer avec une restriction qui pût sauver S. Augustin, S. Thomas, & la nécessité de la Grace efficace (b). Il étoit Professeur en Sorbone. Une Lettre de cachet le destitua sur le champ, & écarta de cette place un rival qui faisoit ombrage à le Moine, Professeur aussi, mais sans Ecoliers. Les Docteurs ou les Licenciés, au nombre de plus de soixante, qui ne voulurent pas subir le joug, se dispersèrent dans les Provinces où ils furent employés avec fruit dans plusieurs Diocèses, qu'ils éclairèrent par leurs lumières & édifièrent par leurs vertus.

Ces dernières résolutions de la Faculté n'étoient pas encore prises, lors-

L.  
Négocia-  
tions pour  
un accom-  
mode-  
ment.

(a) Voyez sur ce sujet la Lettre du P. Desmares en réponse à la Lettre Circulaire, Tom. XX. de la Collection, p. 741. & suiv.

(a) Elle le fut en particulier à l'égard de M. Martineau, Evêque de Bazas, successeur de M. Litolphi Maroni, & du Cardinal de Retz, qui ne voulurent jamais signer la Censure.

(b) M. Arnauld refusa dans plusieurs Ecrits ces faux prétextes, allégués pour la signature de la Censure. On trouve ces Ecrits Tom. XIX. de la Collection, N°. IX. Tom. XX. N°. XIV.

que M. d'Andilly, qui avoit quitté la Cour depuis dix ans, mais qui n'y étoit pas encore entièrement oublié, écrivit au Cardinal Mazarin & à la Reine en faveur de son frere. Sa lettre à la Reine, du 2 Mars 1656, ne fut pas tout-à-fait inutile; car cette Princeesse, qui conservoit toujours des bontés pour lui, & qui fut d'ailleurs sollicitée par un Cordelier son Confesseur, de donner les mains à un accommodement, consentit qu'on entrât en négociation, & que la Censure fût suspendue, pourvu que tout se fit de concert avec les Evêques de Chartres & de Rhodéz. Le premier de ces Prélatz parut adopter le projet d'un accommodement, quoiqu'il fût résolu, & qu'il ne le dissimulât pas, de ne se prêter à aucun, que M. Arnauld ne rétractât sa Proposition. Malgré cette déclaration, qui devoit faire voir que tout accommodement étoit impossible, d'autres Evêques attachés à la doctrine de S. Augustin, s'occupèrent du soin de travailler à une conciliation. Il y eut le 27 Mars une conférence chez M. de Gondrin, Archevêque de Sens, dans laquelle on traita des moyens d'y parvenir. Les Evêques de Châlons, de Commenges, de Vence & de Beauvais s'y trouverent avec le Pere Fronteau, M. de Lalane, Docteur de Sorbone, M. Ménièreffier & M. de Bagnols. Ce Pere Fronteau étoit un Génovefain du Diocèse d'Angers, en qui son Evêque avoit beaucoup de confiance. M. d'Angers avoit écrit à l'Assemblée du Clergé, qui paroissoit disposée à prendre connoissance de la Censure, pour la prier de ne rien faire sans entendre le Pere Fronteau, qu'il dépuitoit pour défendre la Lettre de son frere. Ce Génovefain méritoit cette confiance par son attachement à la doctrine de la Grace efficace & à M. Arnauld, plutôt que par ses lumieres, comme il parut dans la conférence dont nous parlons. On y proposa deux moyens de conciliation: l'un, que M. Arnauld admettroit comme probable & nullement comme certain, *que le juste n'est jamais tenté d'offenser Dieu, qu'il n'ait une grace intérieure & actuelle, qui lui donne un véritable pouvoir de vaincre la tentation & d'éviter le péché*; ou que, s'il refusoit d'admettre cette proposition, il s'engageroit au moins à ne pas la combattre: l'autre, qu'il soufcriroit à la Censure, en se réservant le droit de penser ce qu'il jugeroit à propos. Messieurs de Lalane & Ménièreffier montrèrent aisément qu'aucun de ces plans ne pouvoit être adopté. En effet, en soufcrivant à la proposition sur cette grace actuelle, qui donne toujours au juste un pouvoir de vaincre la tentation, M. Arnauld auroit renoncé à ses principes, qui étoient ceux de S. Augustin; & n'auroit pas satisfait ses ennemis, qui ne se feroient pas contentés qu'il admit comme probable, une grace dont ils faisoient un dogme, puisqu'ils avoient condamné la proposition contraire comme blasphématoire & hérétique. A l'égard du second plan, il ne falloit pas connoître M. Ar-

Le P. le  
Roy.

nauld, pour lui proposer d'acheter la paix par un mensonge public, ou en attestant par une signature ce que son cœur défavoit. Le défaut ordinaire des conciliateurs bien intentionnés, qui s'entremettent pour tirer les gens de bien des mains de leurs ennemis, est de ne pas connoître assez, ni la haine profonde des uns, ni la fermeté inébranlable des autres. C'est par cette raison que leurs foibles plans pour procurer la paix ne produisent aucun effet. Il n'y a jamais d'autre moyen de faire cesser les troubles, que de s'unir avec les défenseurs de la vérité, & d'imiter leur courage, quand on connoît la bonté de leur cause. C'est la seule politique du Christianisme; la vérité s'est établie par ce moyen; elle ne peut se perpétuer par aucun autre.

Lettre manuscrite du 12 Avr. 1656.

La relation de cette Conférence ayant été communiquée à M. Arnauld, il la fit parvenir à un de ses amis, & lui écrivit en ces termes : « Voici la relation d'une Conférence qu'ont eue Messieurs les Evêques qui font profession d'être de nos amis, avec deux Docteurs qui le sont véritablement. Le Pere Fronteau y intervint, & fit bien voir par son procédé, & plus encore par un Ecrit qu'il dressa deux jours après, pour soutenir, par une imagination toute nouvelle, la chimere d'une grace actuelle toujours présente au juste, combien nous prenions mal nos mesures, de vouloir confier ma défense à cet homme-là. C'est pourquoi je vous prie de mander à M. l'Evêque d'Angers, que je lui ai d'extrêmes obligations de sa bonne volonté; mais que je ferois conscience de l'employer si inutilement. Il n'y a rien à faire dans le Clergé, qu'à nous recommander à Dieu. Et pour vous dire la vérité, la faute en est plus à nos amis qu'à nos ennemis; car je suis assuré que si les ennemis croyoient, que ceux qui passent pour Augustiniens, auroient assez de fermeté pour ne rien signer de tout ce qu'ils feroient, & s'y opposer fortement, ils penseroient deux fois à ce qu'ils auroient à faire; parce qu'ils craignent extrêmement que le Clergé ne paroisse divisé, qu'on ne les engage à des conférences, & qu'on n'ait à soutenir, la plume à la main, le sentiment de quatre ou cinq Evêques, contre celui de tous les autres. Pour moi, je vous confesse que rien ne me touche davantage que cette lâcheté si bien prétextée. J'en ai le cœur percé ».

LI.  
Tentatives pour faire approuver la Censure par le Clergé, ou par le Pape.

Ces Evêques qui proposoient à M. Arnauld de souscrire la Censure sans l'adopter, ne lui conseilloyent que ce qu'ils avoient pratiqué eux-mêmes dans les Assemblées du Clergé, dont ils signoient les délibérations sans les approuver. Une cabale appuyée par la Cour se rendoit ainsi maîtresse des opérations de ce Corps, faisant également servir à ses desseins ses amis & ses ennemis, en profitant du zèle des uns & de la foiblesse des autres. C'est ainsi qu'elle avoit fait décider le fait de Jansénius dans l'Assemblée où

où la Bulle de l'Innocent X fut reçue. Elle voulut engager le Clergé non seulement à confirmer la Censure de Sorbone, mais encore à solliciter à Rome la confirmation du Pape. Le Moine étoit député du second ordre dans l'Assemblée de 1656. Il cabaloit pour déterminer le Clergé à cette démarche, & déclamoit avec tant de chaleur contre M. Arnauld, qu'un des Evêques ne put s'empêcher de lui dire : " N'en avez-vous pas assez ", parlé en Sorbone sans nous en venir ici rompre la tête " ? Il vouloit que l'Assemblée députât à Rome le Docteur Hallier, pour demander au Pape, ou la confirmation de la Censure de Sorbone, ou une nouvelle condamnation de la Lettre de M. Arnauld. Mais l'opposition de l'Archevêque de Sens & de quelques autres Evêques fit échouer ce projet.

La cabale ne pouvant donc rien obtenir du Clergé, se chargea elle-même de cette affaire, & la pressa si vivement, que M. Arnauld ne doutoit presque pas qu'elle ne réussit à Rome dans ses projets. Pour n'avoir cependant aucune négligence à se reprocher, il consentit à écrire quelques lettres pour sa défense. M. Brunetti, Gentilhomme Toscan, avec lequel il étoit en relation, parloit en sa faveur au Pape & aux Cardinaux, & leur monroit les lettres qu'il en recevoit. D'un autre côté le Cardinal Barberin qui le protégeoit aussi, desira qu'il entrât en correspondance avec le Pere Hilarion Rancati, Abbé de Sainte Croix de Jerusalem à Rome, qui passoit pour le plus grand Théologien qu'il y eût alors dans cette Capitale. M. Arnauld se prêta aux desirs de ses amis, sans fonder de grandes espérances sur ses efforts. Il écrivit à l'Abbé Hilarion & au Cardinal Barberin le 31 Mars, & leur envoya deux Ecrits latins qu'il avoit publiés depuis la Censure. Le Cardinal en fut très-content, & promit de prendre auprès du Pape la défense de l'Auteur. Il écrivit encore à l'Abbé Hilarion au commencement de Juin, & lui envoya les trois premières parties de la Dissertation qui n'étoit pas encore achevée, & qui parut depuis sous le titre de *Dissertatio quadripartita* &c., dans laquelle la Proposition censurée en Sorbone est si savamment défendue. L'Abbé en fit aussi-tôt un Abrégé, qu'il présenta au Pape, l'assurant que cet ouvrage ne contenoit rien que d'orthodoxe. Peu de temps après la même Dissertation parut imprimée, & augmentée d'une quatrième partie. Ce Théologien, ainsi que les Cardinaux Barberin & de S. Clément la virent & l'admirent; & le Pape, loin de donner aux Jésuites la satisfaction de confirmer la Censure, parut se déclarer en faveur de M. Arnauld. Tout ce que ses ennemis purent obtenir, ce fut un Décret de l'*Index* du 3 Août, par lequel les deux Lettres au sujet du refus des Sacraments fait au Duc de Liancourt, ainsi que les cinq Ecrits que ce Docteur avoit présentés à la Faculté pour sa justification.

Vie d'Antoine Arnauld. Part. I.

K

LII.  
Lettres &  
Ecrits en-  
voyés à  
Rome à  
cette oc-  
casion.

tion avant la Censure, sont prohibés, sans être censurés d'ailleurs. On ne fait dans ce Décret aucune mention ni de la Censure de la Faculté, ni des Ecrits publiés depuis pour la défense de M. Arnauld; la Cour de Rome ne voulant, sans doute, donner aucune approbation à ce qui s'étoit fait en Sorbone. Mais pourquoi prohiboit-elle les Ecrits de M. Arnauld, qui avoient précédé la Censure, & pourquoi l'innocence y étoit-elle tout à la fois reconnue & flétrie? C'est le problème de ce siècle.

LIII.  
Persecu-  
tion des  
Solitaires  
& des Reli-  
gieuses de  
Port-Roy.

M. Arnauld n'étoit pas le seul objet de la haine des Jésuites. Elle s'étendoit au Monastere de Port-Royal, & aux Solitaires qui vivoient dans le désert de Port-Royal des Champs. Nous avons vu les calomnies par lesquelles ils avoient cherché à noircir les Religieuses & leurs amis, & le peu de fruit qu'ils en retirèrent. Après avoir fait l'essai de leur crédit à la Cour, dans la Censure de M. Arnauld, ils entreprirent d'en tirer avantage contre tout Port-Royal, dont l'existence aigrissoit de plus en plus leur jalousie. Les Ecoles qui s'y étoient formées & dans lesquelles des jeunes gens de qualité & quelques autres (c), recevoient une éducation telle que pouvoient la donner des Maîtres du mérite des Nicole, des Lancelot & des Arnauld (car ce Docteur y contribuoit par ses conseils & par des ouvrages) jouissoient de l'estime publique, & obtenoient la préférence de plusieurs personnes de la Cour. Les Livres sur différents sujets de piété qui sortoient de la plume de Messieurs de Port-Royal, effaçoient entièrement ceux des Jésuites. Ils étoient d'un style pur & noble, & d'une doctrine qui faisoit aimer & respecter la Religion. Les Jésuites baïssoient tous les jours dans l'opinion publique, & ne se soutenoient en France, que par le pouvoir qui les faisoit redouter. Fiers du succès avec lequel ils venoient de le déployer en Sorbone, ils ne tarderent pas à s'en servir contre les Ecoles de Port-Royal. Ils obtinrent au mois de Mars 1656, des ordres de la Cour pour la destruction de la partie de ces Ecoles qui étoit aux Granges. Les Solitaires en furent aussi dispersés; & dès le 27 Mars il n'y avoit plus personne. Cette persécution devoit s'étendre aux deux Maisons Religieuses de Port-Royal, & l'ordre de renvoyer les Pensionnaires & les Novices étoit déjà signé.

LIV.  
Les suites  
de cette  
persécution  
arrê-  
tées par  
les mira-  
cles de la  
Sainte  
Epine.

Les Religieuses n'avoient contre leurs ennemis d'autres armes que la prière. Menacées d'un événement qui alloit détruire leurs deux Maisons, elles redoublèrent de ferveur auprès de celui qui pouvoit seul détourner le coup qu'on leur préparoit. Dieu daigna se déclarer leur protecteur, par le miracle de la Sainte Epine qu'il opéra dans leur Eglise le 24 du même mois de Mars, trois jours avant la retraite des Solitaires, qui quit-

(c) Voyez l'Histoire de Port-Royal par Racine, p. 63. par Besoigne, Tom. IV. p. 396. & suiv.



terent les Granges. Mademoiselle Perrier, niece de M. Pascal, & Pensionnaire à Port-Royal, âgée de douze ans, avoit une fistule lacrymale au coin de l'œil gauche, qui en étoit totalement défigurée; l'os du nez en étoit carié, & le progrès du mal qui avoit résisté à tous les remèdes, étoit tel, que les Maîtres de l'art n'y voyoient plus d'autre ressource que d'y appliquer la pierre infernale. Cette opération étoit décidée, & on n'attendoit plus pour la faire, que l'arrivée du pere de la jeune Demoiselle, lorsqu'elle fut subitement guérie par l'attouchement de la Sainte Epine. Le bruit de ce miracle, dont l'histoire & les vérifications sont dans beaucoup de livres connus, se répandit bientôt dans Paris & à la Cour. La Reine en fut très-frappée. Elle envoya le Sieur Félix, premier Chirurgien du Roi, sur les lieux. Félix fit un rapport d'après lequel le miracle n'étoit pas douteux (*d*). La Reine ne pouvant croire que Dieu eût choisi l'Eglise de Port-Royal pour y faire éclater cette marque signalée de sa bonté, si ces Religieuses étoient telles qu'on les lui avoit dépeintes, prit des sentiments plus favorables à leur égard, & oublia l'ordre qui avoit été signé. Les Religieuses garderent leurs Pensionnaires & leurs Novices; & les Solitaires rentrèrent successivement dans leur ancienne retraite, où on leur laissa continuer leurs exercices ordinaires. La Reine fit même dire à M. d'Andilly dès le mois de Mai, qu'il pouvoit aller s'y rejoindre à ses amis.

Ce miracle ayant été vérifié & publié par l'autorité de l'Eglise, les gens de bien en rendoient grâces à Dieu, & les Jésuites travailloient, soit à obscurcir la vérité du fait, soit à prévenir les conséquences naturelles que tout le monde en tiroit en faveur de l'innocence des Religieuses calomniées. Le Pere Annat s'étoit hâté de leur donner cet exemple dans un Ecrit qu'il intitula : *le Rabat-joie des Jansénistes*; ou *Observations sur le miracle qu'on dit être arrivé à Port-Royal, composées par un Docteur de l'Eglise Catholique*. Le Jésuite tiroit de ce miracle la preuve de l'attachement des Religieuses aux erreurs des cinq Propositions, se fondant sur ce principe : que les miracles ne sont faits que pour convertir les infidèles & les hérétiques; d'où il concluoit que Dieu n'avoit opéré celui de la Sainte Epine que pour convertir les Religieuses de Port-Royal & ceux qui leur étoient attachés; & que loin de prouver l'innocence de ces Religieuses, il attestoit leur crime, & donnoit une nouvelle raison de fuir un lieu infecté d'hérésie. C'est ainsi que la haine obscurcit le bon sens & la raison.

M. Arnauld crut devoir réfuter un libelle si méprisable. Sa Réfutation est intitulée : *Réponse à un Ecrit publié sur le sujet des miracles qu'il a plu*

(*d*) Mémoires de Port-Royal, Tom. III. p. 410. & suiv. Recueil de 1740. p. 284. & suiv. Racine, p. 100. & suiv. Tom. XXIII. de la Collection, Préface hist. p. 1. & suiv.



à Dieu de faire à Port-Royal depuis quelque temps (e). Cette Réponse ne fut publiée qu'à la fin du mois de Novembre de la même année; l'Auteur ayant voulu attendre que le miracle eût été déclaré authentiquement, comme il le fut par le Mandement du 22 Octobre 1656.

Annat y opposa un second Ecrit intitulé : *Défense de la vérité catholique touchant les miracles*. Il y répétoit les principes du premier, & y ajoutoit les raisonnements dont les Protestants avoient coutume de se servir pour éluder les miracles que l'Eglise Catholique leur oppose; attaquant tout à la fois par sa manière de raisonner, & les conséquences qu'on tiroit du miracle de la Sainte Epine en faveur de Port-Royal, & celles qu'on tire contre les Protestants des autres miracles qui se font dans l'Eglise. Cette témérité donna occasion à M. Arnauld de traiter à fond de l'autorité des miracles; & de réfuter, soit les principes qu'Annat empruntoit des Protestants, soit ceux qui lui étoient particuliers. Son ouvrage devoit avoir deux Parties (f). Après avoir prouvé dans la première, que Dieu ne peut jamais faire des miracles dans des circonstances où les hommes qui en jugent raisonnablement seroient induits en erreur, il devoit montrer dans la seconde, que le don des miracles est particulier à l'Eglise Catholique. Celle-ci n'est pas finie. L'ouvrage ne fut ni achevé ni publié, parce que les Ecrits qu'Annat n'osa jamais avouer tomberent bientôt dans le mépris, & que M. Arnauld s'engageoit dans le même temps à garder le silence sur des disputes qui paroissoient n'avoir plus d'autre objet que le fait de Jansénius. La Censure de Sorbone n'avoit point été confirmée à Rome. L'Assemblée du Clergé ne la confirma pas davantage, quelques tentatives que les Jésuites & leurs adhérents fissent pour l'engager à l'adopter. L'Evêque d'Orléans & quelques autres réussirent à dégoûter le Cardinal Mazarin de suivre cette affaire, & d'appuyer les ennemis de M. Arnauld dans l'Assemblée. Tout ce que ceux-ci purent obtenir, c'est qu'il fût fait mention de cette Censure dans la Relation qu'on chargea M. de Marca de faire de tout ce qui s'étoit passé dans ces Assemblées du Clergé, relativement à la Bulle d'Innocent X.

Pendant que M. Arnauld & ses amis laissoient croire à ceux qui le vou-  
loient que les cinq Propositions étoient dans Jansénius, & que loin de  
défendre la proposition de sa Lettre relativement à ce fait, ils évitoient  
même de publier les nouveaux Ecrits composés pour défendre la propo-  
sition sur la grace, dans l'espoir que cette modération pourroit calmer  
leurs ennemis, M. de Marca jetoit la semence de nouveaux troubles, en faisant adopter en 1656 un Formulaire pour assujettir les Ecclésiasti-

LV.  
Première  
Bulle d'A-  
lexandre  
VII. For-  
mulaire  
dressé sur  
cette Bul-  
le.

(e) Voyez cet Ecrit, Tom. XXIII. de la Collection, N°. I.

(f) Ibid. N°. II.

ques, les Religieux & même les Religieuses à la croyance du fait de Janfénius. L'Assemblée du Clergé l'envoya dans toutes les Provinces, pour engager les Evêques à le faire signer dans leurs Diocèses. Cette entreprise ne réussit pas au gré de ses auteurs; la plupart des Evêques ne voulurent pas imposer un joug aussi odieux. On crut qu'une nouvelle Bulle qui décideroit le fait faciliteroit l'introduction du Formulaire; on la sollicita & on l'obtint facilement d'Alexandre VII, qui n'hésita pas à décider le 16 Octobre de la même année ce qu'on vouloit, & ce qu'Innocent X n'avoit pas assez clairement décidé. Cette Bulle fut tenue secrète pendant quelques mois. Le Nonce Piccolomini ne la présenta au Roi qu'au commencement du mois de Mars de l'année suivante 1657, lorsqu'il vit au lit de la mort le premier Président de Bellievre, *le seul homme du Royaume*, dit le Président Hénault, *avec lequel le Cardinal Mazarin gardât quelque mesure, & qu'il estimât assez pour le craindre*. Dès le 17 du même mois, le Clergé s'empressa de changer le Formulaire de l'année précédente, & d'insérer la décision de cette Bulle d'Alexandre VII dans celui qu'elle substitua au premier. Elle ordonna le même jour que toute personne Ecclésiastique seroit tenue de le signer dans l'espace d'un mois; & qu'on procéderoit selon la rigueur des Canons contre ceux qui s'y refuseroient. Elle arrêta en même temps que le Roi seroit supplié d'appuyer cette délibération par une Déclaration adressée à tous les Parlements, pour les charger de tenir la main à l'exécution du jugement des Evêques & de leurs Officiaux en cette matière, avec défense d'admettre à ce sujet aucun Appel comme d'abus.

C'étoit livrer le Royaume à une Inquisition nouvelle, uniquement avantageuse à la Cour de Rome: c'étoit faire de ses Décrets les plus inutiles, un instrument de tyrannie sur toute la nation françoise, & accoutumer les peuples à regarder comme des loix inviolables, les jugements émanés de Rome. Cependant la Cour étoit disposée à favoriser cette entreprise. On y dressa divers projets de Déclaration, que M. l'Archevêque de Sens & M. Dupleffis Guenegaud Secrétaire d'Etat, firent passer entre les mains de M. Arnauld. Ce Docteur composa trois Mémoires qui furent communiqués aux Magistrats du Parlement de Paris & au Cardinal Mazarin (g). Il y montra combien la Bulle d'Alexandre VII étoit contraire dans plusieurs clauses, aux libertés de l'Eglise Gallicane; & combien il étoit dangereux d'introduire dans le Royaume cette méthode nouvelle d'y faire signer les Bulles des Papes. Ces Mémoires composés dans les mois d'Avril & de Mai de la même année, firent une telle impression sur les Magistrats que

(g) Voyez ces Mémoires, Tom. XXI. de la Collection, N°. IV. VL.

le Cardinal Mazarin craignit que les projets de Déclaration n'éprouvassent trop de difficultés. Il les fit retirer des mains du Parlement à qui ils avoient été remis, & il ne fut question que quelques mois après, d'autoriser par une Déclaration du Roi les Bulles de Rome.

LVI.  
Nouveaux  
projets  
d'accom-  
mode-  
ment.

Il y eut dans le même temps diverses négociations entreprises par M. de Harlay, Archevêque de Rouen & qui le fut ensuite de Paris. Le but apparent du Prélat étoit de prévenir les troubles qui devoient être une suite nécessaire du Formulaire. Mais il est vraisemblable que le desir de faire un personnage, l'engagea plus que toute autre chose à se mêler de cette affaire. Messieurs de Port-Royal consentirent à lui manifester leurs sentiments à l'égard de la signature. Ils promettoient une soumission entière à la décision qui condamnoit les cinq Propositions, & seulement un silence respectueux sur le fait ; ne dissimulant pas que c'étoit tout ce qu'ils pouvoient accorder, & qu'ils ne sousscriroient jamais à un Formulaire par lequel on voudroit les assujettir à la croyance de ce fait. Le Cardinal Mazarin se feroit peut-être prêté à un accommodement fondé sur ces principes ; mais ni les Jésuites, qui pouvoient tout sur l'esprit de la Reine, ni M. de Marca, ne vouloient entendre parler de la distinction du fait & du droit, & ces négociations n'eurent aucun succès.

On espéra d'abord quelque chose de plus de celles qu'on entama à-peu-près dans le même temps, avec le Nonce Piccolomini. Ce Ministre alarmé de voir soumettre à la délibération du Parlement une Bulle du Pape, & ne pouvant supporter que l'exécution d'un Décret de Rome dépendit d'une forme qui lui sembloit si contraire à l'autorité de son Maître, parut disposé à prêter l'oreille à des propositions d'accommodement. Mais comme il vit bientôt qu'un accommodement n'étoit praticable qu'autant qu'il permettroit qu'on révoquât en doute l'infailibilité du Pape dans les faits, & qu'il se contenteroit du silence respectueux à l'égard de l'attribution des cinq Propositions à Jansénius, la négociation ne fut pas poussée loin. Le Nonce comptant sur le Roi, se mit au dessus des craintes qui l'avoient d'abord disposé à écouter Messieurs de Port-Royal ; il se tenoit assuré, disoit-il, que la Cour obligeroit tout le monde à recevoir comme un article de foi tout ce qui avoit été décidé par le Pape ; qu'il n'y auroit personne d'excepté, ni Evêques, ni Abbés ; qu'on procéderoit contre les rebelles en gardant toutes les formes juridiques ; & que Rome ne devoit pas perdre une occasion si favorable d'établir en France sa pleine autorité.

Herm.  
P. 775.

M. Arnauld toujours invariablement attaché à ses principes, étoit aussi disposé qu'il l'avoit toujours été, à se soumettre sans réserve à la décision relativement au droit, & à garder le silence sur le fait ; mais très-éloigné de signer sans cette distinction un Formulaire qui prescrivait tout à la fois

la soumission à la condamnation des cinq Propositions & la nécessité de croire qu'elles étoient de Jansénius. Ces principes conciliant la paix avec la sincérité chrétienne, il les faisoit servir de fondement à tous les projets d'accommodement qui lui étoient proposés. Cependant plusieurs de ses amis craignant qu'il ne fût pris dans quelque piège, voyoient avec peine la négociation avec le Nonce Piccolomini, & leur zèle les portoit à blâmer la disposition de M. Arnauld à accorder à l'autorité tout ce qui pouvoit se concilier avec la sincérité.

Ces tracasseries n'étoient pas ce qu'il y avoit de plus affligeant dans la situation où il se trouvoit alors. La disposition contraire d'un nombre considérable d'autres amis, mettoit son courage à des épreuves plus difficiles à supporter. Intimidés par la résolution où ils voyoient le Clergé d'exiger la signature du nouveau Formulaire, ils cherchoient des expédients, & imaginoient des systèmes pour justifier une soumission pure & simple. Ainsi placé entre ceux à qui toute idée d'accommodement faisoit ombrage, & ceux qui étoient disposés à prendre un parti peu conforme à la sincérité chrétienne, M. Arnauld avoit à combattre la roideur déplacée des uns, & à soutenir la faiblesse des autres. Les derniers cherchoient à tirer de lui des décisions favorables à leurs vues; il travailla au contraire à dissiper l'illusion qui les égaroit. Il composa sur la fin du mois d'Avril 1657, un Ecrit intitulé : *Réponse à quelques raisons par lesquelles on prétend montrer que ceux qui sont persuadés que les cinq Propositions ne sont pas dans Jansénius, doivent, ou peuvent néanmoins signer la nouvelle Bulle d'Alexandre VII qui déclare qu'elles y sont*. Cet Ecrit ne fut pas publié; il le communiqua seulement à ceux qui avoient donné occasion de le composer. On l'a imprimé pour la première fois dans la Collection des Œuvres de M. Arnauld (b).

Pour appuyer ses principes sur une autorité capable de faire impression sur les esprits ébranlés, ce Docteur chercha à se procurer le suffrage de M. Nicolas Pavillon, Evêque d'Alet, universellement respecté en France par la sainteté de sa vie, & par son exactitude à remplir les devoirs de l'Episcopat. Renfermé dans son Diocèse qu'il ne quittoit point, cet illustre Prélat n'avoit pris aucune part aux disputes du Jansénisme. Mais la droiture connue de son caractère ne laissoit pas lieu de douter, qu'aussi-tôt qu'il seroit engagé à s'expliquer, il ne se décidât, en consultant uniquement les lumières de sa conscience. M. Arnauld lui proposa trois cas, relativement à la signature du Formulaire. 1°. Si, étant convaincu par une lecture réfléchie du livre de Jansénius, que les cinq Propositions n'y étoient

LVII.  
Disposi-  
tions de  
M. Arn.  
à ce sujet.

LVIII.  
Cas pro-  
posé à M.  
l'Evêque  
d'Alet sur  
la Bulle  
d'Alexan-  
dre VII.

(b) Tom. XX. N°. III. Ce Docteur composa deux autres Ecrits sur le même sujet. On les trouve dans le même Tome de la Collection, N°. XVII. & XVIII.

pas, il étoit obligé de changer de sentiment, parce que le Pape & le Clergé de France avoient décidé le contraire. 2°. Si, sans changer de sentiment, il pouvoit signer la nouvelle Constitution, ou le Formulaire du Clergé. 3°. Si lui & plus de cinquante Docteurs de Sorbone ne pourroient pas représenter avec respect, que le Pape n'avoit pas été bien informé, & qu'on lui avoit fait décider ce fait par surprise, dans le dessein de se prévaloir de cette décision contre la doctrine de S. Augustin.

M. d'Alet répondit qu'il croyoit que le Docteur consultant & ses amis pouvoient & devoient recevoir la Constitution d'Alexandre VII, & signer le Formulaire, lorsqu'il leur seroit présenté; que loin d'offenser Dieu par cette obéissance, le sacrifice de leurs lumières ne pouvoit qu'être méritoire. Mais en donnant sa décision, il sembloit la restreindre au cas où le contraire ne leur paroitroit pas entièrement évident. Cette modification fit voir que ce saint Evêque n'avoit pas pleinement conçu les dispositions des consultants, & M. Arnauld crut devoir les lui manifester plus clairement dans un second Ecrit. Il lui représenta donc qu'il auroit été à desirer que chacune des trois questions eût été résolue en particulier. Il les reprit en détail, & développa sur la première, toutes les raisons qu'il avoit de tenir pour entièrement certain le contraire de ce qui avoit été décidé par le Pape; ajoutant qu'il ne parloit avec cette assurance que parce qu'il n'écrivoit pas pour le public, & qu'il croyoit pouvoir avouer dans le secret, ce que le respect pour l'autorité l'obligeroit de taire dans des Ecrits imprimés. M. d'Alet fut si ébranlé par ce nouvel Ecrit, qu'il résolut de faire une étude plus approfondie de ces matieres. Il ne tarda pas à revenir sur ses pas, & se lia dès-lors étroitement avec M. Arnauld. Le cas proposé, la réponse de M. d'Alet, & les réflexions du Docteur sur cette réponse, parurent bientôt après (i). Mais tout cela fut imprimé sans la participation des Auteurs. M. d'Alet déclara qu'il n'auroit jamais écrit son avis, s'il avoit cru qu'il dût devenir public; mais il se consola de cet inconvénient, parce qu'il regarda la réponse qu'on y avoit faite comme décisive.

LIX.  
M. Arn.  
délibère  
s'il écrira  
de nou-  
veau, &  
comment.

Tandis que M. Arnauld évitoit d'occuper le public des disputes sur le fait de Jansénus, ses ennemis obtenoient des privileges pour faire imprimer des libelles contre lui & ses amis. Le Docteur Morel entra'autres, en répandit un sanglant vers la fin du mois de Septembre 1657. M. Arnauld voulut y répondre, mais le Chancelier Seguier qui avoit accordé la permission de l'attaquer, lui refusa constamment celle de se défendre. Il se défendit néanmoins, mais par un Ecrit qui ne fut imprimé que trois  
ans

(i) On les trouve Tom. XXI. N°. I. II.

ans après (k). Sa conduite étoit fondée sur des principes très-sages, exposés dans un Ecrit intitulé : *Question de prudence chrétienne : est-il utile d'écrire touchant les matieres de la grace & de ses défenseurs ? Quand & comment faut-il le faire (l) ?* ouvrage qui étoit le résultat des conférences que M. Arnauld & ses amis eurent sur ce sujet. Ils convinrent que la nécessité de défendre la vérité & ceux qu'on accusoit si injustement d'hérésie, autorisoit à rompre le silence dans lequel on s'étoit renfermé depuis quelques années : qu'il étoit à propos de le faire dans le temps où les faits étoient récents, & où l'on pouvoit plus facilement confondre la calomnie : que pour concilier les intérêts de la vérité avec la prudence nécessaire, & éviter, autant qu'il seroit possible, l'éclat & la persécution, il convenoit d'écrire en latin plutôt qu'en françois.

C'est par ces motifs que M. Nicole composa, de concert avec M. Arnauld, les dernières *Disquisitions de Paul Irénée*, & quelques autres Ecrits relatifs aux disputes du fait de Jansénius. Les ouvrages latins avoient l'avantage de faire moins de sensation en France, & d'instruire les étrangers.

Mais plus le fait de Jansénius devenoit douteux par les discussions auxquelles on forçoit les Théologiens de Port-Royal, plus leurs ennemis cherchoient à subjuguier les esprits par l'autorité. La Cour se prétendoit à leurs vœux, en érigeant en Loix de l'Etat les Bulles d'Innocent X & d'Alexandre VII. Les projets de Déclaration que le Cardinal Mazarin avoit envoyés au Parlement aux mois de Mars & d'Avril, & qu'il avoit été forcé de retirer, furent changés au mois de Décembre de la même année 1657 ; on leur donna une forme moins contraire à nos libertés ; & sans parler ni de signature ni de Formulaire, la nouvelle Déclaration ordonnoit que les Bulles seroient publiées & enregistrées, & que le Parlement les feroit garder & observer en ce qui dépendroit de son autorité. Le Roi disoit dans le préambule, que les ayant fait examiner dans son Conseil, il ne s'y étoit rien trouvé de contraire aux libertés de l'Eglise Gallicane, ni aux droits de sa Couronne : que les Officiers de l'Inquisition n'y étoient énoncés que pour exercer leur Jurisdiction hors du Royaume, dans les lieux où ils étoient établis, & qu'il n'y étoit attribué aux Evêques de son Royaume aucune nouvelle Jurisdiction.

Cette dernière clause, qui laissoit les Ordonnances des Evêques soumises, en ces matieres comme dans les autres, à l'Appel comme d'abus,

(k) Il fut inséré dans l'Ecrit intitulé : *Eclaircissement sur le fait de Jansénius*, &c. par Denys Raymond. M. Arnauld composa un second Ecrit contre un nouveau Libelle du même Docteur Morel, qu'on trouve à la fin du quarante-deuxième Volume de la Collection, p. 419. & suiv. imprimé pour la première fois.

(l) Imprimé pour la première fois dans le Tom. XXI. de la Collection, N°. VIII.



déplut à M. de Marca & à quelques autres Evêques, qui tenterent vainement de la faire supprimer. Le Chancelier Séguier leur déclara que la chose n'étoit pas en son pouvoir ; & le Cardinal Mazarin qui vouloit satisfaire le Pere Annat, mais qui craignoit le Parlement, n'osoit pas sacrifier trop ouvertement les maximes du Royaume. Il ne crut pas même les avoir assez mises en sûreté. Pour soustraire la nouvelle Déclaration à la délibération des Magistrats, il la fit enrégistrer dans un de ces lits de justice où la présence du Roi & l'usage de son pouvoir absolu fait taire toutes les réclamations. Cette précaution rendit inutile un Mémoire étendu que que fit M. Arnauld pour montrer les inconvénients d'une Déclaration qui établiroit dans le Royaume une Inquisition plus rigoureuse que celle de Rome & d'Espagne, en ce qu'elle étendrait sa domination tyrannique sur les consciences, jusqu'à exiger la croyance d'un fait nouveau & contesté, qui ne pouvoit être en aucun cas l'objet de la foi (*m*). Quoique la Déclaration n'autorisât pas directement la signature du Formulaire du Clergé, & qu'en laissant subsister la voie de l'Appel comme d'abus, elle parût laisser quelque ressource contre l'oppression, il étoit aisé de prévoir qu'elle préparoit les voies à l'exaction de la signature, & que le crédit enlèveroit facilement aux opprimés la protection des Parlements. C'est ce que M. Arnauld développa dans ce Mémoire.

Cependant la Déclaration n'autorisant pas le Formulaire du Clergé, ceux qui l'avoient obtenue n'étoient pas contents. Ils tinrent plusieurs conseils secrets pour trouver les moyens de rendre leur victoire plus complete. M. de Marca proposa l'expédient d'une lettre de cachet, adressée à tous les Archevêques & Evêques du Royaume, pour leur enjoindre de faire signer le Formulaire à toutes les Communautés & à tous les Ecclésiastiques de leurs Diocèses, sous les peines de droit, dont le jugement seroit réservé au grand Conseil. Cet expédient, déjà proposé & rejeté à l'Assemblée du mois de Mars précédent, fut remis en délibération, & fortement appuyé par le Pere Annat & M. de Marca, le 27 Décembre, huit jours après le lit de justice. L'Archevêque de Rouen s'y opposa, en représentant que l'affaire des Constitutions des Papes étoit finie ; qu'il étoit dangereux de troubler la paix des Diocèses par des souscriptions sans exemple. M. de Marca n'insista pas davantage dans cette Assemblée ; mais loin de renoncer à son plan, il forma, de concert avec le Pere Annat, le projet d'une lettre de cachet, telle qu'il la jugeoit nécessaire pour procurer quelque exécution à la Déclaration enrégistrée au lit de justice. Ce projet étoit accompagné

(*m*) Voyez ce Mémoire Tom. XXI. de la Collection, N°. IX. Il fut imprimé dans le temps, mais non distribué au public. On attribue à M. Pascal une *Lettre touchant l'Inquisition qu'on vouloit établir en France*, qui fut débitée dans la même circonstance.



d'une lettre destinée à montrer la nécessité de prendre cette voie pour que la Déclaration ne fût pas inutile. M. Arnauld ayant eu communication de ces pieces, s'éleva fortement contre une entreprise qui tendoit à renverser toutes les loix de l'Eglise, & à mettre entre les mains d'un courtisan le moyen d'asservir tous les Evêques, & de faire subir cette servitude honteuse à ceux sur-tout que l'attachement à leurs devoirs retenoit dans leurs Diocèses & éloignoit de la Cour (n). Le projet de M. de Marca n'eut point d'exécution. Le Cardinal Mazarin rebuté de l'importunité du Jésuite Annat, qui ne cessoit de solliciter les moyens de faire exécuter la Déclaration, lui dit avec vivacité, *que sa Compagnie lui donnoit plus d'affaires que tout le reste de la France; que le Roi avoit fait pour eux tout ce qu'il pouvoit faire; & que bien loin de penser qu'il dût en accorder davantage, il ne doutoit pas que la postérité ne jugerût qu'il avoit été au-delà de ce qu'il auroit dû.* La suite de cette histoire nous montrera comment les Jésuites en obtinrent davantage quelques années après, & vinrent à bout de soumettre le Royaume à la tyrannie du Formulaire. La Déclaration du Roi ne l'ayant pas établie dans ce moment, peu d'Evêques en exigèrent la signature, & le Cardinal Mazarin ne fit expédier aucun ordre pour l'introduire; soit que les affaires de l'Etat l'occupassent alors tout entier, soit qu'il crût en avoir assez fait, comme il l'avoit dit au Pere Annat. Il parut être retombé pour cette querelle dans la même indifférence où il avoit été dans les commencements.

Quoique les Jésuites eussent lieu de s'applaudir du succès de leurs intrigues, leur triomphe étoit cependant mêlé d'humiliations qu'ils sentirent vivement, & dont l'Eglise retira de grands avantages. Leur Morale avoit été attaquée par M. Arnauld dès 1643, dans deux petits ouvrages dont nous avons parlé. L'Université, dans le démêlé qu'elle avoit eu avec cette Société, avoit aussi fait connoître les maximes corrompues qui la rendoient si dangereuse. Mais ces Ecrits sérieux avoient à peine attiré l'attention des Savants, & le public ébloui par le crédit des Jésuites étoit dans la plus grande indifférence sur leurs maximes. Il étoit réservé à M. Pascal de fixer l'attention générale, sur la morale d'une Société qui déployoit un pouvoir si insolent dans l'Eglise, en même temps qu'elle en étoit l'opprobre par ses maximes corrompues. M. Pascal ne s'étoit pas d'abord proposé d'entrer dans cette carrière. Les premières Lettres Provinciales ne furent entreprises que pour défendre M. Arnauld dans l'affaire de la Censure. Mais elles furent tellement applaudies, que l'Auteur crut qu'il pourroit être utile, de faire sur la Morale des Jésuites, l'essai de ce nouveau genre d'écrire : &

LXI.  
Morale  
des Jésui-  
tes atta-  
quée. Pro-  
vinciales.  
Ecrits des  
Curés de  
Paris com-  
posés par  
M. Arn.  
&c.  
Supr. N°. IX.

(n) On trouve son Ecrit imprimé pour la première fois Tome XXI. de la Collection, N°. X.

bientôt les Casuistes, qui avoient régné jusques-là dans les Ecoles, devinrent la risée & l'horreur de tous les honnêtes gens. Le succès des Provinciales ne se borna pas à faire détester la Morale corrompue & ses partisans; elles réveillèrent le zèle du Clergé du second ordre, & donnerent à celui du premier un objet plus digne de l'occuper que le fait de Jansénius. Les Curés de Paris & ceux de Rouen dénoncerent à leurs Evêques la Morale des Casuistes; & ces dénonciations ayant été renvoyées à l'Assemblée du Clergé, l'Archevêque de Toulouse & quatre Evêques furent nommés pour les examiner & en faire leur rapport. Quelque favorable que fût l'Assemblée aux Jésuites, elle ne put s'empêcher d'opposer quelque digue à ce torrent de corruption. Elle prit la résolution, le premier Février 1657, de faire imprimer à ses dépens les *Instructions de S. Charles*. L'Archevêque de Sens & M. Godeau, Evêque de Vence, furent chargés de composer une Lettre circulaire pour adresser ces Instructions à tous les Evêques du Royaume, afin qu'elles *servissent de barrière*, est-il dit dans cette Lettre, *pour arrêter le cours de Maximes si pernicieuses & si contraires à l'Evangile, qui n'alloient à rien moins qu'à la destruction de la Morale chrétienne* (o).

Si le succès de leurs intrigues n'avoit pas aveuglé les Jésuites, ils auroient laissé passer cet orage sans rien dire; mais cette Société si politique a souvent manqué de prudence. Elle n'hésita pas à prendre la défense de ses Casuistes dans un moment où le silence étoit le seul parti qui pût la sauver de l'opprobre. Le Jésuite Pirot composa une *Apologie des Casuistes*, dans laquelle il renouvelloit leurs plus détestables maximes. Les Curés de Paris & de Rouen s'élevèrent contre cet ouvrage, comme ils avoient fait contre la Morale qui y étoit défendue. Ils soutinrent leur dénonciation de l'*Apologie* par plusieurs savants Ecrits. Messieurs Arnauld, Nicole & Pascal prêterent leurs plumes à ces Pasteurs zélés pour la pureté de la Morale. Le *Faictum* des Curés de Rouen est attribué au premier, ainsi que les troisieme, quatrieme, septieme, huitieme & neuvieme Ecrits des Curés de Paris. Ces ouvrages exciterent un soulèvement général contre le livre du Jésuite Pirot. Il fut censuré par plus de trente Archevêques & Evêques, par la Sorbone & par le Pape Alexandre VII.

LXII.  
Renou-  
vellement  
de l'affai-  
re du For-  
mulaire  
en 1661.

Cependant quelque ameres que fussent ces mortifications, l'orgueil de la Société se nourrissoit du crédit qu'elle avoit à la Cour, & qu'aucun événement ne lui faisoit perdre. Elle devenoit de plus en plus odieuse à la nation; mais le sort de ses ennemis n'en étoit pas plus heureux, & les

(o) MM. de Sens & de Vence se déchargèrent du soin de l'impression de cet ouvrage sur M. l'Abbé de Cyron, Chancelier de l'Université de Toulouse, Député du second Ordre à cette Assemblée. Voyez la Préface Hist. du Tom. XXX. de la Collection, p. XVIII.

services qu'ils rendoient à l'Eglise ne les mettoient pas à l'abri de la persécution. Annat avoit persuadé au Roi qu'il étoit de l'intérêt de son Etat de travailler à éteindre le Janfénilme, & l'affaire du Formulaire, dont on ne parloit plus depuis trois ans, fut reprise en 1660. M. de Harlay, Archevêque de Rouen, qui s'étoit opposé à l'exaction de la signature, fut le premier à la proposer dès qu'il vit qu'il pouvoit faire sa cour par ce moyen, & mériter, en donnant cet exemple dans sa Province, de devenir Président de l'Assemblée générale du Clergé. Il engagea tous les Suffragants à signer, & leur fit promettre d'exiger la même chose des Ecclésiastiques de leurs Diocèses, & même des Maîtres d'école.

Dès le mois de Février 1661, l'Assemblée générale, malgré la réclamation d'un nombre considérable d'Evêques, arrêta que la signature du Formulaire de 1657 seroit exigée de tous les Ecclésiastiques du Royaume, *sous peine d'y être contraints par les voies canoniques*. L'Assemblée connoissoit son incompétence pour faire une loi de cette espece. Mais pour couvrir ce défaut, & se donner l'apparence d'un Concile national, elle avoit invité tous les Evêques qui se trouvoient à Paris à prendre part à ses délibérations. Cette entreprise excita une réclamation universelle. L'Archevêque de Sens vouloit que les Evêques absents se réunissent à ceux qui, dans l'Assemblée, avoient été opposés à ses résolutions, pour en appeler comme d'abus. Cet avis ne fut pas suivi; mais plusieurs de ces Evêques, tels que Messieurs d'Alet, d'Angers & de Vence, écrivirent au Pape & au Roi pour s'en plaindre comme d'un attentat sur leur liberté. M. Arnauld composa dans cette occasion plusieurs Mémoires, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous (p). Il y combattit la prétention nouvelle d'une Assemblée qui se donnoit l'autorité d'un Concile national, & fit voir que ses opérations ne tendoient qu'à établir insensiblement l'infaillibilité du Pape, & à soumettre tout le Royaume aux idées ultramontaines. Il montra contre M. de Marca, que les causes des Evêques doivent être jugées sur les lieux avant d'être portées à Rome. Ces Mémoires ne furent pas imprimés; mais on en imprima quelques autres qui les suivirent, & qui se trouvent dans la Collection des Œuvres de M. Arnauld (q). Ils ont pour objet la distinction du fait & du droit; matière si inutilement rebattue dans des temps où l'intrigue étouffoit la raison, & où il avoit été donné à la violence d'écraser le mérite. L'Assemblée suivoit toujours le projet de soumettre les esprits à la croyance du fait, & fit adopter ses résolutions par la Faculté de Théologie. Les lettres de cachet furent employées pour subjuguier ce corps, à qui il restoit encore assez

(p) Voyez Tom. XXI. de la Collection, Préface, p. xxxiv. & xxxv.

(q) Ibid. N°. XII. - XVI.

de vigueur pour faire quelque résistance , malgré l'affoiblissement qu'il avoit éprouvé cinq ans auparavant.

LXIII.  
 Première  
 Ordon-  
 nance des  
 Grands Vi-  
 caires de  
 Paris sur  
 le Formu-  
 laire. In-  
 trigues  
 pour la  
 faire con-  
 damner  
 ou révo-  
 quer.

Cependant le Formulaire du Clergé ne s'établissoit pas dans les Dio-  
 cèses. Peu d'Evêques se prêtoient à cette tyrannie , & les Grands-Vicaires  
 de Paris, au lieu d'adopter le modele de Mandement que l'Assemblée avoit  
 adressé à tous les Evêques , prescrivirent la signature avec distinction , par  
 une Ordonnance du 8 Juin 1661. Cette Ordonnance, qui fut concertée  
 avec M. Arnauld, déplut à l'Assemblée. M. de Marca chercha à la faire  
 condamner par le Pape Alexandre VII , qui, par un Bref du premier Août,  
 ordonna aux Grands-Vicaires de la révoquer. Le Nonce, M. de Marca &  
 quelques autres ne négligerent rien pour les intimider. Enfin les Grands-  
 Vicaires, après avoir résisté long-temps , firent, le 31 Octobre de la même  
 année, une seconde Ordonnance, dans laquelle ils prescrivirent purement  
 & simplement la signature du Formulaire. Le Mandement de l'Assemblée  
 fut autorisé par un Arrêt du Conseil du premier Mai de l'année suivante,  
 adressé à tous les Evêques du Royaume , pour qu'ils eussent à s'y con-  
 former, sous peine d'être procédé contre les négligents & les réfractaires  
 par saisie de leur temporel, &c.

LXIV.  
 Divers  
 avis sur  
 cette Or-  
 donnan-  
 ce. M. Ar-  
 nauld en  
 prend la  
 défense.

Si la première Ordonnance des Grands-Vicaires choqua les intrigants  
 par la distinction du fait & du droit , & du genre de soumission qui étoit  
 dû à l'un & à l'autre , elle ne satisfaisoit pas entièrement quelques-uns  
 des amis de M. Arnauld , parce que cette distinction ne leur y paroissoit  
 pas assez clairement établie. M. Arnauld défendit cette Ordonnance contre  
 les premiers par deux Ecrits, dont l'un a pour titre : *Défense de  
 l'Ordonnance des Grands-Vicaires de Paris, &c.*, & l'autre : *Avis à  
 Messieurs les Evêques sur la surprise qu'on prétend faire au Pape pour lui  
 faire donner atteinte à la même Ordonnance (r)*. C'est toujours la dis-  
 tinction du fait & du droit qui est l'objet de ces Ecrits ; distinction que  
 M. Arnauld établissoit avec d'autant plus de force, qu'on s'obstinoit davan-  
 tage à la méconnoître. Ceux de ses amis qui ne la trouvoient pas assez  
 clairement énoncée dans cette première Ordonnance, ne pouvoient se  
 résoudre à souscrire le Formulaire des Grands-Vicaires , sans y ajouter une  
 explication qui fixât précisément l'objet de leur soumission , & qui distin-  
 guât celle qu'ils rendoient à la décision sur le droit, de l'opinion qu'ils  
 avoient sur le fait. En respectant leur délicatesse, il combattit leur avis.  
 L'Eglise étoit dans une situation où les conseils vigoureux ne pouvoient  
 être suivis sans danger , & où l'on devoit se trouver heureux d'obtenir la  
 paix par une déférence portée aussi loin que les loix de la conscience  
 pouvoient le permettre. Il trouvoit que le Mandement des Grands-Vicai-

(r) Collection, Tom. XXI. N°. XX. & XXI.

res déterminant d'une manière authentique les divers genres de soumission que l'Eglise exigeoit pour le droit & pour le fait, les inférieurs ne devoient pas faire difficulté de signer le Formulaire conformément à une explication publique, qui ne laissoit pas de doute sur le sens de leur signature. Il convenoit que le devoir des Evêques étoit de ne point exiger de signature en quelque manière que ce fût, parce que la Discipline ecclésiastique reçoit toujours quelque plaie de ces exactions; & que dans le cas particulier dont il s'agissoit, les Evêques devoient s'opposer aux entreprises d'une Assemblée aussi irrégulière, loin de les favoriser. Mais il pensoit qu'il étoit du devoir des inférieurs, de ne pas mettre obstacle à la paix par une résistance dont la conscience ne leur faisoit pas une loi, & qu'ils étoient obligés de considérer, si le fruit que l'Eglise pourroit tirer de l'exemple de leur générosité seroit plus grand, que celui qu'ils pourroient faire en demeurant dans les emplois où Dieu les avoient engagés. Il exhortoit ceux que ces considérations ne toucheroient point, & qu'une répugnance invincible éloigneroit de toute signature, à ne pas condamner ceux qui prendroient un autre parti, & à ne pas les mettre au nombre de leurs ennemis. Tels étoient les principes qui le dirigeoient dans une circonstance délicate, où M. le Roi, Abbé de Hautefontaine, son ami, cherchoit à lui inspirer d'autres vues, qui pouvoient paroître plus généreuses, mais qui étoient moins sages. Cette discussion ne fut pas de longue durée, parce que le Mandement des Grands-Vicaires ayant été révoqué au bout de quelques mois, comme nous l'avons dit, les choses changerent de face, & les espérances de paix que ce Mandement avoit données s'évanouirent.

Le second Mandement fut présenté aux Religieuses de Port-Royal. Elles crurent pouvoir signer, en ajoutant une explication qui déterminoit leur soumission à la décision sur la foi : & non seulement M. Arnauld approuva leur conduite, mais il loua les principes sur lesquels elle étoit fondée. Il étoit toujours persuadé que la résistance à toute signature, étoit une générosité déplacée & préjudiciable à l'Eglise; que s'il étoit d'un devoir rigoureux d'éviter ce qui blesseroit la sincérité chrétienne, il ne falloit aussi négliger aucun moyen légitime d'éviter la persécution; & que l'intérêt de la vérité exigeoit qu'on se prêtât à tous les accommodements qui pouvoient procurer la paix sans compromettre la conscience. Cette sage modération fut la règle des Religieuses de Port-Royal; quoique plusieurs d'entre elles eussent été portées à refuser toute signature, & qu'elles fussent moins touchées de la destruction dont leur Monastère étoit menacé si elles résistoient, que de la crainte de blesser leur conscience par quelque foiblesse qui procurât leur sûreté.

T. XXIII.

p. 329.

330.

Tom. I.

p. 283.

LXV.  
Différent  
entre M.  
Arnauld &  
M. Pascal  
sur l'intel-  
ligence de  
ces mots :  
*Sens de*  
*Jansé-*  
*nius.*

Cette signature fondée sur les principes que nous venons d'exposer, & qui avoient toujours été ceux de M. Arnauld, parut à M. Pascal l'effet d'une condescendance excessive. Il la blâma hautement, & quoiqu'il vit que la distinction du fait & du droit en étoit le fondement, & que les Religieuses de Port-Royal ne s'engageoient qu'à une soumission sur la foi, sans souscrire à la condamnation de Jansénius, & sans porter témoignage contre cet Evêque, il ne croyoit pas cette exception suffisante pour mettre la vérité à couvert, & pour rendre la signature exempte de faute. Il vouloit qu'en souscrivant à la condamnation des cinq Propositions, on exceptât formellement le sens de la Grace efficace; en sorte qu'il ne croyoit pas qu'on pût signer purement & simplement le Formulaire, même quant au droit. Ce n'est pas qu'il ne regardât comme mauvaises & condamnables les cinq Propositions; mais il prétendoit qu'étant condamnées dans le sens de Jansénius, & que le sens de Jansénius étant incontestablement celui de la Grace efficace, c'étoit la Grace efficace qui paroîtroit condamnée; & que par conséquent on ne pouvoit souscrire aux Bulles sans prêter pour la conservation de ce dogme. Ce grand génie étoit séduit par un raisonnement qui n'étoit qu'un sophisme, dont il est très-étonnant qu'il ne se soit pas aperçu. Il ne faisoit pas attention que les mots *sens de Jansénius*, ne pouvoient signifier dans l'esprit du Pape, que le dogme précis qu'il attribuoit à Jansénius; jugement qui en soi étoit vrai ou faux, mais sur lequel on ne prononçoit pas, & qu'on excluait au contraire de sa croyance, en signant le Formulaire avec distinction; & qu'ainsi il suffisoit que le sens naturel des cinq Propositions fût condamnable pour accepter la condamnation, sans risquer de condamner la Grace efficace, qu'il étoit d'ailleurs notoire que le Pape n'avoit pas voulu condamner. Il est très-vrai que l'intention formelle du Pape avoit été, en condamnant les erreurs calvinistes des cinq Propositions, de condamner ce qu'il supposoit être le vrai sens de Jansénius; c'est-à-dire, qu'il croyoit que ces erreurs calvinistes étoient le véritable sens de Jansénius. Mais l'on ne pouvoit en conclure qu'il avoit eu intention de condamner la Grace efficace, qu'en supposant, 1°. Que c'étoit la Grace efficace qu'il avoit entendue par ces mots, *sens de Jansénius*. 2°. Qu'il avoit entendu condamner la doctrine de la Grace efficace en condamnant les cinq Propositions. Pour déterminer ce que le Pape avoit voulu condamner, la question étoit donc de savoir, non quel est le sens de Jansénius, mais quel étoit le dogme qu'il avoit cru enseigné par Jansénius. C'est ainsi que si la question de fait se trouvoit nécessairement dans la Bulle, on la mettoit à l'écart dans la signature par la distinction, & l'on ne condamnoit que l'erreur des cinq Propositions, sans y comprendre en aucune sorte la Grace efficace.

M. Pascal



M. Pascal entraîna M. Domat, son ami, dans son sentiment. M. Arnauld le combattit. Il y eut quelques Ecrits de part & d'autre. Ceux de M. Arnauld n'ont été imprimés que long-temps après (s), & il n'en existe de M. Pascal qu'un de quatre à cinq pages, imprimé depuis peu dans l'édition de ses Œuvres (Tome II, page 522.) M. Domat brûla tous les autres, à la prière de M. l'Evêque d'Alet. Le Duc de Roannès, qui en avoit une copie, avoit pris ce même parti long-temps auparavant; en forte que nous ne connoissons l'objet de cette dispute, que par les Ecrits de Messieurs Arnauld & Nicole, & par quelques fragments de ceux de M. Domat, qui se trouvent rapportés dans la réfutation que M. Arnauld en fit. Elle ne rouloit pas sur la doctrine; son objet unique étoit la signature du Formulaire; & ce partage, qui ne divisa jamais les cœurs, naissoit uniquement des idées différentes que Messieurs Arnauld & Nicole d'un côté, & M. Pascal de l'autre, attachoient à ces mots, *sens de Jansénius*. Si on est étonné qu'un génie aussi profond que M. Pascal ait été susceptible de cette méprise, on ne l'est pas moins de la Logique lumineuse & profonde qui regne dans les Ecrits que M. Arnauld fit pour la dissiper. Il n'existe peut-être pas de modele plus parfait de l'art de raisonner, & de débrouiller des matières embarrassées par les sophismes d'un homme d'esprit.

Les Théologiens de Port-Royal ne furent pas éblouis par les raisonnements de M. Pascal, ni subjugués par l'ascendant naturel d'un si grand génie. Ils tinrent constamment aux principes qui les avoient dirigés jusqu'alors, étant toujours soumis à la décision sur la foi, & ne demandant qu'à se taire sur le fait. Ces dispositions pacifiques auroient dû mettre fin aux troubles, & le public étoit étonné de l'acharnement avec lequel on persécutoit des hommes d'un aussi grand mérite, dont tout le crime étoit de ne vouloir pas attester un fait que personne n'avoit droit de leur faire croire. Les Jésuites, moteurs de toute cette affaire, en devenoient si odieux, qu'ils parurent chercher eux-mêmes quelque accommodement. M. Arnauld n'espéroit rien des tentatives qui furent faites pour y parvenir. Il se prêta néanmoins à une négociation dont nous allons rendre compte, après avoir parlé de ses Ecrits pour la défense de la traduction du Missel Romain, & contre des Theses que les Jésuites firent soutenir dans leur grand College de Paris, ainsi que de quelques ouvrages d'un autre genre.

La traduction françoise du *Missel Romain* étoit l'ouvrage de M. de Voisin, Prédicateur & Aumônier du Prince de Conti. Elle parut avec l'Approbation de trois Evêques, des Grands-Vicaires du Cardinal de Retz

LXVI.  
Ecrits de  
M. Arn.  
pour la  
défense  
de la tra-  
duction  
du Missel  
Romain.

(s) On les trouve Tom. XXII. de la Collection, p. 727. jusqu'à la fin du Volume.



& de plusieurs Docteurs. Le Cardinal Mazarin crut trouver un moyen de mortifier le Cardinal de Retz, & de le rendre suspect à Alexandre VII, en faisant censurer un ouvrage approuvé par ses Grands - Vicaires, pour l'usage de son Diocèse. Il faisoit entendre à Rome que le but de cette traduction étoit de changer l'usage de l'Eglise dans la Liturgie publique, & de faire célébrer le service divin en langue vulgaire. Cette insinuation ridicule fit son effet. Le Pape donna ordre à son Nonce de solliciter la condamnation de cet ouvrage auprès de l'Assemblée du Clergé de France, & Rome eut une prompte satisfaction. L'Assemblée censura le 7 Décembre 1660, la traduction du Missel Romain, *comme une nouveauté contraire à la pratique de l'Eglise, & très-pernicieuse au salut des âmes.*

La Faculté de Théologie vint aussi à l'appui de l'Assemblée, & donna, le 4 Janvier suivant, une Déclaration *contre toutes les versions des Livres saints, des Bréviaires, Rituels, Missels ou autres, imprimés sans l'autorité des Evêques.* Ce n'étoit pas le cas du Missel Romain, puisqu'il la traduction avoit été approuvée par l'Ordinaire & par trois autres Evêques. Ce n'est pas tout, le premier Avril de la même année la Faculté publia une Censure *in globo* de vingt-quatre Propositions de la traduction de M. de Voisin, *comme contenant des erreurs contre la saine doctrine*; mais elle laissoit à deviner quelles étoient ces erreurs.

Aussi l'on vit paroître plusieurs Ecrits contre ces condamnations, non moins irrégulières pour le fond que pour la forme. Les principaux sont attribués à M. Arnauld, & se trouvent dans la Collection de ses Œuvres (t). Il traita la même matière près de trente ans après, dans la *Défense des versions*, entreprise à l'occasion de la traduction du Bréviaire Romain faite par M. le Tourneux, & censurée aussi mal à propos que celle du Missel. Ces condamnations n'étoient pas faites pour réussir en France, & elles n'ont point empêché l'usage public des versions, soit des Livres saints, soit des Offices de l'Eglise. Le Clergé l'a même maintenu dans d'autres occasions. La mort du Cardinal Mazarin, arrivée le 9 Mars 1661, fit tomber une Censure à laquelle lui seul prenoit intérêt. Les Grands-Vicaires du Cardinal de Retz avoient publié, le 19 Janvier précédent, une Ordonnance pour maintenir l'usage de la traduction du Missel, censurée sans autorité par l'Assemblée, & cette Ordonnance n'a jamais été révoquée, ni cassée par une autorité supérieure.

LXVII.  
Ecrits  
contre la  
Thèse des  
Jésuites  
de Décembre  
1661.  
sur l'in-  
faillibilité  
du Pape.

Les Ecrits pour la défense de la traduction du Missel Romain, furent suivis de quelques autres contre une Thèse que les Jésuites firent soutenir dans leur grand Collège de Paris, le 12 Décembre 1661. Ils y établirent, *que le Pape ayant reçu la même infallibilité qu'avoit Jésus Christ,*

(t) Tom. IX. p. 95. jusqu'à la fin du Volume.

on pouvoit croire de foi divine, après les Constitutions d'Innocent X & d'Alexandre VII, que le Livre de Jansénius étoit hérétique. Les Ultramontains les plus outrés n'avoient pas encore accordé au Pape une prérogative si infensée; & c'étoit en France que non seulement on lui attribuoit l'infailibilité, & qu'on étendoit cette infailibilité jusqu'aux faits non révélés, mais encore qu'on lui donnoit pour fondement un privilège qu'aucun Théologien ne peut accorder même à l'Eglise, sans blasphème, d'avoir reçu la même infailibilité qu'avoit Jesus Christ: car elle n'est infailible que pour transmettre ce qui lui a été manifesté à son origine; & ne voyant point la vérité dans sa source, aucune promesse ne garantit son enseignement sur ce qui est étranger à cette révélation primitive. Cette Thèse n'étoit pas la seule du même genre. Plusieurs partisans des Jésuites inférèrent dans des Thèses soutenues aux Collèges de Navarre & de Sorbone, & même dans les Ecoles de Droit, des propositions d'une doctrine plus ou moins semblable à celle du grand Collège des Jésuites. Le Parlement & la Sorbone auroient flétri dans toute autre circonstance ces dangereuses nouveautés, & l'intrigue n'auroit pas réussi à l'empêcher; mais l'intérêt des Bulles contre Jansénius prévaloit sur tout autre. M. de Marca fit un Mémoire pour montrer que l'autorité de ces Bulles seroit compromise, si on condamnoit la proposition des Jésuites. Quelques Evêques voulurent s'élever contre cette erreur; mais les Curés de Paris furent les seuls qui firent éclater leur zèle. Ils dénoncerent la Thèse du 12 Décembre aux Grands-Vicaires du Cardinal de Retz, & soutinrent leur dénonciation par un *Factum* attribué à M. Arnauld, qui leur prêta sa plume dans cette occasion, comme il l'avoit déjà fait dans l'affaire de la Morale des Casuistes. On trouve cet Ecrit dans la Collection de ses Œuvres, avec deux autres qu'il composa sur la même matière (u). Il en avoit fait un quatrième, qu'on n'imprima point, & qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Tous ces ouvrages confondirent l'erreur des Jésuites, & leur Thèse n'eut d'autre effet que de montrer l'envie qu'ils avoient de faire passer leurs adversaires pour hérétiques, en érigeant en dogme le fait de Jansénius; & le pouvoir que la Cour de Rome avoit acquis en France par des Bulles qui y faisoient tolérer de tels excès.

Il est difficile de trouver dans l'histoire de l'esprit humain, une question aussi frivole que celle qui fut agitée pendant si long-temps avec tant de chaleur, & qui donna lieu à un si grand nombre d'Ecrits. Quand on ne considère que l'objet de ces contestations en lui-même, & qu'on voit qu'il se réduisoit à savoir si le sens de Jansénius étoit ou n'étoit pas con-

(u) Tom. XXI. N°. XXVI.-XXVIII.

forme à celui des cinq Propositions; si le droit étoit distingué du fait, & si le Pape ni l'Eglise n'étoient pas infallibles sur le fait, on étoit obligé ou non d'attester contre ses propres lumières, que la décision du Pape étoit bonne, on ne peut que déplorer qu'un aussi grand homme que l'étoit M. Arnauld ait été forcé de se livrer à des travaux qui paroissent si stériles. Mais si on fait attention que des disputes si frivoles donnoient lieu de traiter des questions très-importantes, & d'approfondir plusieurs points intéressants de la Morale chrétienne & de la discipline de l'Eglise; qu'en établissant le droit de douter du fait de Jansénius, M. Arnauld étoit conduit par le fil des matieres à poser les bornes de l'autorité, & à assigner les droits de la liberté chrétienne; à discuter les principes qui doivent régler l'usage de l'une & de l'autre: on oublie le sujet qui donne lieu à toutes ces discussions, & on se livre avec lui à l'étude des matieres intéressantes qu'il traite avec une clarté, une érudition & une force de raisonnement que très-peu d'hommes ont eu au même degré. On apprend souvent des vérités utiles dans ceux même de ses ouvrages qui sont les moins intéressants aujourd'hui par leur objet; & ce qui est toujours très-précieux, on y apprend l'art de raisonner, si toutefois cet art peut s'apprendre.

## LXVIII.

Sa Gram-  
maire gé-  
nérale, sa  
Logique,  
ses Elé-  
ments de  
Géomé-  
trie.

M. Arnauld en donnoit l'exemple dans tous ses ouvrages; mais il en approfondit la théorie vers ce temps-ci dans sa *Grammaire générale & raisonnée*, & dans la Logique connue sous le nom de *Logique de Port-Royal*. Ces deux livres sont dus à des circonstances que la Providence fit naître au milieu de tant d'occupations si propres à lui ôter toute pensée de travailler à ces matieres. La Grammaire générale est le fruit des conversations que M. Lancelot, chargé d'enseigner les langues dans les Ecoles de Port-Royal, avoit avec ce grand homme dans les moments que ce Docteur pouvoit accorder au desir qu'il avoit de s'instruire avec lui. M. Lancelot rédigea les réponses que M. Arnauld faisoit à ses questions; & c'est ainsi que fut composé le premier ouvrage où l'on ait approfondi l'art de la parole, & développé les premiers fondements de la Logique. La Grammaire générale & raisonnée, qui parut pour la première fois en 1660, fut accueillie avec l'applaudissement qui suit presque toujours les ouvrages originaux, & est restée depuis au nombre des livres qui font honneur à la France (x). La Logique eut le même succès, le même sort (y), fut composée vers le même temps, & est pareillement due à des circonstances fortuites. M. Arnauld, dans un entretien où il étoit question de la Logique, des peines inutiles qu'on se donne pour l'apprendre, & des moyens d'abrégier cette étude, dit en plaisantant au jeune Duc de Che-

(x) Elle est à la tête du Tom. XLI. de la Collection.

(y) On la trouve Ibid. N°. III.

vreuse, qui avoit donné lieu à cette conversation, qu'il s'engageoit de lui apprendre en quatre ou cinq jours tout ce qu'il y avoit d'utile dans cette science. Cette parole jetée en l'air, devint pour lui un engagement de travailler à la nouvelle Logique. Il crut d'abord que l'abrégé qu'il entreprit pour le jeune Duc seroit l'ouvrage d'un jour; mais les réflexions nouvelles qui s'offroient à son esprit à mesure qu'il travailloit, l'obligèrent d'y employer quatre ou cinq jours. C'étoit un grand maître qui écrivoit sur la théorie de son art, & qui ne pouvoit pas se borner aux idées de ceux qui l'avoient précédé dans la même carrière. Le jeune Duc de Chevreuse justifia néanmoins la prédiction de M. Arnauld, & apprit cette Logique en aussi peu de temps que l'Auteur en avoit mis à la composer. Plusieurs personnes en ayant tiré des copies, il étoit aisé de prévoir qu'elle seroit imprimée. M. Arnauld prit en conséquence le parti de l'augmenter, & de la livrer au public. Elle s'accrut successivement entre les mains de M. Nicole, qui l'enrichit de ses remarques dans les éditions multipliées qui en furent faites. La première est du mois de Juillet 1662; mais l'ouvrage étoit fini en 1660.

Les *Eléments de Géométrie* sont le fruit des heures de loisir que M. Arnauld sut se ménager, à-peu-près dans le même temps, pour les composer (2). Il trouvoit que les principes de cette science n'avoient pas été exposés dans l'ordre le plus naturel, & que les *Eléments d'Euclide*, qui ont servi de modèle à tous ceux qui l'ont traitée, manquoient de cette simplicité qui est l'effet d'une bonne méthode. Il crut voir ce même défaut dans un *Essai d'Eléments de Géométrie* composé en quelques jours par M. Pascal, qui, sans rien changer à l'ordre d'Euclide, s'étoit contenté de substituer plusieurs démonstrations nouvelles à celles du Géomètre ancien. Etonné que M. Pascal n'eût pas été frappé de ce défaut de méthode, & s'occupant des moyens d'y remédier, il forma le plan d'une Géométrie plus simple, & dit à quelques-uns de ses amis que s'il avoit le loisir, il lui seroit facile de faire des *Eléments* de cette science mieux ordonnés que ceux de M. Pascal. Ces amis le pressèrent d'y travailler. Des occupations plus importantes l'empêchoient de se prêter à leurs desirs. Mais une indisposition l'ayant forcé de les suspendre, il trouva du soulagement à se décharger d'une partie de ce qu'il avoit dans l'esprit sur cette matière. Il acheva son ouvrage dans les moments dont ses autres travaux le laissoient disposer, & le composa en entier sans consulter aucun livre, conduit uniquement par la méthode qu'il s'étoit faite, & par le génie, qui dans cette science supplée à la lecture.

(2) Voyez ces *Eléments*, &c. donnés sur la dernière & meilleure édition, à la tête du Tom. XLII. de la Collection.

Journal  
des Sa-  
vants,  
Décembre  
1667.

Les Eléments de Géométrie composés avant 1660 ne furent imprimés qu'en 1667. Les réflexions qui se trouvoient dans la Logique de Port-Royal sur la méthode en général, sur les défauts de celle d'Euclide, & sur la possibilité de faire des Eléments de Géométrie disposés dans un ordre plus naturel que celui qu'il avoit suivi, firent désirer un ouvrage de ce genre, composé par une main si habile. Comme il étoit déjà fait, on l'accorda sans peine à l'empressement du public. Des juges très-compétents trouverent que *l'Auteur avoit heureusement réussi à accorder les deux choses qu'il avoit promises, de réunir l'ordre & la simplicité de la méthode à la solidité des démonstrations.* Les Eléments de M. Arnauld ont servi de modele à presque tous les François qui ont donné depuis des ouvrages du même genre. Les étrangers, plus attachés à la rigueur des démonstrations géométriques, que touchés de cette facilité séduisante qui caractérise la nouvelle méthode, ont assez généralement préféré celle d'Euclide; mais les uns & les autres ont toujours mis l'Auteur des nouveaux Eléments au nombre des génies faits pour porter de nouvelles lumières sur tous les objets auxquels ils s'appliquent.

LXIX.  
Négocia-  
tion pour  
un accom-  
mode-  
ment par  
M. de Co-  
menges.

En écrivant sur les sciences humaines, M. Arnauld se concilioit l'amour & l'estime des Savants, qui n'ont d'intérêt qu'aux progrès des lumières. Mais ses travaux pour l'Eglise l'exposèrent à la haine de ceux dont l'empire y étoit fondé sur l'ignorance, & ne pouvoit se maintenir que par elle. Depuis près de vingt ans qu'il combattoit pour la défense de la vérité, la persécution n'avoit cessé d'être le prix de son zèle. Elle sembla se ralentir vers 1662, & les Jésuites parurent à quelques personnes vouloir penser sérieusement à la paix. Mais l'événement montra que les avances qu'ils firent, n'étoient de leur part qu'une ruse, pour faire la guerre avec plus d'avantage. L'inséparabilité du fait & du droit, & l'infailibilité du Pape sur les faits, étoient deux inventions pour opprimer ceux qui avoient des doutes sur le fait de Jansénius, & qui par cette raison ne vouloient pas se prêter à porter témoignage contre cet Evêque. M. de Marca, auteur de la première de ces opinions, mourut au mois de Juin 1662. Le Formulaire qui étoit son ouvrage, & qui avoit déjà peu d'exécution malgré les délibérations du Clergé, fut encore plus négligé après sa mort. Il ne se trouvoit parmi les Evêques aucun héritier de son zèle pour les Jésuites, ni de ses talents pour l'intrigue. On se laissoit des querelles absurdes sur le fait de Jansénius. Les Jésuites craignirent de voir cesser des troubles à la faveur desquels ils opprimoient tous leurs ennemis. Pour les perpétuer, ils imaginèrent de parler eux-mêmes de paix, & d'entamer une négociation frauduleuse, dont ils se propoient de tirer parti pour tenir constamment les Puissances occupées de la querelle du Jansénisme.

Ce fut le Pere Annat qui, après avoir été le moteur de toute cette affaire, parut vouloir la terminer par un accommodement. Il s'associa le Pere Ferrier, son confrere, qu'il destinoit à lui succéder dans la place de Confesseur du Roi. Ce Pere Ferrier étoit aussi attaché à la doctrine de Molina qu'à la Morale des Casuistes de sa Société. Il avoit écrit pour défendre le *Probabilisme*, & aucun Jésuite ne méritoit plus que lui la confiance des siens. Mais il falloit au Pere Annat un entremetteur qui pût convenir aux Théologiens de Port-Royal par son caractère & par ses sentimens, & sur lequel néanmoins les Jésuites pussent conserver de l'ascendant. Il jeta les yeux sur M. de Choiseul, Evêque de Commenges, Prélat bien intentionné, ami de Messieurs de Port-Royal, parce qu'il étoit attaché à la doctrine de S. Augustin & à la saine Morale; peu favorable aux Jésuites, dont il avoit à se plaindre; mais assez foible pour les redouter. Il étoit dans son Diocèse, à l'extrémité du Royaume, lorsque le Pere Annat lui fit faire les premières propositions d'accommodement par le Pere Ferrier, & par quelques Magistrats du Parlement de Toulouse. Il les reçut avec joie, parce qu'il aimoit la paix, & qu'il gémissoit de voir dans l'oppression les Théologiens les plus propres à servir l'Eglise. Mais il ne put d'abord y prendre quelque confiance. Il ne commença à regarder la proposition comme sérieuse, que lorsque le Maréchal de Praslin, son frere, lui écrivit de la part du Confesseur du Roi, que ce n'étoit pas un piège, & que s'il acceptoit la médiation proposée, le Roi l'invitoit de venir à Paris pour consommer cet ouvrage. M. de Commenges ne tarda pas à faire part à M. d'Andilly du projet que les Jésuites avoient de négocier un accommodement. Il lui écrivit le 16 du mois d'Août 1662, pour lui en donner connoissance, & le faire entrer dans les espérances qu'il avoit du succès de cette négociation. M. d'Andilly ayant communiqué cette lettre à M. Arnauld, son frere, celui-ci regarda la proposition des Jésuites comme un piège dont il falloit se défier. Mais s'il s'étoit refusé à ces premières ouvertures, ceux de ses amis qui avoient moins d'expérience que lui l'auroient rendu responsable de la durée des troubles.

Il crut en conséquence devoir s'y prêter comme s'il en avoit attendu quelque heureux succès, se contentant d'y mettre deux conditions, sans lesquelles il ne croyoit pas qu'il fût possible de parvenir à une paix solide. 1°. Qu'on laisseroit à l'écart la question du fait de Jansénius, comme inutile, étrangere à la foi, & la seule cause des troubles auxquels on vouloit remédier; le silence respectueux étant le dernier degré de condescendance auquel les défenseurs de ce Prélat pourroient se réduire. 2°. Qu'on n'exigeroit aucune déclaration équivoque; les disciples de S. Augustin étant résolus de passer leur vie dans l'oppression, plutôt que d'en sortir

LXX.

Deux conditions pour la paix proposées par M. Arn. & acceptées.

par des voies contraires à la sincérité chrétienne, en donnant des déclarations qui ne seroient pas entièrement conformes à leurs sentiments

En marquant ces conditions à M. de Commenges dans un Mémoire du 2 Septembre 1662, M. Arnauld ne lui dissimuloit pas les craintes que lui inspiroit la mauvaise foi des Jésuites. Il lui demandoit des assurances que les deux conditions seroient observées; & lui disoit qu'il étoit inutile d'aller plus loin, si on ne convenoit clairement sur cet article. Le Prélat médiateur répondit quelque temps après, que ces conditions étoient justes; que le Pere Ferrier les avoit trouvées telles; que ce Jésuite étoit tombé d'accord qu'il ne falloit parler ni de signature ni de Formulaire sur la question de fait. Ces assurances ne pouvoient néanmoins inspirer aucune confiance à M. Arnauld; car les mêmes Jésuites qui les donnoient, avoient promis d'obtenir du Roi la cessation des poursuites qu'on faisoit contre leurs adversaires; & malgré cette parole, les violences continuoient depuis le commencement de la négociation comme auparavant. M. d'Andilly, moins clair-voyant, & plus lié avec M. de Commenges, se livroit à des espérances qu'il cherchoit à faire partager à son frere. " Nous sommes d'accord sur le fond, lui répondit M. Arnauld, puisque vous êtes résolu de demeurer dans une fermeté inébranlable pour ce qui est des choses essentielles, & de ne consentir jamais à un accommodement qui seroit fondé sur quelque déclaration équivoque, & qui pût laisser croire qu'on a abandonné la cause de la vérité, ou qu'on a consenti à la condamnation de l'innocent. Mais il est vrai *que je n'ai pas la même espérance que vous* du succès de cette affaire, parce que je n'y vois rien de solide sur quoi cette espérance pourroit être appuyée. L'entremetteur peut être sincère; mais il n'y a guere lieu de s'imaginer que son ami le soit, n'y ayant point d'esprit plus double & plus artificieux que celui-là. . . . Mais quoi qu'il en soit, nous devons nous conduire comme si nous en espérons quelque chose ".

Le P. Arn.  
nat.

Lett. MS.  
du prem.  
Octobre  
1662.

Les défiances de M. Arnauld lui étoient communes avec plusieurs de ses amis; mais rien n'égalait l'inquiétude des Religieuses de Port-Royal, qui craignoient que pour les comprendre dans l'accommodement on n'exigeât d'elles quelque déclaration incompatible avec la délicatesse de leur conscience. " Demeurez en repos de ce côté-là, écrivoit M. Arnauld à la Sœur Gertrude, l'une des plus fermes d'entr'elles. J'ai exclu toutes les équivoques dans le Mémoire que j'ai envoyé; & quoiqu'il fût très-fort, l'entremetteur a mandé qu'il ne prétendoit agir que sur ce qu'on lui avoit proposé. " Il ajoutoit dans la même lettre, qu'il étoit étonné des espérances de M. de Commenges sur le succès de cette négociation, & de celles de M. d'Andilly; que pour lui il ne pouvoit se persuader que



que les Jésuites se réduisissent à la raison , & consentissent à laisser leurs adversaires dans les sentimens pour lesquels ils les persécutoient depuis dix ans.

L'idée que M. Arnauld avoit des Jésuites ne fut pas démentie par le projet d'accommodement concerté avec le Pere Ferrier , & que M. de Commenges envoya à Paris le 20 Octobre. La question du fait de Jan-  
LXXI.  
Le P. Ferrier cherche à les éluder par un projet artificieux.  
 sénius y étoit à la vérité mise à l'écart , & cette condition préliminaire sembloit annoncer des vues de paix. Mais en consentant que les défenseurs de cet Evêque ne fussent pas obligés de signer une Formula qui le condamnoit , le Jésuite vouloit qu'on fixât le sens de son livre ; ce qu'il supposoit très-aisé ; & qu'après être convenu du sens de Janfénius sur la matiere des cinq Propositions , il fût permis aux Jésuites de dire que ce sens étoit la doctrine de Luther & de Calvin , & à leurs adversaires de soutenir que c'étoit celle de S. Augustin ; en forte que la question n'auroit plus été de savoir quelle étoit la doctrine de Janfénius ; mais elle auroit consisté à savoir si cette doctrine étoit catholique & conforme à S. Augustin , ou hérétique & condamnée par le Concile de Trente. D'où il suivoit , que les Disciples de S. Augustin auroient eu tort de dire que les contestations qui étoient dans l'Eglise ne regardoient qu'un fait qui ne pouvoit appartenir à la foi , puisqu'elles auroient eu pour objet incontestablement une question de droit , sur la vérité ou la fausseté d'une doctrine déterminée. En laissant subsister cette dernière question , le Jésuite fondeoit l'accommodement qu'il propoisoit sur les moyens suivans : que les défenseurs de Janfénius , pour mettre leur foi à couvert de tout soupçon , s'expliqueroient sur la matiere des cinq Propositions conformément à la doctrine de l'Ecole de S. Thomas , & en empruntant le langage d'Alvarez , Dominicain , qui , sans s'écarter de celle de S. Augustin & de S. Thomas , adoptoit des expressions dont les Molinistes étoient moins choqués , parce qu'ils y trouvoient au moins l'ombre de la leur (a) : qu'à cette condition ils seroient reconnus pour orthodoxes , n'y ayant plus entr'eux & les Jésuites d'autre dispute que celle des deux Ecoles qui avoient des opinions différentes sans être ennemies : qu'à l'égard de la question qui resteroit encore sur le jugement qu'il falloit porter de la doctrine de Janfénius , les parties écrivoient une lettre commune au Pape , pour lui témoigner la soumission qu'elles avoient pour ses Décrets , & lui faire connoi-

(a) Alvarez & quelques autres Thomistes à son exemple , admettoient dans tous les justes un pouvoir prochain d'accomplir tous les Commandemens indépendamment de la Grace efficace , quoiqu'ils convinssent que ce pouvoir n'étoit jamais tel qu'il pût être réduit en acte sans cette grace.

tre qu'elles étoient dans la disposition de les embrasser dans toutes les occasions où il plairoit à Sa Sainteté de s'expliquer sur les choses sur lesquelles elles n'avoient pu tomber d'accord.

Il ne fut pas difficile à M. Arnauld de montrer combien ce projet d'accommodement mettoit de difficultés dans la chose du monde la plus simple. En écartant la question du fait de Jansénius, comme le projet paroissoit le faire, il ne restoit plus qu'à examiner si la doctrine que ses défenseurs lui attribuoient étoit orthodoxe. Si elle l'étoit, comme la dernière Assemblée du Clergé en convenoit, en les accusant de *détourner vainement toutes les paroles de Jansénius à des sens catholiques*, la paix étoit faite, puisqu'il ne restoit plus que la question qu'on consentoit de mettre à l'écart, si Jansénius avoit le sens que ses défenseurs lui attribuoient.

Au lieu de s'arrêter à ce point de vue si simple, les Jésuites, dans leur projet d'accommodement, mettoient une condition inutile, qui n'étoit propre qu'à éloigner la paix. Ils vouloient qu'on déterminât le sens de Jansénius, & qu'on convint de ce sens, sur lequel on disputoit depuis plus de dix ans. Cette condition étoit inutile, puisque ce n'étoit pas de la foi de Jansénius qu'il s'agissoit, mais de la foi de ceux qui refusoient de le condamner, & qui s'expliquant d'une manière catholique, ne laissoient aucun doute sur leur orthodoxie, & aucun prétexte d'entretenir les troubles dont ils étoient la victime. La condition que les Jésuites proposoient, de s'astreindre aux manières de parler d'Alvarez, n'étoit nullement nécessaire, puisqu'il étoit visible par les Ecrits que les défenseurs de Jansénius avoient faits pour expliquer ce qu'ils croyoient sur le sujet des cinq Propositions, qu'ils n'avoient aucun sentiment qui fût différent de la doctrine des Thomistes, & que toutes les expressions dont ils s'étoient servis étoient autorisées par l'Ecole de S. Thomas, & en particulier par Alvarez. M. Arnauld ajoutoit à toutes ces observations, dans l'Ecrit qu'il fit sur le projet d'accommodement, & qui fut envoyé à M. de Commen- ges (b), que si les défenseurs de Jansénius avoient adopté le langage d'Alvarez, ils ne pouvoient néanmoins prendre l'engagement de ne point employer d'autres termes que ceux de ce Scholastique, parce qu'il n'appartenoit qu'à l'Eglise de prescrire aux particuliers les termes précis dont ils devoient se servir; qu'Alvarez n'étoit pas la règle du langage de l'Eglise; que plusieurs Théologiens célèbres, & des Facultés entières, comme celles de Louvain & de Douay, en avoient un différent; & qu'il n'étoit pas permis à des particuliers d'entrer en aucun engagement qui pût les noter indirectement, puisque l'Eglise ne l'avoit jamais fait.

(b) Tom. XXI. N°. XXX - XXXI.

Dans cet Ecrit envoyé à M. de Commenges, M. Arnauld en disoit assez pour montrer que le projet d'accommodement concerté avec le Pere Ferrier étoit impraticable ; & qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de faire cesser les troubles, que de mettre à l'écart le fait de Janfénius, & de s'assurer de l'orthodoxie de ses défenseurs. Mais il ne s'expliquoit pas sur toutes les parties du projet. Il fit, uniquement pour ses amis, deux Ecrits, dans lesquels on voit qu'il se persuadoit de plus en plus que les avances des Jésuites ne méritoient aucune confiance. Il montrait que leur projet avoit pour but de remettre en question l'orthodoxie de leurs adversaires, & de leur faire perdre l'avantage qu'ils avoient obtenu par leurs Ecrits, de mettre dans un si grand jour la doctrine qu'ils défendoient, qu'il n'y avoit point de Théologien intelligent qui osât dire qu'elle fût hérétique ; qu'en les atteinant au langage d'Alvarez, ils prétendoient acquérir le droit de taxer d'hérésie ceux qui s'expliquoient en d'autres termes, & de rendre suspect le langage des Peres. Il montre combien il seroit honteux de donner les mains à un plan si déraisonnable, & de faire cet outrage à la grace de Jesus Christ, de consentir dans un Acte public d'accommodement, que les Jésuites déclarent que la Grace efficace expliquée nettement, sans la modification qu'y mettoit le langage d'Alvarez, est la doctrine de Calvin, condamnée par le Concile de Trente. La condition du silence sur le livre de Janfénius, & celle d'écrire au Pape une lettre commune pour lui déférer le jugement des choses sur lesquelles les parties n'avoient pas pu tomber d'accord, ne paroissoit pas à M. Arnauld pouvoir être admise. " Il faut avouer, dit-il, qu'on a promis le silence en plusieurs rencontres ; mais ce n'étoit que dans des accommodements particuliers ; & il faut reconnoître que si on l'a quelquefois proposé pour un accommodement général, il y a eu de nos amis qui s'y sont opposés, & qui ont trouvé cette condition injuste & contraire à la conscience ; parce qu'encore qu'on se puisse souvent taire par prudence, il semble qu'il n'est pas permis de s'engager par un acte public à ne point défendre un Auteur qu'on croit avoir été flétri très-injustement, & dont la condamnation peut porter beaucoup de préjudice à la vérité. Au moins il faudroit, pour rendre la chose plus supportable, que les adversaires de ce livre s'obligeassent aussi de n'en point parler, & de ne le point condamner. Mais de souffrir qu'ils le condamnent, & qu'ils le déchirent tant qu'il leur plaira, sans qu'on ose ouvrir la bouche pour le défendre contre des accusations pleines d'injustice & de calomnie, cela paroît contraire à la charité & à la justice ".

M. Arnauld s'expliquoit avec la même liberté dans ces Ecrits faits pour ses amis, sur la condition de s'en rapporter au Pape sur ce que l'accom-

LXXII.  
M. Arn.  
s'explique  
naïve-  
ment avec  
ses amis  
sur ce pro-  
jet.

T. XXI.  
P. 646.

Ibid.  
P. 651.

modement laifferoit indécis. " Il n'y auroit rien, dit-il, de plus dangereux » pour la vérité que cette lettre commune que l'on propofe d'écrire au » Pape. Car de la maniere que les chofes fe font à Rome, les Jéfuites y » étant très-puiffants, & n'y ayant perfonne au contraire qui voulût entre- » prendre de parler pour nous, il y auroit tout fujet de craindre que fous » prétexte de rendre cette paix plus folide en déterminant ce qui feroit » demeuré indécis, & fur quoi on auroit déclaré de part & d'autre qu'on » fe foumet au jugement du Pape, on ne tirât de lui quelque nouvelle » Bulle qui portât préjudice à la vérité, au moins par une condamna- » tion équivoque & captieufe, qu'il feroit facile aux Jéfuites de tirer à » leur avantage.

» On dit que ce ne feroit que faire les mêmes proteftations que Jan- » fénius a faites par fon Testament & dans fon livre. Mais la maniere » dont on a traité Jánfénius, en violant toutes les formes de la juftice » dans la condamnation de fon livre, eft ce qui oblige tous les Théolo- » giens Catholiques d'être plus retenus dans ces fortes de foupiffions, » par l'amour même qu'ils doivent avoir pour le Saint Siege; parce qu'ils » doivent craindre de donner lieu à des jugemens précipités, & qui ne » font que troubler l'Eglife, en s'adreffant à ceux qui font bien aifés de » faire valoir leur autorité quand ils croient qu'on eft difpofé à s'y fou- » mettre aveuglément, & qui ont fi peu de foin de prendre les voies né- » ceffaires pour connoître la vérité ».

LXXXIII.  
Conféren-  
ces entre  
les deux  
partis.

M. de Commenges aimoit la paix, & le defir de la procurer par un accommodement lui faifoit illufion fur les difficultés qu'elle devoit éprouver de la part des Jéfuites. Il fe tranfporta donc à Paris vers la fin de Décembre 1662, pour être à portée de conférer avec les deux partis. Les Théologiens de Port-Royal fe tenoient prefque tous cachés. Il obtint une Lettre de cachet qui leur donnoit la liberté de paroître. Il eut des conférences avec M. Arnauld & avec ceux qui lui étoient affociés dans la même caufe, & il ne lui fut pas difficile de connoître la difpofition où ils étoient de faire à la paix tous les facrifices qui pouvoient s'accorder avec la confcience. Le Pere Ferrier ne lui montra pas la même droiture. Il demanda au nom du Pere Annat, la fignature des Bulles contre Jánfénius, & infifta fur ce qui avoit été propofé dans le projet, *de convenir avant tout fur le fens de Jánfénius*, prétendant que ce n'étoit qu'à cette condition qu'on pouvoit mettre à l'écart la queftion de fait. En convenant du fens de Jánfénius, il eft vrai qu'on faisoit tomber cette queftion de fait, quel eft vraiment le fens de Jánfénius; mais, on y fubftituoit cette queftion de droit, telle doctrine, qui eft celle de Jánfénius, eft-elle ou n'eft-elle pas hérétique? La doctrine de Jánfénius n'étant autre que la

Grace efficace, comme les Jésuites & leurs adverfaires en feroient convenus, il paroît que le defsein des Jésuites étoit de mettre en queftion fi la Grace efficace, exprimée avec cette fimplicité qui eft ordinaire aux Peres de l'Eglife, étoit condamnée par les Bulles contre Jafnénius ; & en laiffant à leurs adverfaires la liberté de foutenir que cette doctrine n'étoit pas condamnée par ces Conftitutions, de fe référer le droit de dire le contraire. C'eft de cette manière que M. Arnauld prit la penfée du Pere Ferrier. Il fit un Mémoire pour montrer combien il étoit infoutenable de prétendre que la doctrine de la Grace efficace eût été condamnée par les dernières Conftitutions (c). Le Pere Ferrier qui vit ce Mémoire, dit que fon intention n'étoit pas de former quelque conteftation fur ce fujet.

Il n'y avoit donc qu'un moyen de parvenir à l'accommodement projeté. C'étoit de convenir de l'orthodoxie des défendeurs de Jafnénius. Ils s'occupèrent de la mettre dans un nouveau jour, par une déclaration de doctrine que M. Arnauld concerta avec Meflieurs de Lalane, de Barcos, Nicole, Singlin, Guillebert, & les autres Théologiens qui lui étoient unis dans la défenfe de la vérité. M. de Commenges voulut s'affurer fi le Pere Ferrier perfiftoit dans la difpofition de tenir pour orthodoxes les défendeurs de Jafnénius, en cas qu'ils montraffent que leur doctrine fur le fujet des cinq Propofitions étoit entièrement conforme à celle de l'Ecole de S. Thomas. Le Jéfuite ne nia pas qu'une déclaration conçue dans les termes employés par les Thomiftes, ne fût fuffifante pour ôter tout foupçon d'héréfie ; mais il revint toujours à fon idée, *qu'il falloit avant toutes chofes convenir du fens de Jafnénius*. L'affectation à ne point fe départir de cette condition monroit évidemment que le but des Jéfuites dans cette négociation étoit de perpétuer les difputes, au lieu de les terminer. C'eft ce que M. Arnauld montra dans un nouveau Mémoire (d). M. de Commenges fut convaincu par cet Ecrit & par quelques autres, qu'il étoit abfolument néceffaire de mettre cette condition à l'écart, & il ne s'occupa que des éclairciffemens fur la doctrine. Les défendeurs de Jafnénius lui remirent le 21 Janvier, *cinq Articles*, dans lefquels leurs fentiments fur la matiere des cinq Propofitions étoient expofés, & on les difcuta le vingt-cinq en fa préfence. Le Pere Ferrier, après avoir épuifé toutes les chicanes de la Scholaftique, convint qu'ils étoient entièrement conformes à la doctrine des Thomiftes. Il ne reftoit donc plus pour conclure l'accommodement, que d'écrire une lettre commune au Pape, pour le fupplier d'en approuver les conditions. M. de Commenges avoit parole du Pere Ferrier qu'on n'infifteroit pas fur la condamnation du fens de Jan-

LXXIV.  
Déclaration de doctrine des difciples de S. Auguftin en cinq Articles.

(c) Tom. XXI. de la Collection, N°. XXXII.

(d) Ibid. N°. XXXIII.

Jansénius. Mais si-tôt que le Jésuite vit que les cinq Articles étoient orthodoxes, même à ses yeux, il revint à la question de fait & à la nécessité d'examiner le sens de Jansénius.

LXXV.  
Les Jésuites Annat & Ferrier insistent sur l'examen du sens de Jansénius. On y cède par complaisance.

M. de Commenges proposa d'envoyer les Articles au Pape, ne demandant autre chose aux Jésuites, sinon qu'ils en laissent le jugement à Sa Sainteté, & qu'ils ne s'en mêlassent pas. Le Pere Ferrier parut y consentir; mais il se rétracta dès le lendemain, & insista de nouveau sur l'examen du sens de Jansénius, prétendant qu'il étoit très-facile d'en convenir. M. de Commenges avoit un si grand desir de parvenir à un accommodement, qu'il lui accorda sa demande. On prit trois jours dans le mois de Février pour examiner le livre de l'Evêque d'Ypres sur la matiere des cinq Propositions. Mais après avoir répété dans ces Conférences ce qu'on écrivoit de part & d'autre depuis dix ans, on ne put jamais convenir du sens de Jansénius. Cependant le Pere Ferrier exigeoit que les cinq Propositions fussent condamnées dans le sens de cet Auteur, & ne voulut adopter aucun plan d'accommodement, qu'à cette condition. Tel fut le résultat de cette premiere négociation, qu'on n'avoit entamée, que parce que les Jésuites parurent vouloir laisser à l'écart la question de fait, cause unique des troubles, & qui fut rompue, parce qu'ils firent toujours dépendre l'accommodement de cette même question.

Le but de ces Religieux n'étoit donc pas de parvenir à la paix. Aussi dans le même temps que le Pere Ferrier se montroit disposé à écarter le fait de Jansénius, le Pere Annat assuroit qu'aucun accommodement ne seroit conclu sans la signature pure & simple du Formulaire, & d'autres Jésuites déclamoient en chaire contre Messieurs de Lalane & Girard, qui, dans les Conférences dont nous venons de parler, étoient chargés de la cause des défenseurs de Jansénius; les traitant de gens endurcis, qu'aucun moyen ne pouvoit ramener à la vérité. Ces circonstances, jointes à la rupture de la négociation, rendoient les Jésuites odieux. Ils cherchent des moyens pour tromper de nouveau ceux que l'amour de la paix pouvoit aisément séduire. Le Pere Ferrier tâcha d'excufer auprès de M. de Commenges les discours du Pere Annat, sous prétexte qu'il ne s'étoit expliqué de la maniere qu'on lui reprochoit, *que pour appaiser la cabale des dévots, alarmés du dessein de la paix, à laquelle, disoit-il, ils avoient une extrême opposition*; & il proposa un nouvel examen du sens de Jansénius, en présence de trois Evêques qui seroient pris pour juges. C'étoit M. de Pérefixe nommé à l'Archevêché de Paris, & M. de la Mothe-Houdancourt, que le Pere Ferrier vouloit associer à M. de Commenges. Le second étoit trop déclaré contre les défenseurs de Jansénius, pour qu'ils pussent l'agréer. On lui substitua M. d'Estrées, Evêque de Laon. M. Ar-

nauld voulut bien se prêter à ce nouvel examen du sens de Jansénius ; mais après avoir fait observer que si les défenseurs de ce Prélat se croyoient en droit de penser autrement que le Pape & les Assemblées du Clergé sur une question où l'on n'étoit pas obligé de s'en rapporter au jugement d'autrui, ils ne pouvoient s'engager à déférer à la décision de trois Evêques : que s'ils entroient dans la nouvelle discussion qu'on leur proposoit, c'étoit uniquement pour faire connoître les raisons sur lesquelles ils se fendoient pour défendre l'orthodoxie de Jansénius, & que ces raisons étoient telles que personne ne pourroit les détruire.

Les Evêques médiateurs étoient si éloignés d'adopter les vues du Pere Ferrier, qui vouloit qu'ils fussent les arbitres de la question de fait, que dans la Conférence qui se tint le 26 Février, chez M. d'Estrées, ils ne proposèrent pas même de discuter le sens de Jansénius. Messieurs de Lallane & Girard s'y étoient rendus, pour conférer avec les Peres Annat & Ferrier sur cette question ; mais les Evêques mirent le fait à l'écart. Persuadés qu'on n'étoit pas obligé de le croire, ils s'occupèrent à former un plan d'accommodement qui fût indépendant de l'opinion qu'on avoit sur le sens de Jansénius, & qui n'obligeât pas ceux qui croyoient l'Evêque d'Ypres orthodoxe à le condamner. Toute la difficulté consistoit à trouver des Formules de soumission qui pussent être adoptées par les défenseurs de Jansénius, & dont les Jésuites voulussent se contenter. Celles qu'ils proposèrent paroissoient trop équivoques à M. Arnauld. Mais les Jésuites les rejeterent comme insuffisantes, & montrerent dans cette nouvelle négociation combien ils étoient éloignés de faciliter l'accommodement dont ils avoient fait les premières propositions.

LXXVI.  
Négocia-  
tion sur  
une for-  
mule de  
soumission  
aux Bulles  
d'Innoc.  
X. & d'Alexandre  
VII.

Il étoit en effet bien difficile de trouver des Formules de soumission propres à réunir les Jésuites à leurs adversaires ; les premiers exigeant toujours que Jansénius y fût condamné, & les seconds ne pouvant consentir à aucun acte par lequel ils prissent part à cette injustice.

Si les Evêques médiateurs ne réussirent pas à concilier deux partis, dont l'un ne mettoit à sa condescendance d'autres bornes que celles de la conscience, & dont l'autre ne rabattoit rien de ses prétentions, les Formules insidieuses qu'ils proposèrent mirent M. Arnauld dans la situation la plus embarrassante. Elles renfermoient une soumission entière à la décision sur le droit, ce qui n'avoit jamais souffert de difficulté ; mais au lieu de laisser à l'écart le fait, comme on en étoit convenu avant d'entrer en négociation, l'obstination des Jésuites à revenir sur cette question, engagea les Evêques à insérer dans ces Formules une sorte de soumission à la décision du Pape sur le fait. Si les termes dans lesquels elles étoient conçues, avoient clairement exprimé une adhésion à cette décision, ces For-



mules auroient été rejetées par M. Arnauld & par tous ses amis ; mais elles étoient susceptibles d'une interprétation qui limitoit la soumission sur le fait au respect & au silence, & plusieurs des amis de M. Arnauld qui n'y voyoient que cela, ne firent aucune difficulté de les adopter ; mais on ne put obtenir le consentement de ce Docteur que pour la Formule qui exprimoit cette soumission de la manière qui suit. " Et parce que le » Pape Alexandre VII a défini que ces cinq Propositions étoient dans le » livre de Jansénius, & avoient été condamnées dans le sens de cet Auteur, en nous soumettant à cette définition, nous promettons de ne » rien dire ou faire qui y soit contraire ". *Et quoniam Summus Pontifex Alexander VII definiit illas quinque Propositiones contineri in libro Cornelii Jansenii, & in ejus sensu fuisse damnatas, huic definitioni nos sub-* JICIENTES, *promittimus nos nihil dicturos aut facturos adversus eam.*

Ce n'étoit pas même sans répugnance que M. Arnauld adopta cette Formule. Il craignoit que cette expression, *nos subjicientes*, ne fût prise pour une adhésion à ce que le Pape avoit décidé sur le fait, & que la promesse de garder le silence sur cette décision ne fût trop illimitée ; parce que ceux qui faisoient prendre cet engagement n'en prenoient aucun de leur côté, & se conservoient la liberté d'attaquer Jansénius, en ôtant le droit de le défendre. Il crut néanmoins devoir faire le sacrifice de sa répugnance au bien de la paix, quand il vit que tous ses amis consentoient à signer cette Formule. M. l'Evêque de Beauvais & les Ecclésiastiques éclairés qu'il avoit auprès de lui, furent d'avis qu'on pouvoit porter la condescendance jusqu'à ce point. Ce ne fut qu'après les avoir consultés, que M. Arnauld donna son dernier consentement. Si les Jésuites s'étoient contentés de cette Formule, l'accommodement étoit conclu ; mais ils la rejetèrent, comme M. Arnauld l'avoit prévu, & voulurent en substituer une autre, où il étoit dit, que le Pape avoit condamné les Propositions dans le sens de Jansénius, & qu'on les condamnoit dans le même sens.

LXXVII.

M. Arn. ne pouvant approuver le *sub-jicimus*, &c. d'une certaine formule, se retire.

C'étoit toujours ramener la question de fait. Sans s'arrêter à cette Formule des Jésuites, l'Evêque de Laon & celui de Comminges en dressèrent une nouvelle, qu'ils crurent propre à rapprocher les esprits. Au mot *subjicientes* ils substituèrent *subjicimus* ; & pour la faire goûter aux Jésuites, qui pouvoient voir dans ce *subjicimus* une sorte d'adhésion à la décision du Pape sur le fait, & rendre la promesse du silence plus absolue, on faisoit prendre l'engagement de ne défendre jamais Jansénius sous quelque prétexte que ce fût. En changeant ainsi la Formule pour lui concilier l'approbation des Jésuites, les deux Evêques vouloient faire entendre aux Théologiens attachés à S. Augustin, qu'elle n'engageoit qu'au respect & au silence, & qu'elle leur laissoit la liberté de conserver leur opinion sur le fait

le fait. Messieurs Guillebert & Girard l'approuverent dans cette forme ; mais M. Arnauld ne put l'adopter , & les efforts de M. d'Andilly pour la lui faire agréer furent inutiles. Ce Docteur trouvoit dans le *subjicimus* une expression équivoque , plus propre à faire entendre la soumission par laquelle on adhère à une décision, que le simple respect qui empêche de la contredire ; & la promesse de ne défendre jamais Jansénius sous quelque prétexte que ce fût, *quicumque occasione ac specie*, lui paroissoit d'une conséquence dangereuse. Pour lever ces difficultés, les Evêques médiateurs offroient de donner une déclaration séparée , par laquelle ils limiteroient le *subjicimus* de l'acte , à une soumission de respect & de silence : déclaration qui resteroit secrète jusqu'à ce qu'on pût la publier sans nuire à la paix. Ils offroient aussi de retrancher le *quicumque occasione ac specie*. Mais on ne pouvoit pas compter sur ces promesses , & ces voies tortueuses choquoient l'ame droite de M. Arnauld. Il n'avoit adopté qu'avec peine la premiere Formule ; il ne put se résoudre à signer la seconde. Une déclaration séparée, pour expliquer un acte qu'on étoit maître de faire de maniere qu'il n'eût pas besoin d'explication, ne lui parut qu'un piège, & une méthode inouïe de traiter les matieres de Religion, en sacrifiant la sincérité chrétienne à une politique toute profane. Plusieurs de ses amis ne voyant pas cet acte des mêmes yeux, le pressoient d'y donner son consentement, & se servoient pour l'y engager de celui qu'il avoit donné à la premiere Formule, quoique la seconde renfermât une adhésion plus expresse à la décision sur le fait, & que cette raison fût suffisante pour la rejeter. M. Arnauld crut qu'il avoit eu tort d'adopter même la premiere. Il pensoit que le *subjicientes* & le *subjicimus* ne pouvoient raisonnablement s'entendre que d'une soumission par laquelle on adhéroit à la décision du Pape , & ne voulut plus acheter la paix par une signature qui lui paroissoit au moins équivoque. Quoique sa résistance fût fondée sur des principes, il n'imposoit point à ses amis l'obligation d'imiter son exemple. Mais en les laissant suivre leurs lumieres, il ne put se résoudre à sacrifier les siennes. Il craignoit également de mettre obstacle à la paix en leur inspirant ses répugnances , & de manquer à ce qu'il devoit à Dieu, en suivant leur avis. Il prit dans cette circonstance difficile le parti d'écrire à M. de Commenges, pour lui faire connoître les motifs de son refus, & la résolution où il étoit en même temps de s'ensevelir dans une retraite profonde, afin qu'étant entièrement oublié, sa résistance ne fût point un obstacle à la paix, si ses amis n'avoient pas les mêmes difficultés que lui sur la Formule qui devoit en être le fondement. Il lui disoit dans cette lettre, que le but de cette démarche étant de se soustraire à l'occasion

d'offenser Dieu, ou par trop de condescendance, ou par trop de fermeté, il étoit très-éloigné de penser que la paix pût dépendre de son opinion particulière, & que ceux qui avoient d'autres pensées que lui, ne pussent sans lui faire pour cette paix ce que leur conscience leur permettroit. *Je n'improverai point*, dit-il, *ce qu'ils auront fait; je ne troublerai pas leur tranquillité, & j'aurai même une très-grande joie de me trouver seul dans la tempête, pourvu que tous les autres soient dans le calme.*

M. Hermant & quelques autres de ses amis de Beauvais, loin de blâmer le refus qu'il faisoit d'adopter la Formule du *subjicimus*, étoient édifiés de sa fermeté, & l'exhortoient à ne rien signer qui ne fût clair, & qui ne pût se justifier sans commentaire & sans interprete. Messieurs de Lalane & Girard, persuadés que cette Formule n'engageoit qu'au respect & au silence, consentirent à la signer; mais cette condescendance devint inutile, par le refus que les Jéuites firent de s'en contenter. M. Arnauld ne fut point surpris que ses amis n'eussent retiré aucun avantage de leur démarche, & que les Jéuites voulussent les obliger à condamner formellement Janfénius. Il n'avoit jamais rien espéré de cette négociation, & il fut profondément affligé, de voir qu'elle avoit divisé ceux qui jusqu'alors avoient vécu dans la plus étroite union. Il n'en devint que plus ferme dans la résolution d'y renoncer entièrement. Il écrivit le 28 Février à M. de Commenges, pour lui déclarer qu'il se retiroyt avec la consolation de croire, que la rupture ne pourroit être attribuée qu'à ceux qui avoient refusé les conditions qu'il avoit offertes, & qui étoient telles, qu'il craignoit d'avoir porté la complaisance au-delà des bornes légitimes; que le refus que les Jéuites avoient fait de les accepter, étoit une preuve visible qu'ils ne vouloient point de paix; qu'il étoit résolu désormais de ne plus s'engager dans des négociations où la simplicité de l'Evangile recevoit toujours quelque atteinte, & où la mauvaise foi des Jéuites rendoit inutiles les avances que leurs adversaires faisoient, sans peut-être considérer assez tout ce qu'exigeoit la sincérité chrétienne.

En prenant le parti de se retirer, M. Arnauld avoit prévu combien cette démarche étonneroit ses amis. Il la fit sans leur en donner connoissance; voulant éviter de les rendre responsables de sa conduite, & d'avoir à résister à l'opposition qu'ils auroient voulu y apporter. Il écrivit le premier Mars à M. Singlin, que le principal motif de sa retraite, " étoit de  
 „ ne porter aucun obstacle à l'accommodement, & de laisser ses amis  
 „ dans une liberté entière de recevoir les nouvelles propositions qu'on pour-  
 „ roit leur faire. Mon éloignement, dit-il, leur en donnera une plus grande  
 „ facilité, puisque mes répugnances augmentant plutôt que de diminuer,  
 „ je ne pourrois assurément que rendre l'accommodement plus difficile,

„ si j'y avois part, parce qu'il me seroit impossible de consentir à beau-  
 „ coup de choses que les autres pourroient accorder ". Quoique M. Ar-  
 nauld ne blâmât pas ceux de ses amis qui n'avoient pas les mêmes diffi-  
 cultés que lui, il trouvoit néanmoins que cette affaire étoit conduite avec  
 trop de précipitation ; qu'on ne prenoit pas assez de temps pour se con-  
 certer, & pour peser sous les yeux de Dieu les démarches qu'on faisoit,  
 & que l'empressement de conclure faisoit négliger les regles ordinaires  
 de la sagesse, avec laquelle les affaires de l'Eglise doivent se traiter.

La violence qu'il fut obligé de se faire, pour suivre les mouvements de  
 sa conscience, en résistant à ses amis, lui causa une maladie qui dura  
 près d'un mois. Ils ne cessoient de le solliciter d'adopter à leur exemple  
 la Formule du *subjicimus* ; mais il fut invincible, & l'on voit par ses let-  
 tres à Messieurs de Lalane, Singlin, le Nain & d'Andilly, que sa tête,  
 dans cette crise violente, ne se ressentoit en aucune sorte de l'accablement  
 qui le retenoit au lit. Ses amis étoient persuadés que sa résistance met-  
 troit un obstacle insurmontable à la paix ; & c'est pour cette raison qu'ils  
 faisoient tant d'efforts pour le gagner. M. Singlin lui écrivoit qu'elle étoit  
 impossible sans lui, parce qu'on n'osoit rien conclure sans avoir son con-  
 sentement. " C'est assez pour les amis, lui disoit-il, pour condamner quel-  
 „ que chose, de savoir que vous n'y avez point de part, ayant plus de  
 „ créance & d'estime de vous, seul que de nous tous ". Ce Prêtre ver-  
 tueux, en qui la piété & le bon sens suppléoit ordinairement aux lu-  
 mières, qu'il n'avoit pas au même degré que les autres Théologiens de  
 Port-Royal, étoit le Directeur de la plupart d'entr'eux. Cette qualité lui  
 donnoit des droits dont il crut devoir user à l'égard de M. Arnauld. Il  
 lui écrivit avec assez peu de ménagement, traitant sa résistance de scan-  
 dale, & l'attribuant à un attachement à son propre sens, qui le mettoit,  
 disoit-il, en danger de commettre un péché mortel. Il le fondeoit principa-  
 lement sur l'autorité de M. de Barcos, à qui il croyoit que M. Arnauld  
 étoit obligé de désérer. Il conjuroit ce Docteur de ne pas se rendre inac-  
 cessible à ses amis, & de leur fournir les moyens de se concerter avec lui.  
 Mais tout ce qu'il put obtenir, c'est que M. Arnauld ne quitteroit point  
 Paris, & que ses amis auroient la liberté de lui écrire. Des lettres assez  
 dures qu'il reçut de quelques-uns d'entr'eux, furent le prix de sa com-  
 plaisance. M. le Nain (e) lui écrivoit, qu'il étoit obligé de se rendre aux  
 sentiments de personnes aussi vertueuses & aussi éclairées que M. de Com-

LXXVIII.  
 Instances  
 des quel-  
 ques amis  
 pour l'en-  
 gager à  
 l'adopter.  
 Ses répon-  
 ses.

(e) M. le Nain, Maître des Requêtes, Pere de M. de Tillemont, étoit un des plus respec-  
 tables Magistrats de son temps (au jugement du Chancelier d'Aguesseau) & un des plus in-  
 times amis de M. Arnauld, & de tout Port-Royal ; mais ses liaisons avec les Grands, un amour  
 excessif de la paix, & peut-être trop de facilité à se mêler d'affaires ecclésiastiques, le por-  
 terent un peu trop loin dans cette occasion.

menges & M. de Barcos ; & que s'il ne le faisoit pas , il seroit condamné de Dieu & des hommes , & abandonné de presque tout le monde.

M. de Barcos étoit sçavant & vertueux ; mais le jugement n'égalait pas chez lui le savoir & la piété ; & son avis , qui faisoit une si grande impression sur M. Singlin & sur quelques autres , n'étoit pas d'un grand poids aux yeux de M. Arnauld , qui le voyoit alors dans des sentiments entièrement opposés à ceux qu'il avoit quelques années auparavant. Dans sa réponse à M. le Nain , ce Docteur , après avoir fait un récit abrégé de toute la négociation , des conditions auxquelles elle avoit été entreprise , & que les Jésuites avoient perpétuellement violées ; de la condescendance avec laquelle lui & ses amis avoient accordé beaucoup de choses au-delà de ce qu'on pouvoit exiger d'eux , & de ce qu'ils avoient promis ; ajoute , qu'il ne craignoit point le jugement de Dieu pour n'en avoir pas assez fait pour la paix ; mais qu'il craignoit au contraire d'en avoir trop fait ; & que pour les hommes équitables qui seroient bien informés des choses , il espéroit qu'ils seroient plus portés à l'absoudre qu'à le condamner , & que si Dieu permettoit le contraire , la crainte d'être abandonné des hommes ne pouvoit lui faire abandonner la vérité. « Ainsi , conclut-il , je vous » confesse que je suis peu touché de ce que vous me dites , que nous se- » rons abandonnés de tout le monde. L'état où nous sommes réduits de- » puis un assez long temps , n'est pas fort différent de celui-là ; & si Dieu » nous y a bien soutenus , il le pourra faire encore dans un abandonne- » ment plus général ».

I.XXIX.

Expé-  
diens  
proposés  
pour lever  
ses diffi-  
cultés. Il  
les rejette  
comme  
contraires  
à la sincé-  
rité.

La lettre de M. le Nain étoit du 16 Mars. Le lendemain M. Arnauld en reçut une autre de M. de Lalane , Théologien habile , qui lui avoit été associé dans ses travaux depuis plusieurs années , & qui continuoit toujours à négocier avec M. de Commenges. M. de Lalane proposoit dans sa lettre les nouveaux moyens que l'Evêque médiateur vouloit employer pour lever les difficultés du *subjicimus*. L'un consistoit dans une Relation imprimée de toute la négociation , pour constater que la Formule du *subjicimus* n'engageoit point à la croyance du fait. Cette Relation devoit être signée par M. de Commenges & confirmée par les deux autres Evêques médiateurs ; & en attendant qu'elle fût imprimée , ou pour y suppléer en cas qu'elle ne le fût pas , M. de Commenges offroit d'attester le même fait , par une déclaration expresse , dont la date seroit antérieure à celle de la signature du *subjicimus* , mais qui resteroit secrète , & ne seroit publiée qu'en cas de nécessité. Et pour obvier aux inconvénients de cette clandestinité , le même Prélat offroit d'attester la même chose dans des lettres à Messieurs d'Alet , d'Angers , de Beauvais & autres Evêques engagés dans la même affaire.

Quelque compliqué que fût ce commentaire de la Formule du *subjicimus*, M. de Lalane croyoit qu'on ne pouvoit se refuser à cette proposition; & M. de Commenges menaçoit, en cas qu'elle ne fût pas acceptée, de se déclarer contre ceux qu'il avoit cherché par cet accommodement à tirer de l'oppression. M. Arnauld ne put goûter des subtilités si recherchées, ni prendre confiance dans le succès d'un accommodement fondé sur une Formule insidieuse, qu'on étoit obligé d'interpréter par un commentaire secret, afin de concilier les prétentions opposées des Papes qui vouloient une soumission absolue, & des Théologiens qui ne pouvoient accorder qu'une soumission limitée. Il craignoit d'ailleurs que les déclarations offertes par M. de Commenges, ne fussent pas telles qu'on pourroit le desirer; & que si elles limitoient clairement le *subjicimus* à une soumission de respect, sans renfermer la croyance du fait, les Jésuites n'en conclussent qu'on avoit voulu tromper le Pape, par une Formule captieuse, & ne détruisissent aisément une paix si mal assurée. M. Arnauld faisoit ces observations dans sa réponse à M. de Lalane. Celui-ci les ayant communiquées à ceux de ses amis qui continuoient à négocier avec M. de Commenges, ils en conclurent qu'il étoit nécessaire de prendre des sûretés, pour que la déclaration interprétative du *subjicimus* fût telle que l'Evêque médiateur l'avoit promise. Ils se rendirent chez lui dans cette résolution, & le trouverent occupé d'un projet tout différent. Il leur proposa d'envoyer au Pape cette Formule, afin de la lui faire agréer, sans lui parler d'aucune explication, de peur qu'il n'en fût moins disposé à donner son consentement au *subjicimus*. Messieurs de Lalane & Girard étonnés de cette nouvelle proposition, lui représentèrent qu'ils ne pouvoient consentir à la Formule séparée de l'explication; qu'ils jugeoient bien qu'une pareille explication pourroit mettre obstacle à la paix; mais qu'ils ne pouvoient adopter un acte qui donnoit lieu de croire qu'ils se soumettoient à la décision sur le fait, tandis que leurs véritables sentiments étoient contraires à cette disposition.

M. de Commenges fut choqué de cette résistance. Il faisoit tous les jours quelque nouveau pas vers les Jésuites, & exigeoit qu'on le suivit, devenant insensiblement le tyran de ceux dont il s'étoit déclaré le protecteur. M. Arnauld s'étoit retiré pour laisser à ses amis la liberté de suivre leurs lumières, sans être obligé de prendre part à des démarches qui ne lui paroissent pas conformes à la sincérité chrétienne; mais ses amis ne vouloient rien faire sans se concerter avec lui. M. de Lalane lui rendit compte, par une lettre, de cette dernière conférence avec M. de Commenges, & cherchoit toujours à lui persuader qu'on pouvoit adopter la Formule du *subjicimus*, en y joignant une déclaration interprétative, pour

T. XXI.  
N. XXXIV  
p. 698.

Ibid.  
p. 700.

montrer qu'on ne s'engageoit pas à la croyance du fait. M. Arnauld répondit à cette lettre par un Mémoire, dans lequel il développe avec sa sagacité ordinaire, les inconvénients d'une méthode qui consistoit à réunir deux actes contradictoires, pour satisfaire tout à la fois les Supérieurs & la conscience, & le peu de vraisemblance qu'il y avoit, de parvenir à un accommodement par une voie aussi détournée. " Ce qui me donne plus  
 „ d'éloignement de toutes ces voies obliques, dit-il, est que je vois qu'on  
 „ introduit par-là insensiblement dans l'Eglise, une nouvelle coutume de  
 „ séparer la profession extérieure de la créance intérieure, & qu'il y a un  
 „ très-grand danger qu'on ne fasse au regard de points de doctrine, très-  
 „ considérables & très-importants, ce qu'on prétend ici ne faire seulement  
 „ qu'à l'égard des faits. .... Si l'on ouvre une fois cette porte à ceux qui sont  
 „ puissants en factions dans l'Eglise, pour établir leurs opinions, & aux  
 „ inférieurs pour se mettre à couvert de la persécution, en les recevant  
 „ en apparence, sans y adhérer intérieurement, il est aisé de juger com-  
 „ bien de maux il en pourroit arriver. Car les hommes ont deux incli-  
 „ nations différentes, selon les deux états où ils se trouvent. Quand ils  
 „ sont les plus forts, ils sont naturellement tyrans, & portés à faire valoir  
 „ leurs opinions à quelque prix que ce soit, parce que cela est conforme  
 „ à l'orgueil humain; & quand ils sont foibles, ils sont naturellement  
 „ lâches & timides, parce que l'amour d'eux-mêmes & de leur propre  
 „ conservation, les porte à céder à ceux qui les peuvent maltraiter.  
 „ Il y a deux barrières qui peuvent arrêter cette tyrannie & cette timi-  
 „ dité naturelle. L'opposition & la difficulté arrêtent la tyrannie; la con-  
 „ science retient la timidité. Mais cette nouvelle invention de signatures,  
 „ & la manière dont on les entend, rompt entièrement ces deux bar-  
 „ rieres, & donne moyen aux puissants d'établir tout ce qu'ils veulent,  
 „ & aux timides de recevoir tout ce qu'il leur est avantageux de ne pas  
 „ rejeter "

LXXX.  
Conduite  
de M. l'E-  
vêque  
d'Angers  
& de M.  
d'Andilly  
à cet  
égard.

Ce Mémoire mit dans un si grand jour les difficultés qui empêchoient M. Arnauld d'adopter la Formule du *subjicimus*, de quelque explication qu'elle fût accompagnée, que la plupart de ses amis revinrent à son avis. Mais M. de Commenges ne négligeoit rien pour l'entraîner dans le sien. Il écrivit, de concert avec M. d'Andilly, à l'Evêque d'Angers, pour lui rendre compte du nouveau projet, & pour lui persuader de travailler à vaincre la résistance de son frere. Cette lettre devoit tenir lieu de la déclaration que M. de Commenges avoit promise. Elle faisoit connoître qu'en adoptant la Formule du *subjicimus*, les défenseurs de Jansénius n'avoient pas prétendu condamner cet Evêque. M. d'Angers, qui avoit d'abord regardé l'accommodement comme une entreprise chimérique, se laissa éblouir.



par la lettre de M. de Commenges. Il crut qu'en devenant publique, elle corrigeroit ce qui pouvoit déplaire dans le *subjecimus*. Il écrivit en conséquence à M. Arnauld pour l'engager à se rendre aux desirs du Prélat médiateur. Sa lettre fut fortement appuyée par M. d'Andilly, qui adoptoit avec chaleur les plans de cet Evêque, avec lequel il avoit de grandes liaisons. Mais la lettre qui devoit servir de commentaire à la Formule du *subjecimus* renfermoit tant de choses contraires aux principes de M. Arnauld, qu'elle étoit plus propre à lui donner de l'éloignement pour la Formule qu'à la lui faire agréer. M. de Commenges avoit cherché à flatter le Pape & les Jésuites, en compromettant les défenseurs de Janfénius. M. d'Andilly n'eut pas de peine à reconnoître la justice de la plupart des reproches que M. Arnauld faisoit à cette lettre. Mais il n'en étoit pas moins vif à Lett. 152. presser son frere d'accepter ce plan d'accommodement, & tout ce que M. Arnauld put faire pour calmer son ardeur & dissiper ses prétentions fut inutile.

Il fut plus heureux à l'égard de l'Evêque d'Angers. En lui répondant le 6 Avril, il lui envoya les Ecrits qui pouvoient l'instruire de toute la négociation, & des motifs de sa résistance. Il lui fit en même temps ses observations sur la lettre de M. de Commenges. L'Evêque d'Angers reconnut aussi-tôt qu'il avoit eu tort d'approuver cette lettre, & dès le 11 Avril il écrivit au Prélat médiateur pour rétracter son approbation. Il s'expliqua sur le même sujet dans une lettre du 15 du même mois, écrite à sa niece la Meré Angélique de S. Jean. Il y témoigne la douleur qu'il avoit de s'être laissé persuader par M. d'Andilly, d'écrire à M. de Commenges comme il l'avoit fait. " Assurez M. Arnauld, dit-il, que j'entre dans toutes  
 „ ses raisons, & que je suis si éloigné de vouloir plus rien faire en faveur  
 „ de M. de Commenges, qu'il n'y a rien au monde que je ne voulusse  
 „ faire pour raccommo-der ce que j'ai gâté. Il faut néanmoins que je me  
 „ ménage avec M. d'Andilly; mais ce ménagement n'ira pas à faire rien  
 „ de plus pour M. de Commenges, qui ne mérite en aucune façon du  
 „ monde les éloges qu'il lui donne; car on peut dire qu'il a agi comme  
 „ un esclave des Jésuites ”.

La fermeté de M. Arnauld l'avoit exposé à des combats de la part de plusieurs de ses amis; mais les autres la louoient, & il reçut de plusieurs d'entr'eux les témoignages les plus consolants de l'approbation qu'ils donnoient à sa conduite. Le Prince de Conti, qui édifioit l'Eglise par sa piété depuis quelques années, lui écrivit pour le féliciter du parti qu'il avoit pris de se retirer, afin de ne pas prendre part à des démarches peu conformes à la simplicité évangélique, & pour l'encourager à persister dans une résolution si chrétienne. Le Duc de Roannès approuvoit également ses prin-

LXXXI.  
 La fermeté de M. Arnauld louée par plusieurs de ses amis.

cipes. L'Abbé le Roi, M. de Pontchâteau, M. Lancelot & plusieurs autres s'empresèrent de prendre part à sa situation, & de le consoler *dans la plus rude épreuve où*, comme il le disoit lui-même, *il eût été de sa vie.*

LXXXII.  
Nouveaux  
projets  
substitués  
à la formule  
du *sub-  
jicinus*.

Son opposition constante à la Formule du *subjicinus* la fit abandonner, & ses amis proposèrent le Formulaire de Louvain, rédigé en 1660, & dans lequel, après avoir condamné les cinq Propositions, on se contentoit de promettre en général une *observance religieuse* pour les Constitutions d'Innocent X & d'Alexandre VII. Cette observance religieuse ne plaisoit pas à M. Arnauld, parce qu'il y trouvoit ces voies obliques qui ne sont pas dans l'esprit de l'Evangile; & qu'il étoit persuadé d'ailleurs qu'on se flattoit vainement de parvenir à un accommodement, sans donner aux Jésuites la satisfaction de voir Jansénius condamné par ses défenseurs. Il étoit d'avis qu'il falloit renoncer entièrement à la négociation, & remercier M. de Commenges de ses peines.

Mais au lieu de le remercier, ceux qui négocioient avec lui prêterent l'oreille à une nouvelle proposition qu'il leur fit le 24 Mai. Il s'agissoit d'une lettre au Pape, pour lui déclarer la soumission qu'on rendoit aux Constitutions. Après avoir discuté pendant quelque temps le fond & la forme de cette lettre, il fut conclu que M. de Commenges l'écrirait lui-même, comme chargé de la procuration des défenseurs de Jansénius, lesquels l'autorisoient à témoigner en leur nom le respect qu'ils avoient pour les Constitutions, & d'ajouter à ces protestations générales, *que si le Pape jugeoit à propos d'exiger quelque chose de plus, pour témoigner avec combien de sincérité on adhéroit à la foi établie par les Constitutions, & avec quelle sincérité on desiroit qu'elles demeurassent entières & inviolables, on promettoit religieusement de le faire.*

On s'étoit assemblé le 27 Mai chez M. de Barcos, pour délibérer sur cette procuration. M. Arnauld jugeoit la proposition si révoltante, qu'il ne voulut pas se trouver à cette assemblée. M. Nicole y étoit; mais il vit les esprits si disposés à conclure avec précipitation, qu'il la quitta sans dire son avis. Ils gémissaient l'un & l'autre des espérances chimériques qui séduisoient leurs amis, les entraînoient dans des partis foibles, & les indisposaient contre ceux qu'une fermeté éclairée éloignoit de ces routes tortueuses. La procuration ayant été approuvée chez M. de Barcos le 27, Messieurs de Lalane & Girard la remirent le 28 entre les mains de M. de Commenges. M. Singlin l'envoya le même jour à M. Arnauld, qui n'hésita pas à la désapprouver; & ayant appris que Messieurs Barré & Maneflier, deux Théologiens qui s'étoient assemblés chez M. de Barcos, n'y avoient pas consenti, ou se repentoient de l'avoir fait, il écrivit à M. de

Pontchâteau

Pontchâteau une lettre, dans laquelle il relevoit les défauts qu'il trouvoit dans cette procuration, & le prioit de communiquer ses observations à M. Barré. Messieurs de Lalane & Girard ayant vu la lettre de M. Arnauld, sentirent qu'ils s'étoient trop avancés. Mais comme la procuration étoit déjà entre les mains de M. de Commenges, ils crurent ne pouvoir prévenir les suites de leur démarche, qu'en lui écrivant que la soumission qu'ils promettoient au Pape ne s'étendoit pas jusqu'à vouloir condamner la doctrine de Jansénius; & que quoique leur Acte portât qu'ils *parloient au nom de tous ceux qui étoient intéressés dans l'affaire*, il étoit vrai néanmoins que ni M. Arnauld ni plusieurs autres n'y avoient aucune part, n'en ayant eu aucune communication.

M. Arnauld qui ignoroit que cette lettre eût été écrite, & qui craignoit d'être compromis par la procuration, se hâta d'écrire lui-même à M. de Commenges, pour lui déclarer qu'il n'avoit aucune part à cet Acte, & qu'il n'entendoit point qu'on promit rien en son nom, ne pouvant se résoudre à tromper le Pape & l'Eglise, en leur faisant entendre autre chose que ce qu'il avoit dans l'esprit. Messieurs de Lalane & Girard croyant avoir remédié aux défauts de leur procuration, par la lettre dont nous venons de parler, signèrent cet Acte le 7 Juin, & M. de Commenges l'envoya aussitôt à Rome avec les cinq Articles de doctrine, sous les auspices des Jésuites Annat & Ferrier, dont le premier promit d'appuyer cette démarche de son crédit, & le second écrivit à un de ses confrères de Rome, de porter Sa Sainteté à traiter les Jansénistes avec *une bonté paternelle*. En même temps que Ferrier écrivoit sous les yeux de M. de Commenges de la manière que nous venons de dire, il envoyoit secrètement une *Instruction latine sur tout ce qui s'étoit passé, pour empêcher, disoit-il, les surprises des Jansénistes*.

Les Jésuites Annat & Ferrier avoient refusé cinq mois auparavant, de se prêter à la même proposition à laquelle on les vit concourir dans cette occasion. Mais les circonstances étoient changées. Lorsque M. de Commenges proposa au mois de Février d'envoyer à Rome les cinq Articles; accompagnés d'une protestation de respect pour le Saint Siege & ses Constitutions, la Cour de Rome étoit lassée des contestations du Jansénisme, & mécontente du Clergé, qui, par son Formulaire, lui paroissoit entreprendre sur les droits du Pape; en sorte que les Jésuites pouvoient craindre qu'elle n'écoutât favorablement des propositions raisonnables, qui auroient terminé les disputes sans blesser la délicatesse des Romains. Au mois de Juin les dispositions de la Cour de Rome n'étoient plus les mêmes. Le Parlement venoit de condamner plusieurs Theses ultramontaines; la Sorbone

avoit tout récemment rédigé en fix Articles les maximes oppoſées ; & le Roi venoit de les autorifer , par une Déclaration enrégiftrée dans tous les Parlemens. Rome cherchoit les moyens de ferrer les liens d'une Nation qui ſe ſouvenoit de ſa liberté primitive , & qui vouloit en jouir. C'eſt ſur-tout par ſes Décrets ſur le Janſéniſme qu'elle l'avoit miſe ſous le joug. Rien n'étoit plus propre à l'y tenir aſſujettie , que quelque nouveau Décret du même genre. L'habitude de ſe ſoumettre faiſoit oublier le droit de réſiſter , & l'autorité du Pape triomphoit aſſément des libertés de l'Egliſe Gallicane, auſſi-tôt qu'elle étoit employée ſous le prétexte d'une hérèſe imaginaire, contre laquelle le Roi ſ'étoit ſi ſouvent déclaré. Les Jéſuites , dans ces circonſtances , consentirent à la propoſition de M. de Commenges, ſûrs qu'ils obtiendroient de la politique de la Cour de Rome quelque nouvelle déclaration propre à ſervir leur haine contre les défenſeurs de Janſénius.

XXXXIII.  
M. Arn. ne  
pouvant y  
prendre  
part, quit-  
te Paris, &  
déſavoue  
la procu-  
ration en-  
voyée à  
Rome.

Hermant.

M. Arnauld prévoyoit que la démarche de ſes amis auroit les ſuites que les Jéſuites deſiroient. Il quitta Paris pour témoigner plus ouvertement que cette négociation lui étoit étrangère. Il ſe retira avec M. Nicole à Haute-fontaine chez M. l'Abbé le Roi, qui déſapprouvoit ainſi que lui, la nouvelle démarche de leurs amis communs , & qui étoit ſur-tout mécontent qu'une affaire de cette importance ſe traitât ſans la participation de pluſieurs de ceux qui y étoient intéreſſés , & contre l'avis de M. Arnauld. L'Evêque de Beauvais faiſoit les mêmes reproches à M. de Lalane, qui ſe juſtifioit en prétendant “ qu'il n'étoit pas diſpoſé à rien faire de plus que „ ce Docteur, qu'il confiéeroit , diſoit-il, comme le premier homme de „ ſon ſiècle ; qu'il ne ſe détacheroit jamais de lui ”. M. de Lalane a toujours donné des preuves de la ſincérité de cette proteſtation , & témoigna ſouvent à M. Arnauld qu'il n'auroit jamais conſenti à la procuration du 7 Juin, ſ'il avoit été inſtruit de ſes ſentiments ſur cet Acte.

En s'éloignant de Paris pour n'être pas reſponſable des démarches qu'il déſapprouvoit, M. Arnauld ne cherchoit pas à aggraver les torts de ſes amis ; il excuſoit au contraire M. de Lalane & tous ceux qui avoient approuvé la procuration, en inſiſtant ſur la pureté de leurs intentions. Il convenoit qu'ils n'avoient jamais prétendu conſentir à la condamnation de l'Evêque d'Ypres, ni faire aucune promeſſe par laquelle ils cruſſent ſ'y engager ; qu'ils n'avoient d'autre motif que d'employer un moyen qu'ils croyoient légitime pour parvenir à la paix ; que ſi le succès ne répondoit pas à leurs vues, c'étoit aux Jéſuites qu'il falloit l'attribuer ; que le tort de ſes amis étoit de prendre quelque confiance aux Jéſuites, & de pouſſer la complaiſance juſqu'à adopter des Formules équivoques ſans les juger telles à la vérité, mais que leurs adverſaires ſauroient interpréter à leur gré.

M. de Commenges, M. Girard & la plupart de ceux qui avoient signé l'Acte envoyé à Rome, se flattoient du plus heureux succès; & pour que M. Arnauld ne fût pas privé des avantages d'une paix qu'ils regardoient comme assurée, ils répondirent que ce Docteur n'étoit pas opposé à l'Acte du 7 Juin en lui-même, & qu'il n'avoit quitté Paris que parce qu'il ne vouloit pas prendre part à une démarche qu'il regardoit comme hasardeuse; que s'il avoit paru désapprouver cet Acte avant de l'avoir vu, il en avoit pris une meilleure idée quand il en avoit eu connoissance. Ces bruits pouvoient faire des impressions différentes sur ceux des amis de M. Arnauld qui désapprouvoient comme lui l'Acte du 7 Juin. Ils pouvoient affoiblir ceux que son exemple soutenoit, & scandaliser ceux dont la fermeté étoit fondée sur des principes invariables. Il crut nécessaire de les détruire, comme il le fit par une lettre du premier Août adressée à un Docteur de Sorbone. « Je veux bien qu'on sache, dit-il, que non seulement je n'ai point pris de part à ce qui s'est fait, mais que je n'ai pas jugé y en pouvoir prendre en conscience, comme je l'ai marqué dans la lettre écrite à M. de Commenges, qui contient mes vrais sentiments, Lett. 154. sans que j'en aie changé depuis, ni que j'aie eu occasion d'en changer; puisque je ne fais rien de cette affaire, que je ne fusse avant que de l'avoir écrite. Ce n'est pas que je ne souhaite la paix autant que personne; mais je ne puis la désirer qu'honnête, & par des moyens honnêtes. Je donnerois tout mon sang pour l'avoir telle. Mais j'espère que Dieu me fera la grace de n'acheter jamais un repos temporel & passager, par aucune chose qui puisse troubler celui de ma conscience ».

Cette lettre déplut à ceux qui avoient approuvé la procuration, & M. Singlin en fit de vifs reproches à M. Arnauld. Ce Docteur étoit accusé dans cette affaire aux contradictions de ses plus intimes amis, dont la prévoyance n'égalait pas la sienne. Il étoit non seulement persuadé que l'Acte de procuration renfermoit une promesse illusoire, & dont le Pape pouvoit se prévaloir au préjudice de la vérité, mais il jugeoit important de faire connoître que tous ceux qui défendoient la même cause, ne se laissoient pas tromper par les Jésuites, & ne donnoient pas les mains à un Acte dont il étoit évident qu'ils vouloient se servir pour obtenir de Rome quelque nouveau Décret contre leurs adversaires. L'événement ne tarda pas à justifier ses craintes. Alexandre VII répondit à la lettre de M. de Commenges par un Bref du 29 Juillet, dans lequel il s'adressoit, non à cet Evêque, mais à tous les Evêques du Royaume. M. de Commenges n'y étoit pas même nommé; il ne fut pas choisi pour en être l'exécuteur. Ce fut au Pere Annat que le Pape s'adressa pour le rendre l'organe de ses volontés. Il louoit dans ce Bref les Evêques de France,

LXXXIV  
Bref d'Alexandre VII. en réponse aux cinq Articles.

pour le soin qu'ils avoient pris d'extirper l'hérésie Jansénienne. Il témoignoit sa joie de ce que plusieurs de ceux qui étoient engagés dans ces erreurs s'en étoient départis, s'étoient soumis au Saint Siège, & avoient promis de faire tout ce que Sa Sainteté désireroit d'eux. Et en supposant que cette promesse étoit entièrement sincère, il exhortoit les Evêques à faire en sorte qu'ils condamnaient les cinq Propositions, tirées du livre de Jansénius, & condamnées dans le sens de cet Auteur. C'est ainsi que furent payées les peines de M. de Commenges, & que les Jésuites manifestèrent les vues qu'ils s'étoient proposées en négociant un accommodement. Néanmoins quelque favorable que ce Bref fût à ces derniers, ils en parurent mécontents, soit que l'approbation que le Pape donnoit aux cinq Articles, en reconnoissant l'orthodoxie de ceux qui les avoient envoyés, leur déplût, & leur fit regarder ce Bref comme trop peu favorable à leurs desseins; soit qu'ils voulussent éloigner l'idée de la part qu'ils y avoient. Ils offrirent à M. de Commenges de travailler à le faire révoquer, si les défenseurs de Jansénius vouloient faire quelque chose de plus que ce qu'ils avoient fait par l'Acte du 7 Juin.

XXXXV.

M. de Commenges mécontent de ce Bref s'en prend à M. Arn.

Le mécontentement de M. de Commenges étoit plus sérieux. En faisant part à Messieurs de Lalanc & Girard de ce Bref, il éclata contre les Jésuites qui l'avoient trompé; & dans les mouvements de son indignation, il protesta qu'il manifesterait à tout l'univers la mauvaise foi de ces Religieux, en publiant une relation fidelle de tout ce qui s'étoit passé, & qu'il en porteroit ses plaintes au Roi. Ce premier feu s'éteignit bientôt. M. de Commenges se tut sur les Jésuites. Il y avoit moins de danger à se plaindre de M. Arnauld; il n'hésita pas à attribuer le mauvais succès de cette affaire à celui qui n'y avoit pas voulu prendre part, parce qu'il le prévoyoit. Il s'en prenoit à la lettre du premier Août, dont la publication avoit, disoit-il, rompu toutes ses mesures lorsqu'il travailloit à empêcher les mauvais effets du Bref.

Hermant.

Il menaçoit d'écrire contre M. Arnauld. « Le comble de l'injustice, » écrivoit ce Docteur à cette occasion, c'est qu'au lieu de s'humilier dans » le mauvais succès d'une négociation si préjudiciable à l'Eglise & à la » vérité, on ne craint point, par la prétention du monde la moins raisonnable, d'attribuer à une lettre très-innocente, & qui au plus ne peut » nuire qu'à moi seul, tous les maux qu'a fait, & que pourra faire à l'avenir » un Bref qu'on a attiré par la confiance qu'on a aux moins sincères de » tous les hommes ».

Les amis de M. Arnauld cherchèrent à détourner M. de Commenges de son dessein. Mais ses menaces n'étoient point à craindre. « En écrivant, » dit M. Arnauld, il eût été obligé de demeurer d'accord de bien des

„ choses qu'il est important que l'Eglise sache ; ou s'il les avoit dissimulées , il m'auroit engagé à les éclaircir sans que personne y pût trouver „ à redire, puisque lui-même m'auroit jeté dans cette nécessité. Vous dirai-je „ franchement ce que je pense ? Il s'est fait prier de ne point écrire ; mais „ je doute qu'il en ait eu sincèrement le dessein. Il appréhendoit trop de „ se compromettre avec la Cour de Rome ou avec les Jésuites en disant „ la vérité ; ou de violer toutes les regles de l'honneur & de la probité „ en la déguisant ”.

De nouvelles circonstances dont nous aurons lieu de parler , engagerent dans la suite M. de Commenges à braver les Jésuites, en rendant un compte fidelle au Roi, au Cardinal Barberin & à l'Archevêque de Paris des principaux faits de la négociation.

Dans le temps que M. de Commenges négocioit à Rome une paix générale, M. des Lyons, Doyen de Senlis, formoit le projet de faire rentrer en Sorbone M. Arnauld & les Docteurs qu'on en avoit exclus à son occasion en 1656. Il vint à Paris à la fin du mois de Juin, quelque temps après l'envoi des cinq Articles à Rome, & communiqua son plan à l'Evêque de Luçon, frere de M. Colbert le Ministre. L'Evêque de Luçon l'approuva, & consentit à être l'entremetteur de cette affaire, à condition toutefois que cette nouvelle négociation seroit indépendante de celle de M. de Commenges, & qu'elle se conduiroit sans que Rome s'en mêlât, parce que Rome cherche toujours à tirer parti pour ses prétentions de toutes les affaires où elle entre, & que l'Evêque de Luçon étoit ouvertement déclaré contre les maximes de cette Cour.

LXXXVI  
Négocia-  
tion pour  
rétablir en  
Sorbone  
M. Arn. &  
les Doc-  
teurs ex-  
clus à son  
occasion.

Les circonstances favorisoient les vues de M. des Lyons. Quoique la Sorbone eût donné les six Articles opposés aux prétentions ultramontaines, elle avoit dans son sein un parti attaché à ces prétentions. Il étoit de l'intérêt de l'Etat de fortifier celui qui y étoit opposé, en faisant rentrer dans la Faculté les Docteurs les plus capables d'y maintenir nos maximes. On pouvoit se flatter que la Cour, loin de mettre obstacle à ce projet, sentiroit qu'il étoit avantageux de le faire réussir. M. des Lyons voyant d'ailleurs que le temps avoit calmé la chaleur de ceux qui auroient été les plus opposés à son projet quelques années auparavant, se persuadoit que le moment étoit venu de tenter une entreprise si utile. Il écrivit à M. Arnauld, pour l'engager à se rendre à Paris. Messieurs de Lalane, Singlin & de Sacy joignirent leurs instances aux siennes, persuadés que la présence de ce Docteur étoit nécessaire au succès de la négociation.

Ce projet ne parut pas à M. Arnauld aussi chimérique que celui de M. de Commenges. Cependant il ne se pressa pas de se rendre au vœu de ses amis : il prit du temps pour consulter Dieu, & répondit à M. Sin-



glin, qu'il étoit dans la résolution " de ne point parler du tout, ni des  
 " Constitutions, ni du fait de Janfénius, qu'en marquant ce qu'il en pen-  
 " soit fans ambiguité & fans équivoque: qu'il n'étoit pas même disposé  
 " à donner le même Acté de soumission ou de satisfaction qu'il avoit offert  
 " autrefois, & dont il avoit tant de regret; qu'il n'avoit cessé depuis de  
 " rendre grâces à Dieu de ce qu'on l'avoit rejeté de forte, disoit-il, que  
 " si l'on s'en fût contenté, je ne fais ce que je serois devenu dans le  
 " trouble horrible de conscience où je serois demeuré toute ma vie; à  
 " moins que Dieu ne m'eût fait la grace, comme je crois qu'il me l'auroit  
 " faite, de remédier au mal que j'eusse fait, par une rétractation pu-  
 " blique".

Tom. I.  
P. 382.

Messieurs de Sainte Marthe & Taignier, deux amis intimes de M. Ar-  
 nauld, furent d'avis qu'il fit le voyage de Paris. Ce n'est pas qu'ils comp-  
 tassent beaucoup sur le succès de cette négociation; mais ils croyoient  
 qu'il devoit cette marque de déférence à ceux à qui il avoit été obligé  
 de résister dans l'affaire de M. de Commenges. Il ne se refusa pas abso-  
 lument aux desirs de Messieurs de Lalane & des Lyons; mais il leur écrivit  
 le 6 Août une lettre datée de Clairvaux, où il s'étoit transporté pour prier  
 Dieu sur le tombeau de S. Bernard, & leur déclara " qu'il ne pouvoit  
 " s'embarquer dans ce nouveau Traité, qu'on ne lui donnât parole qu'on  
 " ne s'arrêteroit qu'au seul droit, sans parler du fait en aucune sorte. A  
 " moins de cela, dit-il, je ne saurois me résoudre de quitter ma solitude,  
 " où Dieu me donne par sa grace beaucoup de consolation, pour me  
 " jeter de nouveau dans les peines & les inquiétudes dont je n'ai été en-  
 " tièrement délivré que depuis que j'ai quitté Paris".

Tom. I.  
P. 387.

M. Arnauld témoignoît à tous ses amis ses dispositions, afin qu'ils  
 n'eussent pas à lui reprocher une résistance à laquelle ils devoient s'atten-  
 dre, & qu'ils ne fondassent pas l'espérance de l'accommodement sur une  
 satisfaction semblable à celle qu'il avoit offerte autrefois, & qu'il regardoit  
 comme une foiblesse. " Seroit-il raisonnable, dit-il à M. Singlin, qu'après  
 " m'avoir traité aussi indignement qu'on a fait, on me demandât encore  
 " des satisfactions, au lieu que ce seroit à moi à en demander aux autres?  
 " On voudroit que je traitasse comme un coupable qui demande grace,  
 " dit-il ailleurs. Pour moi, je ne crois point devoir traiter que comme  
 " un innocent opprimé qui demande justice. Agir autrement, ce seroit au-  
 " toriser un exemple très-pernicieux, en donnant lieu de croire que c'est  
 " une faute punissable à un Théologien, de contredire le Pape & les Evé-  
 " ques dans une matiere de fait".

Ibid.  
P. 622.

Il ne se borna pas à ces protestations générales. Il prit des mesures  
 pour que M. des Lyons fût instruit de tout ce qu'il devoit savoir avant

d'entamer la négociation. Il lui fit donner communication de toutes les piéces qu'il avoit envoyées à M. de Commenges, & de toutes les lettres qu'il avoit écrites à cet Evêque touchant les Formules ambiguës & équivoques. " Vous y verrez, lui dit-il, mes sentiments ; mais vous ne les y  
 „ verrez qu'imparfaitement au prix que je les ai dans le cœur. Et je me  
 „ sens tellement confirmé dans l'averfion que Dieu me donne pour tous  
 „ ces détours artificieux, que je croirois tenter Dieu, si je m'engageois de  
 „ nouveau dans des périls semblables à ceux dont il m'a délivré par une  
 „ singulière miséricorde ". Ibid. 383. 387.

Après lui avoir ainsi découvert le fond de son cœur, il lui annonce qu'il va s'avancer vers Paris, & qu'après avoir reçu sa réponse, il ne tardera pas à s'y rendre, si on lui donne des assurances qu'il ne fera question que de la proposition de droit, & que tout le reste sera mis à l'écart. Il ajoute que si on s'obstine à ramener la question de fait, il est inutile qu'on pense à son rétablissement. Mais qu'on peut s'occuper de celui des autres Docteurs exclus ; qu'il seroit ravi de les voir rentrer dans la Faculté, s'ils le pouvoient faire sans bleffer leur conscience ; mais que pour lui, il ne se mettoit nullement en peine d'en être exclu.

M. des Lyons lui répondit le 10 Août, avant d'avoir vu les piéces que M. Arnauld avoit voulu qui lui fussent communiquées ; mais au lieu de lui donner les assurances qu'il avoit demandées, il avoue qu'il ne peut pas lui dire ce qu'on exigera de lui ; mais *il fait*, dit-il, *que les Docteurs seront plus traitables que les Jésuites*, & il présume qu'ils n'exigeront ni réparation, ni affirmation sur la question de fait. Cette réponse laissoit à M. Arnauld toutes ses défiances, & l'engagea à prendre de nouvelles précautions, comme il le fit en écrivant de nouveau le 14 du même mois à M. des Lyons, qu'il croyoit de plus en plus important que les conditions de ce nouvel accommodement fussent arrêtées avant qu'il partît à Paris, & que ses dispositions fussent parfaitement connues du Prélat qui vouloit bien se charger de cette entreprise, afin qu'il n'y trouvât pas dans la suite des obstacles invincibles. " L'expérience m'a fait voir, dit-il, qu'il  
 „ n'y a rien de plus fâcheux dans ces sortes d'affaires que de tromper  
 „ l'espérance de ceux qui les traitent. Il est donc plus simple, plus sin-  
 „ cere, plus respectueux envers les personnes d'une si éminente dignité,  
 „ de leur déclarer avant toutes choses ce qu'ils peuvent attendre de nous,  
 „ afin qu'ils ne fassent pas de fausses avances ". Ibid. P. 390.

En déclarant ses sentiments à M. des Lyons, M. Arnauld lui faisoit envisager les obstacles que son rétablissement en Sorbone pourroit éprouver. Celui des Docteurs exclus à son sujet étoit plus facile, si on séparoit leur cause de la sienne. M. Arnauld conjuroit M. des Lyons de pren-

Ibid.  
p. 225.  
T. XXI.  
p. 567.

dre ce parti. « Je vous proteste, lui dit-il, que je vous en aurai tout autant d'obligation. . . étant infiniment plus touché de la cause de mes confreres que de la mienne; & c'est ce qui me fait desirer que l'on sépare ces deux causes, parce que la leur étant beaucoup plus facile à accommoder, il est de la prudence de ne la pas exposer à être traversée par les obstacles que la mienne peut rencontrer; outre qu'il est indubitable que leur rétablissement facilitera le mien par une suite nécessaire; au lieu qu'il est tout-à-fait à craindre que les voulant faire en-semble, le mien n'empêche le leur, ce qui me causeroit une extrême affliction ».

M. Arnauld étoit arrivé à Paris le 17 Août, & le Bref du 29 Juillet y fut public trois jours après. Il n'en fallut pas davantage pour faire oublier le projet de M. des Lyons, dont l'exécution devenoit plus difficile que jamais. La faction opposée à M. Arnauld, qui s'étoit montrée si fiere lors même qu'elle n'avoit pu rien avoir de Rome qui appuyât les signatures qu'elle avoit exigées, devenoit plus redoutable depuis qu'elle avoit en main un Bref qui lui donnoit un si grand avantage sur ceux qu'elle avoit exclus.

LXXXVII.  
Les Jésuites extorquent de MM. de Lalane & Girard une nouvelle Déclaration du 24 Sep.

Les Jésuites feignoient d'être mécontents de ce que le Bref étoit si peu favorable à M. de Commenges & à ceux pour qui il travailloit. Ils promettoient de s'employer pour le faire révoquer. Il est vrai qu'ils s'en occupoient, mais dans des vues bien différentes de celles dont ils vouloient se faire un mérite auprès de l'Evêque médiateur. Ils cherchoient à obtenir du Pape une Déclaration plus précise contre les défenseurs de Jansénius, & une injonction aux Evêques de faire signer le Formulaire du Clergé. MM. de Lalane & Girard, & ceux au nom de qui ils parloient, n'avoient pas prévu tout le parti que les Jésuites tiroient de la démarche si imprudente du 7 Juin. En signant une promesse de donner au Pape de nouveaux témoignages de leur soumission, ils s'étoient mis à la discrétion d'ennemis implacables, qui loin de se laisser défarmer par la foiblesse, ne pensoient qu'à se prévaloir de tous leurs avantages.

Les Jésuites n'oublioient rien pour tirer de ces Théologiens quelque nouvel Acte de soumission, & pour les amener insensiblement à la signature pure & simple du Formulaire, & à la condamnation de Jansénius. Ils firent intervenir l'autorité du Roi, qui ayant mandé M. de Commenges lui déclara, qu'il vouloit absolument voir la fin de cette affaire; & comme la conclusion en paroissoit dépendre d'un nouvel Acte de soumission que le Pape attendoit de ces Messieurs, le Roi voulut que M. de Commenges travaillât à l'obtenir. Le Prélat s'empressa d'exécuter les ordres du Roi, & ne négligea rien pour déterminer MM. de Lalane & Girard à faire ce qu'on demandoit

demandoit d'eux. Après avoir long-temps temporisé, ils lui remirent le 24 Septembre une déclaration, dans laquelle, après avoir confirmé leur soumission aux Bulles, ils déclarent, " qu'à l'égard des décisions de fait „ contenues dans la Bulle d'Alexandre VII, où il est défini que les cinq „ Propositions ont été extraites de Jansénius, & condamnées dans le sens „ de cet Auteur, ils ont & auront toujours pour ces définitions tout le „ respect, toute la déférence & toute la soumission que l'Eglise exige des „ fideles en de pareilles occasions, & dans des matieres de cette nature; „ reconnoissant qu'il n'appartient pas à des Théologiens particuliers de „ s'élever contre les décisions du Saint Siege, de les combattre, ou d'y „ résister. ”

M. de Commenges fit part de cette déclaration aux Archevêques d'Auch, de Rouen & de Paris, ainsi qu'à l'Abbé Bossuet. Ils la trouverent suffisante pour ôter tout soupçon d'hérésie, ou de désobéissance au Saint Siege. M. de Commenges la présenta au Roi, qui parut satisfait, & qui dit qu'il l'examineroit avec MM. de Paris & d'Auch. Cet examen se fit en présence du Jésuite Confesseur, qui n'ayant pas été content, fit aisément changer d'avis aux deux Archevêques. Ils trouverent, comme lui, qu'elle étoit insuffisante, en ce qu'elle ne *parloit pas en termes assez clairs de la condamnation de la doctrine de Jansénius*. Il fut donc conclu dans le Conseil de conscience qu'elle seroit rejetée, & que le Roi ordonneroit à M. de Commenges d'en exiger une autre plus nette & plus précise; & qu'en attendant les Evêques qui se trouvoient à Paris s'assembleroient incessamment pour l'acceptation & l'exécution du Bref du Pape.

Le Roi ayant fait part à M. de Commenges de la résolution du Conseil de conscience, ce Prélat lui représenta que ces Messieurs avoient fait dans cet Acte tout ce qu'ils pouvoient faire, & qu'ils avoient donné dans toute cette affaire les preuves les moins équivoques de leur sincérité, de leur modération, de leur soumission au Saint Siege, & de leur respect pour Sa Majesté; qu'exiger d'eux quelque chose de plus, c'étoit leur demander l'impossible, & qu'ainsi regardant sa négociation comme terminée, il supplioit Sa Majesté de lui permettre de retourner dans son Diocèse. Le Roi le lui permit, témoignant être content de sa conduite, & n'attribuant le peu de succès de sa négociation qu'à ceux qui n'avoient point voulu se rendre à ce qu'on exigeoit d'eux. M. de Commenges ne partit pas si-tôt pour son Diocèse. Il se tint à quelque distance de Paris, pour être à portée de savoir ce qui se passeroit dans l'Assemblée qui alloit se tenir, en conséquence des ordres du Roi, & qui se tint en effet le 2 Octobre.

*Vie d'Antoine Arnauld. Part. I.*

LXXXVIII.  
 L'Assemblée du  
 Clergé du  
 2 Octobre  
 1663, la  
 rejette  
 comme  
*captieuse*,  
 &c. Con-  
 duite des  
 Jésuites  
 en cette  
 occasion.

Ce n'étoit point une de ces Assemblées périodiques, dans lesquelles le Clergé traite tous les cinq ans de ses affaires temporelles ; & c'étoit encore moins une Assemblée convoquée suivant les formes canoniques, pour délibérer sur quelque objet de sa compétence. Elle fut composée fortuite-ment de quatorze ou quinze Evêques, dont six ou sept étoient sans Diocèse, & les autres de ceux qui ne vont jamais dans le leur. On ne put pas la rendre plus nombreuse, parce que plusieurs des Evêques qui se trouvoient à Paris, tels que Messieurs de Laon, de Chartres, de Meaux & de Senlis, se retirèrent dans leurs Diocèses, pour ne pas prendre part à une affaire si odieuse.

Quelque inutile qu'il soit de plaider devant des Juges qui ne sont assemblés que pour condamner l'innocent, Messieurs de Lalane & Girard firent une *Relation* de tout ce qui s'étoit passé dans la négociation, & y joignirent un Mémoire, pour justifier la procuration du 7 Juin, & la déclaration du 24 Septembre, & pour montrer que quoiqu'ils n'eussent pas voulu condamner les cinq Propositions dans le sens de Jansénius, ils avoient porté la soumission au Saint Siege aussi loin qu'on pouvoit le demander légitimement à des Théologiens. Ce Mémoire fut distribué le 2 Octobre, aux membres de l'Assemblée ; & le même jour, ces Prélats, dans une séance d'une heure ; prirent leur résolution, qui consistoit à rejeter la déclaration du 24 Septembre, *comme captieuse, pleine d'artifice, & cachant sous la masque de l'obéissance, l'hérésie du Jansénisme* ; à écrire une lettre au Pape, & une autre aux Evêques de France. Celle-ci étoit destinée à ranimer le zèle des Evêques qui négligeoient le Formulaire ; & dans la lettre au Pape, l'Assemblée disoit de la déclaration du 24 Septembre, *qu'elle n'étoit point catholique*.

Dans la procuration envoyée à Rome, le Pape avoit vu une soumission sans réserve aux Constitutions, & les Jésuites se faisoient un mérite auprès du Saint Siege d'avoir ramené les Jansénistes à l'obéissance, même sur le fait de Jansénius : dans la déclaration du 24 Septembre au contraire, l'Assemblée trouve que la soumission à l'égard du fait est imparfaite, & que cet Acte doit être rejeté comme insuffisant & captieux. Cependant ces deux Actes signés par les mêmes personnes, ne diffèrent en rien pour le sens. Mais les Jésuites représentoient à Rome leurs adversaires comme soumis, pour en triompher ; & à Paris, ils les représentoient comme ne l'étant pas, pour les opprimer ; trompant tout à la fois le Roi, en lui faisant employer son autorité pour un accommodement, tandis qu'ils ne vouloient que perpétuer les troubles ; M. de Commenges, en lui donnant des paroles qu'ils n'avoient aucun dessein de tenir ; & le Pape, en

lui faisant croire qu'ils avoient fait recevoir sa décision sur le fait par ceux qui y avoient si long-temps résisté.

Le résultat de l'Assemblée du 2 Octobre fit enfin ouvrir les yeux à M. de Commenges. Il ne put voir sans indignation l'ouvrage de dix mois renversé en un instant par les résolutions précipitées de quelques Evêques, qui, sans entendre les parties, accusoient d'hérésie des Théologiens dont il avoit garanti la foi, & dont l'orthodoxie avoit été reconnue par le Pape, dans le Bref du 29 Juillet. Il écrivit à l'Archevêque de Paris, à l'Evêque d'Alet, au Cardinal Barberin & enfin au Roi, pour se plaindre d'un procédé aussi irrégulier que violent. Il prit dans ses lettres la défense des Théologiens si indignement calomniés; rendit témoignage à la pureté de leur foi, & à leur respect pour l'autorité; justifia leurs principes sur la distinction du fait & du droit; se déclara pour les droits des Evêques, de juger en première instance les causes de la foi; & néanmoins protesta du respect qu'il avoit pour les dernières Constitutions, ainsi que pour le Bref du 29 Juillet; disant qu'il auroit désiré que les Théologiens dont il plaidoit la cause s'y fussent soumis à son exemple, sans faire des distinctions qu'il ne jugeoit pas nécessaires, vu qu'elles étoient toujours sous-entendues.

M. de Commenges attestoit dans ces lettres, & sur-tout dans celle au Roi, qu'il n'y avoit point d'hérésie dans le Royaume sur la matière des cinq Propositions; que dès le commencement de la négociation on étoit convenu de part & d'autre, qu'il ne seroit point question de la signature du Formulaire, cette condition ayant été jugée essentielle pour parvenir à un accommodement; que pendant toute la durée de cette même négociation, on étoit également convenu que l'Eglise ne pouvant pas exiger la croyance des faits non révélés, c'étoit lui rendre toute la soumission qu'elle demande, que de respecter en silence ses décisions à cet égard.

La négociation étoit devenue étrangère à M. Arnauld, depuis qu'il avoit déclaré qu'il ne pouvoit se prêter aux démarches, pour lesquelles d'autres Théologiens attachés à la même cause, n'avoient pas les mêmes répugnances que lui. Mais aussi-tôt qu'il vit ses amis maltraités par l'Assemblée & par les Jésuites, pour un Acte où loin de manquer de soumission, ils l'avoient portée, à ses yeux, au-delà des bornes légitimes, leur cause devint la sienne; il prit leur défense dans un Ecrit qui parut au mois de Novembre de la même année 1663, & s'éleva contre la nouvelle tentative que l'Assemblée du 2 Octobre faisoit, pour soumettre tout le Royaume au Formulaire (f). Cet ouvrage fut suivi quelque temps après d'un autre intitulé: *Les desseins des Jésuites représentés aux Prélats de l'Assemblée*.

XC.  
Ecrits de  
M. Arn. sur  
le même  
sujet:  
*Desseins  
des Jésuites, &c.*

(f) On le trouve Tom. XXII. N°. XXXVII.

blée du 2 Octobre 1663 (g). Il confidere les desseins des Jésuites dans toute l'affaire du Janfénilme, & montre que cette Société n'avoit d'autre but, que d'opprimer les Théologiens attachés à la doctrine de S. Augustin, & de faire régner en France les maximes ultramontaines : sûre d'y être d'autant plus puissante que le Pape y auroit plus d'autorité. La force avec laquelle cet ouvrage est écrit, fut blâmée par quelques amis de l'Auteur, qui craignoient que les Jésuites & les Evêques n'en fussent trop irrités. " Je ne pensois pas avoir satisfait à ce que je dois à la vérité & à l'E-  
 „ glise, leur répondoit ce Docteur, si j'en étois demeuré là ; & si je n'é-  
 „ tois disposé à parler avec encore plus de force. J'ai considéré le Pere  
 „ Annat & les Prélats qui lui sont unis par cabale & par faction, com-  
 „ me des gens sans conscience & vendus à l'iniquité, que nulles raisons  
 „ ne peuvent toucher, & qui sont en tel état, que si quelque chose est  
 „ capable d'arrêter ou de modérer leurs violences, ce ne peut être que  
 „ la crainte de l'infamie publique, que j'ai tâché & que je tâcherai de  
 „ plus en plus d'attirer sur les auteurs d'une aussi insupportable tyrannie,  
 „ que celle qu'on veut autoriser dans l'Eglise ”.

XCI.  
 Réfuta-  
 tion de la  
 Relation  
 du P. Fer-  
 rier. Re-  
 gles qui  
 dirigent  
 M. Arn.  
 dans cet  
 ouvrage.

L'Ecrit des *Desseins des Jésuites*, &c. fut condamné au feu le 8 Janvier 1664, par une Sentence du Châtelet. Mais l'estime publique vengea cet ouvrage d'une flétrissure qui ne prouvoit autre chose, que le crédit que les Jésuites avoient alors dans ce Tribunal. Le Pere Ferrier vint au secours de la Sentence du Châtelet, par un livre intitulé : *L'idée véritable du Janfénilme*. Ce Religieux avoit, en négociant l'accommodement, affecté une modération qui avoit séduit M. de Commenges, & plusieurs de ceux qui s'intéressoient à la paix de l'Eglise. Mais il montra dans cet ouvrage, ainsi que dans la *Relation* qu'il publia quelque temps après, de ce qui s'étoit passé depuis un an, &c. plus d'emportement que la plupart de ses confreres. Il traita ses adversaires d'hérétiques & de schismatiques, qui, par leur dernière opiniâtreté à résister aux décisions de l'Eglise, avoient encouru l'excommunication majeure, & auxquels il n'étoit plus permis de donner aucun signe de communion : se fondant sur le refus qu'ils faisoient de condamner les cinq Propositions dans le sens de Janfénius, & répétant toutes les absurdités dont on étourdissoit la France depuis si long-temps sur l'inséparabilité du fait & du droit.

Il attaquoit dans sa *Relation* celle que Messieurs de Lalane & Girard avoient publiée, ainsi que l'Ecrit des *Desseins*, où la même négociation étoit aussi racontée. M. Arnauld, qui étoit las de cette affaire, auroit voulu que Messieurs de Lalane & Girard se chargeassent de réfuter le Pere Ferrier ; mais vaincu par leurs sollicitations, il entreprit ce travail. Il ne

(g) Ibid. N°. XXXVIII.



lui fut pas difficile de confondre ce Jésuite, qui n'avoit pas craint d'altérer grossièrement les faits, & de donner néanmoins M. de Commenges & les autres Evêques médiateurs, pour garants de sa fidélité à les rapporter tels qu'ils étoient. Mais il eut besoin d'employer des piéces qui étoient restées secretes, & d'en publier des extraits. La nécessité de faire usage de ces piéces, pour justifier les défenseurs de Jansénius contre les calomnies des Jésuites d'un côté, & le devoir qu'on lui faisoit de l'autre, de ne rien publier qui pût blesser les amis de M. de Commenges, le mirent dans le plus grand embarras, & l'auroient déterminé à garder le silence, si, comme il le dit lui-même, *il n'avoit été retenu par la crainte de manquer à ce qu'il devoit à Dieu & à l'Eglise, par une appréhension excessive de déplaire aux hommes.* Il fit part de ses peines à M. de Lalane, Lett. 170. & lui communiqua, pour avoir son avis, les regles qu'il avoit cru devoir suivre, pour concilier le secret qu'exige l'amitié, avec ce qu'on doit à sa propre défense. Il distinguoit deux personnages dans M. de Commenges; celui d'ami, & celui d'entremetteur. Il étoit résolu de ne faire aucun usage de tous les témoignages de bonne volonté que ce Prélat avoit donnés aux disciples de S. Augustin en qualité d'ami; parce que ces témoignages étant libres, il ne croyoit pas les devoir faire connoître, sans en avoir son agrément. Mais il n'en étoit pas de même de ce qu'il avoit écrit en qualité d'entremetteur, concernant les conditions de l'accommodement dont il s'étoit chargé, & les accords faits de part & d'autre avant d'y entrer. Les témoignages qu'il avoit rendus à ce sujet ne lui appartenoient pas, mais appartenoient aux parties, ou plutôt à l'Eglise; & puisqu'ils avoient servi à engager les défenseurs de Jansénius dans cette négociation, malgré les soupçons que ceux-ci avoient de la mauvaise foi des Jésuites, il étoit bien juste qu'ils leur servissent de justification, après que cette mauvaise foi avoit éclaté.

M. de Lalane & quelques autres personnes qui furent consultées, ayant approuvé ces principes, M. Arnauld consentit à la publication de la première partie de son ouvrage. Mais quelque attention qu'il eût apportée à ne rien laisser paroître des lettres de M. de Commenges, qui ne fit honneur à ce Prélat, & à supprimer tout ce qui auroit pu le compromettre, M. d'Andilly fut tellement blessé de l'usage que M. Arnauld en faisoit dans son ouvrage, qu'il lui en fit les reproches les plus amers, plus touché de la peine que M. de Commenges pourroit avoir de ce qu'on publioit quelques extraits de ses lettres, que de l'avantage que son frere en retireroit pour sa justification, & celle des Théologiens qui lui étoient unis dans la défense de la vérité; & sacrifiant sans s'en appercevoir les intérêts de l'Eglise, aux loix mal entendues de l'amitié. " C'est bien mal reconnoître les vrais

XCII.  
Repro-  
ches de M.  
d'Andilly  
à ce sujet.  
Réponses  
de M. Arn.

Lett. 171.  
24 Avril  
1664.  
Tom. I.  
P. 481.

„ devoirs de l'amitié, lui répondit M. Arnauld, que d'y avoir tant d'é-  
 „ gard, quand il ne s'agit que d'une très-injuste délicatesse qu'on attribue  
 „ à un nouvel ami, à qui je crois que l'on fait grand tort par ce soup-  
 „ çon; & d'y avoir si peu d'égard, quand il s'agit de la réputation & de  
 „ l'honneur de ceux qui nous sont les plus unis par toutes sortes de liens.  
 „ Est-ce donc qu'on ne peut avoir qu'un seul ami, & qu'aussi-tôt qu'on  
 „ en acquiert un nouveau, il faut oublier tous les autres? Il faut bien que  
 „ cela soit ainsi, puisque ceux qui se piquent d'être si généreux amis, ne  
 „ le sont que d'un côté; & que pour épargner à l'un un petit chagrin,  
 „ qu'il n'aura peut-être pas, ils déclarent qu'ils sont prêts de traiter les  
 „ autres en ennemis. Que veut dire une si injuste acception de personnes?  
 „ En vérité elle m'épouvante, & je ne saurois presque m'empêcher de  
 „ l'attribuer à une impression maligne de l'ennemi de la vraie & sincère  
 „ charité, qui, par la grace de Dieu, a été jusqu'à cette heure entre nous.  
 „ Car elle paroît si injuste, qu'elle ne semble pas humaine. Ce que nous  
 „ devons à nos plus grands amis a des bornes, & il ne doit jamais  
 „ aller jusqu'à faire injustice même à des ennemis, & à plus forte raison  
 „ à d'autres amis. Or je prétends qu'on m'en a fait une très-grande,  
 „ & j'espère d'en convaincre facilement toutes les personnes équitables,  
 „ pourvu qu'ils veuillent prendre la peine de considérer les choses sans  
 „ préoccupation & dans les circonstances particulières, selon lesquelles  
 „ on en doit juger; & non selon certaines règles de civilité qui n'ont  
 „ point de lieu en cette rencontre: parce que les lettres dont il s'agit  
 „ ne sont point des lettres ordinaires, mais des lettres de traité & de  
 „ négociation, qui, par toutes sortes de justice, doivent demeurer pour  
 „ gage à ceux avec qui on a traité.

„ C'est pourquoi la première chose que je soutiens est, que ces lettres  
 „ n'appartenoient véritablement, ni à celui qui les a écrites, ni à celui  
 „ qui les a reçues; mais à ceux qu'elles regardoient, & pour qui elles  
 „ ont été écrites”.

La conduite de M. d'Andilly tiroit son origine de plus loin: ses liai-  
 sons avec M. de Commenges lui avoient fait adopter dès le commence-  
 ment de la négociation, les plans que cet Evêque proposoit, & auxquels  
 M. Arnauld ne pouvoit se prêter. La résistance ferme & éclairée de celui-ci  
 indisposa M. d'Andilly, qui dans toute cette négociation se montra injuste

ibid.

„ Dieu m'a fait la grace, lui dit M. Arnauld dans la même lettre, d'é-  
 „ prouver depuis long-temps la vérité de la parole de Jesus Christ & de  
 „ S. Paul, que quiconque veut servir Dieu doit s'attendre aux croix &  
 „ aux persécutions. Mais je vous avoue que je n'en ai point senti de plus

„ rude que celle que je souffre présentement, de la personne du monde  
 „ dont j'avois plus lieu d'attendre toute sorte de consolation. L'union  
 „ sainte que Dieu avoit mise dans notre famille, & la grace qu'il nous a  
 „ faite d'avoir tous le même zèle pour la défense de la vérité, nous fer-  
 „ voit d'un mutuel soutien. . . Le démon ne l'a pu souffrir, & il a cher-  
 „ ché tous les moyens de nous affoiblir, par une malheureuse division.  
 „ Il y a long-temps que je le vois, & que j'en gémiss. Mais je n'aurois pas  
 „ cru que cela dût aller jusqu'aux extrémités dont on nous menace. . .

„ Toutes ces menaces ne me touchent guere, pour ce qui me regarde.  
 „ Je n'en suis touché que pour celui qui les fait. J'ai le cœur percé de  
 „ douleur de le voir dans une telle disposition; & je prie Dieu qu'il ne  
 „ lui impute pas d'avoir eu seulement la pensée d'un dessein si étrange, & Ibid.  
P. 483.  
 „ si peu digne d'une personne à qui Dieu a fait connoître & aimer la vé-  
 „ rité. Cela me fait voir que c'est souvent un grand malheur à des per-  
 „ sonnes qui ont de la piété, mais qui ne connoissent pas l'esprit & la  
 „ conduite de l'Eglise, de se mêler des affaires qui la regardent, quoi-  
 „ qu'ils ne s'y engagent d'abord qu'avec un bon dessein. Ils veulent que  
 „ tout s'y conduise par les regles d'une politique humaine, & souvent  
 „ même par des imaginations contraires à toute véritable prudence; &  
 „ lorsqu'ils voient que des Théologiens ne sont pas de leur avis, ils pen-  
 „ sent les avoir bien réfutés, quand ils ont dit qu'ils savent la Théologie,  
 „ mais que ce sont les plus méchants négociateurs qui soient au monde.  
 „ Les événements même ne sont pas capables de les détromper, & de  
 „ leur faire reconnoître que ceux qu'ils avoient tant méprisés, ont vu plus  
 „ clair qu'eux, & que pour avoir aimé la simplicité de la colombe, ils  
 „ n'en ont pas eu moins la prudence du serpent. . . .

„ Je suis étrangement choqué de certaines lettres, où l'on ne craint  
 „ point de dire, que si on n'a plus de soin de ménager les amis d'un tel,  
 „ il se tournera contre nous. . . Est-ce donc là l'idée qu'ils nous donnent  
 „ de leurs amis? & veulent-ils que nous croyions que ce n'est que les  
 „ hommes & non pas Dieu qu'il a regardé, dans ce qu'il a dit ou écrit  
 „ pour la vérité & pour l'innocence; & qu'il seroit capable de dire tout  
 „ le contraire, si l'on manquoit à quelque chose de ce qu'il croiroit lui  
 „ être dû? Je ne vois pas ce que ses plus grands ennemis pourroient faire  
 „ de pis contre lui, que d'en faire concevoir une telle opinion. A Dieu  
 „ ne plaise que j'en juge jamais si défavantageusement; & que je le croie  
 „ capable d'abandonner, par un ressentiment humain, ce qu'il doit à Dieu,  
 „ à la vérité, à sa conscience & à son honneur. L'obligation qu'a un en-  
 „ tremetteur de rendre un témoignage public de ce qui s'est passé dans  
 „ une affaire qu'il a traitée, lorsqu'on en tire avantage pour opprimer des

„ innocents, & de trouver bon que ceux qu'on accuse injustement de  
 „ mauvaise foi, l'alleguent pour leur justification, n'est point un devoir de  
 „ civilité qu'il se puisse exempter de rendre par une mauvaise humeur.  
 „ Mais c'est un devoir de justice, & d'une justice si exacte & si rigou-  
 „ reuse, que rien n'en peut dispenser. . . De sorte que de faire un crime  
 „ à ceux qui l'allégueroient en cette rencontre sans sa permission, c'est  
 „ prétendre que les uns ne peuvent sans crime user d'un droit que la na-  
 „ ture leur donne, & que l'autre pourroit sans crime leur refuser ce qu'il  
 „ leur doit par toutes sortes de loix.”

M. de Commenges ne contesta point sur ces principes; mais il craignoit le ressentiment des Jésuites, & se plaignoit de M. Arnauld avec assez peu de ménagement, quoiqu'il n'eût à lui reprocher aucune infidélité dans les extraits de pieces insérés dans la Réfutation du Pere Ferrier. Les plaintes qu'il fit sur la Relation de ce Jésuite étoient plus graves, mais plus ménagées. Ferrier avoit nié dans sa Relation les deux faits principaux qui faisoient le dénouement de toute cette affaire; le premier, qu'on étoit convenu qu'il ne seroit question ni du fait de Jansénius, ni de la signature du Formulaire; le second, que l'orthodoxie des défenseurs de Jansénius avoit été reconnue dans les Conférences où l'on avoit discuté les cinq Articles. M. de Commenges soutint la vérité de ces faits, qui suffisoient pour montrer combien la Relation de ce Jésuite étoit infidelle. C'est ainsi que fut terminée une affaire, dans laquelle quelques amis de M. Arnauld, séduits par l'amour de la paix, & trompés par des espérances illusoires, s'abaissèrent par degrés à une condescendance excessive, & ne recueillirent d'autre fruit de leurs démarches que de nouvelles persécutions, que tous les défenseurs de la même cause partagerent avec eux.

XCIII.  
 Déclaration  
 du  
 Roi du 29  
 Avr. 1664.  
 pour  
 l'exécution  
 rigoureuse  
 du Formu-  
 laire. Mé-  
 moires de  
 M. Arn. à  
 ce sujet.

Le Formulaire, qui n'étoit encore appuyé que par des Assemblées du Clergé & par des Lettres de cachet ou des Arrêts du Conseil, n'avoit pas ce degré d'autorité auquel les Jésuites vouloient le porter. Les Evêques ne s'y soumettoient pas généralement, & il étoit à craindre que le temps ne l'abolit, si une Déclaration du Roi, enregistrée dans les Parlements, n'en faisoit une loi de l'Etat. Les Jésuites ne perdirent jamais de vue ce but important à leurs desseins. Les tentatives précédentes qu'ils avoient faites pour y parvenir avoient été infructueuses; mais le crédit d'Annat augmentoit tous les jours, & les divers engagements que la Cour avoit pris, la préparoient à mettre le sceau à toutes les violences antérieures. Elle prétendit l'oreille aux insinuations de ce Jésuite, & examinoit les divers projets de Déclaration qu'il mettoit sous les yeux du Conseil. M. Arnauld fit deux Mémoires sur ce sujet, dans les mois de Janvier & de Février 1664; l'un pour les Evêques, & l'autre pour les Magistrats. Il mettoit  
 sous

Tous les yeux des premiers les raisons qui avoient empêché les Evêques les plus respectables du Royaume, & en particulier M. d'Alet, d'adopter le Formulaire, & montrait aux seconds la nécessité de maintenir les maximes du Royaume contre des entreprises qui ne tendoient qu'à faire reconnoître en France l'infailibilité du Pape, même sur des faits; puisque l'unique fondement de l'exaction de la signature du Formulaire, étoit la décision du Pape sur le fait de Jansénius (*b*).

Les Magistrats n'eurent point à délibérer sur cet objet. Le Roi fit enregistrer le 29 Avril, dans un lit de justice, la Déclaration qui mettoit le comble aux vœux des Jésuites. Il y représentoit son Royaume comme infecté du Jansénisme, & menacé de tous les malheurs qui seroient inévitablement la suite des progrès de cette hérésie, s'il ne prenoit des mesures efficaces pour les arrêter. Il ordonnoit en conséquence la signature du Formulaire dans toute l'étendue de ses Etats, à tous les Ecclésiastiques Séculiers & Réguliers, & à tous ceux qui seroient pourvus de quelque Bénéfice, faute de quoi le Bénéfice seroit impétrable *de plein droit*; à tous ceux qui à l'avenir seroient admis à la Profession Religieuse, aux charges & offices claustraux, aux degrés, charges & Régences des Universités, sous peine pour les contrevenants d'être poursuivis comme *fauteurs d'hérétiques & perturbateurs du repos public*.

C'est pour faire attester à ses sujets, que les cinq Propositions avoient le même sens que le livre de Jansénius, que le Roi déployoit son autorité avec cet appareil, sacrifiant une partie considérable de son peuple, à la passion de son Confesseur. M. Arnauld fit sur cette Déclaration des *Remarques* destinées pour les Evêques, afin de les engager à représenter au Roi la surprise qui lui avoit été faite (*i*). Il y montrait qu'en ordonnant une signature en matière ecclésiastique, & sur un objet sur lequel les Evêques de son Royaume étoient partagés, le Roi entreprenoit sur l'autorité de l'Eglise; qu'en excluant des fonctions ecclésiastiques ceux de ses sujets qui ne se soumettoient pas à cette signature, il prenoit la place des Evêques, qui seuls ont droit de juger des conditions nécessaires pour les remplir; & qu'enfin le Roi, sans prendre d'autre conseil que celui de quelques personnes passionnées, terminoit une cause qui ne pouvoit être jugée que par un Concile National. « On supplie Messieurs les Evêques, dit M. Arnauld, de considérer de quelle conséquence il est pour l'Eglise, pour leur personne, pour les fideles d'autoriser cette nouvelle méthode qu'on veut introduire dans l'Eglise, qui est, que dans les matières les plus spirituelles, tout ce qu'il plaira à deux ou trois personnes, qui compo-

(*h*) Voyez ces deux Mémoires, Tom. XXII. de la Collection, N°. XLII & XLIII.

(*i*) Tom. XXII. N°. XLIV.

„ ront ce qu'on appelle le Conseil de conscience, ayant été proposé en  
 „ forme de Déclaration & enregistré au Parlement en lit de justice, sans  
 „ aucune liberté de suffrages, passera pour une loi perpétuelle, à laquelle  
 „ tous les Evêques de France se trouveront assujettis, & qui leur ôtera  
 „ sans appel & sans remède, la liberté de se conduire selon leurs lumie-  
 „ res, dans les plus divines fonctions de leur dignité sacrée, qui est le  
 „ choix de ceux à qui ils doivent confier le soin des âmes. Si cela est, &  
 „ s'ils veulent bien subir ce joug, ils ne doivent plus se considérer com-  
 „ me les Vicaires de Jesus Christ dans leurs Eglises, selon la doctrine  
 „ des Conciles, mais comme les Vicaires de deux ou trois Evêques de la  
 „ Cour, & du Pere Confesseur, qui, abusant de la créance qu'ils pourront  
 „ avoir dans l'esprit du Roi, prescriront à leur gré ce qui se devra obser-  
 „ ver dans tous les Diocèses de France, quelque répugnance que les au-  
 „ tres Evêques y puissent avoir, & quelque préjudiciable qu'ils croient  
 „ que cela soit au bien des âmes qui leur sont commises ”.

XCIV.  
Lettre de  
M. d'Alet  
au Roi sur  
cette Dé-  
claration.

Ces *Remarques* ayant été communiquées à quelques Evêques, ils com-  
 prirent aisément combien la nouvelle Déclaration étoit préjudiciable à l'E-  
 glise, & les maux qui en seroient la suite; mais ils n'eurent pas le cou-  
 rage de s'en plaindre au Roi. M. d'Alet fut le seul qui prit ce parti géné-  
 reux, dans une circonstance où il avoit à ménager la Cour, pour un  
 procès qu'il soutenoit au Conseil, contre des Ecclésiastiques & des Gen-  
 tilshommes de son Diocèse. Cet Evêque n'avoit jamais consulté que son  
 devoir. Il plaidoit au Conseil pour maintenir le bien qu'il faisoit dans  
 son Diocèse. Il écrivit au Roi pour lui représenter les maux que sa Décla-  
 ration seroit à l'Eglise; & loin de croire qu'il étoit obligé de se ménager  
 plus que les autres, à cause de l'affaire particulière qu'il avoit à la Cour,  
 il conclut au contraire qu'il devoit les prévenir dans la défense des droits  
 de l'Episcopat, parce qu'il avoit plus besoin qu'eux d'engager Dieu à être  
 son protecteur. Il essaya d'obtenir des Evêques voisins qu'ils signassent sa  
 lettre; mais n'ayant pu y réussir, il l'envoya signée de lui seul, le 24 Août  
 1664. Cette lettre, qui renferme les mêmes choses qui étoient dans les  
 Remarques de M. Arnauld, étoit écrite avec tant de dignité, d'insinua-  
 tion & de respect, que le Roi, loin d'en être mécontent, comme on s'y  
 attendoit, en prit occasion de parler de l'Auteur avec estime, & de louer  
 la candeur & la piété dont sa lettre étoit remplie.

XCV.  
Violences  
exercées  
contre les  
Religieu-  
ses de Port-  
Royal au  
sujet du  
Formulai-  
re.

Le Roi louoit les intentions de l'Evêque d'Alet, & rendoit hommage  
 avec toute la France à sa grande vertu; mais il suivoit les Conseils d'Annat  
 & de quelques Evêques courtisans dévoués à ce Jésuite. Annat étoit le  
 canal des grâces, & ceux qui y avoient part payoient leur bienfaiteur in-  
 téressé, en se rendant l'instrument de ses vengeances. C'est à ce prix que



M. de Pérefixe fut placé sur le Siege de Paris. Il signala les commencements de son gouvernement par une Ordonnance sur la signature du Formulaire. Elle étoit du 7 Juin 1664, & dès le lendemain il se transporta à Port-Royal de Paris, pour engager les Religieuses à s'y soumettre, quoique la Déclaration n'étendit pas jusqu'aux Monasteres de filles la loi du Formulaire. Les Religieuses de Port-Royal avoient offert aux Grands-Vicaires du Cardinal de Retz la signature avec distinction; leur conscience ne leur permettant pas d'aller plus loin, & d'attester un fait dont elles n'avoient, ni ne pouvoient avoir aucune connoissance. Elles offrirent la même soumission, conjurant leur Archevêque de ne pas exiger d'elles, ce qu'elles refusoient par la seule crainte d'offenser Dieu. M. de Pérefixe les quitta en leur disant qu'il leur accordoit un mois pour faire leurs réflexions; & pour les disposer à la soumission qu'il exigeoit d'elles, il leur laissa deux Ecclésiastiques chargés de les instruire. L'un, qui étoit un Pere de l'Oratoire nommé le Pere Esprit, cherchoit des moyens de sauver ces saintes filles de la persécution, en leur proposant des Formules conques en termes généraux, & tels que l'Archevêque y trouvât ce qu'il demandoit, & que les Religieuses n'y vissent que ce qu'elles pouvoient accorder. Mais celles-ci avoient autant d'opposition aux équivoques qu'au mensonge. Elles ne purent se résoudre à s'éloigner de la simplicité dans laquelle elles trouvoient le repos de leurs consciences. L'Archevêque revint à Port-Royal le 21 Août, plus de deux mois après la premiere visite; & ayant trouvé les Religieuses dans les dispositions où il les avoit laissées la premiere fois, il les menaça de les traiter avec la derniere rigueur, avouant qu'elles étoient *pures comme des Anges*, & leur reprochant d'être *orgueilleuses comme des démons*.

Il ne tarda pas à exécuter ses menaces. Il vint cinq jours après, accompagné du Lieutenant Civil & de deux cents Archers, fit enlever douze des principales Religieuses, qu'il fit transporter deux à deux dans différents Monasteres conduits par les Jésuites ou par leurs partisans, & mit à leur place six Religieuses étrangères, aussi dévouées à ses volontés que celles de Port-Royal étoient attachées à leurs devoirs. Il est difficile de peindre la désolation du Monastere de Port-Royal, au moment d'une séparation si douloureuse & d'une exécution si violente. L'Archevêque environné de plus de quatre-vingts Religieuses baignées dans les larmes, étoit tout à la fois attendri & choqué de ce spectacle. On le voyoit passer tout d'un coup de la plus grande douceur au plus violent emportement. Il n'avoit ni ce fanatisme froid qui rend sourd à la pitié, ni le cœur endurci par l'habitude de la tyrannie. Il cédoit, en gémissant, à la passion d'autrui, &



termina cette scène en se recommandant aux prières des victimes qu'il immoloit aux Jésuites, & en leur interdisant les Sacrements.

Les Religieuses de Port-Royal des Champs étoient dans les mêmes dispositions que leurs Sœurs de Paris. Cependant l'Archevêque ne leur fit signifier son Ordonnance que trois mois après. Il éprouva de leur part les mêmes difficultés, fondées sur les mêmes motifs. Il les déclara en conséquence déobéissantes, & comme telles, privées des Sacrements & de toute voix active & passive dans les élections. Elles le supplièrent de s'expliquer sur l'objet de l'obéissance qu'il leur demandoit, & de leur dire s'il exigeoit d'elles la croyance du fait, ou seulement le silence & le respect. Il promit de les satisfaire, mais ne leur tint pas parole; & les choses demeurèrent en cet état, jusqu'à l'année suivante, où la Bulle d'Alexandre VII donna un nouvel appui au Formulaire, & de nouveaux prétextes de tourmenter ces vertueuses filles.

Cette Bulle fut demandée par le Roi, & le Pape ne se fit pas beaucoup prier pour l'accorder. Il vit avec joie ce nouvel hommage que la France rendoit à son autorité, le regardant comme une réparation de l'insulte passagère qu'elle venoit de faire à ses prétentions. Il s'empressa d'ordonner la signature d'un Formulaire par lequel on attestoît avec serment, que Jansénius avoit enseigné l'hérésie des cinq Propositions. Le Roi porta lui-même au Parlement cette nouvelle Bulle, & la fit enregistrer dans un lit de justice le 29 Avril 1665, avec une Déclaration qui défendoit toute sorte d'explication & de restriction. La Bulle étendoit jusqu'aux Religieuses l'obligation de signer le Formulaire. Celles des deux Maisons de Port-Royal furent les premières victimes de la politique de Rome, qui a si souvent cimenté par le sang du juste l'édifice de son ambition. Le nouveau Formulaire leur fut présenté. Le serment qui y étoit joint ne fit qu'augmenter leurs répugnances, & quelques-unes de ces saintes filles qui avoient cédé aux premières violences, revinrent de leur éblouissement, & réparèrent leur faute en se refusant, à l'exemple de leurs Sœurs, à cette nouvelle signature. Leur résistance fut punie par des traitements inouis. Les Religieuses des deux Maisons furent enfin réunies à Port-Royal des Champs. Mais l'on se fit une étude de les y priver de tous les secours spirituels & temporels, qui auroient pu leur rendre supportable la dure captivité dans laquelle on les y tint.

XCVI.  
Invention  
de la foi  
humaine,  
par M. de  
Pérefixe.

En se rendant le ministre de la passion des Jésuites, M. de Pérefixe étoit fort embarrassé de trouver des principes, pour justifier sa conduite & la loi de la signature. Il convenoit que l'inséparabilité du fait & du droit imaginée par M. de Marca, & qui avoit été le fondement de tous les Formulaires du Clergé, étoit une absurdité. Il convenoit également

que l'Eglise, & à plus forte raison le Pape, n'étant point infallible sur les faits, la décision du fait de Jansénius ne pouvoit pas être un objet de foi; & que le refus d'adhérer à cette décision, n'étoit pas par conséquent cette disposition hérétique, par laquelle on résiste à l'autorité de Dieu, qui parle par la voix de ses Ministres. Le crime de ceux qui refusoient de signer le Formulaire n'étant pas de cette nature, M. de Pérefixe imagina qu'il consistoit, à ne vouloir pas s'en rapporter à des hommes revêtus d'aussi grandes dignités que l'étoient le Pape & les Evêques, & à ne vouloir pas jurer sur leur parole, que Jansénius avoit enseigné l'hérésie des cinq Propositions. La foi qu'il prétendoit due à la décision des Supérieurs Ecclésiastiques, lors même que Dieu ne la garantissoit pas, étoit une *foi humaine*; & c'étoit sur le fondement de cette foi humaine, qu'il établissoit le droit de tourmenter les Religieuses de Port-Royal.

Il proposa ce système inoui dans le premier Mandement qu'il publia peu de mois après la Déclaration enrégistrée au lit de justice du 29 Avril 1664: & les Religieuses de Port-Royal de Paris n'ayant pas cru pouvoir signer le Formulaire sur le fondement de cette foi humaine, il les traita comme nous l'avons dit en racontant l'expédition du 26 Août. M. Arnauld, qui avoit déjà écrit dans différentes occasions pour justifier ces Religieuses contre les calomnies des Jésuites, fit alors leur *Apologie* contre leur Archevêque. C'est un des beaux ouvrages de ce Docteur (\*). Il ne renferme pas seulement la justification des Religieuses, dont la cause étoit si évidente, il est rempli de principes qui doivent servir de règle aux Supérieurs, dans leur conduite à l'égard de ceux qui sont soumis à leur gouvernement, & leur apprendre à éviter cette domination tyrannique si sévèrement interdite par le Fondateur de notre Religion, & si souvent exercée par les dépositaires de son autorité.

En même temps que M. Arnauld défendoit la cause de Port-Royal dans des ouvrages lumineux, il s'employoit avec zèle à consoler ces saintes filles par les lettres qu'il écrivoit à quelques-unes d'entr'elles. Il éclaircissoit leurs doutes, sans dédaigner jamais d'entrer dans les détails que leurs besoins demandoient; & soutenoit leur courage, en leur représentant le bonheur qu'elles avoient d'être éprouvées par la persécution.

L'Apologie des Religieuses de Port-Royal fut bientôt suivie d'un autre ouvrage sur la matière du Formulaire. Il a pour titre: *Jugement équitable sur les contestations présentes* (1). Ce sont les principes de S. Augustin: qu'il emploie, pour la justification de ceux qui ne vouloient pas signer le

XCVII.  
Apologie  
des Reli-  
gieuses de  
Port-Roy.  
& autres  
Ecrits.

(\*) Cet ouvrage fut composé de concert & en commun avec M. Nicole & M. de Sainte-Marthe; mais M. Arnauld y eut la principale part.

(1) Tom. XXII. N°. XLV.

Formulaire, & pour la condamnation de ceux qui exigeoient cette signature. Cet ouvrage parut vers la fin de l'année 1664. Au commencement de la suivante, il composa un Ecrit sur l'*Excommunication*, à l'occasion du bruit qui s'étoit répandu, que Rome alloit excommunier tous ceux qui refuseroient de signer le Formulaire. Cet Ecrit forme la cinquieme des *Lettres Imaginaires* de M. Nicole.

XCVIII.  
Seconde  
Bulle d'A-  
lexandre  
VII. Man-  
dements  
des quatre  
Evêques  
pour la  
distinction  
du fait &  
du droit,  
universel-  
lement ap-  
plaudis.

La Bulle d'Alexandre VII prescrivit en effet la signature sous peine d'excommunication. Elle étoit du 15 Février 1665, & fut enregistrée, comme nous l'avons vu, le 29 Avril de la même année. M. Arnauld avoit fait des Mémoires pour les Magistrats; mais le lit de justice les rendit inutiles. Ceux qu'il écrivit pour les Evêques ne furent pas sans effet (m). Messieurs d'Alet, d'Angers, de Beauvais & quelques autres de leurs Collegues, délibérèrent sur la maniere dont ils résisteroient à cette Bulle. Il se présentoit deux partis à prendre; l'un plus courageux, qui consistoit à la rejeter; l'autre peut-être plus prudent, étoit de la publier par des Mandements, dans lesquels on distingueroit le fait du droit, & on n'exigeroit pour le fait que la soumission de respect & de discipline. M. Arnauld consulté par l'Evêque d'Alet, sur le choix à faire entre ces deux partis, ne voulut pas prendre sur lui de le décider; aimant mieux s'en rapporter aux lumieres d'un Evêque si rempli de l'esprit de Dieu, que de le déterminer dans une affaire délicate, où il étoit difficile de connoître, s'il étoit plus utile à l'Eglise de résister ouvertement à la nouvelle Bulle, que de la corriger par un Mandement explicatif. M. d'Alet prit ce dernier parti, que M. Arnauld n'eut pas de peine à reconnoître pour le meilleur, comme étant le plus proportionné aux circonstances. En donnant un Mandement pour distinguer le fait du droit, on justifioit les signatures expliquées, & on ouvroit une route dans laquelle tous les Evêques qui avoient quelque lumiere ne feroient aucune difficulté d'entrer: au lieu que le refus absolu d'accepter la Bulle d'Alexandre VII, n'auroit eu que peu d'imitateurs, & n'auroit prouvé que le défaut d'autorité de cette Bulle, & le droit qu'ont les Evêques d'examiner les Décrets de Rome, pour juger s'ils doivent les adopter ou les rejeter. Le Mandement de M. d'Alet est du premier Juin 1665. L'Evêque de Beauvais l'adopta entier le 23 du même mois, & M. d'Angers en inféra tous les principes dans celui qu'il publia le 8 Juillet de la même année (n). Presque tous les Evêques du Royaume applaudirent à cette conduite, & la suivirent en différentes manieres; les uns en donnant des Mandements, qu'ils ne

(m) Ibid. N°. XLVI & XLVII.

(n) M. de Caulet, Evêque de Pamiers, adopta le même Mandement, mais un peu plus tard, & fut un des quatre Evêques dont la cause devint commune.

rendirent pas publics, mais qui étoient fondés sur les mêmes principes; les autres en inférant dans des Procès Verbaux la distinction du fait & du droit; & le plus grand nombre en permettant aux Ecclésiastiques de leurs Diocèses de la faire dans leur signature. C'est ainsi que la paix sembloit renaitre des nouveaux efforts qu'on avoit faits pour la troubler.

Les Jésuites furent les seuls que ce calme effraya. Annat voulut remuer l'Assemblée du Clergé contre les Mandemens; mais l'Archevêque de Sens qui la présidoit, fit échouer toutes ses manœuvres. Alors il recourut au Roi, & obtint un Arrêt du Conseil portant suppression des Mandemens explicatifs, comme contraires, par la distinction du fait & du droit, aux Constitutions d'Innocent X & d'Alexandre VII; & spécialement au Bref de ce dernier Pape contre le Mandement des Grands-Vicaires de Paris du 8 Juin 1661.

XCIX.  
Arrêt du  
Conseil  
contre ces  
Mande-  
ments Re-  
marques  
de M. Arn.  
à ce sujet.

Le Roi défendoit par le même Arrêt à tous les Ecclésiastiques des Diocèses, où les signatures expliquées étoient autorisées par les Mandemens de leurs Evêques, de signer le Formulaire en vertu de ces Mandemens; & afin que ces Ecclésiastiques n'encourussent pas les peines portées par la Déclaration du mois d'Avril précédent, contre ceux qui ne l'auroient pas signé, le Roi leur permettoit de le faire entre les mains du Métropolitain, ou du plus ancien Evêque de leur Province: dépouillant ainsi de leur Jurisdiction, les Evêques qui avoient donné les Mandemens explicatifs, pour la transporter à ceux qui recevoient les signatures sans explication; & ôtant à tous les Evêques de son Royaume le droit d'expliquer ou de modifier les Constitutions des Papes. Il n'y avoit point de loi de l'Etat, ni de l'Eglise, qui ne parût devoir être sacrifiée à la décision de Rome sur le fait de Jansénius; & le même Gouvernement qui s'étoit occupé quelque temps auparavant, de réduire l'autorité du Pape à ses justes bornes, en réprimant les prétentions ultramontaines, n'épargnoit aucune rigueur à ses sujets, pour les soumettre à une décision dont l'objet étoit si frivole; & qui n'étoit fondée que sur l'autorité d'un Pape trompé par des rapports infidèles. M. Arnauld fit sur cet Arrêt du Conseil, des *Remarques* qui sont imprimées pour la première fois dans la Collection de ses Œuvres. Elles sont écrites avec cette force qui caractérise ses productions. Les vices de cet Arrêt y sont mis dans un si grand jour, que la Cour, quoiqu'elle l'eût fait signifier aux Evêques Auteurs des Mandemens explicatifs, n'y donna aucune suite, & parut l'oublier entièrement.

T. XXII.  
N°. XLIX.

Tandis que le Roi, se prêtant aux desirs de son Confesseur, employoit son autorité pour empêcher la distinction du fait & du droit, Rome ne désapprouvoit pas cette distinction. Le Nonce déclaroit hautement que le Pape seroit content, pourvu qu'on signât son Formulaire conformément.

C.  
Projets  
d'accom-  
mode-  
ment re-  
jetés.

Anglure  
de Bourle-  
mont.

ment au Mandement de M. d'Alet. Les principes de cet Evêque étoient ceux de la plupart de ses Collegues. Les Ministres sentoient qu'ils étoient incontestables, & convenoient que la Cour s'étoit trop engagée. Ils auroient voulu accommoder cette affaire. Le Roi même desiroit d'en voir la fin, & ne paroïssoit pas éloigné de la terminer à l'amiable. L'Archevêque de Toulouse crut en avoir trouvé le moyen, dans un nouveau Formulaire qu'il proposa à M. d'Alet. Cet Evêque l'ayant rejeté, parce qu'on y déclaroit que le livre de Janfénius avoit été *justement condamné*, on imagina un autre projet; c'étoit un Mandement qui devoit être signé de tous les Evêques du Royaume, & tellement mesuré, que le Pape & le Roi pussent être satisfaits, sans que la délicatesse de conscience de M. d'Alet & de ceux qui lui étoient unis fût blessée.

Lett. 192.

M. de Lalane fut chargé de faire le projet de ce Mandement. Il s'en acquitta à la satisfaction des Ministres; mais M. Arnauld, qui en parut d'abord content, ne put l'approuver après y avoir plus mûrement réfléchi. Il écrivit à M. d'Alet pour lui faire part des difficultés qu'il y trouvoit. Ce Prélat en porta le même jugement, & refusa de l'adopter, & cette négociation n'eut pas d'autres suites. Le Roi perdit aux pieds de son Confesseur la veille de la Toussaints, les pensées de paix qui l'avoient occupé pendant quelques instants, & ne les reprit que trois ans après; mais elles eurent alors des suites plus heureuses.

CI.  
Censures  
de Sorbo-  
ne contre  
Vernant &  
Moya. M.  
Arnauld  
en prend  
la défense.

En appuyant les Décrets de Rome sur le Janfénilme, le Roi laissoit agir la Sorbone & les Parlements contre les maximes ultramontaines. La Faculté de Théologie censura le 24 Mai 1665, plus de cinquante Propositions touchant l'autorité du Pape, celle des Evêques, & les privileges des Religieux Mendians, toutes tirées d'un ouvrage de Jacques Vernant, Carme. Le 3 Février de l'année suivante, elle en condamna plus de quatre-vingts, extraites d'une nouvelle Apologie des Casuistes, composée par le Jésuite Moya, Confesseur de la Reine d'Espagne (o). La Cour de Rome fut choquée de ces Censures. Alexandre VII s'en plaignit au Roi, dans un Bref du 6 Avril. *Elles émonssioient*, disoit-il, *le glaive Apostolique, qui venoit de donner le dernier coup à l'hérésie des Janfénistes*, & demandoit qu'elles fussent révoquées. Le Roi ne lui ayant pas donné cette satisfaction, un Décret de l'Inquisition du 25 Juin de la même année, qui est souvent.

(o) Ce Jésuite s'étoit caché sous le nom d'Amadeus Guimeneus, honteux d'avouer un ouvrage qui n'étoit qu'un *Cloaque où il avoit ramassé tout ce qu'il y avoit de plus sùle & de plus impur dans les Casuistes modernes*. (Bossuet, Défense de la Déclaration de 1682. Liv. XVI. Chap. XXVII.) La Sorbone, en censurant quatre-vingts Propositions de cette Apologie, en indiqua trente autres, dont elle n'osa rapporter que les premiers mots, *de peur, dit-elle, d'offenser la modestie & la pudeur des oreilles chastes*.

souvent qualifié de Bulle, condamna ces Censures, comme *présomptueuses, téméraires & scandaleuses*. Entre les propositions censurées par la Sorbone, il y en avoit un grand nombre qui étoient étrangères aux prétentions ultramontaines, & qui ne regardoient que la Morale chrétienne, si scandaleusement attaquée par les maximes des Casuistes. L'Inquisition reprochoit à la Faculté de Théologie de Paris la censure de ces propositions, qui étoient appuyées, est-il dit dans ce Décret, *sur l'autorité d'Auteurs graves, & de tout temps en usage parmi les Catholiques*. Rome prenoit ainsi sous sa protection les Casuistes les plus corrompus, & s'armoit contre ce que la France avoit de plus vertueux & de plus éclairé; ne s'occupant alors que de l'intérêt de sa domination. M. Arnauld s'éleva fortement contre un Décret si scandaleux, dans des *Remarques* qui furent communiquées aux Gens du Roi, & le 29 Juillet ce Décret fut supprimé par un Arrêt du Parlement.

Tom. X.  
N°. XXV.

Alexandre VII croyoit avoir donné le dernier coup à ce qu'il appelloit *Hérésie des Jansénistes*, par sa Bulle du 15 Février 1665. Mais au lieu de soumettre à la décision du fait de Jansénius les Théologiens qui refusoient d'y souscrire, il fortifia leur parti, en obligeant les Evêques qui connoissoient & aimoient les regles de l'Eglise, à se déclarer publiquement les protecteurs de ceux qu'ils s'étoient contentés jusqu'alors de ne pas opprimer. Les Mandemens explicatifs, par lesquels l'affaire du Formulaire étoit devenue commune aux Théologiens & aux Evêques Auteurs de ces Mandemens, la rendirent plus importante aux yeux de la nation, & plus difficile pour les Jésuites. Des coups portés à des Théologiens, qui n'ont pour eux que leur mérite, touchent foiblement les gens en place, qui ne s'occupent guere des maux d'autrui, que lorsqu'ils peuvent arriver jusqu'à eux. Mais cette indifférence cesse, lorsque la persécution attaque les personnes d'un rang plus élevé. Tout le monde alors a les yeux ouverts, sur des événements que personne ne peut regarder comme lui étant étrangers. Cependant le Pere Annat ne se décourageoit pas. Il ne négligeoit rien, pour porter le Gouvernement à faire un coup d'éclat contre les Evêques, dont les Mandemens explicatifs étoient devenus publics. C'étoient les plus respectables du Royaume, Messieurs d'Alet, de Paniers, d'Angers & de Beauvais. L'Arrêt du Conseil dont nous avons parlé plus haut n'ayant pas eu de suites, & les négociations qui succéderent ayant été infructueuses, parce qu'on ne put déterminer ces Evêques à abandonner les principes de leurs Mandemens, & que M. d'Alet ne voulut jamais écouter aucune proposition, qui laissât les Théologiens & les Religieuses de Port-Royal exposés à la persécution; le Gouvernement se

CII.  
Le P. Annat entreprend de faire faire le procès aux quatre Evêques.

Vie d'Alet  
Tom. II.  
p. 280.



dispoſoit à ſuivre les conſeils violents des Jéſuites , & prenoit des meſures pour faire le procès à ces quatre Prélats. Rien n'étoit plus embarraſſant. Les Evêques ne peuvent être jugés , ſuivant les loix conſtantes du Royaume , que par leur Métropolitain & douze Evêques de leur Province. Si les quatre avoient été cités devant leurs Juges naturels , il étoit évident qu'ils auroient été abſous ; parce qu'il n'y avoit d'autre corps de délit , qu'un Mandement dont les principes étoient incontestables & reconnus de tous leurs Juges. Il falloit , pour qu'ils fuſſent condamnés , les ſouſtraire aux Juges que la loi leur donnoit , & les faire juger par des Commiſſaires que leurs ennemis auroient choiſis. Cependant le Roi vouloit que les loix du Royaume ne fuſſent pas ouvertement ſacrifiées au parti qu'on avoit pris , de faire le procès aux quatre Evêques. Le Chancelier Séguier s'étant adreſſé aux premiers Magiſtrats du Parlement de Paris , pour apprendre d'eux la forme qu'il falloit ſuivre dans ce procès , ils lui indiquèrent le Concile de la Province , comme le ſeul Tribunal reconnu par les loix ; ajoutant que ſi on vouloit abſolument y faire intervenir le Pape , cette intervention ne pouvoit avoir lieu , que par une Bulle , où il nommeroit douze Evêques , qui ſeroient commis , non pour exécuter le jugement qu'il auroit prononcé lui-même , mais pour juger avec liberté , & ſuivant les formes des Jugemens canoniques.

C'étoit déjà bleſſer les loix du Royaume , que d'indiquer en première inſtance des Commiſſaires nommés par le Pape. Mais la condition qu'ils ſeroient Juges ne pouvoit pas être admife à Rome , qui ne nomme des Commiſſaires que pour exécuter ſes Jugements , & qui ne leur accorde jamais le droit de juger , ſur-tout quand on le réclame. Quelques difficultés que ce premier plan dût éprouver , à cauſe de cette condition , le Gouvernement l'adopta , & demanda au Pape qu'il nommât douze Evêques , que le Roi lui désignoit , ou plutôt le Pere Annat. Car ce Jéſuite , dans un Mémoire qu'il fit paſſer à l'Ambaſſadeur de France auprès du Saint Siege , les repréſentoit comme les ſeuls ſur leſquels on pût compter. Ils n'étoient cependant pas tous dignes de ſa confiance , puifque trois ou quatre d'entr'eux ( Lodeve , Soiffons , S. Malo ) humiliés d'avoir été jugés aſſez mépriſables pour remplir une place dans une Commiſſion ſi odieuſe , reſuſerent d'y entrer. Annat inſiſtoit ſur le nombre de douze ; mais il vouloit que ſept d'entr'eux fuſſent autorisés à juger en l'abſence des cinq autres ; & que le plus ancien eût encore le pouvoir de remplacer , de la manière qu'il jugeroit à propos , ceux d'entre les ſept qui ſeroient difficulté d'accepter la Commiſſion. Non content de ces précautions pour ſ'aſſurer des Juges , il n'oublioit pas d'ôter aux accusés deux reſſources que toutes les loix leur laiſſoient encore , le droit de récuſer , & celui d'ap-



pellier. A l'égard de la qualité des Commissaires que la France vouloit qui fussent Juges, & que Rome ne vouloit regarder, suivant ses maximes, que comme exécuteurs de ses Jugemens, Annat glissoit légèrement sur cet article; assurant qu'il n'étoit pas proprement question de juger, mais qu'il s'agissoit uniquement de vérifier le fait de la désobéissance des quatre Evêques aux Constitutions Romaines, & de prononcer en conséquence sur les peines qu'ils avoient encourues.

Quelque soin que le Confesseur eût pris de modifier le plan arrêté à la Cour de France, pour le faire agréer par celle de Rome, cette dernière y trouva des difficultés. Le nombre de douze Commissaires l'offensoit, parce qu'il annonçoit une certaine prétention de lui donner des loix, en lui rappelant des Canons qui lui sont toujours odieux. Le Mémoire du Jésuite étoit du mois de Décembre 1666, & le 4 Janvier 1667 la Congrégation établie pour cette affaire remit à l'Ambassadeur de France une réponse, qui portoit, que Sa Sainteté ne voyoit pas de meilleur moyen de réduire les quatre Evêques, que de nommer un seul Evêque pour procéder contre eux, comme simple exécuteur: que pour complaire néanmoins au Roi, elle étoit disposée à députer trois Evêques en la même qualité d'exécuteurs, & que le Nonce exposeroit à Sa Majesté les raisons pour lesquelles il n'étoit pas possible d'en députer douze.

Le Roi choqué de ce que la Cour de Rome comptoit pour rien les loix de son Royaume, cessa de solliciter la création de cette Commission illégale: ses intérêts n'étoient pas ceux de son Confesseur. Celui-ci suivant constamment son plan, fit solliciter deux Brefs, afin que si la Cour trouvoit l'un trop fort pour en permettre l'exécution, elle permit au moins celle du second. Ces deux Brefs furent expédiés le 22 Avril 1667, dans un moment où le Pape étoit à l'extrémité. Le premier condamnoit les quatre Mandements, ou plutôt les déclaroit condamnés par le Décret de l'Inquisition du 18 Janvier, & en faisoit le principal corps de délit, en les représentant comme des *Protestations*, ou des *Déclarations* injurieuses à la Bulle du 15 Février 1665; il ordonnoit en conséquence aux neuf Commissaires de défendre aux quatre Evêques, en vertu de l'autorité Apostolique, de retenir ces Mandements par devers eux, & de s'en servir en aucune manière; avec ordre de les retirer dans deux mois des mains de tous leurs Diocésains, comme *condamnés par le Saint Siege*, sous peine d'être procédé contre eux par les peines Canoniques, comme contre des rebelles aux Décrets Apostoliques.

Le second ne faisoit aucune mention des Mandements; mais le Pape, après avoir rappelé la Bulle & son Formulaire, supposoit que les quatre Evêques ayant oublié l'obéissance qu'ils lui devoient, en avoient éludé la

foufcription. A quoi voulant pourvoir, pour empêcher, difoit-il, que l'hérésie Jafnénienne ne fe gliffât & ne fe fortifiât en France, il commettoit neuf Prélats, pour enjoindre aux quatre, toujours *en vertu de l'autorité Apoftolique*, de foufcire & de faire foufcire dans leurs Dioceses, le Formulaire purement & fimplement, fans aucune proteftation, reftriction ou déclaration, fous peine de fufpenfe, d'interdit de l'entrée de leurs Eglifes, & d'autres peines plus graves au jugement des Commiffaires (p).

CIII.  
Procès  
particu-  
lier de M.  
d'Alet ju-  
gé au Con-  
feil en fa  
faveur, fur  
les Mé-  
moires de  
M. Arn.

Les événements dont nous venons de rendre un compte abrégé remplirent l'année 1666, & une partie de la fuivante. L'affaire que l'Evêque d'Alet avoit au Conseil contre des Ecclésiastiques & des Gentilshommes de fon Diocèse, fut jugée en fa faveur par deux Arrêts définitifs du mois de Mai & du mois de Juillet 1666, dans le temps même où l'on travailloit à créer une Commiffion pour lui faire fon procès. La juftice qu'on lui rendit fut l'effet de l'équité du Roi, & du refpect qu'il avoit pour la vertu de ce faint Evêque. Il avoit défendu au Pere Annat de fe mêler de cette affaire; mais fes défenses furent mal obfervées. Annat étoit le protecteur des parties de M. d'Alet, & prodiguoit fon crédit en leur faveur. Heureufement les Juges avoient été choifis par le Roi parmi les plus honnêtes gens du Conseil, & ils furent éclairés par M. Arnauld, à qui l'Evêque d'Alet confia le foin de le défendre. La caufe de cet Evêque étoit celle de la Difcipline de l'Eglife; & par-là elle devoit celle de M. Arnauld, qui dans différens Mémoires qui furent produits au Conseil, la traita avec une fupériorité digne de lui, & digne de fervir de modele à tous les Avocats (q). Plusieurs queftions du droit public y font traitées avec un favoir qui fit l'admiration des Juges, peu accoutumés à voir difcuter des caufes par des mains auffi habiles.

CIV.  
Autres  
Mémoires  
de M. Arn.  
fur l'affai-  
re commu-  
ne des  
quatre  
Evêques.  
T. XXIV.

En travaillant à défendre M. d'Alet dans ce procès particulier, M. Arnauld s'occupoit en même temps de l'affaire commune des quatre Evêques, pour lesquels il fit plusieurs Mémoires, depuis le mois de Février 1666, jufqu'au mois de Juillet de l'année fuivante. La clarté & la force qui caractérisent tous fes ouvrages, femblent briller avec un nouvel éclat, dans des pieces où il avoit à défendre les plus faints Evêques du Royaume, contre une tyrannie inouïe, où fans corps de délit, fans Jugement préalable, fans procédure canonique, on fe difpofoit à les interdire de leurs fonctions, & à les chaffer de leurs Eglifes: & cela parce qu'ils avoient fait dans leurs Mandemens une diftinction dont perfonne n'ofait dire qu'elle ne fût pas fondée; & parce qu'ils n'avoient pas exigé, pour la

(p) Relation de la Paix, Tom. I. p. 4. & fuiv. Vie d'Alet, Tom. II. p. 293. & fuiv. Dupin, dix-feptieme Siecle, Tom. III. p. 76. & fuiv.

(q) Voyez ces Mémoires Tom. XXXVI. de la Collection, N°. I-VI.

décision d'un fait, une adhésion à laquelle nul homme ne pouvoit obliger ceux qui en doutoient. Les Mémoires qui furent faits dans cette cause, jusqu'en Juillet 1667, sont au nombre de dix (r). Il y en a cinq de M. Arnauld; les autres sont de Messieurs de Lalane & Nicole, & très-dignes d'habiles Théologiens, quoiqu'ils ne soient pas écrits avec cette force qui étoit propre au premier. Il parut dans les mêmes années 1666 & 1667, différents ouvrages, soit sur la cause des quatre Evêques, soit sur la cause générale, composés par Messieurs de Lalane & Nicole, & auxquels M. Arnauld eut plus ou moins de part; car rien de ce qui touchoit la cause commune ne se faisoit sans lui. Les travaux auxquels il fut obligé de se livrer en 1667 & 1668, à l'occasion de la traduction du Nouveau Testament imprimé à Mons, appartenant plus particulièrement à son histoire, nous entrerons dans quelques détails à ce sujet.

C'étoit toujours avec regret que Messieurs de Port-Royal se voyoient plongés dans les disputes du Jansénisme; & quelque utiles que fussent à l'Eglise les ouvrages polémiques dont les circonstances les forcèrent de s'occuper contre les Jésuites, ils ne cessent de désirer des temps plus tranquilles, où libres du soin de se défendre contre leurs ennemis, ils pussent s'appliquer à combattre ceux que l'Eglise avoit hors de son sein, ou à instruire & édifier les fideles par des travaux paisibles. M. Arnauld avoit consacré, comme nous l'avons vu, à des ouvrages de ce dernier genre, quelques intervalles de repos dont il avoit joui dans des calmes passagers. Les traductions de quelques ouvrages de S. Augustin, la Concorde des Evangiles, & quelques autres Ecrits dont nous avons parlé, furent le fruit de ces moments de paix beaucoup trop courts (s). Il méditoit depuis long-temps, avec ses amis, le projet de donner une nouvelle version des Livres saints; regardant cet ouvrage comme un des plus grands services qu'on pût rendre à l'Eglise, dans un temps où l'on n'en avoit aucune en notre langue qui fût supportable. Mais on ne put penser à l'exécution de ce projet que vers 1657, où l'ardeur des disputes parut un peu calmée. M. le Maître avoit commencé quelques années auparavant à traduire le Nouveau Testament. Il reprit son travail en 1657, à l'oc-

CV.  
Traduc-  
tion du  
Nouveau  
Testament  
de Mons.  
Ecrits de  
M. Arn.  
pour la dé-  
fense.

Hermant.

(r) On les trouve tous au Tom. XXIV. de la Collection, p. 193 & suiv.

(s) Il avoit composé (en 1665) des *Remarques sur l'Ancienne nouveauté de l'Ecriture Sainte*, Ecrit d'un Vislonnaire (le Sieur Charpy de Sainte Croix.) Voyez Tom. V. N°. III. Il donna aussi au public, en 1668, *La conduite de l'Eglise pour la réception des filles dans les Monasteres*; Tom. XXXVII. N°. IX.

que de Montauban, de chercher des Ecrivains capables de faire cette traduction. Messieurs de Port-Royal étoient presque les seuls Théologiens de ce temps qui connussent leur langue, & qui fussent l'employer avec dignité aux matieres de Religion. Messieurs de Marca & Berthier furent forcés de jeter les yeux sur eux. Ils avouerent à M. de Gondrin, Archevêque de Sens, qu'ils ne connoissoient pas d'autres Ecrivains qui pussent répondre au vœu de l'Assemblée, & le prièrent de travailler avec eux à les déterminer à cette entreprise. Mais M. de Gondrin ne jugea pas à propos de se prêter à leurs desirs, & leur répondit, qu'après les mauvais traitements que ces Théologiens avoient reçus de l'Assemblée, il ne croyoit pas leur devoir proposer un travail qui les exposeroit à de nouvelles persécutions, contre lesquelles ils ne trouveroient aucune protection chez ceux mêmes qui vouloient les employer. Les desirs de l'Assemblée furent néanmoins, comme nous l'avons dit, ce qui détermina M. le Maître à reprendre la traduction du Nouveau Testament. Il s'en occupa jusqu'à sa mort, arrivée vers la fin de 1658. M. de Sacy, son frere, lui succéda dans ce travail, qui ne fut achevé qu'au bout de neuf ou dix ans. On n'épargna aucun soin pour le porter à la perfection qu'il étoit nécessaire de donner à un ouvrage de cette importance. M. Arnauld & ceux de ses amis qui étoient les plus recommandables par leurs lumieres, l'examinèrent avec la plus scrupuleuse attention, dans un grand nombre de Conférences qu'ils eurent à ce sujet, lorsque les circonstances leur permirent de s'assembler. Le Comte de Troisième étoit de ces Conférences, & n'y étoit pas inutile; parce qu'avec beaucoup d'esprit, il avoit une grande connoissance de la Religion & de notre langue. Cette traduction, faite avec tant de soin, fut imprimée à Mons au mois d'Avril 1667, avec l'Approbation de l'Archevêque de Cambrai, de l'Evêque de Namur, d'un Professeur de Louvain, & sous le privilege du Roi d'Espagne. Elle ne put être imprimée à Paris, quoiqu'on y eût l'Approbation de quatre Docteurs de Sorbone, parce que le Chancelier Séguier refusa le privilege, qu'il n'auroit pu accorder sans déplaire aux Jésuites. Tout ce qui venoit de Port-Royal étoit accueilli du public avec empressement, & déchiré par ces Religieux. La traduction du Nouveau Testament eut le même sort. Elle fut reçue dans toute la France avec l'applaudissement qu'elle méritoit. Mais les Jésuites l'attaquerent avec le même emportement avec lequel ils avoient attaqué le Livre de la Fréquente Communion, & s'y prirent de la même maniere. Ils chargerent le Pere Maimbourg qui prêchoit à Paris dans leur principale Eglise, de la déchirer dans ses Sermons. Ce Jésuite étoit un de ces charlatans, qui, avec quelque talent pour la parole, n'ont aucun sentiment des bienfaisances, & se livrent à des déclamations qui amu-

fent les esprits grossiers , autant qu'elles dégoûtent les personnes de bon sens. Il n'en étoit que plus propre à remplir le rôle dont on l'avoit chargé. Il commença ses Sermons sur le Nouveau Testament de Mons , le Dimanche 28 Août , & continua pendant près de trois mois à entretenir ses Auditeurs de la même matiere ; mêlant à des bouffonneries scandaleuses , des critiques qui pouvoient leur en imposer. M. Arnauld , qui étoit alors à quarante lieues de Paris , chez l'Abbé de Hautefontaine , se crut obligé de faire une réfutation de ces Sermons , dont on avoit soin de lui envoyer des extraits , & de prendre la défense des passages que le Jésuite avoit critiqués. Il divisa sa Réponse en sept Parties ; la premiere parut au mois d'Octobre de la même année ; le reste ne se fit pas attendre , quelle favantes que soient les discussions dans lesquelles il fut obligé d'entrer (t).

Les déclamations du Jésuite ne nuisirent pas au succès de la traduction de Mons. Elle devint en peu de temps d'un usage public dans tous les Diocèses de France & des Pays-Bas ; & la réputation de cet ouvrage alloit toujours croissant , malgré la Censure de l'Inquisition Romaine & de quelques Evêques prévenus. L'Archevêque de Paris en défendit la lecture dans son Diocèse , par une Ordonnance du 18 Novembre 1667 , se fondant uniquement sur le défaut des formalités qu'il prétendoit requises pour en autoriser l'usage public. Mais M. Arnauld releva si fortement les nullités de cette Ordonnance , par un Ecrit qui parut au mois de Décembre , qu'elle n'eut aucun effet (u). Nous ne répéterons pas ici ce qui est raconté dans les Préfaces historiques de la Collection de ses Œuvres , au sujet des différents ouvrages dans lesquels il défendit cette traduction contre plusieurs critiques ignorants ou passionnés (x). Ces ouvrages sont remplis de discussions intéressantes sur des matieres de Théologie ou de critique. Mais il ne se contentoit pas de la défendre ; il s'occupoit encore à la perfectionner. Il en donna successivement différentes éditions , & travailla tant qu'il vécut à la purger des fautes inévitables dans un ouvrage , qui demandoit plus qu'aucun autre toute l'attention dont l'homme est capable. Quoique cette version ait été faite originairement par Messieurs le Maître & de Sacy , & que M. Arnauld n'y ait eu d'abord d'autre part que d'y faire des corrections , conjointement avec ses amis assemblés pour la revoir , elle s'est si considérablement améliorée entre ses mains , & a été si vigoureusement défendue par lui , qu'on doit la regarder comme son ouvrage (y).

(t) Tom. VI. de la Collection , N°. V.

(u) Ibid. N°. VI.

(x) Voyez ces Préfaces Historiques à la tête des Tom. VII & IX.

(y) On la trouve Tom. VI. N°. IV. de la Collection.

CVI.  
Requête  
de l'Arch.  
d'Embrun  
au Roi  
contre les  
Auteurs  
de cette  
traduc-  
tion.

Nous ne pouvons pas parler de toutes les attaques qui furent livrées au Nouveau Testament de Mons. Mais l'éclat avec lequel M. d'Aubusson de la Feuillade, Archevêque d'Embrun, se mit au nombre des ennemis de ce livre & de ses Auteurs, & les suites qu'eut sa démarche, ne nous permettent pas de la passer sous silence. Les Jésuites l'avoient engagé à proscrire dans son Diocèse la version de Mons. Son Ordonnance, qui étoit du mois de Décembre 1667, fut critiquée dans un *Dialogue* dont l'Auteur n'avoit aucune relation avec Messieurs de Port-Royal. Ce Dialogue étoit sur un ton de plaisanterie qui blessa M. d'Aubusson, & qui engagea Messieurs de Port-Royal à le désavouer, & à lui faire savoir qu'ils n'y avoient aucune part. Cependant c'est sur eux que M. d'Embrun résolut de s'en venger, en se rendant l'organe des Jésuites, & en portant aux pieds du Trône, dans une Requête signée de lui, toutes les accusations dont ces Peres remplissoient depuis si long-temps leurs libelles calomnieux. Il y représentoit Messieurs de Port-Royal comme une cabale d'invisibles, qui s'étoient séparés de l'Eglise par leur rebellion contre les Constitutions des Papes, & les ordres du Clergé de France, qui vivoient dans des retraites obscures, pour éviter les châtimens qu'ils craignoient de la justice du Roi; qui forgeoient dans les ténèbres des armes contre tous ceux qui auroient assez de vigueur & de zèle pour combattre leurs erreurs; qui s'étudioient à introduire une hérésie beaucoup plus dangereuse pour l'Eglise & pour l'Etat que celles des siècles passés; & qui vouloient suivre jusqu'au bout l'esprit des hérétiques, qui prennent les armes dès qu'ils se sentent assez forts pour établir leur secte par la force. Il y dénonçoit la traduction de Mons, prétendant que le Nouveau Testament y étoit corrompu, dans le dessein d'appuyer les hérésies dont il accusoit ses Auteurs. Il ajoutoit que les Traducteurs avoient fait un ouvrage exprès, pour prouver qu'il étoit permis de s'élever contre les Puissances, pour l'intérêt de leur doctrine, & qu'il n'avançoit rien dans sa Requête qui ne fût avoué par eux dans leurs Ecrits.

CVII.  
Prélimi-  
naire de la  
paix de  
Clément  
IX.

M. d'Embrun présenta sa Requête au commencement du mois d'Avril 1668, & la répandit aussi-tôt avec profusion dans la Capitale & dans toutes les Provinces du Royaume. Les Jésuites jouissoient en secret du plaisir de voir leurs accusations contre Port-Royal adoptées par un Archevêque. Mais le moment qu'ils prirent pour lui faire jouer ce personnage, & pour augmenter les préventions du Roi, étoit précisément celui où elles commençoient à se dissiper. La vérité qui s'avance lentement sur les pas de la calomnie, perçoit insensiblement les nuages qui s'étoient formés autour du Trône, & le temps n'étoit pas éloigné où elle alloit se montrer aux yeux du Roi. Alexandre VII mourut au mois de Mai 1667, peu de



de temps après l'expédition des Brefs par lesquels il nommoit des Commissaires pour le procès des quatre Evêques. Son successeur Clément IX, qui n'avoit ni les mêmes engagements, ni les mêmes préventions que lui, parut plus accessible à la raison. Les dispositions pacifiques qu'il avoit témoignées en différentes occasions, firent concevoir des espérances qui engagèrent à faire des démarches auprès de lui. Madame la Duchesse de Longueville fut la première qui lui écrivit, pour lui représenter l'état des choses en France, & le disposer à donner la paix à l'Eglise. Sa lettre étoit du 25 Juillet 1667. L'Abbé Rospiiglioli, neveu du Pape, se trouvant dans le même temps en France, elle lui fit remettre un Mémoire, composé par M. Arnauld (2), dans lequel ce Docteur représentoit avec la plus grande force, combien il étoit de l'intérêt du Pape de ne pas entrer dans les engagements de son prédécesseur, & de terminer les contestations qui troubloient l'Eglise de France, par la seule voie que la raison indiquoit, dans une affaire où il n'étoit question d'aucun dogme, & qui ne rouloient que sur un fait que personne n'étoit obligé de croire sur la foi d'autrui, & qui ne pouvoit être l'objet d'une décision à laquelle on fût obligé de souscrire. Il mettoit sous les yeux de l'Abbé Rospiiglioli les suites préjudiciables que cette contestation avoit eues pour le Saint Siege, & qu'elle auroit encore si le Pape adoptoit les mesures de son prédécesseur contre quatre Evêques intrépides, résolus à tout, persuadés qu'ils ne soutenoient que la vérité, & favorisés par presque tous les Evêques de France. Ce Mémoire est du dernier Juillet 1667. Les quatre Evêques écrivirent environ un mois après au Pape Clément IX, pour lui rendre compte de leur affaire, & pour lui exposer les principes qui les avoient dirigés dans la conduite qu'ils avoient tenue à l'égard des Constitutions. Dix-neuf autres prirent la défense de ces principes, dans une lettre commune qu'ils écrivirent aussi au Pape, à la fin de la même année; & protestèrent que c'étoient ceux de tous les Evêques de France (3). Ces démarches n'eurent pas d'abord le succès qu'on en devoit naturellement attendre. Quelque pacifiques que fussent les dispositions personnelles de Clément IX, les maximes de sa Cour sembloient lui faire une loi de suivre les traces de son prédécesseur. Il renouella la Communion contre les quatre Evêques, & ne répondit ni à leur lettre, ni à celle des dix-neuf. Un procédé si injuste & si hautain déterminâ les premiers à écrire une Lettre circulaire à tous les Evêques du Royaume, pour

(2) Tom. XXIV. p. 362. & suiv.

(3) Voyez cette Lettre, Tom. XXIV. de la Collection, p. 542. & suiv. Les mêmes dix-neuf Evêques écrivirent au Roi sur le même sujet. Voyez leur Lettre, Ibid. p. 545. & suiv.

*Vie d'Antoine Arnauld. Part. I.*



les engager à s'unir à eux dans la défense des droits de leur commun caractère. Cette lettre étoit digne d'eux & de M. Arnauld, dont ils emprunterent la plume. La fermeté des quatre Evêques, le nombre & le mérite de ceux qui s'étoient déclarés pour eux, les difficultés qu'il étoit aisé de prévoir qui naîtroient à chaque nouveau pas qu'on feroit dans cette affaire, toutes ces raisons concoururent à faire desirer à Clément IX, qu'elle fût terminée par un accommodement. Il le fit témoigner au Roi, qui touché depuis quelque temps des mêmes considérations, reçut avec joie cette ouverture.

CVIII.  
Requête  
de M.M. de  
Port-Roy.  
au Roi,  
contre  
celle de M.  
d'Em-  
brun.

Les Jésuites voyant le cours que les choses prenoient depuis quelques mois, craignirent qu'un accommodement prochain ne vint leur faire perdre le fruit de leurs intrigues. C'est pour prévenir cet événement qu'ils engagèrent M. d'Embrun à faire le personnage que nous venons de voir, & dont cet Archevêque eut tant à se repentir. En accusant publiquement devant le Roi les Théologiens de Port-Royal, il les obligea de se défendre par la même voie, & leur donna occasion de porter pour la première fois aux pieds du Trône, leurs plaintes contre les calomnies dont on travailloit à les noircir depuis plus de vingt ans. Ils le firent par une Requête composée par M. Arnauld, & signée de lui & de M. de Lalanne (b). Elle fut présentée au Roi par M. de Louvois, Secrétaire d'Etat, le 20 Mai, jour de la Pentecôte 1668. Le Roi étoit au milieu de toute sa Cour, assemblée pour assister à son lever, lorsque M. de Louvois entra la Requête à la main. Le Roi apprenant ce que c'étoit, lui demanda si elle étoit belle. *C'est la plus belle chose du monde*, lui répondit M. de Louvois, *& qui ne fera pas plaisir à M. d'Embrun*. Elle avoit été distribuée la veille aux personnes du premier rang, qui l'avoient lue avec admiration, & qui se trouvant dans la chambre du Roi au moment qu'elle lui fut présentée, firent essuyer à M. d'Embrun, qui s'y trouvoit aussi, toutes les plaifanteries auxquelles son ignorance reconnue en matière de Théologie, & sa hardiesse à calomnier, pouvoient donner lieu. Le Marquis de Grammont prit un ton plus sérieux. *Votre Majesté*, dit-il au Roi, *a du sens, elle a de l'esprit. La Requête est écrite d'une manière claire, nette, débarrassée de toutes les choses que les personnes de son rang ne sont pas obligées de savoir : si elle veut s'y appliquer une demi-heure, elle connaîtra parfaitement le fond du différent, & sera capable de le décider, & de donner la paix à l'Eglise en un moment*. Le Roi entra dans son cabinet avec le Marquis de Louvois pour se faire lire la Requête, laissant M. d'Embrun exposé aux traits d'une raillerie d'autant plus amère pour lui,

(b) Tom. XXIV. p. 466. & suiv.

que le Pere Annat, qui étoit présent, n'ouvroit pas la bouche en sa faveur, & le laissoit dévorer seul les dégoûts de cette journée (c).

La Requête devint bientôt le sujet de tous les entretiens à la Cour & à la ville. On ne se laissoit point de la lire & de la louer. Les dispositions que le Roi montrait pour la paix, laissoient aux Courtisans la liberté de faire éclater leurs sentiments, & les Jésuites se trouvoient quelquefois obligés d'entendre les éloges qu'on prodiguoit à cette piece, & d'y applaudir. M. le Duc en prit occasion de louer M. Arnauld & ses amis en présence de Maimbourg & Berger son Confre. "Ce sont, disoit-il, des personnes qu'on ne sauroit assez estimer. Ils sont l'ornement de toute l'Europe. Ils sont propres à tout. On doit conserver soigneusement des personnes d'un tel mérite. Oui, mon Pere, ajouta-t-il en s'adressant au Jésuite Maimbourg, la Requête est si belle, c'est un chef-d'œuvre si parfait, que le Pere Desmares, qui se connoit bien en éloquence, a dit que s'il avoit de l'ambition, & que ce ne fût point un péché, il voudroit avoir fait cette piece aujourd'hui & mourir demain, parce qu'il croiroit s'être plus immortalisé par-là que s'il avoit gagné une bataille".

M. Arnauld, dont les ouvrages faisoient ordinairement la plus vive sensation, s'étoit surpassé dans cette Requête, qui est un modele de cette éloquence simple devenue si rare dans notre siècle. Aussi l'impression qu'elle fit à la Cour ne se borna pas à une admiration stérile des talents de l'Auteur. Les protecteurs secrets que M. Arnauld & ses amis y avoient, en devinrent plus hardis à s'expliquer en leur faveur; & ceux qui s'étoient déclarés pour les quatre Evêques, sans oser prendre le même parti pour les Théologiens de Port-Royal, ne séparèrent plus la cause des derniers de celle des premiers, & s'employèrent pour procurer une paix générale qui comprit les uns & les autres. La négociation qui devoit y conduire fut promptement entamée. Dès le 26 Mai, M. de Gondrin Archevêque de Sens, & M. Vialart Evêque de Châlons, en envoyèrent le plan à Messieurs d'Alet & de Pamiers. Il consistoit à substituer aux Mandemens, des Procès verbaux, dans lesquels la distinction du fait & du droit seroit clairement expliquée; & à faire signer de nouveau le Formulaire à la suite de ces Procès verbaux. L'Archevêque de Sens ne doutoit pas qu'on n'obtint la paix à ce prix, vu la disposition de la Cour, & le grand nombre d'Evêques qui avoient fait signer de cette maniere, sans que personne s'en fût plaint. Et pour faire goûter ce plan à M. d'Alet, il lui rappelloit, en lui écrivant le 2 Juin, que M. Arnauld & ses amis avoient offert dans leur Requête de signer le Formulaire à la suite de pareils Procès verbaux. M.

CIX.  
Négocia-  
tions se-  
crettes  
pour la  
paix.

(c) On peut en voir le détail dans la *Relation de la Paix de Clément IX.* par M. l'Abbé Varet, Tom. II. p. 281. & suiv.

d'Alet ne reçut pas sans défiance ces premières ouvertures. Il craignit quelque surprise, & fit part à M. Arnauld des dispositions où il étoit à cet égard. Ce Docteur ne doutoit point de la sincérité des deux médiateurs, ni de celle des Ministres avec lesquels ils se concertoient. Mais l'ascendant que le Pere Annat avoit toujours sur l'esprit du Roi, lui faisoit craindre que leur bonne volonté ne fût sans effet, & que ce Jésuite ne fit échouer la négociation, en mettant à la paix quelque condition que la sincérité chrétienne ne permettroit pas d'accepter. Cependant malgré le peu de confiance qu'il avoit, ainsi que M. d'Alet, aux propositions qui furent faites à ce Prélat, il crut que le caractère des médiateurs leur donnant droit de s'employer pour la paix de l'Eglise, on devoit les écouter & négocier avec eux, avec les précautions néanmoins que la prudence chrétienne inspire.

Ces précautions ne furent pas aussi nécessaires qu'elles l'avoient été lors de la négociation avec M. de Commenges. Les dispositions des esprits étoient changées. Le Roi desiroit la paix. Les Ministres favorisoient tous les plans qui pouvoient y conduire. Les Evêques médiateurs étoient aussi éclairés que bien intentionnés. Le Nonce qui se prêtoit à la délicatesse de conscience des quatre Evêques, étoit disposé à lever les difficultés qui pouvoient les arrêter; & aucun de ceux qui se mêloient de cette négociation ne cherchoit à mettre des obstacles à la conclusion d'une affaire aussi simple. Toutes ces circonstances, qui n'étoient pas d'abord connues de M. d'Alet, lui firent juger plus favorablement de cette négociation lorsqu'on les lui eut exposées. Messieurs de Commenges & de Pamiers ayant été chargés par les Evêques médiateurs de lui faire connoître tout le plan de l'accommodement projeté, & tous les détails qui devoient lui donner de la confiance, il en fit rédiger une Relation qu'il envoya à Messieurs d'Angers & de Beauvais & à M. Arnauld. Il trouva les conditions de l'accommodement si favorables, qu'il ne lui restoit plus d'autre difficulté que de se persuader que les Cours de Rome & de France en seroient satisfaites. Il n'ajouta au plan qui lui fut proposé des Procès verbaux & d'une lettre au Pape, d'autre condition, sinon que les quatre Evêques rédigeroient eux-mêmes ces Procès verbaux & la lettre. Mais il voulut que l'accommodement embrassât les Religieuses & les Théologiens de Port-Royal.

Quoique M. de Pamiers fût d'avis de travailler à l'accommodement des Evêques, sans le faire dépendre de celui des Théologiens & des Religieuses, prétendant que ce dernier seroit une suite nécessaire du premier, M. d'Alet ne se départit point de la résolution où il étoit, de ne consentir à aucun accommodement qu'il ne fût général. "Notre propre repos ;

„ disoit-il , ne doit pas être notre objet dans cette affaire. Nous devons  
 „ au contraire le sacrifier pour celui de nos freres. Comment donneroit-  
 „ on le nom de paix à un accommodement où nous abandonnerions au  
 „ ressentiment & à la vengeance de leurs ennemis , ceux qui ont le mieux  
 „ combattu & le plus souffert pendant la guerre : des Vierges qui ont  
 „ édifié l'Eglise par leur courage ; des Théologiens qui l'ont éclairée &  
 „ puissamment soutenue par leurs excellents Ecrits , & qui n'ont tant d'enne-  
 „ mis que pour nous avoir fourni ces Ecrits , qui sont nos plus fortes  
 „ armes ? C'est à nous à les soutenir & à les défendre. Pour moi j'aime  
 „ beaucoup mieux demeurer seul , & m'exposer à tout souffrir , que de  
 „ les abandonner ”.

M. d'Alet étoit si éloigné de séparer la cause des Théologiens de celle des Evêques, qu'il ne voulut pas même qu'on fit aucun pas sans se concerter avec les premiers. Ce n'est qu'à cette condition qu'il consentit aux propositions qui lui furent faites par Messieurs de Commenges & de Pamiers. Cette résolution de M. d'Alet, jointe aux défiances que M. Arnauld avoit fait paroître, avant d'être instruit de toutes les circonstances qui devoient le rassurer, fit craindre aux médiateurs que la négociation ne fût traversée par les Théologiens. M. le Tellier, avec qui les médiateurs se concertoient, entra dans leurs craintes, ainsi que son fils l'Abbé le Tellier, nommé depuis peu Coadjuteur de Rheims. Celui-ci, qui avoit fort à cœur la conclusion de cette affaire, chargea l'Abbé Boileau, Docteur de Sorbone, de faire connoître à M. Arnauld & à ses amis, la surprise où l'on étoit des obstacles qu'ils mettoient à la paix, par des défiances mal fondées, & de les assurer qu'on ne vouloit les engager à aucunes signatures contraires à leurs principes ; que les expédients dont on s'occupoit n'ayant rien d'illégitime, ils s'exposeroient aux dernières extrémités s'ils refusoient de s'y prêter ; & que s'ils y donnoient les mains, on leur donneroit au contraire, & en particulier à M. Arnauld, les marques sinceres de l'estime qu'on faisoit de leurs personnes. L'Abbé le Tellier étoit mal informé des dispositions de M. Arnauld, qui étoit aussi éloigné de mettre obstacle à une paix fondée sur des moyens légitimes, que de se prêter à un accommodement dont les conditions n'auroient pu se concilier avec la sincérité chrétienne, sans que les promesses pussent le séduire, ni les menaces l'ébranler. “ Je ne puis comprendre, répondit-il à M. Boi-

„ leau, pourquoi on a cru devoir employer les promesses & les mena-

„ ces, pour me porter à ne pas empêcher une chose que je voudrois  
 „ avoir achetée de mon sang. Et pardonnez-moi cette parole de liberté,  
 „ c'est mal me connoître, que de me presser de contribuer à la paix de  
 „ l'Eglise, par d'autres considérations que celle de la paix même. Je ne

Vie d'Alet  
 Tom. II.  
 p. 363.  
 369.

Tom. I.  
 p. 604.

„désire, grâces à Dieu, ni les biens ni les caresses du monde. Je n'ai  
 „ni besoin ni ambition qui me les fassent rechercher. Je suis si accoutumé  
 „depuis long-temps aux ténèbres de ma solitude, que le grand jour m'é-  
 „blouiroit, & me feroit bientôt retourner dans l'obscurité de la vie ca-  
 „chée, où l'on jouit d'un certain repos, sans lequel il est bien difficile  
 „de goûter Dieu. Ainsi je vous assure que si je désire passionnément la  
 „paix de l'Eglise, ce n'est pas que je m'ennuye de l'état où je suis, qui  
 „m'est au contraire fort agréable. Mais c'est qu'il est impossible d'avoir  
 „quelque sentiment de piété, & de ne pas gémir de voir les maux que  
 „cause dans l'Eglise depuis tant de temps, le vain fantôme d'une hérésie  
 „imaginaire”.

Le Coadjuteur de Rheims n'eut pas de peine à reconnoître dans cette lettre, les vrais sentimens de M. Arnauld; & les Evêques médiateurs eurent bientôt occasion de se convaincre combien ce Docteur aimoit la paix. Aussi-tôt donc qu'ils eurent reçu le consentement de M. d'Alet au plan qu'ils avoient proposé, ils s'occupèrent des moyens de se concerter conformément aux vues de ce Prélat avec M. Arnauld & ses amis, dont Messieurs de Lalane & Nicole étoient les principaux. Ils étoient tous les trois chez Madame de Longueville, qui leur avoit donné dans son hôtel un asyle contre la persécution; & qui ne fit pas difficulté de consentir qu'on traitât de l'accommodement dans l'appartement qu'ils occupoient chez elle.

CX.  
 M. Arn.  
 chargé de  
 dresser la  
 lettre des  
 quatre  
 Evêques  
 au Pape,  
 pour l'ou-  
 verture de  
 la paix.

Les défiances que M. Arnauld avoit conçues au commencement, disparurent à la première conférence qu'il eut avec M. l'Archevêque de Sens. Le plan consenti par M. d'Alet fut agréé des Théologiens. Il ne fut plus question que de travailler à la lettre que les quatre Evêques devoient écrire au Pape, & qu'il falloit tellement mesurer, que Sa Sainteté pût être satisfaite, sans que les Evêques parussent ni rétracter, ni même obscurcir la doctrine de leurs Mandemens, à laquelle ils ne vouloient donner aucune atteinte. M. d'Alet craignoit si fort qu'on ne le compromît par quelque expression équivoque, qu'il n'avoit voulu s'en rapporter à personne pour travailler à cette lettre; persuadé que les quatre Evêques pouvoient seuls exprimer leurs véritables sentimens avec la sincérité qui convenoit à leur caractère. Mais en s'en tenant littéralement à cette condition, les Médiateurs craignoient que les délais qui en feroient la suite, à cause de l'éloignement de M. d'Alet, ne fussent préjudiciables au succès de la négociation, pour lequel il étoit important de saisir les moments où les esprits étoient favorablement disposés. Ils crurent en conséquence qu'ils ne s'éloigneroient pas des vues de ce Prélat, en chargeant M. Arnauld de composer cette lettre. Ce Docteur connoissoit mieux que personne les véritables sentimens

de M. d'Alet, qui avoit en lui la plus grande confiance; & comme tout retardement pouvoit être dangereux dans une affaire qui demandoit la plus grande célérité, il n'hésita pas à se charger de la composition de la lettre. Elle fut montrée aux Ministres & au Roi, qui l'approuverent.

Le Nonce reçut dans le même temps les réponses de Rome sur le plan de l'accommodement projeté. Le Pape l'agréoit, consentant que les Procès verbaux fussent substitués aux Mandemens, & donnant pouvoir au Nonce de convenir avec les médiateurs de la lettre que les quatre Evêques devoient lui écrire à ce sujet. Le Roi donna ordre aussi-tôt que la lettre qu'il avoit vue & approuvée fût communiquée au Nonce. On ne favoit pas encore si M. d'Alet l'agréeroit, & les médiateurs hésitoient à la montrer au Nonce, avant de savoir s'il l'adoptoit. Elle étoit telle qu'on ne pouvoit pas se persuader que ce Prélat y trouvât des difficultés, & on risquoit de voir échouer la négociation, si on attendoit sa réponse. Touché de ces considérations, M. Arnauld crut pouvoir être caution du consentement de M. d'Alet, & fut d'avis qu'on la montrât. Il pensoit d'ailleurs que les discussions auxquelles elle pourroit donner lieu, & les changements que le Nonce proposeroit, & sur lesquels on négocieroit avec lui, donneroient le temps de recevoir la réponse de MM. d'Alet & d'Angers.

Mais il fut trompé dans cette conjecture. Le Nonce n'y trouva aucune difficulté, & donna sa parole qu'elle seroit agréable au Pape. Dès ce moment l'affaire fut regardée comme conclue. Il ne manquoit que la signature des Evêques. On expédia le 12 Août un courier pour MM. d'Alet & de Pamiers, chargé de les instruire de tout, & d'obtenir leur signature pour la lettre au Pape. M. de Sens écrivit en même temps à M. d'Alet, pour lui rendre compte des motifs qui l'avoient déterminé, d'après l'avis de M. Arnauld, à prendre avec le Nonce les engagements qu'il avoit pris sur cette lettre. MM. de Beauvais & d'Angers étant moins éloignés de Paris, on eut promptement leur signature. M. d'Alet avoit déjà vu une copie que M. Arnauld lui avoit envoyée de la lettre au Pape, & dès le 14 Août plusieurs jours avant l'arrivée du courier, qui devoit l'instruire amplement de beaucoup de circonstances qu'il ignoroit, il répondit à M. Arnauld, qu'il ne pouvoit se persuader que Rome approuvat les expédients proposés, sans y mettre quelque clause obscure & équivoque, qui pût faire croire que les quatre Evêques rétractoient la doctrine de leurs Mandemens; que le projet de lettre au Pape lui paroissoit renfermer quelques-unes de ces expressions ambiguës qu'il ne pouvoit adopter, & qu'il ne croyoit pas pouvoir la signer, si on n'y faisoit divers changements qu'il proposoit. Cette réponse consterna les médiateurs, aussi-bien que M. Arnauld & ses

CXI.  
M. d'Alet  
fait diffi-  
culté de la  
signer. Sa  
résistance  
est vain-  
cue par M.  
Arn. &c.

amis. Si le Nonce ou quelque ennemi de la paix en eût eu connoissance, l'accommodement auroit pu échouer. Elle fut donc tenue secrète, & on travailla sans délai à lever les difficultés du Prélat. M. Arnauld fut chargé de lui écrire. Sa lettre ne fit pas tout l'effet qu'on desiroit. M. d'Alet persista à demander des changements, sans lesquels il ne pouvoit se résoudre à signer la lettre au Pape. Il se plaignit de l'engagement que M. de Sens avoit pris sans sa participation avec le Nonce, & des avances que M. Arnauld avoit faites pour lui. De nouveaux efforts qu'on fit pour vaincre sa résistance, furent plus heureux. Car voyant l'unanimité de tous ceux qui lui étoient unis dans la même cause, il se rendit & signa la lettre, sans insister sur les changements qu'il avoit cru d'abord nécessaires, mais qui cessèrent de lui paroître tels, après tous les éclaircissements qu'on lui donna. Le courier qui les lui avoit apportés, partit d'Alet le 10 Septembre avec la signature de l'Evêque, & une lettre de lui pour M. Arnauld, dans laquelle il exposoit à ce Docteur les motifs de sa résistance passée, & les raisons qui l'avoient déterminé à se rendre enfin à son avis. Il lui témoignoit sa reconnaissance des éclaircissements qu'il en avoit reçus, & le prioit d'être persuadé que cette affaire n'avoit fait qu'augmenter l'estime, qu'il avoit pour lui.

Rel. de la  
Paix, T.II.  
p. 242.

CXII.  
La paix  
annoncée  
comme  
conclue.

Le courier n'arriva à Paris que le 15 Septembre. M. de Sens au comble de sa joie, fit part aussi-tôt au Nonce de la conclusion de l'affaire. Les Ministres, qui en furent instruits le même jour, prirent des mesures pour que le Nonce l'annonçât au Roi. L'audience fut accordée pour le lendemain. MM. de Sens & de Châlons furent reçus avec une distinction qui annonçoit combien la Cour étoit satisfaite de leur négociation. Ils présentèrent au Roi la lettre que les quatre Evêques lui écrivoient, & lui demandèrent la permission de remettre au Nonce celle qu'ils adressoient au Pape. Ils ajoutèrent qu'ils ne doutoient pas, " que lorsque les Théologiens que Sa Majesté ti-  
" roit par cette paix de l'obscurité, où le malheur des temps les avoit ré-  
" duits, auroient le bonheur d'être connus d'elle plus particulièrement,  
" elle ne regardât comme un des plus grands avantages que l'Eglise &  
" l'Etat auroient tiré de cet accommodement, la liberté où ils seroient  
" d'employer les grands talents que Dieu leur avoit donnés pour la défense  
" de l'une & de l'autre." Le Nonce, qui eut son audience un moment après, déclara au Roi, que le Pape étoit satisfait, & que l'affaire des quatre Evêques étoit finie. Il supplia néanmoins le Roi de suspendre la Déclaration qu'il devoit donner en conséquence de la paix, jusqu'au retour du courier qui alloit partir pour porter à Rome la lettre des quatre Evêques.

La



La négociation avoit été conduite avec tant de secret, que le Jésuite Annat n'en eut connoissance que par l'Audience publique qui la terminoit. Il courut aussi-tôt chez le Nonce, pour se plaindre de ce qu'il lui avoit caché une chose à laquelle toute sa Compagnie étoit si fort intéressée; lui reprochant d'avoir ruiné par la foiblesse d'un quart d'heure l'ouvrage de vingt ans. Le Nonce lui répondit avec fermeté, & le renvoya au Roi. Le Confesseur va trouver le Roi, & veut lui persuader que l'accommodement est la ruine de la Religion & de l'Etat. « Pour ce qui est de la Religion, lui répondit le Roi, c'est l'affaire du Pape; & pour ce qui est de mon Etat, je ne vous conseille pas de vous en mettre en peine; je l'ai bien y faire ce qu'il faudra ».

CXIII.  
Efforts  
inutiles  
des Jésui-  
tes pour la  
traverser.  
M. Arn. est  
présenté  
au Nonce  
& au Roi.

Rome, que cet accommodement tiroit d'un mauvais pas, en fut aussi satisfaite que les Jésuites en étoient mortifiés. Tous les Cardinaux y applaudirent avec joie, & le courier que le Nonce avoit expédié repartit le 29 Septembre, chargé d'un Bref pour le Roi, dans lequel le Pape ratifioit l'accommodement, en témoignant être content des quatre Evêques. Le Roi étoit à Chambors lorsque ce Bref arriva, & cette circonstance éloignoit de quelques jours la Déclaration qui devoit confirmer la paix. L'intrigue auroit pu profiter de cet intervalle, pour faire naître quelque incident préjudiciable à la consommation de cette affaire. Pour prévenir cet inconvénient, M. de Sens imagina d'engager le Nonce à consentir, que M. Arnauld & ses deux principaux associés, Messieurs Nicole & de la Lalane, lui fussent présentés. Le Nonce s'y prêta avec tout l'empressement que lui inspiroit le desir de voir des hommes d'un tel mérite, invisibles depuis vingt ans, & qui remplissoient l'Europe de leur nom. Il les reçut avec tout le cérémonial prescrit par les usages de Rome, pour les personnes qu'on veut distinguer, & leur prodigua tous les témoignages de la plus haute estime; donnant sur-tout à M. Arnauld les éloges qui étoient dus à ses grands talents (d), & l'encourageant dans le dessein où il étoit, de les consacrer désormais à la défense de l'Eglise contre les Protestants (e).

(d) Voici les paroles du Nonce: *Signor mio, voi avete una penna d'oro, per defendere la Chiesa di Dio*: Monsieur, vous avez une plume d'or pour défendre l'Eglise de Dieu.

(e) M. Arnauld fit au Nonce un Compliment, qu'il est à propos d'insérer ici, parce que les Jésuites & leurs partisans l'ont déguisé depuis d'une manière aussi fautive qu'éloignée du caractère de son esprit & de ses sentimens.

Monseigneur! Je me tiens heureux que la paix de l'Eglise, à laquelle Votre Seigneurie Illustrissime a si heureusement travaillé, me donne cette occasion de témoigner à Votre Seigneurie Illustrissime, & en sa personne à Notre Saint Pere le Pape, les sentimens de respect & de vénération que Dieu m'a donné pour le Saint Siege. Je crois que Messieurs les Prélats auront bien la bonté de l'assurer que je n'ai jamais été dans une autre disposition: que

*Vie d'Antoine Arnauld. Part. I.*

V

Le Roi, qui étoit toujours à Chambors, dit qu'aussi-tôt qu'il feroit à S. Germain, il vouloit aussi voir M. Arnauld. Il y arriva le 21 Octobre, & y donna dès le lendemain audience au Nonce, qui l'assura de nouveau, que le Pape étoit pleinement satisfait des quatre Evêques. M. Arnauld eut son audience deux jours après. Il fut présenté au Roi par M. de Lionne, & lui fit son compliment en ces termes.

## S I R E ,

„ Je regarde comme le plus grand bonheur qui me soit jamais arrivé,  
 „ l'honneur que Votre Majesté me fait de me souffrir devant elle : & assu-  
 „ rément, Sire, il falloit une aussi grande bonté que la vôtre pour avoir  
 „ bien voulu oublier les méchants offices qu'on m'a voulu rendre auprès  
 „ de Votre Majesté, pour laquelle je n'ai jamais eu que des sentiments  
 „ de respect, de vénération & d'admiration, ayant appris dans ma solitude  
 „ les grandes choses qu'elle a faites. Et comme celle qui n'en fait sortir  
 „ est le comble de sa gloire, parce qu'il n'y a rien de plus grand que  
 „ la protection que Votre Majesté donne à l'Eglise en cette occasion, il  
 „ n'y a rien aussi que je ne sois prêt de faire pour lui sacrifier la liberté  
 „ qu'elle me rend ”.

Le Roi l'ayant écouté sans l'interrompre, lui dit en peu de mots, qu'il avoit été bien aise de voir un homme de son mérite ; qu'il avoit eu à faire beaucoup d'estime de sa personne, & qu'il souhaitoit que ses talents fussent employés à défendre l'Eglise. M. Arnauld fut conduit ensuite chez M. le Dauphin, chez Monsieur, frere du Roi, chez M. le Prince, & chez les Ministres. Il reçut par-tout un accueil qui étoit encore moins le fruit de sa réputation, que de la joie que tout le monde avoit de le voir jouir de sa liberté. *Vous voyez*, dit le Duc de Montausier, en le présentant au Dauphin, *le plus grand homme du Royaume*. Les Jésuites étoient les seuls que ce triomphe affligeoit. La Sorbone parut oublier les mauvais traitements qu'elle lui avoit fait éprouver, en prenant part à la joie publique ; toute la Licence prit la résolution d'aller en corps pour le complimenter. Mais M. Arnauld se refusa à cet honneur par un effet de la modestie qui lui étoit naturelle, & de la prudence qui lui faisoit éviter un éclat qui auroit pu aigrir ses ennemis.

c'a toujours été avec beaucoup de peine que je me suis trouvé engagé dans ces contestations, & que je regarde comme un des plus grands avantages de les voir si heureusement terminées, de ce que cela me pourra donner moyen d'employer le reste de ma vie à des occupations édifiantes, ou à défendre les vérités catholiques contre les ennemis de l'Eglise, & à soutenir dans les occasions que Dieu m'en présentera, l'autorité que Jesus Christ a donnée au Souverain Pontife. (Extrait de la *Relation de la Paix de Clément IX.* &c. par M. Varet, Grand-Vicaire de M. de Gondrin, Archevêque de Sens, & présent à la visite, Tom. II. p. 305.)

Il ne restoit plus pour mettre le sceau à la paix qu'à donner une Déclaration conforme aux conditions qui en avoient été la base. Mais au lieu d'une Déclaration, on n'eut qu'un Arrêt du Conseil du 26 Octobre, dans lequel on ne trouvoit pas même les clauses dont M. de Sens étoit convenu avec les Ministres, & que M. d'Alet avoit demandées, pour qu'il ne restât aucune obscurité sur les conditions auxquelles il consentoit à l'accordement. Des calomnies répandues par les Jésuites pour rendre suspecte la bonne foi des quatre Evêques, avoient donné des alarmes au Nonce, & c'est par complaisance pour lui que les Ministres firent disparaître de l'Arrêt du Conseil les clauses qui avoient été montrées à M. de Sens, lorsqu'on lui donna communication du projet de l'Arrêt. Le Roi se contentoit de dire, *que le Pape étoit pleinement satisfait de la conduite des quatre Evêques, sur le sujet de la signature du Formulaire, qu'ils avoient faite & fait faire dans leurs Synodes; que toutes les divisions qui avoient agité l'Eglise de France depuis quelques années étoient en conséquence terminées.* Et comme il n'expliquoit en aucune sorte en quoi consistoit la signature qui avoit satisfait le Pape, les ennemis de la paix pouvoient trouver dans ces réticences, un prétexte de renouveler les troubles, en attribuant aux quatre Evêques une signature non expliquée, en les forçant par-là de publier leurs Procès verbaux qui faisoient foi du contraire; & de manifester au public des faits qui n'étoient bien connus que des médiateurs, & qu'on tenoit secrets pour ménager la délicatesse de Rome.

Messieurs de Sens & de Châlons, ainsi que les Théologiens intéressés dans l'affaire, portèrent leurs plaintes aux Ministres sur la tournure & les réticences de l'Arrêt du Conseil. Ceux-ci répondirent que les clauses supprimées n'étaient point essentielles, ils n'avoient pu refuser au Nonce la satisfaction de les voir disparaître. Mais qu'ils étoient résolus d'y suppléer dans une Déclaration dont ils seroient pleinement les maîtres; & qu'en attendant ils feroient mettre dans la Gazette de France un article, qui ne seroit nullement équivoque. L'espérance d'une Déclaration calma les alarmes que l'Arrêt du Conseil avoit données. Cet Arrêt d'ailleurs n'avoit d'autre défaut que de n'être pas assez clair; mais il n'étoit pas difficile d'y découvrir le vrai fondement de la pacification des troubles, & un esprit entièrement opposé à celui des Déclarations précédentes. Si l'enfermoit des expressions désagréables pour ceux dont la cause étoit victorieuse, il n'en étoit pas moins certain qu'il leur faisoit gagner leur procès. Toutes ces considérations déterminèrent les Théologiens à garder le silence. Et M. d'Alet qui voyoit avec peine que la Cour faisoit à la délicatesse des Romains, des sacrifices qui lui paroissent préjudiciables à la cause

CXIV.  
Arrêt du  
Conseil  
pour la  
publica-  
tion de la  
paix.

CXV.  
Plaintes  
des Evê-  
ques mé-  
diateurs  
sur la  
tournure  
& les réti-  
cences de  
cet Arrêt.  
Réponse  
des Minis-  
tres. Ré-  
flexions de  
M. Arn. à  
ce sujet.

de la vérité, supprima néanmoins ses plaintes, dans l'attente d'une Déclaration plus favorable. Il écrivit à M. Arnauld, qui lui avoit fait passer ses réflexions sur cet Arrêt (f), que cela joint à l'espérance que M. de Sens lui donnoit, d'une Déclaration telle qu'il l'avoit demandée, le confirmoit dans la résolution de ne point publier les Procès verbaux, ni la lettre au Pape.

M. de Sens pressoit les Ministres sur la Déclaration, qui étoit le seul moyen d'affermir la paix, & de la mettre hors d'atteinte à l'intrigue. Il leur représentoit le peu de confiance des Arrêts du Conseil, & la nécessité d'ôter aux Jésuites les armes que leur donnoient les Déclarations précédentes, en faisant enrégistrer dans tous les Parlements celle-ci, qui seroit conforme aux conditions de la paix.

CXVI.  
Attestation de M.  
de Châlons & de  
M. Arn.  
sur les  
conditions de la  
paix.  
Bref du  
Pape aux  
Evêques.

Les Ministres donnoient toujours des espérances, mais ils différoient de les réaliser. Les Jésuites de leur côté ne cessoient d'accuser à Rome les quatre Evêques, en donnant de fausses idées de leurs Procès verbaux. Ces calomnies suspendirent la réponse que le Pape devoit faire à la lettre de ces Prélat, pour terminer entièrement cette affaire. Il donna ordre à son Nonce de s'informer secrètement de la manière dont les Procès verbaux étoient conçus. On envoya bientôt à Rome une déclaration signée de M. de Châlons & de M. Arnauld, par laquelle on faisoit connoître que les Procès verbaux étoient conformes aux conditions qui avoient été agréées par le Pape (g). Cette déclaration mit fin aux irrésolutions de Clément IX. Il expédia le 19 Janvier de l'année suivante 1669, un Bref aux Evêques médiateurs, & un autre aux quatre Evêques, dans lequel il leur témoignoit sa satisfaction sur *la vraie & parfaite obéissance* avec laquelle ils *avoient sincèrement souscrit le Formulaire*, & ne faisoit néanmoins aucune mention de la distinction du fait & du droit (h). Messieurs d'Alet & d'Angers étoient mécontents du silence que le Pape gardoit sur cette distinction. Ils s'en plainquirent à M. Arnauld, qui leur répondit que si cette distinction n'étoit pas *expressément* approuvée dans le Bref, elle l'étoit *tacitement*; que toutes les circonstances de l'affaire ne permettoient pas de douter qu'elle n'eût été agréée du Pape, & que la relation nécessaire que le Bref avoit aux Procès verbaux, étoit un motif suffisant de s'en contenter.

CXVII.  
Les Religieuses de  
Port-Royal  
rétablies.

Les Religieuses de Port-Royal étoient les seules qui n'eussent pas encore eu part aux avantages de la paix. Car ayant été négociée & conclue sans l'Archevêque de Paris, il ne se pressoit pas de les en faire jouir. Mais ces saintes filles n'avoient pas été oubliées. M. d'Alet, comme nous

(f) Voyez ces Réflexions, Tom. XXIV. de la Collection, p. 160. 161.

(g) Voyez cette Attestation, Tom. XXV. de la Collection, p. 126.

(h) Voyez ces deux Brefs, ibid. Tom. XXIV. p. 577. 578.

N'avons dit, n'avoit donné son consentement à la négociation qu'à condition qu'elles seroient comprises dans l'accommodement. Dans l'audience que le Roi accorda à l'Archevêque de Paris, le 22 Octobre, il lui parla de l'affaire des Religieuses, qu'il vouloit qui fût terminée de la même manière que celle des Evêques venoit de l'être. Le Nonce, en lui faisant part de l'accommodement, lui fit aussi connoître le fruit que les Religieuses devoient en retirer, suivant les intentions du Pape & du Roi. Sa Majesté lui répéta dans différentes occasions la même chose. L'Archevêque que ses engagements précédents embarrassoient, cherchoit les moyens de terminer sans paroître renoncer à ses prétentions. Une Requête que les Religieuses lui présentèrent le 14 Février, quelque temps après l'arrivée du Bref aux quatre Evêques, mit fin à ses délais. Elles faisoient connoître dans cette Requête, les dispositions où elles étoient de rendre aux Constitutions la soumission qui avoit servi de fondement à la paix. L'Archevêque les rétablit, par une Ordonnance du 17 du même mois, dans la participation des Sacraments, & dans les autres droits dont elles étoient privées depuis quelques années.

L'affaire des Religieuses donna plus de peine à M. Arnauld que toute la négociation. La persécution, loin de les lasser, avoit augmenté leur courage, & leur conscience s'alarmoit plus qu'auparavant de toute signature. Elles ne pouvoient se résoudre à consentir à celle qui servoit de base à l'accommodement, dans la crainte qu'en s'y prêtant, elles ne parussent faire quelques pas de plus que ceux qu'elles avoient déjà faits en signant avec distinction. M. Arnauld combattit long-temps sans succès cette délicatesse mal fondée, mais respectable dans ses motifs. Il leur représentoit que la nouvelle signature n'avoit rien de différent des démarches qu'elles avoient déjà faites, qu'elles ne pouvoient s'y refuser en conscience, parce que la paix de l'Eglise, la conservation de leur Maison & leur liberté en dépendoient. Ces motifs touchoient faiblement ces saintes filles, qui ne croyant pas pouvoir signer sans offenser Dieu, se mettoient peu en peine des suites que leur résistance pourroit avoir. Cependant l'accommodement ne pouvoit se conclure sans elles. Comme on avoit stipulé qu'elles y seroient comprises, les médiateurs demandoient aussi qu'on donnât parole de leur part, qu'elles consentiroient à la même signature que les quatre Evêques adoptoient dans leurs Procès verbaux. La résistance des Religieuses donnoit à M. Arnauld les plus vives inquiétudes. La captivité où elles étoient ne permettant pas de les voir pour lever leurs difficultés, il leur écrivit plusieurs lettres, sans pouvoir obtenir qu'elles consentissent à ce que tous leurs principes & leur conduite passée autorisoient à espérer d'elles. Il leur envoya un long Ecrit, composé par M. Nicole & adopté par lui, où l'on discutoit dans le plus

grand détail les difficultés qui les embarrassoient. Cette négociation particulière dura jusqu'au mois de Février 1669. Les Religieuses se rendirent enfin aux vœux de leurs amis, en consentant à signer la Requête dont nous venons de parler. Il fallut, pour les y déterminer, que M. Arnauld se transportât avec M. de Sacy à Port-Royal des Champs. Il leva dans les entretiens qu'il eut avec elles, les difficultés que les Ecrits n'avoient pu dissiper entièrement.

CXVIII.  
M. de Pe-  
refixe & le  
P. Annat  
s'opposent  
au réta-  
blissement  
de M. Arn.  
& de ses  
amis en  
Sorbone.

Le rétablissement de M. Arnauld en Sorbone étoit une suite naturelle de la paix. Les quatre Evêques le desiroient; M. d'Alet auroit même voulu qu'on n'eût rien conclu sans en avoir des assurances positives; les Ministres avoient fait espérer qu'ils y travailleroient. Le Coadjuteur de Rheims en avoit fait son affaire; M. de Châlons s'employa avec zèle pour l'obtenir (i). Il n'y avoit aucune raison qui pût justifier une exclusion injuste dans son origine, & dont tous les prétextes cessient depuis la paix. La plupart des Docteurs desiroient d'effacer l'opprobre dont cette exclusion avoit couvert la Faculté. Plusieurs de ceux qui avoient eu le plus de part à cette injustice n'existoient plus. Le rétablissement n'auroit éprouvé aucune difficulté considérable de la part de la Sorbone. Morel lui-même, que nous avons vu si acharné contre M. Arnauld, avoit pris des sentiments plus modérés à son égard, & M. de Châlons s'étoit assuré de son consentement. Ceux des principaux auteurs de la Censure qui vivoient encore y donnoient les mains; mais l'Archevêque de Paris & le P. Annat voulerent montrer en le traversant, que leur crédit n'étoit pas anéanti. La Cour, qui avoit terminé l'affaire générale sans eux, ne fut pas fâchée de les consoler de cette mortification, en négligeant l'affaire particulière de M. Arnauld, qu'elle regardoit comme peu importante. Si le cri de l'innocence force quelquefois l'autorité à faire cesser des vexations tyranniques, la justice qu'elle obtient est rarement complète.

(i) Voyez le Mémoire dressé & présenté au Roi à ce sujet par ordre de M. l'Evêque de Châlons, Tom. XXIV. de la Collection, p. 573. & suiv.

## SECONDE PARTIE.

LA paix de Clément IX suspendit pendant quelques années les persécutions qui avoient troublé le repos de M. Arnauld, & parut mettre fin aux disputes qui exercèrent sa plume près de vingt ans. Des travaux plus intéressants pour lui, succédèrent aux discussions sur le fait & le droit. La voix publique l'appelloit à combattre les Calvinistes, qui avoient publié depuis quelques années des ouvrages auxquels on n'avoit pas répondu, & qui ayant été composés par Aubertin & Blondel, deux des plus savants Ecrivains de leur Secte, méritoient d'occuper les plus habiles Théologiens de l'Eglise. C'est principalement contre le dogme de la présence réelle qu'Aubertin avoit déployé toutes les ressources de son érudition, & les subtilités de sa Logique, dans un ouvrage intitulé, *l'Eucharistie de l'ancienne Eglise*, imprimé pour la première fois en 1653, & pour la seconde en 1664. Ce fut cette dernière année que parut la *petite Perpétuité de la Foi* (a), composée par MM. Arnauld & Nicole, au milieu des troubles qui ne furent pacifiés que quatre ans après.

I.  
Publication du livre de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie.

Les Calvinistes convenoient que le dogme de la présence réelle étoit universellement admis dans le onzième siècle ; mais ils prétendoient que l'Antiquité ne l'avoit pas connu ; & comme ils ne pouvoient fixer l'époque du changement arrivé dans la foi de l'Eglise sur un objet aussi important & aussi populaire, ils avoient recours à un changement insensible, qui avoit substitué dans l'esprit des peuples, sans qu'ils s'en apperçussent, la foi que l'Eglise professe actuellement à celle des Calvinistes, qu'elle professoit, à leur avis, dans les premiers siècles. L'objet de la *petite Perpétuité* fut de montrer l'impossibilité de ce changement insensible, & de conclure par le fait, que l'Eglise avoit toujours cru ce qu'elle croyoit au onzième siècle, puisqu'on ne pouvoit fixer l'époque du changement que les Calvinistes supposoient dans sa foi. En prenant la controverse dans ce point de vue, les Auteurs de la *Perpétuité de la Foi* écartoient les discussions particulières, que la chicane multiplie pour envelopper la vérité de nuages que l'œil du peuple ne peut percer. Le Ministre Claude, qui n'avoit pas le savoir d'Aubertin & de Blondel, mais qui savoit attacher par une manière d'écrire

(a) On l'appelle ainsi, parce que ce n'est qu'un petit volume in-12. La grande a trois volumes in-4to. & même si quand on y joint les deux volumes de l'Abbé Renaudot & celui du Père Paris, qui y sont relatifs.



assez piquante, quoique peu solide, répondit à la petite Perpétuité de la Foi. Sa réponse fut aussitôt réfutée, & l'argument de la Perpétuité mis dans un nouveau jour. Mais une réplique du Ministre Claude, qui eut un succès prodigieux parmi les siens, suivit de près : on en fit sept éditions en moins de trois ans. Ainsi la cause de l'Eglise étoit entre les mains de MM. Arnauld & Nicole, tandis qu'ils étoient occupés à se défendre contre les ennemis domestiques, qui les poursuivoient avec tant d'acharnement. Ils n'en travaillèrent pas moins dès 1666 au premier volume de la grande *Perpétuité de la Foi*. Il étoit achevé avant la fin de 1668, & M. de Sens pensoit à le faire imprimer pour l'usage de son Diocèse, lorsque l'heureuse conclusion de la paix lui fit changer de résolution. Il engagea M. Arnauld à le dédier au Pape qui venoit de terminer les contestations sur le fait de Jansénius, & à le faire paroître sous son autorité. Cet ouvrage, composé dans les différentes retraites où les Auteurs étoient obligés alors de chercher leur sûreté, parut au commencement de 1669 avec tout l'éclat qu'il méritoit. Vingt-sept Evêques & vingt-quatre Docteurs l'avoient approuvé, en comblant d'éloges M. Arnauld, dont le nom n'avoit pas paru depuis quinze ans à la tête d'aucun de ses ouvrages, & qui recevoit dans celui-ci le tribut que l'admiration des gens de bien payoit à ses talents & à ses vertus. M. Nicole étoit néanmoins le principal Auteur de la *Perpétuité de la Foi*, & M. Arnauld, qui ne croyoit pas que la part qu'il y avoit fût un titre suffisant pour la publier sous son nom, auroit voulu que son ami eût consenti à y mettre le sien. Mais M. Nicole, qui n'étoit que simple Clerc, insista pour que M. Arnauld parût seul ; persuadé que le rang qu'il tenoit dans l'Eglise par sa qualité de Prêtre & de Docteur, lui donnoit plus de droit de la défendre. La conversion du Maréchal de Turenne & du Prince de Tarente, celle des Maréchaux de Lorge, de Duras & de plusieurs autres personnes de distinction, font dûes à un ouvrage entrepris dans des vues si pures, & dans lequel le dogme de la présence réelle est si savamment défendu. Plusieurs Ministres des plus considérés dans leur parti abjurèrent leurs erreurs, qui en effet n'avoient jamais été si fortement combattues.

Perpét. de  
la Foi, T.  
I. Ch. V.

Il y a deux méthodes de traiter les controverses : l'une, dans laquelle on propose en particulier les preuves de tous les points contestés, & l'on répond à toutes les objections des hérétiques : on l'appelle *la Méthode de discussion*. Cette méthode a ses avantages. L'on peut dire qu'elle est nécessaire à l'Eglise ; parce qu'il est de sa gloire qu'elle ait des Savants instruits des preuves de tous les mystères, & en état de remédier aux doutes que les objections des hérétiques peuvent jeter dans l'esprit des personnes moins éclairées. Mais l'usage de cette méthode n'est pas universel, parce qu'il

qu'il y a beaucoup de personnes qui sont peu capables de ces discussions longues & embarrassées : les uns manquent des secours nécessaires pour en profiter, qui sont la connoissance de l'histoire & l'intelligence des langues; d'autres n'ont pas le temps de faire cet examen avec le soin & l'exactitude qu'il demande; d'autres n'ont pas assez de capacité d'esprit pour faire la comparaison de tant de diverses preuves. Cette première voie de la discussion menée à la vérité; mais les routes qu'elle suit sont difficiles pour tous les hommes, & quelquefois impraticables pour la plupart. La seconde méthode, plus proportionnée à la mesure ordinaire de la capacité des fideles, consiste, non à discuter les preuves de chaque dogme & à répondre aux objections dont ils sont susceptibles; mais à établir la nécessité de les croire, sur certains caracteres généraux & sensibles, indépendants de la discussion ou qui la renferment du moins dans des bornes très-étroites. On l'appelle *Méthode de prescription*; parce qu'établissant les dogmes sur une possession, dont l'origine remonte nécessairement aux Apôtres, cette possession tient lieu de tous les titres: le Livre des *Prescriptions de Tertulien* en est un excellent modele. Or c'est celle que les Auteurs de la Perpétuité de la Foi ont employée dans le premier volume de ce grand ouvrage. Les Controversistes en avoient fait usage contre les Protestants; mais aucun n'en avoit tiré tout le parti dont elle étoit susceptible. Le mérite de la Perpétuité de la Foi, est d'avoir mis dans tout son jour cet argument si naturel, mais qui étant mêlé chez les Controversistes avec la foule des autres preuves, perdoit beaucoup de sa force & se faisoit moins remarquer. En le traitant en particulier, & en prévenant les réponses par lesquelles on auroit voulu l'é luder, MM. Arnauld & Nicole le mirent au dessus de toute contradiction raisonnable. La matiere spéciale de l'Eucharistie donnoit à cette méthode de grands & puissants avantages. Car quoique la prescription soit applicable à tous les points controverlés entre les Hérétiques & les Catholiques, & qu'il soit aisé de montrer, par exemple, que les degrés de la hiérarchie, la priere pour les morts, l'invocation des Saints, l'abstinence de certaines viandes n'ont pu s'établir dans toutes les sociétés chrétiennes de l'Orient & de l'Occident, par un changement insensible, qui déroberait la trace de l'innovation, & qu'on puisse conclure sans autre discussion, que l'origine en est Apostolique, puisque la date en est inconnue & l'usage universel: cet argument de prescription a toute une autre force à l'égard d'un dogme aussi populaire, & d'un aussi fréquent usage que celui de la présence réelle. Car le changement insensible y a été d'autant plus impossible, que l'Eucharistie est un de ces articles sur lesquels tous les fideles ont dû avoir dans tous les temps un sentiment formé; puisqu'étant tous

admis à la Communion, ils ne pouvoient y participer sans avoir une idée distincte de ce qu'ils y recevoient. Supposer donc avec les Calvinistes que l'idée de la présence réelle s'est introduite par un changement insensible, c'est supposer que la doctrine contraire, qui n'offroit aucune difficulté à la raison, & qui étoit nécessairement connue de tous, a pu s'abolir sans que personne s'en apperçût, pour faire place à la doctrine tout opposée, qu'on ne peut adopter sans faire le sacrifice des lumières naturelles. Mais comme cet argument de prescription suppose deux faits, l'accord de toutes les Sociétés chrétiennes sur le dogme de la présence réelle, & l'impossibilité de fixer la date de cette doctrine, il a fallu les établir l'un & l'autre. Le second fait est si incontestable, que c'est pour l'éluder que les Calvinistes ont imaginé l'hypothèse insoutenable du changement insensible. Quant à la conformité de toutes les Sociétés chrétiennes sur laquelle ils ont voulu former des doutes, elle est mise dans le dernier degré d'évidence par les Auteurs de la *Perpétuité*. Comme personne n'avoit encore approfondi cette matière, & qu'elle est d'une extrême importance, ils entreprirent de la traiter si à fond, que les Ministres n'eussent plus aucun moyen de remettre en doute un fait aussi constant. Ils démontrèrent que l'Eglise Grecque, rivale de l'Eglise Latine depuis que Constantin transféra le Siège de l'Empire dans l'Orient, & séparée enfin dans l'onzième siècle par le schisme déplorable qui dure encore, avoit toujours reconnu la présence réelle; que la même doctrine subsiste encore chez les Nestoriens & les Eutychiens, qui en sont sortis, aussi opposés entr'eux qu'ils sont ennemis des Grecs & des Latins, & qui séparés des uns & des autres depuis le cinquième siècle, forment encore des Sectes nombreuses établies dans différentes Provinces de l'Orient. M. Arnauld s'étoit procuré des Attestations qui mettoient hors de doute la conformité de la foi de ces Sectaires sur la présence réelle, avec celle de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Romaine; & il avoit fait tous les Mémoires nécessaires pour obtenir les éclaircissements dont on avoit besoin de la part des Grecs, des Nestoriens & des Eutychiens. C'est l'Abbé Renaudot, qui n'avoit alors que vingt-deux ans (*b*), mais qui étoit déjà le Savant de l'Europe le plus versé dans les langues Orientales, qui fut l'interprète de M. Arnauld auprès de ces nations étrangères, & qui traduisit les Mémoires en grec vulgaire & en arabe. M. de Nointel, Ambassadeur du Roi à Constantinople, les fit passer aux Patriarches des différentes Communions dont on vouloit connoître la doctrine sur le mystère de l'Eucharistie, & l'on obtint des réponses qui acheverent de mettre hors de doute, l'accord de toutes les Sociétés chré-

(b) Il étoit né en 1647.

tiennes sur la présence réelle. Ces attestations se multiplièrent tellement dans la suite, que ce fait décisif n'est plus contesté.

Après avoir fait l'usage le plus heureux de la méthode de prescription, connue de tout temps dans l'Eglise, mais peu cultivée par les Controversistes, les Auteurs de la Perpétuité auroient pu se dispenser d'entrer dans les discussions qui appartiennent à l'autre méthode, & sur lesquelles les Théologiens qui les avoient précédés paroissent n'avoir rien laissé à désirer. Mais l'opiniâtreté du Ministre Claude à opposer la méthode de discussion à celle de prescription, força les Auteurs de la Perpétuité à le suivre dans cette nouvelle route, qui devoit nécessairement conduire au même terme; parce que les résultats de deux méthodes également bonnes, quoiqu'elles ne soient pas également simples, ne peuvent être opposés. C'est dans les deux volumes suivans, que MM. Arnauld & Nicole se livrèrent aux discussions qui avoient occupé les Controversistes depuis l'origine de la Réforme, & qu'ils entrèrent dans un nouvel examen de l'Ecriture & de la Tradition, relativement au mystère de l'Eucharistie. Ils y discutent tous les passages qui prouvent la perpétuité de la foi de l'Eglise, & montrent par les solutions nouvelles qu'ils donnent aux difficultés des Hérétiques, que les matières les plus rebattues ne sont jamais épuisées, pour des hommes d'un tel génie.

La Perpétuité de la Foi est mise généralement au nombre des plus beaux ouvrages de Controverse qui existent dans l'Eglise; & si on considère l'importance & la variété des matières, le savoir avec lequel elles sont traitées, la clarté, la gravité du style, les vues nouvelles & profondes qui y sont répandues, la Logique exacte & sévère, les principes lumineux de bon sens & de raison qui président à toutes les discussions si variées qu'elles renferment, on n'hésitera peut-être pas à lui donner le premier rang.

Quoique la présence réelle, admise par les Catholiques & rejetée par les Calvinistes, soit l'objet le plus frappant qui distingue les deux Religions, ce dogme n'a cependant pas été le premier sur lequel Calvin, à l'exemple de Luther, ait tenté de réformer l'Eglise. Les nouvelles idées que ce Réformateur s'étoit formées de la Justification, qu'il opposoit à la doctrine reçue dans l'Eglise, avoient été le premier pas qu'il crut devoir faire. Les nouveautés qu'il voulut substituer à la doctrine de l'Eglise sur la Justification se réduisent à deux erreurs principales, qui furent adoptées par ses Disciples, & définies dans la suite au Synode de Dordrecht. Il soutenoit que la justice chrétienne est purement *imputative*, & qu'elle est *inamissible*. La seule foi, selon lui, justifie le pécheur; non qu'elle fût en lui une disposition qui le rendit agréable à Dieu; mais elle étoit l'instrument par lequel la justice de Jesus Christ lui étoit appliquée & le couvroit,

II.  
Renversement de la Morale de Jesus Christ par les erreurs des Calvinistes sur la justification.

sans le renouveler : en sorte que Dieu l'estimoit juste, sans qu'il le fût en lui-même. D'un autre côté, la justice de Jesus Christ n'étant imputée, selon lui, qu'aux Elus, il en concluait qu'elle ne se perdoit jamais. Ce n'est pas que lui & ses Disciples n'avouassent que les justes peuvent commettre de grands péchés, & même de ces péchés qui excluent du Royaume de Dieu ; mais ils soutenoient que ces péchés, quelque énormes qu'ils fussent, ne les faisoient pas déchoir de leur état de justice ; en sorte que le juste, quelque vertueux qu'il fût, n'en étoit pas moins coupable en soi aux yeux de Dieu, & n'étoit traité comme innocent qu'à raison de la justice de Jesus Christ qui lui étoit imputée : & aussi quelques crimes qu'il commit, il ne pouvoit être traité comme coupable ; la justice de Jesus Christ qui lui étoit imputée par la foi, étant devenue la sienne sans le rendre meilleur, & ne cessant pas de lui appartenir lors même qu'il se livroit au crime. Ces nouveautés sur la Justification étant destructives de la Morale chrétienne, M. Arnauld crut devoir combattre les Calvinistes sur cet article, dans un ouvrage séparé qu'il intitula : *Le renversement de la Morale de Jesus Christ par les erreurs des Calvinistes touchant la Justification*. S'il n'avoit eu en vue que de détromper les Calvinistes des erreurs qu'ils avoient adoptées sur la Justification, & de les faire rougir des excès où leurs Chefs s'étoient portés dans cette matière, il n'auroit peut-être pas entrepris un si grand travail. Les erreurs qu'il avoit à réfuter étoient si grossières & si indignes de la sainteté du Christianisme, qu'il n'étoit pas besoin de tant de discours. Le principal avantage qu'il s'y proposa, fut d'attaquer le Calvinisme par le fondement, & de démontrer qu'une Société qui dès sa naissance avoit pris pour base de la Réformation dont elle se glorifioit, des dogmes destructifs de la Morale évangélique, ne pouvoit être la véritable Eglise, & que ceux qui avoient à cœur leur salut ne pouvoient hésiter un seul instant à la quitter. Car en effet cette nouvelle Secte n'étant pas dans cette Société originale de l'Eglise qui n'est sortie d'aucune autre, & ses Fondateurs n'ayant succédé à personne, ils n'ont pu fonder que sur l'allégation d'une vocation extraordinaire, le droit qu'ils se sont attribués, de faire une nouvelle tige du gouvernement Ecclésiastique, sans dépendre de ceux qui en étoient les possesseurs depuis les Apôtres. Or cette vocation extraordinaire est détruite sans autre examen, s'il se trouve que ceux qui se l'attribuoient ont corrompu, par des dogmes impies, la sainteté de la morale de l'Evangile. Les Calvinistes eux-mêmes ne pouvoient en disconvenir ; puisqu'en se séparant de l'Eglise Catholique, ils avoient posé pour principe justificatif de leur schisme, qu'on doit sortir d'une Eglise quand elle est impure & corrompue. Au lieu de reconnoître que l'Eglise, qui est la colonne & le fondement de la vérité, ne peut enseigner une

doctrine corrompue, & de juger de sa doctrine par son autorité, ils avoient jugé de l'Eglise & de son autorité par ce qui ne leur plaisoit pas dans sa doctrine. Ils devoient donc renoncer à la leur; puisqu'elle enseignoit des erreurs qui détruisoient la sainteté que Jésus Christ exige de ses Disciples: & ils le devoient d'autant plus, que n'ayant pour eux, ni la succession ni l'autorité, ils ne peuvent plus avoir d'autre raison spécieuse de s'attacher à leur Société, que la persuasion où ils seroient qu'on n'y enseigne que la parole de Dieu, sans aucun mélange d'opinions humaines. Il n'y avoit donc rien de plus propre à dissiper cette illusion, que de leur montrer combien leur doctrine sur la Justification étoit contraire à l'Ecriture Sainte. Ce furent ces considérations qui engagèrent M. Arnauld à traiter cette matiere; persuadé que ceux que Dieu appelle à combattre les hérétiques, ne doivent pas se borner à la réfutation des erreurs & à l'établissement des dogmes; mais que leur principale vue doit toujours être de faire servir l'une & l'autre, au salut de ceux qui se trouvent engagés dans le schisme & l'hérésie, en les portant à rentrer dans l'Eglise.

Ce Livre parut au commencement de 1672, presqu'en même temps que le second volume de la Perpétuité de la Foi & les *Préjugés légitimes*. Il n'y avoit que trois ans que M. Arnauld & son illustre ami jouissoient du repos que la paix de Clément IX leur avoit procuré lorsqu'ils enrichirent l'Eglise de ces ouvrages, qui seront toujours au nombre de ses monuments les plus précieux, & qui assurent à leurs Auteurs une place distinguée parmi les plus habiles Controversistes de ces derniers siècles.

Les *Préjugés légitimes* sont l'ouvrage de M. Nicole, & M. Arnauld eut part à la Perpétuité de la Foi, comme on l'a dit. Mais il travailla seul au livre du *Renversement de la Morale par la doctrine des Calvinistes*.

Des travaux si considérables augmentèrent sa réputation, & les embarras qu'elle entraîne. La retraite forcée dans laquelle il avoit vécu pendant vingt-quatre ans, en le réduisant au commerce de ses amis les plus intimes, écartoit la foule, qui par son empressement autour des talents, prive souvent le public des avantages qu'il en doit retirer. M. Arnauld y avoit trouvé dans les douceurs de l'amitié & dans les travaux continuels qui l'occupoient, des plaisirs que le commerce des hommes ne sauroit remplacer; mais quand la paix le rendit accessible au public, il éprouva bientôt les inconvénients attachés à la célébrité. Des personnes de tout rang, des Savants nationaux & étrangers, attirés, soit par la curiosité, soit par le desir de s'instruire, témoignojent un empressement aussi honorable pour lui, que nuisible à son repos.

Ces visites le troublèrent en plus d'une manière; car ses ennemis, qui en conquirent de la jalousie, lui en firent un crime auprès de Louis XIV;

III.  
Particularités de la  
Vie de M.  
Arnauld  
depuis la  
paix.

& il se vit obligé de s'en justifier dans une lettre à M. de Pomponne.

Tom. II.  
P. 38. " Je suis visité, dit-il, plus que je ne voudrois ; & je vous assure que  
 „ j'en suis fort importuné, & que je serois fort aisé que cela fût autrement.  
 „ Mais j'ai beaucoup de personnes de qualité qui sont mes parents ou mes  
 „ amis : leur fermerai-je la porte ? Le ferai-je à des Evêques , quand ils me  
 „ font l'honneur de me venir voir ? J'ai quelque réputation dans le monde ;  
 „ cela m'attire jusqu'à des Allemands, des Anglois, &c. (c). Ce que j'ai  
 „ écrit contre les Huguenots, fait que bien des gens qui pensent à se  
 Le Minif-  
tre des Ma-  
his, &c. „ convertir s'adressent à moi. D'autres viennent me consulter sur des cas  
 „ de conscience, quoique d'ordinaire je les renvoie aux Docteurs qui en  
 „ font leur principale occupation. On me croit plus habile que je ne suis ;  
 „ & sur cette imagination, plusieurs d'entre les Savants en toute sorte  
 „ d'arts & de sciences, me viennent voir pour me faire part de leurs  
 „ pensées ”.

Tom. I.  
P. 670. C'est ce que M. Arnauld appelloit la *servitude des visites*, dont il y en a, disoit-il, quatre d'importantes pour une agréable.

Les réponses qu'il étoit obligé de faire au grand nombre de lettres qu'on lui écrivoit, ne lui étoient pas moins à charge ; parce que depuis que la paix de l'Eglise l'avoit rendu à la société, il se croyoit obligé de remplir divers devoirs de la vie civile & de l'amitié chrétienne, dont il étoit dispensé durant sa retraite. “ Un homme, dit-il à ce sujet, qui a un  
 Tom. I.  
P. 685. „ peu de réputation, doit se résoudre à employer une bonne partie de son  
 „ temps à faire des réponses, s'il veut en faire à tous ceux qui lui écri-  
 „ vent de divers endroits ”.

Il auroit voulu se soustraire à cette servitude, en fixant sa demeure à Port-Royal des Champs. Mais la longue habitude de vivre renfermé dans Paris avoit tellement changé son tempérament, que l'air de la campagne lui étoit devenu contraire. Il craignoit d'ailleurs que s'il s'éloignoit du commerce des hommes dans ces circonstances, cette conduite ne parût une affectation aussi peu respectueuse pour le Roi, qui venoit de lui rendre la liberté, que propre à réveiller la haine de ses ennemis, qui avoient les yeux ouverts sur toutes ses démarches. Ces considérations le retinrent dans la Capitale ; mais elles ne firent pas perdre aux Religieuses de Port-Royal des Champs les droits qu'elles avoient sur ses soins paternels. Il y faisoit de fréquents voyages ; il avoit repris à leur égard les fonctions du saint Ministère dès le mois de Mars 1669, quinze jours après qu'elles furent rétablies dans l'usage des Sacrements, & délivrées de ces Prêtres mercenaires que leur Archevêque avoit substitués à leurs anciens Directeurs. MM. de Sacy

(c) Leibnitz ; le Landgrave de Hesse-Reinfels, Fraiser, &c.



& de Sainte Marthe, qui étoient les principaux de ces derniers, rentrèrent dans ce désert peu de temps après la conclusion de la paix. M. Arnauld ne cessa de rendre à ces Religieuses tous les services qui dépendoient de son ministère que dix ans après, lorsque les circonstances que nous raconterons l'obligèrent de quitter le Royaume, & mirent sa constance à de nouvelles épreuves.

Celles qu'il eut à soutenir pendant la paix, ne firent pas moins connoître la fermeté de son ame. L'une des premières & des plus sensibles fut la perte de la Mere Catherine Agnès de S. Paul, l'unique sœur qui lui restât des six qu'il avoit eues, & qui toutes s'étoient consacrées à Dieu dans le Monastere de Port-Royal. Cette sainte Abbessé mourut en 1671. Lorsque M. Arnauld en apprit la nouvelle, il étoit en chemin pour l'aller voir. On le vit dans ce moment changer de visage; mais s'étant aussitôt recueilli en lui-même pour prier, il parut ensuite si tranquille, qu'étant arrivé à l'Abbaye, ceux qui se trouverent en dehors crurent qu'il ne favoit encore rien. Un des Ecclesiastiques s'étant avancé, pour lui apprendre que Dieu avoit déjà disposé de la Mere Agnès, il répondit simplement qu'il le favoit bien, & qu'il desiroit d'entrer pour faire sa priere auprès du corps. On lui représenta que l'on alloit faire le convoi, & que tout étoit prêt pour la porter à l'Eglise. Il dit qu'il seroit bien aise d'en faire lui-même la cérémonie. Ainsi, entrant dans le Monastere accompagné de tous les autres Ecclesiastiques, il conduisit au Chœur des Religieuses le corps de sa sœur; au milieu des sanglots & des larmes de plus de quatre-vingts filles qui l'environnoient. Il paroissoit lui-même pénétré de douleur, mais d'une douleur douce & pleine de gravité.

Le jour suivant il voulut de même célébrer la cérémonie des funérailles. On essaya de l'en empêcher; mais il rassura tout le monde par ces paroles: *Non, non, ce qui ne frappe que les sens ne me touche point.* En effet, sa foi le soutint & l'anima de telle sorte pendant toute cette triste action, qui dura plus de deux heures, qu'on ne vit en lui qu'une attention extraordinaire aux prieres qu'il récitoit, les prononçant avec une force si pleine d'onction, que tous ceux qui étoient présents en furent pénétrés.

M. Arnauld fit paroître la même constance à la mort de M. d'Andilly son frere aîné. Quoique la tendresse & la confiance eussent toujours été entr'eux au plus haut point où elles puissent être en cette vie, il célébra le service à Port-Royal des Champs, sans qu'une circonstance si douloureuse parût troubler la tranquillité de son ame. M. d'Andilly avoit longtemps vécu dans le monde & à la Cour avec la réputation d'une probité incorruptible, & une pureté de mœurs dont il auroit été difficile de trouver des exemples parmi ceux de ses contemporains qui se trouvoient

IV.  
Ses sentimens à l'occasion de la mort de la Mere Agnès sa sœur, de M. d'Andilly son frere, & de M. Varet son intime ami.

dans les mêmes circonstances. Il fut se défendre tout à la fois des attrait de la volupté & de la séduction des partis qui troubloient l'Etat sous le prétexte du bien public. Mais cet inviolable attachement à ses devoirs qui l'éloigna de toutes les factions , fut funeste à sa fortune, dont il vit le renversement sans murmure , supportant avec une tranquillité d'ame toujours égale les injustices des hommes : l'adversité acheva de purifier celui que la prospérité n'avoit pas corrompu. M. d'Andilly, après avoir fait respecter la Religion dans le monde par une conduite irréprochable , augmenta à Port-Royal des Champs le nombre de ces pieux Solitaires qui y étoient entièrement consacrés aux exercices de la pénitence & de la charité. S'il fut éviter dans le monde les vices qui sont l'écueil de la vie laborieuse du siècle, il fut se garantir à Port-Royal d'une molle oisiveté, qui est l'écueil assez ordinaire de la retraite. L'amour du travail le tint attaché jusqu'à la fin de sa vie à des occupations , ou innocentes , ou saintes. Il mourut en Septembre 1674. M. Arnauld fit son éloge funebre en présence de la Communauté, comme il avoit fait celui de la Mere Agnès. Ces deux Discours sont imprimés dans le T. XXVI. de ses Œuvres, n. X & XI

La mort de M. Varet, Auteur de la *Relation de la paix de Clément IX.* & de quelques autres ouvrages, suivit de près celle de M. d'Andilly. Cet événement réunissoit toutes les circonstances qui peuvent rendre une perte accablante. M. Arnauld étoit tout à la fois menacé d'une nouvelle persécution, & chargé de plusieurs ouvrages importants pour la défense de la vérité, tant contre les Calvinistes que contre certains Catholiques. Son âge avancé, & une santé affoiblie lui rendoient le secours de ses amis plus nécessaire que jamais. M. Varet, l'un de ceux qui lui étoient les plus chers, venoit de prendre la résolution de quitter tous ses emplois pour s'attacher uniquement à sa personne, afin de partager ses travaux & ses disgrâces, & pour ne se séparer de lui qu'à la mort. C'est dans ces conjonctures que M. Varet fut enlevé, le premier Août 1676, à l'âge de quarante-quatre ans, par une maladie de sept jours. M. Arnauld lui rendit les derniers devoirs, sans prendre d'autres témoins que Dieu de sa profonde douleur.

V.  
Voyages  
de M. Arn.  
à Angers,  
à Sens,  
&c.

La vie cachée & laborieuse qu'il avoit menée pendant si long-temps ne lui permettoit pas les voyages. Il n'en avoit fait durant ce temps-là que de dévotion au tombeau de S. Bernard, ou de nécessité à Hautefontaine, lorsqu'il étoit forcé de quitter Paris. Mais il ne pouvoit en entreprendre de plus longs. Le premier qu'il fit de ce genre fut celui d'Angers en 1671. Il fut fort pressé cette même année de faire celui d'Alet. M. l'Evêque (Pavillon) l'en fit prier par un ami, d'une manière très-obligeante dans

dans l'Automne de cette année ; mais M. Arnauld s'en excusa, quoiqu'il y eût long-temps qu'il desiroit d'avoir cette consolation, pour pouvoir prendre part de plus près à toutes les grâces que Dieu avoit faites à ce vertueux Prélat, & profiter de ses exemples & de ses conversations. *Je dirois volontiers comme David, dit-il, qui me donnera les ailes de la colombe pour voler dans la sainte retraite de vos montagnes ?* Il étoit en effet assez naturel que deux personnes qui réciproquement avoient tant d'estime & d'affection l'un pour l'autre, qui avoient depuis plusieurs années des rapports si intimes & si importants, & qui ne s'étoient jamais vus, souhaitassent de profiter du calme de la paix, pour se procurer cet avantage. M. Arnauld s'en trouvoit néanmoins empêché pour lors, par des impressions commencées qu'il n'étoit pas possible de quitter. C'étoient le second volume de la *Perpétuité de la Foi*, la *Réponse générale au Ministre Claude*, & le *Retournement de la Morale de Jesus Christ par les erreurs des Calvinistes* qui s'imprimoient alors, & qui parurent sur la fin de la même année, ou au commencement de la suivante. Il espéroit néanmoins qu'après la publication de ces ouvrages il auroit plus de liberté ; mais nous ne voyons pas que ses espérances aient eu leur effet ; & ces deux grands hommes, après avoir été si unis sur la terre, ne se sont vus que dans le ciel.

Il n'en fut pas de même de M. l'Evêque d'Angers son frere. Ce Prélat, qui ne l'avoit pas vu depuis vingt ans, lui écrivit d'une manière si pressante, que M. Arnauld partit en Septembre 1671 pour Angers avec M. Nicole & M. Guelphe son Secrétaire. Madame Angran, sa cousine voulut l'y conduire dans son carrosse, & procurer en même temps à sa fille le bonheur de recevoir la bénédiction du saint Prélat. Ils prirent la route de la Fleche. Après y avoir diné, le Lieutenant-Général de cette ville le mena voir avec sa compagnie le grand College des Jésuites. Ces Peres le requèrent fort honnêtement sans le connoître ; & ayant appris depuis que c'étoit M. Arnauld, ils témoignèrent qu'ils étoient très-fâchés de ne l'avoir pas vu, parce qu'ils lui auroient fait plus d'honneur encore.

M. Arnauld qui n'avoit jamais eu de rancune personnelle contre aucun de ses ennemis, témoigna dans cette occasion, comme il l'a fait dans bien d'autres, qu'il avoit oublié tout le mal que les Jésuites lui avoient fait ; qu'il le leur pardonnoit de tout son cœur ; qu'il les aimoit même véritablement, & avoit une vraie joie quand il en entendoit dire du bien ; & qu'il ne haïssoit que leurs erreurs, & l'obstination avec laquelle ils les soutenoient. De la Fleche il alla à Duretal, château du Duc de Liancourt, où il séjourna trois jours. Il passa de-là au Verger, terre du Prince de Guéméné, où il fut reçu par M. l'Evêque d'Angers, qui étoit

venu au devant de lui , & qui l'amena le même jour à Angers. A son arrivée les Magistrats vinrent lui offrir les présents de la ville. MM. de l'Université vinrent aussi le complimenter , & toutes les personnes de qualité d'Angers & des environs, s'empresèrent de lui donner des marques de leur estime & de leur considération pendant tout le mois d'Octobre qu'il demeura dans cette ville.

Rel. MSS.  
du Voy.  
d'Angers,  
p. 14 &  
15.

M. Arnauld étoit d'autant moins flatté de tous ces honneurs, qu'il n'aimoit guere à faire des compliments. Dès les premiers jours de son arrivée à Angers, il dit confidemment à M. Nicole qu'il s'ennuyoit de toutes ces visites, & que si cela duroit, il s'en iroit. Cette simplicité, jointe à sa taille moyenne, qui sembloit ne pas répondre à la grande idée qu'on avoit de lui, augmentoit l'étonnement où l'on étoit lorsqu'on l'entendoit parler science ou Religion; ignorant tout autre objet, comme le disoit M. le Prince.

Rel. de la  
Retraite,  
p. 66.  
Rel. MSS.  
du Voy.  
d'Angers,  
p. 22.

Comme il cherchoit à faire du bien par-tout où il se trouvoit, il fit plusieurs exhortations à presque tous les Couvents de filles de la ville, dont tout le monde étoit édifié. Le Curé de Pont-de-Cé à une lieue d'Angers, le pria de venir confesser dans sa paroisse. M. Arnauld le fit, & le Curé prétendit que sa conduite dans le Tribunal ne répondoit pas à l'exactitude des principes qu'il établissoit dans ses livres. Ce bon Curé ne connoissoit pas assez M. Arnauld. Ceux qui l'ont mieux connu en ont autrement jugé. On rapporte à cette occasion, qu'ayant un jour été consulté par un jeune Prêtre, celui-ci lui déclara qu'il étoit tombé dans le désordre; & que s'étant d'abord adressé à plusieurs Confesseurs, ils ne l'avoient pas empêché de dire la Messe, sous le prétexte qu'il ne retomboit plus dans le crime; mais que se trouvant toujours tourmenté de sa passion, il le prioit de lui donner quelque conseil salutaire. M. Arnauld, qui croyoit que la regle générale & l'esprit de l'Eglise étoit de réduire pour toute la vie à la Communion laïque, les Prêtres tombés dans des péchés charnels, lui conseilla de descendre de l'Autel pour le reste de ses jours. Il lui demanda ensuite s'il ne savoit pas quelque métier. Comme il entendoit assez bien ce qu'on appelle les *humanités*, il lui conseilla de les enseigner par esprit de pénitence, & de prendre l'habit laïc. Il suivit ce conseil, & au bout de cinq ans, il vint remercier M. Arnauld de l'avis salutaire qu'il lui avoit donné; en lui disant qu'il étoit délivré de ses anciens tourments, depuis qu'il s'étoit réduit à l'état qu'il lui avoit conseillé d'embrasser, & lui promit d'y persister jusqu'à la mort.

Rel. de la  
Retraite  
p. 70.

M. Arnauld témoigna beaucoup de zèle durant le séjour qu'il fit à Angers, quoiqu'inutilement, pour remédier à certains abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement du temporel de l'Evêque. Ce Prélat très-sobre, très-simple dans ses meubles & dans son train, avoit néanmoins une assez

bonne table, parce qu'il croyoit, disoit-il, dans les commencemens, devoit se servir de ce moyen, pour connoître & gagner Messieurs les Angevins. Uniquement appliqué aux fonctions de son Ministère, il laissoit faire ses domestiques, ou l'Abbé Arnauld son neveu, qui s'étoit emparé du gouvernement de la maison, & qui étoit fort éloigné de l'esprit de simplicité de ses deux oncles. Il s'endetta conséquemment beaucoup. Un Secrétaire que M. d'Andilly lui avoit donné l'ayant quitté pour se marier, il avoit été assez bon pour le faire son receveur, & cet homme mourut quelque temps après redevable d'une grosse somme, dont M. d'Angers fit remise à sa veuve.

Cet Abbé Arnauld, frere aîné de M. de Pomponne, a fait beaucoup de tort à ses deux oncles par ses dépenses déplacées, comme on le voit dans plusieurs lettres du Docteur. C'étoit néanmoins ce qu'on appelle un honnête homme selon le monde, & il en porte tous les caractères dans les *Mémoires* qu'il a laissés, & qui ont été imprimés en 1756 en trois petits volumes in-12. On y voit qu'il estimoit singulièrement Port-Royal, les quatre Evêques, & en général les gens de bien persécutés sous prétexte de Jansénisme, qu'il traite par-tout de chimere inventée par les Jésuites pour satisfaire leur envie & leur animosité.

M. Arnauld composa durant son séjour à Angers un *Factum* pour le Duc de Liancourt, dans une cause pour lors pendante au Présidial de cette ville. Ce Tribunal ne suivit pas néanmoins son sentiment, parce que les points de la Coutume sur lesquels il se fondeoit, étoient tombés en désuétude. Il fit aussi un petit Ecrit, ou directoire d'études, pour l'Aumônier du Prélat, qui vouloit se perfectionner dans la science Ecclésiastique. Cet Ecrit est perdu, & on le regrette. On fait seulement qu'il mettoit en tête les ouvrages de *Petrus Aurelius* & de M. de Marca.

M. Arnauld partit d'Angers le lendemain du jour des Morts, & passa par Saumur, où il fut reçu avec distinction par les Peres de l'Oratoire. Il fit quelques exhortations aux Religieuses de cette ville. De-là il vint à Tours, où il fut complimenté par plusieurs personnes. Le grand Vicaire de l'Archevêque fut de ce nombre, & le pria, au nom du Prélat & de la Supérieure des filles de la Visitation, de leur faire une Instruction, qui fut admirée des personnes les plus recommandables de la ville, qui y assistèrent. Il prêcha aussi aux Ursulines, visita le tombeau de S. Martin à Marmoutiers, & fut invité par une députation du Chapitre de la Métropole d'assister à la Messe de S. Martin; mais il les remercia, étant pressé de partir. Il étoit attendu au château de Fontpertuis, situé entre Tours & Orléans, où il avoit annoncé son arrivée dès le 19 du mois d'Octobre précédent. Le Seigneur du lieu étoit M. Angran, Conseiller au Parlement de Metz, très-proche parent du mari de Madame Angran qui conduisoit M. Arnauld

Rel. de la  
Retraite,  
p. 17.

p. 24.

Ibid.  
p. 66.

dans ce voyage. On fait que son épouse, Madame de Fontpertuis, femme d'une piété éminente & très-liée à toute la famille des Arnauld, & à tous les amis de Port-Royal, a été dans la suite jusqu'à la mort de ce Docteur, & sur-tout depuis sa retraite dans les Pays-Bas, sa plus intime amie & sa plus fidelle correspondante. C'est proprement à l'époque de ce voyage que cette correspondance commença (d).

Rel. de la  
Retraite,  
P. 67.

De Fontpertuis M. Arnauld vint à Orléans, où l'Evêque (M. de Coislin depuis Cardinal, neveu de M. l'Abbé de Pontchâteau) vint lui rendre visite à son hôtellerie, accompagné de ses grands Vicaires & des principaux de son Chapitre. Il le pria de venir loger chez lui; mais ce Docteur fut contraint de le refuser, étant très-pressé de retourner à Paris.

Ibid.

Il fit peu de temps après un autre voyage à Sens, où l'Archevêque (M. de Gondrin) le reçut avec toutes les marques possibles d'amitié, & lui fit toutes sortes d'honneurs. On fait les anciennes & intimes liaisons de ce Prélat avec M. Arnauld & les autres Théologiens de Port-Royal, & l'occasion qu'il avoit eu de connoître plus particulièrement le mérite de ce Docteur dans les négociations pour la paix de Clément IX. Il paroît que M. Arnauld y fit un certain séjour, pendant lequel M. de Sens le pria d'exercer les fonctions du saint Ministère, & lui donna tous ses pouvoirs à cet effet. Une des sœurs de M. de Harlay, qui venoit de succéder à M. de Pérefixe dans l'Archevêché de Paris, Abbessé dans le Diocèse de Sens, souhaita de voir ce Docteur, & de s'ouvrir à lui. Le nouvel Archevêque de Paris, qui à son entrée avoit paru fort disposé à entretenir la paix, avoit déjà changé de conduite. L'Abbessé sa sœur en témoigna beaucoup de douleur à M. Arnauld, & lui fit confidence en particulier que son frere avoit voulu la retirer de son Abbaye, pour la mettre à Port-Royal de Paris, mais qu'elle l'avoit refusé; regardant, disoit-elle, l'érection de cette nouvelle Abbaye, comme un vol fait à celle de Port-Royal des Champs.

Tom. I.  
P. 686.  
Ibid.  
P. 721.

VI.  
Liaisons  
de M. Arn.  
avec la  
Duchesse  
de Long-  
ueville.

M. Arnauld fut distrait vers ce même temps de ses occupations théologiques par un ouvrage d'un genre tout différent. La Duchesse de Longueville ayant eu un grand procès en 1672 avec la Duchesse de Nemours, pour la Souveraineté de Neuchatel, M. Arnauld, aidé de M. Nicole, se crut obligé de se rendre à la prière que lui fit cette pieuse Princesse, de composer les *Mémoires* qu'elle eut à publier pour sa défense. Ils se trouvent dans le XXXVII Tome de ses Œuvres. L'étendue & la nature de ces *Mémoires* durent lui coûter beaucoup de temps & de travail. Sa reconnaissance pour les témoignages de bonté qu'il avoit reçus de la Duchesse

(d) Outre cette multitude de lettres imprimées de M. Arnauld à Mad. de Fontpertuis, nous en avons un grand nombre d'autres manuscrites, qui commencent au mois d'Octobre 1671.

de Longueville dans les temps les plus fâcheux, ne fut pas le seul motif qui l'y détermina. Il favoit le bon usage que la Princesse faisoit de son bien, & que c'étoit travailler pour les pauvres que de plaider pour elle. M. Arnauld y traita les questions de droit dont il s'agissoit par des principes de raison & d'équité si supérieurs aux simples Loix positives de la Jurisprudence, que l'Avocat de la Duchesse de Nemours ne put s'empêcher d'observer que c'étoit la *Théologie qui parloit* dans les Ecrits de sa Partie, aussi bien que la Jurisprudence.

La Duchesse de Longueville a été, si liée avec M. Arnauld & avec tout Port-Royal, qu'on nous permettra d'entrer ici dans quelque détail à son sujet.

Anne Genevieve de Bourbon, sœur du grand Condé, & du Prince de Conti si célèbre par sa piété, fut la seconde femme du Duc de Longueville. Elle avoit eu étant fille une excellente éducation, & avoit donné dans la piété. Mais elle eut ensuite le malheur de se livrer au monde, & de s'engager très-avant dans l'intrigue & dans les guerres civiles qui désolèrent le Royaume sous la minorité de Louis XIV. Revenue de cette yvresse, & s'étant réconciliée avec son Roi vers 1655, elle se réconcilia pareillement avec Dieu très-peu de temps après; & le fit si sincèrement & si constamment, que M. Arnauld n'a pas craint de la donner dans l'*Apologie des Catholiques*, pour un exemple de sainteté. Ce fut M. François Taignier, Docteur de Sorbone, intime ami de M. Arnauld & son parent par les Angran, qui lia la Duchesse de Longueville avec Port-Royal. Elle eut d'abord M. Singlin pour Directeur; mais elle consultoit dès-lors M. Arnauld dans les affaires les plus difficiles. Nous avons une lettre que ce Docteur lui écrivit vers 1659, dans une circonstance critique, d'où dépendoit le bonheur ou le malheur du reste de sa vie. Cette lettre ranima sa confiance, contre la crainte excessive qu'elle avoit conçue à la vue des périls dont elle étoit menacée. Il paroît que ses peines venoient du côté du Duc de Longueville, qui n'ayant eu que de l'indifférence pour elle lorsqu'elle étoit engagée dans l'amour du monde, continuoit à la regarder du même oeil depuis qu'elle s'étoit donnée à Dieu, parce qu'il envisageoit son changement comme une simple intrigue de dévotion qui ne pouvoit durer. M. Arnauld la rassura, & lui fit même espérer de gagner l'affection de son époux, pourvu qu'elle fût d'une constance à toute épreuve dans l'accomplissement de ses devoirs. Ce moyen lui réussit, & elle eut la consolation de voir les mépris du Duc pour sa dévotion se changer en respect & en admiration.

M. Singlin étant mort en 1664, M. Arnauld devint son principal conseil avec M. de Sacy; & lorsque celui-ci fut mis à la Bastille en 1666, & que M. Arnauld, obligé de changer de demeure à cette occasion, avoit de la

T. XIV.  
p. 778.

N. S. aux  
Lett. p. 9.  
& suiv.

Mém. de  
Font. T. II.  
p. 233.



peine à en trouver de sûre, elle lui offrit un asyle dans son hôtel, aussi bien qu'à M. Nicole. La mort du Duc de Longueville, arrivée depuis peu, lui laissoit une pleine liberté d'exercer cet acte de générosité. M. Arnauld l'accepta d'autant plus volontiers, qu'il savoit que ce fameux hôtel étoit changé en une Eglise domestique, exempt de ce tumulte & de ces dissolutions si ordinaires dans les palais des Grands. Madame de Longueville avoit auprès d'elle Mademoiselle de Vertus, également recommandable par sa naissance, sa vertu & son attachement à Port-Royal. On fait que dans tous les temps de sa vie la Duchesse a fait un cas infini de l'esprit, & non seulement de cet esprit qui rend un homme habile dans les sciences auxquelles il se livre, mais principalement de celui qu'on peut porter par-tout avec soi, & dont on fait usage dans la société. Elle y étoit trop accoutumée pour pouvoir s'en passer. Mais pour lors cette sorte d'esprit sans beaucoup de piété, ne leût point satisfaite. Ainsi quoique son rang & sa naissance lui attirassent des visites de toutes sortes de personnes, elle

Ibid.  
p. 272.  
377.

Fonten.  
Eloge de  
M. Dodart  
Tom. I.  
p. 137.

T. XXIV. ne se plaçoit que dans ces conversations agréables & chrétiennes avec des personnes d'esprit & de piété; & ces conversations lui étoient devenues nécessaires dans l'état d'infirmité où elle passa les dernières années de sa

Mém. sur  
la Vie de  
Jean Rac.  
p. 68.

Ibid.  
p. 177.

vie. Elle prit un goût particulier pour M. Nicole. Le caractère de franchise de M. Arnauld ne lui étoit pas moins agréable: mais un jour il lui en échappa un trait qui fit voir que cette vertu est quelquefois dangereuse. Lorsqu'elle l'avoit reçu dans son hôtel, elle avoit exigé, pour le mieux cacher, qu'il n'y paroîtroit qu'avec un habit séculier, une grande perruque & l'épée au côté. Il y fut attaqué de la fièvre; la Princesse fit venir le Médecin Brayer, & lui recommanda d'avoir grand soin d'un Gentilhomme qu'elle protégeoit particulièrement, & à qui elle avoit donné depuis peu une chambre dans son hôtel. Brayer monte chez ce malade, lequel après l'avoir entretenu de sa fièvre, lui demanda les nouvelles du jour. On parle, lui dit Brayer, d'un livre nouveau de Port-Royal, qu'on attribue à M. Arnauld ou à M. de Sacy. Mais je ne le crois pas de ce dernier; il n'écrit pas si bien. A ces mots M. Arnauld oubliant son habit gris & sa grande perruque, lui répond avec vivacité: *Que voulez-vous dire, Monsieur, mon neveu écrit mieux que moi.* Brayer envisage son malade, se met à rire, descend chez Madame de Longueville, & lui dit: *La maladie de votre Gentilhomme n'est pas considérable. Je vous conseille cependant de faire en sorte qu'il ne voie personne; il ne faut pas le laisser parler.*

VII.  
Ses senti-  
ments &  
sa condui-  
te à l'é-  
gard de  
Mlad. An-  
gran.

M. Arnauld eut des liaisons si particulières avec Madame Angran, & sa conduite à son égard peint si naïvement son caractère & la bonté de son cœur, qu'on ne sera pas fâché d'en trouver ici quelque détail. La parenté, & plus encore la piété & l'amour de la vérité, l'avoient intimement lié de

très-bonne heure avec cette famille. L'Abbé Angran, Licencié de Sorbone, avoit été du nombre des députés envoyés à Rome en 1651 par quelques Evêques de France, au sujet de la dénonciation des cinq Propositions. M. Arnauld avoit été caché dans leur maison rue S. Avoye, en 1656, & depuis 1660 jusqu'en 1666, qu'il alla à l'hôtel de Longueville. Il reçut pendant ces temps-là, les plus fâcheux de sa vie, tant de témoignages de bonté & de générosité, spécialement de Madame Angran, qu'il en a conservé la plus vive reconnoissance jusqu'à sa mort. " Je ne fais, dit-il à  
 „ cette occasion, s'il y a beaucoup de gens plus sensibles que moi à l'amitié  
 „ & à la reconnoissance. Peut-être n'est-ce qu'un peu de cœur & de na-  
 „ turel; mais il est certain qu'on ne sauroit m'aimer que je n'aime, ni  
 „ m'obliger que je n'en sois fort reconnoissant d'une manière non com-  
 „ mune. Ce n'est pas que je sois de ceux qui ont tant de paroles pour  
 „ témoigner leur affection & leur gratitude. J'en ai toujours plus dans le  
 „ cœur qu'il n'en paroît au-dehors. J'ai même un éloignement naturel de  
 „ tout ce qui a l'air de compliment. C'est un langage que je n'ai jamais  
 „ bien appris, & je ne fais ordinairement que répondre à ceux qu'on me  
 „ fait. Mais Dieu qui voit le fond de mon ame fait que j'aime bien ce  
 „ que j'aime, que j'aime constamment ceux que j'ai une fois aimés; que  
 „ je ne suis pas ingrat envers ceux qui m'ont rendu quelque service; &  
 „ que si je ne puis faire autre chose, je suis au moins dans une dispo-  
 „ sition continuelle & sincère de leur témoigner ma reconnoissance ”.

Tom. II.  
 P. 31.  
 Tom. I.  
 P. 748.

On en trouveroit un grand nombre de preuves dans le cours de sa vie; mais il en donna de particulieres à Madame Angran, lorsqu'en 1665 elle fut mise à une épreuve des plus sensibles. M. Arnauld l'ayant appris, se hâta de la consoler par la lettre la plus touchante & la plus chrétienne. " L'étrange nouvelle que j'ai apprise hier, lui disoit-il, m'a jeté dans  
 „ un tel trouble, que je ne suis guere en état de calmer celui des autres.  
 „ J'en ai été agité toute la nuit, & l'image de votre douleur a plongé  
 „ mon ame dans une profonde tristesse ”. Non content de lui donner à ce sujet les avis les plus sages, il écrivit exprès à M. l'Evêque d'Alet pour la recommander à ses prières, & obtenir de Dieu pour elle la grace de bien user de cette infortune.

Tom. I.  
 P. 532.  
 La 189 du  
 Tom. I.

Lettre  
 CXG.

Mais rien n'est comparable à la conduite qu'il tint à l'égard de Madame Angran dix ans après; à l'occasion de son second mariage avec le Marquis de Roucy. Ce mariage avoit été fait contre l'attente de tout le monde, & par un certain engagement dont l'explication seroit ici déplacée. Quoiqu'elle ne pût contracté qu'avec l'approbation de son Confesseur & de son Curé, & avec de légitimes fondemens d'espérer qu'ils continueroient de vivre l'un & l'autre en bons Chrétiens, comme ils avoient fait jusques-

Tom. I.  
 P. 744-  
 761.

Rel. du  
Voyage  
d'Angers,  
p. 21.

là; ce mariage causa une espèce de scandale, & on y trouva fort à redire, tant dans le monde que parmi les gens de bien. Des personnes pour qui M. Arnauld avoit beaucoup de considération, & M. Nicole en particulier, lui écrivirent à ce sujet de la manière la plus forte, pour l'engager à refuser de se charger de nouveau de la conduite de la Marquise de Roucy, comme il l'avoit fait jusques-là, si elle le lui demandoit; à rompre totalement avec elle, & à lui déclarer qu'il ne la verroit de sa vie. Il ne s'est rien fait de si extraordinaire, lui disoit-on, depuis un siècle. Quoiqu'elle ait fait ce mariage sans vous demander votre avis, vous vous ferez le plus grand tort dans le monde, si vous conservez des liaisons avec elle, & si vous continuez à la diriger; parce qu'on croira dans le monde que vous l'aurez approuvée; ce qui ne peut que vous faire déshonneur. M. Arnauld regarda ces conseils, non seulement comme contraires à l'humanité & à la reconnaissance qu'il devoit à cette ancienne amie, mais encore comme opposés à l'Evangile, & à la conduite de Jesus Christ & des Saints en pareille occasion, & les rejeta avec la plus grande force. " Je serois, dit-il, le plus lâche & le plus ingrat de tous les hommes, si pour ne pas donner lieu à quelques discours désagréables que l'on feroit de moi, je n'oubliois pas seulement toutes les obligations que j'ai à cette Dame, mais encore que je prisse moi-même cette résolution barbare & inhumaine, de la traiter comme ma plus grande ennemie en lui déclarant publiquement que je ne la verrai jamais " ( pour cela seul que mon honneur &

La 287 du  
Tom. I.

(Lettre  
MSC. du  
28 Janvier  
1675.)

Tom. II.  
p. 30. 31.  
96.

Lett. 605.  
616. 622.

ma réputation s'y trouveroient intéressés). On ne peut lire cette lettre sans en être attendri. Elle est remplie de sentiments & de règles de conduite aussi sages que chrétiennes. M. Arnauld en la relisant craignit d'abord qu'elle ne fût trop forte, & pensa la supprimer; mais réflexion faite, il se détermina à l'envoyer. Il en écrivit plusieurs autres sur la même affaire, spécialement à Madame Angran de Fontpertuis, pour la réconcilier avec sa cousine la Marquise de Roucy, & il y réussit. Il eut pareillement la consolation de voir le Marquis & la Marquise vivre très-chrétiennement dans leur mariage, & continua d'être en relation avec l'un & l'autre jusqu'à la fin de sa vie.

VIII.  
Ses liai-  
sons avec  
Boileau &  
Racine.

Voici des liaisons d'un autre genre, dont nous croyons devoir pareillement faire ici quelque mention. Ce fut en 1669, peu de temps après la paix, que commença celle qu'il eut avec Boileau. Ces deux hommes, si différents par leurs talents, avoient des rapports qui les unirent étroitement: ils étoient l'un & l'autre pleins de franchise, amis du vrai & nés avec ce sens droit qui rendit Boileau le législateur des Poëtes, en même temps qu'il en étoit le modèle; & fit de M. Arnauld le premier Dialecticien d'un siècle que tant de grands hommes ont illustré. Ils se virent pour

pour la première fois à Auteuil, chez M. de Lamoignon, qui les y réunit avec M. Nicole, dans un de ces voyages qu'il y faisoit de temps en temps pour se délasser avec les gens d'esprit, des fonctions pénibles de la Magistrature. Cette entrevue fut l'époque d'une amitié dont le temps ne fit que resserrer les liens. La *Perpétuité de la Foi* venoit de paroître ; le succès de cet ouvrage donna lieu à Boileau d'adresser à son nouvel ami sa troisième Epître, dans laquelle il établit en si beaux vers que les hommes esclaves de l'opinion lui sacrifient souvent la vérité connue. Le bruit qui s'étoit répandu que le Ministre Claude, ébranlé par l'ouvrage de M. Arnauld, avoit eu quelque dessein de se réunir à l'Eglise, détermina le choix du sujet de cette Epître, dans laquelle Boileau raisonne d'après la supposition que le Ministre de Charenton n'hésitoit à quitter le parti de l'erreur, que par un effet de cette foiblesse qui nous asservit aux jugements d'autrui, & fait souvent mourir dans nos cœurs la vérité naissante, lorsque nous n'avons pas le courage de nous mettre au dessus de l'opinion de ceux avec qui nous vivons.

L'Epître à M. Arnauld n'est pas le seul témoignage public que Boileau lui ait donné de son estime. Il en parle dans ses autres ouvrages, & à quelques persécutions que ce Docteur ait été exposé, le Poëte n'a jamais rougi de l'amitié qu'il lui avoit vouée.

Racine, ami de Boileau & comme lui l'honneur de la France, chercha pareillement à se lier avec M. Arnauld & à lui faire oublier les torts qu'il avoit eus à son égard. Il avoit été élevé aux écoles de Port-Royal, où il montra un goût décidé pour le genre de poésie dans lequel il s'est fait un si grand nom. Les leçons de ses Maîtres ne purent contenir le penchant qui l'entraînoit vers le théâtre ; il s'y livra avec le succès que personne n'ignore. *Desmarets de Saint Sorlin*, après avoir parcouru la même carrière, mais sans en remporter aucune gloire, y renonça vers le même temps, pour se mettre au rang des Prophètes envoyés de Dieu pour réformer le monde. Il eut des sectateurs de ses visions, appuyé d'ailleurs par les Jésuites, avec qui il partageoit la haine contre Port-Royal. Il écrivit avec emportement contre cette Maison. M. Nicole ayant cru devoir le réfuter par des lettres qu'il intitula les *Visionnaires*, & qui furent imprimées en 1665 & 1666, s'éleva dans une Préface contre les Romans & les pièces de théâtre qu'avoit fait Desmarets avant d'avoir des visions, & traita les Auteurs de ce genre, d'empoisonneurs publics des âmes, dont la profession, disoit-il, n'étoit pas fort honorable au jugement des honnêtes gens, & étoit horrible considérée selon les principes de la Religion chrétienne.

*Vie d'Antoine Arnauld. Part. II.*

Z -

Racine se crut attaqué personnellement par ces paroles, & dans une lettre qu'il publia contre l'Auteur des *Visionnaires*, il traita très-injurieusement M. le Maître, la Mere Angélique & M. de Sacy. Cette lettre eut le succès qui suit toujours les Ecrits où la malignité est assaisonnée du sel d'une ingénieuse plaisanterie; mais ce succès ne fut pas durable. MM. Du-bois & Barbier d'Aucourt, firent chacun de son côté à la lettre de Racine, une réponse qui n'en laissa subsister que les agréments du style. M. Nicole, qui n'avoit pas jugé à propos de répondre lui-même, fit réunir les deux réponses à une nouvelle édition de ses *Visionnaires*: & pour montrer qu'il n'avoit pas écrit sans de solides raisons les lignes qui avoient irrité Racine, il y joignit un petit *Traité de la Comédie*, qu'il avoit composé quelques années auparavant à la prière du Prince de Conti. Racine n'eut pas de peine à reconnoître que les deux réponses n'étoient pas de la main de l'Auteur des *Visionnaires*; mais comme c'étoit celui-ci qui les avoit fait réimprimer, il écrivit contre lui une seconde lettre, aussi pleine d'esprit, & non moins méchante que la première. Mais ayant eu la sagesse avant de la publier, de la montrer à Boileau son ami, Boileau, quoiqu'il n'eût encore alors aucune liaison avec Port-Royal, lui représenta que cet ouvrage feroit honneur à son esprit, mais n'en feroit pas à son cœur; parce qu'il attaquoit des hommes fort estimés, & le plus doux de tous (M. Nicole) auquel il avoit lui-même comme aux autres de grandes obligations. Touché de cet avis, Racine promit que sa seconde lettre ne verroit jamais le jour; & non seulement il ne la rendit pas publique, mais il ne négligea rien pour supprimer tous les exemplaires qu'il put trouver de la première.

Mém. sur  
la vie de  
Jean Ra-  
cine, p.  
67-69.

Il fit lui-même dans la suite la meilleure réponse à ses deux lettres, en écrivant une histoire de Port-Royal, dans laquelle il a fait de cette maison & de tout ce qui y tenoit un tableau bien différent, & tel que la vérité l'exigeoit. Il semble s'y être attaché spécialement à tout ce qui détruisoit les fausses idées qu'il avoit données dans ses lettres de la Mere Angélique, de M. le Maître & de M. de Sacy. Cet ouvrage fut commencé vers 1671 (e), temps où l'Auteur n'avoit pas encore renoncé au théâtre. Les sentiments de Religion qu'il avoit puisés à Port-Royal ne prévalurent entièrement sur le penchant qui l'avoit entraîné, que vers 1677. Son premier soin fut dès-lors de se réconcilier avec ses anciens Maîtres. Il ne lui fut pas difficile de recouvrer l'amitié de M. Nicole; il alla le voir, & dès ce moment ils contractèrent une liaison qui ne s'est jamais démentie. M. Arnauld étoit d'un

(e) Boileau le regardoit comme le plus parfait morceau d'Histoire que nous ayions dans notre langue; & l'Abbé d'Olivet, comme devant donner à Racine, parmi ceux de nos Auteurs qui ont écrit en prose, le même rang qu'il tient parmi les Poètes. Mém. sur la Vie de Jean Racine, p. 299. & suiv.

accès plus difficile pour lui, quoiqu'aussi incapable de tout ressentiment; mais il étoit si indigné que des personnes d'une aussi grande vertu que la Mere Angélique sa sœur, & MM. le Maître & de Sacy ses neveux, eussent été l'objet des plaisanteries injurieuses de Racine, qu'il ne croyoit pas devoir le mettre au nombre de ses amis. Racine recherchoit avec empressement de le fléchir, & Boileau négocioit pour lui auprès de M. Arnauld, qui se monroit inflexible. La tragédie de *Phedre* fit en un moment ce que les sollicitations n'avoient pu faire jusques-là. Boileau en présenta de la part de l'Auteur un exemplaire à M. Arnauld: son but étoit tout à la fois de réconcilier ce Docteur avec la tragédie, & avec le Poëte son ami. Racine avoit mis à la tête de cette piece une Préface, dont l'objet étoit de justifier la tragédie des reproches que lui font les partisans de la morale exacte, & de montrer qu'un Poëte pouvoit faire du théâtre une école de vertu. Il prétendoit que la tragédie de *Phedre* en étoit un exemple. Boileau, qui pensoit comme lui, desiroit avoir le suffrage de M. Arnauld, & se flattoit même de l'obtenir. Il se persuadoit que ce Docteur, dont il disoit qu'il n'avoit jamais tort, l'auroit dans cette occasion s'il n'étoit pas de son avis. Plein de cette pensée, il lui présente la tragédie de *Phedre*, & lui lit l'endroit de la Préface, dans lequel l'Auteur essayoit de concilier à la tragédie les suffrages des personnes de piété; en montrant que ce genre de poésie ne devenoit dangereux que par la faute des Poëtes, qui en cela même péchoient contre les regles de leur art; & que la tragédie de *Phedre* qui y étoit conforme, n'avoit rien que d'utile. Quelques personnes qui se trouvoient dans ce moment chez M. Arnauld, écoutoient avec dédain cette apologie du théâtre, regardant tout ce qu'ils entendoient comme les paradoxes d'un Poëte peu instruit de la bonne morale, lorsque M. Arnauld, à leur grand étonnement, dit que *si les choses étoient ainsi, il avoit raison, & que la tragédie étoit innocente*. Boileau a dit depuis qu'il ne s'étoit jamais de sa vie senti si content. Il pria M. Arnauld de lire la piece qu'il lui laissoit pour lui en dire son sentiment. Il revint quelques jours après le lui demander; & M. Arnauld s'expliqua en ces termes. *Il n'y a rien à reprendre au caractère de Phedre, puisqu'il nous donne cette grande leçon, que lorsqu'en punition des fautes précédentes, Dieu nous abandonne à nous-mêmes & à la perversité de notre cœur, il n'est point d'excès où nous ne puissions nous porter, même en les détestant. Mais, ajouta-t-il, pourquoi a-t-il fait Hyppolite amoureux? Ce reproche est le seul en effet qu'on fasse à cette tragédie, & il est la preuve, disoit Valincourt, du grand sens avec lequel M. Arnauld jugeoit de toutes choses.*

Boileau ayant réussi à faire goûter à ce Docteur la tragédie de *Phedre*, obtint la permission de lui amener l'Auteur. Ils vinrent chez lui le lende-

Mém. sur  
la vie de  
Racine



main. Racine entre la confusion peinte sur le visage, & se jette à ses pieds. M. Arnauld se jette aux pieds de Racine, l'embrasse, lui promet d'oublier le passé, & d'être toujours son ami; & depuis cette époque ils n'ont cessé d'être unis par les sentiments d'une estime & d'une amitié réciproques. M. Arnauld mettoit encore à la fin de sa vie Racine, ainsi que Boileau, au rang des meilleurs amis qu'il eût parmi les gens du monde.

Tom. III.  
p. 760.

IX.  
Jugement  
qu'il porte  
de l'Abbé  
de la  
Trappe,  
de son  
œuvre &  
de ses  
Ecrits.  
Tom. II.  
p. 689.  
T. XIV.  
p. 774.  
Lett. de  
Tillemont  
p. 106.

Il en avoit dans le Cloître qui ne furent pas toujours si constants. L'Abbé de Rancé, Réformateur de la Trappe, lui fit éprouver qu'on allie quelquefois la pratique la plus austère des conseils évangéliques avec cette foiblesse qui fait rougir de ses amis, lorsqu'il y a quelques dangers à leur paroître attaché. M. Arnauld fit en 1672 le voyage de la Trappe, dix ans après la réforme que l'Abbé de Rancé y avoit établie. Il conçut la plus grande estime pour cette Maison & pour celui dont Dieu s'étoit servi pour y faire revivre la première ferveur des Religieux de S. Bernard. L'Abbé de Rancé écrivit à M. le Roi, Abbé de Hautefontaine, qu'il venoit de recevoir la visite du premier homme de ce siècle; & lorsque M. Arnauld lui eut envoyé ses Ecrits contre les Calvinistes, il l'en remercia en des termes qui prouvent le cas qu'il faisoit des ouvrages & de l'Auteur.

Dans ce voyage de la Trappe, M. Arnauld étouffa un différent qui s'étoit élevé entre l'Abbé de Rancé & l'Abbé le Roi, au sujet des mortifications que les Supérieurs mettent en usage à l'égard de ceux qui sont soumis à leur discipline. L'Abbé le Roi, qui croyoit appercevoir dans certaines fictions inventées pour mettre à l'épreuve l'humilité des Moines, une pratique contraire aux principes de la sincérité chrétienne, avoit fait à ce sujet une Dissertation, à laquelle l'Abbé de Rancé avoit répliqué par une lettre. M. Arnauld craignit que si cette dispute devenoit publique, elle ne fût plus nuisible à l'Abbé de la Trappe & à son œuvre, qu'utile à l'Eglise. Il voyoit d'ailleurs qu'elle se réduisoit à peu de chose; que l'Abbé de Rancé ne prétendoit pas autoriser les fictions proprement dites; & que l'Abbé le Roi n'entendoit pas aussi condamner les mortifications que les Supérieurs font quelquefois éprouver à leurs inférieurs, pour les affermir dans la vertu. Il engagea donc celui-ci à supprimer sa Dissertation; & quelques années après, un Libraire ayant imprimé la lettre de l'Abbé de Rancé sur une copie qu'il s'étoit procurée, M. Arnauld engagea de nouveau l'Abbé le Roi à garder le silence, en lui représentant que les gens de bien seroient plus édifiés de sa patience, que de ce qu'il pourroit produire pour sa justification; & que la charité gagneroit d'un côté ce que la vérité pourroit perdre de l'autre. L'Abbé le Roi entra dans les vues pacifiques de M. Arnauld, & cette dispute fut étouffée dans sa naissance (f).

(f) Voyez Tom. I. des Lettres de M. Arnauld, p. 715. Tom. II. p. 1. 6. 7. & 122.



L'Abbé de Rancé en eut une autre avec le Pere Mabillon , au sujet des études des Moines. Rempli des idées de perfection sur lesquelles il avoit établi le plan de sa réforme, il vouloit que les Moines ne s'occupassent que du jeûne, du travail des mains & de la priere; & regardoit ceux qui mêloient l'étude à ces exercices comme une race dégénérée, qui méconnoissoit la perfection de son état. Il fit un *Traité des devoirs de la vie monastique*, dans lequel il condamnoit en particulier les études dont on s'occupoit dans les Congrégations de S. Maur & de S. Vannes. M. Arnauld estima le livre de M. l'Abbé de Rancé comme un ouvrage précieux, par la haute idée qu'il donnoit de la vie religieuse; mais il n'approuvoit pas que la préférence du Réformateur de la Trappe pour son œuvre l'eût engagé à blâmer des institutions peut-être moins parfaites, mais plus proportionnées à la foiblesse des hommes.

Tom II.  
P. 275. &  
suiv.

Le livre de la *Sainteté de la vie Monastique* publié par l'Abbé de la Trappe en 1687, méritoit les mêmes éloges, & avoit les mêmes défauts. L'Abbé de Rancé y suivoit les mouvements d'un zele ardent; mais il n'y consultoit pas toujours cette sagesse qui assignant à chaque chose son juste prix, ne donne pas le premier rang à des pratiques souvent utiles, quelquefois indifférentes & jamais nécessaires. Il avoit de la peine à voir le bien par-tout où il ne trouvoit pas la perfection; & la perfection n'étoit guere à ses yeux, que dans les pratiques qu'il avoit établies à la Trappe. M. Arnauld remarquoit ces défauts dans l'ouvrage de la *Sainteté de la vie Monastique*; mais il croyoit que ces endroits excessifs pouvoient tourner à l'avantage des Religieux de la Trappe, en les attachant à l'état de perfection où ils étoient, & en les empêchant de se relâcher. " Pour moi, disoit-il, il me semble que si j'étois Religieux, je m'en humilierois, & ne m'en fîcherois point; & si j'étois persuadé qu'on peut être bon Religieux sans être dans une si haute perfection, je ne laisserois pas de me confondre de ma lâcheté, & de bénir Dieu des graces qu'il feroit aux autres, de se servir avec plus de ferveur".

Ibid.

P. 765.

MM. de Port-Royal respectoient le véritable esprit de pénitence que l'Abbé de Rancé avoit fait revivre dans son Abbaye. M. Arnauld lui adressoit même quelquefois des sujets à qui Dieu inspiroit le desir de mener une vie entièrement consacrée aux exercices d'une pénitence laborieuse. Il en résulta des relations, que l'Abbé de la Trappe conserva pendant quelques années, non seulement avec ce Docteur, mais avec MM. de Sacy, Nicole & de Tillemont: il écrivoit même à l'Abbesse de Port-Royal. Attaché à la doctrine de S. Augustin & à la morale de l'Evangile, il étoit également opposé au Molinisme & aux maximes corrompues des Casuistes, & avoit par les mêmes raisons que MM. de Port-Royal, beau-

Lett. de  
Tillemont  
P. 107.  
108.

Lett. de  
Tillemont  
p. 113. &  
suiv.

coup à souffrir des Jésuites & de leur parti. Ses sentiments sur la signature du Formulaire n'étoient cependant pas les mêmes que ceux de M. Arnauld & de ses amis. Il croyoit pouvoir signer sans distinction ; mais il ne condamnoit pas ceux qui distinguoient le fait du droit. Il déclara même publiquement que le Pape ayant reçu la signature en cette maniere, il n'y avoit pas lieu de se plaindre de ceux qui s'y renfermoient. Cette déclaration alarma quelques personnes de la premiere distinction, qui craignoient que l'Abbaye de la Trappe ne fût compromise, si l'Abbé de Rancé ne paroissoit pas l'ennemi de MM. de Port-Royal. Ils voulurent l'engager à se déclarer contre eux ; mais il rejeta ces conseils d'une sagesse toute humaine, & il écrivit de nouveau, que quoiqu'il n'eût jamais approuvé les sentiments des Théologiens qui refusoient de signer sans distinction, il n'oseroit condamner leur délicatesse, ni se rendre Juge de ceux qui étoient enfans de l'Eglise, & reconnus pour tels par son Chef. Il avouoit dans cette lettre, écrite en 1676, qu'il avoit autrefois adopté contre les Jansénistes des imputations dont il avoit depuis reconnu la fausseté ; qu'instruit par sa propre expérience, il avoit pris la résolution de ne prendre mauvaise opinion de personne, à moins qu'il n'y fût forcé par l'évidence, & de ne dire jamais du mal de son prochain, sans y être engagé par une indispensable nécessité. Il étoit dans les mêmes dispositions lorsqu'il écrivoit à Madame de S. Loup en 1677, que quoiqu'il crût la foi des Jansénistes très-saine & très-catholique, il n'étoit pas en tout de leur avis ; mais qu'on ne lui entendroit jamais rien dire qui démentit l'estime & la considération dont il étoit rempli pour eux. Une lettre écrite au Curé de S. Jacques du Haut-Pas, vers la fin de la même année, renfermoit les mêmes protestations. On ne peut douter qu'elles ne fussent sincères ; mais l'Abbé de la Trappe ne prévoyoit pas que le desir de ménager à son œuvre la protection des Grands, l'engageroit à écrire 14 jours après au Maréchal de Bellesons, une lettre dont les Théologiens qu'il faisoit profession de respecter auroient à se plaindre. Cette lettre étoit écrite pour être rendue publique. L'Abbé de la Trappe s'y expliquoit sur le Formulaire, chose dont il ne s'agissoit plus, & sur laquelle personne ne l'obligeoit de parler. Il expoioit la soumission qu'il croyoit devoir rendre aux Constitutions des Papes sur le fait de Jansénius ; mais au lieu de dire, comme il l'avoit fait plusieurs fois, qu'il ne condamnoit pas ceux qui étoient d'un sentiment contraire au sien, il supprimeoit tout ce qui pouvoit faire naître cette pensée, & ne mettoit rien qui pût empêcher qu'on ne prît sa lettre pour une condamnation des Théologiens qu'il faisoit profession de tenir pour ses amis. Il paroissoit comme l'interprete de sa Communauté. Il étoit cependant certain que les

Tom. II.  
p. 122.  
123.

principaux de ses Religieux, quelque vénération qu'ils eussent pour sa personne, n'auroient jamais adopté sa lettre, si elle leur avoit été communiquée. Ils étoient entrés dans son Monastere sans être dans la disposition de signer le Formulaire, & leur Abbé les y avoit reçus sans ignorer leurs sentimens à cet égard.

La lettre de l'Abbé de la Trappe fut mal reçue du public, & déplut encore davantage à tous ceux qui étoient instruits de ses vrais sentimens. Si M. Arnauld n'avoit consulté que ses intérêts & ceux de ses amis, il auroit pu forcer l'Abbé de Rancé à s'expliquer avec plus de générosité, en mettant sous les yeux du public les lettres dans lesquelles on voyoit l'estime dont il étoit rempli pour ces mêmes personnes dont il paroissoit rougir dans la lettre au Maréchal. Plusieurs amis de M. Arnauld le pressoient même d'écrire contre cette lettre; mais il le refusa constamment. En gémissant des fausses vues qui avoient séduit l'Abbé de Rancé, il honoroit trop ses vertus pour rien écrire qui fût défavantageux à sa personne. M. Nicole étoit dans les mêmes dispositions. Egalement éloignés l'un & l'autre de rien faire qui pût nuire à l'édification que la réforme de la Trappe donnoit à l'Eglise, ils laissèrent sans réponse la lettre au Maréchal de Bellefons. Cette modération, fondée sur des principes si respectables, étoit une leçon dont l'Abbé de la Trappe ne profita pas. Loin de réparer sa faute, il en commit une plus grande encore quinze ans après, aussi-tôt que M. Arnauld eut cessé de vivre. Nous parlerons à cette époque de sa lettre à l'Abbé Nicaise, Chanoine de Dijon, beaucoup plus reprehensible que celle au Maréchal de Bellefons.

Lett. de  
Tillemont  
p. 40. 69.  
70. 109.

Lorsque l'Abbé de la Trappe écrivit cette dernière, la paix de Clément IX subsistoit encore. Il est vrai qu'elle étoit souvent violée par les Jésuites & par ceux qui cherchoient à leur plaire; mais on pouvoit en réclamer les conditions. M. Arnauld & tous ceux qui lui étoient unis s'étoient renfermés jusqu'alors dans le silence sur les objets qui avoient excité tant de contestations, pendant que leurs ennemis ne cessôient au contraire de réveiller les querelles assoupies, & travailloient à faire revivre la tyrannie du Formulaire. Il étoit aisé de prévoir qu'ils feroient bientôt oublier la distinction qui avoit servi de fondement à la paix, & que le fait de Janfénius alloit replonger l'Eglise dans les troubles qu'un instant de raison avoit pacifiés; mais malheureusement on n'avoit pas pris le moyen de les éloigner pour toujours, en imprimant le sceau de l'autorité publique sur les principes qu'on avoit été forcé de reconnoître. La paix eut quelque effet pendant quatre ou cinq ans. M. de Péréfixe Archevêque de Paris étant mort en 1671, M. de Harlay qui lui succéda, parut vouloir maintenir l'usage des signatures expliquées en faveur de ceux qui

X.  
Infrac-  
tions à la  
paix de  
Clément  
IX. Plam-  
tes de M.  
Arnauld  
& autres  
à ce sujet.

les réclamoient. Il nomma quatre Docteurs de Sorbone qui avoient du mérite, pour l'examen des Ordinants, " en disant qu'il ne vouloit point „ mettre de distinction entre les gens de bien de son Diocèse, voulant se „ servir indifféremment de tous ". Il chargea même M. Arnauld, qui le voyoit souvent & à qui il témoignoit beaucoup de considération, de lui rendre compte de tout ce qui seroit fait au préjudice de la paix, promettant d'y remédier (g).

XL  
Conduire  
peu droite  
de M. de  
Harlay, à  
l'égard de  
M. Arn. &  
de ses  
amis.

Ce Prélat auroit pu en effet prévenir les troubles qu'on vit renaitre dix ans après la paix de Clément IX. Il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi; mais au lieu de cultiver la disposition dans laquelle étoit ce Prince, de maintenir un ouvrage qui honoroit son regne, il parvint à l'en dégoûter, en l'indisposant contre ceux qu'il appelloit *Jansénistes*. Il fit exiler en 1674 M. Faydeau, Théologal de Beauvais, à qui on ne pouvoit reprocher que ses vertus, & la confiance dont l'honoroit M. de Buzenval son Evêque. Il est vrai que l'année suivante l'Evêque de Coutances ayant voulu exiger la signature pure & simple du Formulaire, d'un Ecclésiastique que Madame de Longueville avoit nommé à une Cure de ses terres, M. de Harlay appuya les plaintes que cette Princesse en porta au Roi, & engagea l'Evêque de Coutances à se contenter de la signature expliquée conformément aux Procès verbaux des quatre Evêques (h). Mais il est vraisemblable que la considération pour la Duchesse de Longueville eut plus de part à cette démarche que l'amour de la paix. Car il n'eut jamais égard aux plaintes que M. Arnauld lui porta des atteintes données à la paix de Clément IX, quoiqu'il l'eût chargé de les lui faire connoître; & M. Arnauld lui ayant écrit vers le commencement de l'année 1675 au sujet d'un fanatique nommé *Chamillard*, qui répandoit un recueil manuscrit de calomnies, sous ce titre: *Les maximes du Jansénisme*, &c. & qui menaçoit de refuser l'absolution à des personnes qui se confessoient à lui, parce qu'elles lisoient le livre de la *Fréquente Communion*, M. de Harlay n'en fit aucune justice. Peu de temps après M. Arnauld lui écrivit encore avec aussi peu de fruit, sur un Jésuite qui l'avoit traité publiquement d'hérétique, & avoit déclamé dans la chaire au mépris de la paix, avec la même violence que Nouet & Maimbourg l'avoient fait au commencement des troubles. De toutes parts on se plaignoit de même de ces infractions. M. de Gondrin, Archevêque de Sens, le faisoit dans une lettre à M. de Pomponne, écrite vers ce même temps; Madame de Longueville présenta au Roi deux Mémoires sur le même objet; les quatre Evêques adressèrent

même

(g) Tom. I. p. 741. 143. Tom. III. p. 510.

(h) M. de Harlay signa même l'Acte de cette signature expliquée, daté du 17 Mai 1675. Voyez la Relation de la paix de Clément IX, Tom. II. p. 435.

même une Requête à ce Prince , pour réclamer la justice contre la calomnie qui cherchoit à rendre leur bonne foi suspecte , & qui profitoit du secret dans lequel leurs Procès verbaux étoient restés , pour faire oublier les conditions de l'accommodement. Ils écrivirent aussi aux Evêques médiateurs & aux Ministres , pour les leur rappeler , ainsi que les engagements qu'ils avoient pris de les maintenir. Mais M. de Harlay , loin de seconder ces démarches , ne fit servir son crédit qu'à les traverser ; & de nouvelles vexations , plus criantes que celles dont on se plaignoit , montrèrent bientôt combien il se jouoit des paroles qu'il avoit données. Le desir de plaire aux Jésuites , & de n'avoir pas à lutter contre eux à la Cour , n'étoit pas le seul motif qui le mit au nombre des ennemis de la paix. Ses mœurs , qui étoient le scandale de Paris , avoient donné lieu à quelques ouvrages où il n'étoit pas ménagé. M. le Noir , Théologal de Séz , homme de mœurs austères , plein de zèle pour la discipline de l'Eglise , mais d'un caractère extrême , & qui avoit plus de savoir que de justesse dans l'esprit , publia en 1674 deux Ecrits , dont l'un avoit pour titre : *De l'hérésie de la Domination épiscopale* ; & l'autre : *L'Evêque de Cour opposé à l'Evêque apostolique*. Pour attaquer les abus avec quelque succès , il est presque également nécessaire d'être équitable & modéré , & de respecter sévèrement les regles. L'Auteur de ces deux Ecrits se monroit au contraire passionné & tomboit dans des erreurs (i). Ces défauts étoient plus que suffisants pour écarter de M. Arnauld & de ses amis le soupçon qu'ils eussent eu quelque part à ces ouvrages ; mais les ennemis de ce Docteur étoient trop adroits pour laisser échapper cette occasion de le calomnier auprès du Roi.

M. Arnauld en porta ses plaintes à son Archevêque , qui l'assura qu'il n'avoit jamais cru que lui ni ses amis eussent eu part à ces Ecrits , & que le Roi ne leur en imputoit rien. Cependant c'étoit M. de Harlay lui-même qui les leur avoit attribué , & qui s'en étoit servi pour irriter le Roi contre eux. Le ressentiment que lui donnoient les Ecrits de M. le Noir , qui lui reprochoit publiquement sa conduite scandaleuse , s'étendit sur tous ceux qu'il appelloit *Jansénistes* , quoiqu'il n'ignorât pas qu'ils désapprouvoient le zèle amer , & les écarts du Théologal de Séz. Il ne dissimula pas même qu'il étoit résolu de s'en venger à quelque prix que ce fût. M. d'Angers fut le premier sur qui il fit éclater son ressentiment. Quelques intrigants poussés par M. de Harlay lui-même , & par le Pere de la Chaise Confesseur du Roi , ayant voulu introduire au commencement de 1676 la signature du Formulaire dans l'Université d'Angers , l'Evêque s'opposa à cette nouveauté ,

(i) On peut voir que M. Arnauld pensoit de la personne & des Ecrits de M. le Noir , dans la Lettre au Landgrave de Hesse , Tom. II. p. 286 & suiv. , & p. 387.

en défendant par une Ordonnance d'exiger autre chose sur le sujet des cinq Propositions, que la condamnation de la doctrine qu'elles renferment, & le silence respectueux à l'égard du fait de Jansénius. Il ne prétendoit pas défendre la signature pure & simple du Formulaire à ceux qui n'avoient aucune difficulté de la faire : son unique intention étoit de maintenir, conformément aux conditions de la paix de Clément IX, les signatures expliquées, en faveur de ceux à qui leur conscience ne permettoit pas d'aller plus loin. Cette Ordonnance fut interprétée à la Cour comme si M. d'Angers avoit voulu proscrire la signature pure & simple. M. Arnauld fit connoître à l'Archevêque de Paris l'injustice de cette interprétation. Celui-ci promit d'accommoder l'affaire, pourvu que M. d'Angers consentit à suspendre son Ordonnance; mais au lieu d'effacer les mauvaises impressions qu'on avoit données au Roi contre M. d'Angers, il s'occupa de faire casser son Ordonnance, & envoya au camp de Ninove, où le Roi étoit alors, le projet qui y fut adopté de l'Arrêt du Conseil du 30 Mai 1676, dans lequel en disant que les signatures expliquées avoient été autorisées par les deux Puissances en faveur de quelques particuliers, pour les mettre à couvert de leur scrupule & des peines portées par les Constitutions des Papes, le Roi cassoit l'Ordonnance de M. d'Angers; supposant que cet Evêque avoit voulu anéantir le Formulaire dans son Diocèse, & changer en une loi de nécessité, la condescendance que le Saint Pere avoit eue pour quelques personnes. Une seconde Ordonnance, dans laquelle l'Evêque d'Angers expliqua le vrai sens de la première, & s'appuya de cet Arrêt pour établir le droit qu'il avoit eu d'autoriser les signatures expliquées, eut un sort plus heureux. Elle ne fut ni cassée ni combattue. M. d'Angers qui l'envoya à l'Archevêque de Paris, ignoroit que M. de Harlay eût eu quelque part à l'Arrêt en question; mais il ne tarda pas à reconnoître que celui par qui il espéroit être appuyé auprès du Roi, ne travailloit qu'à lui nuire en feignant de le servir.

XII.  
Ce Doc-  
teur prend  
la résolu-  
tion de ne  
plus le  
voir, &  
s'explique  
naïve-  
ment  
sur son  
compte.  
Mém. hist.  
& chron.  
Tom. II.  
p. 96. &  
110.

M. Arnauld voyant que M. de Harlay joignoit la fausseté à la disposition constante de réveiller les préventions du Roi, prit la résolution de ne le plus voir. Il écrivit dans le même temps à la Mere Confiance, Supérieure de la Visitation d'Angers, une lettre dans laquelle il s'expliquoit librement sur les maux de l'Eglise, & sur la mauvaise foi de l'Archevêque de Paris, qu'il représentoit d'après l'opinion publique & d'après la connoissance particulière qu'il en avoit lui-même, comme le principal auteur de toutes les vexations qu'on faisoit éprouver à M. d'Angers. Cette lettre fut interceptée & remise entre les mains de M. de Harlay, qui s'en plaignit hautement. Les amis de M. Arnauld prirent l'alarme : ils craignoient pour eux & pour lui le ressentiment d'un Archevêque violent &



accrédité; mais leur trouble ne passa pas jusqu'à M. Arnauld. Un de ses amis lui ayant demandé s'il ne craignoit donc point un homme irrité, & qui pouvoit lui faire tant de mal. "Non, je ne crains point cet homme," répondit-il, & je ne saurois le craindre. Je n'ai rien dit de lui que de vrai & de très-vrai. Je ne suis point fâché qu'il ait vu ma lettre, puisque Dieu l'a permis. Il est bon qu'il sache combien sa conduite est odieuse. Je voudrois qu'il la montrât au Roi. Mais c'est de quoi il se gardera bien; parce qu'elle pourroit déromper ce Prince, en lui faisant connoître qu'il abuse de sa confiance pour opprimer l'Eglise, & persécuter les plus gens de bien de son Royaume".

Ibid.  
p. 97.

M. de Harlay se garda bien en effet de la montrer au Roi, & plus encore de la rendre publique; mais il ne cessoit de se plaindre de la manière dont il y étoit traité. Quelques personnes vouloient que M. Arnauld, pour le calmer, lui en fit des excuses: "C'est à quoi, dit-il, je n'ai pas cru que ma conscience se pût accommoder; car n'ayant rien dit que de vrai & de très-vrai, ç'auroit été mentir pour le flatter que de m'en dédire".

N. S. aux  
Lettres  
p. 17.

L'Archevêque de Paris, qui jusqu'alors avoit dissimulé ses mauvaises dispositions à l'égard de M. Arnauld, chercha ouvertement depuis toutes les occasions d'indisposer le Roi contre lui, & commença par l'investir d'espions, dans l'espérance de le surprendre en quelques démarches dont il pourroit tirer parti pour l'accuser de troubler la paix.

XIII.  
Ce Prélat  
cherche à  
s'en ven-  
ger, à l'oc-  
casion d'u-  
ne Lettre  
à Inno-  
cent XI.

Le zèle de deux Evêques de France contre la Morale relâchée lui en fournit bientôt un prétexte, qu'il faisoit avec empressement. MM. de Rochecouart Evêque d'Arras, & de Montgaillard Evêque de S. Pons, avoient concerté avec MM. Arnauld & Nicole une lettre au Pape Innocent XI, pour lui dénoncer les maximes d'une morale abominable, que les Casuistes ne cessent de reproduire, malgré les condamnations qui les avoient flétries en France quelques années auparavant. Innocent XI venoit de monter sur la Chaire de S. Pierre dans l'été de 1676. L'Evêque d'Arras, qui avoit publié différents ouvrages pour maintenir la pureté de la Morale chrétienne contre les relâchements des Casuistes, & qui éprouvoit de leur part les contradictions les plus opiniâtres, voyant sur le S. Siege un Pape vertueux & ami de la morale de l'Evangile, avoit pris au commencement de 1675 la résolution de lui écrire, pour l'engager à flétrir avec éclat les erreurs qui étoient la source de la Morale relâchée. Il s'étoit ouvert de son dessein à M. de S. Pons, qui étoit alors à Paris, & qui étoit entré dans ses vues. Ces deux Evêques avoient cru devoir consulter dans le plus grand secret MM. Arnauld & Nicole, & prier ce dernier qui écrivoit supérieurement en latin, de composer la lettre au Pape. Ce n'avoit pas été sans peine que



M. Nicole s'en étoit chargé. Ce Théologien, qui depuis la paix de Clément IX ne s'occupoit que de la controverse avec les Calvinistes, & d'ouvrages de piété, ne s'y étoit déterminé qu'à la priere de Madame de Longueville, chez qui il étoit logé. Les deux Evêques n'avoient pu même obtenir de lui, qu'il joignit à la lettre un extrait des propositions des Casuistes avec une courte réfutation. Ils avoient fait eux-mêmes le choix des propositions, & en avoient conféré avec MM. Arnauld & Nicole. C'est toute la part que ces deux Théologiens avoient eue à cette affaire. M. d'Alet fut invité par les deux Prélats de signer leur lettre, ce qu'il fit, après avoir proposé quelques changements qui furent agréés. M. l'Evêque d'Amiens, qui avoit donné quelques marques de zèle pour la pureté de la Morale, y fut aussi invité. Mais au lieu de se joindre à ses Collegues, il les trahit par sa légèreté, en communiquant à l'Archevêque de Paris la copie qu'on lui en avoit remise.

M. de Harlay, qui ne pouvoit souffrir que ses Collegues fissent aucune démarche sans la soumettre à sa décision, fut très-choqué d'un projet formé sans sa participation. Mais n'osant s'en prendre directement aux deux Prélats, & y appercevant d'ailleurs le moyen qu'il cherchoit de se venger de M. Arnauld, il s'empressa de l'accuser auprès du Roi d'être le principal Auteur de cette lettre, & d'avoir cherché à renouveler les anciennes contestations, sous le prétexte de maintenir la pureté de la Morale.

Cette démarche innocente, à laquelle M. Arnauld n'avoit eu que la part que nous avons vue, fut tellement empoisonnée par M. de Harlay, puissamment secondé des Jésuites, que la Cour y crut voir l'effet d'un complot imaginé par ce Docteur pour semer le trouble & la division dans l'Etat. Les Agents du Clergé reçurent ordre d'écrire à tous les Evêques du Royaume *le plus fortement qu'il seroit possible*, pour les empêcher de signer la lettre, & toute autre semblable qu'on pourroit leur présenter; & les Intendants furent chargés de veiller à l'exécution de ces ordres. M. de Pomponne, Secrétaire d'Etat, écrivit même à M. Arnauld son oncle, que le Roi qui jusqu'alors avoit été content de sa conduite, ne l'étoit nullement de celle qu'il venoit de tenir au sujet de cette lettre au Pape; que ce Prince voyoit dans cette démarche le principe de nouveaux troubles, quoiqu'il ne regardât pas la lettre comme mauvaise en elle-même, ni comme contraire au bien de l'Eglise & de l'Etat.

M. Arnauld, qui ne pensa point que la lettre de son neveu fut écrite par ordre du Roi, prit le parti de se renfermer dans le silence, & d'attendre que le temps fit connoître la droiture de son cœur & l'éloignement qu'il avoit pour toute espece de cabale. Mais une seconde lettre de M. de Pomponne lui fit changer de résolution. Il crut devoir se justifier, & ré-

poudre à ce Ministre qu'il n'avoit pas eu la moindre pensée que la lettre Lett. 298. au Pape pût être prise pour un renouvellement des contestations, & que le Roi pût trouver mauvais que des Evêques, qui étoient engagés par un devoir indispensable de leur caractère, de maintenir la pureté de la Morale de Jesus Christ contre des erreurs qu'on enseignoit dans leurs Diocèses, recourussent au S. Pere, comme on l'avoit fait en semblables occasions; que personne n'étoit moins en droit de représenter une pareille démarche comme propre à renouveler les contestations, que ceux qui avoient prétendu jusqu'alors se distinguer des autres par la profession d'une obéissance aveugle pour le S. Siege; qu'ils devoient convenir que la voie qu'on avoit prise de solliciter le jugement du Pape étoit faite pour terminer les disputes, au lieu de les exciter; puisqu'on ne devoit pas douter ni de leur soumission, vu qu'ils se faisoient gloire de ne jamais résister au S. Siege, ni de celle de leurs adversaires dans un cas où ils sollicitoient eux-mêmes le jugement du Pape.

M. Arnauld ajoutoit, que ni lui, ni M. Nicole ne s'étoient mêlés en aucune sorte de faire signer à des Evêques la lettre au Pape. M. d'Arras, qui eut communication de cette lettre avant qu'elle fût envoyée à M. de Pomponne, y fit quelques changements qui furent adoptés par M. Arnauld; & M. de Pomponne l'ayant mise sous les yeux du Roi, Sa Majesté témoigna qu'elle étoit satisfaite des éclaircissements qu'elle renfermoit, & ordonna à M. de Pomponne de le mander à son oncle. Cette affaire paroissoit terminée, & M. Arnauld entièrement justifié dans l'esprit du Roi, lorsque l'indiscrétion d'un Anonyme donna lieu six semaines après d'élever de nouveaux nuages sur sa conduite. Il parut un mémoire justificatif de la lettre au Pape, que les ennemis de ce Docteur ne manquèrent pas de lui attribuer. M. de Pomponne lui en fit des plaintes par ordre du Roi, & M. Arnauld lui répondit qu'il n'avoit, non plus que M. Nicole, aucune Lett. 301. part à ce mémoire; que le Roi étoit trop juste pour le rendre responsable de tout ce que pouvoient faire tous ceux qui se disoient de ses amis; qu'il désapprouvoit la publication de ce mémoire comme indiscrète, quoiqu'il ne le pût condamner en lui-même; que des Evêques qui agissent en commun dans les choses qui regardent le bien commun de l'Eglise, remplissent les devoirs de leur Ministère, loin de rien faire qui soit contraire aux loix de l'Eglise & de l'Etat.

M. Arnauld, qui n'étoit pas le premier auteur de la démarche des Evêques, ne craignit pas de la justifier, parce qu'elle étoit irrépréhensible. M. d'Arras qui n'auroit pas dû l'entreprendre s'il craignoit de l'avouer, Tom. II. où qui ne devoit pas la désavouer même en apparence s'il croyoit avoir P. 22. bien fait de l'entreprendre, n'imita pas cette générosité. Il écrivit environ

deux mois après une lettre ambiguë, par laquelle il défavoit celle des Evêques au Pape, laissoit conclure que MM. Arnauld & Nicole, qui avoient reconnu de bonne foi qu'ils l'avoient écrite à la priere des Evêques, étoient eux-mêmes les véritables moteurs de cette affaire. La lettre de M. d'Arras fut lue au Roi, & ce Prince ne fut pas peu surpris du désaveu de cet Evêque. C'est ce qui déterminâ M. Arnauld à justifier sa bonne  
 Lett. 303. foi par une nouvelle lettre du 17 Octobre à M. de Pomponne, dans laquelle, en prenant le plus grand soin d'éviter tout ce qui pourroit donner mauvaise opinion de la sincérité de M. d'Arras, il expose les faits avec simplicité, sans aucune de ces voies obliques & détournées dont M. d'Arras avoit cru pouvoir se servir. « J'espère, dit-il, que Dieu me fera tous jours la grace de faire consister ma sûreté, non à déguiser ce que j'aurois fait, ou par moi-même ou par mes amis; mais à ne rien faire qui ait besoin d'être déguilé, & à n'avoir pour amis que ceux qui suivent la même conduite ».

Après avoir rapporté les choses telles qu'elles s'étoient passées, & montré que M. d'Arras étoit l'auteur du projet dont on vouloit faire un crime à M. Arnauld, il ajoute : « On ne pense pas que personne veuille contester ces faits; mais quoiqu'agissant avec des Evêques, on n'a pas cru devoir prendre des précautions pour avoir de quoi les prouver en cas qu'ils n'en voulussent pas demeurer d'accord, Dieu a permis néanmoins qu'on ait gardé une lettre écrite & signée par M. d'Arras qui en justifie une partie, comme que c'étoit lui qui avoit envoyé à Rome, qu'il faisoit faire des copies de la Lettre latine, qu'il l'a corrigée en certains endroits, & qu'il en faisoit son affaire: & pour le reste, on est assuré que s'il plaît à Sa Majesté d'ordonner à M. de S. Pons de dire ce qu'il en fait, il ne manquera pas de rendre témoignage à la vérité; & on veut bien s'en rapporter à ce qu'il en dira. J'aurois bien souhaité n'être pas obligé d'entrer dans cet éclaircissement; mais vous voyez bien que j'y suis forcé, & ce n'est que la considération de Sa Majesté qui m'y engage. Car ç'auroit été, ce me semble; manquer au respect qu'on lui doit, de souffrir qu'elle eût le moindre doute que j'eusse manqué de sincérité & de bonne foi en lui rendant compte de ma conduite; & l'ayant fait par votre entremise, il y alloit autant de votre intérêt que du mien; puisque c'est faire injure à un homme d'honneur que de l'employer à tromper son Prince. Il me suffit de vous avoir donné moyen de me justifier auprès de Sa Majesté: je ne souhaite rien davantage, & la vénération que j'ai pour la dignité de M. d'Arras, me fait souffrir sans beaucoup de peine la manière dont on dit qu'il m'a traité. Le public pourra bien me rendre justice sans que je la lui demande; le temps

„éclaircira toutes choses. Je ne saurois croire que ce Prélat ne convienne  
 „un jour de ce qu'il semble qu'il a présentement peine d'avouer pour des  
 „raisons qui ne me sont point connues (\*). Je suis donc résolu de ne  
 „point donner copie de cette lettre, & je vous supplie de n'en point  
 „donner aussi.

M. Arnauld avoit raison de compter sur le témoignage de M. de S. Pons. Cet Evêque voyant que deux Théologiens dont il avoit emprunté le secours se trouvoient compromis par le désaveu de M. d'Arras, & seuls chargés d'une affaire dans laquelle ils n'avoient fait que se prêter au besoin de deux Evêques qui avoient eu recours à eux, se crut obligé de rendre témoignage à la vérité; & pour concilier la justice qui leur étoit due avec les ménagements qu'il crut devoir à M. d'Arras, il tut la part que celui-ci avoit eue au projet de lettre au Pape, & prit la chose entièrement sur lui (†). M. Arnauld, qui eut communication de la lettre par laquelle M. de S. Pons justifioit la vérité de tout ce qu'il avoit écrit lui-même à M. de Pomponne, n'en fit aucun usage; & l'impression que le désaveu de M. d'Arras pouvoit avoir fait sur l'esprit du Roi, ne put être effacée ni par la lettre de M. de S. Pons, qui ne lui fut pas lue, ni par celle de M. Arnauld, dont M. de Pomponne n'osa pas lui donner connoissance.

Le projet d'une lettre commune au Pape ne pouvant plus s'exécuter, M. d'Alet & quelques autres Evêques, qui connoissoient comme lui les lumières & les vertus d'Innocent XI, se déterminèrent à lui écrire chacun en particulier, pour l'engager à condamner les erreurs par lesquelles certains Casuistes déshonoroient la Morale chrétienne. Leurs sollicitations ne furent pas infructueuses. Le Pape condamna par un Décret du 2 Mars 1679, soixante cinq propositions de la morale relâchée, & ce Décret n'excita aucune contestation.

Ce n'étoit pas le dessein de prévenir de nouveaux troubles qui avoit engagé l'Archevêque de Paris & le Pere de la Chaise à s'opposer à la démarche des deux Evêques; c'étoit la crainte que la paix de Clément IX ne prit plus de consistance, si l'on tournoit vers des objets utiles à l'Eglise, les esprits fatigués de la chimère du Jansénisme, & qu'on ne donnât aux Décrets de Rome un objet plus important que le fait inutile de Jansénius. Quand l'autorité est armée contre la raison, il se fait nécessairement dans la société un partage qui met d'un côté les ambitieux, les hypocrites & les ignorants, & de l'autre ceux à qui la vérité & la vertu sont plus chères que toutes choses. La classe des premiers est toujours nombreuse; mais comme celle des seconds ne

(\*) M. d'Arras revint en effet sur ses pas, & publia en 1704, un *Mémoire Apologétique*, où il s'avoua pour un des principaux, & même pour le premier auteur de la lettre au Pape.

(†) Apologie de M. Nicole, Part. II. p. 4. & 12. Nouv. Lett. du même, p. 240. 332.

sauroit être anéantie, la paix ne peut se rétablir que quand l'autorité s'éclaire, & qu'elle cesse de tourmenter ceux qu'elle auroit dû protéger. Les choses paroissoient avoir pris ce cours naturel à la paix de Clément IX; & rien n'étoit plus propre à les empêcher d'en sortir, que de demander au Pape quelque remède aux véritables maux de l'Eglise. Celui qui étoit assis alors sur la Chaire de S. Pierre donnoit des espérances à tous les gens de bien; ils s'empresèrent de lui témoigner la joie que leur donnoit son exaltation.

XIV.  
Lettre de  
M. Arn.  
à Innocent  
XI. Ré-  
ponse du  
Pape & ses  
suites.  
Tom. I.  
p. 772.

M. Arnauld fut du nombre de ceux qui écrivirent à Innocent XI au commencement de son Pontificat. Sa lettre est du 26 Octobre 1676. Le Cardinal Cibo, Secrétaire d'Etat, lui répondit par ordre du Pape le 2 Janvier de l'année suivante. Il lui témoigne la satisfaction avec laquelle Sa Sainteté a reçu les ouvrages qu'il lui avoit envoyés; le cas qu'elle fait de sa piété & de ses lumières; combien elle est touchée des maux de l'Eglise dont il lui a fait la peinture, & combien elle desire qu'il continue à employer les grands talents que Dieu lui a donnés à éclairer l'Eglise & à la défendre contre ses ennemis. Quelque avantageuse que cette lettre fût à M. Arnauld,

Tom. II.  
p. 10.  
Justificat.  
&c. T. I.  
p. 336.

il avoit pris la résolution de ne point la rendre publique, & de ne la communiquer qu'à ses intimes amis, & à quelques personnes de considération qui la lui demandèrent; mais malgré ses précautions elle parut imprimée peu de temps après. Ses ennemis, humiliés d'un témoignage si glorieux, osèrent soutenir que la lettre étoit supposée ou falsifiée; qu'il n'y avoit aucune apparence que le Pape lui eût écrit en des termes si honorables, & qu'on avoit retranché ce qu'il y avoit de défavantageux, pour ne laisser paroître que ce qui pouvoit faire illusion au public; qu'ils alloient écrire à Rome, & qu'on sauroit bientôt la vérité. Quand ils virent que ces vains discours étoient méprisés, & que personne ne révoquoit en doute l'authenticité de la lettre, ils prétendirent qu'elle étoit le fruit de l'intrigue, & la preuve des correspondances dangereuses & illicites que les Jansénistes entretenoient avec les pays étrangers; d'où ils concluoient qu'il étoit important de rabattre par de nouvelles humiliations, l'orgueil d'un parti qui triomphoit des éloges que le Pape donnoit à son Chef. Ils affectèrent alors de répandre eux-mêmes cette lettre, s'en faisant une arme contre M. Arnauld, qu'ils avoient si long-temps persécuté sous prétexte qu'il n'étoit pas assez docile au S. Siege, & qu'ils détestoient davantage depuis qu'un Pape éclairé & vertueux lui avoit donné des témoignages de son estime. "Ce qui fait voir plus que toute autre chose, écrivoit ce Docteur à M. de Pomponne, combien la passion de nos ennemis est déraisonnable, c'est qu'après avoir pris toujours pour le plus grand prétexte des calomnies qu'on a répandues contre nous, notre prétendue séparation d'avec le S. Siege; quand on a vu cette médisance détruite par

Tom. II.  
p. 517. 27.

„ les lettres d'un Pape dont la piété est si généralement reconnue..... on  
 „ nous en a fait un nouveau crime, & on a voulu faire passer le témoi-  
 „ gnage de Sa Sainteté pour un effet de cabales, & on a prétendu qu'il  
 „ étoit important de rabattre par des humiliations & des mortifications, le  
 „ triomphe que l'on supposoit faussement que nous faisons de cette bonne  
 „ volonté du Pape. De sorte qu'à regarder les choses humainement, notre  
 „ condition est bien malheureuse, puisqu'il n'y a rien qu'on ne tire en  
 „ venin contre nous. Car si on s'imagine, quoique sans raison, qu'on est  
 „ mal content de nous à Rome, nous sommes des rebelles & des schis-  
 „ matiques qui ne voulons point de Pape; & aussi-tôt qu'il paroît qu'on  
 „ y a de la bonne volonté pour nous, nous méritons qu'on nous rabaisse  
 „ & qu'on nous traite durement”.

Les ennemis de M. Arnauld voulurent au moins lui faire un crime de ne l'avoir pas tenue secrète. Ils insinuoient au Cardinal Cibo, que ce Docteur s'étoit rendu coupable d'une indiscrétion criminelle, en publiant les témoignages de bonté qu'on lui donnoit; mais leurs efforts ne servirent qu'à lui procurer de nouvelles preuves de la considération dont il jouissoit à Rome.

M. Arnauld écrivit au mois de Septembre de la même année 1677 au Cardinal Cibo, pour lui faire connoître comment la lettre qui irritoit ses ennemis étoit devenue publique, malgré les précautions qu'il avoit prises pour qu'elle ne vit pas le jour. Il lui fit un tableau des diffamations auxquelles il étoit exposé depuis la publication du livre de la *Fréquente Communion*, par lesquelles on détruisoit tout le fruit que les fideles & les hérétiques mêmes auroient pu retirer des Livres de piété ou de controverse qu'on lui attribuoit, ou à ses amis; concluant de tous ces faits que quand il auroit lui-même publié les témoignages de bonté qu'il avoit reçus du S. Pere, & qui étoient faits pour détruire les accusations dont il se plaignoit, il étoit persuadé qu'on lui pardonneroit aisément cette faute, si c'en étoit une que de se servir d'un moyen si légitime de défense.

“ Ne serois-je donc point excusable, dit-il, quand ce seroit moi qui  
 „ aurois publié cette lettre, pour empêcher un aussi grand mal qu'est  
 „ celui que se font ceux qui jugent si criminellement de leur prochain,  
 „ sur les soupçons du monde les plus mal fondés? Et en effet, on apprend  
 „ de tous côtés que c'est le bien qui est arrivé de cette publication qui  
 „ s'est faite par une espece de hazard. Un très-grand nombre de personnes  
 „ qui s'étoient laissé prévenir par de faux bruits, auxquels ils avoient ajouté  
 „ foi trop légèrement, ont reconnu leur erreur par la lecture de cette  
 „ lettre, & ont béni Dieu de ce qu'il les en avoit retirés. Et ceux qui

*Vie d'Antoine Arnauld. Part. II.*

B b

Lett. 302.  
Tom. II.  
p. 9.

Ib. p. 17.

» ont honte de se dédire font contraints au moins de se taire, & n'osent  
 » plus soutenir ce qu'ils affuroient auparavant avec tant de hardiesse. Il y  
 » en a seulement un très-petit nombre dont l'animosité s'est envenimée  
 » par ce qui devoit la guérir ».

Cette lettre fut accueillie comme elle le méritoit. Le Cardinal Cibo témoigna à l'Abbé de Pontchâteau qui la lui remit, toute la satisfaction qu'elle lui donnoit, & répondit lui-même le 10 Novembre à M. Arnauld, pour l'exhorter à mépriser les imputations qui lui étoient faites au sujet de la publication de la lettre du 2<sup>e</sup> Janvier précédent, & l'assurer de la bienveillance de Sa Sainteté, & de la joie avec laquelle on voyoit tous les jours les victoires qu'il remportoit sur les ennemis de l'Eglise, par des ouvrages remplis d'érudition & d'éloquence. Ce Cardinal ajoutoit, qu'il avoit lu avec beaucoup de satisfaction dans la lettre de M. Arnauld tous les détails qu'elle renfermoit, & qu'il étoit disposé, ainsi que le Saint Pere, à ne rien négliger pour faire régner la paix dans l'Eglise.

La réponse du Cardinal Cibo fut remise par le Nonce du Pape à M. de Pomponne.

M. Arnauld la reçut au commencement de Décembre. Il ne consentit à en donner copie qu'à Madame de Longueville & à la Mere Angélique de S. Jean ; & comme il vouloit cacher à ses ennemis des avantages dont ils cherchoient à se venger par de nouvelles calomnies, il fut obligé de les laisser ignorer à ceux de ses amis qui n'auroient pas été assez maîtres de leur zele pour les tenir secrets.

XV.  
 Ecrit de  
 M. Mallet  
 contre le  
 Nouveau  
 Test. de  
 Mons. Le  
 Roi dé-  
 fend à M.  
 Arnauld  
 d'y répon-  
 dre.

Mais tandis qu'il jouissoit à Rome de la considération qui étoit due à son mérite, il étoit exposé en France à des diffamations publiques, sans qu'il lui fût permis, ni de s'adresser aux Juges pour leur demander réparation de la maniere injurieuse dont il étoit traité, ni de se défendre par des réponses en s'adressant au public, qui est le plus éclairé & le plus integre de tous les Juges. M. Mallet, Docteur de Sorbone, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Rouen, publia en 1676 un ouvrage intitulé : *Examen de quelques passages de la traduction françoise du Nouveau Testament de Mons.* Non content de reprendre sans raison une version très-fidelle de la parole de Dieu, il tiroit de l'infidélité qu'il reprochoit à cette version, des inductions contre la foi & contre la morale de ceux qui en étoient les Auteurs. Il les accusoit d'avoir falsifié le Nouveau Testament dans le dessein criminel d'établir diverses hérésies ; les associant sans cesse aux hérétiques, pour les faire conspirer tous ensemble contre les principaux points de la Religion. M. Mallet prétendoit avoir trouvé cent vingt-neuf passages à y reprendre. Mais ses critiques étoient la preuve qu'il n'entendoit ni le grec, ni le latin, ni le françois ; qu'il ne connoissoit point

Requête  
 au Roi.  
 T. VII.  
 N<sup>o</sup>. VIII.



les vrais sentimens de l'Eglise au sujet des originaux & des versions de l'Ecriture ; & que l'ignorance le rendant hardi , il combattoit comme dignes de censure , & comme préjudiciables à la Religion , les sens les plus autorisés par les Peres , par les Commentateurs Catholiques & par les autres Traducteurs François.

Quand il n'y auroit eu dans ce Livre que ces sortes de défauts , il auroit été honteux qu'il ne se trouvât personne qui prît l'intérêt de la vérité , si indignement traitée par cet Ecrivain. Mais les calomnies atroces dont il l'avoit rempli , & l'occasion qu'il avoit prise des fautes prétendues de la traduction , pour en déchirer les Auteurs & décrier également leurs mœurs & leur foi , paroissoient faire une nécessité indispensable de ne les pas laisser sans réponse. M. Arnauld fut néanmoins près de deux ans sans s'occuper de le réfuter ; parce que le jugeant digne du mépris , il crut qu'il tomberoit de lui-même. Mais ayant vu qu'on en faisoit une seconde édition , & qu'on se dispoisoit à en faire une troisieme ; qu'on avoit entrepris de le répandre par-tout ; qu'on le faisoit lire dans plusieurs Communautés ; & qu'on s'en servoit avec quelques succès pour faire tomber des mains des fideles le Nouveau Testament de Mons ; que quelques Evêques même qui l'avoient autorisé autrefois , en défendoient la lecture , séduits par les déclamations de l'Archidiacre de Rouen : il se mit à travailler au premier volume du grand & excellent ouvrage qui a pour titre : *Nouvelle défense de la traduction de Mons* , &c. Il se fit une loi d'y éviter tout ce qui pourroit avoir quelque rapport aux contestations passées , & de ne rien dire sur Janfénius & son Livre , quoique Mallet n'eût épargné ni cet Evêque ni son *Augustinus*. Et pour qu'on n'eût pas à lui reprocher des termes durs , dont il est si difficile de s'abstenir quand on réfute des déclamateurs si ignorants & si passionnés , il mit son ouvrage entre les mains de M. Nicole , pour que celui-ci supprimât toutes les expressions qui auroient pu blesser la délicatesse des gens du monde , qui ont ordinairement plus d'indulgence pour les vices que pour la franchise.

Mallet avoit outragé M. Arnauld & ses amis dans un temps de paix , lorsqu'ils étoient occupés à défendre l'Eglise contre les hérétiques , & qu'elle avoit le plus grand intérêt que ceux qui étoient chargés de sa cause ne fussent pas noircis par des diffamations publiques. Il importoit d'ailleurs à la gloire du Roi qu'on ne pût pas dire un jour , que des Théologiens dont les noms devoient passer à la postérité furent opprimés sous son règne , & qu'on employa sa puissance pour autoriser les calomnies répandues contre eux , en les empêchant d'y répondre. Fondé sur ces considérations , M. Arnauld n'imagina pas qu'il y eût la moindre difficulté à opposer une défense publique aux calomnies de Mallet. Il fit commencer l'impres-

Nouv.  
Lett. de  
Nic. p.  
176.  
Tom. II.  
P. 346.

Tom. II.  
P. 75.

Tom. VII. sion du premier volume de la *Nouvelle défense* de la traduction de Mons.  
 P. 67. Elle n'étoit pas fort avancée, lorsque quelques personnes en place lui conseillèrent de la suspendre, dans la crainte que la publication de cet ouvrage ne déplût au Roi. M. Arnauld se rendit à leur avis, & prit le parti de dresser une Requête pour demander à Sa Majesté la permission de justifier la traduction de Mons & ses Auteurs, contre les accusations de l'Archidiacre de Rouen; ne doutant point que ce Prince, qui en avoit reçu une pareille avec bonté dix ans auparavant, dans des circonstances moins favorables pour les accusés, vu les dignités dont l'accusateur étoit revêtu, n'accordât une demande aussi juste que celle de se défendre par une réponse publique contre des outrages publics. La Requête fut composée vers la fin de 1677, ou le commencement de l'année suivante. Elle fut lue à M. le Prince chez la Duchesse de Longueville sa sœur. Il la trouva digne de l'Auteur, & jugea qu'il falloit la présenter au Roi sans y rien changer. On la fit imprimer, afin de la répandre dans le public au moment qu'elle seroit présentée, comme on l'avoit fait pour celle de 1668.

Mém. hist. L'infidélité d'une personne qui en déroba une copie, ou selon quelques  
 & chron. Auteurs, l'adresse du Pere de la Chaise, qui s'en procura un exemplaire  
 Tom. II. en corrompant le Prote qui l'imprimoit, l'ayant fait connoître avant d'être  
 p. 152. & présentée, mirent ce Pere & l'Archevêque de Paris à portée d'en donner  
 suiv. au Roi de si mauvaises impressions, que ce Prince parla en plein Conseil  
 Rel. de la du projet qu'on avoit de la lui présenter, & déclara que celui qui s'en  
 Retraite, chargerait seroit sur le champ envoyé à la Bastille. M. Arnauld averti des  
 &c. p. 7. dispositions du Roi par Madame de Longueville, n'eut d'autre parti sage à  
 Tom. VII. prendre que de renoncer à la Requête, & de remettre à un autre temps  
 P. 67. l'impression de son ouvrage.

XVI. L'Archevêque de Paris voulut néanmoins paroître recevoir favorable-  
 Premier ment ce qu'on lui représenta sur l'état où M. Arnauld étoit réduit, de souf-  
 volume de fir des diffamations publiques sans qu'il lui fût permis de se défendre. Il  
 cette ré- promit d'en parler au Roi, & témoigna quelque temps après que S. M.  
 p. 152. & ne trouveroit point mauvais que M. Arnauld répondit au livre de M. Mallet,  
 suiv. pourvu qu'il fit approuver sa réponse par les Censeurs ordinaires. C'étoit,  
 Ibid. en lui donnant ses ennemis pour juges, lui refuser la liberté de répondre.  
 Tom. II. Le Prélat n'ignoroit pas que le Roi lui-même avoit senti la justice de lui  
 P. 308. nommer d'autres Censeurs pour l'examen de ses ouvrages contre les Cal-  
 346. vinistes. Mais M. de Harlay étoit décidé à sauver à Mallet la confusion  
 Tom. VII. qu'il méritoit, & il fit même menacer M. Arnauld de la Bastille ou de  
 P. 902. l'exil, s'il publioit son ouvrage. M. Arnauld ne crut pas devoir le braver,  
 & ne fit paroître cette *nouvelle défense du Nouveau Testament de Mons*  
 que deux ans après, lorsqu'il eut quitté la France. "Il faut, dit-il dans

„ la conclusion de cet ouvrage, qu'il y ait un étrange renversement dans  
 „ les choses de ce monde, puisque nous voyons ceux que l'on peut dire  
 „ certainement avoir rendu quelques services à l'Eglise être persécutés,  
 „ maltraités, calomniés, opprimés sous le faux nom d'une Secte imagi-  
 „ naire, & osant à peine se défendre contre les plus injustes & les plus  
 „ outrageuses accusations; & ceux au contraire qui déshonorent l'Eglise  
 „ par leurs ignorances & par leurs emportements, comme a fait M. Mal-  
 „ let, être en honneur & en crédit; & non seulement ne craindre pas  
 „ d'être punis pour leurs excès, mais se faire craindre eux-mêmes à tous  
 „ ceux qu'ils prennent pour leurs ennemis, parce qu'ils le sont de leurs  
 „ erreurs, de leurs extravagances & de leurs mensonges.

„ Après tout néanmoins, nous n'avons pas lieu de nous étonner de  
 „ cette conduite. Dieu la permet, Dieu l'ordonne pour le bien de ses  
 „ élus; & la considérant dans cette vue, nous ne devons pas seulement  
 „ nous y soumettre, mais l'adorer & baiser la main qui nous frappe.....  
 „ Ce seroit avoir peu de foi dans ses promesses, que d'être touché de ce  
 „ qui se passe dans ces jours de nuages & d'obscurités, ces temps de  
 „ troubles & de tempêtes, où il semble que Dieu abandonne l'innocence  
 „ à la fureur des méchants, & qu'il prenne plaisir à laisser triompher le  
 „ vice, l'injustice & la violence ”.

Cette Inquisition exercée par l'Archevêque de Paris, & à laquelle XVII.  
 M. Arnauld fut enfin obligé de se soustraire, devenoit tous les jours plus On fait un  
 tyrannique. Non content de l'empêcher de se défendre contre ses enne- crime à  
 mis, M. de Harlay lui faisoit un crime des visites de ses amis, travestissant M. Arn.  
 en cabales contre l'Eglise & contre l'Etat, le commerce innocent qu'il de ses visi-  
 entretenoit avec eux, & travaillant à rendre suspects au Roi tous ceux qui tes & de  
 approchoient de sa demeure. Il avoit tellement répandu la terreur autour ses entre-  
 de sa maison par les espions qui l'entouroient, que des Abbés de qualité tiens les  
 qui étoient de ses parents, craignant de se compromettre, n'osoient le venir plus inno-  
 voir, quoiqu'ils fussent au Séminaire de S. Magloire, situé dans le faux- cents avec  
 bourg S. Jacques, & voisin de la maison où il étoit logé. la Duchesse de Lon-  
 &c. gueville,

Madame de Longueville occupoit un petit hôtel dans la cour des Car- Tom. II.  
 melites du même fauxbourg. L'Abbé d'Orléans son fils aîné étant tombé p. 38. 46.  
 dans un état qui le rendoit incapable de paroître dans le monde, & le  
 Comte de S. Paul son second fils ayant été tué au passage du Rhin en  
 1672, cette Princeesse n'avoit plus rien qui l'attachât à la Cour, & qui  
 pût mettre obstacle au desir qu'elle avoit de vivre dans la retraite. Elle  
 quitta son grand hôtel, pour se loger au fauxbourg S. Jacques, où, sans  
 être inaccessible aux gens du monde, elle faisoit sa société la plus ordi-  
 naire des personnes dont le goût étoit plus conforme au sien. M. Arnauld

& ses principaux amis la voyoient souvent, parce que leur conversation étoit pour elle le meilleur remède à l'état de langueur dans lequel elle se trouvoit à la fin de sa vie. On ne traitoit pas en sa présence des questions sérieuses, ses indispositions habituelles la rendoient incapable d'y prendre part. Mais la conversation étoit ce qu'elle devoit être dans de telles circonstances, agréable & chrétienne. Les entretiens fréquents qui faisoient la consolation de Madame de Longueville, étoient aux yeux de l'envie des assemblées de cabale, dans lesquelles on traitoit des affaires les plus importantes de l'Eglise & de l'Etat. L'Archevêque de Paris vouloit en donner au Roi cette idée. Mais comme Madame de Longueville se trouvoit nécessairement impliquée dans une parcellle accusation, il n'osoit ni insister, ni solliciter des ordres pour éloigner MM. de Port-Royal de sa maison. Il savoit d'ailleurs que le Roi, touché du mérite de cette Princesse, avoit pour elle des égards qui l'empêcheroient toujours de lui causer ce déplaisir. Il se contenta donc de jeter dans l'esprit du Prince des semences de soupçons capables de l'alarmer, & il attendoit la mort de la Princesse pour les faire éclore. Cependant le Roi, à qui le Pere de la Chaise & l'Archevêque de Paris ne cessoient de parler des assemblées du fauxbourg S. Jacques, s'agrissoit de plus en plus contre les Jansénistes.

Mém. hist.  
& chron.  
Tom. II.  
p. 147.

M. Vialart, Evêque de Châlons, eut beau lui rappeler tout ce qui s'étoit passé à la paix de Clément IX, qui étoit si propre à calmer ses inquiétudes, il ne put détruire les mauvaises impressions que le Confesseur & l'Archevêque lui avoient données. « Les *Jansénistes sont des esprits inquiets*, des brouillons qui ne cherchent que les occasions de remuer » & de faire du bruit, dit le Roi à M. de Châlons, & on vous reproche » depuis long-temps, ajouta-t-il, de les affectionner ». Il dit dans une autre occasion « qu'il ne trouvoit plus que les Jansénistes en son chemin; qu'il » vouloit enfin étouffer cette cabale, & qu'il seroit en cela plus Jésuite que » les Jésuites mêmes ». Il avoit déjà pris la résolution de détruire Port-Royal; mais, comme il le dit peu de temps après au Prince de Condé, l'exécution en étoit différée, parce qu'il ne vouloit pas donner ce chagrin à la Duchesse de Longueville, & qu'il vouloit la laisser mourir en paix.

Ibid.  
p. 161.

XVIII.  
Il refusoit  
généreusement  
de déclarer  
qu'il n'avoit  
aucun part  
aux Ecrits  
sur la Régale.

M. de Pomponne, qui voyoit l'orage se former, & qui savoit que la résistance des Eglises d'Alet & de Pamiers au droit de Régale auquel la Cour vouloit les assujettir, étoit un des griefs qu'on avoit contre M. Arnauld, parce qu'on le rendoit responsable des Ecrits qui paroissent alors sur cette matière, proposa un expédient qu'il crut propre à sauver Port-Royal, & qui n'avoit rien de contraire à la vérité. Il vouloit que M. Arnauld déclarât, publiquement qu'il n'avoit aucune part aux Ecrits sur la Régale

& qu'il ne s'étoit point mêlé de cette affaire. M. de Pomponne fit entrer la Mere Angélique de S. Jean dans ses vues. Cette Religieuse, qui étoit Abbessé de Port-Royal depuis le 3 Août de cette même année 1678, écrivit à M. Arnauld son oncle, pour l'engager à adopter le projet de M. de Pomponne; ajoutant toutefois qu'elle seroit la première à l'abandonner, s'il avoit quelque chose de contraire aux droits de la vérité ou de la charité.

M. Arnauld rejeta ce conseil, que la Mere Angélique donnoit avec Lett. 309. répugnance. « Que j'aïlle de moi-même, répondit-il à sa niece, faire une  
 » lâche déclaration que je n'ai point pris de part à ce qu'ont fait deux  
 » saints Evêques dans la meilleure cause qui fut jamais, & où ils n'ont  
 » pu avoir en vue que la gloire de Dieu & la conservation des droits de MM. d'A-  
 » leurs Eglises; & à ce que continuent de faire de saints Ecclésiastiques, let & de  
 » dont la fermeté est une occasion de louer Dieu de ce qu'il daigne nous Pamiers.  
 » donner dans ce temps malheureux, où on ne voit que bassesses & asser- Le Chapi-  
 » vissements, des exemples de générosité dignes des meilleurs siècles; que tre des  
 » j'aïlle, dis-je, faire une déclaration qui donneroit du moins sujet de Chan. Ré-  
 » me croire neutre dans cette affaire, c'est en vérité une chose si hon- guliers de  
 » teuse, que je ne saurois comprendre comment on a osé me faire une Pamiers.  
 » telle proposition..... N'est-il point vrai, dit-on, que vous n'avez pas agi  
 » dans cette affaire? Soit. Vous pourrez donc le dire? Oui, si on me le  
 » demandoit, & que je ne pusse me dispenser de répondre. Dans ce cas-  
 » là même je pourrois bien être obligé d'ajouter que ce n'a pas été faute  
 » de bonne volonté, & que ç'a été seulement pour n'en avoir pas eu  
 » l'occasion. Mais c'est tout autre chose de l'aller dire sans qu'on le  
 » demande : *Usque adeo-ne mori miserum est* ? Des maux temporels, quels  
 » qu'ils puissent être, sont-ils si à craindre, qu'on ait seulement la pensée  
 » d'avoir recours à de tels moyens pour les prévenir? Je suis si éloigné  
 » de me mettre en peine des préventions que l'on dit qu'on a contre  
 » nous sur le sujet de la Régale, que je serois bien fâché qu'on en eût  
 » d'autres pensées, & qu'on m'eût cru dans d'autres dispositions que celles  
 » où doivent être tous les gens de bien..... Comment donc voudrions-  
 » nous que toute l'envie de l'affaire de la Régale tombe sur ceux qui la  
 » soutiennent si généreusement? Et ne seroit-ce pas une dureté de leur  
 » ôter par-là une des plus douces consolations qu'ils puissent avoir dans  
 » leurs peines, qui est d'être persuadés que tous les gens de bien, & sur-  
 » tout ceux qu'ils regardent comme les amis particuliers de leur saint Prélat;  
 » y prennent part, & sont dans les mêmes sentiments; & qu'ils en au-  
 » roient fait autant qu'eux, s'ils s'étoient trouvés dans les mêmes engage-  
 » ments. Trop heureux encore, si cette union d'esprit & de pensées nous

„ peut donner quelque part à leurs couronnes. Nous serions bien mal-  
 „ heureux de nous en priver en les renonçant ”.

XIX.  
 Mort de la  
 Duchesse  
 de Lon-  
 gueville.  
 Renouvel-  
 lement  
 des ca-  
 lomnies &  
 des perfec-  
 tions  
 contre M.  
 Arnauld  
 & ses  
 amis.

La Mere Angélique n'eut pas de peine à entrer dans ces sentiments. Elle se prépara à faire le sacrifice de Port-Royal dont la destruction étoit arrêtée, & n'étoit suspendue que par considération pour Madame de Longueville. Cette Princesse mourut le 15 Avril 1679, emportant avec elle les regrets de tous les gens de bien, qu'elle avoit édifiés par son exemple & soutenus par sa protection, & les laissant exposés à toute la fureur de leurs ennemis. Ceux-ci se hâtèrent de profiter d'un événement qui mettoit dans leurs mains le fort de Port-Royal, & celui de M. Arnauld & de ses amis. Ils s'étoient contentés jusqu'alors d'insinuer sourdement que l'hôtel de la Princesse étoit le rendez-vous de tous les mécontents ; que la Secte des Jansénistes cabaloit sous sa protection, & se servoit de son crédit pour entretenir des correspondances au dedans & au dehors du Royaume. Ils répéterent hautement les mêmes calomnies aussi-tôt après sa mort, & firent une telle impression sur le Roi, que ce Prince crut devoir ordonner que l'hôtel dans lequel Madame de Longueville avoit fini ses jours restât vuide, comme s'il étoit affecté à des assemblées suspectes, qui pourroient être continuées par celui qui l'occupoit.

Ces précautions venoient de la persuasion où il étoit qu'il y avoit dans son Royaume une Secte occupée de se maintenir & de s'accroître. Son Confesseur & l'Archevêque de Paris lui représentoient M. Arnauld comme le Chef de cette Secte, & comme succédant à Madame de Longueville dans le soin d'en réunir les partisans, & de former des assemblées où l'on traitoit des intérêts communs. Il n'y avoit que trois semaines que cette Princesse étoit morte, lorsque ce Docteur connut, par les ordres qui lui furent notifiés par M. de Pomponne, les préventions qu'on avoit inspirées au Roi contre lui. Il lui fut enjoint de ne point tenir d'assemblées chez lui, & de ne point souffrir qu'on en tint. Quelque accoutumé qu'il fût à la calomnie, depuis quarante ans que la superstition, l'ignorance & l'envie avoient conjuré contre son repos, il ne put voir sans émotion qu'on eût inspiré au Roi des défiances sur sa fidélité, & qu'on l'eût fait regarder comme un homme d'intrigue & de cabale, qui tiendrait des assemblées dangereuses, & capables d'apporter quelque préjudice à la Religion & à l'Etat. “ Je ne sache personne qui me connoisse, répondit-il à M. de Pomponne, qui ne soit persuadé que jamais homme n'a eu moins d'habileté à former des intrigues, quand il le voudroit, ni moins de volonté quand il le pourroit. Que si ceux qui ne me connoissent pas ont d'autres sentiments sur mon sujet, ce n'est que sur des suppositions qui donneroient quelque vraisemblance aux faux jugements qu'ils font de moi, si elles

Lett. 313.  
 Tom. II.  
 P. 38.



„ si elles étoient véritables. On suppose qu'il y a dans la France un parti  
 „ de nouveaux hérétiques qu'on n'a pu encore détruire, & qui seroit  
 „ capable de faire de grands maux à la Religion & à l'Etat, si on n'em-  
 „ péchoit qu'il ne se fortifiât ; & on veut que je sois un des principaux  
 „ chefs de ce malheureux parti. Si cela étoit ainsi, on n'auroit pas tort  
 „ d'attendre de moi, & de ceux qu'on m'associe dans ce détestable  
 „ dessein, ce qu'ont toujours fait ceux dont on nous fait jouer le per-  
 „ sonnage, & de nous attribuer les intrigues & les cabales dont on s'est  
 „ toujours servi quand on a entrepris d'établir dans un Etat une nouvelle  
 „ Religion. Mais qui fera en sûreté, quelque innocent qu'il puisse être,  
 „ si on traite les gens en coupables, non après avoir prouvé qu'ils le  
 „ sont, mais en le supposant sans aucune preuve, ou en prenant pour de  
 „ légitimes preuves les signes du monde les plus équivoques ? Ce n'est  
 „ point assurément ce qu'entend Sa Majesté. Elle est trop juste pour autoriser  
 „ un procédé si peu équitable ; & quand il lui plaira d'y faire un peu de  
 „ réflexion, elle trouvera sans doute qu'on en fait trop ou trop peu. Car si  
 „ on a de quoi nous convaincre d'avoir de mauvais sentiments contre la foi,  
 „ de soutenir une nouvelle hérésie, & d'employer divers moyens pour la  
 „ répandre par-tout, que ne nous fait-on notre procès dans les formes ;  
 „ & que n'arrête-t-on par une punition exemplaire, les maux qu'on auroit  
 „ très-grand sujet d'appréhender, si les bruits que l'on fait courir depuis  
 „ tant d'années avoient un fondement raisonnable ? Mais s'ils n'en ont  
 „ point, & si on ne peut être plus innocent que nous le sommes de ce  
 „ crime d'une nouvelle hérésie qu'on nous impute depuis tant de temps,  
 „ en ne nous laissant aucun lieu de nous en justifier, & en nous fermant  
 „ tous les Tribunaux où nous pourrions nous défendre contre ceux qui  
 „ nous calomnient ; il est en vérité bien étrange qu'on ne veuille ni nous  
 „ absoudre ni nous condamner ; & que sur des soupçons en l'air, qui se  
 „ dissiperoient d'eux-mêmes si on vouloit les approfondir, on nous traite  
 „ d'une manière trop dure pour des innocents, & trop douce pour des cou-  
 „ pables ”.

M. Arnauld étoit persuadé que tout ce qu'il pourroit dire pour se  
 justifier dans l'esprit du Roi, ne seroit aucun effet tant qu'on laisseroit sub-  
 sister le préjugé dans lequel étoit ce Prince sur l'existence d'une nouvelle  
 Secte. Il étoit impossible que ce Docteur fût regardé comme innocent si  
 ses amis étoient regardés comme coupables. Les accusations portées contre  
 lui étoient telles, qu'il ne pouvoit s'en défendre qu'en défendant en même  
 temps avec lui ceux qui faisoient son crime comme il faisoit le leur. Cha-  
 cun d'eux étant innocent quand on le considéroit séparément de tous les



autres, & n'y ayant qu'un nom commun qui les rendit tous également criminels. Cependant ces apologies communes déplaïoient à la Cour, qui croyoit voir un parti si-tôt qu'on lui parloit pour plusieurs. M. de Pomponne n'osa pas pour cette raison montrer au Roi ce qu'on vient de lire de la lettre que M. Arnauld lui écrivit. Il supprima par les mêmes motifs  
 Lett. 314 une lettre que ce Docteur jugea à propos d'écrire à S. M. sur le même sujet. M. de Pomponne étoit persuadé qu'elle déplairoit à ce Prince, assez équitable pour écouter quelquefois la justification de M. Arnauld sur des imputations particulières, mais-trop prévenu pour souffrir qu'on l'éclairât sur la cause qui les reproduisoit sans cesse. Il étoit arrêté que sous son règne des innocents seroient traités comme coupables sur la parole de leurs ennemis, sans qu'ils eussent aucun moyen de se justifier, ni de se défendre. Les doutes sur le fait de Jansénius n'étoient plus leur crime, la doctrine n'entroit pour rien dans les reproches qu'on leur faisoit à la Cour; mais il n'étoit pas permis de les croire innocents, ni de parler pour eux. L'accusation de cabale succéda à celle d'hérésie, & c'étoit entrer dans leurs complots que de prétendre qu'ils n'en faisoient point.

XX.  
 Ordre aux  
 Religieuses  
 de  
 Port-  
 Royal de  
 renvoyer  
 leurs Novices,  
 leurs Pensionnaires,  
 leurs Confesseurs, &c.

C'est par ces insinuations artificieuses qu'on faisoit illusion au Roi, & qu'on vint à bout de l'armer de nouveau contre les Religieuses de Port-Royal, qui étoient rentrées en grace dix ans auparavant, parce que leur innocence avoit été reconnue, & qui furent soumises à de nouvelles épreuves parce que leurs vertus leur avoient mérité la confiance d'un grand nombre de personnes de la Cour. L'empressement avec lequel on leur confioit l'éducation des jeunes Demoiselles, étoit aux yeux de leurs ennemis l'effet de l'esprit de cabale qui agitoit le Royaume, & dont ils persuadèrent au Roi que le foyer étoit à Port-Royal. C'est l'unique prétexte qu'on prit du traitement qu'on fit éprouver à ce Monastère. L'Archevêque de Paris s'étant transporté à Port-Royal des Champs le 17 Mai de la même année 1679, environ un mois après la mort de Madame de Longueville, signifia à l'Abbesse les ordres du Roi de renvoyer les Postulantes & les Pensionnaires, & de ne point recevoir de Novices, jusqu'à ce que les Religieuses fussent réduites au nombre de cinquante. Les Prêtres qui leur servoient de Confesseurs & de Chapelains furent dispersés. En exécutant ces ordres rigoureux qu'il avoit lui-même dictés, l'Archevêque de Paris faisoit l'éloge des Religieuses & de leurs Confesseurs, reconnoissant que la Maison de Port-Royal des Champs étoit une des plus saintes & des plus régulières de son Diocèse, & que les Confesseurs étoient de très-gens de bien, à qui il permettroit toutes les fonctions du Ministère dans son Diocèse; n'alléguant d'autre raison de la conduite qu'on tenoit à l'égard du Monastère de Port-Royal, que la réputation qui y attiroit des personnes

Hist. gén.  
 de Port-  
 Royal.  
 T. VII.  
 P. 329.

de qualité, & lui faisoit des amis de tous ceux qui lui confioient leurs enfans. Il prétendoit qu'il en résulteroit une association dangereuse pour l'Etat, & que c'étoit-là le motif qui avoit engagé le Roi à donner les ordres dont on se plaignoit. Il étoit inutile de faire des représentations à l'Archevêque de Paris; tout ce qui prouvoit l'innocence de Port-Royal, les témoignages qui étoient rendus à cette Maison par les personnes les plus respectables qui la connoissoient le mieux, devenoient des armes contre elle, puisque c'étoient ses vertus qui faisoient son crime.

A peine M. de Harlay eut-il terminé l'expédition qui l'avoit amené à Port-Royal, où il paroissoit pour la première fois de sa vie, qu'il fit dire à M. Arnauld que le Roi mécontent de l'air de cabale qu'il croyoit voir dans sa conduite, desiroit qu'il quittât la paroisse du fauxbourg S. Jacques, & se logeât dans un autre quartier; que le traitement fait aux Religieuses de Port-Royal n'étoit fondé sur aucun reproche qui regardât la doctrine, mais qu'il l'étoit uniquement sur l'esprit de parti qui s'entretenoit tant qu'il subsistoit des lieux de ralliement; que c'étoit par les mêmes motifs que le fauxbourg S. Jacques étoit suspect au Roi. M. Arnauld s'empressa d'obéir, & se retira à Fontenai-aux-Roses à deux lieues de Paris; s'éloignant avec douleur d'une paroisse qui étoit la plus édifiante de la Capitale, & qui n'étoit suspecte à la Cour, que parce que le hasard y avoit rassemblé des hommes du premier mérite, tels que MM. Nicole, de Tillemont, le Tourneux, du Fossé & de Troisième, tous également odieux aux Jésuites. Le nouveau plan de persécution qu'on avoit imaginé contre M. Arnauld, en substituant les accusations de cabale à celle d'hérésie, étoit tel que ce Docteur ne pouvoit s'en défendre par des apologies, & qu'il ne pouvoit s'y soustraire qu'en se dérochant entièrement aux yeux du public. Dès que les visites de ses amis, les lettres qu'on lui écrivoit, les conseils qu'on lui demandoit sur les différens objets où l'on croyoit avoir besoin de ses lumières, le rendoient suspect au Roi, il n'avoit d'autre moyen de faire cesser l'inquiétude de ce Prince, & d'échapper aux vexations qu'elle lui préparoit, que de se faire entièrement oublier. C'est le parti qu'il crut devoir prendre. Le desir d'ôter un prétexte de renouveler les troubles passés contribua beaucoup à l'affermir dans cette résolution. Il y voyoit tout à la fois un moyen d'assurer son repos, & de prolonger le calme que Clément IX avoit procuré à l'Eglise. — Il ne délibéra que sur la manière dont il exécuteroit ce dessein; incertain s'il quitteroit le Royaume pour aller chercher un asyle inconnu aux hommes dans des pays étrangers, ou si, sans sortir de la France, il s'enfouiroit dans quelque retraite qui ne fût connue que d'un petit nombre de ses amis, pour y vivre caché, comme il l'avoit fait pendant vingt-quatre ans avant la paix de Clément IX.

XXI.  
Ordre à  
M. Arn.  
de quitter  
le faux-  
bourg S.  
Jacques,  
&c. Il se  
retire du  
Royaume.

Ce dernier parti n'étoit plus aussi praticable qu'il l'avoit été. La mort lui avoit enlevé des protecteurs puissants, qui pouvoient rendre sa retraite plus sûre; & ceux de ses amis qui l'avoient partagée & adoucie avant la paix de Clément IX, ou n'étoient plus en état de supporter une séparation si entière du commerce des hommes, ou n'étoient pas dans la disposition de s'enfvelir avec lui sans y être forcés par la persécution. Pendant qu'il balançoit à Fontenai-aux-Roses les différents moyens de se dérober à la vue des hommes, le Duc de Montaufier le fit avertir des mauvais desseins de ses ennemis qui étoient résolus de le perdre; lui conseillant de s'éloigner sans perdre de temps, & même de sortir du Royaume s'il le pouvoit. Cet avis le détermina à quitter la France, comme il en avoit le projet depuis deux ans, & à ne plus différer de se procurer une liberté dont l'Eglise pouvoit tirer avantage. Il eut d'abord la pensée d'aller à Rome, qui sous le Pontificat d'Innocent XI pouvoit lui offrir une retraite aussi sûre qu'honorable. Mais la mauvaise intelligence qui étoit entre la Cour de France & celle de Rome, depuis qu'Innocent XI s'étoit déclaré le protecteur de ceux que Louis XIV persécutoit pour la Régale, lui fit craindre que le Roi ne se tint offensé du choix de cette retraite. Il préféra par cette raison la Flandre Autrichienne, & partit de Paris au mois de Juin 1679, sans faire part de sa résolution à M. de Pomponne, qui n'en fut instruit que deux mois après. Il avoit pris congé de Port-Royal, mais uniquement comme les autres Confesseurs que la Cour ne vouloit plus y souffrir, n'ayant fait part de son dessein qu'à la Mere Angélique de S. Jean. Il le laissa également ignorer à la plupart de ses amis, & disparut à leurs yeux sans qu'ils fussent le lieu de sa retraite. Agé de soixante-huit ans, les infirmités de la vieillesse se joignoient déjà aux autres maux qui étoient la suite d'une complexion délicate & de ses grands travaux. Sa fortune d'ailleurs ne lui offroit que des ressources fort médiocres pour des besoins qui devenoient plus grands dans la vie errante qu'il alloit mener.

Ces considérations, qui auroient paru d'un grand poids à une ame plus foible, ne purent rien sur la sienne. Il ne parut touché que du regret de quitter ses amis, & d'être privé, comme il le disoit lui-même, de la plus douce consolation qu'on puisse avoir en ce monde, qui est de vivre avec eux & de mourir entre leurs bras; mais, ajoute-t-il, Dieu tient lieu de tout à qui sacrifie tout pour lui. Il arriva à Mons quatre jours après avoir quitté Paris. Ses ouvrages lui avoient fait dans cette ville des amis qui s'empresserent de lui donner des témoignages de leur attachement. M. Robert, Président du Conseil Souverain du Haynaut, le força d'accepter un appartement chez lui. Ce Magistrat, qui se faisoit un devoir d'honorer

la vérité dans la personne de celui qui en étoit un si ferme défenseur, ne négligea rien pour lui faire oublier les dégrèments de son exil tant qu'il put le posséder chez lui.

M. Nicole étoit depuis quelque temps en Flandres, & avoit fait lui-même quelque séjour à Mons, mais il n'avoit aucun dessein de s'y fixer, ni de quitter la France. Il s'étoit éloigné pour quelque temps de sa patrie, moins pour éviter la persécution de ses ennemis que pour se soustraire aux tracasseries de ses amis, qui désapprouvoient la résolution qu'il avoit prise de ne plus écrire sur les contestations du Jansénisme. Il avoit partagé sur cet objet les travaux & les persécutions de M. Arnauld jusqu'à la paix de Clément IX; mais il gémissoit dès-lors de l'engagement qui le tenoit attaché à des Ecrits de ce genre. Des peines de conscience se joignoient à la timidité naturelle, qui lui faisoit redouter d'avoir à combattre l'autorité. Il se persuadoit que n'étant ni Prêtre ni Docteur, il manquoit de cette vocation qu'il croyoit nécessaire pour défendre la vérité contre les ennemis qu'elle a dans l'Eglise, quand ces ennemis sont soutenus par les Puissances. Ces dispositions se changèrent à la paix de Clément IX, en une résolution invariable de renoncer aux disputes du Jansénisme, & de se consacrer entièrement à des ouvrages de piété, ou à la défense de l'Eglise contre les Protestants.

XXII.  
M. Nicole  
fait un  
voyage en  
Flandres.  
Motifs de  
ce voyage.

Tant que les conditions de la paix furent respectées, M. Arnauld étoit aussi éloigné que lui d'écrire sur l'objet des contestations passées; & lors même que ses adversaires, que la protection de la Cour rendoit tous les jours plus insolents, ne cessoient de renouveler leurs calomnies, il se borna à en faire ses plaintes en secret à l'Archevêque de Paris, & se fit une loi de garder le silence à l'égard du public, quoique la mauvaise foi de ses ennemis l'autorisât à le rompre, & que la Cour ne pût lui faire de justes reproches, tandis qu'elle laissoit un libre cours à la calomnie, s'il prenoit lui-même le soin de sa propre défense. Lorsqu'il quitta le Royaume il se proposoit moins de troubler le repos de ses ennemis que d'assurer le sien, & de faire cesser les inquiétudes qu'un Gouvernement ombrageux prenoit de toutes ses démarches. Cependant les dernières violences exercées à l'égard de Port-Royal, & celles dont on l'avoit menacé lui-même, donnoient lieu de croire que l'esprit de discorde alloit prévaloir sur les vues pacifiques, qui pendant dix ans paroissoient avoir dirigé la Cour, & que la persécution faisant naître des apologies publiques, les disputes alloient se renouveler. M. Nicole, qui ne vouloit plus y prendre part, & qui voyoit que sa résolution excitoit des murmures parmi ses amis, chercha à s'éloigner de Paris pendant quelque temps, & fit un voyage en Flandres, afin de se soustraire aux sollicitations qu'on lui auroit faites pour l'engager à

écrire, & ôter en même temps tout prétexte de lui attribuer les Ecrits qui pourroient paroître.

XXIII.

M. Arn.  
lui propo-  
se de se  
joindre à  
lui; il le  
refuse.  
Raisons  
pour &  
contre.

En prenant le parti d'aller en Flandres, il ne prévoyoit point que M. Arnauld l'y suivroit de près, & que le moyen même qu'il avoit pris pour écarter les soupçons qu'il redoutoit, pouvoit & les faire naître & les rendre plus que probables. Il étoit à Bruxelles lorsque M. Arnauld, arrivé à Mons, lui écrivit pour lui proposer de se joindre à lui. Cette proposition jeta M. Nicole dans les plus grands embarras. Il craignoit en s'y refusant, de mortifier un ami, pour lequel il avoit toujours le même attachement qu'autrefois; mais il voyoit à l'accepter de plus grands inconvénients que ceux qu'il avoit voulu fuir en s'éloignant de Paris. Quoique M. Arnauld ne lui parût pas disposé à rentrer dans les disputes qui l'avoient occupé avant la paix de Clément IX, il présumoit que les circonstances l'y entraîneroient de nouveau, & qu'il ne pourroit se dispenser lui-même de partager un fardeau que ce Docteur auroit pu porter tout seul lorsqu'il avoit les forces d'un âge moins avancé, mais qui devenoit trop pesant pour lui, depuis que la vieillesse avoit amené des infirmités qui le forçoient d'être la moitié de l'année sans travailler. Cette perspective effrayoit M. Nicole. Des raisons de santé contribuoient encore à l'éloigner de la proposition de son ami. Ses maux de tête continuels ne trouvoient de soulagement que dans un exercice incompatible avec une vie cachée, telle qu'auroit été nécessairement celle qu'il auroit menée avec M. Arnauld.

Il lui exposa ces raisons, & voulut même l'engager à quitter la Flandre pour rentrer en France. Il essaya pour cet effet, de lui persuader qu'en donnant quelque satisfaction à l'Archevêque de Paris sur des choses indifférentes, il lui seroit aisé d'y vivre en paix; & que les lettres que M. Arnauld recevoit des Provinces, & les visites qu'on lui faisoit déplaisant à la Cour, il seroit possible d'ôter ce sujet de plainte en faisant cesser le cours de ces lettres, & en se réduisant à voir peu de monde. Il ajoutoit, que ce Docteur pouvoit apaiser l'Archevêque de Paris en lui rendant visite, ou en lui écrivant pour se justifier des fausses imputations qui lui étoient faites. « Otez-vous tout cela de l'esprit, lui répondit M. Arnauld (*m*). » Vos hypothèses sont fausses. Je suis sorti de Paris parce que tout considéré, on a cru qu'il n'y auroit non plus de sûreté pour moi que pour vous. On ne peut se fier à l'Archevêque de Paris après tout ce qu'il a fait. Toute justification à son égard est inutile. Il n'y a rien à espérer de tous les éclaircissements qu'on pourroit lui donner. Il se plaint parce qu'il veut se plaindre. C'est une folie de penser qu'il nous en voudra

(*m*) Lettres du 9 & 29 Août 1679, Tom. II. pag. 53. & suiv. N. S. aux Lettres pag. 17. & suiv.

„ moins de mal parce que nous nous ferons bien justifiés. Il en aura au contraire plus de dépit, parce qu'on lui aura fait voir qu'il n'a pas raison, & qu'il se plaint sans fondement de ce qui devoit l'édifier ”.

Il est vrai néanmoins que l'Archevêque de Paris auroit été très-flatté des visites de M. Arnauld. Il desiroit avec ardeur d'en recevoir ; mais ce Docteur ne pouvoit se résoudre à lui en faire, depuis que les défordres de sa vie privée avoient éclaté, & que sa conduite publique dans les affaires de l'Eglise n'annonçoit qu'un ennemi dangereux, qui auroit abusé du silence de M. Arnauld s'il s'étoit tû, ou qui auroit aigri le Roi contre lui s'il avoit parlé avec franchise.

*Votre retraite*, lui repiquoit M. Nicole, *ôte toute voie de réconciliation & de négociation.* “ Je réponds, disoit M. Arnauld, qu'on n'a que trop d'expériences que ces négociations n'aboutissent à rien, & qu'on n'y gagne jamais rien. Et en effet, qu'attendre d'un homme qui promet de dire au Roi tout ce qu'on lui propose, & qui ensuite fait dire & faire au Roi tout ce qu'il lui plaît ? Et pour la réconciliation, quel mal y a-t-il de n'en point espérer avec un homme qui n'a pour but que de ruiner tout le bien, & autoriser toutes sortes de relâchements & de défordres ? M. Arnauld lui en fit le tableau ; puis il ajoutoit. “ Peut-on avoir tout cela devant les yeux, & ne pas reconnoître qu'il y a lieu d'appréhender que Dieu ne condamne davantage le peu de zèle de ceux qui ne sont pas touchés de si grands maux, que la trop grande chaleur de ceux qui les détectent, & qui ne veulent avoir aucune union avec leur principal auteur ?..... Croyez-vous donc que le reste de ma vie fût mal employé, quand je n'y ferois autre chose que de combattre cette tyrannie, & de contribuer à en faire avoir horreur à tous ceux qui ont de l'amour pour Jésus Christ & pour son Eglise, & pour rendre au Roi le plus grand service qu'on lui peut rendre, en lui donnant occasion de connoître combien cet homme abuse de sa confiance, & le tort qu'il fait à sa gloire ? C'est une grande entreprise, dites-vous, pour un homme de mon âge, de me réduire à une vie cachée pour le reste de mes jours. Au contraire : *Fortem facit vicina libertas senem.* ( Un vieillard devient plus fort parce qu'il touche au moment de sa liberté. ) J'ai bien plus, ce me semble, à espérer de la miséricorde de Dieu, en lui sacrifiant ce qui me reste de vie, & m'exposant pour servir l'Eglise, à la passer avec moins de commodité & de repos, que si j'avois acheté ce repos par des visites à celui qui l'opprime ”.

Content d'exposer à son ami les raisons qui l'attachoient invariablement au parti qu'il avoit pris, M. Arnauld n'insista plus pour l'engager à l'imiter. “ Je ne suis pas d'humeur, disoit-il, à gêner mes amis, & ne me



„ crois pas en droit de leur demander qu'ils se rendent à mes sentiments  
 „ contre leurs propres lumières. Quelque parti que vous preniez , la petite  
 „ peine que j'en pourrois avoir ne m'empêchera jamais de vous regarder  
 „ comme mon ami à la mort & à la vie , me consolant de votre absence ,  
 „ si je ne puis autrement , par ces paroles de S. Augustin : *Quamvis non*  
 „ *videamus nos oculis carnis , animo tamen in fide Christi , in gratiâ Christi ,*  
 „ *in membris Christi tenemus , amplectimur , osculamur* ”.

M. Arnauld ne désapprouvoit pas le dessein dans lequel étoit M. Nicole de se livrer à la composition d'ouvrages de piété ; mais il lui faisoit remarquer que tant que le préjugé du Jansénisme subsisteroit , ces ouvrages seroient inutiles pour un grand nombre de ceux à qui ils étoient destinés. “ C'est une très-bonne chose , lui disoit-il dans la même lettre , & il y a  
 „ toujours beaucoup de gens qui en profitent. Mais combien y en a-t-il  
 „ aussi qui n'en profitent point , parce que le fantôme du Jansénisme le  
 „ leur rend suspects ? Ne seroit-ce point rendre un aussi grand service à  
 „ l'Eglise de ruiner ce fantôme , qui diminue infiniment le fruit de tant  
 „ de livres déjà faits , que d'en faire de nouveaux ” ?

XXIV.  
 M. Nicole  
 travaille à  
 revenir à  
 Paris & à  
 y ramener  
 M. Arn.  
 Sa lettre à  
 l'Archev.  
 de Paris ;  
 équité de  
 M. Arn.  
 à son  
 égard.

Le séjour que M. Arnauld fit à Mons ne fut que de trois semaines , parce qu'il craignoit d'y être connu , & qu'il jugeoit nécessaire que le lieu de sa retraite fût ignoré du public. Il alla à Bruxelles au commencement de Juillet , & comptoit faire un voyage en Hollande avant de se fixer dans cette dernière ville. M. Nicole ne négligea rien pour le détourner d'aller en Hollande , sous prétexte que les mœurs & les usages de cette République étoient trop différents des nôtres , & l'air trop mauvais pour qu'un François pût s'y accoutumer. Et pour empêcher , autant qu'il étoit en son pouvoir , que M. Arnauld ne s'établît à Bruxelles , il ne lui fit connoître aucune des personnes avec lesquelles il étoit lié lui-même , & qui auroient pu l'y attacher , & lui rendre le séjour de cette ville plus commode. Il vouloit le ramener à Mons , dans l'espoir de l'engager à rentrer en France. M. Nicole ne trouvoit point supportable de vivre loin de sa patrie , & dans un pays dont les usages ne ressembloient pas à ceux auxquels il étoit accoutumé. Son génie étoit peut-être égal à celui de son ami ; mais il n'avoit pas comme lui cette ame forte que rien n'étonne , & qui trouve légers tous les obstacles que le courage peut surmonter. Il n'avoit pas moins de desir de rentrer en France & d'y vivre en repos , que d'y ramener M. Arnauld. C'est pour se procurer cet avantage , qu'il avoit écrit de Bruxelles à l'Archevêque de Paris dès le commencement de Juillet , une lettre dont ses amis témoignèrent beaucoup de mécontentement lorsqu'elle fut publique , comme elle le devint peu après. M. Nicole se justifioit au sujet de la lettre qu'il avoit composée deux ans auparavant à la prière



prière de MM. d'Arras & de S. Pons, & dont l'Archevêque de Paris avoit fait récemment de nouvelles plaintes; quoique cette affaire fût terminée, & que les éclaircissements qui avoient été donnés par M. Arnauld, eussent dissipé dans l'esprit du Roi les nuages qu'on y avoit élevés sur sa conduite & sur celle de son ami.

Cette justification n'avoit peut-être d'autre défaut que d'être superflue; mais dans la même lettre M. Nicole protestoît à l'Archevêque de Paris, qu'il étoit dans la résolution d'éviter tout ce qui pourroit faire du bruit, & tout ce qui pourroit lui déplaire; qu'il avoit toujours eu de l'éloignement pour toutes sortes de contestations, & qu'il n'avoit quitté Paris, que pour ne prendre aucune part à celles que pourroit occasionner ce qui venoit d'arriver à Port-Royal. Ses vues pouvoient être excusables; mais la déclaration qu'il en faisoit à l'Archevêque de Paris, jointe au refus de se joindre à M. Arnauld, fut fortement blâmée par leurs amis communs. Quelques-uns d'entr'eux portèrent l'amertume de leur zèle, jusqu'à lui reprocher de sacrifier à l'amour du repos la vérité & les intérêts de l'Eglise, & de n'avoir pas eu d'autre motif, pour se séparer d'un ami auquel il étoit uni depuis si long-temps par les liens les plus saints. On ne l'épargnoit pas sur-tout à l'égard des efforts qu'il avoit faits pour ramener M. Arnauld à Paris; on lui disoit qu'il avoit voulu l'entraîner dans l'égarement, au lieu d'imiter sa générosité & sa constance à tout sacrifier pour la cause de Dieu.

Des reproches si amers touchèrent vivement M. Nicole; mais ils ne purent lui arracher aucune plainte qui démentît la douceur de son caractère. Il fit des apologies, dans lesquelles on retrouve avec tant de plaisir l'Auteur des *Essais de morale*, qu'on oublie la faute, s'il y en a. Il se justifie sans humeur des imputations qui lui étoient faites avec peu d'équité; il oppose des principes aux déclamations; il instruit sans blesser l'amour propre de ses amis trop prévenus; il déclare que tout ce qu'il avoit fait n'étoit qu'une suite de la résolution qu'il avoit prise, selon les lumières de sa conscience, de ne plus écrire sur les matières contestées: que néanmoins il n'avoit pas prétendu prendre sur ce sujet un engagement irrévocable. Sa lettre à l'Archevêque de Paris n'exprimoit pas, disoit-il, un pareil engagement. A en juger selon les règles de l'équité, les protestations qu'il y avoit faites d'éviter ce qui pourroit lui déplaire, renfermoient nécessairement l'exception du cas où la nécessité évidente, & le besoin pressant de l'Eglise pourroit l'obliger d'écrire.

Ces raisons convinquirent les amis de M. Nicole qu'il étoit toujours le même pour les sentiments. Mais la plupart d'entr'eux restèrent persuadés

qu'un amour excessif du repos & le desir d'éviter les incommodités de l'exil, avoient beaucoup de part & à sa résolution & à sa démarche. Il avouoit avec simplicité que ces motifs pouvoient influer sur sa conduite. Rien ne montre plus le desir qu'il avoit de se rendre l'Archevêque de Paris favorable, que la partie de sa lettre où il se défendoit " d'avoir entretenu » aucun commerce de lettres avec personne, & où il déclaroit avoir fui » autant qu'il avoit pu toutes sortes de visites, & n'en avoir pas même rendu » aux Evêques qu'il connoissoit le plus ».

Le commerce de lettres & les visites étoient précisément les reproches qu'on faisoit à M. Arnauld. En s'en défendant, M. Nicole paroïssoit autoriser les plaintes portées contre ce Docteur. C'est sous ce point de vue que sa justification déplaïoit autant à ses amis, qu'elle fut bien reçue de M. de Harlay.

Si quelqu'un avoit à se plaindre de la lettre à l'Archevêque de Paris c'étoit sans doute M. Arnauld. Mais M. Nicole trouva dans ce Docteur un juge équitable, qui lui dit la vérité sans passion & sans reproches; & un ami qui chercha à le consoler des jugements injustes auxquels sa démarche l'avoit exposé. M. Nicole lui écrivit autant pour justifier sa lettre à l'Archevêque que pour se plaindre, soit de la maniere dont elle étoit interprétée par leurs amis communs, soit des reproches amers qu'elle lui attiroit. Et comme le refus qu'il avoit fait de rester auprès de M. Arnauld n'étoit pas moins fortement blâmé que la lettre, M. Nicole se justifioit également sur cet article.

Tom. II. " Quoique je ne puisse pas toujours être de votre sentiment, lui répon-  
 24 53-55. » dit M. Arnauld, je ne prétendrai jamais que vous soyez obligé d'être du  
 » mien, sur-tout quand il s'agira d'entrer dans des engagements où vous  
 » auriez trop de répugnance. J'aurai toujours la reconnaissance que je  
 » dois des assistances que vous m'avez rendues; mais cela ne me donne pas  
 » de droit de vous en demander de nouvelles; & c'est assez que Dieu ne  
 » vous en donne pas la volonté, pour me faire accepter cette privation  
 » comme un ordre de sa providence. Je n'approuve donc point que l'on  
 » parle de vous comme l'on fait ». M. Arnauld fait quelques réflexions  
 » sur la lettre à l'Archevêque de Paris, puis il ajoute: " J'ai remarqué de-  
 » puis peu deux versets dans le quatrième Chapitre de l'Ecclésiastique,  
 » qui nous donnent, ce me semble, deux grandes regles; l'une générale &  
 » l'autre qui en est une exception. La générale est, *ne résistez point en*  
 » *face au puissant, & n'allez pas contre le cours d'un fleuve.* Voilà à quoi  
 » la prudence humaine & chrétienne nous oblige ordinairement, de n'aller  
 » point contre le torrent, & de ne s'attirer point de fâcheuses affaires en  
 » choquant les personnes puissantes; Mais voyez l'exception: *Combattez*

„ jusqu'à la mort pour la vérité ; soutenez la cause de la justice pour sauver  
 „ votre ame. C'est Dieu lui-même qui vous défendra de vos ennemis. Com-  
 „ me si le Sage disoit : quand il ne s'agira que de vos intérêts , cédez au  
 „ plus puissant que vous , & ne vous attirez pas sa colere en lui résistant.  
 „ Mais quand il s'agira de la vérité , combattez jusqu'à la mort , & croyez  
 „ qu'en cela vous agissez pour votre ame , & n'appréhendez pas la haine  
 „ de ceux qui la voudroient opprimer , parce que Dieu fera votre pro-  
 „ tecteur en vous délivrant de vos ennemis. Je doute fort qu'il faille d'autre  
 „ vocation en ces rencontres - là que ce commandement général , quand  
 „ la Providence semble l'appliquer à quelques personnes particulieres , par  
 „ la liaison qui est entr'eux & ceux que l'on persécute , par la connoissance  
 „ qu'ils ont de l'injustice qu'ils souffrent & du préjudice qu'en reçoit  
 „ l'Eglise , & par une confiance raisonnable qu'ils peuvent avoir en la  
 „ bonté de Dieu , que la cause de la vérité & de la justice ne sera pas tout-  
 „ à-fait abandonnée s'ils en prennent la défense ”.

Après avoir opposé ces vues à celles qui avoient dirigé M. Nicole dans  
 le parti qu'il avoit pris , M. Arnauld termine sa lettre en protestant à son  
 ami , qu'il l'aimera toujours , & qu'il ne prendra jamais aucune part aux  
 discours qui l'affligeoient. M. Nicole fut si touché de ce ton de modération  
 & d'équité , qu'il disoit de cette lettre qu'elle seroit seule capable de l'en-  
 gager à tout , si c'étoit-là des affaires d'amitié & de complaisance. Il ajou-  
 toit qu'il n'avoit pas le moindre sujet de plainte à faire de M. Arnauld. Nouv. Let.  
P. 303.  
 Leurs amis communs n'étoient pas tous si modérés. “ Je loue leur zele , Tom. II.  
P. 60.  
 „ écrivit ce Docteur ; mais assurément il va trop loin , & certainement ils  
 „ se trompent quand ils soupçonnent M. Nicole d'agir par cupidité. Il  
 „ peut y avoir de la crainte , mais il y a aussi du scrupule & de l'embar-  
 „ ras de conscience. Ce qui me le persuade , c'est qu'il y a long-temps  
 „ qu'il a les pensées qu'il témoigne avoir maintenant , qu'il s'engage sans  
 „ vocation dans des affaires dont il ne devoit point se mêler , n'étant  
 „ point dans les Ordres. Il m'en a entretenu , & encore plus M. de Sainte  
 „ Marthe , dans un temps qu'il n'y avoit point d'apparence de persécution.  
 „ Après tout puisqu'il veut bien travailler à une chose très-importante (1) ,  
 „ il faut profiter de sa bonne volonté , & ne rompre point avec une per-  
 „ sonne à qui on a pour le passé de très-grandes obligations , & qui est  
 „ encore très-capable de servir à l'avenir ”.

M. Nicole avoit quitté Paris pour un temps ; mais il lui étoit difficile  
 de vivre ailleurs , & sur-tout hors de la France. M. Arnauld écrivit le 15  
 Juillet à l'Abbé le Roi , pour l'engager à donner une retraite à cet ami

(1) Au Traité de l'Oraison.

errant, & très-embarrassé de trouver une demeure qui lui convînt, jusqu'à ce qu'il eût la liberté de revenir à Paris. Il n'en fut absent que quelques mois. Sa lettre avoit si bien disposé M. de Harlay en sa faveur, que cet Archevêque lui fit donner des assurances, sans y mettre aucune condition, qu'il pouvoit y rentrer sans craindre d'être inquiété. M. Nicole ne tarda pas à y revenir; mais plusieurs de ses anciens amis lui firent payer cher la tranquillité dont l'Archevêque de Paris l'y laissoit jouir. Ils lui reprocherent comme une lâcheté, un avantage qu'on lui avoit ménagé sans sa participation. " Je ne puis m'empêcher de dire, écrivoit M. Ar-

Tom. II.  
p. 108.

„ nald à l'Abbé de Pontchâteau, qu'en toutes choses on prend à tâche  
„ de le décrier, comme on l'a fait encore au sujet de la permission qu'il  
„ a eue de demeurer chez lui. Quoique cela se soit proposé par un ami  
„ sans sa participation, & sans qu'on y ait apporté aucune condition, on  
„ n'a pas laissé d'en prendre sujet de le taxer de lâcheté; ce qui me paroît  
„ la plus grande injustice du monde.  
„ N'est-il pas utile qu'il soit en repos afin qu'il puisse travailler pour  
„ l'Eglise? Ne le fait-il pas toujours d'une manière ou d'autre? N'est-il  
„ pas juste que chacun agisse selon son don? N'a-t-il pas rendu d'assez  
„ grands services pour lui en savoir gré, & ne le pas traiter comme un  
„ esclave qui n'auroit pas la liberté de faire ce qu'il lui plairoit? Il a de  
„ très-belles vues & qui sont de la dernière importance; & au lieu d'y  
„ entrer & de lui donner moyen de les suivre, on voudroit qu'il s'appli-  
„ quât à des choses auxquelles il n'a pas d'inclination; & parce qu'il ne  
„ le fait pas, peu s'en faut qu'on ne le traite de déserteur. Cela m'a tou-  
„ jours paru si déraisonnable, que vous me pardonneriez bien si je n'ai  
„ pu m'empêcher de vous en décharger mon cœur”.

XXV.  
L'Archev.  
de Paris  
indispose  
le Roi sur  
la retraite  
de M. Arn.  
Ce Doc-  
teur lui  
écrit & au  
Chancel-  
lier pour  
leur en  
exposer  
les motifs.

Les motifs de la retraite de M. Arnauld ne parurent pas à l'Archevêque de Paris aussi purs qu'ils l'étoient. Il feignit du moins de voir dans cette démarche, l'exécution des projets qu'il attribuoit à ce Docteur. Il la représenta au Roi sous le point de vue le plus propre à l'affermir dans les préventions qu'il lui avoit inspirées, en la lui faisant regarder comme la preuve des intelligences que M. Arnauld avoit avec les pays étrangers, & du dessein constant où il étoit de remuer contre la France. Et pour donner plus de vraisemblance à ces accusations, il affectoit de le supposer à Rome auprès d'un Pape dont le Roi étoit mécontent. Le bruit s'étoit en effet répandu qu'il avoit été rencontré sur le chemin de Rome; qu'il y étoit appelé par Innocent XI, lequel avoit dessein de le revêtir de la pourpre; & cette opinion avoit pris tant de crédit, que M. d'Angers reçut de différents côtés des compliments sur l'élévation de son frere. Cependant l'Archevêque de Paris ignoroit le lieu de la retraite

que M. Arnauld avoit choisie , & ne négligeoit rien pour le découvrir. Ce Docteur , instruit des interprétations calomnieuses qu'il donnoit à sa démarche , lui écrivit , ainsi qu'à M. le Chancelier le Tellier , pour leur en faire connoître les vrais motifs , & les mettre à portée d'en instruire le Roi. Ces motifs n'étoient autres que d'ôter en tout ce qui dépendoit de lui ce qui pouvoit servir de matière à la calomnie. « Et ainsi, dit-il à M. le » Chancelier , comme elle n'est fondée que sur des commerces innocents » que l'on fait passer pour criminels , sur des visites que l'on me rend & » sur des lettres que l'on m'écrit , je me suis persuadé que Dieu deman- » doit de moi que je me réduisisse au même état où j'ai été pendant tant » de temps , afin qu'étant comme les morts qu'on oublie , & tant de gens » que je ne puis empêcher de s'adresser à moi tant que je paroïs en pu- » blic , ne pouvant plus ni me visiter ni m'écrire , l'on ne puisse plus aussi » fonder , comme on a fait jusqu'ici , des accusations de cabale sur des » visites que l'on me rendroit , ni sur des lettres qu'on m'écrirait.

» Je ne crois pas , Monseigneur , qu'il y ait personne qui n'approuve » cette résolution , qui ne la regarde comme une des plus grandes mar- » ques de la passion que j'ai de ne rien faire qui puisse déplaire au Roi , » ou qui du moins n'avoue qu'on peut appliquer ici cette grande parole » d'un Ancien : *Latere liceat , nulla libertas minor à Rege petitur* ( qu'il soit permis d'être caché ; c'est la moindre liberté qu'on puisse demander aux Rois. ) « Ce n'est pas que je n'aie bien prévu que l'état où je me réduis » pour autant de temps qu'il plaira à Dieu , peut être pénible à un homme » de mon âge : qu'on se trouve privé de beaucoup de secours & d'assistances » dont la vieillesse peut avoir besoin , & dont la nature a de la peine à sou- » tenir la privation , n'étant point appuyée sur la plus grande douceur qu'on » puisse avoir en ce monde , qui est la compagnie de ses amis. Mais Dieu » tient lieu de tout à qui sacrifie tout pour lui ; & je crois faire pour » Dieu ce que je fais pour ôter au Roi l'inquiétude qu'on lui donne de » mes prétendues cabales , & pour lui fournir par-là quelque occasion de » remettre les choses dans le calme , qui n'a pu être troublé que par ces » langues trompeuses dont le Prophète Roi demande d'être délivré ».

La lettre à l'Archevêque de Paris renfermoit les mêmes choses , mais avec plus d'étendue.

M. le Tellier , jugeant que les préventions du Roi l'éloignoient entièrement d'écouter la justification de M. Arnauld , n'osa pas lui faire part de la lettre qu'il en avoit reçue. M. de Harlay ne fit usage de la sienne que pour rendre ce Docteur plus suspect de ne s'être éloigné de Paris que pour dérober la trace de ses intrigues à la vigilance du Gouvernement. M. Arnauld envoya copie de ces deux lettres à M. de Pomponne , qui

Letf. 316.  
& 317. du  
Tom. II.

Tom. II.  
P. 52.

n'avoit pas été prévenu du dessein où il étoit de quitter la France, afin que si sa démarche l'exposoit à de nouvelles calomnies, M. de Pomponne n'eût à répondre de rien, & que son oncle fût seul chargé de confondre la méchanceté de ses ennemis, en leur répondant selon les lumières que Dieu lui donneroit & les mouvements de sa conscience. " Je ne doute pas que vous n'ayiez de la joie, lui écrivit-il en lui envoyant ces deux lettres, quand vous saurez que je suis gai & que je me porte bien; que j'envisage sans inquiétude tout ce qui peut arriver, & que Dieu me fait la grace d'abandonner tout à sa providence".

XXVI.  
Disgrace  
de M. de  
Pompon-  
ne. M. Ar-  
nauld se  
fixe à  
Bruxelles.

M. de Pomponne avoit été fait Secrétaire d'Etat en 1671. Il porta dans cette place les vertus & les lumières qui le rendoient propre à la remplir avec honneur; mais il n'avoit pas les talents qui sont nécessaires pour s'y maintenir, & pour se défendre des pièges que l'envie y tend sans cesse au mérite. Ses meilleurs amis prévirent qu'il ne l'occupoit pas longtemps, quoique Louis XIV, qui choisissoit ses Ministres avec discernement, les gardât avec constance.

Mém. de  
du Fossé,  
p. 399,  
400.

M. de Gondrin, Archevêque de Sens, lui prédit que ne s'occupant qu'à remplir tous les devoirs de son emploi, & négligeant de se garantir de la mauvaise volonté de ses envieux & des ennemis de son nom, il succomberoit lorsqu'il y penseroit le moins sous l'effort de leurs intrigues. La retraite de M. Arnauld accéléra cet événement. Le neveu fut puni, parce que l'oncle s'étoit soustrait aux mauvais desseins de ses ennemis. Ce fut la seule cause de la disgrâce de M. de Pomponne, comme il parut en 1691, lorsqu'il fut rappelé au Ministère. M. Arnauld ne fut pas insensible à ce revers; mais la première impression de la nature fit bientôt place, comme il le dit lui-même, aux vues de la foi. Il chercha à consoler M. de Pomponne, en lui écrivant qu'il ne pouvoit s'empêcher de l'estimer heureux dans le renversement de sa fortune, & de regarder cet événement comme un effet de l'amour éternel de Dieu, qui le tiroit d'une voie aussi périlleuse, pour lui procurer les moyens les plus avantageux de ne s'occuper que de son salut. La disgrâce de M. de Pomponne, la mort de M. de Buzenval Evêque de Beauvais, celle du Cardinal de Retz, suivirent de près la retraite de M. Arnauld.

Tom. II.  
p. 61.

Tous ces événements rendoient sa situation plus fâcheuse; il les supporta avec le même courage qui l'avoit conduit hors de sa patrie, où il avoit peu d'espoir de revenir.

Il étoit parti de Mons au commencement de Juillet, il y revint avec son Secrétaire au mois d'Août, & passa quatre mois chez ce même Magistrat qui l'avoit accueilli avec tant de générosité. Les Jésuites cherchoient à découvrir quels étoient les deux étrangers qui étoient logés chez M. Ro-

bert. Sur le bruit qui s'étoit répandu que MM. Arnauld & Nicole avoient quitté la France, ils publièrent qu'ils étoient à Mons chez le Président du Conseil Souverain du Hainaut; & fans autre information, ils travaillèrent auprès du Gouvernement pour obtenir des ordres contre les deux étrangers qui étoient à Mons & les en faire sortir. Le Duc de la Villa-Hermosa, Gouverneur Général des Pays-Bas Autrichiens, chargea un Conseiller de la ville de Mons de s'informer de Migeot, Imprimeur du Nouveau Testament de Mons, & du maître de l'hôtellerie où M. Arnauld étoit descendu à son arrivée, s'il y avoit dans la ville un Abbé de ce nom. On ne découvrit rien par ce canal. M. Robert étoit par les droits de sa place à l'abri de toute perquisition. On n'en fit pas chez lui, & les recherches n'allèrent pas plus loin. Cependant les amis de M. Arnauld prirent l'alarme, & lui écrivirent de quitter Mons & d'aller à Gand. Il n'étoit pas facile de l'intimider; il se trouvoit bien chez M. Robert, & ne pouvoit pas espérer plus de sûreté ailleurs. Ce Magistrat ne redoutoit rien que le malheur de le perdre. Il avoit acheté une maison voisine de la sienne afin qu'il fût logé plus commodément & plus sûrement. Il vouloit qu'il y pût dire la Messe, & se flattoit d'en obtenir la permission de l'Archevêque de Cambrai. M. Arnauld se prêtoit d'autant plus volontiers aux desirs de M. Robert, que sa santé s'accommodoit très-bien du séjour de Mons, & que toute la famille de ce Magistrat lui faisoit une société très-agréable. Mais la crainte de compromettre un ami à qui son zèle cachoit combien étoit dangereux le dépôt qu'il avoit chez lui, prévalut sur toutes les autres considérations, & le détermina à quitter Mons à la fin de Décembre, & à s'exposer à toutes les rigueurs de la saison (o) pour aller à Tournai, où il passa trois semaines; après lesquelles il partit pour Courtrai, & quelque temps après pour Gand, où il s'arrêta plus d'un mois caché chez un Gentilhomme du pays, & ne sortant que les Dimanches & les fêtes pour aller entendre la Messe. Il y alloit, pour n'être vu de personne, à quatre heures du matin, dans une saison où l'obscurité, la glace, la neige & la boue, l'exposaient à des dangers que son âge rendoit plus grands pour lui. Pendant le séjour qu'il fit à Gand, on s'occupa de lui chercher une maison à Bruxelles, où il étoit résolu de se fixer. Celle qu'on choisit étoit située dans un fauxbourg de cette ville. Il y avoit une Chapelle domestique, dans laquelle M. Arnauld eut permission de l'Archevêque de Malines de dire la Messe. Il s'y établit à la fin de Février 1680, & y passa les trois premiers mois sans sortir, parce qu'ayant rencontré sur la route de Bruxelles un Magistrat de Gand qui

(o) On peut en voir le détail dans la *Relation de sa retraite*, &c. p. 17. & suiv.



l'avoit vu à Paris & qui le reconnut, il crut devoir observer la retraite la plus rigoureuse, jusqu'à ce qu'il pût présumer qu'on l'avoit perdu de vue. Il ne sortit qu'au mois de Juin, pour faire un voyage en Hollande. Des précautions si gênantes auxquelles il fut presque toujours assujéti tout le reste de sa vie, n'altéroient en rien la tranquillité de son ame, & n'interrompoient ni ses exercices, ni ses travaux. La priere & l'étude partageoient toute sa journée, & ne laissoient que quelques heures après les repas qui étoient consacrées à la conversation. Il a toujours eu avec lui quelque ami digne de partager son sort, & capable de l'adoucir. C'est la seule consolation de la vie qu'il jugeât nécessaire, & jamais personne n'a plus mérité que lui d'en jouir. L'égalité d'ame la plus constante, une douceur aimable, une conversation toujours instructive, attachoient singulièrement à sa personne, ceux que l'amour de sa cause conduisoit auprès de lui. C'est à cette petite société qu'il étoit redevable, disoit-il, de l'avantage de supporter sans peine la situation où il étoit, & qui ne finit qu'avec sa vie quatorze ans après.

XXVII.  
Ouvrages  
qu'il com-  
pose de-  
puis sa re-  
traite: se-  
cond vol.  
de la nou-  
velle Dé-  
fense du  
Nouveau  
Test. de  
Mons.

Tom. II.  
P. 74.

Les ouvrages qu'il composa dans cette retraite font une portion considérable de la Collection de ses Œuvres. La Défense du Nouveau Testament de Mons, à laquelle il avoit travaillé deux ans auparavant, & dont la publication fut arrêtée par les causes dont nous avons rendu compte, parut un an après sa sortie du Royaume. Il avoit mis la dernière main au premier volume, & composé le second à Mons & dans les autres villes des Pays-Bas (*p*), lorsque l'incertitude de sa situation sembloit ne lui devoir laisser d'autre soin que de pourvoir à sa sûreté. C'est dans de telles circonstances qu'il travailloit à cet ouvrage, l'un des plus importants qui soient sortis de sa plume, & qu'il écrivoit au Pere Quefnel, *qu'il ne souffroit rien, & que hors l'absence de ses amis, qui étoit une peine pour lui qu'il avoit sacrifiée à Dieu de bon cœur, il n'avoit jamais joni d'une meilleure santé, ni d'une plus grande tranquillité d'esprit.*

En travaillant au premier tome de cet ouvrage, M. Arnauld s'étoit attaché à éviter tous les termes qui pouvoient paroître trop durs, & avoit chargé, comme nous l'avons dit, M. Nicole d'effacer ceux qui auroient pu échapper à sa plume, malgré l'attention qu'il avoit à la contraindre par égard pour ses amis. Il se donna plus de liberté pour le second tome; & au lieu d'avoir sans cesse recours à des tournures peu naturelles & à des expressions forcées pour éviter d'appeller les choses par leur nom, il suivit ses principes, qui étoient plus convenables à sa franchise naturelle, & qu'il croyoit plus conformes aux droits de la vérité. Il réfuta vivement un calo-

(*p*) Voyez cet Ouvrage, Tom. VII. de la Collection, N°. IX.

un calomniateur aussi insensé que méchant ; persuadé que s'il falloit être en garde contre cette dureté qui ne connoît aucune indulgence pour des fautes involontaires, ou des inexactitudes excusables, il falloit éviter également l'insensibilité qui nous fait voir sans indignation des calomnies méditées & des impiétés manifestes. Les amis de M. Arnauld ne goûtoient pas toujours sa maniere d'écrire nerveuse. Ils craignoient qu'elle ne nuisit au succès de ses ouvrages, & ils auroient voulu qu'il s'accommodât davantage à la délicatesse du siècle. « Vous avez raison de croire, écrit-il au Pere Quefnel, que j'ai beaucoup de déférence pour eux, que je serai toujours très-aise de savoir leurs sentimens, & que je suis très-disposé de les suivre tant qu'il me sera possible ; mais je les crois aussi trop raisonnables pour exiger de moi une obéissance aveugle ; j'aurois bien de la peine à m'y rendre. Je ne saurois agir contre mes lumieres, & si je le faisois, je ne ferois rien qui vaille, & ne travaillerois qu'avec un dégoût qui m'accableroit..... »

Ibid.  
p. 74.

« Cependant je vous dirai que mon ouvrage devant avoir deux volumes, ils doivent être contents pour le premier, parce qu'on y a fait tout ce qu'ils desirerent ; M. Nicole l'ayant relu tout entier dans la même vue qu'ils ont, & en ayant ôté toutes les duretés..... Mais j'avoue que je n'ai pas tant épargné M. Mallet dans le second volume, & j'en dis les raisons dans le premier Chapitre du dernier livre, dont je vous enverrai la copie. Ce n'est donc qu'au regard de ce second volume que je prétends faire l'apologie de la maniere dont il est écrit, qui n'est néanmoins plus forte que celle du premier, qu'en ce que je n'ai pas cru devoir éviter de nommer les choses par leur nom ; c'est - à - dire, d'appeller calomnie, mensonge, imposture, extravagance, impertinence, ce qui est certainement tel ».

M. Arnauld fit quelques Ecrits (g) pour justifier l'énergie de son style, & pour faire agréer à ses amis celui de son ouvrage contre Mallet ; & il le publia aussi-tôt tel qu'il l'avoit composé. Il fut reçu avec le plus grand applaudissement. La conclusion est un morceau d'une éloquence de sentiment que l'illustre Racine ne se laissoit pas de lire à ses amis.

L'Archidiacre de Rouen se préparoit à donner une troisième édition de son livre contre le Nouveau Testament de Mons, lorsque l'ouvrage de M. Arnauld parut. Il n'eut pas le temps d'exécuter son projet, étant mort six mois après. Il avoit publié la dernière année de sa vie un ouvrage plus scandaleux encore. Il prétendoit y établir que l'intention de Dieu &

XXVIII.  
De la lecture de l'Ecriture Sainte contre Mallet.

(g) Voyez la Dissertation sur ce sujet, Tom. XXVII. N°. II. & l'indication d'autres Ecrits sur la même matiere, Tom. XXVI. Préface hist., p. XXI.

des Ecrivains canoniques a été que les Ecritures Saintes, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, ne fussent pas lues par le peuple, mais seulement par les Prêtres, & par les Docteurs de la Synagogue & de l'Eglise, qui en donneroient au peuple telle connoissance qu'ils jugeroient à propos. Il concluait de-là que c'étoit une grande erreur de dire que la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire n'est défendue à personne.

Le nouvel ouvrage de Mallet donnoit lieu à trois questions. La première, si les Ecritures Saintes n'ont été faites, selon l'intention de Dieu & des Ecrivains canoniques, que pour être lues par les Prêtres & par les Docteurs.

La seconde, si le peuple ayant ordinairement toute liberté de les lire, on avoit eu dans le siècle précédent de bonnes raisons de restreindre cette liberté, & d'assujettir ceux qui voudroient les lire en langue vulgaire à en demander la permission.

La troisième, si on pouvoit dire que les restrictions mises à cette liberté, ne subsistoient plus depuis que le changement des circonstances avoit fait cesser les causes pour lesquelles elles avoient été jugées convenables. Dans le savant ouvrage *sur la lecture de l'Ecriture Sainte* (r) que M. Arnauld publia à la fin de 1680, mais qu'il avoit achevé dans les premiers mois de la même année lorsqu'il étoit à peine établi à Bruxelles, il se borna à la première de ces trois questions; il a traité les deux autres dans d'autres ouvrages. Il étoit si touché du mal que le livre de Mallet pouvoit causer à l'Eglise en autorisant les reproches que les Protestants lui faisoient, d'interdire aux fideles la lecture de l'Ecriture Sainte, qu'il écrivit à l'Abbé de Pontchâteau, qui étoit alors à Rome, pour lui témoigner le desir qu'il avoit que le Pape, pour l'honneur de l'Eglise, censurât le livre de l'Archidiacre de Rouen. M. de Pontchâteau lui ayant répondu que personne n'étoit plus propre que M. de Néercassel, Archevêque d'Utrecht, à obtenir cette censure, parce qu'il vivoit au milieu des Protestants, & qu'il pouvoit mieux que tout autre montrer la nécessité de réprimer un scandale qui les éloignoit de plus en plus de l'Eglise, M. Arnauld écrivit à cet Archevêque, pour lui faire connoître les excès de l'ouvrage de Mallet, & l'engager à en porter ses plaintes à Rome. Sa lettre est du 15 Décembre 1679. Il travailloit alors à la défense du Nouveau Testament de Mons. Il s'éleva dans les derniers Chapitres de cet ouvrage contre les erreurs de celui que Mallet venoit de publier *sur la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire*, en attendant qu'il pût traiter la matière plus à fond dans le Traité dont nous venons de parler.

Tom. II.  
P. 68.

(r) Il se trouve Tom. VIII. de la Collection, N°. X.

Ces travaux ne sont pas les seuls qui l'occupèrent depuis sa sortie du Royaume, jusqu'au voyage qu'il fit en Hollande un an après. Il donna lorsqu'il étoit à Gand, la *Réfutation* d'un libelle calomnieux que les Jésuites avoient fait imprimer à Liege en 1677, & dans lequel ils avoient rassemblé des anecdotes de leur invention pour décrier leurs ennemis. Elle se trouve dans le Tome XXX de ses Œuvres, N°. X. Il la jugea nécessaire, quand il vit l'abus que les Jésuites faisoient dans les Pays-Bas, de l'ignorance du vulgaire sur ce qui se passe chez les Nations étrangères, pour en imposer sur les faits les plus notoires en France, & répandre des calomnies absurdes contre les personnes les plus respectables.

Dans les premiers mois de 1680, peu de temps après s'être fixé à Bruxelles, M. Arnauld eut une petite controverse avec M. de Choiseul, alors Evêque de Tournai, & que nous avons vu lorsqu'il étoit Evêque de Commenges, occupé d'un projet d'accommodement qui échoua par la mauvaise foi des Jésuites, & par le peu de fermeté qu'il eut à les assujettir aux conditions préliminaires sans lesquelles il étoit inutile de négocier.

Ce Prélat joignoit à des lumières & à quelque zèle pour la pureté de la doctrine, un grand desir de se montrer impartial dans les contestations qui agitoient l'Eglise, & de trouver des voies de conciliation entre les différents partis. Il publia en 1679 des *Eclaircissements sur le Sacrement de Pénitence*, dans lesquels il prétendoit observer le juste milieu, également éloigné du relâchement & du rigorisme. M. Arnauld trouva que cet ouvrage renfermoit de très-bonnes choses; que les vrais principes y étoient établis; mais qu'il y avoit des endroits qui ne paroissent pas pouvoir s'accorder avec ces principes; & que l'Auteur tomboit tout à la fois dans les deux excès qu'il avoit voulu éviter, du relâchement & du rigorisme. Il en écrivit à un Chanoine de la Cathédrale de Tournai. Sa lettre fut montrée à l'Evêque, qui n'en parut nullement offensé, & qui répondit lui-même à M. Arnauld pour justifier ces endroits de son ouvrage.

Ce Docteur lui répondit par un Mémoire plus considérable, dans lequel il relevoit avec respect, mais sans flatterie, ce qu'il trouvoit de trop foible & de trop fort dans son livre. M. de Choiseul, après y avoir établi la nécessité de l'amour de Dieu pour être réconcilié avec lui, ce qui est une vérité fondamentale, disoit en même temps que l'opinion de la suffisance de l'attrition dépourvue de cet amour, *pouvoit être vraie*; & à l'égard de la pratique, il faisoit un devoir aux Confesseurs d'absoudre sans délai, des péchés mortels de rechûte commis par fragilité, dans une rencontre fortuite & par la violence d'une grande tentation, quoiqu'il établit fortement ailleurs la nécessité des épreuves pour s'assurer de la conversion des pécheurs. Si ces maximes étoient évidemment relâchées, M.

XXIX.  
Réfuta-  
tion de  
plusieurs  
calom-  
nies, &c.

XXX.  
Ecrit au  
sujet des  
Eclaircis-  
sements  
sur le Sa-  
crament  
de Pénit-  
ence de  
M. de  
Tournai.

Arnauld en trouvoit d'autres trop rigides. Telles étoient les deux suivantes: *Que la Confession étoit sacrilège, si elle n'étoit une fidelle interprete de la contrition, ou de l'amour dominant: Que le juste, qui recevoit l'absolution des péchés véniels sans une véritable douleur, profanoit le Sacrement, & se rendoit coupable d'un crime.*

La réponse qu'y fit M. de Choiseul, annonça qu'il avoit pris de l'humeur. Il s'y monroit injuste en attribuant à M. Arnauld des sentimens qui n'étoient pas les siens; il n'avoit pris presque jamais sa pensée, exagéroit ses difficultés & n'y satisfaisoit pas. M. Arnauld repliqua avec une modération digne de servir d'exemple, dans des disputes où la vérité doit être défendue, sans blesser les égards dus aux rangs des personnes & les devoirs de la charité; mais comme il craignoit que la dispute ne se prolongeât sans fruit, & ne laissât M. de Tournai dans les préjugés où il le voyoit, il lui proposa de prendre pour juges des amis communs, dont le suffrage fût d'un grand poids pour l'un & pour l'autre, tels que MM. de Néercassel, Bossuet, le Camus & Colbert, Evêque de Luçon. M. de Choiseul n'accepta pas cette proposition, & fit une réplique dans laquelle on retrouvoit une partie des mêmes méprises, changeant toujours le véritable objet de la question. M. Arnauld y opposa un troisieme Ecrit, & la dispute ne fut pas poussée plus loin (s). M. de Choiseul revint par degrés de ses préjugés; car en écrivant vers 1683 à M. de Néercassel, au sujet de l'excellent ouvrage qui a pour titre, *Amor penitens*, & qui contient les mêmes principes que ces trois Ecrits de M. Arnauld, il en loua la doctrine, & fit profession de n'en avoir pas d'autre. Il est vrai qu'il continuoît dans cette lettre d'attribuer à M. Arnauld des sentimens différens sur quelques points; mais il ne tarda pas à reconnoître sa méprise, & à lui rendre justice par une nouvelle lettre qu'il écrivit à M. de Néercassel, le 29 Juillet de la même année (t). En conséquence il corrigea dans une seconde édition de ses Eclaircissements la plupart des choses sur lesquelles M. Arnauld lui avoit fait des difficultés, & y parla de ce Docteur avec éloge. D'un autre côté les Eclaircissements de M. de Tournai ayant été attaqués sur l'article des bons principes, dans un mauvais ouvrage intitulé: *Lettres d'un Théologien Flamand à M. l'Evêque de Tournai*, M. Arnauld qui ne connoissoit d'autre intérêt que ceux de la vérité, n'hésita pas à les réfuter, par un Ecrit qui a pour titre: *Observations sur les Lettres*, &c (u).

La Hollande offroit à M. Arnauld un asyle plus commode & plus sûr

XXXI.  
M. Arn.  
fait un  
voyage en  
Hollande

(s) Ces trois Ecrits forment les Nombres XIX. XX. & XXI. du Tom. XXVI.

(t) On trouve cette Lettre dans le Tom. IV. de la Collection, p. 171. & suiv.

(u) Voyez cet ouvrage, Tom. XLII. de la Collection, p. 513. & suiv.

que celui de Bruxelles. Il y étoit désiré par M. de Néercassel, qui gouvernoit les Catholiques de ces Provinces sous le titre d'Evêque de Castorie. Ce Prélat avoit vécu pendant quelques années en France, & s'y étoit lié avec les gens de mérite qui lui ressembloient par leur piété & par leurs lumières. Il conserva avec eux lorsqu'il fut dans sa patrie des relations sur tous les objets qui pouvoient intéresser la Religion. MM. Bossuet, Arnauld & Nicole furent de ce nombre. Lorsqu'il apprit que ces deux derniers étoient dans les Pays-Bas, il chercha à les attirer en Hollande, où il savoit qu'ils trouveroient plus de sûreté qu'ailleurs, & que rien n'y mettroit obstacle aux travaux que les besoins de l'Eglise pouvoient exiger d'eux. M. Nicole (x) étoit trop occupé de son retour en France, pour se rendre aux invitations de M. de Néercassel; M. Arnauld y étoit plus disposé. Il avoit voulu même y faire un voyage dès 1679, avant d'avoir pris une maison à Bruxelles. Ce fut M. Nicole qui l'en détourna, comme nous l'avons dit. Mais il en reprit le dessein à la fin de l'hyver de 1680, & M. de Néercassel s'empressa de lui en faciliter l'exécution, & de lui témoigner toute la joie qu'il auroit de voir un homme de son mérite, & de lui procurer une retraite aussi favorable à sa santé qu'à ses travaux (y). M. Arnauld partit au mois de Juin. Il fut reçu à Utrecht par M. de Castorie, qui le conduisit quelques jours après à Amsterdam, ne le quittant que lorsque les fonctions de son Ministère l'appelloient ailleurs.

M. Arnauld parcourut les différentes villes des Provinces-Unies, & revint à Bruxelles à la fin de Juillet. Il n'avoit d'autre but dans ce premier voyage en Hollande, que de connoître le pays avant de penser à s'y fixer. En rentrant dans sa retraite de Bruxelles, il trouva un nouvel objet à son zèle, dans une Lettre que le Clergé de France venoit d'écrire au Roi le 10 du même mois, au sujet d'un Bref d'Innocent XI, par lequel ce Pape exhortoit le Roi Louis XIV à rendre aux Eglises d'Alet & de Pamiers, & à celles qui étoient pareillement exemptes du droit de Régale,

XXXII.  
Premier  
Ecrit de  
M. Arn.  
au sujet de  
la Régale.

(x) M. Nicole après avoir quitté Bruxelles vers le mois d'Août 1679, & avoir fait depuis diverses stations à Liege, à Orval, à Châtillon, &c. y étoit revenu au commencement de 1680, & y avoit été spécialement accueilli par Mlle. Voeler, fille de condition d'une éminente piété, dirigée par M. de Néercassel. M. Arnauld l'y trouva lorsqu'il y revint au mois de Février de la même année, & y passa quelques mois avec lui. Ce fut après que M. Nicole eut quitté Bruxelles, que M. Arnauld se détermina à faire un voyage en Hollande. Il y fut conduit, accompagné du seul M. Guelphe, par Mlle. Voeler, qui voulut lui épargner les embarras qu'il auroit eu dans un pays dont il ignoroit totalement la route, la langue & les usages; & lui faire éviter les occasions d'y être reconnu. *Note de l'Editeur.*

(y) C'est principalement par le Pere Picqueri, Supérieur de l'Oratoire de Mons, avec qui M. Arnauld avoit fait connoissance durant son séjour dans cette ville, que M. de Néercassel fit faire ces invitations à M. Arnauld, & lui faisoit tenir ses lettres.

leurs anciennes immunités. Dans les Eglises assujetties au droit de Régale, le Roi jouit pendant la vacance du Siege des revenus des Evêchés, & nomme à tous les Bénéfices dont l'Evêque étoit collateur, à l'exception des Cures, jusqu'à ce que celui qui le remplace ait fait enrégistrer son serment de fidélité à la Chambre des Comptes. Ce droit s'est établi au douzième siècle dans quelques Eglises de France, soit par le titre de leur fondation, soit par quelque coutume dont on ignore l'origine. Le second Concile de Lyon tenu en 1274, le laissa subsister dans les Eglises où il avoit lieu, & défendit en même temps de l'établir dans celles qui en étoient exemptes. La loi portée dans ce Concile avec le concours des Ambassadeurs de tous les Princes Catholiques, fut maintenue en France jusqu'en 1673, que Louis XIV donna une Déclaration pour étendre le droit de Régale à tous les Archevêchés & Evêchés de son Royaume qui en avoient été exempts jusques-là; ne laissant l'immunité qu'aux Eglises qui en jouissoient à titre onéreux. Les Eglises d'Alet & de Pamiers étoient dans le cas de celles qui étoient exemptes de la Régale, sans l'étre à titre onéreux; & c'est pour compromettre avec la Cour les deux saints Evêques qui les gouvernoient, que les Jésuites suscitèrent cette affaire (2). MM. d'Alet & de Pamiers furent en effet les seuls qui s'opposèrent à la Déclaration du Roi. Ils rendirent des Ordonnances pour maintenir la liberté de leurs Eglises, & soutinrent avec courage toutes les contradictions auxquelles leur zèle les exposa. Innocent XI se déclara pour eux, & écrivit au Roi différents Brefs pour obtenir de ce Prince qu'il leur rendît justice.

Dans un de ces Brefs, qui étoit le troisième sur le même sujet, le Pape désignoit assez clairement l'Archevêque de Paris comme un des auteurs de cette persécution, en disant au Roi, *qu'il étoit trompé par des enfants sans foi, qui n'avoient que des vœux & des affections terrestres; quoique leur dignité, leur charge & la bonté singulière dont le Roi les honoroit, les obligeât à une conduite opposée.* L'Archevêque de Paris se reconnut assez à ces traits, pour concevoir le projet de se venger du Pape.

Il fit signer à l'Assemblée du Clergé, sur laquelle sa qualité de Président & son crédit à la Cour lui donnoient tout pouvoir, cette lettre au Roi du 10 Juillet, dans laquelle le Bref du Pape étoit représenté comme un acte de juridiction insultant pour le Roi, & capable de mettre le trouble

(2) On en fait expressément l'aveu dans les Procès verbaux des Assemblées du Clergé, Tom. V. p. 362. de l'Edition de 1772, en ces termes: "Le Confesseur du Roi (le Pere de la Chaize) & ses Confreres, en étoient les principaux moteurs, dans le dessein de se venger des Evêques d'Alet & de Pamiers, à qui ils en vouloient de longue main". Le Pere Rapin en convient également dans sa lettre au Cardinal Cibo, de l'an 1683, en disant que "le principal motif de ses Confreres, en suggérant & soutenant cette entreprise, avoit été d'empêcher les Evêques Jansénistes de conférer à des Jansénistes les Bénéfices qui vaqueroient dans leurs Eglises".



dans le Royaume, en favorisant des esprits brouillons & séditieux, qui faisoient tous leurs efforts, disoit le Clergé, pour exciter la méfintelligence entre le Sacerdoce & la Royauté.

M. Arnauld, qui avoit été jusqu'à ce moment *spectateur oisif de cette contestation*, écrivit contre cette Lettre du Clergé, pour *venger*, disoit-il, tout à la fois l'honneur d'un des plus saints Papes qui se fut assis depuis long-temps sur la Chaire de S. Pierre, & celui de deux des plus saints Evêques de l'Eglise de France. L'ouvrage de M. Arnauld a pour titre : *Lettre d'un Chanoine à un Evêque*.

Tome  
XXXVII.  
N°. XVII.  
Ibid.  
p. 514.

Il composa à Bruxelles quelques autres Ecrits qu'on trouve dans la Collection de ses Œuvres, & fut obligé à la fin d'Octobre de la même année de songer sérieusement à quitter Bruxelles, pour aller chercher en Hollande un asyle plus sûr. Le Prince de Parme venoit de succéder au Duc de Villa-Hermosa dans le gouvernement des Pays-Bas, qui étoient alors sous la domination de l'Espagne. Son attachement aux Jésuites n'annonçoit pas un protecteur pour M. Arnauld. Ce Docteur partit pour la Hollande accompagné de l'Abbé de Pontchâteau qui avoit quitté Rome depuis peu de temps (a), & qui s'étoit réuni avec lui à Bruxelles. Ils arrivèrent à Utrecht le dernier jour d'Octobre. M. Arnauld y passa six mois, l'Abbé de Pontchâteau le quitta au mois de Mai (b) pour rentrer en France, où il se propoisoit de passer le reste de ses jours éloigné des hommes & des affaires, & uniquement occupé de se sanctifier dans la solitude. M. de Néercassel vit avec peine la résolution que prenoit M. de Pontchâteau, sachant combien il étoit utile à M. Arnauld, & les services qu'il pouvoit rendre à l'Eglise en restant auprès de lui. Pour le retenir plus efficacement, il voulut l'attacher à son Eglise en l'engageant dans les Ordres sacrés. L'Abbé de Pontchâteau s'y refusa constamment.

XXXIII.  
M. Arn.  
veut se  
fixer en  
Hollande  
" accompa-  
gné de M.  
de Pont-  
château,  
&c.

« Je suis trop instruit des regles de l'Eglise, écrivit-il à M. de Castorie, » & de la pureté qu'elle demande dans ses Ministres, pour oser avoir la » moindre pensée de devenir de ce nombre, quelque pénitence que j'eusse » pu faire. Je fais que dans l'état misérable où l'Eglise se trouve présen- » tement, les Evêques sont obligés de passer par dessus les regles primi-

(a) On en trouve les raisons, Tom. IV. de la Collection, p. 157.

(b) Pendant le séjour que M. de Pontchâteau fit en Hollande auprès de M. Arnauld, ce dernier, qui s'étoit bien porté depuis trois mois qu'il y étoit, eut pendant la nuit du 1 au 2 de Février (1681) une violente attaque d'asthme, avec des étouffements qui firent craindre pour sa vie. M. l'Abbé de Pontchâteau en fut si alarmé & si touché, que se prosternant aussitôt, il s'offrit à Dieu pour le respectable malade, en le suppliant de *conserver une vie si utile à l'Eglise, aux dépens de la sienne, qui, disoit-il, n'étoit bonne à rien*. Il en fit aussitôt confidence à M. de Néercassel, en le conjurant de *n'en rien dire à personne, mais de lui faire la charité de l'offrir à Dieu, à la place de M. Arnauld, ne me croyant pas moi-même, dit-il, digne de m'y offrir, ni d'en être exaucé*. Note de l'Editeur.

„tives, pour engager dans les Ordres sacrés des gens qui n'auoient pas  
 „dû y être admis; je fais aussi que la pénitence peut tenir lieu dans quel-  
 „ques-uns d'un second Baptême, lorsqu'ils n'ont pas conservé l'innocence  
 „du premier; mais il faut au moins qu'ils n'aient pas violé cette seconde  
 „alliance. Je ne suis pas dans ce cas”. M. de Pontchâteau concluoit de-  
 là que le seul parti qu'il avoit à prendre étoit de se retirer dans quelque  
 désert pour y pleurer ses péchés, & qu'il devoit suivre ce plan sans de-  
 mander jamais conseil à personne, “persuadé, disoit-il, que je m'exposerois  
 „à être trompé si je le faisois, & que Dieu permettroit que l'on me ré-  
 „pondit selon le desir secret de mon cœur”.

Tom. II.  
P. 112.

Après le départ de M. de Pontchâteau, M. Arnauld alla passer quel-  
 ques jours dans une maison de campagne où M. de Castorie se délassoit  
 de ses travaux apostoliques par l'étude & la prière : “Que l'Eglise seroit  
 „florissante, écrivoit ce Docteur à la Mere Angélique de S. Jean, si elle  
 „avoit beaucoup de tels Pasteurs! Il semble que l'on soit au temps de ces  
 „anciens Evêques, qui ne se discernoient que par le zèle & la charité  
 „avec laquelle ils conduisoient leurs troupeaux, & en qui il ne paroît  
 „soit rien du siècle. Il n'a pour train que son Aumônier, qui lui sert de  
 „Secrétaire, & un valet de chambre. Mais Dieu lui donne des Timo-  
 „thées, des Phébes & des Thecles (c), avec lesquels il vit presque tou-  
 „jours dans une sainte retraite, qui a quelque chose de si doux & de si  
 „édifiant, que tout respire la piété dans cette Eglise domestique”.

Il y avoit plus de six mois que M. Arnauld étoit en Hollande, & il  
 n'avoit pas encore un domicile fixe. Il changeoit de temps en temps de  
 demeure, de peur qu'en prolongeant son séjour dans le même endroit,  
 il ne vint à être connu. Ce ne fut qu'au mois de Juin qu'il prit une maison  
 à Delft (d) où il passa dix-huit mois avec M. du Vaucel, qui avoit vécu  
 auprès de l'Evêque d'Alet pendant près de vingt ans. Il fut occupé les  
 derniers mois de l'année 1680, à mettre la dernière main au second  
 volume de la défense du Nouveau Testament de Mons, à son livre de la  
 lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, & à quelques autres ou-  
 vrages (e).

XXXIV.

Il y com-  
 posa l'A-  
 pologie  
 pour les  
 Catholi-  
 ques.

L'Apologie pour les Catholiques fut composée l'année suivante. Une  
 multitude d'Ecrits calomnieux, que les Protestants répandoient en Hollande  
 & ailleurs

(c) M. Arnauld désigne ainsi M. van Heussen & ses deux sœurs, qui vivoient avec lui  
 dans l'exercice de la charité & de toute sorte de bonnes œuvres. *Note de l'Editeur.*

(d) M. Arnauld y loua une petite maison dans ce qu'on appelle le Béguinage, à côté  
 de l'Eglise dont M. van Erkel étoit Pasteur. *Note de l'Editeur.*

(e) On peut en voir les titres dans la liste chronologique de ses Ecrits.

& ailleurs donna lieu à cet ouvrage. Le desir qu'avoient les Catholiques d'Angleterre, opprimés par les Puritains qui dominoient dans le Parlement, d'obtenir la liberté de conscience, & quelques négociations qu'ils avoient entamées pour se procurer cet avantage par la protection de Charles II, qui leur étoit favorable, exciterent en 1678 un orage violent, dont plusieurs d'entr'eux furent la victime. Ils furent accusés d'avoir formé une conspiration contre le Roi & contre le Parlement, dans le dessein de se défaire de l'un & de l'autre, & contre la Religion dominante, qu'on prétendoit qu'ils vouloient détruire. On fit le procès à un grand nombre de Catholiques de tout état. Huit Jésuites furent mis à mort; le Lord Stafford périt sur l'échaffaud; Edouard Coleman, Gentilhomme Anglois, eut le même sort. Il n'y a personne aujourd'hui qui ne regarde cette conspiration comme une fable, & les gens éclairés, de quelque Religion qu'ils fussent, en eurent dans le temps la même opinion. Leibnitz la regarda comme une chimère, qui n'avoit d'autre fondement que la déposition de cinq ou six témoins, subornés par quelqu'un de la faction Presbytérienne, & que tout homme un peu instruit des affaires devoit rejeter avec indignation. Cependant les Protestants zélés voulurent tirer parti de cette prétendue conspiration, pour rendre les Catholiques odieux aux Princes Protestants, en les représentant comme ennemis de leur gouvernement, & imbus de principes qui devoient rendre leur fidélité suspecte. L'Auteur de l'Ecrit intitulé, *La politique du Clergé*, se distingua par ses déclamations contre le Clergé de France, contre Louis XIV, contre tous les Catholiques d'Angleterre & contre toute l'Eglise, à qui il attribuoit les maximes les plus contraires au repos des Etats.

Tom. IV.  
p. 186-  
189.

Ce fut principalement cet ouvrage qui détermina M. Arnauld à entreprendre celui qui a pour titre, *Apologie pour les Catholiques* (f). Il y traita plusieurs matières importantes; distingua avec soin les opinions erronées que l'Eglise désavoue, des dogmes qu'elle professe; & discuta à fond la prétendue conspiration, qui servoit de fondement à toutes les calomnies qu'on répandoit contre l'Eglise. La première partie de cet ouvrage fut achevée dans l'été de 1681, & parut au mois d'Octobre de la même année. La seconde partie fut finie quelques mois après, & imprimée vers le mois de Juillet 1682. Cet ouvrage fait autant d'honneur au caractère de l'Auteur qu'à ses talents. Les Jésuites, le Pere de la Chaise Confesseur de Louis XIV, étoient impliqués dans le procès de la conspiration. Il oublia qu'ils étoient ses ennemis, & démontra qu'ils étoient innocents. Trompé

(f) On la trouve dans le Tom. XIV. de la Collection, N°. VIII.

par les pieces du procès, il avoit accusé M. Southwell, Secrétaire du Conseil, d'avoir avancé un fait faux, *malignement ou très-témérairement*. M. Southwell qui avoit des preuves authentiques du fait qu'il avoit avancé, eut d'abord la pensée de se plaindre publiquement de M. Arnauld : il y étoit sollicité par les ennemis de ce Docteur. Le Duc d'York, depuis Roi sous le nom de Jacques II, à qui M. Southwell parla de cette affaire, lui témoigna sa surprise qu'on eût fait contre lui une accusation de cette nature. Il ajouta, *que M. Arnauld étant étranger, n'avoit pu distinguer les vrais avis d'avec les faux; mais qu'étant une personne si estimée pour son savoir & sa probité, il ne pouvoit avoir que de la joie d'être détrompé, & seroit avec plaisir la satisfaction qu'on exigeroit de lui.*

C'est ce qui arriva en effet. Aussi-tôt que M. Arnauld fut instruit de la vérité du fait, par les éclaircissements que M. Southwell lui fit parvenir par le canal de M. Justel, il lui écrivit pour rétracter ce qu'il avoit dit contre lui, & pour lui offrir telle satisfaction qu'il jugeroit à propos. M. Southwell le laissa le maître du choix des moyens qu'il jugeroit les plus convenables pour conserver la mémoire du fait; le priant seulement de comprendre dans ce qu'il publieroit sa lettre à M. Justel, avec les pieces justificatives, & celle que M. Arnauld venoit de lui écrire à lui-même.

C'est ce que M. Arnauld exécuta dans une *Addition* à la première partie de l'*Apologie pour les Catholiques* (g). Il la fit imprimer à part, & dans le même format; & pour donner à cette satisfaction toute la notoriété qui dépendoit de lui, il fit prier l'Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres* d'annoncer cette *Addition*. Bayle, qui composoit alors cet ouvrage périodique, remarqua en l'annonçant, que *ce ne seroit pas l'endroit le moins glorieux de la vie de M. Arnauld lorsque l'on feroit son histoire.*

XXXXV. Pendant qu'il travailloit à la seconde partie de l'*Apologie pour les Catholiques*, il parut à la Haye un nouvel ouvrage intitulé: *Préservatif contre le changement de Religion*. C'étoit une nouvelle critique de l'*Exposition de la foi* de M. Bossuet. M. Arnauld interrompit son *Apologie* pour réfuter ce *Préservatif*, & reprit ensuite ce dernier ouvrage dans lequel il acheva de justifier l'*Exposition de la foi*, livre qu'il regardoit comme le plus avantageux à l'Eglise qui eût été fait depuis long-temps.

M. Arnauld n'écrivit plus sur la Controverse avec les Protestants, que pour défendre deux de ses ouvrages sur cette matière, attaqués par un Docteur de Sorbone nommé le Fevre, qui essaya de justifier les Calvinistes des imputations que M. Arnauld leur avoit faites sur la Morale, dans les

Autres  
Ecrits  
contre les  
Protestants.

Tom. II.  
P. 459.

deux ouvrages qu'il avoit publiés dix ans auparavant ; l'un intitulé : *Renversement de la Morale de Jesus Christ, &c.* & l'autre : *Impiété de la Morale des Calvinistes* (b).

Ayant examiné de nouveau cette matiere, il répondit à M. le Fevre, & le traita d'une maniere si honnête, que Bayle, en rendant compte de son ouvrage, témoigna la surprise de ce que M. Arnauld, après avoir été attaqué avec emportement, s'étoit possédé au point qu'il l'avoit fait. Ce Docteur observa la même modération, dans la lettre qu'il écrivit sur le même sujet à M. le Fevre lui-même, le 4 Mai 1683 (i). Mais celui-ci, énorgeruilli de la protection, que lui accordoit dans cette affaire M. de Harlay, Archevêque de Paris, y répondit d'un ton encore plus malhonnête que celui qui régnoit dans son livre. M. Arnauld laissa à un de ses amis le soin de le défendre (k) ; d'autres travaux, qu'il crut plus utiles à l'Eglise, l'empêchant de réfuter M. le Fevre, & même d'écrire rien de nouveau contre les Protestants.

En vain Jurieu, qui étoit l'Auteur de la *Politique du Clergé*, fit divers Ecrits pour défendre son ouvrage contre l'Apologie pour les Catholiques, M. Arnauld, quoique pressé par des amis de confondre ce déclamateur, ne put s'y résoudre. Il le laissa accumuler les Ecrits & les injures, & perdre par les excès auxquels il se livra, la sorte de réputation qu'il s'étoit faite par quelque facilité d'écrire.

Aucun Jésuite n'avoit rassemblé dans un même Livre autant d'injures & de calomnies que Jurieu en mit dans un ouvrage qu'il intitula : *L'esprit de M. Arnauld* ; mais il en résulta seulement que Jurieu se fit mépriser des siens autant que des Catholiques, & que M. Arnauld ne daigna pas lui répondre.

Il n'y avoit encore de fini que le premier volume de l'Apologie pour les Catholiques, lorsque M. Arnauld suspendit cet ouvrage pour travailler sur la Régale, & sur quelques autres objets qui devoient être traités dans une assemblée du Clergé, convoquée pour le mois d'Octobre 1681. L'Evêque d'Alet étoit mort en 1677, & son successeur s'étant soumis à la Régale, le Diocèse étoit rentré dans le calme. Mais celui de Pamiers étoit en proie à toutes les calamités d'une persécution, où le pouvoir absolu d'un côté & le zèle de l'autre, ne furent point fléchir. M. du Vaucel, qui avoit demeuré pendant plusieurs années auprès de M. l'Evêque d'Alet (Pavillon) ayant joint M. Arnauld en Hollande, lui avoit fait

XXXVI.  
Confidérations sur  
les affaires  
de l'Eglise,  
&c. la  
Régale,  
&c.

(h) Le premier de ces deux ouvrages forme le Tom. XIII. de la Collection, & le second. le N°. VII. du XIV.

(i) C'est la 417, du Tom. II.

(k) M. le Féron, Archidiacre de Saintes. Son ouvrage a pour titre : *Défense du livre intitulé : Le Calvinisme convaincu de nouveau, &c.* à Cologne 1691.

connoître les détails de cette affaire ; & des personnes de considération pressant ce Docteur d'écrire pour éclairer les députés qui devoient composer l'Assemblée, il crut devoir à sa patrie de tout quitter pour travailler sur cet objet. Son ouvrage fut fini au commencement d'Août, imprimé tout de suite, & envoyé en France. Il avoit pour titre : *Considérations sur les affaires de l'Eglise qui doivent être proposées dans l'Assemblée générale du Clergé de France (1)*.

N. S. aux  
Lettres,  
P. 24.

Cet Ecrit, où l'affaire de la Régale & quelques autres questions de discipline Ecclésiastique sont traitées à fonds, arriva assez tôt à Paris pour être distribué aux Evêques dès le commencement de leur Assemblée. Mais comme vers le même temps il fut question de négocier un accommodement avec Rome, les amis de Paris jugèrent à propos d'en suspendre le débit ; craignant que sa publication ne mit obstacle à la paix dont on se flattoit. M. Arnauld n'avoit pas goûté les raisons qui décidoient ses amis ; persuadé que l'espérance d'un accommodement ne devoit pas empêcher de dire des vérités utiles dont on ne retrouveroit plus l'occasion. L'Ecrit des *Considérations* étoit d'ailleurs connu à Rome, & on ne pouvoit plus empêcher qu'il ne devint public ; mais les espérances de paix n'ayant duré qu'un instant, son desir fut rempli, & l'Ecrit fut distribué. S'il ne fit pas prendre à l'affaire de la Régale une tournure entièrement conforme à la justice, on ne peut pas dire néanmoins qu'il fût sans fruit. On n'osa point justifier dans l'Assemblée les injustices commises dans le Diocèse de Pamiers. On se contenta de ne point entrer dans cette discussion, & de ne point se rendre juge des atteintes données à la discipline, tant sur cette affaire, que sur quelques autres. A l'égard du fond, le Clergé consentit à l'extension de la Régale sur toutes les Eglises du Royaume, *pour céder à la nécessité des temps*, est-il dit dans le Procès verbal, & *pour ne pas exposer les autres Eglises aux malheurs dans lesquels celle de Pamiers étoit tombée*.

Le Clergé se glorifia d'avoir terminé cette affaire à son avantage, par la nouvelle Déclaration qu'il obtint du Roi. Sa Majesté y renonçoit à la collation de *plein droit* des principaux Bénéfices vacants en Régale ; & pour compenser ce que les quatre Provinces exemptes perdoient, elle accordoit que les pourvus en Régale des dignités de Doyen, Archidiacre, Théologal, Pénitencier & autres Prébendes auxquelles l'exercice de la Jurisdiction Ecclésiastique étoit attaché, seroient obligés d'obtenir des Ordinaires l'approbation & la mission canonique, avant d'exercer aucune fonction. Le Roi laissa même jouir quelques Provinces de l'immunité qui

(1) On le trouve Tom. XXXVII de la Collection, N°. XVII.

n'étoit fondée que sur une ancienne possession. Les Eglises d'Alet & de Pamiers avoient le même titre ; & si on avoit voulu le respecter , on leur auroit épargné des vexations dont l'injustice, dit M. Arnauld, étoit si manifeste & si peu colorée, qu'il y avoit long-temps qu'il ne s'étoit rien vu de pareil dans l'Eglise. Mais le Confesseur du Roi & les Jésuites ses confrères n'avoient suscité cette affaire , comme nous l'avons dit , & comme l'avoient les Abréviateurs des Procès verbaux des Assemblées du Clergé , que parce qu'ils en vouloient de longue main aux deux Evêques de ces Eglises , & que connoissant leur fermeté, ils se promettoient de les en rendre les victimes ; & l'Assemblée du Clergé n'osa porter aucun remède à l'anarchie qui désoloit le Diocèse de Pamiers, par la concurrence des Ecclésiastiques nommés aux mêmes emplois par la Cour en vertu de ses prétentions , & par le Chapitre en vertu de ses droits.

Cette anarchie , & le schisme qui en fut la suite, durèrent près de douze ans , & tout le reste de la vie de M. Arnauld. Il en fut si touché & si occupé, qu'il ne cessa d'écrire des lettres , & d'envoyer des Mémoires aux Ministres des Cours de Rome & de France , & à ceux de ses amis qui avoient quelque accès auprès d'eux , pour les solliciter d'y apporter quelque remède. Il n'étoit pas moins affecté de la mésintelligence que cette affaire avoit causée entre ces deux Cours. Les quatre Articles, dressés à cette occasion dans l'Assemblée du Clergé de 1682 , avoient fourni un nouvel objet de division , & suscité de nouveaux obstacles au rétablissement de l'ordre dans le Diocèse de Pamiers. Ce dernier différent eut de très-grandes suites. Rome refusa des Bulles à tous les membres du second Ordre de l'Assemblée de 1682 qui furent nommés à des Evêchés. Et comme à chaque vacance de Siege la Cour ne se contentoit pas d'y nommer un nouvel Evêque , mais qu'à cette occasion elle faisoit des translations doubles & triples , & qu'elle avoit défendu généralement à tous les Evêques de demander des Bulles , le nombre de ceux qui s'en trouvoient privés s'accrut à un tel point , que cinq ou six ans après, M. Talon , Avocat général , en comptoit trente-cinq (m). Le mal étoit porté à une telle extrémité , qu'il fallut négocier & proposer de part & d'autre des voies d'accommodement , sans qu'on pût en venir à bout durant tout le Pontificat d'Innocent XI. La nature des deux différends sur la Régale & sur les quatre Articles , & les dispositions des deux Cours à ce sujet , rendoient cet accommodement très-difficile. M. Arnauld apprécia avec tant de bon sens , de sagesse & de modération les raisons & les torts de part & d'autre , qu'on ne sera pas fâché de trouver ici ses différentes vues sur

Tome  
XXXVII.  
p. 683.

(m) Arrêt du Parlement du 23 Janvier 1688, p. 6.



ces objets. Leur réunion pourra servir à porter un jugement équitable de ces démêlés, fournir à la postérité des moyens d'en terminer de semblables, & justifier M. Arnauld des imputations aussi fausses qu'injustes que des ennemis passionnés lui ont fait à ce sujet.

Ce Docteur étoit persuadé que Rome avoit de très-justes plaintes à faire à la France, de ce qu'on y avoit jugé sans sa participation l'affaire de la Régale, qui lui avoit été dévolue par un appel légitime, & de ce qu'on l'avoit jugée d'une manière peu conforme aux Canons & à l'esprit de l'Eglise. Mais il trouvoit qu'elle avoit grand tort de se plaindre de la Déclaration sur les quatre Articles, & encore plus de ce qu'elle en exigeoit une rétractation, expresse ou tacite, des membres du second Ordre qui avoient assisté à l'Assemblée de 1682, pour leur accorder des Bulles. *C'étoit, disoit-il, une injustice visible ; Rome n'osant & ne pouvant dire qu'il y eût rien dans ces quatre Articles de contraire à la foi de l'Eglise ; & étant même obligée d'avouer que c'étoit la doctrine la plus autorisée dans le Royaume, sur-tout depuis les Conciles de Constance & de Basle. Exiger, ajoutoit-il, que la France renouât à cette doctrine, c'étoit vouloir dominer sur la foi, d'une grande Eglise, plus savante & plus éclairée qu'aucune particulière.*

C'étoit néanmoins sur cet article que Rome insistoit le plus, sur lequel elle étoit le plus inflexible, & qui fut toujours de sa part le plus grand obstacle à l'accommodement. Elle paroissoit au contraire disposée à se contenter sur l'affaire de la Régale *d'un compliment qui sauvât le point d'honneur.*

Tom. III.  
p. 167.  
168.

La France au contraire étoit beaucoup plus portée à s'affoiblir, & à donner quelque satisfaction à la Cour de Rome sur l'affaire des quatre Articles que sur celle de la Régale, quoiqu'elle eût toutes sortes de raisons & d'intérêt de se conduire autrement. M. Arnauld profitoit de toutes les occasions, pour faire sentir l'irrégularité & l'inconséquence de ce procédé. *Au lieu d'un compliment qui ne guériroit rien, il vaudroit bien mieux,* écrivoit-il à Rome, travailler à faire réparer le mal qu'on a fait, en portant le Roi à renoncer à l'extension de la Régale ; ou en la laissant subsister, à convenir qu'il la tenoit de la concession du Pape, aussi-bien que de l'Eglise Gallicane ; & à chercher des moyens de dédommager l'Eglise de la plaie qu'elle avoit reçue ; à rétablir l'Eglise de Pamiers dans l'état où elle étoit avant ces troubles ; à reconnoître que les Chanoines Réguliers qui en composoient la Cathédrale, n'avoient jamais pu être sujets à la Régale, puisqu'en supposant même son extension, leurs Chanoines n'étoient pas proprement des Bénéfices, mais des places de Religieux, sur lesquelles on n'avoit jamais prétendu que la Régale pût s'étendre. Voilà

Ibid. &  
p. 384.

qui est solide, ajoutoit-il, & ce qui se peut obtenir; au lieu que des satisfactions en paroles ne contenteront que l'amour propre, sans apporter aucune utilité à l'Eglise. La France avoit fait à ce sujet des offres très-raisonnables dans les commencements, que Rome n'avoit pas jugé à propos d'accepter, parce qu'elle ne vouloit point d'accommodement sur la Régale, qu'on ne lui donnât la satisfaction qu'elle exigeoit sur les quatre Articles. Mais les affaires s'étant aigries de part & d'autre, sur-tout depuis la contestation des *Franchises* (n), la Cour de France ne parut plus disposée à exécuter les premières offres sur la Régale, quoiqu'elle se montrât plus facile sur les quatre Articles.

M. Arnauld, dans les lettres & les mémoires qu'il envoyoit sur ce sujet à ses amis de France pour être présentés aux Ministres, & au Roi lui-même, si l'on en trouvoit l'ouverture, faisoit voir qu'on s'y prenoit fort mal en agissant ainsi, & qu'on ne consultoit ni les vrais intérêts du Royaume, ni ceux de la Religion. " Il n'y a d'important, disoit-il, que les quatre Articles. C'est sur quoi il faudroit demeurer ferme, & ne rien céder. L'extension de la Régale est très-peu avantageuse au Roi; car il n'y perdrait quoi que ce soit quand il céderoit le *pleno jure* ( dans la collation des Bénéfices simples qu'il s'étoit réservée dans la dernière Déclaration de 1682) & d'autres choses semblables. Il n'en auroit pas moins de Bénéfices à donner, & la manière dont il les donneroit engageroit moins sa conscience. Il lui seroit donc glorieux, & devant Dieu & devant les hommes, de se rendre facile sur ce point-là, parce que ce seroit pour l'avantage de l'Eglise qu'il céderoit quelque chose de ses prétentions; au lieu qu'en se relâchant sur les quatre Articles, c'est témoiner de la foiblesse où il devoit avoir plus de fermeté".

Il faudroit faire comprendre au Roi, disoit-il encore, en quoi sa gloire & sa conscience peuvent être engagées dans ces deux affaires: qu'il n'avoit pas droit dans le fond à l'extension de la Régale aux Eglises exemptes, & que quand il l'auroit eu, il n'en seroit pas moins vrai qu'on lui fait faire de très-grandes injustices à cette occasion, sur-tout dans le Diocèse de Pamiers: que ces considérations doivent le porter à n'être pas difficile à accorder quelque satisfaction sur cet article: qu'il n'en est pas de même des quatre Propositions du Clergé, sur lesquelles il doit témoigner une sévérité inflexible, & n'en rien relâcher, parce qu'outre l'intérêt essentiel de la Couronne, qui ne lui permet pas d'y donner la moindre atteinte, il n'est pas le maître de la doctrine de l'Eglise Gallicane; & qu'ainsi c'est une affaire qu'il ne peut mettre en compromis. Si on avoit pris cette voie,

(n) Voyez le Tome XXXVI, Préface hist. p. LXXXV. & suiv.

ajoutoit-il, & qu'on eût ôté aux Romains toute espérance de rien rabattre sur la doctrine des quatre Articles, l'accommodement feroit peut-être fait depuis long-temps. Mais tant que les Romains espéreront de pouvoir y donner quelque atteinte, on y trouvera toujours des difficultés insurmontables; on cherchera des équivoques pour sauver la chevre & le chou, & il se passera des temps infinis à chicaner; au lieu que si on ne leur offroit rien du tout sur ce point, ils seroient obligés de se contenter de ce qu'on leur offriroit sur la Régale. Se conduire autrement, c'étoit tout à la fois, selon M. Arnauld, *une grande foiblesse, une grande imprudence & une grande injustice.*

Ibid.  
P. 193.

Ibid.  
P. 264.

Si le Roi, disoit-il ailleurs, prenoit conseil de Prélats habiles, pieux & désintéressés, & qu'il voulût de bonne foi suivre leur avis, il embarrasseroit bien les Romains. Il ne faudroit que les menacer d'un Concile national, auquel on laisseroit toute liberté, non seulement de lui dire ce qui seroit le plus avantageux pour le bien de l'Eglise, quand ce seroit même de renoncer à l'extension de la Régale, mais encore de déclarer avec plus d'autorité la doctrine des quatre Articles, & de retrancher beaucoup d'abus de la Cour Romaine, comme sont les Préventions, les Résignations *in favorem*, les dispenses obtenues pour de l'argent, contre le règlement exprès du Concile de Trente, &c.

Si ces sages conseils ne furent pas suivis, il ne falloit pas s'en prendre, selon M. Arnauld, à la personne du Roi; mais à la mauvaise volonté de ses deux principaux conseillers, l'Archevêque de Paris & le Pere de la Chaîse; & à la timidité des Evêques & des Ministres, instruits d'ailleurs & bien intentionnés, mais qui craignoient de se compromettre en lui disant la vérité. « C'est une chose honteuse, disoit-il à ce sujet, qu'il ne se » trouve aucun Evêque qui représente ces choses au Roi; car je suis per- » suadé qu'il le comprendroit fort bien, si on l'en entretenoit sérieusement » & à fond. Je crois que Dieu en demandera un aussi grand compte à » ceux qui pourroient & devroient en parler au Roi, qu'au Roi même, » à qui on fait entendre les choses tout autrement qu'elles ne sont, sans » que personne ose entreprendre de le détromper, sous divers prétextes » plus ou moins méchants, mais dont je ne saurois croire que Dieu se » paie. Il n'y a personne au monde qui soit plus ennemi que moi de » toutes les voies de fait, & des violences que l'on pourroit prendre pour » corriger ce que les Rois font de mal. Mais pour ce qui est des remon- » trances en particulier, qui ne peuvent causer du trouble dans un Etat, » je suis persuadé que de ne les pas employer en semblables rencontres, » quand on est en place où on peut avoir accès au Prince, c'est une » infidélité dont je ne puis dire ce que je pense ».

Telle

Telle étoit la façon de penser de M. Arnauld sur les contestations entre les Cours de Rome & de France : ce qui fait voir avec quelle injustice & quelle malignité ses ennemis l'ont accusé d'avoir indisposé la première contre la seconde, & d'avoir empêché par ses intrigues, que les divers projets d'accommodement proposés sous Innocent XI n'eussent leur exécution. Le Fiscal de Malines, ou plutôt les Jésuites qui écrivoient sous son nom, ayant en leur pouvoir tous les papiers de ce Docteur, enlevés au Pere Quesnel en 1703, portèrent l'injustice encore plus loin. Ils firent tous leurs efforts pour y trouver de quoi aigrir les deux Cours contre lui & ses amis. Ils se servirent à cet effet, non seulement des lettres & des mémoires qu'il avoit envoyés à Rome & en France sur la matière de la Régale, dont ils firent des extraits à leur mode, mais encore de plusieurs autres Ecrits publiés de part & d'autre sur cette célèbre contestation. Il s'en étoit trouvé un grand nombre parmi les papiers de M. Arnauld, ses amis ayant eu soin de lui envoyer tout ce qui paroissoit, afin qu'il fût instruit de tout, & qu'il pût répondre avec une pleine connoissance de cause, tant aux Evêques & aux Magistrats François, qu'aux Cardinaux & à ses autres amis de Rome, qui, selon leurs différentes vues & leurs intérêts opposés, lui écrivoient, ou lui faisoient écrire, pour l'engager à leur dire son sentiment. Que firent ses ennemis pour profiter malignement de tous ces Ecrits ? Ils envoyèrent à la Cour de France ceux qui étoient contre la Régale, ou plutôt contre son universalité ; & à Rome ceux qui favorisoient cette même universalité, afin de faire croire aux Romains que M. Arnauld étoit opposé à leurs intérêts, & à la Cour de France qu'il étoit contraire à ses sentiments, & d'intelligence avec ceux qui les combattoient. Cette conduite renfermoit une double injustice. On rendoit M. Arnauld responsable d'Ecrits auxquels il n'avoit aucune part, & qui ne lui étoient envoyés que pour son instruction, & quelquefois pour l'engager à les réfuter. Et à l'égard des siens propres, on n'en donnoit que des extraits tronqués & informes, souvent sur des copies imparfaites, qui n'étoient signées de personne, & dont aucune n'avoit été ni inventoriée, ni reconnue par celui à qui ces papiers avoient été enlevés. Plusieurs autres étoient de telle nature, que la bonne foi & le droit des gens ne permettoient d'en faire aucun usage (o). Ils y prirent ce qu'ils voulurent, & ce qu'ils crurent propre à autoriser leurs calomnies ; & néanmoins bien loin qu'aucun de ces extraits informes pût prouver ce qu'ils prétendoient, on n'y trouve, aux yeux de tout lecteur impartial,

(o) Voyez la Lettre du Pere Quesnel à M. van Susteren, Grand-Vicaire de l'Archevêque de Malines, p. 16.

que des preuves de son zèle & de sa fidélité. Quelques-uns de ces extraits laissent même entrevoir des sentiments, ou des maximes qui font tant d'honneur à son esprit & à son cœur, qu'ils nous font regretter qu'on n'ait pas donné ces pièces toutes entières. Tels sont les extraits de deux lettres sur le gouvernement de l'Eglise de Pamiers (p). Il est question dans l'une de l'Archevêque de Toulouse, lequel, après la mort de l'Evêque de Pamiers, avoit entrepris de nommer des Grands Vicaires pour le gouvernement du Diocèse, au préjudice de ceux que le Chapitre de la Cathédrale avoit choisis, & que le Pape avoit confirmés; & dans l'autre du Pere Cerle, l'un de ces derniers Grands Vicaires, qui a fait un si grand personnage dans cette affaire, & le seul qui ayant par sa retraite évité la prison, fût en état de faire usage de son pouvoir. C'est tout ce que l'envie & la passion la plus envenimée ont pu trouver dans les Ecrits de M. Arnauld, & spécialement dans deux longues lettres écrites à Rome sur la fin de 1681, ou au commencement de 1682, pour prouver que ce Docteur travailloit par des écritures téméraires & séditionnes, à exciter la haine des Cours étrangères contre son Roi, ses Edits, ses Tribunaux & ceux de ses sujets qui étoient les plus soumis à ses ordres (q).

Après cette digression, revenons à la suite de notre histoire.

## XXXVII.

M. Arn.  
s'occupe  
d'un  
grand Re-  
cueil de  
pièces, de  
l'Amour  
Pénitent,  
&c.

Pendant son séjour en Hollande, M. Arnauld conçut le projet de faire imprimer un *Recueil* des principales pièces qui avoient paru depuis l'origine des disputes sur la matière de la grâce, afin de conserver à la postérité, des monuments que le temps détruit ou efface de la mémoire des hommes, lorsqu'on ne prend pas le soin de les rassembler, & d'en faire un corps propre à fixer l'attention. Quelques difficultés survenues entre le Libraire & le Secrétaire de M. Arnauld, suspendirent l'exécution de ce projet. On s'en occupa encore quelques années après, mais sans succès. Il devint impossible dans la suite, parce que les pièces de ce *Recueil*

(p) Voici ces extraits. "Mais quand c'est le Métropolitain qui est un des principaux auteurs de cette oppression du Chapitre, est-il juste qu'il profite de sa malice, & qu'il en acquière un pouvoir qu'il n'auroit pas sans cela? Il est certain que cela ne seroit pas, s'il y avoit encore quelque ordre dans le gouvernement général de l'Eglise, & que les Conciles provinciaux se pussent assembler, comme ils le faisoient autrefois. C'est un terrible jugement de Dieu, de ce qu'il permet que ni les Papes ni les Rois ne témoignent aucun zèle pour le rétablissement de ces saintes assemblées....

"Cette absence (du Pere Cerle) n'empêche pas qu'il ne puisse faire les principales fonctions de sa charge.... qui se font par écrit, & par des actes qui en sont d'autant mieux reçus quand on les regarde comme venant d'un saint homme qu'une injuste persécution oblige de se cacher. Ce sont des intrus, comme Dandaure, qui sont dans une impuissance morale de gouverner le Diocèse, n'étant capables que d'y mettre le désordre.

"Ce seroit un moyen facile de mettre les loups à la place des vrais Pasteurs; & ainsi il n'y a rien qu'on ne doive faire ou souffrir, plutôt que de laisser produire un si mauvais exemple". *Causa Questelliana*, in-8°. p. 388.

(q) Idée du Libelle, &c. p. 74-79.

furent enlevées au Pere Quesnel en 1703 par les Jésuites, & n'ont jamais été rendues.

Un des ouvrages les plus importants auxquels M. Arnauld eut part en Hollande, est le *Traité de l'Amour pénitent* de M. de Castorie. Cet Evêque, aussi instruit des regles de l'Eglise, qu'appliqué à les faire revivre dans les Provinces confiées à ses soins, voyoit avec douleur que les maximes de la Pénitence, & les principes de la justice chrétienne y étoient assez généralement ignorés. C'est pour remédier à ce mal qu'il résolut de travailler à un ouvrage où la matiere fût traitée à fond. M. Arnauld, qui dans la Fréquente Communion avoit eu le même but, seconda avec zele les vues de M. de Castorie, & l'aïda de ses conseils & de sa plume, pour achever de développer dans cet ouvrage quelques points qu'il n'avoit pu qu'ébaucher dans celui de la Fréquente Communion.

*L'Amour pénitent* reçut un accueil digne de l'importance de la matiere, & des soins que M. de Castorie avoit pris pour qu'elle fût traitée avec toute l'exactitude qu'elle méritoit.

Non content de consulter M. Arnauld & le Pere Gerberon, qui étoit alors en Hollande, il avoit fait revoir son ouvrage par les meilleurs Théologiens de Louvain. Ces précautions ne purent empêcher néanmoins qu'il ne fût attaqué à Rome, & délégué à l'Inquisition. Il y fut défendu par M. du Vaucel & par M. Arnauld, à qui M. de Castorie communiquoit les objections que quelques Scholastiques Romains formoient contre différents articles du Livre.

C'étoient l'Evêque de Castorie & M. Arnauld qui avoient engagé M. du Vaucel à se transporter à Rome pour veiller aux affaires générales de l'Eglise; il y demeura vingt ans, & il entretint une correspondance régulière avec M. de Néercassel & M. Arnauld, qui ne finit qu'à leur mort. On conserve encore les lettres qu'il écrivit au premier; mais celles à M. Arnauld furent enlevées en 1703 au Pere Quesnel, avec les autres papiers dont il étoit dépositaire, on ne les a plus revues (r).

Pendant que M. Arnauld étoit en Hollande occupé des différents travaux dont nous venons de parler, ses amis concevoient quelques espérances d'une paix prochaine, qui leur donneroit la consolation de le revoir dans sa patrie. Ils se fondoient sur certains propos de l'Archevêque de Paris, dans lesquels ils croyoient voir quelque desir de faire cesser la persécution par un accommodement. Quelques traits de sa conduite à l'égard des Religieuses de Port-Royal, sembloient indiquer des dispositions plus favorables que celles qu'il avoit montrées jusqu'alors. Il leur permit d'avoir

XXXVIII.  
Projet de remon-  
trances au  
Roi. Né-  
gociations  
pour un  
accommo-  
dement,  
& le re-  
tour de M.  
Arnauld à  
Paris.

(r) On prétend qu'il y a des copies authentiques de ces Lettres à la Bibliothèque du Roi.

M. le Tourneux pour Confesseur, & à M. de Sacy d'y aller confesser Mademoiselle de Vertus. Il laissoit M. Nicole en paix, & lui témoignoit même de la considération. Il paroïsoit desirer que M. Arnauld fût à Paris, pour concerter avec lui un plan de pacification. Mais ce Docteur ne se laissoit pas éblouir par toutes ces apparences, qui séduisoient quelques personnes. Il étoit convaincu que l'Archevêque de Paris, dont le caractère faux & dissimulé lui étoit connu, ne cherchoit qu'à le tromper; & au lieu de se prêter à quelques démarches qu'on lui conseilloit, comme propres à lui rendre M. de Harlay favorable, il se confirmoit de plus en plus dans la pensée, qu'il n'y avoit de paix solide à espérer qu'en travaillant à détromper le Roi, & à faire perdre à l'Archevêque l'ascendant qu'il avoit sur son esprit.

C'est pour parvenir à ce but, qu'il entreprit de travailler à des *Remontrances* au Roi, pour lui faire connoître que le prétexte de tant de vexations qu'on faisoit éprouver aux plus gens de bien de son Royaume, n'étoit qu'une hérésie imaginaire, inventée par les Jésuites pour rendre odieux ceux qui étoient les ennemis de leur morale corrompue. Mais de nouvelles espérances de paix lui firent suspendre cet Ecrit, sur les instances de ses amis, qui se flattoient toujours d'obtenir par des négociations, des avantages que M. Arnauld regardoit comme chimériques, tant que le Roi conserveroit ses préventions, & la confiance qu'il avoit dans l'Archevêque de Paris & dans le Pere de la Chaise. Ces espérances des amis étoient fondées sur une négociation entamée par M. de Choiseul, Evêque de Tournai, le même qui vingt ans auparavant avoit travaillé avec si peu de succès, lorsqu'il étoit Evêque de Comminges, à procurer la paix à l'Eglise.

Ce Prélat aimoit à négocier; il se flattoit de rendre l'Archevêque de Paris plus traitable, si M. Arnauld vouloit faire quelques pas pour entrer en grace auprès de lui. M. de Harlay affectoit de témoigner de l'estime pour ce Docteur, & de regretter qu'il fût éloigné de Paris, dans une occasion où l'on auroit pu employer ses talents avec tant d'avantage. On étoit alors occupé des opérations de l'Assemblée de 1682, devenue si célèbre par les quatre Articles, où les libertés de l'Eglise Gallicane furent établies, moins par attachement pour les maximes de l'Antiquité, que pour plaire à la Cour, qui cherchoit à mortifier Innocent XI. L'Evêque de Tournai, qui croyoit avec simplicité que les discours de l'Archevêque de Paris étoient sinceres, saisit ce moment pour proposer un accommodement. Il n'y avoit pas d'autre plan que de s'en tenir à la paix de Clément IX. L'Abbé de Pontchâteau (s), l'un des principaux entremetteurs de cet

(s) L'Archevêque de Paris & M. de Tournai, s'étoient ouverts sur cette affaire, à plu-



accommodement, étoit persuadé que M. Arnauld ne prendroit aucune confiance dans cette nouvelle négociation; il lui fit connoître cependant les propositions de M. de Tournai, & le desir qu'avoit ce Prélat que M. Arnauld écrivit une lettre qui pût plaire à l'Archevêque de Paris (t). « Je n'ai pas de raisons qui me fassent croire, répondit ce Docteur, que je me doive rapprocher de celui qui dit : *que l'on se rapproche, & puis*

seurs personnes de considération, telles que le Duc de Roannés, la Duchesse d'Epemon, qui se fit Carmélite &c ; & même avec des subalternes, tels que M. de S. Julien, M. Belot, Frère habitué de S. Louis, & spécialement avec M. le Tourneux. C'est ce dernier, qui jouissant de la plus grande confiance de part & d'autre, rendoit compte de tout à l'Abbé de Pontchâteau, qui vivoit pour lors très-caché à Paris. Ce dernier dressa plusieurs Mémoires sur cette affaire, qui furent remis à M. de Choiseul. Son principal but étoit de faire voir qu'il n'y avoit de moyen solide de paix que l'abolition de la signature du Formulaire, ou du moins la signature expliquée conformément à la paix de Clément IX. Pour favoriser ce dernier plan, il insinuoit sur la publication du *Recueil* des principales pièces concernant cette paix, qu'il avoit fait imprimer en Hollande à son dernier voyage, de concert avec M. Arnauld. M. de Pontchâteau connoissoit assez son monde pour ne pas se livrer aux espérances de paix dont on se flattoit; & pour ne pas compromettre M. Arnauld avec M. de Choiseul, dans une négociation qui rappelloit le personnage qu'avoit fait ce Prélat dans celle de 1663. Il voulut pour cet effet s'assurer avant tout des dispositions réelles de M. de Choiseul à l'égard de ce Docteur. On lui garantit que ce Prélat ne conservoit ni dans l'esprit ni dans le cœur, aucun vestige de rancune ou de chagrin contre M. Arnauld, au sujet de cette ancienne négociation, ou des discussions plus récentes qu'il avoit eues avec lui à l'occasion de ses *Eclaircissements sur le Sacrement de Pénitence*. Ce Prélat voulut même en donner un témoignage particulier, en lui faisant présent d'un exemplaire des *Mémoires sur la Religion* qu'il venoit de donner au public, & en le faisant inviter de lui écrire librement toutes ses pensées, & de lui parler en toute confiance, lui promettant de ne point lire sa lettre à l'Archevêque de Paris, & de ne lui en communiquer que ce qu'il jugeroit à propos.

M. l'Abbé de Pontchâteau, en faisant part de toutes ces choses à M. Arnauld, le laissoit entièrement le juge des égards qu'il y devoit avoir, l'assurant qu'il ne l'avoit engagé à rien, & qu'il avoit même fait entendre clairement à M. de Choiseul, que la situation ne lui permettroit pas de se mêler de cette négociation; & qu'après tout, si l'on vouloit sincèrement donner la paix à l'Eglise par des moyens légitimes, & conformes à ceux de la paix de Clément IX, on pourroit le faire sans M. Arnauld, & qu'on devoit être bien assuré que bien loin d'y mettre obstacle, il les favoriseroit de tout son cœur. Cette négociation dura quatre ou cinq mois. M. Arnauld fut très-long-temps à recevoir les lettres de M. de Pontchâteau. Il lui avoit fait une première réponse qui s'est perdue. Il y marquoit qu'il n'attendoit rien, non plus que lui, de cette belle paix dont on se flattoit; mais que quoi qu'il en fût, il ne voyoit pas de plus belle occasion pour publier le *Recueil des pièces sur la paix de Clément IX*. « Si on veut sincèrement la paix, ajoutoit-il, ce sera un moyen de la bien faire. » Si on ne la veut pas, pourquoi ne pas donner ce *Recueil*, pour informer au moins le public des faux prétextes que l'on prend tous les jours pour violer cette paix, & pour opprimer les gens de bien ? M. de Choiseul fut d'un autre avis, craignant, disoit-il, que cette publication ne fit ombrage à l'Archevêque de Paris, & ne brouillât tout. Les défiances de M. Arnauld sur le succès de cette négociation étoient fondées sur la connoissance qu'il avoit non seulement du caractère faux de l'Archevêque de Paris, mais encore de celui de M. de Choiseul. *Je le regarde, écrivoit-il peu de temps après à M. du Vaucel, comme ayant de bonnes qualités, mais mêlés avec un certain travers d'esprit qui n'est presque pas concevable, & qui fait que je ne serois jamais surpris des faux pas qu'il* Tom. II. p. 179.

seroit. Note de l'Editeur.  
(t) C'est la 375 du Tom. II. Elle est du 10 Mai 1682, & faussement datée du mois de Juin. Cette lettre fut interceptée & remise à l'Archevêque de Paris. Quoiqu'il n'y eût rien de personnel contre lui, il en fit de grandes plaintes à M. de Choiseul, qui tâcha vainement de l'appaiser, & de ne point abandonner le projet d'accommodement.

„ *l'on verra.* Les violences continuent toujours , & on veut que nous nous  
 „ fermions les yeux , & que nous nous persuadions que les loups veulent  
 „ sincèrement faire la paix avec les brebis ; je ne suis pas si crédule. Mais  
 „ quand ils seroient très-sinceres , qu'ont-ils besoin de moi pour faire une  
 „ chose qui ne me regarde point en particulier , plus que dix mille autres  
 „ personnes ; & que je ne sollicite point , étant très-content de demeurer  
 „ en l'état où je me trouve ? . . . . Que nous donne-t-on ? Des paroles , de  
 „ bonnes intentions , des chimeres. S'en repaître qui voudra ; ce ne sera  
 „ pas moi. Je veux bien souffrir les incommodités de ma retraite : qu'on  
 „ ne m'en envie pas les avantages. Le plus grand que j'y trouve est de  
 „ n'être point obligé de faire la cour à personne ; & de ne point parler  
 „ par politique contre ce que j'ai dans le cœur ”.

Les espérances de paix s'étant évanouies peu de temps après , & M. de  
 Choiseul lui-même y ayant renoncé , en voyant le peu de crédit que ceux  
 qui y étoient favorables avoient dans l'Assemblée , tous les amis de M. Ar-  
 nauld se réunirent à son avis , & le pressèrent de s'occuper uniquement  
 des *Remontrances* auxquelles il avoit déjà travaillé , afin de renfermer dans  
 un seul ouvrage tout ce qui pouvoit être le plus propre à éclairer le Roi.

Les circonstances paroïssoient favorables dans un moment où l'on venoit  
 de fixer dans l'Assemblée du Clergé les bornes de l'autorité du Pape , &  
 d'opposer aux prétentions ultramontaines les principes de l'Antiquité , &  
 les maximes de l'Eglise Gallicane , si peu respectées dans ces Bulles , qui  
 étoient l'unique prétexte de toutes les vexations dont on se plaignoit.

XXXIX. M. Arnauld se dispoisoit alors à quitter la Hollande. Il commençoit à  
 être trop connu à Delft , pour pouvoir long-temps cacher le lieu de sa  
 retraite , & il étoit difficile d'en choisir un autre qui n'eût pas les mêmes  
 inconvénients.

Il quitte la  
 Hollande  
 pour se re-  
 tirer à  
 Bruxelles.

Il arriva à Bruxelles le 17 Octobre 1682 , accompagné de M. de  
 Sainte Marthe & de M. Ernest Ruth-dans , Ecclésiastique éclairé & ver-  
 tueux , qu'il eut toujours auprès de lui les douze dernières années de sa  
 vie (u). La maison qu'il occupoit à Bruxelles étoit petite , incommode  
 & mal saine (x). La sûreté étoit le seul avantage de cet asyle , si néan-

(v) Il avoit passé plusieurs années à Port-Royal des Champs , & y avoit pris les avis de  
 M. Arnauld , tant pour sa conduite particulière que pour ses études. Quand il fut obligé de  
 quitter Port-Royal , il se réunit à M. de Tillemont. On conçut ensuite le projet de l'envoyer  
 à Rome ; mais M. du Vaucel y fut envoyé à sa place , parce qu'on le regarda comme plus  
 propre à servir de compagnon de retraite à M. Arnauld. Il étoit d'une famille noble du  
 pays de Liege , mais peu riche. Il fut dans la suite Aumônier de la Duchesse de Bavière ,  
 & Chanoine de Sainte Gudule de Bruxelles.

(x) Elle étoit située dans la rue du fauxbourg appelée *Quakelsfraet* , & n'étoit pas éloi-  
 gnée de la Maison de l'Oratoire. La chambre à coucher de M. Arnauld étoit si petite , que  
 son lit , qui n'avoit pas trois pieds de large , en occupoit une bonne partie. Les portes &

moins dans de pareilles circonstances, il pouvoit y avoir un asyle qui fût sûr. A peine M. Arnauld fut-il établi à Bruxelles, que l'Archevêque de Paris redoubla d'activité pour découvrir le lieu de sa retraite, & parvenir à s'assurer de sa personne. L'ouvrage des *Considérations sur les affaires de l'Eglise*, & le refus que M. Arnauld avoit fait de se prêter aux propositions insidieuses de ce Prélat, joint aux motifs qu'il en avoit donnés dans sa lettre à M. de Pontchâteau qui fut interceptée, irritèrent tellement M. de Harlay, qu'il résolut de ne rien épargner pour faire prendre ce Docteur. « J'ai cinquante mille livres à y employer, disoit-il; & il faut » qu'il périsse, ou moi ».

Tom. II.  
p. 165.

Il fit faire des perquisitions à Paris & hors du Royaume. Toutes les voitures publiques étoient soumises à des visites, dont l'objet étoit de découvrir si parmi les voyageurs qui les remplissoient, il y en avoit quelqu'un qui pût mettre sur la trace de celui qu'on cherchoit. Les soupçons les plus légers devenoient une raison d'arrêter les personnes les plus étrangères à M. Arnauld. Cette Inquisition exercée sous le nom du Roi, répandoit une alarme universelle. M. Arnauld seul ne parut pas sortir de sa tranquillité ordinaire. « Je suis, grâces à Dieu, écrivoit-il à sa niece la Mere » Angélique de S. Jean, dans un fort grand calme au milieu de la tem- » pête, & de toutes les alarmes qu'on nous donne de tous côtés; & » Dieu me conserve toujours dans une parfaite santé. . . . Il y a long- » temps que je serois mort, si j'étois aussi sujet à m'effrayer au regard » de beaucoup de choses dont on est fort alarmé; comme que je sois » découvert & pris ensuite. Je ne vois pas d'apparence que cela arrive, » & par-là je me délivre de bien des craintes; & quand cela arriveroit, » je ne le regarde pas comme un si grand mal; & ainsi je n'en ai jamais » l'imagination bien frappée, & sur-tout je m'abandonne à la Providence. » C'est le secret que j'ai trouvé pour être toujours assez gai ».

XL.  
Perquisitions pour le décou-  
vrir. Violences exercées sur les amis au sujet de l'Apologie pour les Catholiques.  
Ibid.  
p. 163.

Boileau dit à l'occasion des recherches si actives qu'on faisoit pour s'assurer de M. Arnauld, *que le Roi étoit trop heureux pour le trouver*. On peut juger des violences qu'il auroit éprouvées, s'il étoit tombé entre les mains de ses ennemis, par celles qu'on exerça dans le même temps, à l'égard du Pere du Breuil, Prêtre de l'Oratoire & Curé de la Paroisse

Ibid.  
p. 182.

les fenêtres en étoient mal closes; le vent y entroit de tous côtés. M. Arnauld ne voulut point qu'on la tapissât. L'escalier par où on y montoit étoit fort étroit, & si incommode, qu'il faillit plus d'une fois à s'y casser le col. La petite sale à manger au rez de chauffée étoit très-froide, M. Arnauld y contractoit un rhume tous les hyvers, & il n'étoit pas possible de manger ailleurs. M. Arnauld en y entrant pour la première fois en équipage de fugitif, y trouva une image en papier qui en faisoit tout l'ornement, & qui représentoit l'Enfant Jesus fuyant en Egypte. Il en fut merveilleusement consolé, par la ressemblance honorable qu'il commençoit à avoir avec ce divin Chef des exilés; & cette rencontre ne lui est jamais sortie de l'esprit. Hist. de Port-Royal par M. Bessigne, Tom. VI. p. 154.

de Sainte Croix de Rouen , & de quelques autres personnes qui furent mises en prison , pour s'être mêlées de faire entrer en France l'*Apologie pour les Catholiques* , ouvrage si utile à la Religion , mais qui avoit M. Arnauld pour Auteur. Quatre ballots, remplis de la seconde Partie de l'*Apologie* & de quelques exemplaires de la premiere, ainsi que du livre de la *lecture de l'Ecriture Sainte* , furent saisis , & le Pere du Breuil à qui ils étoient adressés à Rouen , fut arrêté, enfermé d'abord dans le vieux Château , & ensuite dans la prison de la ville , d'où il ne sortit que pour être conduit à la Bastille. Un Chapelain de l'hôpital de S. Denys , nommé *Dubois* , à qui les ballots étoient adressés de Rouen , fut également renfermé à la Bastille , jugé quelque temps après par une Commission , & condamné aux galeres.

M. Arnauld n'apprit d'abord que la saisie des ballots. C'étoit pour lui une perte considérable, ayant fait imprimer ces ouvrages à ses dépens ; mais ce sacrifice lui coûta peu. Ce n'est, dit-il dans ce moment , qu'une perte temporelle. Une seconde lettre lui apprit l'instant d'après, l'emprisonnement du Pere du Breuil & de M. Dubois. Il en fut pénétré de douleur. Il ne changea pas néanmoins de visage ; mais se laissant tomber sur ses genoux , il s'abaissa & adora Dieu dans un profond silence , & le garda toujours dans la suite sur ce triste événement ; n'ayant jamais dit une seule parole pour s'en justifier , quoiqu'il essuyât bien des reproches au sujet de l'envoi de ces ballots , qu'on trouvoit très-imprudent quand ils eurent été saisis.

Le Pere du Breuil & M. Dubois ne furent pas les seuls qui se trouverent impliqués dans cette affaire. On compta bientôt treize ou quatorze personnes dans les fers pour la même cause , & on craignoit que le nombre des victimes n'augmentât (y). Le livre des *Considérations* étoit le motif de ces vengeances , d'autant plus cruelles pour M. Arnauld qu'elles s'exercoient sur d'autres que sur lui. Il avoit écrit au premier moment à M. le Tellier , Archevêque de Rheims , dont il connoissoit les sentiments à son égard , pour l'intéresser en faveur des prisonniers. Sa lettre ne fut pas remise. Il en écrivit une seconde quelque temps après. Sachant le cas que M. le Tellier faisoit de l'*Apologie* pour les Catholiques , il espéra qu'il feroit quelques démarches pour procurer la liberté à ceux qui n'en étoient privés que pour s'être prêtés à faire entrer cet ouvrage. Il fut trompé dans son attente. M. de Rheims étoit trop courtisan pour parler en faveur des malheureux ,

Lett. 384.  
du T. II.

La 397.  
Ibid.

(y) M. le Blanc , Intendant de Normandie , fut disgracié & révoqué à cette occasion ; pour n'avoir pas veillé avec assez de soin , disoit-on , pour empêcher l'entrée de tels livres dans le Royaume , Tom. II. p. 197.

malheureux à un Roi prévenu, qui croyoit ne punir que des coupables. Loin de s'intéresser au sort des prisonniers, il se plaignit que M. Arnauld lui eût écrit à ce sujet.

Le Pape Innocent XI ayant fait des plaintes au Cardinal d'Estrées, de la manière dont on traitoit ce Docteur en France, aussi-bien que ses amis, malgré les paroles données à la paix de Clément IX, M. Arnauld en prit occasion d'écrire à M. du Vaucel, pour l'engager à mettre sous les yeux d'Innocent XI ce qui venoit de se passer au sujet de l'Apologie pour les Catholiques, ne doutant point qu'un Pape si vertueux ne fût sensiblement touché de traitements si barbares & si injustes, & qu'il ne s'employât pour obtenir du Roi la liberté des prisonniers.

L'ouvrage saisi étoit estimé & recherché. M. l'Archevêque de Rheims & M. Bossuet en faisoient le plus grand cas; mais ils n'osoient, ni l'un ni l'autre, parler en faveur de ceux qui souffroient pour l'avoir fait entrer. Cette lâcheté étonnoit M. Arnauld; mais après tout, ajoutoit-il en écrivant à un de ses amis, " si Dieu veut que je sois abandonné de tout le monde, je m'y soumetts de bon cœur. S. Paul l'a bien été; & je serai trop heureux, si je puis dire comme lui & dans son même esprit: *Tous m'ont abandonné, je prie le Seigneur de ne le leur point imputer* ".

Tous les efforts de l'Archevêque de Paris pour découvrir la retraite de M. Arnauld furent inutiles; & quand il en seroit venu à bout, il ne lui auroit pas été facile d'exécuter ses desseins. Ce Docteur étoit à Bruxelles sous la protection du Marquis de Grana, Gouverneur des Pays-Bas Espagnols. Ce fut par M. Vaes, son ami, Conseiller au Conseil Souverain du Brabant, qu'il fit demander au Marquis de Grana s'il pouvoit demeurer dans les Pays-Bas avec sûreté. M. de Grana demanda quelque temps pour répondre à cette proposition; & quelques jours après il fit dire de lui-même à M. Arnauld, qu'il pouvoit se promettre toute protection de sa part; qu'il souhaitoit seulement de savoir dans quelle ville il se retireroit, afin de pouvoir l'avertir en cas qu'il reçût d'Espagne quelque ordre qui ne lui fût pas favorable. Il témoigna en même temps un grand desir de voir ce Docteur, dont la réputation avoit rempli toute l'Europe. M. Arnauld, en le faisant remercier de sa protection & de ce témoignage de bonté, le fit prier de le laisser dans son obscurité, & de ne point l'obliger à voir un Gouverneur des Pays-Bas Espagnols, pendant que l'Espagne étoit en guerre avec la France. M. de Grana approuva sa délicatesse, & ne lui en témoigna que plus d'honnêteté & plus d'estime.

Aussi-tôt qu'il fut établi à Bruxelles, M. Arnauld s'occupa entièrement des Remontrances au Roi, qui lui avoient été demandées par ses amis, & sur Vie d'Antoine Arnauld. Part. II.

XLII.  
Le Gouverneur des Pays-Bas le prend sous sa protection.

XLII.  
Il supprime ses re-

montrances au Roi ; par déference pour ses amis.

lesquelles on fendoit l'espérance de voir prendre une autre tournure aux affaires de l'Eglise. Ce n'est pas qu'on comptât que le Roi lût cet ouvrage ; mais on étoit persuadé qu'il feroit sur le public un effet dont les suites ne pourroient être qu'avantageuses. Il étoit divisé en quatre parties. M. Arnauld prouvoit dans la première que la Secte des Jansénistes étoit imaginaire, & y réfutoit toutes les fausses imputations auxquelles le fantôme du Jansénisme avoit donné lieu. Il détruisoit dans la seconde les accusations d'erreur ou de singularité qui avoient été faites aux Jansénistes sur d'autres matieres. La troisième étoit une réponse aux reproches d'intrigue & de cabale auxquels on paroissoit s'être borné dans ces derniers temps ; & dans la quatrième M. Arnauld répondoit à ceux qui regardoient la lettre au Pape contre les Casuistes, & les Ecrits publiés sur les affaires de la Régale. Cette Apologie embrassoit tous les objets. Ils y étoient traités supérieurement, de l'aveu de tous les amis de l'Auteur. Cependant ceux de Paris ne furent pas d'avis que l'ouvrage parût tel qu'il étoit. Ils demanderent des changements, & voulurent sur-tout que ce qui concernoit l'Archevêque de Paris fût retranché. Ils croyoient important de ménager ce Prélat, parce qu'il ne leur paroissoit pas irréconciliable ; & dans le cas où l'ouvrage seroit imprimé avec ces changements, ils vouloient qu'il ne fût publié que dans un autre temps, jugeant que les circonstances actuelles laissoient quelques espérances de paix, à laquelle on mettroit obstacle par la publication d'un pareil ouvrage. On proposoit encore des changements sur la forme, auxquels M. Arnauld n'eut aucune peine à se prêter ; mais il ne put jamais consentir à la suppression de ce qu'il avoit écrit sur l'Archevêque de Paris. Cet article lui avoit toujours paru le plus nécessaire. Il n'avoit jamais pu croire qu'on pût rien faire pour détruire les préventions que M. de Harlay avoit inspirées au Roi, & pour en arrêter les effets, si on ne dévoiloit sa politique, & si on ne rendoit sensible à tout le monde, avec combien de fourberie il faisoit semblant d'entretenir la paix de l'Eglise, lorsqu'il ne travailloit qu'à la ruiner (3). Il n'étoit pas incapable de laisser en repos quelques particuliers,

Tom. II.  
p. 278.

(3) M. Arnauld croyoit en conséquence devoir faire son portrait dans ses Remontrances au Roi, sans fouiller néanmoins dans sa vie privée, & sans toucher ce qu'il appelle *occulta delicata*. Mais en s'arrêtant simplement au personnage qu'il avoit fait dans les affaires ecclésiastiques, & spécialement dans celles du Jansénisme. Ce portrait, en se renfermant dans ces bornes, devoit le représenter sous deux principaux caractères ; l'un, d'un homme injuste, barbare, fourbe & sans conscience ; l'autre, d'un fort mal-habile homme, qui n'avoit point de jugement, & qui, sous prétexte de zèle pour la gloire du Roi, le bien & la tranquillité de son Royaume, l'engageoit dans des choses basses, inutiles, qui ne pouvoient réussir, & qui ne faisoient que causer de nouveaux troubles, lui donner de l'embarras & ternir sa réputation. Il paroissoit à M. Arnauld d'autant plus nécessaire d'insister sur ce dernier article, autant pour le moins que sur le premier, que la plupart des Rois ne faisoient pas grande difficulté de prendre conseil de gens injustes & d'une conscience peu delicate ; mais qu'au-



& de se conduire à leur égard comme il le faisoit à l'égard de M. Nicole; mais M. Arnauld, qui vraisemblablement auroit pu jouir du même avantage, s'il avoit cherché à se le procurer en donnant quelque satisfaction à M. de Harlay, comptoit cela pour rien, & ne pouvoit consentir à se faire un protecteur de celui qu'il regardoit comme l'ennemi de tous les gens de bien. « Pour les espérances que vous avez d'un accommodement, écrivoit-il à M. Nicole le 16 Juillet 1683 (a), nous voudrions bien savoir ce que vous entendez par cet accommodement..... Est-ce que je pourrai retourner, & jouir du même repos dont vous jouissez présentement? Je ne crois pas que cela fût impossible; & au regard de ce point, je ne pense pas en effet que l'on fût inexorable. Mais je regarde cela comme trop peu de chose, & je ne saurois me mettre dans l'esprit que cela doive empêcher qu'on ne détronque le public des fausses impressions qu'on y donne du Jansénisme, & qu'on ne fasse voir que ce n'est qu'un fantôme, par lequel on fait de très-grands maux à l'Eglise. Cela me paroît un si grand avantage..... qu'il méritoit bien, ce me semble, d'être acheté par la privation de la consolation qu'on auroit de voir ses amis ».

Comme M. de Harlay étoit mal dans ce moment avec le Pere de la Chaîse, on vouloit se flatter qu'il en seroit plus disposé à ménager un accommodement général, & à adoucir l'esprit du Roi. « Il peut bien, disoit M. Arnauld dans la même lettre, adoucir l'esprit du Roi au regard d'une personne particulière.... mais vous voyez bien sans doute, qu'étant mal avec le Pere de la Chaîse, ce seroit donner des armes à son adversaire pour le perdre, que d'entreprendre d'ôter de l'esprit du Roi les préventions qu'il y a mises lui-même contre le prétendu parti des Jansénistes. Ce seroit donner occasion à l'autre de le faire passer pour un fourbe, & pour un homme sans conscience ».

M. Arnauld n'étoit pas plus touché des craintes qu'avoient ses amis que cet ouvrage ne portât l'Archevêque de Paris à de nouvelles violences contre Port-Royal. Il étoit persuadé au contraire que s'il ne faisoit pas cesser la persécution, il pourroit la ralentir, en rendant les persécuteurs moins hardis. Une dernière crainte enfin, qu'on tâchoit d'inspirer à M. Arnauld sur la publication des *Remontrances*, c'est que plusieurs personnes en place à Rome, d'ailleurs très-bien disposées, & en particulier M. Cafoni, ne s'offensassent de ce qui y étoit dit en faveur des maximes de l'Eglise de France. M. Arnauld repliquoit, que si on supprimoit cet article, on

Tom. II.  
p. 148.  
152.

cun n'aimoit que l'on crût qu'il donnoit sa confiance à des personnes mal-habiles, & qui manquoient de jugement. *Note de l'Editeur.*

(a) C'est la Lettre 378, datée par erreur de 1682.



Tom. II.  
P. 199.

mettroit à l'écart ce qui pouvoit faire le plus d'impression sur l'esprit du Roi & sur celui du public; parce que c'étoit ce qui manifestoit davantage l'injustice des traitements faits aux prétendus Jansénistes depuis plus de trente ans; ces traitements n'ayant eu pour fondement que leur attachement aux libertés de l'Eglise Gallicane, qu'on venoit de canoniser dans l'Assemblée de 1682. M. Arnauld ajoutoit à cette considération, que les prétentions de la Cour de Rome opposées à ces libertés, nuisoient essentiellement au Saint Siege, & mettoient le plus grand obstacle à la conversion des hérétiques; que les plus habiles Controversistes en écrivant contre eux, s'étoient crus obligés à se restreindre à l'infailibilité de l'Eglise universelle, & à l'autorité du Pape pour le spirituel; que ce seroit avoir deux poids & deux mesures d'en agir autrement en écrivant contre des Catholiques; que par cette conduite peu sincere, on donneroit lieu aux premiers de dire qu'on les trompoit pour les attirer à l'Eglise, en leur donnant à entendre qu'on n'exigeoit d'eux que la croyance de l'infailibilité de l'Eglise, se réservant, lorsqu'ils seroient entrés dans son sein, de les obliger à croire l'infailibilité du Pape, son pouvoir sur le temporel des Rois, &c. « On sent moins à Rome cet inconvénient, disoit M. Arnauld, parce qu'on n'y a point d'hérétiques à combattre. Mais en France, dans les Pays-Bas & dans l'Allemagne, où les habiles gens ont souvent à disputer contre eux, ou de vive voix, ou par écrit, si on veut faire quelque fruit, il faut nécessairement abandonner toutes ces maximes des Théologiens de Rome ».

M. Arnauld n'ayant pu persuader ses amis, prit le parti, par égard pour eux, de garder son ouvrage. Cette déférence en a privé le public. Il fut enlevé au Pere Quesnel en 1703. La premiere partie en est entièrement perdue: il ne nous reste qu'un fragment de la seconde, & un autre de la troisieme, avec la lettre au Roi, laquelle devoit être à la tête de l'ouvrage (b).

XLIII.  
Divers  
projets  
pour pro-  
curer à M.  
Arnauld  
son retour  
en Fran-  
ce. Aucun  
ne réussit.

Ce n'étoit pas seulement par la crainte qu'on ne mit obstacle à une paix générale que les amis de M. Arnauld vouloient que l'Archevêque de Paris fût ménagé; c'étoit encore pour qu'il ne se fermât pas lui-même l'entrée du Royaume. La situation où il étoit à Bruxelles n'avoit pour lui aucun désagrément qui lui parût considérable; mais elle n'étoit pas supportable aux yeux de ses amis, & ils ne pouvoient s'accoutumer à le voir, à son âge, loin de sa patrie, privé des secours qu'il y auroit trouvés, & se condamnant lui-même à une espece de prison, pour éviter de tomber entre les mains de ses ennemis. Ils imaginoient tous les jours quelque

(b) On les trouve Tom. XXIV. p. 618. & suiv.

projet pour lui procurer la liberté de revenir à Paris. Il paroïssoit impossible d'y réussir sans avoir l'agrément de l'Archevêque ; & d'obtenir cet agrément , si M. Arnauld ne lui écrivoit une lettre qui pût le satisfaire. M. Dodart , ancien ami de ce Docteur , fit le voyage de Bruxelles pour le déterminer à faire auprès de M. de Harlay quelques démarches qui pussent le rendre favorable. Il dressa le projet d'une lettre qu'il crut propre à cet effet. M. Arnauld ne fit aucune difficulté de l'adopter ; mais il fit observer à M. Dodart qu'elle n'auroit point le succès qu'il en attendoit , & qu'il étoit plus à propos de ne point écrire , que de le faire d'une manière qui ne seroit pas capable de satisfaire l'Archevêque.

N. S. Lett.  
XXVI.  
Tom. IV.  
p. 145.

La négociation entamée par M. Dodart , & appuyée par les autres amis de M. Arnauld , dura quelques mois , & prit diverses formes , sans qu'on pût convenir d'une lettre dont on eût lieu d'espérer quelque succès , & que M. Arnauld jugeât à propos de signer. Pendant qu'on étoit occupé de ce projet de lettre à l'Archevêque de Paris , on imagina un autre moyen , qu'on crut plus propre à conduire au but qu'on se propoisoit , & que M. Arnauld adoptoit plus volontiers. Ce fut d'engager M. de Pomponne à demander directement au Roi le retour de son oncle , & la permission de le recevoir chez lui. Cette démarche n'avoit rien qui pût compromettre celui qui la feroit ; le Roi ne pouvoit pas désapprouver que M. de Pomponne , écoutant la voix du sang , réclamât la liberté d'un vieillard , privé dans un pays étranger , des secours que son âge & ses infirmités lui rendoient si nécessaires. M. de Pomponne à qui la chose fut proposée , répondit qu'il s'intéressoit vivement à la situation de son oncle ; mais qu'il n'étoit pas à portée de faire une pareille démarche , ni d'obtenir ce qu'on desiroit qu'il demandât ; que depuis sa retraite il n'avoit plus de considération à la Cour , & qu'il pensoit qu'il n'y avoit que l'Archevêque de Paris par qui on pût procurer le retour de son oncle.

Le canal de l'Archevêque de Paris étoit en effet le seul par lequel cette affaire eût pu réussir. C'étoit l'opinion de la plupart des amis de M. Arnauld. M. de Harlay d'ailleurs ne leur paroïssoit pas inflexible. Il affectoit même de se montrer favorable au retour de ce Docteur ; mais il falloit une lettre & des éloges pour un Evêque que M. Arnauld méprisoit , & dont la vie privée & la conduite publique lui faisoient horreur. Il ne put jamais se résoudre à lui écrire. Ses amis convinrent enfin qu'il ne pouvoit pas honnêtement prendre cette voie pour fléchir l'Archevêque ; mais ils crurent qu'il pourroit obtenir cet avantage en écrivant au Duc de Roannés , qui s'intéressoit singulièrement au succès de cette négociation , une lettre qui pût être montrée à M. de Harlay , & dans laquelle ce Prélat pût trouver des choses qui auroient été capables de l'appaiser , si elles lui

Tom. II.  
p. 184.  
395.

avoient été écrites à lui-même. Ils insisterent en conséquence pour qu'il prit ce parti, & lui envoyèrent le projet d'une lettre à ce Duc. M. Arnauld trouva dans ce projet des défauts qui l'empêchèrent de l'adopter tel qu'il étoit; il n'y étoit question que de lui, & il ne pouvoit se familiariser avec l'idée de traiter seul d'un accommodement, dans le temps que le Pere du Breuil & plusieurs autres souffroient à son occasion. « Peut-être, » dit-il, que ce seroit le parti le plus sûr, mais il ne seroit pas honnête; » car c'est une espece d'infidélité de traiter séparément avec un banqueroutier qui a beaucoup de créanciers, & de ne pas faire un accommodement général, en courant la même fortune que les autres..... Il n'y a point d'homme d'honneur qui pût me conseiller de sortir de ma retraite, tandis que des personnes qui souffrent pour moi (ou sous le même prétexte pour lequel on a voulu me rendre odieux) seront retenues prisonnières, ou réduites à se cacher (c).

Permettez-moi de vous dire tout ce que je pense. Il me seroit bien doux de revoir mes autres amis; mais de quel front oserois-je être à mon aise & en liberté, tandis que ces personnes souffriront, ou par la fuite ou dans les prisons? Et comment, pour ménager quelque repos & quelque sûreté dans le peu de temps qui me reste à vivre, pourrois-je me résoudre à paroître à soixante-treize ans, traînant une vieillesse inutile & honteuse, au milieu de mes amis souffrants & abandonnés, & de mes ennemis triomphants?

Lett. 465.  
du T. II.  
p. 395.

M. Arnauld n'ayant pu adopter le projet de lettre sans y faire des changements, le résorma & l'envoya au Duc de Roannès, qui ne jugea pas à propos d'en faire usage; persuadé, ainsi que M. Arnauld, qu'une pareille lettre ne produiroit aucun effet. M. Arnauld avoit prévu que cette négociation seroit infructueuse, & qu'il devoit s'attendre à rester caché le reste de sa vie. « Quand même, disoit-il, dans cette lettre au Duc de Roannès, du 29 janvier 1684, M. l'Archevêque auroit fait pour mes amis » & pour mes livres, ce que vous dites qu'il pourroit bien faire pour moi, » croyez-vous qu'il convint au Roi & au Prélat que je paroisse dans le monde; & ne croyez-vous pas au contraire que ce seroit m'exposer à de nouvelles affaires de la part des Jésuites, qui n'ont jamais pu se résoudre à me laisser en repos; & par conséquent exposer le Roi & M. l'Archevêque aux continuelles importunités qu'on leur feroit, ou pour me perdre, ou pour m'abandonner? Il me semble donc que je n'ai rien à faire qu'à me résoudre à achever le peu de temps qui me reste à vivre dans la retraite, servant Dieu & son Eglise, tantôt en

(c) Cette phrase entre deux parenthesés, a été omise dans l'impression, par une méprise du Copiste.

„ silence, tantôt d'une autre manière, selon les occasions qui se présentent de le servir. Trente-six ans de ma vie passés de cette manière doivent m'y avoir accoutumé. Le reste ne vaut pas la peine d'être ménagé. Et peut-être fe trouvera-t-il à la fin du compte que j'aurois mieux fait de me contenter de l'état où je suis, que de m'exposer à de nouvelles traverses, sous l'espérance d'un plus grand repos, & de me mettre en danger de tomber entre les mains de mes ennemis, en cherchant la consolation de mourir entre les bras de mes amis ”.

Si M. Arnauld avoit été moins délicat, & qu'il eût consenti à demander son retour, sans y mettre pour condition la liberté des personnes qui étoient détenues à l'occasion de l'*Apologie pour les Catholiques*, il est vraisemblable qu'il lui auroit été accordé. C'est du moins ce que l'Archevêque de Paris déclara au Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, neveu de l'Abbé de Pontchâteau, en lui disant qu'il n'avoit tenu qu'à M. Arnauld de revenir à Paris & d'y être en toute sûreté; mais qu'il n'avoit pas voulu l'accepter, à moins qu'on n'accordât la même liberté au Pere du Breuil. Sur quoi M. d'Armagnac ne put s'empêcher de dire : *Je lui en suis bon gré; c'est agir en honnête homme.*

Tom. III.  
p. 459.  
509. 511.

Quoi qu'on négociât sans succès le retour de M. Arnauld, & que le caractère de l'Archevêque de Paris ne laissât aucune espérance de réussir auprès de lui, les amis de ce Docteur ne pouvoient renoncer à l'idée de le faire rentrer en France, & de lui procurer une situation moins désagréable que celle de Bruxelles. Ils voulurent l'engager à revenir à Paris sans permission, pour y vivre caché, comme il l'avoit fait avant la paix de Clément IX. M. Arnauld n'étoit pas éloigné de ce plan, quoiqu'il y vit peu d'avantage (d); mais il n'eut pas lieu. Ce Docteur s'en consola d'autant plus aisément, qu'il n'étoit point mécontent de son sort, & que le Marquis de Grana venoit de lui donner, de la manière la plus obligeante, de nouvelles assurances de sa protection. Mais un événement qui suivit de près cette époque, lui fit desirer à lui-même ce qui lui avoit été proposé

(d) M. Arnauld n'avoit de la répugnance que pour la proposition qui lui avoit été faite, vers le mois de Mai 1684, d'aller demeurer chez M. de Pomponne, qui auroit répondu pour lui, regardant cette situation comme une *prison honnête*, où il seroit en *sûreté*, mais sans *liberté*. Or il ne vouloit point de l'une sans l'autre. C'est-à-dire, “ qu'il ne vouloit point acheter la sûreté par la diminution de sa liberté. Il n'y a rien, ajoutoit-il, à quoi je ne m'exposasse plutôt que de me réduire à cette servitude. Chacun a son foible. Le mien est de n'être point si gêné ”.... Un autre motif qui l'éloignoit de ce projet, étoit la crainte d'exposer son hôte à quelque désagrément. “ Je n'aimerois pas, disoit-il, à être retiré chez une personne pour qui j'eusse à craindre. Je voudrois n'avoir à craindre que pour moi-même, afin d'avoir plus de droit de juger, jusqu'où doivent aller raisonnablement les précautions que je devrois prendre pour ma sûreté, sans dépendre servilement sur cela de la fantaisie de ceux qui prennent pour une imprudence, de ne pas regarder comme devant arriver tout ce qui n'est pas absolument impossible ”.

Tom. III.  
p. 279.  
Tom. IV.  
p. 145.  
N. S. aux  
Lett. p. 40.

Voyez la  
Lett. 477.  
du T. II.

Let. MSC.  
du 8 Sept.  
1684.

N. S. aux  
Lett. p. 46.  
& suiv.

par ses amis. Il perdit Mademoiselle Laurin, fille remplie de piété & d'attachement pour lui. La maison où il logeoit à Bruxelles appartenoit à cette Demoiselle (e). Sa mort privoit M. Arnauld d'un asyle qu'il étoit difficile de remplacer. Dans des circonstances si fâcheuses, il tourna les yeux vers Paris, & conçut le dessein d'y passer au moins six mois, pour se donner le temps de retrouver à Bruxelles ce qu'il y perdoit. Ses amis approuverent son projet, & s'empresèrent de lui en faciliter l'exécution. Madame de Fontpertuis, son ancienne amie, vole à Bruxelles pour prendre avec lui les mesures qu'exigeoient le voyage & le choix d'une retraite sûre à Paris. Quelques personnes frappées du danger auquel M. Arnauld s'exposoit en rentrant en France, communiquèrent leurs alarmes à M. de Néercassel, qui écrivit aussitôt à ce Docteur pour le détourner de son projet. L'Evêque de Castorie supposoit dans sa lettre, que l'ennui de l'exil & l'amour de la patrie pouvoient influer sur la résolution de M. Arnauld. Non content de lui exposer les dangers inséparables de ce voyage, & l'affliction où il plongeroit ses amis, s'il tomboit dans une situation où il ne pourroit être utile à l'Eglise qu'en l'édifiant par sa patience, il l'exhortoit à se montrer tel qu'il avoit toujours été, rempli de sentiments généreux, & ne s'occupant que des intérêts de la vérité. M. Arnauld remercia M. de Néercassel de sa lettre, & le pria d'être persuadé que l'intérêt de la vérité étoit toujours le premier mobile de sa conduite, & que les considérations qui l'attachoient à son projet, n'étoient fondées ni sur l'ennui de l'exil, ni sur l'amour de la patrie. Il travailloit alors aux *Réflexions Philosophiques & Théologiques* sur le système du Pere Malebranche. Il étoit bien aisé de concerter cet ouvrage avec ses amis. Cette raison, jointe à quelques arrangements qu'il avoit à prendre sur ses affaires temporelles (f), le fortifioit dans la résolution de faire ce voyage. Madame de Fontpertuis devoit le loger chez elle. Elle quitta Bruxelles à la fin du mois d'Août. En arrivant à Paris, elle trouva les amis de M. Arnauld dans des dispositions toutes différentes de celles où elle les avoit laissés, & aussi opposés au projet du voyage qu'ils y avoient été favorables, sans qu'aucun

(e) Elle l'avoit louée à vie du P. J. M. de Hondt, Prévôt de la Congrégation de l'Oratoire de Flandres, à qui elle appartenoit, & qui la loua ensuite à M. Arnauld lui-même. *Chron. Orat. Belg.* p. 158. Note de l'Editeur.

(f) Ces affaires temporelles rouloient sur deux objets: 1°. sur les dispositions de charité & de justice que M. Arnauld se croyoit obligé de faire dans son Testament, & qu'il devoit concerter avec ses amis de Paris: 2°. sur l'accommodement des différends qui subsistoient depuis long-temps, touchant la répartition qui devoit être faite entre les intérêts des fonds placés à Nordstrand, qui avoient été remboursés. (Voyez à ce sujet la Piece VI. du Recueil placé à la fin de la Vie, intitulée: *Relation de l'emplacement fait par M. Arnauld & quelques-uns de ses amis d'une partie de leur patrimoine, sur l'Isle de Nordstrand.*) Note de l'Editeur.

nouvel événement eût occasionné ces variations. La crainte qui dans ce moment agitoit les esprits, s'empara de Madame de Fontpertuis elle-même, & l'entraîna dans le sentiment de tous les autres. Elle écrivit à M. Arnauld, pour l'engager à suspendre l'exécution du projet pendant quelques mois. M. Arnauld y consentit, & prit le parti de différer son voyage. Mais au mois d'Octobre il écrivit à Madame de Fontpertuis le projet qu'il avoit d'aller chez elle au printemps de l'année suivante, & la pria de lui garder un appartement, & d'attendre qu'il fût arrivé avant d'en parler à ses amis, qu'il jugeoit trop prompts à prendre des alarmes sans fondement. Madame de Fontpertuis lui répondit, que quelque desir qu'elle eût de voir l'exécution de ce projet, elle ne croyoit pas qu'il pût avoir lieu, vu la grande opposition que leurs amis communs y avoient.

M. Arnauld renonça dès ce moment à son dessein, & il ne fut plus question de son retour en France qu'en 1692, deux ans avant sa mort, & lorsque M. de Pomponne fut rappelé au Ministère. Tom. II.  
p. 466.  
469.

Deux de ses amis, le Pere Quesnel & M. Duguet, vinrent eux-mêmes à Bruxelles, dans la résolution de partager sa solitude au commencement de 1685 (g). M. Duguet n'y put rester que six mois; mais M. Arnauld eut le reste de ses jours le Pere Quesnel avec lui. Dieu tempéroit par ces consolations, les amertumes qu'il avoit répandues l'année précédente sur sa vie.

La perte de Mademoiselle Laurin, & les obstacles qu'il rencontra au changement de situation que les circonstances lui faisoient juger nécessaire, ne furent pas les seules épreuves de l'année 1684. La mort de M. de Sacy son neveu, Prêtre si respectable, & qui lui étoit si cher; celle de la Mere Angélique de S. Jean sa niece, de M. de Luzancy aussi son neveu (h), de l'Abbé le Roi son ami, & recommandable par sa science & sa vertu, toutes ces pertes furent des afflictions d'autant plus sensibles pour lui, qu'elles se suivirent de très-près. Le premier mourut le 4 Janvier, la Mere Angélique le 29 du même mois, M. de Luzancy le 10 Février & l'Abbé le Roi le 19 Mars.

Si M. Arnauld avoit vécu en paix sous la protection du gouvernement, & qu'il n'eût eu dans le cours d'une longue vie que des ennemis qui n'auroient pu se faire craindre que par leur plume, on seroit moins étonné de la multitude d'ouvrages qui sont sortis de la sienne. Mais la plupart de ceux qu'il a composés sont nés au milieu de la persécution, & plusieurs des plus importants sont le fruit des dernières années de sa vie. XLIV.  
Ses Ecrits.  
contre le  
P. Male-  
branche.  
Idée du  
Système  
refuté.

(g) On verra plus bas ce qui y donna occasion.

(h) On peut voir les Lettres que M. Arnauld écrivit à ce sujet, Tom. II. p. 383 & suiv. p. 397. & suiv. p. 402.

vie, lorsque forcé de vivre hors du Royaume, il n'avoit à Bruxelles aucune des commodités qui semblent si nécessaires aux travaux de l'esprit. Les ouvrages contre le Pere Malebranche sont de ce nombre. Ce Philosophe jouissoit dans l'Europe d'une réputation brillante, qu'il devoit plus encore à la beauté de son imagination qu'à la profondeur de son esprit. Il avoit embelli Descartes son Maître, & en le suivant pas à pas, il paroissoit être son rival plutôt que son disciple. Quelques idées qui lui étoient particulieres l'avoient cependant fait Chef de Secte. On distinguoit parmi les Cartésiens, qui formoient alors une armée fort nombreuse, les Malebranchistes, qui marchaient sous les mêmes drapeaux, mais qui y servoient comme alliés avec quelques armes qui leur étoient particulieres. M. Arnauld avoit été un des premiers disciples de Descartes, & des plus estimés de ce Philosophe. Il fut constamment attaché à sa Philosophie, qui étoit celle de tous les gens d'esprit de ce siecle, & qui sera toujours dans quelques parties importantes celle de tous les bons esprits. Lorsque la *Recherche de la vérité* parut, M. Arnauld lut cet ouvrage, estima l'Auteur & se lia avec lui. Le Pere Malebranche ne lui sembla qu'un Cartésien distingué, digne de la réputation que la Recherche de la vérité lui fit; mais il ne s'occupa point des systèmes qui étoient propres à l'Auteur, & qui auroient demandé une attention que d'autres occupations ne lui permettoient pas d'y donner. L'opinion du Pere Malebranche sur la nature des idées, lui parut une matiere trop abstraite pour y donner alors le temps qu'elle demandoit pour l'examiner. Nous verrons ce qui l'engagea à y revenir, & à combattre sur ce point l'Auteur de la *Recherche de la vérité*. Celui-ci, examinant les opinions des Philosophes sur la nature de nos idées, ne fut point content de ce qu'ils avoient imaginé. Quelque diversité qu'il y eût dans leurs sentiments, ils avoient tous supposé que notre ame voyoit en elle-même tout ce qui étoit l'objet de ses pensées; ou en d'autres termes, que nos perceptions étoient essentiellement représentatives de tous les objets auxquels nous pensons. Idée, perception, pensée, tous ces termes ne désignoient aux yeux des Philosophes que des modifications de notre ame, relatives ou à des objets qui sont hors d'elle, comme lorsqu'elle est occupée de Dieu & de la nature, ou aux impressions qu'elle éprouve en elle-même, & dont elle a conscience. Dans les idées qui se rapportent à des objets qui sont hors de l'ame, Malebranche crut appercevoir deux choses si distinctes, qu'il les regarda comme appartenant à deux substances aussi différentes que Dieu l'est de la créature. Il appella l'une de ces choses l'*idée*, & l'autre la *perception*; mit la premiere en Dieu, & ne nous laissa que la seconde; en sorte que toutes nos pensées relatives aux objets qui sont hors de nous, étoient nécessairement com-



posées d'une perception qui est en nous, & d'une idée qui est en Dieu. L'idée s'unissant intimement à notre ame sans se confondre avec elle, il en résultoit, selon Malebranche, que nous voyions tout en Dieu, & qu'il étoit impossible que nous pussions voir autrement les objets qui étoient hors de nous. Nous voyons par nos pensées. Voir c'est avoir une idée des objets. Cette idée est en nous, suivant le sentiment commun. Elle étoit en Dieu, selon le Pere Malebranche. Les corps existent hors de nous. Ils excitent des sensations dans notre ame; mais ces sensations ne les représentent pas. En vain notre ame seroit-elle affectée de toutes ces sensations, si l'idée qui représente les corps ne se montrait à elle, ne la touchoit intimement, elle ne les connoitroit pas; elle ne les verroit pas; elle sentiroit seulement. La Géométrie qui les mesure n'existeroit pas pour elle, parce que l'étendue, qui en est l'objet, lui seroit inconnue. Pour que l'ame ait une idée des corps, il faut que l'étendue intelligible, qui est en Dieu, se montre à elle, & que cette étendue intelligible, ou ce qui est la même chose, l'idée de l'étendue, s'unisse à l'ame, la pénètre & produise une perception qui, jointe avec cette idée, forme en nous la vue des corps. Ce système, qui compose nos pensées de deux choses, dont l'une est en nous & l'autre en Dieu, l'un des plus singuliers qui se soient formés dans la tête d'un Philosophe, a passé pendant quelque temps pour une des spéculations les plus sublimes de l'esprit humain. Les talents de l'Auteur lui firent des partisans qui écrivirent pour le défendre. Mais on ne lit plus que les ouvrages qu'il a composés lui-même, & que le mérite du style défend jusqu'à un certain point de l'oubli. Il y a su donner à son système des couleurs très-séduisantes, & le lier à la Religion avec tant d'adresse, qu'on ne fait s'il en tire plus de secours qu'il ne lui en prête par l'élévation de ses idées. Il étoit si persuadé de l'importance de ses vues, qu'il les a mises sous toutes sortes de formes. Il a composé des *Entretiens métaphysiques*, des *Méditations chrétiennes*, des *Conversations chrétiennes*, où l'on retrouve toujours les mêmes idées, & le même desir de conduire à Dieu par la Métaphysique qui lui étoit propre, & qu'il tâchoit de proportionner à toutes sortes d'esprits.

S'il s'étoit borné à la théorie des idées, ou qu'il n'eût vu en Dieu que les vérités que la révélation nous fait connoître, son système n'auroit pas été attaqué par M. Arnauld. Ce Docteur ne se brouilloit avec personne pour des opinions purement philosophiques; & il étoit trop occupé des besoins de l'Eglise, pour employer son temps à éclaircir des objets qui lui sont étrangers. Mais Malebranche avoit embrassé dans ses Méditations les points les plus intéressants de la Théologie: la conduite de Dieu dans l'ordre de la nature & dans celui de la grâce: la Providence & la Prédestination

des Saints. Toutes ces questions, qui dans tous les temps ont été l'écueil de la Philosophie, lui parurent dignes de tous ses efforts. Il voulut concilier sur ces grands objets la raison avec la foi, & fit un système qui ne put satisfaire ni les Philosophes ni les Théologiens; & qui donnant atteinte à plusieurs vérités capitales de la doctrine chrétienne, devint un scandale pour toutes les personnes éclairées, & fut fortement combattu par M. Arnauld, qui étoit son ami, mais qui l'étoit encore plus de la vérité.

Si nous ne considérons que l'ordre de la nature, nous verrions que les biens & les maux y sont tellement mêlés pour les êtres sensibles, qu'on pourroit être porté à douter si, à ne considérer que l'espace de la vie, l'existence est un bien pour eux; & en supposant qu'elle soit un bien pour plusieurs, comme le sort de tous n'est pas égal, il n'est guère douteux qu'il n'y en ait un nombre plus ou moins considérable, pour qui la vie paroîtroit un fardeau plutôt qu'un présent. Cet ordre de la nature renferme l'enchaînement des causes & des effets qui conduisent chacun des hommes à la portion de bonheur & de maux qui lui est destinée. Mais Dieu, auteur de cet ordre, a-t-il voulu tous les effets particuliers qu'il renferme, en sorte que quoique le monde obéisse à des loix générales, il soit gouverné par des volontés particulières qui ont pour objet tout ce qui y arrive; ou bien Dieu n'a-t-il voulu les effets particuliers qu'en tant qu'ils sont une suite des loix générales? C'est une question que le spectacle de l'univers suggère à tout être qui réfléchit sur les biens & les maux qui y sont notre partage. Les anciens Philosophes, privés des lumières de la révélation, & ceux des modernes qui y renoncent pour suivre leurs propres pensées, ont cherché à résoudre ce problème par des voies très-différentes. Malebranche, qui faisoit gloire de respecter la révélation, essaya de la concilier sur cette matière avec la Philosophie; de rendre raison non seulement des maux qui affligent l'humanité dans le cours d'une vie bornée, en justifiant la Providence à cet égard; mais encore de la conduite que Dieu tient dans l'ordre de la grace: ordre qui étonne encore plus la raison que celui de la nature; vu le petit nombre de ceux qui marchent dans la voie étroite qui seule conduit au salut.

Le principe de solution que Malebranche employa pour expliquer ces difficultés, est que Dieu n'avoit point de volontés particulières pour chaque chose qu'il produisoit, que tous les effets étoient la suite des loix générales qu'il avoit établies comme les seules dignes de sa sagesse, & que si l'ordre de la nature renfermoit des inconvénients fâcheux pour nous, c'est parce que Dieu n'auroit pu y remédier qu'en dérogeant à la simplicité des voies qu'il suit, & dont sa sagesse lui fait une loi. Demander à Dieu un autre ordre, c'est lui demander qu'il renonce à ses attributs. Il a fait

tout ce qui étoit possible , puisqu'entre les mondes qu'il pouvoit créer , il a choisi celui qui pouvoit se produire & se conserver par les voies les plus simples ; ou qui devoit être le plus parfait , par rapport à la simplicité des voies nécessaires à sa production ou à sa conservation. Les maux qui nous affligent sont l'effet des mêmes loix que les biens qui nous consolent. La bonté de Dieu nous a préparé les uns , & sa sagesse les fait naître par des loix qui amènent les autres , sans qu'il les ait voulu par aucune volonté particulière. En donnant cette idée de la Providence , Malebranche n'ignoroit pas que l'Ecriture nous en donne une très-différente , & qu'elle nous présente tous les événements de la vie , comme la suite des ordres particuliers de celui qui tient dans sa main la chaîne des causes & des effets. Au lieu de soumettre sa Philosophie à l'Ecriture , & de prendre dans les Livres saints les véritables idées que nous devons nous former de Dieu & de sa Providence , il explique l'Ecriture par l'idée philosophique qu'il se fait des attributs divins , & regarde les expressions qui sont contraires à ses sentiments comme étant *antropologiques*.

C'est en suivant les mêmes principes que Malebranche tente d'expliquer l'ordre de la grace. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. Pourquoi ne le sont-ils pas ? Ils le seroient si Dieu pouvoit oublier sa sagesse , & agir dans cet ordre par des volontés particulières. Mais Dieu y a établi , comme dans celui de la nature , des loix générales , qui mettent des bornes nécessaires au nombre des élus , & en conséquence desquelles il y a des réprouvés. Le monde spirituel , ainsi que le monde corporel , est aussi parfait qu'il puisse être , eu égard à la simplicité des voies par lesquelles il s'établit & se perpétue ; & dès-lors il est le seul que la sagesse de Dieu ait pu choisir. Le grand dessein de Dieu est d'élever en son honneur un temple spirituel , dont Jésus Christ soit la pierre fondamentale & l'Architecte , le souverain Prêtre & la victime. Son dessein est que ce temple soit le plus ample & le plus parfait qui se puisse , autant que la grandeur & la perfection se peuvent accorder l'une avec l'autre. Ainsi Dieu veut que tous les hommes entrent dans ce bâtiment spirituel ; car il en seroit plus ample. Or tous les hommes n'y entrent pas. Il est donc nécessaire de reconnoître en Dieu même une cause qui l'empêche d'exécuter ses volontés ; ou plutôt de former certains desseins ou certains décrets. Cette cause c'est sa sagesse , qui ne lui permet pas d'agir dans le salut des hommes & dans la conversion des pécheurs par des volontés particulières. Il ne peut agir dans l'ordre de la grace , ainsi que dans celui de la nature , que comme cause universelle déterminée par les loix que sa sagesse a établies. C'est donc dans ces loix qu'il faut chercher la raison des bornes qui se trouvent dans le bâtiment spirituel. Le Pere Malebranche

convient encore ici, que l'Ecriture Sainte, prise à la lettre, nous donne lieu de croire que Dieu agit dans l'un & l'autre ordre par des volontés particulières, & sur-tout dans celui de la grace, puisque S. Paul parle de la prédestination & de la sanctification des Elus, comme si Dieu agissoit sans cesse en eux par des volontés particulières. Mais ici, comme dans l'ordre de la nature, Malebranche prétend qu'elle est pleine d'*antropologies*, & qu'elle s'est voulu servir de ces expressions, qui ne sont pas véritables si on les prend à la lettre, pour donner une plus grande idée de la bonté de Dieu, & le rendre aimable aux esprits même les plus grossiers; mais que lorsqu'on veut parler avec exactitude de la manière dont Dieu agit dans l'ordre de la grace ou de la nature, on doit expliquer les passages qui le font agir comme une cause particulière, par l'idée qu'on a de sa sagesse & de sa bonté, & par les autres passages de l'Ecriture qui sont conformes à cette idée. On ne doit donc pas concevoir la prédestination des Saints, comme l'effet d'une prédilection que Dieu a eue pour certaines personnes; les Elus ne sont tels que parce qu'ils se trouvent renfermés dans ces voies simples & fécondes que la sagesse de Dieu a dû choisir pour former le temple spirituel. Ces voies simples & fécondes consistent dans l'établissement des causes occasionnelles qui déterminent la cause universelle, & sans lesquelles elle ne pourroit agir, qu'en dérogeant à sa sagesse. Or les volontés des hommes ne sauroient être les causes occasionnelles qui déterminent les volontés générales de Dieu touchant la grace; car la Prédestination seroit alors fondée sur les mérites des hommes; ce qui étoit l'erreur des Sémipélagiens. Ainsi comme il n'y a que Jésus Christ qui nous puisse mériter la grace, il n'y a que lui qui, comme cause occasionnelle déterminant les volontés générales de Dieu, la fait donner à tous ceux à qui elle est donnée. Il est le Médiateur entre Dieu & les hommes, le Chef de l'Eglise, & l'Architecte du temple éternel. Si ce temple n'est pas plus vaste, & ne renferme pas tous les hommes, c'est que les pensées & les desirs de l'ame de Jésus Christ, étant les causes occasionnelles de la distribution des graces, comme il ne pense pas en même temps à toutes choses, & que ses connoissances sont bornées par rapport aux choses contingentes, ses graces ne peuvent se répandre que successivement, tantôt sur certaines personnes & tantôt sur d'autres, & sont souvent inutiles, parce qu'elles ne sont pas proportionnées aux dispositions de ceux à qui elles sont données; Jésus Christ ne connoissant pas toujours ces dispositions.

Si cet étrange système de Malebranche semble faire disparaître quelques-unes des difficultés qui, sur la matière de la Providence & de la Prédestination, accablent la raison, il est le renversement de la foi; il est en-

tièrement contraire aux vérités les mieux établies de la Religion. M. Bossuet, à qui Malebranche donna communication du manuscrit dans lequel il développait son système, & qui parut ensuite sous le titre de *Traité de la nature & de la grace*, lui déclara qu'il n'avoit pu y voir sans horreur & sans effroi, non seulement le renversement de la doctrine de l'Eglise sur la Providence, sur la grace, sur la personne & l'ame de Jesus Christ, & sur beaucoup d'autres articles très-importants de la Religion, mais encore une multitude d'hérésies sortir du sein & des principes de ce système, dans lequel il trouvoit les inconvénients de toutes les Sectes. Il ne lui dissimula pas même que quoiqu'en le comparant aux hérétiques, il fût fort éloigné de l'accuser d'en avoir l'indocilité qui les avoit portés à la révolte contre l'Eglise, il se croyoit obligé néanmoins de lui faire observer qu'on y arrive par degrés, & qu'en commençant par la nouveauté, on poursuit par l'entêtement. Ce Prélat ne négligea rien pour empêcher Malebranche de publier son ouvrage. M. Arnauld, qui n'en jugeoit pas plus favorablement, mais qui ne s'expliquoit pas avec la même force, soit pour ménager l'Auteur qui étoit son ami, soit parce qu'il espéroit de réussir à le détourner du dessein de rendre son Livre public, se contenta de lui représenter qu'il y avoit beaucoup de choses qui seroient mal reçues, & de le prier d'en suspendre l'impression, & de prendre du temps pour l'examiner de nouveau. M. Arnauld étoit alors à Amsterdam. Il y apprit qu'Elzévir imprimoit le *Traité de la nature & de la grace*. Il le pria d'en suspendre l'impression, jusqu'à ce qu'il vint de nouveaux ordres de l'Auteur, & profita de cet intervalle pour écrire au Pere Queſnel, qui n'avoit pas encore quitté Paris, afin qu'il fit part au Pere Malebranche des observations dont nous venons de parler. Le Philosophe ne fut point touché, & voulut qu'on continuât l'impression de son ouvrage, qui parut à la fin de 1680 sans aucune approbation. L'Auteur n'avoit pu trouver aucun Censeur qui voulût l'approuver; M. Bossuet en parlant hautement comme d'un ouvrage très-dangereux; & l'Archevêque de Paris, sur la protection duquel Malebranche comptoit, l'ayant abandonné.

La Providence, la Prédestination & la Grace, les caractères de l'union hypostatique & l'influence du Verbe sur l'ame de Jesus Christ, tout ce que la Religion a de plus intéressant, se trouvant compromis par le système du Pere Malebranche, M. Arnauld sentit la nécessité de défendre la doctrine de l'Eglise contre un Philosophe subtil, qui la détruisoit sous prétexte de l'affermir contre les objections de la Philosophie. Mais il auroit désiré que quelqu'autre Théologien se chargeât de ce travail. Il avoit quelque peine d'écrire contre Malebranche, avec qui il étoit très-lié depuis plusieurs années, & ses autres occupations ne lui laissoient guère le temps

Boss. N.  
Edition,  
Tom. IX.  
p. 552.

553.

XLV.  
Motifs  
qui déterminent  
M. Arn.  
à cette réfutation;  
regles  
qu'il y observe.

de se livrer à cette entreprise. Mais M. Bossuet, qui ne voyoit que lui qui fût capable de réfuter solidement un système, dans lequel le mélange de la Philosophie & de la Théologie pouvoit aisément dépayser un Théologien moins habile, desiroit, ainsi que M. de Néercassel, que ce Docteur se chargeât de ce travail, qu'ils jugeoient l'un & l'autre nécessaire à l'Eglise. M. Arnauld étoit bien loin d'avoir de lui-même l'opinion que ces deux Prélats en avoient conçue; mais il lui parut certain que le Traité de la Nature & de la Grace demeureroit sans réponse, s'il n'en entreprenoit la réfutation, parce qu'il étoit difficile de trouver des personnes qui voulussent se compromettre avec un Philosophe qui écrivoit avec beaucoup de noblesse, & qui favoit, à l'aide d'une métaphysique déliée, donner à ses erreurs les couleurs les plus séduisantes. Cette considération lui fit prendre enfin le parti de s'occuper de cet objet. En combattant Malebranche il desiroit de conserver son amitié, & résolut de continuer à la mériter par l'honnêteté & la modération qui conduiroient sa plume. Il le fit avertir par le Marquis de Roucy leur ami commun, du dessein où il étoit de le combattre, & des règles dont il étoit résolu de ne jamais s'écarter, pour concilier les devoirs de l'amitié avec les droits de la vérité; persuadé qu'il ne se tiendroît point offensé de trouver dans un ami un antagoniste qui croyoit avoir des vérités importantes à défendre. Malebranche répondit par le canal du Marquis de Roucy, qu'il étoit très-satisfait de ces témoignages d'amitié & d'honnêteté, & qu'il n'auroit point de peine d'être combattu, quoiqu'il persistât dans ses sentiments, & qu'il fût persuadé que M. Arnauld, étant si équitable & d'un esprit aussi solide, il les adopteroit sans difficulté, s'ils pouvoient en conférer ensemble.

XLVI.  
Du livre  
des vraies  
& des  
fausses  
idées.

Un Philosophe qui fait ces protestations ne se connoît pas lui-même, s'il pense qu'il sera toujours l'ami d'un antagoniste aussi redoutable que l'étoit M. Arnauld, & s'il se flatte qu'il se défendra sans passion contre des attaques qui paroîtront victorieuses au plus grand nombre des lecteurs. Telles furent celles que M. Arnauld livra au Pere Malebranche dans le premier Ecrit qu'il publia contre lui en 1683, & qui a pour titre : *Des vraies & des fausses idées*. Il crut devoir commencer cette controverse par l'examen du sentiment de Malebranche sur la nature des idées, quoique cette matière n'ait aucun rapport à celle de la Providence & de la Prédestination, & que la Religion ne soit point intéressée à l'opinion que ce Philosophe avoit sur la manière dont nous voyons les choses. Mais comme Malebranche paroissoit mettre beaucoup de confiance dans sa Philosophie, & que ses erreurs théologiques étoient nées de l'excès de cette confiance, M. Arnauld pensa qu'il pourroit l'engager à se défier de sa méthode, en lui montrant les illusions qui l'avoient séduit sur des ma-  
tieres

tieres de raisonnement ; ou que du moins il pourroit faire perdre à ses opinions sur celles qui regardent la foi , le crédit qu'elles tiroient de sa réputation , en faisant voir combien il s'étoit égaré sur des objets qui ne sont soumis qu'à la Philosophie. Tels furent les motifs qui déterminèrent ce Docteur à attaquer l'opinion de Malebranche sur la vue des choses en Dieu , avant de réfuter le *Traité de la Nature & de la Grace*. Il comptoit que cette attaque préliminaire ne l'arrêteroit pas long-temps , & que quatre ou cinq chapitres de l'ouvrage qu'il méditoit sur la Providence & la Prédetermination , suffiroient pour éclaircir entièrement la matiere des idées , & renverser l'opinion de Malebranche sur ce sujet ; mais ces quatre ou cinq chapitres devinrent un volume , qui ne fut pas même le seul sur cette matiere.

Le *Traité des vraies & des fausses Idées* fut bien reçu du public , accoutumé à accueillir avec applaudissement tous les ouvrages de M. Arnauld. Les amis de ce Docteur & le Pere Malebranche furent les seuls qui le virent avec peine : les uns , parce que n'entrant pas dans les raisons qui l'avoient engagé à le composer , ils auroient voulu qu'il laissât de côté cette matiere purement philosophique , pour combattre sans délai des erreurs dangereuses qui regardoient la foi ; & le Pere Malebranche , parce qu'il envisagea cette attaque comme un acte d'hostilité , qui n'étant nullement nécessaire au but pour lequel M. Arnauld lui déclaroit la guerre , sembloit n'être inspiré que par le desir de lui nuire.

On ne peut pas douter que les vues de M. Arnauld n'aient été celles que nous lui avons attribuées d'après lui-même ; mais peut-être que ses amis avoient raison de croire qu'il auroit mieux valu supprimer ces questions préliminaires , pour en venir d'abord aux questions vraiment intéressantes sur la providence & la grace. Quelque bon que fût le *Traité des vraies & des fausses Idées* , la matiere étoit trop abstraite pour avoir un grand nombre de juges , & trop étrangere au *Traité de la Nature & de la Grace* ; pour former un préjugé légitime contre les sentiments de Malebranche sur ces grands objets. Et en effet. les disputes sur les matieres métaphysiques partagent le plus souvent les lecteurs sans les éclairer , & ne les fixent que rarement , à moins que l'esprit de parti ne tienne lieu de raisons. Ce n'est pas qu'il ne soit souvent possible de parvenir à des principes certains , d'après lesquels on doit se décider ; mais le nombre de ceux qui en sont capables , ou qui veulent en prendre la peine , est si petit , que la victoire dans les combats de ce genre est toujours incertaine aux yeux du public. La réputation de M. Arnauld étoit grande ; celle de Malebranche l'étoit aussi. Si le Docteur eut l'avantage sur le Philosophe , il ne put en

*Vie d'Antoine Arnauld. Part. II.*

K k

Tome  
XXXVIII.  
p. 425. &  
suiv. Tom.  
XL. p. 94.  
& suiv.



tirer le fruit qu'il se promettoit, parce que cet avantage ne pouvoit être apperçu de ceux sur qui les préjugés du nom font plus d'effet que les raisons.

M. Bossuet fut très-content du *Traité des vraies & des fausses Idées* ; il en témoigna sa satisfaction à l'Evêque de Castorie, & en prit occasion de lui écrire le 23 Juin 1683, combien il desiroit que M. Arnauld réfutât le *Traité de la Nature & de la Grace*, dans lequel on trouvoit, disoit-il, tant de choses fausses, insensées, nouvelles & pernicieuses contre la grace de Jesus Christ, la personne du Verbe & la sainte ame qui lui étoit unie (i). M. Arnauld s'en occupoit, & travailloit aux *Réflexions Philosophiques & Théologiques sur le système de la Nature & de la Grace*. Mais la dispute sur les idées éloigna la publication de ce dernier ouvrage jusqu'en 1685. Car Malebranche opposa au *Traité des vraies & des fausses Idées*, une réponse qui fut imprimée au mois de Décembre 1683 ; & quelque soin que M. Arnauld eût pris d'observer la loi qu'il s'étoit faite en écrivant contre un ami, d'éviter tout ce qui auroit pu l'offenser, Malebranche se montra si piqué du livre de ce Docteur, qu'au lieu de défendre son sentiment avec l'honnêteté dont M. Arnauld lui avoit donné l'exemple, il remplit sa réponse de reproches personnels, entièrement étrangers à l'objet de la dispute. Il accusa son adversaire de n'avoir écrit contre lui que *par un chagrin qui le rendoit incapable de bien concevoir ses sentiments*, & qui lui faisoit trouver des contradictions dans ses livres, parce qu'il *souhaitoit qu'elles y fussent : de sacrifier la vérité à l'amitié de certaines gens à qui il étoit vendu*, & à la passion de conserver le rang qu'il tenoit dans l'esprit & dans le cœur de ses disciples : enfin de dogmatiser sur les matieres de la grace ; car c'est dogmatiser, disoit-il, que de faire de nouveaux dogmes. Cette dernière inculpation étoit d'autant plus odieuse de la part de ce Philosophe, qu'après avoir scandalisé par son *Traité de la Nature & de la Grace* tous les Théologiens instruits, sans avoir pu trouver un seul Censeur qui voulût se rendre garant de ses opinions, il vivoit en repos dans le sein de sa patrie, pendant que son antagoniste, qui n'avoit aucun sentiment qui ne fût reconnu orthodoxe dans toute l'Eglise, étoit depuis quarante ans en butte à la persécution, & se trouvoit actuellement réduit à chercher un asyle dans les pays étrangers.

M. Arnauld eut bientôt fait un volume pour défendre son *Traité des vraies & des fausses Idées*. Mais ses amis, qui le trouverent très-convainquant & très-digne de lui, ne s'impatientoient pas moins de voir que cette question philosophique retardât l'ouvrage important, dans lequel il

(i) Cette Lettre se trouve au Tom. IV. p. 171. des Œuvres de M. Arnauld & Œuvres de Bossuet, Tom. IX. p. 552.

devoit combattre les nouveautés du Traité de la Nature & de la Grace.

La question des idées ne fut pas la seule qui retarda la publication des *Réflexions Philosophiques & Théologiques*. Un éclaircissement que Malebranche ajouta à une nouvelle édition qu'il fit paroître de son Traité de la Nature & de la Grace, pendant que M. Arnauld travailloit à le réfuter, donna lieu à une *Dissertation* séparée, que ce Docteur mit au jour avant le grand ouvrage où le système devoit être examiné à fond. Cet éclaircissement de Malebranche avoit pour titre : *Les miracles fréquents de l'ancienne Loi ne marquent nullement que Dieu agisse souvent par des volontés particulières*. Il y soutenoit que Dieu n'avoit fait presque aucun de ces miracles que l'Ecriture nous raconte, sans y être déterminé par la volonté des Anges, comme cause occasionnelle ; & qu'ainsi ces miracles rentroient dans l'ordre des événements qui sont l'effet des loix générales par lesquelles Dieu gouverne toutes choses. C'est ainsi qu'en créant au besoin une cause occasionnelle, ce Philosophe se tiroit des objections que l'Ecriture fournit contre son hypothèse, & épargnoit à Dieu des volontés particulières, en soumettant les miracles à une loi générale : semblable à ces anciens Astronomes qui, ignorant le vrai système du monde, avoient imaginé de fausses hypothèses auxquelles ils en ajoutaient arbitrairement de nouvelles, lorsque les phénomènes les forçoient de reconnoître l'insuffisance des premières. M. Arnauld combattit cet éclaircissement par l'Ecrit intitulé : *Dissertation sur la manière dont Dieu a fait les fréquents miracles de l'ancienne Loi par le ministère des Anges*. Cet Ecrit étoit du même ton que les deux ouvrages précédents. La réponse que Malebranche y fit n'étoit pas plus modérée que sa première. Forcé de reconnoître que son adversaire le traitoit avec honnêteté, il l'accusoit de voiler ses calomnies par une modération dissimulée, & d'être néanmoins tellement aveuglé par ses passions, qu'il ne savoit pas garder la vraisemblance dans ses impostures ; qu'au lieu de combattre les vrais sentiments de son adversaire, il créoit un fantôme pour l'immoler à sa vengeance ; attribuant à M. Arnauld, non un défaut d'esprit qui l'empêchoit de comprendre les sentiments de celui qu'il combattoit, mais une mauvaise foi qui les lui faisoient altérer.

M. Arnauld, quoiqu'il ne fût pas insensible à ces outrages, ne pensa qu'à faire rentrer Malebranche en lui-même par la voie de la douceur. Il lui adressa une première Lettre, qui fut suivie de huit autres. Il y discutoit sans passion les différentes plaintes de son adversaire, & ne négligea rien pour le ramener à l'esprit dans lequel il lui écrivoit, afin que sans préjudice de la vérité, que chacun d'eux croyoit soutenir, ils pussent reprendre les sentiments de leur ancienne amitié. « Est-ce que deux Chrétiens &

XLVII.  
Dissertation sur les miracles de l'Ancienne Loi.

XLVIII.  
Neuf Lettres au P. Malebranche.

Tome XXXIX.  
p. 16.

„ deux Prêtres, lui disoit-il, ne pourront donner en nos jours l'exemple  
 „ d'une dispute tranquille, où on ne pense qu'à éclaircir les choses de  
 „ bonne foi, & à éviter les contestations inutiles qui les pourroient em-  
 „ brouiller; où on ne recherche point d'autre victoire que celle de la  
 „ vérité, ni d'autre gloire que celle de Dieu? Cela est rare, mais cela  
 „ n'est pas impossible: & rien ne l'est à qui a beaucoup de foi, & qui met  
 „ toute sa confiance en la grace du Sauveur. Le Dieu de paix nous la  
 „ fera conserver au milieu d'une guerre qui n'aura rien que de saint, si  
 „ c'est l'amour de la vérité qui l'entretienne & la charité qui la conduise”.

Ces Lettres étoient une défense de la Dissertation sur les miracles de l'ancienne Loi, ainsi que des deux ouvrages qui l'avoient précédée. M. Arnauld s'y justifioit aussi, pour la seconde fois, sur l'imputation que Malebranche lui avoit faite de dogmatiser sur les matieres de la grace, & à laquelle ce Philosophe étoit revenu dans sa dernière réponse, exhortant même ce Docteur à y penser sérieusement devant Dieu. “ Cela est de la  
 „ dernière conséquence, y disoit-il, & pour lui & pour quelques personnes  
 „ qui l'écoutent, peut-être avec plus de soumission & de respect que la  
 „ voix de leur Pasteur. Il faut toujours commencer par les choses essen-  
 „ tielles, & mettre sa foi & celle des autres à couvert de tout reproche,  
 „ avant que de s'arrêter à des opinions indifférentes. Ainsi je lui déclare  
 „ que j'appréhenderois de manquer à l'ordre de mes devoirs, si par des  
 „ réponses à sa *Défense* assez inutiles, je l'appliquois à des questions de  
 „ Philosophie, dans un temps qu'il ne doit penser qu'à justifier ses senti-  
 „ ments sur des matieres décidées. Qu'il y pense sérieusement & devant  
 „ Dieu: cela le mérite bien, & le temps presse. A son âge principale-  
 „ ment, on ne doit penser qu'à paroître sans tache devant le tribunal du  
 „ juste Juge”.

Cette exhortation pathétique étoit d'autant plus surprenante de la part de Malebranche, qu'ayant été lié d'une maniere très-étroite avec M. Arnauld pendant plusieurs années, il ne lui étoit point venu dans l'esprit de l'avertir du danger où il mettoit son salut par sa doctrine sur la grace.  
 „ Vous dites, lui répondit M. Arnauld, que c'est par l'amour de la vé-  
 „ rité, & par un mouvement de charité pour moi, que vous m'avez donné  
 „ cet avis depuis trois ans. Je desire de le pouvoir croire. Mais d'où vient  
 „ que cet amour de la vérité ne s'est réveillé qu'après que vous vous êtes  
 „ senti attaqué sur une question de Philosophie qui n'avoit nul rapport  
 „ à cela? D'où vient que votre charité a eu besoin que vous vous soyiez  
 „ imaginé que je vous avois maltraité, pour vous faire souvenir qu'il étoit  
 „ de la dernière conséquence, & pour moi & pour mes amis, que je ré-  
 „ tractasse la mauvaise doctrine que je leur avois inspirée? Non, mon Pere,

„ pour vous dire tout d'un coup la disposition de mon cœur, j'appré-  
 „ hende si peu de ce côté-là, que si j'étois prêt de comparoître devant  
 „ Dieu, parmi les sentimens de douleur que j'aurois de mes péchés, je  
 „ regarderois comme une marque singuliere de sa bonté envers moi, &  
 „ un grand sujet de me confier en sa miséricorde, la grace qu'il m'a faite,  
 „ tout indigne que j'en fusse, d'employer une grande partie de ma vie à  
 „ soutenir la gratuité & l'efficace de la grace de mon Sauveur, & le mys-  
 „ tere adorable de la prédestination des élus, en marchant sur les pas des  
 „ Saints, & ne parlant qu'après eux. Avez-vous pu croire qu'étant depuis  
 „ tant de temps dans cette disposition, vos reproches ont dû m'étonner,  
 „ & faire changer ma confiance en crainte ? ”

Ces neuf Lettres de M. Arnauld, & le premier volume de l'ouvrage si  
 désiré des *Réflexions Philosophiques & Théologiques* sur le système de la Na-  
 ture & de la Grace, parurent à la fin de l'année 1685. C'est dans ce pre-  
 mier volume que M. Arnauld traite à fond de la Providence, contre les  
 principes de l'Auteur du système, & montra qu'il renversoît les notions  
 que la foi nous donne de la maniere dont Dieu gouverne le monde. Tout  
 ce qu'il y établit se réduit à quatre points principaux.

XLIX.  
 Réflex.  
 Philosop.  
 & Théol.  
 sur le nou-  
 veau Sys-  
 tème, &c.

Le premier est, que cette grande maxime de Malebranche, que Dieu  
 n'agit dans l'ordre de la nature que comme cause universelle qui n'a point  
 de volontés particulieres; n'étant appuyée ni sur l'Ecriture ni sur la Tra-  
 dition, ne pourroit être reçue pour principe, que parce qu'elle seroit clai-  
 rement enfermée dans l'idée de l'être souverainement parfait; & que c'est  
 ce qui ne se peut dire en aucune sorte.

Le second, que dans la création du monde Dieu n'a point agi par les  
 voies les plus simples, mais a fait une infinité de choses par des volontés  
 particulieres, sans qu'il y ait eu des causes occasionnelles qui aient déterminé  
 ses volontés générales.

Le troisieme, que dans la conduite de Dieu pour la conservation du  
 monde sensible & purement corporel, il ne fait rien par des volontés gé-  
 nérales qu'il ne fasse aussi par des volontés particulieres, sans qu'on puisse  
 dire en parlant exactement, que ses volontés générales soient déterminées  
 par des causes occasionnelles.

Le quatrieme, qu'il n'y a que les volontés libres qui déterminent réel-  
 lement, selon le système, les volontés générales de la cause premiere; mais  
 que contre les principes de Malebranche, on doit reconnoître que dans l'or-  
 dre même de la nature, Dieu agit par des volontés particulieres dans les  
 événemens qui dépendent de ces volontés libres.

C'est à ce dernier point que M. Arnauld s'arrête principalement. Il  
 démontre qu'à l'égard des événemens humains indépendants de la grace,

on ne fauroit concevoir Dieu comme une cause universelle, dont les volontés générales sont déterminées à tous les effets particuliers par les volontés libres des hommes, sans contredire l'Ecriture, sans ruiner la notion que la raison & la foi nous donnent de la Providence, & sans tomber dans les mêmes inconvénients que l'Auteur du système croyoit qu'on ne pouvoit éviter que par ses principes.

Les neuf Lettres qui avoient précédé le premier volume des *Réflexions Philosophiques & Théologiques* avoient été écrites dans un esprit de charité & de paix, dans lequel M. Arnauld desiroit si ardemment que son adversaire entrât, qu'avant de savoir l'effet qu'elles feroient sur lui, il crut devoir chercher un autre moyen pour le faire revenir de ses emportements. Il employa dans la préface du premier volume des *Réflexions*, celui dont S. Augustin lui apprenoit que l'on devoit se servir en de semblables occasions, en prenant Dieu à témoin que ce n'avoit été aucun chagrin, mais le seul amour de la vérité, qui l'avoit engagé à dire son sentiment sur les choses qu'il trouvoit repréhensibles dans les ouvrages de ce Philosophe; & qu'il avoit toujours eu un vrai desir de bien prendre les pensées des Auteurs contre qui il avoit écrit, soit Catholiques, soit Protestants; & une ferme résolution de ne leur jamais rien attribuer que ce qu'il croyoit être leur vrai sentiment. Non seulement Malebranche ne répondit rien à la proposition si honnête & si chrétienne que M. Arnauld lui faisoit dans la première des neuf Lettres, dans laquelle il l'invitoit à renouer leur ancienne amitié, mais il prit occasion du témoignage que ce Docteur se rendoit à lui-même sous la religion du serment, pour l'insulter d'une manière plus outrageante qu'il ne l'avoit fait jusqu'alors. „ J'avoue, dit-il dans la Ré-  
 „ ponse qu'il fit au premier volume des *Réflexions*, que cette protesta-  
 „ tion de M. Arnauld me surprend fort, aussi-bien que beaucoup d'au-  
 „ tres qui ont lu ses livres & les miens. Néanmoins je ne crois pas, &  
 „ je serois bien fâché qu'on crût qu'il ait pris Dieu à témoin contre le  
 „ propre témoignage de sa conscience. Il est vrai qu'il a bien fait de jurer  
 „ ( pour convaincre le monde ) qu'il n'a point eu d'autre dessein dans  
 „ ses ouvrages que de défendre la vérité; car sans cela on ne l'auroit ja-  
 „ mais cru; je veux dire, que ses ouvrages donnent un juste sujet d'avoir  
 „ de lui les sentiments que presque tout le monde en a. Malebranche  
 „ n'auroit pas trouvé dans l'Europe un seul homme d'honneur qui eût voulu  
 „ souscrire à ces lignes. Cependant il ne put en demeurer là. „ L'homme,  
 „ ajouta-t-il, ne sent point ses propres entrailles; & quoique son cœur  
 „ soit, pour ainsi dire, tout brûlant, il n'y sent rien de trop chaud. C'est  
 „ que tout ce qui est naturel n'est pas sensible. Ainsi M. Arnauld est peut-  
 „ être si prompt, si ardent, si naturellement passionné, qu'il maltraite les

„ gens & les calomnie fans y prendre garde. Il juge sur des vraisemblan-  
 „ ces, & croit voir. Il dit des injures fans y faire réflexion. Tout cela  
 „ coule de source; c'est son naturel, fortifié par une longue habitude.  
 „ Ainsi il ne faut pas croire qu'il ait de lui-même cette mauvaise opinion d'écri-  
 „ re par chagrin, & d'être prompt à juger, & qu'ainsi il jure contre sa con-  
 „ science, s'il prend Dieu à témoin qu'il ne l'est pas; mais on peut croire  
 „ qu'il est malheureusement trompé, & qu'il ne se connoît guere ” (k).

Le second & le troisieme volume des *Réflexions Philosophiques & Théologiques* parurent l'année suivante. Les erreurs de Malebranche sur la prédestination & la grace, ainsi que sur l'union hypostatique & l'ame de Jesus Christ, y sont réfutées avec la clarté & la force de raisonnement qui caractérisent tous les ouvrages du même Auteur; mais Malebranche n'y est jamais insulté. M. Arnauld avoit vu, quand il publia ces deux volumes, la réponse si emportée que ce Philosophe, son ancien ami, venoit de faire au premier volume des *Réflexions Philosophiques & Théologiques*. Il gémit du peu de succès des tentatives qu'il avoit faites pour conserver son amitié, & fit de nouveaux efforts pour guérir un esprit malade, que la contradiction aigrissoit de plus en plus. Il lui montra dans deux *Avant-propos* qu'il mit à la tête des deux derniers volumes, l'injustice de ses plaintes, & des jugements téméraires auxquels il s'étoit livré, & les termina en le conjurant d'entrer dans des sentiments plus chrétiens.

„ Cependant, mon Révérend Pere, quoique rebuté tant de fois, lui  
 „ dit-il, je ne puis finir cet avis, qu'en vous conjurant de nouveau d'en-  
 „ trer avec moi dans le même esprit d'union & de charité, dans lequel  
 „ je vous ai déclaré que j'étois prêt d'entrer avec vous, par les Lettres  
 „ que je vous ai adressées. Je prie Dieu qu'il nous en fasse la grace; &  
 „ si cela peut jamais arriver avant que je meure, je lui en chanterai de  
 „ bon cœur un cantique d'actions de grâces ”.

Ses vœux ne furent point exaucés; Malebranche conserva toujours du ressentiment contre M. Arnauld, comme il parut huit ans après, lorsqu'ayant été attaqué par M. Régis de l'Académie des Sciences, sur les mêmes questions de Philosophie qui avoient été l'objet de sa dispute avec ce Docteur, il reprit la plume pour se défendre, & s'expliqua sur M. Arnauld avec la même aigreur qu'autrefois, sans que ni la conduite de ce Docteur, ni le temps parût l'avoir adouci (l).

M. Arnauld avoit pris dans cette dispute toutes les précautions possibles, pour satisfaire d'une part à ce qu'il croyoit devoir à la défense de

(k) Voyez ce que M. Arnauld oppose à de pareils traits, Tom. XXXIX. p. 419. & suiv.

(l) M. Arnauld adressa à ce sujet quatre Lettres au Pere Malebranche, qu'on trouve dans le Tom. XL. de ses Œuvres, N°. XII.

Tome  
XXXIX.  
p. 654.

L.  
Idée de  
l'issue de  
cette dis-  
pute, &  
du procé-  
dé des  
deux cō-  
tés.

la vérité, & pour ne point manquer de l'autre à ce que les regles de l'amitié les plus sévères pouvoient exiger de lui. Mais il est difficile qu'un Philosophe sépare assez sa personne de ses opinions, pour se croire ménagé quand elles sont combattues avec force, sur-tout lorsqu'en étant l'inventeur, & les tenant pour des vérités importantes, il en fait le fondement de sa gloire. Celles qui regardoient l'ordre de la nature & de la grace étoient des nouveautés opposées à la doctrine constante de l'Eglise. Elles ont été enlevées avec l'Auteur, qui n'a laissé parmi les Catholiques aucun partisan connu. A l'égard de sa théorie des idées, elle a été adoptée pendant quelque temps parmi ceux même à qui le nom d'Arnauld étoit le plus cher, & qui connoissoient le mieux le prix du service qu'il avoit rendu à l'Eglise, en défendant sa doctrine sur la Providence & sur la Prédestination. Ils étoient assez généralement persuadés au commencement de ce siècle, qu'il avoit eu tort dans sa dispute des idées, & que Malebranche avoit eu l'avantage sur cette question philosophique. Le temps paroit néanmoins avoir ramené au sentiment de M. Arnauld tous ceux qui sont capables d'entendre ces matieres, & n'avoit presque laissé à Malebranche d'autre gloire que celle qui est attachée au talent d'écrire, talent qu'il avoit au plus haut degré. Si M. Arnauld a eu quelque tort dans cette dispute, c'est peut-être d'avoir accusé le Pere Malebranche d'admettre en Dieu une étendue formelle. Ce Philosophe, comme nous l'avons déjà dit, prétendoit que nous voyions les corps en Dieu, non qu'ils fissent partie de la substance divine, ce qui seroit le Spinosisme; mais parce que l'étendue intelligible, qui est en Dieu & qui les représente, se monroit immédiatement à notre ame, & nous faisoit voir les corps que nous croyions faussement voir en eux-mêmes. Cette étendue intelligible qui représente les corps, qui nous rend visibles toutes les propriétés qui leur appartiennent, parut à M. Arnauld être nécessairement une étendue formelle. C'est sur ce fondement qu'il attribua à Malebranche d'admettre en Dieu une telle étendue. Malebranche se défendit toujours de cette imputation comme d'une calomnie. M. Arnauld ne cessa jamais de la lui faire, comme l'ayant démontrée. L'impossibilité de se faire l'idée d'une étendue intelligible qui n'est pas une étendue formelle, semble justifier la persévérance avec laquelle M. Arnauld soutint que son adversaire admettoit de l'étendue en Dieu, & que par une conséquence nécessaire, quoique non admise, il faisoit Dieu corporel. D'un autre côté, la réclamation constante du Pere Malebranche contre cette imputation, montre que soit qu'il s'entendit, soit qu'il ne s'entendit pas, il ne croyoit point que Dieu fût formellement étendu. Notre esprit a si peu de prise sur des idées si abstraites, que les termes par lesquels on les désigne ne nous présentent le plus souvent rien de bien distinct; & que les



les objections & les réponses sont presque toujours, par cette raison, également mal comprises. La sagesse semble donc nous conseiller la modération & l'indulgence, tant à l'égard de celui qui attaque, que de celui qui se défend. Il n'y a que les procédés mal-honnêtes & les emportements de la passion qui ne soient pas excusables. La conduite de M. Arnauld fut sans reproche à cet égard dans la dispute avec le Pere Malebranche. Son livre des *vérités & des fausses Idées*, par lequel elle commença, n'avoit rien qui dût offenser son adversaire. La réponse de celui-ci fut si pleine de fiel & d'arrogance, que M. Arnauld, dans la *Défense* de son premier ouvrage, crut devoir écrire avec plus de force, pour arrêter, s'il étoit possible, les mauvais effets que pouvoit faire le ton de Malebranche sur ceux qui, n'entendant pas les matieres, donnent volontiers gain de cause à celui qui parle avec le plus de confiance. Dans les ouvrages suivans M. Arnauld revint à la modération avec laquelle il avoit commencé, & n'en sortit plus, quoique son adversaire fût bien loin de suivre un exemple si digne d'être imité. Dans le temps que celui-ci reprochoit à M. Arnauld sa doctrine, l'accusant de dogmatiser, & d'avoir un parti plus docile à sa voix qu'à celle des Pasteurs, ce Docteur auroit pu le faire rougir de cet emportement, en lui rappelant le temps où il étoit lui-même de ce parti. Malebranche, qui avoit signé le Formulaire d'Alexandre VII avant la paix de Clément IX, rétracta depuis cette signature, & rendit M. Arnauld dépositaire de sa rétractation. Cet acte étoit entre les mains de ce Docteur, lorsque Malebranche écrivoit contre lui avec l'animosité d'un Jésuite. Quelques amis de M. Arnauld lui proposèrent de le publier; mais il rejeta ce conseil avec indignation. "Rien, dit-il, ne seroit plus mal-honnête que d'abuser  
 „ de cette confiance. J'aurois mieux qu'on m'eût coupé la main que  
 „ de lui en faire aucun reproche."

Tom. II.  
P. 492.

Quoique Malebranche, dans sa réponse aux neuf Lettres & aux deux  
 derniers volumes des *Réflexions Philosophiques & Théologiques*, se donnât  
 pour le défenseur de l'Eglise contre les Jansénistes, en prétendant qu'il  
 n'avoit écrit que dans le dessein de détromper ceux qui étoient dans les  
 sentimens de Jansénius, & de prouver les dogmes reçus dans l'Eglise, &  
 combattus, disoit-il, dans les *Apologies de Jansénius* & dans les autres  
 ouvrages de M. Arnauld, il ne put cependant échapper à la censure  
 de Rome. Son Traité de la Nature & de la Grace, ainsi que la plupart  
 des ouvrages qu'il fit pour le défendre, y furent condamnés par un Décret  
 du 29 Mai 1690. Le crédit des Jésuites ses protecteurs, ne put lui épargner  
 cette flétrissure, ni faire subir le même sort à celui qu'il avoit accusé  
 de dogmatiser sur les matieres de la grace. Les ouvrages que M. Arnauld

LI.  
Les Ecrits  
du P. Ma-  
lebranche  
censurés à  
Rome, &  
ceux de  
M. Ar-  
nauld ap-  
prouvés.

avoit composés contre le Pere Malebranche furent déferés & poursuivis à l'Inquisition, avec toute l'ardeur qui animoit les Jésuites dans des occasions pareilles. Ils y furent examinés, & sortirent de cette épreuve sans être condamnés; c'est le sort le plus heureux que des livres puissent avoir à l'Inquisition, qui condamne les livres qu'elle trouve repréhensibles, mais qui n'approuve jamais directement ceux auxquels elle ne trouve rien à reprendre. M. du Vaucel, qui étoit à Rome, témoin de tous les mouvements que les Jésuites se donnoient, soit pour empêcher la condamnation des livres de Malebranche, soit pour faire condamner ceux de M. Arnauld, proposa à ce Docteur d'écrire au Cardinal de *Bouillon*, qui se déclaroit assez ouvertement pour les Jésuites, & de le prier de ne pas mettre obstacle à la condamnation des livres du Pere Malebranche.

Tom. III. « C'est, répondit M. Arnauld, ce que je ne ferois pas pour tout l'or  
p. 285. » du monde. Qu'ils en fassent à Rome ce qu'ils voudront; mais ce ne » sera point à mon instigation. Cela seroit très-mal reçu par tous les » honnêtes gens, & avec raison. » On ne pouvoit attendre de M. Arnauld que de bons ouvrages & des procédés nobles. Il instruisoit les Juges; mais il n'agissoit pas secrètement auprès d'eux contre ses parties.

LII. Les ouvrages de Malebranche qui avoient révolté en France tous les gens instruits, n'y furent cependant point condamnés. Aucun Evêque, aucune Faculté de Théologie ne s'y éleva publiquement contre une doctrine si nouvelle & si opposée à plusieurs points importants de la Théologie chrétienne. M. Bossuet, qui l'avoit censurée si fortement en parlant à l'Auteur lui-même, & en écrivant à l'Evêque de Castorie, ne la combattit par aucun Ecrit. Il ne voulut pas même consentir que sa

Tom. II. Lettre à M. de Néercassel, du 23 Juin 1683, fût rendue publique, quoiqu'il ne laissât pas ignorer à ceux qui l'approchoient, combien il étoit opposé aux principes du Traité de la Nature & de la Grace. Les Supérieurs du Pere Malebranche tentèrent de lui arracher une rétractation. Ce Philosophe n'ayant pas voulu la donner, ils se contenterent de le reléguer à Saumur, où il professa la Philosophie.

Cette inaction générale avoit pour cause le crédit des Jésuites & de l'Archevêque de Paris, qui protégeoient Malebranche; moins parce qu'il étoit leur ami, que parce qu'il étoit l'ennemi de M. Arnauld. En s'élevant contre Malebranche, on auroit paru faire cause commune avec ce Docteur, & on redoutoit d'avoir les mêmes adversaires que lui. Malebranche avoit ses idées, qu'il n'empruntoit de personne; mais il ne négligeoit pas l'avantage que les circonstances lui donnoient pour trouver de l'appui dans ceux mêmes dont il méprisoit les opinions, & qui rejetoient les siennes. Il avoit entrepris son Traité de la Nature & de la

Raïsons du silence des Evêques de France, &c. sur cette dispute.

Tom. II. p. 538.  
N. S. aux Lett. p. 52.

*Grace*, dit-il en le publiant, pour satisfaire aux difficultés de quelques Philosophes accoutumés à une rigoureuse exactitude; mais dans le cours de sa dispute avec M. Arnauld, il trouva un autre motif plus propre à lui procurer des protecteurs. C'étoit pour détromper les sectateurs de Jansénius, & pour défendre les dogmes reçus dans l'Eglise & combattus par M. Arnauld, qu'il prétendit avoir entrepris d'écrire sur ces matieres. C'est ainsi qu'il sut se mettre sous la protection du parti qui dominoit alors dans l'Eglise de France, & qui y étoit plus redoutable encore qu'avant la paix de Clement IX.

Ce parti avoit pris racine dans l'Oratoire, & s'y élevoit sous la protection de l'Archevêque de Paris: les Peres *Amelotte* & *Thomassin* y étoient entrés. Un certain Pere *le Porc*, qui en étoit comme le Chef, publia un gros ouvrage contre Jansénius, & le dédia au Roi. Ce livre, que personne ne pouvoit lire, devint, par ordre du Roi, un livre classique. Le Pere *le Porc* fut envoyé à Saumur pour y professer la Théologie & expliquer son livre, & les autres Professeurs de l'Oratoire reçurent ordre de le prendre pour texte de leurs leçons. Malebranche opposoit à M. Arnauld, qui lui citoit les Peres, l'autorité des Peres *Amelotte*, *Thomassin* (*m*) & *le Porc*, noms peu propres à accréditer ses opinions, mais très-utiles pour lui épargner les désagrémens que ses nouveautés auroient pu lui attirer dans sa Congrégation & ailleurs. Le parti que les Jésuites avoient dans l'Oratoire tiroit sa force du dehors; car la Congrégation avoit un esprit entièrement opposé à celui que M. de Harlay vouloit y faire régner. C'est cet Archevêque, qui, pour être maître de cette Congrégation, comme il l'étoit avec les Jésuites de tous les Corps Ecclésiastiques du Royaume, vouloit y faire prévaloir le Molinisme; doctrine à laquelle il ne tenoit que parce qu'elle étoit alors un instrument de tyrannie. Un Général qui lui auroit été dévoué, auroit hâté l'exécution de ses projets. Il voulut en faire élire un de ce caractère, mais il n'y put réussir; & au lieu de celui qu'il destinoit à cette place, le Pere de *Sainte-Marthe* fut choisi par la Congrégation pour la remplir. L'Archevêque de Paris se vengea du mépris qu'il crut qu'on avoit fait de son autorité à l'égard du choix du Général, en montrant jusqu'où elle pouvoit aller pour opprimer la Congrégation. Il força l'Assemblée dans laquelle le Pere de *Sainte-Marthe* avoit été élu en 1678, d'adopter des Statuts doctrinaux, par lesquels il étoit permis de s'écarter dans la Théologie des sentimens de S. Augustin, & enjoint de s'attacher dans

LII.  
Le parti  
introduit  
dans l'O-  
ratoire, en  
faveur du  
Molinis-  
me, favori-  
se le Pere  
Malebran-  
che.

(*m*) Le Pere *Thomassin* se déclaroit nettement dans les conversations contre le système du Pere Malebranche, mais il n'osoit le faire publiquement, par la crainte du fantôme du Jansénisme.

la Physique à ceux d'Aristote ; ordonné de respecter toutes les opinions qui n'étoient pas condamnées dans l'Eglise, & sur-tout d'admettre des grâces véritablement suffisantes accordées à tous, & de se garantir du Jansénisme, condamné par les Papes.

Ces Statuts, quoique signés par les députés de l'Assemblée, excitèrent des murmures dans toutes les Maisons de la Congrégation, aussitôt qu'ils y furent connus. On répondit dans l'Assemblée suivante, en 1681, à cette réclamation, par un Formulaire conforme à ces Statuts, dont on se proposoit d'exiger la signature de tous les membres de la Congrégation. Ce projet ne fut néanmoins exécuté que trois ans après, l'Archevêque de Paris ayant alors obligé les Supérieurs de faire signer ce Formulaire dans leurs Maisons. (n)

LIV.  
M. Duguet  
est forcé  
de quitter  
M. Ar-  
nauld. Au-  
tres peines  
de ce Doc-  
teur.

M. Arnauld fut redevable à cette tyrannie de l'avantage de posséder à Bruxelles le Pere Quesnel & M. Duguet, qui, ayant quitté l'Oratoire pour se soustraire au joug honteux dont l'Archevêque de Paris chargeoit cette Congrégation, vinrent joindre ce Docteur, dans le dessein d'adoucir sa retraite & de partager ses travaux. Le Pere Quesnel arriva à Bruxelles au mois de Février 1685, & M. Duguet au mois de Mars de la même année. Celui-ci ne put rester à Bruxelles que sept mois ; sa santé s'altéroit considérablement dans une retraite si sévère & sous un climat étranger. Quelque douce que fût sa société pour M. Arnauld, il fut le premier à sentir la nécessité d'en faire le sacrifice, & de se priver d'une des plus grandes consolations qu'il eût eu en sa vie, pour conserver à l'Eglise une tête si précieuse. M. Duguet n'avoit alors qu'environ trente-cinq ans, & étonnoit déjà M. Arnauld par la variété & la profondeur de ses connoissances, autant qu'il l'éduitoit par sa piété. Les lettres que ce Docteur écrivoit à ses amis au sujet de cette réunion, sont si remplies de la satisfaction qu'elle lui causoit, qu'on ne put s'empêcher de mettre au nombre des malheurs de sa vie, le moment où M. Duguet fut obligé de se séparer de lui.

Il avoit perdu quelques mois auparavant le Marquis de Grana, qui mourut le 20 Juin 1685, & qui fut remplacé par un Gouverneur affectonné aux Jésuites. Cependant les craintes que ce changement avoit inspirées se trouverent sans fondement. M. Arnauld & ses amis furent avertis par un ami de M. d'Agoïste, nouveau Gouverneur, qu'ils étoient en sûreté. La maison qu'ils occupoient étoit si mal saine, que M. Arnauld y avoit, presque tous les ans, une fluxion de poitrine. Il paya

(n) Voyez sur cette affaire l'Histoire de la Constitution Unigenitus, Tom. I. p. 3. Anatomie de la sentence contre le Pere Quesnel, p. 28, 29, 33. Moïse de droit du Pere Quesnel, p. 132, 154.

ce tribut annuel quelques mois après l'arrivée du Pere Quesnel & de M. Duguet. Le retour en France auroit été le remède à ces maux, & à beaucoup d'autres désagréments inséparables d'une pareille situation. Le Pere Quesnel insistoit, dans les Lettres qu'il écrivoit à Paris, sur la nécessité de prendre ce parti; mais l'Archevêque y mettoit toujours obstacle. On ne pouvoit obtenir son agrément que par des démarches auxquelles M. Arnauld étoit résolu de ne jamais se prêter. Ceux des amis de ce Docteur qui auroient pu parler au Roi, ou n'avoient pas le courage de le faire, ou étoient persuadés que leurs tentatives seroient inutiles auprès d'un Prince prévenu, qui ne vouloit écouter sur les affaires de l'Eglise, que son Confesseur & l'Archevêque de Paris.

Les amis de M. Arnauld étoient plus touchés que lui des inconvénients inséparables de sa situation. Ses travaux continuels lui laissoient à peine le temps de s'en occuper. Si les années 1685, 86 & 87, n'offrent dans sa vie aucun événement qui doive nous arrêter, les ouvrages qu'il composa dans cet intervalle tiennent dans la Collection de ses Œuvres une place assez considérable pour mériter l'attention de son Historien. Mais comme on en a rendu compte fort au long dans les Préfaces historiques, nous y renverrons le lecteur, & nous nous contenterons d'en indiquer ici en peu de mots le sujet. C'est dans ces années que furent composés les quatre *Factums* contre le Pere Hazard Jésuite<sup>(o)</sup>, qui avoit ramassé dans un livre flamand, toutes les calomnies que ses confreres n'avoient cessé de répéter en toutes langues depuis l'origine des disputes du Jansénisme, & qui y en avoit ajouté de nouvelles contre Jansénius & sa famille, pour lesquelles les petits neveux de l'Evêque d'Ypres crurent devoir citer ce Jésuite devant les Tribunaux. Telle fut l'occasion des *Factums* que M. Arnauld composa dans ces années. La fable de Bourgfontaine, si absurde en elle-même, & réfutée tant de fois, l'est de nouveau dans ces *Factums*, qui n'ont pas empêché qu'elle n'ait été renouvelée plusieurs fois, même de nos jours, où nous avons vu le Jésuite Patouillet publier un libelle intitulé: *La réalité du projet de Bourgfontaine démontrée par l'exécution*. Ce libelle, imprimé en 1755, fut condamné au feu en 1758, par le Parlement, comme renouvelant malicieusement des faits faux & calomnieux contre des personnes également recommandables par leur piété, leurs lumières & leur attachement à la Religion.

M. Arnauld composa, dans ces mêmes années, quelques ouvrages sur les libertés de l'Eglise Gallicane, tels que *l'Eclaircissement sur l'autorité des Conciles généraux & des Papes . . .* contre la Dissertation de

(o) On les trouve dans le Tome XXX. N°. XI. Voyez *Ibid.* Préface historique, p. xlvij. & suiv.

LV.  
Idée générale des Ecrits qu'il publia en 1685, 86 & 87.

M. de Schellstrate, garde de la Bibliothèque du Vatican (p), & le Jugement équitable sur la Censure de la Faculté de Louvain, &c. (q). Le premier de ces ouvrages ne fut pas imprimé dans le temps. M. de Néercassel fut d'avis d'en différer la publication, parce qu'il craignit que la Cour de Rome n'en fût offensée, & qu'il pensa qu'il étoit avantageux à l'Eglise de la ménager, dans un temps où les gens de bien trouvoient quelque protection auprès d'elle. Le second est relatif à une Censure qu'une partie de la Faculté de Louvain avoit faite au mois de Novembre 1686, de quelques propositions conformes à la doctrine de l'Eglise Gallicane, dont le Docteur Steyaert avoit été l'un des premiers & des plus zélés dénonciateurs. Il fut suivi d'un autre intitulé : *Défense du jugement équitable... contre les Theses du Docteur Steyaert*; & d'une *Réponse à de nouvelles Theses du même Docteur*. Ces derniers Ecrits sont de l'année 1687 (r). Racine rapporte dans son *Histoire de Port-Royal*, "qu'un des Ministres du Roi ayant lu les Ecrits de M. Arnauld, proposa de les faire imprimer au Louvre. Mais la jalousie des ennemis de ce Docteur, ajoute-t-il, l'emporta sur la fidélité du Ministre, & sur l'intérêt du Roi même."

M. Arnauld, quoique exclu de Sorbone depuis plus de trente ans, & résidant en pays étranger, se crut néanmoins personnellement obligé de venger l'injure faite à la doctrine de cette Faculté & à celle de toute l'Eglise de France, par la Censure de Louvain dont il s'agit; d'autant mieux que, selon que cette dernière Faculté l'avoit reconnu peu de temps auparavant, elle ne pouvoit se déclarer contre cette doctrine, sans donner un bel avantage aux Ministres Protestants contre l'Eglise Catholique, que ses propres élèves, tous les jours aux prises avec les prétendus Réformés des Provinces-Unies, ne pourroient s'en défendre raisonnablement.

Etat de la  
Faculté de  
Louvain.  
p. 97.

Tom. XI.  
p. 385.

Lorsque son adversaire (M. Steyaert) s'avisait de lui reprocher, de ce qu'étant étranger, il se mêloit d'une affaire qui ne le regardoit pas, M. Arnauld lui repliqua s'il avoit donc oublié son Symbole, & l'article de la *Communion des Saints*, par lequel les Chrétiens de tous les pays s'obligent de prendre part aux affaires de toutes les Eglises, & de les regarder comme les leurs propres. Si un Poëte Payen, ajoute-t-il, a répondu avec tant d'applaudissement à un pareil reproche sur une affaire purement temporelle; *Homo sum, humani nihil à me alienum puto*, il n'y a point de Chrétien qui ne puisse dire avec encore plus de raison : *Christianus sum, christianiani nihil à me alienum puto*.

Le Fantôme du Jansénisme est de l'année 1686 (s). C'est une réponse

(p) Tom. XI. N°. XXVI. Voyez la Préface historique, Tom. X, p. LI.

(q) Tom. XI. N°. XXVII.

(r) Ibid. N°. XXVIII & XXIX. Voyez la Préface historique, Tom. X, p. LXI. & suiv.

(s) Tom. XXV. N°. IV.

à un ouvrage qui avoit pour titre : *Préjugés contre le Jansénisme, avec une histoire de cette erreur*, & pour Auteur un certain Abbé de Ville, Savoyard, Docteur de Sorbone. Le *Fantôme du Jansénisme* fut bien reçu du public, & n'eut pas les effets désavantageux que les amis de M. Arnauld en redoutoient. Il le publia contre l'avis de plusieurs d'entre eux, & le succès le justifia. Il y fit entrer une partie de ce qui étoit renfermé dans l'Ecrit des *Remontrances*; mais il s'abstint de tout ce qui auroit pu offenser l'Archevêque de Paris & le Pere de la Chaise.

L'ouvrage intitulé *L'Innocence opprimée par la calomnie, ou Histoire de la Congrégation des filles de l'Enfance de Notre Seigneur Jesus Christ*, parut en 1688, deux ans après le *Fantôme du Jansénisme*. (t) La Congrégation des Vierges sous le nom de filles de l'Enfance de Notre Seigneur Jesus Christ, fut érigée à Toulouse en 1662, sous l'autorité de M. de Marca, Archevêque de cette ville, & sous la direction de M. de Ciron, Chanoine, Chancelier de cette Eglise & de l'Université, par le conseil duquel Madame de Mondonville, veuve d'une très-grande piété, s'en rendit la Fondatrice, en y donnant presque tout son bien.

L'innocence opprimée.

La principale fin de cette Congrégation, étoit de recueillir dans son sein des filles qui, ne se sentant point portées au mariage, vouloient se consacrer à la piété sans s'enfermer dans des cloîtres. L'emploi de ces Vierges étoit d'élever de jeunes filles dans la connoissance & dans la pratique des vertus convenables à leur condition, de leur apprendre à lire, à écrire & à faire les ouvrages dont elles sont capables; de tenir des Ecoles sous l'autorité des Ordinaires; retirer & instruire les personnes de leur sexe qui quittoient l'hérésie pour embrasser la foi catholique; assister les pauvres malades, soit dans les hôpitaux ou dans leurs maisons, & ceux mêmes qui auroient la peste; recevoir chez elles les filles, les veuves, & les femmes mariées qui vouloient faire des retraites & des exercices spirituels, pour connoître & remplir ensuite les obligations de leur état, & enfin s'adonner aux plus importantes fonctions de la charité chrétienne qui pouvoient convenir à leur sexe.

Les Jésuites de Toulouse s'opposèrent d'abord à cet établissement, & firent tous leurs efforts pour l'étouffer dans sa naissance. Les raisons qu'ils en avoient font, que M. de Ciron, qu'ils savoient être très-oppoé à leur morale relâchée, en étoit l'Instituteur; qu'ils étoient exclus pour toujours de la direction de ces filles; les Constitutions de cette Congrégation portant qu'elles n'auroient pour Confesseurs que des Prêtres séculiers, approuvés par les Ordinaires; que l'éducation qu'on y donnoit aux jeunes filles n'étoit pas conforme à leurs maximes accommodantes.



Si les Jésuites ne purent empêcher l'établissement de cette Congrégation, ils furent 24 ans après assez puissants pour la faire détruire, dans un temps où toute la Province de Languedoc en retiroit des avantages qui la lui faisoient chérir. On ne peut lire l'ouvrage de *l'Innocence opprimée*, sans être effrayé d'un exemple qui montre plus que tout autre combien les Jésuites étoient redoutables. M. le Tellier, Archevêque de Rheims, dit alors au Recteur du Collège des Jésuites de cette ville, „ que cette affaire faisoit voir combien ils étoient dangereux ; „ que le livre de *l'Innocence opprimée* étoit le plus terrible qui se fût „ jamais fait contre la Société ; qu'il n'étoit pas rempli d'injures comme „ beaucoup d'autres, mais de faits qui ne souffroient pas de réplique, „ & qui faisoient voir jusqu'où on pouvoit porter la passion, & com- „ bien l'envie de dominer faisoit naître de désordres en ceux qui en „ étoient possédés.

Innocent XI étoit protecteur déclaré de *l'Institut de l'Enfance* & de l'ouvrage de *l'Innocence opprimée*, qui fut imprimé & distribué à Bologne par son ordre ; mais les Jésuites l'emportèrent sur le cri du Royaume & sur la protection du Pape. Madame de Mondonville fut exilée & renfermée dans un Couvent ; ses filles dispersées & traitées avec inhumanité, sans que les efforts d'Alexandre VIII & d'Innocent XII aient jamais pu engager le Roi à revenir sur des démarches dont lui seul ne

T. XXX.  
p. 708.

„ connut pas l'injustice. „ Si les Jésuites, dit M. Arnauld, ont eu pour „ but dans cette rencontre de faire voir par un exemple éclatant le „ pouvoir qu'ils ont d'opprimer ceux qu'ils n'aiment pas, & par-là de „ répandre la terreur de leur nom parmi toutes les personnes qui ne „ sont pas au-dessus de l'appréhension des disgrâces temporelles, ils se „ peuvent flatter d'y avoir parfaitement bien réussi. Car de quoi ne les „ jugera-t-on pas capables, pour ce qui est de nuire à ceux qui ont „ le malheur de leur déplaire, après ce que leur mauvaise volonté leur „ a fait entreprendre en cette occasion, & ce que leurs intrigues & „ leurs surprises leur ont donné moyen d'exécuter ? Rien n'a jamais été „ ni plus lâche, ni plus honteux pour eux, que de s'être acharnés „ impitoyablement contre des Vierges qui étoient la foiblesse même se- „ lon le monde, n'ayant aucun appui que la réputation de leur piété. „ Cette lâcheté est d'autant plus grande, qu'ils ne sauroient dire en „ quoi ces pauvres filles les aient jamais offensés. Car bien loin de leur „ pardonner, si par imprudence elles leur avoient fait quelque injure, „ ils ont été assez injustes pour se venger sur ces filles, de ce que le „ saint homme qui a été leur Instituteur, n'approuvoit pas la morale cor- „ rompue de leurs Casuistes, lorsqu'elle étoit détestée par tout le Clergé „ de

de France. Qui pourra donc s'assurer de n'avoir donné aucun sujet d'être persécuté par les Jésuites, en voyant que ces innocentes Vierges l'ont été si cruellement ?

Mais qui se pourra croire hors d'atteinte à leur persécution, quel que soin qu'on ait eu de ne donner aucune prise sur soi ? Car qu'avoient fait ces pauvres brebis, pour me servir de la parole d'un saint Roi : *Iste oves quid fecerunt* ? Dépouillées volontairement de tous les avantages du siècle pour ne penser qu'à leur salut, uniquement occupées à servir Dieu & le prochain, ne faisant de mal à personne, & faisant du bien à tout le monde ; répandant la bonne odeur de Jésus Christ par-tout où elles étoient établies, révérees des gens de bien, aimées des Pasteurs, bénies des pauvres, regardées par les personnes pieuses comme le modèle des vraies Vierges, par leur pureté angélique, & comme les meres spirituelles d'une infinité d'enfants, par leurs saintes instructions ; qui de leurs amis auroit pu craindre raisonnablement de les voir tout d'un coup accablées par un Arrêt qui porte le nom d'un Prince si équitable, si juste ? ..... Il est venu cet arrêt, qui a accablé cette sainte Congrégation, sans qu'il ait paru d'accusateur, sans qu'on leur ait communiqué aucune plainte que l'on eût fait d'elles, sans qu'elles aient été ouïes. On a chicané sur des Constitutions approuvées par tous les Archevêques Supérieurs de ces filles, par dix-huit autres Evêques & par sept Docteurs en Théologie ; & sans qu'on ait même daigné leur faire savoir en quoi consistent ces chicaneries, les Jésuites ont trouvé que cela suffisoit pour les abymer. Il est donc vrai qu'ils ne pouvoient rien faire de plus avantageux pour se rendre formidables, & pour se soumettre par la crainte ceux qu'ils ne peuvent gagner par l'amour. . . . . On ne seroit pas étonné que cela se fût fait par des hérétiques, s'ils en avoient eu le pouvoir, & qu'étant maîtres de la ville de Toulouse, ils en eussent chassé ces pieuses servantes de Jésus Christ. Elles auroient bien mérité d'en être traitées de la sorte, pour la peine qu'elles prenoient à affermir dans la foi les nouvelles Catholiques. Mais quel sentiment de douleur ne devons-nous point avoir, quand nous voyons que ce ne sont point des Protestants, ennemis des vœux qui faisoient l'essentiel de cet Institut, qui se sont acharnés à le détruire, mais que ce sont les Religieux de la Compagnie de Jésus !

L'ouvrage de *l'Innocence opprimée* n'étoit pas encore achevé, lorsque M. Arnauld se trouva engagé à continuer la *Morale pratique*, travail qui l'occupait le reste de sa vie. Les deux premiers volumes de cet ouvrage que

sont un recueil de pieces que M. l'Abbé de Pontchâteau avoit rassemblées,

*Vie d'Antoine Arnauld.* Part. II.

M m

lu. p. 711.

LVI.  
De la Mo-  
rale prati.

pour faire connoître la conduite que les Jéfuites tenoient dans les quatre parties du monde, où le defir de dominer les avoit conduits, fous prétexte d'étendre le regne de Jéfus Chrift parmi les Infideles. Ils furent imprimés pour la première fois, le premier en 1669, & le fecond en 1682. Cet ouvrage tiroit toute fa force des pieces qui y étoient recueillies. Le Jéfuite *Tellier*, qui fut depuis Confeffeur du Roi, écrivit en 1687 contre la Morale pratique, & intitula fon ouvrage: *Défense des nouveaux Chrétiens*. Il accufoit les Auteurs de la Morale pratique de fe fonder fur des pieces fupposées, ou fi confidérablement altérées, qu'elles étoient méconnoiffables. Il s'infcrivit en faux contre la Lettre du Martyr *Sotelo*, de l'Ordre de S. François, & celle de Dom *Palafox*, Evêque d'Angéopolis; produifit lui-même des pieces qui détruifoient les accusations fondées fur celles qui étoient raflemblées dans la Morale pratique; tira parti du défaveu de l'Evêque de *Malaga*, à qui on avoit attribué le *Théâtre Jéfuitique*, ouvrage efpagnol, qui avoit réellement cet Evêque pour Auteur, & qui étoit une des pieces qui avoient été employées dans la Morale pratique, mais qui fut défavoué par celui à qui on l'attribuoit. Les pieces faufles que le Jéfuite avoit inférées dans fa *Défense des nouveaux Chrétiens*, la hardieffe avec laquelle il nioit l'authenticité de celles qui étoient dans la Morale pratique, le ton fier & véhément de fon ouvrage, tout cela fit illufion pendant quelque temps; & ceux qui connoiffoient le mieux les Jéfuites ne furent pas exempts de l'impreffion, allez générale, que la *Défense des nouveaux Chrétiens* fit fur le public. Ils craignirent qu'on n'eût adopté trop légèrement dans la Morale pratique, des accusations fondées fur des pieces qui pouvoient être fufpectes.

M. Arnauld vit bientôt, que la caufe de l'illufion n'étoit autre que le degré de mauvaife foi du Jéfuite *Tellier*, & que fon ouvrage pouvoit être réfuté de la maniere la plus victorieufe. Il réfolut de fe charger de ce travail. Mais comme il avoit befoin d'un grand nombre de pieces, qu'il n'avoit pas entre les mains, il lui fallut du temps pour fe les procurer. Plufieurs de ces pieces étoient à Rome dans les cabinets de différens Cardinaux, ou aux Archives de la Propagande. On fe fit un plaifir de lui en fournir des copies ou des extraits. Les amis qu'il avoit à Rome, profiterent de leurs correfpondances dans les différentes parties du monde, pour l'aider dans ce travail important; & au bout de deux ans, on vit paroître le troifieme volume de la Morale pratique, dans lequel la *Défense des nouveaux Chrétiens* étoit réduite en poudre. Aucun ouvrage de M. Arnauld n'offre un plus parfait modele de l'art de raifonner. Il avoit foixante & dix-fept ans lorsqu'il le fit imprimer, & il n'avoit rien fait dans la vigueur de fon âge qui fût fupérieur.

„ On doit envisager cet ouvrage , dit M. le Chancelier d'Aguesseau, Tome I.  
 „ comme un modele de la méthode avec laquelle on doit traiter , appro- P. 401.  
 „ fondir , épuiser une matiere , & faire en sorte que toutes les parties du  
 „ même tout tendent & conspirent également à produire une entiere  
 „ conviction ; ou plutôt comme plein de modeles dans l'art de discuter  
 „ les faits , & de diriger & réunir les preuves , les conjectures , les pré-  
 „ somptions , pour leur donner une évidence parfaite , ou du moins ce  
 „ degré de vraisemblance & de probabilité , qui , dans les questions de  
 „ fait , tient lieu en quelque maniere de l'évidence. „

Le troisieme volume de la Morale pratique parut à la fin de 1688. M. Arnauld , occupé jusqu'à sa mort de la même matiere , rassembla dans cinq nouveaux volumes , qui parurent successivement , tous les faits qui prouvoient que les Jésuites étoient dans toutes les Missions étrangères , les persécuteurs de ceux qui y travailloient à former de nouveaux Chrétiens ; qu'ils favorisoient les pratiques superstitieuses des nations idolâtres ; qu'ils étoient les ennemis des Evêques & de la subordination qui leur étoit due ; & que ne reconnoissant d'autres Supérieurs que ceux que leur Institut leur donne , ils portoient le trouble & le désordre dans tous les lieux où ils s'établissoient. Quatre de ces volumes parurent dans les années 1690 , 91 , 92 & 93. Le dernier ne fut publié qu'après la mort de l'Auteur , arrivée en 1694. (u)

Pendant que M. Arnauld travailloit au troisieme volume de la Morale pratique , il fut obligé de l'interrompre , pour composer la *Défense des Versions de l'Ecriture Sainte & des Offices de l'Eglise en langue vulgaire*, LVII.  
*contre une Sentence de l'Official de Paris , du 10 Avril 1688.* Défense des Versions, &c.  
 Cette Sentence avoit été portée contre la *Traduction du Bréviaire*, faite par M. le Tourneux , & se fondeoit sur l'autorité de la Sorbone , qui avoit déclaré au commencement du siecle , que toutes les Versions de l'Ecriture & des Peres en langue vulgaire , devoient être en horreur. Une Sentence si scandaleuse avoit été confirmée par une Ordonnance de l'Archevêque. Cependant Louis XIV , dans le même temps , faisoit distribuer dans son Royaume , des Traductions de l'Ecriture & de l'Ordinaire de la Messe , pour apprendre aux nouveaux convertis que l'Eglise ne privoit pas ses enfans de la parole de Dieu , & pour donner le démenti aux Protestans qui la calomnioient sur cet article. M. Bossuet , & tous ceux des Evêques de France qui avoient quelques lumieres , se plaignoient en secret de cette incon séquence. M. Arnauld fut le seul qui s'éleva publiquement contre la Sentence de l'Official , & qui vengea l'Eglise , dont

(u) On peut voir dans la Préface historique qui est à la tête du Tome XXXII de la Collection , des détails intéressans sur les huit volumes de la Morale pratique.

les intérêts étoient sacrifiés à ceux de l'Archevêque de Paris & des Jésuites, lesquels ne cherchèrent à flétrir la traduction du Bréviaire, que parce qu'elle avoit pour Auteur M. le Tourneux (x). La Sentence de l'Officiel fut oubliée au bout de quelques mois, & n'eut d'autre effet que de donner lieu à un bon ouvrage (y).

## LVIII.

Écrit en  
faveur de  
Jacques II,  
Roi d'An-  
gleterre.

Le détronement du Roi d'Angleterre Jacques II, par le Prince d'Orange son gendre, étoit un événement où la cause des Rois & celle de la Religion étoit si intéressée, que M. Arnauld crut devoir écrire contre l'usurpateur (z). Cet ouvrage est du commencement de 1689, quelques mois après la révolution qui y donna lieu. On y trouve, au jugement de l'illustre Racine, *la force & l'éloquence des Philippiques de Démosthènes*. Le manuscrit en ayant été envoyé à Paris, il fut communiqué à M. de la Reynie, Lieutenant de Police. Ce Magistrat en parla au Roi Louis XIV, qui donna ordre de l'imprimer & de l'envoyer dans toutes les Cours de l'Europe. Mais cela ne le rendit pas plus favorable à l'Auteur, dont la situation devint plus embarrassante, la France lui étant toujours fermée par les Jésuites, & tous les autres pays par les ennemis de la France. Il avoit écrit avec tant de force pour défendre les droits du Roi Jacques, que le Prince d'Orange exigea de tous ses alliés, & sur-tout des Espagnols, de chasser ce Docteur de toutes les terres de leur domination. Les Pays-Bas, dont Bruxelles étoit la capitale, étoient soumis au Roi d'Espagne. Ils furent d'ailleurs, dès 1689, le théâtre de la guerre entre la France & l'Espagne. Dans des circonstances si critiques, M. Arnauld eut quelque dessein de rentrer en France. Mais le parti de rester à Bruxelles lui parut préférable; il en obtint la permission du Marquis de Castanaga, Gouverneur Général des Pays-Bas, qui lui fit dire qu'il n'avoit rien à craindre. Il fut néanmoins obligé de sortir de Bruxelles au bout d'un an, n'ayant pu y jouir plus long-temps de la protection du Marquis de Castanaga. Les périls & les travaux augmentoient à mesure qu'il avançoit en âge.

## LIX.

Dénoncia-  
tion du Pé-  
ché philo-  
sophique  
& d'une  
hérésie  
contre le  
premier  
Comman-  
dement.

La *Morale pratique*, la *Défense du Roi d'Angleterre*, la *Défense des Versions* n'étoient pas les seuls ouvrages dont il étoit occupé presque même temps. Une hérésie des Jésuites, qu'il crut d'abord n'être qu'une opinion hasardée par un de leurs Confreres, & qui se trouva être la doctrine commune de la Société, & tenir aux principes les plus constants de sa Théologie, lui donna une nouvelle occupation dans la même

(x) L'Archevêque de Paris avoit d'abord donné des témoignages d'estime & de bonté à M. le Tourneux. Mais les Jésuites ayant conçu contre lui une haine & une jalousie implacables, à l'occasion de la célébrité de ses prédications, ce Prêlat l'abandonna.

(y) Voyez la Préface historique, Tome VIII, p. IV & V.

(z) Tome XXXVI, N°. XXII. & *Ibid.* Préface historique, p. XCII & suiv.

année 1689. Un Jésuite du Collège de *Dijon* fit soutenir une Thèse publique, dans laquelle on trouvoit cette proposition : que les *péchés les plus contraires à la nature & à la droite raison, n'étoient point des péchés mortels qui méritassent la peine éternelle, lorsque ceux qui les commettoient ne connoissoient point Dieu, ou ne pensoient pas actuellement à lui* ; qu'ils n'étoient dans ce cas que des *péchés philosophiques*, & nullement une offense de Dieu. Cette proposition étoit si contraire aux premiers éléments du Christianisme, qu'elle révolta tout le monde, & que les Jésuites furent obligés de la désavouer, & de la faire rétracter à leur confrère. M. Arnauld en fit la dénonciation avec tant de force, qu'il la fit condamner, & que ce honteux relâchement ne trouva point de défenseurs. Il est cependant vrai que cette proposition n'étoit qu'une conséquence fort simple des principes reçus dans l'Ecole des Jésuites.

Une action humaine n'est point dans leur Théologie un péché formel ; si on n'en connoît la malice en le faisant. Or on peut considérer deux sortes de malice dans une action humaine ; l'une *philosophique*, en ce qu'elle est contraire à ce qui convient à la nature humaine & à la droite raison ; l'autre *théologique*, en ce qu'elle est contraire à Dieu & à sa loi qui la défend. Un homme peut connoître la première sorte de malice sans connoître la dernière ; c'est-à-dire, qu'il peut savoir qu'une action est contraire à la droite raison, sans savoir qu'elle est contraire à la loi de Dieu ; ou parce qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu ; ou parce qu'il ignore qu'il ait rien commandé ou défendu aux hommes ; ou enfin, parce qu'il n'a fait aucune attention à Dieu en faisant cette action. Comme une action humaine n'est un péché formel que quand on en connoît la malice, elle n'est aussi une formelle offense de Dieu, que quand on la connoît sous ce rapport. De tous ces principes, les Jésuites tiroient ces conséquences : 1°. Que celui qui commet une mauvaise action, en ne croyant pas qu'il y ait un Dieu qui l'ait défendue, ou ne pensant point actuellement à Dieu lorsqu'il la commet, ne commet qu'un péché philosophique, qui n'est point une formelle offense de Dieu : 2°. Qu'il ne fait pas un péché mortel qui rompe l'amitié de l'homme avec Dieu : 3°. Qu'il ne mérite point une peine éternelle, parce que le péché mortel ne mérite une telle peine qu'autant qu'il est une grievé offense de Dieu.

On trouve le développement de cette doctrine dans les cinq Dénonciations de l'hérésie du Péché philosophique, & l'histoire de toute cette affaire dans les Préfaces historiques de la Collection des Œuvres. (a)

M. Arnauld dénonça dans le même tems une proposition sur l'amour de Dieu, soutenue par les Jésuites à Pont-à-Mousson ; il ne la

(a) Tome XXXI. N°. XIV. Préface historique, *ibid.*



qualifia pas de nouvelle hérésie, parce qu'il favoit qu'elle étoit conforme à la doctrine des Casuistes de la Société. Elle étoit conçue en ces termes : *L'homme n'est point obligé d'aimer sa dernière fin, ni dans le commencement, ni dans le cours de sa vie morale.* (b) Alexandre VIII condamna cette proposition comme *hérétique* par le même Décret du 24 Août 1690, dans lequel l'hérésie du Péché philosophique est condamnée.

LX.  
Les cinq  
Articles  
présentés  
à Alexan-  
dre VIII.  
avec une  
lettre de  
M. Ar-  
nauld.

Les dénonciations de ces deux hérésies concoururent avec une démarche dans laquelle M. du Vaucel engagea M. Arnauld, & qui eut des suites avantageuses pour l'Eglise. Les Cardinaux de *Laurea* & d'*Aguirre*, prévenus comme beaucoup d'autres, qu'il existoit une hérésie des Jansénistes, condamnée dans les V Propositions, furent détrompés par la lecture des V Articles envoyés en 1663 à Alexandre VII par M. de Choiseul, Evêque de Commenges. Ces V Articles avoient été approuvés à Rome après l'examen le plus rigoureux. On les avoit déjà imprimés dans un grand nombre d'ouvrages, & ils le furent de nouveau dans le second volume de la *Tradition de l'Eglise Romaine sur la prédestination & la grace*. M. du Vaucel ayant présenté au Cardinal d'*Aguirre* cet ouvrage que le Pere Quesnel venoit de publier, ce Cardinal y lut les cinq Articles, les trouva très-catholiques, & déclara à M. du Vaucel, que si les Jansénistes n'avoient point d'autres sentiments, leur orthodoxie étoit évidente. Il se plaignit à cette occasion de ce qu'ils ne prenoient pas plus de soin de les répandre, & de les faire connoître dans toutes les parties de l'Eglise Catholique, sur-tout en Italie, en Espagne & en Allemagne, où il prétendoit qu'ils étoient entièrement inconnus.

M. du Vaucel ayant fait part de cet entretien à M. Arnauld & au Pere Quesnel, & ayant insisté pour qu'on fit réimprimer les V Articles, on prit la résolution de les publier de nouveau, avec une préface historique destinée à en faire connoître l'occasion ; & le succès qu'ils avoient eu. M. du Vaucel desiroit qu'ils fussent présentés au Pape au nom de M. Arnauld, & que ce Docteur priât le Cardinal de Bouillon de les mettre sous les yeux de Sa Sainteté. M. Arnauld trouvoit des inconvénients à cette idée ; il ne lui paroissoit pas à propos de se mettre à la tête des autres, & jugeoit plus convenable de présenter les Articles comme se soutenant d'eux-mêmes, & ayant été approuvés depuis long-temps, sans que personne les eût désavoués. Ce projet fit bientôt place à un autre, qui fut exécuté. M. *Cassini* se chargea de présenter l'Ecrit des V Articles au Pape, & de le faire dans un tel secret, que si la chose ne tournoit pas au gré de ceux qui la tentoient, le public n'en pût pas être

(b) *Ibid.* N°. XVI.



Instruit. M. Arnauld consentit alors d'écrire à Sa Sainteté, comme il le fit le 26 Janvier 1690. Si - tôt que l'Ecrit des V Articles (c) lui eut été présenté, on le répandit dans Rome, où il fit un tel effet, que les plus habiles Cardinaux & toutes les personnes intelligentes commencèrent à reconnoître que le Jansénisme étoit un fantôme. Les Dominicains & les Augustins y applaudirent universellement; & il y a lieu de croire que si l'Université de Louvain avoit écrit au Pape pour en demander l'approbation, comme on avoit espéré qu'elle le feroit, l'Ecrit des V Articles auroit été autorisé par le S. Office, à qui il avoit été renvoyé. Le Cardinal d'Aguirre revint si bien de ses préventions, que dans l'édition de S. Anselme, qu'il publia à Rome peu de mois après que les V Articles eurent été présentés, il rétracta ce qu'il avoit avancé contre les Jansénistes dans ses premiers ouvrages, & devint dans la suite leur protecteur dans le sacré College.

M. Arnauld étoit occupé des dénonciations dont nous venons de parler, lorsque de nouveaux efforts que les Jésuites firent auprès du Roi d'Espagne, le privèrent de l'asyle qu'il avoit à Bruxelles sous la protection du Marquis de Castanaga. Ce gouverneur reçut des ordres de faire sortir M. Arnauld des Pays-Bas. Il ne les lui notifia pas, mais il lui fit dire qu'il ne pouvoit plus lui continuer sa protection. (d) L'embaras de ce Docteur fut d'autant plus grand, que dans l'agitation universelle où étoit toute l'Europe, il ne pouvoit chercher ailleurs un autre asyle, qu'en exposant sa vie & sa liberté. Son courage ordinaire ne l'abandonna pas néanmoins. " J'ai toujours mis ma confiance en Dieu, dit-il à ce sujet, " & il ne m'a jamais manqué. Je me trouve heureusement forcé de l'y " mettre plus que jamais, voyant que tout me manque du côté des " hommes. C'est pour sa cause & pour avoir défendu la vérité. Cette " vérité me défendra, & me servira de bouclier & d'asyle, quelque " part que me conduise sa Providence. "

Il quitta Bruxelles au mois d'Avril 1690, & alla à Anvers, dans l'espérance de trouver dans cette ville, ou dans quelque autre des Pays-Bas, une maison où il pût vivre inconnu. Mais n'ayant pu y réussir, il fut contraint de passer en Hollande, quelque répugnance qu'il eût pour un pays où le Prince d'Orange étoit tout-puissant, & où il avoit

(c) Cette nouvelle édition des V Articles a pour titre : *Doctrina Augustinianorum Theologorum circa V Propositionum materiam Expositio, Articulis V ad Alexandrum PP. VII olim transmissis comprehensa, nunc Alexandri PP. VIII judicio denuo subiecta, &c.* Il commence par ce mot: *Coram.*

(d) M. Arnauld écrivit à ce sujet une lettre au Marquis de Castanaga, qu'on trouve au Tome III, p. 283.

encore pour ennemis, les Ministres d'une Religion qu'il avoit combattue toute sa vie.

Ce Docteur avoit en Hollande des amis qui le reçurent aussi-bien qu'ils l'avoient fait autrefois, mais qui craignirent que s'il demeurait parmi eux, leurs adversaires ne leur en fissent un crime auprès de la Cour de Rome, & ils desiroient en conséquence qu'il s'établît hors des Provinces-Unies. Leurs frayeurs n'étoient pas fondées, au jugement de M. du Vaucel; (e) mais il fut dit qu'elles fussent réelles, pour que M. Arnauld pensât à les faire cesser en s'éloignant. Il reconnut bientôt lui-même, qu'ayant trois ou quatre personnes avec lui, il seroit impossible qu'il fût long-temps inconnu en Hollande, & il prit le parti de chercher une retraite ailleurs. La ville de *Liege* lui parut préférable à toute autre. Il y arriva à la fin de Mai, après un voyage fatigant & périlleux, ayant couru deux fois le risque de tomber entre les mains des partis qui couroient la campagne. Il fut reçu à *Liege* par M. *Cartier*, Echevin de cette ville, qui le logea chez lui, & en prit soin jusques au mois de Septembre; terme au-delà duquel M. Arnauld ne put pas prolonger son séjour à *Liege*, parce qu'il cessa alors d'y être en sûreté; les Jésuites étant venus à bout de découvrir qu'il y étoit. (f) Un Chanoine de la ville d'*Ama* avoit invité M. Arnauld à venir passer quelque temps au château de *Gebay*, à quatre lieues de *Liege* & à deux de *Hui*. M. Arnauld, les personnes qui l'accompagnoient & celles qui y étoient invitées à son occasion, ne purent remplir tout d'un coup un château qui n'étoit pas ordinairement habité, sans faire sensation dans le voisinage. Quelques Chanoines de la ville d'*Ama*, amis des Jésuites & curieux de savoir ce que c'étoit que ces étrangers qui étoient au château de *Gebay*, interrogèrent les domestiques, & apprirent d'un de ceux qui servoient à table, qu'on y traitoit avec une distinction marquée un vieillard qui étoit du nombre de ces étrangers. Les Jésuites qui furent instruits de ces particularités, répandirent tout d'un coup que M. Arnauld étoit dans le pays, & envoyèrent les Capucins chez le Curé du lieu, afin que sous le prétexte de faire la quête, ils prissent de nouvelles informations. Ces Religieux ne cachèrent pas au Curé le vrai motif de leur voyage: celui-ci chercha à leur donner le change; mais les Capucins en conclurent que leurs soupçons étoient fondés, & n'hésiterent pas à assurer que M. Arnauld étoit au château de

(e) Lettres à M. Codde & à M. van Heussen, du 13 Mai 1690.

(f) M. Arnauld fit connoissance, durant son séjour à *Liege*, avec M. *Naveus*, Chanoine de S. Paul, qu'il regardoit comme un des plus savants Théologiens de cette Eglise, avec M. *Denis*, Professeur de Théologie au Séminaire; M. *Dumout*, Chanoine de la Cathédrale, &c.

de Gebai. Il fallut quitter ce château dès le lendemain, (g) & revenir à Liege, où M. Cartier chercha un logement pour mettre M. Arnauld en sûreté pendant quelques jours. Il étoit temps ; car à peine étoit-il parti du château de Gebai, que le Recteur du College des Jésuites, accompagné de deux de ses confreres, y vint sous prétexte de se promener, & manda à entrer, & à voir la maison & les jardins ; visita tout avec l'empressement le plus marqué, & quoiqu'il n'eût rien trouvé, il ne laissa pas de dire que M. Arnauld y étoit caché, & y avoit tenu une assemblée des Jansénistes de Liege. Les Jésuites, voyant que leur proie leur échappoit s'ils ne faisoient les derniers efforts pour la saisir, employèrent tout ce qu'ils avoient d'adresse, de crédit & de partisans auprès du Prince Evêque de Liege, (h) pour l'engager à se prêter à leurs desseins sur la personne de M. Arnauld. L'Evêque avoit un Jésuite pour Confesseur ; mais il étoit d'un caractère doux & ami de la paix ; il estimoit M. Arnauld, & ne voulut point employer son autorité pour le faire arrêter.

“ Il est persécuté en France, disoit-il ; on ne veut pas le souffrir ailleurs. „ Où veut-on donc qu'il aille ? Ses ennemis ne voudroient-ils pas le „ souffrir sur la terre ? „ Mais plus le Prince témoignoit d'humanité à l'égard de M. Arnauld, plus les Jésuites firent d'efforts pour rendre sa protection inutile à ce Docteur. Ils s'associèrent les Religieux Mendians pour travailler de concert avec eux à répandre l'alarme dans tout le pays, comme si une troupe d'hérétiques & de séditeux y étoit entrée. Après avoir ainsi disposé les esprits, ils rassemblèrent dans la ville de Liege un conventicule de ces Religieux, & leur firent adopter un acte pour demander en corps au Grand Vicaire de la ville, de publier une Ordonnance pour proscrire M. Arnauld, & défendre de converser avec lui. Cet acte fut signé le 24 du mois d'Août, par le Prieur des Dominicains, le Gardien des Récollets, celui des Cordeliers conventuels, le Sous-Prieur des Augustins, le Vicaire des Carmes déchaussés & le Recteur du college des Jésuites. Celui-ci, le moteur de toute cette manœuvre, ne put obtenir un plus grand nombre de signatures, quelque peine qu'il se donnât pour engager les Supérieurs des autres Communautés Religieuses, qui étoient en grand nombre à Liege, à se joindre à ces fanatiques. Cet acte fut signifié deux fois au Grand Vicaire, qui le méprisa, & qui étoit si éloigné de s'y prêter, qu'il avoit lui-même accordé

*Ib. p. 55.  
Seconde  
corr. au P.  
Payen, p.*

*Rel. de la  
Reine p. 57.*

(g) M. Arnauld qui ne s'effrayoit pas aisément, demandoit à rester encore trois ou quatre jours dans ce château, pour y finir la quatrième Démonstration du Pêché philosophique, qu'il avoit commencée. Mais M. Cartier y trouva trop de danger, & l'en fit partir dès trois heures après minuit, & par un très-mauvais temps.

(h) Louis Antoine, Prince Palatin, Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, élu Evêque de Liege en Juillet 1688.

à M. Arnauld la permission de dire la Messe dans la maison où il logeoit. Ce Docteur obtint dans le même temps une pareille permission de Rome.

Quoique l'Eveque de Liege ne voulût pas concourir aux desseins des ennemis de M. Arnauld ; & qu'il eût même rejeté *avec indignation*, l'idée que les Jésuites avoient voulu lui en donner , en le qualifiant d'auteur de tous les troubles qui agitoient l'Eglise , & d'homme capable d'en exciter de nouveaux dans son Diocese, ce Docteur sentit qu'il n'étoit pas en sûreté dans un pays où les Jésuites paroïssent résolus de se porter aux dernières violences. Un de leurs Peres, nommé *Ifferin*, qui avoit été Capitaine de cavalerie, & qui conservoit sous l'habit de Jésuite toute l'audace de son ancienne profession, ne dissimuloit pas le plaisir qu'il auroit à être l'instrument de la vengeance de sa Société. (i) Il remplissoit Liege de ses fureurs & de ses menaces. M. Arnauld fit sonder le grand Doyen du Chapitre de Liege, pour savoir s'il pouvoit compter sur la protection de l'Etat, au cas qu'on voulût attenter à sa personne.

*Ibidem.*

Ce grand Doyen, qui étoit dévoué au Prince d'Orange, & Chef du Conseil de guerre, répondit que si M. Arnauld étoit dans le Diocese, il falloit qu'il se retirât sans bruit, pour prévenir les discours & les autres procédés auxquels sa présence pourroit donner lieu. Ce Docteur fut averti dans le même temps que le Général des troupes de Liege avoit déclaré, que s'il le découvroit il le feroit arrêter. Quoique les bonnes dispositions du Prince ne fussent pas équivoques, son pouvoir n'étoit pas assez absolu, pour mettre obstacle à la mauvaise volonté du Conseil de guerre & de son Chef. Bruxelles offroit encore une retraite plus sûre; M. Arnauld prit le parti d'y rentrer au mois de Septembre 1690; il y passa le reste de ses jours avec le Pere Quesnel, sans sortir de la petite maison qu'ils y occupoient, & travaillant jusqu'au dernier moment, sans qu'aucun de ses Ecrits se ressentit ni de la vieillesse, ni des embarras de sa situation. (k) Les Dénonciations de l'hérésie du Péché philosophique furent composées en partie, dans le temps où il cherchoit de ville en ville, un repos qu'il ne put trouver qu'à Bruxelles. Il composa la cinquieme en arrivant dans cette dernière ville, & mit dans le même temps la dernière main au cinquieme volume de la Morale pratique. (l)

(i) Voyez le détail de tout ce qu'il fit & dit à ce sujet, *Quest. cur.* p. 8. *Anatomie* &c. p. 163. Première corr. au P. Payen, p. 7. Œuvres de M. Arnauld, Tome XXXI. p. 575.

(k) M. Arnauld, depuis ce retour, fut privé du secours de son ancien & fidèle Secrétaire M. Guelphe, dont la santé ne pouvoit plus s'accommoder de cette profonde retraite. M. *Belier des Efforts*, Prêtre & gentilhomme Normand, le remplaça; mais un peu tard (au commencement de 1694.)

(l) M. Arnauld exprima lui-même dans le temps la paix & la tranquillité d'ame dont il avoit joui depuis son départ de Bruxelles. Voyez le Tome III. de ses Lettres, p. 289.

Il se livra aussi-tôt après à un travail important contre *Steyaert*, (m) I.XII.  
 Docteur & Professeur en Théologie de l'Université de Louvain. On peut Difficultés  
 lire dans les Préfaces historiques l'occasion de l'ouvrage qu'il lui adressa proposées  
 sous ce titre : *Difficultés proposées à M. Steyaert*. Il suffira de dire ici, à M.  
 que M. Arnauld y traite, avec sa profondeur ordinaire, plusieurs points Steyaert.  
 de Théologie & de Morale, & en particulier la question de la lecture Tom. VIII  
 de l'Ecriture Sainte, & celle de la prohibition des livres, matière & IX.  
 nouvelle, qu'aucun Catholique avant lui n'avoit traitée avec l'étendue con-  
 venable. Dans l'ouvrage de la *Lecture de l'Ecriture Sainte*, M. Arnauld  
 s'étoit borné à combattre une prétention de Mallet, qui vouloit, que  
 selon l'institution de Dieu & des Ecrivains canoniques, l'Ecriture n'eût  
 été faite que pour être lue par les Prêtres & par les Docteurs. Mais  
 il n'avoit pas examiné, si dans le dernier siècle on avoit eu de bonnes  
 raisons de restreindre la liberté que les fideles ont de la lire, en exigeant  
 des permissions par écrit pour ceux qui la voudroient lire en langue  
 vulgaire; & au cas que des circonstances particulieres eussent justifié cette  
 conduite, si le changement de ces circonstances ne faisoit pas rentrer les  
 peuples dans leurs droits. Ce que M. Arnauld n'avoit pas traité dans  
 l'ouvrage contre Mallet, se trouve discuté savamment dans les *Difficultés*  
*proposées à M. Steyaert*. Les regles de l'*Index* y reçoivent l'interpréta-  
 tion la plus favorable dont elles soient susceptibles, au lieu d'y être com-

(m) M. Arnauld a eu si souvent affaire au Docteur *Steyaert*, qu'il est à propos de dire  
 ici quelque chose de ce Théologien. Il étoit doué de talents & de beaucoup d'esprit, au juge-  
 ment de M. Arnauld lui-même (Tome II, p. 575.) mais d'un esprit souple, versatile  
 & dangereux. Il avoit d'abord été fort uni avec les plus célèbres membres de l'Université  
 de Louvain, avoit suivi M. *Panvian* & le P. *Lupus*, Augustin, lorsqu'ils furent députés à  
 Rome en 1677, pour poursuivre la condamnation de la Morale relâchée; avoit vu à Paris  
 M. Arnauld en allant à Rome & en revenant; en avoit reçu des témoignages particu-  
 liers d'amitié, & lui en avoit donné à son tour d'une estime singulière. Au mois de Mars  
 1681 il lui écrivit même une lettre très-obligeante, pour le remercier du présent qu'il lui  
 avoit fait, de la *Nouvelle Défense du N. T. de Mons*, contre Mallet, qu'il qualifia, non  
 seulement d'*Apologie invincible & sans repartie*, contre les calomnies de ce pitoyable  
*Ecrivain*, mais aussi de *Traité très-solide*, & de *Commentaire très-utile sur plusieurs*  
*Passages du N. T.* (Voyez cette lettre, Tome XXV, p. 316.) De retour à Louvain,  
 l'ambition lui fit peu-à-peu abandonner ses anciens amis, & devenir même leur persé-  
 cuteur. Il conserva toujours toutefois son attachement à la doctrine de la prédestination gratuite  
 & de la grace efficace par elle-même, consignée dans les savantes Censures de Louvain &  
 de Douay, & plusieurs points essentiels de la saine morale. Mais il crut devoir composer  
 avec les ennemis de ces vérités, se relâcher sur plusieurs articles, & témoigner sur-tout  
 un grand zèle pour les prétentions ultramontaines, comme le moyen le plus assuré de satis-  
 faire son ambition. Sa conduite à ce sujet le mit à l'abri de ce qu'il auroit pu avoir à  
 craindre des Jésuites, qui ne l'aimoient pas, & la Cour de Rome fut si reconnoissante de  
 l'engagement solennel qu'il avoit pris dans une lettre écrite au Pape, de soutenir toutes  
 les opinions ultramontaines, que cette lettre fut enregistrée au S. Office, avec cette  
 note: *Curandum est ut hic promoveatur*. Voyez l'*État de la Faculté de Louvain*, p. 258.  
 La *Fourberie de Louvain*, p. 37, & le Tome VIII des Œuvres de M. Arnauld, p. 473,  
 476, 481, 572, 586, 587. Note de l'Éditeur.

Tom. III.  
P. 409,  
410.

battues directement. Les Romains auroient désiré que M. Arnauld n'eût pas touché cette matière dans cet ouvrage. Mais ce Docteur crut qu'il étoit infiniment plus utile à l'Eglise, de remonter aux principes & d'éclairer les peuples, que de se taire par un respect superstitieux pour les Décrets de l'Inquisition. " Il n'y a rien que je n'aie cru devoir faire, dit-il, » pour mettre cette matière dans un si grand jour, qu'il n'y eût personne qui eût de la conscience & de la justesse d'esprit, qui ne pût être convaincu que c'est un abus très-préjudiciable à la Religion, » que de vouloir faire subsister encore aujourd'hui les défenses générales faites il y a six vingt ans, de lire l'Ecriture Sainte en langue vulgaire. Je l'ai fait d'une manière qui ne doit pas choquer les Romains.... » Mon but a été de persuader & de convaincre tous les hommes raisonnables; & j'espère que j'en viendrai à bout. Les autres le prendront » comme il leur plaira; j'en abandonne le succès à Dieu.... il faut se mettre une fois pour toutes au dessus de ces censures de Rome. C'est » le seul moyen de servir l'Eglise; car tout est perdu si on ne fait sentir au monde, ce que c'est que de faire dépendre la foi de l'Eglise des » opinions & de la cabale de sept ou huit *Frati*. On ne fait qu'affoiblir la vérité en les voulant ménager; & après tout on n'y gagne rien. » Quand on est assuré, autant qu'on le peut être humainement, de ne blesser ni la vérité, ni la charité, ni ce qu'on doit raisonnablement » de soumission & de respect aux Puissances de l'Eglise, on peut s'abandonner à Dieu, & se mettre peu en peine de ce que les hommes en » pourront dire. Si on avoit moins ménagé les Ultramontains, ils auroient » été plus retenus; ils osent tout parce qu'on leur souffre tout; & qu'au lieu de s'élever contre leurs pitoyables Décrets de l'Inquisition..... on se rompt la tête à y chercher des explications favorables. »

LXIII.  
Fourberie  
de Douay.

Tandis que M. Arnauld travailloit aux *Difficultés proposées à M. Steyaert*, il fut obligé d'interrompre cet ouvrage, pour dévoiler une fourberie des Jésuites, qui sous le nom même de M. Arnauld, entretenaient pendant près d'un an un commerce de lettres avec quelques Professeurs de l'Université de Douay, & quelques autres Ecclesiastiques qu'ils étoient résolus de perdre. L'histoire n'offre point d'exemple d'une intrigue conduite avec cette méchanceté. Quoiqu'elle soit racontée dans beaucoup de livres, nous ne pouvons nous dispenser d'en faire un récit succint, pour faire connoître les motifs qui engagèrent M. Arnauld à composer plusieurs Ecrits sur cette affaire.

Au mois de Juin de l'année 1690, un Professeur Jésuite de Douay, fit à la fin d'un exercice public un discours, dans lequel il se déchâina d'une manière très-éportée contre M. Arnauld, & contre tous ceux qui

n'adoptoient pas les opinions nouvelles de Molina. Il enveloppa dans cette harangue les Thomistes aussi - bien que ceux qu'il appelloit Jansé-  
nistes; car il condamna les V Articles envoyés par M. l'Evêque de Com-  
menges au Pape Alexandre VII. Ce Professeur avança aussi, que la dis-  
tinction du fait & du droit étoit l'origine de toutes les hérésies. Ce  
furent les principaux points de son discours. Peu de temps après, M.  
*de Ligni*, Professeur de Philosophie dans le College du Roi, devant  
présider à son tour à un exercice public, se crut obligé de réfuter ce  
que le Professeur Jésuite avoit avancé. Il fit donc voir dans son discours,  
que les V Articles contenant les points principaux de la grace de Jesus  
Christ, étoient très-catholiques, & que la plus saine & la meilleure  
partie des Théologiens les soutenoient. Il prouva que la distinction du  
fait & du droit étoit le sentiment de toute l'Eglise, & que personne  
n'avoit jamais soutenu le contraire, sinon depuis qu'il avoit été de l'intérêt  
de la Société de le soutenir. Ce fut de ce discours & des Theses qui  
suivirent, que les ennemis de ce jeune Professeur conçurent une telle  
animosité contre lui, qu'ils conjurèrent sa perte.

Le premier effet de ce dessein fut une lettre qu'ils écrivirent à ce Pro-  
fesseur signée *Antoine A\*\*\**, la plus obligeante & la plus capable de  
gagner le cœur d'un jeune homme: car on y faisoit employer à M. Ar-  
nauld les termes les plus tendres. On lui faisoit témoigner la joie qu'il  
avoit de ce que ce jeune Professeur soutenoit la bonne morale avec  
tant de zele; & on lui faisoit dire, que quoiqu'il ne fût pas en France,  
il y avoit néanmoins beaucoup d'amis qui se feroient un plaisir de le  
servir. Les sept ou huit premieres lettres du faussaire, n'étoient qu'un  
prélude pour gagner la confiance de ce Professeur & de quelques autres  
de ses amis, à qui le même imposteur écrivit ensuite. Après s'être mis  
bien avant dans l'esprit de ces Messieurs, par un long commerce de let-  
tres qui paroissoient innocentes, il travailla à dresser le piège où il  
vouloit les faire tomber. Il avoit fabriqué sept Propositions sur la grace,  
dont le but principal avoit été de faire condamner, par un prétendu  
zele pour la doctrine de S. Augustin, toutes les manieres dont les Tho-  
mistes se servent pour accorder la liberté avec l'efficacité de la grace.  
Et c'est à quoi il avoit cru que le nom de M. Arnauld étoit nécessaire;  
se promettant que la déférence que ces MM. auroient pour ses sentiments,  
leur feroit adopter des choses que d'eux-mêmes ils n'auroient pas approu-  
vées. Quoique le long commerce de lettres qui avoit précédé parût  
avoir préparé le succès de son entreprise, le faussaire, pour l'assurer da-  
vantage, imagina un nouveau mensonge, qu'il crut propre à intéresser  
les Docteurs de Douay en faveur des sept Propositions. Il fit dire à

Plainte de  
M. Arn. à  
l'Evêque  
d'Arras.  
T. XXXI.  
P. 420.



M. Arnauld, dont il empruntoit toujours le nom, que les sept Propositions avoient été soutenues à Malines; que l'Archevêque de cette ville persécutoit effectivement l'Ecclésiastique qui les avoit soutenues; que les ennemis de S. Augustin en sollicitoient vivement la censure; ce qui feroit un tort extrême à la doctrine de ce Saint: que pour empêcher ce coup, M. Arnauld avoit accumulé un grand nombre d'approbations; qu'il en avoit des Evêques de France & des Docteurs de Sorbone, des principaux Théologiens de Louvain, & enfin des plus habiles gens de l'Europe; qu'il ne lui manquoit que des approbations de Douay pour arrêter ce coup fatal; que tout alloit si bien à Rome, que si l'Université de Douay joignoit son suffrage à celui de tant de Savants du plus grand poids, il n'en faudroit pas davantage pour faire triompher la vérité.

Quoique ces MM. eussent été comme enchantés de l'honneur d'être en correspondance avec un homme du mérite & de la réputation de M. Arnauld, & que les menfonges de cette dernière lettre, qu'ils prenoient pour des vérités, leur pussent donner un grand penchant à faire ce qu'un homme tel que M. Arnauld les assuroit avoir déjà été fait par des Evêques, par des Docteurs de Sorbone & de Louvain, & par les plus habiles gens de l'Europe, il y avoit néanmoins quelque chose dans cette Thèse qui les arrêtoit; de sorte qu'ils ne crurent pas la devoir approuver, sans des explications qu'ils mirent au bas de chaque Proposition. Et c'est ce qu'ils envoyèrent au fourbe qui leur écrivoit sous le nom de M. Arnauld, en croyant l'envoyer réellement à ce Docteur. Mais ce n'étoit pas là ce que l'imposteur demandoit; car ces explications rectifiant les équivoques & les mauvais sens de ces Propositions, on n'en pouvoit plus prendre sujet d'exécuter contre ces Messieurs, le dessein perfide qu'on avoit pris de les perdre.

Il falloit donc remédier à cet inconvénient. Le faussaire écrivit de nouveau sous le nom de M. Arnauld à l'un de ces MM. ; " que leur approbation avoit été d'un merveilleux secours pour la Thèse en question, mais que leurs explications & leurs éclaircissements n'avoient pas été bien reçus; parce qu'on avoit cru qu'ils vouloient faire la leçon aux autres approbateurs, & qu'ils sembloient supposer que les juges n'avoient pas assez de lumières pour en pénétrer tout le sens. " Le faussaire feignoit d'avoir consulté d'autres personnes sur ce qu'on lui envoyoit de Douay, & s'autorisait de leur avis pour engager ces Messieurs à mettre seulement leur nom au bas d'une autre copie de la Thèse, où il n'y avoit aucune explication; en les assurant de nouveau, " qu'il accumuloit des approbations de tous côtés, afin que le consentement si conforme de tant de savants hommes, ôtât l'envie de condamner une

„ doctrine aussi orthodoxe que l'étoit celle de S. Augustin, contenue dans  
 „ la These. Je ne doute pas, ajoutoit-il encore, que vous ne rendiez  
 „ volontiers ce service à la vérité, qui gémit depuis si long-temps dans  
 „ l'oppression. „

En les conjurant de donner ainsi leurs signatures, le faux Arnauld ajoutoit, que comme elles n'étoient pas connues à Malines, il étoit nécessaire de les faire légaliser. Il les prioit instamment de remplir cette formalité, après avoir signé simplement la These, que *tant d'autres*, disoit-il, *avoient approuvée avec des éloges extraordinaires.*

Ces MM. se laissant donc aller aux sollicitations du fourbe, qu'ils prenoient pour M. Arnauld, & se fondant d'ailleurs sur les explications catholiques qu'ils avoient déjà données, crurent, pour secourir ces prétendus opprimés, qui, disoit-on, l'avoient soutenue, pouvoir signer, la These, & firent légaliser leurs signatures par devant Notaire.

Avant d'aller plus loin, nous ne devons pas omettre une des plus criminelles circonstances de cette horrible noirceur. Une de ces personnes trompées, écrivant à celui qu'elle prenoit pour M. Arnauld, le pria de vouloir diriger sa conscience & éclaircir ses doutes. Le fourbe qui auroit dû frémir à cette proposition, l'accepta sans peine, & en prit occasion de porter cette personne à lui faire une entière ouverture de son cœur, & une déduction très-exacte & très-sincere de toute sa vie, ce qui fut exécuté. M. *Gilbert*, c'étoit le nom de ce Professeur trompé, envoya au faux Arnauld sa confession en six feuilles de papier; livrant tous les secrets de son ame à un cruel ennemi, en croyant ne parler qu'à un Confesseur sage & prudent, pour qui il avoit la plus entière confiance.

Ces faussaires, car ils étoient plusieurs, dont les Jésuites *Vaudripont* & *Tellier* étoient les principaux, (*n*) sembloient être arrivés au but qu'ils s'étoient proposé. Ils avoient en leur pouvoir ce qu'ils jugeoient suffisant pour exciter une affreuse tempête contre les Docteurs qu'ils vouloient perdre. Mais ils trouverent de la difficulté à s'en servir, sans faire connoître la fourberie qu'ils avoient employée, & qu'ils auroient fort désiré de cacher au monde. Ils imaginèrent deux moyens, dont le premier est une des plus grandes atrocités qui puissent tomber dans l'esprit de gens dépourvus de mœurs & de religion.

Il y avoit déjà quelque temps qu'ils avoient fait proposer à M. de Ligni, que s'il pouvoit se résoudre à demeurer en France, on le pourroit mettre auprès d'un saint Evêque, qui desiroit passionnément d'avoir une personne de la main de M. Arnauld pour enseigner dans son Séminaire, & qu'il

(n) Voyez la Préf. hist. du Tome XXXI de la Collection, p. xxiv & xxv.

auroit de fort bons appointements ; mais que la chose ne pressoit pas. Ce ne fut donc qu'après avoir extorqué la signature de la Thèse, qu'ils firent revenir M. Arnauld à la charge, pour exercer sur ce jeune Professeur, âgé d'environ 29 ans, la barbarie que nous allons voir.

Sur la fin de la campagne, M. de Ligni reçoit une lettre, dans laquelle le faux Arnauld lui marquoit qu'un Officier de ses parents devoit aller prendre son quartier d'hyver dans le Diocèse du saint Prélat ; qu'il avoit un chariot aux armes du Roi, dans lequel il placeroit ce que M. de Ligni auroit à envoyer chez l'Evêque, ses papiers & ses livres ; que M. de Ligni n'avoit qu'à envoyer le tout à Valenciennes dans une auberge qui lui étoit indiquée, où devoit se trouver un homme, nommé *Antoine Dubois*, auquel il pouvoit prendre toute confiance, & qui se chargeroit de ses livres & de ses papiers. La chose fut exécutée de point en point comme elle avoit été projetée. C'est ainsi que ce jeune Professeur perdit ses livres dont il fut dépouillé, ses lettres & ses papiers, souvent plus précieux que les livres. Ce trait diabolique n'étoit encore que le prélude du tour infernal qu'on lui vouloit jouer. Pour le ruiner entièrement, le faux Arnauld lui mande qu'il est à propos qu'il se dispose à faire sa Licence, afin d'avoir plus d'autorité & de poids à enseigner la Théologie dans un Séminaire. Cela ne se pouvoit faire sans beaucoup de frais. Mais pour obéir plus ponctuellement à l'ange de Satan, le jeune Théologien emprunte de ses amis de quoi fournir à cette dépense.

Ce n'est pas tout ; pour le réduire à une plus grande misère, vers le mois de Mai 1691, les ordres lui vinrent de partir sans retardement pour venir trouver le saint Evêque, qui avoit pour lui tant de bonne volonté. Et afin de l'y porter plus efficacement, les fourbes lui écrivirent une lettre, toujours sous le nom de M. Arnauld, pour lui mander qu'il a un voyage de conséquence à faire en France, & qu'il a une joie indicible d'avoir occasion de le mener lui-même au Prélat ; mais qu'il devoit vendre tous ses meubles pour fournir aux frais du voyage. Le rendez-vous étoit à Paris chez les Peres de l'Oratoire ; & au cas qu'il ne trouvât pas M. Arnauld à Paris, le Professeur devoit prendre la route de Toulouse, pour se rendre à Carcassonne, chez le Doyen de la Cathédrale, qui le conduiroit chez le saint Prélat qu'on n'avoit jamais nommé, & qui devoit le dédommager abondamment de tout ce qu'il auroit dépensé. Ce Professeur misérablement trompé par tous ces mensonges, prit congé de ses parents qu'il abandonnoit avec une tristesse incroyable, pour suivre ce qu'il croyoit être la vocation de Dieu ; partit de Douay vers la fin du mois de Mai, & se rendit à Paris. N'y ayant point trouvé M. Arnauld,

il

il continua son chemin par Toulouse jusqu'à Carcassonne, qui étoit le lieu du rendez-vous. Mais quelle fut sa surprise de ne trouver que de fausses adresses, & sa douleur de se voir éloigné de deux cents lieues de son pays, sans argent, sans connoissance, abandonné de toute la terre ! Les écailles lui tombèrent des yeux ; il vit que depuis plus d'un an il étoit le jouet d'une abominable fourberie, & que pensant recevoir des lettres d'un homme sincere, qui n'avoit que son bien en vue, il n'en avoit reçu que d'un fourbe qui n'avoit travaillé qu'à le perdre.

On ne se contenta pas de ce moyen, aussi barbare que perfide, pour se défaire d'un Professeur que l'on vouloit chasser de Douay, & pour cacher en même temps la maniere dont ses papiers & ses lettres étoient tombés dans les mains de ceux qui s'en vouloient servir. On en inventa un autre dont on se proposoit de tirer le même avantage, & qui avoit aussi pour fin d'obliger ces autres Messieurs de s'enfuir de Douay où de s'y tenir cachés, en leur apprenant que le Gouvernement avoit connoissance de tout ce qui s'étoit passé. C'étoit toujours M. Arnauld à qui on faisoit jouer ces cruelles scenes. Une nouvelle lettre écrite sous son nom, au commencement de Juin 1691, annonce à M. *Malpain*, un de ces MM. qu'on jouoit depuis un an, qu'un domestique vient de voler à M. Arnauld tous ses papiers, toutes ses lettres & une partie de ses livres ; qu'il est inconsolable d'un malheur qui va compromettre ses amis de Douay, & exciter contre eux une vive persécution. Le faussaire leur conseille de s'enfuir ou de se tenir cachés, parce qu'il y a tout lieu de croire que le domestique avoit pris le chemin de la Cour, où l'espoir de faire sa fortune, en trahissant les secrets de son maitre, devoit naturellement le conduire.

Cette lettre ne put faire adopter à ces MM. le conseil qu'on leur donnoit de s'enfuir ou de se cacher. Celui à qui elle étoit adressée, quoiqu'il fût toujours dans l'illusion, répondit : que se croyant tous très-innocents, & ayant affaire à un Prince équitable, ils espéroient qu'on ne les condamneroit pas sans les entendre. Le fourbe qui sentit que ces MM. n'avoient pas le moindre soupçon d'être joués, ne se rebuta pas. Il écrit une seconde lettre plus pressante que la premiere, & la remplit de men songes plus propres encore à les effrayer. Quoique ceux-ci ne se défiasent encore de rien, & qu'ils crussent toujours recevoir les conseils de M. Arnauld, Dieu ne permit pas qu'ils prissent le parti pernicieux qu'on leur conseilloit. Cela n'accommodoit pas les auteurs de la fourberie ; mais ils ne pouvoient la continuer plus long-temps, parce qu'ils prévirent que M. de Ligni, détrompé par les tristes aventures qui lui

avoient défilé les yeux, ne tarderoit pas à retirer ses confreres de l'illusion où ils étoient encore.

Ils se hâterent donc de profiter de ce qu'ils avoient arraché par leurs fourberies, & de déchirer cruellement ceux à qui pendant plus d'une année, ils avoient prodigué sous le nom de M. Arnauld les témoignages de l'estime & de l'amitié. C'est ce qu'ils firent par un libelle intitulé : *Lettre à un Docteur de Douay sur les affaires de son Université*, qu'ils donnerent au public au commencement de Juillet, bientôt après la dernière lettre du faux Arnauld. "Fort heureusement, disent-ils, pour  
 „ le bien de l'Eglise & pour l'honneur de votre Université, on est venu  
 „ ces jours passés en connoissance des malheureux desseins que quel-  
 „ ques Professeurs & Docteurs de Douay ont conçu depuis quelque  
 „ temps contre la Religion. L'esprit de cabale & d'erreur qui les possède,  
 „ leur a fait former le plan d'une nouvelle Eglise sur les ruines de celle  
 „ que Jesus Christ a choisie pour son Epouse. Tout est prêt pour  
 „ l'exécution de cet horrible projet. Le formulaire de la nouvelle  
 „ croyance est dressé, & la profession de foi est signée par les Apôtres  
 „ du nouvel Evangile...

La preuve de ces accusations étoit dans la correspondance entre M. Arnauld & les Docteurs de Douay. Cette intrigue, qui renferme plus d'horreurs que l'imagination corrompue d'un Romancier n'en sauroit feindre, étoit l'ouvrage des deux Jésuites *Vandripoint & Tellier*. Tout le monde sait que le dernier de ces deux scélérats fut depuis Confesseur de Louis XIV.

LXIV.  
 Ecrits de  
 M. Arn. à  
 ce sujet.

Aussi-tôt que M. Arnauld vit la *Lettre à un Docteur de Douay*, il ne put contenir son indignation contre une imposture où son nom avoit servi d'instrument pour tromper si cruellement des gens de mérite, & contre cet affreux dessein de les perdre, pour tirer de cette œuvre de mensonge, de prétendues preuves de l'existence du Jansénisme, & de nouveaux prétextes pour continuer la persécution. La forme de réclamation qui lui parut la plus naturelle, fut de s'adresser à l'Evêque d'Arras, comme Juge naturel dans une cause où les accusateurs & les victimes de la fourberie se trouvoient les diocésains. C'est ce qu'il fit par un Ecrit daté du 22 Juillet 1691, & imprimé au mois d'Août, sous ce titre : *Plainte de M. Arnauld, Docteur de Sorbone, à M. l'Evêque d'Arras, contre les imposteurs, qui pendant plus d'un an, ont fait écrire sous son nom un grand nombre de lettres à plusieurs Théologiens de Douay, pleines de mensonges & de fourberies.*

Cette plainte n'eut d'autre effet, que de convaincre le public de la

réalité de la fourberie, & de détruire les vains efforts que les Jésuites faisoient, pour lui persuader que la correspondance de M. Arnauld avec les Théologiens de Douay étoit réelle. Ils firent quelques tentatives pour détruire l'effet de cette plainte, en soutenant qu'elle n'étoit pas de M. Arnauld; mais celui-ci en publia une seconde au mois de Septembre, adressée aux Jésuites eux-mêmes. Il y mit dans un si grand jour l'iniquité de cette manœuvre, que les Jésuites cherchèrent à détourner de dessus eux l'indignation qu'elle excitoit à la Ville & à la Cour, en se substituant quelqu'un qui voulût bien les en décharger, & se donner pour l'auteur de cette abominable fourberie. Ils trouvèrent un homme assez vil pour consentir à être présenté sous ce titre à Louis XIV. Ce fut le fameux *Tournely*, qui a depuis joué dans les affaires de l'Eglise un rôle bien digne de ce honteux personnage (o).

Ayant ainsi trompé le Roi par une nouvelle fourberie, les Jésuites firent évoquer au Conseil le procès commencé au Tribunal de M. l'Evêque d'Arras contre un Jésuite, nommé le Pere *Payen*, dépositaire des pieces originales de la correspondance du faux Arnauld, & firent fortir le Pere Payen du Diocèse d'Arras, pour l'envoyer dans celui de Liege.

Cette fuite donna lieu à une troisième Plainte adressée au Prince Evêque de Liege, le 12 Novembre de la même année 1691. M. Arnauld travailloit à cette troisième Plainte, lorsqu'il parut de nouveaux libelles des Jésuites, dans lesquels ils persistoient à soutenir, que les Théologiens de Douay n'en étoient pas moins coupables pour avoir été trompés; & que si celui auquel ils s'étoient ouverts n'étoit pas le véritable Arnauld, ils ne lui avoient dit que ce qu'ils pensoient, puisqu'ils étoient dans la persuasion qu'ils lui parloient. C'est ce qui donna occasion à la quatrième Plainte adressée aux Jésuites. M. Arnauld termina ses Ecrits sur cette affaire par une *Justification* de sa troisième Plainte contre le Pere Payen, Recteur du College de Liege, & par un *Avis sur une correction à faire dans la quatrième*. Les autres Ecrits qui parurent depuis sur la même affaire sont du Pere Quefnel (p).

La fourberie de Douay rendit les Jésuites d'autant plus odieux au public, que ce fut sur les Théologiens de cette Université que la Cour fit tomber ses disgrâces. Huit d'entr'eux furent exilés. L'un d'eux étoit malade, lorsqu'il fut forcé de quitter sa patrie, & mourut en se transportant au lieu de son exil. "Cet événement, écrivoit M. Arnauld à Tome III.  
„ M. *Dodart*, est si extraordinaire & si contraire à toutes les règles P. 434

(o) Voyez la Préface historique du Tome XXXI. de la Collection, p. xxxvi.

(p) On en rend compte dans la Préface citée ci-dessus, p. xliiv. & suiv.

„ de la justice , que si tous ceux qui pourroient & qui devoient en  
 „ parler au Roi se taisent , on ne doit plus s'attendre qu'ils ouvrent  
 „ jamais la bouche pour la défense de la vérité & de l'innocence, quel-  
 „ qu'injustement opprimées qu'elles puissent être. A qui est-ce donc  
 „ que s'adresse ce que Dieu dit par son Prophete, *sinon aux sentinelles*  
 „ de la Maison d'Israël ? *Clama ne cesses & annuntia populo meo scelera*  
 „ *eorum, & domui Jacob peccata eorum.* Et peut-on imaginer un péché  
 „ plus criant que de traiter en scélérats de très-gens de bien, que des  
 „ fourbes ont voulu perdre par d'abominables fourberies , & de faire  
 „ triompher ces fourbes „ ?

LXV.  
 Rappel de  
 M. de  
 Pompon-  
 ne.  
 Projets de  
 retour de  
 M. Arn. en  
 France.

M. Arnauld se seroit consolé de l'élévation de M. de Pomponne son  
 neveu, qui venoit d'être rappelé au Ministère (q), s'il l'avoit vu dis-  
 posé à parler au Roi en faveur de l'innocence opprimée, & joindre aux  
 vertus de l'homme privé, le courage avec lequel un homme en place  
 doit prendre la défense de ceux qui souffrent injustement. Mais il com-  
 ptoit peu sur M. de Pomponne qu'il jugeoit trop timide, pour le croire  
 disposé à faire des démarches auprès du Roi en faveur des Théologiens  
 de Douay, & de ceux qui étoient persécutés sous prétexte du Jansénisme.

La justice que le Roi rendoit à ce Ministre fut l'objet de la joie  
 publique; & l'espérance que M. Arnauld se ressentiroit de la faveur de  
 son neveu, ne contribua pas peu à l'applaudissement avec lequel cet  
 événement fut reçu de la nation. M. Arnauld fut presque le seul qui  
 n'en espérait rien pour lui-même; résolu de ne rentrer en France qu'en  
 y conservant la liberté dont il jouissoit à Bruxelles, & de ne se prêter  
 à aucune condition, dont ses ennemis pussent tirer quelque avantage  
 contre sa conduite passée, ou qui pût l'enchaîner pour l'avenir. Il pré-  
 voyoit que son retour trouveroit des obstacles insurmontables, & s'occupa  
 peu des moyens de l'obtenir. Il n'étoit touché que de l'état de l'Eglise  
 de France, que le Pere de la Chaîse & l'Archevêque de Paris tenoient  
 toujours dans l'oppression, & ne fit de démarches auprès de M. de Pom-  
 ponne que pour l'engager à parler au Roi en faveur des opprimés. Il lui  
 fit parvenir des *Mémoires* (r), dont ce Ministre n'osa pas faire usage,  
 soit qu'il crût inutile de travailler à éclairer un Prince dont il jugeoit  
 les préventions incurables; soit qu'il n'eût pas le courage de le tenter.  
 Ce ne fut qu'un an après, vers la fin de 1693, que M. Arnauld, trou-  
 vant les circonstances plus favorables, fit quelques tentatives pour engager  
 M. de Pomponne à solliciter son retour. Le Roi s'étoit expliqué avec

(q) Au mois de Juillet 1691.

(r) On trouvera ce qui s'est conservé de ces Mémoires dans l'Appendice, ou le Recueil  
 des pièces à la suite de cette Vie, pièce VI; & Tome III des Lettres, p. 457 & suiv. 461 &  
 suiv. 481 & suiv. 500 & suiv. & Tome XXXI. N°. XXIII.



bonté sur ce Docteur, ayant demandé des nouvelles de sa santé, & s'étant informé de son âge. M. de Pomponne fit savoir à M. Arnauld, par Madame de Fontpertuis, l'intérêt que le Roi avoit paru prendre à sa personne. Celle-ci en prit occasion d'engager ce Docteur à demander son retour. M. Arnauld écrivit aussi-tôt à M. de Pomponne une lettre, dans laquelle, en témoignant toute la reconnoissance dont il étoit pénétré pour les bontés du Roi, il laissoit voir l'espérance qu'il avoit que Sa Majesté y mettroit le comble, en lui permettant de rentrer dans le Royaume, & de n'avoir obligation de cette grace qu'à Elle seule. Cette lettre étoit accompagnée d'un Mémoire, dans lequel M. Arnauld faisoit connoître à M. de Pomponne la résolution où il étoit de ne point voir l'Archevêque de Paris, & de ne point faire de promesse de ne plus écrire contre les Jésuites. " Je ne puis me résoudre, dit-il au sujet de M. de Harlay, à voir  
 „ une personne qui me fera beaucoup de caresses, & me trahira ensuite,  
 „ comme il a toujours fait; outre que je fais que cette visite donneroit  
 „ occasion à mes ennemis de dire & d'écrire, que je ne suis revenu  
 „ qu'en abjurant ma doctrine. C'est ce qu'ils ont écrit... de M. Nicole,  
 „ par cette même raison qu'il étoit bien auprès de M. de Paris; & desirant de finir en repos le reste de mes jours, je ne puis en espérer,  
 „ tant que cette même personne se remettra en possession de dire de moi  
 „ tout ce qu'il lui plaira à Sa Majesté, & me faire dire ensuite, comme  
 „ de la part du Roi, ce dont le Roi n'aura pas eu la moindre pensée....  
 „ On pourroit peut-être exiger de moi, ajoute-t-il, pour condition  
 „ de mon retour, que je n'écrivisse plus contre les RR. PP. Jésuites.  
 „ Je n'ai pas dessein de le faire davantage, ayant achevé la Morale pratique, & n'en prévoyant point de nécessité. Mais j'aurois de la peine  
 „ à me soumettre à cette condition, à cause des inconvénients qui en pourroient naître. Car il ne seroit pas juste de m'imposer cette loi,  
 „ sans l'imposer aussi aux Jésuites. Or qu'arriveroit-il si on leur avoit  
 „ fait une pareille défense? Ils ne manqueroient pas de dire qu'ils avoient  
 „ de quoi montrer, par des preuves incontestables, que tout ce que  
 „ j'ai écrit contre eux n'est que des calomnies; qu'ils ont mieux aimé  
 „ sacrifier leur réputation à l'obéissance qu'ils doivent aux ordres de Sa  
 „ Majesté; & se faisant par-là un mérite auprès du Roi, ils tromperoi-  
 „ roient le public, en lui faisant croire que c'est par soumission & non  
 „ par impuissance qu'ils laissent sans réplique tant de volumes, auxquels  
 „ on est assuré qu'ils ne sauroient rien répondre de pertinent. C'est pour-  
 „ quoi, si j'avois quelque chose sur cela à demander à Sa Majesté, ce  
 „ seroit qu'elle leur ordonnât de publier ce qu'ils ont à dire sur les  
 „ derniers volumes de la Morale pratique. Ce seroit le vrai moyen de

Tome III.

P. 708.

Ib. p. 710.

Ib. p. 712.

„ faire que de côté & d'autre on demeurât dans le silence : car je suis  
 „ bien assuré que l'impuissance de justifier leurs faussetés les y feroit demeu-  
 „ rer, & moi j'y demeurerois aussi, n'ayant nulle nécessité de parler. „

M. de Pomponne avoit le plus grand desir de servir son oncle auprès du Roi; il ne crut pas néanmoins qu'il fût encore temps de parler de son retour. Ce ne fut qu'au mois d'Avril de l'année suivante qu'il se montra disposé à faire des démarches pour lui procurer cet avantage, mais sans espoir d'y réussir, si M. Arnauld persistoit dans la résolution de ne prendre aucun engagement à garder le silence sur les Jésuites. Quelques amis de ce Docteur lui proposèrent d'accepter cette condition; il rejeta leurs avis, regardant une pareille promesse comme honteuse & déshonorante pour lui, „ & *persuadé*, comme il le disoit dans une lettre qu'il „ écrivit sur ce sujet, qu'un homme de bien est obligé de conserver sa „ réputation sans tache, aussi-bien que sa conscience. Je serois bien mal „ avisé, ajoutoit-il, si, ayant vécu sans reproche jusqu'à un âge si avan- „ cé, & ayant présentement tant de préjugés pour moi, je me désho- „ norois moi-même par une promesse semblable à celle qu'on fait faire „ aux mauvais plaideurs, de ne plus plaider, pour passer le peu de temps „ qui me reste à vivre avec plus de repos & plus de satisfaction. „

M. de Pomponne ne doutant pas que la promesse de ne plus écrire ne fût exigée, & n'osant parler au Roi du retour de M. Arnauld, si ce Docteur persistoit à se refuser à cette condition, celui-ci lui conseilla de laisser cette affaire; & cessa lui-même de s'en occuper. Il touchoit à la fin de sa carrière; mais comme il ne cessa pas d'écrire jusqu'au dernier moment de sa vie, il nous reste à rendre compte de plusieurs Ecrits qu'il composa depuis le commencement de 1694, ainsi que de plusieurs autres qu'il avoit composés les deux années précédentes, & dont nous n'avons pas encore parlé.

LXVI.  
 Ecrits sur  
 la Grace  
 générale,  
 contre M.  
 Nicole.

La dispute qu'il eut avec M. Nicole sur la Grace générale, lui donna lieu d'approfondir plusieurs points intéressants de la Théologie. Ce n'est pas à ce titre seul qu'elle mérite d'occuper une place dans cette Vie. L'exemple rare qu'elle offre de deux amis qui se combattent, sans que leur union reçoive la moindre atteinte, est bien digne d'être remarqué dans un siècle où l'on n'a pu voir un partage de sentiments sur des questions théologiques, sans qu'il fût suivi d'une division, qui a séparé des hommes qu'on avoit cru le plus sincèrement unis, & qui étoient faits pour l'être.

La Grace générale que M. Nicole accôrdoit à tous les hommes, n'empêchoit pas qu'ils ne fussent tous dans l'impuissance volontaire de faire le bien, s'ils n'étoient aidés par un secours plus puissant, qui n'est

pas commun à tous , & que Dieu donne gratuitement à ceux qu'il veut. Ainsi le système de M. Nicole ne donne aucune atteinte à la prédestination gratuite & à la nécessité de la grace efficace pour faire le bien. Il a travaillé toute sa vie , ainsi que M. Arnauld , à établir ces vérités importantes & à les défendre contre les Molinistes. Dans les ouvrages que ces deux illustres amis firent de concert , à l'occasion de la Censure de la Sorbone , ils furent toujours d'accord sur la matiere de la Grace. Si M. Nicole avoit dès-lors son opinion particuliere sur la Grace générale , M. Arnauld n'eut aucune occasion de s'en appercevoir. Ils avoient étudié l'un & l'autre les Peres & les anciens Scholastiques , qui , sur le libre arbitre & sur la grace , ont tous la même doctrine , mais qui n'ont pas toujours la même maniere de s'exprimer. Le langage des Peres est plus naturel , plus propre à nourrir la piété , en présentant les vérités de la Grace sous des images touchantes , qui font desirer à l'homme sa guérison , en lui faisant sentir la grandeur de ses plaies. Celui des Scholastiques est plus analytique , plus précis , & par cette raison plus sec. Leurs distinctions sur le pouvoir que nous tenons de la nature , & sur celui que la grace ajoute , leur *sens divisé* & leur *sens composé* , n'intéressent pas à la vérité les fideles , mais les Théologiens y trouvent une précision qui les éclaire. M. Arnauld avoit suivi dans tous les ouvrages qui précéderent la Censure de Sorbone le langage des Peres. M. Nicole lui ayant fait adopter celui des Scholastiques , il l'employa dans les ouvrages qu'il fit pour la défense de la proposition censurée. Ses ennemis déconcertés par une méthode qui leur étoit moins inconnue que celle des Peres , rougirent de se voir battus par leurs propres armes , & plusieurs de ses amis étoient mécontents de la condescendance qui l'avoit porté à parler la langue de l'Ecole , qui leur étoit suspecte parce qu'elle leur étoit peu connue. Mais le respect contenoit leurs murmures. S'ils n'osoient se plaindre ouvertement de M. Arnauld , qui avoit adopté les vues de son ami , ils n'épargnoient pas celui qui les lui avoit suggérées. C'est une des causes de l'espece d'opposition qu'on eut quelquefois pour M. Nicole à Port-Royal , où l'on apprécia rarement son mérite , & où l'on donna souvent la préférence à des hommes que la postérité a placés fort au dessous de lui.

En adoptant le langage des Scholastiques , M. Nicole n'affoiblissoit en aucune sorte la doctrine de S. Augustin sur la grace ; mais il la mettoit à l'abri des chicanes des Molinistes , & trouvoit dans les Ecoles Catholiques un appui qu'il croyoit important de conserver à la vérité (s).

(s) „ Il est vrai , dit M. Arnauld ( Lett. 185. Tom. I. , p. 521. ) qu'on avoit traité d'abord ces vérités d'une maniere plus noble & moins scholastique , en ne se servant que de l'autorité

Les mêmes vues le conduisirent plus loin ; jaloux de réconcilier avec la doctrine de S. Augustin ceux qui la trouvoient trop dure , par la différence qu'elle met entre les hommes , qui ayant tous les mêmes devoirs , sont si inégalement partagés pour les moyens de les remplir , il crut qu'en leur donnant à tous une grace générale avec laquelle ils ont le pouvoir de faire le bien qu'ils ne font cependant jamais avec ce seul secours , il rendroit leur condition moins inégale , & leur ôteroit le droit de se plaindre de la distinction que la grace efficace met entre ceux qui font le bien & ceux qui ne le font pas.

Si

des Peres , sans y mêler ni l'autorité , ni le langage des Scholastiques ; de sorte qu'il est vrai qu'il paroît plus de force dans ces premiers Ecrits , & qu'ils font plus capables de contenter les personnes qui ne cherchent que leur édification. Mais depuis ces troubles on a été obligé , pour n'exposer pas la vérité , non de la cacher ou de la dissimuler en rien ( car on ne l'a point fait assurément ; ) mais de l'exprimer sincèrement & si précisément , qu'il fut impossible que la malignité la plus envenimée y pût trouver à redire. Et en effet on y a si bien réussi , que depuis la Censure de Sorbone , quoique l'on ait plus écrit que jamais , on n'a avancé aucune proposition dont les ennemis aient pu tirer avantage. Il seroit fort long de vous expliquer toutes les raisons qui ont rendu cette conduite nécessaire ; mais il suffit de vous dire , que ma Sœur Angélique de S. Jean , qui étoit naturellement fort ennemie de tout ce qui sentoît la Scholastique , après avoir considéré ces raisons , en est demeurée pleinement satisfaite , aussi-bien que tous ceux qui ont pris la peine de les examiner. On en a fait un Traité entier. Mais il ne faut pas s'imaginer , comme je l'ai déjà dit , que cette Scholastique aille bien loin , ni qu'elle ait porté à altérer ou à dissimuler la vérité , ou à admettre aucune opinion fautive. Voici précisément en quoi elle consiste. On a reconnu par expérience , que toutes les propositions qui pouvoient être prises en un mauvais sens , quoiqu'elles en eussent un bon , étoient exposées à être condamnées , sans que l'on pût empêcher les adversaires de le faire , par les explications qu'on y donnoit ensuite , quelque orthodoxes qu'elles fussent. C'est ce qui m'a obligé d'éviter absolument toutes ces propositions , ou de les environner de toutes les clauses & limitations qui les mettent entièrement hors d'atteinte. La seconde est , que l'on a reconnu que toutes les calomnies que l'on publioit contre les défenseurs de la grace , & toutes les erreurs qu'on leur attribuoit n'étoient fondées que sur les équivoques de quelques termes , comme du mot de *suffisant* , du mot de *pouvoir* , & autres de cette nature. Afin donc de leur ôter ce prétexte , on a distingué exactement tous ces termes , & on leur a déclaré , qu'on les recevoit en un sens , & qu'on les rejetoit en un autre ; & qu'on ne s'en serviroit jamais sans les expliquer. Tout cela , quoique très-légitime en soi , & conforme à l'esprit de S. Augustin , qui a pour maxime , de ne disputer jamais des termes quand on convient du sens , & à l'exemple de S. Prosper , qui a défendu en cette manière S. Augustin , en expliquant certains termes odieux , par lesquels on s'efforçoit de décrier sa doctrine ; tout cela , dis-je , n'a pas laissé de surprendre d'abord quelques-uns de ceux qui n'étoient pas assez instruits du fond de ces matieres , & de la malice des adversaires. Mais il y en a très-peu qui n'en soient revenus , & qui ne soient persuadés de la nécessité de cette conduite ; & on reconnoît à présent combien cela a été utile pour ne pas exposer l'Eglise & la vérité. Tous ces alfoiblissements prétendus ne sont que des défauts d'intelligence de quelques personnes , qui ne pénétoient pas assez le fond des choses. Car encore que les Ecrits faits avant les dix dernieres années soient bons , & que l'on n'ait pas dû prévoir l'abus que les ennemis en feroient , néanmoins on peut dire , qu'il y a plus de sujet d'avoir quelque scrupule de n'avoir pas été assez prudent dans ces Ecrits , que de l'avoir été trop dans ceux que l'on a faits depuis ; & que les derniers ont infiniment mieux réussi que les premiers , parce qu'on s'y est mis plus à couvert de toute l'adresse & de toutes les calomnies de ceux qui combattent la vérité ; & que , sans la déguiser , on l'a moins exposée aux inconvénients que j'ai marqués ,

Si cette grace générale avoit été telle qu'elle ne laisât rien à desfer à l'homme pour qu'il pût accomplir la Loi, & qu'elle rendit inutile le secours de la grace efficace, M. Nicole auroit été Moliniste ; ce dont il étoit aussi éloigné que M. Arnauld. Tout l'effet de sa grace générale est de donner à l'homme un pouvoir que personne ne lui refuse ; mais que les autres Théologiens tirent d'ailleurs, en l'attribuant à la nature telle que Dieu l'a créée, & que le péché n'a pas détruite. Mais cette attribution à la grace de ce qui est l'effet de la nature, répandroit sur la Théologie une obscurité, à la faveur de laquelle des erreurs plus dangereuses auroient pu altérer la doctrine de S. Augustin, si l'on ne s'étoit opposé à ce système. Il fut si victorieusement combattu par M. Arnauld, qu'on ne l'a vu adopté par aucun Théologien de quelque mérite, & que son Auteur lui-même l'abandonna, sinon comme faux, du moins comme une opinion qui ne méritoit pas qu'il la défendit plus long-temps. Il l'avoit insinuée dans plusieurs de ses ouvrages. M. Arnauld paroît néanmoins ne l'avoir remarquée qu'en 1689, dans les *Instructions sur le Symbole*, dont il lui tomba une copie entre les mains. N'ayant pu goûter ce système, il le résuta par un Ecrit qui ne devoit être communiqué qu'à l'Auteur des *Instructions*, & qui avoit pour titre : *Ecrit géométrique sur la Grace générale*. M. Nicole ne fut pas convaincu ; mais l'aversion naturelle qu'il avoit pour toute sorte de contestations lui fit garder long-temps le silence, & l'auroit empêché de répondre, s'il n'avoit cru devoir au mérite de M. Arnauld de lui dire les raisons pour lesquelles il n'étoit pas de son avis. Quoiqu'il persistât dans son sentiment malgré l'*Ecrit géométrique*, M. Nicole consentit à une Edition des *Instructions sur le Symbole*, dans laquelle M. Arnauld avoit corrigé la copie qu'il avoit entre les mains, conformément à des principes opposés au système de la Grace générale. La réponse de M. Nicole à l'*Ecrit géométrique* ayant été communiquée sans sa participation & contre son attente à Dom Hilarion le Monnier, de la Congrégation de S. Vannes, & à Dom Lami de la Congrégation de S. Maur, ces deux Bénédictins la réfutèrent avec plus de solidité que de politesse, & ne ménagerent guere plus l'Auteur que son système. M. Nicole se crut obligé de leur répondre, comme il le fit par son *Traité de la Grace générale* divisé en cinq parties, où développant son système, il cherche à établir que les graces surnaturelles accordées à tous les hommes & ajoutées au pouvoir physique n'étoient point stériles, mais qu'elles produisoient dans tous les hommes sans exception, au moins en quelque degré, des lumieres dans l'entendement & des mouvements dans la volonté, relativement aux devoirs qu'ils avoient à remplir : ce qui lui

faisoit dire, qu'il n'y avoit point d'hommes totalement aveuglés, ni totalement endurcis; supposant que sans ces graces générales, actuelles, intérieures & furnaturelles, les hommes seroient dans une *impuissance physique d'éviter le péché* & de faire aucun bien salutaire, impuissance qui les rendroit excusables.

Ce système se réduisoit ainsi à deux propositions. La premiere, que tous les hommes avoient de ces graces furnaturelles qui se manifestoient par des effets : la seconde, que sans ces graces les hommes seroient dans l'impuissance physique d'accomplir la Loi. Dans l'*Ecrit géométrique* M. Arnauld avoit réfuté la premiere. Il réfuta la seconde dans un *Ecrit* intitulé, *du pouvoir physique*, composé au commencement de 1691. M. Nicole opposa à l'*Ecrit géométrique* la distinction des pensées *distinctes & confuses, perceptibles & imperceptibles*, pour échapper aux raisonnements que M. Arnauld faisoit contre l'existence de ces graces qui avertissoient tous les hommes de leurs devoirs, en les leur faisant connoître, & les excitoient à les remplir en remuant leur volonté. Cette distinction fit naître des observations d'une Métaphysique assez déliée, qui se trouvent répandues dans les *Ecrits* qu'ils firent l'un contre l'autre, & qui font que même ceux de M. Nicole qui avoit tort pour le fond, ne se lisent pas sans fruit. Ils ne furent imprimés, ainsi que ceux de M. Arnauld, qu'en 1715 (t), long-temps après leur mort. Loin qu'ils pensassent à rendre cette dispute publique, ils auroient désiré que la plupart de leurs amis eux-mêmes n'en eussent point de connoissance; sachant que quelle que soit la sagesse des Maîtres, les disciples sont toujours difficiles à contenir dans les bornes de la modération, & donnent d'autant plus d'effort à leur zele, qu'ils prennent pour amour de la vérité l'attachement à l'opinion de leurs guides, & le desir de voir triompher celui à qui ils ont voué leur entendement.

Les occupations de M. Arnauld ne lui permettant pas de suivre cette dispute jusqu'au bout, il s'en reposa sur le Pere Quesnel, qui écrivit plusieurs lettres à M. Nicole contre son système.

La question parut assez importante à M. Arnauld pour lui faire désirer que M. Bossuet en prit connoissance & en dit son avis; il lui écrivit pour le prier d'examiner à fond cette matiere, & lui envoya les *Ecrits* qu'il avoit composés pour l'éclaircir. "C'est une dispute, lui dit-il, entre deux amis, qui sont toujours demeurés dans une union parfaite, de charité & d'amitié, quoiqu'ils se trouvent présentement divisés sur un point sur lequel ils ont été long-temps d'accord. Ce n'est pas

Tom. III.  
p. 663.

(t) On trouve ceux de M. Arnauld dans le Tome X. de la Collection de ses Œuvres, N°. X. - XIII.

„ qu'ils ne le soient sur le capital de la doctrine. Mais il y a des questions incidentes dont ils n'ont pu convenir, & je souhaiterois que vous en voulussiez être le Juge..

M. Bossuet travailloit alors à défendre les vérités de la grace & l'autorité de S. Augustin contre *Richard Simon*. Il jugea, comme M. Arnauld l'avoit prévu, que le système de la Grace générale étoit contraire à la Théologie de S. Augustin. En se procurant le suffrage de M. Bossuet, M. Arnauld espéroit qu'il détermineroit M. Nicole à rétracter une doctrine préjudiciable à l'Eglise, par les nuages qu'elle répandoit sur les vérités de la grace. Mais ce Théologien ne se rendit entièrement ni aux Ecrits de M. Arnauld, ni à l'autorité de M. Bossuet. Cependant à la fin de cette dispute, il se montra beaucoup moins attaché à ses premières idées, qu'il ne l'étoit au commencement : effet bien rare des contestations, qui affermissent presque toujours dans le sentiment pour lequel on a combattu. Il avoit d'abord regardé son système comme *entièrement nécessaire* pour appaiser les disputes & concilier les Théologiens sur la matiere de la grace, & il ne voyoit pas comment on pouvoit se dispenser de l'admettre sans se jeter dans des extrémités dangereuses pour l'Eglise. Mais après tous les Ecrits qui furent faits contre son système, il écrivit au Pere Quesnel en Décembre 1694, qu'il n'avoit point proprement de sentiment sur cette matiere, qu'il ne savoit pas s'il y avoit en effet des graces générales, ni si S. Augustin les avoit admises, se bornant à dire qu'on n'avoit point démontré, & qu'on ne pouvoit pas même démontrer par la raison, la fausseté de son opinion.

Rec. sur la  
Grace gén.  
Tome III.  
p. 263.  
Ib. T. IV.  
p. 589.

M. Nicole mourut dans ces dispositions, onze mois après, en Novembre 1695, protestant de son attachement à la doctrine de S. Augustin, qu'il avoit toujours suivie, & à M. Arnauld, à qui il avoit toujours été uni par les sentiments d'une étroite amitié; mais il ne rétracta rien, & ne prit pas même, comme on l'auroit désiré, des mesures assez efficaces, pour que ses Ecrits sur la Grace générale ne fussent point imprimés; quoique son intention eût toujours été qu'ils ne vissent pas le jour. Il les avoit confiés au Curé de S. Jacques du Haut-pas, son Confesseur, qui de son vivant même les avoit communiqués à l'Archevêque de Paris (u). C'est ainsi que les Jésuites les connurent. Ils cherchèrent dans la suite à s'en prévaloir, dans un ouvrage intitulé : *Système de M. Nicole sur la grace universelle*. C'est cet Extrait publié par les Jésuites, qui détermina un Théologien à donner au public en 1715, un Recueil

Lettre manuscrite du  
16 Nov.  
1695.

De Harlay.

(u) Lettre du P. Quesnel à M<sup>re</sup>. de Fontpertuis, du 30 Décembre 1695. Préf. hist. Tome X. p. xxvii & suiv.



complet des Ecrits composés sur cette matiere par M. Nicole, & par ceux qui combattirent son système.

LXVII. On trouve dans ce Recueil différents Ecrits de M. Arnauld sur des questions incidentes qui s'étoient mêlées à la question principale. Il en est rendu compte dans les Préfaces historiques. Quelques-uns avoient pour objet la Métaphysique de S. Augustin sur la vérité. M. Nicole y avoit cherché une preuve de la Grace-générale, prétendant que cette vérité qui éclaire tous les hommes, même les plus barbares, & qui luit au milieu des ténèbres les plus épaisses de l'ignorance, prouvoit que Dieu ne laissoit personne sans le secours de la grace. Quoique cette preuve ne fût nullement concluante, M. Arnauld crut devoir examiner la théorie d'où elle étoit tirée, & soutint que la vérité incréée n'étoit pas l'objet immédiat de nos pensées, & qu'à parler exactement, nous ne voyions la vérité qu'en nous-mêmes; préférant sur cette question philosophique le sentiment de S. Thomas à celui de S. Augustin. La Dissertation qu'il composa sur cette question (x) ébranla M. Nicole. Le Pere Lami, Bénédictin, qui avoit combattu celui-ci sur la Grace-générale, combattit M. Arnauld sur la question philosophique, en répondant à la Dissertation dont nous venons de parler. M. Nicole ne sachant quel parti prendre dans une question qui devenoit plus obscure à ses yeux, à mesure qu'on travailloit à l'éclaircir de part & d'autre, prit la résolution de n'adopter aucune opinion sur cette matiere, avant d'y avoir réfléchi pendant quatre ou cinq ans; disant *que nous ne sommes pas obligés de savoir tout, mais que nous le sommes de ne nous fixer à aucune opinion sans la bien entendre*. Un des caractères de cet excellent esprit a été de savoir douter à tout âge, & d'être capable de revenir des erreurs dont l'esprit humain n'est jamais exempt.

La réponse du Pere Lami ne fit pas la même impression sur M. Arnauld, qui étoit aussi capable que M. Nicole de se détacher de ses pensées & d'adopter le sentiment d'un adversaire, mais qui ne trouva pas dans l'Ecrit du Bénédictin des raisons qui dussent l'ébranler. Il y répondit par un Ecrit intitulé, *Regles du bon sens*, &c. (y) La réponse du Pere Lami réfutée dans les *Regles du bon sens* avoit paru à M. Nicole d'un ton un peu dur. Quelques amis de M. Arnauld la trouverent même assez choquante, pour croire que le Bénédictin devoit quelque réparation à M. Arnauld; & comme le Pere Lami devoit, dans le même temps, subir une

(x) Elle se trouve Tome XL. de ses Œuvres, N°. XIII. M. Arnauld l'opposa à une Thèse que M. *Huygens*, Docteur de Louvain, venoit d'y soutenir sur cette question, *Ibid.* p. 113.

(y) *Ibid.* N°. XIV.

opération qui mettoit sa vie en danger, ils crurent que le devoir de la correction fraternelle exigeoit qu'ils lui parlassent pour l'engager à reconnaître cette faute, & à la réparer avant de paroître au Tribunal du Souverain Juge. M. Arnauld instruit de ce dessein, écrivit pour en empêcher l'exécution, trouvant qu'on exagéroit beaucoup la faute du Pere Lami, & que c'en étoit une bien plus considérable de l'attribuer à un défaut de douceur & d'humilité, au lieu qu'on ne devoit la regarder que comme un effet de son zele pour la doctrine de S. Augustin, & de l'assurance qu'il avoit que M. Arnauld n'en feroit pas choqué. " Et en effet, Tome III. p. 623.

" dit ce Docteur, c'est la disposition où je me suis trouvé en lisant son Ecrit. Je n'y ai rien vu que de très-foible & de très-propre à me confirmer dans le sentiment que j'ai soutenu dans une dissertation latine ; mais je n'en ai pas eu la plus petite tentation d'en aimer moins l'Auteur, ni de lui savoir mauvais gré de la liberté qu'il avoit prise de me dire sans façon ce qu'il pensoit de mon Ecrit.

" Et ne soyez pas si simple que de prendre ce que je vous dis pour l'effet d'une humilité héroïque qui m'auroit bien coûté : point du tout ; je n'ai rien eu à vaincre. Je suis fait ainsi. Je juge des autres comme je desire qu'on juge de moi. J'ai toujours cru qu'il étoit indigne des Chrétiens d'être plus délicats sur cela que ne l'ont été les sages Payens... Je n'ai trouvé ni opiniâtreté ni colere dans l'Ecrit de notre ami, ni rien d'injurieux contre ma personne. Estimant infiniment S. Augustin, en quoi il a raison, l'amitié qu'il a pour moi l'a porté à me représenter un peu fortement le tort que je me faisois d'abandonner un point de sa doctrine qu'il a cru plus important qu'il n'est en effet. Estimant peu S. Thomas, en quoi il a tort, il m'a fait entendre que je ne devois pas avoir préféré le Disciple au Maître. Prévenu depuis long-temps pour une opinion qui a quelque chose d'éblouissant, tout ce que j'ai pu dire contre lui a paru foible. Devoit-il me le chercher ? ou avois-je droit d'exiger de lui, que n'étant pas persuadé de la bonté de mes preuves, il se rendit à mon sentiment par une déférence aveugle ?

" Mais il y a quelques termes un peu durs qu'il auroit pu adoucir : bagatelle. Est-ce-là de quoi se piquer contre un si bon ami ? Non assurément ; & je ne cesserai jamais de l'aimer, tant que Dieu me conservera la vie, & je ne doute point qu'il ne m'aime toujours. Aussi, s'il survit à l'opération douloureuse à laquelle vous m'apprenez qu'il est résolu de s'exposer, loin que son Ecrit diminue rien de notre amitié, il la rendra plus forte & plus chrétienne... Je vous supplie donc d'assurer notre ami de l'affection très-sincere que Dieu

„ n'a donnée pour lui , & qu'il se garde bien d'appréhender que cette „ petite dispute ne l'ait altérée,„

Le Pere Lami étoit si peu dans le cas de mériter des reproches, qu'ayant su que son Ecrit avoit été envoyé, contre son intention, à M. Arnauld, il venoit de lui écrire pour lui faire des excuses sur les expressions dont il s'étoit servi, & qu'il auroit effacées en retouchant son Ecrit, comme il se proposoit de le faire, avant de consentir qu'il lui fût communiqué. Il n'avoit pas encore reçu la réponse de M. Arnauld à sa lettre, lorsqu'il eut communication de celle dont on vient de voir un extrait : il fut infiniment touché des sentiments qui y regnent, & il le lui témoigna par une seconde lettre. Ils étoient toujours d'avis différent sur la question métaphysique ; mais cette dispute ne fit que resserrer les liens de leur amitié réciproque, loin d'y donner la moindre atteinte.

LXVIII.

Introduc-  
tion du  
Formulaire dans les  
Pays-Bas.

Il y avoit plus de vingt ans qu'on n'écrivoit plus sur la signature du Formulaire, lorsque les troubles des Pays-Bas forcerent M. Arnauld de rentrer dans cette carrière. L'Episcopat de M. Humbert de *Précliano* Archevêque de Malines, fut l'époque de ces troubles. L'Eglise des Pays-Bas en avoit été exempte jusques à ce moment. Les bonnes études & la piété y étoient plus florissantes qu'ailleurs. L'Université de Louvain étoit remplie de Docteurs aussi recommandables par leurs vertus que par leurs lumières. La plupart des Ecclésiastiques qui exerçoient le saint Ministère dans les Pays-Bas, avoient puisé dans cette excellente Ecole les principes qui les guidoient dans leurs fonctions. Le Formulaire qui avoit fait tant de ravages dans l'Eglise de France, vint enfin faire éprouver sa funeste influence à celle dont nous parlons. Il est vrai qu'en 1660 l'Université de Louvain avoit adopté un Formulaire particulier, par lequel en condamnant les cinq Propositions, on promettoit une *observance religieuse aux Constitutions* d'Innocent X & d'Alexandre VII. Mais les Evêques n'en avoient exigé la signature de personne ; & les propres auteurs de cette Formule n'ayant pas prétendu y renfermer la croyance du fait, n'avoient point été les tyrans de ceux qui pensoient qu'elle y étoit renfermée, & qui par cette raison n'avoient pas voulu l'adopter ; ou qui la trouvant équivoque, craignoient de blesser en la signant la sincérité chrétienne. Les Théologiens les plus éclairés des Pays-Bas, n'avoient pas cru pouvoir y souscrire (2) ; & leur jugement sur ce Formulaire étoit conforme à celui qu'en portèrent les Théologiens de France, lorsqu'il leur fut proposé aux Conférences de 1663, entreprises pour une conciliation dont nous avons fait l'histoire (a). La paix

(2) Tome I. de la Collection, p. 344. Tome XXI. p. 601 - 604.

(a) M. Arnauld fit un Ecrit exprès sur ce sujet, qu'on trouve Tome XXII. N°. XXXIX.

de Clément IX ayant fait connoître que la distinction du fait & du droit étoit approuvée à Rome, & que la soumission sincère à la décision sur le dogme jointe au silence respectueux sur le fait, étoit tout ce que les Papes exigeoient par rapport aux Bulles, plusieurs de ceux qui dans les Pays-Bas avoient d'abord rejeté le Formulaire de Louvain, s'étoient persuadé qu'on pouvoit signer non seulement ce Formulaire, mais celui même d'Alexandre VII, sous prétexte qu'il étoit devenu notoire que les Supérieurs n'exigeoient pas la croyance du fait. Ainsi aucun de ces deux Formulaires ne suffisoit plus pour discerner les Ecclésiastiques attachés à la doctrine de S. Augustin, & aux maximes de l'Evangile, de ceux qui l'étoient aux Jésuites; puisque les uns & les autres le signoient également. M. de Precipiano ennemi des premiers, qu'il poursuivoit comme infectés de l'hérésie du Jansénisme, imagina une autre pierre de touche pour les discerner. C'étoit de faire au Formulaire d'Alexandre VII, une addition qui exprimait formellement la croyance du fait. Il n'en fit pas le premier essai dans son Diocèse; il engagea l'Evêque de Namur à le faire dans le sien, se disposant à le suivre aussi-tôt après.

L'Archevêque de Malines fit donc imprimer ce Formulaire, & en exigea la signature, au mois de Février 1692, d'un Pere de l'Oratoire, & quelque temps après d'un Licencié de Louvain, nommé à un bénéfice par l'Université; enfin de tous ceux qui se présentoient pour les Ordres. Le Docteur *Steyart*, qui dans cette tentative avoit été le conseil de M. de Precipiano, inséra dans une Thèse du 14 Mars de la même année, un *Corollaire* de trois lignes pour faire l'éloge de ce Formulaire, dont il disoit qu'il seroit aussi utile aux Eglises des Pays-Bas, qu'il l'avoit été à celles de France.

M. Arnauld vit avec douleur les maux qu'on préparoit à une Eglise qu'il regardoit comme une des plus florissantes de la Catholicité. Dès le premier moment qu'il en eut connoissance, il écrivit aux Théologiens de Louvain pour leur représenter l'obligation où ils étoient de travailler fortement à repousser le joug dont on étoit menacé. Il exhortoit en particulier M. *Opstraet*, l'un des plus habiles d'entre eux, à écrire sur cette matière. Il écrivit en même temps plusieurs lettres à M. du Vausel pour lui exposer les motifs qui devoient engager Rome à ne pas souffrir cette innovation, qui n'étoit propre qu'à exclure des bénéfices ceux qui seroient les plus capables de servir & d'édifier l'Eglise. Il le conjuroit de regarder cette affaire comme la plus importante qu'il pût avoir, & de la faire envisager comme telle à tout ce qu'il avoit à Rome de personnes qui prenoient quelque intérêt au bien de la Religion, & à la gloire du S. Siege; afin qu'ils employassent tout leur crédit pour obtenir

LXIX.

Ecrits de  
M. Arn. à  
ce sujet.  
Tome III.  
p. 440.

au moins qu'on ne s'engageât à rien, qu'on n'eût donné le temps à tous ceux qui avoient intérêt dans cette affaire de représenter leurs raisons.

M. Arnauld composa en même temps de *courtes Remarques sur le Corollaire* de la Thèse de Steyaert, pour faire voir que bien loin qu'on pût espérer quelque utilité de la signature du Formulaire dans les Pays-Bas, on ne pouvoit en attendre au contraire que les effets les plus funestes au bien des ames, une violente tentation pour un grand nombre de jeunes Ecclésiastiques, qui n'entreroient dans l'Etat le plus saint que par un parjure, & un moyen de priver l'Eglise des sujets les plus dignes d'être au nombre de ses Ministres. Il faisoit voir dans les mêmes *Remarques*, que rien ne pouvoit être plus mal imaginé, que de prétendre prouver l'utilité de cette signature par l'exemple de l'Eglise de France; l'expérience n'ayant que trop prouvé, qu'elle y avoit produit au contraire des maux tels qu'on avoit été forcé d'en arrêter les progrès par la paix de Clément IX.

Pour appuyer & traiter avec plus d'étendue ce qu'il n'avoit expliqué qu'en abrégé dans ses *Remarques* (b), M. Arnauld publia bientôt après l'*Histoire du Formulaire & de la paix de Clément IX* (c). Cette Histoire mit dans le plus grand jour les maux que l'exaction de la signature du Formulaire avoit produits en France, & conséquemment ceux auxquels on devoit s'attendre dans les Pays-Bas, si elle y étoit autorisée. Il les réduit à cinq ou six chefs dans la conclusion de cet ouvrage. 1°. " A cette multitude infinie de jugements téméraires par lesquels on a fait passer pour hérétiques des Théologiens très-Catholiques, & très-sincèrement attachés à toutes les vérités de la foi, à cause seulement qu'ils doutoient d'un fait du XVII<sup>e</sup>. siècle : 2°. A cette monstrueuse opinion qu'un fait non révélé pouvoit être un dogme de foi : 3°. " A la nouvelle hérésie que le Pape a la même infailibilité que Jesus Christ en décidant ces sortes de faits : 4°. A la persécution qui fit traiter avec la dernière inhumanité des Religieuses d'une piété exemplaire, pour avoir voulu demeurer dans le respect & dans le silence, conforme à leur condition & à leur état, à l'égard d'une chose qu'elles n'avoient aucune obligation de favoir, & dont elles étoient incapables de juger : 5°. A la confusion où cette affaire réduisit l'Eglise de France, & qui auroit eu les plus tristes suites, si Dieu n'avoit arrêté par une espece de miracle, ce qu'on avoit commencé, à faire contre quatre des meilleurs Evêques du Royaume,,

M.

(b) On les trouve Tome XXV. N°. V.

(c) *Ib.* N°. VI.

M. Arnauld publia bientôt après un troisième Ecrit intitulé, *Difficultés proposées à M. Steyaert (d)* sur une Déclaration que ce Docteur de Louvain venoit de donner, en qualité de Vicaire Apostolique de Bois-le-Duc. Il avoit prétendu dans cette Déclaration, qui n'avoit que quelques pages, réfuter tout ce qu'on avoit écrit ou qu'on pourroit écrire contre son Formulaire. M. Arnauld relève tant de contradictions & de paralogismes dans la Déclaration du Vicaire Apostolique, qu'il le mit hors d'état de rien repliquer. Les trois Ecrits dont nous venons de parler, parurent dans les mois de Mars & d'Avril 1692.

Le Clergé séculier & régulier des Pays-Bas seconda le zèle de M. Arnauld, par une Requête adressée à l'Archevêque de Malines, & aux autres Evêques de ces Provinces, dans laquelle il représentoit que tous les Catholiques condamnant les cinq Propositions dans tous les sens hérétiques qu'elles pouvoient avoir, & étant unanimement convenus de garder le silence sur la question de fait, il ne voyoit aucun motif qui pût autoriser à renouveler des troubles si sagement pacifiés en France par le concours des deux puissances; qu'on ne pouvoit attendre de cette entreprise que les plus grands maux dans l'Eglise & dans l'Etat; que cette innovation n'étoit autorisée ni par le Pape, ni par le Souverain de ces provinces; qu'elle se faisoit sans aucune forme canonique, & contre le vœu des principaux membres du Clergé, & même des principaux Officiers du Métropolitain.

LXX.  
Opposition du  
Clergé séc.  
& rég. à  
cette innovation.

Cette supplique, & une seconde faite pour la défendre, furent imprimées, répandues dans ces Provinces & envoyées à Rome, où elles furent présentées au S. Pere & aux principaux Cardinaux. M. Arnauld, écrivant à M. du Vaucel pour l'exhorter à les appuyer, lui marquoit qu'il espéroit qu'étant *si solides, si modestes & si bien faites, elles convaincroient toutes les personnes raisonnables & tous les Cardinaux qui avoient du bon sens.* Il ne se trompa point dans ses espérances. Ces pieces ne furent pas plutôt connues à Rome, que la conduite de l'Archevêque de Malines & de l'Evêque de Namur, les seuls qui eussent jusques-là exigé la signature du nouveau Formulaire, fut hautement improuvée par le Pape & par le sacré College; & malgré tous les efforts des Jésuites & de leurs partisans, on expédia des défenses réitérées à l'Archevêque de Malines & aux autres Evêques des Pays-Bas de rien innover sur ce sujet.

Tome III.  
P. 466.

Ces ordres ne furent pas exécutés, parce qu'ayant été adressés à l'Internonce de Bruxelles, avec qui le nouveau Formulaire avoit été concerté, il les tint secrets, pour se donner le temps de les faire révoquer. L'Archevêque de Malines, redoublant de zèle pour son addition, engagea

(d) *Ib.* N°. VII.

*Vie d'Antoine Arnauld.* Part. II.

quatre Evêques à écrire au Pape, pour lui demander la révocation des ordres expédiés en son nom. Il adressa lui-même, quelque temps après, une Requête au S. Pere, pour lui demander la confirmation de son Formulaire, qu'il faisoit envisager comme l'exécution littérale de la Bulle d'Alexandre VII, & comme un moyen nécessaire pour rétablir dans les Pays-Bas, l'honneur & l'autorité du Saint Siege, qui commençoit à y être fort déchue par les intrigues des Jansénistes, qui deviendroient, disoit-il, plus insolents si on l'obligeoit de se rétracter.

LXXI.

Lettre manuscrite de M. Ruth dans à M. du Vaucel du 9 Mai 1692.  
Députation à Rome à cette occasion.

L'Université de Louvain, résolue de résister à cette tyrannie, demanda la permission au Roi d'Espagne, son Souverain, d'envoyer une députation à Rome, pour obtenir du S. Siege un jugement sur cette affaire, & députa M. Hennebel. L'Archevêque de Malines à son tour chargea le Docteur Steyaert d'aller le défendre à Rome. Leur départ avoit été fixé au mois de Septembre 1692; mais M. Steyaert, prévoyant que Rome ne seroit pas favorable au nouveau Formulaire, se dispensa de partir sous différents prétextes, quoiqu'il eût été un des plus ardents à solliciter cette députation. Le Docteur Hennebel au contraire remplit ses engagements au temps marqué. Il partit pour Rome, muni de lettres de recommandation de l'Electeur de Baviere, Gouverneur des Pays-Bas, de pleins pouvoirs de la part du Recteur de l'Université, & d'une procuration des Abbés Réguliers des Pays-Bas, & des principaux membres du Clergé séculier des Diocèses de Malines, d'Anvers, de Gand, où le nouveau Formulaire trouvoit le plus d'opposition, & même du Diocèse de Liege, où l'on avoit à craindre qu'il ne fût introduit. M. Hennebel étoit chargé par cette procuration, de demander le jugement du S. Siege, non seulement sur le Formulaire, mais encore sur la doctrine dogmatique & morale qui faisoit le sujet des contestations depuis la fin du siècle précédent. On le chargeoit spécifiquement de représenter l'inutilité & le danger d'un nouveau Formulaire, après les Censures de Louvain & de Douay de l'année 1588, après les cinq Articles présentés à Alexandre VII en 1663, & tout récemment à Alexandre VIII, & les autres Articles présentés à Innocent XI en 1677; que ces diverses piéces contenoient un exposé fidelle de la doctrine des Théologiens persécutés ou calomniés, & que le seul moyen de terminer les contestations, étoit que le S. Siege déclarât ce qu'il falloit approuver, & ce qu'il falloit condamner sur tous ces points de doctrine.

L'accueil que M. Hennebel reçut à Rome faisant prévoir aux Jésuites qu'on n'y favoriseroit pas la conduite de l'Archevêque de Malines, ils eurent recours à leurs ressources ordinaires pour faire une diversion, & rendre leurs ennemis odieux. Ce fut de renouveler les calomnies



qu'ils ne cessioient de répéter depuis l'origine de ces disputes. Ils publièrent successivement trois Ecrits, dignes des inventeurs de la fable de Bourgfontaine & de la fourberie de Douay. M. Arnauld vouloit que le Docteur Hennebel en portât les plaintes aux Tribunaux de Rome, & qu'il intentât un procès en forme contre les Auteurs de ces infamies. Mais M. Hennebel n'entrant point dans ses vues, M. Arnauld fit différents Ecrits pour réfuter ces libelles, qui exciterent contre les Jésuites une indignation qui ne servit pas peu à accélérer la décision que M. Hennebel demandoit sur l'affaire du Formulaire (e).

La Congrégation établie pour la juger, y procéda avec une équité LXXII.  
dont il n'y avoit pas encore eu d'exemple, depuis que les troubles du Bref d'In-  
Jansénisme agitoient l'Eglise. On examina d'abord s'il étoit vrai que les XII, aux nocent  
Pays-Bas fussent remplis de Théologiens Jansénistes; & pour éviter toute Evêques  
équivoque, on établit en principe, qu'on ne devoit tenir pour Jansénistes Bas. des Pays-  
que ceux qui seroient convaincus de soutenir les cinq Propositions dans leur sens propre & naturel. Les adversaires de M. Hennebel voulurent en vain persuader qu'il y avoit des Jansénistes. Ce Docteur prouva si clairement le contraire, que la Congrégation déclara, en présence du Pape, au mois d'Août 1693, que les *Théologiens de Louvain n'avoient plus besoin de justification sur cet article*. On examina ensuite dans cette Congrégation, si l'on étoit obligé, en vertu des Bulles d'Innocent X & d'Alexandre VII, de reconnoître non seulement que les cinq Propositions sont hérétiques, mais encore que le sens condamné dans les Propositions se trouve dans Jansénius.

Les Cardinaux de *Laurea* & *Casanate* qui avoient été, sous Clément IX, de toutes les Congrégations tenues à Rome au sujet de la paix donnée à l'Eglise, prouverent que cette paix avoit été établie sur la distinction du fait & du droit, & sur le principe qu'on n'étoit pas obligé de croire le fait, les Papes ne l'ayant pas solennellement décidé, & n'étant pas d'ailleurs infaillibles dans la décision des faits non révélés. Ils établirent pareillement, qu'on avoit été pleinement instruit à Rome des dispositions des quatre Evêques à ce sujet, & du contenu de leurs Procès verbaux, *quoique par politique on eût voulu agir publiquement comme si on ne l'étoit pas* (f).

C'est sur ces principes qu'au bout d'un an de discussion & d'examen, l'affaire du Formulaire de Malines fut enfin terminée par le Bref du 6 Février 1694, adressé aux Evêques des Pays-Bas. Innocent XII défend

(e) Ces Ecrits ont pour titre: *Pieces du procès de calomnie*. On les trouve Tome XXV, N°. VIII. Les Théologiens de Louvain en publièrent aussi de leur côté, dont il est rendu compte, Tome XXIV, p. 616 & suiv.

(f) Lettre manuscrite de M. Hennebel, du 4 Avril 1693.

par ce Bref de produire, ou de mettre en usage ou en dispute aucun autre sens du Formulaire d'Alexandre VII, ou des cinq Propositions qui y sont condamnées, que celui que les termes de ces Propositions présentent d'eux-mêmes; rejette les additions de l'Archevêque de Malines, & défend enfin de vexer qui que ce soit sous prétexte du Jansénisme, à moins que, par des preuves légitimes, il ne soit convaincu d'avoir soutenu ou enseigné quelqu'une des cinq Propositions dans le sens naturel que les termes présentent à l'esprit.

Si ce Bref avoit été donné quarante ans plutôt, il auroit épargné bien des maux à l'Eglise, en faisant tomber le Formulaire, qui seroit devenu inutile, parce que personne n'auroit plus fait difficulté de le signer. Aussi-tôt que M. Arnauld le vit, il n'hésita pas à le regarder comme très-propre à donner la paix à l'Eglise. Quoique la suppression de toute signature eût été plus avantageuse, le Bref conduisoit indirectement au même but, en levant les difficultés qui arrêtoient ceux qui ne vouloient pas attester un fait qu'ils regardoient comme faux ou comme douteux. Le Pape faisoit clairement entendre, qu'on n'exigeoit pas la croyance du fait; & cette intention connue suffisoit pour restreindre la signature du Formulaire à l'objet qui regardoit le droit. C'est sur ce principe que M. Arnauld pensa qu'après le Bref d'Innocent XII, on pouvoit signer le Formulaire, sans faire aucune distinction du fait & du droit (g); cette distinction étant suffisamment marquée par l'autorité qui exigeoit la signature. Les Jésuites ne laissèrent pas long-temps à l'Eglise l'avantage qu'elle retiroit de cette décision d'Innocent XII, qui avoit été *universellement applaudie*, selon le témoignage de l'Assemblée du Clergé de 1700. Ils mirent Rome en contradiction avec elle-même, en l'engageant à condamner en 1702 le fameux Cas de conscience, & à donner en 1704 la Bulle *Vineam Domini* &c. Ces deux actes contradictoires à la décision d'Innocent XII, en détruisirent l'effet, & ramenerent la confusion à laquelle ce Pape avoit remédié. Le Formulaire rendu à son sens naturel, & les Supérieurs faisant connoître qu'ils exigeoient la croyance du fait, la signature devint impossible à ceux pour qui le fait étoit douteux, & qui ne vouloient pas acheter par un parjure le droit d'être comptés parmi les Ministres de l'Eglise.

Dans le temps qu'on étoit occupé dans les Pays-Bas de l'affaire du Formulaire, & que M. Arnauld dirigeoit les démarches de l'Université de Louvain, il travailloit à quelques Ecrits sur différents points de

LXXIII.  
Visite de  
Madame  
de Font-  
pertuis.

(g) M. Arnauld composa sur ce sujet deux petits Ecrits, imprimés pour la première fois dans la Collection de ses Œuvres, Tome XXV, N°. IX & X.

Théologie. Ils sont rassemblés dans la Collection de ses Œuvres (b); & il en est rendu compte dans les Préfaces historiques. Ce Docteur n'avoit plus qu'un an à vivre; ses infirmités qui croissoient avec l'âge, l'avertissoient que sa fin n'étoit pas éloignée. Il desiroit avant de mourir de prendre des mesures pour que quelques bonnes Œuvres, auxquelles il s'étoit engagé malgré l'extrême médiocrité de sa fortune, fussent continuées après sa mort. Il avoit besoin de se concerter avec Madame de Fontpertuis; mais il n'osoit lui proposer de faire le voyage de Bruxelles, quelque nécessaire que lui fût la présence de cette amie, qui étoit la seule personne qu'il pût rendre dépositaire de ses intentions, & sur qui il pût se reposer de leur exécution. Madame de Fontpertuis le tira d'embarras, en prenant elle-même la résolution courageuse de se transporter auprès de lui, dans un temps où les Pays-Bas étant le théâtre de la guerre, les armées amies & ennemies qui y étoient répandues, rendoient ce voyage difficile & périlleux : elle arriva à Bruxelles au commencement du mois d'Août 1693, & y passa plus d'un mois. De nouvelles infirmités avoient forcé M. Arnauld dans ce temps-là de suspendre ses travaux, & de s'accorder des délassements qu'il se refusoit dans d'autres circonstances. Le séjour que Madame de Fontpertuis fit auprès de lui, fut une source de consolation pour l'un & pour l'autre. Ils firent les arrangements qui avoient été un des motifs du voyage, & Madame de Fontpertuis quitta Bruxelles vers le milieu de Septembre, emportant les regrets du Vieillard, à qui sa présence avoit causé une joie inexprimable, & si touchée elle-même d'une séparation si douloureuse, que le jour même de son départ, M. Arnauld se crut obligé de lui écrire pour la consoler : " Dieu ne veut pas, lui écrivoit ce Docteur, que nous ayions » de si sensibles attaches à la créature; il demande tout notre cœur, & » que notre plus grande joie soit la confiance que nous avons qu'il nous » aime. L'expérience fait assez voir que nous n'en pouvons avoir en ce » monde qui ne soient mêlées d'amertumes ».

Madame de Fontpertuis en éprouva auxquelles elle n'auroit pas dû s'attendre. La séparation qui faisoit couler ses larmes, le courage qui lui avoit fait braver les fatigues & les périls d'un tel voyage, lui auroient fait trouver grace auprès de toutes les ames sensibles, si quelque accident fâcheux avoit prouvé que son entreprise pouvoit avoir été téméraire; & elle ne méritoit que des éloges, dès qu'elle eut montré par le plus heureux succès, que sa prudence n'avoit pas été moindre que son courage. Cependant elle ne trouva dans sa famille que des censeurs sé-

(b) Voyez Tome X, N°. V, XVI-XIX. Tome XXVI. N°. XIII. Tome XXXVII. N°. XXIV.

veres, qui sembloient vouloir lui ravir la consolation qu'elle s'étoit procurée, en lui reprochant de l'avoir achetée par une imprudence; en sorte qu'après l'avoir consolée du chagrin qu'elle eut de quitter Bruxelles, M. Arnauld fut obligé de la consoler de celui qu'on lui donnoit en lui reprochant d'y avoir été.

Lett. 978  
du T. III.

LXXIV.  
Derniers  
Ecrits de  
M. Arn.

Tome XL.

N°. XII.

Tome VIII.

N°. XII.

T. XLII.

N°. V.

La dernière année de la vie de M. Arnauld n'offre pas un grand nombre d'ouvrages; mais ceux qu'il composa quelques mois avant sa mort, prouvent qu'il jouit jusqu'au dernier moment de toute la force de son esprit. Les quatre dernières *Lettres au Pere Malebranche*, les *Regles pour discerner les bonnes & les mauvaises critiques des Traductions de l'Ecriture Sainte*, les *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, sont de ce nombre. Nous avons parlé, en rendant compte de sa dispute avec le Pere Malebranche, des quatre Lettres qu'il eut occasion d'écrire à ce Philosophe dans l'été de 1694. La dernière est du mois de Juillet. Les *Regles pour discerner les bonnes & les mauvaises critiques &c.* sont du mois de Mai; & les *Réflexions sur l'éloquence &c.* de la fin de Juillet, quelques jours avant la mort de leur Auteur. Les *Regles de critique* furent faites pour défendre la version de Mons, contre un Jésuite nommé le Pere de la Riviere, qui l'avoit attaquée de nouveau dans un mauvais ouvrage que M. Arnauld crut devoir réfuter, en même temps qu'il travailloit à perfectionner cette version, dont nous avons vu qu'il fut occupé toute sa vie, depuis le moment qu'elle eut vu le jour.

Les *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, sont des remarques que M. Arnauld fit sur l'Avertissement que M. Dubois, de l'Académie Française, avoit mis à la tête de sa traduction des Sermons de S. Augustin. Cet Avertissement, que l'Auteur avoit travaillé avec tout le soin dont il étoit capable, étoit rempli de fausses vues sur l'usage de l'éloquence dans le Ministère de la prédication, & aussi opposées aux principes de S. Augustin sur cette matière, qu'aux exemples qu'il donne dans ses Sermons. S. Augustin y est quelquefois éloquent, & se propose toujours d'instruire, de plaire & de toucher; c'est-à-dire, de faire usage de tous les ressorts de l'éloquence. M. Dubois établissoit au contraire dans son Avertissement, qu'il la falloit bannir de la chaire. Il envoya sa traduction à M. Arnauld. Ce Docteur, qui étoit persuadé que le meilleur moyen de témoigner sa reconnoissance à ses amis étoit de leur dire la vérité, écrivit à M. Dubois pour le remercier du présent qu'il en avoit reçu, & lui faire connoître en même temps ce qu'il trouvoit de défectueux dans l'Avertissement qui étoit à la tête de sa traduction. Cette longue lettre devint un ouvrage qu'on imprima au mois de Décembre 1694, sous le titre de *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*. M. Dubois ne la vit

pas; il mourut le premier de Juillet, & la Lettre n'arriva à Paris qu'à la fin du même mois. Boileau disoit de cet ouvrage, *qu'il ne s'étoit rien fait en notre langue de plus beau, ni de plus fort sur les matieres de Rhétorique.* "C'est ainsi, dit-il dans une de ses lettres, que toute la  
 „ Cour & toute la Ville en ont jugé. Il est surprenant, ajouta-t-il,  
 „ qu'un homme dans une extrême vieillesse, ait conservé toute cette  
 „ vigueur d'esprit & de mémoire qui paroît dans cet Ecrit, qu'il n'a fait  
 „ pourtant que dicter; la foiblesse de sa vue ne lui permettant pas  
 „ d'écrire lui-même.,,

Cet ouvrage est le dernier que M. Arnauld ait composé; il mourut LXXV.  
 au commencement du mois d'Août de la même année. Sa vie entière-  
 ment consacrée à la défense de la vérité, avoit été une préparation con-  
 tinuelle à la mort; mais il s'occupa plus particulièrement de ce passage <sup>Il se dispo-</sup>  
 à l'éternité les quatre dernières années de sa vie, qu'il passa dans une <sup>se à la</sup>  
 retraite plus rigoureuse, une plus grande pénitence, & une applica- <sup>mort.</sup>  
 tion plus continuelle à Dieu, ne sortant jamais de la maison où il étoit <sup>Le 8. 1694.</sup>  
 renfermé, que pour se promener quelquefois dans un petit jardin, sur  
 lequel il falloit tendre des toiles, pour en dérober la vue aux voisins  
 dans le temps qu'il y étoit. Une nouvelle incommodité qu'il éprouva  
 dans l'automne de 1693, le rendit encore plus occupé de l'autre vie.  
 Il se nourrissoit de la parole de Dieu & de la priere beaucoup plus qu'à  
 l'ordinaire, regardant chaque nouvelle infirmité comme un avertisse-  
 ment particulier de penser à la mort. Quoique sa situation habituelle fût  
 une retraite très-rigoureuse, étant réduit à ne voir que les amis avec  
 qui il vivoit, il faisoit de temps en temps des retraites de dévotion, dans  
 lesquelles il se privoit du commerce de ses amis pour ne penser qu'à  
 Dieu. Une de ses principales occupations étoit alors de repasser dans son  
 esprit, avec beaucoup de reconnoissance envers Dieu, les graces qu'il  
 en avoit reçues dans tout le cours de sa vie, & le soin particulier que sa  
 providence avoit eu de le conduire, de le protéger, & de lui fournir tous  
 les secours dont il avoit eu besoin dans les mouvements, les traverses &  
 les persécutions qui l'avoient agité pendant cinquante ans. Il témoignoît  
 peu de temps avant sa mort à ses compagnons de retraite, être fort oc-  
 cupé devant Dieu de cet objet; il avoit pris pour sa devise ces paroles  
 du Ps LXXII. *Tenuisti manum dexteram meam & in voluntate tua de-*  
*duxisti me, & cum gloria suscepisti me.*

L'affoiblissement sensible de sa vue lui faisant craindre de la perdre  
 avant de mourir, & de se trouver hors d'état de lire les Pseaumes, il se  
 mit les derniers mois de sa vie à apprendre par cœur ceux qu'il ne savoit  
 pas. Il consacroit tous les jours quelques moments à cet exercice, lorsque

le Dimanche 1. Août 1694, il fut attaqué d'un rhume auquel il étoit sujet, & que par cette raison on ne regarda pas comme dangereux : il se leva ce jour-là & les deux jours suivans à l'heure accoutumée, dit la Messe, & vaqua à ses exercices ordinaires; mais le mal empira le quatrieme jour, & les remedes ne faisoient point d'effet, l'oppression alla toujours en augmentant jusqu'au samedi 7, où le danger devint si grand, qu'on lui proposa de recevoir les Sacrements. Il fut administré par le Curé de Ste. Catherine, & mourut vers minuit, âgé de 82 ans & six mois. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste. Catherine (i), & son cœur porté à Port-Royal des Champs (k), où il est resté jusqu'en 1710, époque de la destruction de cette Abbaye. Les cendres des Arnaulds enterrés à Port-Royal & le cœur de celui dont nous venons d'écrire la Vie, furent transportés en 1710 dans l'Eglise de Palaiseau, terre qui appartenait alors à M. de Pomponne.

LXXVI.  
Vers composés en  
son honneur. His-  
toire de  
ceux de  
Santeuil.

Le lieu de la sépulture de M. Arnauld a été long-temps inconnu au public. On crut le devoir tenir secret, pour dérober ses cendres aux fureurs du fanatisme. Cette circonstance n'a pas été oubliée dans l'építaphe suivante, que *Boileau* composa, & qui n'a jamais été mise sur la tombe de ce Docteur.

Au pied de cet Autel de structure grossiere  
Gît, sans pompe, enfermé dans une vile biere,  
Le plus savant mortel qui jamais ait écrit;  
Arnauld, qui sur la grace instruit par Jesus Christ,  
Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise même  
Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathême,  
Plein du feu qu'en son cœur souffla l'esprit divin,  
Il terrassa Pélage, & foudroya Calvin :  
De tous les faux Docteurs confondit la Morale.  
Pour tout fruit de son zele on l'a vu rebuté,  
En cent lieux opprimé par la noire cabale,  
Errant, pauvre, banni, proscrit, persécuté.  
Et même après sa mort leur fureur mal éteinte,  
N'auroit jamais laissé ses cendres en repos,  
Si Dieu lui-même de son ouaille sainte,  
A ces loups dévorants n'avoit caché les os.

*Racine*, *Santeuil*, & quelques autres Poëtes moins célèbres, firent aussi des vers en l'honneur de M. Arnauld : ceux de *Racine* ne furent pas imprimés

(i) Voyez les Pièces XI & XII. à la fin de cette Vie.

(k) Voyez le Discours prononcé à cette occasion par M. Ruth-dans, & la Réponse de l'Abbesse. Abrégé de la Vie de M. Arnauld, édition de 1697. *in fine*.

imprimés sous son nom (1). L'építaphe de Boileau ne vit le jour que plusieurs années après qu'il l'eut composée ; mais les vers de Santeuil furent gravés sur la pierre qui couvroit à Port-Royal le cœur de M. Arnauld. Nous les transcrivons ici , parce qu'ils occasionnerent entre Santeuil & les Jésuites un démêlé dont il faut dire quelque chose.

*Ad sanctas rediit sedes ejectus , & exul ;  
Hoste triumphato , tot tempestatibus actus ,  
Hoc partu in placido , hac sacrâ tellure quiescit  
Arnaldus , veri defensor & arbiter æqui.  
Illius ossa memor sibi vindicet extera tellus :  
Huc cælestis amor rapidis cor transulit alis ,  
Cor nunquam avulsum , nec amatis sedibus absens (m).*

Ces vers ayant été connus des Jésuites, ils crurent qu'il étoit de leur honneur d'engager Santeuil à les désavouer, ou à les rétracter. Jouvenci, Professeur de Rhétorique au Collège de Louis-le-Grand, écrivit à ce Poète son ami & son ancien disciple, pour lui persuader de donner cette satisfaction à la Société. Entre les motifs qu'il employoit, il n'oublioit pas de lui faire craindre le courroux de Louis XIV. Santeuil effrayé de ces menaces, désavoue aussi-tôt les vers ; mais deux jours après il rétracte son désaveu, & travaille en même temps à se faire pardonner les éloges qu'il avoit donnés à M. Arnauld, en adressant au Pere Jouvenci une piece de vers où la louange étoit prodiguée aux Jésuites.

La Société reçut cet encens avec plaisir, & n'auroit eu rien à désirer, si la même main n'avoit répandu le même parfum sur la tombe de M. Arnauld. Le Pere de la Chaise écrivit à Santeuil, que les vers qu'il avoit faits en l'honneur des Jésuites le mettoient au rang des meilleurs amis de la Société, & qu'il ne lui restoit, pour mériter toute leur reconnaissance, que de rétracter ceux qu'il avoit composés pour M. Arnauld.

(1) Voyez les plus célèbres de ces vers ; Piece XIII à la fin de cette Vie.

(m) Traduction, imprimée dans le temps, dans le Nécrologe de Port-Royal, p. 319.

Enfin , après un long orage ,  
Arnauld revient en ces saints lieux.  
Il est au port malgré les envieux ,  
Qui croyoient qu'il feroit naufrage.  
Ce martyr de la vérité ,  
Fut banni , fut persécuté ,  
Et mourut en terre étrangère ;  
Heureuse de son corps d'être dépositaire.  
Mais son cœur toujours ferme & toujours innocent ,  
Fut porté par l'amour à qui tout est possible ,  
Dans cette retraite paisible ,  
D'où jamais il ne fut absent.



Les Jésuites *la Rne, Commire, du Cerceau*, & même *Bourdalone*, se joignirent au Confesseur du Roi pour obtenir de Santeuil une rétractation, sans laquelle les louanges qu'il avoit données à la Société ne pouvoient être que peu agréables pour elle. La Religion étoit mise en œuvre par les Jésuites. Pour cacher leur vanité, ils feignoient de croire que Santeuil ne les avoit pas eus en vue en parlant des ennemis dont M. Arnauld avoit triomphé; ils supposoient que cet *hoste triumphato* ne pouvoit avoir rapport qu'au Pape & aux Evêques, & qu'ainsi il étoit plus de l'intérêt du Poëte que de celui de la Société d'effacer une expression scandaleuse, où l'Eglise paroissoit vaincue par un de ses ennemis.

Si Santeuil avoit voulu rétracter ces vers, il auroit apaisé les Jésuites, mais il se seroit déshonoré. Il prit un milieu qu'il crut propre à le tirer d'embarras. Il fit de nouveaux vers, où en s'avouant l'Auteur de l'Épigramme, il prétendoit qu'elle lui avoit été arrachée par l'importunité des amis de M. Arnauld; & que c'étoit contre son intention qu'elle étoit devenue publique. Cela ne suffisoit pas pour contenter les Jésuites, Santeuil glissa un mot, qui pouvoit faire entendre que M. Arnauld avoit été condamné par le S. Siege. Ces vers ayant été lus au Pere Jouvenci, il en fut content; mais le public ne l'auroit pas été. Aussi ce mot si agréable aux Jésuites disparut dans la copie qui fut imprimée peu de temps après. C'est par cette petite ruse que Santeuil enleva aux Jésuites le fruit de la complaisance qu'il avoit eue pour eux. Cependant ils ne lui firent pas tout le mal qu'il auroit pu craindre. Ils se contentèrent de l'accabler de mauvais vers latins, auxquels il en opposa de meilleurs. Du grand nombre de vers que produisit cette guerre poétique, les seuls qu'on n'ait pas entièrement oubliés, sont ceux de M. Rollin, qui consacra à la gloire de M. Arnauld une piece intitulée: *Sanctolius pœnitens*. Elle fut traduite en vers françois, par M. Boivin, de l'Académie des Belles-Lettres (n).

LXXVII.  
Eloge de  
M. Arn. par  
Perrault,  
supprimé  
& rétabli.

Perrault, de l'Académie Française, travailloit dans le même temps à son ouvrage des Hommes Illustres, dans lequel il avoit placé MM. Arnauld & Pascal au rang qui leur étoit dû. Leur Eloge étoit déjà imprimé & leur portrait gravé, lorsque les Jésuites furent avertis que le public alloit voir ces deux noms parmi ceux qui faisoient la gloire de la France. Ils eurent aussi-tôt recours au Roi, & en obtinrent une défense à l'Auteur & au Libraire de faire paroître ces deux Eloges. L'estime publique n'est pas une faveur de la Cour; elle ne peut ni la donner ni la ravir. La nation loua un peu plus ceux qu'il étoit défendu de louer, & on

(n) Voyez l'Histoire du différent entre les Jésuites & M. de Santeuil, au sujet de l'Épigramme de ce Poëte pour M. Arnauld, à Liege, 1697. composée sur les Mémoires de M. de Santeuil; & les Œuvres posthumes de M. Rollin.

leur appliqua le fameux passage de Tacite : *Præfulgebant Cassius atque Brutus eo ipso quod effigies eorum non viscebantur*. Cassius & Brutus étoient ceux qu'on remarqua davantage, précisément parce que leurs portraits ne s'y voyoient pas.

Les deux Eloges supprimés par ordre du Roi, furent rétablis peu d'années après dans les éditions postérieures des *Hommes Illustres*.

M. l'Abbé de la Trappe n'étoit pas du nombre des ennemis de M. LXXVIII. Arnauld ; mais il étoit de ces amis foibles & politiques, qui sont quel-<sup>Lettre de</sup> quefois plus dangereux que des ennemis déclarés. Nous avons parlé l'Abbé de (II<sup>e</sup> Partie N<sup>o</sup>. VI.) de sa lettre au Maréchal de Bellefont, contre la-<sup>la Trappe</sup> quelle MM. Arnauld & Nicole auroient pu se défendre avec tant d'avan-<sup>à l'Abbé</sup> tage, & qu'ils laisserent néanmoins sans réponse, par égard pour lui & Nicaïse, <sup>sur la mort</sup> pour son œuvre. Celle qu'il écrivit à l'Abbé Nicaïse, Chanoine de de M. Aca. la sainte Chapelle de Dijon, quelques semaines après la mort de M. Arnauld, fut encore plus mal accueillie que la première, & attira à M. de Rancé les reproches les plus mérités de la part de ses amis. Il s'y exprimoit en ces termes : " Enfin voilà M. Arnauld mort. Après avoir poussé sa car-  
" rière aussi loin qu'il a pu, il a fallu qu'elle se soit terminée. Quoi  
" qu'on en dise, voilà bien des questions finies : son érudition & son  
" autorité étoient d'un grand poids pour le parti. Heureux qui n'en a  
" point d'autre que celui de Jesus Christ »!

Cette lettre n'eut pas plutôt transpiré, que les amis les plus intimes de l'Abbé de la Trappe, & généralement tout ce qu'il y avoit de plus honnêtes gens dans le monde, se souleverent contre lui. Le Comte du Charnel, son intime ami, fut un des premiers qui lui en porta ses plaintes, & qui lui fit connoître celles que tout le public en faisoit. Le Pere Quesnel, qui depuis cinquante ans honoroit l'Abbé de la Trappe, & qui en avoit reçu en toute occasion des témoignages d'amitié, lui écrivit aussi avec tous les ménagements que la charité inspire, mais sans lui dissimuler ce qu'il pensoit de cette lettre.

L'Abbé de la Trappe, loin de reconnoître sa faute, reprocha au Pere Quesnel de donner des *interprétations violentes & forcées* à une lettre qui ne contenoit, disoit-il, rien de dur & de fâcheux contre la mémoire de M. Arnauld ; rien que de chrétien, & dont il n'y avoit que des esprits mal tournés qui pussent se choquer. Je n'ai point eu la moindre pensée, ajoutoit-il, comme vous le supposez, de séparer M. Arnauld de l'Eglise de Jesus Christ. Je sais qu'il a vécu & qu'il est mort dans sa communion, & qu'elle lui a donné la sépulture des Saints. C'étoit d'ailleurs un Ecclésiastique, un Docteur qui s'étoit fait un grand nom par sa vertu, par sa capacité, par sa doctrine & par la multitude de ses Ecrits. En voilà plus

*qu'il n'en fait , sans entrer dans un plus grand détail , pour empêcher un homme qui a de la religion de tomber dans l'excès que vous me reprochez. Il n'appartient qu'à Jesus Christ de juger les hommes après leur mort , & à son Eglise , qui a sa mission & son pouvoir.*

L'Abbé de la Trappe étoit le seul qui ne vit pas ses torts. Le Curé de S. Jacques du Haut-pas, son admirateur & son ami, ne lui cachâ pas qu'il doutoit que sa réponse au Pere Quesnel fit le bon effet qu'il en attendoit: " Il ne faut pas, lui écrivoit-il, que l'Abbé Nicaise vous serve „ d'appui là-dessus, ni croire que ce soient des Moines chagrins, ni „ des gens mal intentionnés qui blâment les termes dont vous vous êtes „ servi en lui parlant: vos meilleurs amis sont fâchés que vous les ayiez „ employés; & en les examinant vous-même, vous devez convenir, que „ comme vous ne voudriez pas qu'on les eût mis pour vous, il ne con- „ vient pas que vous les ayiez mis pour un homme de la vertu & du „ mérite de celui dont il s'agit, & dont la mémoire est en vénération „ à Rome & par-tout „.

Le même Curé lui écrivit deux jours après, que l'Archevêque de Paris lui-même, à qui il avoit parlé des quatre lignes de sa lettre à l'Abbé Nicaise, avoit trouvé *qu'il ne falloit pas les avoir écrites*, & qu'elles étoient un peu déchirantes.

De tous les amis de l'Abbé de Rancé, M. de Tillemont fut celui qui lui fit ses plaintes avec le plus de modération. Il étoit dans l'usage de faire de temps en temps des voyages à la Trappe, où il avoit un frere Religieux (*Dom le Nain*) qui s'y est distingué par son éminente piété. Dans celui qu'il y fit au mois d'Octobre 1695, il lui parla de sa lettre à l'Abbé Nicaise. L'Abbé de la Trappe parut entrer dans tous ses sentiments sur M. Arnauld. Il lui dit, " qu'on avoit mal entendu „ sa lettre, qu'il n'avoit jamais eu intention de se déclarer contre M. „ Arnauld, qu'il avoit toujours eu pour lui une estime particulière; „ & en un mot, qu'il le reconnoissoit pour un homme dont la foi „ étoit pure, qui étoit grand dans l'Eglise & grand devant Dieu „.

Il ne manquoit à cette déclaration que d'être aussi publique que la lettre à l'Abbé Nicaise; mais loin que l'Abbé de la Trappe fit cette réparation à la mémoire de M. Arnauld, comme M. de Tillemont s'y attendoit, il reçut mal les représentations que celui-ci crut devoir lui faire dans une lettre qu'il lui écrivit quelque temps après avoir quitté la Trappe. Elles avoient pour objet non seulement la lettre à l'Abbé Nicaise, mais encore quelques mauvais procédés que l'Abbé de Rancé avoit eus à l'égard de deux saints Prêtres qu'il avoit mal reçus à la Trappe, malgré toutes les raisons qu'il avoit de leur faire un accueil digne de leur vertu.

M. de Tillemont y représentoit à l'Abbé de Rancé avec toute la douceur imaginable, les fautes qu'il croyoit qu'il avoit commises *contre la charité & la justice*, excusoit ces fautes le plus qu'il lui étoit possible, les comparoit à celles des Saints, qui, par une suite de la foiblesse humaine, en avoient commis de la même nature, & l'exhortoit à imiter S. Ambroïse & S. Augustin, qui, en cas semblables, les avoient publiquement réparées, plutôt que quelques autres Saints, en qui, dit-il, *nous sommes obligés d'excuser les fautes par la charité de leur cœur.*

„ Donnez-nous, mon Pere, dit-il en finissant, cette consolation, que  
 „ nous attendons de vous depuis si long-temps, que nous ayions la joie  
 „ de vous voir réparer de telle sorte les fautes de la fragilité humaine, &  
 „ vous accorder si bien avec la Loi de Dieu, durant que vous êtes dans  
 „ votre pèlerinage, que lorsqu'il vous appellera, rien n'arrête le desir  
 „ que vous avez de jouir de lui „.

M. de Tillemont parlant à l'Abbé de la Trappe des motifs auxquels on attribuoit sa conduite, ne lui dissimuloit pas “ qu'on avoit cru généralement qu'il craignoit trop les hommes, & que le desir de conserver sa Maison l'avoit porté à vouloir flatter les puissants du siècle, aux dépens de ceux qui avoient le malheur de leur déplaire. Je sais, ajoute-t-il, que des personnes très-saintes & très-éclairées craignent beaucoup que la grace & l'esprit de Dieu ne se retirent bientôt pour ce sujet de votre Maison. Dieu vous garde de ce malheur ! Mais je vous avoue, mon Pere, que plus je l'aime, plus je crains que ces sortes de voies ne lui fassent tort . . . . Ce n'est pas qu'on ne puisse & qu'on ne doive même user des moyens humains que la Providence nous présente pour conserver l'œuvre de Dieu ; mais ce n'est qu'après avoir considéré s'ils sont véritablement dans son ordre, & en n'en attendant le succès que de lui seul. La tentation sur ce sujet est d'autant plus dangereuse, que l'œuvre qu'on veut conserver nous paroît plus importante. On aime ce qu'on fait, & on l'aime d'autant plus, que l'ouvrage est plus grand & plus digne de Dieu ; & il est aisé de croire aussi, que tout ce qui peut le favoriser est innocent, saint, & dans l'ordre de Dieu. *Væ pregnantibus & nutrientibus* „.

“ J'ai fait, répondit l'Abbé de la Trappe, toute l'attention possible sur le sujet de votre lettre, & je vous dirai qu'après en avoir examiné sérieusement toutes les raisons, & les avoir pesées devant Dieu avec une application toute particulière, bien loin qu'elle m'ait causé le moindre doute & le moindre scrupule sur ma conduite passée à l'égard des choses dont vous me parlez, je me suis trouvé au contraire, & plus affirmé que jamais, & tout-à-fait persuadé que j'ai suivi en cela

„ la volonté de Dieu . . . & que j'y dois persévérer jusqu'à la mort „

L'Abbé de Rancé croyoit suivre la volonté de Dieu en faisant sa cour aux ennemis de M. Arnauld. Sils avoient eu moins de crédit, il les auroit vus avec d'autres yeux (o).

LXXIX.  
Conclu-  
sion.

M.  
Gerbier.

Le temps les a mis à leur place, en détruisant les préjugés sur lesquels leur crédit étoit appuyé. Messieurs de Port-Royal ont tellement repris la leur, que ce n'est plus une preuve de courage que de leur rendre les hommages publics dus à leurs services. Nous avons vu de nos jours un Avocat célèbre, applaudi avec transport, lorsque dans une cause pendante au premier Parlement du Royaume, & qui avoit rapport au Testament de M. Nicole, il s'exprima en ces termes :

„ Ce fut dans cette pépinière de grands hommes qu'Arnauld, Pascal,  
„ Nicole, Racine, composèrent ces chefs-d'œuvres, qui ont assuré à  
„ la France la supériorité dont elle jouit sur toutes les autres nations.  
„ Les Savants y vont chercher chaque jour les éléments de notre langue,  
„ & de toutes les sciences. L'homme de lettres & l'Orateur y puisent  
„ comme dans leur source, l'art du raisonnement & de l'éloquence.  
„ L'homme de bien, dans quelque région qu'il soit né, y trouve le  
„ développement de cette morale pure dont le ciel mit le germe dans  
„ tous les cœurs. Ces hommes eurent beau s'enfvelir dans la solitude  
„ la plus profonde, & couvrir d'un voile épais leurs ouvrages sublimes,  
„ la louange leur fut prodiguée par les Pontifes les plus éclairés, les  
„ Magistrats les plus respectables, par ceux mêmes qui s'éloignèrent le  
„ plus de leurs maximes & de leurs exemples. Hommes immortels !  
„ recevez le tribut de vénération que nous vous offrons tous à l'envi,  
„ dans cette cause. Les regrets de la nation ne cesseront d'honorer  
„ votre tombe. Mais vous obtenez aujourd'hui un témoignage bien plus  
„ touchant de la reconnoissance du genre humain. Notre auguste  
„ Monarque vous fait revivre au milieu de nous. Il occupe nos plus  
„ célèbres Artistes à vous ériger des statues. Il les place dans le palais  
„ des Rois, au milieu des plus fameux défenseurs du Trône & des  
„ Autels ; & grâces à ce grand caractère, qui se grave dans toutes les  
„ actions du jeune Prince, nos derniers neveux pourront à la fois re-  
„ cueillir les fruits de votre génie, & jouir en quelque sorte de votre  
„ présence „.

M. Arnauld a tenu le premier rang entre ces hommes illustres : son nom est à la tête de toutes les grandes choses qui se firent dans le dernier

(o) Voyez sur cette affaire l'Histoire abrégée de M. Arnauld, in fine, les *Lettres de M. de Tillenont à M. l'Abbé de la Trappe*, & le *Recueil de plusieurs piéces concernant M. Arnauld*, imprimé à Liège en 1697, in-12.

siècle pour l'avantage de la Religion. Il fut le restaurateur des maximes de la Pénitence, le défenseur de la Grace, de la Morale chrétienne, de l'autorité des Rois, des libertés de l'Eglise, des droits du premier Siege, de ceux des Evêques; le protecteur de tous les innocents calomniés; le fleau de l'ignorance, ayant travaillé toute sa vie, soit à défendre la vérité, soit à la rendre populaire pour l'utilité des fideles. Il contribua à la premiere traduction des Livres saints qui ait été supportable en notre langue, & à presque tous les ouvrages de piété qui furent composés par ses amis. De tous ceux que l'Eglise met au rang de ses Peres, aucun n'a mieux mérité que lui ce titre glorieux par ses travaux, sa piété, & les persécutions qu'il a souffertes pour la vérité. Il porta pendant plus de cinquante ans tout le poids des affaires de l'Eglise, sans que dans les longues épreuves auxquelles il fut exposé, on ait pu appercevoir un instant de foiblesse ou d'erreur; donnant jusqu'au dernier moment l'exemple d'une ame pure, forte & inébranlable.

F I N.

RECUEIL



## R E C U E I L

DE PIÈCES POUR LA VIE DE M. ANTOINE ARNAULD.

## PIÈCE PREMIÈRE.

## GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DES ARNAULDS.

Cette Généalogie, la plus exacte que nous connoissions, a été imprimée en 1742, à la tête du premier volume des *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal, & à la Vie de la Mere Angélique Arnauld, Réformatrice de ce Monastere*. Elle est tirée presque en entier des *Mémoires de Messire Robert Arnauld d'Andilly, écrits par lui-même*, à la prière du Marquis de Pomponne son fils, & imprimés, selon le titre, à Hambourg en 1734. L'Auteur de la Généalogie, en abrégant M. d'Andilly, y a ajouté différents traits tirés d'autres Auteurs, dont on verra les citations à la marge. Nous avons cru une pareille Généalogie bien placée à la tête des pièces qui accompagnent la Vie.

La famille des Arnaulds, qui s'est rendue si célèbre, vient originairement de Provence, & l'histoire fait mention de quelques gentilshommes de ce nom dès le XII. ou le XIII. siècle. La branche de ceux qui vinrent s'établir en Auvergne est la plus connue.

I. On voit par le Registre de la Chambre des Comptes, que Gracieux Arnauld se trouva en 1340 dans l'armée du Roi Philippe de Valois.

II. Ses descendants commanderent ce qu'on appelloit alors une Compagnie d'hommes d'armes. *Ibid.*

III. Henri Arnauld, fils de Michel, qui vécut cent quatre ans, étoit Capitaine-Châtelain, ou Gouverneur du Château d'Herman dans la haute Auvergne, sur les frontieres de la Marche & du Limousin, lorsque le Connétable de Bourbon, dont il étoit Ecuyer comme il l'avoit été de Pierre de Bourbon Comte de Beaujeu son beau-pere, quitta le parti de la France en 1523; & il eut l'adresse de ménager la retraite de ce Prince, en faisant ferrer les chevaux à rebours, pour le soustraire aux poursuites



Mém.  
d'Andilly.  
Part. p. 2  
& 3.

*Ibid.*

Dict. de  
Bayle Art.  
d'Arn.

des gens du Roi François I. Il épousa Catherine Barjot, & en eut deux enfans, Jean qui prit dans la suite la qualité de Commandant d'Herman, & qui mourut sans enfans, & Antoine qui suit.

*Ibid. & Mémoir. d'Andilly pag. 3 & suiv.*

IV. Antoine Arnauld, Seigneur de la Mothe, Château près de Riom, exerça diverses charges en temps de paix, comme celle de Procureur du Roi à Riom; & il commandoit en temps de guerre une Compagnie de chevaux légers. Il vint s'établir à Paris vers l'an 1547. La Reine Catherine de Médicis, qui l'estimoit à cause de son mérite & de sa grande capacité pour les affaires, le fit son Procureur Général. Il étoit aussi Auditeur des Comptes, & ce qu'on appelloit alors Contrôleur-Général des Restes. Il mourut à Paris l'an 1585, & fut enterré à S. Sulpice sa paroisse. Il s'étoit d'abord laissé entraîner dans l'erreur des Calvinistes, mais Dieu lui ouvrit les yeux dans la suite: il n'en fut pas de même de plusieurs de ses enfans. Il épousa deux femmes. De la première, qui se nommoit Marguerite Meunier, & étoit niece du Chancelier du Bourg, il eut Jean de la Mothe Arnauld, qui par sa valeur conserva l'Auvergne au Roi Henri IV, & qui dans la suite refusa la charge de Secrétaire d'Etat que ce Prince voulut lui donner. Il fut tué au service du Roi en 1592, & ne laissa qu'une fille.

*Mémoir. d'Andilly p. I. p. 8 & suiv. &c.*

Antoine Arnauld eut de sa seconde femme, qui se nommoit Anne Forget, & étoit fille du Procureur du Roi au Présidial de Riom, sept fils & quatre filles. Les fils, qui étoient tous gens d'un mérite extraordinaire, furent

*Ibid. p. 31. 73. & suiv.*

1°. Antoine, dont on parlera après ses freres. 2°. Isaac, Conseiller d'Etat & Intendant des finances, qui mourut en 1617, & qui eut deux fils, dont l'un fut Isaac, Maréchal de Camp, Gouverneur de Philisbourg, &c.; &

*Ibid. p. 35.*

trois filles, dont la cadette épousa M. le Marquis de Feuquieres, mort en Allemagne en 1640. 3°. David, Contrôleur-Général des Restes, qui eut deux enfans, un fils Conseiller au Parlement de Metz, & une fille qui se fit Religieuse à Port-Royal, sous le nom de Sœur Anne de S. Paul, & mourut le 12 Septembre 1633. 4°. Benjamin, qui fut tué en 1589 devant

*Mémoir. d'Ang. T. III. p. 602. &c.*

Gergeau, aux pieds & pour le service du Roi Henri III. 5°. Claude, Trésorier-Général de France, qui mourut en 1602, lorsqu'il étoit prêt d'être

*Mémoir. d'And. p. 36. Ibid.*

fait Secrétaire d'Etat. 6°. Louis, Secrétaire du Roi & Contrôleur-Général des Restes. 7°. Pierre, Mestre de Camp, Général des Carabins de France, Mestre de Camp du Régiment de Champagne, & Gouverneur du Fort-

*Ibid. p. 38. & suiv. Ibid. p. 40. & suiv.*

Louis près de la Rochelle, lequel se distingua en toute occasion par son courage, & rétablit en France la discipline militaire. Ce dernier mourut le 14 Septembre 1624, & fut enterré dans la grande Eglise de Fontenai-le-Comte en bas-Poitou.

*Mémoir. du temps.*

*Justif. de M. Arn. Desc. prel. p. 4 & suiv.*

V. Antoine Arnauld, fils aîné du second lit, naquit à Paris le 6 Août

1560, & fut baptisé sur la paroisse de S. André. On peut voir dans les Mémoires pour servir à l'histoire de la Mere Angélique, aussi-bien que dans ceux de M. d'Andilly son fils aîné, plusieurs circonstances de sa vie. Il succéda à son pere dans la charge de Procureur-Général, & de Conseiller de la Reine Catherine de Médicis, qu'il posséda jusqu'à la mort de cette Princeesse. Comme le Barreau faisoit ses délices, il quitta celle d'Auditeur des Comptes & de Contrôleur des Restes, & refusa celles de Secrétaire d'Etat, d'Avocat-Général au Parlement de Paris, & de premier Président au Parlement de Provence, pour se donner tout entier à la profession d'Avocat, où il s'acquit une très-grande réputation d'éloquence & de probité. Ce fut ce qui engagea M. Simon Marion (a) Baron de Druy (en Nivernois) depuis Président aux Requêtes, & ensuite Avocat-Général au Parlement de Paris, de lui donner en mariage sa fille Catherine, qu'il épousa en 1585. Il plaida en 1594 la cause de l'Université de Paris contre les Jésuites, & adressa en 1602 au Roi Henri IV, *le franc & véritable Discours*, &c. pour empêcher le rappel de ces Peres qui avoient été chassés de France à cause de l'assassinat de Jean Châtel leur disciple: ce qui a été regardé par les Jésuites comme le péché originel des Arnaulds, & c'est la premiere cause de la haine de ces Peres contre le Monastere de Port-Royal, à qui la plus grande partie de cette famille étoit très-étroitement unie; Mde. Arnauld, ses six filles & cinq petites filles s'y étant faites Religieuses. Toutes ont été très-distinguées par leur grande vertu, comme on le peut voir par leurs Vies, qui se trouvent dans les Mémoires dressés pour servir à l'histoire de la Mere Marie Angélique sa seconde fille, qui établit la réforme dans le Monastere de Port-Royal d'une maniere parfaite. (b). Au reste, M. Arnauld mourut à Paris le 29 Décembre 1619, avec une très-grande piété, étant âgé de cinquante neuf ans. (c) Il fut enterré à S. Merry sa paroisse, & M. le Maître son neveu lui fit une épitaphe en vers françois qu'on peut voir dans les Mémoires de M. d'Andilly.

Mémoir.  
d'Ang. T.  
III. pag.  
276. &  
suiv.  
Mémoir.  
d'And. P.  
I. p. 12.  
& suiv.

Mémoir.  
du temps.

Mémoir.  
d'Ang. T.  
III. pag.  
201 &  
suiv.  
Mémoir.  
d'Ang. T.  
I. p. 189.  
& suiv.  
Mémoir.  
d'And. pp.  
30 & 31.

# ENFANTS DE M. ANTOINE ARNAULD.

Dieu a répandu une telle bénédiction sur le mariage de M. Arnauld l'Avocat, qu'il eut vingt enfants, onze garçons & neuf filles. Dix mou-

Mémoir.  
Ang. T.  
III. p. 281.  
Mémoir.  
d'And. p.  
64.

(a) Voyez la Généalogie de cette famille dans le supplément de Moreri donné en 1735. Deux nieces de Madame Arnauld se firent Religieuses à Port-Royal: sur quoi l'on peut voir le T. III. des Mémoires de Port-Royal p. 603. & suiv.

(b) Voyez dans les *Prieres Chrétiennes*, ce que le Pere Quesnel dit à ce sujet dans la Priere pour la tête de S. Bernard.

(c) Il y a sur cela dans le Nécrologe de Port-Royal imprimé en 1723. une faute très-considérable qui a embarrassé plusieurs Auteurs: on y dit que M. Arnauld mourut âgé de cent-trois ans.

rurent au-dessous de trois ans , & il y en eut autant qui lui survécurent ,  
favoir , six filles & quatre garçons.

Mémoir. I. Le premier de ces vingt enfants , qui ne vécut que cinq jours , étant  
d'And. p. mort , Robert Arnauld , connu sous le nom de M. d'Andilly , peut être  
90 & suiv. réputé l'ainé. Il naquit en 1588 ; M. son pere prit un grand soin pour  
Mémoir. son éducation , & il répondit bientôt à son attente. Il épousa en 1613  
d'Ang. T. Catherine le Fevre de la Boderie , fille de celui qui fut Ambassadeur en  
III. p. 283. Angleterre , & petite fille d'une sœur du Chancelier de Sillery. M. Arnauld  
Mémoir. lui donna la terre d'Andilly , & sa femme lui apporta celle de Pomponne.  
d'And. p. 94 & suiv.  
Ibid. Il eut divers emplois qui l'attachèrent à la Cour & à la suite du Roi pen-  
passim. dant plus de vingt ans ; sur quoi l'on peut voir les Mémoires qu'il a

Mémoir. de M. d'Andilly a été parfaitement dépeint par un bel esprit (\*) de son temps ,  
du temps. qui a dit de lui , que c'étoit *un homme qui possédoit les vertus morales &  
(\*) Balzac les vertus chrétiennes , de maniere qu'il ne tiroit point vanité des unes , &  
ne rougissoit point des autres.* Il eut de sa femme , qu'il perdit le 24 Août  
1637 , quinze enfants , comme on le verra ci-après. En 1645 ou 1646 , il se  
retira à Port-Royal des champs pour y vivre dans la pénitence. Ce fut là  
qu'il composa plusieurs ouvrages de piété & des traductions qui ont été  
recueillis en huit volumes *in-folio*. La persécution qu'on excita contre le  
Monastere de P. R. l'obligea de sortir deux fois de sa solitude , & de se  
retirer à Pomponne ; mais il y revint aussi-tôt qu'on le lui permit. Il y  
est mort très-pieusement le 27 Septembre 1674 , âgé de quatre-vingt-  
cinq ans. On parla de ses enfants après avoir parlé de ses freres & sœurs  
qui survécurent à son pere.

Nécrologe  
de Port-  
Royal.

Mémoir. II. Catherine Arnauld naquit le 9 Juin 1590. Elle fut mariée en 1605 ,  
d'Ang. T. à M. Isaac le Maître , Conseiller du Roi & Maître des Requêtes , dont la  
III. p. mauvaise conduite engagea M. Arnauld à poursuivre en 1615 la séparation  
313 & suiv. de sa fille , dont il vint à bout. Depuis ce temps elle demeura chez lui ,  
& après sa mort avec Mde. sa mere , qu'elle suivit lorsqu'elle se retira à  
Port-Royal pour s'y faire Religieuse. Son mari étant mort , elle y fit profes-  
sion elle-même le 25 Janvier 1644. Elle mourut à P. R. des Champs , le  
22 Janvier 1651 , âgée de soixante ans. On peut voir sa Vie dans les  
Ibid. Mémoires pour servir à celle de la Mere Marie Angélique sa sœur. Elle  
& suiv. s'appelloit en Religion Sœur Catherine de S. Jean. Comme ses cinq enfants  
ont été élevés à P. R. , & qu'ils ont été fort unis à ce Monastere , on en  
parlera après ceux de M. d'Andilly & ceux de M. de Pomponne.

Mémoir. III. Jacqueline-Marie Angélique Arnauld , née le 8 Septembre 1591 , fut  
d'Angeliq. pourvue à huit ans de l'Abbaye de Port-Royal , & ayant fait profession  
passim.

à Maubuisson le 29<sup>e</sup> Octobre 1600, elle fut bénie Abbessse le 29 Septembre 1602. Dieu la convertit à l'âge de dix-sept ans (l'an 1608) après quoi elle travailla à établir la réforme dans sa Maison. Elle fut ensuite employée à la mettre dans plusieurs Monasteres de l'Ordre de Cîteaux, & principalement dans celui de Maubuisson, qu'elle gouverna pendant cinq ans en qualité de Commissaire. Elle transféra sa Maison à Paris en 1625 & 1626. En 1630, elle se démit de son Abbaye pour y établir l'élection triennale. Elle en fut élue Abbessse le 2 Octobre 1642, & continuée jusqu'en 1654. Elle remit en 1648 une partie de ses Religieuses à la Maison des Champs, qui ne faisoit qu'un corps avec celle de Paris. C'est à elle principalement que le Monastere de Port-Royal a été redevable, après Dieu, de ce qu'il y a eu de régularité & de vertu. Elle mourut à Paris le 6 Août 1661, âgée de soixante-dix ans. Son corps y fut enterré, & son cœur fut porté à la Maison des Champs. Elle se nommoit en Religion Marie-Angélique de Ste. Magdelaine.

IV. Jeanne-Catherine-Agnez Arnauld vint au monde le 31 Décembre 1593. On lui donna en 1599 l'Abbaye de S. Cyr, qu'elle quitta pour se faire simple Religieuse à Port-Royal. En 1620, elle fut faite Coadjutrice de sa sœur, mais elle renonça comme elle à son droit en 1630. On l'envoya alors au Monastere de Tard, de Dijon, où elle fut élue Abbessse, & qu'elle gouverna pendant dix ans; après quoi étant revenue à Port-Royal, elle en fut Abbessse depuis 1636 jusqu'en 1642. On l'élut de nouveau le 13 Décembre 1658, & en cette qualité elle gouverna encore cette Maison jusqu'au 12 Décembre 1661. Enfin, elle mourut à Port-Royal des Champs le 19 Février 1671, après avoir donné en toute occasion des marques d'une vertu parfaite. On peut voir ce qui est dit d'elle dans les Mémoires dressés pour la Vie de sa sœur.

Mémoir.  
d'Ang. T.  
III. p.  
201 & suiv.

Ibid.

V. Anne Arnauld naquit en 1594. Elle se fit Religieuse à Port-Royal le 18 Février 1618, & aida beaucoup ses deux sœurs dans toutes les bonnes œuvres que Dieu leur fit entreprendre. Elle mourut à Port-Royal de Paris le 1<sup>er</sup> Janvier 1653. On peut voir ce qui se trouve à son sujet dans les Mémoires cités ci-dessus. Elle se nommoit en Religion Sœur Anne-Eugénie de l'Incarnation.

Mémoir.  
d'Ang. T.  
III. p.  
160 &  
suiv.

VI. Henri Arnauld, qu'on appella dans sa jeunesse M. de Trie, vint au monde en 1597. Il suivit d'abord le barreau, mais ensuite il entra dans l'état ecclésiastique. Vers l'an 1621, il alla à Rome avec le Cardinal Bentivoglio, & y demeura cinq ans. Le Roi Louis XIII le nomma pendant ce temps-là Abbé de S. Nicolas d'Angers. En 1637 il fut élu Evêque de Toul; mais il se démit volontairement de son droit à cause de la con-

Mémoir.  
d'Ang. p.  
65 & suiv.  
Mémoir.  
d'Ang. T.  
III. pp.  
290 & suiv.  
Mémoir.  
du temps.

testation qui étoit alors au fujet de cet Evêché entre le Pape & le Roi. En 1645 il alla une seconde fois à Rome en qualité d'envoyé extraordinaire, & y soutint avec force les intérêts de la famille Barberine contre le Pape Innocent X. A son retour, il fut nommé (en 1649) Evêque d'Angers, & il se fit sacrer à Port-Royal le 29 Juin 1650. On fait assez qu'il prit en toute occasion la défense de la bonne doctrine, & qu'il fut l'un des IV célèbres Evêques opposés à l'exaction de la signature pure & simple du Formulaire, & en faveur desquels se fit la paix de l'Eglise en 1668. Enfin, après avoir résidé continuellement dans son Diocèse pendant quarante ans d'Episcopat, il y mourut en odeur de sainteté le 8 Juin 1692, âgé de quatre-vingt quinze ans.

Mémoire.  
d'Ang. T.  
III. pag.  
479. &  
suiv.  
Ibid.

VII. Marie Arnauld, née en 1600, fut mise dès l'âge de sept ans à Port-Royal, & elle s'y fit Religieuse le 14 Septembre 1616. Elle mourut à Paris le 15 Juin 1642. Voyez la Relation de sa vie & de ses vertus dans les Mémoires pour l'histoire de sa sœur la Mere Angélique. Elle se nommoit en Religion Sœur Marie de Ste. Claire.

Mémoire.  
d'And. p.  
61.

VIII. Simon Arnauld, qui vint au monde vers l'an 1603, avoit un naturel doux, mais courageux. Il étoit Lieutenant de la Mestre de Camp des Carabins, lorsqu'il fut tué auprès de Verdun le 2 Juillet 1639.

Mémoire.  
d'Ang. T.  
III. pag.  
298 &  
290.

IX. Magdelaine Arnauld naquit vers l'an 1607. Elle se fit, comme ses sœurs, Religieuse à Port-Royal, en 1625. Elle mourut dans la Maison de Paris le 3 Février 1649. On l'appelloit en Religion Sœur Magdelaine de Ste. Catherine. Voyez ce qui est dit d'elle dans les Mémoires de Port-Royal déjà cités.

Mémoire.  
d'Ang. T.  
III. pag.  
486 &c.  
Justif. de  
M. Arn.  
Diss. Prél.  
p. 7 &  
suiv.

X. Antoine Arnauld, qui a été le vingtième & le dernier enfant de M. Arnauld l'Avocat, naquit le 6 Février 1612. Après avoir fait les études ordinaires, il s'appliqua à celle du Droit. Mais Mde. sa mere & M. l'Abbé de S. Cyran (qui depuis 1620 fut fort lié avec sa famille) l'engagerent à étudier la Théologie pour entrer dans l'état ecclésiastique. Il soutint ses Theses avec un grand applaudissement, & il reçut le bonnet de Docteur de Sorbone au mois de Décembre 1642, ayant été ordonné Prêtre au mois de Septembre précédent. Personne n'ignore quelle étoit sa science, & combien il a fait d'ouvrages pendant cinquante ans pour la défense de toute vérité. Etant obligé de sortir de France en 1679, il se retira dans les Pays-Bas. Il est mort à Bruxelles le 8 Août 1694, âgé de plus de quatre-vingt-deux ans. Son cœur fut apporté à Port-Royal des Champs, dont il avoit été plusieurs années Confesseur.

#### ENFANTS DE M. D'ANDILLY.

Mémoire.  
d'And. II.  
p. 157.

M. Arnauld d'Andilly a eu quinze enfants, dont cinq sont morts en

état d'innocence. Les dix autres sont quatre garçons & six filles dans l'ordre qui suit.

I. N... né en 1614, servit d'abord dans les troupes, & ensuite entra dans l'état ecclésiastique & fut pourvu de l'Abbaye de Chomes. Il se retira à Angers auprès de son oncle Henri Arnauld, dont il ne paroît pas qu'il ait imité la piété, comme on le voit par plusieurs lettres de M. Arnauld le Docteur. Il mourut en 1698, & a laissé un ouvrage sous ce titre : *Mémoires de M. l'Abbé Arnauld* &c. imprimé à Amsterdam en 1756. Mémor. d'And. I. p. 65. 74. Mémor. du temps.

II. Catherine, qui naquit en 1615, fut mise à Port-Royal à l'âge de douze ans pour y être élevée dans la piété. Elle s'y fit Religieuse, & y mourut le 23 Décembre 1643, âgée de vingt-huit ans. Elle se nommoit en Religion Sœur Catherine de Ste. Agnez. On trouve sa Vie dans les Mémoires dressés pour celle de sa tante, la Mere Marie Angélique. Mémor. d'Ang T. III. pag. 489. & suiv.

III. Simon, connu sous le nom de M. le Marquis de Pomponne, vint au monde en 1618. Dès l'âge de vingt-trois ans il fut employé dans des négociations importantes. En 1671 il fut fait Ministre & Secrétaire d'Etat, mais on le remercia en 1679. Le Roi ayant besoin de lui en 1691, le rappella à la Cour & le remit dans le Ministère. Il mourut le 26 Septembre 1699, avec une grande réputation de capacité & de piété. Il avoit épousé Catherine Ladvoat, fille de Nicolas Ladvoat Maître des Comptes, qui est morte le 31 Décembre 1711, & dont il a eu sept enfants qu'on trouvera ci-après. Mémor. du temps. Moreri.

IV. Charles Henri, surnommé M. de Luzanci, naquit en 1623. Après avoir été Page de M. le Cardinal de Richelieu, il prit le parti des armes. Mais Dieu l'ayant bientôt appelé à son service, il se retira en 1642 à Port-Royal des Champs, d'où il ne sortit que malgré lui. Il mourut à Paris le 10 Février 1684, & son corps fut apporté où son cœur avoit toujours été depuis sa conversion. Mémor. d'And. II. p. 29. Mémor. de Lanc. I. p. 338.

V. Angélique, qui vint au monde le 28 Novembre (d) 1624, fut élevée à Port-Royal dès l'âge de six ans, sous les yeux de ses admirables tantes, & formée par elles dans toutes les vertus dont elles ont donné un si bel exemple. Elle y fit profession le 25 Janvier 1644. Elle en fut élue Abbessse le 3 Août 1678, & on la continua en 1681. Elle mourut le 29 Janvier 1684, âgée de cinquante-neuf ans. C'étoit un prodige de piété & d'esprit. Elle se nommoit en Religion Angélique de S. Jean. On peut voir ce qui a été écrit sur sa vie & ses vertus dans les Mémoires de Port-Royal. Mémor. d'Ang T. III. pag. 498 & suiv.

VI. Marie Charlotte, née en 1627, fut élevée à Port-Royal & y fit Ibid. p. 591.

(d) Il faut ainsi lire p. 500. du T. III. des Mémoires.



profession le 28 Novembre 1647. Elle mourut en la Maison des Champs le 9 Septembre 1678. Elle s'appelloit en Religion Sœur Marie Charlotte de Ste. Claire. On peut voir ce qui est dit d'elle & de ses trois sœurs qui suivent, dans les Mémoires sur la Vie de sa tante la Mère Marie Angélique.

Ibid.  
P. 588.

VII. Marie Angélique, qui naquit en 1630, se fit aussi Religieuse à Port-Royal, le 21 Novembre 1654, sous le nom de Sœur Marie Angélique de Ste. Thérèse. Elle mourut aux Champs le 8 Janvier 1700.

Ibid.  
P. 595.  
& suiv.

VIII. Anne Marie, qui vint au monde en 1631, fit profession à Port-Royal en 1658; mais elle n'étoit pas encore hors du Noviciat, où les jeunes Professes passoient trois ans, lorsqu'elle mourut le 7 Octobre 1668, à Port-Royal des Champs.

Ibid.  
P. 595. &  
Liste des  
Dés. de  
Port-Roy.  
Mémoir.  
de Lanc.  
I. 339.  
340.  
Mémoir.  
de du Fosse  
P. 129.  
Mémoir.  
d'And. II.  
157. 158.

IX. Elizabeth, mourut Pensionnaire de Port-Royal de Paris n'étant âgée que de treize ans.

X. Jules, surnommé de Villeneuve, fut mis fort jeune avec les Messieurs qui demeuroient à Port-Royal des Champs, pour y être élevé dans la piété; & il y demeura une quinzaine d'années, n'en étant sorti qu'en 1656, lorsqu'on en chassa les Solitaires & les enfants. Il prit alors le parti des armes; mais il mourut dans sa première campagne en 1657.

*ENFANTS DE M. DE POMPONNE, SECOND FILS DE  
M. D'ANDILLY.*

M. Simon Arnauld, Marquis de Pomponne, a eu de Catherine Lavocat sa femme au moins sept enfants.

Nécrologe  
de Port-  
Royal.

I. Marie Emmanuelle, qui fut élevée à Port-Royal, & mourut à Pomponne le 14 Septembre 1686, âgée de vingt-trois ans. Son cœur fut porté à Port-Royal des Champs.

Mémoir.  
du temps.  
& Moreri.

II. Une autre fille qui se fit Religieuse à Gif.

Ibid.

III. Nicolas Simon, qui a été Brigadier des armées du Roi, Envoyé extraordinaire auprès de l'Electeur de Bavière, puis Lieutenant-Général au Gouvernement de l'Isle de France, &c. Il épousa en 1694 Constance de Harville, qui lui apporta la terre de Palaiseau, où il est mort & a été enterré en 1735. Il en a eu plusieurs enfants qui sont morts jeunes, à l'exception de Catherine-Constance-Emilie, qui a été mariée à Jean-Joachim Rouault Marquis de Cayeux.

Ibid.

IV. Antoine-Joseph, Chevalier de Malthe, & Colonel des Dragons, qui mourut à Mons en 1693.

Suppl. au  
Néc. P.  
553.  
Moreri.

V. Catherine-Angélique, morte le 12 Avril 1676, âgée de trois mois. Son corps fut porté à Port-Royal des Champs.

VI. Henri-Charles, Abbé de S. Médard de Soissons, Aumônier ordinaire du

naire du Roi, Conseiller d'Etat & Chancelier des Ordres de Sa Majesté Très-Chrétienne, il avoit été Ambassadeur à Venise, & est mort le 29 Juin 1756, âgé de près de 87 ans.

VII. Catherine-Félicité, qui épousa en 1696 Jean-Baptiste Colbert, marquis de Torcy, frere du célèbre Evêque de Montpellier, & mourut en 1715. Ibid.

### ENFANTS DE MADAME LE MAITRE.

Catherine Arnauld, femme de M. le Maître, eut cinq enfants.

I. Antoine vint au monde le 2 Mai 1608. Il se donna au Barreau, & plaïda dès l'âge de vingt-un ans, avec une éloquence qui étoit comme héréditaire dans sa famille. Il fut fait Conseiller d'Etat en 1636, & l'année suivante Dieu l'ayant touché, il renonça au monde & se retira à Port-Royal pour y vivre dans la pénitence. On l'obligea deux fois d'en sortir. Cependant il eut la consolation d'y mourir le 4 Novembre 1658. Il a fait plusieurs ouvrages dont on peut voir la liste dans le Dictionnaire de Moreri, & ailleurs. Mémoir. du temps.

II. Jean surnommé de S. Elme, fut élevé à Port-Royal. Il se maria en 1651 avec Louise de Boignes, qui est morte le 21 Mai 1679, & dont il a eu trois filles qui ont été élevées à Port-Royal, 1. Marie-Catherine-Angélique, qui mourut âgée de douze ans, (e) le 18 Novembre 1664. 2. Olympiade Dorothée, qui mourut à Port-Royal des Champs, le 6 Janvier 1707, âgée de quarante-deux ans. 3. N. autre fille qui a épousé en 1679, Augustin-Thomas, frere de M. du Fossé. Pour M. de S. Elme leur pere, qui étoit Avocat, il mourut fort âgé vers 1690. Nécrol. Moreri & Suppl.

III. Simon, qui est connu sous le nom de M. de Séricourt, & qui naquit en 1611, porta d'abord les armes. Il étoit Major de Philisbourg sous le Gouvernement d'Arnauld d'Isaac son oncle, lorsque cette ville fut prise en 1635. Ils furent faits prisonniers & se sauverent tous deux. M. de Séricourt servit ensuite le Roi de nouveau; mais la conversion de M. le Maître l'ayant touché, il se consacra comme lui au service de Dieu. Il mourut à Port-Royal des Champs, le 4 Octobre 1650, & y fut enterré. Necr. Mémoir. dedu Fossé.

IV. Isaac qu'on appella M. de Sacy, vint au monde le 29 Mars 1613. Il fut fait Prêtre à la fin de l'année 1649. Au mois de Mai 1666 on le mit à la Bastille, où il resta deux ans & demi. Il y fit la traduction de la Bible, dont il donna dans la suite d'excellentes explications. La persécution l'obligea de sortir en 1679 du Monastere de Port-Royal des Champs, dont Mémoir. du temps.

(e) Le Nécrologe imprimé en 1723. porte dix-sept ans. Mais c'est une faute, aussi-bien que ce qu'il dit d'Olympiade Dorothée sa sœur. On le corrige sur un manuscrit intitulé: *Liste des Défunts de Port-Royal, & sur l'Obituaire ou petit Nécrologe.*

*Vie d'Antoine Arnauld.*

il étoit le Directeur ; mais il ne cessa de le conduire qu'à sa mort, qui arriva le 4 Janvier 1684. Son corps y fut apporté de Pomponne où il s'étoit retiré. Ce fut un Prêtre d'une vertu éminente.

Let. de la  
M. Ang.  
Tom. II.  
p. 134.      V. Charles surnommé de Vallemont, mourut pieusement au dehors de Port-Royal de Paris le 23 Juin 1652.

### DIVERSES OBSERVATIONS SUR LA FAMILLE DES ARNAULDS.

Mémoir.  
d'And. I.  
pp. 13  
& 14.      1°. Outre les alliances qu'on a vu que la famille des Arnaulds avoit contracté, soit en Auvergne, soit à Paris, il faut observer qu'elle en fit d'autres par le mariage de M. Arnauld l'Avocat avec M. de Montmorenci, Mde. la Duchesse de Crequi, Mde. la Marquise de Gèvres, M. le Marquis de Gamaches, Mde. la Comtesse de Vivonne, Mde. de Griboval, Mde. la Vicomtesse de Meulan, MM. Pinon, dont l'un est mort Doyen de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, MM. de la Potherie, dont l'ainé étoit Sous-Doyen du Conseil du Roi, &c.

Relat. de  
l'inhum.  
& p. 208  
du Rec.  
de la pre-  
miere  
Part. du  
Suppl. au  
Nocr. de  
Port-Roy.  
2°. On a dit ci-devant que plusieurs personnes de cette famille avoient été enterrées à Port-Royal des Champs ; mais il faut ajouter ici, que lorsque ce Monastere fut détruit en 1710, & qu'on en exhuma les corps, M. le Marquis de Pomponne (Nicolas Simon) obtint ceux de sa famille qu'on put reconnoître. Ils furent déposés dans l'Eglise de Palaiseau, en attendant qu'on les transportât dans celle de Pomponne. Mais le 30 Septembre 1725, on les inhuma à Palaiseau dans le caveau de la Chapelle qui est près du grand Autel du côté de l'Epître. Il paroît par l'Epitaphe qu'on y a mis les corps (ou les restes précieux) de la Mere Catherine Agnez de S. Paul, de la Mere Angélique de S. Jean, de M. Robert Arnauld d'Andilly, de M. Henri-Charles Arnauld de Luzanci son fils, de Demoiselle Catherine-Angélique Arnauld de Pomponne, & les cœurs de la Mere Marie-Angélique de Ste. Magdelaine, de M. Antoine Arnauld le Docteur, & de Demoiselle Marie-Emmanuelle Arnauld de Pomponne. Il faut aussi observer, que les corps de MM. Antoine & Isaac le Maître ont été transportés à Paris dans l'Eglise de S. Etienne du Mont.

3°. La branche de cette famille qui descend d'Antoine Arnauld l'Avocat s'est éteinte dans M. l'Abbé de Pomponne (Henri-Charles). Mais peut-être y a-t-il encore des Arnaulds en Provence ; au moins paroît-il certain qu'il en reste en Auvergne. Car en 1671, un Arnauld surnommé d'Epines vint rendre une visite à Port-Royal des Champs, & fut reconnu par M. Arnauld le Docteur pour être de ses parents : il dit qu'il portoit les mêmes armes que lui, & que sa famille étoit des plus considérables à Brioude.

Let. MS.  
de la sœur  
M. Char-  
lot. de Ste.  
Claire à  
M. Per-  
rier.

D'ailleurs on fait qu'une Demoiselle de même nom (que les nouvelles publiques ont dit être *parente de M. l'Abbé de Pompoine*) a épousé en 1740 M. de la Ville, Président au Parlement de Bourdeaux, & on connoît encore deux gentilshommes Arnaulds qui servent dans les troupes du Roi Très-Chrétien.

4°. Les armes de la famille des Arnaulds sont une montagne surmontée d'un chevron & de deux palmes. Sur quoi il est à propos d'ajouter, que le Prince de Palestrine & les Cardinaux Antoine, François & Charles Barberin, en reconnaissance des services importants que leur avoit rendu Henri Arnauld (depuis Evêque d'Angers) dont on a ci-devant parlé, firent non seulement frapper une médaille de lui & tirer son portrait, dont ils remplirent toutes leurs Maisons, mais même lui érigèrent une statue dans leur Palais de Rome ; & faisant allusion aux armes & à la patrie des Arnaulds, ils firent mettre dessous ce vers composé par Fortunat pour S. Grégoire de Tours :

Dict. de  
Bayle, Art.  
d'Arn.

*Alpibus Arvernus veniens mons altior ipse.*

P I E C E S E C O N D E.

*Traduction du Discours latin prononcé par M. Arnauld en recevant le Bonnet de Docteur, le 18 Décembre 1641. (a).*

**J**E vous avoue, Monsieur, que je ne fais pas bien encore dans quelle disposition je me dois trouver, en recevant la qualité de Docteur dont vous m'honorez. Il semble que c'est ingratitude & injustice de ne pas témoigner par des marques sensibles de reconnaissance & de joie, une singulière estime de la dignité que je viens de recevoir de vos mains. Mais quand je considère quel en est le poids, quels en sont les devoirs, je ne fais où j'en suis, & la peine que j'en sens étouffe en moi tout sentiment de satisfaction & de joie. Je n'ignore pas que la qualité de Docteur de Paris a quelque chose de fort brillant, & qui fait beaucoup d'honneur dans le monde. Je connois ce que c'est que d'être membre de ce sacré Corps de Théologiens, si célèbre par tout le monde & depuis tant de siècles, par la profondeur & la pureté de sa doctrine, par la multitude des grands hommes qui en sont sortis, & par les importants services qu'il a rendus à l'Eglise. Je fais que

(a) Extrait du *Discours historique*, &c. qui est à la tête du premier volume de l'ouvrage intitulé: *Justification de M. Antoine Arnauld*, &c. composé par le Pere Quefnel, & imprimé à Liège en 1702. en trois volumes in-12. page 34-38.

c'est un caractère qui attire beaucoup de respect sur la personne, une réputation éclatante sur les emplois, une grande autorité sur le ministère. Mais je fais aussi que tout cela ne doit pas se terminer à un vain éclat & à une pompeuse ostentation.

La qualité de Docteur n'est honorable que dans celui qui en remplit les devoirs. Et pour se flatter qu'il est aisé de s'en acquitter, il ne faut pas faire réflexion que l'office d'un Docteur Catholique est d'éclairer de la lumière de l'Evangile, ceux qui sont dans les ténèbres de l'ignorance; de guérir par le sel de la sagesse apostolique les âmes enivrées d'un sagesse humaine & charnelle; d'arrêter avec le frein d'une sainte discipline les esprits qui se laissent entraîner dans l'abyme des vices par le torrent de leurs mauvaises inclinations; de s'élever avec courage, & de s'opposer comme un mur pour la maison d'Israël, contre toutes les erreurs dont l'Eglise se peut trouver menacée; de n'avoir d'amour que pour la vérité, & de fouler aux pieds toutes les choses auxquelles les hommes charnels se laissent prendre: toujours prêt à sacrifier sa vie pour la défense de la vérité, que Jésus Christ a consacrée par son sang; toujours attentif à ce sacré serment qu'on nous fait prêter à la face des Autels des Saints Martyrs, *que nous donnerons notre vie, plutôt que de laisser la vérité sans défense.* C'est sans doute avec beaucoup de raison que nos peres ont introduit cette pratique; ils ont estimé l'obligation de défendre la vérité avec force & avec courage si indispensable dans un Théologien, qu'ils ont cru y devoir engager par la sainteté & la religion d'un serment public & solennel, ceux qui seroient capables de laisser amollir leur courage à cet égard.

Si donc nous y faisons une sérieuse réflexion, nous n'aurons pas de peine à comprendre que ce que S. Augustin a dit autrefois du Sacerdoce, se peut très-justement appliquer au Doctorat: qu'en cette vie, & sur-tout au temps où nous sommes, rien n'est plus facile, rien plus doux, rien qui flatte davantage l'inclination d'un homme que la qualité de Docteur, si on veut faire les choses par manière d'acquit & pour plaire aux hommes; mais que rien en même temps n'est plus misérable devant Dieu, rien plus funeste, rien plus damnable.

Il est vrai aussi d'un autre côté, que si nous voulons combattre selon les loix du Roi que nous servons, comme dans cette vie, & sur-tout au temps où nous sommes, rien n'est plus difficile, plus laborieux, plus exposé à la contradiction & aux traverses que la charge de Docteur; rien aussi n'est plus méritoire & plus heureux devant Dieu. Une chose m'encourage & me console; c'est, Monsieur, qu'en me mettant sur les épaules un fardeau si pesant, vous m'avez en même temps donné une bénédiction qui me pro-

met les forces dont j'ai besoin pour le porter. Vous avez bien jugé que cette charge n'est pas un ministère judaïque, semblable à ceux de l'Ancienne Loi; mais un ministère évangélique & chrétien, & qu'il n'étoit pas de l'esprit de la Loi Nouvelle, loi de douceur & de grace, de me charger d'un ministère tout extérieur, qui soit vuide & inanimé; mais qu'il devoit être rempli de l'esprit de grace, qui me donne les forces d'en accomplir les obligations. Ainsi agissant au nom de suprême Vicaire de Jésus Christ, & vous conformant à cette parole, *celui qui donnera la loi donnera aussi la bénédiction*, en même temps que de l'autorité apostolique vous m'avez conféré l'importante charge de Docteur, vous m'avez aussi fait le don précieux de la bénédiction apostolique, pour m'aider à remplir les devoirs d'un si sublime ministère. Car qu'est-ce en effet que ce pouvoir qui est transmis à l'ordre sacré des Théologiens, sinon comme une portion détachée de l'autorité apostolique des premiers-Pasteurs de l'Eglise, dont la principale fonction est de nourrir les fideles du pain sacré de la parole de Dieu & des vérités chrétiennes? Il étoit donc nécessaire, que comme l'esprit de Moïse fut communiqué aux soixante & dix Anciens qu'il s'associa, ainsi le suprême Docteur de l'Eglise répandit sur les Docteurs particuliers une portion de l'esprit apostolique. Que je serai heureux, si entrant aujourd'hui avec de tels secours & tant de faveurs en possession d'un emploi si éminent, je fais tous mes efforts pour le recevoir avec les dispositions que je dois, pour l'exercer avec tout le soin qu'il demande, pour m'y conduire avec toute la fermeté d'ame & la gravité qui lui convient! Nous pouvons tous l'espérer; si nous avons soin de nous rendre continuellement les disciples de ces saints & illustres Docteurs de l'Eglise, pour pouvoir être nous-mêmes les Docteurs des plus petits même de ses enfans: si nous puisons dans ces sources sacrées les saintes vérités dont nous devons instruire les autres: si enfin nous remplissant de jour en jour de cette eau salutaire de la sagesse divine, nous devenons tels qu'il sorte continuellement de nos cœurs des fleuves de cette eau vive qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle.



## PIECE TROISIEME.

*Mémoire de M. Arnauld, où il fait un abrégé de sa vie jusqu'à sa Licence.*

Traduit du latin (a).

**J**E (Antoine Arnauld) suis né à Paris (le 6 Février 1612.) Mon Pere fut Antoine Arnauld, & ma Mere Catherine-Marion, tous deux nobles, pleins de religion, & unis par le sacré lien du Mariage. Par une miséricorde de Dieu singulière j'ai reçu en Jesus Christ une nouvelle naissance; & dans un âge plus avancé j'ai reçu sur le front la divine onction du saint Chrême, pour recevoir dans l'ame l'onction encore plus divine de l'Esprit vivifiant. J'étois encore enfant lorsque mon pere quittant la terre pour aller à Jesus Christ, me laissa entre les mains de ma mere. Toute la sollicitude de cette pieuse mere, fut d'enfanter de nouveau pour la vie spirituelle & éternelle de l'ame, celui à qui elle avoit donné la vie périssable du corps. Sa piété la rendit ingénieuse pour l'éducation de ses chers enfants; & le soin qu'elle en prit fut d'autant plus efficace & plus salutaire, qu'elle paroïssoit s'en décharger aux yeux des hommes. Tant il est vrai que les soins humains ne font rien en comparaison de la protection de Dieu, attirée par les ferventes prières & les secrets gémissements d'une véritable veuve! Cependant on ne pouvoit rien ajouter au soin qu'elle eut de me procurer tous ces secours humains. Elle me donna pour Précepteur particulier un homme qui prit de moi un soin admirable; & je serois bien ingrat, si je croyois pouvoir, je ne dis pas m'acquitter, mais seulement parler comme il le mérite, des obligations que je lui en ai. C'en est même une nouvelle de ce que son extrême modestie l'empêche de reconnoître combien je lui suis obligé. Pour l'éducation publique, elle choisit l'homme du monde le plus capable, soit d'inspirer la vertu à la jeunesse, ou de la former aux études & à la science, & sur-tout à celle des mœurs, qui est la plus sainte & la plus nécessaire: car elle me mit au College de *Calvi-Sorbone*, afin que je pusse passer ma jeunesse sous les yeux du vénérable Docteur M. *Pierre le Clerc*, homme qui a toujours fait revivre en sa personne la sainteté des mœurs anciennes, & qui présentement est le très-digne Doyen de la sacrée Faculté de Théologie. Elle jugeoit bien, cette bonne mere, que rien n'est plus capable de former

(a) Extrait ou *Discours historique*, &c. du premier volume de la *justification de M. Arnauld*, &c. p. 21-23. Le Pere Quésnel, Auteur de cet ouvrage, croit que M. Arnauld donna ce Mémoire (en 1640) à l'Orateur qui devoit paronympher, comme on dit, ceux qui venoient de finir la Licence.



un jeune enfant à la vraie piété, que les instructions & l'exemple des per-  
formes d'une rare probité.

N'y ayant plus d'exercices d'études au College de *Calvi*, je fis mon cours de Philosophie dans celui de *Lizieux*. Ensuite la Sorbone m'ouvrit de nouveau son sein & son École, pour y faire mes premières études de Théologie sous des Professeurs dont la sagesse & l'érudition dans la science sacrée sont connues de tout le monde. Je fus reçu Bachelier après ma Tentative, & peu de temps après, cette Maison si célèbre par tout le monde m'accorda la grace de son hospitalité, & me reçut chez elle avec une bonté & une inclination générale de tous ceux qui la composent, que je ne saurois jamais mériter. Je suis ensuite entré en Licence, & par la grace & la conduite de Jesus Christ, je viens d'achever heureusement le cours de cette longue & pénible carrière. Dès l'année du salut 1638, aux quatre-temps de Décembre, je reçus l'Ordre sacré du Sous-Diaconat, qui est le premier degré pour monter au saint Autel. Que Dieu daigne faire, par la grace de Jesus Christ, que je ne me rende point indigne d'un si saint ministère.

# PIECE QUATRIEME.

*Acte solennel de reconnoissance de l'Université de Paris pour Antoine Arnauld & sa posterité, dressé le 18 Mars 1595. (a).*

*Rektor & Universitas Parisiensis, omnibus præsentis Litteras inspecturis, salutem in Domino, qui vera est omnium salus.*

**E**T si Imperatorum legibus sancitum non sit ut in recepti beneficii immemorem detur ἀχαριστίας actio, eos tamen qui humanitatis se Doctores profitentur, ab ingrati animi vitio præcipuè decet refugere; nec tam quid mores vulgi ferant, quam quid æquitas & honestatis ratio suadeat, secum expendere; eaque bene de se meritis hominibus officia liberè præstare, quæ apud Perfas Prætoris edicto inviti cogerentur exsolvere: aut si referre gratiam non possint, honorificis saltem verbis agere & animo habere. Quapropter cum consultorum disertissimus & disertorum consultissimus D. Antonius Arnaldus in Foro Parisiensi spectatus à multis annis Patronus, pro defensione Juris Academici..... tantopere defudarit, & longa comtaque oratione quæ Doctorum manibus teritur, probarit..... cumque idem pro defensionis laboribus & patrocinii jure oblatum sibi ab Academia honora-

(a) Extrait du livre intitulé: *Causa Arnaldina* Préf. p. 96-97 & 98.

rium remiserit, gratuitamque suam operam esse voluerit; ne apud Nos ingrati animi culpa resideat, placuit Rectori, quatuor Facultatibus & singulis Nationibus, ut perpetua tanti beneficii memoria publicis Tabulis consignata & testata apud posteros exstaret, huicque sacramento se omnes Academicæ ordines obstringerent, se ea officia quæ à bonis clientibus fido Patrono solent deferri, omnia *in illum ejusque liberos* ac posteros studiosè collaturos, nec eorum unquam honori, commodis, famæque defuturos. Cujus promissi ut gravior esset fides & sanctior auctoritas, maximo gravissimoque comitatu apud *Maturinenses* decretum est, ut à *me Joanne Gallandio Rectore* perscriberentur hæ velut obligatorix Litteræ, eademque meo & Scribæ chirographo & majori Academiæ sigillo subsignatæ Patrono offerrentur. Quod ego Gallandius præstiti: quo secundò Rectore.... decretum iisdem verbis à me perscriptum est quibus apud Maturinenses conceptum & concordibus omnium ordinum suffragiis, gratoque concionis totius applausu & acclamatione sancitum fuit die decima octava mensis Martii, anno instauratæ salutis humanæ millesimo quingentesimo nonagesimo quinto. (Subscriptum sic.) Visâ per *me Rectorem Gallandium* (& Scribam) *Duval*.

## P I E C E   C I N Q U I E M E .

*Extractum ex Registris Priorum Sorbonæ.*

**A**Nno .1636, Priore Magistro Martino *Grandin* Noviomensi San-Quintiniano, in pervigilio Pentecostes, admissi sunt ad probationem morum pro hospitalitate, quibus & Inquisitores dati.... *Antonius Arnauld Parisinus*, cujus Inquisitores fuerunt SS. MM. NN. *Varnier & Houbrel*, &c.

In pervigilio festi Sanctorum omnium, triginta admissi sunt ad hospitalitatem, duodecim Baccalauræi... *Antonius Arnauld Parisinus*, &c.

Anno 1641. Priore M. Joanne de Bragelogne Parisino.

In pervigilio Pentecostes.....

2°. In negotio Magistri Antonii Arnauld supplicantis ad probationem philosophici cursus, cum duo è sapientissimis Magistris nostris institissent

(\*) Cardinale de Richelieu. ut res deferretur ad Eminentissimum Dominum Provivorem (\*), eò quod hac supplicatione admissa, perfringi conditas leges affirmaverint, licet Socii ceteri aliter de hac supplicatione sentirent, ad Eminentissimum Dominum legavit Societas S. M. N. Dominum de Hardivilliers illustrissimum Bituricensem Archiepiscopum, & Dominum Habert Ecclesiæ Parisiensis Canonicum Theologum, ut ambo rem ei totam aperiant, significantque Sociorum propensionem

propensionem erga dictum Magistrum Antonium Arnauld, ob doctrinam atque pietatem omnibus gratissimum; atque ne in comitiis ordinariis mense Augusto proximo habendis, de peracto ejus cursu referri non possit, placuit Societati, prius ut indicantur comitia extraordinaria, in quibus de assignandis Inquisitoribus videbitur, auditâ legationis relatione.

In pervigilio Assumptionis B. Mariæ . . . . .

3°. Cum S. M. N. Dominus de Hardivilliers Illustrissimus Bituricensium Archiepiscopus designatus certiores Socios fecisset se adivisse Eminentissimum Dominum Proviforem super Magistri Antonii Arnauld supplicatione, ad probationem philosophici cursûs, uti in superioribus comitiis eâ de re rogatus fuerat à Societate, fuit ex Sociorum consensu decretum ut sic referberentur eâ quæque de sua legatione retulit.

Retulit verò se Sociorum omnium nomine Eminentissimum Dominum Proviforem adivisse, salutasse, & hæc apud eum dixisse: In ultimis comitiis fuisse duos è sapientissimis MM. NN. Senioribus, qui M. Antonii Arnauld supplicationem ad probationem philosophici cursûs, Statutis & Constitutionibus repugnantem esse asseverarint; ejusque rem esse momenti, ut definiri à Sociis non posset, nisi expectato super eâ Eminentissimi Domini Proviforis judicio: omnes verò congregatos Socios, his duobus exceptis, in aliam sententiam ivisse, atque existimavisse admitti supplicationem posse, Statutis & laudabilibus consuetudinibus penitus illæsis, & ad eam admittendam summopere propendisse. Significavit præterea Sociis Illustrissimus Præsul, se Eminentissimo Domino notum fecisse quibus rationum momentis utrique adducerentur, ut nemine refragante, ob ingenium sublimè, præstantem doctrinam, pietatem eximiam, atque singulare erga Sorbonam studium, mutuâ Sociorum, quâ in eum feruntur propensione dignus Dominus Arnauld haberetur, atque etiam ut eorum quæ in Licentiâ præstitit testes ad stuporem omnes fuerint: porro se dum Eminentissimum Dominum salutaret, eique loqueretur, fuisse pro solitâ humanitate quâ inter Eminentissimos eminet, ab eo & exceptum & auditum; à quo hæc demùm sibi responsa fuisse addidit: "Sibi gratissimam accidere factam Sorbonæ nomine legationem, quæ testatum habuit ejus in servandis Statutis studium, unde promoveri semper Sorbonici nominis splendor poterit. Sibi commendatissimum esse Dominum Arnauld, & quia ejus familiam amat, & quia eum rescit magnæ esse doctrinæ, magnæque virtutis; facturum se lubenter ut hoc ei constet: tamen in præsentī negotio dissentire se non posse ab eorum Seniorum sententiâ, qui censent propter Statuta servanda eum admitti non debere. Factâ hac relatione, nihil definivit Societas super supplicatione dicti Domini Arnauld, quia audita

non erat altera relatio S. M. N. Domini Habert, qui etiam Societatis nomine super eodem negotio convenerat Eminentissimum Dominum & à comitiis aberat.

Anno 1642. Priore M. Joanne Charmolas Compendico. In pervigilio natalis Domini.....

4°. Super negotio Domini Arnauld censuit standum esse prout anterioribus comitiis decreverat, gravissimo judicio defuncti Eminentissimi Provisoris, atque adeò illum deinceps ad Societatem Sorbonicam aspirare non posse.

Anno 1643. Priore M. Joanne Baptista Chassebras Parisino. In pervigilio Assumptionis B. Virginis.....

7°. Supplicatio M. Antonii Arnauld audita fuit deprecantis, ut post tot publica propensæ in ipsum voluntatis testimonia, isto jure societatis postulandæ non privaretur. Societas gratam habuit supplicationem, & Inquisitores ad probationem cursûs & morum assignati Domini Dautry & de Mincé.

In pervigilio festi Sanctorum omnium.....

8°. Magister Antonius Arnauld Parisinus supplicans ad Societatem post auditos Inquisitores, ad eam admissus est.

In comitiis extraordinariis habitis die 14. Martii anni 1644, adhuc Priore M. Chassebras.

Ut pro viribus Societas subveniret D. Arnauld, subtrahereturque inimicorum calumniis, qui in ipsum exitia & alias tribulationes intentabant, ideò decretum fuit, ut omnes Socii conglobatim, & in magno comitatu adirent viros Principes, Ducem Aurelianensem, Principem Condærum, Eminentissimum Cardinalem Mazarinum & Illustrissimum Franciæ Cancellarium, ac ut D. Senior nomine cæterorum eos enixè supplicaret, ne D. Arnauld indefensum neque inauditum Romæ obligari paterentur, faverentque potius in hac causâ Sorbonæ quæ tutelam Socii periclitantis susceperat, quam adversariorum furori, qui ex populi rumore alias ei tribulationes Romæ promittebant.



## PIECE SIXIEME.

*Relation de l'emplacement fait par M. Arnauld & par quelques-uns de ses amis d'une partie de leur patrimoine sur l'Isle de Nordstrand.*

L'Affaire de Nordstrand a donné lieu à tant de fables, & à tant de calomnies débitées par les ennemis de M. Arnauld & de Port-Royal, qu'il n'a pas paru hors de propos d'en donner ici une courte relation. Nous la tirerons de diverses lettres imprimées ou manuscrites de M. Arnauld & de ses amis, & spécialement d'un historien très à portée d'en être instruit; c'est-à-dire, du Pere de Swert, Prevôt ou Supérieur Général de la Congrégation de l'Oratoire de Flandres, laquelle prit un intérêt particulier à cette affaire, qui donna lieu à MM. de Port-Royal d'y prendre part (a). Cette relation servira d'ailleurs à l'éclaircissement de divers endroits des lettres imprimées de M. Arnauld qui y ont rapport.

L'Isle de Nordstrand, située au vingt-sixième degré de longitude septentrionale, & au cinquante-quatrième de latitude, dans les Duchés de Sleswig & de Holstein, faisant partie du Royaume de Danemarck, après avoir été formée par les tempêtes, fut presque entièrement submergée en 1634. Comme elle est très-fertile par elle-même, le Duc Frédéric n'ayant pu déterminer ce qui restoit d'anciens habitants de l'Isle à réparer les digues nécessaires pour prévenir un pareil malheur, y appella des étrangers en 1652. Ceux-ci s'y engagèrent sous des conditions très-avantageuses. On appella ces premiers contractants principaux participants : *Primos & principales participantes*; nom qui a passé depuis à leurs ayant cause. Ils étoient au nombre de quatre, tous riches Catholiques, Hollandois ou Flamands. Les conditions stipulées, qui furent depuis exactement observées, leur étoient très-favorables. Le Pere Chrétien de Cort Supérieur de la Maison de l'Oratoire de Malines, *homme d'un vaste génie & très-labou-* Cron. P. 39.  
*rieux*, chargé de l'administration de fonds considérables donnés à la Congrégation naissante, & qu'on avoit pour lors peu d'occasions de placer avec sûreté, acheta en 1656 la quatrième partie des biens de cette Isle, ib. p. 207. & fut chargé par les propriétaires des trois autres parties de la direction du total, pour quatorze ans consécutifs. L'année suivante 1657, le Pere de Cort voulant faire une seconde digue pour prévenir les suites de nou- Ibid. II. 86. 207.

(a) Voyez l'Ecrit intitulé: *Chronicon Oratorii Domini Jesu apud Belgas (Auctore Petro de Swert Exproposito Generali ejusdem Congregationis) Insulis Flandrorum 1740 cum approbatione.*

velles inondations , chercha à s'associer différents autres participants d'Hollande, de Flandres, du Brabant & de France, & réussit en effet à engager non seulement plusieurs particuliers, mais encore des Chapitres, des Séminaires, des Collèges, des Monastères, des Hôpitaux, &c. à y placer leur argent. Les personnes les plus pieuses & les plus zélées pour la propagation de la Religion Catholique s'empressèrent de seconder les vues du Pere de Cort, qui en faisoit espérer un profit temporel considérable, & des avantages spirituels encore plus précieux. Au lieu qu'il n'y avoit auparavant que des Luthériens dans cette Isle, la Religion Catholique s'y exerça depuis, & s'y exerce encore aujourd'hui publiquement & avec une

Let. T. I.  
p. 160  
& suiv.

entière liberté. Le Pere de Cort, dont les vastes projets s'étendoient à plus d'un objet, consulta en 1657 M. Arnauld sur des Réglemens qu'il vouloit donner à des Hôpitaux, & lui demanda son avis en même temps sur ceux qu'il se proposoit d'établir pour le Gouvernement de l'Isle de Nordstrand. En lui parlant à cette occasion des avantages temporels, il protesta que son dessein n'étoit pas de la faire habiter par ceux qui n'auroient d'autre intention que d'y devenir plus riches. M. Arnauld lui répondit le 6 Avril 1657 sur les Hôpitaux, & remit à un autre ordinaire à lui parler du second objet. Nous ignorons s'il le fit, & de quelle manière il le fit. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce ne fut que quatre ans après (en 1661) qu'il s'occupa sérieusement de l'affaire de Nordstrand. Les violences exercées contre la Maison de Port-Royal & contre les amis de cette Maison en furent l'occasion. Comme ce Docteur & quelques autres de ces Messieurs y avoient mis tout leur bien à fond perdu, les extrémités auxquelles cette Maison se trouvoit réduite, & de plus grandes encore dont elle étoit menacée, donnerent lieu à ces saintes Filles de leur offrir le remboursement de leur capital, pour le placer ailleurs avec plus de sûreté. M. Arnauld ne rejeta point cette offre. Il avoit, comme nous l'avons vu, donné à cette Maison en recevant la Prêtrise tout son bien de patrimoine, consistant en vingt-sept mille livres, moyennant une pension viagère de cent pistoles. La crainte que cette pension ne fût tôt ou tard arrêtée, lui donna lieu de s'entretenir avec un ami sur les précautions qu'on pourroit prendre pour prévenir une pareille violence. Comme il vivoit pour lors dans une profonde retraite, & qu'il ne pouvoit traiter par lui-même de cette affaire, il pria M. Pascal d'en raisonner avec M. Singlin & avec les Supérieures de Port-Royal, & de leur rendre compte en particulier de ce que pensoit sur cette affaire M. Gallois, Notaire fort homme de bien & très-lié avec Port-Royal; "s'agissant, dit-il, d'une chose où les gens d'affaires sont plus intelligents que les Ecclésiastiques". M. Gallois avoit trouvé fort raisonnable qu'on prit quelque précaution contre les

Font.  
T. II. p.  
187.

Let. T. I.  
p. 233-  
236.

Font.  
T. II.  
p. 188.

craintes que l'on avoit, & s'étonna même qu'on n'y eût pas pensé plutôt. Mais si nous en croyons M. Fontaine, il n'approuva pas qu'on plaçât son argent sur un pays aussi éloigné que l'Isle de Nordstrand, & détermina M. de Sacy à prendre un autre parti. M. Singlin entra dans la même pensée, & fit faire même à ce sujet quelques plaintes à M. Arnauld. Ce Docteur lui écrivit le 15 Août 1661, que n'ayant aucune attache à la précaution qu'on avoit proposée, *quoiqu'il fut un peu dur*, dit-il, *d'être exposé à avoir besoin de la charité d'autrui faite d'avoir conservé son propre bien*, il lui suffisoit qu'il ne l'approuvât pas pour n'y plus penser, quoi qu'il en pût arriver.

Let. T. I.  
p. 236.

De nouvelles réflexions déterminèrent néanmoins ce Docteur, aussi-bien que MM. Nicole, de Pontchâteau & quelques autres (b) à placer des fonds sur l'Isle en question. L'affaire fut consommée vers 1663, après en avoir toutefois obtenu l'agrément du Roi. Tous ces MM. réunis formèrent le quart des participants. M. Gorin de S. Amour & M. de Pontchâteau y firent un voyage dans l'été de l'année suivante 1664, pour assister au compte général qu'on devoit y rendre des dépenses faites pour la dernière digue, & à celui des revenus de l'année précédente. Ce voyage procura l'occasion à cet illustre Abbé de contracter avec M. de Néercassel Archevêque d'Utrecht une étroite liaison, qui dura jusqu'à sa mort. Il témoigna même à ce Prélat dans la lettre qu'il lui écrivit pour lui annoncer son voyage, qu'en se mettant au nombre des participants de l'Isle de Nordstrand, il avoit considéré comme un avantage particulier le bien de lui être uni dans cette société; cette Isle faisant non seulement partie de son Diocèse, mais encore le Prélat & d'autres personnes du Clergé y étant intéressées pour le temporel. C'est le seul voyage que les participants François aient fait dans cette Isle. M. de Pontchâteau n'y fit même qu'un court séjour. Mais M. de S. Amour s'y arrêta plus long-temps, parce qu'ils avoient reconnu par les comptes rendus & par d'autres circonstances, l'extrême besoin qu'on avoit de prendre un soin tout particulier des affaires de cette Isle, & d'y établir une forme de gouvernement autre que celle qui y avoit été observée par le passé.

Déf. de la  
vérité &  
de innoc.  
outrages  
Préf. p. X.

Lettre de  
M. de  
Pontchat.  
à M. de  
Neerc du  
14 Mars &  
22 Juillet  
1664.

Let. du  
14 Mars  
1664.

Chron.  
p. 130.  
Lettre de  
M. de  
Pontchat.  
du 22 Juil.  
& 19 Déc.  
1664.

Un des principaux établissemens qu'on y fit, fut celui d'un College, composé de trois Députés, dont M. de S. Amour étoit un, pour diriger l'entreprise d'un nouvel endiguement, & toutes les affaires de l'Isle, & les substituer au Pere de Cort, qui en avoit eu jusques-là la sur-intendance, dont il s'étoit fort mal acquitté. Cet établissement fut regardé comme très-profitable pour le bien commun de l'Isle. M. de Pontchâteau eut aussi plusieurs choses à proposer à M. de Néercassel touchant le spirituel, qui

(b) MM. Taignier, Gorin de S. Amour, Angran, &c.



Let. ... *me touchoit beaucoup plus*, dit-il, *que le temporel, quoique nous y soyons tous assez bonnement embarqués.* Cette affaire n'eut néanmoins sous aucun rapport le succès dont on s'étoit flatté ; l'Oratoire de Flandres y fit de très-grandes pertes, aussi-bien que MM. de Port-Royal, tant par les entreprises hardies du Pere de Cort, & sa trop grande confiance dans la fameuse illuminée Antoinette Bourignon, que par la négligence ou l'infidélité de ceux qui furent chargés de la gestion de ces biens. Comme cette affaire donna lieu à des plaintes & à des discussions de points de droit & de fait, M. de Pontchâteau proposa à M. de Néercassel de prendre pour

Cron.  
P. 39.

Let. MSC.  
de 5 Dec.  
1665 & 24  
Septemb.  
1666.

arbitre le célèbre Jurisconsulte Pierre Stocmans, Conseiller au Conseil Souverain de Brabant. Ce Prélat l'accepta avec joie, mais cette proposition n'eut point de suite, & les choses restèrent toujours dans la même confusion. Le Pere de Cort étant mort au mois d'Octobre 1669 (c), les affaires de Nordstrand furent dirigées pour les François, par les Sieurs Perrier & d'Estropes, qui ménagerent fort mal les intérêts de leurs principaux. Il y avoit trois ans qu'ils n'avoient rendu aucun compte des revenus des terres dont ils avoient la direction, lorsqu'en 1678 MM. Arnauld, Nicole, de Pontchâteau & Taignier prirent le parti de vendre au Duc de Holstein (Chrétien Albert fils de Frédéric) tous les biens qu'ils y possédoient. M. Arnauld y avoit placé vingt mille livres, qu'il avoit reçus de la Maison de Port-Royal sur les vingt-sept dont il avoit fait donation à ce Monastere, ayant voulu lui laisser sept mille livres pour le dédommager du préjudice que lui portoit ce remboursement. Le total de ces biens fut vendu pour cinquante mille écus, qui devoient être acquittés en trois paiements égaux. Le premier tiers, qui revint pour M. Arnauld à cinq mille deux cents livres, ne fut payé qu'en 1682, & les deux autres long-temps après sa mort. Encore eut-il à essuyer pour le premier paiement plusieurs désagréments, où il donna de nouvelles preuves de sa douceur & de son détachement des biens de ce monde. Ils vinrent principalement de quelques-uns des autres amis intéressés aux affaires de Nordstrand qui n'avoient point vendu leur portion en 1678, & que le Pere de Swert qualifie de plus difficiles que les premiers, *prioribus difficiliore*. Les deux principaux objets d'altercation furent. 1°. La maniere dont se feroit la distribution de la somme donnée pour les biens vendus. 2°. La conduite que l'on tiendrait à l'égard des Sieurs Perrier & d'Estropes qui avoient été chargés de l'administration des biens.

Chron.  
P. 130.

Sur la premiere question, les uns pensoient que le paiement devoit être fait *au sol la livre* ; c'est-à-dire, à proportion de la somme d'argent que

(c) On peut voir sur cette mort les Lettres de M. de Néercassel à M. de Pontchâteau du 20 & 29 Octobre 1669.

chacun avoit donné pour l'achat de la portion des terres qui lui appartenoit : les autres pensoient au contraire que chacun devoit recevoir du prix de la vente, selon la quantité des terres qu'il avoit vendues, sans considérer ce qu'elles lui avoient coûté. MM. Arnauld, Nicole & de Pontchâteau étoient de ce dernier sentiment. Les deux premiers firent divers Mémoires pour en exposer les motifs. Ils étoient l'un & l'autre convaincus que la premiere forme de partage n'étoit ni juste, ni plus facile. « L'in- » justice ; disoit M. Arnauld, est toute visible. Car ce que chacun vend » n'est point une action ou un contrat, mais une terre. Or ces terres » sont d'une égale bonté. Donc chacun doit recevoir du prix selon ce » qu'il a vendu, & non selon ce qu'il a donné pour l'acquérir ». Cette diversité de sentiment faisoit beaucoup de peine à ce Docteur, tant à cause de la brouillerie qu'elle caufoit entre les amis, que pour le violement de la justice, *qui est, dit-il, ce qu'on doit uniquement regarder dans ces sortes d'affaires. C'est aussi, ajoutoit-il, ce qui fait que je m'en tourmente. Et je n'en serois pas moins choqué, dit-il, quand je devrois profiter de l'injustice.* D'ailleurs il n'y avoit aucun intérêt personnel ; parce qu'ayant acheté à différents prix les portions de terres qu'il avoit vendues, l'une compensoit l'autre, quelque regle qu'on suivit dans le partage. Il n'en étoit pas de même de M. Nicole, qui auroit beaucoup perdu si le paiement s'étoit fait *au fol la livre*. Cette dernière circonstance empêchoit M. Arnauld de consentir à cette forme de partage, à moins que M. Nicole n'y acquiesçât ; & tout ce qu'il pouvoit faire ; & ce qu'il fit effectivement, ce fut de se soumettre au parti sur lequel tout le monde seroit d'accord, ou à la décision des arbitres choisis d'un commun consentement. *En ce cas, dit-il, je m'y soumettrai de bon cœur, quand même je l'estimerois injuste, parce que je ne prendrai aucune part à l'injustice.*

M. Arnauld se conduisoit avec la même équité à l'égard de la seconde affaire. Il y en avoit parmi les participants qui avoient de violents soupçons sur la fidélité de l'administration de MM. Perrier & d'Estropes, & qui conséquemment ne paroissoient pas disposés à leur accorder tout ce qu'ils demandoient pour leur récompense. M. d'Estropes avoit passé jusques-là pour honnête homme, aux yeux même de M. de Néercassel, qui étoit plus à portée que personne de le connoître, & s'étoit attiré l'estime & l'amitié du Comte d'Avaux Ambassadeur de France à la Haye, dans les divers séjours qu'il y avoit faits. A l'égard du premier, quoiqu'il eût mal gouverné les affaires dont il étoit chargé, on n'avoit que des présumptions, & non des preuves certaines & convaincantes qu'il eût voulu faire tort. « Dans ces circonstances, disoit M. Arnauld, je croirois pécher » contre ce que Jésus Christ nous ordonne dans l'Evangile, de ne point

Let. MSC.  
à Mde. de  
Fontp. du  
30 Juillet  
1682.

26 Déc.  
1681 6  
Fév. 1782.

Let. du 6  
Fév. & du  
11 Avril  
1682.

„juger, si je portois de lui ce jugement, *sine causa cogente*, comme dit „S. Thomas”. M. Arnauld pensoit en conséquence qu'on devoit contenter l'un & l'autre. Ce n'est pas, dit-il, que je ne croie que M. d'Estropes demande trop. Mais je crois aussi que nous n'étions pas raisonnables de vouloir qu'il se contentât de ce qu'il avoit reçu, qui n'avoit guere été que la dépense. M. Arnauld étoit revenu de ce premier sentiment après de plus exactes informations, & il déclare ingénument à cette occasion “que „quelque prévenu qu'il puisse être dans une affaire, il ne sauroit s'empê- „cher de se rendre, si-tôt, dit-il, qu'il apperçoit ne devoir pas demeurer „dans son premier sentiment”. Le fait est néanmoins, comme M. Arnauld en fut convaincu quelques années après, que M. d'Estropes ne méritoit pas la confiance qu'on avoit eue en lui; qu'il avoit joué plusieurs tours à ses commettants, & qu'en particulier il avoit trompé les Peres de l'Oratoire de Flandres d'une maniere horrible, en excroquant leur argent, &c.

III. p. 448.  
570.

Une affaire aussi simple que celle dont nous venons de rendre compte, fut néanmoins l'occasion & le sujet des plus grossieres calomnies de la part des ennemis de M. Arnauld & de Port-Royal. M. de Néercassel nous apprend dans une lettre à ce Docteur du 7 Janvier 1684, que dès ce temps-là un Jésuite Missionnaire à la Haye, à qui M. d'Estropes étoit devenu odieux, parce qu'il relevoit quelquefois ses erreurs & ses médifances, chercha à s'en venger en écrivant à M. de Harlay Archevêque de Paris, qu'il ne résidoit à la Haye que pour veiller à l'impression qu'on y faisoit de plusieurs Ecrits où quelques Evêques de France étoient fort mal-traités; pour faire l'envoi de ces Libelles dans leurs Dioceses, &c. Il ajoutoit que ce même M. d'Estropes avoit assisté à une Assemblée où il feignoit que M. Arnauld & M. de Néercassel lui-même s'étoient trouvés avec tous leurs adhérents & les associés de leur prétendue cabale. On avoit en conséquence dressé des embûches sur le chemin que devoit prendre le Sieur d'Estropes (pour se rendre en France) & dans le lieu où il devoit séjourner, pour le prendre à coup sûr, *ut certa esset perniciēs*. L'imposture fut prouvée d'une maniere évidente, *evidentissimis rationibus*, avec des circonstances que M. de Néercassel ne jugea pas à propos de confier au papier.

Après cette premiere imposture, on ne sera pas surpris de voir ces mêmes Auteurs se livrer à leur passion de médire, pour transformer l'Isle de Nordstrand en une petite Souveraineté que les prétendus Jansénistes, & en particulier MM. de Port-Royal, avoient achetée pour y établir une colonie de Presbytériens, & s'y affranchir de l'autorité du Pape & des Evêques. Mais ce qui étonne, c'est qu'ils soient venus à bout de faire adopter

adopter cette extravagance par des Evêques. Elle se trouve dans la Lettre Pastorale qu'ils firent signer à M. de Mailli Archevêque de Rheims le 10 Septembre 1718, & dans celle de M. de Charancy Evêque de Montpellier du 24 Septembre 1740 (d). La première, destinée à élever en France l'étendard du schisme contre les Appellants au futur Concile de la *Bulle Unigenitus*, fut dénoncée au Parlement de Paris, par le Chapitre Métropolitain & autres Ecclesiastiques du Diocèse, & leur dénonciation fut reçue le 19 Octobre de la même année. Ayant ensuite été traduite en latin & réimprimée à Louvain, avec l'approbation du Docteur Damen, sous les auspices du Cardinal d'Alsace Archevêque de Malines, qui faisoit dans les Pays-Bas le même personnage que M. de Mailli faisoit en France, Chron. P. 207. l'Assemblée générale de l'Oratoire de Flandres qui se tint au mois de Février de l'année suivante, demanda par un Acte public réparation d'honneur à l'Approbateur, d'une calomnie qui retomboit sur toute la Congrégation. Le Docteur Damen n'évita les poursuites qu'on se dispoisoit à faire contre lui, qu'en déclarant avec serment qu'il avoit ignoré que cette imputation concernât l'Oratoire. Cette Congrégation avoit résolu de porter pareillement ses plaintes contre l'Archevêque de Rheims, mais les intrigues de ses ennemis, & les troubles domestiques auxquels elle fut exposée dans le même temps, empêchèrent l'exécution de ce dessein.

Ce seroit perdre notre temps, & faire injure au public, que d'entreprendre de justifier M. Arnauld & ses amis d'une calomnie si absurde. Il suffira d'observer que si MM. de Port-Royal, en plaçant leur bien dans l'Isle de Nordstrand pour le mettre à l'abri des violences qu'ils avoient à craindre dans ce temps-là, avoient eu pareillement dessein d'y trouver un asyle pour leurs personnes, ils choisirent mal leur temps sur la fin de l'année 1678 pour vendre les possessions qu'ils y avoient acquises, puisque depuis plus d'un an M. Arnauld méditoit le dessein de se retirer du Royaume, & qu'il l'exécuta en effet quelques mois après.

(d) Voyez l'histoire de la Constitution Unigenitus, 2 Part. §. XI. p. 322. Défense de la vérité & de l'innocence outragées Préf. p. X.



## PIECE SEPTIEME.

Fragment de divers Mémoires composés par M. Arnauld pour être montrés au Roi.

*Fragment du premier Mémoire historique.*

C E premier Mémoire fut composé vers le mois d'Octobre 1681. M. Arnauld, dit le Pere Quesnel, (a) tout occupé du desir de délivrer de l'oppression une multitude de gens de bien, persécutés sous prétexte de Janféisme, en faisoient informer le Roi des menfonges & des artifices dont on se servoit pour les représenter à ses yeux comme des criminels, pensoit jour & nuit aux moyens les plus propres à rendre ce service important à la Religion & à son Prince. Après avoir tenté inutilement diverses voies, il prit le parti de lui-même, & sans en parler à personne, de composer un *Mémoire* sur ce sujet, & de l'adresser avec une Lettre à une personne qui se trouvoit par la faveur du Roi dans une haute élévation, (b) & qui par cette raison, aussi-bien que par sa sagesse & par sa vertu, lui paroissoit au dessus des craintes de déplaire au Roi, ou de se nuire à soi-même, qui paroiffoient avoir retenu tous ceux qu'il avoit fait inutilement solliciter en différentes circonstances pour une pareille démarche. L'idée qu'avoit M. Arnauld de la bonté du Roi & de sa grandeur d'ame, ne lui permettoit pas de penser qu'il fit un crime à une telle personne, de lui parler avec franchise, sur une chose qui intéressoit tout à la fois le bien de la Religion, celui de son ame & le bonheur de ses sujets; ni qu'elle le fit sans succès. Il prit en conséquence toutes les mesures nécessaires pour faire tomber ce *Mémoire* entre ses mains. Mais comme il le fit dans le plus grand secret, il n'a jamais pu découvrir quel en avoit été le sort. Il prit même de telles précautions pour en cacher la minute originale qu'il en avoit gardée par devers lui, qu'ame vivante n'en a eu connoissance que plusieurs années après sa mort. Ce fut le Pere Quesnel, héritier de tous ses manuscrits, entre les mains de qui elle tomba. Elle avoit pour titre, *Mémoire important* &c., & étoit accompagnée d'une Lettre qui commençoit par ces mots: *On ne doute point que beaucoup de gens ne regardassent le Mémoire qui vous est envoyé comme une entreprise indiscrete*, &c. Cette Piece fut enlevée en 1703 au Pere Quesnel avec tous ses papiers, & les Jésuites en publièrent le morceau suivant, comme le plus propre à justifier l'idée

(a) Idée du Libelle intitulé: *Procès du Pere Quesnel*, p. 73. & 74.

(b) On ne nomme pas cette personne. Peut-être est-ce le Chancelier le Tellier.

qu'ils en donnoient , en le qualifiant (c) de *chef-d'œuvre de présomption & d'audace ; d'Ecrit atroce plein de fiel & de venin , plus propre à être lu aux Nérons & aux Dioclétiens , ces persécuteurs des Saints , qu'à un Roi Très-Chrétien.*

Le Pere Quesnel n'a pas hésité de transcrire ce Fragment , comme l'un-que réponse qu'il y avoit à faire à une pareille qualification (d).

„ Il y a quelque défaut selon Dieu dans un Gouvernement politique ,  
 „ quand les gens de bien y souffrent , & qu'ils sont , ou bannis , ou em-  
 „ prisonnés , ou réduits à la langueur & à mourir de misère . . . . On avoue  
 „ que la passion que l'on a que le Roi soit aussi grand dans le Ciel qu'il  
 „ l'est sur la terre , avoit fait souhaiter en cette rencontre qu'il se fût trouvé  
 „ une personne de piété , & d'une condition à être écouté de Sa Majesté ,  
 „ qui se fut jeté à ses pieds pour le conjurer de penser à cet article du  
 „ compte qu'il aura à rendre à Dieu ; de considérer combien est grand  
 „ le nombre de gens de bien *qui souffrent par ses ordres* ; & de juger  
 „ lui-même , si c'est un bon moyen pour mettre sa conscience en repos ,  
 „ & pour s'assurer qu'il n'a rien fait en cela dont il ait à craindre les ju-  
 „ gements de Dieu , que de n'en parler qu'aux personnes mêmes qui lui  
 „ donnent ces conseils ”.

„ Il y auroit deux choses à représenter sur cela à Sa Majesté. 1°. La vertu  
 „ & la probité reconnue de ceux qui souffrent. 2°. Le peu de justice de  
 „ la cause de leurs souffrances ”. Ces deux points étoient amplement traités  
 dans ce Mémoire , mais il n'a pas plus aux Jésuites d'en rien donner au  
 public , & vraisemblablement ils l'ont anéanti , parce qu'ils avoient intérêt  
 de le faire.

*Fragment du second Mémoire historique.*

M. Arnauld a écrit une multitude de lettres , (e) pour engager ses amis à parler ou à faire parler au Roi pour dissiper les préventions que les Jésuites lui avoient inspirées. Il composa en l'année 1682 & suivantes , le grand ouvrage des *Remontrances* au Roi sur ce sujet , qui devoit former deux volumes in-12°. , & qu'il supprima par déférence pour ses amis timides qui en craignoient les suites. (f) Il renouvela ses instances auprès de M. de Pomponne , lorsqu'il fut rappelé au Ministère en 1691. On peut voir les avis qu'il lui fait donner à cette occasion au mois d'Avril

(c) *Causa Quesnelliana* in-8°. p. 391 & 392.

(d) *Idee du Libelle* &c. p. 74. & 75.

(e) Voyez la lettre 554. du Tom. II. Février 1686. au Chancelier Bouchérat. Item. les lettres 812. 818. *ibid.*

(f) Voyez ce qui nous reste de cet ouvrage T. XXIV. de la Collection p. 618 & suiv.

1792, par Madame de Fontpertuis, dans la Lettre 865 du Tome III. Il envoya à la même Dame, au mois de Mai suivant, deux *Mémoires*, l'un imprimé, (g) l'autre manuscrit (h) pour être distribués aux principaux Seigneurs & Dames de la Cour, afin que le Roi en fût instruit par leur moyen. Il indiquoit spécialement Madame de *Maintenon*, le Duc de *Beauvilliers*, les Secrétares d'Etat MM. le *Pelletier*, de *Pontchartrain*, de *Croissy*; l'Archevêque de *Rheims*, M. *Bossuet* &c. On peut voir sur ce sujet les lettres 876 & 877 du même Tome III.

Au mois de Juin de la même année 1692, M. Arnauld envoya à la même Madame de Fontpertuis deux nouveaux *Mémoires* pour être remis  
 III. p. 457. à M. de Pomponne. On peut voir dans la lettre 886, l'abrégé des raisons  
 461 & suiv. qui devoient engager M. de Pomponne d'en faire usage auprès du Roi;  
 477 & suiv. & dans une autre lettre, les deux principaux objets dont on devoit faire en  
 500 & suiv. forte de persuader le Roi, & les moyens d'y réussir.

Les deux *Mémoires* manuscrits dont nous venons de parler, l'un du mois d'Avril, l'autre du mois de Mai 1692, se sont égarés. La minute originale que M. Arnauld avoit conservée, & qui après la mort avoit passé au Pere *Quefnel*, en fut enlevée à ce dernier en 1703, avec ses autres papiers. Les Jésuites nous en ont seulement donné deux fragments, qui nous font regretter qu'ils ne les aient pas donnés en entier, & spécialement qu'ils en aient supprimé ce qui regardoit l'Archevêque de Paris & le Pere de la Chaîse.

„ Il y a quinze & vingt ans que la plupart des personnes si zélées pour  
 „ les intérêts de la gloire & de la conscience du Roi, le voient obsédé  
 „ par deux Ecclésiastiques qui inspirent à Sa Majesté, à l'égard des affaires  
 „ de l'Eglise, une conduite tout à fait irrégulière, & dont il est impossi-  
 „ ble que la conscience du Prince ne souffre dès à présent un très-grand  
 „ préjudice, & que la réputation de son regne ne soit notablement flétrie  
 „ dans les siècles à venir, si elle n'est réparée d'une manière éclatante. Ces  
 „ deux personnes liées visiblement d'intérêt, & engagées par des raisons  
 „ connues de tout le monde, à pousser à bout ceux qu'on appelle Jan-  
 „ sénistes, ont entrepris, & avec trop de succès, de faire croire au Roi  
 „ qu'il y a dans son Royaume une secte & une cabale composée de gens  
 „ qui ont des sentiments contraires à ceux de l'Eglise. ....

„ Tous ceux qui sont un peu informés de ces sortes d'affaires, sont  
 „ persuadés que jamais il n'y eut rien de plus chimérique que cette secte;  
 „ & on ne peut presque pas douter que la plupart de ceux qui ont l'hon-

(g) On a lieu de croire que ce *Mémoire* imprimé n'est autre chose que la Requête de M. Arnauld au Roi au sujet de la Fourberie de Douay, qu'on trouve T. XXXI. n. XXIII.

(h) Ce *Mémoire* manuscrit s'est perdu.

Causa  
*Quefnel*.  
 p. 194-  
 195.



„neur d'approcher de Sa Majesté, ne regardent cela comme une imposition inventée & entretenue dans son esprit par les intérêts des Jésuites.  
 „Personne néanmoins ne paroît touché de voir son Prince si indignement trompé par des personnes qu'elle honore de sa confiance; & de ce  
 „qu'ensuite de cette fausse persuasion, on l'engage à maltraiter un grand nombre d'Ecclésiastiques d'une piété singulière..... Je ne parle point  
 „de M. de Paris ni des Jésuites, car ce sont ceux qui tête levée entretiennent ce *fantôme*. Si c'est de bonne foi, je laisse à d'autres d'en juger.

„Ce ne peut donc être de bonne foi que l'on demeure dans cette opinion insoutenable; qu'il y a dans l'Eglise & dans le Royaume une secte réelle qui puisse être convaincue d'erreurs dans la foi, d'excès dans la Morale, & de cabale contre le repos de l'Eglise ou de l'Etat...

„Est-ce donc que la justice & l'injustice sont la même chose dans leur esprit, & qu'il leur importe peu que ce soient les coupables ou les innocents qui souffrent ce que les loix ont ordonné de plus rigoureux contre les hérétiques? Est-ce qu'ils comptent pour rien la supposition de ce *fantôme*? Est-ce qu'ils ne conçoivent pas quelle tache c'est dans la réputation d'un Prince Chrétien, quelque grand qu'il soit d'ailleurs, d'avoir fait servir son autorité à la vexation des plus gens de bien, & de l'avoir livré sans y penser à la passion de leurs ennemis, pour servir d'instrument & de couleur à leur vengeance & à leurs méchants desseins?...  
 „Le seul moyen sûr de se mettre à couvert des insultes de ce *fantôme*, est de faire voir que c'est un fantôme; & rien n'est plus facile que d'en convaincre le Roi, quand il aura des serviteurs assez zélés pour ses intérêts, & qui, sans aucun respect humain, s'élèveront contre l'injustice de la calomnie, & contre les artifices que les calomniateurs emploient pour surprendre sa religion & sa piété, & pour l'animer contre les plus innocents de ses sujets.”

„Le plus dangereux & le plus ordinaire de ces artifices, est de faire exiler, emprisonner & écraser les gens sans leur laisser aucun moyen de se justifier. C'est-à-dire que l'on emploie contre les Ecclésiastiques les plus pieux, les plus innocents, les plus capables de servir l'Eglise, une forme de jugement qui ne fut jamais permise contre les plus grands scélérats de la lie du peuple.”

„C'est une injustice si criante, qu'elle est seule capable de ternir le lustre du Roi le plus éclatant & le plus glorieux. C'est ainsi qu'on a traité M. l'Evêque de Vaison.... ainsi le Pere du Breuil.... pour une bagatelle.

„L'affaire des Théologiens de Douay est trop récente pour être ignorée, lesquels on a sacrifié à la vengeance des Jésuites par le ministère de M. de Paris.... Ces ingrats ont rendu la conduite du Roi d'autant

„ plus odieuse en cette occasion, dont les circonstances sont fort singu-  
 „ lieres, que jamais on n'avoit rien vu de semblable dans ce pays nou-  
 „ vellement conquis. Le grand commerce qui est nécessaire entre les Théo-  
 „ logiens & les autres personnes de ce pays avec ceux des pays voisins,  
 „ y a fait plus connoître cette maniere de juger les sujets du Roi, & a  
 „ donné lieu aux ennemis de Sa Majesté de décrier son gouvernement  
 „ dans l'esprit des peuples, & de faire appréhender sa domination; & ce  
 „ même effet n'a pu manquer d'être produit en partie dans tous les lieux  
 „ du Royaume où les plus gens de bien sont relégués. La conduite qu'ils  
 „ y tiennent & la vie qu'ils y mènent édifiant tout le monde, les peu-  
 „ ples de ces pays-là disent communément qu'on ne leur envoie que des  
 „ Saints ”...

„ Plusieurs de ces vénérables saints Ecclésiastiques dans les prisons  
 „ même, périclité de misère, de douleur de voir l'Eglise traitée de cette ma-  
 „ niere sous un si grand Roi, contre son intention, & les témoignages  
 „ avantageux que tout le monde a rendus à leur vertu, n'a pas servi assu-  
 „ rément à donner une grande idée de la justice & de l'équité du Gou-  
 „ vernement pour les affaires de l'Eglise ”.

*Fragment du troisieme Mémoire de 18 pages qui commençoit par ces mots :  
 Plût à Dieu (i).*

M. de  
 Starlay.

„ Et ce qui donne encore plus d'indignation à ceux qui ont un vrai  
 „ zele pour la gloire de Sa Majesté, parce qu'en même temps qu'on voit  
 „ cet Archevêque prostituer si indignement le nom & l'autorité d'un Prince  
 „ à qui il doit tout, on est assuré qu'il surprend la bonté & la religion  
 „ de ce grand Prince par de faux rapports & par ses artifices ordinaires;  
 „ & ceux qui connoissent la droiture & l'amour de l'équité, & la dou-  
 „ ceur de Sa Majesté pour ses sujets, seront persuadés qu'elle n'a pu céder  
 „ aux importunités de M. de Paris, sans faire une extrême violence à ses  
 „ inclinations royales.

„ Tout le monde le voit, tout le monde en gémit, tout le monde sou-  
 „ haite que quelque Evêque zélé pour la gloire de Dieu, pour l'Eglise,  
 „ pour l'innocence, ou quelqu'un de ses sages Ministres qui sont honorés  
 „ de la confiance du grand Prince que M. de Paris séduit par ses artifi-  
 „ ces, lui découvre enfin ce mystère d'iniquité, & tant d'autres auxquels  
 „ il fait servir le nom de Sa Majesté, & qu'il cache sous le masque & le  
 „ fantôme du Jansénisme. L'illusion de ce fantôme sera-t-elle donc tou-  
 „ jours la source de tant de maux? N'arrachera-t-on jamais des mains

(i) *Causa Quesnelliana* p. 397-399.

„ des méchants ce masque hideux qu'ils jettent impunément sur le visage  
 „ des personnes les plus irréprochables, pour en donner de l'horreur &  
 „ les exposer aux plus dures vexations? L'innocence & la piété, le repos  
 „ de l'Etat & la paix de l'Eglise, les plus saintes Communautés & les  
 „ œuvres les plus utiles à la gloire de Dieu, seront-elles toujours les vic-  
 „ times de ce *fantôme*? La fourberie de Douay & la calomnie de Beau-  
 „ vais qui en seront les derniers fruits, ne seront-elles point tomber des  
 „ yeux ce bandeau, ou le charme qui les tient fermés depuis si long-  
 „ temps? On ose s'assurer que si le Roi faisoit examiner dans son Conseil  
 „ la cause du Pere du Breuil (pour ne rien dire des autres maintenant)  
 „ Sa Majesté découvrirait sans peine, que les fourberies & les calomnies  
 „ dont on s'est servi pour opprimer leur innocence, n'ont pas plus de  
 „ fondement que celles de Douay & de Beauvais, & qu'elles méritent  
 „ également son indignation, & la rigueur de sa justice.

„ Parlez donc vous-même, Seigneur, puisque personne ne parle: Levez-  
 „ vous, Seigneur, Grand Dieu, & jugez votre cause, car la cause de  
 „ l'innocence affligée & la cause des Rois qui sont vos Oints & vos ima-  
 „ ges, sont votre cause. Daignez ouvrir les yeux du Prince à qui on  
 „ les a fermés par tant de mensonges & d'artifices, &c”.

## PIECE HUITIEME.

*Lettre de M. ARNAULD à M. J. RACINE, (a) au sujet du Discours de ce  
 dernier au Roi sur la prise de Namur.*

„ J'AI à vous remercier, Monsieur, du Discours qui m'a été envoyé  
 „ de votre part. Rien n'est assurément si éloquent, & le héros que vous Juillet  
1692.  
 „ y louez est d'autant plus digne de vos louanges, qu'il y a trouvé de  
 „ l'excès (b). Il est bien difficile qu'il n'y en ait toujours un peu; les  
 „ plus grands hommes sont hommes, & se sentent toujours par quel-  
 „ que endroit de l'infirmité humaine. Je vous dirois bien des choses sur  
 „ cela, si j'avois le plaisir de vous voir. Mais il faudroit avoir dissipé un  
 „ nuage que j'ose dire être une tache dans ce soleil. Ce ne seroit pas une  
 „ chose difficile, si ceux qui le pourroient faire avoient assez de courage M de  
Pomp.&c.  
 „ pour l'entreprendre. Je vous assure que les pensées que j'ai sur cela ne

(a) Extrait des Mémoires sur la Vie de J. Racine p. 164. & suiv.

(b) Racine lui en avoit fait la lecture, après laquelle le Roi lui avoit dit: *Je suis  
 très-content, je vous louerois davantage, si vous n'aviez moins loué.*

Boileau.

„ font point intéressées, & que ce qui peut me regarder me touche fort  
 „ peu. Si j'ai quelque peine, c'est d'être privé de voir mes amis. Un  
 „ tête à tête avec vous & avec votre compagnon, me feroit bien du plaisir;  
 „ mais je n'acheterois pas ce plaisir par la moindre lâcheté. Vous savez  
 „ ce que cela veut dire. Ainsi je demeure en paix, & j'attends avec pa-  
 „ tience que Dieu fasse connoître à ce Prince si accompli, qu'il n'a point  
 „ dans son Royaume de sujet plus fidelle, plus passionné pour sa véritable  
 „ gloire, & si je l'ose dire, qui l'aime d'un amour plus pur & plus dégagé  
 „ de tout intérêt. Je pourrois ajouter que je suis naturellement si sincere,  
 „ que si je ne sentoie dans mon cœur la vérité de ce que je dis, rien  
 „ au monde ne seroit capable de me le faire dire. C'est pourquoi aussi  
 „ je ne pourrois me résoudre à faire un pas pour avoir la liberté de revoir  
 „ mes amis, à moins que ce ne fût à mon Prince seul que j'en fusse rede-  
 „ vable”. Je suis, &c.

---

## PIECE NEUVIEME.

### TESTAMENT SPIRITUEL DE MESSIRE ANTOINE ARNAULD,

*Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & de la Maison &  
 Société de Sorbone,*

Fait le 16 Septembre 1679 (a).

---

## AVERTISSEMENT.

**C**eux qui avoient quelque droit de faire part au public du Testament spirituel de feu M. Arnauld, avoient eu de bonnes raisons pour ne le pas faire jusqu'à ce qu'il en parût quelque nécessité, & ils suivoient en cela les intentions de cet illustre Docteur. Cette nécessité se présente plutôt qu'ils ne l'attendoient, & ils n'auoient pas cru qu'elle dût naître d'une fort mau-  
 vaise édition qu'on s'est avisé d'en faire, je ne sais où (b). Elle est si mal  
 corrigée

(a) Imprimé pour la première fois à Liege chez Henri Hoyoux, en 1696.

(b) C'étoit l'Abbé Faydit, Ex-Oratorien, esprit ardent & singulier, ou comme l'appelloit le Pere Quefnel, petit brouillon, à qui il ne falloit pas se fier.

correcte, qu'on ne doit pas attendre plus long-temps à en faire une autre, qui soit aussi fidelle & aussi exacte que le doit être une piece de cette nature.

Ceux qui l'ont fait imprimer les premiers, se sont cru obligés d'avertir qu'il y avoit quelques brouilleries dans la date des deux Testaments. Il est vrai qu'il y en a de considérables dans le Testament spirituel, dont la date est absolument fausse, aussi-bien que d'autres endroits du Testament même. Ce ne fut point en 1689 que M. Arnauld le fit, mais en 1679, trois mois après sa sortie de France, comme il est marqué expressément dans l'endroit où ceux qui l'ont fait imprimer ont mis de leur propre autorité trois ans pour trois mois : falsification visible, qui ne s'accorde ni avec la vraie date, ni avec la fausse.

Ils ont fait encore une autre falsification dans l'époque de l'assemblée de Bourgfontaine, pour l'accorder avec la fausse date, en mettant à la page 21 : Il y a près de soixante & dix ans ; au lieu que dans l'original on lit : Il y a près de soixante ans.

Il y a plusieurs autres fautes qu'on se dispense de marquer ici : mais celles-ci suffisoient pour obliger ceux qui prennent un intérêt particulier à la mémoire de feu M. Arnauld, à faire une édition plus correcte de sa Déclaration. Car il est évident qu'il n'en faudroit pas davantage pour faire douter un jour de la vérité de cet acte, qui deviendroit par ces brouilleries le sujet d'une contestation & d'une dispute dont on se passera bien. On cede donc à la nécessité ; mais en faisant imprimer cette Déclaration en la manière qu'on la voit, on doit avertir que la division qu'on en a faite en Sections, & les sommaires qu'on a mis à la marge, ne sont point du Testateur, & qu'on les y a ajoutés pour faire plaisir au lecteur.

Je ne sais ce qui a pu faire dire à ceux qui ont fait faire la première édition, qu'il y a de la brouillerie dans la date du Testament qui n'est que pour le temporel ; car il n'y en paroit aucune. Mais je sais encore moins ce qui les a pu porter à rendre publique cette piece, qui est de nature à ne devoir être communiquée qu'à ceux qui y ont intérêt. C'est violer en quelque façon le droit des gens, ou au moins blesser le respect que l'on doit à l'illustre famille, aux légataires, à l'exécuteur testamentaire ; & à la mémoire du Testateur même, que de publier ainsi un testament dont ils avoient seuls droit de disposer, & qui, conformément à leur intention, devoit demeurer dans le secret des affaires domestiques.

Je ne dis rien des autres pieces ajoutées à celle-ci. C'est à ceux qui les donnent d'en répondre au public, & de lui en rendre compte, s'il le desire. Ce que j'ajouterai sur la seule que je lui présente dans toute sa pureté, est qu'il me semble qu'elle mérite un respect tout particulier. C'est un des plus grands hommes de l'Eglise, & le cœur le plus droit & le plus sincere qui y parle, & qui y parle à Dieu, pour lui rendre compte de ce qui s'est passé en lui-même, & aux yeux de celui qui voit tout, pendant qu'il agissoit au dehors aux

yeux des hommes qui ne pouvoient voir son cœur, & dont néanmoins plusieurs jugeoient souvent d'une maniere si désavantageuse. Si c'est une chose sacrée & inviolable que les testaments ordinaires, où les hommes déclarent leurs dernières volontés en présence de deux ou trois personnes pour la disposition de quelques biens temporels ; combien doit être plus inviolable & plus sacré un testament où un Chrétien, un Prêtre, un illustre défenseur de la foi catholique & de l'Eglise, expose au jugement de son Dieu en présence des Anges, le secret de ses pensées & de ses intentions dans l'usage des talens qu'il avoit reçus de sa bonté pour l'édification de son Eglise ? Il faudroit qu'il n'eût point eu de religion, s'il avoit eu dessein de tromper les hommes en parlant à Dieu, & en le prenant à témoin de tant de mensonges qu'il auroit faits par une hypocrisie sacrilège. Et comme ce seroit une horrible témérité que de douter de la religion d'un tel homme, ce seroit aussi un fort grand péché de ne pas ajouter foi à ce qu'il veut bien nous dire des dispositions de son ame, dont il est, après Dieu, le seul juge & le seul témoin. Il n'y parle ni pour inspirer ses sentimens aux autres, ni pour réfuter ceux d'autrui, mais simplement pour faire connoître son cœur : & si on y trouvoit quelque chose où l'on ne croiroit pas pouvoir entrer, ce qui assurément ne touchera ni la foi, ni les bonnes mœurs, on n'en doit pas faire un sujet de contestation & de dispute. La présence & la majesté du Juge à qui il parle doit imposer silence, & faire regarder en cela sa cause comme une cause réservée au juge des cœurs. Il faut faire quelque chose de plus. Puisque cette Déclaration est un ouvrage de la piété & de la charité de l'Auteur, qui a voulu édifier les forts & secourir les foibles, souvent exposés à des jugemens téméraires par le défaut de lumière, la Déclaration que M. Arnauld fait ici des dispositions si saintes de son cœur, invite les uns & les autres à louer la bonté divine, l'unique source de tout bien, des grands dons de lumière & de grace qu'il avoit mis dans ce cœur si ardent de l'amour de la vérité. Ceux qui ne l'ont connu que par des rapports peu fidèles, se réjouiront d'apprendre avec quelle pureté il a servi l'Eglise durant sa vie, lui dont on leur avoit fait un portrait si différent de lui-même : & ceux qui connoissoient déjà la droiture de son cœur, en se confirmant dans l'estime qu'ils en avoient, rendront grâces à Dieu de ce qu'il a daigné faire luire à leurs yeux une lampe si lumineuse & si ardente, en la mettant de leurs jours sur le chandelier de l'Eglise.



## D É C L A R A T I O N ,

*En forme de Testament, des véritables dispositions de mon ame dans toutes les rencontres de ma vie.*

**A**U nom du PERE, du FILS, & du SAINT ESPRIT. Ayant disposé, par un autre acte, du peu de bien temporel que Dieu m'a donné, je prétends que celui-ci sera une autre sorte de Testament, qui regardera une autre sorte de bien, que le Sage dit être préférable à toutes les richesses de la terre. C'est que, Dieu ayant permis que ma vie ait été fort agitée, & exposée à une infinité de jugemens différens, je crois être obligé de rendre compte à l'Eglise des véritables dispositions de mon cœur, pour prévenir les faux bruits qu'il est aisé de prévoir que la calomnie pourra répandre, soit en me traitant d'hérétique mort dans son erreur, soit en supposant que c'est me faire grace, que de croire pieusement que je me ferai reconnu avant que de mourir.

I.  
Motifs de  
cette dé-  
claration.

Ce n'est pas que Dieu m'ayant fait la grace pendant ma vie d'être peu touché de ces outrageuses diffamations, je les appréhende davantage après ma mort : mais c'est qu'il me semble qu'il est du devoir d'un Chrétien, & encore plus d'un Prêtre, d'ôter aux esprits foibles, autant que l'on peut, tout sujet de faire des jugemens téméraires ; parce que, d'une part, il est à craindre qu'ils n'empoisonnent leurs ames par ces soupçons injustes ; & que, de l'autre, il est de l'intérêt de l'Eglise que ceux qui l'ont défendue contre ses ennemis, ne passent pas dans la postérité pour avoir été eux-mêmes dans un esprit d'erreur contre sa foi, & de révolte contre son autorité.

Me croyant donc obligé d'empêcher ce scandale, c'est à vous, ô mon Seigneur Jésus, que je m'adresse, afin que l'on soit plus persuadé que, dans la vue de ma dernière heure, qui m'oblige particulièrement à vous regarder comme mon Sauveur & mon Juge, il n'y a pas d'apparence que je voulusse, ou m'attribuer un bien que vous ne m'auriez pas donné, ne le pouvant recevoir que de vous, ou vous cacher des intentions corrompues que ma conscience me reprocheroit, & dont je ne devrois m'attendre que d'être puni selon toute la rigueur de votre justice.

Je vous remercie donc, mon Sauveur, comme de la première des graces que j'ose espérer que vous m'avez destinées dans votre élection éternelle, de ce que vous avez daigné me faire renaitre en vous par le saint Baptême, après m'avoir fait naître d'une famille où j'ai trouvé tant

II.  
Son Bap-  
tême, &  
son édu-  
cation  
dans le



sein de  
l'Eglise,  
son amour  
pour elle.

d'exemples de vertu & de piété, que ce m'est un regret sensible de n'en avoir pas profité autant que je devois.

C'est par vous aussi & par votre pure bonté, qu'ayant été baptisé & élevé dans l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, hors laquelle il n'y a point de salut, j'ai eu toute ma vie un attachement inviolable à sa foi, & un mortel éloignement de tout ce qui pouvoit ou en rompre l'unité, ou en altérer la doctrine.

III.  
Du livre  
de la Fré-  
quente  
Commu-  
nion.

Vous savez, ô mon Dieu, par quel engagement & dans quelle vue j'ai fait le livre de la *Fréquente Communion*, & si j'ai été assez malheureux pour avoir eu dessein, en le faisant, d'abolir les Sacrements de Pénitence & d'Eucharistie, comme on m'en a accusé par divers livres imprimés. Mais c'est vous-même, mon Seigneur, qui m'avez justifié par la bénédiction que vous y avez donnée : & si j'ai quelque chose à craindre en cela, c'est de ne m'être pas assez humilié, en voyant que l'indignité de l'instrument dont vous avez daigné vous servir, n'a pas empêché le fruit que votre Eglise en a tiré, par le zèle de tant de Prélats & de tant de Prêtres, qui se sont appliqués depuis ce temps-là à traiter les âmes par des remèdes plus propres à guérir leurs maux envieux, que ne sont des absolutions précipitées, que les Peres appellent une fausse paix, pernicieuse à ceux qui la donnent, & infructueuse à ceux qui la reçoivent.

IV.  
Calomnie  
sur ce fu-  
jet reje-  
tée. Som-  
maire de  
ce qu'il y  
a enfei-  
gné.

Cependant, mon Sauveur, vous savez que je n'ai jamais eu la pensée qui m'a été attribuée par mes ennemis, pour décrier cet ouvrage, qu'il fût absolument nécessaire de n'absoudre les pécheurs qu'après l'accomplissement de leur pénitence. J'y ai déclaré expressément le contraire, & j'ai seulement soutenu qu'on ne pouvoit condamner cette pratique, ni nier qu'elle fût utile, parce que c'étoit celle de toute l'Antiquité.

Mais ce que j'ai cru devoir représenter, & qui m'a paru d'une extrême importance, pour empêcher l'abus si ordinaire que l'on fait de ce Sacrement est :

Que nul ne peut recevoir le pardon de ses péchés s'il n'est converti, selon ce qu'assure un de vos Saints : que vous pardonnez les péchés à ceux qui sont convertis ; mais que pour ceux qui ne sont point convertis, vous ne les leur pardonnez point :

Qu'il n'y a nulle apparence de prendre pour des gens véritablement convertis une infinité de mauvais Chrétiens, qui s'accusent tous les ans, ou tous les mois, de leurs crimes, en y retombant toujours :

Qu'on a condamné dans tous les siècles comme faux pénitents ceux qui pleurent leurs péchés (ce qui est plus que de les confesser) & qui ne les quittent point.

Que ceux qui pensent être de bons Chrétiens par des intervalles de quelques jours, ou même de quelques heures, & dont la vie n'est d'ail-

leurs qu'une révolution continuelle de confessions & de crimes, se trompent misérablement, si, quand votre Eglise dit que votre saint corps est la mort des méchants, & la vie des bons, ils s'imaginent que parce qu'ils communient aussi-tôt après s'être confessés, ils sont du nombre de ces bons à qui il donne la vie, & non des méchants à qui il donne la mort.

Que les Prêtres, à qui vous avez donné le pouvoir de retenir les péchés, aussi-bien que de les remettre, s'exposent à être traités de vous en serviteurs infidèles, pour avoir mal usé de leur ministère, s'ils ne s'appliquent avec soin & avec prudence à juger qui sont ceux envers qui ils doivent se servir de l'une ou de l'autre puissance, & qu'il est clair que comme ils doivent refuser entièrement l'absolution à ceux qui n'ont aucun mouvement de pénitence, ils la doivent différer à ceux qui n'en ont que des commencements si imparfaits, qu'à moins que de se vouloir tromper soi-même, on juge sans peine qu'ils ne sont point encore en état de la recevoir avec fruit:

Et enfin, que l'expérience fait voir qu'en traitant les ames en cette maniere, bien loin de leur aggraver le joug de la Confession, on le leur rend plus facile; parce que les aidant à sortir de leurs mauvaises habitudes, on leur épargne la honte de redire toujours à un Confesseur les mêmes ordures & les mêmes infamies.

J'ai sujet aussi, mon Sauveur, de croire que c'est par l'ordre de votre Providence, & par le mouvement de votre Esprit, que je me suis trouvé engagé dans la défense de votre grace. Au moins ma conscience me rend témoignage que je n'y suis point entré par aucune considération humaine, ni par aucune émulation de parti. Plusieurs années avant la publication du Livre de l'Evêque d'Ypres, par la seule lecture de votre divine parole, & des ouvrages du grand Saint à qui votre Eglise a toujours cru que vous aviez communiqué plus de lumieres pour l'intelligence de ces mysteres, j'avois reconnu toutes les mêmes vérités que j'ai défendues depuis, & les avois publiquement soutenues dès l'année mil six cent trente-six, avec l'applaudissement du Clergé de France & de la Sorbone, sans que personne y trouvât rien à redire. La chaleur & le faux zele avec lequel on les a combattues depuis ce temps-là, en passant au-delà de toutes bornes, ne me devoit pas être un sujet de les abandonner; & il me paroissoit au contraire que ç'auroit été me rendre indigne de la grace que vous m'aviez faite de les connoître & de les aimer, si les ayant soutenues lorsque tout le monde n'en savoit gré, je les eusse laissé fouler aux pieds par la crainte, ou de perdre quelques avantages temporels, ou d'être exposé à quelques persécutions.

Je vous rends graces, mon Seigneur & mon Dieu, de ce que rien

V.  
Ses Ouvrages sur la Grace. Son respect pour la doctrine de S. Augustin.

de tout cela ne m'a arrêté. J'ai pensé que l'Eglise s'étant déclarée tant de fois en faveur de la doctrine de S. Augustin, en le regardant, après les Apôtres, comme le plus grand Docteur de la Prédestination & de la Grace, c'étoit lui rendre un service considérable, que d'empêcher qu'on ne s'élevât avec mépris contre cette céleste doctrine, ou qu'on ne la corrompît par de fausses glofes, entièrement éloignées de son esprit.

VI. Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que je n'ai eu que ces vues dans tous les Ecrits que j'ai faits sur ces matieres; que j'ai reçu avec respect les Constitutions des Papes Innocent & Alexandre; que j'ai condamné très-sincèrement les cinq Propositions, étant très-assuré, par les déclarations mêmes de ces Papes, & par ce qui s'enseigne tous les jours à Rome; qu'ils n'avoient donné par-là aucune atteinte, ni à la doctrine de la Grace efficace par elle-même, nécessaire à toute action de piété, ni à celle de la Prédestination gratuite; & que si je n'ai jamais pu me résoudre à signer purement le Formulaire, c'est parce que je n'ai pas cru pouvoir sans mensonge & sans parjure attester avec serment, que des Propositions sont dans un Livre, où j'ai lieu de croire qu'elles ne sont pas, l'ayant lu avec soin sans les y avoir trouvées, & y ayant trouvé le contraire.

Mais ce qui m'a donné encore un nouvel éloignement de ces signatures, est de voir qu'on n'en fondeoit l'obligation que sur des erreurs grossières, telle qu'est la prétendue inséparabilité du fait & du droit, ou sur des maximes pernicieuses, & qui renversent le fondement de la foi catholique, telle qu'est la fausse prétention des partisans du Formulaire, que l'Eglise ou le Pape soient infaillibles dans la décision d'un fait non révélé, & qu'étant décidé par l'autorité de l'un ou de l'autre, il devienne un objet de foi divine, qu'on ne puisse refuser de croire sans être hérétique (a).

VII. Je n'ai pas lieu de me croire plus coupable dans une autre affaire qui m'a causé plus de traverses. C'est la Censure de Sorbone, dont l'injustice est assez connue. Car ce n'est pas tant moi, que S. Augustin & S. Chrysostôme, qu'on y a censuré, puisque la Proposition condamnée est toute prise de ces deux Saints, & qu'on ne peut dire, sans calomnie, que j'y aie enfermé un sens hérétique; les Ecrits que j'ai faits devant & après

(a) Entr'autres dans une These soutenue au College des RR. PP. Jésuites de Paris le 12 Décembre 1661, sous ce titre : *Affertiones Catholicae de Incarnatione, contra saculorum omnium ab Incarnato Verbo præcipuas hæreses..... X. sæculum contra Græcos schismaticos..... DATUR ergo in Ecclesia Romana controversiarum Fidei Index infallibilis, etiam extra Concilium Generale, tum in questionibus juris, tum facti. Unde post Innocentii X & Alexandri VII. Constitutiones, FIDE DIVINA CREDI POTEST Librum, cui titulus AUGUSTINUS Jansenii, esse hæreticum, & quinque Propositiones, ex eo decerptas, esse Jansenii, & in sensu Jansenii damnatas.*

la Censure, & qui sont demeurés sans réponse, pouvant faire voir à tout ce qu'il y a de Théologiens dans l'Eglise, que rien n'est plus orthodoxe, ni plus hors d'atteinte à tout soupçon d'erreur, que le sens dans lequel j'ai déclaré que j'avois pris les paroles de ces SS. Docteurs.

Aussi, mon Sauveur, tout le monde a vu que ce n'étoit qu'une affaire de cabale, & qui n'alloit qu'à chasser des Assemblées de Sorbone plusieurs habiles gens que l'on en vouloit exclure; puisqu'ayant refusé de souscrire à une censure qui me condamnoit, comme ayant avancé une Proposition hérétique, cette fermeté à ne me point rendre à ce jugement injuste, qui (*laquelle fermeté*) auroit dû passer pour une opiniâtreté criminelle dans l'esprit de tous ceux qui l'auroient cru juste, n'a point empêché que je n'aie été compris dans la paix de l'Eglise au temps du Pape Clément IX, sans qu'on ait exigé de moi ni rétractation, ni explication; que les Evêques de France ne m'aient toujours reçu en leur communion comme très-bon Catholique; que les plus pieux & les plus saints ne m'aient honoré de leur amitié, & que le très-digne successeur des plus grands Papes, Innocent XI, que vous avez donné à votre Eglise par une singulière miséricorde pour en arracher les scandales, autant que le malheur de ces derniers siècles le pourra souffrir, ne m'ait traité avec des témoignages de bonté & d'affection que je ne mérite point, mais qu'assurément il n'auroit pas rendu à un homme qu'il auroit cru suspect d'erreur dans la foi.

J'ai eu quelque part à la traduction du Nouveau Testament imprimé à Mons. Vous savez, ô Dieu de mon cœur, si moi & ceux qui y ont travaillé encore plus que moi, avons eu d'autre vue dans le soin que l'on a pris, sans s'écarter d'une exacte fidélité, de proportionner vos divines instructions à l'intelligence des ignorants & des simples, dont l'ame ne vous est pas moins chère que celles des Grands & des Savants: si nous avons, dis-je, eu d'autre but, que de contribuer au dessein que vous avez eu dans tout ce que vous avez daigné faire pour les hommes, qui a été de les remplir de votre Esprit par l'efficace de votre parole, afin de vous en faire un peuple particulièrement consacré à votre service, & servent dans la pratique des bonnes œuvres.

Il est vrai que nous avons cru, comme l'ont cru aussi les plus grands Saints de votre Eglise, qu'on ne pouvoit trop engager ceux qui doivent être jugés par votre parole, à la lire, à s'en instruire & à s'en nourrir. Mais ç'a toujours été en leur représentant qu'ils le doivent faire avec une entière simplicité, en se contentant de ce qu'ils en entendent, & de ce qui leur pourroit servir de règle pour la conduite de leur vie: & pour

VIII.  
De la version du Nouveau Testament.

IX.  
Comment il en a conseillé la lecture.

les choses obscures & qui regardent les dogmes , s'en remettant au jugement de votre Eglise.

X.  
Calomnies  
atroces sur  
ce sujet.

(Mallet.)

Je craindrois, mon Dieu, que ce ne fût abuser de la sainteté de votre nom, que de vous prendre à témoin, que nous n'avons point eu en travaillant à cet ouvrage cent sortes d'intentions qui nous sont attribuées par un Ecrivain emporté, comme d'avoir voulu qu'en divers endroits la chasteté n'y fût pas louée, ni l'impudicité blâmée; d'avoir imité les traductions de Beze & de Geneve, pour favoriser les erreurs de ces hérétiques, & de n'avoir presque touché à aucune vérité contestée, à laquelle on n'ait donné quelque atteinte, jusqu'à avoir donné de l'appui aux anciennes hérésies qui n'ont presque plus de sectateurs, telles que sont celles des Ariens & des Nestoriens. On doit gémir de voir que vos Prêtres s'abandonnent à de tels excès, & vous prier de leur ouvrir les yeux, & de leur toucher le cœur, afin qu'ils soient en état d'en obtenir le pardon de votre miséricorde.

XI.  
De plu-  
sieurs au-  
tres ca-  
lomnies.

J'ai, mon Sauveur, à vous faire la même priere pour ceux qui ont inventé cette horrible calomnie, que je m'étois trouvé, il y a près de soixante ans, dans une Assemblée de Déistes, où j'avois promis avec d'autres, qui s'y étoient rencontrés, de travailler par des moyens cachés à ruiner les mysteres de notre sainte Religion : pour ceux qui ont fait courir le bruit que j'avois fait dans un Sabbat une pareille harangue dont le diable avoit été ravi : pour ceux qui ont feint une lettre circulaire pleine de fourbes, d'erreurs & d'hérésies, qu'ils ont répandue par toute la France, comme ayant été envoyée par moi & par mes amis, sous le nom des Prêtres de Port-Royal, aux disciples de S. Augustin : pour ceux qui ont publié tant de faussetés manifestes contre cette Maison de Religieuses à laquelle vous m'avez uni par une grace singuliere, qu'on n'y communioit presque point, qu'on n'y prioit ni la Vierge, ni les Saints, & qu'il n'y avoit ni Eau-bénite, ni Images dans leur Eglise : & enfin pour ceux dont l'emportement a été jusqu'à m'accuser, avec ces mêmes Religieuses, qui se consacrent par un vœu particulier à vous adorer jour & nuit présent sur nos Autels, d'être d'intelligence avec Geneve pour abolir la créance de ce mystere, pour laquelle vous sâvez, mon Dieu, qu'elles & moi serions prêts de répandre tout notre sang.

XII.  
Sa disposi-  
tion en-  
vers ses  
calomnia-  
teurs.

Rien ne vous est caché, lumiere infinie, & vous voyez infiniment mieux que moi tous les replis de mon cœur au regard des auteurs de ces médisances. Je déplore leur aveuglement : il me paroît épouvantable, & je tremble pour eux, quand je considere l'arrêt que vous avez prononcé par votre Apôtre, que les médisants n'entreront point dans votre Royaume. Mais je ne crois pas manquer de charité pour leurs personnes, ne leur ayant

ayant jamais voulu aucun mal , & souhaitant de tout mon cœur que vous les mettiez en état d'être éternellement heureux avec vous. Néanmoins s'il y avoit au fond de mon ame quelque aigreur cachée, contraire à l'amour que vous nous commandez d'avoir pour nos ennemis mêmes , arrachez-l'en par votre grace , & n'y laissez rien que de conforme à ce que vous voulez que je fois à leur égard.

Me trompai-je , mon Sauveur , quand je pense que c'est vous qui m'avez donné l'averfion que j'ai témoignée en différentes rencontres contre les relâchements de la Morale , qui m'ont paru tout-à-fait contraires à la fainteté de celle que vous nous avez enseignée ? Non , je ne crois pas me tromper : & bien loin de craindre que vous ne condamnâiez comme excessif & peu charitable le zèle que j'ai fait paroître contre ces doctrines empoisonnées , qui promettent le salut aux hommes , sans qu'il soit nécessaire de vous aimer & de vous servir dans l'esprit de votre Evangile , j'espère de votre bonté , que me l'ayant inspiré par votre grace , vous le compterez pour quelque chose quand je paroîtrai devant vous , chargé de tant de péchés dont je n'attends le pardon que de votre infinie miséricorde.

J'en dis de même des soupçons qu'on a voulu donner de moi à celui à qui vous nous avez soumis , & pour qui vous nous commandez d'avoir une fidélité inviolable , comme d'un homme d'intrigues & de cabale. Car vous connoissez , mon Dieu , vous qui sondez le fond des cœurs , quelle est la disposition du mien envers ce Prince , quels sont les vœux que je fais tous les jours pour sa personne sacrée , quelle est ma passion pour son service , & combien je suis éloigné , quand je le pourrois , de vouloir exciter la moindre brouillerie dans son État ; rien ne me paroissant plus contraire au devoir d'un vrai Chrétien , & encore plus d'une personne qui , vous étant consacrée , ne doit se mêler que des affaires de votre Royaume. Mais si on prend pour cabale une union chrétienne entre des amis , à qui vous avez fait la grace d'avoir quelque amour pour votre Eglise & pour les vérités de votre Evangile , c'est un crime dont les hommes me peuvent croire coupable , sans que je m'en mette en peine , parce que je suis bien assuré , mon Sauveur , que j'ai plutôt sujet d'en attendre des récompenses de votre bonté , que des punitions de votre justice.

Il est vrai que je n'ai pas été indifférent pour les maux de votre Eglise ; que j'ai regardé avec douleur qu'on se serve du nom vague d'une secte imaginaire , pour proscrire de très-gens de bien sans aucune forme de justice , pour traverser les plus saints Evêques dans leurs plus saintes entreprises , pour exclure des dignités ecclésiastiques ceux qui en seroient les plus dignes , pour mettre la désolation dans une Maison Religieuse ,

*Part. II.*

f

XIII.  
De son  
averfion  
contre la  
Morale  
relâchée.

XIV.  
Des accu-  
sations  
d'intri-  
gue & de  
cabale.

XV.  
Du vain  
fantôme  
du Janfé-  
nisme.

que vous avez depuis long - temps comblée de graces , pour priver de jeunes enfans qu'on y élevoit dans votre crainte , des avantages d'une éducation très-chrétienne , pour arracher des mains des fideles les livres les plus pieux & les plus édifiants , & même pour décrier les vérités les mieux établies , par des rapports chimériques à ce vain fantôme.

XVI.  
Les Prin-  
ces sur-  
pris font  
du mal à  
l'Eglise en  
lui vou-  
lant faire  
du bien.

Mais on fait que les meilleurs Princes sont capables d'être trompés par ceux qui ont gagné leur créance , sur-tout dans les matieres ecclésiastiques , où ils ne peuvent pas être si éclairés. Que comme il est de leur devoir de prévenir les malheurs qui pourroient naître d'une nouvelle hérésie , plus ils ont de zele , de vigilance & d'application au bien de leurs sujets , plus ils se trouvent , sans y penser , engagés à faire des choses qu'ils n'auroient garde de faire , s'ils étoient mieux informés de ce qu'on ne leur représente que sous de fausses idées : & ainsi ce qu'il y a de bon en cela , qui est l'intention , est d'eux ; & ce qu'il y a de mauvais , qui est la vexation des innocents & les troubles de votre Eglise , ne doit être attribué qu'à ceux qui les surprennent.

XVII.  
Injustice  
de ceux  
qui le  
traitent  
de Chef  
de parti.

Cependant quelque touché intérieurement que je fusse de l'état déplorable où l'Eglise de France se trouvoit réduite par ce fantôme du Jansénisme , depuis même cette paix qui est si mal observée d'un côté , j'ai attendu en silence que vous-même , mon Dieu , apportassiez quelque remède à ces maux : & vous savez que je n'ai eu aucune part à ce qui a paru en public qui y ait pu avoir rapport. Ainsi ma conscience ne me reproche point d'avoir rien fait par imprudence , ou par un zele mal réglé , qui ait pu donner occasion de me faire regarder comme un Chef de parti , dont on devoit observer toutes les démarches.

XVIII.  
Pourquoi  
il s'est re-  
tiré.  
M. de  
Harlay,  
Archevé-  
que de  
Paris, &c.

Et néanmoins n'ayant pu éviter qu'on ne prit de moi un soupçon si mal fondé , & étant d'ailleurs percé de douleur de voir tant de maux , auxquels j'appréhendois que ce ne fût prendre quelque part , si je voyois ceux qui les causent sans leur en rien témoigner , je me suis résolu de me soustraire à la vue du monde , pour n'être plus exposé aux traits de la médisance & de l'envie , ni obligé de dissimuler mes sentiments sur ce que souffre l'Eglise.

XIX.  
Sa dispo-  
sition sur le  
passé , le  
présent &  
l'avenir.

C'est l'état , mon Sauveur , où je suis depuis trois mois , & où vous me faites la grace de jouir d'une très-profonde paix , sans remords pour le passé au regard des choses sur lesquelles on m'a accablé d'injures & de calomnies ; sans ennui pour le présent , & sans inquiétude pour l'avenir. J'y attends dans une entière tranquillité , par la confiance que j'ai en votre miséricorde , tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi. Je suis assez avancé en âge pour croire que cette retraite pourra bien être le dernier acte de ma vie : & n'ayant guere pour amis que des personnes qui sont



à vous, & qui tâchent de vous servir, il m'est plus rude de penser que j'en pourrai être séparé dans le temps que l'on se dispose à paroître devant vous, où je pourrais avoir plus besoin de leur assistance. Mais daignez, ô mon cher Jésus, accepter le sacrifice de cette privation que je vous offre par avance de tout mon cœur. Dites à mon ame que vous êtes son Dieu & son Sauveur, & qu'ayant par votre grâce quitté tout pour vous, vous me tiendrez lieu de tout en quelque état que je me trouve.

C'est dans cette espérance que je me repose, & que je finis le compte que j'ai cru vous devoir rendre des dispositions de mon ame, afin qu'elles soient un jour connues de vos serviteurs & de mes freres, qui sont enfans comme moi de votre Epouse la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, dans le sein de laquelle je proteste encore une fois que je veux vivre & mourir.

XX.  
Sa con-  
fiance en  
Dieu &  
son atta-  
chement  
à l'Eglise.

Fait, dans le lieu de ma retraite, ce seizieme Septembre, jour de la fête des Saints Martyrs S. Corneille & S. Cyprien, 1679.

ANTOINE ARNAULD,

*Docteur de Sorbone.*

[ Ce Testament spirituel fut confirmé par M. Arnauld en 1694, peu de temps avant sa mort (le 10 Juin) comme il conste par une lettre du Pere Quesnel à Madame de Fontpertuis du 7 Novembre de la même année. Il y dit qu'il avoit *omis expressément la date de la confirmation*, dans la copie qu'il avoit envoyée à Paris, *afin que si on la voyoit imprimée, on n'y vit rien de postérieur au dernier Décret de Rome* ( du 6 Février précédent ) ].



## TESTAMENT TEMPOREL DE MESSIRE ANTOINE ARNAULD.

### A V E R T I S S E M E N T.

*Le Testament qui suit ne devoit pas naturellement être rendu public. Il le fut néanmoins en 1696, sans le consentement de la famille, ni d'aucun des intéressés; & on ne manqua pas de se plaindre dans le temps de cette infidélité. Mais comme les motifs de ces plaintes n'ont plus lieu aujourd'hui, & que tout ce qui intéresse un homme comme M. Arnauld ne peut être indifférent, nous croyons devoir le joindre ici aux autres Pièces.*

### TESTAMENT DU TEMPOREL DE M. ARNAULD (a).

**A**U nom du PERE & du FILS & du S. ESPRIT. Après m'être mis entre les mains de Jésus Christ, mon Sauveur, dans la confiance que j'ai que m'ayant fait tant de graces jusqu'ici, quelqu'indigne que j'en fusse, il ne m'abandonnera pas à ma dernière heure, & qu'il aura égard aux prières que je prie la Sainte Vierge, S. Antoine mon patron, S. Augustin & tous les Saints de faire pour moi, afin d'obtenir de sa miséricorde infinie qu'il me fasse la grace de mourir en vrai Chrétien & en humble fils de l'Eglise Catholique, hors de laquelle j'ai toujours reconnu qu'il n'y a point de salut. . . . . ( Je déclare que c'est ici ma dernière volonté, & que je révoque tous les testaments que je pourrois avoir faits avant celui-ci.)

Si Dieu m'appelle à lui étant hors de France, ceux qui m'assisteront à la mort disposeront de ma sépulture comme ils le jugeront à propos. Je souhaite seulement que mon cœur soit porté à *Port-Royal des Champs*. Mais si c'est en France, je desire être enterré dans ce Monastere, près des personnes avec qui Dieu m'avoit encore plus uni par les liens de la charité que par ceux du sang. Je n'ai pas besoin de me recommander

(a) Collationné sur l'original.

aux prieres de l'ancienne & de la nouvelle Abbessé, de Mademoiselle de Vertus, de la seule de mes nieces qui y reste présentement, & de toutes les autres Religieuses. Je fais trop quelle est leur charité pour moi, & je suis si assuré de leur désintéressement, que je ne doute point qu'elles ne soient plus contentes de prier Dieu pour moi par le seul mouvement de leur affection, qu'y étant excitées par une aumône.

M. de Pomponne & M. l'Abbé Arnauld ne trouveront pas mauvais que je ne leur laisse rien du peu que j'ai, n'en ayant pas besoin : ils feront plus édifiés que je l'emploie en de bonnes œuvres de charité & de justice; & que je les assure qu'après les avoir recommandés à Dieu tant que je vivrai, je tâcherai, s'il me fait miséricorde après ma mort (comme je l'espère) d'attirer sur eux, & sur la famille du premier, ses bénédictions & ses graces.

Comme je ne pourrais sans ingratitude & sans injustice ne pas reconnaître l'affection & les services de M. de Guelphe, de qui j'ai reçu depuis vingt-deux ans qu'il demeure avec moi, tant de témoignages d'amitié, je lui legue la rente de cinq mille deux cents livres en fond (b), que j'ai sur l'Hôtel de ville sous un autre nom. Il y a long-temps que je lui ai donné tout ce que me doit le Sieur Martin Marchand, tant en fond qu'en arrérages (c), comme aussi une partie que j'ai sur l'affaire des Rivières (d). Cette dernière partie est fort peu de chose, & il y a peu d'apparence qu'on tire rien de la première. Mais soit que l'on en tire quelque chose ou non, je lui legue encore un fond de six mille livres ou environ, qui rapportent trois cents livres de rente (à ce que je crois) à condition qu'il s'obligera de payer une pension viagère de cent livres à une pauvre Demoiselle nommée de *Privati*. Je lui legue aussi mon crucifix de bronze, mon reliquaire qui a été autrefois à la Mere Agnez, & ma pendule. Je veux aussi qu'il fasse tout ce qu'il voudra de mes habits, de mon linge & de mes meubles, en quelque part qu'ils soient, & qu'on ne lui demande aucun compte du maniement de mon bien, étant bien assuré qu'il me l'a plus conservé que je ne l'aurois fait moi-même.

Je voudrais être en état de faire quelque chose de semblable pour M. Ruth-dans qui est aussi auprès de moi depuis plusieurs années. Mais ne le pouvant pas, je suis réduit à lui seulement laisser pour marque de mon amitié, celui de mes livres qu'il voudra choisir dans ma Bibliothèque, en un ou plusieurs volumes.

Ayant ressenti autant que j'ai pu les obligations que j'ai à Madame la

(b) Elle n'étoit que de quatre mille livres,

(c) On n'en retira rien.

(d) On n'en retira rien.

Marquise de Roucy, ma cousine, je la supplie d'agréer le crucifix peint par M. Champagne que je l'ai priée de me garder, afin que ce qui la fera souvenir de moi, la fasse aussi souvenir de celui qui est mort pour elle, & qui doit seul posséder tout son cœur.

Je laisse à M. le Marquis de Roucy pour une marque de notre amitié, deux médailles du Roi & deux pièces curieuses de crystal d'Irlande.

Je laisse à mon filleul Antoine Augustin, fils aîné de M. Thomas du Fossé de Boisfroger, ma Bible latine couverte de chagrin, afin qu'il y apprenne à vivre en bon Chrétien, selon les promesses que j'ai faites pour lui au saint Baptême.

Pour n'avoir pas la peine de marquer en particulier ce que je desire que l'on fasse du reste de mon bien, présent & à venir, j'ai jugé à propos d'en faire un legs universel à une personne de piété, qui puisse exécuter mes intentions, que je lui marquerai par des mémoires à part (e); & j'ai cru n'en pouvoir trouver de plus propre que Madame de Fontpertuis, qui a bien voulu depuis quelques années prendre le soin de mes affaires, par l'affection que Dieu lui a donnée pour moi, & qui fait en quoi consistent les effets qu'on pourra employer après ma mort en de bonnes œuvres; & je la supplie de se charger de l'exécution de mon testament. Mais la laissant maîtresse de ce que je n'aurois point laissé à d'autres par cet Acte, ni par des mémoires séparés, je la supplie de garder pour elle le tableau de S. Charles peint par M. Champagne, & un grand crucifix en image.

Fait à Liege, ce 23 Septembre 1690.

Signé ANTOINE ARNAULD.

## AUTRE MÉMOIRE INTITULÉ :

### *Disposition de mes Livres.*

**M**A résolution ayant toujours été que les Livres des hérétiques qui sont parmi les miens ne fussent jamais vendus, de peur qu'ils ne tombassent entre les mains de personnes à qui ils pussent nuire, & ayant aussi

(e) On trouve dans un de ces Mémoires écrit de sa main, une disposition sur les Livres des hérétiques que nous croyons devoir rapporter ici : Pour les Livres des hérétiques, y est-il dit, je ne veux point qu'ils soient vendus, pour quelque raison que ce soit; mais qu'ils soient mis dans une armoire fermée à clef, pour n'être vus que des personnes à qui ils pourroient servir pour combattre les hérétiques.

en la pensée depuis long - temps de laisser tous mes livres généralement à quelque personne à qui ils pussent être utiles pour servir l'Eglise, j'ai eu bien de la joie de ce que Dieu m'a fait trouver l'occasion du monde la plus favorable d'exécuter ce dessein, en les donnant à un Ecclésiastique de très-grand mérite & pour la piété & pour la science (a), que j'ai marqué à la personne (b) qui a la charité de prendre soin de mes affaires temporelles, & que j'ai fait par mon testament ma légataire universelle. Mon intention est donc de lui donner tous mes livres présentement, & non seulement après ma mort ; à l'exception des six volumes des ouvrages de mon frere d'Andilly, & de quelques autres livres françois que voudra choisir M. de Guelphé. Je le supplie de les accepter d'aussi bon cœur que je les lui donne, & de prier Dieu pour moi.

Fait ce 15 Juin 1787.

ANTOINE ARNAULD, Docteur de Sorbone.

M. Arnauld dans un de ces Mémoires laissoit une somme d'environ vingt mille livres aux Religieuses de Port-Royal, " à condition que n'en „ retenant au plus pour elles que cent livres de rente, elles emploient „ le reste à faire subsister à perpétuité un jeune Ecclésiastique d'esprit & „ de piété, que l'on jugera propre à servir l'Eglise, après avoir étudié „ l'Ecriture & les SS. Peres ”.

*Autre disposition du même Mémoire.*

„ J'ai oublié de parler de divers Ecrits que j'ai faits en divers temps.  
„ Comme c'est M. de Guelphé qui a eu la peine de les transcrire, il y  
„ a long-temps que je lui ai promis de les lui laisser. Mais il m'a donné  
„ parole qu'il n'en disposera jamais que par l'avis de nos amis ”.

(a) M. de Sainte Marthe est nommé dans le Mémoire.

(b) Madame de Fontpertuis.



## PIECE ONZIEME.

CERTIFICAT de l'administration des derniers Sacrements, faite à  
M. Arnauld, par M. Guillaume Vanden Nefle, Curé de Sainte Catherine  
de Bruxelles.

C E jourd'hui 9 de Septembre 1694, par devant moi Boniface Blocqueau, Receveur des Exploits du Roi au Conseil de Brabant, en qualité de Notaire public, admis par le même Conseil, & en la présence des témoins ci en bas dénommés, comparurent Messires Jean Martin de Hondt, Prêtre & Prevôt de l'Oratoire de Jesus pour la Province de Malines, Licentié en la sainte Théologie; Pasquier Quesnel, Prêtre de l'Oratoire de Jesus; Jacques Hardouin Belier des Essarts, Prêtre séculier; Ernest Ruth-dans, aussi Prêtre séculier; item Jean Airkin, jeune homme, âgé de 26 ans ou environ, natif de la ville de Liege; Anne Jaupin, fille dévote, âgée de 50 ans; Elifabeth Molina, âgée de 40 ans, ou environ, & Claire de Witte, aussi âgée de 40 ans, lesquels respectifs comparants & comparantes ont déclaré, à favoir les dits Prêtres, *more Sacerdotali manu pectori apppositâ*, & les autres sous serment solennel prêté es mains de moi le dit Notaire, d'avoir bien connu feu Messire Antoine Arnauld Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & de la Maison & Société de Sorbone, & d'avoir tous été présents le samedi 7 du mois d'Août dernier au soir, lorsque les saints Sacrements de l'Eucharistie & de l'Extrême-Onction lui furent administrés, selon la forme ordinaire de l'Eglise, lesquels il reçut avec une grande dévotion & piété exemplaire, & qu'au quart après douze heures de minuit suivant, il a rendu son ame à Dieu. Ainsi fait & attesté en la ville de Bruxelles, en présence de Sire Guillaume Vanden Nefle, Pasteur de l'Eglise Parochiale de Sainte Catherine en cette dite ville, & Englebert Adriaens, comme témoins à ce requis. La minute de cette étant foulignée de tous les dits comparants & comparantes, avec les dits témoins, conjointement de moi Notaire. *Quod attestor.* B. Blocqueau, Notaire.



## PIECE DOUZIEME.

## EXTRAIT mortuaire (a).

**E**Go Guillelmus Vanden Nefle Presbyter, sacre Theologiæ in Academia Lovaniensi Licenciatus, & Pastor Parochialis Ecclesiæ, S. Catharinæ Bruxellis, testor omnibus quorum interest, quod die 9 Augusti hujus anni 1694, me curante, præsentè, cooperante, depositum est in sepulchrali cavèa familiæ Domini de Stenhoul, quæ prope & sub gradibus majoris Altaris præfatæ Ecclesiæ sita est, corpus sapientissimi, & totâ Europâ celeberrimi viri Domini Antonii Arnaldi, Parisini Presbyteri, & in Academia Parisiensi Doctoris, ac Socii Sorbonici, quod quidem corpus, sacerdotalibus ornamentis indutum, in arcâ ligneâ inclusa alteri plumbeæ, conditum est. In quorum fidem ita subscripsi, die nona Augusti ejusdem anni 1694 (erat signatum) Guillelmus Vanden Nefle, Pastor ut supra.

## PIECE TREIZIEME.

EPIGRAMMES & EPITAPHES en l'honneur de Messire ANT. ARNAULD,  
Docteur de Sorbone.

Avis sur les Pieces suivantes.

**L**es plus grands Poëtes du siècle dernier ont exercé leur verve en l'honneur de M. Arnauld. Nous ne donnerons pas ici toutes les pieces qui ont paru dans le temps sur ce sujet. Elles grossiroient trop ce volume. Nous nous bornons à donner les principales, & celles qui ont fait le plus de bruit.

(a) Copié sur l'original. Il se trouve imprimé Tom. III. pag. 175 & 176. des Mémoires historiques & chronologiques, pour l'Abbaye de Port-Royal des Champs, imprimés en 1697.





## I.

EPIGRAMME de M. MENAGE sur la retraite de M. ARNAULD

Aux Pays-Bas, en 1679.

Elle est propre à mettre sous un Portrait.

*A* Bditus in tenebris toto qui notus in Orbe,  
 Hostibus innumeris pariter qui sufficit unus,  
 Sepe triumphatus, victus nunquam, aspicias? Ille est  
 ARNALDUS, victor victis in partibus, ille est.

## T R A D U C T I O N.

*Le voilà cet Arnauld, dont les veilles célèbres,  
 Par tant d'Ecrits fameux instruisent l'univers;  
 Toujours sage & vainqueur, il est dans les ténèbres,  
 Et souffre des vaincus les plus fâcheux revers.*

## I I.

EPIGRAMME de M. de SANTEUIL de S. Victor.

Pour le portrait de M. Arnauld.

*O*N lui avoit demandé ces vers, de la part de M. Arnauld, pour le portrait du pieux & savant Evêque de Castorie, Jean de Néercassel, Vicaire Apostolique en Hollande, en lui marquant le caractère & les grandes qualités de cet illustre Prélat: il crut, je ne fais comment, que c'étoit pour le portrait de M. Arnauld même, & l'on est assuré que c'est en effet pour lui qu'il les a faits, comme il le marque assez à la page 418 de ses Poésies, où on les voit avec ce titre: *A la stampe d'un fameux Docteur*\*. Ce sont donc deux grands hommes & deux intimes amis, que cet excellent Maître a peints au naturel d'un seul coup de pinceau.

*Per quem Religio stetit inconcussa, fidesque  
 Magnanima, & pietas, & constans regula veri,  
 Contemplare Virum; se totam agnoscit in illo,  
 Rugis pulchra suis, Patrum redivisa Vestitus.*

III.

AUTRE pour un portrait.

*H*ic ille invictus veri defensor & Æqui  
ARNALDUS satis est : cætera Fama canat.

IV.

AUTRE qui a été gravée sous un portrait de M. ARNAULD.

*A*Cer & indomitus Veri Defensor hic ille est ;  
Qui ne pollutis mysteria sancta darentur  
Effecit : per quem Christi stat Gratia victrix :  
Qui pravos hominum sensus atque impia morum  
Dogmata detexit , scriptisque repressit inultis ;  
Qui diram hæreseos tandem prostravit Erynnim :  
Et fors si qua ferat pro Religione paratus  
Oppetere ; optata justorum morte quievit.

V.

PREMIERE Epitaphe de M. ARNAULD , par Jean Racine.

*S*ublime en ses Ecrits , doux & simple de cœur ,  
Puisant la vérité jusqu'en son origine ,  
De tous ses longs combats Arnauld sortit vainqueur ,  
Et fontint de la foi l'antiquité divine.  
Dè la grace il perça les mysteres obscurs ,  
Aux humbles pénitents traça des chemins sûrs ,  
Rappella le pécheur au joug de l'Evangile.  
Dieu fut l'unique objet de ses desirs constants ;  
L'Eglise n'eut jamais , même en ses premiers temps ,  
De plus zélé vengeur , ni d'enfant plus docile.

## VI.

## SECONDE Epitaphe, par le même.

**H** Ai des uns, chéri des autres ,  
 Admiré de tout l'univers ,  
 Et plus digne de vivre au siècle des Apôtres  
 Que dans un siècle si pervers ,  
 Arnauld vient de finir sa carrière pénible.  
 Les maux n'eurent jamais de plus grave censeur ,  
 L'erreur d'ennemi plus terrible ,  
 L'Eglise de plus ferme & plus grand défenseur.

## PIECE QUATORZIEME.

LETTRE du Pere Quefnel, sur la maladie & la mort de M. Arnauld (a).

**J**E vous ai promis, Monsieur, que si l'on me tenoit parole, je vous ferois savoir quelques particularités de la mort de M. Arnauld. On me l'a tenue; je vous la tiens de même, & voici ce que j'en ai appris.

Vous vous attendez, m'écrivit un de mes amis, de trouver dans les derniers moments d'une aussi belle vie qu'a été celle de M. Arnauld, quelque chose d'extraordinaire. Mais ce que j'apprends qui s'y est passé qui mérite ce nom est, que ce grand homme a fait dans sa dernière maladie à-peu-près ce qu'il faisoit dans sa meilleure santé; que la mort ne s'est point présentée à lui avec cet attirail de peines & de douleurs qui sont ordinairement ses avant-coureurs, & qu'elle a paru plutôt l'inviter à prendre un repos doux & paisible, que lui ôter la vie avec violence.

Vous ne sauriez donc savoir comment il est mort, si je ne vous dis comment il a vécu. Il menoit une vie fort réglée & fort uniforme dans sa retraite. C'étoit comme un petit monastère, où les prières, l'Office divin, la Messe, le travail, les repas, les conversations & les autres exercices se faisoient régulièrement à leurs heures. Il se levait ordinairement à cinq heures ou cinq heures & demie, prioit durant quelque temps

(a) Extraite de l'Histoire abrégée de la vie & des ouvrages de M. Arnauld, donnée par le Pere Quefnel en 1696.

à genoux, & ensuite récitoit Matines & Laudes, & il en dispoſoit de telle maniere les premières leçons, qu'il y liſoit chaque année l'Ecriture Sainte toute entière.

Il ſuivoit le plus exactement qu'il pouvoit l'eſprit de l'Egliſe dans la récitation du Bréviaire, ſur-tout en deux choſes; l'une, en diſant toutes les heures ſéparément; l'autre, en diſant chaque partie de l'Office à l'heure qui lui eſt propre: & il ne pouvoit approuver ni les particuliers ni les Communautés qui ont coutume de dire dès le matin toutes les petites heures de ſuite ſans intervalle.

C'eſt pourquoi il en mettoit toujours entre Laudes & Prime, & cet intervalle étoit rempli de quelque lecture de piété, comme de l'Année chrétienne de M. le Tourneux ſur l'Épître & l'Evangile du jour; où il l'employoit à quelque occupation utile, comme d'écrire ce qu'il avoit médité la nuit dans les intervalles de ſon ſommeil, ſur les matières de ſon travail.

Après Prime il ſe préparoit à la ſainte Meſſe, qu'il diſoit avec beaucoup de ferveur. On lui voyoit même une application particulière à Dieu lorsqu'il ſ'habilloit pour cette ſainte action, & ſur-tout quand il prenoit le manipule, & qu'il diſoit: Que je mérite, Seigneur, de porter la meſure de larmes & d'afflictions qu'il vous plaira me donner à porter: *Merear, Domine, portare manipulum fletus & doloris, ut cum exultatione recipiam mercedem laboris.* Il prononçoit ces paroles & baiſoit la croix du manipule avec un redoublement de ferveur & de dévotion qui en donnoit à ceux qui le lui préſentoient. Car il paroifſoit, & par le ton de ſa voix & par la maniere dont il appuyoit ſa bouche ſur la croix, que ſon cœur ſ'appuyoit en même temps ſur la croix de Jeſus Chriſt, & qu'il lui faiſoit comme un nouveau ſerment de fidélité (b).

Après l'action de grâces de la Meſſe, il récitoit Tierce. Ensuite il prenoit quelque choſe pour ſe ſoutenir: & cela conſiſtoit en la moitié d'un pain de deux liards. Après quoi il ſe mettoit au travail, & y étoit d'arrachepied juſqu'au dîner.

Environ un quart d'heure avant le dîner on ſe rendoit à la Chapelle, où l'on récitoit Sexte en commun, comme l'on faiſoit aux autres heures. Après Sexte on diſoit une prière qui répond à l'*Angelus*. Car au lieu que communément l'on répète cette prière à l'honneur de l'Incarnation, le matin, à midi & le ſoir, on partageoit ces trois temps dans ſa petite

(b) Le Pere Queſnel qui lui ſervoit la Meſſe les quatre dernières années de ſa vie, ajoute en rapportant ce fait, qu'il lui étoit tellement reſté dans l'eſprit, qu'il y penſoit toutes les fois qu'il prenoit lui-même le manipule. Lettre manuſcrite à Madame de Fontpertuis, 30 Octobre 1694.

Communauté, pour rendre hommage aux trois grands Myſteres de Notre Seigneur, par des prieres compoſées des paroles de l'Ecriture : le ſoir au myſtere de l'Incarnation, par la priere ordinaire, le matin au myſtere de la Réſurrection du Sauveur, & à midi à celui de ſa mort.

Avant le dîner, auſſi-bien qu'avant le ſouper, on diſoit le grand *Benedicite*, comme dans les Communautés, & avant que de manger on faiſoit durant quelque temps une lecture de piété, ſoit de l'Ecriture, ou de quelqu'autre bon livre. Il mangeoit fort ſobrement, lentement & peu de chaque choſe : bœuf & mouton ou veau, étoit ſon ordinaire : il ne mangeoit le ſoir qu'un petit potage & une couple d'œufs ; & ceux qui, ſans ſavoir comment il vivoit, l'ont voulu faire paſſer pour un homme de bonne chere, ont bien fait voir qu'il n'y avoit que l'eſprit de calomnie qui les faiſoit parler.

Le repas étoit ſuivi de l'action de graces ; c'eſt-à-dire, des grandes graces, & celles-ci de la converſation. Rien n'étoit plus doux que ſa maniere de converſer, rien de plus modeſte, plus honnête, plus chrétien. Il n'avoit jamais aimé ni à railler ni à badiner, & ſes entretiens étoient toujours de choſes ſérieuſes & utiles ; mais l'air dont il en parloit n'avoit rien de gênant, ni qui fût à charge dans le temps où l'eſprit demande quelque relâche. Au contraire, il laiſſoiſſoit tout ce qu'il y diſoit d'une gaieté mêlée de gravité, qui rendoit ſa converſation fort agréable, & le rendoient lui-même aimable à ceux qui converſoient avec lui. Il y avoit beaucoup à apprendre avec lui, parce qu'étant homme à réflexions il en faiſoit toujours de fort ſolides, ſoit ſur les événements humains, ſur la conduite de la vie, ſur les regles de la morale, ou même ſur les choſes de ſcience & ſur les affaires publiques. Souvent les converſations étoient employées à lire des livres nouveaux, & il en jugeoit toujours ſi bien, que le jugement qu'il en portoit, mais rarement d'un air déciſif, étoit de lui-même déciſif & ſans appel. Sa mémoire, à l'occaſion des choſes qui ſe liſoient ou que l'on diſoit, lui fourniſſoit toujours quelque choſe de ce que les Auteurs avoient de plus beau ſur le ſujet : & on étoit ſouvent ſurpris de lui voir réciter un grand nombre de vers, ſoit latins ou françois, qu'il n'avoit lu que dans ſa jeunefſe, ou que depuis beaucoup d'années. Il poſſédoit fort bien les Poètes latins, & il en appliquoit les plus beaux endroits avec beaucoup de juſteſſe & avec une grande préſence d'eſprit, ſelon les occaſions qui naiſſoient dans la converſation.

A trois heures on ſe rendoit à la Chapelle pour dire None, après quoi il ſe remettait au travail. Vers le ſoir il prenoit quelque temps pour ſ'entretenir avec Dieu par la priere, & pour donner à ſon cœur quelque rafraîchiſſement après le travail de l'eſprit.

Avant le souper on alloit dire Vêpres à la Chapelle ; & à la fin de Vêpres , aussi-bien qu'à la fin de Laudes , on faisoit toujours mémoire du très-saint Sacrement de l'Autel , par des Antiennes & des Oraisons particulieres , qui se trouvent à la fin de l'Office du saint Sacrement , latin-françois , imprimé à Paris en 1665 avec la permission de l'Ordinaire , & qui avoient été faites autrefois pour les Religieuses de Port-Royal. Comme ces saintes filles sont toutes consacrées à cet adorable Mystere , elles l'adorent nuit & jour sans aucune interruption , en font l'Office tous les Jeadis de l'année , & dans les autres jours de la semaine elles en font mémoire à Laudes & à Vêpres. M. Arnauld avoit toujours aussi conservé cette sainte pratique : & en cela il ne suivoit pas moins sa propre dévotion que celle de Port-Royal. Car il a eu de tout temps une dévotion fort tendre pour ce Mystere tout d'amour , pour lequel il a tant travaillé. Les preuves en sont publiques. Je dirai seulement à ce sujet , que dès le temps qu'il demouroit en Sorbone , n'étant encore que Bachelier , il y introduisit par son zele la coutume de veiller devant le saint Sacrement durant toute la nuit du Jeudi au Vendredi Saint , & cette pieuse pratique s'y est long-temps conservée avec beaucoup d'édification.

Après Vêpres , notre pieux Docteur alloit souper en la maniere que j'ai marquée au diner. Ce souper assez léger étoit suivi de la conversation. A neuf heures on disoit Complies & l'*Angelus*. On faisoit ensuite les prières du soir en commun avec toute la famille , lesquelles finissoient par le *de profundis* pour le repos des ames des défunts , & par le Pseaume CXXII. *Ad te levavi oculos meos* , &c. , avec plusieurs oraisons pour les besoins de l'Eglise , du Monastere de Port-Royal & de ses amis , & pour la paix : il donnoit de l'eau bénite à sa petite communauté , & ensuite la bénédiction , après quoi chacun se retiroit.

Je prends autant de plaisir à vous faire ce petit détail , qu'à vous rapporter les actions les plus éclatantes : parce que rien ne me paroît plus grand dans les plus grands hommes de l'Eglise , que leur fidélité dans les plus petites choses de la Religion , qui ne sont petites en effet qu'à ceux qui ont une petite foi. Sur-tout quand cette fidélité n'est pas passagere , mais qu'on la voit marcher d'un même pas toute sa vie , en tout état , par toutes sortes d'occupations , avec toutes sortes de personnes , on peut dire que cela vient d'un grand fond de religion , & d'un amour de Dieu qui a jeté de profondes racines dans le cœur.

Voilà comment M. Arnauld partageoit sa journée ; & qui en voyoit une voyoit tout le reste , rien n'étant plus égal ni plus uniforme que sa vie. Les exercices que je viens de marquer en étoient le corps ; mais l'es-

prit dont ils étoient accompagnés en étoient l'ame. Ses prieres & ses sacrifices étoient animés de l'esprit de piété & de religion ; son étude & son travail ne respiroient que l'amour de la vérité ; dans le reste de ses actions on voyoit éclater une humilité sincere & sans façon , une douceur aimable envers tout le monde, une égalité d'humeur admirable, une patience pleine de joie dans toutes les traverses & tous les contretemps de sa vie, un amour pour l'Eglise qui n'étoit pas concevable, une ardeur si vive pour toutes sortes de bonnes œuvres, qu'il étoit toujours prêt d'en embrasser toutes les occasions ; une joie si sensible pour tout le bien qu'il voyoit faire par les autres, qu'il ne pouvoit la contenir, enfin une charité si bienfaisante, sur-tout envers les pauvres & les misérables, qu'il est difficile d'en trouver une plus ouverte & plus appliquée, plus compatissante, plus active, plus libérale. Il étoit toujours prêt à donner, au-delà même de ses forces, & il s'épargnoit le nécessaire pour pouvoir fournir aux besoins des autres.

Une vie si réglée & si bien remplie pour Dieu peut être regardée comme une excellente préparation à la mort. Les quinze dernières années de sa vie, qu'il a passées dans un exil volontaire, dans une retraite obscure & fort resserrée, & au milieu de beaucoup de traverses, ont sans doute beaucoup servi à préparer cette grande ame à aller paroître devant Dieu avec confiance, ne s'étant engagé & exposé à tout cela que par l'amour de la justice, de la vérité & de la paix.

Les quatre dernières années ont été pour lui un temps d'une retraite encore plus rigoureuse, & d'une plus grande pénitence, par lesquelles Dieu paroît l'avoir voulu purifier de plus en plus pour le rendre digne de lui. Car il n'a pas mis le pied hors de sa petite maison durant tout ce temps-là, & n'a même presque pas sorti de sa très-petite chambre, que pour descendre au lieu où il prenoit ses repas. Et les incommodités de cette retraite étoient accompagnées de diverses infirmités qui lui survinrent, plusieurs attaques de sa fluxion, des dyuries fort douloureuses, la diminution de sa vue &c.

Non content de cette retraite, il en fit une de sept ou huit jours justement un an avant sa mort, & quoiqu'il pensât souvent à ce dernier passage, il voulut prendre ce temps-là pour y penser encore avec plus d'application & se remplir des vérités de la vie du siècle à venir, se servant pour cela du livre du *Bonheur de la mort chrétienne* où il disoit qu'il trouvoit toute la Religion.

Enfin Dieu le conduisant toujours comme par la main vers l'éternité bienheureuse, avec d'autant plus d'application que le moment où il devoit l'y faire passer de ce monde s'approchoit davantage, il lui inspira  
quinze



quinze jours ou trois semaines avant sa mort de faire encore une petite retraite, à peu près semblable à celle dont je viens de parler : & il semble qu'il ait voulu par ce moyen, donner comme le dernier degré de maturité à ce fruit de la terre destiné pour le ciel. Car ce fut peu de jours après qu'il se trouva attaqué de la fluxion qui l'enleva de ce monde.

Je ne dois pas omettre néanmoins un autre moyen que sa piété lui suggéra dans les derniers mois de sa vie, pour s'occuper de Dieu, & pour se mettre en état de le louer & de s'entretenir avec lui en cas que sa vue vint à s'éteindre tout-à-fait, comme il en étoit menacé. Ce fut d'apprendre par cœur les psaumes qu'il ne savoit pas, afin d'y avoir recours dans le besoin, & il donnoit tous les jours quelque temps à cet exercice de piété sur la fin de sa vie.

On peut bien dire d'un homme qui attend le Seigneur dans ces occupations : *Heureux le serviteur que le Seigneur trouve agissant ainsi, lorsqu'il vient à lui & qu'il frappe à sa porte.* Quand il seroit mort subitement dans ces dispositions, il n'auroit eu garde d'être surpris, puisqu'il travailloit en tant de manières à conserver son cœur dans la vigilance chrétienne.

On peut dire que quand le Seigneur vint frapper à sa porte il avoit consommé l'œuvre qu'il lui avoit donné à faire, ayant achevé les Ecrits auxquels la Providence l'avoit engagé. Il venoit de faire quatre Lettres au Pere Malebranche pour répondre aux nouvelles attaques de ce Pere. Il avoit un peu auparavant fait des Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs, qui ont été imprimées depuis sa mort contre l'intention qu'il avoit eue en les faisant. Il avoit toujours été lié d'amitié avec l'Auteur dont il y combat les pensées ; & son dessein avoit été d'envoyer à lui seul ces Réflexions, afin qu'il pût connoître qu'il s'étoit trompé dans ses idées. Mais la maladie & la mort de cet illustre ami, dont M. Arnauld estimoit beaucoup les talents & les ouvrages, empêcha qu'il ne pût profiter de ces avis. On trouvera peut-être qu'il le poussa un peu vivement pour un ami ; mais, comme je viens de le dire, il ne croyoit parler qu'à cet ami. Mais de plus, cette vivacité venoit en partie de l'amour qu'il avoit pour la vérité, de quelque nature qu'elle fût, & en partie de la liberté qu'il croyoit qui devoit régner dans l'amitié chrétienne, où il disoit qu'on ne devoit compter pour rien les manières. Il supposoit que les autres étoient comme lui ; & comme il ne prenoit jamais garde à l'air dont ses amis combattoient ses sentiments, mais uniquement à la vérité ou à la fausseté de la critique qu'ils en faisoient, il supposoit, par la simplicité de sa charité, la même disposition dans le cœur de ses amis. C'est ce qui faisoit qu'en leur écrivant dans les occasions, on le voyoit ordinairement peu appliqué à

M. du  
Bois, de  
l'Académie  
fran-  
çoise.

ces petits ménagements de paroles, si étudiés par la plupart des autres, occupé du seul soin de mettre la vérité dans son jour & de la faire sentir à ceux dont il examinoit les Ecrits. D'ailleurs le meilleur cœur du monde, incapable d'amertume & de fiel pour les plus outrés de ses adverfaires, comme ennemi mortel de toute flatterie & de toutes les manieres doucereuses envers ses meilleurs amis. C'est pourquoi un des plus honnêtes hommes de la société a eu raison de dire, après avoir lu l'Ecrit dont je parle: „ Qu'avant que de l'avoir lu il estimoit déjà beaucoup l'Auteur; „ mais que depuis il l'estimoit infiniment d'avantage, parce qu'il y avoit „ parlé à un de ses amis avec la même sincérité qu'il auroit fait à un „ Jésuite qui eût été son adverfaire.

Il venoit donc d'achever ces petis Ecrits lorsqu'il se sentit attaqué de sa fluxion. Ce fut le Dimanche premier jour d'Août, fête de S. Pierre aux liens & des SS. Machabées, avec lesquels il a eu tant de conformité par son amour intrépide pour la Loi de Dieu, par son courage invincible à rendre témoignage à la vérité, par ses travaux infatigables entrepris pour sa défense.

Il avoit encore tant de vigueur & de force, à ce qui paroissoit au dehors, qu'on ne s' alarma pas de cette attaque. On l'avoit vu si souvent surmonter ces fortes de rhumes & de fluxions, qu'on espéroit que celle-ci auroit la même issue que les autres. Il se leva à l'ordinaire. Il pria Dieu, dit la Messe, travailla, & fit tout le reste à l'ordinaire. Il en fut de même le lundi, jour de S. Etienne Pape & Martyr, dont il célébra la Messe. Quoique le mal s'augmentât le mardi il fit de même, & offrit le saint Sacrifice. C'est la dernière fois qu'il l'a fait ici bas; & celui qui couronna la force & la sagesse avec quoi le premier Martyr avoit prêché la vérité aux Docteurs de la Loi & aux Pharisiens, en le rendant victorieux des faux freres, par un glorieux martyre, ce même Dieu ne laissa plus à M. Arnauld d'autre sacrifice à offrir ici bas que celui de sa vie. Il lui donna encore pour s'y préparer les quatre derniers jours de la semaine, dans lesquels il ne manqua jamais de réciter son Bréviaire à peu près aux heures ordinaires. Il se leva tous les jours, s'y occupa beaucoup de Dieu par l'élevation de son cœur vers lui, récitant les psaumes qu'il savoit par cœur, s'en faisant lire de ceux qu'il ne savoit pas si bien, écoutant d'autres lectures de piété, & attendant le Seigneur la lampe de sa parole ardente à la main, & le cœur rempli de l'huile de sa charité.

Ce n'est pas qu'il se sentit pressé, ni que le Médecin lui eût fait entendre que son mal dût avoir l'issue qu'il eut effectivement: car au contraire ni l'un ni l'autre ne voyoit aucun accident qui prognosticât une si triste fin. Mais la raison l'avertissoit assez que ses maladies mortelles commen-

cent ordinairement de même que celles qui ne le font pas. Sa foi lui disoit qu'il ne falloit pas se flatter, ni prendre des mesures trop courtes pour se disposer à faire ce dernier sacrifice en vrai Chrétien. Et ses infirmités, jointes à son grand âge, lui marquoient assez qu'il ne devoit pas faire fond sur un grand reste de vie, qu'un petit accident pouvoit emporter.

Le vendredi le mal parut s'augmenter beaucoup, & le samedi encore davantage. Il ne laissa pas de dire son Bréviaire, d'entendre la Messe & de se faire lire l'Épître du Dimanche suivant avec l'explication de M. le Tourneux sur cette Epître, qui est du douzième chapitre de la première aux Corinthiens. Il se leva un peu après midi, dina dans sa chaire, reçut ses amis domestiques à la conversation à l'ordinaire. Mais elle fut bien triste de leur part, parce qu'on le vit fort abattu, & sa poitrine fort engagée ne se déchargeant plus. Les remèdes qu'on lui fit ne le soulagerent point, & enfin on vit bien dans l'après dinée que tout étoit à craindre, & qu'il falloit songer à lui faire recevoir les Sacraments. Son courage le soutenoit, & trompoit même en quelque façon ceux qui le voyoient encore assez plein de vigueur, pour croire que le péril, quoique évident, n'étoit pas néanmoins si pressant. Mais quand il se fut remis au lit, sur les sept heures du samedi au soir, on s'aperçut qu'il n'y avoit plus de temps à perdre. On lui proposa de recevoir dès le soir même le saint Viatique, à quoi il se trouva très-disposé. Il reçut donc la dernière absolution de son Confesseur, l'Extrême-Onction & le saint Viatique avec sa piété ordinaire. Sa voix s'éteignit, il entra quelque temps après dans l'agonie, pendant laquelle on fit les prières de l'Eglise pour ceux qui sont en cet état. Mais son agonie étoit si douce & si tranquille, qu'à peine s'en appercevoit-on. Il n'y eut ni convulsion, ni aucun cri; nulle grimace, nul mouvement: & cette agonie ayant duré peu de temps, un soupir fit connoître qu'il s'endormoit au Seigneur; plus semblable en effet à un enfant qui s'endort dans le sein de sa mère, qu'à un pécheur qui souffre la peine du péché. Il étoit minuit & un quart dans le dixième Dimanche d'après la Pentecôte, où l'Eglise de Paris, dont il a toujours suivi le rit dans son Office, célébroit la fête de la réception de la Sainte Croix.

Ainsi fut rappelée de son double exil, pour aller habiter le pays de la justice, de la paix & de la vérité, cette grande ame qui les avoit cherchées toute sa vie, qui les avoit aimées plus que toutes les grandeurs de la terre, qui avoit combattu pour elles jusqu'au dernier soupir. Heureux de ne s'être attaché qu'à Dieu dans toutes les rencontres de sa vie, & d'avoir méprisé toutes les vaines espérances du siècle, pour ne mettre la sienne qu'en celui qui le pouvoit rendre éternellement heureux! Il en a un peu coûté à la nature. De cinquante & un ans qu'il a vécu depuis

que la persécution commença de s'élever contre lui au sujet de la Fréquente Communion, il en a passé plus de quarante dans une retraite obscure, resserrée, sujette à toutes les incommodités d'une vie souvent errante, obligé de passer de retraite en retraite, de ville en ville, de province en province; d'essuyer les fatigues des voyages, les recherches de ses ennemis, les craintes de ses amis, & mille incidents imprévus, & de souffrir la privation de tout ce qu'il avoit de plus cher au monde; mais tout cela a fini dans le moment de sa mort, si douce, si tranquille, si digne d'envie, qu'on la peut regarder comme le fruit de tant d'orages & de tempêtes souffertes pour la vérité: & il a commencé, comme il y a sujet de l'espérer, à jouir dans le sein de Dieu d'un repos & d'un bonheur qui n'auront jamais de fin.

La douceur de ce passage au repos de Dieu laissa sur son visage un air si doux & si aimable, qu'on ne le pouvoit voir sans admiration, & qu'on le bailloit avec plaisir, loin d'en avoir de l'horreur comme des autres morts. C'étoit aussi un reste de cette impression de douceur que celle de son esprit & de son cœur avoient faite durant sa vie sur son visage, & sa mort loin de l'effacer sembloit en avoir renforcé les traits. Car, quoi qu'en pussent dire les adversaires de M. Arnauld, la douceur étoit un des caractères de son esprit & de son cœur; & la force des Ecrits qu'il a faits pour défendre l'innocence & la vérité, n'a pas dû servir à en faire prendre une autre idée à ceux qui ne l'ont connu que par ses livres. Moïse, cet homme qui avoit trempé ses mains dans le sang d'un Egyptien pour défendre un de ses frères, qui avoit brisé par une sainte colère les Tables de la Loi, avoit fait passer au fil de l'épée vingt-trois mille hommes pour punir l'idolâtrie de son peuple, & avoit signalé son zèle par tant d'autres exécutions terribles, ce Législateur ne laissa pas d'être appelé par l'esprit de Dieu, *le plus doux de tous les hommes qui fussent sur la terre*: & Dieu a voulu que l'on pût voir en lui, comme dans un modèle excellent, l'alliance qu'un homme de Dieu doit faire en sa propre personne d'une douceur charmante envers ses frères, avec un zèle fort & ardent pour les intérêts de Dieu & de sa vérité.

C'est ce zèle, & la fidélité à sa vocation qui l'ont fait combattre toute sa vie, comme Moïse, & non pas l'envie de s'acquérir de la réputation, ni l'amour de la victoire. Comme lui encore il se condamna à un exil volontaire par l'amour de la justice, comme S. Ambroise le dit de ce saint Législateur. *Maluit pro amore justitie subire exilium voluntarium*. Comme lui il s'est opposé à l'injustice & s'est armé pour défendre l'innocence, sans considérer qu'il se livroit à la haine des méchants, & se privoit de toutes les douceurs qu'il pouvoit se procurer en se tenant en repos :

*Accipiemtem injuriam de popularibus suis ultus, invidia sese dedit, voluptatibus eripuit, &c.* Il a fui le monde & ses grandeurs, comme Moysé, il a eu comme lui une foi qui l'a affermi contre tous les périls qui menacent les défenseurs de la vérité; ayant toujours eu devant les yeux celui qui n'est visible qu'aux yeux de la foi: *Invisibilem tanquam videns sustinuit.* Je ne puis m'empêcher de dire encore, qu'il est mort, comme il est écrit de Moysé, *jubente Domino*, non tant par la défaillance de la nature, que par le commandement du Seigneur; la vigueur qui paroissoit en lui peu de jours, peu d'heures auparavant, soit dans l'esprit ou dans le corps, nous donnant quelque droit de lui appliquer ce que S. Ambroise dit de Moysé: *Non legimus de eo, sicut de cæteris quia deficiens mortuus est, sed per verbum Dei mortuus est.* Enfin un Ange visible de l'Eglise (c) a pris soin de sa sépulture, ayant enlevé son corps & l'ayant caché dans la terre des Saints, pour le dérober aux mauvais desseins de l'ennemi, comme S. Michel le fit à l'égard de Moysé. Et l'on peut dire en quelque façon de l'un, comme l'Ecriture le dit de l'autre, que jusqu'aujourd'hui les hommes ne connoissent point son tombeau: *Non cognovit homo sepulchrum ejus usque in præsentem diem.* (d) L'on peut même ajouter, sans faire néanmoins de comparaison, ce que dit le même Docteur sur ces paroles: *Nemo scit sepulchrum ejus in hodiernum diem, ut translationem magis quam interitum ejus intelligas.* Car en effet, ce qui s'est passé à sa dernière heure ressembloit moins à la mort qu'à un passage à la véritable vie, ayant quitté la vie sans presque avoir eu de fièvre, & n'ayant eu précisément de maladie que ce qu'il en falloit pour mettre son ame en liberté, & la laisser retourner à celui qui l'avoit formée pour la faire vivre de lui-même dans sa patrie céleste.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai pu apprendre de la mort du grand homme que nous regrettons. Les siècles à venir lui feront justice: & ce sera la honte éternelle du nôtre, qu'on y ait traité comme on a fait un homme d'un mérite si singulier.

(c) M. Vanden Nefle Curé de Sainte Catherine de Bruxelles.

(d) M. Bonaventure Racine lui-même s'est trompé dans l'indication qu'il en a faite dans son Histoire Ecclésiastique. T. XI. Art. XIV. n. XLVI.



## PIECE QUINZIEME.

Lettre du Pere Quesnel à l'Abbé de Pomponne (petit neveu de M. Arnauld mort Doyen des Conseillers d'Etat) qui étoit alors à Rome. (a)  
Sur le même sujet.

11 Août  
1694:

**M.** Quelque affligeante que soit la nouvelle que j'ai à vous annoncer, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de vous en informer directement. J'ai eu le bonheur de tenir compagnie à feu M. Arnauld, votre grand oncle, dans les dix dernières années de sa vie; & je viens d'être témoin de la piété avec laquelle il a consommé son sacrifice. Il l'a fait avec une plénitude de foi & d'espérance, telle qu'on la devoit attendre de celui qui en avoit fait tout son trésor durant sa vie; & avec une abondance de paix qui venoit de l'abondance de la charité dont son cœur étoit rempli, & qui étoit le fruit & la récompense de la paix qu'il a toujours conservée au milieu des plus grandes agitations & des traverses les plus violentes. (b) C'est une perte inconcevable pour l'Eglise; mais c'est pour lui un grand gain, puisqu'il a achevé sa course aussi heureusement qu'on le pouvoit souhaiter, ayant été fidèle à Dieu jusqu'au dernier soupir; ayant marché avec persévérance dans la voie dure & pénible qu'il lui avoit marquée, enfin étant mort sur la croix, sans vouloir écouter diverses voix qui le sollicitoient d'en descendre. Dieu vient de l'en détacher lui-même; & nous avons la confiance qu'il le fait maintenant reposer dans son sein, après tant de travaux & de contradictions souffertes pour sa vérité & pour sa gloire de la part des hommes. Qu'il est heureux, M., de ne s'être attaché qu'à Dieu, & d'avoir bien compris que c'étoit-là son unique & véritable bien : *Mibi adharere Deo bonum est!* Ce sont les paroles que j'ai trouvées écrites de sa main au devant d'un petit Pseautier de poche. Il en avoit fait sa devise, & toute la suite de sa vie a fait que ç'a été le grand principe de tous ses desseins & la règle de sa conduite. Cela ne le rendoit pas insensible à ce qui est des choses visibles; il aimoit sa famille, sa patrie, ses amis; & rien ne lui auroit été naturellement plus doux que

(a) L'Abbé de Pomponne reçut cette Lettre avec une singulière sensibilité, la communiqua à plusieurs personnes en place à Rome, prit le deuil, & alla faire part en cérémonie aux principaux Cardinaux &c, de la mort de son grand oncle. L'Archevêque de Malines ayant condamné peu après le Livre de la Fréquente Communion, une personne de grande considération à Rome fit dire à l'Abbé de Pomponne, que s'il vouloit s'en plaindre, on lui feroit justice. (Lettre de M. du Vaucel à M. Coddé du 4 Septembre 1694. Lettre du Pere Quesnel à Madame de Fontpertuis du 7 Mai 1695.)

(b) Ce qui suit a été imprimé dans l'Histoire Abrégée page 289-292.

d'aller finir ses jours dans leur sein & entre leurs bras, si l'ordre de Dieu ne s'y fût point opposé. Et y a-t-il jamais eu un sujet qui ait eu pour son Roi autant d'estime, de respect, de soumission, d'amour, de zèle, de tendresse; que M. Arnauld en avoit pour le sien? (c) Il s'étoit arraché plutôt que retiré de son Royaume, pour les raisons qu'il en a dites lui-même au public, & il auroit eu beaucoup de joie de se voir avant que de mourir assuré que son Roi n'avoit plus rien dans l'esprit, des mauvaises impressions qu'on s'étoit efforcé de donner de lui à Sa Majesté, & dans la liberté d'aller finir ses jours dans ses Etats. Mais il n'a jamais voulu faire pour cela la moindre démarche qui pût donner atteinte à sa fidélité pour Dieu, ou porter quelque préjudice à la vérité, ou scandaliser ceux qui la défendoient avec lui. Il n'y a pas long-temps qu'il nous disoit encore : *il faut mourir ici*. Il y est mort en effet dans les sentiments d'un véritable enfant de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, & dans la Communion du S. Siege Apostolique & de tous les Evêques Catholiques, comme il y a toujours vécu. Il n'a pas été long-temps malade, & n'a pas même été alité un seul jour entier. Une fluxion sur la poitrine, à quoi il étoit sujet, commença à l'incommoder le jour de la fête des liens de S. Pierre, premier Dimanche de ce mois. Mais c'étoit encore peu de chose, qui ne l'empêcha pas de dire la Messe les deux jours suivants, comme il faisoit tous les jours, à moins qu'il ne fût tout-à-fait malade : ainsi il dit sa dernière Messe en la fête du premier Martyr S. Etienne, le premier défenseur de la vérité évangélique, à la grace & au courage duquel notre pieux Docteur a eu tant de part; *plenus gratiâ & fortitudine*. La fluxion augmenta le mercredi & le jeudi; & les remèdes ne le soulageant point, l'oppression se trouva grande le vendredi. Son courage cependant nous trompoit, & nous endormoit en quelque façon; car tous les jours de cette dernière maladie il s'est levé à midi (hors le samedi qu'il le fit un peu plus tard) & il a même dit son Bréviaire tous les jours de cette dernière semaine. On vit bien néanmoins ce dernier jour, vers le soir, qu'il n'y avoit plus rien à faire que de lui procurer les derniers secours, pour l'aider à offrir son sacrifice. Il reçut les Sacraments avec sa piété ordinaire, & environ à minuit & un quart, qui commençoit le Dimanche, il s'endormit tranquillement dans le Seigneur, pour ne vivre plus qu'à lui, & de lui, dans sa bienheureuse éternité.

Quoique toute sa vie ait été une préparation à ce dernier passage,

(c) Entre les différentes preuves que M. Arnauld a données durant sa vie de son tendre & respectueux attachement pour son Roi, l'Auteur de son Oraison funebre, prononcée à Port-Royal des champs lorsqu'on y reçut son cœur, rapporte qu'il avoit toujours conservé le portrait de Louis XIV dans une petite miniature qui ne sortoit point de son Bréviaire.



Dieu lui a fait la grace de s'y préparer plus particulièrement depuis quelque temps. Il y avoit près de quatre ans qu'il n'étoit sorti de la maison où il étoit retiré, sans qu'il ait jamais témoigné aucune peine d'une si grande retraite. Il ne pouvoit y être que fort recueilli; & il ne laissa pas l'année dernière environ dans ce temps-ci, de se mettre encore plus en retraite pour se préparer à la mort, par une plus grande assiduité à la prière, & par une plus particulière application aux vérités de la vie du siècle à venir. Il a fait encore quelque chose de semblable environ quinze jours avant de tomber malade; & une de ses occupations, qu'il avoit dessein de continuer, étoit d'apprendre les Pseaumes par cœur, pour s'en servir à louer Dieu de ses miséricordes, & pour suppléer par ce moyen au défaut de sa vue, qui s'affoiblissoit de jour en jour depuis trois ans. Il repassoit dans son esprit avec beaucoup de reconnaissance durant les jours de sa retraite, les graces qu'il avoit reçues de Dieu, & le soin tout singulier qu'il avoit eu de le conduire, de le protéger, & de lui fournir tous les secours dont il avoit eu besoin dans les divers mouvements qui l'avoient agité depuis cinquante ans; & il n'y a pas long-temps qu'il me témoigna qu'il en étoit fort occupé devant Dieu: de sorte qu'il y a tout sujet de croire qu'il lui dit maintenant ces paroles du Pseaume 72, d'où il avoit tiré sa devise, & que j'ai trouvé marquées depuis long-temps avec le signet dans son petit Pseautier: *Tenuisti manum dexteram meam, & in voluntate tua deduxisti me, & cum gloria suscepisti me.*

Que nous reste-t-il, Monsieur, sinon de bénir Dieu avec lui de la grace qu'il lui a faite de lui tenir la main durant plus d'un demi-siècle, pour la faire servir à l'établissement & à la défense de vérités chrétiennes, & à l'éclaircissement particulier de celle de la grace de Jésus Christ; de l'avoir conduit pas à pas dans toutes les rencontres de sa vie, jusqu'au dernier soupir, jusques dans le tombeau, avec une application & une providence toute paternelle; & de l'avoir enfin retiré à lui par une mort que sa persévérance & sa fidélité à demeurer dans l'ordre & dans la main de Dieu, rendent si glorieuse aux yeux des hommes, mais que Dieu couronne dans le ciel d'une gloire toute autre que celle-là, comme nous nous le promettons de sa bonté.

Il ne vous laisse rien, Monsieur, des biens de la terre. Il en avoit si peu, que ce peu ne peut empêcher qu'il n'ait eu l'honneur de suivre pauvre Jésus Christ pauvre. Mais l'exemple de son détachement & des biens & des honneurs, & de tous les autres avantages du siècle, sont pour vous, Monsieur, une grande succession, & qui vous enrichira par le soin que vous aurez de la recueillir, & de la faire profiter pour le ciel. Il ne tiendra pas à lui, comme je crois, que cela ne s'accomplisse; car comme je suis  
témoin

témoin de la tendresse toute particulière qu'il avoit pour vous, Monsieur, de la joie qu'il ressentoit quand on lui apprenoit quelque chose de vos progrès dans les études & dans la piété, du desir ardent qu'il avoit que vous fussiez un jour en état de servir & édifier l'Eglise; je ne doute point aussi, qu'il n'ait dans le ciel une application particulière à vous obtenir de Dieu les grâces nécessaires pour l'accomplissement de l'ouvrage de votre sanctification, & pour la perfection des desseins de Dieu sur votre personne. Quoique je vous sois inconnu, Monsieur, je ne laisse pas de joindre mes vœux aux siens, & de vous assurer que je suis avec un profond respect.

Signé PERE QUESNEL.

à Bruxelles le 13 d'Août 1694.

## PIECE SEIZIEME.

*EXTRAIT d'une Lettre écrite de Rome, le 30 Août 1694 (a), sur la mort de M. Arnauld.*

Nous avons appris ici la mort de M. Arnauld, arrivée, à ce qu'on dit, au pays de Liege, le 8 du courant. C'est en cette occasion qu'on a reconnu la vérité de cette parole de l'Ecriture, qui dit, que l'homme juste recueille après sa mort un fruit glorieux de ses louables travaux, *Bonorum enim laborum gloriosus est fructus*. Sap. III. 15. Car sans parler des récompenses éternelles que Dieu, qui est fidelle dans ses promesses, ne manque jamais de donner après la mort à ceux qui, comme M. Arnauld, ont travaillé pendant toute leur vie pour sa gloire, il est certain qu'il jouit de la plus douce de toutes les récompenses temporelles, qui est l'estime & l'approbation générale des gens de bien; personne n'ayant jamais reçu tant d'éloges, ni été si universellement regretté après sa mort par les honnêtes gens, que cet illustre défunt. A peine la nouvelle en fut venue en cette ville, qu'on n'entendit par-tout que des panégyriques de ce grand personnage: les uns louant la profondeur de sa science, & l'étendue de son érudition, qui n'avoit jamais rien eu de semblable: d'autres admirant encore davantage les bonnes qualités de son cœur, que celles de son esprit & de sa mémoire, & assurant qu'il n'y avoit jamais eu d'homme plus doux, plus modeste, plus désintéressé, plus simple & plus éloigné du déguisement & de l'hypocrisie: & tous généralement convenant, qu'au-

(a) Extraite de l'Histoire abrégée de la vie & des ouvrages de M. Arnauld, imprimée en 1697, p. 297 & suiv.

cun n'avoit tant aimé la vérité, ne l'avoit si bien connue & mieux défendue, ni plus souffert pour elle. Le Cardinal Casanate dit tout en plein Consistoire, qu'on canonisoit des Saints qui n'avoient pas rendu tant de services à l'Eglise, ni vécu dans une plus grande innocence de mœurs que M. Arnauld. Le Cardinal d'Aguirre dit, que quoiqu'il fût mort simple Prêtre, sans aucun titre ni dignité dans l'Eglise, il ne craignoit pas de le mettre au dessus de tous les Prélats de ce temps-ci, & de l'égalier aux plus fameux, & aux plus saints Prêtres de l'Antiquité. Il ajouta, qu'il faisoit autant d'honneur à la ville de Paris, sa patrie, & à la France, que Clément Alexandrin & Origene en avoient fait à l'Egypte, S. Jérôme à la Dalmatie, S. Claudien Mamert à Vienne en Dauphiné, S. Félix à Nole, S. Jean, dit le Vieillard ou le Prêtre, Senior, à Ephefe, & Tertullien avant son Montanisme à Carthage. Il dit, qu'il avoit eu cela de commun avec Saint Claudien Mamert, que l'un & l'autre, sans être Evêques, avoient eu chacun un frere Evêque, qui avoit été l'ornement de l'Eglise Gallicane, & qu'ils les avoient soulagés dans leurs fonctions épiscopales par la sagesse de leurs conseils, & par la lumière de leur doctrine. Fratrem fasce levant & Episcopali. Sid. Apoll. lib. 4. Ep. II. Et que tous deux avoient été savants dans les trois langues, Hébraïque, Grecque & Latine, que Jesus Christ a consacré sur sa Croix.

Triplex Bibliotheca, quo Magistro  
Romana, Africa, Christiana fulsit. Ibid.

Et que M. Arnauld méritoit mieux que S. Claudien la qualité que S. Sîdonius Apollinaris lui donne de peritissimus Christianorum Philosophus, & quorumlibet eruditorum primus. Lib. III. Ep.

Le même Cardinal a assuré aussi, qu'il remplissoit dans le Sacré College une place que le Pape Innocent XI, son bienfaiteur, avoit d'abord eu dessein de donner à M. Arnauld, & qu'il l'auroit beaucoup mieux, & plus dignement remplie que lui (b).

Presqu'en même temps un des plus célèbres Professeurs en Théologie

(b) Le Pere Quesnel rapporte dans son *Discours historique Et Apol.* (Tom. I. de la justification de M. Arnauld, pag. 109) "qu'il est certain que ce Pape avoit eu de fortes pensées de déferer à M. Arnauld l'honneur de la pourpre; que c'étoit une chose connue de beaucoup de personnes, & qu'un Cardinal (d'Estrées) qui avoit été long-temps Ambassadeur à Rome, & qui savoit fort bien les secrets de cette Cour, avoit dit publiquement à Paris, qu'il n'avoit tenu qu'à M. Arnauld d'être fait Cardinal. Innocent XI, ajoutoit-il, crut ne devoir pas suivre en cela son inclination, pour ne pas donner à ses ennemis une nouvelle occasion de le traiter de Janseniste". M. Arnauld étoit même persuadé qu'Innocent XI en avoit perdu la pensée, lorsqu'il fut que ce Docteur s'étoit déclaré pour les quatre Articles du Clergé de France de 1682. Lettre manuscrite de M. Duguet au Pere Quesnel, du 12 Novembre 1698.

& en Eloquence , qui étoit chargé de faire une harangue d'éclat latine , selon la coutume , au College de la *Sapience* , où tout Rome étoit invité , ayant appris cette mort la veille qu'il devoit faire son discours , le tourna tout entier sur l'éloge de cet illustre mort ; & au lieu de parler du sujet qu'il avoit entrepris de traiter , il ne parla que de la grande perte que l'Eglise venoit de faire dans la personne de M. Arnauld , qu'il mit au dessus de tous les Ecrivains , non seulement de ce siècle , mais même des temps anciens les plus polis & les plus savants. Il poussa même ses regrets , à ce qu'on assure , jusqu'à dire , *que ce seroit un moindre mal pour l'Univers , que le soleil se fût éteint , & eût retiré de nous les rayons de lumiere qui nous éclairent , que d'avoir perdu M. Arnauld , & d'avoir vu éteindre de notre temps cette grande lumiere : que Dieu l'avoit opposé comme un boulevard contre les hérétiques & les corrupteurs de la Morale , & les fabricateurs bizarres de nouveaux systèmes de Théologie ; mais qu'il étoit à craindre présentement , que la digue qui arrêtoit leurs efforts étant rompue , ils n'inondassent le champ de Jesus Christ , & ne recommençassent tout de nouveau à répandre leurs erreurs & leurs visions tête levée , ne craignant plus un ennemi si redoutable.*

Un autre Docteur non moins célèbre , parlant de sa vertu & de sa piété , dit , *qu'à la vérité on ne voyoit point dans la vie de M. Arnauld ces jeûnes si austères , & ces mortifications si extrêmes des Anachorettes d'Egypte , & des premiers Religieux de S. Bernard ; mais qu'on y trouvoit une grande innocence de mœurs : & qu'autre devoit être la vie des Pénitents publics , qui se retirent dans les Monastères pour y gémir de leurs péchés , autre celle d'un Prêtre innocent , & destiné de Dieu pour éclairer son Eglise par de savants Ecrits ; & que tout le monde savoit cette belle parole de S. Bernard , lorsqu'il défendoit l'usage du vin à ses Religieux , & que ceux-ci lui opposèrent l'exemple de Timothée à qui S. Paul le permet. Donnez-moi , leur dit-il , un autre Timothée , & je le nourrirai d'ambre gris & d'or potable.*



## PIECE DIX-SEPTIEME.

ÉLOGE de Messire Antoine Arnauld, Docteur de Sorbone, extrait des *Hommes illustres qui ont paru en France pendant le dix-septieme siecle*, par M. Perrault de l'Académie Française 1696.

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

Charles Perrault, de l'Académie Française, avoit conçu le projet en 1696, de donner au public les *Eloges* de cent des plus grands hommes qui avoient illustré le siecle de Louis XIV, avec leurs portraits gravés par les plus habiles Maîtres. Antoine Arnauld, Docteur de Sorbone, étoit le huitieme de la première cinquantaine, & Blaise Pascal le dernier. L'ouvrage étoit imprimé avec privilège, & les portraits gravés, lorsque les Jésuites en ayant eu connoissance, obtinrent un ordre du Roi à l'Auteur & au Libraire de supprimer ces deux *Eloges*. Lulli & Moliere furent substitués à Arnauld & Pascal.

Il parut aussi-tôt diverses pieces de vers en latin & en françois, où l'on appliquoit à ce qui venoit de se passer ce qui arriva, au rapport de Tacite, aux funérailles de Junie, Dame Romaine. Il étoit d'usage en pareille occasion de porter aux pompes funebres les portraits des ancêtres du mort les plus distingués. Brutus & Cassius devoient tenir le premier rang entre ceux de Junie. Le parti dominant, à qui ces deux grands hommes étoient odieux, empêcha qu'ils n'y parussent; ce qui fit dire à Tacite, que Cassius & Brutus furent ceux qu'on remarqua davantage dans cette pompe, à cause même que leurs portraits ne s'y voyoient pas.

Un célèbre Académicien de nos jours (a) rappelant cet événement, n'a pu s'empêcher d'observer " que les ennemis de M. Arnauld & de M. Pascal " vouloient apparemment anéantir ces deux noms, & défendre même à la " postérité de s'en souvenir; mais que leurs efforts ne servirent qu'à prouver " l'impuissance de la haine. Le public, qui n'aime ni les tyrans d'autorité " ni les tyrans d'opinion, loua un peu plus ceux qu'il étoit défendu de louer; " & on leur appliqua le fameux passage de Tacite. Il fallut à la fin rétablir leurs *Eloges*: on reconnut qu'il étoit plus aisé d'obtenir un ordre que " de détruire deux réputations; & malgré la cabale, Arnauld & Pascal " restèrent de grands hommes ".

Leurs *Eloges* se trouvent en effet dans la seconde édition des *Hommes*

(a) Essai sur les *Eloges*, par M. Thomas, seconde Partie page 182.

*illustres*, &c. qui se fit en Hollande l'année suivante 1697, & dans la troisième faite à Paris en 1701. Chez A. Dezallier.

## ANTOINE ARNAULD DOCTEUR DE SORBONE.

**L**E public a été partagé sur quelques sentiments que M. Arnauld a soutenus ; mais il ne l'a jamais été sur son mérite. Il n'y a eu qu'une voix là-dessus, & il a toujours passé pour un des plus grands hommes qu'ait eu l'Eglise depuis plusieurs siècles.

Son pere, Antoine Arnauld, qui étoit Procureur - Général de la Reine Catherine de Médicis, ne voulut point embrasser d'autre profession que celle du Barreau. Il est vrai qu'il s'en acquitta avec tant d'honneur & d'une manière si élevée, que depuis lui il ne s'est trouvé personne, à la réserve de M. le Maître son petit-fils, qui l'ait exercée avec plus d'éclat & plus de dignité. Sa maison étoit continuellement pleine de Princes & de grands Seigneurs, qui venoient le consulter sur leurs plus importantes affaires ; & il fut par-tout en telle vénération, qu'après sa mort il fut exposé sur son lit pendant quelque temps, pour satisfaire au public qui le demanda avec instance.

Antoine Arnauld, dont nous parlons, le vingtième & le dernier de ses enfants, naquit à Paris le 6 Février 1612. Il commença dès son enfance à donner des marques de cette étendue de génie pour les Lettres & pour les Sciences, qui l'ont si fort signalé dans la suite. Il embrassa l'Etat ecclésiastique, & il se mit sur les bancs en Sorbone, où il parut avec une distinction extraordinaire dans tous les Actes de sa Licence, tous accompagnés d'applaudissements incroyables. Lorsqu'il fut Docteur, il résolut, à l'exemple de son pere, de demeurer toute sa vie dans l'état où la Providence l'avoit appelé ; & il se regarda dans ce poste en quelque façon comme une sentinelle posée pour empêcher qu'il ne se passât rien contre la vérité ; & il crut faire assez de s'acquitter fidèlement d'une fonction si importante. Quelques questions s'étant émues sur les matières de la grace, à l'occasion du Livre de *Jansénius*, qui fut alors imprimé en France, il composa divers Ecrits sur cette matière, qui lui attirèrent beaucoup de contradiction. Il écrivit deux *Lettres à un Duc & Pair*, sur ce qu'on avoit averti un Seigneur de la Cour, qu'on ne le recevrait pas à la Communion tant qu'il auroit chez lui un Abbé qu'on vouloit qu'il congédiât, & qu'il ne retireroit pas sa petite-fille de Port-Royal. Il se trouva dans la seconde de ces Lettres deux propositions qui furent

condamnées par une partie de la Faculté de Théologie de Paris, l'une comme hérétique, & l'autre comme téméraire, par une Censure que l'on a toujours regardée comme fort irrégulière & pleine de nullités, & contre laquelle M. Arnauld, & soixante-dix Docteurs avec lui, protestèrent dans les formes; ce qui n'empêcha pas que ce grand homme ne fût exclus de la Faculté avec ces soixante-dix Docteurs. Après quelques années, le Pape Clément IX & le Roi firent cesser la division que ces disputes apportoit dans l'Eglise. Il fut frappé à ce sujet une Médaille, ayant d'un côté la tête du Roi, & de l'autre un Autel, sur lequel les clefs de l'Eglise & le sceptre de France sont mis en sautoir avec ces mots autour : *Gloria & pax à Deo, & ceux-ci au dessous, ob restitutam Ecclesie concordiam* 1669. Ensuite de cette paix M. Arnauld alla à Versailles, où il fut reçu du Roi & de toute la Cour avec des marques d'estime très-singulières. De retour à Paris, il fut tellement accablé de visites, quoiqu'il logeât à l'extrémité du fauxbourg S. Jacques, que pour se procurer du repos, & plus encore pour ôter à ceux qui ne l'aimoient pas, tout sujet de lui reprocher qu'il faisoit des cabales, il changea de logis plusieurs fois; mais n'ayant pu en trouver un où il ne donnât point de soupçon de faire des Assemblées, il sortit enfin de France en l'année 1679. Il n'y est pas revenu depuis; se tenant tellement caché, que ses amis & ses plus proches parents n'ont presque jamais su le lieu où il étoit, & que l'on ignore même celui où il est mort. Le jour qu'il tomba malade, qui fut le premier jour du mois d'Août 1694, & les deux jours suivants, il dit la Messe dans le lieu de sa demeure, suivant la permission qu'il en avoit obtenue depuis plusieurs années d'Alexandre VIII, & d'Innocent XII; & quatre jours après, ayant reçu tous ses Sacrements, il mourut dans une tranquillité admirable, âgé de quatre-vingt-deux ans & quelques mois. Il souhaita que son cœur fût porté à Port-Royal, qu'il aimait toujours, parce que sa mère, six de ses sœurs, & cinq de ses nieces y ont été Religieuses, toutes d'une piété exemplaire, & pleines de l'esprit & de la vertu de leur famille.

M. Arnauld avoit une grande étendue d'esprit, & une mémoire prodigieuse, que l'âge n'a jamais affoiblie. Il savoit les belles Lettres parfaitement; & les Auteurs anciens lui étoient aussi présents que s'il n'eût jamais fait d'autre étude. Il avoit un génie particulier pour les Mathématiques, & c'est lui qui a donné sans nom d'Auteur, les *Eléments de Géométrie*, si estimés de tout le monde. Il fit dans sa jeunesse plusieurs objections à M. Descartes sur ses *Méditations Métaphysiques*, qui ont été regardées par ce grand Philosophe, comme les plus solides & les plus difficiles à résoudre de toutes celles qui lui ont été faites. La *Grammaire rai-*



*formée* est toute de lui , & il a eu beaucoup de part à *l'Art de penser*. Ces livres sont deux chefs-d'œuvre en leur espece.

Son zele pour le Roi étoit extrême , & plusieurs fois il s'exposa dans l'exil où il s'étoit condamné lui même , à de mauvais traitements pour n'avoir pu souffrir que des personnes qui ne connoissoient pas , comme lui , toutes les qualités héroïques de ce Monarque , en parlaient selon leurs passions & leurs intérêts. Il a été fort estimé à Rome , & l'on assure qu'on y a eu dessein plus d'une fois de l'honorer de la pourpre.

Ses principaux ouvrages , outre ceux dont nous avons parlé , sont le livre de la *Fréquente Communion* , qu'il fit à l'âge de vingt-huit ans ; celui de la *Tradition de l'Eglise sur la Pénitence* ; la *Morale de Jesus Christ renversée par les Calvinistes* ; la *Morale des Calvinistes convaincue de nouveau* : & un *Traité de la lecture de l'Ecriture Sainte*. Quoiqu'on ait fait imprimer la *Défense de la Perpétuité de la Foi* sous son nom , pour lui donner plus d'autorité , l'ouvrage néanmoins n'est pas tout de lui , & M. Nicole y a eu beaucoup de part. A l'occasion de ce livre , on ne doit pas oublier ses soins incroyables pour faire venir du Levant le témoignage authentique que les Eglises Orientales ont donné de la conformité de leur créance avec la nôtre sur le Mystere de l'Eucharistie. Les Actes en ont été déposés dans la Bibliothèque du Roi & dans celle des Bénédictins de S. Germain des Prez , après avoir achevé de confondre les hérétiques , & mis le sceau aux preuves non seulement du Livre de la *Perpétuité de la Foi* , mais à celles de tous les volumes que M. Arnauld a écrits contre le Ministre Claude sur la même matiere , volumes qui seront voir éternellement la supériorité d'un Ecrivain sur un autre , quand la force du génie est soutenue par la force de la vérité.

*FIN des Pieces Justificatives.*



---



---

# TABLE DES SOMMAIRES.

---

## PREMIERE PARTIE.

I. <i>S</i> <i>A</i> famille.	page 1
II. Sa naissance & son éducation.	3
III. Ses études en Théologie.	5
IV. Il se prépare à recevoir les ordres.	8
V. Il refuse un Canoniat de Verdun.	11
VI. Il fait un cours de Philosophie pour être de la Société de Sorbone.	12
VII. Il se dispose à la Prêtrise par l'abandon de son patrimoine, &c.	13
VIII. Il soutient sa chaise de Vespères, & est reçu Docteur.	16
IX. Ses premiers écrits composés durant sa Licence.	ibid.
X. Il se démet de la Chantrie & du Canoniat de Verdun.	17
XI. Il est reçu de la Société de Sorbone.	18
XII. Publication du livre de la Fréquente Communion.	19
XIII. Le P. Nouet déclame contre ce livre &c. On l'oblige de faire satisfaction.	21
XIV. Libelles des Jésuites contre le livre & contre l'Auteur.	22
XV. Ordre à M. Arnauld d'aller à Rome.	24
XVI. Réclamation contre cet ordre.	25
XVII. M. Arnauld prend le parti de se cacher.	27
XVIII. Il dédie à la Reine la Tradition de l'Eglise sur la pénitence.	28
XIX. Le livre de la Fréquente Communion dénoncé & défendu à Rome.	29
XX. M. Bourgeois député à Rome par les Evêques & Docteurs approbateurs du livre.	32
XXI. Condamnation de la proposition des deux Chefs qui n'en font qu'un.	34
XXII. Fruits du livre de la Fréquente Communion.	35
XXIII. Apologies de M. Arnauld pour Jansenius.	36
XXIV. Ecrits non polémiques composés dans le même temps.	38
XXV. Il dirige les Religieuses & les Pensionnaires de Port-Royal.	40
XXVI. Dénonciation des Vsamens Propositiions. Ecrits de M. Arnauld à ce sujet.	41
XXVII. Lettre de M. l'Evêque de Vabres au Pape pour en demander la condamnation. Ecrits de M. Arnauld contre.	42
XXVIII. Apologie pour les SS. Peres.	43
XXIX. Catéchisme de la Grace. Ecrits de M. Arnauld pour sa défense.	44
XXX. Il réfute les calomnies des Jésuites à l'occasion de l'apostasie de J. de Labadie & du prétendu manifeste des Jansenistes.	46
XXXI. Réfu-	

XXXI. <i>Réfutation du Jéf. Brisacier.</i>	page 47
XXXII. <i>Bulle d'Innocent X contre les V Propositions.</i>	49
XXXIII. <i>M. Arnauld publie la Concorde des Evangiles ; la Tradition de l'Eglise sur l'Eucharistie, &amp;c.</i>	50
XXXIV. <i>Il combat l'usage que le P. Annat veut faire de la Bulle d'Innocent X pour canoniser le Molinisme.</i>	51
XXXV. <i>M. Arnauld cesse d'écrire pendant quelque temps. Les Jésuites abusent de son silence pour publier de nouvelles calomnies.</i>	53
XXXVI. <i>Premier acte de schisme. Refus des Sacrements au Duc de Liancourt.</i>	54
XXXVII. <i>Première &amp; seconde lettre de M. Arnauld à ce sujet.</i>	55
XXXVIII. <i>La seconde lettre dénoncée à la Sorbone.</i>	56
XXXIX. <i>Les Commissaires y trouvent deux propositions censurables ; l'une de fait, l'autre de droit.</i>	58
XL. <i>Premiers Ecrits de M. Arnauld pour sa justification. Effets qu'ils produisent.</i>	59
XLI. <i>La proposition de fait déclarée exempte de censure par soixante-quatre Docteurs.</i>	60
XLII. <i>Déclaration de M. Arnauld sur cette proposition.</i>	62
XLIII. <i>Censure de la proposition de fait, contre l'avis de la pluralité réelle.</i>	ibid.
XLIV. <i>Examen de la proposition de droit. Gêne des suffrages. Soixante Docteurs se retirent de l'Assemblée.</i>	64
XLV. <i>L'Assemblée refuse de lire les écrits apologétiques de M. Arnauld. Pourquoi ?</i>	65
XLVI. <i>Censure de la proposition de droit, malgré les protestations de nullité.</i>	ibid.
XLVII. <i>Dispositions de M. Arnauld dans cette occasion.</i>	68
XLVIII. <i>Il se retire de Port-Royal pour s'enfermer dans une plus profonde retraite.</i>	69
XLIX. <i>Violence contre les opposants à la censure. Quelques-uns s'affoiblissent.</i>	ibid.
L. <i>Négociations pour un accommodement.</i>	70
LI. <i>Tentatives pour faire approuver la censure par le Clergé ou par le Pape.</i>	72
LII. <i>Lettres &amp; écrits envoyés à Rome à cette occasion.</i>	73
LIII. <i>Persécutions des Solitaires &amp; des Religieuses de Port-Royal.</i>	74
LIV. <i>Les suites de cette persécution arrêtées par les miracles de la Ste. Epine.</i>	ibid.
LV. <i>Première Bulle d'Alexandre VII. Formulaire dressé sur cette Bulle.</i>	76
LVI. <i>Nouveaux projets d'accommodement.</i>	78
LVII. <i>Dispositions de M. Arnauld à ce sujet.</i>	79
LVIII. <i>Cas proposé à M. l'Evêque d'Alet sur la Bulle d'Alexandre VII.</i>	ibid.
LIX. <i>M. Arnauld délibère s'il écrira de nouveau, &amp; comment ?</i>	80
LX. <i>Déclaration sur les nouvelles Bulles enrégistrées en un lit de justice. Ecrits à ce sujet.</i>	81
LXI. <i>Morale des Jésuites attaquée : Provinciales, écrits des Curés de Paris composés par M. Arnauld.</i>	83

LXII. Renouveau de l'affaire du Formulaire en 1661.	page 84
LXIII. Première ordonnance des Grands Vicaires de Paris sur le Formulaire. Intrigues pour la faire condamner ou révoquer.	86
LXIV. Divers avis sur cette ordonnance. M. Arnauld en prend la défense.	ibid.
LXV. Différent entre M. Arnauld & M. Pascal sur l'intelligence de ces mots : Sens de Jansénius.	88
LXVI. Ecrits de M. Arnauld pour la défense de la traduction du Missel Ro- main.	89
LXVII. Ecrits contre la thèse des Jésuites de Dec. 1661 sur l'insaisissabilité du Pape.	90
LXVIII. Sa Grammaire générale, sa Logique, ses Eléments de géométrie.	92
LXIX. Négociation pour un accommodement par M. de Commenges.	94
LXX. Deux conditions pour la paix, proposées par M. Arnauld, & acceptées.	95
LXXI. Le P. Ferrier cherche à les éluder par un projet artificieux.	97
LXXII. M. Arnauld s'explique naïvement avec ses amis sur ce projet.	99
LXXIII. Conférences entre les deux parties.	100
LXXIV. Déclaration de doctrine des Disciples de S. Augustin en cinq articles.	101
LXXV. Les Jésuites Annat & Ferrier insistent sur l'examen du sens de Jan- sénius. On y cède par complaisance.	102
LXXVI. Négociation sur une formule de soumission aux Bulles d'Innocent X & d'Alexandre VII.	103
LXXVII. M. Arnauld ne pouvant approuver le subijcimus &c. d'une certai- ne formule, se retire.	104
LXXVIII. Instances de quelques amis pour l'engager à l'adopter. Ses réponses.	107
LXXIX. Expédients proposés pour lever ses difficultés. Il les rejette comme con- traires à la sincérité.	108
LXXX. Conduite de M. l'Evêque d'Angers & de M. d'Andilly à cet égard.	110
LXXXI. La fermeté de M. Arnauld louée par plusieurs de ses amis.	111
LXXXII. Nouveaux projets substitués à la Formule du subijcimus.	112
LXXXIII. M. Arnauld ne pouvant y prendre part, quitte Paris, & désa- voue la procuration envoyée à Rome.	114
LXXXIV. Bref d'Alexandre VII en réponse aux V Articles.	115
LXXXV. M. de Commenges mécontent de ce Bref, s'en prend à M. Arnauld.	116
LXXXVI. Négociation pour rétablir en Sorbone M. Arnauld & les Docteurs exclus à son occasion.	117
LXXXVII. Les Jésuites extorquent de MM. de Lalauze & Girard une nou- velle déclaration, du 24 Septembre.	120
LXXXVIII. L'Assemblée du Clergé du 2 Octobre (1663) la rejette comme captieuse &c. Conduite des Jésuites en cette occasion.	122
LXXXIX. Plaintes de M. de Commenges contre cette Assemblée.	123
XC. Ecrits de M. Arnauld sur le même sujet. Dessins des Jésuites &c.	ibid.
XCI. Réfutation de la relation du P. Ferrier. Regles qui dirigent M. Arnauld dans cet ouvrage.	124

<u>XCII. Reproches de M. d'Andilly à ce sujet. Réponse de M. Arnauld.</u>	page 125
<u>XCIII. Déclaration du Roi du 29 Avril 1664 pour l'exécution rigoureuse du Formulaire. Mémoires de M. Arnauld à ce sujet.</u>	128
<u>XCIV. Lettre de M. d'Alet au Roi sur cette Déclaration.</u>	130
<u>XCV. Violences exercées contre les Religieuses de Port-Royal au sujet du Formulaire.</u>	ibid.
<u>XCVI. Invention de la foi humaine par M. de Peresfixe.</u>	132
<u>XCVII. Apologie des Religieuses de Port-Royal &amp; autres écrits.</u>	133
<u>XCVIII. Seconde Bulle d'Alexandre VII. Mandements de quelques Evêques pour la distinction du fait &amp; du droit universellement applaudis.</u>	134
<u>XCIX. Arrêt du Conseil contre ces Mandements. Remarques de M. Arnauld à ce sujet.</u>	135
<u>C. Projets d'accommodements rejetés.</u>	ibid.
<u>CI. Censures de Sorbone contre Vernant &amp; Moya. M. Arnauld en prend la défense.</u>	136
<u>CII. Le P. Annat entreprend de faire faire le procès aux quatre Evêques.</u>	137
<u>CIII. Procès particulier de M. d'Alet, jugé au Conseil en sa faveur sur les Mémoires de M. Arnauld.</u>	140
<u>CIV. Autres Mémoires de M. Arnauld sur l'affaire commune des IV Evêques.</u>	ibid.
<u>CV. Traduction du Nouveau Testament de Mons. Ecrits de M. Arnauld pour sa défense.</u>	141
<u>CVI. Requête de M. l'Archevêque d'Embrun au Roi contre les Auteurs de cette traduction.</u>	144
<u>CVII. Préliminaire de la paix de Clément IX.</u>	ibid.
<u>CVIII. Requête de MM. de Port-Royal au Roi contre celle de M. d'Embrun.</u>	146
<u>CIX. Négociations secrètes pour la paix.</u>	147
<u>CX. M. Arnauld chargé de dresser la lettre des quatre Evêques au Pape pour l'ouverture de la paix.</u>	150
<u>CXI. M. d'Alet fait difficulté de la signer. M. Arnauld vainc sa résistance.</u>	151
<u>CXII. La paix annoncée comme conclue.</u>	152
<u>CXIII. Efforts inutiles des Jésuites pour la traverser. M. Arnauld est présenté au Nonce &amp; au Roi.</u>	153
<u>CXIV. Arrêt du Conseil pour la publication de la paix.</u>	155
<u>CXV. Plaintes des Evêques Médiateurs sur la tournure &amp; les réticences de cet arrêt. Réponse des Ministres. Réflexions de M. Arnauld à ce sujet.</u>	ibid.
<u>CXVI. Attestation de M. de Châlons &amp; de M. Arnauld sur les conditions de la paix. Bref du Pape aux Evêques.</u>	156
<u>CXVII. Les Religieuses de Port-Royal rétablies.</u>	ibid.
<u>CXVIII. M. de Peresfixe &amp; le P. Annat s'opposent au rétablissement de M. Arnauld &amp; de ses amis en Sorbone.</u>	158



## S E C O N D E P A R T I E.

I. <i>P</i> ublication du livre de la Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie.	page 159
II. Renversement de la Morale de Jesus Christ par les erreurs des Calvinistes sur la Justification.	163
III. Particularités de la vie de M. Arnauld depuis la paix.	ibid.
IV. Ses sentimens à l'occasion de la mort de la Mere Agnès sa sœur, de M. d'Audilly son frere & de M. Varet son intime ami.	167
V. Voyages de M. Arnauld à Angers, à Sens, &c.	168
VI. Liaisons de M. Arnauld avec la Duchesse de Longueville.	172
VII. Ses sentimens & sa conduite à l'égard de Madame Angran.	174
VIII. Ses liaisons avec Boileau & Racine.	176
IX. Jugement qu'il porte de l'Abbé de la Trappe, de son aureau & de ses Ecrits.	180
X. Infractions à la paix de Clément IX. Plaintes de M. Arnauld & autres à ce sujet.	183
XI. Conduite fourbe de M. de Harlai à l'égard de M. Arnauld & de ses amis.	184
XII. Ce Docteur prend la résolution de ne plus le voir, & s'explique naïvement sur son compte.	186
XIII. Ce Prélat cherche à s'en venger à l'occasion d'une lettre à Innocent XI.	187
XIV. Lettre de M. Arnauld à Innocent XI. Réponse & ses suites.	192
XV. Ecrit de M. Mallet contre le Nouveau Testament de Mons. Le Roi défend à M. Arnauld d'y répondre.	194
XVI. Premier volume de cette Réponse publiée deux ans après.	196
XVII. On fait un crime à M. Arnauld de ses visites & de ses entretiens les plus innocents avec la Duchesse de Longueville, &c.	197
XVIII. Il refuse généreusement de déclarer qu'il n'avoit aucune part aux Ecrits sur la Régale.	198
XIX. Mort de la Duchesse de Longueville. Renouveau des calomnies & des persécutions contre M. Arnauld & ses amis.	200
XX. Ordre aux Religieuses de Port-Royal de renvoyer leurs Novices, leurs Pensionnaires, leurs Confesseurs, &c.	202
XXI. Ordre à M. Arnauld de quitter le faux-bourg S. Jacques, &c. Il se retire du Royaume.	203
XXII. M. Nicole fait un voyage en Flandres. Motifs de ce voyage.	205
XXIII. M. Arnauld lui propose de se joindre à lui. Il le refuse. Raisons pour & contre.	206
XXIV. M. Nicole travaille à revenir à Paris, & à y ramener M. Arnauld. Sa Lettre à l'Archevêque de Paris. Equité de M. Arnauld à son égard.	208
XXV. L'Archevêque de Paris indispose le Roi sur la retraite de M. Arnauld. Ce Docteur lui écrit & au Chancelier pour lui en exposer les motifs.	212
XXVI. Disgrâce de M. de Pomponne. M. Arnauld se fixe à Bruxelles.	214

XXVII. <i>Ouvrages qu'il compose depuis sa retraite. Second volume de la Nouvelle Défense du Nouveau Testament de Mons.</i>	page 216
XXVIII. <i>M. Arnauld fait un voyage en Hollande à la prière de M. de Neercassel.</i>	217
XXIX. <i>Réfutation de plusieurs calomnies, &amp;c.</i>	219
XXX. <i>Ecrits au sujet des Eclaircissements sur le Sacrement de Pénitence de M. de Tournai.</i>	ibid.
XXXI. <i>M. Arnauld fait un voyage en Hollande.</i>	220
XXXII. <i>Premier Ecrit de M. Arnauld au sujet de la Régale.</i>	221
XXXIII. <i>M. Arnauld veut se fixer en Hollande accompagné de M. de Pontchâteau, &amp;c.</i>	223
XXXIV. <i>Il y compose l'Apologie pour les Catholiques.</i>	224
XXXV. <i>Autres Ecrits contre les Protestants.</i>	226
XXXVI. <i>Considérations sur les affaires de l'Eglise.</i>	227
XXXVII. <i>M. Arnauld s'occupe d'un grand recueil de pieces, de l'Amour pénitent, &amp;c.</i>	234
XXXVIII. <i>Projet de Remontrances au Roi. Négociation pour un accommodement &amp; le retour de M. Arnauld à Paris.</i>	235
XXXIX. <i>Il quitte la Hollande pour se retirer à Bruxelles.</i>	238
XL. <i>Perquisitions pour le découvrir. Violences exercées sur ses amis au sujet de l'Apologie pour les Catholiques.</i>	239
XLI. <i>Le Gouverneur des pays-bas le prend sous sa protection.</i>	241
XLII. <i>Il supprime ses Remontrances au Roi, par déférence pour ses amis.</i>	241
XLIII. <i>Divers projets pour procurer à M. Arnauld son retour en France. Aucun ne réussit.</i>	244
XLIV. <i>Ses Ecrits contre le P. Malebranche. Idée du système réfuté.</i>	249
XLV. <i>Motifs qui déterminent M. Arnauld à cette réfutation. Regles qu'il y observe.</i>	255
XLVI. <i>Du livre des vraies &amp; des fausses idées.</i>	256
XLVII. <i>Dissertation sur les miracles de l'ancienne Loi.</i>	259
XLVIII. <i>Neuf Lettres au P. Malebranche.</i>	ibid.
XLIX. <i>Réflexions Philosophiques &amp; Théologiques sur le nouveau système.</i>	261
L. <i>Idée de l'issue de cette dispute, &amp; du procédé de deux côtés.</i>	263
LI. <i>Les Ecrits du P. Malebranche censurés à Rome, &amp; ceux de M. Arnauld approuvés.</i>	265
LII. <i>Raisons du silence des Evêques de France sur cette dispute.</i>	266
LIII. <i>Le parti introduit dans l'Oratoire en faveur du Molinisme favorise le P. Malebranche.</i>	267
LIV. <i>M. Duguet est forcé de quitter M. Arnauld. Autres peines de ce Docteur.</i>	268
LV. <i>Idée générale des Ecrits qu'il publia en 1685, 86, &amp; 87.</i>	269
LVI. <i>De la Morale pratique.</i>	273
LVII. <i>Défense des versions, &amp;c.</i>	275



<i>LVIII. Ecrit en faveur de Jacques II. Roi d'Angleterre.</i>	276
<i>LIX. Dénonciation du péché philosophique, &amp; d'une hérésie contre le premier Commandement.</i>	<i>ibid.</i>
<i>LX. Les cinq Articles présentés à Alexandre VII, avec une Lettre de M. Arnauld.</i>	278
<i>LXI. Forcé de quitter Bruxelles, il cherche vainement un asyle ailleurs, &amp; y revient.</i>	279
<i>LXII. Difficultés proposées à M. Steyaert.</i>	283
<i>LXIII. Fourberie de Donay.</i>	284
<i>LXIV. Ecrits de M. Arnauld à ce sujet.</i>	290
<i>LXV. Rappel de M. de Pomponne. Projet de retour de M. Arnauld en France.</i>	292
<i>LXVI. Ecrits sur la grace générale contre M. Nicole.</i>	294
<i>LXVII. Dissertation sur la vue des vérités en Dieu. Dispute sur ce sujet avec le P. Lami.</i>	300
<i>LXVIII. Introduction du Formulaire dans les Pays-bas.</i>	302
<i>LXIX. Ecrits de M. Arnauld à ce sujet.</i>	303
<i>LXX. Opposition du Clergé séculier &amp; régulier à cette innovation.</i>	305
<i>LXXI. Députation à Rome à cette occasion.</i>	306
<i>LXXII. Bref d'Innocent XII. aux Evêques des Pays-bas.</i>	307
<i>LXXIII. Visite de Mad. de Fontpertuis.</i>	308
<i>LXXIV. Derniers Ecrits de M. Arnauld.</i>	310
<i>LXXV. Il se dispose à la mort.</i>	311
<i>LXXVI. Vers composés en son honneur. Histoire de ceux de Santeuil.</i>	312
<i>LXXVII. Eloge de M. Arnauld par Perrault supprimé &amp; rétabli.</i>	314
<i>LXXVIII. Lettre de l'Abbé de la Trappe à l'Abbé Nicaise sur la mort de M. Arnauld.</i>	315
<i>LXXIX. Conclusion.</i>	318

---

## PIECES JUSTIFICATIVES.

## P I E C E I

*G*énéalogie de la famille des Arnaulds. page 1

## P I E C E II.

*Traduction du discours latin prononcé par M. Arnauld en recevant le bonnet de Docteur, le 18 Décembre 1641.* 11

## P I E C E III.

*Mémoire de M. Arnauld, où il fait un abrégé de sa vie jusqu'à sa Licence.* 14

## P I E C E IV.

*Acte solennel de reconnaissance de l'Université de Paris pour Antoine Arnauld & sa postérité, dressé le 18 Mars 1695.* 15

## P I E C E V.

*Extractum ex registris Sorbone.* 16

## P I E C E VI.

*Rélation de l'emplacement fait par M. Arnauld & quelques uns de ses amis, d'une partie de leur patrimoine sur l'isle de Nordstrand.* 19

## P I E C E VII.

*Fragments de divers mémoires composés par M. Arnauld pour être montrés au Roi.* 26

## P I E - C E VIII.

*Lettre de M. Arnauld à M. J. Racine au sujet du Discours de ce dernier au Roi, sur la prise de Namur.* 31

## P I E C E IX.

*Testament spirituel de Messire Antoine Arnauld, &c.* 32

## P I E C E X.

*Testament temporel de Messire Antoine Arnauld.* 44

## P I E C E XI.

*Certificat de l'administration des derniers sacrements, faite à M. Arnauld.* 48

## P I E C E XII.

*Extrait mortuaire du même.* 49

## P I E C E X I I I.

*Epigrammes & Epitaphes en l'honneur de Messire Antoine Arnauld.* page 49

## P I E C E X I V.

*Lettre du Pere Quesnel sur la maladie & la mort de M. Arnauld.* 52

## P I E C E X V.

*Lettre du même à M. l'Abbé de Pomponne, sur le même sujet.* 62

## P I E C E X V I.

*Extrait d'une Lettre écrite de Rome sur la mort de M. Arnauld.* 65

## P I E C E X V I I.

*Éloge de Messire Antoine Arnauld, &c. extrait des hommes illustres de M. Per-  
vaux de l'Académie françoise.* 68

FIN de la Table des Pieces Justificatives.



# TABLE GÉNÉRALE

## DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LA COLLECTION DES ŒUVRES  
DE MESSIRE  
ANTOINE ARNAULD,  
DOCTEUR DE LA MAISON ET SOCIÉTÉ DE SORBONNE.

*Nota. Le grand chiffre romain marque le Volume de la Collection ; le chiffre arabe la page du Volume ; & le petit chiffre romain la page de la Préface historique. Le trait horizontal entre deux chiffres (-), indique les pages qui se suivent d'un chiffre à l'autre. La lettre N. désigne le Numéro de l'Écrit cité, & les lettres N. S. le nouveau Supplément aux Lettres.*

### A.

**ABC.** Petite feuille en flamand, pour apprendre à lire aux enfants, injustement condamnée, III. p. 132. 133.

**ABBAYES.** Etat déplorable de celles d'Italie, T. II. p. 730. Abus des Abbayes en Commande, ib. 440. XXXVII. 679. Abbayes de filles, le Roi n'a aucun droit d'y nommer que par usurpation. N. S. aux Lett. p. 13.

**ABELY,** Evêque de Rhodéz. Ecrit contre l'Apologie des Religieuses de P. R. XXIII. XVIII: contre M. de S. Cyran, I. 548. Sa Théologie misérable, II. 720.

**ABILLON (d')** sort de chez les Jésuites à cause des désordres de la Société, XVII. 551. Prêche à Amiens avec beaucoup de fruit, 550. Calomnié par les Jésuites, ibid.

**ABRAHAM.** Dieu fait alliance avec lui, XIII. 471. XVIII. 836. Calvin en prend mal le sens, ib. Isaac & Ismael, figures des deux Alliances, V. 344. XVII. 137. Sa foi en Jésus Christ, X. 82.

Les promesses qui lui sont faites preuves de l'efficacité de la grace, XVIII. 836-841.

**ABSOLUTION.** Dispositions pour la recevoir avec fruit, XXVII. 360. XXXVIII. 310. 314. 396. Cas où le délai de l'absolution est nécessaire, II. 604. XXVI. 129. 212. XXVII. 487. 488. 495. 525. Ce délai peu pratiqué avant le livre de la Fréquente Communion, II. 595. III. 254. Cas où le délai est utile, quoique non nécessaire, XXVI. 130. & suiv. 161. & suiv. 164. & suiv. XXVII. 541. Cas extraordinaires où l'on peut donner l'absolution sur le champ, XXVI. 130. XXVIII. 507. 537. XXIX. 231. 232. On ne la donnoit dans l'ancienne discipline qu'après une longue pénitence, XXVIII. Voy. tout le N. X. & spécialement p. 399. & suiv. Donnée à la fin du quatrième degré, XXX. 323. Cette absolution n'étoit point purement cérémonielle, mais sacramentelle, XXX. 322-

329. La pratique contraire depuis le douzième siècle simplement tolérée, XXX. 341. La pratique du délai de l'absolution en certains cas toujours conservée dans l'Eglise, XXVI. 507 & suiv. La pratique de donner toujours l'absolution sur le champ n'est point celle de l'Eglise, XXVII. 545 & suiv. Abus à ce sujet en Allemagne, II. 592. En Italie, XXXIII. 495. Motifs de l'ancienne discipline, XXVI. 137. 147. XXVII. 365. L'accomplissement de la pénitence avant l'absolution, utile, non nécessaire, XXVI. 128. XXVII. 416. XXVIII. 94. 543. XXX. 312 & suiv. 322 & suiv. 335-341. Délai distingué du refus, XXVI. 134. Cas où le refus est abusif, XIX. 311. 338. 376. XXVI. 129 & suiv. La rémission des péchés se fait-elle par la pénitence, par la contrition, ou par l'absolution ? Partage des Théologiens à ce sujet, II. 557-559. 661-663. XXVI. N. XXII. & XXIII. T. XXVII. p. 97. 98. 263. 347-371. 386. 636. XXIX. 374. Sentiment des Loménistes à ce sujet, III. 743. IV. 162 & suiv. XXVI. N. XXII. & XXIII. Accord de l'efficacité de l'absolution avec l'amour dominant, XXVI. xv. L'absolution n'est pas simplement déclaratoire, XXVII. 386. XXIX. 374-375. Dieu supplée à l'absolution en cas de nécessité, XXVII. 428. 435. 439. 441. Absolution refusée dans les premiers siècles à ceux qui ne demandoient la pénitence qu'à la mort, *ibid.* 417. 418. Accordée par le quatrième Concile de Carthage, *ib.* 425. Les pénitents absous en danger de mort; remis en pénitence s'ils revenoient en santé, *ib.* 425.
- ABSOLUTION** pour les péchés véniels peut être refusée, II. 501. Celui qui la reçoit sans en avoir assez de douleur, ne commet point de péché mortel, II. 126. XXVI. x. & xi. *ib.* p. 181 & suiv.
- ABSOLUTION** des Censures. Elle peut se donner à ceux qui ne la demandent pas, III. 166.
- ABSOLUTION** des Censures *ad Cautelam*. Son effet n'est pas de rétablir dans les fonctions sacrées, XXXVI. 29. 31. 45. 46. 55. 58. 73-94. 140. 157. 254-257. 339. 340. Donnée par des Juges séculiers, *ib.* 83. 84. Non nécessaire en France, *ib.* 85. 86. 267-270. L'Absolution *ad Cautelam*, selon quelques Auteurs, rétablit dans les fonctions sacrées *provisoirement* à certaines conditions, XXXVI. 86. 87 : par exemple, si l'excommunication est manifestement nulle & injuste, 90-92. 257. 258. Abus nouveau introduit dans la pratique des Pénitents à ce sujet, XXXVI. 276. 280. Absolution *ad effectum*, XXXVI. 79-270.
- ABUS** introduits dans l'Eglise, II. 545. III. 575. XXXVII. 700-704. Ont donné lieu au schisme des Protestants, II. 250. L'Eglise les tolère sans les approuver, XIV. 801. Les Saints s'en sont plaints dans tous les temps, XXVII. 130-138. Appel comme d'abus. Voy. Appel.
- Abus & nullités de l'Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris, contre le Nouveau Testament de Mours*, VI. N. VI.
- ACACE**. (Patriarche de Constantinople) Les Auteurs partagés sur son orthodoxie, XXIII. 737. S'oppose à l'Edit de l'Empereur Basileuse contre le Concile de Calcédoine, *ib.* Le Pape Hormisdas fait souscrire sa condamnation par les Evêques d'Orient, 743. Examen de cette affaire, *ib.* & suiv. 762 & suiv. Cet exemple ne prouve rien pour le Formulaire, 749 & suiv. Troubles causés par la condamnation de son successeur & autres Evêques, *ib.* 756.
- ACADÉMICIENS**. Réutation de leur Pyrrhonisme, II. 783. Un des grands obstacles à la foi, XXVI. 204.
- ACCEPTION** de personnes. Ce que c'est, VII. 607. 609. 610. 618. X. 224. 262. XXXVII. 655. Ce mot n'étant pas français, quoique consacré par l'usage, il est bon quelquefois d'y substituer un autre mot, VIII. 440. Origine de cette expression, VII. 609. Elle marque un vice contraire à la justice, *ib.* 610. Reconnu par les Payens pour un grand désordre, XVII. 809. Dieu ne fait point acception des personnes, VII. 605.

**ACÉMÉTÉS.** (*Religieux*) Pourquoi on leur donnoit ce nom, XXI. 424. Idée historique de leurs démêlés au sujet de cette proposition: *Un de la Trinité a souffert*, 425 & suiv.

**ACCOMMODEMENTS.** Ils sont ordinairement désavantageux aux plus faibles, II. 289. XXIII. 287. Eloignement de M. Arnauld pour ces sortes d'accommodements, I. 166. M. Arnauld n'en espéroit pas grand' chose, I. 297. 341. Accommodement négocié en 1662 & 1663, entre les Jésuites & les Disciples de S. Augustin, par M. de Choiseul, Evêque de Commenes. (Voyez les lettres du premier Volume, depuis le mois de Septembre 1662, jusqu'au mois d'Août 1663, & les Ecrits du T. XXI. N. XXIX-XXXIII. & du T. XXII. N. XXXIX-XLI, relatifs à cet accommodement). Conditions préliminaires convenues de part & d'autre, I. 328. XXII. 8. 250 & suiv. 263 & suiv. Sa rupture, I. 329. 563. Raisons de cette rupture, ib. 343. Bonne foi des Disciples de S. Augustin, & mauvaise foi des Jésuites dans cet accommodement, XXI. 177 & suiv. XXII. 234 & suiv. Apologie de M. de Commenes & de MM. de P. R. sur ce sujet, ib. 644. & suiv. Relation Jésuitique de cette affaire, ib. 630. Voy. *Choiseul & Ferrier*.

**ACCOMMODEMENT** des Cours de France & de Rome, sur les IV Articles & sur la Régale, III. 430. 431. Voy. *Articles* (les IV.) *Régale*, *Bulles*.

**ACCORD** entre les Disciples de S. Augustin & ceux de S. Thomas, I. 165. 291-295. Règle importante à ce sujet, II. 558.

**ACCUSATEUR**, obligé à la preuve, VII. 153. 230. XVII. 31. XXIV. 485. Celui qui ne prouve pas ce qu'il a avancé doit être puni comme calomniateur, VI. 702. XXX. 484; & l'accusé absous, VII. 153.

**ACCUSATION.** Danger des accusations sans preuve, II. 39. Elles ne peuvent avoir pour objet un crime entièrement caché, XI. 43. 46. Accusation d'hérésie ne peut se dissimuler, XVII. 28. XXVII. 324. Manière de procéder dans les accu-

sations contre les Ecclésiastiques, XXIX. 320. Un ancien ennemi récusable s'il se rend accusateur, XIX. 616. XX. 87. XXIX. 331. L'accusé a droit de se défendre devant ses accusateurs, II. 166.

Accusation insuffisante pour réputer coupable, XXIX. 194. Exemples, ib. 206. & suiv. 320. 322. XXX. 15.

**ACOSTA** (Le P. d') Jésuite; ses excès au Tunquin & à la Cochinchine, XXXII. LXVI. LXVIII. LXIX. XCI. CVIII. CXIII. CXIV. T. XXXV. 189.

**ACQUOY**, (Jean Otto) accusé d'hérésie. Réfutation de cette imposture, XXX. 481 & suiv. Cette famille conserve la Religion Catholique à Leerdam, 484. Quatre Factums pour ses petits fils contre le P. Hazart, Jésuite, ib. N. XI. Histoire de ce procès, ib. XLVII. & suiv.

**ACTIONS.** Toutes celles qui ne sont pas rapportées à Dieu sont des péchés, I. 43. 44. IX. 327. Rapport général & implicite, insuffisant, XVII. 320. Rapport virtuel, suffisant, XVII. 319. Comment il faut offrir à Dieu les actions de la journée, XXVI. 22. Elles ont deux ordres de bonté, X. 381. Toutes celles des Infidèles sont des péchés, 569. & suiv. XVII. 303-391. XVIII. 64 & suiv. Conditions pour être entièrement bonnes, X. 387. XIX. 514. Il n'y a point d'action stérile ou indifférente, XVII. 341. XX. 42 & suiv. Ecrits sur les actions des infidèles, X. N. IV. & V.

Difficulté de juger des actions rapportées par les Historiens, pour les faire servir de règle, XXIII. 663.

Actions de grâces, un des principaux devoirs de la Religion Chrétienne, L653. Son objet, 655.

**ADALBERT** (S.) Archevêque de Prague. Abrégé de sa vie, XII. 186.

**ADAM**, créé dans la justice & sans défaut, XI. 625. XVII. 678. N'avoit besoin de la grace que pour persévérer dans le bien reçu, XI. 626. 630. XVII. 174. 196. 208. 678. En quoi consistoit sa force, XVIII. 819. La grace d'Adam étoit soumise au libre arbitre, XI. 629. 636. XVII. 196. 208.

- Dieu devoit à sa justice de donner la grace à l'homme innocent , XVII. 630. Différence entre la grace d'Adam & la grace chrétienne, XI. 628. 629. XVI. 112. XVIII. 763. 795. (Voyez *Grace*.) Comment il a péché, quoiqu'il n'ait pas eu la grace chrétienne, XI. 625. Causes & suites de son péché, XI. 727. 787. Comment il a acquis la connoissance du bien & du mal, XI. 698. Différence entre Adam innocent & Adam pécheur, XVI. 112. Raisons de cette différence, XVIII. 806. Différence entre Adam & J. C. VII. 341. & suiv.
- ADAM (Jésuite) publie un livre intitulé : *Heures Catholiques*, pour les opposer aux *Heures de P. R.* III. 113. Accuse S. Augustin d'être Calviniste, XIX. 66. 68. 196. 488 : d'être obscur sur la grace, ib. 202. Ses emportemens contre les prétendus Jansénistes, XXV. 347. 351. Falsifie S. Célestin pour y trouver le Prédestinarianisme, XXIX. 490. XXX. 301.
- ADORATION. L'adoration n'est due qu'à Dieu, XI. 760. C'est un mot équivoque, XIV. 704. En quel sens il est pris dans l'Eglise Catholique, ib. *L'adoration* de Jesus Christ dans l'Eucharistie est aussi ancienne que la foi de ce mystère, XII. 145. Elle est une suite nécessaire de la présence réelle, XII. 145. 531-541. Tous les Luthériens ne la rejettent pas, XII. 541 & suiv.
- ADRIEN I. (Pape) Collection des Canons sous le nom de ce Pape, XXIV. 551. Oppose S. Augustin aux Semipélagiens, XVI. 239.
- ADRIEN VI. Enseigne avant & après son Pontificat, que le Pape peut errer dans la foi, II. 207. XI. 50. 51. 312. 439-445.
- ADRUMET (Moines d') Histoire abrégée de leur dispute sur la doctrine de la grace, XVII. 500 & suiv. Ils n'étoient point Prédestinians, 502 ; mais Semipélagiens, XXX. 238. Difficultés qu'ils proposent contre ce que l'Eglise enseigne de la nécessité & de l'efficacité de la grace, XVIII. 740. Ils déferent mal-à-propos à S. Augustin un de leurs Confreres, XIX. 355.
- ADULTERE. Diverses injustices comprises dans ce crime, XXIX. 124. Le consentement du mari ne le réduit pas à une simple fornication, ib. 119-125. Enormité de ce crime, XXVII. 404.
- ÆNEAS SYLVIVS. Voy. *Pie II.*
- AFRIQUE (*l'Eglise d'*) ne dépendoit point de celle de Rome pour l'élection de ses Evêques, XI. 315. Elle rejette les Appels au Pape, XXIV. 551. Charité de ses Evêques pour ramener les Donatistes, XXII. 495. 562 & suiv. Ils condamnent Pélagé & Celestius, XVII. 450. Ils écrivent plusieurs lettres au Pape Zoisme, pour se plaindre de l'approbation qu'il a donnée à la Profession de foi de Celestius, & l'instruire de ses erreurs, XXIII. 660.
- AGOBARD. Son sentiment sur la nécessité de la foi en J. C. X. 60.
- AGUESSEAU (Henri François d') Chancelier de France. Idée avantageuse qu'il avoit des Ecrits de MM. Arnauld & Nicole, I. v11. & suiv. T. V. LXVII.
- AGUIRRE (*Le Cardinal d'*) est élevé à la Pourpre Romaine, pour avoir fait un méchant livre contre les IV Articles du Clergé de France, II. 708. 731. 734. Idée de son génie, III. 136. 217. 219. 223. Ses premiers sentimens sur les prétendus Jansénistes, 217. Son estime pour M. Arnauld, IV. 49. Il fait son éloge ; V. LIX. T. XXVIII. p. 656. Ecrit en sa faveur, III. 288. Dépose ses préjugés contre les prétendus Jansénistes, IV. 50. Témoigne beaucoup d'affection à M. Hennebel, ib. Sa bonne Préface des Conciles d'Espagne, III. 656. Il ne se fait pas d'honneur en y soutenant les fausses Décrétales, ib.
- AGURTO (Gouverneur des Pays-bas) succede au Marquis de Grana, II. 530. Ses préventions contre l'Université de Louvain, II. 534. 545. Confirmé pour deux ans, 551.
- AILLY (*le Cardinal Pierre d'*) Evêque de Cambrai : enseigne la doctrine de S. Au-



- gustin sur la grace, XVIII. 532. Prê-  
che en présence du Pape la supériorité  
du Concile, XI. 110. 197.
- AIMON. (Prêtre Apostat) Son Ecrit contre  
la Perpétuité de la foi, XII. xxxiv.  
Vole un manuscrit de la Bibliothèque  
du Roi, ib. Ce manuscrit est rendu par  
ordre des Etats Généraux, ib. xxxv.  
Il est réfuté, par M. Renaudot, ibid.  
xxxiv.
- AINESSE. (Droit d') En Normandie ne  
peut être traité d'injuste, XXXVII. 490.  
656.
- ALBERTBURG Hollandois: sa conversion,  
II. 476. XIV. 861 & suiv.
- ALBERTI. Voy. *Tourneil*.
- ALBIZZI (Aïeul du S. Office, & depuis  
Cardinal) dresse la Bulle *In Eminentis*; y  
insère le nom de Jansénius contre les  
ordres du Pape, XVI. v. vii. xvii. &  
p. 719. La faillisse, XIX. 55. Cherche  
à la faire valoir, XVII. 718. Livré aux  
Jésuites, XXVIII. 677. XXXV. 35.  
Ses préventions singulieres contre le li-  
vre de la Fréquente Communion, ib.  
679. 681. 685 & suiv. Particularités de  
sa vie, ib. 687 & suiv. On lui trouve  
cent mille écus romains après sa mort,  
II. 475. Sa lettre au Doyen de *Fermo*  
en Irlande, XVII. 807. Il traverse la  
paix de Clément IX. Le Pape lui en té-  
moigne son mécontentement, XXIV.  
CLXIV.
- ALCIME AVITE (Archevêque de Vienne)  
réfute les ouvrages de Faulte de Riez  
sur la grace, XVI. 183. Son éloge, XII.  
37.
- ALCUIN. (Diacre & Abbé) Abrégé de sa  
vie, XII. 53.
- ALENI (*Jules*) Jésuite, entre dans la  
Chine & y fortifie l'idolâtrie & la super-  
stition, XXXII. 218. 260. L'Oracle de la  
Chine, XXXIV. 549.
- ALET (M. l'Evêque d') Voy. *Pavillon*. Son  
successeur, II. 661.
- ALEXANDRE V. Pape élu légitimement  
au Concile de Pise, XI. 143. 173. 211.  
238. 276.
- ALEXANDRE VI. (*Roderic Borgia*) Pape  
très-vicieux, XI. 36-53. 174. 276. 280.
- ALEXANDRE VII. écrit deux lettres  
avant d'être Pape, en faveur du Livre de  
la Fréquente Communion, XXVIII.  
620. Une autre sur la conduite des Jé-  
suites en Hollande, du temps de Rove-  
nius, II. 216. IV. 168. Sa première Bulle  
de 1656 contre les V Propositions. (Voy.  
la Préface historique du T. XXI. & les  
N. I. II. III. IV. V. VI. IX. du même  
Volume; le N. XXXV. du T. XXII. &  
le N. V. & VI. de la VIe. Partie de la  
Ive. Classe, ib.) Dispositions de M.  
Arnauld au sujet de cette Bulle, I. 164  
& suiv. Défense de cette Bulle par M.  
Arnauld, XXII. 710-820. T. XXI. cxxxii.  
& suiv.
- Seconde Bulle de 1665 sur le même  
sujet, I. 548. XXII. N. XLVI. XLVII.  
& XLVIII. T. XXV. 153. Dispositions  
de M. Arnauld sur cette Bulle, I. 548.  
Son Décret contre la Traduction du  
Missel Romain, IX. vii. Bref à l'Uni-  
versité de Louvain, en 1660. II. 12.  
XXII. 200. Bref aux Evêques de France,  
en 1663, au sujet des V Articles, I.  
392 & suiv. XXI. lxxiv. T. XXII. 133  
& suiv. 195 & suiv. 635. 652. XXIV.  
475. 525. Son Décret contre les Censures  
de Sorbonne, au sujet du Livre de  
*Vernant* &c. de l'an 1665. X. xli. xlii.  
Ib. N. XXV. & p. 740. T. XXVI. iii.  
Décret contre XLVII Propositions de la  
Morale relâchée, VIII. 480. XXXIII.  
140. Décret touchant l'Atrition, de  
1667. Voy. *Atrition*.
- Bref contre les IV Evêques, de 1667.  
I. 577. XXIV. 138-140. 307 & suiv.  
337 & suiv. Ses dispositions envers M.  
Arnauld & Port Royal, T. XIX. xxxix.  
xl. xli. lxx. lxxi. & p. 349. 563. XX.  
793. 794. 833. Approuve l'Institut des  
Filles de l'Enfance, II. 697. XXX. 598.  
Déclare qu'il ne prétend pas être infail-  
lable sur les faits, XXI. lxxviii.
- ALEXANDRE VIII. (Ortoboni) Bonnes  
espérances conçues à son élection, III.  
252. Décret du 24 Août 1690, contre  
deux Propositions impies dénoncées  
par M. Arnauld, XXXI. 389. ib. xii.  
T. IX. 322 & suiv. Décret du 7 Dé-

- cembre 1690, contre XXXI Propositions, subreptices, IX. 322. 324. 382. III. 331. 332. 431. Germe de ce Décret, II. 535. 536. 538. 618. III. 332. 335. 431. 437. Supprimé sous Innocent XI. T. IX. 381. M. Arnauld lui écrit sur les V Articles, III. 269. Ce Pape rétablit le Népotisme, III. 265. 266. 303. 733. Idée de son Pontificat, 335. 543. T. XXXI. cxi. Sa mort, 335. 346.
- ALEXANDRE** (Le P.) Dominicain. Son Histoire Ecclésiastique est condamnée à Rome, II. 453. 554. 673. Réprimant à son Supérieur pour avoir reçu ce Décret de Rome, 568. Motifs de cette condamnation, IX. 303. Idée des derniers Tomes de cet Ouvrage, II. 673. Faiblesse de ce Religieux, ib. 661.
- ALGER** (Chanoine & Théologal de Liege) Ecrit contre l'hérésie de Berenger plus solidement qu'aucun autre Auteur de son temps, XII. 25. 69.
- ALIGRE** (L'Abbé d') Sa vie pénitente, II. 554.
- ALLEMAGNE**. Etat de l'Eglise en Allemagne au dixieme siecle, XII. 178. Abus de la multiplicité des Evêchés, II. 350. Réforme à y faire, ib. 580. 606. III. 139-142.
- ALLIANCE**. Caracteres & différences de l'ancienne & de la nouvelle, I. 497. V. 342. VI. 664. VIII. 77. X. 414. XIII. 26. XVI. 65. XVII. 92-140. 724-755. 786-788. 842. XIX. 535. XXVI. 100 & suiv. Doctrine de S. Thomas sur ce sujet, XX. 642 & suiv. Idée de l'alliance du Chrétien avec J. C. XXVI. 142. Idée précise de la Nouvelle Alliance, XXIX. 224. 225. Différence de l'état de l'homme sous les deux Alliances, XIII. 334 & suiv. XVII. 129.
- ALMANACH** des Jésuites, intitulé : *La déroute & la confusion des Jansénistes*, XXVI. x. xiii. M. de Sacy y oppose les *Enluminees*, ib. xix. Ecrit de M. Arnauld à ce sujet, XXVII. N. I.
- ALMANACH** superstitieux des Chinois autorisé par les Jésuites, XXXIV. 308. 309. Condamné à Rome, 494. 495.
- ALMANZA** (Dom Bernardin d') Archevêque de Sainte Foi ; conduite insolente des Jésuites à son égard, XXXII. 167. XXXIII. 151. 152.
- ALTIERI** (Cardinal, depuis Pape, sous le nom de Clément X.) Voyez Clément X.
- ALVAREZ**. Introduit dans la Théologie les expressions de *grace, suffisante, efficace, & de pouvoir prochain*, X. xxxi. Il enseigne néanmoins que toute grace de J. C. est efficace, même celle qu'il appelle suffisante, ib. 189. XX. 565. & suiv. 570 & suiv. Que la grace efficace par elle-même est nécessaire pour la persévérance, XX. 200. 565. 570. Double signification qu'il donne au mot *pouvoir*, 214. 243. 573. Ce que son système a de conforme & de contraire à la doctrine de S. Augustin, XXI. 71 & suiv.
- AMBASSADEURS**. Leurs privilèges, XXXVII. 198. 243.
- AMBROISE** (S.) Ses sentiments sur la Pénitence, XXVII. 210 & suiv. : sur l'Eucharistie, XII. 17. 125 : sur la nécessité de la foi en Jesus Christ, ib. 52 : sur l'utilité de la lecture de l'Ecriture Sainte, VIII. 189. Sépare de la Communion & de l'exercice de son Ministère un Diacre, pour quelques paroles indifférentes, XXVII. 300 : explique ce que c'est qu'un vrai pénitent, 410 : s'élève contre les Confesseurs relâchés, 414 : fait l'éloge de l'Empereur Théodose, 298. Dieu lui révèle les corps de S. Gervais & de S. Protas, XIV. 765 : il établit les devoirs réciproques des Evêques & des Princes, XXI. 105 : fait l'éloge funebre de *Valentinien*, & en parle comme d'un élu, quoiqu'il fût mort sans baptême, XXVII. 438 : dispositions qu'il exige pour participer à l'Eucharistie, ib. 572. Extrait des principales maximes de ce Pere sur la Pénitence, XXVIII. 310 & suiv. Traits remarquables de sa générosité épiscopale, XXXVII. 545. 548. Nouvelle édition de ses ouvrages, III. 398.
- AMBROISE** (le faux) Ses Commentaires sur S. Paul, remplis d'erreurs sur les

matieres de la grace, VII. 490. 456.

AMBRUN. Voy. *Embrun*.

AME. Sa nature, ses facultés, X. 614. XXXVIII. 183 & suiv. 289 & suiv. La Philosophie de Descartes sur l'union de l'ame avec le corps, défendue, ib. 136-175. Importance de prouver son immortalité par des raisons naturelles, III. 395-398. 425. 426. 557. Source des opinions extravagantes de plusieurs Philosophes sur la nature de l'ame, XLI. 161. Deux manieres de la considérer, en elle-même, ou selon son union avec le corps, XLII. 379. Elle se connoit elle-même, ib. 323 & suiv. 603. 610. Nous la connoissons autrement que par expérience & par sentiment, XXXVIII. 303-330. Comment nous connoissons les ames des autres, 331. Elle doit tendre vers Dieu pour acquérir la vertu, XI. 540. L'amour des corps la rend charnelle, 684. 685. Ne peut aimer sans péché le bien qui est au-dessous d'elle, 688. 697. Deux moyens de la guérir, l'autorité & la raison, 704. Ne juge pas des choses par elle-même, mais par une lumiere qui est au-dessus d'elle, 715. Si elle s'assujettit à Dieu, toutes les autres choses lui seront sujettes, 741. Son corps lui sera parfaitement soumis après la résurrection, ib. Quelles sont les ames séparées de leur corps à qui les prieres de l'Eglise peuvent servir, 837. Conditions nécessaires pour la délivrer de l'esclavage du péché, XVI. 215. Le desir d'être guéri de ses maladies fait partie de sa guérison, XVIII. 781. Plus ses maladies sont grandes, plus elle est incapable du desir de la santé, 813. Explication de sa servitude sous le péché, & de sa délivrance, XVI. 213-220. Ne peut desirer sa guérison que par le secours de la grace, 814. Prix d'une ame qui est à Dieu, I. 155. 467. XXVIII. 361. Deux opinions sur son origine, 97. Sentiment de S. Augustin sur ce sujet, XVIII. 653. S. Grégoire ne trouvoit aucun fondement dans la Révélation pour la décider, XXVI. 126.

AMEDÉE DE SALUCES, Cardinal Diacre, XI. 120.

AMEDEE. (Duc de Savoye) Voyez *Felix V.*

AMELOTTE. (de l'Oratoire) Son portrait, XXI. xxxiv. Favorise par une Note, sur le v. 14. du Chapitre VI. de l'Épître aux Romains, deux erreurs des Calvinistes, VI. 764-784. Ses mépris sur le texte grec, VII. 107. 108. 130. 131 & suiv. Calomnie MM. de Port Royal, VI. 764. 765. 766. 792. Sa charlatanerie à l'occasion de quelques manuscrits grecs du Nouveau Testament. ib. 737 & suiv. VII. 107. 131. 144. Flatteries & calomnies employées pour accréditer la Traduction du Nouveau Testament, VI. 792. 793. Etrange peinture qu'il fait à cet effet du parti des (prétendus) Jansénistes, IX. 36. Pré-tend avoir été nommé par le Clergé de France, pour travailler à la Traduction de la Bible, VII. 48. IX. 37. Se procure une copie de la Traduction manuscrite du Nouveau Testament, imprimé depuis à Mons, & en fait usage dans la sienne, VI. v. Plaintes contre sa Traduction, ib. 830. VII. 665. 666. Fait refuser le Privilège pour la Traduction de Mons, VI. 1v. Calomnie Jansénius, XXI. 188 & suiv. Ecrit contre les prétendus Jansénistes, la *Défense des Constitutions d'Innocent X.* T. XXI. xxxiv. Ne peut obtenir un Evêché, ib. Ecrit contre le premier Mandement des grands Vicaires de Paris sur le Formulaire, ib. XLVIII. & p. 376. Réfutation de son Ecrit, 378 & suiv. 389 & suiv. Concerne ses Ecrits avec le Nonce, XXII. 823. Reconnoit que la lecture de l'Ecriture Sainte est pour tous les fideles, VIII. 11. Défend la doctrine de la Prédestination avant la prévision des mérites, & de la grace efficace, VII. 454. XXXIX. 71. 72. 86. M. Arnauld lui écrit sur plusieurs propos qu'on lui imputoit, I. 674. 675.

AMÉRICAINS. On n'a trouvé dans aucun nulle trace de la connoissance du vrai Dieu, XXXI. 111. 133.

AMIENS. Les Jésuites y mettent le trouble & la division par des Prédications & des Libelles séditieux : justification des calomnies, XVII. 547 & suiv. XXVI. LXXXVII. L'Evêque d'Amiens censure le Nouveau Testament de Mons par un mouvement de colere, IX. 10. 11.

AMIoT (Docteur de Sorbonne) publie une Censure informe de la Faculté de Théologie, XVI. ix.

AMIRAULD (Professeur Calviniste à Saurmur) enseigne que le péché originel est remis à tous les enfans des fideles aussitôt qu'ils sont conçus, XIII. 535. Même à ceux qui naissent dans les Communions qui ont des erreurs fondamentales contre la foi, 536. Que les enfans peuvent perdre la grace de la régénération, mais non les adultes, ib. 538. XIV. 250. Réfutation de ce Paradoxe, XIII. 538. Est repris par le Synode de Charenton, XV. 60. S'explique au Synode d'Alençon avec *Tessart*, sur la Prédestination & autres matieres, ib. 61. Ses rêveries pour mettre S. Bernard de son parti, XIV. 854.

AMITIE. Son caractere, I. 131. 358. 554. III. 261. 513. 514. IV. 35. Différence entre l'amitié chrétienne & celle du monde, I. 412. Ses loix, ib. 476. 481. 482. 484. 706. 749. Défauts à éviter dans l'amitié, ib. 554. Regle pour connoître si elle est chrétienne, III. 16. Maximes sur l'amitié, ib. 513. Liberté avec laquelle elle fait agir avec ses amis, I. 455. II. 107. Devoirs de l'amitié. 1°. S'avertir mutuellement de ses défauts, ib. 145. 2°. Bannir les compliments, ib. 76. 3°. Observer les égards dus aux amis, I. 477. XXIX. 330. Secret qu'on leur doit, ib. 368. Caractere de l'amitié de M. Arnauld, I. 748. 749. II. 31. 394. 395.

AMOLON (S.) Archevêque de Lyon, cité fausement par les Jésuites, en faveur de leur système sur la grace, XVIII. 429 & suiv.

AMOUR DE DIEU. Dissertation Théologique sur l'amour de Dieu, XXIX. N. II. Discours sur l'amour de Dieu, XXVI.

N. I. En quoi il consiste, XVII. 310. XXVII. 383. Vraie notion de l'amour de Dieu, II. 502. XXIX. 16 & suiv. Distinction entre l'amour de Dieu, comme justice & comme vérité, & l'amour de Dieu comme souveraine bonté, rejeté, II. 499. & 500. Explication de l'obligation d'aimer Dieu, *semper & pro semper*, II. 16. & suiv. 499. 502. Tous nos devoirs se réduisent à celui de l'amour de Dieu, XI. 529. 542. 543. 547. 561. Il doit être le principe de toutes nos actions, IX. 325. XVII. 307 & suiv. Deux choses à quoi nous oblige principalement le Commandement d'aimer Dieu, XXVIII. 154. Marques de cet amour, XI. 547. XVII. 189 & suiv. 458. Il n'y a que deux amours (la Charité & la Cupidité) III. 430. IX. 324. 327. 343. 348. XII. 383. XVII. 311 & suiv. XXIX. 257. L'amour de Dieu est le caractere de la Nouvelle Alliance, XVI. 101 -- 106. Renversement de cet ordre par les Casuistes, 100. L'amour de Dieu est une marque de Prédestination, I. 64. 166. Il ne fera parfait que dans le Ciel, IX. 173. XI. 578. Caractere de l'amour béatifique, X. 627 & suiv. Amour dominant nécessaire pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence. Voy. *Contrition*. L'amour dominant justifie-t-il avant l'absolution? Voyez *Absolution*. Amour pur, en quoi il consiste, XXVIII. 161 -- 165. Nécessité de la grace de Jesus Christ pour aimer Dieu, X. 228. 282. XVII. 332; même comme auteur de la nature, 331 -- 333. Jugement de l'Eglise Catholique sur l'obligation d'aimer Dieu par un acte spécial, XXX. 405 & suiv. Réfutation de la distinction de l'amour de Dieu en *affectif* & *effeetif*, pour éluder cette obligation, XXIX. 2 & suiv. 25 & suiv. Doctrine des Jésuites sur l'obligation d'aimer Dieu, VI. 664 & suiv. XXIX. 76 & suiv. XXXI. N. I -- III. These hérétique des Jésuites de *Pontamousson* sur ce sujet dénoncée à l'Eglise, XXXI. N. XVI. Histoire de cette these & de sa condamnation, ib. XXII. & suiv.

AMOUR

AMOUR du prochain : fa regle, I. 29.  
AMOUR *Pénitent* (Livre de l') Voyez *Neercassel*.

ANABAPTISTES : s'établissent eux-mêmes Prédicateurs de la parole de Dieu, XIII. 9. Enseignent l'inamissibilité de la Justice, & sont condamnés dans la Confession d'Augsbourg, XV. 49. Leur sentiment sur la grace, & les Magistratures, II. 269.

ANASTASE (Pape) motifs qui lui font condamner Rufin, XXIII. 640. Extrait de sa lettre à Jean, Evêque de Jerusalem, sur ce sujet, ib.

ANASTASE (Evêque de Nicée) rend témoignage à la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, XII. 50.

ANASTASE (Prêtre de Constantinople) premier auteur du *Nestorianisme*, XXI. 350.

ANASTASE (Bibliothécaire) traduit par ordre du Pape Adrien II les Actes du VIIIe. Concile, XXI. 137.

ANASTASE (Empereur) Son nom effacé des Dyptiques, XXIII. 754.

ANATHEME. Voy. *Excommunication*.

ANATOLIUS (Evêque de Constantinople) Discussion historique de ce qui s'est passé à son égard au Concile de Calcédoine, XXIII. 724 & suiv. Sentiment de divers Auteurs sur son sujet, ib.

ANGE. Les Anges ont été créés dans l'innocence, XVII. 839. Conduite de Dieu à leur égard avant la chute des Démons, I. 170 & suiv. XVII. 196. Les bons ont persévéré par leur libre arbitre, XL. 626. 630. De quelle maniere les bons ont eu part à la mort de Jesus Christ, ib. 807. Ils ont été confirmés en grace, XVII. 178. Description de la chute des mauvais Anges, XI. 787. Apparitions des bons pour représenter la personne de Dieu, IX. 389. Difficulté de discerner leurs apparitions, XI. 805. 807. Leur Ministère dans l'ancienne Loi, XXXVIII. N. VII. Protecteurs des Nations, X. 197. Grace des Anges. Voy. *Adam. Grace*.

ANGELIQUE. (La Mere) Voy. *Arnault*.

ANGELOPOLIS. Evêché le plus considé-

nable de l'Amérique pour l'honneur & le revenu ; XXXIII. 463. L'Eglise Cathédrale la plus magnifique de l'Amérique, 466. S. Michel, protecteur de cette ville, 467. Etendue de ce Diocèse, ib. Six mille bourgeois dans Angelopolis, 614. Voy. *J. de Palafox, Evêque d'Angelopolis*.

ANGENNES (Le Marquis d') frere de Dom Lami, fort honnête homme, II. 623.

ANGERS. Idée des troubles excités dans ce Diocèse par les disputes du Janfénisme, XXIV. 586 & suiv. XXV. 334 & suiv. Voy. *Arnault*, (Henri) Evêque de cette ville.

ANGLETERRE (Etat de l'Eglise d') au Xe. siecle, X. 191. A eu un grand nombre de Saints, XIV. 777. Veut faire une nation à part au Concile de Constance, XI. 21. Vraie cause du schisme sous Henri VIII. T. XXIX. 434. 435. Son état déplorable après la prétendue Réforme, XIV. 786. Changements dans la Religion de ce Royaume, ib. 365. Divisée en deux partis sous Cromwel, les Protestants & les Puritains, XIII. 531. Les derniers accablent les premiers, 532. Origine de ces troubles, 534. La faction des Indépendants & des Presbytériens fait mourir Charles I. XIV. 366 & suiv. Voy. *Charles I.* Etat de l'Eglise d'Angleterre au commencement du Parlement perpétuel selon les Puritains, XIV. 369-375. Prétendue conspiration sous Charles II. ib. N. VIII. Conduite fanatique du Parlement à ce sujet, ib. 380 & suiv. Rigueurs exercées à cette occasion, ib. 519. Danger des moyens employés pour la découvrir, 521. Déclaration en faveur de M. de Calaghan, XXX. 381. Faux témoins produits dans ce procès, XIV. 466 & suiv. Voy. *Charles II. Outes. France. Parlement*. Deux sortes de serments qu'on fait signer aux Catholiques, celui de la *suprématie*, & celui de la *fidélité*, I. 460. 461. II. 171. 568.

Ordinations Angloises. Voy. *Ordinations*.

Conduite des Jésuites d'Angleterre au sujet des Evêques. Voyez *Jésuites*.  
 ANGLUS (Thomas) enseigne qu'un homme justifié peut commettre un péché mortel sans perdre la justice, III. 14.  
 ANGRAN (Licentié en Théologie) député à Rome pour l'affaire des V Propositions, XIX. xi.  
 ANGRAN (Mad.) reçoit chez elle M. Arnauld son parent dans les temps les plus fâcheux, I. 748. II. 31. Epouse en secondes noces le Marquis de Rousy, condamnée par plusieurs amis. M. Arnauld prend sa défense, I. 744-761. Ce Docteur recommande son fils à M. de Noiuzel, ib. 761-763. Il exhorte Mad. de Fontpreuis à se réconcilier avec elle, II. 30. 31. 96. Lettres à la Marquise de Rousy, ib. 754. 775. 783.  
 ANNAT. (Jésuite) Idée abrégée de sa vie, XIX. xxiii. Son portrait, I. 455. Entreprend de répondre en 1644 à l'Ecrit intitulé: *Théologie Morale des Jésuites*, XXI. 125. Envoyé à Rome pour faire condamner les V Propositions, XVI. xxi. T. XIX. xxiii. Ecrit qu'il publie à Rome, XVI. xvii & xviii. T. XIX. xvi. Revient à Paris, & est fait Confesseur du Roi, ib. xxviii. Ses *Cavilli* contre l'Ecrit à trois colonnes, ib. Présente divers Ecrits à l'Assemblée du Clergé de 1654. ib. xix. & suiv. M. Arnauld les réfute, ib. & N. V.-VII. Autre Ecrit de M. Arnauld, où ce Jésuite est convaincu de fraude &c. ib. N. X. & xxviii. Ecrit contre la première Lettre de M. Arnauld à une personne de condition, pour étayer les paradoxes de ses *Cavilli*, ib. xxx. Il prétend que la Grace efficace par elle-même est condamnée par la Bulle d'Innocent X. T. XIX. xxiii. xxix. xxx. & p. 118. *Défense de la Bulle d'Innocent X.* contre le P. Annat., ib. xxxi. Soutient que les V Propositions sont dans Jansénius *totidem verbis*, T. XIX. xxviii. & p. 205. T. XXII. 327. XXIII. 791. Varie sur ce point, XXI. 184. & xcix. Convaincu de fraude &c. XIX. N. X. & p. 170 & suiv. 208. 214. 246. Ecrit contre le miracle de la

Ste. Epine, M. Arnauld le réfute, XXIII. vi. & suiv. ib. N. I. & II. Ecrit contre M. d'Alet sur le Formulaire, XXI. x. Se déclare protecteur des Ecclésiastiques & des Gentilshommes d'Alet contre leur Evêque, XXV. 277. Ecrit contre les Curés de Paris pour défendre les Casuistes, XXX. xxviii. & suiv. xxxiv. & suiv. T. XXII. 370. 382. Il est réduit au silence par les Curés de Paris, II. 220. XXX. xxxix. Prend la défense de *Celot, Rabardeau, Bauni, Poza* &c. XVII. 702. Ecrit en faveur de la Thèse de la *Foi Divine* pour les faits non révélés, XXI. lxiii. T. II. 767. Ecrit sur la foi humaine; M. Nicole le réfute, XXIII. 214. Sa politique & sa mauvaïse foi dans l'Accommodement négocié par M. l'Evêque de Commenges, I. 347. 363. 370. XXI. lxix. & suiv. ib. p. 565. XXII. 189. Son crédit énorme, I. 615. Impression de timidité qu'il inspire, VI. 715. 716. IX. 280. XVII. 758. S'empare de toutes les affaires Ecclésiastiques & devient l'arbitre du Clergé, XXI. lvi. Principal auteur des troubles sur le Jansénisme, & des Déclarations du Roi à ce sujet, XXII. 149. XXV. 156. Il sollicite une Lettre de cachet pour la signature des Bulles & du Formulaire du Clergé, XXI. xxii. Obtient un Arrêt du Conseil contre le premier Mandement des grands Vicaires de Paris, XXI. xlv. xlvii. lvi. & suiv. Auteur de la Déclaration de 1664. ib. xc. Alternative qu'il veut faire insérer dans cette Déclaration, Mémoire de M. Arnauld contre, ib. lxxxix. T. XXII. N. XLII. XLIII. XLIV. Dressé la Déclaration du Roi de 1665 pour la seconde Bulle d'Alexandre VII. T. XXII. 525. XXIV. 132. Trompe le Roi à cette occasion, XXII. 526 & suiv. Fait condamner le Mandement des quatre Evêques, XXIV. 134. 135. Obtient des Brefs contre eux, 138. Dresse un Mémoire contenant les raisons de politique pour leur faire faire leur procès, 198 & suiv. Autre Mémoire pour faire nommer des Commissaires, 310 & suiv. I. 619. Son fameux *Jus in*

- armis*, ib. 404. IX. Appendice, 25. Auteur de l'Arrêt du Conseil contre la Lettre circulaire des quatre Evêques, XXIV. 148. Se plaint au Nonce d'avoir ruiné par la foiblesse d'un quart d'heure pour la paix de Clément IX. l'ouvrage de plus de vingt ans, XXIV. 155. En fait des reproches au Roi, ib. Empêche le rétablissement de M. Arnauld en Sorbonne, ib. 167. Ecrit contre le Nouveau Testament de Mons; Réponse, IX. Appendice, N. I. Ses chicanes à ce sujet, VI. v. Passe pour l'Auteur de l'Ordonnance de M. de Perseux contre le même ouvrage, ib. ix. Ecrits publiés contre lui à cette occasion, VII. xiii. Ecrits pour, ib.
- ANNATES** (Idée historique des) XXII. 151 & suiv. Justement condamnées par les Conciles de Constance & de Bâle, XI. 155. 200. 249. La Nation Gallicane s'oppose aux Annates, 200. Elles ne doivent pas être regardées comme faisant partie des droits du S. Siege, 250. Condamnées par le Concile de Chalcedoine &c. XXII. 151-155. Vice des Annates, II. 663.
- ANNÉE CHRÉTIENNE** de M. le Tourneux. Moyens pour en empêcher la condamnation, II. 204. Histoire de cet ouvrage, ib. 648. Son éloge, 648. 649. 651. 653. 757. 759. III. 114. 355. VIII. 381. Sa suppression, II. 653. Réflexions sur ce sujet, ib. 204. 788. Faux prétexte de cette suppression, 773. Biens infinis que fait ce livre, II. 571. M. en fait la lecture journalière, II. 616. 762. Se débite librement, III. 359.
- ANNÉE DOMINICAINE** du P. *Sottege* Elle contient des traits calomnieux contre MM. Arnauld & Nicole, III. 588-590.
- ANOMÉENS**. Leur erreur sur l'inspiration des Livres saints, IX. 98.
- ANONYMES**. Raisons légitimes que peuvent avoir des Auteurs de publier des ouvrages anonymes, VI. 686. 687. VIII. 271 & suiv. 469. 470. XVII. 13. 17-19. XVIII. 24-27. Clément VIII. a levé la défense de publier des livres anonymes, III. 48.
- ANSELME** (S.) Archevêque de Cantorbéry. Le Commentaire sur S. Paul qui lui est attribué n'est pas de lui, mais de *Hervens*, X. 165. 369. XXVII. 308. Doctrine de cet Auteur sur la Communion, ib. Doctrine du vrai S. Anselme sur la Grace, XVIII. 487 & suiv. Idée de sa vie & de ses Ecrits, XII. 68.
- ANTECEDENTE**. (Volonté de Dieu) Voy. *Volonté*.
- ANTECOURT** (Genovefain) Ecrit contre le Ministre Claude, & l'inamissibilité de la Justice, XII. LIII.
- ANTI-COTON**. Livre assez mal fait contenant plusieurs faussetés, XXXIII. 147.
- ANTIDICOMARISTES**, prétendoient qu'après la naissance de J. C. la Sainte Vierge avoit eu d'autres enfants de S. Joseph, VII. 386.
- ANTIGRAPHUM**. Impertinence de ce livre contre les quatre Articles, II. 170. 173. 174.
- ANTIOCHE** (Concile d') condamne S. Athanase, & néanmoins est regardé comme très-orthodoxe, XXIII. 608. Le Concile d'Antioche de l'an 341, veut qu'un Evêque déposé par le consentement unanime de ses Comprovinciaux ne puisse plus être jugé par d'autres, XXIV. 550.
- ANTIOCHE** (Jean d') Voy. *Jean*.
- ANTIQUITÉ**. Le témoignage de l'Antiquité est une marque certaine de vérité en Théologie, IX. 97. XXVII. 75. 182.
- ANTIOCHUS**. Pénitence de ce Prince admirable en apparence, & néanmoins rejetée de Dieu, XXVII. 390.
- ANTIPODES**. S. Vigile excommunié pour avoir dit qu'il y en avoit, XXI. 157. 158.
- ANTIQUITÉS** (*Dictionnaire des*) M. Arnauld s'excuse d'en revoir le manuscrit, II. 403. 404.
- ANTISTES**, signification de ce mot, XXX. 231.
- ANTONIN** (S.) Archevêque de Florence, fait l'éloge de S. Augustin, XVI. 161. Traite le Concile de Bâle de Synagogue de Satan, X. 723.



- AOSTENC (Pierre) Receveur des tailles d'Alet condamné à mort pour ses concussions &c. XXXVI. 22. 173. 373.
- AOSTENC (Bernard) condamné au bannissement, ib.
- APANAGES des Fils de France ne passent point aux Filles depuis Philippe-le-Bel, IV. 37.
- APOCALYPSE. Idée de ce divin Livre, X. 243.
- APOLOGIE pour les SS.PP. XVIII. N.VI. Son histoire, XVI.xxv. Demeurée sans réponse, XXXI. 121. XXXIX. 95.
- APOLOGIE pour les Catholiques, XIV. N. VIII. Son histoire, T. XII. xv. Occasion de sa publication, XXXIII. 13. M. Arnauld y fait l'apologie des Jésuites, ib. 14. 15. Analyse des Arguments en faveur de l'Eglise Catholique (Chapitres 13. 15. 16 & 17. de la seconde Partie de ce Livre) XXXIII. 22-27.
- APOLOGIE pour M. Jansenius, XVI. N. II. XVII. N. III. Histoire de cet ouvrage, XVI. xi. & suiv.
- APOLOGIE pour M. de S. Cyran, XXIX. N. IV. Histoire de cet ouvrage, ib. xi. & suiv.
- APOLOGIE des Religieuses de P. R. XXIII. N. XVII. Histoire de cet ouvrage, ib. xv. & suiv. Elle est d'une beauté admirable, III. 453.
- APOLOGIE des Casuistes. Idée historique de ce Livre, & conduite des Jésuites à son sujet, XXX. xix. & suiv. XXXI. 263. Tout le Clergé de France se souleve contre, II. 263. Soutenue opiniâtrément par les Jésuites, XXXI. 263-266. Fausseté du prétendu déshonneur de la Société, XXX. xi.
- APOLOGIE de l'Amor Fanitens. de M. de Castorie, II. 550.
- APOSTATS. Vrais motifs & prétextes des Apostats, XXIX. 432-438. Leur conduite affermit les fideles dans leur foi, ib. 451.
- APOTRES. Leur état avant d'avoir reçu le S. Esprit, I. 244. Toute la puissance que Jesus Christ leur avoit donnée n'a point passé à leurs successeurs, XI. 359.
- Leurs prérogatives, ib. 488 & suiv. Confirmés le jour de la Pentecôte, XXIX. 244. Leur imperfection auparavant, ib. 245.
- APPARITIONS. Divers sentimens des Peres sur les apparitions de Dieu dont il est parlé dans l'Ecriture, IX. 389. Voy. Anges.
- APPEL au futur Concile. Autorisé par le Concile de Constance, XI. 272. Défendu par une Bulle de Martin, V. ib. 270. Cette Bulle ne se trouve nulle part, ib. & 272. Gerson en fait mention 270. La défense d'appeller au futur Concile est contre le droit divin & humain, ib. 271. Bulle de Pie II, portant cette défense, 272. Le Procureur Général du Parlement de Paris en appelle au futur Concile, 273. 298.
- APPEL du Parlement & de l'Université de Paris du cinquieme Concile de Latran, XI. 299.
- APPEL du même Parlement de la Bulle contre les franchises &c. III. 148. 152. XXXVI. LXXXVI. & suiv.
- APPEL au Concile de la Province d'un premier Jugement Ecclésiastique, en usage en Afrique, XXIX. 398.
- APPEL simple au Tribunal Seculier, en matiere Ecclésiastique, prohibé par les Canons & les Loix du Royaume, XXXVI. 23. 26. 27. 70-77. 157.
- APPEL comme d'abus, légitime, comme remede extraordinaire, en quel cas? XXXVI. 131. 215. 237. 244. Est-il dévolutif? ib. 39. Il arrête la Jurisdiction des autres Tribunaux, ib. 33. Usage équivalent en Espagne, XXXIII. 537. Tentatives pour l'abolir en France, XXI. 234-236.
- APPEL au Pape, légitime selon le Concordat, XXX. 630. 643. N'a lieu que dans le cas d'une sentence définitive, XXXVI. 20. 274. 275. Abus de ces Appels, XVII. 699.
- APPROBATION des Evêques pour le S. Ministère, nécessaire même pour les Réguliers (les Jésuites le nient) XXIX. 148-158.
- APPROBATION des Evêques pour la pu-

- blication des Livres non nécessaire en France, VI. 790. Ambroise *Ausbert* est le premier qui l'a demandée au Pape au huitième siècle, XII. 52. Approbations des Ecrits de M. Arnauld, V. VII. - LXVIII.
- APPROBATEURS de Livres.** A quoi se réduit leur fonction, II. 558. XV. 3. XXXI. 507.
- AQUAVIVA** (Général des Jésuites) Son Décret sur la Grace, VIII. 364. Confirmé par Piccolomini, XXXI. 134. Son Règlement des Etudes, IX. 84. Recommande d'enseigner la doctrine de S. Thomas, 89. Autre Décret qui condamne la doctrine de Molina sur la Prédestination & la Grace, XVI. 255.
- AQUILA.** Sa Traduction de l'Ancien Testament, VII. 113.
- ARBITRAGES** entre Souverains, en quoi ils consistent, XXXVII. 220. 221. Utilité des arbitrages dans les différends sur des intérêts temporels, N. S. aux Lettres, 41. 42. III. 187.
- ARBITRE.** Voy. *Libre Arbitre.*
- ARCADE.** (Empereur) Son excommunication & celle de sa femme Eudoxie par Innocent I., est. une table, XII. 461.
- ARCHE DE NOÉ.** Symbole de l'Eglise, VII. 799.
- ARGUMENT.** Moyens de découvrir les défauts d'un Argument, XI. 480.
- ARIAS MONTANUS.** Sa Lettre sur les Jésuites, imprimée dans l'*Infamia Famiani Stradae*, III. 223.
- ARIENS.** En quoi consiste leur hérésie, VI. 633. XVIII. 14. Artifices dont ils se servoient pour corrompre la foi, XXVIII. 480; & pour faire bannir S. Athanase, XXIX. 437.
- ARISTOTE.** Idée de sa vie & de sa doctrine, X. 303. 347. Esprit très-vaste & très-étendu, XLI. 121. Idée de ses Ecrits, ib. 139. Son impiété, X. 348. Sentiments de ce Philosophe sur la Divinité, 349. Sa mort, ib. Qu'on ne doit pas douter qu'il ne soit damné, 303. Idée qu'il avoit du souverain bien, 382. XVII. 316. Condamne la doctrine du péché philosophique, XXXI. 10. Sa Philosophie fait beaucoup d'Athées sous Léon X. III. 426. Raisons pour quoi on a relevé ses définitions défectueuses & ses mauvais raisonnements, XLI. 120 & suiv.
- ARIUS** soutient au Concile de Nicée que le Fils de Dieu étoit tiré du néant, & plusieurs autres blasphèmes, XXIII. 595. Est anathématisé, ib. Plusieurs Auteurs soutiennent qu'il s'est justifié & qu'il a été reconnu orthodoxe par le Concile, d'autres disent le contraire, 597. Discussion de ce fait, ib. & suiv.
- ARLES** (Louis Alamand Cardinal d') Son éloge, XI. 145; dit de S. Augustin qu'il est l'*Aristote des Théologiens*, XVI. 84. Mis au rang des Bienheureux, X. 724. 725; par Clément VII. XXI. 525. Traité d'*enfant de perdition* par Eugene IV. ib. de schismatique & de persé, par *Odo-ricus Raynaldus*, ib. 724. Liste des Conciles d'Arles, XVI. 177. Premier Concile d'Arles contre les Donatistes non général selon S. Augustin, XXII. 448. Défend de donner la Communion aux calomnieux & aux Apollats, excepté à la mort, XXVII. 478. XXVIII. 586. Lettre de Faulte de Riez faussement attribuée à ce Concile. Voy. *Fausse*. Le second Concile d'Arles accorde les suffrages aux Pénitents morts avant leur réconciliation, XXVII. 436.
- ARMAGNAC** (Le Comte d') neveu de M. de Pontchâteau, parle au Roi en sa faveur, III. 509. Reconnoît la générosité de M. Arnauld au sujet du P. du Breuil, ib. 511.
- ARMÉNIENS.** Ils croient malgré leur erreur Eutychieenne que Jesus Christ a un vrai corps, & que ce corps est présent dans l'Eucharistie, XII. 315-348. Leur Patriarche avec deux autres Evêques & trois Ecclésiastiques condamnent les erreurs des Protestants, 324-331. Accusés fausement sur ce point, ib. 306 & suiv. Prétextes de cette accusation réfutés, 307 & suiv. Sincérité de leurs Liturgies, 308 & suiv.
- ARMINIENS,** sont séparés du corps des Calvinistes par le Synode de Dordrecht,

- XIII. 104. 531. XIV. 70. Objet de leurs disputes, XIII. 104. 111. 531. XV. 17. Abandonnent la doctrine de S. Augustin sur la grace, XV. 17. S'autorisent d'une Lettre de Fauste à laquelle ils donnent le nom d'un Concile d'Arles, XVI. 177. Varient dans leur doctrine, & sont accusés de Socinianisme, XIV. 613. 614. Soutiennent la doctrine de l'Eglise sur la justification, XIII. 105. 150. & celle des Calvinistes sur la certitude du salut, 757.
- ARNAULD. Eloge de cette famille par le Pape Clément IX. T. I. 702. Son zèle pour les intérêts des Rois de France, II. 198. XXIX. xii. Son attachement aux libertés de l'Eglise Gallicane, 627. Sa piété, 754.
- ARNAULD (Antoine) pere du Docteur, plaide avec éclat contre les Jésuites, XXIII. 11. Origine de la haine des Jésuites contre cette famille, XXIX. xii. Sa catholicité, III. 469. 471. 487. 497. 527.
- ARNAULD, Maréchal de Camp, cousin germain du Docteur; son histoire, II. 753.
- ARNAULD (d'Andilly) frere aîné du Docteur. Sa haute réputation de probité dans les choses humaines, & de piété envers Dieu, I. 26. 353. II. 744. XXX. 537. 552. 553. Abrégé de sa vie, 559. 560. Ses liaisons avec S. François de Sales, 558 & suiv. Contribue à la conversion d'Anne de Rohan Guemené, XXVI. xxii. Ses Lettres & Mémoires au Cardinal Bentivoglio, à M. de S. Chamond, à M. Lutti &c. Sur le Livre de la Fréquente Communion avec les Réponses, XXVIII. 621-627. 634-645. Ses liaisons avec le Cardinal Mazarin, XIX. xxiii. xxiv. xxviii. xxx. T. XXI. xix. Part qu'il prend à l'acc commodement négocié par M. de Comenges, ib. 550 & suiv. I. 349 & suiv. Son extrême amitié pour ce Prélat le refroidit envers son frere le Docteur, I. 356. Meurt en prédestiné, ib. 728. Son éloge funebre par M. Arnauld, XXVII. N. XI. Accusé d'avoir assisté à l'Assemblée de Bourgfontaine, & vengé de cette calomnie, III. 62. XXX. 553 & suiv. Sa conduite quand on lui faisoit présent de quelque livre, III. 78.
- ARNAULD (*Angélique*) sœur aînée du Docteur, faite Abbessé de Port Royal avant l'âge de onze ans, XXIII. 1. Réforme son Abbaye, ib. 182. Mérite l'amitié de S. François de Sales & de la Bienheureuse Mere de Chantal, ib. Réforme un grand nombre d'autres Monastères, ib. Ecrit au Roi & à la Reine au sujet des violences qu'on exerce contre sa Maison, ib. 111. Emmène à Port Royal un grand nombre de Religieuses de Maubuisson, 183. Se démet de son Abbaye, 183. Son désintéressement, XXIV. 27. Son apologie contre les accusations de M. Zamet Evêque de Langres, XXIX. 352 & suiv. Se plaint à l'Archevêque de Paris des calomnies du P. Brisacier, ib. 557. Sa mort, I. 272. 275.
- ARNAULD (*Agnès*) seconde sœur du Docteur, Coadjutrice de la Mere Angélique, se démet de sa Coadjutorerie, III. 188; à certaines conditions, XXIV. 108. Compose le *Chapelet secret du S. Sacrement*, XXIX. 190. 575. 585. XXX. 186: le Livre de la Religieuse parfaite & imparfaite, I. 523. Dresse les *Constitutions de P. R.* XXIII. 180. Ecrit au Roi & à la Reine au sujet des violences exercées contre son Monastère, XXIII. 111. Obtient la guérison de Mlle. Champagne, I. 291. On lui refuse les Sacrements en danger de mort, ib. 560. 565. Guérit de cette maladie, ib. 662. Sa mort, ib. 682. Son Éloge funebre par M. Arnauld, XXVI. N. X. Sa sainte vie, preuve de la Religion, I. 682.
- ARNAULD (*Henri*) Evêque d'Angers, second frere du Docteur. Son premier voyage, & son séjour de cinq ans à Rome, III. 530. Second voyage par ordre de la Cour, ib. & T. V. xxii. T. VII. 111. Est fait Evêque d'Angers, I. 524. Sa Négociation avec l'Abbé Hilarion, ib. 189-205. 280. 285. 297. Demande conseil sur les opérations de

l'Assemblée de 1661, I. 224. Se décide sur ce sujet, T. XXI. xxxiii. Ses Lettres au Roi & à M. de Lionne, XXII. 610-621; applaudies, XXI. xliii. Sa Lettre au Pape sur le même sujet, ib. Sa Lettre à M. de Pérefixe sur le Fantôme du Jansénisme & en faveur des Religieuses de Port Royal, XXIII. 428-440. Réponse avec des Notes, ib. 441-468. Replique, ib. 468-517. Etat de la dispute entre ces deux Prélats, ib. 424. Son courage, ib. 487. Remarques de M. Arnauld sur l'Arrêt du Conseil qui supprime son Mandement pour la signature avec distinction, XXII. N. XLIX. Ses démêlés avec les Réguliers sur la Jurisdiction, I. 143. XXXVI. 457-458. Le Clergé de France & Alexandre VII le décident en sa faveur, ib. 456. 457. Troubles causés dans son Diocèse après la paix de Clément IX, XXIV. 586. 587. Insulté par l'Avocat du Roi de la Fleche, II. 375. Publie un Mandement à ce sujet, XXIV. 587. Explique ce premier Mandement, ib. 588. Supprimé par l'Arrêt du Camp de Ninove, VII. xix. Chassé deux Maîtres d'Ecole de son Diocèse, III. 510. Ecrit trois lettres au Roi, XXV. 334-345. Son amour pour la vérité & pour la paix, I. 326 & suiv. Son courage & sa générosité, ib. 345 & suiv. Son amour pour la résidence, II. 754. III. 497. Sa douceur, ib. 765. Impostures des Jésuites contre lui, XXX. 462 & suiv. Sa modération peut-être excessive à leur égard, ib. 465. M. Arnauld lui représente ses défauts, I. 524 & suiv. Sa mort, III. 427. 515. Son successeur, ib. 590.

ARNAULD (*Antoine*) Docteur de Sorbonne, se met sous la conduite de M. de S. Cyran, I. 2. Refuse la Chantre-rie de Verdun, ib. 13-15. Ses études en Philosophie, XXXVIII. 1. II. Ses Theses de Philosophie, ib. N. I. Ses Etudes en Théologie, X. 1-viii. Ses Theses de Théologie, ib. N. I. Son serment de soutenir la vérité, *usque ad effusionem sanguinis*, en recevant le bon-

net de Docteur, ib. vii. s'offre pour être martyr de la vérité & de la charité, I. 19. Consacre à Dieu son patrimoine, ib. 26-31. Ordre chronologique de ses Ecrits. En 1641. De la nécessité de la foi en Jesus Christ, X. N. III. viii. & suiv. En 1643. Ecrits contre la Morale des Jésuites, XXIX. 1. & suiv. ib. N. I. & II. En 1644. Traduction de Florent *Comrius*, X. lxxxvii. Ecrit sur la Fréquente Communion, XXVII. N. III-XIV. Histoire de ces Ecrits, XXVI. xxii-xcviii. Ses dispositions dans la composition de cet ouvrage, ib. xxiv-xxvi. Tentatives des Jésuites pour le faire emprisonner, bannir &c. à cette occasion, ib. xxxv-xxxvii. Ordre d'aller à Rome révoqué sur la réclamation des principaux Ordres de l'Etat, ib. xxxvii-xliiii. Sa Lettre à la Reine pour lui annoncer sa retraite & sa vie cachée, ib. xli. Sa déclaration au sujet de son Livre, ib. xliiii. xlv. T. XXVII. N. IX. Approbateurs de ce Livre, XXVI. xxvii. xxx. xxxii-xxxv. xlvii. lv. xc. xcii. xcvi. Recueil de trente-neuf pieces en faveur de ce Livre, XXVII. 599-661. En 1643 & 1644. sur la Bulle *In eminenti*, XVI. N. I. II & III. Histoire de ces Ecrits, ib. iii-ix. En 1644 & 1645. Apologie pour Jansénius, ib. N. II. T. XVII. N. III. Histoire de ces Ecrits, XVI. xi-xix: depuis 1649-1654. Ecrits sur la dénonciation & condamnation des V fameuses Propositions, XIX. N. I-X. Histoire, ib. 1-xix. En 1651 & suiv. Apologie pour les SS. PP. & autres Ecrits sur la Prédetermination & la Grace, XVI. N. I. T. XVII. N. IV. V. VI. En 1655-1657. Ses deux Lettres à un Duc & Pair, XIX. 311-361. Ecrits & Actes sur la Censure des deux Propositions extraites de la seconde Lettre, ib. 561-719. T. XX. tout entier. Satisfaction offerte sur cette Censure, ib. 664. xlvii. Avis des Docteurs opposants, ib. xlix-lx. T. XX. 348-352. Cette Censure, la plus informée qui ait été faite, & la seule qu'on ait fait si-

gner, III. 463. XX. 332. Histoire de cette Censure, XIX. xxxvii-lxxxiv. T. XX. 85 & suiv. 743 & suiv. Ses nullités, ib. 103 & suiv. 108 & suiv. 117 & suiv. 348 & suiv. 743 & suiv. Pièces & Ecrits touchant cette Censure, 345-836. Ni les Evêques de France ni Rome ne l'ont jamais approuvée, XIX. lxxv. T. XX. 792. 795. XXIV. 268. XXV. 26. On ne peut point y souffrir en conscience, XX. N. XIX. En 1652. Divers Ecrits contre les calomnies des Jésuites, XXIX. N. V. VI. & VII. T. XXXI. N. VIII & IX. En 1656-1668. Ecrit pour la défense des Religieuses de Port Royal, XXIII. N. I-XVII. T. XXIV. N. XVIII-XXVIII. En 1657-1667. Ecrits sur les Bulles d'Alexandre VII. & le Formulaire du Clergé, XXI. N. I-XXVIII. T. XXII. N. XXXV-XXXVIII. XL. XLVIII. En 1662. 1663. Ecrits sur l'accommodement négocié par M. de Commenges, XXI. N. XXIX-XXXIV. T. XXII. N. XLIX. LI. En 1657-1665. Ecrits sur les Déclarations du Roi & Arrêts du Conseil, touchant les Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII, XXI. N. IV-VI. N. IX. X. XXII. T. XXII. N. XLII-XLIV. XLVI. XLVII. XLIX. T. XLII. Supplément N. I. En 1655-1662. Ecrits sur les disputes internes touchant les Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. T. XXII. 667-831. XXI. cxv-cxlviii. En 1665-1668. Ecrits en faveur des quatre Evêques qui avoient distingué le fait d'avec le droit, XXIV. 193-466. ib. clxx-clxxxii. En 1661. Ecrits en faveur de la Traduction du Misel Rom. IX. Appendice 95-241. 1-114. En 1667-1692. Ecrits sur le Nouveau Testament de Mons, VI. N. IV. VI. T. VII. N. VII-IX. T. IX. 1-231. ib. Append. 1-95. En 1668. Requête au Roi au sujet du Nouveau Testament de Mons & des calomnies sur le Jansénisme, ib. clxxxii-clxxxiv. T. XXIV. N. IV. Défense de cette Requête, ib. N. V. T. VII. N. VII. T. XXIV. clxxxiv-cxc. Histoire de la paix de Clément IX, à laquelle cette

Requête donne lieu, XXIV. cxxiv-clxix. En 1665. 1666. Ecrits pour la défense de M. l'Evêque d'Alet contre quelques Ecclésiastiques & Gentilshommes de son Diocèse, XXXVI. N. I-VI. ib. 1-xxi. En 1668, Ecrits en faveur du Rituel de ce Prélat, XXXVII. N. VII. & VIII. T. XXXVI. xxi-xxix. Ecrits composés durant sa retraite de vingt-quatre ans, depuis 1644 jusqu'à la paix de Clément IX, touchant diverses matières non polémiques, sur l'Ecriture Sainte, T. V. N. I-III. ib. 1. & suiv. T. VI. N. IV. Traductions de divers Ouvrages de S. Augustin, XI. N. XXX-XXXIV. T. X. lxxv-lxxxvi. Sur l'autorité des Conciles & des Papes, I. X. N. XXII-XXV. ib. xxxviii-l. Sur l'Eucharistie, XII. N. I. II. T. XXVII. N. I. Sur la Métaphysique de Descartes, XXXVIII. N. I. III. Sur les Belles-Lettres, XLI. N. I. II. III. IV. VI. Ecrits composés durant les dix années de séjour à Paris, après la paix de Clément IX. depuis 1668-1679. T. XII. N. III. ib. xvii-xxxii. T. XIII. N. VI. T. XIV. N. VII. T. XXIV. N. XXIII-XXXVI. T. XXXVII. N. IX-XVI. T. VII. N. VIII. T. X. N. XXI. XXII. T. XI. N. XXXVI. T. XXVI. N. I-XI. XIV. T. XLII. Supplément, N. IV. Ecrits composés depuis sa sortie de France, en 1679-1694. T. VII. N. IX-XIV. T. X. N. IV-XIX. T. XI. N. XXVI-XXXIX. XXXVII. T. XII. N. IV. V. VIII. IX. T. XXIV. N. XVI. ib. 618-653. T. XXV. N. IV-X. T. XXVI. N. XIII. XIX-XXIII. T. XXVII. N. II. T. XXVIII. N. XV. T. XXX. N. X-XIII. T. XXXI. N. XIV-XXIII. T. XXXII-XXXV. en entier, T. XXXVII. N. XVII-XXIV. T. XXXVIII. N. IV-VII. T. XXXIX & XL. en entier, T. XLII. N. V. Supplément, N. II. Réduit à recevoir des secours des étrangers : sa confusion à ce sujet, III. 520. ARNAULD (*Angélique de S. Jean*) fille de M. d'Andilly. Lettres que M. Arnauld lui

lui adresse, T. I. les XLIXe. LII. LXII. LXIV. LXVI. LXXXII. CXXXIII. CXLI. CCXXIX. T. II. les CCCIX. CCCXXXVII. CCCLIII. CCCLXXIII. CCCLXXIV. CCCLXXXVI. T. IV. la MLXVII. Supplément, ib. La IVe. N. S. La XIe. Elle pensoit comme M. Arnauld & non comme M. Pascal, sur le sens des Bulles contre Janſenius, XXI. cxxxviii. cxxxix. Ses scrupules sur la Requête de M. Arnauld au Roi, en 1668. T. XXIII. xxv. T. I. 581--603. Son opposition à toute nouvelle signature, XXIII. xxx. Son entretien avec M. Chamillard, XXIII. 344. Sa mort, II. 397--402. Son éloge, XXIV. N. XXVII. M. Arnauld copie dans la Défense contre Maimbourg, une de ses Lettres, sur le Décret d'Alexandre VII. Sur l'attrition, VI. VIII & IX. ib. 662--666.

ARNAULD (*l'Abbé*) fils aîné de M. d'Andilly. M. Arnauld croyant insuffisante sa vie honnête selon le monde, lui donne des avis sur les devoirs essentiels de son état, II. 145. Créancier de M. d'Angers son oncle, III. 175. Il vivoit chez ce Prélat avec un grand train, sans payer de pension, ib. 187. M. Arnauld lui écrit, ou lui fait parler sur les arrérages d'une ancienne dette, qu'il n'étoit pas assez équitable pour reconnoître, ib. 344. 347. 354. 423. 520. 545. 775. IV. 146. N. S. aux Lett. p. 42. 43. Sollicitude de M. Arnauld sur le compte qu'il auroit à rendre à Dieu de la pluralité de ses bénéfices &c. III. 423. 424. 584. 593. 697. 699.

ARNAULD (de Pomponne) troisieme fils de M. d'Andilly. M. de Neercassel le consulte à la Haye où il étoit Ambassadeur, I. 669. Il est fait Secrétaire d'Etat en Octobre 1671. M. Arnauld le recommande aux prières de M. d'Alêt, I. 692; lui écrit en faveur de M. de Nointel, 682. M. de Pomponne appuie M. de Nointel, XII. XXI. Le Cardinal *Rospigliosi* témoigne lui avoir de grandes obligations, I. 701. Clément X & son neveu le Cardinal *Altieri*, en parlent avec grande estime, ib. 702. 703. Il

écrit par ordre du Roi à M. de Gondrin, XXIV. 583. Réponse de ce Prélat, XXV. 331. Item à M. Arnauld au sujet d'un projet de Lettre au Pape, II. 3. Réponse de M. Arnauld, pour être montrée au Roi, ib. M. de Pomponne se contente de lui en dire la substance, ib. 8. Seconde & troisieme Lettre au même sur le même sujet, 21. Quatrieme Lettre sur les calomnies dont on prévenoit le Roi, 37. Cinquieme Lettre sur la sortie du Royaume, 52. Sixieme & septieme Lettre sur la disgrâce du Ministre, 62. 63. M. Arnauld le fait solliciter de venger l'honneur de son pere contre les calomnies du P. *Hazart*, III. 60. 62. 63. Des raisons de politique l'en empêchent, 71. XXX. LIV. Dispositions de M. Arnauld sur son rappel à la Cour, III. 358. 360. 361. 362. Ce Docteur l'exhorte à bien faire élever ses enfants, 374--376 : à parler au Roi sur les injustices qu'on lui fait commettre, 461. 477. 482. 529. 722 & suiv. 727. 728. 730. 734. 743. 756. 760. IV. 41. M. de Pomponne fait offrir à M. Arnauld de travailler à son retour à certaines conditions, III. 454. & suiv. 501. 519. 767. 768.

M. Arnauld le sollicite en faveur de M. *Guelphe*, III. 483. 492. 499. Item de M. *Robert*, 553. Item d'un Gentilhomme Livonien, 594. 612. Lui écrit sur la mort du Chevalier de Pomponne, ib. 692--695. Sur une parole obligante du Roi, avec un Mémoire, 706--713. M. de Pomponne résolu de parler au Roi, 743. 746. M. Arnauld lui écrit sur le mariage de son fils avec une cousine germaine, 750. XXVI. N. XIII. Dispositions chrétiennes de M. de Pomponne, III. 360. 363.

ARNAULD (*l'Abbé de Pomponne*) fils du précédent. M. Arnauld le détourne de prendre des degrés en Sorbonne, III. 354. Ses bonnes dispositions, ib. 697. 698. IV. 72. Bon usage à faire des revenus de son bénéfice, III. 422. 523. 760. Il fait une pension à M. Arnauld sur son bénéfice, 696. 697. Legs singulier que  
C.

- lui fait M. Arnauld, 696. 705. Son voyage à Rome, 761. IV. 3. Distinction qu'il y reçoit en considération de M. Arnauld, IV. 49. 50. Avis que lui donne M. Arnauld, 60. Il prend la défense de son oncle contre le P. Pichou, XXVI. xcvi.
- ARNAULD de Bresse. Basse & froide application à M. Arnauld, de ce que S. Bernard dit de ce Moine Apostat, XIX. 373. 374.
- ARRAS. (Guy de Seve de Rochechouart Evêque d') Voy. *Rochechouart*.
- ARTICLES. Leur usage dans la grammaire, IX. 54. 55. XLI. 28 & suiv.
- ARTICLES DE FOI, de deux sortes, XXVI. 100-103. 122 & suiv. XXXIX. 92. 106-108.
- ARTICLES (les IV.) de l'Assemblée du Clergé de France, de 1682. Histoire abrégée de cette Assemblée, X. 11. & suiv. Motifs humains qui les ont fait renouveler sans nécessité, II. 192. Providence admirable dans les bons effets qui en ont résulté, III. 330. 331. 354. Combien il seroit préjudiciable à la Religion que Rome les condamnât, II. 163. 170. Fermeté avec laquelle la France devoit les soutenir, III. 383. 384. 391. Foiblesse de la France sur ce point, ib. 337. 406. 429. 467. 679. 717. 733. Ecrits de M. Arnauld pour leur défense, XI. N. XXVI-XXIX. La Faculté de Théologie de Caen, dominée par les Jésuites, condamne le Livre d'un Bénédictin en faveur des quatre Articles, II. 763.
- ARTICLES (les V.) proposés en 1663 par MM. de Port Royal dans leurs Conférences avec les Jésuites, XXII. 621 & suiv. Histoire de ces cinq Articles, XXI. LXXI-LXXIV. Reconnus orthodoxes, I. 329. 394. II. 185. 230. Approuvés par Alexandre VII. ib. 351. VII. 287. XXIV. 524. XXXI. 490. 491. Par le P. *Favier*, XXI. LXXI. Par Innocent XI, Alexandre VIII, Innocent XII, & par dix célèbres Théologiens, ib. LXXIV. Par plusieurs Evêques de France, XXII. 240. Réponse aux objections, ib. 287. 297 & suiv. M. Arnauld les présente à Alexandre VIII, III. 263. 269-271. Libelle du P. *Fontaine*, Jésuite, contre les cinq Articles condamné à Rome, III. 427. Autre du P. Desirant, ib. 647. Déclaration de MM. de Lalane & Girard au sujet des cinq Articles, présentée au Roi en 1663, XXII. 628. 629. Vengée contre les accusations de l'Assemblée du 2 Octobre, ib. 111. 114. 123. Procuration des mêmes sur le même sujet envoyée à Rome par M. de Commenges, XXII. 627. 628. M. Arnauld ne peut l'approuver, XXI. LXXIII.
- ARTICLES (les VI.) de la Faculté de Théologie de Paris sur l'autorité spirituelle & temporelle (en 1663.) XXII. 378. 433. XXIV. 247. Confirmés par une Déclaration du Roi, enrégistrée au Parlement, ib. 377. 378. 433. Le Jésuite *Camain* refuse d'y souscrire, ib. 378.
- ARTIFICES des Hérétiques. Libelle du P. *Rapin* Jésuite. Idée de cet Ecrit, XXXV. 42-53.
- ARTS. Ceux qui paroissent avoir le luxe pour objet, ont leur nécessité, I. 646 & suiv. Il ne faut pas les condamner légèrement, II. 437.
- ASSEMBLEES ordinaires du Clergé de France n'ont aucune juridiction sur les autres Evêques, XXI. 103. 236. 402. 440. XXIV. 269. XXXVII. 603. 604. N'ont point l'autorité de dresser des Formulaires de foi, XXII. 126. XXIII. 493. N'ont pour objet que les affaires temporelles, XXI. 1.
- ASSEMBLEE de 1631. Censure les Livres d'Angleterre contre l'Episcopat, XXVI. xxx. T. XXIX. 152. 162.
- ..... de 1635. Approuve le Livre de *Petrus Aurelius*, XXX. 168. Cette approbation confirmée par les Assemblées de 1641. & de 1645. ib. 169.
- ..... de 1643. Sa Lettre circulaire & son Procès verbal, pour exiger la satisfaction du P. Nouet Jésuite, contre la Fréquente Communion & ses Approbateurs, XXVIII. 613 & suiv.



ASSEMBLÉE de 1645. Ecrit au Pape contre M. Raconis Evêque de Lavaur, pour ses déclamations contre le Livre de la Fréquente Communion, & le renvoie à son Métropolitain, XXV. 280. Anecdotes sur ce sujet, XXVI. LII.

..... de 1650. Extrait de son Procès verbal sur le Jugement des Evêques, XXIV. 196. 234-244.

..... de 1653. Pour la réception de la Bulle d'Innocent X. contre les V Propositions, XXIV. 260. Relation abrégée de cette condamnation, XIX. N. III. ib. 1-xiv. XIX-xxii. Dispositions de M. Arnauld à ce sujet, I. 69. 70.

..... de 1654. Histoire de cette Assemblée, XIX. xx. T. XXI. 5. 6. Ecrits de M. Arnauld, présentés à cette Assemblée, XIX. N. V-VIII. ib. xxi-xxvii.

..... de 1655. XIX. xxxv. xxxvi.

..... de 1656. & 1657. Idée abrégée de ses opérations touchant le Formulaire des V. Propositions, XXI. 1-v. T. XXIV. 261-267. XXV. 152. 155-160. Idée de ses opérations sur la Morale relâchée, XXX. xv. & suiv. Ordonne la réimpression des Instructions de S. Charles, ib. xvi. Idée de la plupart des Evêques qui la composoient, ib. xix. & T. XXI. vi & vii. Supprime l'Eloge de M. de S. Cyran, XXI. II. Ses entreprises sur les droits des Evêques, XXI. 236-240.

..... de 1660. & 1661. Ses opérations: 1°. Sur le Formulaire, XXI. xxvii-xxxiii. & p. 207-236. T. II. 185. 229. Ecrits de M. Arnauld au sujet de cette Assemblée, XXI. N. XII-XIX. T. XXV. 158. 159. 2°. Sur la Traduction du Missel Romain, IX. 1-viii. T. VIII. 303-318. 325-335. Ecrits de M. Arnauld sur ce sujet, IX. N. V-X. Lâcheté des Evêques de cette Assemblée, I. 222.

..... tenue à Fontainebleau en 1661. au sujet du premier Mandement des grands Vicaires de Paris, sur le Formulaire, XXI. xlv & suiv. 377-403.

Ecrits de M. Arnauld à ce sujet, ib. N. XX. XXI.

ASSEMBLÉE de 1653. A l'occasion du Bref d'Alexandre VII. touchant les cinq Articles, & la déclaration des Disciples de S. Augustin sur le même sujet. Récit de ses opérations, XXI. lxxv-lxxviii. Leur principal vice, ib. 644. 652 & suiv. Lettre de M. de Comminges au Roi pour se plaindre de cette Assemblée, XXII. 357-366. Lettre du même au Pape & au Cardinal Barberin sur le même sujet, XXII. 644 & suiv. 652 & suiv. Ecrits de M. Arnauld sur la même Assemblée, XXII. N. XXXVII. XXXVIII. XI. Les Jésuites dirigent cette Assemblée. Desseins qu'ils se proposent, XXII. 173 & suiv. ib. N. XXXVIII.

..... de 1665. Refuse comme incompetent de juger du Mandement de M. d'Alet pour la distinction du fait & du Droit, XXIV. cxxxiv.

..... de 1670. Approuve l'ouvrage de M. Gerbais, de *causis majoribus*, entrepris par ordre de l'Assemblée de 1665, où se trouvent les Lettres des dix-neuf Evêques au Pape & au Roi en faveur des quatre Evêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, II. 195. XXI. lxi. T. XXIV. 190. XXV. 119. 173. 174. Item l'Assemblée de 1681. ib.

..... de 1680 & 1681. Sur la Régale & l'affaire de Charonne. Récit de ses opérations, XXXVI. lxi. Ecrits de M. Arnauld à ce sujet, XXXVII. N. XVII. XVIII.

..... de 1682. Sur les quatre Articles. Voy. *Articles*.

..... de 1700. Censure cette proposition: le *Jansénisme est un fantôme &c.* T. XXIV. 603. 604.

ASSISTANCE aux Sacrifices Idolâtres comme spectateurs, permise, XXXIV. 346.

ASSOMPTION de la Sainte Vierge en corps & en ame. Sentiment commun des fideles, II. 715. 716. Justification des Prieres Chrétiennes du P. Quesnel sur ce sujet. ib.

ASTERE (S.) Evêque d'Amasie. Abrégé de sa vie, XII. 18. 19. Atteste la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, ib. Distingué de plusieurs autres, ib.

ASTROLOGUES. Le Marquis de Saluces sous François I. Dupe de leurs prédictions, II. 206.

ATHALIE. Tragédie de Racine: son éloge, III. 343.

ATHANASE (S.) Archevêque d'Alexandrie. Abrégé de sa vie, XII. 9. Etablit la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, 10. Ordonne Evêque *Frumentius* & l'envoie dans les Indes pour y prêcher la foi, XI. 492. Est accusé de plusieurs crimes & s'en justifie, XXIX. 207 & suiv. 487. Injustement condamné par des Conciles & par le Pape Libere, XX. 20. XXIII. 603. 604. 608. Parallele entre ceux qui refusent de souscrire à sa condamnation, & ceux qui font difficulté de le faire à celle de Jansénius, XXIII. 603 & suiv. Absous par le Pape Jules & le Concile de Sardique, p. 604. Liaisons entre sa cause personnelle & celle de la foi, 607. Sa condescendance pour ceux qui croyant la Divinité du Verbe, refusoient de se servir du mot, *consubstantial*, 611.

ATHÉES (Deux Clâsses d') XXXI. 294. 295.

ATHÉE positif, qui soutient qu'il n'y a point de Dieu. Extravagance de nier qu'il y en ait, ib. 26. 36. 329. En quel sens on peut dire qu'il n'y en a point, ib. 99.

ATHÉE négatif, qui ne fait pas qu'il y ait un Dieu, ib. 149. Exemples d'Athées: *Théodore*, *Diagoras*, *Epicure*, (selon quelques-uns) ib. 98. Un Gentilhomme Polonois condamné à mort comme Athée sur la fin du dix-septieme siecle, ib. 26.

ATHEISME des Lettrés Chinois, XXXIV. 303. 306. 343.

ATTACHE à son sens appelée *opiniâtreté*, si le sens est mauvais; *conscience* s'il est bon, XXXIV. 301.

ATTACHES humaines; leur danger, IV. 114-118.

ATTACHEMENT à un Directeur ou à un certain corps, dangereux, I. 557. III. 231.

ATTICHI (Louis Doni d') Minime, Evêque d'Autun, opine en faveur de Jansénius dans l'Assemblée du Louvre, XXI. 5. Donne en 1661. un Recueil *pitoyable* contre les Versions des offices divins en langue vulgaire, VIII. 111. M. Arnauld le réfute, ib. & p. 334. 335. Compose en 1660. une Lettre pour l'Assemblée du Clergé, où les Traductions de l'Ecriture Sainte sont condamnées, IX. 1v.

ATTRITION. Preuves de l'insuffisance de l'attrition par la seule crainte, pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence, I. 478. VII. 124 & suiv. XVII. 756. XXVI. 99 & suiv. Trois opinions sur cette matiere, XXVI. 100. 186. Conséquences affreuses du sentiment contraire, ib. 105. XVI. 103 & suiv. Il renverse la nature de la Loi nouvelle, II. 371. VI. 664. Appuyé mal-à-propos de l'autorité du Concile de Trente, XVI. 96-99. XXVI. 100. & de celle d'Alexandre VII, II. 427. 463. VI. 662-666. XXVI. 109-122. Réflexions de M. de Néercassel sur ce Décret, II. 464. Sa suffisance enseignée par toute la Société des Jésuites, VI. 664-666. XVII. 758. Réponse aux objections, II. 557. III. 741. En quel sens ce sentiment est toléré dans l'Eglise, VI. 665. XXVI. 99. 109. 127. Ses propres partisans conviennent que le sentiment de sa suffisance n'est ni fort ancien, ni fort commun, ni fort sûr, XVI. 193. 194.

ATTRITION naturelle. Sa suffisance soutenue par les Jésuites, XXX. 32. Corrections faites au Cathéchisme de M. Fleury sur ce sujet, II. 363-365. 371-374. De quelle maniere M. de S. Cyrano parloit sur cette matiere, XXIX. 376-378. Voy. *Contrition*.

AUBAREDE (le P. d') nommé Vicairé Général de Pamiers, exilé, XXXVII. 603. 604.

AUBERMONT (Dominicain) Idée de son

Ecrit contre les quatre Articles du Clergé de France, X. LIII. Sa mort, III. 1.

**AUBERTIN** (Ministre Calviniste) Imagine le prétendu changement dans l'Eglise au sujet de la Présence réelle de Jésus Christ au Saint Sacrement, XII. 87 & suiv. Attribue à Anastase Sinaïte & à S. Jean de Damas l'opinion de l'impanation du Verbe, 89. Dit que Paschase Ratbert est celui qui a introduit dans l'Eglise l'opinion de la présence réelle, 92. Approuve l'invocation des Saints, XIV. 710.

**AUBIGNY** (l'Abbé d') met le Duc de Montmout fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, aux Ecoles de Port Royal, II. 561. Zele de cet Abbé pour la Religion Catholique, XXII. 214. Aimé d'Alexandre VII, ib. Ce qu'il pensoit des opérations de l'Assemblée du Clergé de 1660, XXI. xxxi.

**AUBUSSON** (George d') de la Feuillade, depuis Archevêque d'Embrun. Idée de ce Prélat, XXIV. 145. 146. Fait l'éloge de *Petrus Awelius* dans l'Assemblée de 1645, XXX. 169. Refuse de signer la Lettre de M. de Vabres au Pape, contre les V Propositions, XIX. 48. Se plaint de cette Lettre à l'Assemblée du Clergé de 1650, ib. x. Change d'avis à l'Assemblée de 1654, & adopte les idées du P. Annat, ib. xxvi. Publie par surprise en 1667, une Ordonnance contre le Nouveau Testament de Mons, XXIV. 145 & 492. Idée de cette Ordonnance, ib. 146. & T. VII. 111. Dialogue au sujet de cette Ordonnance, ib. vii. viiii. Sa Requête au Roi contre MM. de Port Royal pour s'en venger, ib. Remarques sur cette Requête, T. VII. N. II. Erreurs & calomnies qu'elle contient, VII. 17 & suiv. XXIV. 668 & suiv. Apologie de ce Prélat par le P. Bouhours Jésuite, XXIV. 118. Diverfes éditions de cette Apologie, ib. 187 & suiv. Ecrits de MM. de Port Royal à ce sujet, ib. 184 & suiv. 481 & suiv.

**AVERTISSEMENT** sur quelques Sermons

du P. *Nonet* contre le Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. N. VII.

**AVERTISSEMENT** pour le Promoteur d'Aler, XXXVI. N. I.

**AVEUGLER**. En quel sens on dit que Dieu aveugle les pécheurs, VII. 682.

**AUGUSTIN** (S.) Evêque d'Hippone, le plus savant de tous les Peres, XI. 525. Sa prééminence sur les matieres de la Grace, VII. 467. X. 161. XVI. 83. 93. 158. 161. 162. 300-306. XVII. 555-562. Son autorité défendue contre les efforts des Jésuites pour la ruiner, XIX. 473 & suiv. XXVI. 122. XXIX. 241. XXX. 307-311. Combien ses Ouvrages ont été révéérés dans l'Eglise, XXIX. 307 & suiv. Sa doctrine sur la matiere de la Grace a toujours été regardée comme celle de l'Eglise, II. 320. VII. 464. XVI. 73 & suiv. 76 & suiv. 235 & suiv. XVII. 193. 379. 571. 577. 578. 584. 587. 596. 625. 697. XVIII. 405-553. 561. 791. XIX. 257. 473 & suiv. Exposé de ses principales maximes sur la Grace & sur la Prédestination, VII. 500. XIII. 357. XVI. 235. XVII. 153. 292. 351 & suiv. 626. 641 & suiv. Spécialement sur la Grace efficace, XX. 185. Clarté de sa doctrine sur la Grace, n'y ayant jamais eu de dispute sur le sens dans lequel on devoit l'entendre, IX. 399 & suiv. XVII. 579 & suiv. XIX. 202. 494. 499 & suiv. XXV. 183. Analyse de son Traité de la Correction & de la Grace: *Clef de toute sa doctrine*, XI. N. XXXII. T. X. LXXXVIII-LXXXIV. Traduction de ce Traité, ib. N. XXXI. T. XIII. 593. Importance de ce Traité, XI. 596. Exposé de la doctrine sur la différence de la grace des deux états, I. 171. X. 446. XVII. 167. 196. XX. 224. 584. Voy. *Adam. Anges*.

Ses véritables sentimens sur la Grace ne doivent pas être pris dans ses premiers ouvrages, XVII. 88. Moyens pour les connoître, 89. XVIII. 9 & suiv. Sa doctrine sur la volonté de Dieu pour le salut de tous les hommes. Voy. *Volonté*. Sur la mort de *Jésus Christ* pour tous les hommes. Voy. *Jésus Christ*.

- ..... sur la nécessité de la foi en Jésus Christ, X. 55. 202. 204. 301. 314. 381. (que la foi dans son commencement & sa perfection est un don de Dieu, XVIII. 366. 622 & suiv. 648 & suiv. 773 & suiv. Que la foi est la première grace, XVII. 329 & suiv. XVIII. 627.)
- ..... sur l'état de pure nature, XVII. 141-151. XVIII. 942-944.
- ..... sur les actions des Infidèles, XVII. 305-324. 338-349. 360. XVIII. 965 & suiv.
- ..... sur la possibilité des Commandements de Dieu, ib. 561. XIX. 307. XX. 286.
- ..... sur les péchés d'ignorance, X. N. XVI. ib. xxxiii. & p. 643. 649.
- ..... sur l'Eglise, VII. 798. XXVIII. 465.
- ..... sur le différend de S. Cyprien avec le Pape Etienne, XIX. 328. XXII. 451. 456-489. Objet de sa Dispute contre les Donatistes, XIII. 625. 627. Explication du fameux Passage, *Causa finita est*, XX. 444. 496.
- ..... sur l'autorité des Conciles Généraux, XI. 274. XXI. 446 & suiv. 450.
- ..... sur leur faillibilité dans les faits, XXIII. 604.
- ..... sur l'Excommunication, XIX. 312. 333. XXI. 499. XXVIII. 469.
- ..... sur le schisme, XX. 17. Idée de l'hérésie, XIX. 358. Danger des Censures des personnes puissantes, III. 69.
- ..... sur la forme des Jugemens Ecclésiastiques, XIX. 314. XXIII. 625.
- ..... sur l'obéissance due aux Princes, XXIV. 390.
- ..... sur la Présence réelle, XII. 24. 25.
- ..... sur les dispositions nécessaires pour bien communier, II. 656. XXVII. 214. 219. 290. 307. 575.
- ..... sur la Pénitence. Trois sortes de Pénitences pour trois sortes de péchés, XXVII. 335. XXVIII. 574 & suiv. Idée de la vraie Pénitence, XXVII. 257. 411. XXVIII. 337 & suiv. 485. Idées de la fausse, XXVII. 420.
- ..... sur l'utilité de la lecture de l'Ecriture Sainte, VIII. 87. 199. 243. 609.
- ..... sur le mensonge. Analyse de son Traité du mensonge, XXXI. 445.
- ..... sur le Culte des Saints, XI. 586. XIV. 765. Utilité de ses ouvrages, X. lxxxv. Ce qu'on doit entendre par son Livre des *Retractations*, XVII. 565. Correction à faire à son quarante-quatrième Traité sur S. Jean II. 127. Histoire de l'Edition des *Bénédictins*, X. lxxxviii. & suiv. Edition de son dixième Tome, III. 414. *Avis de M. Arnauld aux Ecrivains*, XI. N. XXXVII. Ecrit du Jésuite *Lauglois* contre, X. lxxx. Opposition des Molinistes & spécialement des Jésuites à son autorité, XVI. xxiii. T. XVII. 563 & suiv. XIX. 6 & suiv. 62-68. Leurs artifices pour ruiner son autorité, XIX. 472-513. 623. Voy. *Adam*, Jésuite.
- AUGUSTIN (Disciples de S.) Leur caractère, XXIX. 401. 405-410. 420. 446. 454. 464. 466. 468. 470. Leur réputation de sincérité, II. 220. Idée de leur doctrine, XVII. 374. XVIII. 758. XX. 565. 573. Leur accord avec les disciples de S. Thomas, I. 291 & suiv. III. 577. 672. XVII. 189-194. Leur attachement à l'Eglise & au S. Siège XVII. 697 & suiv. XXIX. 464. 468. (Voy. *Jansénistes*.)
- AUGUSTINS (Religieux) réformés de la Province de Bourges, persécutés par M. de Harlai Archevêque de Paris, XXXVII. 676. 677. Différent des Augustins avec les Jésuites du Diocèse de Zébut, XXXII. xciii. Ils ôtent de leurs Constitutions le Commentaire d'Hugues de S. Victor, pour y substituer celui d'Alphonse ab Orosco, III. 57. Statut d'un Chapitre général qui autorise les pécules, III. 57.
- AVILA veut qu'on choisisse un Confesseur entre mille, XXVII. 259. Faire voir avec quelles dispositions on doit s'approcher de l'Eucharistie, 581. Ses maximes sur la Fréquente Communion, XXVIII. 423-431.

AVIS pour la Fréquente Communion ,  
XXVIII. 423.

AVIS, c'est charité d'en donner à son prochain sur ses devoirs, XXIV. 422. Règle pour ceux que les Supérieurs doivent donner, I. 374.

(Ecrits de M. Arnauld sous ces titres)

AVIS aux Religieux Bénédictins, Editeurs de S. Augustin, XII. N. I.

..... aux Evêques de France &c. XXI. N. XXI.

..... Généraux aux Religieuses de Port Royal, XXIII. N. IV.

..... deux Avis aux mêmes, ib. N. IX.

..... aux mêmes, ib. N. XI. XIV.

..... pour un Pénitent, XXVI. N. VII.

..... pour le Duc de Liancourt, ib. N. VIII.

..... pour une Veuve, ib. N. IX.

..... aux Jésuites sur leur Procession de Luxembourg, XXXI. N. XII.

..... sur une Correction à faire à la quatrième Plainte, ib. N. XXI.

..... à l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres &c. XL. N. X.

*Avis salutaires de la Sainte Vierge à ses dévots indiscrets*, déclarés exempts d'erreur par plusieurs Evêques &c. XXXV. 52.

53. Justifiés, II. 717. 718. 732. N. S.

p. 23. VII. 768. M. Widenfeld, son

Auteur, II. 733. Lettre Pastorale de

M. de Choiseul à ce sujet, XXVI. 114.

..... aux Réfugiés &c. III. 351-353.

Eloge qu'en fait M. Boiluet, XII. LXXI.

..... aux Jésuites de Provence sur un Ballet &c. (ne sont point de M. Arnauld)

II. 731. 733.

*Avis importants à M. Arnauld sur le*

*nouveau projet d'une Bibliothèque Janséniste*, III. 469. 470. 471. 476. (par

Simon Richard) 489. 516. 527. 529.

AVITE (S.) Archevêque de Vienne. Son

éloge, XXIX. 266.

AUMONE, quelles sont les meilleures,

II. 109. 111. Moyen presque unique

de salut pour les grands, 109. Règles

pour faire l'aumône, 787. Elle attire

les grâces de Dieu, III. 376. Elle n'est

pas seulement de conseil, mais de pré-

cepte, 373. Différentes manières de la

faire, XI. 814. Ne sauve pas ceux qui

persévèrent dans leurs crimes, 816.

XXVII. 620. 629 & suiv. Celle qu'on

fait aux hérétiques convertis ne peut

être blâmée, XIV. 728. Obligation des

riches au sujet de l'Aumône, III. 408.

IV. 104. Traité de l'Aumône (par MM.

de Port Royal) XXIX. 523. On ne

doit pas discontinuer une aumône com-

mencée sans de grandes raisons, III.

275. Manière chrétienne dont on doit

la recevoir, IV. 107.

AUMONT (Mad. d') se retire à Port Royal

& nomme M. Calaghan à la Cure de

Cour-Cheverny, XXX. 11. ib. 23.

XXXV. 101. Dénonce à M. l'Arche-

vêque de Paris le Libelle du P. Bris-

acier contre ce Curé, ib. 111. Sa piété,

XXXV. 101.

AVRANCHES. Réponse au Livre de Dom

Pacifique d'Avranches, X. LXXI.

AURELIUS (Petrus) Relation de ce que

le Clergé de France a fait pour son hon-

neur en trois différentes Assemblées,

XXX. 167-172. Son éloge composé

par ordre de l'Eglise Gallicane, 182.

Idee de ce Livre, XXIX. 315. Cause

de la haine des Jésuites contre son Au-

teur, ib. Calomnies débitées contre

lui à cette occasion, XXX. 173. 178.

XXXIII. 64-68. Trois éditions de cet

ouvrage; la première en 1635, la se-

conde en 1641. *Justit. & impensis Cleri*

*Gallicani*; la troisième en 1646, par

ordre du même Clergé, avec l'éloge de

l'Auteur en tête, par M. Godeau, XXX.

169-172. Son éloge par l'Assemblée du

Clergé de 1646, 182 & suiv. par M.

de Lavaur, XXXV. 89. L'Auteur ré-

fute l'*Antirrheticus* du P. Sirmond, XVI.

xi. Se justifie contre ce Jésuite du re-

proche de n'avoir pas mis son nom à

cet ouvrage, XVII. 25. (Voy. Vergier)

AUSBERT (Ambroise) Bénédictin du huit-

ième siècle. Idee de sa vie & de ses

Ecrits, XII. 51. 52.

AUGSBOURG (Synode d') de l'an 1648.

Ordonne de différer la Communion

dans plusieurs cas, jusqu'à l'accompli-

- fement de la pénitence, XXVII. 525. XXVIII. 417. La Confession d'Augsbourg condamne l'innamissibilité de la Justice, XV. 10. 49.
- AUSTERITÉS.** Modération à y observer sur-tout pour les Evêques, XXXIII. 599. 600. (Voy. *Pénitences indiscrettes.*)
- AUTEUR** (Regles pour juger du sens d'un) XIII. 624. XVII. 88. XVIII. 9. XXIII. 803 & suiv.
- Comment concilier les contrariétés apparentes d'un Auteur, XVII. 89. La clef de la Grammaire ne suffit pas pour en juger dans des matieres difficiles, XXIII. 802 & suiv. Explication de ces mots: *Juger du sens d'un Auteur ou d'un Livre*, XXIIV. 349. C'est une question de fait, ib. 493. On peut innocemment défendre comme orthodoxe un Auteur hétérodoxe, XIX. 456. XXII. 550. XXIII. 482. Erreur très-pardonnable, XXII. 552. Esprit de l'Eglise sur ce sujet, XXIII. 645 & suiv. Deux questions de fait très-différentes quand il s'agit de juger d'un Auteur, XXIII. 797. On a droit de défendre un Auteur avec plus de force qu'on ne se défendrait soi-même, XXVII. 22. Regles des SS. PP. sur ce sujet, ib. 43. 48.
- AUTHENTICITÉ** (l') de la Bible n'empêche pas qu'il n'y ait des fautes, VII. 35. Signification de ce mot, ib. 30. 75. 80. Voy. *Vulgate.*
- AUTORITÉ** doit précéder la raison quand il s'agit des dogmes révélés, XI. 535. 568. 704. La raison éclairée l'emporte sur l'autorité ignorante en matiere de faits, I. 249. 250.
- L'autorité humaine appuyée sur ce principe: *Que les hommes ne sont pas sages*, XII. 173.
- AUXILIIS** (Congrégations de) Les actes originaux en sont à Rome, à la Bibliothèque Augustinienne, III. 590. Histoire, objet & principales circonstances de ces Congrégations, I. 141. XVI. 111. XVII. 529-533. *Histoire abrégée* de ces Congrégations, louée par le Cardinal Casanate, II. 778. Faussement attribuée à M. Arnauld, 764. *Actes* de ces Congrégations en dix ou douze volumes manuscrits, 778. Projet d'édition de ces Actes, II. 539. 778. La grace suffisante de Molina y est condamnée, XIX. 139. 240. 242. L'Ordre de S. Dominique y prouve qu'elle est Pélagienne ou Sémipélagienne, XVII. 191-194. Pourquoi la Bulle qui la condamne n'est point publiée, 534-544. Réponse du P. Lemos aux objections des Jésuites, en présence de Clément VIII, 188. 189. Ecrit de Clément VIII, contenant l'abrégé de la doctrine de S. Augustin sur la Grace, fruit de ces Congrégations, 193-195. Sa traduction, 641-688.
- AXIOMES**, conditions & regles pour en juger, XLI. 376-381.
- AZYLE**, abus du droit d'Azyle, III. 65. 69.
- AZZOLINI** (Le Cardinal) improuve la Censure de Sorbonne contre M. Arnauld, XX. 794.



## B.

**BAGOT** (Jésuite) Il avoit d'abord enseigné la doctrine de S. Augustin, XXX. 396. Réfutation de son erreur sur l'Absolution qui suivoit autrefois l'accomplissement de la Pénitence, ib. 234. 322. De sa fautive glose sur un Passage de S. Léon, ib. 329. Lettre calomnieuse, 383. Sa mauvaise foi, 388.

**BAGNI** (Cardinal & Nonce en France) dévoué aux Jésuites, XXVIII. 709. Improuve la Censure de Sorbonne contre M. Arnauld, XIX. LXV.

**BAGNOLS** (M. Dugué de) M. Arnauld lui écrit sur la mort de son frere, Maître des Requêtes, I. 174.

**BAILL.** Un des Examinateurs de la *seconde Lettre de M. Arnauld à son Duc & Pair*, XIX. 613. Ministre déclaré, ib. Nommé par la Cour Supérieure des Religieuses de Port Royal, XXIII. XII. Fait la visite de ce Monastere & le trouve dans un état régulier, ib. 94. Auteur du Livre intitulé: *De beneficio Crucis*, rempli d'erreurs & de faussetés, XIX. 613.

**BAILLET** (Adrien) Jugement qu'il porte des Ecrits de M. Arnauld, V. LXIII-LXV.

**BAIUS** (Michel) Docteur de Louvain. Sa science & sa piété reconnues par Tolet, *Possévin* &c. IX. 354. Les Jésuites lui en veulent parce qu'ils supposent qu'il avoit suscité l'Université de Louvain contre *Lessius* & *Hamelinus*, XVII. 511. Bulle de Pie V contre plusieurs Propositions qui lui sont attribuées, ib. 66. 378. 379. La Bulle déclare que plusieurs peuvent se soutenir en rigueur, ib. 67. 722. IX. 347-358. Fameuse question sur la Virgule de cette Bulle, ib. 348. Histoire de cette Bulle & de celles de Grégoire XIII. & d'Urbain VIII. qui la confirment, XVI. IV-IX. T. XXVIII. 718 & suiv. *Observations & difficultés sur la Bulle d'Urbain VIII. (In Eminenti)*

T. XVI. N. I. II. & III. & p. 43-48. XVII. 64-81. 715. 716. 718-723. Jugement que les Molinistes portent de cette Bulle, ib. 722. 723. XVI. 4. Les Universités de Paris & de Louvain refusent de la recevoir, XIX. 52. Peu de cas qu'on en faisoit à Rome même, IX. 380. Regardée comme subreptice, ib. 395 & suiv. XVII. 64 & suiv. Plusieurs des Propositions comprises dans la Bulle de Pie V reconnues pour orthodoxes en présence de Clément VIII. XVII. 830 & suiv.

**BALS** (Dangers des) IV. 35.

**BALUZE.** Fait un portrait singulier de M. de Marca, XXII. 164 & suiv. Trait de foiblesse de sa part, II. 403.

**BALZAC.** Fait l'éloge de M. Arnauld & de son Livre de la Fréquente Communion, XXVI. XLVI. T. XXVIII. 660 & suiv. Poème de M. Arnauld sur son Prince, XLII. N. VI. Critique de ses Lettres, IV. 21.

**BAPTEME** (Sacrement de) Sa nécessité, XIII. 457. XIV. 235. 241. 243. Reconnue par les Pélagiens, ib. 241. Différence entre la nécessité du Baptême & celle de l'Eucharistie, 240. Entre le vœu du Baptême & celui de la Pénitence, XIII. 203. Ses effets, XI. 798 & suiv. XIII. 456. XVII. 106. Peut être administré par des Laïcs, XIV. 228. Par des Hérétiques, ib. Par des méchants, VII. 803. 830. L'intention extérieure suffisante, IX. 360. X. N. XX. XXI. Ne peut être réitéré, XIII. 429. Peut être administré aux enfants, 456. Leur étoit anciennement administré par immersion & non par aspersion, XXVIII. 547 & suiv. Nécessité du Baptême pour les enfants. Voy. *Enfants*. Préparation nécessaire pour le recevoir, XVII. 756. Maniere de le recevoir dans la primitive Eglise, II. 93. Dispute entre S. Cyprien & le Pape Etienne sur la validité du Baptême des Hérétiques, XXII.



- 451-463. Baptême de S. Jean & son utilité, XI. 801. Donné par immersion, N. S. aux Lettres p. 37. XXVIII. 546. 548. Combien est criminel le violence des vœux du Baptême, 132. 135-138. Pénitence après ce violence, ib. 246. 425. Difficulté de cette Pénitence, 425. Différence entre le Baptême & la Pénitence, ib. suiv.
- BARBAY (Factum de M.) Monument pour le siècle suivant, IV. 46.
- BARBEREAU (Mad.) M. Arnauld lui écrit pour la consoler dans ses peines, & lui donner un témoignage de sa reconnoissance, IV. 105-107.
- BARBERIN (François) Cardinal. Il gouverne l'Eglise sous l'autorité d'Urbain VIII, son Oncle, XXVIII. 718. Principal Auteur de la Bulle *In Eminent.* Trompé par Albizzi, ib. Il s'en repent, 719-721. M. Arnauld lui écrit au sujet de la Censure de 1656, I. 107. (Ce Cardinal répondit, mais sa Réponse est perdue.) Il lui écrit de nouveau en 1678, II. 28. Promet de protéger M. Arnauld au sujet de sa Censure, XX. 793. Reproche aux Jésuites leur obstination & leurs violences, ib. 794. Est rempli d'estime pour la personne & les ouvrages de M. Arnauld, I. 701. T. V. LIV. T. XIX. LXVI. Fournit des pièces pour l'Édition du Concile de Constance, XL 18. 20. 104. III. 114.
- BARBERIN (Antoine) Cardinal Archevêque de Reims dévoué aux Jésuites, VII. III. Ils lui surprennent un Mandement contre le Nouveau Testament de Mons, ib. & T. IX. 9. Ce Mandement est supprimé, VII. v.
- BARBIER *d'Ancourt.* Écrit contre le projet qu'avoient quelques Docteurs de faire censurer deux Propositions de l'Apologie pour les Catholiques, XXIII. XVIII. & contre M. Chamillard, ib. XXI. Il est Auteur de l'*Onguent pour la brûlure* &c. publié à l'occasion de la sentence contre l'Écrit de M. Arnauld, intitulé: *Desseins des Jésuites* &c. XXI. LXXXIV.
- BARCLAY. Réfute un ouvrage de Buchanan contre l'autorité des Rois, XIV. 297 & suiv. Atteste que le Décret de la Sorbonne par lequel Henri III fut déclaré déchu du Trône, n'étoit pas l'ouvrage de tout le corps, mais des plus factieux, ib. 333. Montre que Boucher a pris tous ses principes séditieux de Buchanan, Brutus &c. ib. 334.
- BARCOS (M. de) Abbé de S. Cyran. On veut l'envoyer à Rome avec M. Arnauld à l'occasion du Livre de la Fréquente Communion, XXVI. XXXVII. & suiv. Il ne peut consentir à ce voyage, ib. XL. Aventure qui contribue à lui faire prendre ce parti, XLII. Idée de ses Ecrits sur la Proposition des deux Chefs qui n'en font qu'un, XXVI. LVII. LIX. LXII. Ils sont condamnés conditionnellement, LXI. Il avoit inséré cette Proposition dans la Préface du Livre de la Fréquente Communion, ib. LVII. Il blâme la Députation à Rome de 1650, I. 444. Item M. de Sainte Marthe, d'avoir inséré dans le *Gallia Christiana* l'éloge de son Oncle (Vergier de Hauranne) ib. Il répond en 1654, à six Questions de M. Arnauld, sur la signature de la Bulle d'Innocent X, T. XXII. N. I. 668-671. T. XXI. CXVIII & CXIX. Il répond à un Ecrit de M. de Sourdis contre Jansénisme. Difficultés de M. Arnauld sur cette réponse, XXII. N. II. & III. Histoire de cette dispute, XXI. CXIX-CXXV. Ecrit pour Mad. de Longueville sur Jansénisme. Remarques de M. Arnauld sur cet Ecrit, XXII. N. IV. Histoire de cette dispute, XXI. CXXV. CXXVI. Il est des Conférences de 1663. pour l'accommodement, ib. LXXVIII. LXXIX. Différend de cet Abbé avec M. Arnauld, sur la signature des Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. ib. LXXX-LXXXII. Réponse de M. Arnauld à un Ecrit de cet Abbé sur ce sujet, XXII. N. XXXV. Son différend avec MM. Arnauld & Nicole sur la manière de défendre Jansénisme, XXI. CXXI. Ses variations sur la signature des Bulles, I. 143. 322. 410. Idée avantageuse qu'on

- avoit de lui à Port Royal, XXI. CXIX. Exemples de quelques méprises de sa part, I. 410. 444. Sa maniere dure d'exprimer quelquefois ses idées, 546. Ses Remarques sur l'Oraison mentale, ib. T. XXI. 612. Autres Ecrits de lui, I. 547. Sa mort (en 1678.) Le Roi protège son Abbaye, II. 339.
- BARDE** (*Denys de la*) Evêque de S. Brienx. Approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 160. Propose des voies d'accommodement au sujet de l'affaire de M. Arnauld avec les Molinistes de la Sorbonne, XIX. XLVI. Opine en faveur de ce Docteur, ib. L. & T. I. 85. XX. 789. Suffrage de ce Prélat en faveur de M. Arnauld, 401. Modèle de déclaration qu'il promettoit de faire signer à ce Docteur, 407.
- BARDE** (Léonard de la) Chanoine de Notre Dame de Paris, l'un des plus savants hommes de son temps, XXVI. LXXVI. Ecrit en faveur de M. Arnauld sur la Fréquente Communion, ib. Approuve ce Livre, XXVII. 165.
- BARGELLINI** (Nonce du Pape auprès du Roi de France) Entame une négociation en 1657 sur le Jansénisme, X. XL. XLI. Il lui est recommandé de ne rien négliger pour pacifier les troubles de l'Eglise, XXIV. 144. Relation abrégée de ce qu'il fait pour y parvenir, 151 & suiv. Caractère de ce Prélat, 155. Se laisse épouvanter par les Jésuites, ib. On le rassure, & il publie la paix de l'Eglise, 157. Il en reçoit des compliments des personnes de toute qualité, ib. Il envoie des présents aux deux Evêques Médiateurs, ib. Reçoit trois Théologiens de Port Royal & les invite à dîner, ib. Se fait donner une attestation sur le contenu des Procès verbaux des quatre Evêques, 163. Satisfaction qu'on lui témoigne de Rome sur la conduite dans l'affaire de la paix, 167.
- BARILLON** (Henri de) Evêque de Luçon. Ses sentiments sur la signature du Formulaire, XXI. CXLVII. Approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. XLVIII.
- BARNABÉ** (S.) Son corps est trouvé dans l'Isle de Chypre, ayant sur sa poitrine l'Evangile de S. Matthieu, VIII. 145. Son différend avec S. Paul n'altère pas la charité, XIII. 332.
- BARNEVELT**, veut qu'on laisse aux Catholiques de Hollande l'exercice de leur Religion, conformément aux Edits d'union, XIV. 510.
- BARON** (savant Dominicain) Auteur de l'Ecrit, intitulé : *L'Hérésie convaincue* &c. XXIV. 502.
- BARONIUS** fait voir que les ouvrages de Fauste de Riez ont été condamnés dans l'Eglise d'Occident & dans celle d'Orient, XVII. 465. Parle plus fortement qu'aucun autre Ecrivain contre Jean Maxence, & renvoie à lui pour connoître les sentiments de Fauste de Riez, 481. Pourquoi il n'a pas découvert les erreurs de la Lettre de Fauste à Lucide, 484. 496. Quoiqu'il aime les Jésuites il ne favorise point leur Doctrine sur la Grace, 533. Confond Hilaire, compagnon de S. Prosper, avec S. Hilaire Archevêque d'Arles, XVIII. 40. Enseigne que le sixieme Concile Général a pu errer dans le fait d'Honorius, XIX. 461. XXI. 121. Que S. Jacques le Majeur n'a jamais été en Espagne, XXI. 84. Que l'Eglise est faillible dans les faits non révélés, XXV. 67. Prétend que les Actes du sixieme Concile ont été falsifiés en tout ce qui regarde la condamnation d'Honorius, XXI. 139 & suiv. IX. 302. XI. 15. XIX. 139. Réponse à ses raisonnements sur ce sujet, XXI. 149 & suiv. Accuse faussement Jean Maxence & Anatolius d'Eutychianisme, ib. 428. XXIII. 725. Prétend que le Pape Etienne n'a pas excommunié les Evêques Orientaux, mais seulement les Africains, dans la Dispute sur le Baptême des Hérétiques, XXII. 452. Que S. Firmilien a reconnu son erreur sur ce sujet, 454. Que le Pape Gelase a

- mis les ouvrages de S. Cyprien parmi les Livres Apocryphes, 466. Enseigne que le don des miracles est particulier à l'Eglise Catholique, XXIII. 75. Se trompe sur les erreurs des Millénaires &c. XVII. 447. Plus habile en Histoire qu'en Théologie, ib. 484. Montre le danger des Absolutions précipitées, XXVII. 542. XXVIII. 454. Les dispositions pour profiter des Indulges, XXX. 367.
- BARRE** (le Sieur de la) Ecolâtre & Chancelier de l'Université d'Angers, introduit la signature du Formulaire dans l'Université d'Angers, XXIIV. 586. Moyens qu'il emploie pour y parvenir, 587.
- BARRE**, Chanoine de Beauvais. Lettre intéressante sur l'accommodement de 1663. XXI. 597 & suiv. Il cede ensuite, ib. 615.
- BARRI** (du) Jésuite. Son Livre du *Paradis ouvert à Philagie* &c. VIII. 493. XXIX. 83.
- BARRIERE**, assassin d'Henri III, instruit par le Jésuite Varade, XXXII. 42.
- BARTHELEMI** des *Martyrs* (Archevêque de Brague) Se plaint au Pape de ce que les Evêques ne sont pas assis devant lui, tandis qu'il le permet aux Cardinaux. Le Pape a égard à sa demande, XI. 357.
- BARTHOLI**, Jésuite. Son histoire de la Compagnie de la Chine, de l'Asie &c. XXXII. 417. 421. 427; écrite à six mille lieues de la Chine vingt ou trente ans après les événements, XXXIV. 353.
- BASILE** (S.) Idée de sa vie & de ses Ecrits, XII. 11. & 12. Enseigne qu'il y a des coleres justes & saintes, VII. 869. Reprend un Officier de l'Empereur Valens, VIII. 173. Montre les avantages qu'on retire de la lecture de l'Ecriture Sainte, 213. Expose les dispositions avec lesquelles on doit s'approcher de la Communion, XII. 11. XXVII. 572. XXVIII. 286 & suiv. Compose une Liturgie, ib. Priere admirable de sa Liturgie, VII. 558. Ses Religieux veulent se séparer de la Communion, XVII. 456. Il s'enfuit pour les en empêcher, ib. Sort de sa solitude pour secourir l'Eglise, ib. Est nommé Archevêque de Césarée en Cappadoce, 458. Se retire dans les déserts du Pont pour ne point déplaire à son Archevêque, 459. Se réconcilie avec lui, 456. Est faullement accusé d'être Apollinariste, XIX. 314; d'être Sabellien, 406. S'en justifie avec beaucoup de force & de modération, 407. XXIX. 177. Idée qu'il donne du Pape & des Evêques Occidentaux, XXI. 415. Triste peinture qu'il fait de l'Eglise de son temps, XXII. 403.
- BASLE** (le Concile de) Véritable idée de ce Concile, XI. 416 & suiv. Est certainement œcuménique jusqu'à la vingtième Session, X. 716. 720 & suiv. XI. 186. 283. 412-432. Reconnu pour légitime en France, XI. 414. & par l'Eglise Germanique, IV. 415. Confirmé dans la seizième Session par Eugene IV, 91. C'est de tous les Conciles celui où les Peres ont eu les intentions les plus droites pour la Réformation de l'Eglise, ib. 13. 145. 155. Le Pape Eugene IV tâche de le dissoudre, 90. Le Concile s'y oppose & publie une excellente Lettre Pastorale, ib. Sentiment du Concile de Basle sur la Primauté du Pape, 93. Sur l'autorité de l'Eglise, 94. Sur les Conciles Généraux, 95. 300. Les PP. du Concile de Basle, suivant M. de Schellstrate, ont corrompu le premier Décret de la quatrième Session du Concile de Constantin, 7. 13. 28. Injustice de cette accusation, 100 & suiv. Réfutation de tout ce que Bellarmin allègue contre l'autorité du Concile de Basle, 282 & suiv. Item de ce que Steyaert y a opposé, ib. 412-432. Décide la supériorité des Conciles Généraux au-dessus du Pape, 341. 413. Envoie des Députés à Eugene IV, pour se plaindre de ce qu'il n'observe pas quelques-uns de ses Réglemens, 414. Renouvelle la Bulle de Martin V. sur les Excommuniés à éviter, XIX. 318. Histoire de ses démê-

- lés avec Eugene IV, T. XXI. §24. Excellent Traité de *Panormes de Concilio Basileensi*, supprimé & ensuite publié par *Pinson*, XI. 182.
- BASNAGE. Idée de son Histoire des ouvrages des Savants, III. 202.
- BASSECOUR (Vice Pasteur de *Binch*) Calomnié par les ennemis du bien, VIII. 594. Fait beaucoup de bien dans la Paroisse de *Binch*, 595. Est nommé à une Cure par l'Archevêque de Cambrai, 596. M. Steyaert s'en plaint, 594.
- BASSERY (le Docteur) présenté à Innocent XI, comme recommandé par M. de Néercassel pour être Vicaire Apostolique de Bois-le-Duc, II. 543. A quoi se réduisoit cette prétendue recommandation, IV. 160. Il est fait Evêque de Bruges, III. 304-316. Commissaire dans l'affaire de Mons avec M. Steyaert &c. VIII. XIV. Ecrit aux Moines de Liege contre M. Arnauld, III. 316.
- BATTORI (le Cardinal) envoyé à S. Charles par le Roi de Pologne, pour la réforme de la discipline Ecclésiastique, XXVII. 125.
- BAUDRY (de S. Gilles d'Asson) aide M. Arnauld à composer la Concorde des Evangiles, V. 11. Se retire à Port Royal, ib.
- BAVIERE (Clément de) Bref d'éligibilité à l'âge de seize ans, blâmé par M. Arnauld, III. 119. 122. 123. 128. 130. 141. 142. Possède quatre Evêchés, ib. 141. 142. 149. Ecrit en faveur du Prince Clément, ib. 130. Ecrit en faveur du Cardinal de Furstenberg son Compétiteur, ib. M. Ruth-d'Ans (de l'avis de M. Arnauld) contribue à son élection à l'Evêché de Liege, dans la seule vue du bien de l'Eglise, III. 155. IV. 2. 29.
- BAUNI (Jésuite) ses ouvrages sont condamnés à Rome, X. xii. T. XVII. 701, par l'Assemblée Générale du Clergé de France, XIX. 382; par la Faculté de Théologie de Paris, XXIX. 1. Sa doctrine relâchée sur le sixième Commandement, ib. & p. 75. 80. Sur l'envie & l'amour du prochain, 77. & suiv.
- Sur les profanations des choses saintes, 79. Sur le second & le quatrième Commandement, ib. Sur le septième & huitième, 81. Sur le Baptême, 82. Sur la Pénitence, 85. 103. 114. contre l'Eglise & sa Hiérarchie, 90. Sur le Pape & les Evêques, 91. 92. Sur les occasions prochaines, 105. 114.
- BAYLE. Idée de son Journal, II. 484. 556. III. 202. Accusé par Jurieu d'être l'Auteur des *Avis aux Réfugiés*. Il le réfute durement, III. 353. Il répare en honnête homme le tort qu'il avoit fait aux Auteurs du Factum contre le P. Hazard, XXX. 504. 512. Jugement qu'il porte de la *Nouvelle Défense du Nouveau Testament de Mous*, contre Mallet, VII. xxii. Item de l'Ecrit de M. Arnauld contre le Docteur le Fevre, XII. XLIX. Il prend le parti du P. Mallebranche, sur le bonheur des plaisirs des sens, XXXVIII. xxvi & suiv. *Avis* de M. Arnauld à ce sujet, ib. T. XL. N. X.
- BAZAS (Litolphi Maroni Evêque de) Mort en odeur de Sainteté, XXIX. 415. 416. Son affection pour M. Arnauld & Port Royal, 419.
- BEATTITUDE. Les Philosophes Payens n'en ont pas connu d'autre que celle de cette vie, X. 239.
- BEAUTÉ. Dieu a mêlé des peines & des amertumes à la beauté du corps pour nous apprendre à ne nous y pas attacher, XI. 732.
- BEAUVAIS (Chapitre de) Ordonne à tous ceux de sa Jurisdiction la signature du Formulaire de l'Assemblée du Clergé de 1656, XIX. xxxvi. Violences exercées à ce sujet contre les Chanoines refusants, XXII. 531 & suiv. Etat de la question, ib. (Voy. *Buzenval* Evêque de Beauvais) Six Chanoines accusés calomnieusement de trahison contre l'Etat, par un de leurs Confreres, III. 255. 257. 262. 405. XXXI. 479-481. Le Chanoine délateur condamné à être pendu, le Roi refuse sa grace, ib. III. 405. M. de Janfon justifie les Chanoines calomniés, III. 262.

BEDA (Syndic de la Faculté de Théologie de Paris) veut faire censurer un Livre de Jacques Merlin, & est récusé par ce dernier pour être son Juge, XX. 88.

BEDE (le Vénérable) Bénédictin Anglois, du huitieme siecle, fait l'éloge de S. Augustin, XVI. 161. Enseigne que la Grace n'est pas donnée à tous les hommes, XVIII. 423. Abrégé de sa vie, XII. 51.

BEDLOW. Idée de ce scélérat, XIV. 379. Preuves que c'est un faux témoin, ib. & suiv. 406 & suiv. 523. Il le reconnoit lui-même à l'heure de la mort, 567.

BELLARMIN, explique la doctrine du Concile de Trente sur la possibilité des Commandemens de Dieu, XX. 298. Preuves que son interprétation est la meilleure, 302. Enseigne qu'on peut appeler du Pape au Concile Général, XXI. 53. Que les Papes & même les Conciles Généraux peuvent se tromper dans les questions de fait, ib. 63. 120. XIX. 461. XXV. 66. Met en doute si S. Cyprien a péché mortellement ou véniellement dans sa Dispute avec le Pape Etienne, XXII. 490. Enseigne que les vrais miracles sont des preuves certaines de la véritable Eglise, XXIII. 77. Soutient les prétentions de Rome, XI. 109. Qu'on ne peut dire sans blesser la foi que les Princes temporels sont immédiatement soumis à Dieu, XXI. 547. Son Livre de *Summo Pontifice*, mis à l'Index parce qu'il ne soutient que le pouvoir indirect du Pape sur le temporel des Rois, IX. 285. XI. 29. Ses contradictions sur l'infaillibilité du Pape XI. 35. 39. 51. Soutient la supériorité du Pape au-dessus des Conciles Généraux, XI. 187. 198. Reconnoît que le Concile de Basle a décidé le contraire, ib. 186. 341. Qu'Adrien VI étoit du même sentiment, ib. 345. Soutient qu'un Pape hérétique perd son autorité, *ipso facto*, 31. 32. Il se contredit ailleurs, XI. 38-54. 401. Enseigne qu'il est de l'essence de l'Eglise qu'il y ait des Saints, VII. 798. Ex-

plique comment les méchants en sont membres, ib. & 804. Que les justes peuvent avoir une certitude morale d'être en état de Grace, ib. 833. Justifie Calvin d'hérésie sur la Trinité, XXI. 252. Assure que l'opinion de Molina & de Lessius sur la Prédestination & la Grace, est une erreur manifeste, XVI. 255. Que les SS. PP. postérieurs au Pélagianisme ont regardé la Prédestination gratuite comme un article de foi, 295. 300. XV. 111. 685. Que ce que S. Augustin a enseigné sur la Grace comme appartenant à la foi doit être défendu par les Théologiens, XVII. 625. Condamne la grace suffisante des Molinistes, XVIII. 67. Etablit les vraies différences entre la Loi & l'Evangile, XVII. 730. 755.

BELLEGARDE (Octave de) Archevêque de Sens, l'un des Prélats de France le plus estimé, XXV. 279. Son *Augustinus per se docens*, établit le vrai sentiment de ce Saint, XVII. 90. Analyse de ce Livre, 374 & suiv. Loué par Habert, ib. Blâmé par les Jésuites, ib. 375. M. Arnauld défavoue d'en être l'Auteur, ib. 376. Il le cite avec éloge, I. 22. XVI. 311. Ecrit à M. Arnauld en lui envoyant son approbation pour le Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 599.

BELLIEVE (Premier Président du Parlement de Paris) desire qu'on rende publique la premiere Lettre de M. Arnauld à un Duc & Pair, XIX. xxxix. Fait l'éloge des Docteurs opposants à la Censure de M. Arnauld, ib. LXXVIII. Fermeté de ce Magistrat, XXI. vi.

BELLISY (Mad. Angran de) offre un asyle à M. Arnauld, I. 220. M. Arnauld lui écrit sur la mort de sa fille, Lettre 104. I. 218-220. Elle renouvelle ses offres, ib. 523. M. Arnauld lui écrit de nouveau, ib.

BELLUM POETICUM. Ecrit de M. Oppetrat, pour la justification des prétendus Janfénistes, piece fort jolie & fort solide, selon M. Arnauld, II. 509. § 10. § 17. § 43. III. 249.

**BENEDICTINS.** Abrégé historique des tracasseries qu'ils ont eues sur le sujet de leur Edition des Oeuvres de S. Augustin, L. XXXIX. A quelle occasion cette Edition a été entreprise, ib. LXXXIV. *Avis* de M. Arnauld à ses Editeurs, XL. N. XXXVII.

**BENEFICES.** Obligation d'y nommer les plus dignes, II. 590. 592. 725. III. 94. VII. 9. XXII. 538. Nécessité de la vocation extérieure & intérieure, IX. 214. Ils ne doivent être ni désirés ni demandés, I. 80. La pluralité défendue, I. 533-536. 576. 577. II. 324. 352. 353. III. 423. XXXVII. 540. Obligations des Bénéficiers, I. 706. 707. III. 584-593. IV. 104. Sollicitations ou promesses simoniaques pour des Bénéfices, XXVIII. 698 & suiv.

**BENOIT** (René) Pourquoi sa Traduction de la Bible a été condamnée, VII. 14. 159. IX. 124. Rome lui refuse des Bulles pour avoir consenti à l'Absolution d'Henri IV, T. III. 68. VII. 12.

**BENTIVOGLIO** (le Cardinal) Emmené à Rome (en 1621) Henri Arnauld depuis Evêque d'Angers, III. 530. M. d'Andilly lui écrit diverses Lettres & en reçoit des réponses favorables au Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 621-627. 634-639.

**BERENGER.** Quand il publia son hérésie sur l'Eucharistie contre la terre lui étoit contraire, XII. 497. Abjura son erreur & mourut Catholique, XII. 65. 79. Enumération des Conciles tenus contre son hérésie, ib. 65-67. Auteurs qui écrivent contre lui, ib. 62. 69.

**BERGHES** (Alphonse) Archevêque de Malines. Idée de son Episcopat & de ses sentiments au sujet des prétendus Jansénistes, XXV. 300. Sa mort, III. 211.

**BERYTHE** (M. de la Motte Lambert Evêque de) sacré à Paris en 1660, pour être Vicaire Apostolique à la Cochinchine & à la Chine Méridionale, XXXII. cxxix. Part le premier de tous, XXXIII. 284. Lettre insolente contre lui. (Voy. *Maldonado*) Ses premiers Coopérateurs & prédictions qu'il éprouve

de la part des Jésuites, 285 & suiv. Il ordonne des *Prieres publiques* pour eux, 289. Ils s'opposent aux Bulles de Rome qui autorisent les Evêques Missionnaires, XXXII. LXIII. & suiv. M. de Berythe les interdit en conséquence, & en porte ses plaintes à Rome, ib. Voy. *Cochinchine*, *Tunquin*.

**BERNARD** (S.) Son Eloge, XII. 71. Triste peinture qu'il fait de l'état de l'Eglise de son temps, XXII. 404. 406. Parle avec force contre les désordres du Clergé, 420; contre les erreurs de son temps, XXVII. 37; contre les abus des Appels à Rome, XVII. 699 & suiv. contre la crédulité & la flatterie, XVII. 700. XXI. 416. Loue le S. Siege de sa facilité à réparer les surprises, XVII. 700. Remontre au Pape que son Ministère n'est pas un Ministère de domination, XXIII. 130. Explication d'un Passage où il parle de l'obéissance que l'on doit à ses Supérieurs, 232 & suiv. Idée de son *Traité de la Grace & du libre Arbitre*, XVIII. 503. Distingue trois sortes de libertés, VII. 702. Ses Ouvrages loués par les Calvinistes, XIV. 783.

**BERNIERES**, grand Vicaire de Québec. Voy. *Chrétien intérieur*.

**BERON** (M. le) Evêque de Valence, défend les droits de l'Episcopat dans l'Assemblée du Louvre en 1653, XIX. xx. Releve avec force les infidélités de M. de Marca dans sa Lettre au Pape, au nom du Clergé de France, ib. xxi.

**BERTHIER** (Pierre de) Evêque de Montauban, approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 159. Opposé à Molina & attaché à S. Augustin avant la Bulle d'Innocent X. T. XIX. Lv. Exhorte MM. de Port Royal à écrire contre les Calvinistes, XII. ix. Fait le portrait du Ministre Claude, ib. ix. x. xxiv. Présente en Sorbonne une Lettre de cachet contraire à M. Arnauld, XIX. xlvi. Y opine contre, ib. Lv. Beaucoup de galimatias dans son avis, XIX. Lv. Approuve ensuite le Livre de la Perpétuité de la



- Foi, *ib.* LVI. Item T. V. xv. Approuve les Constitutions des Filles de l'Enfance, XXX. 601.
- BERTHIER (Antoine François de) Evêque de Rieux, approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. xix.
- BERTRAM. Son Livre du Corps & du Sang du Seigneur, différemment interprété, XXXI. 433. 434.
- BERULLE (Cardinal de) craint que les Jésuites ne fassent quelque schisme dans l'Eglise, XXI. LX. Son éloge, XIX. 483. Son union avec M. de S. Cyran, XXX. 166. On le fait assister à la prétendue Assemblée de Bourgfontaine & instituer l'Oratoire pour en exécuter les projets, XXXV. 141. Il fait l'éloge de S. Augustin, XXX. 22. Supporte les calomnies avec générosité. Meurt empoisonné, XXVIII. 609.
- BEURRIER, Curé de S. Etienne du Mont à Paris: conduite qu'on lui fait tenir à l'égard de M. Pascal au lit de la mort, XXI. cxli. & suiv. Désavoue tout ce qu'il avoit avancé de faux à ce sujet, *ib.* cxliiii.
- BEUVE (Sainte) Voy. Sainte.
- BEZE (Manuscrit grec de) déposé à Cambridge, ouvrage d'un faussaire. Dissertation de M. Arnauld à ce sujet, IX. 431 - 475. Les Savants de Paris en sont très-satisfaits, III. 737. Ses erreurs sur la justification, XII. 582. XIII. 251. 525. 525. 530. 690. 923. 924. XIV. 6. Il admet la Mission extraordinaire dans les premiers Réformateurs, *ib.* 805. XIII. 9. Ecrit avec indécence contre un Ministre Luthérien, XIII. 82, & contre les Ministres de l'Eglise Romaine, *ib.* 499.
- BERITHE (Pierre de la Motte Lambert Evêque de) sacré à Paris Vicaire Apostolique de la Cochinchine, part en 1660. XXXIII. 284. Calomnié par les Jésuites, *ib.* 291. Ordonne des Prieres publiques en 1670 pour leur conversion, *ib.* 289. Il les excommunie pour leur opiniâtreté (en 1675) 297. 298. Ses premiers voyages au Tunquin & à la Cochinchine, XXXIV. 745. 746. Il est persécuté à Siam, 747-748. T. XXXII. LXIII.
- BIBLE françoise de Louvain, imprimée plus de deux cents fois, VII. 17. 150. M. Arnauld en prend la défense contre Veron, 159. Traduite en Italien & imprimée à Venise, VIII. xxxi. (Voy. *Ecriture Sainte*.)
- BIBLIOTHEQUE universelle. Son Auteur étoit Socinien, III. 530.
- BIDAL (l'Abbé) Agent du Roi à Hambourg, bon ami de M. Arnauld, III. 449.
- BIEN (souverain) Quelles qualités il doit avoir, XI. 536. Quel est le souverain bien de l'homme, 537. En quoi les Philosophes Payens le faisoient consister, XVII. 316. Principe des erreurs de l'homme sur son vrai bien, XLI. 162 - 167. Biens véritables, I. 629. Explication de ces maximes: *Il ne tient qu'à nous de faire le bien*, XXIII. 95. *Nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes, si nous ne faisons pas le bien*, 98. Il n'y a point de bien qui ne vienne de Dieu, XVIII. 368.
- BIENS de l'Eglise communs à tous les fideles, I. 50. Ne peuvent sans sacrilège être appliqués à des usages profanes, XXX. 682. 683. III. 726.
- BIENHEUREUX. Ils sont libres même dans l'amour qu'ils ont pour Dieu, X. N. XV. *ib.* p. 441. 618. 638. XVII. 671. Sentiment sur ce sujet des anciens Scholastiques, X. 244. Leur impéccabilité vient de l'abondance de leur charité, XI. 626. Etat de leurs corps après la résurrection, XI. 825.
- BIGNON (le Confre) Conseiller d'Etat, demande des avis à M. Arnauld sur l'étude de l'Antiquité ecclésiastique: ce Docteur le renvoie à M. Nicole, II. 532. 533.
- BIGNON (Avocat Général du Parlement de Paris) refuse de donner des conclusions pour l'enregistrement d'un Bref de Rome, & pour une Déclaration du Roi confirmative de ce Bref, XIX. xxxv. T. XXII. 215. 216. Assemble par ordre du Parlement la Faculté de Droit



- Droit au sujet d'une These, contenant les principes Ultramontains, XXI. LXVI.
- BILLARD (Lettre à M.) supposée à M. Arnauld, III. 761. 762. IV. 1 & suiv. Bon homme, mais peu de jugement, 6.
- BILLE (Erard) Jésuite. Sa doctrine erronée & schismatique sur l'autorité du Pape, XXVI. LVI.
- BIZARRERIE: ce que c'est, XXXIII. 416.
- BLAMPIN (le P.) Bénédictin, Editeur des Oeuvres de S. Augustin. M. Arnauld lui adresse des corrections, II. 127. 160. XI. N. XXVII. Tracasseries qu'il éprouve pour avoir inféré dans ces Oeuvres l'Analyse du Livre de la Correction & de la Grace, faite par M. Arnauld, X. LXXVIII. T. III. 414.
- BLANC (Voy. le Blanc.)
- BLONDEL (Ministre Calviniste) soutient que le contentement de toute l'Eglise depuis les Apôtres n'est point une preuve certaine de vérité. Conséquences horribles de cette prétention, XII. 77 & suiv. Fait une histoire extravagante d'un prétendu changement de l'Eglise sur l'Eucharistie, 87. Se contredit, 97. Reconnoit que le Pape tient son autorité de l'Eglise & qu'il en est en possession depuis treize à quatorze siècles, 554.
- BOETE à Perrette, dicton en usage, dès 1651, XXIX. 662.
- BOILEAU (Jacques) Docteur de Sorbonne, traduit en françois la Censure contre Jacques Vernant, X. XLIV. Ecrit contre la Bulle approbatrice du Livre de Vernant & d'Amadeus Guiminius. (Le P. Moya) ib. XLVIII. Approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. XLV. T. XII. 76. M. Arnauld lui écrit touchant la paix de Clément IX, T. I. 604.
- BOILEAU (Nicolas) Sieur Despréaux, un des meilleurs amis de M. Arnauld, III. 772. IV. 6. 61. Bon mot de Boileau au sujet de ce Docteur, II. 181. 198. Il donne les derniers traits à un tableau que M. Arnauld dit n'avoir que croqué, IV. 150. Ce Docteur fait l'Apologie de la Satyre contre les femmes, III. 772. IV. 6-24. Il regarde cette Satyre comme pouvant faire beaucoup de bien, III. 760. Boileau le remercie, IV. 60-63. M. Boissuet n'approuve point cette Apologie, 73. Son Ode Pindarique estimée des meilleurs Poètes, IV. 22.
- BOIS (M. du) Curé d'Halluyn. Voyez Halluyn.
- BOIS (Philippe Guibaud Sieur du) de l'Académie Française. Part qu'il a à la Traduction du Nouveau Testament de Mons, I. 555 & suiv. Plan Général de Remontrances au Roi qu'il envoie à M. Arnauld, XXIV. xc1. (Voy. ce Plan, T. XXV. 357-360.) Son éloge par M. Arnauld, I. 554. 555. Eloge de sa Traduction des Lettres & Sermons de S. Augustin, IV. 60. M. Arnauld le félicite sur sa place à l'Académie Française, III. 679. Il réfute sa Préface sur les Sermons de S. Augustin, XLII. N. V. T. XLI. 1x. Sa traduction de deux Lettres de S. Augustin sur les Donatistes, avec une belle Préface, II. 589. Sa mort, IV. 60. 70.
- BOIS (Nicolas du) Professeur de l'Ecriture Sainte à Louvain. Ses intrigues à Rome, II. 190. 191. 192. Intrus dans l'Université, II. 711. 712. Son portrait, & différents traits de sa conduite, II. 322. 323. 348. 365. 367. 382. 538. 545. 549. 711. IX. Appendice, p. 18. 19. XXXVII. 712. 713. Filouterie pour attraper le Doyenné de S. Pierre, II. 528. 538. Ecrit de M. Arnauld à ce sujet, XXXVII. N. XXI. Son Ecrit pour les Gentilshommes Hollandois sur le droit de Patronage, II. 348. Calomnie de M. de Witte, III. 3. 6. Le premier de Louvain qui écrit contre les quatre Articles, X. LIII. Reçoit défense de Rome d'écrire de nouveau sur ce sujet, II. 367. III. 4. X. LIII. T. XI. 371. 519. Moyens de le réprimer, II. 375. 545. Protege un Président de College accusé d'incontinence, ib. 588. 589. Approbateur bannal

- de toutes sortes de méchants Livres , VIII. 470. En approuve de *furieux* , XXIV. 608. 611. 612. XXV. 253. Le Recteur de l'Université veut procéder contre lui ; il l'arrête par ses infolences , ib. 609. XXV. 210. Approuve la Concorde des Evangiles de M. Arnauld , V. 11. Détruit les devoirs des fideles envers leurs Paroisses , IX. Appendice , 28. Envoie à Rome des Mémoires contre le Nouveau Testament de Mons , VII. XI. Ecrit contre cette Version , ib. XXIII.
- BOIS-LE-DUC. Histoire abrégée des Evêques & Vicaires Apollotiques de cette Eglise , IV. 160. Conduite de M. Steyaert dans ce Vicariat , III. 535.
- BOISIC (l'Abbé de) (le P. Pintureau Jésuite) XXIX. 559. Auteur du Libelle intitulé : *Impostures &c. de l'Abbé de S. Cyran &c.* XXX. 173. 174. 186.
- BON , signification & étendue de ce mot , XIV. 211.
- BONA (le Cardinal) M. Arnauld lui écrit pour le remercier de son Livre sur la Liturgie , I. 693. Fait son éloge , ib. L'un des plus grands hommes du sacré College , IX. 244. Il répond à M. Arnauld , I. 695. Il lui fait donner des témoignages d'estime , V. LIV. Il prouve que dans la primitive Eglise on faisoit l'Office divin en langue vulgaire , VIII. 116. Il approuve que le peuple lise l'Ecriture Sainte & loue la *Morale du Pater* , IX. 244. Les Prototants de Hollande font beaucoup de cas de ses ouvrages , XIV. 789. Les Jésuites le calomnient , II. 219. 288. 327. 328. 344. 345. Idée qu'il donne de ceux que les Jésuites appellent Janfénistes , XXV. 23. Item des Casuistes , XXXI. 58. 59.
- BONAVENTURE (S.) Le Pseautier imprimé sous son nom n'est pas de lui , XIV. 690. Appelloit l'Eglise de son temps *Ecclesiam finalem* , XXVII. 128. Ses maximes sur la Communion , ib. 106. 279. & suiv. 306. 354. 580. XXVIII. 41.
- BONAVENTURE (le Frere) réforme sept ou huit Maisons de S. François , & meurt en odeur de sainteté , II. 476.
- BONIFACE (S.) Abrégé de sa vie , XII. 187.
- BONIFACE I. (Pape) Grande idée qu'il avoit de S. Augustin , XVI. 78.
- BONIFACE II confirme le Concile d'Orange , & condamne les erreurs des Sémi-pélagiens , XVI. 238.
- BONIFACE VIII (Pape) Excommunie Philippe le Bel , XXII. 203. Cette Excommunication paroît juste aux Jésuites , ib. Elle n'étoit l'effet que des entreprises ambitieuses de ce Pape , ib.
- BONIS (le P. de) Jésuite Italien. M. Arnauld publie ses Ecrits sur la Pénitence , pour appuyer son Livre de la Fréquente Communion , XXVIII. N. XII. & XIII. T. XXVI. LXVII. & LXVIII. Item T. XXX. 47. Abrégé de ses Maximes , ib. 344. 346. Sur les abus des Absolutions précipitées , XXVIII. 493 & suiv. XXX. 341 & suiv.
- BONZES (Prêtres de la secte des Idôles à la Chine) XXXIV. 419.
- BONZI (le Cardinal de) Archevêque de Toulouse , approuve les Constitutions des Filles de l'Enfance , XXX. 599. Leur donne un témoignage authentique après une visite , ib. 606. 607.
- BORDE. (Voy. la Borda.)
- BORGIA (S. François) Général des Jésuites. Prophétise la décadence de sa Société , XXXIII. 57. 58. Sa Prophétie falsifiée dans les dernières éditions , 58. 59.
- BOSC (le P. du) Cardinal. Pourquoi on n'a pas répondu à ses Libelles , XXXIII. 125. Le plus impertinent de tous les Ecrivains employés par les Jésuites , XXII. 473. 658.
- BOSCUS (Thomas) Enseigne que le don des miracles est particulier à l'Eglise Catholique , XXIII. 76.
- BOSQUET (du) Evêque de Montpellier. Atteste qu'Innocent X lui a dit, qu'en condamnant les V Propositions , il n'avoit pas prétendu condamner la Grace efficace , XIX. XIII. Présente au Pape une Lettre de l'Assemblée du Clergé

de 1654, où il est dit qu'elle a décidé que les V Propositions sont dans Janfénius, ib. xxxiii. Nie que S. Martial ait été l'un des soixante-&-douze Disciples, XXI. 84. Très-savant dans l'Histoire Ecclésiastique & le Droit Canonique, XXXVII. 582. Non suspect & à ménager, I. 80. 81.

BOSSUET (Benigne) Evêque de Condom & ensuite de Meaux. Son Approbation (n'étant que Docteur & Doyen de Metz) du premier Volume de la Perpétuité de la Foi, V. xli. Choisi par le Roi après la paix de Clément IX, pour approuver avec deux autres Evêques les autres ouvrages de M. Arnauld, XII. x x v i i. Il approuve en conséquence les deuxieme & troisieme Volume de la Perpétuité de la Foi, la *Réponse Générale* au Ministre Claude, le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*, l'*Impiété de la Morale des Calvinistes*, V. l i i i. T. XIII. 915. XIV. 887. Son estime pour M. Arnauld, II. 313. V. l i x. l x. T. XII. x l i i i. Fait l'éloge de ses *Remarques sur une Lettre de M. Spon*, ib. x l i i. De ses *Réflexions sur le Pré-servatif* &c. ib. x l i i i. Le fait inviter à composer l'*Apologie pour les Catholiques*, ib. l i x. Fait de cet ouvrage le plus grand éloge, ib. l x x. l x x i. Approuve la neuvieme Partie des Difficultés à M. Steyaert, III. 641. Se déclare contre le P. Mall-branch, II. 101. 556. 575. Fait exhorter M. Arnauld à réfuter son *Traité de la Nature & de la Grace*, IV. 171. XXXVIII. xxxii. xxxiii. Loue son *Traité des Idées*, ib. & T. IV. 171. Pense comme M. Arnauld sur les Explications Philosophiques du Mystere de l'Eucharistie, & sur la Métaphysique de Descartes, XXXVIII. x x i i i - x x v i. Condamne le système de M. Nicole sur la Grace générale, IV. 2. Improuve la Lettre de M. Arnauld à *Perrault*, sur la Satyre des femmes, IV. 73. Fait l'Apologie de l'*Amour Pénitent*, II. 313. 374. Il défend la Grace chrétienne & S. Augustin, III. 281. 661. La doctrine de

l'Eglise sur l'amour de Dieu, XXXI. 404. 406-411. Approuve la lecture du Nouveau Testament de Mons, VII. x x x i. Revoit cette version avec ses Auteurs, VII. xv. Se plaint de la condamnation de la Traduction du Bréviaire Romain, VIII. ix. Se déclare pour les Versions de l'Ecriture Sainte, VIII. xxviii. T. IX. xiii. Conseille aux Supérieurs des Missions étrangères de réfuter les Livres des Jésuites, X. xiii. Evite d'avoir des démêlés avec ces Peres, XXXI. 404. Rédige les quatre Articles de 1682, X. l i. Réfute deux ouvrages de Schellstraete, ib. l v i i i. Son jugement sur l'affaire de la Régale, XXXVI. l v i i i. Tâche en vain de faire approuver par l'Assemblée de 1700, son système de la Grace actuelle donnée à tous les Justes, XIX. l x x x i v. Fait le portrait de M. de Marca, XXIV. 130. Donne à Louis XIV un conseil salutaire au sujet de Mad. de Montespahan, III. 723. M. Arnauld lui expose ses diverses pensées sur la Grace, III. 661-665. Ce Docteur fait l'éloge de son *Discours sur l'Histoire Universelle*, II. 144. De la *Conférence avec le Ministre Claude*, ib. 183. De son *Histoire des Variations*, III. 310. 351. De son *Apocalypse*, III. 256. De son *Explication des Pseaumes*, ib. 347. 351. De son cinquieme *Avertissement*, III. 293. De son *Exposition de la doctrine Catholique*, II. 172. 459. 461. 474. N. S. aux Lettres, p. 27. XII. xlv. ib. N. V. T. XIV. 591-624. Eloge qu'on en fait à Rome, II. 461. 474. 494. Déchainement des Protestants contre, XIV. 592 & suiv. Cet ouvrage faussement attribué à M. Arnauld, XII. xlv. Regardé par M. Arnauld comme soutenant la cause de l'Eglise contre les Protestants avec le plus de sùffisance & de zele, XXXI. 406. Sa foiblesse quand il s'agissoit de parler à Louis XIV sur les injustices qu'on lui faisoit commettre, III. 310.

BOUCHER (Curé de S. Benoît à Paris)  
Un des plus furieux Ligueurs, XIV. 333.

- Fait un Livre détestable contre Henri III, ib. 334.
- BOUCHERAT** (le Chancelier) *homme d'une grande probité*. M. Arnauld lui écrit pour lui exposer sa situation & sa conduite, & l'engager de parler au Roi, II. 623-634.
- BOUHOURS** (Dominique) Jésuite, le plus illustre des cinq ou six Jésuites Grammairiens, XXXV. 151. Caractère général de ses ouvrages, XXXI. 208. 209. Ecrit contre l'Abbé de la Trappe, II. 554. Son premier Libelle contre Port Royal (*Lettre à un Seigneur de la Cour*) ib. 222. Horribles calomnies qu'il y avance, 223-228. Analyse de ce Libelle, XXIV. 184. 487. Ruse dont il se sert pour obtenir le Privilège pour la réimpression de ses Ouvrages contre Port Royal, ib. 187. Accusé de crimes honteux, ib. 189. Opiniâtreté à soutenir ses calomnies, XXXV. 151-183. Trait d'audace sans exemple, XXXI. 515. 516. Réfutation de sa Lettre à un Seigneur de la Cour, XXXIV. N. V. p. 481 & suiv. On s'abstient de la faire réimprimer, par égard pour le Duc de la Feuillade & l'Archevêque d'Embrun son frere, III. 296. 297. Calomnie M. de Gondrin Archevêque de Sens, XXIV. 522. Auteur des Lettres sur le péché Philosophique, XXXI. vi & suiv. & p. 191. XXXV. 152. D'un Libelle contre le Nouveau Testament de Mons, VII. XXIX. Réfutation de ce Libelle, VIII. N. XII. ib. x. Sa Version du Nouveau Testament mal reçue, VII. xxx. Autre Libelle de ce Jésuite, intitulé: *Lettre d'un Cavalier*, à l'Auteur du Livre intitulé: *La Nouvelle Hérésie dans la Morale*, III. 308.
- BOURDAILLE**. Sa *Théologie Morale de S. Augustin*, repréhensible, III. 11-31. Déférée à l'Assemblée du Clergé de 1700, ib. 29. Deux Lettres (les 629 & 630) de M. Arnauld à ce sujet, ib. 14-29. Deux autres Lettres, ib. 29-31.
- BOURDALOUE** (le P.) Jésuite. Repris par la Princesse de Conti pour avoir déclamé contre les prétendus Rigoristes, XXVI. 176. Dit que les Jansénistes sont des hérétiques très-dangereux, XXV. 347.
- BOURDEAUX** (Université de) Approuve la proposition de Droit de M. Arnauld, XX. 827. Idée historique de ce qui s'y passa au sujet des *Provinciales*, XXI. xxii & suiv. Les Professeurs en Théologie de l'Université donnent une Attestation favorable à ce Livre, & sont accusés de Jansénisme, XXIV. 107. Défense de leur conduite, 106 & suiv. Ce qui s'y passe au sujet du Décret de la Faculté de Théologie de Paris, & de la Déclaration du Roi, contre les injustes prétentions de la Cour de Rome, XXII. 377 & suiv. *Première & seconde Défense des Professeurs en Théologie de Bourdeaux*, XXI. N. XI. Leurs injustes plaintes de leur Défenseur, I. 208.
- BOURDEAUX** (le Parlement de) condamne le Livre intitulé: *Théologie Morale des Jésuites*, XXIX. 96.
- BOURG** (Moysse du) Jésuite. Son *Histoire du Jansénisme* remplie de calomnies, II. 15. XXIV. 633-635. XXX. 486. 490. 569.
- BOURGEOIS** (Jean) Docteur de Sorbonne. Il écrit à M. Arnauld au sujet des Sermons du P. Nouet, XXVIII. 609. Idée de sa vie, ib. 663. Sa Députation à Rome pour le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. XLIX-LII. T. XXVIII. 609. 673. 674. Caractère de ce Docteur, XXVI. L. Relation de son voyage, ib. 665-726. Succès de sa négociation, XXVI. LI. Il s'oppose à la Conclusion du 4 Novembre 1655, pour la Censure de M. Arnauld, XIX. XLIII. Lettre à la Faculté. Deux Ecrits pour la Défense de M. Arnauld, ib. xlv. Proteste contre la Censure de la Proposition de fait, XLVIII. Idée de son *Avis* en faveur de M. Arnauld, LI. Cet *Avis* en entier, XX. 428-439. Sa mort, III. 31.
- BOURGES** (l'Assemblée de) Reconnoît le Concile de Basle, XI. 291. Elle dresse

la Pragmatique Sanction suivant les Décrets des Conciles de Constance & de Bâle, 6. Sa conduite à l'égard du Pape Eugene IV, après qu'il eut été déposé par le Concile de Bâle, 164. Elle soutient toujours que le Pape peut être déposé par le Concile, quoiqu'elle doute si Eugene a été légitimement déposé, 165. 287.

BOURGES, Provicaire Apostolique du *Tunquin*. Ses démêlés avec les Jésuites, XXXII. LXIX.

BOURGES (Levi de Ventadour Archevêque de) *Voy. Ventadour*.

BOURGFONTAINE (l'Assemblée de) Première publication de ce Roman en 1654. Première Réfutation dans la *Lettre à un Duc & Pair*, XIX. 431-434. Seconde Réfutation en 1682, dans la *Remontrance au Roi*, XXIV. 422-442. Troisième Réfutation en 1685, dans le troisième *Façon* contre le P. Hazart, XXX. 520-536. ib. XLVII. & suiv. Seize faussetés démontrées dans ce Roman, ib. 538-552. Son premier Auteur inconnu & incapable de faire foi, XXX. 492. *Filleau*, son premier Publicateur déclare avoir appris du P. Ferrer Jésuite, ce qu'il y rapporte de l'origine du Jansénisme, XXIV. 622. Quatrième Réfutation dans le *Fantôme du Jansénisme* en 1686, où l'on voit les divers Auteurs, Jésuites pour la plupart, qui ont renouvelé ce Roman sous diverses formes, XXV. 18-20. Ce Roman renouvelé en 1692, III. 472. 473. Cinquième Réfutation dans le huitième volume de la *Morale Pratique*, XXXV. 131-134. 205. 206. Opiniâtreté des Jésuites à soutenir cette Fable, XXXIII. 136. XXX. LVI-LXII. Preuves particulières de l'imposture, XXX. 492. 520 & suiv. 538 & suiv. Personnages dont on la compose, 521. Faussetés accumulées pour en prouver la vérité, 538 & suiv. Arrêt du Parlement de Paris & Mandement de l'Evêque d'Augsbourg qui condamnent un Libelle intitulé: *La Réalité de l'Assemblée de Bourgfontaine prouvée par les*

*faits*, ib. LXI. LXII. Abrégé des preuves que ce Roman n'est qu'un tissu d'impostures, XXIV. 622 & suiv. Maux que ce Roman faisoit & pouvoit faire, ib. 624. 637 & suiv.

BOURGOUIN, Général de l'Oratoire; présente à la Reine une Déclaration peu exacte sur la Pénitence, XXVI. LXXXVI.

BOURLEMONT (Anglure de) Archevêque de Toulouse, *assez dans les intérêts des Jésuites*, XXX. 606. Nommé pour présider à la Commission qui devoit faire le procès aux quatre Evêques, XXIV. 446. Répond à ceux qui lui reprochoient sa lâcheté, *qu'il faut être du côté de ceux qui donnent les miches*, ib. Témoigne néanmoins desirer de terminer cette affaire par quelque accommodement, ib. 140. Donne un festin scandaleux en viandes dans le Carême, ib. 443. Se laisse d'abord surprendre contre les Filles de l'Enfance & les protège ensuite jusqu'à la mort, XXX. 605. 606. LXVII. Approuve leurs Constitutions, ib. 599. 606.

BOURLON (Evêque de Soissons) est nommé Commissaire par Alexandre VII, pour faire le procès aux quatre Evêques, & dit publiquement qu'il n'acceptera point cette Commission, XXIV. 139. Signe la Lettre des dix-neuf Evêques au Pape en faveur des quatre, ib. BOURREI, Bachelier en Théologie, improuve en 1717, en pleine Sorbonne, dans un Acte public, la Censure contre M. Arnauld, & est approuvé par des Commissaires nommés à ce sujet, XIX. LXXXIV. T. XX. 837.

BOURZEIS (l'Abbé de) de l'Académie Française, célèbre par sa *suffisance & sa vertu*, XIX. 312. Réfute & confond le P. Petau, XVIII. 17; & le P. Deschamps, 19. Ecrit contre l'entreprise du Sieur *Cornet*, XIX. v. Promet que les Disciples de S. Augustin garderont le silence sur le fait de Jansenius, pourvu que les Molinistes le gardent de leur côté, ib. xxiii. Entre chez le Duc de Liancourt, ib. xxxvii. On refuse

- les Sacrements à ce Seigneur pour ce sujet, ib. 312. 342. Travaille à accommoder l'Affaire de M. Arnauld en Sorbonne, XLVI. Est regardé par les Prêtres de S. Sulpice comme aussi hérétique que Calvin, ib. 347. Est Auteur de plusieurs bons Ecrits sur la Grâce, ib. Traite de controverse avec les Protestants, avec succès, XIX. 367. 368.
- BOUTILLIER**, Archevêque de Tours, chef de la Commission pour l'examen du Livre de Janfénius, à l'Assemblée de 1654. Se retire de l'Assemblée, XXI. 5.
- BRAINE LALLEU** (Voy. Flemal Curé de)
- BREDA** (Ant. de) Docteur de Sorbonne, Curé de S. André des Arts à Paris, un des Examineurs pour l'examen de la seconde Lettre de M. Arnauld, XIX. 613. Ennemi déclaré de ce Docteur & de la Doctrine de S. Augustin, ib. XLII. T. XX. 387. Il approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. XXXV.
- BREYES Considerationes**. Bon Ecrit de M. du Vaucel contre le Quietisme, II. 770. Addition à cet Ouvrage, III. 52.
- BREVIARE Romain**, traduit en françois par M. le Tourneux, III. 101. 104. 139. Condamné par l'Official de Paris, VIII. 261. ib. iv & suiv. Se vend librement, malgré la condamnation, III. 139. Scandale qu'elle cause aux nouveaux convertis, III. 101. 106. Niles Curés, ni les Evêques ne réclament contre, 101. III. Ecrit de M. Arnauld pour sa Défense, VIII. N. XI. ib. iv. & suiv. Traduit en Allemand, IV. 54. 56. 67. Le Bréviaire contient des faits faux & apocryphes, XI. 30. Anciennes Leçons de la Fête de S. Léon, XI. 51. 79. Altérées dans la suite, 254. Légende de S. Sylvestre du Bréviaire Romain, corrigée dans celui de Paris, XI. 30. Bréviaire de Paris traduit en françois, VIII. x. On peut dire son Bréviaire en françois en son particulier, VIII. 405. 406. 757. On doit le dire aux heures désignées par l'Eglise, XXVII. 546. Pratique louable des Latques de lire le Bréviaire, VIII. 756.
- BREUIL** (du) Oratorien, Curé de Rouen. Son Histoire, II. 161. 181. 182. Mis à la Bastille pour avoir servi à faire entrer en France l'*Apologie pour les Catholiques*, XII. LXIV. LXV. Vives plaintes de M. Arnauld à ce sujet, II. 169. 186. 197. 394. III. 295. 358. 464. 465. M. Arnauld ne veut pas revenir en France qu'il ne soit mis en liberté, II. 395. III. 459. 511. Ses Confreres l'abandonnent, II. 181. 182. M. le Prince sollicite en vain sa délivrance, ib. 204. Exilé pour la sixieme fois à quatre-vingts ans, III. 314. 429. Meurt en odeur de sainteté, XII. LXV.
- BRIAS** (Jacques Théodore de) Archevêque de Cambrai. Le Conseil privé de Bruxelles lui renvoie le Jugement du Procès des PP. de l'Oratoire de Mons, VIII. xvi. Nomme des Commissaires pour examiner cette affaire, xvi. Constate l'innocence des accusés, ib. & T. III. 312. 313. XXXV. 57-61. Sa sentence déplaît aux Jésuites, ib. Requête des Jésuites & de leurs adhérents au Conseil de Mons contre cette Sentence, ib. 517-519. Leur Général l'a désapprouve, 521. Seconde Sentence de ce Prêlat en faveur des PP. de l'Oratoire, XXV. 306.
- BRIDIEU** (Ant. Roger de) Archidiacre de Beauvais, exilé en 1687 à Quimper, III. 11. 53. Enfermé à la Bastille, ib. 262. Causes de son emprisonnement, ib.
- BRIENNE** (le Comte de) Pere. Lettre du Bailli de Valency, au Comte de Brienne, sur les dispositions d'Innocent X, dans sa Bulle contre les V Propositions, XIX. XIII. ib. 454. III. 753.
- BRIENNE** (le Comte de) fils, Secrétaire d'Etat au Département des affaires Etrangères. Ecrit diverses Lettres à l'Abbé de Pontchâteau sur le *Théâtre Jésuitique* &c. insérées dans la *Morale Pratique*,

- XXXII. xx. ib. p. 11. 12. Se donne tout à Dieu, I. 578. 580. Entre dans l'Oratoire & veut rétracter la signature du Formulaire. M. Arnauld lui écrit à ce sujet, I. 509. 510. Enfermé pour quelque égarement d'esprit, & délivré, III. 516.
- BRIQUET (la Sœur) Religieuse de Port Royal. Son éloge; sa mort, III. 260.
- BRISACIER (Jean) Jésuite. Son Histoire, XXX. 1. & suiv. Est envoyé à Rome au sujet du Livre de la Fréquente Communion, XXVI. XLIX. Histoire & idée de son Livre, intitulé: *Le jansénisme confondu* &c. ib. III. -X. XXXV. 100-116. Censure de ce Libelle par l'Archevêque de Paris (J. F. de Gondi) XXIX. 613. 614. *Défense de cette Censure*, ib. N. VII. p. 537-595. *Extrait des principales injures, faussetés, mensonges, impostures du Libelle*, ib. 597-610. Jugement avantageux qu'en font les Jésuites, ib. 611. 612. Liste des impostures du Libelle, XXX. 6-12. Image raccourcie de ses excès, XXIX. 541. *L'Innocence & la Vérité défendue contre ce Libelle*, ib. N. VIII. p. 13-378. Recueil de pièces y relatives, 379-430. *Réutation d'un nouvel Ecrit du P. Brisacier*, ib. N. IX. p. 431-455. Le P. Brisacier abandonné & condamné par ses parents, XXIX. 594. XXX. 94. Avoué & récompensé par son Corps, XXX. v. ib. p. 84. 85. XXXIII. 223. XXXV. 114-116. Tour insigne de fourberie de ce Jésuite, XXX. 75. 76. Abrégé de ses impostures, ib. 90. XXXV. 100-116. Il prendra défense des Caluistes par une Requête à l'Archevêque de Rouen, contre leur dénonciateur, XXX. XIV. Convaincu d'ignorance, XXX. 224 & suiv. 229 & suiv. 251 & suiv. 258. Ses erreurs, 274. 319. 328. 329 & suiv. 335. 349. 355. 361.
- BRISACIER (J. C. de) Docteur de Sorbonne, Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères. Approuve la *Défense des Nouveaux Chrétiens* du P. Tellier, & rétracte son Approbation, XXXII. cxxxii. cxxxiii. Réflexions de M. Arnauld sur cette Approbation, XXXIII. 282-303.
- BROUSSE (Jacques) Docteur de Sorbonne, Chanoine de S. Honoré à Paris. Député à Rome pour l'affaire des V Propositions, XIX. XI. 75. Opine en Sorbonne en faveur de M. Arnauld, L. Porte à l'Assemblée de la Faculté l'Ecrit de M. Arnauld, dans lequel il justifie sa Proposition de Droit, XX. 108. Son suffrage en faveur de ce Docteur, ib. 409. M. Arnauld lui donne des avis charitables, I. 706. 707. Il se défend contre le P. Bouhours, XXIV. 185.
- BRUEYS, Ministre Protestant, converti. Horribles calomnies avancées contre lui par *Jurieu* &c. victorieusement réfutées, XL. 16. 17.
- BRUGES (Evêque de) Voy. *Precipiano*.
- BRUGUIER, Ministre Calviniste de Nîmes. M. Arnauld réfute son Livre sur l'Inamissibilité de la Justice, XIV. N. VII. Il défend mal la doctrine de sa Secte, XII. XLVIII. Y ajoute de nouvelles erreurs, XV. 6. En impose à S. Bernard, XIV. 77. 255. Dissimule les preuves auxquelles il ne peut répondre, ib. 251. Soutient très-clairement l'Inamissibilité de la Justice, XV. 91. 127.
- BRUIT. Le bruit populaire insuffisant pour croire un accusé coupable, VIII. 555.
- BRUNETTI (Cassimo) Gentilhomme Siennois, entretient Alexandre VII sur Port Royal & M. Arnauld, XIX. xli. Procure des amis à M. Arnauld à Rome, XIX. LXV. & suiv. Donne occasion à la Dissertation quadripartite de M. Arnauld, ib. LXIX. Alexandre VII lui témoigne son estime pour M. Arnauld, ib. LXX. Atteste que le Cardinal Barberin protège ce Docteur, XX. 793.
- BRUNO (S.) N'est point Auteur du Commentaire sur les Pseaumes qu'on lui attribue, X. 369.
- BRUSEAU (l'Abbé) *Bon Controversiste & Catholique*, III. 355. IV. 56. 143. XI. 530.
- BRUTUS (Stephanus Junius) Principes de ce Livre contre la Souveraineté des Rois, XIV. 301.
- BUCHANAN (George) L'un des plus habiles & des plus zélés Puritains d'Angleterre, XIV. 297. Entreprend de justifier



- la révolte des Calvinistes d'Ecosse contre leurs Rois, ib. & suiv. Etablit des principes séditieux & propres à soulever les sujets contre leurs Princes, ib. Prétend que les Rois n'ont pas le pouvoir de faire des Loix, mais que ce droit appartient au peuple, ib. Qu'ils sont soumis aux Loix comme le reste du peuple, 298. Qu'il n'y a point de Rois légitimes que ceux qui sont soumis aux Loix, ib.
- BUFFIER**, Jésuite. Soutient audacieusement l'hérésie philosophique, XXXI. XVII. XVIII.
- BULLES**, rendues nulles. 1<sup>o</sup>. Par une erreur intolérable, VI. 787. & suiv. 2<sup>o</sup>. Par un solécisme, VI. 813. Défauts qui empêchent leur réception en France, XIX. XIX. Formalités nécessaires pour leur validité, XXI. 61 & suiv. 69.
- BULLES** pour le Sacre des Evêques, XXI. 453. On peut s'en passer dans le cas de nécessité, XXXIV. 18. 19. 82. 121. 122. 126. Causes légitimes du refus des Bulles, III. 91. 92. 117. Maux que cause en France le refus des Bulles aux Députés de l'Assemblée de 1682, XXXVI. LXXXV. & suiv. Soumission au Pape par les Evêques non bullés, III. 282. Moyens d'y remédier, XXXVII. N. XIX. Injustice de ce refus, II. 673. Vues de Politique de la Cour de Rome pour la Concession ou le refus des Bulles, III. 93. 94. 117.
- BULLES** *contra sollicitantes*, XXX. 127. XXXI. 179. XXXVI. 403. Bulle *in Cæna Domini* non reçue, XXXVI. 238. 239. Sur l'Immaculée Conception, XXIII. 541 & suiv.
- BULLES** de Grégoire VII, Urbain VIII, Innocent X, Alexandre VII, Alexandre VIII &c. Voy. les Articles de ces différents Papes, & ceux de Baïus & de Janfénius.
- BURG** (Albert) Voy. *Albert Burg*.
- BURIGNON** (Antoinette) Dévote du P. Lecort de l'Oratoire, I. 197.
- BURLUGAI** (J. B.) Docteur de Sorbonne, Curé des Troux, près Port Royal. Abrégé historique de son procès à l'Officialité de Paris, XXI. civ. & suiv. Lettres publiées pour sa défense, attribuées à M. Arnauld, ib. CVIII. Il loge chez lui MM. de Tillemont, du Fossé &c. M. de Gondrin, Archevêque de Sens, le fait Théologal & Supérieur de son Séminaire, ib. CIX. Il vit & meurt comme un Saint, XX. 819.
- BUSSEAUX** (l'Abbé de) fort honnête homme, bon Chrétien, ami de M. Arnauld. Veut avoir & obtient son portrait, III. 525.
- BUSSY RABUTIN**, écrit à la prière de M. de Vialart une Lettre contre les Bals, IV. 35.
- BUZENVAL** (Nicolas de) Evêque de Beauvais. Approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. XXII. Publie un Mandement où il distingue le fait & le droit au sujet du Livre de Janfénius, XXI. XCVII. Idée de sa contestation avec le Chapitre de sa Cathédrale, au sujet de la signature, XXII. 531. (Voy. *Beauvais*) Son Mandement pour la signature du Formulaire est supprimé par Arrêt du Conseil, ib. 595. Abus & nullités de cet Arrêt, ib. & suiv. M. Arnauld admire sa générosité dans la persécution qu'il souffre pour les affaires de l'Eglise, I. 221--224. Projet de Lettre sur les matières de la Grace relatives aux V Propositions, ib. 231. Lettre de M. Arnauld sur l'état du Diocèse de Beauvais & les grandes qualités de son Evêque (en 1662) I. 466--468. Autres sur la mauvaïse conduite d'un Evêque, ib. 704. 705. Autre pour l'exhorter à venir en Cour se plaindre au Roi des vexations exercées dans son Diocèse, ib. 720. 721. MM. Arnauld & Hermant composent à sa prière l'Ecrit intitulé : *La Conduite Canonique de l'Eglise pour la réception des Filles*, XXXVI. CXIX. M. Arnauld répond à une Consultation de ce Prélat sur une pension à mettre sur son Evêché, ib. XXXII. T. XXXVII. N. XI. (Voy. au mot *Evêques*, l'affaire des quatre Evêques, touchant leur Mandement pour la distinction du fait & du Droit.)
- BUZENVAL** (Mlle. de) Niece de l'Evêque de Beauvais. M. Arnauld lui écrit deux Lettres de piété, I. 70-73. 77-78.

## C.

**CABARET.** Ordonnances qui le défendent aux domiciliés, XXXVI. 409. 412. 413. 420.

**CACHEI** (Lettre de) Abus qu'on en faisoit sous Louis XIV, II. 514. III. 438. 439. 705. Les Rois ont défendu d'y avoir égard dans les choses importantes, XXI. 105.

**CADMUS**, enseigne aux Grecs à lire & à écrire, VIII. 54.

**CAEN** (Censure de la Faculté de Théologique de) contre le Livre d'un Bénédictin, en faveur des quatre Articles, II. 763. Fanatiques de Caen: M. de Bernieres leur chef, II. 771. Vœu de ces fanatiques, combien il est détestable, XIX. 324. 411 & suiv. 416 & suiv. L'Université & le Présidial (de Caen) condamnent un Libelle Jésuitique, X. L.

**CACHEURS d'argent**, blâmables, III. 744. 745.

**CAJETAN** (le Cardinal) Donne une idée précise du schisme, III. 148. XXII. 481. Est un des premiers qui enseigne la supériorité du Pape au-dessus du Concile, XI. 433. Enseigne qu'un Pape hérétique peut être déposé par l'Eglise, ib. 31. 401. Il nie pourtant que l'Eglise soit supérieure au Pape, 32. Réfuté là-dessus par Bellarmin, 33. 39. Son opinion sur le pouvoir prochain, & sa conformité avec celle de Janfénius, XIX. 91. XX. 142. 199.

**CALAGHAN**, Docteur de Sorbonne, Curé de Cour-Cheverny. Sa conduite dans sa Cure, XXX. II. & p. 23-34. 405. Son Histoire, ib. 81. 395. XXXV. 100. Injures des Jésuites contre lui, XXX. 6. 22. 28. 54. 68. 69-73. Sa noblesse, ib. 80. 393.

**CALATIN** (Nonce du Pape aux Pays-bas) Fait une Ordonnance pour imposer silence aux Jésuites & à l'Université de Louvain, jusqu'à ce que le Pape ait prononcé sur l'objet de leurs disputes, XVII.

519 & suiv. En appellant l'objet de ces disputes des *articles de saine doctrine*, il n'applique pas plus ces termes à la doctrine des Jésuites qu'à celle de l'Université, 520.

**CALIGULA.** Excès d'impiété de ce Prince, XVIII. 863. Ses débauches & sa cruauté, ib. 864.

**CALOMNIE** (Idée véritable de la) XIX. 330. XXIV. 484 & suiv. XXX. 493. 494. Regles pour juger de ce qui est calomnie, XXXV. 10 & suiv. VII. 842. On est coupable de calomnie quand on accuse fausement un autre, XXX. XXXVII. Les calomnieurs responsables des calomnies qu'ils empruntent d'auteurs diffamés, XXX. 508. 515 & suiv. Peine du talion contre les calomnieurs, ib. 14. 486. Peines Canoniques contre les Calomnieurs, XXXVI. 156. Peines Civiles, XXX. 482. 484. 486. 489. 490.

Calomnie, péché mortel par sa nature, ib. 474. 476. 507. 508. 533. 534. Péché véniel au plus selon les Jésuites, XXXII. 382. 385. XXXIII. 145. 146. 220. 221. Obligation de les réparer, VI. 669-672. XXX. 508 & suiv. 517 & suiv. Regles des SS. Peres pour cette réparation, II. 615. Jésuites calomnieurs de profession, VI. 669. 684. La calomnie a toujours été leur principale ressource contre leurs adversaires, XIX. 549-553. Calomnies des Jésuites contre les prétendus Janfénistes, I. 301. XXXV. N. XXXIII. en entier. M. Arnauld calomnié à l'occasion du Livre de la Fréquente Communion, XXVI. XXVII. XXVIII. LX. LXIX. LXXI. LXXIII. LXXXI-LXXXIV. LXXXVII. XCIII. T. XXXV. 117. 171-173. Accusé d'intelligence avec Cromwel, I. 301.

..... avec M. le Prince, durant la guerre des Princes, XXIV. 521.

..... avec le Cardinal de Retz, du

temps de la Fronde, II. 317. 435.  
..... avec M. Fouquet Sur-Intendant  
des Finances, I. 300 & suiv.

..... d'avoir assisté à l'Assemblée de  
Bourfontaine, *Paffin*, T. XI X. N.  
XXII. T. XXX. N. XI. &c. Voy. *Bour-  
fontaine*.

..... de ne pas croire le Mystere de  
l'Eucharistie, VI. 710 & suiv. VII. 405  
& suiv. XII. XIV. XVII. T. XIV. 615-  
632.

..... d'avoir conspiré contre l'Etat avec  
six Chanoines de Beauvais. Voy. *Beau-  
vais*.

..... d'avoir assisté au Sabbat, XXXIII.  
124.

Abrégé de ces calomnies, I. 301. 302.  
612. 613. 741-744. 756. 757. T. II. 5.  
13. 14. 278. 310. 577. 578. 582. XIX.  
547-554. 557. 558. 577 & suiv. 583.  
584. XXX Ve. Volume tout entier.  
Maux que causent les calomnies des Jé-  
suites. Nécessité d'y remédier, III. 74-  
77. Exemples de Saints qui doivent con-  
soler les calomnies, XIX. 354 - 358.  
XXIX. 177-179. 206-212.

CALVIN (Jean) & ses Sectateurs. Leurs  
erreurs (*sur l'Eglise*) XII. 895. XIII.  
507. 527. Qu'elle avoit péri peu après  
les Apôtres, 743. Que de son temps  
elle étoit toute tombée dans l'Apostasie,  
XII. 494. (*Sur la Justification*) qu'il suf-  
fit de croire qu'on est juste pour être  
justifié, XIII. 483. 701. Qu'il faut le  
croire d'une certitude de foi divine,  
438. 666. 667. 685. 689. 723. 725. 770.  
788. 790. VI. 758. 759. VII. 617. Que  
tous les péchés sont mortels de leur na-  
ture, & qu'ils ne sont que véniels dans  
les fideles, XIV. 9. 124-132. XIII. 171.  
193. 393. XXIII. 397. XXVII. 321 &  
suiv.

(*Sur le Baptême*) Qu'il n'est pas néces-  
saire aux enfants, XII. 471. 574. 577.  
Ni aux adultes, XIII. 457. XIV. 9.  
124-132. 227-246. Que les enfants  
élus ne sont quelquefois régénérés  
que dans leur vieillesse, XIII. 525. 530.  
580. 737. Que la Justice est inamissible,  
XIII. *Passim*, & spécialement, 380. 737.

923. XIV. N. VII. T. XV. N. IX. Im-  
piété de ce dogme, XIV. 207-214.  
267-270. Que les péchés les plus énor-  
mes ne dominent point les régénérés  
& ne leur font point perdre la Justice,  
VI. 767-782. XIII. 122. 190. Que la  
vraie foi n'est que dans les Prédestinés,  
VI. 782-784.

(*Sur la Liberté*) Qu'elle est entièrement  
détruite, VII. 693. Que les Comman-  
dements de Dieu sont absolument im-  
possibles, III. 428. XIII. 95. XIX. 22.  
197. 488.

(*Sur l'Eucharistie*) XII. N. I. II. & III.  
& spécialement p. 81. 882 & suiv. 178. &c.  
472 & suiv. 533. 538.

*Sur la célébration des Fêtes*, XV. 114.

*Sur les Sacrements en général*, XIII. 456.

*Sur le Culte des Saints & des Reliques*,  
XII. 521-531. XIII. 462. 487.

*Sur la Priere pour les Morts*, XII. 479-  
481. 492.

*Sur la Hiérarchie*, VII. 812. XII. 548.

*Sur la fidélité due aux Souverains*, XIV.  
296-331. Il les rends Juges de la Doc-  
trine, XXIV. 532.

*Sur les Miracles*, XXIII. 34.

Calvin accusé du crime abominable. Les  
plus honnêtes Catholiques croient l'ac-  
cusation fautive, II. 543.

CALVINISTES. Idée de la Controverse  
avec les Calvinistes en France, XII. 1-111.  
Ecrits de Port Royal contre les Calvi-  
nistes, ib. 111. & suiv. & N. I-V. T.  
XIII. N. VI. T. XIV. N. VII. & VIII.  
T. XV. N. IX. Raisons de leur nom,  
XIII. 73 & suiv. M. Arnauld les justifie  
des fausses imputations de M. Mallet,  
VII. 713-715. 721. 731. 743-745. Quel-  
ques-uns renoncent aux erreurs de leur  
Secte sur le Baptême, XIII. 530. Senti-  
ment d'Hospinien sur le Baptême des  
enfants, ib. 520. Idée précise de leur  
hérésie sur la justification, VI. 758. 759.  
VII. 617. XII. 539. M. Arnauld les  
convainc de trois hérésies sur ce sujet,  
II. 579. 580. Ils sont partagés sur la na-  
ture de la certitude de la foi justificante,  
XIII. 681. 685. 746. Regardent leur  
doctrine sur la justification comme l'un

- des principaux sujets de leur séparation, ib. 783. XIV. 57-72. XV. 165. Diffimulent leur doctrine & se contredisent sur ce sujet à cause de ses conséquences, XII. 550. XIII. 170. 176. XIV. 73 & suiv. 133-150. Prétendent que leurs premiers Réformateurs avoient une vocation extraordinaire, XII. 555. XIII. 10. XIV. 803. 808. 810. 812. & suiv. 843. XVI. 110. Leur embaras sur ce sujet, ib. 748-751. XII. 15. 74. Méconnoissent la nécessité de la Mission pour prêcher &c. XII. 559 & suiv. Réflexions sur leurs mœurs. Si leur Réforme étoit légitime, elles devroient être plus saintes, XIII. 23-44. XIV. 19. Leur vanterie à ce sujet, ib. 17-20. 767-789. Comparaison de leurs mœurs avec celles des Catholiques, ib. 780-789. Portrait de leurs mœurs par *Smontius*, XIV. 19. Énumération de leurs principales erreurs, XXIX. 440. Qu'ils n'ont point de zèle pour convertir les Infidèles, XIV. 731 & suiv. Les derniers Calvinistes ont abandonné Calvin sur divers articles de la Justification & de la Grace, XXIV. 502. 503. XXIX. 441. XXX. 588. Le point capital de leur erreur, ib. 441. 442. Calomnient les Catholiques, VII. 715. Sur le culte des Images &c. 705. Violent les promesses faites aux Catholiques d'Hollande, XIV. 107. Sont les Peres des Sociniens, ib. 612. Principaux articles qui les séparent d'avec les Catholiques, XXIX. 440. Leur esprit de sédition, XII. 570. XIV. 292. 296 & suiv. 325. 328-330. 347. Violences qu'ils exercent contre les Catholiques en Hollande, XII. XLIV. & p. 565 & suiv. 582. En Angleterre contre Charles I, XIV. 443. Contre Jacques II, 360-367. Veulent se réunir aux Luthériens, XIV. 72. Leurs conversions en France après la révocation de l'Edit de Nantes. Voyez *Nantes*.
- CAMAIN** (Jésuite) S'oppose à Bourdeaux à l'acceptation des six Articles de Sorbonne, de 1663, XXII. 377 & suiv.
- Ecrit contre les Professeurs les Confères, XXIII. 582.
- CAMPRICH**, Résident de l'Empereur à la Haye. Son caractère entreprenant, III. 128. Il fait agir les autres Ambassadeurs, ib. 7.
- CAMPS** (l'Abbé de) Nommé à l'Evêché de Pamiers après la mort de M. de Caulet, par l'intrigue des Jésuites. Mémoires sur sa vie déréglée, II. 697. III. 301. 302. 305. 310. 320. 360. Ecrit imprimé du Chapitre & des Etats de Foix pour s'en plaindre, 564. 607. Le P. de la Chaîse forcé de l'abandonner, 648. XXXIV. 74.
- CAMUS** (Pierre) Evêque de Belley, ami de S. François de Sales &c. XXX. 522. Ecrit sur la Fréquente Communion, XXVI. LXXXIV. En fait l'éloge, XXVI. XXVII. Mis au nombre des membres de l'Assemblée de Bourglontaine, XIX. 432. XXX. 522.
- CAMUS** (le) Evêque de Grenoble. Voy. *le Camus*.
- CANADA** (Histoire de l'établissement des François & de la foi en) au commencement du dix-septième siècle, III. 607. XXXIV. 669-673. Les Jésuites supplantent les Récollets, premiers Missionnaires du Canada, ib. 673-691. Ils obligent l'Abbé de *Quebus*, Curé & grand Vicaire de *Quebec*, & deux Sulpiciens, de se retirer du Canada, ib. 690. 691. 724-729. Mémoires originaux communiqués à M. Arnauld à ce sujet, 724. Fausses relations des Jésuites sur les progrès de la foi en Canada, depuis qu'ils en étoient les Missionnaires, III. 620. XXXIV. 709-715. 720. 732. Véritables relations, ib. 669-735. Les Jésuites trompent le Gouverneur de *Quebec*, tyrannisent les Sauvages &c. XXXIV. 730-734.
- CANDIDE**. Dominicain d'un grand mérite, XXVIII. 714.
- CANDOR LILII**, ouvrage de tout l'Ordre de S. Dominique contre le Jésuite Théophile *Rainald*. On y établit que le Jansénisme est une fiction, XXV. 50. 51.

- CANON (Droit) Son étude aussi utile que la Scholastique , II. 785. Diverses Collections des Canons, concernant le Jugement des Evêques, XXIV. 551.
- CANON (de la Messe) Preuves de son antiquité, XII. 44. Anciennement il étoit lu à haute voix, IX. Appendice, p. III. Traductions du Canon en langue vulgaire, II. 788. Utilité de ces traductions, ib. 773..
- CANTIQUES. Utilité du chant des Cantiques, III. 115.
- CANUS (Melchior) Regarde les Jésuites comme les Précurseurs de l'Antechrist, XXXII. 4. Leur applique les premiers versets du Chapitre troisième de la seconde Epître de S. Paul à Timothée, ib. 13.
- CAPIZUCCHI (Le Cardinal) publie un mauvais Livre contre l'*Amor Penitens*, II. 414. Son opinion sur l'ancienne Pénitence, 642.
- CAPUCINS (Décret d'un Chapitre général des) pour défendre aux Capucins de Flandres d'enseigner certaines Propositions qui étoient formellement dans S. Augustin, II. 550. 648. III. 385. Ce Décret condamné à Rome, ib. Notes sur ce Décret, III. 385. Diffinitions pacifiques des Capucins de Bruxelles, II. 550. 653. 736. 737. Excellent Livre d'un Capucin Allemand, (*Pseudo-pénit.*) II. 550. III. 480. 494. Capucins du Diocèse de Narbonne attachés aux maximes relâchées, XXXVI. 466. Leurs excès contre M. Pavillon Evêque d'Allet, ib. 467-469.
- CARAMUEL soutient que la doctrine qui approuve les Défenses meurtrières est la seule véritable, VII. 859. Grand partisan de la Société & de ses Casuistes, XXXIII. 191.
- CARDENAS (Bernardin de) Franciscain, Evêque du Paraguay. Son Histoire, XXXII. xxxvi. & T. XXXIV. N. XXX. 1-163. Ses qualités & ses vertus personnelles, 15-20. Chassé trois fois de son Diocèse par les Jésuites (en 1644. 1647. 1651.) ib. *passim*. Il est élu Gouverneur du Paraguay; chasse les Jésuites de la ville de l'Assomption; veut les chasser du Parana & Uruguay, ib. *passim*. Raisons de cette dernière conduite, ib. *passim*, & p. 129-161. Voy. *Paraguay*.
- CARDINAUX. On ne faisoit autrefois rien de considérable à Rome sans leur avis, IX. 426. Cardinaux bien intentionnés au Conclave d'Innocent XI, III. 346.
- CARÊME d'institution Apostolique, XII. 491. XV. 113. Comment on doit jeûner en Carême, XXVII. 105 & suiv. Le Carême sert de préparation à la Communion Paschale, ib. 106. Jeûnes des premiers temps, XXXII. 408 & suiv.
- CAREME Chrétien (par M. le Tourneux) II. 649.
- CARISY (Concile de) ou de *Quercy*. Deux Assemblées de ce nom: la première contre Gotschalque: la seconde pour recevoir les quatre fameux Articles de Carisy, XVIII. 435. Impertinences du P. Brisacier sur ce Concile, XXX. 258.
- CARLAT, Prieur du Chapitre Régulier de Pamiers, exilé au sujet de la Régale, XXXVII. 607. Meurt dans son exil six mois après, ib.
- CARMELITES, résistent à un Bref de Rome contraire à leurs Constitutions, XXI. 431-436. Persécutions qu'elles éprouvent à ce sujet, XXIII. 426.
- CARMES *Déchauffés d'Anjou*: leur fausse attestation sur la fable de Bourgfontaine, III. 570. 592. 634. Voy. *Razilly*.
- CARMES (dispute des Jésuites Bullandistes avec les) Les Jésuites avoient certainement raison, selon M. Arnauld, II. 237. III. 598. 599.
- CARMES François, établis en Hollande, IV. 166.
- CARON (François) Président du Comp. toir Hollandois au Japon, suscite une horrible persécution contre les Chrétiens; XXXII. 370 & suiv. XIV. 751-754 & suiv. Sa fin malheureuse, ib. 760.
- CARPEGNA (le Cardinal) Ses bonnes

- dispositions pour M. Arnauld &c. III. 524.
- Cas proposé par un Docteur* &c. (à M. l'Evêque d'Alet) touchant la première Bulle d'Alexandre VII, T. XXI. N. I.
- CARTHAGE. Savante discussion d'un Canon du Concile de Carthage de 418. sur la conduite des Evêques & des Empereurs à l'égard des Donatistes, XXI. LXXXVII. T. XXII. 493-505.
- CARTESIANISME. Voy. *Descartes*.
- CARTIER, Echevin de la ville de Liege. Grandes obligations que lui a M. Arnauld, III. 492. 505.
- CAS RESERVEES au Pape. Leur origine, XI. 494. Cas de conscience (résolutions de divers) XXVI. N. III-V. XV. XVI.
- CASANATE (le Cardinal autrement M. *Albin*.) Son estime pour M. Arnauld, V. LIX. Il protège le Livre de l'*Amor Penitens*, II. 414. 426. 448. & son Auteur, 498. Il approuve la distinction du fait & du droit dans la signature du Formulaire, III. 460. 481. 586. 618. 675. 682. 683. 729. 751. Protège les Missionnaires des Indes contre les Jésuites, II. 504. Sa capacité & son érudition, II. 414. 426. III. 546. 554. Applaudit au Livre intitulé: *Fantôme du Jansénisme* &c. XXIV. 602. Empêche qu'on ne renouvelle les défenses de lire l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, III. 431.
- CASAUBON, quoique Protestant de profession, fort attaché à l'Antiquité, & désapprouvant bien des choses dans sa Secte, XV. 74. Sa doctrine sur les miracles, XXIII. 39.
- CASONI (Secrétaire des Brefs d'Innocent XI.) Son estime pour M. Arnauld, V. LVIII. Lui écrit sur la mort de M. *Favoriti*, II. 196. Eleve du Cardinal *Bona*, IV. 167. M. Arnauld lui écrit sur la mort de M. de Néercassel, I. 674. Il répond, ib. 676. 677. Succède aux charges de M. *Favoriti*, auprès d'Innocent XI, II. 179. Ses bonnes intentions pour Port Royal, II. 505. 515. 563. Ses préventions contre MM. de Louvain, II. 562. 563. Veut engager M. Arnauld à écrire contre le Jésuite Maimbourg, X. LVII.
- CASSINI; on lui impute une opinion folle: que la terre s'est approchée du pôle, III. 649.
- CASTANAGA (le Marquis de) Gouverneur des Pays-bas en 1687. Protège M. Arnauld, II. 777. III. 194. 209. 213. M. Arnauld lui écrit pour l'en remercier, 200. Il retire sa protection, ib. 283. 289. M. Arnauld lui écrit à ce sujet, ib. 283. Hâit à Bruxelles, pourquoi, 301. Le Marquis de *Montcapo* lui succède, 292.
- CASTIGATIONES Libri confessionum D. *Augustini*, XI. N. XXXVI.
- CASTORIE (M. l'Evêque de) Voyez *Néercassel*.
- CASTREDE, Colporteur mis à la Bastille, III. 189.
- CASTRO (D. Matthieu de) Evêque aux Indes Orientales, persécuté par les Jésuites, XXXII. 169. XXXIII. 152-154.
- CASUISTES. Idée de leur relâchement, VIII. 472. 625. Attaqués par les Lettres Provinciales, XXX. XII & XIII. Dénonciation de leur Morale aux Evêques de France par les Curés de Paris, ib. XIII-XL. Jugement provisoire de l'Assemblée du Clergé, ib. XVIII. XIX. *Apologie pour les Casuistes*, par le P. *Pirot*, autorisée par les Jésuites, ib. Dénonciation & condamnation universelle de cette Apologie, XIX. & suiv. *Dix Ecrits* des Curés de Paris à ce sujet, XXVIII-XL. M. Arnauld Auteur de cinq de ces Ecrits, ib. La Morale des Casuistes condamnée par Alexandre VII & ses successeurs, ib. XL & XLI. T. VIII. 480. Cette condamnation reçue dans l'Eglise avec l'applaudissement de tout l'Ordre Episcopal, XXXI. 409. Opiniâtreté de la Société à soutenir ces Casuistes, XXX. XXVIII. XXXIX. XL. Condamnés universellement par les Evêques de France, II. 326. Lettre des Jésuites contre les Censures des Evêques, réfutée, XXX. XLI-XLV.



Projet d'une nouvelle Dénonciation de la Morale relâchée des Casuistes à Innocent XI, par plusieurs Evêques de France, & nommément par MM. d'Arras & de S. Pons, II. 3. & suiv. 21. & suiv. Lettres de M. Arnauld à ce sujet, ib. Projet de Censure contre les Casuistes échoué à l'Assemblée de 1682, & exécuté en celle de 1700, XXXVI. LXX. LXXI.

**CATÉCHISMES.** Leur utilité tant pour les enfants que pour les Catéchistes, III. 355. Catéchisme des *Trois Evêques*, dénoncé à Rome & justifié, II. 494. 544. 545. XIV. 695. Catéchisme d'*Orléans* revisé par M. Arnauld, III. 713. Catéchisme de *Meaux*. Difficultés contre, proposées par M. Arnauld, III. 739-743. 756. 757. Catéchisme de la *Pénitence* justifié par M. Arnauld, VII. 685. 686. Catéchisme de *M. de S. Cyrano*, justifié par le même, XVI. 106-110. XVII. 46. 47. XXIX. 295. 296. 299. Catéchisme de *M. Fleury*. Voyez *Fleury*.

Catéchisme ou Ecclésiastiques sur la Grace, XVII. 839 & suiv. *Réflexions sur un Décret de l'Inquisition*, qui le condamne, ib. N. III. *Explication véritable de ce Décret*, ib. N. IV. Histoire de cette condamnation, XVI. XIX-XXV. Catéchisme de *Douai*, XVII. 714. Ses erreurs Pélagiennes, 724. 731. 736. 748. 749. 755. 762. 764. 765. 770. 774. 783. 797. Catéchisme du *P. Hazart, Jésuite*, II. 413. Dénoncé à Rome, 503. Catéchisme des *Jésuites* de Hollande pour la première Communion, plein d'erreurs, III. 193. XXXI. 13. 101. 350.

**CATECHUMENES.** Etymologie de ce mot, XVIII. 638. Ils ont un commencement de foi, ib. 639. Ils doivent embrasser la Pénitence, XXVIII. 236. Paroles de Tertullien contre ceux qui négligeoient de faire pénitence, parce qu'ils se fioient seulement au Baptême, 240 & suiv. Ils sont aussi bien obligés de régler leurs actions que les baptisés, 242. Il est dangereux pour

eux de s'assurer trop sur la vertu du Baptême, 243.

**CATHARIN**, prétend que les enfants morts sans Baptême ne seront pas damnés, mais jouiront sur la terre d'une certaine félicité, XIV. 244. Que chaque juste peut être assuré de la justification, 269. Est le premier des Scholastiques qui ait osé attaquer la doctrine de S. Augustin sur la Prédestination & la Grace, XVI. 247. & suiv. Condamné par les Théologiens de son Ordre &c. ib.

**CATHOLIQUE.** Vrai sens de ce nom, XIX. 391. XXX. 231. 232. Toujours donné à la véritable Eglise, XIII. 72. Ils peuvent être divisés en trois classes, XVIII. 883. Ont droit aux Sacraments, XIX. 312. Avantages des Catholiques sur les Protestants, XIII. 14. XIV. 771 & suiv. Motifs que les Catholiques ont de rester dans l'Eglise, XIII. 17. XIV. 720. Ils y trouvent dans son autorité le repos de leur conscience, XI. 135. Ils sont plus maltraités en Hollande que les Protestants en France, XII. 566 & suiv. Ils gardent la fidélité qu'ils doivent à leur Souverain dans les circonstances les plus critiques, tandis que les Protestants sont toujours prêts à se révolter, 572. Les Catholiques sont les seuls, avec quelques Protestants Episcopaux, qui aient combattu les principes séditeux de *Buchanan* & des autres adversaires des Rois, XIV. 314. Un grand nombre demeure fidèle à Henri III & à Henri IV, même avant sa conversion, 329. Sont partagés pendant la Ligue, 358. Sont fausement accusés d'avoir conspiré contre le Roi d'Angleterre (Charles II) 377 & suiv. Leur innocence reconnue par ceux mêmes qui sont persuadés de la vérité de la conspiration, XII. LXXI. Faussement accusés de croire qu'on n'est pas obligé de garder la foi aux hérétiques, XIV. 505. Leur subordination & leur docilité dans les Provinces-unies, 511. quoiqu'on ne leur eût rien tenu de ce



qu'on leur avoit promis dans les Traités, XII. 567-569. Les Catholiques ne sont pas les seuls auteurs de la Conspiration des Poudres, XIV. 516. Rigueurs qu'on exerce contre eux en Angleterre, 519 & suiv. Ont plus de zèle que les Protestants pour la conversion des Infidèles, 732 & suiv. Ce zèle, preuve de la véritable Eglise, ib. Persécution horrible qu'ils éprouvent au Japon, 751. Comparaison entre les Catholiques & les Protestants touchant la sainteté, 767-798. Différence entre leurs Livres de piété & ceux des Protestants, 788. Plus de Protestants qui se font Catholiques que de Catholiques qui se faussent Protestants, 846. Sincérité de la conversion de plusieurs de ces derniers, 711-730. On cesse d'être Catholique aux yeux des Jésuites dès qu'on leur est opposé, XXIX. 551. 552. Marques pour connoître un Catholique, XXIV. 476. Question si on peut traiter les Catholiques avec la même force que les hérétiques, résolue, XXVII. 25 & suiv. Deux sortes de Catholiques qui combattent la vérité, 27. Les Saints Peres ont traité plus fortement les Catholiques passionnés que le commun des hérétiques, 29.

**CAULET** (François Etienne de) Evêque de Pamiers, reconnu universellement pour un Saint, II. 222. 223. 232. XIV. 354. XXXV. 74. XXXVII. 519. On l'invoque comme un Saint après sa mort, II. 340. 343. Il refuse de signer la Lettre de M. de Vabres au Pape contre les V Propositions, XIX. viii. Témoignage en faveur de M. de S. Cyran, XXXIII. 66-68, & contre les Jésuites, ib. 163. 164. Il en excommunie trois, XXV. 225. Ecrit deux Lettres circulaires à ce sujet, XXXV. 32. Horribles calomnies des Jésuites contre lui, ib. 30. 31. 35. Item du P. Rapin, XXV. 225. XXXVI. lxxxii. & suiv. Ses démarches communes avec MM. d'Aler, d'Angers & de Beauvais pour l'affaire du Formulaire, XXIV. 233 & suiv. (Voy. l'affaire des quatre

Evêques au mot *Evêques*) Sa prétendue Protestation contre la signature, III. 570. 587. 605. Ses scrupules, I. 624. 625. Sa conduite dans l'affaire de la Régale, XIV. 353. XXXVI. lvi. & suiv. Réduit à l'aumône pour ce sujet, XXXVII. 519. Bon mot de Louis XIV à cette occasion, II. 188. M. Arnauld prend sa défense, XXXVI. lxxxi & suiv. Traité de la Régale imprimé par ordre de ce Prélat, ib. lxxix. Ses Députés à Rome accusés faussement d'y avoir présenté de fausses Lettres, XXXV. 68. XXXVI. lxxiii. Son Successeur rejette la Régale, III. 748. M. Arnauld desire un abrégé de sa vie, III. 306. Ce qu'il dit à ce Docteur sur les Jésuites, II. 285. Sur la Grâce, 357. (Voy. *Pamiers*.)

**CAUMARTIN** (le Fevre de) Evêque d'Amiens. Son zèle pour la doctrine de S. Augustin sur la Grâce, XVI. xx. Engage M. Feydeau à écrire un Catéchisme sur la Grâce, XVII. 706. Engage les Disciples de S. Augustin à défendre ce Catéchisme contre les emportements des Jésuites, 707.

**CAUSES majeures**, portées au Pape par Appel, XXX. 217.

**CAUSSIN** (Jésuite) Confesseur de Louis XIII. Compose, malgré lui, l'Apologie pour les Religieux de la Compagnie de Jesus, XXIX. 96. Bon homme maltraité par la Compagnie, ib. 170. Chassé de la Cour pour avoir travaillé à la réconciliation du Roi avec la Reine, XVII. 160. & pour avoir nié la suffisance de l'Attrition, XVII. 759. XXXI. 249. Le Jésuite le plus sincère & le moins Jésuite, XVII. 760. Idée de sa vie, XXIX. vii.

**CELESTIN** (le Pape S.) Considérations sur son témoignage en faveur de S. Augustin, XVII. 602-626. Abus qu'en fait le P. Petau, 627. 637. Falsification d'une de ses Décrétales, XXX. 302. Condamne les Prêtres de Marseille pour avoir accusé S. Augustin d'excès sur la Grâce, XVI. 78. 237. XIX. 18. Explique la doctrine de S. Au-

- gustin, XVIII. 548. Reconnoît que les Evêques tiennent leur Jurisdiction de J. C. XI. 497. Recueil qui lui est attribué, un des plus beaux monuments de l'Antiquité sur la foi de l'Eglise Romaine touchant la Grace, XXXIX. 313.
- CÉLIBAT** des Prêtres n'est que de Droit Ecclesiastique. Défense de l'obligation que l'Eglise en fait aux Ecclesiastiques & aux Religieux, VII. 246. 247. 253. XII. 490. XXVII. 249. L'usage en est très-ancien, ib. 484. Distinction sur ce sujet entre les Prêtres Juifs & les Prêtres Chrétiens, ib. 471. Il honore le S. Ministère & lui donne plus de poids, XIV. 780. 781. Erreur de Jovinien & de Luther sur le célibat, VII. 295.
- Cella Dei.* Ce Livre déferé par les Jésuites au S. Office, III. 715. 729. Le Jésuite *Terillus* n'a pu le combattre que par des maximes horribles, 715.
- CELLIER** (Elizabath) Relation de sa détention dans les prisons d'Angleterre. Courage avec lequel elle se défend, XIV. 557 & suiv.
- CELLOT** (Jésuite) Son ouvrage de la Hiérarchie, la renverse & contient plusieurs erreurs, selon le Clergé de France, XXVI. LIV. T. XXIX. 87. 90. XXX. 171. Entrepris pour la défense de toute la Société, XIX. 382. Sa rétractation, X XIX. 152. Ses erreurs sur l'amour de Dieu, XXIX. 6. Sur l'amour du prochain, 8. Sur l'ancienne Loi, XVII. 107. 732. 734. 745. 750. XXIX. 77. Sur les vœux du Baptême, XVII. 82. Son Livre condamné à Rome, ib. 701, & par l'Assemblée du Clergé, XIX. 382. Est fait Recteur de la Fleche, XVII. 702. Indulgence de la Sorbonne à son égard, XX. 91.
- CENE** des Calvinistes. L'usage en doit être fréquent selon Calvin, II. 603. On comptoit (en 1686) la moitié des Calvinistes dans les Provinces unies qui n'y participoient pas, 600. M. des *Mabis*, Ministre converti, fait plusieurs Ecrits sur la Cene, 585. Livre de la Cene faussement attribué à S. Cyprien, XXVII. 205.
- CENSURES** *vagues.* Leur danger, II. 574. Seize exemples de Censures vagues ou injustes, IX. 284-317. 378. Non obligatoires, ib. 317-321. Voy. *Inquisition*.
- Censures des Facultés de Paris, Louvain. Voy. *Faculté & Louvain*.
- CÉRÉMONIES.** Utilité de celles de la Religion, XIV. 787.
- CERINTHE.** Son opinion au sujet de la félicité des Elus apres cette vie, XVII. 438 & suiv. Idée de cet hérésiarque, 441. Différence entre les Cerinthiens & les autres Millénaires, 442.
- CERLE** (le P.) Grand Vicair de Pamiers. Ses persécutions, II. 128. XXXVII. 604. Bref d'innocent XI. qui l'encourage, XXXVII. LXIII. Condamné à mort, II. 136. 145. 444. III. 725. XXXVII. 619. 623. Son Ordonnance sur le Jubilé, *ravissante*, II. 145. III. 306. Ecrit à M. Arnauld, II. 128.
- CERRI** (Urbain) Secrétaire de la Propagande. Extrait de son *Etat* de la Religion Chrétienne &c. (en 1678) XXXIII. 305-308. Son Mémorial de l'an 1677, XXXIV. *in fine*.
- CERTITUDE** *morale du Salut.* Sentiment des Catholiques sur ce sujet, VI. 679-680. VII. 833. Certitude des vérités naturelles, XXVI. 202. & suiv. XLI. VIII. Des vérités de la Grace, II. 350. XXIX. 462-464. Certitudes morales équivalentes à des démonstrations mathématiques, VIII. 411. XXVI. 205-208. Regles de la certitude humaine des faits historiques, XXXIII. 649. & suiv.
- CERULARIUS** écrit deux Lettres très-ai-gres contre l'Eglise Latine, XII. 384.
- CEVICOS** (Mémorial de Dom Jean de) Prêtre Commissaire du S. Office, Chanoine de la Cathédrale de Manille, fabriqué par les Jésuites, XXXII. 254. 281-284. 353. Désavoué par Cevicos, 282. 353. XXXIII. 331. 371. 374-379. XXXIV. 632.
- CEZAIRE** (S.) Evêque d'Arles. Exhortes

- ses Auditeurs à lire l'Ecriture Sainte, VIII. 650. Abrégé de sa vie, XII. 38. Réfute les ouvrages de Fausste de Riez sur la Grace, XVI. 183. Sa doctrine sur la Pénitence, XXVII. 411.
- CEZAIRE** (Abbaye de S.) à Arles. Violences exercées contre, XXXVII. 660.
- CHAALONS** (Felix de Vialart Evêque de) Voy. *Vialart*.
- CHABANNE** (Antoine de) Evêque du Puy. Moyens qu'il emploie pour se défendre dans une procédure criminelle, XXIV. 305.
- CHAISE** (le P. de la) Jésuite, Confesseur de Louis XIV, Auteur de la destruction des Filles de l'Enfance, III. 87. 116. Moyens qu'il emploie pour cet effet, XXX. 619 & suiv. Son génie dans cette affaire, 726. Conduit toutes les affaires ecclésiastiques sous le nom du Roi, & de concert avec l'Archevêque de Paris, II. 144. 194. 734. XXXVI. LXXII. & suiv. Suscite l'affaire de la Régale pour venger la Société contre les Evêques d'Alet & de Pamiers, ib. LIX. LX. & suiv. Il adopte une calomnie horrible contre M. Arnauld, XII. xvi. Portrait qu'en fait au Roi le Pape Innocent XI, T. XXXVI. LIX.
- CHAISE** (l'Abbé de la) Auteur de la Vie de S. Louis. M. Arnauld lui écrit à ce sujet, III. 73. 78-80. 86.
- CHALCEDOINE** (Concile de) Discussion historique de ce qui s'y passa relativement à Théodoret Evêque de Cyr. XXI. 132. & suiv. XXIII. 697. & suiv. Relativement à l'affaire des trois Chapitres, XXII. 15. & suiv. Relativement aux Evêques d'Egypte, XXIII. 709. & suiv. Condamne les Annates, 351. Sagesse de sa conduite envers Eutyches, XXIX. 398.
- CHALCEDOINE** (Evêque de) persécuté par les Jésuites d'Angleterre, XXIX. 471. 472.
- CHAMIER** (Ministre Calviniste) Eloge qu'en font les Calvinistes, XIII. 101. 323. Accuse faussement M. Vigor de calomnie, ib. 170. XIV. 9. Enseigne que tous les fideles sont assurés de foi divine d'être sauvés, 673. 692. Accuse le Concile de Trente de folie pour avoir attribué aux Protestants une doctrine extravagante sur la justification, 699. Forcé de dire pour l'éviter, que la justification précède la foi, 702. Enseigne l'inamissibilité de la justice, 921. XIV. 6. Faux raisonnement de cet Auteur contre l'invocation des Saints réfuté, 706.
- CHAMILLARD** (Galton) Docteur & Professeur de Sorbonne. Réfutation de ses deux Lettres touchant la proposition de droit de M. Arnauld, XX. 512-563. Caractere & histoire de ce Docteur, XIX. LXXIV. & suiv. Autre Réponse au même Docteur, ib. LXXV. Réfutation du sens bizarre qu'il donne à la seconde Proposition de Jansénius, XXI. 185 & suiv.
- CHAMILLARD** le jeune, Vicaire de S. Nicolas du Chardonnet. Ses préventions, I. 741. Un des plus emportés calomnieux de M. de S. Cyran, XXIX. xxv. T. XXXV. 97-98. Déclame contre la lecture de l'Ecriture Sainte, III. 101. Sa conduite fanatique à Port Royal, I. 741. M. Arnauld lui adresse à ce sujet une Lettre *si sage, si forte* &c. ib. 511. Sa Commission contre les Religieuses de Port Royal est un abyme de malheurs, XXIII. 177. 200. Son entretien avec ces Religieuses, 240. & suiv. 340. & suiv. 355. & suiv. Ecrit contre l'Apologie de Port Royal, II. 220. XXIII. xvii. xxi. Réponses sous le titre de *Chamillards*, ib. xx. xxi. Convient que les Religieuses de Port Royal ne refusent de signer que par délicatesse de conscience, XXIII. 400. Rapporte infidèlement la contestation entre M. Pascal & les Théologiens de Port Royal, XXI. cxxxviii. cxli. Soutient l'infaillibilité du Pape même dans les faits, XXIII. 211. 242. L'inséparabilité du droit & du fait, ib. Et exilé en 1682, pour n'avoir pas voulu signer les quatre Articles du Clergé, XXIII. xxi.

**CHAMPAGNE** (Peintre) Présente à l'Archevêque de Paris deux Actes des Religieuses de Port Royal, XXIII. 370. Son éloge; sa mort. M. Arnauld écrit à sa veuve, II. 113-115. Son portrait de M. Arnauld le plus ressemblant, III. 524. Sa fille guérie miraculeusement à Port Royal, I. 291.

**CHANCELIERS** de Brabant. Voy. *Chrysteiu & Fierland*.

**CHANOINES** (Obligations des) II. 701. Histoire scandaleuse de deux Chanoines de Notre Dame de Paris, II. 510. Les Chanoines devroient demeurer avec leur Evêque, selon le véritable esprit de l'Eglise, pour ne faire qu'un corps avec lui, XXXVI. 23.

*Canoniat* incompatible avec une Cure, selon tout droit divin & humain, XXXVI. 59.

**CHANTAL** (la Mere de) liée d'amitié avec la Mere Angelique, XIII. 1. S. François de Sales lui conseille de communier tous les jours, XXVII. 89.

**CHAPELAS**, Docteur de Sorbonne, Ex-jésuite, nommé Examineur des Propositions dénoncées par *Cornet*, en 1649. Se retire parce qu'il reconnoît que c'est une *conspiration*, XX. 423. Nommé Examineur de la seconde Lettre de M. Arnauld, XIX. XLII. Récusable, XIX. 673. Opine contre M. Arnauld, en citant la Confession de Pélage pour un Sermon de S. Augustin, I. 85. Faux raisonnement pour la condamnation de la premiere Proposition de M. Arnauld, XX. 542.

**CHAPELET** secret du S. Sacrement. Idée de cet Ouvrage & de son Auteur, XXIX. 190. 191. Injustice de la Censure, 575-577. 585. XXX. 186-189. Les Censeurs se rétractent; le Pape l'approuve, XXIX. 576-588. Son Auteur, ib. 575 & suiv. XXX. 186.

**CHAPELET**. Sa récitation utile, XXX. 220. Est en usage à Port Royal, ib. 410.

**CHAPITRE Cathédral**. N'est pas plutôt le Conseil de l'Evêque que les Curés, I. 299. Indigne d'être son Conseil des

qu'il se prétend exempt de sa Jurisdiction, ib. 299. Son autorité durant la vacance du siege, ib. La simple démission d'un Evêque avant la prise de possession de son successeur ne rend point le Siege vacant, & ne donne aucun droit au Chapitre de gouverner le Diocèse, XXI. 461-467. Les Chapitres ne doivent rien innover, *Sede vacante*, ib. 468-473. N'ont qu'un droit précaire d'élire les Evêques, XXXVII. 690. Les exemptions des Chapitres contraires à l'ordre établi par J. C. XXXVI. 110 & suiv.

**CHAPITRE** de Notre Dame de Paris, usurpe le Gouvernement du Diocèse, après la démission du Cardinal de Retz, XXI. 411. Ordonne la signature du Formulaire, ib. Nullités & irrégularités de son Ordonnance, ib. N. XXIII & XXIV. Falsifie la Constitution du Pape contre Jansénius, ib. 478. 488.

**CHAPITRES** (Affaires des trois) est une preuve que les Conciles mêmes Généraux se peuvent tromper sur les faits qu'on appelle Doctrinaux, XIX. 458 & suiv. XXI. 308 & suiv. XXII. 15 & suiv. Discussion historique de cette affaire, ib. 51 & suiv. 482 & suiv. Cette affaire ne prouve rien pour la signature du Formulaire, ib. & T. XXIII. 760 & suiv. Les Défenseurs des trois Chapitres n'ont jamais passé pour hérétiques, ib. 429. (Voy. au mot *Eglise*, sa faillibilité sur les faits.)

**CHARITÉ**. Les SS. PP. appellent de ce nom toute sorte d'amour sincere de Dieu, X. 425. Il est depuis devenu équivoque, ib. 383. Les Scholastiques entendent ordinairement par ce mot la *charité qui justifie*, XXIX. 258. Sa vraie définition, XVII. 310. C'est la *charité commencée* & non l'*habituelle* & *justifiante* qui doit être le principe de toutes nos actions, pour qu'elles soient exemptes de péché, IX. 325. XI. 844. XVII. 309. 352. 366. En quel sens elle renferme toutes les vertus, VIII. 376-378. XVI. 106-110. XXIX. 259-261. Tous les Commandements & les

- Conseils se rapportent à la Charité, XI. 843. XVII. 358. Elle est seule principe du mérite, XVI. 106 & suiv. La charité envers Dieu est la règle de celle qu'on doit au prochain, XIII. 450. Doit tout régler dans la vie Religieuse, XI. 585. XIV. 716. (Voy. *Amour*.)
- CHARLAS (Antoine) Ecclésiastique de Pamiers envoyé à Rome par M. de Caulet avec M. Dorat, III. 533. Nommé grand Vicair de Pamiers, *Sede vacante*, XXXVII. 604. Son Livre de *Libertatibus Ecclesie Gallicane* &c. II. 495. 545. Le Cardinal d'Estrées attribue sans fondement ce Livre à M. Arnauld, 627. M. de Néercassel évite de s'expliquer sur ce Livre, IV. 183. Il y avoue que le Pape n'est point infailible en fait de Loix de Police, IX. 14. 275. 276. Son Ecrit sur les franchises désavoué par ses amis, III. 533. Idée de ces deux Ecrits, X. LXX.
- CHARLES (S.) Borromée. Sa prière pour l'Eglise, II. 546. III. 331. Blâme la conduite relâchée des Confesseurs, VIII. 582. XXVII. 113. Il autorise l'ancienne pratique de la Pénitence par plusieurs de ses Ordonnances, XXVII. 474--513. Il avoit dans le cœur de porter la discipline à un plus haut degré, ib. 515. Exemples de sa vie, ib. Conformité de ses Ordonnances avec celles du Concile de Trente, ib. 518--520. Parallele entre S. Charles & S. François de Sales, ib. 520--524. Veut faire modifier la quatrième Règle de l'Index, 756. Ses Règles sur la Pénitence, imprimées par ordre du Clergé, XXX. xviii. Ordonne que les Confesseurs étudient les anciens Canons, XXVII. 93. Est l'interprète du Concile de Trente sur la Pénitence, XXVII. 108. Idée de ses travaux, ib. & 109. Son zèle à ce sujet, 109--113. Extrait de sa harangue & de ses instructions sur la Pénitence, XXVIII. 432--445. Sa discrétion & sa condescendance, XXVII. 116--120. Modèle de l'Eglise en ce point, ib. 115. Persécuté à cette occasion, ib. 120. Imité par plusieurs Evêques, 129.
- CHARLES le chauve, se laisse gouverner par Hincmar, XVIII. 435. Demande le sentiment du B. Loup Abbé de Ferrières sur la Prédestination & la Grâce, 479. Oblige Ratramne à écrire sur la même matière, 482.
- CHARLES I (Roi d'Angleterre) Causes de la fin tragique de ce Prince, XIV. 360. 370. Ce sont les Calvinistes qui le condamnent, 443. La Nation fait amende honorable à Dieu de l'attentat commis contre lui, XXXVII. 719--721. Prétextes de cet attentat, ib. 731. (Voy. *Angleterre*.)
- CHARLES II (Roi d'Angleterre) Sa fuite & sa délivrance des mains des Presbytériens, XIV. 540 & suiv. Envoi d'argent à ce Prince dans sa disgrâce, I. 153. 154. Sa bienveillance pour M. Arnauld, ib. M. Arnauld s'excuse de lui écrire, ib. Meurt Catholique, II. 691. Conspiration contre lui. (Voy. *Angleterre*.)
- CHARLES V, Empereur, veut que le peuple lise l'Ecriture Sainte, IX. 243. Appelle du Pape Clément VII au futur Concile, XI. 274. 313. 345. S'allie tantôt avec les Protestants & tantôt avec les Catholiques, XIV. 324. Prend le titre de Roi du vivant de sa mere Jeanne la folle: quel jugement on doit en porter, XXXVII. 364. 365. 459. 460.
- CHARLES IX, Roi de France, défend les libertés de l'Eglise Gallicane contre Pie IV, T. XXIV. 251--254.
- CHARMOT, Procureur Général des Missions Etrangères, poursuit à Rome la condamnation des Idolâtries Chinoises & l'obtient, XXXII. cxxx. & suiv.
- CHARMOYE (l'Abbé de la) défend M. de S. Cyran, XXIX. 374. 375.
- CHARONNE (Monastère de) Sa fondation, XXXVII. 652. Violences exercées contre, ib. 539. 645--679.
- CHARPENTIER, Instituteur de la Communauté du Mont Valerien, ami particulier de M. de S. Cyran, XXIX. 444.

- Il l'engage à écrire contre les Calvinistes, XII. 11.
- CHARPY** de Ste. Croix. M. Arnauld écrit contre son *Ancienne Nouveauté* &c. V. N. III. Histoire de son Ecrit & de sa vie, ib. III-vi.
- CHARS** (dans le Vicariat de Pontoise) Nullités de l'interdit (singulier) du Curé de Chars, pour le refus de signer le Formulaire (1662.) XXI. LIV.
- CHARTREUX.** Louanges de cet Ordre, XXVIII. 74-76. Leur discipline dans la célébration de la Messe, ib. 72.
- CHASSEBRAS**, approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. xxxix.
- CHASTETÉ** exigée pour l'entrée dans le Sacerdoce & pour l'exercer, I. 730.
- XXIX. 279-284. Calomnies infames du P. Maimbourg sur la chasteté, contre les Traducteurs du Nouveau Testament de Mons, VI. 650-656. 667 & suiv. Item de M. Mallet contre les mêmes, VII. 176-309. *Vau de Chasteté* inviolable, VII. 281.
- CHATEAUNEUF**, Secrétaire d'Etat, livré aux Jésuites; persécuté M. d'Angers, XXV. 339. 342-344.
- CHATEL** (Jean) l'Arrêt du Parlement qui le condamne est mis à l'Index, I X. 301.
- CHATILLON** (le Cardinal de) Arrêt qui le condamne, XXIV. 252.
- CHERON**, Official de Paris. Son portrait, VIII. 267. Condamne la Traduction du Bréviaire Romain par M. le Tournoux, ib. 261. Réfutation de ses motifs, 269-339. Il prend pour hérésie ce qui se trouve mot pour mot dans un livre de Prières recueillies par ordre de son Archevêque, ib. 340 & suiv. Le Public indigné de sa Sentence, 383. 392. L'Official veut la justifier devant le Synode, ib. Presque tous les Evêques en sont révoltés, aucun n'ose ouvrir la bouche pour la censurer, VII. 1x.
- CHERTEMS**, Chanoine de S. Thomas du Louvre, mis à la Bastille pour l'Apologie des Catholiques, III. 665. En fort, II. 172.
- CHEVREUSE** (Mad. de) reproche au Sieur Péan d'avoir insulté M. Arnauld, XIX. 344.
- CHIFFRE** (Lettres en) Usage légitime qu'on peut en faire, I. 489. XXV. 292.
- CHIMERE.** En quel sens l'Eglise ne condamne point une chimère en condamnant des propositions que personne ne soutient, XIX. 439-443. Chimère du Jansénisme. Voy. *Fantôme*.
- CHINE.** Martin de Rada, Augustin, y prêche le premier l'Evangile en 1575. Matthieu Ricci, Jésuite, en 1581. Les Dominicains en 1587, XXXIII. 43. XXXIV. 311. Les Jésuites n'y sont pas seuls, 43-52. Eglises des Dominicains à la Chine, XXXIII. 46. Progrès du Christianisme à la Chine, II. 775.
- Empire de la Chine envahi en 1644 par les Tartares, & entièrement subjugué en 1663. XXXIV. 623. La persécution cessa en 1672. Petit nombre des Missionnaires qui y peuvent entrer. ib. 624. Premier Missionnaire séculier que l'Evêque de Beryte y envoie, persécuté par les Jésuites, XXXIV. 746. 747.
- Religion des Chinois divisés en trois sectes, XXXIV. 303. Les deux dernières introduites après l'ère chrétienne, 342. 345. 418. L'Athéisme de la Secte de Lettrés, ib. 304. XXX. 322. Livres Classiques des Chinois très-anciens, aussi sacrés que l'Ecriture Sainte parmi les Chrétiens, XXXIV. 445. Culte qu'ils rendent aux morts, XXXII. 225. 233.
- Idee de la conduite des Jésuites de la Chine, XXXII. 217 & suiv. Les premiers Jésuites condamnent d'Idolâtrie les Cultes des Chinois, XXXIV. 306-311. 441. 444. Leurs successeurs les permettent après 1628, XXXII. 217. 276. 417. 462. 463. XXXIII. 752-754. XXXIV. 320-334. 340-371. 471-486. Crucifix caché pendant cinquante ans aux Chinois par les Jésuites, XXXII. 242-246. XXXIV. 527-539.



Cérémonies du Baptême & Extreme-Onction omises aux femmes par les Jésuites, XXXII. 220. XXXIV. 546. 547. Commandements de l'Eglise dissimulés aux Chinois par les Jésuites pendant plus de soixante ans, XXXII. 218. XXXIV. 539-545. Pourquoi, ib. Ceux mêmes qui sont fondés sur le droit naturel, 615. Ils n'y veulent point d'Evêque qu'il ne soit Jésuite, XXXII. 431-438.

Récapitulation de neuf preuves par lesquelles on a démontré que les Jésuites ont autorisé les trois principales idolâtries de la Chine dont on les avoit accusés, XXXIV. 509-518.

Histoire des contestations des Jésuites avec les Dominicains & les Franciscains, sur les Cultes Chinois, avant l'an 1633, XXXIV. 302-311. depuis 1633 jusqu'en 1638. ib. 311-318. En 1638 & 1639, ib. 319-371. En 1645, ib. 372-395. En 1649, ib. 395-406. En 1656, ib. 407. En 1661 jusqu'en 1669, ib. 465-486. Depuis 1669, ib. 486 & suiv.

Les Dominicains & les Franciscains persécutés & chassés de la Chine par les Jésuites en 1637, XXXIV. 574-585. La même persécution depuis 1649 jusqu'en 1662, 586. Item depuis 1665, pour empêcher que d'autres qu'eux ne travaillent à la Mission de la Chine, 616.

Les trois premiers Evêques Vicaires Apostoliques, & autres Missionnaires François envoyés à la Chine, XXXII. cxxix. District d'un chacun, ib. Persécutés par les Jésuites, XXXIV. 735-788. XXXII. lxi-cxxv.

Le bien qui se faisoit à la Chine ruiné par le Privilege accordé au Roi de Portugal d'y nommer des Jésuites pour Evêques. (Voy. Portugal.)

Décrets de Rome contre les Cultes Chinois, XXXII. 257.

Décret de 1645, XXXIV. 371-395. Ce Décret suprépice, XXXIII. 243. 294-298.

Décret de 1656, XXXIV. 407. 411. 416-424. 448-465.

Décret de 1669, XXXIV. 412-415. Autres Décrets, XXXII. 257. 289. 462. XXXIII. 244. XXXIV. 490-509. XXXII. cxxviii-cxxxi. (Voy. la Morale Pratique, T. XXXII. 202. 203. 217. 224-380. XXXIII. 203-296. La Préface historique du T. XXXII. & le Tome XXXIV. N. XXXI & XXXII.) Etat du Christianisme à la Chine, XXXII. 258. & suiv. XXXIII. 45. & suiv.

CHIN-HOAN. Idole des Chinois, regardé comme le gardien des villes. Culte qu'on lui rend, XXXII. 229. XXXIV. 330-332. 338. 344. 345. 378. 493. 494-500. (Voy. Confucius.)

CHOISEUL (Gilbert de) du Plessis-Praslin, Evêque de Commenages & ensuite de Tournai, recommandable par ses bonnes qualités, sa naissance, sa science, sa piété, I. 309. 310. 321. 324. 327. 329. 330. IX. 289. Son style noble, clair, facile, I. 489. Ses faiblesses, I. 331. 345 & suiv. Trait de mauvaise humeur, II. 291. Ses démêlés avec les Jésuites & la Cour de Rome à l'occasion de son Mandement pour l'acceptation de la Bulle d'Innocent X, T. XIX. xx. T. XXII. 199 & suiv. Tâche d'accorder l'affaire de M. Arnauld en Sorbonne, XIX. xlii. Opine en sa faveur, ib. lv. Son suffrage, XX. 496. Idée abrégée de sa conduite dans l'accommodement de 1663 I. 342-349. Ecrits sur cet Accommodement, XXI. N. XXIX-XXXIV. T. XXII. N. XXXV. XXXVI. XXXIX. XLI Son Histoire, XXI. lxxix-lxxxii. Sa brouillerie avec M. Arnauld à cette occasion, II. 147. 185. 291. Sa Lettre à Alexandre VII, en lui envoyant les cinq Articles de doctrine de MM. de Port Royal, XXII. 632. Sa Lettre au Cardinal Barberin sur l'Assemblée du 2 Octobre 1663, ib. 652 & suiv. Sa Lettre au Roi pour conclusion de l'accommodement, XXII. 357-366. Indignement trompé par les Jésuites dans cette affaire, XXII. 178 & suiv. Il a toujours honoré les Disciples de S.



Augustin de son amitié, I. 476. M. Arnauld lui fait présent de la Perpétuité de la Foi, I. 667. Il l'approuve, V. XIX. Ses deux Lettres à M. Gilbert Professeur de Douay. Remarques de M. Arnauld sur ces Lettres, XXXV. 78--83. Suspect à la Cour de Rome au sujet des quatre Articles, II. 475. Sa Lettre à M. Steyaert sur ce sujet, X. LXX. Sa Lettre à Innocent XI, T. II. 179. 185. III. 277. Sa Lettre à M. Arnauld en 1680, V. 157. IX. 290. Son différend avec M. Arnauld au sujet de ses *Éclaircissements sur la Pénitence*, II. 257. IV. 43--173. Ecrits de M. Arnauld sur ce sujet, XXVI. N. XIX. XX. XXI. ib. vi--xv. Autre Ecrit de ce Docteur pour la Défense des *Éclaircissements* contre un Théologien Flamand, XLII. 513--537. Sa Lettre à M. de Néercassel sur ce différend, V. 173. Histoire des contestations qu'occasionne l'Ecrit des *Éclaircissements*, XLII. 513--515. Son sentiment sur l'efficacité de l'Absolution, III. 743. Ordonnance contre la fréquentation des cabarets, critiquée par les Jésuites, III. 680. XXV. 282. Renouveau de cette Ordonnance & ses bons effets, 283. 284. Rapporte comme une preuve de la Religion Chrétienne le miracle de la Ste. Épine, XXXIII. vi. Va à Alet & à Pamiers pour y proposer le plan de la Paix de Clément IX, XXIV. 150. Approuve les Constitutions des Filles de l'Enfance, XXX. 603. Loue l'Abbé de Cyron, ib. 611.

CHRÉTIEN (Idée d'un) XIII. 354. 550. 553. 566. 576. 580. XXVIII. 150. 286 & suiv. 361. Ses qualités essentielles, I. 70--73. 136. Doit être saint & exempt de crimes, II. 99. 133. 377. 378. VII. 795. XII. 133. 138. 152. 153. 155. 156. 182--192. XV. 98. 818. XXVIII. 137. Doit vivre dans une pénitence continuelle, XXVIII. 340 & suiv.

Réponse à l'Objection tirée de la fin du Chapitre VII de l'Épître aux Romains, XIII. 360--379. Idée générale

de ses obligations, XXVIII. 150--159. Idée des premiers Chrétiens, XIII. 27. XXVII. 190 & suiv. Leur charité, XIV. 729. Leur désintéressement, II. 174. Leur fidélité & leur soumission envers les Princes, XIII. 33. XIV. 292. Différence entre l'état sous la Loi & sous la Grace, ou entre les Juifs & les Chrétiens, IX. 271. XIII. 334--360. En quel sens le nom de Chrétien convient aux Justes de l'Ancien Testament, X. 150. 408. XVII. 127--131. En quel sens S. Julien le donnoit à quelques Philosophes Payens, ib. 136. État des Chrétiens au quatrième siècle, XI. 579 & suiv.

CHRÉTIEN *intérieur*. Livre rempli de fautes spirituelles & des illusions des Quietistes (composé par M. de Bernières, grand Vicaire de Québec) II. 771. Condamné à Rome le 19 Mars 1692. XXXIV. 689. 690.

CHRÉTIEN *Druthmar*, Religieux de Corbie, fort savant, du neuvième siècle, XII. 55. 56.

CHRYSOStOME (S. Jean) Celui de tous les Pères qui a le mieux parlé sur l'Eucharistie, XII. 20. 126. Sur l'utilité de la lecture de l'Écriture Sainte pour tous les fideles, VIII. 76. 217. 647. 651. 656. Sur les dispositions pour la Communion, XXV. 1. 223. 228. 307. 330. 573. Ses expressions foibles & ambiguës sur la Grace doivent être expliquées par celles des autres Pères, VII. 286. 496. 552. 553. Explication de la Proposition sur la chute de S. Pierre, XX. 330. 519. Réponse aux objections tirées de ses ouvrages sur la nécessité de la foi en Jésus Christ, X. 153--165. 366. Idée des calomnies & des persécutions qu'il a souffertes, XX. 87. XXIX. 178. Ces paroles de S. Chrysostôme: *Communicate sed nolite subscribere*, non suspectes, mais authentiques, XXII. 36--39.

CHRYSTEIN, Chancelier de Brabant. Sa Requête au Roi d'Espagne pleine d'injures & de calomnies, XXV. 310--315.

**CIBO** (le Cardinal) Secrétaire d'Etat d'Innocent XI, *Un des plus habiles & des plus pieux du sacré College*, I. 768. Ecrit à M. Arnauld de la part d'Innocent XI, ib. 772. Est satisfait des excuses de M. Arnauld, sur la publication de cette Lettre, II. 9--20. Son estime pour ce Docteur, V. LV. Ecrit à M. l'Evêque d'Arras la bonne disposition du Pape contre la Morale relâchée, II. 22. Devient dans la suite ami des Jésuites; II. 650. 697.

**CIBO**, Secrétaire de la Propagande, frere du Cardinal, dévoué aux Jésuites, II. 416. Trait de fourberie envers M. de Néercassel, II. 498. Vend l'autorité du S. Siege, III. 478. 479.

**CICERON**. Son sentiment sur les Cyniques, X. 356. Sur la fin que l'homme doit se proposer dans ses actions. 382. Idée qu'il donne du souverain bien, XVII. 316. Maximes orgueilleuses de cet Auteur, 326 & suiv.

**CINQUEGLISES** (l'Evêque de) en Hongrie, se fait Protestant pour se marier, XI. 35.

**CIRON** (Gabriel de) Chanoine & Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Toulouse. Son éloge, XXX. 600. 611--614. Divers traits héroïques de sa vie, II. 757. Propose à M. Arnauld de composer la Préface des Regles de S. Charles, I. 159. Chargé par l'Assemblée de 1655 de dresser la Lettre circulaire aux Evêques de France, pour leur recommander ces Regles, XXX. xxxv--xxxvii. Authenticité de cette Lettre prouvée contre les chicanes du P. Annat, ibidem, Directeur de Mad. de Mondonville, fondatrice des Filles de l'Enfance, ib. Lxv & suiv. Il compose leurs Constitutions, ib. Lxvi. 596. 597. Haine des Jésuites contre lui, ib. & p. 597 & suiv. Il avoit signé le Formulaire, ib. Lxxi. T. II. 772. 778. Publie le Traité des Vœux des Filles de l'Enfance, & consulte M. Arnauld sur ce sujet, XLiii. 540. Jugement avantageux qu'en portent trois Evêques, XXX. 610 & suiv. Sa charité

héroïque dans un temps de peste, 613. Dirige le Prince de Conti, ib.

**CLAUDE** (le Ministre) Idée de sa conduite & de ses ouvrages, V. xxxiii. T. XII. ix. x. xxxiv. Reçoit des Mémoires des Jésuites, ib. x--xii. Item T. II. 16. 766. 767. Leur en témoigne sa reconnaissance, XII. xii. Répond au petit Traité de la Perpétuité, XII. x. En copiste, ib. Les Jésuites favorisent le débit de ses Livres, ib. x. On lui oppose les trois Volumes de la grande Perpétuité, XII. xvii & suiv. Réponse générale à son nouveau Livre, XII. N. III. xxx. Accuse M. Arnauld de n'écrire que par politique. Se rétracte, XII. xiv. La Réponse générale & les deux derniers Volumes de la Perpétuité lui ferment la bouche, XII. xxxii. 476. Approuve le Livre de Bruhier contre le *Renversement de la Morale* &c. XIV. 1. Sa *Défense de la Réformation* contre les *Préjugés légitimes* &c. XII. liii. M. Arnauld y répond dans l'*Apologie des Catholiques*, ib. LViii. Son Livre des *Plaintes*, injurieux à l'Eglise d'Afrique, condamné au feu en Angleterre, II. 690. Sa sortie de France, II. 766. XXIV. 162. Il songeoit à rentrer dans l'Eglise, XII. liii. ib. 557. L'Auteur de sa vie l'a remplie de mensonges & de faussetés, III. 73.

**CLELIE**. Le plus beau peut-être de tous les Romans, condamné comme dangereux, même par son illustre Auteur, IV. 16. 17.

**CLEFS** (le ministère des) nécessaire pour tous les péchés mortels, XXVII. 340. En quelles occasions on est censé les mépriser, IX. 405.

**CLEMENT** (S.) Patriarche d'Alexandrie, fait voir que c'est un devoir pour les Chrétiens de lire l'Ecriture Sainte, VIII. 209. Idée de ce Saint & de sa doctrine sur l'Eucharistie, XII. 7. Justifié sur le salut des Philosophes Payens, X. 171--197. Condamne toutes les sectes des Philosophes, ib. 177. Son sentiment sur la nécessité de la foi, 181. Fait rentrer dans l'Eglise quelques Mil-

- lenaires , XVII. 431. Enseigne que Moyse a appris aux Juifs l'art de l'Ecriture , VIII. 37.
- CLEMENT VII (Pape) met le Cardinal d'Arles au nombre des Bienheureux , quoiqu'Eugene IV l'eût traité de *Fils de perdition* , XXI. 525.
- CLEMENT VIII (Pape) fait tenir les Congrégations de *Auxiliis* , XVI. III. T. XIX. 188. Imprime la doctrine des Jésuites , 193. & XVII. 537. Son Ecrit en latin & en françois , XVII. 641-688. Il contient en abrégé toute la doctrine de S. Augustin sur la Grâce , ib. 193. 195. 199. VII. 631. XVI. xviii. On en voit l'original signé de sa main à Paris , VII. 631. Vérité de son discours prouvée contre le P. Annat , XIX. 239. 240. XVI. 80. 81. Veut qu'on prenne pour règle la doctrine de S. Augustin , XVII. 531. 641. & suiv. Comme étant la doctrine de l'Eglise , XVI. 80. XVII. 379. 530. Avoit pris la résolution de condamner le Molinisme , ib. 534 & suiv. Reprend le Jésuite *Valentin* en pleine Congrégation , XVII. 395. Approuve une Version Polonoise de la Bible , VIII. 729. Ajoute à la quatrième Règle de l'Index , 665. Modifie la défense que le Concile de Trente avoit fait d'imprimer des livres sans nom d'Auteur , VIII. 272. 396. (Voy. *Auxiliis*)
- CLEMENT IX (Rospigliosi) Son caractère , XXIV. 140. Le peuple Romain le prie de ne point prendre les Jésuites pour ses Directeurs , ib. Condamne par un Bref la Traduction du Nouveau Testament de Mons , IX. Appendice , p. 36. Mémoire contre ce Bref , 38. Reçoit la Dédicace du Livre de la Perpétuité de la Foi , V. xi. Parle de M. Arnauld avec une affection singulière , LIV. On lui surprend des Brefs contre les quatre Evêques , XXIV. 145. 542-545. Lettre de dix-neuf Evêques de France à ce Pape en leur faveur , ib. Négociation pour la paix , ib. 140 & suiv. Lettre des quatre Evêques pour la conclusion de cette paix , ib. 568-570. Bref en réponse , 577. Eclaircissement sur ce Bref , ib. 165. Autre Bref aux Médiateurs de la paix , 578. Il veut abolir la signature du Formulaire ; sa mort l'en empêche , XXIV. 169. (Voy. *Paix*.)
- CLEMENT X (Altieri) Idée de ce Pape , XXIV. 169. Il fait l'éloge du Livre de la Perpétuité de la Foi , I. 703. Il parle avec estime de l'Auteur , V. LIV. M. Arnauld lui écrit pour lui présenter ses ouvrages , 708-710.
- CLEMENT XI (Albani) Protege la nouvelle édition des Oeuvres de S. Augustin , & condamne les Libelles contre , X. LXXXIV.
- CLEMENT (le Cardinal de S.) Son zèle pour la doctrine de S. Augustin , XXVIII. 695 & suiv. Son humilité dans le Conclave , 698. Empêche le Tribunal du S. Office de confirmer le projet de Censure de quelques Docteurs de Paris contre les V Propositions , XIX. vii. Parle fortement au Pape en faveur de M. Arnauld au sujet de la Censure de Sorbonne contre ce Docteur , XX. 793.
- CLEMENT (le Prince) de Baviere. (Voy. *Baviere*.)
- CLENAERTS (le P.) Augustin , soutient une Thèse monstrueuse , II. 621.
- CLERGÉ (Voy. *Assemblées du*)
- CLERGÉ de France. M. Arnauld prend sa défense contre le Libelle de Jurieu , intitulé : *Politique du Clergé de France* , XIV. N. VIII. Le plus savant de toute l'Eglise sur la fin du dix-septième siècle. (Voy. *France*.)
- CLERMONT (Tonnerre Evêque de Noyon) publie un Mandement où il distingue le fait & le droit au sujet de la Bulle & du Formulaire d'Alexandre VII , T. XXI. xcvi. Son Mandement supprimé par Arrêt du Conseil , XXII. 595. XXIV. 135. Abus & nullités de cet Arrêt , ib. & suiv. La Cour lui ayant fait faire des reproches au sujet de son Mandement , il le rétracte en quelque sorte , XXIV. 133. Approuve les Constitutions des Filles de l'Enfance , XXX. 600.

- COCHINCHINE.** L'Evêque de Béryste y envoie des Millionnaires. Ils y meurent. Il y en envoi deux autres. Il y va en personne; y fait des Ordinations, & en emmene quinze Ecclésiastiques, XXXIV. 744-746. On apprend à Siam vers 1674, qu'on y a plus de liberté que par le passé. On en profite pour y envoyer de nouveaux Millionnaires, ib. 752. Progrès admirables qu'y fait le Christianisme, XIV. 735. 738. Preuves du schisme que les Jésuites y avoient introduit, & de leur opiniâtre opposition aux Evêques Vicaires Apostoliques jusqu'aux années 1689 & 1690, ib. 781-788. 794-797. Les troubles y renouvellent la persécution en 1690, ib. 787. 788. Item T. XXXII. cxiii. & suiv.
- CODDE (Pierre)** Elu Archevêque d'Utrecht, III. 113. 133. M. Arnauld lui écrit à ce sujet, ib. 136. Son Sacre à Bruxelles, ib. 179. Ses dispositions pour M. Arnauld, ib. Sollicité à son Sacre par l'Internonce *Davin* de signer le Formulaire; le refuse, ib. 442. Obtient justice de l'Internonce de Bruxelles contre quelques entreprises des Réguliers, III. 6.
- COEFFETEAU**, Dominicain, nommé à l'Evêché de Marseille. Combien la langue françoise lui est redevable, VIII. 456. Enseigne que l'Eglise n'est pas infallible dans les faits non révélés, XXV. 68.
- COEMANS (Jésuite)** Accuse de Nestorianisme en Chaire les Prêtres de l'Oratoire de Mons & M. de S. Cyran, VIII. 499. Est chassé en conséquence du Diocèse de Malines, 501.
- COLBERT (Ministre d'Etat)** Veut faire nommer sa fille Abbessé de Port Royal de Paris, II. 89. Chargé de finir l'affaire du Jansénisme, XXI. lxxxix.
- COLBERT**, Archevêque de Rouen, condamne le P. *Buifier* Jésuite sur le péché philosophique, XXXI. xvii.
- COLBERT**, Evêque de Luçon, approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. xxxi.
- COLBERT (Evêque de Montpellier)** Fait Péloge de M. de S. Cyran, XXIX. xxv. De M. Arnauld, I. Avis de l'Editeur, vi. & vii. Réfute le système de l'infailibilité du Pape, XXI. lxix.
- COLEMAN**, Gentilhomme Anglois, condamné à mort & accusé d'avoir voulu rétablir la Religion Catholique par la dissolution du Parlement, & un Edit de liberté de conscience justifié par M. Arnauld, XIV. 383-392. Justifié spécialement de l'accusation d'avoir voulu attenter à la vie du Roi (Charles II) ib. 392-406. Abrégé de sa justification, II. 472. 473. & de son procès, XIV. 579 & suiv.
- COLERE.** Il y en a de justes, VI. 691-693. VII. 867-869. 872. XIII. 77.
- COLIGNI (Voy. Olet)** Evêque de Beauvais.
- COLLADO (Diego)** Dominicain, Supérieur des Millionnaires du Japon, outragé par le P. Tellier, III. 568. 575. Son Mémoire présenté au Roi d'Espagne (Philippe IV) contre les intrigues des Jésuites du Japon, XXXII. 327-367. Extrait de ce Mémoire cité par le P. *Luc Wading*, ib. 281. 282. Sa justification, XXXIII. 329-336. XXXIV. 638-669. Chargé d'informer sur les Martyrs du Japon de 1597, XXXII. 364. XXXIV. 645. Calomnié par les Jésuites, XXXIII. 331-336. XXXIV. 639. 868. Son Apologie par le P. *Queslade*, III. 675. Son Histoire, XXXIV. 639-668. Sa mort, XXXII. 328. XXXIII. 335. Son éloge par *Leo Allatus*, XXXIII. 329. 330.
- COLLECTIO quorundam Gravium Actorum** &c. contre les vertions en langue vulgaire, par *Lois d'Aticchi* Evêque d'Autun, réfutée par M. Arnauld, II. 95. VIII. II. ib. 284 & suiv. 302. 334.
- COLLEGES (Philosophie des)** peu utile, II. 246.
- COLLOREDO (le Cardinal)** Grand-Pénitencier à Rome, III. 88. On le sollicite pour les PP. de l'Oratoire de Mons, III. 278. Il n'ose parler à Ale-

xandre VIII au lit de la mort, ib. 336.

COLOGNE. Bref d'éligibilité à l'Archevêché de Cologne. Voy. *Baviere*.

COLOGNE (Concile de) de 1536. N'appuie point le système de la Grace suffisante Molinienne, XVIII. 595.

COLONNES (Ecrit à trois) présenté à Innocent X, T. XIX. 76. Idée historique de cet Ecrit, XXII. 527.

COMBESIS (Dominicain) Son Histoire de l'hérésie des Monothélites mise à l'Index, IX. 302, prouve que les Actes du sixième Concile n'ont point été falsifiés, XXI. 139.

COMBLAT (le P. Vincent) M. Arnauld lui conseille de se retirer dans un Monastère, sans se mêler de diriger les autres, IV. 125.

COMEDIE & *Opera*. Leur danger, II. 438. IV. 14. XXXIX. 380. Obligation de n'y point assister, XXVIII. 410. Justification de la comparaison de l'Ancien Testament à une grande Comédie, XVII. 111-120.

COMINES (Philippe de) Le plus judicieux de nos Historiens, XXXIX. 268.

COMMANDE (Abbayes en) Leur danger, II. 106. 440. XXXVII. 679.

COMMANDEMENTS DE DIEU. Leur possibilité. (Voy. *Possibilité*.)

COMMERCE entre les différentes Eglises. Ses avantages, XXIII. 468. XXXI. 46.

COMMERCE *marchand*. Défendu aux Ecclésiastiques & sur-tout aux Missionnaires, XXXII. LV. LVI. & 449. 450. Défendu par plusieurs Bulles, XXXIV. 550-559. Les Jésuites exercent un commerce énorme dans leurs Missions, XXXII. 33. 35. 147. 148. 164. 174-179. 191. 247. 355. 356. ib. xxxviii. xxxix. xli. lv. lvi. T. XXXIII. 74. 678. 679. T. XXXIV. 145. 162. 180-196. 249. 257. 550-561. 625. 626. 663. 665. 791. 794.

COMMUNION (Livre de la Fréquente) XXVII. N. III. Relâchement presque général sur ce sujet avant la publication

de ce Livre, II. 595. III. 248. 249. Les Confessions & les Communions plus fréquentes qu'elles ne l'avoient été depuis cinq-cents ans, lorsque le Livre de la Fréquente Communion parut, & les vices & les défordres plus excellents, XXVII. 708. 709. 714-716. Histoire de ce Livre, XXVI. xxii-lv. Sa défense contre les Sermons du P. Nouet, T. XXVII. N. IV-VI. T. XXVIII. N. VII & VIII. Applaudissement général à ce Livre, XXVII. 735. Déchainement des Jésuites contre, XXVI. xxxv-xxxvii. Ordre à l'Auteur d'aller à Rome pour se défendre, ib. Cet ordre contraire au droit naturel, XXVIII. 479. Réclamations contre, XXXVI. xxxvii-xl. Dessins des Jésuites à ce sujet, ib. xlii. xliii. Déclaration de M. Arnauld touchant son Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 36-38. XXVI. xliii. Lettre à la Reine sur sa retraite, ib. xlii. xliii. Histoire de la Traduction latine de ce Livre, LXV. Tradition de l'Eglise sur la Pénitence & la Communion, T. XXVII. N. X. & p. 39-460. Histoire de ce dernier Ecrit, XXVI. xlii-xliii. Ecrit de M. Arnauld au sujet de son Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. N. XI-XIV. 461-599. T. XXXVI. LXVI-LXXXII. Recueil de pieces approbatives de ce Livre, ib. 599-733. La doctrine de ce Livre tient le milieu entre le relâchement & la rigueur excessive, XXVII. 651. XXVIII. 551 & suiv. L'Auteur suspect plutôt de trop de faiblesse que de trop de rigueur dans cet ouvrage, XXVI. xcvi. Exemples des deux extrêmes de rigueur & de relâchement, ib. Députation de M. Bourgeois à Rome par les Evêques Approbateurs, pour la défense du même Livre, XXXVI. XLIX-LV. Relation de cette Députation, XXVIII. 665-725. Dénonciation & défense de la Proposition des deux Chefs qui n'en font qu'un, tirée de la Préface du Livre de la Fréquente Communion, XXVI. LV-LXIV. Ecrits

- pour & contre le Livre de la Fréquente Communion, XXV.LXXII.-LXXXVIII. Fruits produits par ce Livre, II. 11. 111. 248. 249. 254. 255. XXVI. LXXXIX. Triomphe des vérités établies dans ce Livre; les Jésuites mêmes obligés de changer de langage, II. 574. 575. 596. VIII. 558. XIX. 372-382. XXVI. xciii. & 175. Recommandé par le Jésuite *Eliza'di*, III. 388. Tentatives inutiles pour le faire condamner à Paris, XXVI. LXXXIX.-xcviii. Condamné par Claude d'Achéy Archevêque de Besançon & fort estimé par son successeur. XXV. 298. Condamné par l'Archevêque de Malines, XXVIII. 667. Approuvé à Rome, ib. & 710 & suiv. XXIV. 473. Le Livre & son Auteur vengés des insultes du P. Pichon, XXVI. xcvi. Avis & règles sur la Fréquente Communion, I. 137-140. 649-651. XXXVII. 197. 198. 206. 214. 219. 223. 231. 279. 708 & suiv. XXVIII. 411 & suiv. Quel égard on doit avoir aux péchés véniels à ce sujet, XXVII. 238. 289 & suiv. XXVIII. 195. Dispositions pour la Communion quotidienne, XXVI. 20. On ne peut blâmer la pratique de ceux qui s'en abstiennent pendant quelque temps par humilité. XXVII. 296 & suiv. 608. 700. XXI. 352-360. Exemples de Saints sur ce sujet, XXVII. 700-702. Exemples de ceux qui voudroient différer la Communion jusqu'à l'article de la mort, XXVII. 89. Les Jésuites se vantent d'avoir rétabli l'usage de la primitive Eglise sur la Fréquente Communion, XXII. 90-95. Abus en Espagne &c. au sujet de la Communion, VIII. 696. Abus en France sur le même sujet avant la publication du Livre de la Fréquente Communion, II. 248. 249. 254. 255. Nécessité de la Communion, XXXVI. 403. Dispositions pour la Communion, XXVII. 78. 303-347. Dispositions plus particulières, ib. 347-638. XXVIII. 129. 165.
- COMMUNION (première) Dispositions pour s'y préparer, III. 340 & suiv. 432. Elles ne sont pas de simples conseils de bienfaisance, XXVIII. 146.
- COMMUNION *Paschale*. Esprit de l'Eglise dans le précepte qu'elle en a fait, XII. 30. XIV. 783.
- COMMUNION ne peut être refusée publiquement qu'à ceux qui y ont été condamnés par leur Juge légitime, XIX. 312-327. 341. 342. 351-372.
- COMMUNION sous une seule espèce justifiée, XII. 492. XXVIII. 545.
- COMMUNION *Ecclesiastique*. Pourquoi on ne peut pas blâmer les Missionnaires de la Chine de n'avoir pas rompu de Communion avec les Jésuites qu'ils accusoient de permettre les cultes idolâtres, XXXIII. 265-267. On ne doit pas la rompre avec ceux que l'Eglise tolère, XVI. xiii. ib. 312. 313. XIX. 326-329. 382-386. Nécessaire en autre chose qu'aux dogmes de foi, VII. 16.
- COMMUNION des Saints (Idée de la) XXVIII. 538.
- COMPARAISONS. Usage qu'il en faut faire, XVII. 115.
- COMPENSATIONS. Deux conditions pour les rendre justes, XXXVII. 504. 505.
- COMPLICES. Cas où l'on est obligé de les révéler, XXXVI. 314. 315.
- CONCEPTION *immaculée* (faux zèle des Jésuites pour la) XXXII. 198. 199. Histoire des contestations suscitées en Espagne sur ce sujet par les Jésuites, XXIII. 540 & suiv. Fourberie pour l'autoriser, II. 476. L'Eglise a défendu de traiter d'hérésie tant le pour que le contre, XVI. 31. (Voy. *Lamine Granatensis*.)
- CONCEPTIONISTES (Religieuses) sous la conduite des Récollets, très-relâchées, III. 299. Leur Abbessé envoie un Mémoire à Rome pour demander leur réforme, ib. 385. 386. M. Arnauld écrit plusieurs lettres à Rome pour la solliciter, ib. 409. 411. 412. 424. Il sollicite la permission pour une Religieuse conceptioniste, de passer dans un Couvent d'une plus étroite observance, 296. 299.



**CONCILES Généraux.** Différence entre les Ecritures Canoniques & les définitions des Conciles, XXI. 125. Leur infailibilité sur la foi & les mœurs, II. 351. V. 266. 306. 422. XI. N. XXVI. XXIX. *passim*. Faute conséquence de l'autorité de ces Conciles en faveur des Etats Généraux, XXII. 227. Ils sont supérieurs aux Papes, V. 23. XI. 349. 395. 406. XXII. 446 & suiv. Nouveauté de l'opinion contraire, XI. 433. Doivent être libres, V. 115. Ils ne tiennent leur autorité que de Jesus Christ, ib. 23. XXXVII. 685. Confirmation du Pape non nécessaire, XI. 25. 254. 265. 419 -- 425. Selon le P. Cellot Jésuite, les Abbés & les Généraux d'Ordres y ont voix définitive par cette qualité, & non par celle du Sacerdoce ou par commission des Evêques. Examen de cette Proposition, XXIX. 143--148. Les Conciles généraux postérieurs dérogent quelquefois aux précédents, ou les corrigent, XIX. 502. XXIII. 604. Leur nécessité pour tous les points importants de foi ou de discipline, XXXVII. 684 & suiv. Canons qui ordonnent d'en assembler souvent, ib. 534-536. 684. La puissance du Pape doit y suppléer, ib. 672-675. Dans les neuf ou dix premiers siècles, l'agrément du Pape n'étoit pas nécessaire pour les Conciles Provinciaux ou Nationaux, hors les Provinces suburbicaires, XXXVII. 685. La permission du Prince n'est pas nécessaire pour les Provinciaux, ib. 673. 674. 698. Vues que devoient se proposer les Conciles s'ils étoient rétablis, ib. 697. 698. Consentement unanime nécessaire pour les décisions de foi, XX. 351. 747. Le P. Cellot Jésuite, trouve dangereuse la convocation des Conciles généraux, XXIX. 141-143.

**CONCLUSIONES philosophicae**, XXXVIII. N. I.

**CONCORDAT** entre Léon X & François I, injuste, VII. 8. XXXVII. 689. 696. Réclamations contre, VII. 8. XXXVII. 696. La France peut y re-

noncer dans un Concile Provincial ou National sans rétablir les Elections Canoniques, selon M. Talon, III. 69. XXXVII. 683. M. Arnauld est d'un autre avis, ib. 688 & suiv. Qualités qu'il exige pour l'Episcopat, III. 91. Ne préjudicie point au droit des Evêques d'être jugés par leurs Comprovinciaux, XXIV. 555.

**CONCORDE Evangelique**, par M. Arnauld. (Voy. *Evangile*)

**CONCOURS.** Doctrine des Théologiens sur la maniere dont Dieu concourt dans les péchés des hommes, XII. 455.

**CONCOURS** pour remplir les Bénéfices. Utilité de son établissement à Liege, II. 262. 310. 710. 711. III. 554.

**CONCUPISCENCE.** Sa définition, XVII. 310. Ses premiers mouvements indélébérés ne sont pas des péchés, ib. 268-278. Ils sont néanmoins mauvais, ib. 161. 271. 274-278. Les trois concupiscences, sources de tous les péchés, XI. 729. Surmontées par Jesus Christ, ib. Remèdes contre les trois concupiscences, 750. Elles nous avertissent de chercher Dieu, 755. Source de leur dérèglement, 756. Sont un effet du péché d'Adam, XVII. 766. Ne peuvent être entièrement détruites en cette vie, 841. Leurs effets, 846. Objet de la concupiscence des yeux ou de la curiosité, XI. 750.

**CONDE** (le Prince de) Ses remarques sur le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. LXXXIII. LXXXIV. T. XXX. 209.

**CONDITIONNEL.** Propositions conditionnelles dont la condition est possible, & d'autres dont elle ne l'est pas, XIII. 401 & suiv. Regles pour les discerner, 405.

**CONDOLÉANCE** (Lettres de) Ecrites par M. Arnauld, T. I. Lettres VII. LXXXIII. CIV. CXXVIII. CXXX. CCXXXVII. CCLXI. CCLXXII. CCLXXXIII. CCLXXIX. CCLXXXII. CCLXXXIII. T. II. Lett. CCCXXXIX. CCCXLIV. CCCCLXVI. CCCCLXVIII. CCCCLXXXVI. CCCCLXXXVII.



DCXVIII. T. II. DCCXLV. DCCCCLI.  
DCCCCLXXXIV. DCCCCLXXXVI.  
T. IV. MLXXX. N. S. Lett. XLIII.

CONDREN (le P. de) Général de l'Oratoire n'a point fait de déclaration, mais avoit deux sujets de froideur envers M. de S. Cyran, XXX. 165.

CONFERENCES proposées plusieurs fois par les Disciples de S. Augustin aux Disciples de Molina comme le moyen le plus propre de terminer les disputes, IX. 400. XVII. 813. XIX. 38--40. 200. 202. 203. XX. 599. Demandées à Rome par les Disciples de S. Augustin, XIX. 75. En France en présence du P. Annat, ib. p. 200. 203. Conférence entre le P. Desmares & Dom Pierre de S. Joseph Feutlant, XVI. xxx-xxxvi. Conférence entre les Jésuites & les Disciples de S. Augustin, XXI. lxxi & suiv. & 571 & suiv. Conférences entre les Jésuites & les Théologiens de Louvain en 1685. II. 546 & suiv. Exemples de conférences entre les Catholiques & les hérétiques, XX. 91. 92. 467. Utilité des conférences de S. Augustin avec les Pélagiens, X. 553.

CONFESSEURS, doivent craindre d'être trop relâchés, VIII. 432. 559. XXVI. 159 & suiv. 176. Relâchement d'un grand nombre, 473 & suiv. Combien il est pernicieux aux âmes, 581. XXVIII. 431. Ne doivent absoudre que ceux qu'ils ont lieu de juger être convertis. IX. Appendice p. 211. Instructions de S. Charles pour les Confesseurs, XXVIII. 436 & suiv. Prudence & discrétion nécessaires aux Confesseurs, XXVII. 366 & suiv. 380 & suiv. Doivent connoître les Canons pénitentiels, ib. 528. Ils sont Juges Médecins des Pénitents, XXVI. 155. Comparés aux Médecins du corps, XXVI. 155. XXVII. 184. Liberté du choix des Confesseurs peut être restreinte par l'Eveque, XXXVI. 102-109. (Voy. *Directeurs*)

CONFESSION des péchés sincère & véritable ne se trouve que dans le Christianisme, X. 108. Précepte de la Con-

fession, XXVII. 306. L'Eglise n'a jamais obligé le commun des Pénitents de la faire publiquement, ib. 316. 533. Un Jésuite enseigne qu'elle peut se faire par lettres & par courriers, XVII. 532. Ne peut être faite partie à un Prêtre & partie à un autre, XXVIII. 410. Insuffisance de la Confession sans contrition, ib. 195 & suiv. 307. 391 & suiv. La Confession sans l'amour dominant n'est point sacrilège, XXVI. 178 & suiv. Secret de la Confession inviolable, III. 77 & suiv. XXXI. xlii. & p. 555. XXXVI. 174. 179. 182. 317. 390-396. Il n'est que pour le Confesseur, II. 737. 738. XXXVI. 314. 315. N'empêche pas la découverte des complices par le Pénitent, XX XI. 178-180. La Confession des péchés véniels sans vraie douleur n'est point péché mortel, XXVI. 181 & suiv. Danger de la Confession trop fréquente des péchés véniels, ib. 183. Confession annuelle à son propre Curé, II. 599. Ordonnée au commencement du Carême, XXVII. 450 & suiv. Ne doit pas être une Inquisition, I. 527. Avantages de la Confession bien administrée même pour la police extérieure de l'Eglise, ib. 601. Droit des Evêques d'assigner des Confesseurs à certaines personnes, & de n'en pas laisser le choix à un chacun, même entre les Confesseurs approuvés, XXXVI. 102-112.

CONFIANCE, exclut la certitude de foi, XIII. 438-449. 664 & suiv. 746-757. Peut être accompagnée d'une certaine assurance, VI. 676. VII. 829 & suiv. XIII. 801 & suiv. Assurance d'être juste, très-différente de celle d'être sauvé, VI. 677 & suiv.

CONFIRMATION (Sacrement de) Son excellence, XXIX. 241-246. Nécessité de ce Sacrement niée par les Jésuites d'Angleterre, ib. 158 & suiv. Dispositions pour le recevoir, ib. 243. Ses effets, ib. 246.

CONFIRMATION des Conciles Généraux. Voy. *Conciles*.

CONFIRMATION des Evêques par le Pape. Voy. *Evêques*.

CONFUCIUS ou KUN-FU-ZU. Le plus célèbre Philosophe des Chinois, XXXIV. 303. 336. Plusieurs, même Jésuites, le croient athée, ib. 308. Il a quelques pensées raisonnables sur la Morale & la Politique, XXXIV. 431. Culte qu'on lui rend, ib. 305. 327-330. 337-338. 343. 344. 379-420. 425. 430. 434. 492. Ce culte est une idolâtrie, XXXIII. 224-229. 233. XXXIII. 247-253. 258. 374-382. XXXIV. 337. 338. 343. 344. Il vivoit plus de trois-cents ans avant Jesus Christ, XXXIV. 447. 473. 474. 501. 504. (Voy. *Chine*)

CONGREGATION Religieuse. Concours des deux Puissances nécessaire pour son établissement légitime & pour la suppression, XXX. 668. 669. 675. 676. 678. Causes légitimes de suppression, ib. 710.

CONGREGATIONS Romaines. Idée de leur procédé ordinaire dans la prohibition des Livres, II. 235. 236. 243. 313. 314. 441. 577. 619. XXIV. 563. Usage que font les Jésuites de leurs Décrets, II. 318. On n'est pas obligé de croire qu'ils sont tous justes, IX. 275-284. Seize Exemples de Décrets injustes, ib. 284-317. Idée des Consultants qui ont examiné le Livre de Jansenius & les V Propositions, XXI. 55. Motifs ordinaires de ces Décrets contre de bons Livres, ib. 281-284. Leur autorité n'est point reconnue en France, XVII. 823.

CONGREGATIONS, de *Auxiliis*. Voy. *Auxiliis* & *Clément VIII.*

CONGRUISME, plus dur que le Thomisme, XXXI. 134. 135. Division de la Grace selon les Congruistes, VII. 454.

CONGRUISTES. Excusés de Sémi-pélagianisme, III. 281. De quelle manière ils expliquent la gratuité de la Prédestination, VII. 456. Exposé de leur système, XVIII. 758.

CONRIUS (Florent) Archevêque de Thaan en Irlande. M. Arnauld préside

à l'impression de son *Peregrinus Hicrocontinus* & le traduit en français, I. 23. X. LXXXVII. T. XVI. 60. XXX. 548. Idée de ce Prélat & de quelques-uns de ses ouvrages, X. LXXXVIII. De celui qui a pour titre: *De statu Parvulorum*, XXX. 271. Etudie S. Augustin durant seize ans, XVI. 263. 264. Mort en grande réputation de sainteté, XXIX. 267.

CONSCIENCE. Bonheur d'une bonne conscience, XXI. 484. Tout souffrir plutôt que d'en trahir les lumières, XXIV. 471. XXVI. 165.

CONSENTEMENT. Le consentement unanime de l'Eglise depuis les Apôtres sur un article de foi est un argument invincible contre les hérétiques, XII. 77. En quel cas le consentement tacite suffit pour autoriser un Concile, XI. 191.

CONSEQUENCE. Comment on peut fonder de justes reproches à un parti de Religion sur des conséquences qui résultent des principes qu'il avoue, XIII. 63 & suiv. Méthode pernicieuse d'attribuer les conséquences désavouées, II. 303. 304. XXV. 214.

CONSEQUENTE (Volonté de Dieu) Ce que c'est, XVIII. 110 & suiv. (Voy. *Volonté*.)

CONSEIL (Arrêt du) qui supprime les Mandemens de MM. les Evêques d'Allet, d'Angers, de Beauvais & de Noyon, XXII. 595. Preuves qu'on a surpris la Religion du Roi pour obtenir cet Arrêt, ib. Il dépouille les Evêques de leur Jurisdiction, 596. Autres abus & vexations qu'il entraîne, 597 & suiv. Arrêt en faveur de M. l'Evêque d'Allet, XXIV. 277. Autre Arrêt qui supprime la Lettre circulaire des quatre Evêques aux autres Evêques du Royaume, ib. 148. Autre pour la paix de Clément IX, ib. 159. 571 & suiv. Autre pour le rétablissement des Chanoines de Beauvais, ib. 162. Arrêt du camp de Ninove, 587. Incompétents pour juger de la doctrine ou pour dépouiller les Evêques de leur Jurisdiction spi-

rituelle, XXI. N. XXII. T. XXII. N. XLIV & XLIX. ib. p. 516-543. Conséquences de ces entreprises, ib. 537 & suiv. 576-606. XIV. 353-358. XXXVII. 565, 566. 574. 599-603. Convoqué pour l'examen de la Bulle d'Innocent X, contre Jansénius, XIX. XIX. Déboute les Docteurs de Sorbonne de leur opposition à la Censure de M. Arnauld, ib. XLIII. Arrêt qui ordonne l'exécution des délibérations de l'Assemblée de 1661, XXI. XXXII. Autre qui supprime le Mandement des grands Vicaires de Paris sur le Formulaire, ib. XLVII. Autre qui ordonne la signature du Formulaire du Clergé, ib. L.

CONSEQUENCES (quatre fortes de) Quelles sont celles qu'on peut reprocher, XIII. 63-68.

CONSEQUENCES pernicieuses de la nouvelle hérésie &c. Idée de cet Ecrit, X. XL. XLI. T. XXI. LXI-LXIII. Son Auteur, ib. M. Arnauld en désapprouve la seconde édition, ib. LXIII.

CONSIDÉRATIONS sur les Dimanches & fêtes, par M. de S. Cyran, corrigées, I. 643.

CONSIDÉRATIONS sur une Censure prétendue de la Faculté de Théologie de Paris de l'an 1560, XVII. N. I. 25-38. IX-XI.

CONSIDÉRATIONS sur l'entreprise du Sieur Cornet &c. XIX. N. I. ib. 1. & suiv.

CONSIDÉRATIONS sur la Lettre de M. de Vabres &c. ib. N. II. 43-72. VII. & suiv.

CONSIDÉRATIONS sur ce qui s'est passé en la Faculté de Théologie de Paris, le 4. Novembre 1655. ib. N. V. 602-626. XLIII.

CONSIDÉRATIONS pour une ame abattue &c. XXVI. III.

CONSIDÉRATIONS sur les affaires générales de l'Eglise &c. XXXVII. N. XVIII. T. XXXVI. LXXIV. & suiv. Raisons de n'en point suspendre la publication, N. S. aux Lett. 24. 25.

CONSPIRATION. Celle d'Angleterre contre Charles II, par les Catholiques, est une fable, XIV. 373 & suiv. XII. LXII. Témoins produits dans cette accusation indignes de toute créance, XIV. 379. 444 & suiv. 449. 464. 477. 479. XII. LXX. Auteurs de celle des poudres, XIV. 316. 440. 550. Celui qui fait une conspiration contre son Prince est obligé de la révéler sous peine de trahison, XIV. 447.

CONSPIRATIONS (les) d'Angleterre &c. Idée de cet Ecrit, II. 294 & suiv.

CONSTANCE (Concile Général de) L'autorité de ses Décrets sur la supériorité des Conciles au-dessus du Pape, défendue contre les objections des Cardinaux *Turrecremata*, *Cajetan* & *Bellarmin*, XI. 275-306. Contre celles de *Steyert*, ib. 336 & suiv. 387-411. Les Décrets de ce Concile faits avec une liberté & un examen particulier, 22. 136. Son œcuménicité prouvée, X. 720 & suiv. Sur-tout de ses premières sessions, 170. 216 & suiv. Il y avoit près de mille Pères, dont plus de trois-cents Evêques, XI. 277. Les trois Décrets de ce Concile défendus contre *Schellstrate*, ib. 1-98. Il représentoit l'Eglise Universelle lorsqu'il forma ces trois Décrets, 168-190. Autorité de ces Décrets confirmée dans la suite, 190-202. Ces Décrets n'ont pas lieu seulement dans le temps de schisme, ou des Papes douteux, 44. 203-211. 278. Martin V, Eugene IV, Pie II, ont approuvés les Décrets de la cinquième session, 254-275. Témoignage des Universités en faveur de ces Décrets, XI. 405 & suiv. Item de l'Eglise de France dans tous les temps, 6. Fidélité de la Collection de ses Décrets, 12. 24. Le Concile de Basse ne les a point corrompus, 13. 16. Objet des contestations survenues dans ce Concile, XXIII. 124. Il condamne le régicide, XIV. 342: même pour cause d'hérésie, 445. Ne dispense point de garder la foi aux hérétiques, 595.

CONSTANCE (Lettre sur la) Traité de séditionne, XXI V. 185. 470--472. Justifiée, ib. 514. 515.

CONSTANTINOPLE (second Concile de) Cinquieme Général. Examen de ce qui s'y passe au sujet des trois Chapitres, XXIII. 760 & suiv. Cet exemple ne prouve rien en faveur de ceux qui pensent qu'on est obligé de souscrire les faits décidés par l'Eglise, lors même qu'on ne les croit pas, 765 & suiv.

CONSTANTINOPLE (Troisième Concile de) Sixieme Général. Examen de ce qui s'y passe au sujet de *Sergius*, *Cyrus* & *Honorius*, XI. 48. & XXIII. 778 & suiv. Cet exemple ne prouve rien en faveur des partisans du Formulaire, ib. Les Actes n'en ont point été falsifiés, XI. 15. 27. 48. 88.

CONSTITUTIONS *Religieuses*. Raisons de ne point les changer par autorité, XXXVII. 656-660.

CONTARIN (le Cardinal) Prouve que la Philosophie ne pouvoit pas guérir la corruption de la nature humaine, XVII. 325.

CONTENSON, Dominicain. Ce qu'il pense des prétendus Jansénistes, III. 383. Rapporté le miracle de la Sainte Epine en preuve de la Religion, XXIII. vi.

CONTES (M<sup>re</sup> de) Grand Vicaire de Paris, sous le Cardinal de Retz, approuve en cette qualité la Traduction du Missel Romain, IX. 11. Publie une Ordonnance pour se plaindre de la condamnation de cette Traduction par l'Assemblée du Clergé, comme d'une entreprise, ib. v. Signe une première Ordonnance pour la signature (expliquée) du Formulaire, XXI. xlv. Intrigues pour la lui faire rétracter, ib. & suiv. Seconde Ordonnance du 31 Octobre, ib. L. Il conseille aux Religieuses de Port Royal de la signer, ib. 331. Sa bonté pour ces Religieuses, 330 & suiv. Voy. *Vicaires Généraux*. *Hodenc*.

CONTI (le Prince de) Sanctifié sous la

conduite de M. l'Evêque d'Allet, II. 222. Restitue aux pauvres ce qu'il leur avoit fait perdre pendant les guerres civiles, XIV. 354. XXIV. 472. XXXV. 180. Idée de sa piété, ib. 772. 778. Rend témoignage des sentiments de la France sur l'inquisition, IX. 426. Ses Lettres au P. Deschamps, III. 174. Ses Theses de Théologie sous la Présidence de ce Jésuite, XXVI. lxxxiii. Le P. Deschamps fait semblant d'en rétracter quelques propositions, XVI. ix. Ses derniers sentiments. Sa mort, XXX. 613. Extrait de son Oraison funèbre par M. de Choiseul, XXIV. 472.

CONTI (la Princesse de) Sa vertu éminente, XIV. 778. XXX. 615. Avis qu'elle donne au P. Bourdaloue, VIII. 482. C'est à sa prière que M. Voisin traduit le Missel Romain, IX. 1.

CONTINENCE. Sens du conseil que S. Paul donne de se marier, à ceux qui sont trop foibles pour la garder, VII. 276-283. Sens propre de ce mot, ib. 207-218.

CONTRADICTIONS ordinaires aux errants, XXXI. 235. 236.

CONTRADICTOIRE (Jugement) En quoi il consiste, XXXVII. 589.

CONTRARIÉTÉS *apparentes* qui se trouvent dans le juste sur la terre, XXVIII. 167-172.

CONTREFACTIONS de Livres. Plaintes mal fondées des Libraires de Paris à ce sujet, III. 287.

CONTRITION. Idée de la véritable, XXVII. 383. Actes de contrition bons, mais insuffisants, XXVII. 382 & suiv. 385. Elle consiste dans l'amour de Dieu plus que toutes choses, XXVI. N. XXIII. & p. 98. 100. 224. 237. Sa nécessité pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence, III. 740. XXV. N. XXXIII. XXVI. 98. 224 & suiv. XXIX. 229 & suiv. 376. Certitude de cette vérité, XXVI. 98. 99. 121. 203. Elle appartient à la foi, quoique ceux qui la contestent ne doivent point être taxés d'hérésie, XXVI. 101-103. 125. 187. 188. La contestation ne rend pas

- pas cette vérité incertaine, XXVI. 99. 100. 205. Efficace de la contrition ; justifie-t-elle avant l'Absolution, II. 662. XXVI. N. XXII. Difficultés sur ce sujet, XXVI. 201. M. Arnauld croit qu'on peut soutenir les deux opinions, ib. & T. II. 557-559. Décret d'Alexandre VII sur la Contrition. (Voyez *Attrition*.)
- CANTROVERSISTES.** But qu'ils doivent se proposer, XIII. 1.
- CONVERSATIONS.** Danger des conversations inutiles, XXIII. 190.
- CONVERSION** (Idée de la vraie) VI. 664. Jugement des Peres de l'Eglise sur les conversions à l'article de la mort, XIV. 796. XXVII. 417 & suiv. XXVIII. 356. Celle de peu de durée estimée fautive, XXVII. 497-505. 597. Regles pour connoître une véritable conversion, ib. 391. Elle ne se fait pas d'ordinaire en peu de temps, XXVI. 151. XXVII. 380.
- COOPERER.** Nous coopérons avec Dieu dans ce qu'il fait pour notre salut, VIII. 344. XVII. 212-220. XVIII. 757 & suiv.
- COPHTES.** Leur erreur, XII. 308.
- COPERNIC.** Le premier de ces derniers temps qui ait enseigné que le soleil ne tournoit point autour de la terre, IV. 11. Son système injustement condamné, IX. 307.
- CORET** (Jésuite) Soutient l'Infaillibilité du Pape dans le *fait* & dans le *droit*, avec l'approbation du Nonce, XX I. LVI. LXIX. XXV. 347.
- CORNEILLE** le Centenier. Eloge de sa foi, X. 207. XVIII. 642.
- CORNELIUS** à lapide (Jésuite) Ruine l'inspiration des Livres Saints, IX. 58. 60.
- CORNET** (Nicolas) Syndic de la Faculté de Théologie de Paris. Son caractère, XIX. 1. 11. ib. 613. Dénonce les V Propositions, ib. 111. IV. Idée historique de cette affaire, XXIV. 257 & suiv. *Considérations de M. Arnauld* sur cette entreprise, ib. IV-VII. ib. N. L.
- Accuse faussement M. Arnauld d'avoir falsifié Cajetan, XX. 113. 114. Reconnoît pour orthodoxe la doctrine de M. Arnauld & se déclare contre, XIX. 11. Se met à la tête de ses ennemis, XLII. Avoue qu'il n'y a rien à redire à la Dissertation quadripartite de M. Arnauld, I. 192. XIX. LXX. Accusé de corrompre les Conclusions de la Faculté, XIX. 11. & d'autres falsifications, 16. XX. 113. Favorable à l'Ultramontanisme, XXI. LXV.
- CORPS.** On peut être assuré de leur existence autrement que par la foi, XXXVIII. 350 & suiv. Peut-on en être assuré par la raison ? ib. & 635 & suiv.
- CORRECTION.** Doit être accompagnée de la Prière, XI. 642. Utile & d'obligation, 604. 606. 646. XVIII. 492.
- CORRUPTION.** Est un mal, XI. 696. La première corruption de l'ame est d'enfreindre la Loi de Dieu, ib. 697. IX. 341. 342.
- CORT.** (le P. de) Oratorien des Paysbas. M. Arnauld lui écrit touchant un Règlement pour les pauvres, I. 160. Dirige Antoinette Burignon, 196.
- COSPEAN** (Philippe) Evêque d'Aire, ensuite de Nantes, & puis de Lisieux, célèbre Prédicateur &c. XX X. 521. Fait l'Apologie du Cardinal de Berulle, ib. Supprime le premier la citation des Auteurs payens dans ses Sermons, ib. On le fait assister à l'Assemblée de Bourgfontaine, XXXV. 141. 142.
- COUDRAYE** (M. de la) M. Arnauld lui écrit avec confiance, II. 124-127.
- COURCELLES** (Mlle. de) Sa générosité à l'égard de M. Arnauld, III. 245. 251. 261. M. Arnauld lui écrit, ib. Il la détourne de le venir voir à Bruxelles, 197.
- COURCIER.** Théologal de l'Eglise de Paris. Approuve la défense des nouveaux Chrétiens & rétracte son approbation, XXXII. cxxxiii. Rend témoignage à l'Abbé de Ferrier, III. 660.
- COUTANCES** (l'Evêque de) Interdit

- pour avoir conféré les Ordres à Paris sans la permission du Cardinal de Retz en 1655. XXXVII. 537. Ruine le Séminaire de Valogne & en interdit les Professeurs, XXVI. 347. 352.
- COUTUMES** contraires à la Loi, abusives & simplement tolérées, XXVII. 105. 106. 130-133. 160. 546. XXXVIII. 98. C'est la vérité & non la coutume qui fait la règle, 144. On peut sans témérité ne pas suivre une coutume commune, ib. 546 & suiv. Toutes les coutumes nouvelles ne sont pas des abus, XXVIII. 94. Utilité de la connaissance des anciennes coutumes de l'Eglise, 124-127. 131-141. Coutumes non écrites de même autorité que les écrites, XXXVII. 447.
- CRAINTE** filiale. Sa définition, XIV. 218. 263. Marque de l'amour de Dieu, I. 123. Crainte des Saints dans le Ciel, XIII. 654. Crainte fervile: sa définition, XVII. 755. XXIX. 9. Son insuffisance pour vivre chrétiennement, IX. Appendice, p. 179. XIV. 716. XVII. 358. Pour être justifié dans les Sacraments. (Voy. *Attrition*.) Crainte légitime d'être damné, détruite par les Calvinistes, XIII. 644-746. Son utilité, XIII. 647 & suiv. Ses effets, ib.
- Crainte de l'enfer n'est pas toujours surnaturelle, IX. 324.
- Crainte excessive (Avis sur la) I. 96-99. 103. 122-124. 167. 168.
- CONSIDERATIONS** pour une ame abattue par une crainte excessive, XXVI. N. II. p. 9-11.
- CRANEMBERG**. Le P. de la Fontaine, Jésuite, caché sous ce nom, III. 427. Ecrit contre les cinq Articles, ib. Engage l'Archevêque de Malines, son pénitent, à condamner le Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 669.
- CRASSET** (Jésuite) Son Libelle sur l'invocation des Saints, objecté à l'Eglise, XII. 521. Le plus cherif copiste & le plus outré de tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, ib. 532. M. Arnauld en sollicite la condamnation, II. 349. V. 161. N. S. aux Lettres p. 23.
- CRÉATION**. C'est la production d'une substance, & non une modification, XXXVIII. 347. 348.
- CRÉATURES**. Bonnes en elles-mêmes & dans l'ordre de l'univers, XI. 774. Elles doivent nous élever à la connaissance du Créateur, ib. 713. Comment on doit les considérer pour cet effet, ib. 739. Elles ne le peuvent sans grâce intérieure, XVIII. 332. 631. On ne doit en aimer aucune pour elle-même, XVII. 315. Nous devons les aimer d'un amour d'usage, XXXIX. 46. 345 & suiv. Pourquoi Dieu s'en sert, 46. 47.
- CREDULITÉ**, commune & dangereuse chez les grands, XVII. 700.
- CREVE-CŒUR** (la Marquise de) Factum pour les Religieuses de Port Royal contre cette Marquise, XXIII. XIII. T. I. 281. Elles lui rendent quatre-vingt mille livres, plutôt que de la recevoir à Profession, ne la croyant pas appelée, XXI. 184.
- CRIMINELS** (intercession des Evêques pour les) XXVII. 426.
- CRITIQUE** (Idée générale de la) IX. 105, 106. 117. 122. Sa définition & son objet, IX. 105. Règles de critique sur le vrai sens du Texte sacré, lorsque le Grec diffère de la Vulgate, VI. 730 & suiv. Règles (de critique) pour discerner les bonnes & les mauvaises Traductions de l'Ecriture, VIII. N XII. p. 425-466, pour juger d'un manuscrit, IX. 482. De la foi due aux Hiftoriens, XXXVII. 769-771. Les critiques des ouvrages de Littérature passent pour innocentes, lorsqu'on n'y mêle ni calomnies, ni injures personnelles, IV. 21.
- CROCIUS** (Professeur en Théologie, Calviniste) Explique en quel sens les Justes ne pechent pas, selon les Calvinistes, même en commettant les plus grands crimes, XIII. 301.
- CROIX**. Le titre de la Croix de Jesus



- Christ étoit écrit en syriaque (& non en ancien hébreu) en grec & en latin, VIII. 104.
- CROIRE.** Ce que c'est que croire en Dieu, VII. 796. Voy. *Foi*.
- CROMWEL** (M. Arnauld & ses amis accusés d'intelligence avec) I. 301. Réfutation de cette calomnie, ib. Fourberie qu'il emploie pour se rendre maître du Roi Charles I, & le perdre, XIV. 370-375. Sa vie *fort belle*, II. 721.
- CRYPESTEIN**, Chancelier de Brabant. Voy. *Chrysein*.
- CULEMBURG.** Scandales donnés par les Jésuites Missionnaires de cette ville, II. 465.
- CUNERUS**, réfute les opinions séditieuses de Buchanan & des autres ennemis de la Royauté, XIV. 314.
- CURCELLÆUS.** N'ose excuser les Catholiques d'idolâtrie, XII. 522. & expose leur doctrine sur l'invocation des Saints avec plus de sincérité que les autres Protestants, 523.
- CURÉS** (les) ne doivent agir que de concert & avec la dépendance des Evêques; & c'est un droit inséparable du caractère Episcopal, XXX. xvi. Ils sont les Prêtres les plus soumis & les plus respectueux pour la dignité Episcopale, ib. Et presque la seule portion du Clergé qui leur reste attachée, ib. xvii. Conduite qu'ils doivent tenir dans l'administration de leurs paroisses, XXX. 29. Peuvent imposer des pénitences publiques, ib. 55. Un Curé qui a résigné demeure Pasteur jusqu'à ce que son successeur ait pris possession, XXI. 465. Les Curés de Paris & de plusieurs autres Diocèses dénoncent la Morale relâchée, XXX. xiii & suiv. Idée des dix Ecrits des Curés de Paris contre l'Apologie des Casuistes, ib. xxviii-XLI. Leurs derniers Ecrits contre cette Apologie, demeurés sans réponse, XXXI. 264. XXXII. 383. Leur Journal ou septième Ecrit, ib. 382. Les Curés de Paris soutiennent leurs droits contre les Réguliers, X. Lxxi. Dénoncent la Thèse des Jésuites (de 1661.) sur l'Infaillibilité du Pape, XXI. Lxi. Leur *Faëdon* sur ce sujet, composé par M. Arnauld, N. XXVIII. ib. XLVIII. Rendent témoignage à l'applaudissement du premier Mandement des Grands-Vicaires sur le Formulaire, XXI. XLVIII.
- CUYPER**, Doyen de Malines. Sa nomination à ce Bénéfice malgré l'Inter-nonce, II. 614. Persécuté, ib. 613. 636. 643. 651. 668. Justifie les sept Points, IX. 316. Approuve l'ouvrage de M. Arnauld, intitulé: *Leçure de l'Ecriture Sainte* &c. VIII. 4. LXXI-LXXIV.
- CYNIQUES.** Maximes brutales de cette secte, X. 352.
- CYPRIEN** (S.) Idée de sa vie, XII. 7 & 8. Sa modération sur la Pénitence, XXVI. 136. Sa vigueur pour l'observation des règles, VIII. 581. XXVII. 205. 397 & suiv. 519. XXVIII. 253 & suiv. Le Livre de la Cène du Seigneur lui est faussement attribué, XII. 7. Ses sentiments sur la présence réelle, XII. 8.
- ..... sur la nécessité de la foi, X. 51.
- ..... sur l'inamissibilité de la Justice, XIV. 153.
- ..... sur l'Episcopat, XI. 498.
- ..... sur l'égalité de puissance entre les Apôtres, XXIV. 429.
- ..... sur les libellatiques, XXVIII. 404.
- Son amour pour l'unité, XXII. 439. Sa sagesse & sa fermeté dans la dispute sur la validité du Baptême, XXIII. 435. N'a point péché, au moins mortellement, dans cette dispute, XXII. 480-493. (Voy. *Baptême*.)
- CYRAN** (S.) Voy. *Vergier* & *Barcos*.
- CYRILLE** (S.) Evêque de Jerusalem. Idée de sa vie & de sa doctrine sur l'Eucharistie, XII. 13.
- CYRILLE**, Archevêque d'Alexandrie. Sa doctrine sur l'Eucharistie, XII. 27. 28. *Eclaircissement sur le différent de ce Saint* & de Jean d'Antioche, XXI. N. XIX.



& p. 350 & suiv. Se justifie contre les Nestoriens, XXIX. 487. Discussion historique de sa conduite envers les Orientaux au sujet du Nestorianisme, XXIII. 663 & suiv. Fautes conséquences qu'en tirent les fauteurs du Formulaire. Leur réfutation, 681 & suiv. Comparaison de la conduite de S. Cy-

rille envers Jean d'Antioche &c. & celle qu'on tient avec les prétendus Jansénistes, ib. 639 & suiv.

CYRILLE *Lucar*. Chassé plusieurs fois de son Siege, & étranglé par ordre du Grand Seigneur, V. xxi. Sa Profession de foi sur l'Eucharistie condamnée par l'Eglise Grecque, XII. xxxix.

## D.

**D**AILLÉ (Ministre Protestant) Son caractère, III. 348. 349. Le plus savant de sa secte, XII. 531. Son *Traité De objecto Religiosi cultus*, réfuté, III. 348 & suiv. 357. Est un des plus modérés de ce parti, XIII. 726. Enseigne comme les autres, que chaque fidele doit croire de foi divine qu'il est juste, & qu'il sera sauvé, ib. Extravagances qu'il avance à ce sujet, 726 & suiv. XIV. 795. Sa Réfutation, 729 & suiv. Admet néanmoins des doutes quelquefois dans les justes sur leur justification, ib. 813, & une certaine crainte, XIV. 263. Convient que l'Eglise Romaine est d'accord avec les Calvinistes sur les points fondamentaux, XII. 531. Qu'il ne faut pas attribuer au Corps les opinions des particuliers, XIV. 801. Ecrit fort bien sur le pouvoir physique, X. 527. 528.

DAMASCENE. (Voy. *Jean de Damas*.)

DANDAURE, illégitimement nommé grand Vicaire de Pamiers, XXXVII. 615.

DANIEL (le P.) Jésuite, reproche à M. Arnauld dans son *Voyage du monde de Descartes*, de n'avoir point répondu à divers Ecrits, & d'avoir écrit contre le P. Mallebranche pour faire diversion. Injustice & mal-adresse de ce reproche, IX. 25-27. Il entreprend de prouver qu'il y'a des impostures dans les Provinciales; réfuté par D. Petit Didier, XXXV. 183.

DANSES, défendues tout le jour aux Fê-

tes annuelles & solennelles par les Ordonnances Synodales de Narbonne (& d'Alet) autorisées par Arrêt du Parlement de Toulouse, XXXVI. 397. 412. 420-424. Invention diabolique, ib. 409. Prostitution publique de la pudicité de la jeunesse, ib. 412. Danses scandaleuses du Diocèse d'Alet abolies, ib. 474-478. 490. Dangers des danses, II. 260. 274. Innocent XI les fait défendre à Rome pendant le Jubilé, 507.

DANTE (Poète Italien) forme la langue italienne avec deux de ses amis, VIII. 455.

DAVIA, Internonce à Bruxelles, montre de bonnes dispositions, II. 781. S'oppose à M. Huygens, III. 3. Idée de sa conduite, ib. 5. Veut réparer ses fautes & se brouille avec l'Archevêque de Malines, III. 493. Son auditeur Pigliardi le séduit, ib. 665.

DAVID (le Sieur) Le Clergé de France l'oblige de reconnoître que le Pape ni les Conciles ne sont pas infallibles dans les faits, XXI. LXIX.

DAUVET (Jean) Procureur Général du Parlement de Paris. Appelle au futur Concile d'une Bulle de Pie II, XI. 273. 298.

DEBONNAIRE. Donne une nouvelle édition des *Remarques de M. Arnauld contre un Livre du Vissonnaire Charpy de Sainte Croix*, V. v. Idée de ses ouvrages. Sa mort, ib. vi.

DECISIONS sur l'intention du Ministre des Sacrements, X. N. XX & XXI.

DECLARATION de M. Arnauld touchant le Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. N. IX.

DECLARATION du Roi de France pour l'acceptation de la Bulle d'Innocent X contre les V Propositions, XIX. XIX. Projet de déclaration pour faire signer le Formulaire, XXI. xv. Dangers de cette déclaration, si elle avoit lieu, 67 & suiv. XXII. 516 & suiv. Mémoires de M. Arnauld sur diverses Déclarations du Roi touchant l'affaire du Jansénisme, XXI. N. IV-VI. IX. X. T. XXII. N. XLII-XLIV. XLVI. XLVII. T. XXII. 637-641. T. XXV. 346-353. T. XXI. XIV-XVII. XXI. XXII. LXXXVIII-XC. T. XXIV. 589.

DECRETS de Rome. Ni acceptés ni publiés n'ont aucune autorité, XXXVII. 8. Il ne suffit pas qu'ils aient été publiés à Rome, 9 & suiv.

DECRETALES. Toutes fausses depuis S. Clément jusqu'à Sirice, XI. 28. Sont la source des prétentions exorbitantes de la Cour de Rome, ib. 29. Riculphé Evêque de Mayence, en répand une collection dans toute l'Eglise, IX. 445. Introduisent un droit nouveau sur le Jugement des Evêques, XXIV. 552. Premières Collections de Canons où elles sont insérées, ib. 551. Reques d'abord sans réclamation, I. 714. IX. 445. Hincmar s'en défie, IX. 445. Apocryphes quoiqu'autorisées par plusieurs Papes, XXIII. 483. On ne peut en soutenir la vérité sans se deshonoré, III. 656.

*(Ouvrages de M. Arnauld sous les titres suivants)*

DÉFENSE de la Traduction du Nouveau Testament, imprimé à Mons, VI. N. V.

..... (nouvelle) contre Mallet, VII. N. IX. Généralement estimée, XXXVIII.

374

..... des Versions, VIII. N. XI.

DÉFENSE abrégée de l'Ecrit Géométrique &c. X. N. XIII.

..... du Jugement équitable, &c. XI. N. XXVIII.

..... de la Proposition (de droit) de M. Arnauld, XX. Appendice p. 512-540.

..... de la (première) Ordonnance des Grands Vicaires de Paris &c. XXI. N. XX.

..... (première & seconde) des Professeurs de Bourdeaux &c. ib. N. XI.

..... de la Bulle d'Alexandre VII. &c. XXII. N. V. 727 & suiv.

..... de la Lettre circulaire des quatre Evêques, XXIV. 367-465.

..... de la Vérité Catholique &c. XXVIII. N. XIV.

..... de la Censure contre Brisacier &c. XXIX. N. VII.

..... de M. Arnauld & de son Livre des vrais & fausses idées, XXXVIII. N. VI.

*(Ouvrages sous le titre de Défense, qui ne sont pas de M. Arnauld)*

DÉFENSE de la Perpétuité de la Foi, par M. l'Abbé Renaudot, XII. xxxiv.

..... de la foi des Religieuses de Port Royal &c. XXIII. xxi.

..... des Religieuses de Port Royal & de leurs Directeurs, ib. & XXXV. 97-98. Demeurée sans réponse, ib.

..... des nouveaux Chrétiens &c. Variations dans les diverses éditions, III. 32. 35. 710. 715. XXXIII. 166. 167. 169-173. Remarques générales (d'un Romain) sur ce Livre, III. 535. Son Analyse, 143. 144. L'Auteur convaincu d'avoir fabriqué & produit trois fausses pièces, XXX. 519. XXXIII. 232-236. 238 & suiv. XXXIV. 317. Réponse à la seconde Partie de la Défense &c. XXXIII. 367-395. 643-665. Quatre fausses Lettres produites dans cette Défense, XXXIV. 469. 470. Le P. Tellier se fait connoître pour Auteur de cet ouvrage, ib. 474. Pourquoi

- il avoit d'abord paru sans nom d'Auteur, XXXV. 6. Condamnation de cet ouvrage, III. 459. 471. 476. 711. XXXII. xvi. xvii. Artifices & corrections pour l'empêcher, ib. xxvi. & T.-III. 546. 642. Avis contradictoires des Examineurs, III. 623. 627. 711. M. de Lionne Evêque de Rosalie le trouve rempli de fautes, XXXII. cxxx. cxxxii. Prétendue troisième édition de cet ouvrage, III. 715. MM. Brisacier & Courcier révoquent leur Approbation, XXXII. cxxxiii & suiv. Ce qui dans la seconde Partie méritoit le plus d'être dénoncé, III. 518. 519. Voy. *Tellier*.
- DÉFENSE des Propositions de la seconde Colonne &c.** Cet Ecrit, composé de concert avec M. Arnauld; contient un Mémoire de lui, XXI. c-cii.
- ..... de la Foi de l'Eglise touchant l'Eucharistie, citée avec éloge par M. Arnauld, VII. 419. XII. xxix.
- ..... de la Constitution d'Innocent X. Analyse abrégée de cet ouvrage, XIX. cxxi. Son Auteur, ib.
- DEFINITIONS arbitraires des choses.** Danger de les prendre pour principe dans des Ecrits Polémiques, X. 482-484.
- DEFINITION des noms.** Leur nécessité & leur utilité, XLI. 170.-177. Diverses sortes de définitions des noms, ib. 178.-183. Différences entre les définitions des mots, & les définitions des choses, ib. 374-376.
- DELBECQUE**, Dominicain, Théologien de la Minerve. Son Ecrit contre le péché philosophique, XXXI. xix. Persécuté par son Confrère le P. Harney, III. 345.
- D'ELBENE.** (Voy. *Ebene*.)
- DELECTATION** (la) ou le plaisir victorieux, détermine efficacement la volonté, selon les Disciples de S. Augustin, XVIII. 760. Difficulté contre ceux qui la font consister dans un mouvement indélébile, X. 620. Jansénius s'est trompé sur ce point, III. 636. Manière erronée d'expliquer la délectation victorieuse, employée par le P. Mallebranche, XXXIX. 109.-113. 116. Voy. *Grace efficace*.
- DEMENCE**, & autres infirmités de corps ou d'esprit, ne font point perdre la *propreté* des souverainetés ou autres biens, XXXVII. 194. 195. 347-371, & en particulier p. 359. 367. 459. 462. 464.
- DEMETRIADE** (Lettre à) Son Auteur, XVIII. 46 & suiv.
- DEMETRIADE** (Ste.) S. Jérôme lui donne des avis sur les Origénistes, XIX. 365.
- DÉMOCRATIE.** Sa définition, XXXVII. 737. 738.
- DÉMONS.** Ne sont pas mauvais de leur nature, XI. 687. Cause de leur chute, ib. Pouvoir qu'ils ont sur les infidèles, & pour tenter les fideles, XXXVIII. 703. Sur les Chrétiens vicieux, XI. 732. Dieu met les bornes qu'il lui plaît à leur pouvoir, XXXVIII. 703. Différentes manières dont ils nous tentent, ib. XXVII. 318. XXVIII. 244. Servent à la beauté générale de l'univers, XI. 732. N'ont pas connu que Jesus Christ fût le Messie avant sa mort, VIII. 83. Leurs peines seront augmentées au jour du Jugement, VII. 758.
- DEMONSTRATION.** Regles des démonstrations, XLI. 369. Leur explication, 384 & suiv.
- DENETZ**, Evêque d'Orléans, approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. 157. Ecrit une lettre en sa faveur, XXVIII. 633.
- DENIS l'Aréopagite** (S.) Faux ouvrages cités sous son nom, X. 197. XXVII & XXVIII. *passim*. La plupart des savants reconnoissent que les œuvres qui lui sont attribuées ne sont que du quatrieme ou du cinquieme siècle, XII. 498. XXXI. 433. Doctrine des ouvrages qui lui sont attribués, sur le salut des Payens, X. 197-206. Sur les dispositions pour bien communier, XXVII. N. III. *passim*. & spécialement p. 571. T. XXVIII. 227-230. Pour assister à la Messe, XXVII. 194. 571.
- DENIS** (S.) Archevêque d'Alexandrie,

Idee de la vie, XII. 8. 89. Etablit la Foi de l'Eglise sur la vertu de la sainte Communion, ib. Justifié des fausses imputations d'erreur sur la Trinité, XIX. 314. XXIX. 177. Condamne Sabellius, XXII. 472.

DENIS le Chartreux. Atteste que selon toutes les Universités, le Pape est au-dessous du Concile Général, XI. 409. Son sentiment sur cette matiere, 410. Idee de ses Commentaires sur S. Paul, XV III. 533. Sa doctrine sur la Prédestination & la Grace, ib. Enseigne que l'Eglise n'est pas infallible dans les faits non révélés, XXV. 66. Défend la Théologie mystique de *Rusbrock* contre la Critique de Gerson, XXIX. 577. Ecrit contre l'usage de recevoir de l'argent pour la réception des Novices dans les Monasteres, XXXVII. 89.

DENIS Raymond. Son Livre intitulé : *Eclaircissement du fait Es du sens de Jansenius*, jugé invincible, XXII. 285. Son Réfuteur ne peut y trouver aucune erreur, XXI. 507. Il a pour Auteur *Claude Givard*, XXI. xix. xx. Idee de cet Ecrit, ib. xxxiv.

DENONCIATIONS (cinq) du péché philosophique, XXXI. N. XIV.

DEPUTATION des Disciples de S. Augustin à Rome sous Innocent X, pour lui demander de ne point condamner les V Propositions sans distinguer le sens bon & mauvais dont elles étoient susceptibles, II. 229. XIX. xii & suiv. XXX. 20 & suiv. Divers Ecrits préparés pour être présentés au Pape, XIX. xv. Difficultés qu'ils éprouvent à Rome pour avoir audience du Pape, & ne peuvent obtenir qu'on les entende contradictoirement avec les Députés des Molinistes, XIX. xii. Préparent cinq Ecrits différents pour se défendre, au cas qu'on veuille leur permettre de disputer contre les Députés, ib. xv. Le troisieme de ces Ecrits composé par M. Arnauld, T. XIX. xiv. xix. ib. N. IV. p. 77-146. Ils demandent une conférence que les autres tâchent d'éviter, ib. 75. Ils ob-

tiennent seulement une audience publique en l'absence de leurs adversaires, 76. Ce qu'ils y exposent, ib.

DESCARTES. Faux portrait de ce Philosophe, XXXV. 131. Son vrai portrait, XXXVIII. 137. Son éloge, IX. 305. Histoire abrégée de ses ouvrages, principalement de ses Réponses aux Objections de M. Arnauld, XXXVIII. 11 & suiv. Objections de ce Docteur, avec les Réponses, ib. N. II & III. Est vengé contre une accusation de M. Thomas, ib. xiii. Son système sur l'essence de la matiere n'est point contraire au mystere de l'Eucharistie, II. 245. XXXVIII. 107 & suiv. Ni à l'état des corps glorieux, 124 & suiv. Combien il a été utile à l'Eglise contre l'irréligion, III. 395-398. 406. 557-590. IX. 305-307. XXXVIII. 136 & suiv. 150. Prouve la spiritualité & l'immortalité de l'ame, 612 & suiv. Son système sur le mouvement de la terre autour du soleil n'est point contraire à l'Ecriture Sainte, III. 557. Sa doctrine sur l'union de l'ame avec le corps, XXXVIII. 140 & suiv. Mauvais Théologien, I. 671. Sa soumission à la foi, XXXVIII. 90 & suiv. Contribue à la conversion de la Reine de Suede, 91. Ses ouvrages mis à l'Index, ib. xix. Injustice & danger de cette censure, III. 395. Ne croit pas qu'une idée, pour être claire, doive renfermer toutes les propriétés de son objet, XXXVIII. 306. Opposé à Mallebranche sur la nature des idées, 386. Sa Philosophie vengée des mauvaises imputations de M. le Moine, 90 & suiv. Sentiment de M. Arnauld sur le Cartésianisme, ib. x-xxvii. Ecrit de ce Docteur pour la défense de Descartes, ib. N. IV.

DÉSCHAMPS, Jésuite. Voy. *Conti*.

DÉSCHAMPS, Gentilhomme de Normandie, élevé à Port Royal. Sa mort, II. 554.

DES ESSARTS (Prêtre Normand) Etablit la régularité dans le Monastere de *Juigny*, III. 727. IV. 54. Vient demeurer avec M. Arnauld. Ses bonnes

- qualités, IV. 3. 28. 41. 52. 54. 55.
- DES GABETS** (Bénédictin) Son système sur l'Eucharistie, I. 670-672. Improuvé par M. Arnauld, XII. xli. T. XXXVIII. xxi-xxiii.
- DESIR** (péchés de) XXVI. 25 & suiv. XXVIII. 235.
- DESHONNETÉ**. Idée d'une expression deshonnète, IV. 8. 9. 12. 13.
- DESIRANT** (le P.) Augustin. Ses emportements contre M. Van Espen au sujet du Pecule, II. 645. Ses excessives opinions sur le Pape, ib. 645. X. 717. XI. 519. Usurpe la Chaire d'Histoire, III. 278. Ses intrigues à Louvain pour faire censurer la Version de Mons, VII. xxxi. Sa Députation à Rome par M. Steyaert sous Innocent XII, T. III. 613. XXIV. 608. Ecrit contre les cinq Articles, ib. & p. 614. 616. 617. 619. 637. 647. Dresse le projet d'une Bulle horrible sur le Formulaire, ib. 621. Sa mauvaise foi, 633. 634. Sa mauvaise conduite à Rome, ib. 642. Son impudence, 654. 656. ib. Défa voue quelques libelles, XXIV. 613. XXV. 623. Réduit au silence par les Disciples de S. Augustin, ib. 270.
- DESLIONS**, Doyen de Senlis, travaille à rétablir en Sorbonne M. Arnauld & les autres Docteurs exclus à son occasion, I. 225. 383. 388. Négociations à ce sujet, XIX. lxxii. lxxiii. Ecrit de M. Arnauld sur un Mémoire de M. Deslions, XX. N. XX. Lettres de M. Arnauld au même, au sujet de sa Niece (Mlle. Deslions) XXXVII. N. XVI. T. XXXVI. xxxviii-lit. T. XXXV. 124. 125.
- DESMARETS** (le P.) de l'Oratoire, célèbre par ses Prédications, I. 41. XXXV. 16. Aimé du Cardinal de Bérulle pour ses talents & sa piété, ib. Conférences avec le P. de S. Joseph Feuillant, XVI. xxx-xxxvi. Est député à Rome pour l'affaire des V Propositions, XIX. xi. Ecrit en faveur de M. Arnauld contre le Professeur Chamillard, ib. lxxv. Sa lettre aux Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris contre la privation des droits durant leur vie, & des prières d'usage après leur mort, aux opposants à la Censure contre M. Arnauld, XX. 741-766. Il y relève les fautes & les nullités de cette Censure, 743 & suiv. Le Duc de Liancourt le prend chez lui, XIX. xxxvii. Les Jésuites le calomnient honteusement, XXX. 92. 93. XXXV. 16. 17.
- DESMARETS** (Jean) de S. Sorlin. Sa Réponse à l'Apologie des Religieuses de Port Royal réfutée dans les *Vifonnaires*, II. 220. XXIII. xviii. Son portrait par lui-même, XXXI. 336. 337. Calomnie les Religieuses de Port Royal, XXXV. 17.
- DESMARETS** (Samuel) Ministre & Professeur à Groningue, y fait imprimer le Catéchisme sur la Grâce avec une Préface calomnieuse, XVI. xxiv. XXX. ix & x.
- DESORDRES**. On peut s'élever contre les désordres publics des Supérieurs sans manquer au respect qu'on leur doit, XXII. 419. 420.
- DESORDRES** commis aux Pays-bas dans l'administration du Sacrement de Pénitence, III. 473. On peut reprocher à quelqu'un de grands désordres par charité, XXXIII. 95.
- DESPENCE** (Claude) Ancien Docteur de Paris, une des plus grandes lumières de son siècle, recommandable par sa doctrine & par sa naissance. Son respect pour S. Augustin, XIX. 41. Examineurs nommés pour le censurer, 614. 615.
- DESPANTES** (Bernardin) Soutient une thèse sur les principes des Ultramontains, XXI. lxvi. Il lui est défendu par Arrêt du Parlement de prendre aucun degré pendant cette licence, ib.
- DES PORTES**. Correction d'un de ses Sonnets. Son autorité est grande, I. 159.
- DESPREAUX**. Voy. Boileau.
- DESSEINS** (les) de Jésuites représentés à l'Assemblée du 2 Octobre 1663, XXII. N. XXXVII.

**DESTOUCHES** (le Chevalier) Bon mot de Louis XIV, au sujet de l'aumône qu'il avoit faite à M. l'Evêque de Pamiers, II. 188. Il obtient la permission de rester à S. Cyran, ib. 339.

**D'ESTREES.** Voy. *Estrées*.

**DESTROPE**, chargé des affaires de Nordstrand, reconnu pour un trompeur & un escroc, III. 448. 570. On en avoit d'abord conçu des idées plus favorables, IV. 172.

**DEVOTION.** Dévotions populaires condamnées par les plus grands hommes de l'Eglise, XIV. 689. Différence de la vraie dévotion d'avec la fautive, XXVII. 588 & suiv. La fautive compatible avec la fréquentation des Sacrements, ib. 594 & suiv. 601 & suiv. Dévotion nécessaire pour communier avec fruit, ib. 550 - 556. 588 & suiv. Les fautes d'un dévot donnent occasion de décrier tous les autres, XXIX. 404.

**DEYDIER** (Provicaire Apostolique du Tunquin) Ses déniées avec les Jésuites, XXXII. LXIX & suiv. T. XXXIII. 288 & suiv.

**DIACRES.** Ne sont point Ministres ordinaires du Baptême, XXIX. 82, ni de la distribution du corps de Jesus Christ, 83. En sont Ministres extraordinaires, XIV. 229.

**DIALECTIQUE.** Regles de la bonne Dialectique, XLII. 518-537.

**DIAS** (le P.) Cordelier. Son portrait. Calomniateur de mauvaise foi, III. 626. Dénonce un recueil de propositions malignement extraites de plusieurs bons livres, sous ce titre : *Propositiones per Belgium disseminatae*. Idée de ce Recueil, III. 450. 605. 626. 663.

**DIDYME**, prend plusieurs erreurs d'Origène pour des vérités catholiques, XXIII. 647. Interprete ses erreurs sur la Trinité d'une manière catholique, ib.

**DIEU.** Démonstration de son existence la plus belle & la plus solide, XXXVIII. 590. Comment on peut dire qu'il est par soi-même positivement & comme par une cause, 51. Est la source de tout être, XXXIX.

203. XL. 226. Il n'y a point de défaut dans ses Ouvrages, XXXIX. 205. Son dessein dans la création de l'Univers, XXXIX. 430. Son idée innée en l'homme, XXXVIII. 387. XLI. 129 & suiv. Ceux qui n'ont jamais entendu parler de lui ne le connoissent pas comme vérité & comme justice, XL. 238 & suiv. Idée des Philosophes Payens sur sa nature, XXXI. 109. XXXVIII. 598. Les quinze seizièmes des Payens n'avoient aucun moyen de le connoître, XXXI. 107-111. Dieu ne se fait connoître ordinairement aux hommes que par des moyens humains. Raisons de cette conduite, 125-128. La connoissance naturelle de Dieu ne suffit pas pour le salut, X. 293. Ce qu'on entend par les idées qu'on admet en lui, XXXVIII. 243 & suiv. Idée de son immensité, XI. 740. XII. 540. XXXIX. 148-153. Comment les créatures sont en lui, XXXVIII. 255. Fautive idée des Manichéens sur l'immensité de Dieu, 145. Incompréhensibilité de ses jugemens, XI. 616. XIX. 572. XXXIX. 212. 489. Sa liberté, VII. 704. XXXIX. 248-257. Sa conduite dans la création & le gouvernement du monde, ib. 46. 193. 214-247. 257-294. Son immutabilité, XI. 681. 696. Sa puissance, XXXVIII. 87. 114. Sa beauté souveraine, ib. 130 & suiv. Sa bonté, XIV. 212. Est la première vérité, XL. 122. La lumière universelle des esprits, XI. 717. 737. On ne doit craindre que lui, XXXIX. 350. Dieu est le souverain bien de l'homme, ib. 370. Fautive idée de sa providence, selon le P. Mallebranche, ib. 311. Idée de sa providence, selon la raison & la révélation, ib. 279-303. Dans les choses naturelles & relatives à la Religion, 314. Dans les miracles de l'ancienne Loi, XXXVIII. N. VII. XXXIX. 1-16. 26-44. & XXXIII & suiv. La providence de Dieu s'étend à toutes choses, XI. 828. XII. 447. 451. XVIII. 204. XXXIX. 197-203. 397. 406 & suiv. Réponses aux ob-



- jections, XXXIX. 406. Difficulté d'accorder la Providence avec la liberté, ib. 303. 314. Ce qui est ou n'est pas renfermé dans l'idée de l'Etre parfait, ib. 237. 425. 428. 447-451. Dieu aime nécessairement ceux qui l'aiment, I. 97. Sa fin dans ses actions *ad extra*, XXXIX. 428-440. Il est la fin de toutes les vertus, XL. 147. Doit être notre fin dernière, XXXIX. 394. Source des murmures des hommes contre Dieu, XLI. 211. Comment on doit se mettre & se maintenir en la présence de Dieu, XXVI. 22. (Voy. *Prédestination, Salut, Science, Volonté*.)
- DIEUX.** Les Démons Dieux des Gentils, X. 331. C'est en vain qu'on veut excuser leur culte, 332. 339. Ce que c'est que les Divinités des Payens, 335. L'ame du monde est le Dieu de quelques Philosophes, ib.
- DIFFAMATION.** On ne peut diffamer quelqu'un sans une grande utilité publique, & sans avoir des preuves certaines de ce qu'on avance, XXXVIII. 453.
- DIFFICULTÉS.** Il s'en trouve dans les plus grandes vérités, & pourquoi, XII. 102 & suiv. Difficultés proposées à M. Steyaert sur divers sujets. Première, cinquième Parties, T. VIII. 467. jusqu'à la fin. Sixième & neuvième Parties, T. IX. 1-428. Histoire de cet Ecrit, T. VIII. XIII-XXVI. Difficultés proposées au même sur le Formulaire, XXV. N. VII. T. XXIV. p. 607.
- DIGRESSIONS,** permises quand elles sont utiles, XI. 54.
- DILEMME.** Remarques sur les Dilemmes, XLI. 299.
- DIMANCHE.** Difficile à prouver que la cessation du travail soit de droit divin, II. 439 & suiv. Ordonnance du Sénéchal de Limoux sur l'observation du Dimanche, XXXVI. 411. Canons des Conciles sur cette matière, 418. Articles de l'Ordonnance d'Orléans sur le même sujet, 420 & suiv.
- DIME.** Procès entre Dom Jean de Pa-lafox & les Jésuites au sujet des Dîmes, XXXIII. 478.
- DINET,** Jésuite. Sollicite les Evêques de France à demander au Pape la condamnation des cinq fameuses Propositions, XIX. VII & suiv. ib. p. 45.
- DIOGENE** le Cynique. Ses maximes impies, X. 352. Ses actions brutales, 358. Son orgueil, 359. Sa mort, ib.
- DIOSCORE** (Patriarche d'Alexandrie chef des Eutychiens) Son erreur sur l'unité de nature, XII. 307. Histoire de sa condamnation, XXIII. 724-734. Son exemple ne peut autoriser la condamnation des Défenseurs de Jansénius, ib. 728 & suiv.
- DIOSCORE** (Légat du Pape Hormisdas) Sa conduite au sujet des disputes sur cette proposition: *Unus de Trinitate crucifixus est*, XXI. 425 & suiv. Se fait Anti-Pape, 426. Son histoire, XXIII. 736.
- DIPHONGUE.** Ce que c'est, XLI. 10. Quantité se sont perdues des anciennes langues, ib. Les langues vivantes en ont plusieurs, ib.
- DIRECTION des ames.** Ses difficultés, I. 54. 60. 73. 155. 156. XXVII. 99. 100. Vocation nécessaire pour la direction, I. 156. XXX. 23-25. 28 & suiv. Dispositions nécessaires aux Directeurs, IV. 87. XXVII. 100. 259. Regles qu'ils doivent suivre, ib. 142. Quatre conditions d'un bon Directeur, XXVII. 260-262. Nécessité d'un bon Directeur, ib. 257 & suiv. Difficulté de le trouver, ib. 259. Direction par lettres. Ses inconvénients, I. 54. 156. 202. 204. Idée des Directeurs de Port Royal, XXIII. 309 & suiv. XXVII. 725-727.
- DIRECTEUR spirituel.** Cet Ecrit contient sur l'ame des choses à faire trembler, III. 408.
- DIROIS** (Théologien du Cardinal d'Estrees) Faussement accusé d'erreur par M. Cornet, XIX. 9. Soutient en Sorbonne que l'Eglise ne demande pas la persuasion intérieure des faits qu'elle



décide, XXIII. 390. Prétend qu'on est toujours obligé de souscrire les faits dont l'Eglise demande la signature, encore même qu'on ne les croie pas, 319 & suiv. Il engage M. du Hamel à signer le Formulaire, XXI. xxxix. Son Livre de la Vérité de la Religion Chrétienne, II. 709. Il approuve le Livre de la Fréquente Communion, V. xlix. Suit le Cardinal d'Estrées à Rome & l'empêche de faire bien des lâchetés. Meurt en retournant en France, III. 640.

**DISCIPLINE** (Ancienne) de l'Eglise. Le Concile de Trente a eu intention de la rétablir, XXVII. 106. Travaux & zèle de S. Charles Borromée pour le rétablissement de l'ancienne discipline, ib. 108 & suiv. (Voyez S. Charles.) On ne peut condamner ceux qui désirent ce rétablissement, 113. Un grand nombre d'Evêques tâchent de la renouveller, 124. On peut en désirer le rétablissement sans haïr l'Eglise, 130. (Voy. Pénitence)

**DISCOURS historique & apologétique** &c. touchant la Censure de 1656, XX. 776-835.

**DISCOURS** que M. Arnauld prononça au mariage de Mlle. le Maître, XXVI. N. XIV.

**DISCOURS d'un Docteur en Théologie sur les sentiments du P. de Bonis** &c. XXVIII. N. XIII.

**DISERIN** (Jésuite) Présente un Mémoire à l'Ecolâtre de Liege contre les Prêtres de l'Oratoire, VIII. 496. Va à Mons solliciter les Echevins de répondre au Chapitre & aux Bourguemestres de Liege conformément à ses vues, 497.

**DISPENSES.** Danger de les demander, I. 185. Données sans cause, ne valent qu'au for extérieur, II. 352. Dispenses simoniaques, ib. 615. Abus remarquables de Dispenses, ib. 746. III. 190. Dispenses d'un vœu perpétuel de chasteté même secret, réservées au Pape, XXX. 704. 705. Le Pape ne peut dispenser du droit naturel & divin, XXXIII. 730. L'Eglise dispense quel-

quefois des choses que Jesus Christ a instituées, XXVIII. 545.

**DISPUTES Théologiques.** Regles à y observer, III. 624. 625. XIX. 354. 383. 408. XXXVIII. 476 & suiv. XXXIX. 7-11. 16. Exemple de S. Augustin sur ce sujet, XXXVIII. 478. XXXIX. 7 & suiv. Dieu les fait servir à l'avantage de la vérité, XVIII. 29. XXVII. 3. Pourquoi elles conduisent si rarement à la connoissance, XLI. 335 & suiv. Moyens de les terminer selon le Cardinal du Perron, IX. 400. XIX. 495. Moyens d'apaiser celles du Jansénisme, XIX. 39. XXI. 182 & suiv. A qui on doit avoir recours pour les terminer, 495. On doit dans les disputes soutenir la vérité sans faire schisme, XX. 17. XXX. XLIII. Formes qu'il faut observer dans les disputes scholastiques, XXI. 55 & suiv. XXII. 444 & suiv. XXIII. 416. Disputes internes entre MM. de Port Royal. Ecrits sur ce sujet, XXII. N. I-VIII. Histoire de ces Ecrits, XXL cxv-cxlviii. & lxxx-lxxxii.

**DISQUISITIO** Utrum juxta S. Thomam &c. Amor Beatificus sit liber &c. X. N. XV.

**DISQUISITIO** Pauli Irenæi &c. (Ouvrage de M. Nicole) II. 575. XXI. xviii.

**DISSERTATIO** Theologica quæ exponitur vera sententia S. Thomæ de Sacramento Penitentiae, XXVI. N. XXIII.

**DISSERTATIO** Theologica... quadripartita &c. XX. N. XVIII.

**DISSERTATIO** bipartita &c. XL. N. XIII.

**DISSERTATION critique** &c. sur le manuscrit de Beze, IX. N. XIV.

..... selon la méthode des Géomètres pour la justification des termes que le monde estime durs, XXVII. N. II.

..... Théologique sur le Commandement d'aimer Dieu, XXIX. N. II.

..... sur le prétendu bonheur des plaisirs des sens, XL. N. XI.

**DISTINCTIONS,** bonnes & mauvaises. Combien ces dernières sont nuisibles à la vérité, II. 329. 330. XVIII. 13-15. 648-655.

- DISTINCTION** du fait & du droit ou des points de doctrine de ceux de fait, XIX. 455 & suiv. Voyez aux mots *Fait, Formulaire, Evêques, Paix* de Clément IX.
- DIVISION.** Remarques Philosophiques sur la Division dans les sciences & dans les discours, XLL 240 & suiv.
- DIURNUS Romanorum Pontificum.** Excellent monument de l'Antiquité, XL 83.
- DIX Mémoires sur la cause des quatre Evêques**, XXIV. 193--361.
- DOCTEURS.** Leurs devoirs, I. 132. 435. 745 & suiv. 751. II. 386. XXXIX. 170. A quoi leur serment les oblige, X. VII. T. XX. 7. XXVII. 75. Ne doivent point suivre le plus grand nombre contre leur conscience, XX. 10. Ne peuvent donner qu'un jugement doctrinal, ib. 348.
- DOCTRINE.** La connoissance de la doctrine appartient à l'Eglise seule, XXVIII. 57. XXIX. 193. 194. Princes qui ont refusé de s'en rendre Juges, XX. 8. 57 & suiv. Il y a des points de doctrine non décidés par l'Eglise auxquels on doit demeurer fermement attaché, XXVI. 100 & suiv. Moyens de connoître si ceux qui soutiennent une doctrine erronée sont ou ne sont pas hérétiques, XXXIX. 106 & suiv.
- DOGME.** Sa définition, XXI. 167.
- DOGMES Ecclesiastiques** (le Livre des) Cet ouvrage est attribué à *Genade* par tous les savants, XXVII. 221.
- DOMAT.** Eloge de son Livre des *Loix civiles*, III. 258. 259. Il répond à un Ecrit de M. Arnauld sur l'intelligence de la Bulle d'Alexandre VII. M. Arnauld le réfute, XXII. N. V. & T. XXI. cxxx1. & suiv.
- DOMINATION** (Idée de la) Interdite par Jesus Christ à ses Disciples, I. 147. 229. III. 579. IV. 131. 132. IX. 271. 272. 419. XXII. 574. XXIII. 129 & suiv. 402 & suiv. XXIV. 410 & suiv. Combien elle est nuisible au bien des ames, I. 468. III. 421. VI. 828. 829. C'est une véritable hérésie, XXXIII. 401-415. L'une des plus pernicieuses à l'Eglise, III. 453. 468. 469. 579. La conduite qu'on a tenue dans l'affaire du Formulaire n'est fondée que sur l'hérésie de la domination, XXIII. 401-415. XXIV. 409-416. 464. Injustice de l'attribuer à l'Episcopat, au lieu de l'attribuer à quelques Evêques particuliers, II. 286. 287. L'Ecrit de M. le Noir blâmable par cet endroit, ib.
- DOMINICAINS.** Gloire qu'ils ont acquise en défendant la Grace de Jesus Christ, II. 179. 775. XVII. 331 & suiv. 831 & suiv. XXIX. 504. XXXIII. 376. La flétrissent par leur foiblesse, III. 578. 579. Considération de M. Arnauld pour cet Ordre, ib. 345. 588. Il desire leur union avec les Disciples de S. Augustin, I. 291. III. 577. 672. M. Arnauld se plaint qu'ils n'étudient pas assez S. Thomas, ib. 668. Conférence des Dominicains de Rome avec M. Hallier sur les V Propositions, XIX. 88. Attestent que personne ne soutient ces Propositions, XXIII. 472. Leur entrée à la Chine & le bien qu'ils y font, XXXIII. 45 & suiv. Leurs disputes avec les Jésuites dans cet Empire, XXXIV. 281 & suiv. Leurs travaux pour la conversion des Zambales, 246. 248. Leur conduite envers les Conservateurs de leur Ordre nommés par les Jésuites pour se soustraire à l'autorité de l'Evêque d'Angéopolis, XXXIII. 490.
- DOMITIEN** (L'Empereur) Se fait appeler Dieu, XVIII. 863. Ses débauches & sa cruauté, 864.
- DONATISTES.** Leurs erreurs, III. 55. Deux objets de leurs disputes avec les Catholiques, VII. 798. XIII. 625. Plusieurs rentrent utilement dans l'Eglise par la crainte des Edits Impériaux, XIV. 717. Charité héroïque des Evêques Catholiques d'Afrique pour les faire rentrer dans l'Eglise, XIX. 326. XXI. 453 & suiv. XXII. 495 & suiv. Conférence entr'eux & les Evêques Catholiques, 455 & suiv. Violences qu'ils

exercent contre les Catholiques, 494 & suiv. Idée historique de leur schisme & de ses suites, §62 & suiv. XXIII. 623. 631 & suiv. Remarques de S. Augustin sur leur sujet applicables aux Contestations du Jansénisme, XXI. §62-§67. XXIII. 619-638. Différence entre la conduite de l'Eglise à leur égard & celle qu'on tient envers les prétendus Jansénistes, XXII. 493-505. XXIII. 641 & suiv. XLII. 421-509.

DORAT, Archiprêtre d'Ar, Diocèse de Pamiers. Son éloge, II. 201. Dépossédé par un Régaliste, XXXVIII. 642. Se réfugie à Rome & est protégé par le Cardinal *Albani*, III. 772. Refuse de quitter Rome, que l'affaire des Chanoines de Pamiers ne soit terminée, IV. 3. 4.

DORAT, Curé de Maffy, Diocèse de Paris. Interdit prononcé contre lui, pour avoir signé le Formulaire avec distinction, XXIV. 167. Requête pour être relevé de son interdit, ce qu'il obtient, ib. §82. XXV. 131. Abrégé historique de ce Procès, XXI. cv. & suiv.

DORAT, Doyen du Parlement de Paris, meurt chrétiennement, III. §28.

DORDRECHT (le Synode de) La plus grande & la plus célèbre Assemblée des Eglises Calvinistes, XVII. 113. Cinq principaux points décidés dans ce Synode contre les Remontrants, ib. 104 & suiv. Sa doctrine sur l'innamissibilité de la Justice, XIII. N. VI. *passim*, & p. 104-114. 263. 659. 660. 821. 864. XIV. 57 & suiv. XV. 15-62. Le Synode national des Calvinistes assemblé à Alais, oblige tous les Ministres de recevoir la doctrine du Synode de Dordrecht, XIII. 115. 726. 921. XIV. 65 & suiv. XV. 63 & suiv. Sa doctrine sur la Prédestination & la Réprobation conforme à celle des Thomistes, XXX. §68. Exposé véritable de la doctrine de ce Synode, XIII. 862 & suiv. XV. 15 & suiv.

DOROTHÉE (la Secur) Abbessé intruse à Port Royal de Paris, I. 640. Nullité de son élection, XXIII. xxii. xxxvii.

106 & suiv. 118 & suiv. Son opposition à la réunion des deux Maisons de Paris & des Champs, ib. xxviii & suiv. Injustice du partage qu'elle veut qu'on fût du bien des deux Maisons, XXIV. 29-33. 104 & suiv.

DOT (Exaction de) pour l'entrée en Religion illicite, I. §26. II. 655. Voy. le Traité intitulé: *La conduite Canonique de l'Eglise pour la réception des filles dans les Monastères*, XXXVII. N. IX. p. 33-160. Les Monastères riches ne peuvent rien exiger sans simonie, ib. 117-123. Les Monastères pauvres ne peuvent exiger que le nécessaire pour l'entretien, 128-137. Ce que doivent faire les Monastères pauvres selon les Loix de l'Eglise, 138.

DOUAY (Censure de la Faculté de Théologie de) en 1588, XVI. 257-263. Défense de cette Censure, XVII. §10-§17. XVIII. §36-§47. Erreurs principales qu'on y condamne, XVII. 783 & suiv. XVIII. §36. XIX. §38. XX. 199. Approuvée par le S. Siege, XXXI. 490. Le plus bel ouvrage qu'elle fit jamais, XVII. 782.

DOUAY (l'Université de) Ecrit au Roi pour s'excuser de recevoir les quatre Articles de 1682, II. 207. Elle est défavouée par les principaux Docteurs, ib. 144. M. Arnauld lui écrit à ce sujet, ib. 208-214.

DOUAY (Fourberie de) (Commencée en Juin 1690 & continuée jusqu'en Juillet 1691.) Ecrits de M. Arnauld à ce sujet, XXXI. N. XVII-XXIII. & XXX-XLIV. Autres Ecrits auxquels il renvoie, ib. §93-624. & XLIV-LVIII. Commencement & occasion de cette fourberie, 420. 421. Abrégé historique des principales circonstances, XXIV & suiv. 420-431. M. Arnauld ne connoissoit aucun de ces Messieurs de Douay & n'avoit aucun commerce avec eux, XXXI. 434. Procédure à ce sujet devant l'Evêque d'Arras, ib. §60 & suiv. Chef-d'œuvre de la fourberie Jésuitique, sans exemple dans l'Histoire sacrée ou profane, XXXI. 438. 441.

- XXXV. 40. Cette fourberie conduite par plusieurs Jésuites, 475. 487 & suiv. & xxiv. xxv. Deux principaux imposteurs, XXXV. 76. Ils en produisent un faux Auteur (Tournely) à Louis XIV, T. XXXI. 487. 552. & xxxvi. Ils la justifient comme une très-bonne œuvre, ib. p. 441. 442. 526 & suiv. 564. A cause du but qu'ils se propoient & des effets qu'elle avoit produit, 444 & suiv. 460 & suiv. L'exemple de M. Pascal follement allégué à ce sujet, 522. 524. Décadence de l'Université de Douay depuis cette fourberie, les Jésuites s'en étant rendu maîtres, ib. LVIII-LX.
- DOULEUR. Remarques sur la nature & le siège de la douleur, XLI 158 & suiv.
- DOUTE. On ne doit pas agir dans le doute si l'on peche, XX. 32.
- DOULEURS (Réponse à l'Ecrit intitulé: *Les Sept*) Bien faite, mais sanglante, III. 151. 152.
- DOUZY (Concile de) S'oppose aux prétentions des Papes au sujet des Jugements des Evêques, XXIV. 552.
- DRAPIER (M.) Licentié de Sorbonne très-habile. Renonce au Doctorat pour ne pas signer la Censure de M. Arnauld. Auteur du Livre, intitulé: *Regles importantes* contre M. de Marca, XX. 820.
- DRELINCOURT (Ministre Calviniste) Est obligé de corrompre l'Ecriture Sainte pour défendre le dogme de l'inamissibilité de la Justice, XV. 157 & suiv. Tombe en contradiction, 161.
- DRIEDO, Docteur de Louvain. Son sentiment sur la supériorité du Concile général au-dessus du Pape, XI. 347. 449-460.
- DROUET de Villeneuve. Soutient en Sorbonne les maximes des Ultramontains, XXI. LXV. Cette these est supprimée par Arrêt du Parlement, LXVI.
- DUBOIS. Voy. *Bois*.
- DU BREUIL. Voy. *Breuil*.
- DUEL. Pratique barbare & anti-chrétienne, II. 263. 269. 281. 331. 332. Edit contre, ib. & III. 95. Homicide du prochain & de soi-même, XXX. 204. Idées de quelques peuples de l'Europe sur ce crime, XL. 222.
- DUFFI, Récollet, enseigne le péché philosophique, III. 256. XXXI. 153. Dénonce à Rome plus de quatre-vingt-dix Propositions des Docteurs de Louvain, ib.
- DUGUET (M.) Se retire auprès de M. Arnauld, II. 5. 23. Retourne en France, 529. 565. Lettre où il réfute le système de M. Nicole sur la grace générale, X. 553-613. Fait changer M. Arnauld d'opinion sur l'essence de la liberté, ib. xxx. xxxi. Fait l'éloge de la M. Angelique de S. Jean, XXIV. N. XXVII. Est envoyé à Strasbourg pour y fonder une Maison de l'Oratoire, IV. 162.
- DUMAS (Docteur de Sorbonne) Adopte l'Histoire Jésuitique des V Propositions, XIX. LXXXIII. Réfutation des faussetés qu'il y a avancées au sujet de la Censure contre M. Arnauld, XX. 776 & suiv. Est le premier défenseur de cette Censure, 776. Accuse fausement M. Arnauld d'avoir voulu justifier dans sa lettre le Livre de Jansénius, 777. S'oppose lui seul en Sorbonne à ce qu'on mette en délibération la Censure des Propositions favorables à l'idolâtrie chinoise, 783. Preuves de sa mauvaise foi, 787.
- DUPIN (Ellics) Publie le Livre de la nécessité de la foi de M. Arnauld, X. VIII & suiv. Tracassé au sujet de son Livre: *De antiqua Ecclesia disciplina*, II. 734. Sa naissance; ses études, 748-749. Son opinion bizarre sur la grace (qu'il tenoit du Docteur *Launoi*) réfutée par le P. Quesnel, III. 531. Sa Défense contre Richard Simon, IX. 108. & suiv.
- DUPLEIX. Rétracte ce qu'il avoit publié; que le pere de M. Arnauld étoit mort hérétique, XXX. 487.
- DU PLESSIS *Guenegaud*, Secrétaire d'Etat. Sa disgrâce, I. 629.
- DUPRAT (le Cardinal) Fait assembler

un Concile contre Luther, XXVII. §24. Son caractère ambitieux, injuste, *Bipedum nequissimus*, VII. 8. Meurt de chagrin, ib.

DUR (Termes durs) Dissertation sur l'usage des termes que le monde estime durs, III. 3. 4. XIII. 50-70. XXVII. N. II. T. XXVI. XIX-XXI. La piété ne permet pas de les condamner toujours, VII. 844. Ils ne font pas toujours un signe de colere, XIII. 77 & suiv. Pourquoi bien des gens les improuvent, 89. Conditions nécessaires pour pouvoir en faire usage, 90. En quoi consiste la dureté des expressions, XII. 398. La charité les emploie quelquefois, XXII. 232. Regles & conduite des SS. Peres à ce sujet, XXVII. N. I. & spécialement, p. 22 & suiv. III. 4. 72. 502. 505.

DURBAN (Dom) Procureur Général des

Bénédictins à Rome. Ecrit à M. Arnauld sur les dispositions favorables des Romains à son égard, II. 19. 64. 65.

DU REU, Dominicain (M. [Arnauld lui-même]) Ecrit en faveur de la doctrine de S. Thomas, ib. 404. 460.

DUVAL (Docteur de Sorbonne) Très-estimé à Rome. Reconnoit qu'on peut sans erreur & sans témérité nier l'infailibilité du Pape, II. 172. XI. 294. XXI. 515. L'infailibilité du Pape avoit avant lui peu de partisans dans la Faculté de Théologie de Paris, ib. 122. Son sentiment sur le Concile de Latran, X. 295. 301. Sur l'infailibilité de l'Eglise dans les faits non révélés, XXI. 83. 122. XXV. 69. Sur les fondemens & les objets de la foi, XIX. 206. XXI. 124. Abus que font les Jésuites d'un passage de ce Docteur sur l'amour de Dieu, XXIX. 38.

## E.

ECCLÉSIASTIQUES. Ne peuvent traduire leurs semblables devant des Juges Laïcs pour des causes purement ecclésiastiques, XXXIII. 199 & suiv. Mais ils y sont soumis comme les autres, quand ils commettent des crimes qui troublent l'ordre public, XXIV. 393. Ils n'étoient pas soumis anciennement à la pénitence publique, au moins pour l'ordinaire, XXVII. 360. Pénitence imposée aux Ecclésiastiques qui durant un siege ne s'abstiennent pas de répandre le sang des ennemis, 361. A ceux qui sont tombés dans des crimes secrets, 362 & suiv. XXVIII. 391 & suiv. XXIX. 279 & suiv. Ceux qui tomboient dans des crimes d'impureté n'exerçoient plus les fonctions de leurs Ordres, XVIII. 496. Procédures Canoniques contre un Ecclésiastique, 320. XXX. 14. En Afrique ceux qui avoient été condamnés par les premiers Juges pouvoient appeller au Concile de la

Province, XXIX. 398. Chaque Ecclésiastique doit suivre la vocation, XXXIII. 199 & suiv. Livres à conseiller à un Ecclésiastique, II. 357. Doctrine des Peres & des Conciles au sujet de ceux qui passent leur temps dans les places & les carrefours, XXXVI. 101.

ECLAIRCISSEMENT sur ces mots: *Nemo vos conduxit*, IX. 126-129.

..... sur l'autorité des Conciles Généraux, XI. N. XXVI.

..... sur un Passage de S. Augustin &c. XII. 445-467.

..... sur quelques nouvelles objections &c. XIX. N. VII.

..... sur cette question morale & ecclésiastique &c. XX. N. XIV.

..... sur le différent de Jean d'Antioche &c. XXI. N. XIX.

..... de quelques difficultés des Religieuses de Port Royal &c. XXIV. N. XXIV.

..... sur le Sacrement de Pénitence &c. par M. de Choiseul. Ecrits de M. Ar-

infidèles; une de ces marques, XIV. 732 & suiv.

*Son Unité*, VII. 790 & suiv. XVII. 41. XXX. 18. Nulle raison de s'en séparer, XIV. 769. On n'en peut être séparé malgré soi, XIX. 333. XXIX. 469. En quoi elle consiste, VII. 790.

*Sa Sainteté*. En quoi elle consiste, VII. 793 & suiv. XXX. 196. L'Eglise doit être toujours sainte, XIII. 34. Exemples de Saints qu'elle a toujours eu, XI. 579 & suiv. XIV. 774 & suiv.

Elle doit être mêlée de Saints & de méchants, V. 348. VII. 799. VIII. 637. XIII. 625. XIV. 709. XXVII. 186. Les Saints sont les vrais membres, VII. 798. 808. XIII. 627. En quel sens les méchants lui appartiennent, VII. 804. XI. 401. XIV. 115.

*Immuable dans son esprit*, I. 49. XXVII. 127. 443. 514. XXVIII. 52. Son esprit est un esprit de douceur, XIX. 326 & suiv. XXI. 567-571. Elle est ennemie des rigueurs & des violences, XXIII. 249. Genre de peines qu'elle inflige à ses enfants, XXIV. 459.

Incorruptible dans la foi, non dans ses mœurs ni dans sa discipline, XXVII. 131. Maux de l'Eglise dont ses enfants doivent gémir, XXII. 401. XXVII. 130 & suiv. Peinture qu'en ont fait les SS. Peres, XXII. 402. XXVII. 136.

Son état déplorable dans le dix-septième siècle, XXII. 145 & suiv. 402. Réforme, but de la plupart des derniers Conciles, XXVII. 137. Cette réforme doit être l'ouvrage des Evêques, ib. 142. XXVI. 142.

*Sa tolérance pour les abus qu'elle improuve*, XIV. 689. 801. XXVIII. 107. XXX. 12. 22 & suiv.

*Son infailibilité sur la doctrine*, II. 249. XI. 42. 274. XXIV. 349 & suiv. 358. XXVIII. 92. 93.

*Son infailibilité humaine distinguée de celle de privilège*, XII. 368. Son consentement unanime, preuve infailible de vérité même sans Concile général, XII. 77. XXVIII. 483. L'acceptation d'une Bulle par les Evêques dispersés

ne doit pas toujours être égalée à la décision d'un Concile général, XXII. 221. Opinions qu'il faut combattre avec fermeté avant même la décision de l'Eglise, VIII. 626.

*Elle n'est point infailible sur les faits non révélés*, I. 195. 249. 319. II. 207. 768.

IX. 279. X. N. X XII & XXIII. T. XIX. 455-466. XXI. 63. 83 & suiv. 119-123. 490. 599. 649. 654-656.

XXIII. 217-221. 429. 448 & suiv. 490. 560. 604 & suiv. 760 & suiv. XXIV. 211. 232. XXV. 45-48. 64-72. 80-

111. 121. 179. 380-383. 475. 543. Nouveauté de l'opinion contraire, XXIII. 209-211. Suites dangereuses du senti-

ment contraire, XXI. 83 & suiv. 123-128. On peut le taxer d'hérésie, XX. N. XVI. XXVI-XXVIII. ib. LIV. LV.

274. 381. 573. Réponse aux objections tirées de différents faits de l'Antiquité, XXIII. 582-785. Discussion particulière des faits d'Eusebe & de Theognis,

XXI. 130. 131.

..... de S. Athanase, XXIII. 602-619.

..... des Origenistes, ib. 638-655.

..... de Théodoret & des trois Chappitres, XXI. 132-136. 307-310. XXIII. 663-703. 760-778.

..... d'Honorius, XXI. 156-158. 304-306. XXIII. 778 & suiv.

..... des Donatistes, XXIII. 619-638.

..... de Jean d'Antioche & de S. Cyrille, XXI. N. XIX. Réponse à d'autres objections, XXI. 128-139. 158.

Autorité de l'Eglise pour la décision de plusieurs faits, légitime, quoique non infailible, XXII. 216. 217 & suiv.

Quel genre de soumission elle exige en ce cas pour ses décisions, 216. 390. 449. 560. L'Eglise a le pouvoir de fixer le langage sur les dogmes, XXIII.

482. Sa sagesse dans la condamnation des Livres, IX. Appendice p. 7. L'Eglise ne juge point des choses cachées,

XXIII. 260; ni des simples soupçons, ib. 475 & suiv. Ne commande point la foi, mais la persuade, XXI. 42.



- XXIII. 481. Idée de son gouvernement selon l'institution de Jesus Christ, XXI. 463 & suiv. XXIV. 428. & suiv. Chaque Ministre doit y exercer le Ministère auquel il a été appelé, XXXIII. 199 & suiv. Dans quel esprit ses affaires doivent être conduites, I. 308. 361. 483 & suiv. XXXVII. 15. L'ordre des Magistrats dispense de ses Commandements, XXXIV. 542. Différence entre les prières de l'Eglise & celles de Jesus Christ, XVIII. 302. Comment elle prie pour la conversion des infidèles & des hérétiques, ib. Efficace de ses prières, XXVIII. 538. S'attacher au gros de l'Eglise. Sens de cette expression, XXVII. 730.
- EGLISE de France.** Voy. France.
- EGLISE Grecque.** Voy. Grecque.
- ELBENE (M. d') Evêque d'Orléans.** Refuse la députation à l'Assemblée générale du Clergé de 1660, prévoyant qu'il n'y auroit aucun bien à faire, XXI. xxviii. Justifie les Ursulines contre l'accusation de Jansénisme, XXX. 466. Fait l'apologie de la dénonciation de la morale des Caluistes par les Curés de Paris, XXX. xvi.
- ELCESAITES.** Leurs erreurs, III. 22.
- ELECTEURS d'Allemagne.** Leurs droits, III. 140.
- ELECTION.** Voy. *Prédestination*.
- ELECTIONS Canoniques,** établies par tous les Canons; supprimées par les réserves des Papes & les Concordats, XXXVII. 687. 688. On n'a pu en dépouiller l'Eglise sans injustice, ib. 693. Nécessité de les rétablir si l'on supprime le Concordat, ib. 689. 693. Ce rétablissement devoit se faire par un Concile national; ib. & T. III. 561. Les Chapitres n'ont pas le pouvoir de céder ce droit aux Souverains, n'en étant pas propriétaires, XXXVII. 689 - 691. 695. 696. L'abus des élections n'en doit pas empêcher le rétablissement, ib. 691. 692. Devoirs des Electeurs, & difficulté de les remplir, ib. 693. 694. (Voy. *Bénéfices*)
- Les bons Rois doivent desirer d'être déchargés de la nomination aux Evêchés &c. ib. Il n'est point permis de se donner la voix dans les Elections, III. 61. 62. XXXVII. 705-710. 715.
- ELIE,** Archevêque de Crete au huitième siècle, très-savant & très-Catholique. Ses Ecrits, XII. 52.
- ELIZALDI,** Jésuite. Recommande le Livre de la *Fréquente Communion* au Cardinal d'Aragon, pour la réforme des mœurs des Espagnols, III. 388.
- ELOQUENCE (Usage de la véritable)** XIII. 83 & suiv. Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs, XLII. N. V. T. XI. I. ix. x. Dangers de la fausse éloquence, 342. Préceptes de S. Augustin sur l'éloquence de la Chaire, XLII. 360.
- ELOY (S.) Evêque de Noyon.** Idée de sa piété & de ses Ecrits, XII. 47. Explication d'un Passage de ce S. Evêque sur la Pénitence, XXVI. 140. Il établit la distinction des péchés mortels des véniels, XXVII. 323. Discours qu'il adresse aux Pénitents, dans lequel il leur représente les dispositions où ils doivent être pour recevoir la grace de l'Absolution, 367. Avertit les Pénitents de ne se point présenter pour recevoir l'Absolution, s'ils n'ont auparavant fait une véritable pénitence de leurs péchés, XXVIII. 396.
- ELUS.** Voy. *Prédestinés*.
- EMBRUN (l'Archevêque d') en 1687.** Se plaint des calomnies & de la méchante conduite des Jésuites, II. 766.
- EMBRUN (la Feuillade d'Aubousson Archevêque d') Voy. Aubousson.**
- EMPECHEMENT,** dirimant du crime fondé sur la loi naturelle, XXXIV. 615.
- ENDURCIS (Pêcheurs)** Idée qu'en donne S. Bernard, VII. 653. X. 510. 511. Effets de l'endurcissement, VII. 673. Ils sont privés de la grace actuelle, X. 470. 471. XVI. 283. XVIII. 730 & suiv. 862 & suiv. 883. 896. XIX. 101. En quel sens Dieu aveugle & endurecit les pêcheurs, VII. 511. 657. 673. 675. 682. XVI. 284. Dessins de Dieu



dans l'endurcissement , VII. 675 & suiv.

ENÉE, Evêque de Paris. Profession de foi qu'on exige de lui avant son Sacre , XVI. 135.

ENFANCE (Congrégation des Filles de l')

Idee de cette Congrégation , XXX. LXV. ib. 710. Son histoire abrégée ,

ib. 595 & suiv. Elles instruisoient à

Toulouse douze-cents filles , 695. Il y

avoit , lors de leur destruction , deux

cents Maitresses , dont plus de soixante

avoient été reçues gratuitement , 643.

Idee de leurs Constitutions , 596. 673.

674. Elles font approuvées par dix-

huit Evêques & cinq Docteurs , ib. 600.

Par leurs Ordinaires , 597. 606. 607.

609. 618. Par le Pape , 598. Leurs

vœux irrévocables , 704. XLII. 540-

546. Preuves de l'injustice de leur des-

truction , 623. 666 & suiv. Le Jansé-

nisme , prétexte de cette destruction ,

ib. LXVI. & T. II. 691. 697. XXX.

597. Ecrits en leur faveur , II. 741.

*L'innocence opprimée ou histoire de la*

*Congrégation des Filles de l'Enfance*, XXX.

N. XIII. *Relation dressée par elles-mêmes* , III. 217. Innocent XI nomme

des Commissaires pour examiner leur

affaire , II. 739. Fait imprimer leur

défense , 770. Violences exercées con-

tr'elles , 657. 659. 712 & suiv. Douze

enfermées au Pont S. Esprit , III. 139.

Les Jésuites seuls auteurs de cette des-

truction , ib. 87. Ils s'en déchargent

sur Louis XIV , ib. 116. L'Evêque de

Vaison persécuté à leur sujet , ib. 139.

145. 178. 186. Cruauté de leurs per-

secuteurs , XXXIII. 148. Fausse in-

formation contr'elles en 1666, renou-

vellée vingt ans après , XXXV. 85. 86.

(Voy. *Mondorville*.)

ENFANTS. Nécessité du Baptême pour

les enfants , XIV. 227--245. Les en-

fants morts sans Baptême punis de la

peine des sens , X. 222. 274. XVII.

778. 779. 781. XVIII. 144 & suiv.

774. XXIX. 262--268. XXX. 271--273.

L'Ecriture ne marque rien à leur su-

jet , XIII. 537. Erreurs des Calvinistes

touchant le salut des enfants morts sans

Baptême , ib. 455 & suiv.

touchant le salut des enfants morts sans

Baptême , ib. 455 & suiv.

Regles pour l'éducation des enfants , I.

161. 163. 219. 298. II. 663. 664. IV.

95--99. XXX. 203 & suiv. Utilité d'une

éducation chrétienne , X XIII. 191.

Dangers d'une mauvaise , XVIII. 901.

903. XXIII. 191. Regles de vie pour

les enfants , III. 340 & suiv. En quel

sens on doit se réjouir de leur nais-

sance , I. 250. 297. Ils sont obligés d'hon-

orer leurs parents même injustes , ib.

528. Regles de leurs devoirs à ce su-

jet , XXXVII. 495. 496. Les enfants

majeurs deviennent maitres d'eux-mêmes ,

ib. 497--500. Vraie idee de l'au-

torité paternelle sur les enfants , ib.

502. 503. Barbarie de plusieurs peu-

ples au sujet de leurs enfants , XL.

221.

ENFER. Difficile à prouver par le seul

Ancien Testament , XII. 476 & suiv.

Deux sortes de peines de l'enfer , les

sensibles & les spirituelles , XXXI. 90.

92--94. Grandeur de la peine du dam-

pour ceux qui sentent le prix de l'a-

mour de Dieu , ib. 96. 97. Eternité

des peines de l'enfer , X. 366. XI. 838.

Proportion de ces peines avec les cri-

mes , XI. 757. Doctrine des Théolo-

giens sur ce sujet , XXXI. 90 & suiv.

ENGAGEMENT. Faux honneur pour

ne pas revenir de ses engagements ,

XL. 289. 291. XXIV. 202--205.

ENNEMI déclaré (Un) Ne peut être reçu

ni pour accusateur ni pour juge , XXIX.

331.

ENTHYME. Remarques sur les En-

thymèmes , XII. 295 & suiv.

ENVIE. Ses effets , XXX. 25. 26.

EPINLIEU (bonne Abbesse d') Demande

la réforme ou la translation , III. 143.

153. 184. 199. 416. 418.

EPHESE (Concile d') Discussion histo-

rique & critique de ce qui s'y passe au

sujet de Nestorius , XXI. 350 & suiv.

XXIII. 663 & suiv.

EPHESE (Second Concile d') Idee de ce

Concile , XXIII. 721.

EPHREM, Diacre d'Edesse. Une partie de

- ses ouvrages restés manuscrits au Vatican, XII. 12.
- EPICHEREME.** Remarques sur cette espèce de raisonnement, XLI. 297.
- EPIQUIRE.** Nie la Providence, XXXIX. 282. Place le souverain bien dans la volupté, 363. Jugement de Cicéron sur sa personne & sa doctrine, 385 & suiv.
- EPICURIENS.** Idée extravagante qu'ils avoient de Dieu & du bonheur, X. 112. 470. XVIII. 873. XLI. 322 & suiv. Idée précise de leur système sur le bonheur, XXXIX. 383-387. Pourquoi ils nioient la spiritualité & l'immortalité de l'âme, XX XVIII. 307. Leur doctrine sur la justice, XL. 219. Nioient la divisibilité de la matière à l'infini, 210. Prétendoient que tout étoit obscur & incertain, XLI. 355.
- EPIPHANE (S.)** Archevêque de Salamine. Abrégé de sa vie, XII. 18. Atteste que plusieurs Evêques de son temps étoient infectés des erreurs d'Origène, XXIII. 639. Passage de ce Père mal traduit & mal cité, XXVII. 202. Faussement accusé de l'erreur des Antropomorphites, XXIX. 178. Pressé Jean Evêque de Jérusalem de se purger du soupçon d'Origénisme, XIX. 467. Conseille à quelques Moines de ne pas communiquer légèrement avec lui, 468. Sa conduite improuvée par beaucoup d'Auteurs catholiques, *ibid.*
- EPISCOPAT.** Voy. *Evêques.*
- EQUATION.** Principes de géométrie sur les équations, XLII. 34.
- EQUIPAGE.** Vraie signification de ce mot, VIII. XII. & p. 430-434. IX. 40.
- EQUIVOQUE.** Equivoques auxquelles il faut prendre garde dans les disputes, XL. 224. Remarques sur les termes équivoques, XLI. 153 & suiv.
- ERASME.** Sa Traduction du Nouveau Testament approuvée, II. 223. VI. 751. VII. 23. III. 112. Justifiée contre Mallet, *ib.* 173. Il écrit une lettre très-forte en faveur de la présence réelle, XII. 64. Autres ouvrages sur le même sujet, *ib.* 62. Justement repris d'avoir appelé Socrate un Saint, X. 337. Reproches qu'il fait aux Protestants. 1°. De ne pouvoir faire des miracles pour confirmer leur Mission, XIV. 741. 2°. D'avoir rendu les prétendus Réformés pires que les Catholiques, *ib.* 769.
- ERIGENE (Jean)** Hibernois, écrit contre Gottschalque à la sollicitation d'Hincmar, XVIII. 432. Reconnoît que la Grâce n'est pas donnée à tous les hommes, 433. Fait un livre plein d'erreurs, 432, qui est condamné par les Conciles de Valence & de Langres, *ib.*
- ERNEST (le Prince)** de Hesse Rhinfels. Voy. *Hesse.*
- ERNEST Ruth d'Ans.** Voy. *Ruth d'Ans.*
- ERREURS** (source de nos) XI. 725. XLI. 106 & suiv. Il y en a d'indifférentes, *ib.* 778. Il y a des erreurs contre la foi qui ne sont pas des hérésies, XXVI. 105.
- ESCLAVE.** En quel sens les Prophetes & les Apôtres sont appelés esclaves de Dieu, IX. 226. On est esclave de l'objet de son amour dominant, XI. 729.
- ESCOBAR,** Jésuite. Imprimé trente-neuf fois comme bon, ayant les Lettres Provinciales; & une quarantième fois après, comme mauvais, IX. 423.
- ESPAGNOLS.** Leur caractère les porte au style hyperbolique & excessif. (Exemples de Ste. Thérèse & de Jean de Palafox) XXXIII. 594. Calomnie contre la Reine d'Espagne, II. 555. III. 199.
- ESPECES** imprimées. Ce que c'est, XXXVIII. 405. 406.
- ESPEN.** Voy. *Van-Espen.*
- ESPERANCE.** Les Chrétiens ne la doivent mettre qu'en Dieu, XI. 840. Tout ce que nous espérons est compris dans la Prière du Seigneur, *ib.* Voy. *Confiance.*
- ESPINLIEU (l'Abbaye d')** à Mons. Desseins de réforme, III. 147. L'Abbesse donne sa démission, *ib.* 203. Dérègles de ce Monastère, *ib.* 218.
- ESPRIT (S.)** Sentiment des Grecs sur la

- proceſſion, II. 119. Dons du S. Eſprit, VI. 650-652. VII. 242. Sa Divinité, XI. 551. 805. Pourquoi la Conception de Jeſus Chriſt lui eſt attribuée, ib. 797. En quel ſens il eſt appellé Vicaire de Jeſus Chriſt, IX. Appendice, 151.
- ESPRIT.** L'eſprit de l'homme ſe porte néceſſairement vers ce qui lui paroît vrai, XXI. 20. Trois opérations de notre eſprit, XLI. 16. Combien il importe d'avoir l'eſprit juſte, 105. Cette juſteſſe eſt rare, 106. Ne peut concevoir la raiſon d'une infinité de choſes très-certaines, 358 & ſuiv. Voyez *Amc.*
- ESPRIT** (le P.) Oratorien. Son entretien avec les Religieuſes de Port Royal ſur le Formulaire, XXIII. 340-346. 352 & ſuiv. 373 & ſuiv.
- ESPRIT** de M. Arnauld (par Jurieu) Idée de cet Ecrit, II. 382. XXXII. v. T. XXXIII. 14. 15. Condamné par les Etats Généraux, II. 473. XIV. 578. XXXIII. 15. Indigne de répoſe, II. 411. 473. 572. XXXIII. 19. Pourquoi M. Arnauld n'y a pas répondu, ib. 113. 114. Motifs de ſon Auteur, III. 32.
- ESSARTS** (des) Voy. *des Eſſarts.*
- ESTANG** (Maynard Doyen d'Alet) Hiſtoire de ſes démêlés avec M. Pavillon ſon Evêque, XXXVI. N. 1-111 1-XXI.
- ESTAIN** (Louis d') Evêque de Clermont. Idée de ſon Mandement pour la ſignature du Formulaire, XXI. 410.
- ESTHER** (Tragédie) M. Arnauld en fait l'éloge, III. 175-182.
- ESTIUS** (Guillaume) Docteur & Chancelier de l'Univerſité de Louvain. Le plus eſtimé des Interprètes de l'Ecriture Sainte, VI. 588. L'un des plus ſavants Théologiens du quinziesme ſiècle, XVIII. 546. Rejette la grace ſuffiſante Molinienne, 16 & ſuiv. Enſeigne la même doctrine que Janſénius ſur la grace, XIX. 203. XX. 199. Sur la Prédeſtination, XVI. 248. Sur la poſſibilité des Commandemens de Dieu, XX. 298. 302. Sur la mort de Jeſus Chriſt pour tous les hommes, XXX. 249.
- Foible ſur l'obligation de rapporter toutes ſes actions à Dieu, III. 480. Sa doctrine ſur les dots des Religieux, XXXVII. 107. Douze points, qui ſelon ſes maximes, ne peuvent paſſer que pour autant d'erreurs & d'héréſies, XVII. 782.
- ESTREES** (Céſar d') Evêque de Laon & Cardinal, parle fortement dans l'Assemblée générale du Clergé de 1661, contre le Formulaire, XXI. XXIX. ib. 237. Aſſiſte (en 1663) à une des Conférences entre les Jéſuites & MM. de Port Royal, au ſujet des V Propoſitions, ib. LXXII. Médiateur de la paix de Clément IX, T. III. 634. XXIV. CXLV. CLVI. Le Pape lui écrit un Bref de félicitation à ce ſujet, ib. 578. Atteſte que la Relation de la Paix de Clément IX, par M. Varet, eſt très-exacte, XXIV. 139. Part pour Rome dans de bonnes diſpoſitions, I. 686. M. Arnauld lui écrit ſur ſon Cardinalat, I. 699. Réflexions ſur la lettre du Roi à ce Cardinal, III. 145. S'oppoſe à la censure de la dernière des trente-une Propoſitions, condamnées depuis par Alexandre VIII, II. 525. Il change de conduite, 579. 640. 684. 685. Protege la *Déſenſe des nouveaux Chrétiens* du P. Teller, III. 459. 613. 621. XXXII. xvi. Mémoire *bas & rampant* ſur l'affaire des quatre Articles, III. 429. Trahit les intérêts de la France, III. 479 481. Se déclare contre les Dénonciateurs du péché philoſophique, ib. 640. Certifie le décri des Jéſuites à Rome, où ils n'ont pas un ſeul ami de marque, au moins dans les naturels du pays, IV. 27. S'excuse d'avoir agi contre M. Arnauld ſur les ordres de la Cour, ib. Déclare qu'Innocent XI vouloit faire M. Arnauld Cardinal, III. 738. IV. 28. Origine de ce bruit, ib. 51. Agit à Rome contre ce Docteur, 744. Fait l'éloge du Bref d'Innocent XII. 760.
- ESTRIX**, Jéſuite. Voy. *Extrix.*
- ETATS** (les deux) de l'homme, ſous la loi & ſous la grace, décrits par S. Paul, décrits par les Calviniſtes, XIII. 333-346.

- ETATS (les quatre) de l'homme *avant la loi, sous la loi, sous la grace, &c. dans la paix*, décrits par S. Paul & S. Augustin, VI. 777. X. 477. XIII. 347-359.
- ETAT (affaires d') Les Ecclésiastiques n'en doivent parler qu'avec retenue, II. 143.
- ETAT (Criminel d') On ne l'est point pour contrevenir à des Ordonnances des Princes sur des choses spirituelles, XXIV. 393-398. 403-409. 471. Vraie idée d'un crime d'Etat, ib. 398-403.
- ETATS (les) d'un Pays, tant que la force n'en décide pas, sont Juges compétents entre les contendants à la Souveraineté, XXXVII. 186. 189. 199-201. 215. 220-223. 251. 252. 264-267. 405. 406.
- ETATS Généraux en France, en 1614. Le Tiers-Etat y propose une loi fondamentale en faveur des Rois, XIV. 341. Le Cardinal du Perron s'y oppose au nom du Clergé, ib. 342 & suiv.
- ETENDUE intelligible du P. Mallebranche. Ce que cet Auteur en dit est indigne de Dieu, ou se contredit, XXXVII. 247 & suiv. Inutile pour servir de moyen de voir en Dieu les choses que nous ne connoissons pas, 259 & suiv. Contraire à l'expérience, 265. Autres réfutations, 561 & suiv. XXXIX. 121 & suiv. 135 & suiv. C'est l'espace des Gassendistes, 122. 131. 143. 147. Est-elle en Dieu formellement ou éminemment? XXXVIII. 255-258. 286. 287. Le P. Mallebranche soutient qu'elle y est formellement, 516-520. XXXIX. 120 & suiv. Le système du P. Mallebranche réduit à trois points, 283. 284.
- ETERNITÉ (Idée de l') immuable & indivisible, XI. 752. Après le Jugement tout demeurera éternellement, ib. 838.
- ETHIOPIE. Les Jésuites s'en sont chassés, II. 519. XXXIII. 154. Ils y traitent d'erreur l'ancien Jeune de l'Eglise, XXXII. 405 & suiv.
- ETIENNE (S.) Premier Diacre. Exposé de la force avec laquelle il traite les Juifs, XXVII. 32.
- ETIENNE (Pape) Sa dispute sur le Baptême, XXII. 451 & suiv. Excommunique les Evêques qui ne sont pas de son sentiment, 452. Sa sentence n'a aucun effet, 453. Voy. *Baptême* & *S. Cyprien*.
- ETRE, ce terme est équivoque, XL. 198 & suiv. M. Arnauld avoit avancé le contraire dans des thèses de Philosophie & le rétracte, XXXVIII. 1 & 11.
- ETUDE. Mémoire sur le réglement des Etudes des belles lettres, XLI. 85 & suiv. But qu'on doit se proposer dans les études, 105.
- EVAGRES. Idée de son Histoire ecclésiastique, XII. 43.
- EVANGELISTES. Ils ne se contredisent qu'en apparence, V. 21. 27. 28. XVII. 599. Du dessein de Dieu dans cette contradiction apparente, V. 26. Dignité de l'Histoire de l'Evangile, ib. 33. *Concorde des Evangiles*, par M. Arnauld, V. N. II. Utilité de cette concorde, ib. 33. Applaudissement qu'elle a reçu, 1-111. Diverses éditions, ib. Histoire des autres Concordes Evangéliques, 37-40.
- EVANGILE. Il ne faut pas employer la force pour l'introduire dans un Pays, XXXII. 450. Explication de ces mots: *neque nubent, neque nubentur*, XXXVIII. 132. De ces autres: *Erunt sicut Angeli Dei*, 136.
- EUCCHARISTIE (Tradition de l'Eglise sur l') XII. III-v. Table historique & chronologique sur ce sujet, ib. N. I. v. VI. T. XII. 82.
- La (petite) *Perpétuité de la Foi* sur l'Eucharistie, ib. N. II. Histoire de cet Ecrit, ib. v-XVII. Idée des avantages & de la solidité de l'argument de Prescription qui y est employé, ib. 645 & suiv. 111. XVIII. - XX. T. XIV. 645-685. Cet argument réduit à un syllogisme, IX. 133.
- Histoire de la (grande) Perpétuité*, XII. XVII - XXX. Cet ouvrage singulière-

ment applaudi à Rome, ib. xxvi-xxix.

*Histoire des Ecrits faits pour sa défense ou à son occasion*, ib. xxx-xl. Approbations dont il est muni, ib. xxiii-xxv. T. V. xii & suiv. L'Auteur dispensé de l'approbation des Censeurs ordinaires, T. XII. xxvii. T. VII. 68. Cet ouvrage resté proprement sans réponse, T. XII. xxxii & suiv.

*Eclaircissement sur un passage de S. Augustin*, cité dans la Perpétuité &c. ib. 445. 445. xiii. Relation fidelle de la dispute avec M. Claude sur ce sujet, XlV. 633-644. Discussion des opinions philosophiques pour expliquer le mystère de l'Eucharistie, XII. xl. xli. T. XIV. 615. 632. T. XXXVIII. xi. xxvii. & 103. 104. 112. 114. Ecrits de M. Arnauld sur ce sujet, T. XL. N. XIV. T. III. 670-672. (Voy. *Desgabets*.)

L'opinion qui met l'essence de la matière dans l'étendue n'est pas contraire à la foi de ce mystère, XXXVIII. 107. Comment les habiles Controversistes ont défendu ce dogme, 108. Soumission des Peres à cet article de foi, 114. Réponse à quelques objections philosophiques des Protestants, sur les paroles de l'institution de l'Eucharistie, XLI. 184. 191. 228. 237 & suiv. Ancienne discipline de l'Eglise sur la préparation de l'Eucharistie, XXVII. 559 & suiv. On ne l'accordoit qu'après la réception du Sacrement de Confirmation, ib. 395. L'Eucharistie, sceau de la rémission des péchés, XXVII. 348. Les fideles, dans les premiers siècles la recevoient dans leurs mains, XII. 60.

**EUCARISTIE**, dispositions pour la recevoir. Voy. *Communion*.

**EUCOURT** (le Marquis d') Voyez *Heucourt*.

**EUDES** (le Pere) Ses déclamations sanguinaires contre les prétendus Jansénistes, XXI. xxviii.

**EUDOXIE** (l'Impératrice) n'a point été excommuniée par Innocent I, T. XII. 461.

**EVÉNEMENT**. Regles pour conduire notre raison dans la foi qu'on doit aux événements historiques & autres, XLI. 397 & suiv.

**EVEQUES** (les) tiennent leur juridiction de Jesus Christ immédiatement, II. 191. XI. 136. 315. 316. 355 & suiv. 473-503. XXXVI. 236. 274. XXXVII. 18. 685. Dessein de Jesus Christ dans leur institution, XXI. 463. Sont Vicaires de Jesus Christ, XI. 360. 499. XXXVI. 109. 110. Ne sont point les simples exécuteurs des ordres du Pape, XXIV. 377. 428. 435. Ont droit d'examiner les décisions & de s'y opposer, XXXVII. 12. Nouveauté de la Formule: *Evêque par la grace du S. Siege*, XI. 314 & suiv. 355. 361. XXIV. 224. *Fulbert* (Evêque de Chartres) en écrivant au Roi de France, prend la qualité d'Evêque, *par la grace du Roi*, XI. 362. Distingues des Prêtres & leurs Supérieurs, VII. 812 & suiv. IX. 549. XXX. 178. Peuvent les astreindre à se confesser à certains Confesseurs par eux désignés, & non à d'autres, XXXVI. 103.

*Unité de l'Episcopat*, les obligations en sont solidaires, I. 470. 499. 500. 505. 765. VI. 804. XVII. 40-44.

*Devoirs des Evêques en général*, I. 279. 373. II. 32. 135. 136. 591. 725. IV. 47. XXIII. 405. 433. 434. 436. En quel sens ils doivent être *irrépréhensibles*, XXIX. 280. Ils doivent veiller sur toute l'Eglise, II. 9. Se concerter entr'eux sur les affaires générales, ib. 26. XXIII. 458. XXIV. 143. 144. 550. S'entraider pour réprimer ceux qui outragent leur dignité, XXXVI. 153. Rendre témoignage à la vérité & à l'innocence, I. 373. 470. 505. 765. XXIV. 200. 434. 482. 486. XXXVII. 564. 565. Accompagner leurs commandements de l'instruction, XXIV. 503. Conduite qu'ils doivent tenir dans les questions de doctrine non décidées par l'Eglise, XXVI. 102. Doivent tenir des Conciles Provinciaux, XXXVII. 535. Ne doivent faire des loix que

dans des Conciles. XXI. 471. *Qualités nécessaires des Evêques*, I. 690. III. 141. XXIX. 280. Fermeté nécessaire aux Evêques, I. 246. 247. Doivent savoir accorder l'amour de la discipline avec le respect dû aux Princes, XXXVII. 544. Etendue de leur pouvoir, XVII. 40. *Droits des Evêques*, de choisir leurs Coopérateurs les plus capables, XXII. 594 & suiv. De les examiner, XXXVI. 112. 115. De conduire par eux-mêmes tous leurs Diocésains, s'ils le pouvoient, ib. 109. 110. D'être Juges en première instance des causes de la foi, XIX. 221 & suiv. 50 & suiv. XXIV. 445. XXVL. 114. D'être Juges en la propre cause, non de leurs intérêts personnels, mais des intérêts de leur dignité, XXXVI. 443. Si quelqu'un appelle de son Evêque au Métropolitain, au sujet d'une affaire, il ne laïsse pas de demeurer soumis à sa juridiction pour toutes les autres, 27. Ont droit d'examiner les Bulles des Papes, XXIV. 193 & suiv. 428 & suiv. 435. 437. XXVI. 111. D'en appeler au Concile général, XXIV. 269. Ils sont Juges dans les Conciles des erreurs qu'ils ont réfutées, lorsqu'ils n'ont pas été récusés, XX. 88. Ils ont le droit de fonder de nouvelles Eglises, XI. 489 & suiv. 502. Courage nécessaire aux Evêques, XXXVII. 564. Portrait d'un Evêque ferme dans l'amour de ses devoirs, 545. D'un Evêque complaisant, 549. Ceux qui négligent le soin de leur Diocèse sont inexcusables, XLI. 299. *Nécessité des Evêques*, XXI. 464 & suiv. XXXII. 315-319. 322. 354. 355. 431-437. XXXVII. 686. Idée de l'Episcopat, XXI. 460-466. Idée d'un Evêque, XVI. 67. Portraits d'un Evêque Apostolique & d'un Evêque courtisan, XXXVII. 545-550. Respect dû à la dignité d'Evêque, XVII. 29-37. Les crimes ne leur font point perdre leur autorité, XIII. 629. Les Evêques établis dans les neuf ou dix premiers siècles

sans confirmation du Pape, XI. 84. 476. XXII. 149 & suiv. XXXVII. 685. Inconvénients de cette confirmation, 637. 638. Information de vie & mœurs des Evêques nommés par le Roi, ib. 637. 688. Leur élection appartient à leur Eglise, ib. 690. Inconvénients de leur nomination par le Roi, ib. 692. 693. Genre de soumission qui leur est due en matière de doctrine, XXVI. 169. En matière de discipline, ib.

Abus des translations, XXII. 564. XXXVII. 686. 694.

..... de la pluralité, II. 352. III. 118. 119. 140.

..... de la Souveraineté temporelle, II. 352. 586.

..... de la domination. (Voyez *Dominat*.)

Un Evêque coupable d'un crime d'impureté doit descendre de son Siege, XVIII. 496. Formes à observer pour se démettre d'un Evêché, XXI. 460-463. Ancienne discipline de l'Eglise sur le jugement des Evêques, par le Concile de leur Province, toujours observée en France, XXIV. 196. 232-254. 302-307. 338. 550. Item 196 & suiv. X. 371. 416-422. 550-558. Sa conformité avec les Canons, XXIV. 551-553. Respect & zèle de M. Arnauld pour l'Episcopat, I. 705. XIX. 51-54.

Mandement des quatre Evêques (d'Allet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais) pour la distinction du fait & du droit, XXIV. 537-540. Histoire abrégée de cette affaire, ib. 129-192. Idée du mérite & de la piété de ces quatre Evêques, ib. 195-210. XXXV. 36 & suiv. Rome ne témoigne d'abord aucun mécontentement de ce Mandement, ib. 134. Les seuls Jésuites s'élèvent contre, ib. Leurs Mandements supprimés par Arrêt du Conseil, 135. Par l'Inquisition Romaine, 137. 461 & suiv. Dix Mémoires (dont cinq de M. Arnauld) pour leur défense, ib. 193-361. Onzième Mémoire demeuré manuscrit.



manuscrit, ib. 175. 176. Deux Brefs de Rome pour leur faire leur procès, 138. 316 & suiv. 549. Leurs lettres au Roi & au Pape sur ce sujet, 540--544. Lettres au Pape & au Roi de dix-neuf Archevêques ou Evêques en leur faveur, 545--548. Lettre circulaire des quatre Evêques aux Evêques de France, sur le dessein de la Cour de Rome de leur faire leur procès, 549--567. Elle est supprimée par Arrêt du Conseil, 148.

*Défense de cette Lettre* par M. Arnauld, 367--466. CLXXVI & suiv. Justification particulière de la conduite des quatre Evêques, XXII. 374. & suiv. XXV. 169 & suiv. 214 & suiv. Actes des Evêques Médiateurs qui la justifient, ib. 12. 128. T. XXIV. 156 & suiv. Item leur procès verbal, XXV. 121--123. (Voy. *Fait*) distinction du fait & du droit. *Formulaire & Paix* de Clément IX.)

EUGENE IV. Son apologie. Manuscrit déposé au Vatican, XI. 133. 169. 248. Elle est supposée, ib. 163. 164, & pleine de faussetés, 145. Mauvaise conduite de ce Pape, 145. 155. 157. Sa citation & déposition au Concile de Basse, 146. 149. 158. 283. 412. Reconnu légitime par l'Empereur, 157. La France doute de sa légitimité, 165. Idée de ses démêlés avec le Concile de Basse, XXI. 524. Il reçoit le Concile de Constance & ses Décrets, XI. 190, & le Concile de Basse, 91. 150. 342. Il traite indignement le Cardinal d'Arles, XXI. 525. Item Charles VII, XXII. 210. Il établit l'Université de Louvain, XI. 345.

EVIDENCE. Ce qu'on appelle naturellement évidence, XIV. 270. Il y en a de deux sortes, XXXIX. 170.

EULOGE (S.) Patriarche d'Alexandrie. Idée de ses Ecrits, XII. 45.

EUPHEMIE (la Mere) Sœur de M. Pascal. Ses peines sur le Formulaire, XXIII. 318 & suiv. Son éloge, ib. XXI. cxxviii. Meurt de douleur, XXIII. 324.

EUPHEMIUS (Patriarche de Constantinople) Examen de la question, si les Orientaux ont été obligés de souscrire à la condamnation, XXIII. 752 & suiv. Son nom est effacé des Dyptiques, 754.

EUSEBE, *Evêque de Césaire*. Histoire de son élection, XVII. 455. Son différent avec S. Basile, ib. Sa réconciliation, 456. Idée de sa vertu, 169 & suiv. Son histoire ecclésiastique toujours estimée, XII. 9. Ses sentiments sur l'antiquité du Christianisme, X. 149. Hésite au Concile de Nicée sur la consubstantialité du Verbe, XXIII. 594. Sa manière de défendre Origène, 646. Sa mort, XVII. 458.

EUSEBE, *Evêque de Nicomédie*. Discussion de son différent avec le Concile de Nicée, XXI. 130 & suiv. XXIII. 583. & suiv.

EUSEBE, *Evêque de Verceil*. Exilé pour la cause de S. Athanase, XXII. 607.

EUSEBE, Prêtre, révérend comme Martyr, pour avoir résisté au Pape Libère, XXIII. 603.

EUSTATHE (S.) Evêque d'Antioche, accusé d'adultère & justifié, XXIX. 209.

EUTYCHES. Discussion historique de ce qui se passe à son égard au Concile de Constantinople sous Flavien, XXIII. 319 & suiv. Ses erreurs, 723.

EUTYCHIENS. Leur erreur, XXXVIII. 157. Forment deux partis, XXIII. 732. Publient les Livres d'Apollinaire sous le nom des SS. Peres, XXIX. 488.

EUTYCHIENS (demi) Croient la présence réelle, XII. 307 & suiv. Leur erreur sur l'Incarnation, ib. 130.

EUTYCHIUS. Son erreur sur l'état de Jesus Christ glorieux, XXXVIII. 131.

EUTYQUE, Patriarche de Constantinople. Abrégé de sa vie, XII. 40. Fait des miracles, XXIII. 55.

EXACTITUDE. Nécessaire dans les expressions, quand on écrit sur les sciences, XXXVIII. 296.

EXAMEN de cette proposition: *Un Philosophe qui n'a point entendu parler de Jesus Christ &c.* X. N. V.



EXAMEN de la Lettre circulaire de l'Assemblée du 2 Octobre 1663, XXII. N. XL.

..... d'un Ecrit qui a pour titre : *Traité de l'essence des corps* &c. XXXVIII. N. IV.

..... de cette question : *Si les Evêques ont droit d'exiger une foi humaine* &c. XXI. c.

EXCOMMUNICATION. Distinction de deux sortes d'excommunications majeure & mineure, XXVII. 648-690. Excommunication majeure ; ses effets, XXVII. 328. XXXVI. 78. Spirituels & temporels, ib. 240-243. 248. L'Eglise n'excommunie qu'à regret, XIX. 326. Effets de l'excommunication *ipso facto*, XXXVI. 248. III. 108. 109. Effets de l'excommunication *late sententia*, XXXVII. 631. Quelles sont les personnes justement excommuniées qu'on doit éviter, XIX. 319. L'excommunication est la plus grande peine de l'Eglise, XI. 624. Desein & charité de l'Eglise lorsqu'elle excommunie, XIX. 420. Ne peut avoir lieu que pour un péché mortel, XXI. 485. 489. 494. XXIII. 401. L'excommunication manifestement nulle n'a aucun effet, XXI. 499. XXIX. 469. XXXVI. 81. 82. 91. Elle n'est point à craindre, VI. 837. Elle est nulle quand elle est prononcée après un Appel légitime, XXXVI. 81-83. 220. Excommuniés injustement demeurent membres de l'Eglise, III. 51. XI. 674. Danger de l'excommunication des personnes puissantes, ib. 69.

EXCOMMUNICATION (mineure) ou retranchement de l'Eucharistie, XXVII. 328 & suiv. C'étoit la partie la plus importante de la pénitence, ib. 81. 86. 230. 456, & la plus indispensable, 218 & suiv. 407. 478. Elle avoit lieu pour tous les péchés mortels. (Voy. *Pénitence Canonique*.) Les pécheurs ne subissoient cette excommunication que de leur consentement, 329. En quel sens les Princes & les Magistrats ne peuvent être excommuniés, XI. 305. 520. XXXVI. 240. Les Magistrats peu-

vent connoître du violement des Canons dans les excommunications injustes, ib. 244. Excommunication majeure & mineure chez les Calvinistes, XIII. 237. 242. 251. On peut excommunier ceux qui le méritent après leur mort, XXIII. 735. L'Ecrit intitulé : *De l'Excommunication*, composé par M. Arnauld, forme la cinquième des Lettres imaginaires, XXI. XCIII.

EXEMPTIONS de l'autorité des Evêques, contraires au droit commun & primitif, XXXVI. 116.

EXERCICES spirituels des Jésuites (Diverses éditions des) XXXII. 196. 197.

EXHORTATION. Est utile quoique la grace pour faire le bien ne soit pas donnée à tous les hommes, XVIII. 489. Suffit pour nous rendre inexcusables, si nous n'en profitons pas, 596.

EXORDE. Ses règles, II. 772.

EXOMOLOGESE. Ce que comprenoit cette cérémonie, XXVII. 402. XXVIII. 273. 541.

EXPECTATIVES des bénéfices. Leur origine, I. 397. XI. 480. 481.

EXPOSITION de la foi de M. Bossuet. Eloge qu'en fait M. Arnauld, II. 459. 460. 461. Menace de la mettre à l'index, 494. Voy. *Bossuet*.

EXTREME-ONCTION. Preuves de ce Sacrement par les paroles de l'Ecrit de S. Jacques (V. 14.) soit qu'on traduise *qu'ils prient pour lui*, ou *sur lui*, VI. 592-596. 702.

EXTRIX (le Pere) Jésuite. Sa *Diatribé*. La Sorbonne veut la censurer, II. 307. XXV. 333. 348. 352. Soutient le péché philosophique, III. 603. Ecrit contre *Petrus Aurelius*, XXVI. 117. Auteur du libelle intitulé : *De fraudibus hereticorum*, XXXV. 42. Le P. Rapien fait une traduction libre, ib. Il est fait Provincial en 1687, II. 778.

EXUPERE (S.) Evêque de Toulouse. Consulte le Pape touchant les pécheurs incontinents qui demandent leur réconciliation à l'heure de la mort, XXVII. 418.

EYMERÉ. Etrange persécution faite à ce

saint Prêtre, XXXVII. 375 & suiv.  
Réfutation des accusations formées contre lui, 381 & suiv.

EZECHIEL (Explication de deux Passages importants d') XVIII. 122. XXVII. 505.

## F.

**FABIOLÉ.** Idée de sa pénitence pour avoir quitté son mari à cause d'adultère, & s'être remariée, XIX. 579. XXVII. 315. XXVIII. 335 & suiv.

**FABRI (Honoré)** Jésuite. Idée générale de ses Ecrits, XXXI. 248. 249. 264. XXXV. 92. Ses *Note in Notas Wendrochii*, II. 219. Condamnées à Rome, 344. IX. 282. Entreprend de répondre aux Provinciales, II. 219. Ecrit contre l'*Amor penitens*, ib. 523. 550. Son *Prodromus veritatis* contre le Cardinal Noris, IX. 280. Agent du P. Annat à Rome pour l'affaire du Formulaire, XXIV. 221. Fait mettre les ouvrages de Descartes à l'*Index*, XXXVIII. XIX.

**FACULTÉ.** Bon & mauvais usage qu'on peut faire de ce mot, XXXVIII. 291.

**FACULTÉ de Théologie de Paris.** Ses Censures ne forment qu'un jugement doctrinal, XIX. 618-620. XX. 348. Différence entre ses Censures & les Consultations d'Avocats, ib. 822. Ancien ordre observé dans ses Jugements, ib. 350. 825. XXI. 244. Sa discipline pour l'approbation des Livres, VIII. 278. XVII. 6 & suiv. 9 & suiv. Rend les Approbateurs responsables des Livres qu'ils approuvent, VIII. 3. Est ennemie de la violence, XVII. 19. Formes qu'elle observe dans ses Censures, XVI. 27. Elle n'en fait que d'une voix presque unanime, II. 12. XIX. 618. 619. XX. 148. XXV. 34. Après avoir iniqué & examiné les propositions censurables, 608. 609. Ces règles donnent du poids à ses Censures, 618. N'est point dans l'usage de les faire signer, XX. 157. Sa modération dans ses Censures, XIX. 5 & suiv. 604. 614.

Exemples de diverses de ses Censures; XX. 129. 130. Son Décret contre les Jésuites, de 1554, XXXII. 36. Ses Articles de la foi catholique contre Luther &c. XXI. 62. XXII. 522. Sa Censure de 1560, touchant quelques Propositions sur la Grâce & la Prédestination, XVI. 18-21. Considérations de M. Arnauld sur cette Censure, ib. 25-58. Autre Censure contre la Prédestination après la prévision des mérites, XVII. 10.

Décret du 1 Décembre 1554, contre les Constitutions des Jésuites, XXXII. 36.

..... du 2 Mai 1652, pour exclusion de son Corps tout Jésuite, ou tout sujet qui l'auroit été, XXX. 21.

..... contre Henri III, extorqué par les factieux & contredit par les Anciens Docteurs, XIV. 332-334. XIX. 619. Sa doctrine ancienne sur la Grâce, XVII. 8. 10. 11. Ne veut point prendre part aux disputes sur le Livre de Jansénius, ib. 9. Refuse de recevoir la Bulle *In Eminenti*, 71. T. XVI. VII.

Sa Censure contre le Jésuite Garasse; XIX. 630. XX. 94.

..... contre le P. Bauny, XXIX. 1. Voy. Bauny.

..... contre le P. Cellot, XX. 91. Voy. Cellot.

..... contre la Milletiere, XXVI. LXX.

..... contre Merlin, XX. 88.

..... contre les Jésuites d'Angleterre; XIX. 6. XXI. 465.

..... contre deux Propositions sur la Prédestination & la Grâce, XVI. 246. XVIII. 922.

Son projet de Censure contre les cinq fa-

meufes Propofitions, XIX. 1. & fuiv. Injurieux au Pape & aux Evêques de France, ib. 33--39. Rejeté à Rome, XIX. vii. Efforts des Jéfuites vers le même temps pour affoiblir cette Faculté & y introduire leur doctrine, ib. 11 & fuiv. En conféquence elle refufe de condamner le *Baillon des Jéfuites par le P. Véron*, XIX. 605. &c. Cenfure contre M. Arnauld. Voyez *Arnauld*.

..... contre l'Apologie des Cafuiftes, XXXI. xxi. xxvi. Idée historique de ce qui s'y paffa à l'occafion de la fignature du Formulaire du Clergé, XXI. xxxvii. 243 & fuiv. Elle tombe dans une forte de mépris & fe livre entièrement aux Jéfuites après l'exclufion des Docteurs qui ne veulent point figner la Cenfure contre M. Arnauld, ib. LIX. N'a pas le courage de condamner la thefe des Jéfuites fur l'infailibilité du Pape, LVIII. & fuiv. Les Moliniftes y font foutenir plufieurs thefes fclon les principes des Ultramontains, LXV. Déclaration de cette Faculté contre les opinions Ultramontaines, en fix Articles, LXVII. & T. XXII. 378. Voy. *Articles*. Condamne en 1661 la Traduction du Miſſel de M. de Voifin, IX. viii & fuiv. Motifs qui l'y engagent, ib. 280. 286. Montre une grande paſſion dans cette affaire, IX. Appendice 131 & fuiv. Revient de ſes préventions fur ce fujet, VIII. 293. 743. Cenfures contre Jacques Vernant & *Amadeus Guimenius*, X. xlii. L. 740. XVI. xlii. Son Jugement au fujet de la dot des Religieux, XXXVII. 92.

FACULTÉ de Droit de Paris. Elle empêche qu'on n'y foutienne une theſe Ultramontaine, XXI. LXVI.

FACUNDUS. Nullement ſuſpect d'héréſie, quoiqu'il ait pris la défenſe de Théodore de Mopſueſte, condamné par le cinquieme Concile général, XXIII. 477. Comparaiſon entre les Jéfuites & cet Auteur, ib. & fuiv. Il excuſe *Anatolius*

d'avoir parlé trop favorablement de Dioſcore, 725. 726.

FAES, Grand Vicaire de Liege, *très-pieux*, III. 155. Sa mort & ſon éloge, IV. 29.

FAGEL, Grand Penſionnaire d'Hollande, y arrête la perſécution contre les Catholiques, II. 152.

FAGNAN (Proſper) Son crédit auprès d'Alexandre VII, I. 295. Prend copie de la lettre du B. Palafox à Innocent X, XXXIII. 354.

FAIM, Sa cauſe, XL. 64.

FAITS. Regles pour juger de leur certitude, XXX. 643. 649. 652. XXXVII. 769 & fuiv. Amas de preuves qui met les faits dans une auſſi grande évidence que ce qui eſt démontré par les Géomètres, IX. 131 & fuiv.

*Différence* entre les points de fait & les points de droit, XIX. 455. Entre ceux qui appartiennent à la foi & ceux qui ne lui appartiennent pas, XXI. 85. 119. Aucune autorité humaine ne peut, par elle-même, obliger à la croyance d'un fait douteux, XXIII. 214. XXV. 149. 179. Regles pour juger quand des pieces produites pour vérifier des faits doivent être regardées comme vraies; & en quel cas celui qui s'en fert peut être obligé à montrer qu'elles ne ſont pas ſuppoſées, XXXIII. 226 & fuiv. C'eſt un ſophiſme propre à autorifer toute ſorte de calomnies, d'apporter pour preuves d'une accuſation qui regarde un fait, des exemples d'autres perſonnes, XXXV. 62 & fuiv.

*Le fait de Janſénius* eſt pour le moins douteux, ib. Il n'a pas été décidé par Innocent X, T. XX. 808. Ni examiné à Rome, XXI. 4. 35 & fuiv. 53 & fuiv. Ni en France, ib. 5. 6. Commencement & progrès des diſputes ſur ce fait, XXIV. 261. Impoſſibilité de prouver par des raifons ſolides la vérité de ce fait à ceux qui ne ſavent pas le latin, XXIII. 250 & fuiv. La ſignature de ce fait, inutile pour ſ'aſſurer de la pureté de la foi de ceux qui le ſignent, ib. 281 & fuiv. 301.

- La distinction du fait & du droit dans la signature du Formulaire ne peut être suspecte d'hérésie, XXI. 87. XXIII. 508. XXIV. 289. Réfutation des paradoxes Jésuitiques sur ce sujet, XXIII. 583. 602. 609. 610. 658. 663. 724. 791. Sa légitimité & sa nécessité, XIX. 455. 466. XXI. N. XVI. 419 -- 424. 473 -- 476. 486--489. 495 -- 499. 600. 601. XXIII. 821 & suiv. XXIV. 207. 214 -- 231. 271 -- 283. 286--309. 343--362. 374. 435--439. XXV. 48--52. Ses avantages, XXI. 507. XXII. 600. 616. 617. XXV. 64 & suiv. 86 & suiv. Presque unanimement approuvée en France, XXIV. 133. Spécialement à la paix de Clément IX, T. XXV. N. IV. Elle a toujours été permise lorsqu'il a été question de faits douteux, XXIV. 280. 294 & suiv. 308 & suiv. 343 & suiv. L'Eglise n'a jamais exigé la croyance des faits non révélés, que lorsqu'ils étoient notoires & évidents, XXV. 149. Absurdités de l'inséparabilité du fait & du droit, XXI. 85 & suiv. 165--175. 219. 220. 382. 389. 535 -- 537. XXIII. 283. 785 & suiv. XXIV. 475. Le silence sur les faits non révélés & non évidents est tout ce que l'Eglise peut exiger, XIX. 456. 466. XXI. 199. 201. M. Arnauld n'osoit décider que les Evêques pussent s'y assujettir, XXI. cXLVIII.
- FALCONILLE.** Sa délivrance des enfers, fabuleuse, X. 167.
- FALSUS & verus Thomismus** &c. Ecrit de Tirse Gonzalez. Voy. Gonzalez.
- FAMILIARITÉ** (Talent de la) Obligation d'en faire usage, II. 586. III. 370. 477. 688.
- FANATISME** dans l'interprétation de l'Ecriture, V. 362.
- FANTOME** du Jansénisme, XXV. N. IV. T. XXI--XXV. *passim*. M. Arnauld s'en avouoit publiquement l'Auteur, III. 223. 224. Voy. *Jansénisme*.
- FARGIS** (la Mere du) Abbessé de Port Royal. Ses talents. Possede la science des Saints, II. 450. Discours admirable sur la mort de la Mere Angelique de S. Jean, ib. M. Arnauld lui écrit sur la mort du Cardinal de Retz son cousin, ib. 59. Sur les obligations des Grands, 110. Sur la mort de la Mere Angelique de S. Jean, 398.
- FAUCONNIER**, très-savant Oratorien. Réfute admirablement le P. Thomassin dans un Traité de la Grace, III. 561.
- FAVORITI** (Secrétaire des chiffres &c. d'Innocent XI.) Ecrit à M. Arnauld, II. 20. 87. 88. Calomnié pour avoir procuré l'approbation de l'Exposition de la foi de M. Bossuet, ib. 494. Son désintéressement, ib. 174. 175. XXXVI. LXXXII. Son estime pour M. Arnauld, V. LV. Sa mort, II. 174. IV. 167. Son mausolée, ib. 181.
- FAURE**, Evêque d'Amiens. Calomnie grossièrement M. Arnauld; son inconstance, XXV. 347. 351. Censure le Nouveau Testament de Mons, ib. 331. 332. VII. XIX. XX. T. IX. 10. VII. XIX.
- FAUSTE** Manichéen. Accuse de paganisme l'honneur rendu aux Reliques des Saints, XIV. 765.
- FAUSTE de Riez.** Sa lettre à Lucide (Sémipolagienne) attribuée faussement à un Concile d'Arles, XVI. 177. 178--184. 281--291. 300. XVII. 463--510. XXX. 251--257. Son caractère (*profunda caliditatis virum*) 255. Ses sentiments condamnés, XVI. 183. XVII. 465. Reconnu pour le Chef des Sémipolagiens, XVII. 464. XVIII. 152. 410. Calomnie S. Augustin, XVI. 221. XVII. 503. Prononce anathème contre la Prédétermination gratuite, XVI. 291. Oblige Lucide de la rétracter comme l'hérésie du Prédéterminationisme, XVII. 503. Idée qu'il a de la pénitence différée jusqu'à la mort, XXVII. 422 & suiv. Ses Ecrits qualifiés d'hérésie par Jean Maxence, XVI. 183.
- FAUTEURS de crimes**, aussi coupables que ceux qui les commettent, XXX. 475. Fauteur négatif d'hérésie ne doit pas être traité comme ses auteurs, XI. 76.
- FELIX IV**, Pape, envoie aux Evêques

- de France les principales maximes de S. Augustin sur la Grace, pour leur servir de regle, XVI. 80. 238. XVII. 597 & suiv. Approuve les ouvrages de S. Césaire d'Arles contre Fauste, ib. 183.
- FELIX V. N'est point reconnu pour Pape légitime en France, XI. 165. Ne doit pas néanmoins être traité de faux Pape, ib. 287.
- FELIX *Diacre*, Défenseur des trois Chapitres, est déclaré Catholique par S. Grégoire, Pape, XXIII. 429.
- FELON, Théologien de Louvain. Publie un excellent Livre (*Conversio peccatoris*) XXVI. 171.
- FEMMES. Part qu'elles doivent prendre aux affaires de Religion, XXXI. 193. 194. Ont droit comme les hommes de lire l'Ecriture Sainte & l'Office de l'Eglise en langue vulgaire, VIII. 246 & suiv. 331. 606. 611. 655. IX. Appendice 115. Leur pudeur, remède à leur foiblesse, XVIII. 891.
- Femmes perdues, image de leur licence effrénée, ib. 891-895. Exclues de la Communion, XXVII. 525. Caractère général des femmes, XVIII. 891. Les femmes adultères n'étoient pas mises en pénitence publique, XXVII. 359. Jugement de M. Arnauld sur la satire & l'apologie des femmes. Voy. Boileau & Perrault.
- FENELON (le Comte de) demande au Pape le Commandement d'un de ses Régiments contre les Turcs (en 1685.) II. 505.
- FERET (le P.) Oratorien. M. Arnauld lui écrit sur un cas de conscience, I. 185.
- FERGUSON, Ministre Protestant. Confident du Duc de Montmouth, condamné à être écartelé pour crime de haute trahison, XXXVIII. 733.
- FERON (B. le) Premier Directeur de M. Arnauld, I. 3. Approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 166.
- FERON (Philippe le) Archidiacre de Saintes, & depuis Official & grand Vi-
- caire de Rheims, un des meilleurs amis de M. Arnauld, III. 584. Défend solidement le Livre du *Renversement de la Morale*, ib. 24. XII. XLVIII. XLIX. Ecrit contre M. le Fevre, ib. LIV-LVI. Approuve le Livre de la Théologie Morale de M. Bourdaille, III. 14. M. Arnauld lui écrit à ce sujet, ib.
- FERRERIUS, Cardinal. Travaille au rétablissement de l'ancienne discipline sur la Pénitence, XXVII. 124.
- FERRIER (l'Abbé du) Grand Vicair & Théologal d'Albi. Rapporte à quatre ou cinq Evêques de Languedoc le Jugement que M. de Solminihac, Evêque de Cahors, portoit des Jésuites, selon la commission que ce Prélat lui en avoit donnée, XXI. 568. XXXII. 440. 441. XXXIII. 164. Vérité de ce témoignage défendue contre le P. Tellier, XXXI. 503. XXXIII. 163-168. XXXV. 5. 6. 39. 40. Ce témoignage confirmé par M. l'Evêque de Pamiers (Caulet) ib. Par M. l'Evêque de Comminges (Choi-seul) XXI. 568. Par M. Courcier Théologal de Paris, III. 660. XXXIII. 165. Persecutions qu'il éprouve, XXXIII. 165. XXXVII. 609. Témoignages rendus à sa suffisance, sa piété, sa sincérité, XXXIII. 164-166. Par les plus saints Evêques de Languedoc, XXXI. 503. XXXV. 5. 6. Meurt à la Bastille en odeur de sainteté, XXXIII. 165. 166. 197. XXXV. 5. 6. 39. 40.
- FERRIER (Jésuite) Professeur de Théologie à Toulouse. Son premier Ecrit en faveur de la Probabilité, XXII. 295. Disciple & ami du P. Annet, destiné à être Confesseur du Roi après lui, ib. Engagé pour cet effet dans l'accommodement de 1663, XXI. LXX. Sa mau-vaise foi dans cet Accommodement, I. 485. XXI. LXX-LXXXVIII. *Et passim*. N. XXIX-XXXI. XXXIII. T. XXII. N. XXVIII. Réutation de sa fausse relation de cet Accommodement, XXII. N. XXXIX. M. de Comminges le ménage excessivement, I. 318. 338. XXI. LXXXV-LXXXVIII. Il approuve les cinq Articles, XXI. 571. ib. LXXI. Il les

combat ensuite, XXII. 240. 287. 292 & suiv. Réfutation de ce qu'il y oppose, ib. 296. 315 & suiv. Favorise les passions de Louis XIV, III. 723. Protege le P. *Extrix* son confrere, XXV. 348. Autorise les équivoques XXII. 334 & suiv. Insigne fourberie reconnue par lui-même, 351 & suiv. Rejette le premier fondement des Libertés Gallicanes, 397 & suiv. Apprend à Filteau la Fable de Bourfontaine, XXIV. 622.

**FESTES.** Maniere de les sanctifier, II. 439. XXVI. 23. XX XVI. 418. 419. L'Eglise a le droit d'en établir, XII. 482. Elle célébroit celles de Jesus Christ & des Martyrs dès les premiers siècles, XV. 114. La célébration des Fêtes, principalement celle des Mysteres, est d'un grand secours aux Catholiques, XIV. 786.

**FEUILLADE** (la) Voy. *Aubusson*.

**FEUQUIERES** (le Marquis de) Son épouse, cousine germaine de M. Arnauld; sa famille, II. 665. Cousin germain du Marquis d'*Hencourt*, ib. 695. Sa conversion, ib. 665. 695. 753. Sa femme se fait catholique, ib. 753. Est envoyé Ambassadeur en Espagne, ib. 746. 753. Sa mort (en 1687.) Son fils lui succède, ib. 665. Il avoit trois sœurs. M. Arnauld s'étoit d'abord trompé à ce sujet, III. 521. 528.

**FEVRE** (le) Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, sous Henri III. Son éloge, XIX. 482. S'élève fortement contre le Décret de son Corps qui déclare ce Prince déchu du trône, XIV. 332. Reconnoit les Peres pour fidèles & uniques interpretes de l'Ecriture, XXX. 269. 311. Sa science & sa piété, ib.

**FEVRE** (le P. le) Oratorien, Théologal d'Orléans, Approbateur du Livre de la *Fréquente Communion*, XXVII. 176. Sa science & sa piété reconnue de tout le monde, XXX. 311. Sa vie pénitente, ib. Fait écrire à M. Arnauld des témoignages d'estime & d'amitié. M. Arnauld l'en fait remercier, I. 181. 182.

Il faisoit peu de cas des Missions, ib. 215.

**FEVRE** (le) Docteur de Sorbonne. Accuse M. Arnauld de n'avoir pas exactement exposé la doctrine des Calvinistes, sur l'innamissibilité de la Justice, XV. 2. Sans avoir lu le Synode de Dordrecht, 3. M. Bossuet fait corriger ses *Motifs invincibles*, II. 142. M. Arnauld lui écrit sur ce sujet, ib. 247 & suiv. Ce Docteur compose contre lui le Livre intitulé : *Le Calvinisme convaincu de nouveau* &c. XV. N. IX. Convaincu d'avoir mal entendu les Auteurs Calvinistes, ib. D'avoir confondu les Evêques d'Angleterre avec les Presbytériens, 4. Histoire de cet ouvrage, T. XII. XLIX. - LIV. Replique de M. le Fevre, réfutée par M. le Féron, ib. LIV. - LVII.

**FEYDEAU**, Théologal de Beauvais. Idée historique de son Catéchisme sur la Grace, XVI. xx. T. XVII. 706 & suiv. Texte de ce Catéchisme, XVII. 839 & suiv. Ecrits de M. Arnauld pour le défendre, ib. N. IV. & V. M. Arnauld lui écrit sur son exil, I. 720. N. S. aux Lettres, 19. & 20. Il fait solliciter son rappel, III. 301. 302.

**FIERLAND**, Chancelier de Brabant, livré aux Jésuites. Publie un livre diffamatoire contre les Théologiens de Louvain, II. 566. 666. XXV. 309-311. XXX. LVI. LVII. Idée de ce libelle, II. 658. 659. 666. XXV. 20. 308. 310. M. Huygens lui fait un procès à ce sujet, II. 668. Les Jésuites ont beaucoup de part à ce libelle, ib. 684. Sa mort arrête le procès, 700. 736.

**FIGURE.** Le peuple Juif, figure des Chrétiens, VII. 566. 567. Etat figuratif des Juifs, XVII. 97-127. Principes géométriques sur les figures, XLII. 27 & suiv. 305 & suiv.

**FILESAC**, Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, zélé pour l'Episcopat, a doctement écrit en sa faveur, XXX. 168. Parle en faveur de *Petrus Aurelius*, ib. 169. Imprime la nomination du Sieur *Cornet* pour Syndic, XIX. II.



- FILLEAU**, Avocat du Roi à Poitiers, fils d'un messager de cette ville, XXX. 111. Publie le Roman de Bourgfontaine en 1654, II. 14. XIX. 431. Son zèle fanatique pour les Jésuites, & son histoire abrégée, XXX. LIV. ib. 520. 521. 527. 528. T. XXIV. 621 & suiv. Reçoit la fable de Bourgfontaine du P. Ferrier, XXIV. 622. Réfutation de ce Roman. Voy. *Bourgfontaine*, ami intime du P. Meynier, Jésuite, Auteur du Libelle intitulé : *Port Royal & Genève d'intelligence* &c. XXIV. 625. XXX. 520. Meurt sans se rétracter, II. 770. 771. Les Jésuites de Bourdeaux lisent sa Relation en chaire, XXI. 164.
- FLAVIE** (la Sœur) reçue par charité à Port Royal, XXIII. 183. 184. Trahit ses sœurs; son caractère fourbe & dissimulé; son histoire, XXIV. 526. 529. Son discours calomnieux sur M. Pascal, XXI. cxxxviii. cxxxix. Fournit de faux manuscrits sur ce sujet, ib.
- FLAVIGNY** (Valerien de) Docteur de Sorbonne. Approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 164, & le Livre de la *Milletiere* sur le même sujet, XXVI. LXIX. Est exclu de la Faculté pour n'avoir pas voulu rétracter cette dernière Approbation, ib. Caractère de ce Docteur, XXI. LXVII.
- FLEMAL**, Pasteur de Braine-lalleu. M. Arnauld le visite. Idée de sa conduite, II. 259 & suiv. 273. 354. 358. 360. 597. III. 369. XXVI. 33. M. Arnauld fait parler en sa faveur à la Princesse de Lillebonne Dame du lieu, II. 358. 360. N. S. aux Lettres, 44. 45. Sa mort, ib. 314. Son éloge funebre, VIII. 485 & suiv. Son portrait, XXV. 227. Le bien qu'il avoit fait dans sa paroisse ruiné après sa mort, III. 474.
- FLEURY**, Docteur de Sorbonne. Son Approbation du Livre de la *Fréquente Communion*, XXVII. 168. Fait Confesseur de la Reine de Pologne, & envoie à M. Arnauld les Actes d'une Conférence entre les Catholiques & les Protestants, XIII. 898. Item des Approbations du Livre de la *Fréquente Communion*, XXVI. LXXV. Ecrit à l'Abbesse de Port Royal, XXVIII. 659.
- FLEURY** (Claude) Corrections faites à son Catéchisme, II. 363. 364. 371. 377. Sa méthode pour les études charité par complaisance pour quelques pédants, II. 721. Son *Institution au Droit Canonique* citée avec éloge, III. 92. XI. 471. 474.
- FLOIGNY** (Vicaire de Maffy) Idée historique de son procès au sujet de la signature du Formulaire, XXI. cv. & suiv.
- FLORE**, Moine d'Adrumet, explique la doctrine de la Grace selon les enseignements de S. Augustin, XVII. 500. Quelques Moines s'en scandalisent, ib. Il va trouver S. Augustin par ordre de son Supérieur, & il est trouvé très-orthodoxe, ib. 501. XIX. 355.
- FLORE** (Diacre de Lyon) Son autorité dans l'Eglise, XVIII. 469. 470. Il réfute les erreurs de Jean Erigene ou l'Hibernois, XVIII. 433. Enseigne que la grace n'est pas donnée à tous les hommes, 470. Défend la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie contre les Stercoranistes, ib. Faute glissée dans l'extrait d'un de ses Sermons, ib. Défend la doctrine de la Grace contre Gottschalque, XVII. 505 & suiv. XVIII. 469 & suiv.
- FLORENCE** (Concile de) Il n'est pas regardé par tous les Catholiques comme vraiment général, XI. 6. 277. 290 & suiv. Pourquoi, ib. 293. 416. 417.
- FLORIOT**. Prétend que les Canons ne foumettoient pas les péchés mortels secrets, ni tous les péchés mortels publics à la pénitence publique, XXVIII. 568 & suiv. Réfutation de cette opinion, ib. N. XV. Histoire de cette Réfutation, XXVI. xcix.
- FOI**. Ce que c'est, XLI. 355. Remarques sur ce que nous connoissons par la foi, soit divine, soit humaine, 395. Regles pour bien conduire sa raison dans la créance des événements qui dépendent de la foi humaine, 397. Défendu d'accuser personne de mauva



- foi sur des soupçons, XL. 19. & suiv.
- FOI divine.** Sa nature & sa définition, X. 85. XVIII. 629. Son objet, XI. 773 & suiv. Ses fondements : 1°. Des faits certains, XXVI. 204. 2°. L'autorité de Dieu, X. 87. XVIII. 629. XXI. 127. § 17 & suiv. XXII. 441. 3°. L'antiquité, XXXVIII. 93.
- Foi en Dieu, XXVI. 645. 838. Foi en Dieu ne peut être sans la foi en Jésus Christ, XVIII. 645.
- Foi en Jésus Christ. Ce que c'est, X. 119. 133. Sa nécessité pour être sauvé (Traité exprès) X. N. III. Histoire de cet ouvrage, ib. VIII. XIV. Deux autres Ecrits sur le même sujet, ib. N. IV. & V. Leur histoire, ib. xv.
- Foi explicite & implicite, X. 43. Moyens ordinaires dont Dieu se sert pour donner la foi, XVIII. 630 & suiv. 640. Accordée à quelques Payens sans l'entremise des Prédicateurs, ib. 633.
- La foi dans son commencement & sa perfection : est un don de Dieu, X. 432. XVII. 353. 366. XVIII. 605. 622. 649 & suiv.
- Foi. Première grace, IX. 366. XVII. 354. 355. XVIII. 627. La grace de la foi est aussi efficace que les autres, XVIII. 761 & suiv. 822. Il n'y a point de vraie foi sans un commencement d'amour de Dieu, IX. 358. X. 433. XXIX. 257. 261. Séparable de la charité habituelle, XIII. 140. Tout ce qui ne procède pas de la foi est péché, XVII. 322 & suiv. 354. 627.
- Foi diabolique, XXIX. 258.
- Foi morte, XIII. 146.
- Foi justifiante ; elle doit être accompagnée des œuvres, X. 104. 157. XII. 483. XIII. 556. XIV. 114. Erreur des Calvinistes sur la foi justifiante, VII. 730-734. X. 130. XIV. 114. Différents ordres des vérités de la foi, XVI. 615. 616. 628-631. XXVI. 101. 122. XXXIX. 105-108. Règle de la foi divine, XIX. 138. Règle importante sur la foi des mythes, XXX. 240. La foi conduit à l'intelligence, XI. 678.
- Différences entre la foi divine & la foi humaine, XXI. 21. XXIII. 606. XLI. 395 - 397.
- Toute foi, soit divine soit humaine, est fondée sur le témoignage des hommes, ou inspirés, ou purement humains, XLII. 398. Différence entre la foi & l'intelligence, ib.
- FOI humaine.** Regles pour bien conduire sa raison dans la créance des événements qui en dépendent, XLI. 397-401.
- ..... Exigée pour les faits douteux & non révélés par une nouveauté inventée pour détruire Port Royal, I. 498. Mandement de M. de Perefex sur ce sujet, XXI. xci. Réfutation de ce système dans le *Traité de la foi humaine* & ailleurs, ib. Analyse de ce Traité, XXIII. 215 & suiv. Son éloge par M. Arnauld, III. 450. M. de Perefex, le seul dans l'Episcopat qui se soit déclaré le partisan de la foi humaine, ib. xcii. Il l'abandonne dans la suite, ib. 451. 453. 458. 462. 699. Ses variations sur ce sujet, XXV. 92-110. Réfutation de la Réponse du P. Annat au *Traité de la foi humaine*, XXIII. 214-221. Preuves de la nouveauté de cette doctrine, 212-225. XXV. 92-110. Foi due au témoignage d'un chacun sur ses dispositions intérieures, I. 145. 175. 176. II. 282.
- FOIBLESSES**, les Jésuites mettent de ce nombre des crimes abominables, XXVII. 716. 717.
- FOIX** (le P. de) Jésuite. Ses extravagances sur la foi divine pour les faits, réfutées, XXIII. 583 & suiv.
- FONTAINE** (le P. de la) Jésuite. Voy. *Cranenberg* & *Oropeda*.
- FONTAINE** (Jean de la) Veut dédier un conte obscène à M. Arnauld ; ses amis l'empêchent, XLI. xi.
- FONTANGE** (l'abbé de) Trahit indignement son Libraire, III. 189.
- FONTENY** (M. Varet de) retient la grande Lettre de M. Arnauld à M. Perrault ; M. Arnauld la fait retirer de ses mains, IV. 67. 71.

**FONTPERTUIS** (Mad. Angran de) Une des personnes de Paris des plus liées avec des personnes riches & pieuses, III. 689. Services qu'elle rend à M. Arnauld avec la plus grande générosité, II. 246. Elle entretient un commerce assidu de lettres avec lui depuis sa sortie de France, *passim*, T. II. III. & IV. Occasion de sa liaison avec M. de Pomponne, III. 363. Avis de M. Arnauld sur ses austérités excessives, II. 34. 36. 153. 214. 666. M. Arnauld l'exhorte de se réconcilier avec la Marquise de Roucy, ib. 30. 31. 96. 449. Son premier voyage à Bruxelles pour voir M. Arnauld, II. 563. Son dernier voyage pour le même objet désiré par M. Arnauld, III. 620. Exécuté, ib. 678. Critiqué par les amis, 683.

**FORBESE**, Evêque d'Edimbourg. Recherche à réunir les Calvinistes avec les Catholiques, XV. 68. Est décrié en conséquence parmi les Calvinistes, ib.

**FORBIN**. Voy. *Janson & Beauvais*.

**FORME**. Remarques sur la forme des choses, X. L. L. 309. Réfutation de la forme substantielle imaginée par quelques Philosophes, 312.

**FORMOSE**. Sa mémoire & ses Ordinations condamnées par Etienne VI, & rétablies par Jean IX, T. XXII. 564.

**FORMULAIRE**. Il n'y a qu'une autorité infaillible qui ait droit de dresser des Formulaires de foi, XXI. 485. Formulaire sur les V Propositions dressé par l'Assemblée du Clergé de 1656, XIX. xxxvi. & suiv. Quatre manières différentes dont il a été dressé, XXV. 152 & suiv. 263 & suiv. XXI. vi. & p. 82. N'est point approuvé par tous les Evêques de l'Assemblée, XXI. iv. T. XXII. 110. 125. Leurs raisons principales, 532. Cas proposé à M. l'Evêque d'Allet par M. Arnauld sur le Formulaire, XXI. N. I. & II. Improuvé par plusieurs Evêques, XXII. 110. 125. XXI. iv. Réflexions sur l'ordre du Roi aux Evêques de faire signer le Formulaire, XXI. N. X. Difficultés contre ce Formulaire, ib. N. XIV. XV. XVI. & T.

XXIV. 268 & suiv. Mémoires sur la Déclaration du Roi pour faire signer le Formulaire, ib. N. XLII. XLIII. XLIV. Manière dont il a été reçu dans la Faculté de Théologie de Paris, ib. 243. ib. xxxvi. Trois opinions sur la signature de ce Formulaire, XXIII. 502 & suiv. 549 & suiv. XXIV. 131. Réfutation de deux de ces opinions, ib. 552-559. 568. Réfutation spéciale de l'opinion qu'on peut signer le Formulaire sans croire le fait, XXI. N. III. XVII. XVIII. T. XXII. N. XXXVI. Pourquoi cette opinion est embrassée par beaucoup de monde, XXI. xii. T. XXIII. 537 & suiv. 552 & suiv. Deux sortes de partisans du Formulaire, XXIV. 284-286. Dessin des vrais Auteurs du Formulaire, XXIII. 417 & suiv. Formulaire de Louvain de l'an 1660. Ecrit de M. Arnauld à ce sujet, XXII. N. XXXVI. Formulaire d'Alexandre VII. Histoire abrégée de sa naissance & de ses progrès, XIX. xxxvi. T. XXI. cxiii. & suiv. T. XXIII. 417 & suiv. T. XXIV. 129 & suiv. 255-283. XXV. N. VI. Ses différences d'avec le Formulaire du Clergé, XXIV. 132. La Cour de Rome ne se résout qu'avec peine à en ordonner la signature, XXV. 15. Preuves que la signature pure & simple du Formulaire emporte la créance du fait, XXI. N. XVIII. 331 -- 340. 376. T. XXII. N. XXXV. Deux Mémoires aux Evêques sur le Formulaire d'Alexandre VII, T. XXII. N. XLVI. Mémoire pour les Magistrats sur le même sujet, ib. N. XLVII. Lettre d'un Docteur sur le serment contenu dans ce Formulaire, ib. N. XLVIII. Trois choses qu'on blessoit par cette signature, la doctrine de S. Augustin, la sincérité, la discipline de l'Eglise, I. 185. 118. 586. Nécessité d'avoir certitude du fait de Jansénius pour pouvoir en conscience signer le Formulaire, XXIII. 503 & suiv. 559-567. XXV. 197. Réponse aux objections contre la signature avec distinction du fait & du droit, XXI.

- 315--330. 383--395. Devoirs des Evêques au sujet du Formulaire, I. 268. 269. 587. M. Arnauld ne faisoit point de procès à ceux qui le signoient de bonne foi, II. 706. La paix de Clément IX en fait tomber l'exaction, XIV. 167 & suiv. 605 & suiv. XXV. 142. Avis de plusieurs Evêques pour la totale suppression de la signature du Formulaire, XXIV. CLXVIII. CLXIX. Son exaction nuisible, 372. 439. 573. Injuste, XXI. 249 & suiv. Inutile, spécialement pour distinguer les orthodoxes des non orthodoxes, ib. 213 & suiv. 216. 495 & suiv. Nécessité de le supprimer, III. 763. Tentatives des Jésuites pour introduire le Formulaire dans les Pays-bas: raisons qui s'y opposent, II. 546--549. Ils y réussissent quelques années après, III. 452. 453. XXIV. 604 & suiv. 607 & suiv. XXV. 147 & suiv. Maux effroyables qu'auroit causé cette introduction, III. 439 & suiv. 442 & suiv. Rome défend de l'y mettre en usage, §. 527. Ecrits de M. Arnauld à ce sujet, XXV. N. V--VII. Bref d'Innocent XII, d'après lequel il paroît notoire que Rome n'exigeoit point la croyance du fait, & qu'aini on pouvoit signer le Formulaire sans le croire, XXV. N. IX. & X. T. XXIV. 614--617. Tentatives pour l'introduire à Treves, IV. 53. 68. 69.
- FORNICATION. Pénitence imposée à un Prêtre coupable de fornication, XXVII. 361. Les fornicateurs & les adulteres plus coupables que ceux qui durant la persécution avoient pris des billets des Magistrats infideles, 404. Erreur du Docteur Steyaert sur la fornication, VIII. xx. Idée des Payens sur ce crime, XL. 221.
- FOSSÉ (Thomas du) Ses bonnes qualités, I. 55. 76. Rend témoignage à la part qu'a eu M. Arnauld à la petite & à la grande *Perpétuité* de la foi, XII. vi. xx. Discours de M. Arnauld au mariage de Mlle. le Maître avec M. du Foissé de Bois-Roger, XXVI. N. XIV.
- FOUQUET (Surintendant des Finances) Empêche le Parlement de rendre justice en 1656 à M. Arnauld, I. 300.
- XIX. XLIV. On attribue ses *Faïtums* à M. Arnauld. Il les désavoue, I. 300. 301. Mémoire qui lui est présenté au sujet d'un projet de déclaration sur le Formulaire, XXI. N. V. xv. & p. 67.
- FOUQUET (Evêque d'Agde) Relégué de Villefranche à Issoudun, II. 554. S'oppose au Formulaire de l'Oratoire, IV. 181. Protege les Filles de l'Enfance, II. 748. Approuve leurs Constitutions, XXX. 600. & la *Perpétuité de la Foi*, V. XVIII. Condamne le péché philosophique, XXXI. xiv.
- FOUR (Charles du) Curé de Rouen, le premier qui dénonce au Synode la Morale relâchée des Casuistes, XXX. XIV.
- FOURBERIE de Douay. Voy. Douay.
- FOURCROY, Docteur de Sorbonne. Son avis en faveur de M. Arnauld, XX. 499 & suiv. Item XIX. lvi.
- FOURNIER (Louis de) Chapelain de la Ste. Chapelle, signe le Formulaire en 1666 avec distinction du fait & du droit, XXI. civ. cv. Procédures contre lui à ce sujet, ib. cix. cxiii. *Faïtum* en sa faveur attribué à M. Arnauld, ib. cxiv. Ses Mémoires manuscrits cités *passim* dans les Préfaces historiques, spécialement, XXIV. 582.
- FRAISIER (M.) avoit connu M. Arnauld à Paris, XII. LXIV. Ecrit à ce Docteur sur l'affaire de M. *Southwel*, & rend témoignage des sentimens du Roi Jacques II pour M. Arnauld, II. 659. M. Arnauld lui répond, ib. 670.
- FRANCE (l'Eglise de) Idée de cette Eglise au dixieme siecle, XII. 197. Notion de divers Conciles de France, ib. 29--31. Il y avoit plus de savans Prélats (en 1682.) que dans tout le reste de l'Europe, II. 192. Plus de piété & de connoissance de la Religion qu'ailleurs, III. 173. 175. La plus savante & la mieux instruite de la doctrine des Conciles & des Canons, XI. 330. 387. Concile national le plus célèbre qui se

fut tenu depuis un siècle contre les erreurs des Jésuites d'Angleterre en 1631, XXVI. xxx. Sa doctrine constante sur la supériorité des Conciles généraux au dessus du Pape, X. 720. XI. 4. 387. 415. Outragée par les Jésuites de Douay, XVII. 709. Le Jésuite *Guillemin* dit que les deux tiers des Evêques de France sont Jansénistes, & qu'il faut s'en défier, XXV. 347. Voy. *Libertés de l'Eglise de France*.

FRANCE (Royaume de) Le moyen le plus propre à en assurer la tranquillité est le maintien des loix qui en reglent la succession, XIV. 364.

FRANCHISES des quartiers des Ambassadeurs à Rome, abolies par Innocent XI. Idée historique de cette affaire, XXXVI. LXXXV. & suiv. Sentiment de M. Arnauld sur ce sujet, II. 775. III. 65. 92. 98. Louis XIV y renonce, ib. 255. Influence de cette affaire sur les dispositions de la Cour de France &c. XXI. LXI. & suiv.

FRANÇOIS (Ordre de S.) Louis XIV nomme d'autorité les Supérieurs de cent Monastères de cet Ordre, XXXVII. 540. Vont aux Missions de la Chine, XXXIV. 309. Six souffrent le martyre, 630. Voy. à l'article *Jésuites* leurs démêlés avec ces Religieux.

FRANÇOIS (S.) de Sales. Son amitié pour la famille des Arnaulds, XXIII. 1. T. XXX. 558. Dirige la conscience de M. d'Andilly & donne la bénédiction à M. Arnauld qui n'avait que six ou sept ans, II. 744. Sa doctrine sur la Pénitence justifiée, XXVII. 238 & suiv. 284 & suiv. 295 & suiv. 302. 523. 551. Conseille à la Mere de Chantal de communier tous les jours, XVI. 89. Sa doctrine sur les obstacles que le péché véniel peut porter au fréquent usage de l'Eucharistie, 238. Qualités qu'il exige dans un Directeur des âmes, 259. Veut qu'on le cherche entre dix mille, ib. Parallele entre lui & S. Charles Borromée, 520. Dispositions qu'il demande pour communier souvent,

XXVIII. 179 & suiv. Pour la Communion de tous les jours, 455. Pour celle de tous les quinze jours, 456. Montre comment les péchés véniels peuvent être un juste sujet de retrancher la fréquente Communion, 457. Sa doctrine sur les vertus des Payens, X. 371. Sur les soupçons, XIX. 405. Sur l'obéissance due aux Supérieurs, XXIII. 125. Il n'avait pas étudié particulièrement la doctrine de la Grace, XVIII. 791. La Mere Angelique donne un Ecrit pour servir à la canonisation, I. 69.

FRANÇOIS I, Roi de France, fait dresser par la Sorbonne les Articles généraux de la foi catholique contre les Protestants, XXI. 61. 62. XXII. 522. Discussion de ce qui se passe sous son regne au sujet des procédures contre les Evêques du Puy & d'Autun accusés de conspiration contre l'Etat, XXIV. 305. Confère à Boulogne avec Leon X, T. XI. 302. Idée de son Concordat avec le Pape, XXXVI. 689 & suiv.

FRANÇOISE (la langue) a commencé à se former avant S. Bernard, VIII. 44. La dernière des nouvelles langues qui est arrivée à sa perfection, ib. 455. Auteurs qui l'ont perfectionnée, 456.

FRA PAOLO. M. Arnauld le regarde comme *Protestant sous un froc*, VIII. 669. Judicieusement réfuté par un Dominicain sur le Concile de Trente, II. 673. M. Elie Mincé, un des plus anciens & des plus respectables Docteurs de Sorbonne, (XIX. LI.) fait l'éloge de ses ouvrages en opinant pour M. Arnauld, ib. LX.

FRESILLIERE (M. de la) Evêque de la Rochelle. Sa piété, IV. 55. 69.

FRONTEAU (le P.) Genovéfain, offre de défendre M. Arnauld devant l'Assemblée du Clergé de 1656, I. 105. Fait consulter ce Docteur sur la Bulle d'Alexandre VII, 164. 165. Il préferé le jugement de ce Pape au sien sur le fait de Jansénius, & est prêt de signer le Formulaire, XXII. 328.

**FRUMENTIUS.** Est ordonné Evêque par S. Athanase & envoyé dans les Indes pour y prêcher la foi, *XL*. 492.

**FUCITI** (Dominique) Jésuite, Missionnaire des Indes, l'un des plus violents ennemis des Vicaires Apostoliques, *XXXII*. *LXX*. *LXXIV*. *LXXIX*. *LXXXV*. Regardé comme un Saint par le P. Tachart, *XXXIII*. 310. 312. Est rappelé du Tunquin par le Pape. Refuse opiniâtrément d'obéir, *ib.* *XCII*. *civ*.

**FULBERT**, Evêque de Chartres au onzième siècle. Son éloge, *XII*. 61.

**FULGENCE** (S.) Son éloge, *XII*. 37. 38. Réfute les ouvrages de Fauste de Riez sur la Grace, *XVI*. 183. Explique en quel sens il est dit que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, 187. *XVIII*. 84. 85. 130. Montre par des exemples que ces termes, *tous & nul*, sont souvent dans les Ecritures sans qu'on doive les entendre généralement & sans aucune exception, 205. Prouve que la grace n'est pas

donnée à tous les hommes, 223. 410. Défend la doctrine de S. Augustin sur la Grace contre les Semipélagiens, 238.

Enseigne la gratuité de la Prédestination, 296. La nécessité de la Grace pour tout bien, 350. *XX*. 194. La nécessité de la foi en Jesus Christ, *X*. 59. Les deux amours, *XVII*. 306. Qu'il n'y a que les fideles qui aiment véritablement Dieu, 322.

**FURSTEMBERG** (le Cardinal de) élu Coadjuteur de Cologne à vingt-un ou vingt-deux ans, Vues humaines de la Cour de Rome dans le refus de son élection, *III*. 94. 119. 122. 123. Ecrit contre ce Cardinal, 130. Ce que la Cour de Rome auroit dû faire, 131. Ecrit pour ce Cardinal, très-fort difficile à y répondre, 139-142. Il faudroit aller à la source du mal, *ib.* Partialité de la Cour de Rome dans son opposition à ce Cardinal, 148.

**FUTUR.** Jugement qu'on doit faire des accidents futurs, *XLI*. 408 & suiv.



## G.

**GABETS**, Bénédictin de S. Vannes.  
Voy. des Gabets.

**GABRIELIS** (le P.) Religieux Bogard.  
Son livre intitulé : *Specimina Theologiae moralis*, & ses Theses très-judicieuses & très-solides, XXVI. 172. Idée de ses talents & du bien qu'il fait, ib. 174. Son ouvrage dénoncé & condamné à Rome. Il y va pour se justifier, II. 235. 250. 262. 452. 660. M. Arnauld demande à M. de Neercassel de protéger son ouvrage & sa personne. N. S. aux Lettres, p. 20. 21. Censure de son ouvrage, ib. 48.

**GALLÉE**, découvre les taches du soleil, IV. 11. Son opinion sur le système du monde mal-à-propos condamnée par l'Inquisition, IX. 307 & suiv.

**GALLARDO**. Histoire scandaleuse de cet homme, XXXIV. 174 & suiv.

**GALLART** (excellent Prêtre & Maître de Pension à la Fleche) Exilé, II. 255.

**GALLIA CHRISTIANA**. Suppression de l'éloge de M. de S. Cyran, inséré dans le *Gallia Christiana*, XXI. 11.

**GALLIA purpurata**. Ecrit Jésuitique, XVII. 135.

**GALLICANE** (Eglise) Voyez *Eglise & France*.

**GAMACHES**. Enseigne que la suffisance de l'attrition n'est pas une opinion sûre dans la pratique, & que l'Eglise n'a rien défini sur ce sujet, XVI. 96. 104. M. Habert Théologal de Paris abuse de ses cahiers manuscrits, XVII. 363.

**GAND** (M. de Hornes Evêque de) Ordonnance contre la lecture de l'Ecriture Sainte, III. 2. 33. 233. Seconde Ordonnance sur le même sujet, ib. 388. Difficultés sur cette Ordonnance, ib. T. VIII. XXI. & XXII. T. IX. 250-268.

Jugement en faveur de deux Ecclésiast.

tiques de Gand, accusés de Rigorisme & de Jansénisme, XXV. 290. *Infructueux pour les Confesseurs* de l'Evêché de Gand, fort belle, III. 494. Ses bons principes sur la collation des Bénéfices, 639.

**GAND** (Fourberies de) pour surprendre la Religion d'Innocent XI contre les prétendus Jansénistes, XXV. 300 & suiv.

**GARASSE** (Jésuite) Modération de la Faculté de Théologie de Paris dans la condamnation de la Somme Théologique, XX. 94. 129. Réfutation de cette Somme par M. de S. Cyran, XXIX. xii. Traits de relâchement, ib. 75. 78. Ses grossières injures contre Etienne Pasquier, XXX. 133. 134. Son éloge par le Jésuite Alegambe, 135.

**GARCIA** (Jean) Dominicain Missionnaire à la Chine. Sa lettre où il rend compte de l'état de la Religion Chrétienne à la Chine, XXXII. 258. 275. Preuves de la vérité de cette lettre contre l'imposture du P. Tellier, XXXIV. 360-371. Eloge de ce Religieux, XXXII. 275. & XXXIV. 347. 353. 359-371. Mort Martyr, 361-368. 405. 472.

**GARNIER** (Jésuite) Son sentiment sur Honorius, XI. 55. Il fait imprimer le *Diurnus Romanorum Pontificum* dans le dessein de justifier ce Pape, 36. Il croit que ce Pape n'a point été hérétique, mais seulement fauteur de l'hérésie par la négligence, 55 & suiv. 86. Il convient qu'il a été justement condamné, 87. Très-savant Ecivain & de beaucoup d'esprit, ib. 54.

**GASSENDI**. Ses ouvrages contre Descartes conduisent à l'Athéisme & à l'Épicuréisme, III. 395. IX. 305. XXXVIII. xviii. & suiv. Prétend que toutes nos idées tirent leur origine des sens, XLI. 131. Réfutation, ib. & suiv. Faux rai-

- fonnement de ce Philosophe pour prouver qu'il y a du vuide dans la nature, 319.
- GASSENDISTES. Espace des Gassendistes, XXXVIII. 402. XXXIX. 122. 147.
- GAUDENCE (S.) Evêque de Bresse. Idée de sa vie & de ses Ecrits, XII. 20.
- GAUDIN, Official de Paris. Idée historique des vexations qu'il exerce contre quelques Curés au sujet de la signature du Formulaire, XXI. CIV. & suiv.
- GAUFFRE (le) Licencié de Sorbonne. Son éloge. Amateur de Janlénius, I. 23.
- GAULT (Eustache) nommé Evêque de Marseille. La sainteté de sa vie attestée par des miracles, XVII. 793. XXIII. 8. 34. Décrit excellemment l'ambition des Jésuites dans la gloire des sciences, XXX. 270.
- GAZETTE. Celle de France la plus fidelle & la plus exacte, (en 1689.) III. 234.
- GELASÉ (Pape) Rejette les ouvrages de Faute de Riez comme apocryphes, XVI. 183. Approuve la doctrine de S. Augustin sur la Grace, 237. Cite l'Auteur du Traité de la vocation des Gentils comme un des Maîtres de l'Eglise, XVIII. 38.
- GELÉE. Pourquoi les vases pleins d'eau se fendent à la gelée, XLI. 314.
- GEMARIS (Etienne) Chartreux d'Orléans. Console M. Arnauld dans ses persécutions. Ce Docteur l'en remercie, I. 181-183.
- GÉNÉROSITÉ (vraie idée de la) I. 284. 520. 521. XXX. 203. 204.
- GENES (Doge de) Fait satisfaction à Louis XIV en 1685, II. 511. 512.
- GENET (François) Théologal d'Avignon, nommé à l'Evêché de Vaïson, II. 581. 611. Prend la défense des Filles de l'Enfance, 751. Cede à l'ordre de l'Intendant, 768. 769. 778. Est enfermé à Pierre-encise, III. 139. Conduit à l'Isle de Rhé, 145. Retourne dans son Diocèse, 276. Sa Théologie Morale généralement estimée, ib. 245. IV. 176.
- Approuvée par Innocent XI & par les Cardinaux *Grimaldi* & *le Camus*, ib. & XXXI. 173. Son estime pour M. Arnauld, II. 581.
- GENET; frere du précédent. Prend à Rome la défense de l'*Amor Penitens*, II. 442. IV. 176. Il est nommé Agent du Cardinal Grimaldi, 454. Va avec le Nonce Dadda en Angleterre comme son Théologien, 664. XXIV. 602. Mis en prison à son retour en France pour l'affaire des Filles de l'Enfance, III. 139.
- GENNADE, Prêtre de Marseille. Auteur du Livre des *Dogmes Ecclésiastiques*, XXVII. 221. Excellent passage de cet Auteur sur les dispositions requises pour la Fréquente Communion, 231. Discussion d'un passage du même Auteur sur la distinction des péchés, XXVIII. 578 & suiv. Dénature les sentiments de S. Augustin pour les rendre odieux, XVII. 499.
- GENRE. Remarques sur le masculin, féminin & neutre, XLI. 22.
- GENTILS. Tous les Gentils abandonnés à l'idolâtrie avant la venue de Jesus Christ, X. 245. Leurs Dieux sont des démons, 331. Que quelques Gentils ont pu être sauvés par la foi en Jesus Christ, 204. De qui on doit le croire, 363. Voy. *Payens*.
- GENTILS (Traité de la vocation des) Les Molinistes en abusent, XVIII. 317. 322. Qui sont ceux à qui on l'a attribué, ib. Il n'est point de l'Evêque Prosper qui a souscrit aux Conciles de Carpentras & de Vaïson, 39. Ni de S. Prosper Evêque d'Orléans, ib. Ni d'Hilaire compagnon de S. Prosper, ib. La doctrine & les sentiments de cet Auteur sont conformes à ceux de S. Prosper, compagnon d'Hilaire, 42. Mais il n'est pas de lui, 44. Son style est semblable à celui de la lettre à Démétride, 46. Temps auquel cet ouvrage a été écrit, 50. Il paroît que l'Auteur n'étoit pas François, mais Africain, ib. Principales maximes de cet Auteur sur la Grace, 51 & suiv. Sur la né-



- ceffité de la foi en Jéfus Chrif, X. 369. Sur la volonté de Dieu pour le falut de tous les hommes, XVIII. 75. La grace générale dont il parle, n'eft qu'une grace extérieure & naturelle, 317. 349. Diftinguée de la vraie grace de Jéfus Chrif, 335 & fuiv. 341 & fuiv. Traduction infidelle de cet ouvrage par le Jéfuite *Girard*, réfutée, XVIII. 8. 75. 87. 92. 93. &c.
- GENTILS HOMMES** d'Alet. Voyez l'hiftoire de leurs démêlés avec leur Evêque à l'article *Pavillon*.
- GEOMETRIE** (Nouveaux éléments de) par M. Arnauld, XLII. N. IV. Hiftoire de cet ouvrage, XLI. v. & fuiv. XLII. 3 & fuiv. Additions & corrections à y faire, III. 401. IV. 24. 25. 63. 149. Celle du P. Lami n'eft que ce même ouvrage pouffé jufqu'à la *Stéréométrie*, IV. 24. Défense de celle d'Archimede contre Scaliger, X. 461. Utilité de la géométrie, XLII. 3. Abus qu'on en peut faire, 5.
- GERBAIS**. Son Livre de *Causis majoribus* eft approuvé par le Clergé de France, XXI. LXIX. T. XXIV. 190. Il fait l'éloge des quatre Evêques & de leurs Défenseurs, ib. Il infere dans son livre de *Causis majoribus* les deux lettres des dix-neuf Evêques au Pape & au Roi fur l'affaire du Formulaire, XXV. 119.
- GERBERON** (le P.) Bénédictin. Ses Ecrits: *Le véritable Pénitent*, II. 636. *Réponse aux Préjugés légitimes contre l'Eglise Romaine* de Jurieu, III. 310. *Difficultés propofées à M. l'Evêque de Gand* &c. VIII. XXI. *L'Eglise de France affligée* &c. Sentiment de M. Arnauld fur cet ouvrage. N. S. à fes Lettres, 30-32. XXXVI. LXXXI. Réfutation du Cathéchine du P. Hazard, IV. 177. Premier *Factum* pour les parents de Jansenius, XXX. 481. Justification des plaintes de la conduite de l'Archevêque de Malines, III. 475. Editeur de l'Inftruction fur la Grace de M. Arnauld, X. xvii. Connu en Hollande fous le nom de *Despréaux* & de *Kerké*, lié avec M. de Neercassel, IV. 163. 169. 170. On lui propofe de paffer à S. Gal. Avis de M. Arnauld à ce fujet, III. 36. 54. 56. 70.
- GERMAIN** (S.) Patriarche de Conftantinople. Sa générofité à défendre la doctrine de l'Eglise touchant les faintes Images, XII. 50.
- GERSON**, Chancelier de l'Eglise de Paris. Son éloge, IX. 407. XI. 106. 107. Son fentiment fur les Traductions de l'Ecriture, ib. Appendice, 125. & T. VIII. 286. Envoyé par le Roi de France au Concile de Conftance, XI. 106. Il n'a jamais manqué de fermeté ni de courage, 113. Sa doctrine fur la fupériorité du Concile au-deffus du Pape, XI. 133. 197. 406. Sur l'Excommunication injufte, 269. Sur l'Appel au futur Concile, 270. Sur un grand nombre de dévotions populaires, XIV. 689. Il enfeigne que deux ou trois Théologiens donnent quelquefois plus de poids à une opinion ou à un décret, que deux cents d'un avis contraire, XIX. 620. Qu'on n'eft pas obligé de déférer à la fentence d'un Juge fouverain lorsqu'elle eft manifeftement injufte, IX. 404. XXI. 48. Que l'Eglise n'eft pas infaillible dans la décision des faits non révélés, XXV. 66. Vengé de l'abus que font quelques Jéfuites d'un paffage de cet Auteur au fujet de l'amour de Dieu, XXIX. 39. Il n'approuve point la Théologie mystique de Jean Rusbrock, 577. Eft compté entre les Saints de la ville de Lyon par le P. Théophile Raynaud Jéfuite, XI. 405. Il avoit, felon M. Arnauld, beaucoup d'esprit & de fcience, joint à une grande piété, XI. 405.
- GEVRES** (le P. de) Bénédictin. Prend la défense de l'*Analyfe* du Livre de S. Auguftin de la Correction & de la Grace par M. Arnauld, contre les Libelles des Jéfuites, X. LXXXII.
- GÉRTRUDE** (Marguerite) Religieufe, d'abord à Rouen & enfuite à Port Royal. M. Arnauld lui écrit neuf lettres de confiance, I. 52-66. 149-151. Son éloge, 530.

130. Sa chute & sa conversion, ib. 549--551.
- GIRVAIS ET PROTAIS (les SS.) Miracles opérés lors de l'invention de leurs Corps, XIV. 765.
- GIBIEUF, Docteur de Sorbonne, une des plus grandes lumieres de la Congrégation de l'Oratoire. Son Livre de la Liberté de Dieu & de la Créature, (approuvé par M. Habert) XVI. 1 v. 62. 73. T. XVII. 250 & suiv. 404 & suiv.
- GILBERT, Docteur de Douay. Persécuté pour son Traité de la Grace, II. 764. XXXI. xxvi. xxvii. Remarques de M. Arnauld sur sa lettre à M. l'Evêque d'Arras à ce sujet, ib. Sur la censure de ce Traité, ib. LIV. LV. 578. XXXV. 40. 76-83. Ses divers exils, XXXI. XLVIII. XLIX. M. Arnauld n'avoit jamais vu ni sa personne, ni son Traité, ib. 578.
- GIRARD (Claude) Licencié de Sorbonne. Renonce au Doctorat pour ne pas signer la Censure de M. Arnauld, XX. 820. Auteur de l'Ecrit publié sous le nom de Denis Raymond, XXI. xix. xx. xxxiv. T. XX. 820. Nommé en 1663 pour traiter de l'accommodement entre MM. de Port Royal & les Jésuites au sujet des V Propositions, ib. LXXI. Signe une Procuration par laquelle M. de Commenges est autorisé à envoyer à Rome les cinq Articles, & à garantir la soumission des Disciples de S. Augustin, LXXIII. Ses Ecrits sur cet Accommodement, LXXV. Son exactitude à observer les conditions qu'on s'étoit imposées, XII. 242 & suiv. Ne s'engage point à une soumission absolue dans la procuration qu'il donne à M. de Commenges, 251.
- GIRARD (Michel) Abbé de Verteuil, frere du précédent, écrit contre l'Ordonnance de M. de Perseux sur le Nouveau Testament de Mons, VII. 1. Contre celle de M. l'Archevêque d'Embrun, III. T. XXIV. 146. Contre celle de l'Archevêque de Rheims, VII. 1. & v. Fait l'éloge d'un Ecrit de M. Arnauld contre le Mandement des grands Vicaires de Paris, XXI. LIII. LIV. Sert d'entremetteur entre ce Docteur & les Professeurs de Bourdeaux, en 1660, I. 208. 211.
- GIRARD (Jésuite) Sa Traduction du livre de la Vocation des Gentils convaincue de plusieurs erreurs & infidélités, XVIII. 8. 75. 87. 93. 108. 110. 193. 199. 217. 297. 317. Six falsifications spéciales, 332 & suiv. Prend une objection pour le vrai sentiment de S. Augustin, 92. Falsifie un passage de S. Prosper, 96. 209. Abuse d'un passage de S. Augustin, expliqué dans les Rétractations, 98.
- GLOBO. Inconvénients des condamnations in Globo, IX. 378.
- GLORIEUX. Qualités des corps glorieux, XXXVIII. 124-136.
- GNOSTIQUES. Honoroiert les images des Philosophes Payens, X. 371.
- GODEAU (Antoine) Evêque de Vence. Son zèle pour la vérité & pour le rétablissement de la discipline de l'Eglise sur la pénitence, XXVIII. 600. Etime qu'il faisoit du Livre de la Fréquente Communion, ib. Fait l'éloge de *Petrus Avelinus*, & est traité indignement à ce sujet par deux satyres du P. Vavasseur, XXX. 111. ib. 66. 67. 173. 182. Le libelle de ce Jésuite (*Godellus*, an *Poeta* &c.) brûlé par la main du bourreau, IX. 43. 44. Il écrit à Innocent X en faveur de la doctrine de S. Augustin & des droits de l'Episcopat, XIX. x1. Soutient les mêmes droits dans l'Assemblée du Louvre en 1653. ib. xx. S'élève avec force contre les infidélités de M. de Marca dans la lettre que cet Archevêque avoit écrite au Pape au nom du Clergé de France, xx. Ecrit une lettre circulaire pour l'acceptation de la Bulle d'Innocent X, ib. Tâche d'accommoder l'affaire de M. Arnauld en Sorbonne, XLVI. Réfute le rapport fait par M. de Marca à l'Assemblée du Clergé de 1656, au sujet du Livre de Janfénius, XXI. 111. Est Auteur de la Lettre circulaire de l'Ac.

- semblée de 1656, XXX. XVIII. Enseigne la faillibilité de l'Eglise dans les faits non révélés, XXV. 68. Se plaint des opérations de l'Assemblée de 1661, XXI. IV. Soupçonne que la Thèse des Jésuites sur l'Infaillibilité du Pape, même dans les faits, a été concertée avec la Cour de Rome, L. V. Se plaint amèrement de cette thèse, L. I. X. Approuve les Constitutions des Filles de l'Enfance, T. XXX. 600. Rend témoignage au mérite de l'Abbé de Cyron, ib. 612. Ordonne en mourant que sa *Théologie morale* soit examinée par M. Arnauld avant sa publication, II. 778. 785. III. 8. & 9. Ce Docteur y trouve des difficultés, 40. 54. 61. Remarques de M. Arnauld sur cet Ecrit, XXVI. LX & LXI. Sa publication, ib. Il dédie à tous les fideles sa Traduction du Nouveau Testament, VIII. 6. IX. 42. Méthode de ce Prélat dans cette Traduction, VII. 161. Sa conduite épiscopale à ce sujet, IX. Appendice, 89. Auteur du Livre intitulé: *Idee d'un bon Magistrat*, XXXV. 28. Approuve le Livre de la *Perpétuité de la Foi*, V. XVI. Celui intitulé: *La conduite de l'Eglise pour la réception des Filles dans les Monasteres*, XXXVII. 37.
- GOMARISTES.** Leurs erreurs sur la justice chrétienne, VI. 662. Idée de leur contestation avec les Remontrants ou Arminiens sur cinq points principaux, XIII. 404 & suiv. XIV. 57 & suiv. XV. 76 & suiv. Ils chassent ces derniers de leur Corps dans le Synode de Dordrecht, ib. Ce Synode approuvé solennellement par les Ministres de France, XIII. 115 & suiv. Voy. *Dordrecht*.
- GOMZE** (Diacre de Liege) calomnié par les ennemis de la saine doctrine, & justifié par son Evêque, VIII. 597.
- GONDI** (Archevêque de Paris) Publie la Bulle *In eminenti*, XVI. VIII. Son Mandement est puissamment réfuté, ib. Fait avertir par deux fois le P. Nouet de cesser ses Prédications contre le Livre de la Fréquente Communion, & il n'est pas écouté, XXVI. XXI. X.
- Comment on vient à bout de surprendre de lui un Mandement contre la Théologie familière de M. de S. Cyrano, qu'il défavoue, XXIX. 588. Il donne un Mandement contre les Sermons de M. Habert, XVI. 40. 41. XVII. 544 & suiv. Il approuve les Constitutions de Port Royal, XXIII. 180. Censure le Livre du P. *Brifacier*, & déclare les Religieuses de Port Royal exemptes d'erreur, ib. 277. (Voy. cette Censure, XXIX. 613 & suiv.) Défense de cette Censure, ib. N. VII. (Voy. *Brifacier*.)
- Il honore jusqu'à la mort d'une bienveillance & d'une estime particulière la Maison de Port Royal, XIX. 360. 362.
- GONDREN** (le P). Général de l'Oratoire. Craint que les Jésuites ne fassent quelque schisme dans l'Eglise, XXI. LX.
- GONDRIN** (Louis Henri de Pardaillan de) Archevêque de Sens, soutient devant le Nonce le droit des Evêques, violé par la lettre de l'Evêque de Vabres au Pape contre les V. Propositions, XIX. x. M. Arnauld s'excuse d'écrire en sa faveur contre les entreprises des Réguliers, I. 67. 68. Il interdit les Jésuites & est approuvé par tout le Clergé de France, II. 234. Idée historique de son démêlé avec la Cour de Rome, à l'occasion de la Bulle d'Innocent X, XIX. xx. Accuse de faux le rapport fait par M. de Marca à l'Assemblée de 1656 de l'affaire de Jansénius, XXI. III. Se laisse intimider par M. de Marca, & se soumet à toutes les opérations de cette Assemblée, v. Forme le dessein de s'opposer avec d'autres Evêques aux opérations de l'Assemblée de 1661, ib. xxxi. Donne une idée des principaux membres de cette Assemblée, xxxiii. Se plaint à l'Archevêque de Cambrai d'un Sermon du P. *Cores* Jésuite, en faveur de l'Infaillibilité du Pape dans les faits, LXIX. Condamne l'Apologie des Casuistes dans une Assemblée Provinciale, T. XXX. xxv. Expose dans

- le procès verbal de son Synode quelques-unes des plaintes que les Evêques avoient à faire contre la seconde Bulle d'Alexandre VII, T. XXIV. 132. Empêche que l'Assemblée du Clergé ne condamne les Mandemens des quatre Evêques, 134. Forme le projet d'écrire à Clément IX en faveur des quatre Evêques, 141. Idée de sa lettre, 142. Propose au Nonce du Pape ses idées pour la paix de l'Eglise & en est écouté favorablement, 145. Se plaint amèrement de l'Arrêt du Conseil qui supprime la Lettre circulaire des quatre Evêques aux autres Evêques de France, 148. En parle fortement au Roi, 149. Ecrit à M. d'Allet pour lui exposer le plan d'accommodement, ib. Divers mouvements qu'il se donne pour parvenir à la paix, 150 & suiv. Item I. 619-627. Approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. x111. Présente M. Arnauld au Nonce après la conclusion de la paix, ainsi que MM. de Lalané & Nicole, XXIV. 157. Est obligé de se retirer de la Cour, 158. Sollicite la Déclaration du Roi que les Ministres avoient promise, laquelle devoit contenir les conditions de la paix, 163. Désavoue l'impression qu'on l'accusoit de faire faire de l'histoire de cette paix, & se plaint des infractions multipliées des Jésuites aux conditions qui y avoient été arrêtées, 183 & suiv. Ecrit directement au Roi sur ce sujet, 185. Sa lettre à M. de Pomponne sur la prétendue impression de l'histoire de la paix de Clément IX &c. XXV. 331. Horribles calomnies débitées par les Jésuites contre lui, XXIV. 522. XXX. 461. 462. Sa mort, I. 732.
- GONTIN. Histoire abrégée de ses démêlés avec M. Deslions, XXXVI. XLIII & suiv. XXXVII. 512.
- GONZALEZ (Tyrfé) Général des Jésuites. Ecrit contre la Probabilité, II. 781. M. Arnauld ne veut point se mêler du différent que cet Ecrit occasionne avec les autres Jésuites, III. 644. Il cause un schisme dans la Société, XXX. 248. 265. XXXIV. 559. XXXV. 198. 199. Son caractère, II. 781. Le Prince Ermet & M. Arnauld lui écrivent pour qu'il oblige le P. Hazard à se rétracter, XXX. LI. LII. Le Jésuite *Posta* le donne pour un *Saint*, quoiqu'il ait embrassé les plus méchantes causes de sa Compagnie, III. 539. Son Ecrit: *Falsus est versus Thomismus*, 668. Sa Réfutation, 672.
- GORIN (de S. Amour) Voyez *Saint Amour*.
- GOTTESCHALQUE. Principal sujet de sa dispute avec Jean Erigene, XVIII. 432. Ce qui lui donne occasion d'écrire sur les matieres de la Prédestination & de la Grace, 475. Est condamné à Carisby par les intrigues d'Hincmar, 435. La Prédestination des réprouvés à la peine & des élus à la gloire, qu'Hincmar a condamné en lui comme une hérésie, est une vérité constante, 439 & suiv.
- GOVERNEMENT. Différence entre le gouvernement politique & ecclésiastique, IX. 270. Voy. *Domination*.
- GRACE (Instruction sur la) par M. Arnauld, X. N. VII. XVII.
- De la *Grace victorieuse* &c. Excellence de cet Ecrit, XIX. 71.
- GRACE d'Adam & des Anges soumise à la volonté, & sa différence de la grace de l'homme tombé, la plus grande difficulté de la Théologie, I. 169 & suiv. 291 & suiv. X. 446. XI. 633 & suiv. XVI. 112 & suiv. XVII. 167-180. 196. 839 & suiv. XVIII. 763. 795 & suiv. XXXIX. 101-104. Explication de *P. Auxilium quo* & de *P. Auxilium sine quo* de S. Augustin, XVIII. 209-212. XXXIX. 102 & suiv.
- GRACE de Jesus Christ ou de la Nouvelle Alliance. Sa définition, III. 636. X. 387. XVII. 186 & suiv. 839. 840.
- Son caractère propre, II. 558. VI. 775. X. 294. XVI. 65. XX. 49 & suiv. 167. XXI. 259. C'est une inspiration de l'amour de Dieu, III. 636. X. 414. 421. 428. XVII. 604-606.

*Sa nécessité.* Il ne suffit pas de la reconnoître en termes généraux, XVII. 603. 604. Il faut la reconnoître pour toute action exempte de péché, I. 70. 108 & suiv. 130. III. 573. 576. X. 282. 391. 429. 434. XI. 601. XVI. 286 & suiv. XVII. 351. 610. 612. 673. 843. XVIII. 63. 65. 907 & suiv. XIX. 514. 566 & suiv. 680-690. XX. 62 & suiv. 72-172. XXVI. 632.

*Sa nécessité pour le commencement de la foi & pour la priere,* I. 228. XVII. 676. XVIII. 355-375. 564 & suiv. 756-846, & spécialement 608 & suiv. 918-921. XX. 289-296. Absurdités de l'opinion contraire, XVIII. 847-920. (Voy. le *Moine*)

Que la Grace de la Priere n'est pas moins efficace que toute autre grace, XVIII. 761-778. Nécessaire pour la persévérance, VII. 449. XVIII. 790 & suiv. 391 & suiv. 397 & suiv.

Les pécheurs qui n'ont pas la Grace ne sont pas nécessités à pécher, XVII. 258-268. La Grace de Jesus Christ n'est pas nécessaire pour pécher, mais pour éviter le péché, III. 578. 600. 668. XX. 270-274. XXXI. 115 & suiv. Elle n'est pas nécessaire pour ôter toute excuse au pécheur, VII. 632. 653. X. 473. 518-524. 590. XVI. 129 & suiv. XVIII. 730 & suiv. 921. XIX. 110. XX. 270 & suiv. 584. XXX. 129. Prières de l'Eglise, preuves de la nécessité & de l'efficacité de la Grace, VIII. 364. XVI. 267 & suiv. XVIII. 826-836. XX. 203.

Actions de grâces, preuves de la nécessité de la Grace, XVIII. 831. La doctrine de la nécessité de la Grace, fondement de l'humilité chrétienne, XIX. 566. L'ame de la piété, XX. 139. *Son efficacité* infaillible, mais non nécessitante, VIII. 355. 364. IX. Appendice, 231. XVII. 665. XX. 54. (Voy. *Nécessité*.) Admirablement expliquée par S. Bernard, XXXIX. 114. 115. Toute Grace de Jesus Christ est-elle efficace ? Question ambiguë, son développement, XXXIX. 627-630. Elle

est toujours efficace pour l'effet pour lequel elle est donnée par une volonté absolue, ib. & VII. 628. XVII. 195 & suiv. 202. 205. 232 & suiv. 606. XX. 51. 55. XXI. 666 & suiv. XXII. 735 & suiv. Son efficacité tirée de la Toute-puissance de Dieu, XI. 642. 643. XVI. 283. XVII. 649. 653. XIX. 204. Deux manières dont les Thomistes expliquent son efficacité, XX. 233 & suiv. En quel sens il y en a d'inefficaces & auxquelles on résiste, X. 476. XVII. 180-189. 205 & suiv. 212. 226. 227. 784-786. XX. 59. 62. 211. La grace la plus efficace laisse le pouvoir de n'y pas consentir, XXXIX. 75-82. *Son omniscience.* Elle opere tout ce qu'il y a de bon dans l'homme, le pouvoir & l'action, la volonté & le consentement, VIII. 355. XVII. 653. XVIII. 65. 150 & suiv. 204. XX. 232. 239. *Son accord avec la liberté.* Traité exprès, X. N. VIII. Item II. 559. X. 435-616. XVII. 182. 626. XVIII. 66. XX. 565 & suiv.

*Coopération à la Grace.* Deux manières de l'exprimer, XVII. 219. 220. XVIII. 756 & suiv. En quel sens on peut faire le bien sans la grace ; en quel sens on ne le peut, XX. 64. 80. 137. 213. 223. Justification de cette expression : *sans la Grace efficace on ne peut rien*, XIX. 634. 670-690. 705. XXXV. 79-83.

Le passage de l'Evangile ; *sans moi vous ne pouvez rien faire*, entendu de la Grace efficace par tous les Peres, les Conciles & les Théologiens Thomistes, XX. 172-209. 224-229. 243. 294. Voy. *Possibilité*. Explication du sens composé & du sens divisé, II. 185. X. 617. 618. XX. 565. 566.

Le sentiment de la Grace efficace reconnu orthodoxe par les adversaires de Port Royal, XXXVIII. 375. Soutenu à Rome au College des Jésuites, 412. Fait partie de la foi, XXXIX. 85 & suiv.

*Sa gratuité*, VIII. 343. IX. Appendice,

108. X. 226. 262. 273. 555. XVII. 609. 610. 674. XVIII. 721-723. 730-736. La préparation à la grace est un effet de la grace, XX. 57. 58. 62. *Distribution de la Grace de Jesus Christ.* Elle n'est pas donnée généralement à tous les hommes, VII. 653-657. IX. 368. X. 220 & suiv. 395. 473. 561. XVI. 125-135. 220-229. 519. XVIII. 310-755, & spécialement 341 & suiv. 397. 405 & suiv. 660 & suiv. 921. XXIX. 251-257. Elle n'étoit pas donnée avant l'Incarnation aux Juifs purement Juifs, X. 478. XVII. 97-111. 745-749. XIX. 519-522. XXIX. 268-273. Ni aux infidèles, X. 298. 299. 473. 478-480. XVIII. 553 & suiv. 622 & suiv. XIX. 516-519. 523. XXXI. 111 & suiv. 136 & suiv. Ni aux endurcis, XVI. 283-290. XIX. 522. 523. 525-527.

Explication de cette maxime : *Que Dieu ne refuse jamais sa Grace à ceux qui font tout ce qu'ils peuvent*, III. 303. X. 226. 228. La grace actuelle n'est pas toujours accordée aux justes mêmes, lorsqu'ils pechent, XVII. 790. XIX. 111. 527-529. 566. 601. 709-718. Cette vérité reconnue par quelques Molinistes, XVI. 278-282. Elle a manqué à S. Pierre dans son reniement, I. 146. 192. 428. XIX. 581-593. 638. Voyez *Pierre*. La grace de la Prière n'est pas due à tous les hommes, XVII. 762-764. La grace donnée à peu de personnes avant l'Incarnation, XXIX. 268-273. Explication de ces façons de parler : *Dieu est toujours prêt à nous donner ses Graces &c.* XXIII. 97.

Distinction entre la grace offerte & la grace donnée, X. 467. 532. 533. La première cause de la privation de l'homme ne vient pas de Dieu, mais de l'homme, XVIII. 748. & suiv. XX. 66-73. La raison pourquoi la grace est donnée à l'un plutôt qu'à l'autre impénétrable, XVI. 311. XVII. 672. XVIII. 53. 67. 373-397. Ce discernement du côté de Dieu n'établit point un *dessein*, ni une *acceptation de personnes*, XVII. 668.

(Voy. *Acceptation*.) Ne porte point au désespoir, XVI. 265. Certitude de la doctrine de S. Augustin sur la grace. Un Concile général ne la condamnera jamais, II. 350. XXVI. 106-109. XXXIX. 71. 84 & suiv. Importance des vérités de la grace, XXXIX. 468-485.

GRACE habituelle & suffisante. Sa nature, XX. 40-42. XXIX. 259. Ses effets, XX. 42-45. Ne suffit pas pour faire le bien sans la grace actuelle, XX. 46. Donne un pouvoir de faire le bien, I. 89 & suiv. 108. (Voyez *Pouvoir*.) Divisions de la grace en graces de volonté & d'entendement, X. 465 & suiv. XXXI. 145. En opérante & coopérante, XVII. 644. XX. 49.

GRACE Pélagienne, X. 419-421. 526. 527. Différente en quatre points de la grace catholique, (sa nature, son efficacité, sa gratuité, sa nécessité pour éviter le péché) XVII. 604-612. Combattue principalement par S. Augustin, XVI. 147-149. La dispute regardoit la grace actuelle, non l'habituelle, XVIII. 660-665. Diverses erreurs des Pélagiens sur la grace, XVII. 351-359. Histoire abrégée des dernières disputes sur la Grace, XVI. 111 & suiv. Moyens de les appaiser. 1°. Conférences, XIX. 59. 2°. Examen du Livre de Jansénius, 58. XXI. N. XIII. Question sur la nécessité d'écrire touchant cette matière, ib. N. VIII.

GRACE suffisante. Différents sens de cette expression, XIX. 82. 83. 89. 107. XX. 245. Prise dans un sens différent par les Peres & par les Scholastiques, XX. 247-249. Par les Thomistes & par les Molinistes, ib. 249-251.

GRACE suffisante générale & indéterminée. On ne peut l'admettre comme un article de foi, sans en expliquer le sens, qu'on ne ruine la nécessité de la Grace efficace par elle-même, XVI. xxxi. & suiv. XIX. 119-125. On ne peut la définir en aucun sens comme un article de foi, XIX. 125-137. 139. 513 & suiv. 659-662.



- Réponse à l'autorité de quelques Thomistes sur ce sujet, ib. 137--145. Ce qui est de foi & ce qui ne l'est pas sur cette matière, ib. 140. Divers sentiments des Molinistes sur cette grâce, XVIII. 67. Quatre opinions des Théologiens modernes à ce sujet, ib. 757-760.
- GRACE *suffisante* au sens des Molinistes, VII. 284. XXIX. 251. 257. XXXI. 113--115. Sa nature & ses effets, VII. 629. 655. Sa nouveauté, XVI. 247 & suiv. Incompatible avec la doctrine de S. Augustin, ib. 114. 127--129. Inutile pour le salut, XVI. 110--119. Conduit au Pélagianisme & au Sémipélagianisme, XVI. 255 & suiv. XVIII. 924--928. Réfutation générale de cette grâce, ib. 847--941. Combien la grâce suffisante Molinienne est distinguée de la Thomistique, XIX. 114. 118.
- GRACE *suffisante dans le sens des Thomistes*; sa nature & ses effets, VII. 629. 692. XVIII. 525. 758. XIX. 84. Cette expression impropre en elle-même, ib. 106 & suiv. Opposée au langage des Peres, ib. 513 & suiv. XX. 247.
- ..... de S. Thomas, XX. 606 & suiv. 611 & suiv. 638 & suiv. 673 & suiv.
- ..... des anciens Thomistes, XIX. 142. Convient mieux à la grâce habituelle qu'à l'actuelle, XX. 252--257. 673 & suiv. Cette grâce inutile pour établir la possibilité des commandements, XX. 631. Diverses opinions des Thomistes à ce sujet, XIX. 90 & suiv. En quel sens elle ne donne pas le pouvoir complet & parfait pour agir, ib. 108. Elle n'est pas toujours présente aux pécheurs quand ils pechent, XIX. 109. 111. XX. 261--270. XXIX. 251 & suiv. ni aux justes en toute occasion, XIX. 111. Injustice d'exiger qu'on l'admette; on peut néanmoins le faire en un bon sens, XX. 257. 258. III. 577. Nécessité de l'expliquer, III. 622. 627. 633. VII. 629. M. Arnauld l'admet en l'expliquant dans sa *Dissertation quadripartite*. Raisons & avantages de cette conduite, I. 521. 522. XIX. LXX.
- Ne l'admet jamais sans addition, III. 632.
- GRACE *congrue*, VIII. 365.
- Réfutation abrégée du système particulier de M. le Moine Docteur de Sorbonne, sur la Grâce, XVIII. 313. 756--917. Exposé & réfutation plus ample, 789 & suiv. Germe du péché Philosophique renfermé dans ce système, ib. 916 & suiv.
- Réfutation du système du P. Thomassin, (que la conversion & la persévérance finale sont prédestinées, & l'effet d'un secours efficace *insuperabili*, & non toutes les autres actions de vertus) X. N. IX. 446--452. ib. XVIII. & XIX.
- GRACE générale de M. Nicole; la réfutation, X. N. X--XIII. XL. 115. Principes dont on se sert, ib. & suiv. Lettre de M. Duguet sur ce sujet, ib. 553--613. Histoire de cette dispute, ib. XIX--XXIX. On convient de part & d'autre de n'en point faire imprimer les écrits, III. 654. 655. Dangers de ce système, ib. 382. L'unique fondement de ce système est un principe erroné, X. 473. 481 & suiv. Voy. Nicole.
- Réfutation du système du P. Mallebranche sur la nature & sur la grâce, XXXIX. N. VIII. & IX. T. XL. N. XII. Histoire de cette dispute, XXXVIII. XXVII--XXXVIII. (Voy. Mallebranche.)
- Système des Calvinistes sur la Grâce, XIX. 488 & suiv. (Voy. Calvin & Calvinistes.)
- Divisions entre les Protestants sur la Grâce, XIV. 850.
- La doctrine de la grâce méconnue & reconnue par les Philosophes Payens. Pourquoi? IX. Appendice, 151.
- Nécessité d'instruire les fideles sur la doctrine de la Grâce, XI. 596. Deux manieres de le faire, l'une sage, l'autre imprudente, XVI. 53--55. 60. 135--144. XLII. 372--375. Vérités qu'il faut croire au sujet de la Grâce, XXXIX. 106. 469. Les vérités de la Grâce consolantes & humiliantes tout à la fois, XXXIX. 108. Elles encouragent l'homme à faire tout ce qu'il peut, XLII.



371. Plan de Dieu dans la distribution de ses graces, XXXIX. 463-468.
- GRADI (l'Abbé) Ecrit contre la Probabilité, II. 244.
- GRAMMAIRE *générale & raisonnée* &c. XLI. N. I. Histoire de cet Ecrit, ib. 1 & suiv. Cinq questions sur ce sujet, IV. 125-130. Extrait de cette Grammaire dans la Logique de Port Royal, XLI. 193-194. On peut enrichir la grammaire par de nouveaux mots: regles sur ce sujet, III. 79. IV. 125. Mémoire envoyé par M. Arnauld à l'Académie françoise sur la grammaire, VIII. XII. Les Grecs & les Romains avoient des Maitres de grammaire, VIII. 37. Caractère de certains grammairiens, XIII. 91. Regles de grammaire sur la vraie signification des mots, VIII. N. XII. 430 & suiv.
- GRAN (l'Archevêque de) Voy. *Strigonie*.
- GRANA (le Marquis de) Gouverneur des Pays-bas, protege M. Arnauld, II. 531. Le Prince Ernest lui écrit en faveur de ce Docteur, ib. 270. 287. 355. Il contribue à la réforme de l'Abbaye de *Rolduc*, ib. 787. Sa mort; son éloge, ib. 287. 355. 530. 531.
- GRANDEUR. Principes de géométrie sur les grandeurs en général, XLII. 17 & suiv.
- GRANDEUR de l'Eglise Romaine &c. Cet ouvrage est très avantageux à Rome. Grande faute de l'avoir censuré, II. 749.
- GRANDIN, Professeur & Syndic de Sorbonne, refuse de dénoncer à la Faculté une these favorable à l'Ultramontanisme, XXI. LXXIII. Reprimandé & interdit pour ce sujet par le premier Président du Parlement, ib. LIX. Idée historique de ses démêlés avec les Carmélites, ib. 431 & suiv. Sollicite vainement M. des Lyons de souscrire à la Censure contre M. Arnauld, XIX. LXXXIII. Motifs qu'il allegue pour l'y engager, XX. 333. Réfutation de ces motifs, ib. & suiv. Veut rétablir M. Arnauld & les autres Docteurs exclus, I. 383. Approuve la Perpétuité de la Foi, XII. 458. Sa réputation d'un mérite extraordinaire, ib.
- GRANDS. Exposés à se laisser surprendre, XXI. 416. XXIV. 549 & suiv.
- GRATIEN. Reprend Grégoire II pour avoir porté atteinte à l'indissolubilité du mariage, IX. 355. Remplit son Décret de fausses pieces, XI. 28. Il est suivi par les Canonistes, 30. (Voy. *Décrétales*.)
- GRAVINA (l'Abbé) Professeur de la Sapience. Fait l'éloge de M. Arnauld, V. LXV. T. XLI. 11. Enseigne que l'Eglise n'est pas infaillible dans la décision des faits non révélés, XXV. 71.
- GREC. Progrès étonnants de la langue grecque, VIII. 48. 72. C'étoit la plus vulgaire de toutes les langues du temps des Apôtres, 91. 158. Elle est encore aujourd'hui la langue vulgaire de plusieurs villes, 91. Etoit parlée communément à Rome du temps des Apôtres, 147. Préventions répandues dans l'Eglise catholique au seizieme siecle contre ceux qui la connoissoient, 286. 287.
- GREC du Nouveau Testament non corrompu, VII. 102. 738. Préféré à la Vulgate par quelques Auteurs, 3. 21. 23. 116 & suiv. Versions sur le grec approuvées, VII. 22. 35. La meilleure édition de la version de Robert Etienne, *Majori forma excusum*, VII. 108. 110. Celle d'Erasme louée par Léon X, ib. 111. Version d'Aquila, de Simon, de Théodoret, VII. 113. Grec vulgaire & non vulgaire, ib. 106.
- GRECQUE (l'Eglise) Son accord avec l'Eglise latine sur la présence réelle & la transsubstantiation, IX. 122. XLI. 111 & suiv. ib. N. I. 255. 263. Sincérité de ses témoignages sur l'Eucharistie, XIV. 643, & sur les autres points capitaux contestés par les Protestants, XII. 493. 494. Sa discipline sur le mariage des Prêtres, XII. 490. En quoi elle differe de l'Eglise latine au sujet de la consécration, XII. 272. Moins instruite sur la matiere de la grace que l'Eglise latine, XI. 387. XVII. 579-583.

Regarde la Prédestination gratuite comme un article de foi, XVI. 297.

GRECS. Accord des Peres grecs & latins sur la Grace, XXXIX. 470.

GRECS Schismatiques. On ne satisfait point au précepte en entendant leur Messe, I. 678. Quelques-uns vont aux Eglises des Catholiques dans les lieux où ils n'en ont point de leur communion, XII. 295. On ne peut assister à la Messe de ceux qui ont l'esprit de schisme, I. 679. 688. Réfutés par Ratramne. Voy. *Ratramne*. Objets de différends aisés à terminer, II. 519.

GREGOIRE (S.) Pape. Sa doctrine sur la nécessité de la foi en Jesus Christ, X. 60. Sur la Grace, la volonté de Dieu & la mort de Jesus Christ pour tous les hommes, XVI. 239. 284. XV III. 82. 222. 419. Sur les deux amours, XVII. 306. Sur le rapport de toutes les actions à Dieu par amour, VIII. 378. Sur la nécessité de la pénitence, XXVII. 366. 412. 499. XXVIII. 387.

Sur les trois parties de la Pénitence, XXVII. 387. XXVIII. 391.

Sur l'autorité des Prêtres pour l'imposition de la Pénitence, XXVII. 93. 340.

Sur les dispositions pour la communion, ib. 293. 300. 578.

Sur la lecture de l'Ecriture Sainte, VIII. 89. 206. 670.

Sur l'accusation téméraire d'hérésie, XIX. 355. 440. Il en excuse la Princesse Théotiste, ib. 315, le Prêtre Jean, ib. 316, le Diacre Felix, XXIII. 449.

Additions à deux de ses lettres, IX. 111. Publie un Réscript de l'Empereur préjudiciable au bien des ames, en lui faisant des remontrances, XXI. 286.

Compare l'Eglise à un vaisseau pourri, XXII. 147. Approuve les quatre premiers Conciles généraux, XXII. 11.

Reconnoît que le Pape n'a pas seul le droit d'envoyer des Millionnaires chez les infideles, XI. 493. Sa réputation.

Abrégé de sa vie, XII. 43. Opposé à

l'esprit de domination, XXIII. 481. Condamne dans les Papes la qualité d'Evêque universel, XXXVII. 19.

Emploi qu'il fait de ses biens, 56. Explique comment les personnes de piété & les gens du monde jugent diversément de la vertu, XL. 235.

GREGOIRE VII. Le premier auteur des Excommunications des Princes, & des interdits généraux de leurs Etats, III. 151. Se fait prêter serment de fidélité par les Métropolitains, XXII. 151. Maintient les appels au S. Siege, ib. 155. Appelle l'Eglise de son temps, *Senescentem mundum*, XXVII. 128. Son zèle pour la pénitence, ib. 500 & suiv. XXVIII. 397. Sa doctrine sur les dispositions pour la Fréquente Communion, XXVII. 309 & suiv. Tient un Concile contre l'hérésie de Berenger, XII. 63.

GREGOIRE XI, défend tout pacte pécuniaire pour la réception des filles dans les Monastères, XXXVII. 89.

GREGOIRE XIII, accorde aux Jésuites seuls d'aller prêcher au Japon, XXXIV. 629. Sa Bulle révoquée par Clément VIII, 630.

GREGOIRE XV, foumet les Réguliers à la juridiction des Evêques, XXXVI. 455.

GREGOIRE (S.) Thaumaturge. Accusé de Sabellianisme, XXIX. 177. S. Basile le justifie, ib.

GREGOIRE (S.) de Nazianze. Idée de sa vie, XII. 14. 15. Extrait de son discours sur les péchés commis après le Baptême, XXVIII. 289. D'un autre sur la pénitence qu'il appelle un *baptême laborieux*, 292. Fausement accusé d'avoir écrit à Théodore de Mopsuette, XXIX. 177. Empêche les Evêques de sa province de rétracter l'élection d'Eusebe Archevêque de Cesarée, XVII. 455. Lettre Episcopale au Gouverneur de la province sur ce sujet, ib. Sa vénération pour Eusebe, 436. Son sentiment sur la nécessité de la foi en Jesus Christ, X. 54. Sur la dignité du sacrifice de la Messe, XII. 15. Sur la conduite

- conduite qu'on doit tenir dans les disputes de Religion, XIX. 408.
- GREGOIRE (S.) de Nyssé. Idée de la vie & de ses Ecrits, XII. 16. 17. Homélie sur la séparation des Sacrements après le péché, XXVIII. 294 & suiv. Extrait d'une autre sur la maniere de faire pénitence, 303. Sa doctrine sur la distinction des péchés & sur la pénitence qu'on devoit en faire, 583 & suiv. Raconte la maniere chrétienne dont sa mere élevoit ses enfants, VIII. 174. Utilité des Pseaumes, 215. Prouve la foi de l'Eglise sur la Transsubstantiation, ib. 125.
- GREGOIRE de Rimini. Son attachement à la doctrine de S. Augustin sur la Grace, XVI. 245. Enseigne que la Grace n'est pas donnée à tous les hommes, XIX. 133. Que Dieu ne veut pas que tous les hommes individuellement soient sauvés, ib. Que les justes ne peuvent vaincre les tentations sans le secours de la Grace efficace, XX. 198. Que toutes les œuvres des infidèles sont des péchés, XVII. 362.
- GREGOIRE de Tours. Rend témoignage à la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, XII. 41. Parle avec force & sagesse au Roi Chilperic, XIV. 365.
- GRENADÉ (Louis de) s'élève contre l'abus des communions sacrilèges, XXVII. 543. Biens & maux qu'a fait la Philosophie aux Chrétiens, selon lui, 99. Ce qu'il pense de la pénitence des mourants, 504.
- GRENET, Docteur de Sorbonne, Curé de St. Benoît de Paris. Approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 174, & la Perpétuité de la Foi, V. xxxvii. Est fait Supérieur des Religieuses de Port Royal, & leur rend un témoignage complet, XXIV. 649.
- GRENOBLE (Morale de) Voy. *Genet*.  
..... (Evêque de) Voy. *le Camus*.  
..... (Parlement de) Sa partialité contre le Promoteur d'Alet, XXXVI. 41 & suiv. Confirme une Ordonnance du Sénéchal de Limoux sur la célébration du Dimanche & des fêtes, 414.
- GRIMALDI (Jean) Nonce en France, Archevêque d'Aix & Cardinal, un des plus grands ornements de l'Eglise Romaine & Gallicane, XXX. 634. Se plaint de ce que les Jésuites ont fait imprimer la Bulle *In eminenti*, XVI. vi. Demande qu'elle soit publiée par l'Archevêque de Paris, VIII. Tâche vainement de la faire recevoir par la Sorbonne, ib. Défend au P. Deschamps Jésuite, de faire soutenir des Theses sur la Grace, XVI. ix. Protecteur déclaré du Livre de la Fréquente Communion, très-puissant à Rome dont il avoit été Gouverneur, XXVIII. 713. Reçoit les Filles de l'Enfance dans son Diocèse, XXX. 609. Jugement avantageux qu'il porte de leur conduite, ib. & suiv. 634. 651. 654. 670. 706. 707. Est accusé fausement d'avoir dit que les Catholiques d'Angleterre vouloient tuer leur Roi, XIV. 445. Idée de ce grand Evêque, ib. & suiv. Ecrit à Innocent XI en faveur de l'*Amor Penitentis*, II. 524. Son éloge, 638.
- GRIMANI, Patriarche d'Aquilée, homme de grand mérite. Sa Lettre sur la Prédestination, VII. 594 595.
- GROOT (Gérard). Renouvelle dans la province d'Overissel la ferveur des premiers Chrétiens, VIII. 592.
- GROPPERUS, Cardinal. Son excellent discours pour le rétablissement de la Pénitence, XXVII. 528 & suiv. XXVIII. 419 & suiv..
- GROTIUS (Hugo) Pouffe vivement les Calvinistes sur leur erreur de la foi justificante, XIII. 99. 708. Sur celle de la certitude du salut, 758. Les accuse d'avoir violé en Hollande tous les Traités faits avec les autres sujets de la République, XII. 568. Raconte la maniere dont s'est formée cette République, & combien les Calvinistes en ont violé les loix fondamentales, XV. 78. S'échappe de la prison où les Gomaristes l'avoient fait condamner. injustement, & n'a plus depuis avec eux ni avec les autres Eglises Protestantes aucune communion ecclésiastique, XV.

77. 82. Justifie contre *Rivet* un grand nombre de points de la doctrine catholique, ib. 75-77. Promet à M. *Bignon* qu'il fera profession de la Religion Catholique après son retour de Suede où il alloit rendre compte de son Ambassade, 79. Sa résolution à ce sujet, IX. 299. Embrasse le sentiment des Catholiques sur la maniere d'interpréter les Ecritures, XV. 80. Conseille au Ministere de Suede de ne jamais permettre que les Calvinistes puissent s'y établir, 79. Témoignage sur ses dernières dispositions, II. 694. III. 250. 258. 259. 516. IX. 300. XV. 81. 82. Son erreur sur l'inspiration des Livres saints, IX. 56. 71. Déclare publiquement que la foi de l'Eglise Catholique sur la présence réelle de Jesus Christ au très-saint Sacrement de l'Autel, est la foi de tous les anciens Peres, XII. 43. Explique très-exactement le passage de l'Ecriture sur le pouvoir qu'auroit le Roi que les Israélites demandoient, XIV. 299. Reproche aux Protestants une conduite horrible, XIII. 40. Se déclare contre presque tous les points qui séparent les Calvinistes des Catholiques, III. 250. 258. 259. 516. 530. Pousse vivement les Calvinistes au sujet de la crainte de penser, XIII. 659. Un des plus habiles de son temps dans les langues, VII. 225. Un des plus savants Interprètes de l'Ecriture, VIIL. 148. Idée de son Commentaire sur l'Ecriture, III. 517.
- ..... de son Traité, *de Jure belli & pacis*, ib. 238. IX. 299.
- ..... de son histoire de la guerre des Pays-bas, ib. 300. Croit révocables les Ordonnances des Rois, telles que l'Edit de Nantes, II. 694.
- GUELPHE. Son caractère, II. 110. Sert de Secrétaire à M. Arnauld pendant vingt ans, III. 344. On veut pour ce sujet le conduire à la Bastille, II. 565. III. 160. IV. 184. Un Chanoine de Notre Dame son persécuteur, II. 510. Quitte M. Arnauld en 1690, III. 301. 483. 585. Mal reçu de M. de Pomponne, ib. 499. M. Arnauld le justifie, ib. 505. 512. 519. Ce Docteur pourvoit à sa subsistance après sa mort, III. 583. 584.
- GUÉMENÉ (Anne de Rohan veuve de Louis de Rohan) se met sous la conduite de l'Abbé de S. Cyran. Communion au bout de trois mois, XXVII. 729. M. Arnauld compose à son occasion le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. XXXI. Il lui donne quelques avis sur l'éducation de son fils, IV. 95.
- GUÉNÉGAUD (du Plessis) Secrétaire d'Etat, intime ami de M. d'Andilly. M. Arnauld écrit à ce dernier sur sa disgrâce, I. 629.
- GUERRE de Religion. Ce que c'est, III. 241.
- GUERRERO (Dom Fray Hermando) Archevêque de Manille. Relation succinte de la persécution que les Jésuites lui font souffrir, XXXII. 170-174. XXXIII. 154-157. 709. Le P. Tellier convaincu d'avoir fabriqué une lettre sous son nom, ib. 268 & suiv. XXXIV. 289.
- GUILLAUME (Comte de Poitou) Histoire abrégée de sa vie, XVIII. 889.
- GUILLAUME (Simon) Chanoine de S. Thomas du Louvre. Idée historique de son procès à l'Officialité de Paris, au sujet de la signature du Formulaire, XXI. cix & suiv.
- GUILLAUME III. Stathouder de Hollande, Roi d'Angleterre. Son véritable portrait &c. par M. Arnauld, XXXVII. N. XXII. Histoire de cet ouvrage, XXXVI. xcii.-ci. Idée que M. Arnauld donne dans ses Lettres du détronement qu'il fit de son beau-pere Jacques II, T. III. 135. 142. 146. 148. 152. 158. 161. 177. Protestation de trente-huit Lords contre son entreprise, 171. 172. Sa mauvaise foi, 186. Son apologie par Jurieu, 204. 208. Il domine la République de Hollande, XXXVII. 739. 740. La Cour de Rome le favorise, XXXVI. xcviij & suiv. III. 145. 163. 182. 190.

**GUILLEBERT**, Docteur de Sorbonne. M. Arnauld desiroit de lui procurer une Chaire de Sorbonne, I. 22. Il approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 174. Proteste de nullité contre la Censure de M. Arnauld, XX. 397. M. Arnauld lui écrit sur la mort de M. Singlin, I. 474. Il demande de conférer avec lui sur un Ecrit de M. de Barcos, XXI. CXXII. CXXIV. Est d'abord de l'avis de cet Abbé sur le *Subjicimus*, ib. LXXIII. Entre dans l'accommodement négocié par M. de Commenges, XXI. 566. 590 & suiv. 617. I. 343. M. Arnauld lui écrit en confidence sur M. de Barcos, 546 & suiv. Abrégé de sa vie, 474. Sa mort & son éloge, 552.

**GUILLORÉ** (Jésuite) Dénonciation de ses fausses & tout-à-fait horribles spiritualités, II. 545. 766.

**GUIMOND** (Archevêque d'Averse) Ecrit contre Béranger, XII. 62. 80. Caractère de ce Prélat le plus éloquent homme de son temps, ib.

**GUSMAN**, Dominicain Missionnaire. Ses bonnes intentions, III. 304. 310. 345.

**GUYART** (Claude) Intrigues pour sa nomination au Syndicat de la Faculté de Théologie de Paris, afin de parvenir à l'expulsion de M. Arnauld de la Sorbonne, XIX. XLII. XLIII. ib. 603. 606. 608. Signifie aux opposants leur exclusion des droits ordinaires & des prières du corps, XX. 741.

**GUYART**, Provicaire général de l'Evêque de Béruth à la Cochinchine; ses démêlés avec les Jésuites, XXXII. LXVI & suiv.



## H.

**HABERT** (Haac) Théologal de Paris (depuis Evêque de Vabres) Ses premières dispositions favorables à la bonne doctrine, XVI. x1. Il approuve une excellente Thèse sur la Grace & le Livre du P. Gibienf, ib. T. XVII. 186. 249. 404. Change de dispositions pour devenir Evêque. Approuve deux mauvais ouvrages du P. Yves & un du P. Sirmond, ib. 364. 370. 407. 563. Déclame contre *Petrus Aurelius*; sollicite le Chancelier d'en faire saisir les exemplaires &c. XXX. 176. Se déchaîne en Chaire (en 1642) contre le Livre de Jansénius & lui attribue quarante hérésies, XVI. x111 & suiv. Première *Apologie de Jansénius* par M. Arnauld contre ses Sermons, ib. N. 11. Il répond à la première *Apologie* par le Livre intitulé : *Défense de la Foi de l'Eglise*. La Sorbonne se plaint publiquement de ce Livre & en désavoue les Approbateurs, XVII. 6. 8. 9. M. Arnauld lui oppose la seconde *Apologie*, XVII. N. III. Histoire de cette seconde Apologie, XV. xiv & suiv. Devenu Evêque de Vabres, il fabrique avec le P. Dinet Confesseur du Roi, & l'Evêque de Mâcon son frere, une lettre au Pape au nom de l'Assemblée du Clergé de France pour lui dénoncer les V fameuses Propositions, XIX. v11 & suiv. Il est désavoué par l'Assemblée & par plusieurs autres Evêques, ib. x. Considérations sur cette Lettre par M. Arnauld, ib. N. VII. Il prononce en 1664 une sentence indigne contre M. l'Evêque d'Allet, I. 507. 508.

**HABITUELLE** (connoissance) C'est le propre de la connoissance habituelle de devenir actuelle quand nous voulons, XXX. 332.

**HACHE** (M.) Chargé de remettre les lettres de M. d'Angers au P. Hilarion, I. 189. 198. 226.

**HAINQUES** (Missionnaire à la Cochinchine) Y fait des fruits admirables, XXXIII. 287. Les Jésuites veulent l'en chasser, mais n'y réussissent pas, 288.

**HALLIER**, Docteur de Sorbonne, mort Evêque de Cavaillon. Aime M. Arnauld, I. 33. Lui fournit des Mémoires sur la Morale des Jésuites, XXIX. 7. M. Arnauld lui écrit en ami, I. 31-33. Il réfute le Livre de la Hiérarchie du P. Celler Jésuite, ib. 32. Se livre au parti Jésuitique, XIX. 11. Député à Rome par ce parti pour solliciter la Censure des V Propositions, ib. x1. Sa méchante opinion sur la Grace, I. 22. 31.

**HALLUIN** (M. du Bois Curé d') L'un des meilleurs du Diocèse de Beauvais, relégué à cent lieues, sans aucune charge contre lui, II. 129. 137. 111. 392.

**HAMEL** (Henri du) Docteur de Sorbonne. Demande conseil à M. de S. Cyran dans le dessein de se détacher de tous les intérêts du monde & de ne servir que Dieu, I. 20. 21. Devient Curé de S. Maurice, Diocèse de Sens, & y travaille avec beaucoup de zèle pour le salut des âmes, XXVII. 140 & suiv. 729. Approuve le Livre de la Fréquente Communion, ib. 175. Justifié sur sa conduite à l'égard de Mlle. de S. Maurice. XXVI. lxxx11. Revient à Paris, est fait Curé de S. Mery, signe le Formulaire, I. 243. Lettres de M. Arnauld à ce sujet, ib. 240-243. 248. 249. 251. 252. 255. 256. M. Arnauld réfute ses mauvaises raisons & celles de quelques autres, XXI. N. XVII. ib. xxxix. & suiv.

**HAMELIN** (Mad.) Hôtesse de M. Arnauld. Il lui écrit sur la mort de son mari, I. 663. Il donne des avis à M. Hamelin son filleul, III. 322. 340.

**HAMON**, Médecin de Port Royal. Eloge

- de ses Ecrits, III. 175. Leur critique, 206. M. Arnauld lui adresse une décision sur les pensées sales, XXVI. N. IV. Sa mort, II. 757.
- HARLAY (Achille de) Evêque de S. Malo. Approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 157.
- HARLAY (Roger de) Evêque de Lodeve. Signe la lettre des dix-neuf Evêques. Ecrit à M. Arnauld pour le féliciter sur la paix de Clément IX, T. I. 660. Réponse, 661. Approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. LIV.
- HARLAY (François de) Archevêque de Rouen, oncle de celui qui suit. Approuve un projet d'Ordonnance en faveur du Livre de la Fréquente Communion & contre le P. Nouet, & l'envoie aux Evêques assemblés à Paris, XXVIII. 60r.
- HARLAY (François de) Archevêque de Rouen (& ensuite de Paris) renvoie à l'Assemblée générale du Clergé le jugement de la Morale relâchée des Casuistes que les Curés lui avoient dénoncée, XXX. xiv. Il renvoie à ses Grands-Vicaires l'examen de l'Apologie des Casuistes qui lui fut partiellement dénoncée, ib. xxiii. Il est un des derniers à condamner cette Apologie, ib. xxiv. & xxv. Fait décider la signature du Formulaire dans l'Assemblée Provinciale de 1660, pour complaire aux Jésuites & devenir Président de l'Assemblée générale, XXI. xxviii. Conclut qu'il y tient, ib. xxi. & suiv. Fait exécuter avec violence dans son Diocèse les résolutions de cette Assemblée, ib. xxxiii. Censure trente-huit ouvrages des prétendus Jansénistes, xxxix. L'ame de l'Assemblée du Clergé de 1661. Il y fait condamner la Traduction du *Misél Romain*, IX. 111 & suiv. Est Auteur d'un galimatias par où commence une Lettre circulaire de cette Assemblée, XXXVII. 516. Se déclare vivement contre les Mandements des quatre Evêques pour la distinction du fait & du droit, XXII. 595. XXIV. 134. 135. Sert de Médiateur pour la paix de Clément IX, ib. 163. Envoie au Cardinal *Rospigliosi* à Rome un Mémoire où il propose la suppression de toutes signatures du Formulaire comme entièrement inutiles, ib. 168. 169. Est fait (en 1671) Archevêque de Paris. S'y montre pacifique au commencement, I. 456. 686. Reçoit souvent des signatures expliquées, & en approuve une pareille dans la personne de M. *Viber*, XXV. 132. M. Arnauld lui écrit deux lettres pour se plaindre de plusieurs infractions faites à la paix de Clément IX, I. 741. 744. Trompe indignement M. l'Evêque d'Angers & M. Arnauld son frere, en faisant donner l'Arrêt du Conseil du camp de Ninove qui renouvelle tous les troubles, XXV. 587. 588. III. 458. 510. Se conduit en tyran depuis cette époque, I. 705. 721. XXXVII. 515. 531. 539. Se joue de tout le monde, II. 97. M. Arnauld fait son portrait au Roi, II. 180. 278. Donne lieu à M. Arnauld de sortir de France & de lui en exposer les raisons, II. 45-50. Personnage qu'il fait dans l'Assemblée du Clergé de 1680 & dans les affaires qui en furent l'objet, XXXVI. LIX. LX. LXXII & suiv. XXXVII. 514. M. Arnauld réfute sa lettre au Roi, pleine de mensonges & de déguisements, T. XXXVII. N. XVII. & sa conduite dans l'affaire de la Régale & de Charonne, ib. N. XVIII. Portrait qu'en fait Innocent XI à cette occasion, XXXVI. LIX. XXXVII. 517. M. Arnauld ne peut se fier à lui, ni consentir à lui rendre visite, II. 146. III. 458. 510. Raisons principales de M. Arnauld, II. 135. 136. 143. 151. M. d'Alet ne lui fait point présent de son Rituel, II. 272. M. Arnauld n'est point d'avis qu'on lui donne l'*Amor panitentis*, ni autres marques d'amitié & d'estime, ib. Sa détestable politesse, ib. 278. Fait condamner la Traduction du Bréviaire, III. 105. 106. VIII. 301. Favorise les passions de Louis XIV, III. 723. Il accorde de bons Confesseurs à



- Port Royal, II. 395. Continuation de son crédit, ib. 427. Le Roi le nomme Cardinal (en 1690) III. 282. La Cour de Rome lui refuse le Chapeau; pourquoi, 425. Ses mauvaises mœurs, I. 721. XXXVI. LXXIII. T. XXXVII. 515. 522. 527. 528. 543. Dénonciateur auprès du Roi des prétendus Jansénistes, I. 721. 742. Son acharnement contre M. Arnauld, II. 165. 173. 197. Principal motif de sa haine contre ce Docteur, XXIV. 588. S'érige en Souverain pour opprimer ses Confesseurs, II. 27. III. 458. 510. 710. Persuade au Roi de ne point permettre que les Evêques lui écrivent en commun, à moins qu'ils ne soient assemblés, XXXVII. 534. Autres mauvais conseils qu'il lui donne, 539. Par quelles voies il a acquis tant de crédit auprès de ce Prince, 525. Sentence injuste qu'il prononce contre un Prêtre, 530. Son caractère fourbe, 531. Principal auteur de tous les maux, II. 148. 178. 180. Ne fait qu'un cœur & qu'une ame avec les Jésuites, ib. 84. Pratiques simoniaques, XXXVII. 543. 544. Louis XIV. ne se décide sur les affaires Ecclésiastiques que par son avis & celui du P. de la Chaîsse, 144. 194. 734. Menacé d'être disgracié pour avoir écrit un peu librement au Roi sur le P. de la Chaîsse, XXX. 621.
- HARNEY (Dominicain) Publie un mauvais Livre sur la lecture de l'Ecriture Sainte, II. 737. III. 2. 610. 611. IV. 68. IX. 25. 27. 30. Critique le Nouveau Testament de Mons, ib. 27. M. Arnauld le réfute, ib. jusqu'à la p. 32. Attaché aux Censures de Louvain contre les Jésuites & aux cinq Articles, III. 416.
- HASLÉ (M.) Docteur de Sorbonne, Professeur de Théologie au Séminaire de Bequvais, *très-pieux, très-éclairé, très-désintéressé*, I. 467. Ses sentiments sur le Formulaire, XXI. CXLVII.
- HAVANE (la) La clef des Indes Espagnoles, fortifiée par Jean de Palafox, XXXIII. 472.
- HAVERMANS, Chanoine Régulier de Prémontré. Exactitude de son *Tyrocinium Theol. Mor.* XXVI. 162. 172. Libelle contre lui publié sous le nom de M. Fierlant Chancelier de Brabant, XXV. 310. Voy. *Fierlant*.
- HAYE (M. de la) Docteur en Théologie. Négocie un accommodement avec le Nonce *Bargellini*. M. Arnauld lui écrit à ce sujet, II. 175. 183. Histoire de cette négociation, X. XL. XLI. Exilé à *Kimper* sans aucune forme, & quoi qu'il se fut affoibli, I. 188.
- HAZARD. Il n'y en a point à l'égard de Dieu, I. 297.
- HAZARD (Cornille) Jésuite d'Anvers. Son caractère, XXX. XLVIII. Son zèle amer éclate dans les titres de plusieurs de ses ouvrages, ib. Idée de son *Triomphe des Pontifes de Rome*, ou de son *grand Catéchisme*. Avis (de M. Arnauld) sur quelques propositions de cet ouvrage, ib. XLVIII. Diverses Réponses qui y sont faites, ib. & T. IV. 177. Il est rempli d'erreurs (*scatet erroribus*) selon M. de Neercassel, II. 686. Il est dénoncé à Rome comme tel, 496. 503. Fait un très-méchant Ecrit où il déclame contre le Livre de la Fréquente Communion, ib. 27. 271. 289. 496. 503. Contre Jansénius & ses parents, ib. 496. 609. 610. XXX. XLVII. & XLVIII. 481. 482. 488. 490. XXXII. 467. 468. Les petits neveux de ce Prélat lui en demandent la réparation: quatre *Factums* à ce sujet, XXX. N. XI. Histoire de ce procès, ib. XLVII-LV. T. III. 6. 10. 31. 35. Réponse anonyme aux deux premiers *Factums*, ib. 39. 40. 66. 70. 71. Il refuse de comparoître & est menacé d'être condamné par coutume, ib. 240. Il renouvelle la calomnie de Bourgfontaine; modèle de rétractation à ce sujet que lui propose le Landgrave de Hesse, II. 581. 587. 609. 620. XXX. 501. Sa Réponse, 608. 652. Scandale que cause son Livre contre la lecture de l'Ecriture Sainte, II. 539. 541. 549. IV. 182. XXX. XLVIII. M. de

- Néercassél le réfute, II. 549. Il soutient le péché philosophique, III. 603.
- HEAUVILLE (l'abbé de) Bon ami de Port Royal, III. 115. Ses Cantiques sur le Catéchisme & l'histoire de plusieurs mystères en beaux vers, ib.
- HEBREU (Idiome) On ne peut fixer le temps où il a cessé d'être entendu du commun des Juifs, VIII. 44. Se lisait sans points du temps de S. Jérôme, ib. 69.
- HEBREU. Antiquité du peuple Hébreu, X. 149.
- HÉGESIPPE. Dissertation sur ce qu'il raconte de S. Jacques Evêque de Jerusalem, XXXVII. N. XXIV.
- HELIOPOLIS (François la Palu Evêque d') Le premier & l'un des principaux Evêques François Missionnaires des Indes, XXXII. LIII & suiv. Il y est engagé par le P. Begot & deux de ses frères Jésuites, XXXIII. 284. Sacré en 1658, ib. Ses premières dispositions favorables aux Jésuites, XXXII. 789. 790. Son changement à cet égard & ses motifs, ib. Discours que lui tient un Jésuite pour le détourner de l'œuvre des Missions, ib. 433. & suiv. XXXIII. 205. Extrait de son Livre des Missions Apostoliques, XXX. 445 & suiv. Occasion de cet ouvrage, ib. LXI. Persecutions que les Jésuites lui suscitent, XXXIII. 285 & suiv. 299-304. Mémoires qu'il présente contre eux à ce sujet, XXXII. LIII & suiv. T. XXXIV. 735-780. Sa Lettre à M. Slusius Secrétaire des Brefs (depuis Cardinal) XXXII. LXXVI. Bulle d'Innocent XI en sa faveur, ib. LXXIX. Sa supplique à ce sujet, LXXX. Réponse aux prétentions du Portugal composée sur ses Mémoires, ib. LXXXI & suiv. Réplique de ce Prélat aux Ecrits des Jésuites, LXXXVII. Autre en réponse à celui du Général Oliva, XCIII & suiv. Les Jésuites par leurs menaces l'engagent à écrire à Rome pour solliciter des adoucissements aux Décrets prononcés contre eux. Ses lettres y sont mal reçues, ib. CI. CII. Les Jésuites appellent *Héliopolitains* MM. des Missions étrangères, III. 551. Du Traité intitulé: *Religiosus negotiator* &c. faussement attribué à M. d'Héliopolis, XXXII. LV-LVII. Sa mort édifiante en 1684, XXXIII. 178.
- HENNEBEL (Libert) Docteur de Louvain. Est député à Rome par l'Université de Louvain, XXIV. 608. Y présente requête contre le libelle intitulé: *Jansenismus omnem destruens Religionem*, 611. On ne lui reproche à Rome que d'avoir soutenu la juridiction des Evêques de droit divin, II. 566. Il défie publiquement le P. Desfrant de justifier aucune de ses accusations, & réduit ce Religieux à garder le silence, XXV. 270. Idée de ce qu'il fait à Rome au sujet de la signature du Formulaire, 325. Témoignages en sa faveur, ib. S'élève contre la doctrine du Péché Philosophique, XXXI. II. & 5. Ses Theses, de *Sacerdote lapsio, très-belles*, III. 268. Corrections à faire à un de ses Mémoires, III. 758. Sa Thèse sur le Sacrement de Pénitence, VIII. 570. M. de Néercassél n'ose le nommer Président de son College de Louvain, II. 243. Beaux Mémoires pour Sa Majesté Catholique, III. 320. 325. 560. L'Ambassadeur d'Espagne & trois Cardinaux écrivent à Madrid en sa faveur, 718. Le Gouverneur des Pays bas (l'Electeur de Bavière) le nomme à la place de Censeur Royal. Opposition de l'Archevêque de Malines, IV. 41. 42. 46.
- HENNEQUINES (Mlle.) Est accusée faussement par les Jésuites de Nestorianisme, VIII. 500 & suiv. XXXV. 54 & suiv. Justifiée par sentence de son Archevêque, XXV. 306. XXXV. 37 & suiv.
- HENRI III (Empereur) Son éloge, XII. 183.
- HENRI IV (Roi de France) Absous avant l'absolution du Pape, VII. 12. Fausseté de sa harangue prétendue en faveur des Jésuites, XXXIII. 143 & suiv. Ses sentiments sur ces Religieux, ib. 144-146.

**HERAUT** (Jésuite) Sa doctrine sanguinaire sur le cinquième Commandement, XXIX. 79. 186. Condamné par Arrêt du Conseil à avoir le Collège pour prison, 166. 171. 186.

**HERESIE, Hérétique.** Ce qui forme l'hérétique n'est pas l'erreur, mais l'opiniâtreté, XVI. 150. XVII. 425 & suiv. XXXV. 52. XXXIX. 106. Origine de la plupart des hérésies, I. 92. Causes du progrès des dernières hérésies, VI. 25. VIII. 739. 750. On en compte plus de soixante sectes dans le seizième siècle, XXIX. 446. Caractère des hérésiarques, II. 231. Leur esprit, différent de celui des Saints, XXVII. 136. En quoi ils ressemblent aux Philosophes, & en quoi ils en diffèrent, XXXVIII. 92. Aucune secte des hérétiques nouveaux n'est la vraie Eglise de Jésus Christ, VII. 791. Aucune n'ose prendre le nom de Catholique, XIII. 18. Leurs artifices pour éluder les vérités catholiques, X. 66. Il y en a de trois espèces, XI. 401. Qui sont ceux qui ne tiennent qu'extérieurement à l'Eglise, ib. Ils ont coutume de représenter la doctrine de l'Eglise autre qu'elle n'est, 545. Les vices des mauvais Catholiques ne doivent pas leur servir de prétexte pour blâmer les bons, & se séparer de l'Eglise, XI. 585. On ne peut traiter comme hérétiques ou schismatiques ceux qui n'ont pas été déclarés tels par l'Eglise, II. 238. III. 456. Le reproche d'hérésie ne doit pas se souffrir, II. 10. III. 84. XXIV. 477. 500. X XVII. 20. Pourquoi, XXX. 482. Hérésie comparée à l'adultère, XXVII. 21. Les hérésies servent à l'éclaircissement des mystères, VII. 466. XI. 679. XVI. 305. Dieu les permet pour découvrir les sens cachés dans l'Ecriture, ib. 204. Un fauteur négatif d'une hérésie ne doit pas être traité comme son auteur, XI. 76. On doit tenir parole aux hérétiques, II. 532. XIV. 505. Mauvais moyens employés pour leur conversion, ib. 136. 325. 350. 568. 774. III. 477. Moyens légi-

times, II. 695. N. S. aux Lettres, 21. 22. XIV. 718. 728. Il n'est point permis pour les découvrir de feindre qu'on est de leur parti, XXXI. 446. Mais bien de les secourir, XIV. 718. 728. M. Arnauld ne lisoit les livres hérétiques que pour les réfuter, X. 528. 529. Principes de S. Augustin sur les peines qu'on doit infliger aux hérétiques, XL. 11. 450. On ne peut, sans abandonner l'esprit du Chréttianisme, les condamner à la mort, 469. Source générale des hérésies, XXXVIII. 94.

**HERMAN** (Archevêque de Cologne) Se fait Calviniste, XI. 35.

**HERMANT** (Godefroi) Chanoine de Beauvais, *un des plus savants hommes de l'Eglise*, I. 467. Approuve les deux Lettres de M. Arnauld à une personne de condition, & à un Duc & Pair, XIX. 559. Conserve à la postérité un détail curieux de l'accommodement projeté en 1663 entre les disciples de S. Augustin & les Jésuites, XXI. 565 & suiv. Lettres de M. Hermant & de M. Arnauld, contenant la narration de ce qui se passoit dans cet accommodement, 572 & suiv. Il fait le portrait de M. de Raconis Evêque de Lavaur, XXVI. LXXIV. Auteur de l'*Apologie pour M. Arnauld* au sujet de son Livre de la Fréquente Communion, LXXXI. Idée de cet ouvrage, ib. & suiv. Réfute deux libelles de Jean de Labadie, XXIX. XXXIII. Auteur de la *Défense des Evêques Approbateurs du Livre de la Fréquente Communion*, ib. 421. M. Arnauld en rapporte un long extrait, ib. 421 - 426. Il réfute une longue Préface que *Samuel Desmarêts* avoit mise à la tête du Catéchisme de la Grâce, & y donne pour titre: *Fraus Calvinistarum detecta* &c. XXX. x. M. Arnauld lui écrit sur un projet de M. l'Evêque de Beauvais & de M. des Lyons, I. 231. Sur les efforts qu'on faisoit pour affoiblir ce Prêlat, 245. Sur une lettre de M. l'Evêque de Châlons favorable au Formulaire, 274. Ses Mémoires manuscrits sur l'histoire du Jansénisme, cités.

- tés *passus* dans les Préfaces historiques.
- HERMAS. Sentiment de cet Auteur sur le Baptême des morts, X. 170. Rejeté, ib.
- HERRERA. Ses démêlés avec l'Archevêque & le Vice-Roi de Mexique, XXXIII. 491.
- HERSENT (Docteur de Sorbonne) Idée de ce Théologien & d'un Livre qu'il publia contre celui de la Fréquente Communion, XXVI. LXXXV.
- HESIQUE (S.) Prêtre de Jérusalem. Idée de sa vie; son éloge, XII. 34. 35. Rend témoignage à la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, ib. 126.
- HESSE RHINFELS (Ernest Landgrave de) Sa généalogie & sa conversion, II. 695. 696, par le P. *Valerien* Capucin, III. 197. Les Jésuites y contribuent aussi, III. 327. S'instruit à fond avant d'entrer dans l'Eglise, XIV. 857. Confie aux Jésuites l'éducation de ses enfants, II. 327. 406. 663. 664. Ses talents, ses dispositions, ib. 356. 515. Idée de ses Ecrits en général, ib. 236. 241. 695. 696. Ils sont d'un *style fort barbare, mais de fort bon sens*, ib. 203. N. S. aux Lettres, 30.
- Idée de ses Ecrits en particulier : des motifs de sa conversion, XIII. 49. XIV. 857. De sa Réplique à Drelincourt, XIII. 39.
- De son *Verus sincerus, & discretus Catholicus*, I. 719. 720. II. 36.
- De son Ecrit contre le Ministre *Cunaeus*, II. 36.
- De son *Paranesis*, ib. 237-239.
- Ecrit en faveur des Traductions de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, III. 113. M. Arnauld l'a connu à Paris en 1670, XV. 45. Son amitié pour ce Docteur, II. 157. 196-198. 406.
- Première Lettre (imprimée) de M. Arnauld à ce Prince (du 15 Janvier 1674) I. 719. Il envoie à M. Arnauld les œuvres de M. de Wallenbourg, XV. 46.
- Il fait accueil à M. du Vaucl, II. 196.
- Il offre à M. Arnauld une retraite chez lui, ib. 206. 465. M. Arnauld lui fait
- présent de ses Livres, ib. 198. Son jugement sur les Molinistes & les prétendus Jansénistes, ib. 282 & suiv. Son voyage à Rotterdam, en 1685, II. 551. 552. Son second mariage, III. 276. (Mort en Juin 1692.)
- Lettres principales de M. Arnauld à ce Prince.
- Les 410. 411. (T. II. 217 & suiv.) pour réfuter les calomnies du P. Jobert contre les prétendus Jansénistes.
- La 412. (ib. 228-235) pour justifier le Prince de la protection qu'il accordoit aux prétendus Jansénistes.
- La 414. (ib. 236-241.) Sur son Ecrit intitulé : *Paranesis* sur les Jésuites & les prétendus Jansénistes, s'ils ont tort ou également tort tous les deux. Item la 418. (ib. 252-255.)
- La 422. (ib. 263 & suiv.) La 429, la 436, la 471, & la 478, qu'on ne peut pas attribuer à passion ce que les prétendus Jansénistes ont écrit contre les Jésuites, & qu'on ne peut en excuser les Jésuites.
- La 431. (ib. 292-297.) sur les calomnies des Protestants contre M. Arnauld, & ses dispositions à ce sujet.
- La 434 & 441. (ib. 302 & suiv.) Réplique au P. Jobert sur l'accusation de Jansénisme &c.
- La 444. (ib. 350-355.) Sur la certitude de la doctrine de S. Augustin, les abus des Eglises d'Allemagne, & la manière de les réformer; la 446. (ib. 550.) sur ce dernier objet.
- La 485. (ib. 455 & suiv.) Sur le Livre de Vigor & l'autorité du Pape.
- La 510. (ib. 516 & suiv.) sur divers sujets.
- La 542. 543 & 544. (ib. 581 & suiv.) Sur le P. Hazard, & les plaintes injustes des Huguenots &c. (Zeile de ce Prince pour la rétractation du P. Hazard) XXX. II. ib. 501. 517.
- La 558. (ib. 646.) Sur *Leibnitz* & le P. Hazard.
- La 575. (ib. 681.) M. Arnauld y justifie l'*Amor Patiens* contre un Jésuite de Trèves.

Opine foiblement sur la fausse Censure de la Faculté de Paris contre les V Propositions, XIX. vii. Son attachement à la saine doctrine, I. 295. Prévenu d'abord contre M. Arnauld, ib. 280. Le Cardinal François Barberin veut le lier avec ce Docteur, XIX. LXVI. Ce Docteur lui écrit en conséquence, l'exhorte à défendre la doctrine de la Grace auprès du S. Siege, lui fait l'histoire de sa Censure, & lui envoie quelques Ecrits, imprimés & manuscrits, ib. & I. 112-115. Le P. Hilarion répond, exhorte M. Arnauld à la paix &c. ib. 116. Lit avec satisfaction l'Ecrit du *Vrai sentiment des Thomistes sur la Grace suffisante* &c. XIX. LXVI. Lui fait dire par M. Brunetti de ne point faire imprimer des Ecrits sur ces Contestations, ib. LXVII. LXIX. Il fait un Ecrit contenant des difficultés sur les Articles XI & XII de l'Ecrit du *Vrai sentiment* &c. M. Brunetti engage un Théologien Romain à y répondre, XIX. LXIX. LXX. M. Arnauld éclaircit ces difficultés dans sa *Dissertation quadripartite*, qu'il lui envoie manuscrite, ib. T. XX. 159. L'Abbé Hilarion en fait un Abrégé qu'il présente au Pape, en déclarant cette Dissertation *très-orthodoxe*, XIX. LXX. Il écrit en Juin 1659 à l'Evêque d'Angers, défend son innocence auprès du Pape, loue sa foi &c. & lui rend service dans l'affaire des Réguliers, I. 189. 198. Conçoit d'injustes soupçons sur M. Arnauld, ib. 199. M. Arnauld lui répond par l'entremise de M. l'Evêque d'Angers, ib. 200-204. L'Abbé Hilarion lui fait proposer par le P. de la Mirande d'écrire au Pape une lettre de soumission sur le fait de Jansénius, ib. 280 & suiv. Il appelle M. Arnauld *Vir Catholicus & doctus*, ib. Il est satisfait de M. Arnauld sur la question de fait, & témoigne une grande estime pour lui, ib. 285. Il est Auteur de la Censure Romaine contre l'*Apologie des Casuistes*, ib. M. Arnauld n'espere aucun accommodement par son canal,

289-297. Le P. de la Mirande rend témoignage à sa sincérité & à ses bonnes dispositions, 295. Il ne répond pas à M. Arnauld, & pourquoi, 297. HILARION (*le Monier*) Bénédictin, réfute le système de M. Nicole sur la Grace générale, X. xxii.

HILDEGARDE (Ste.) Sa Prophétie appliquée aux Jésuites, XXXII. xxi. 16-18. Vérité du Commentaire de Lanuza sur cette Prophétie, ib. xxxi-xxxiv. T. III. 681. Prédit les hérésies de Luther en punition de la mauvaise vie des Chrétiens &c. XXVIII. 416.

HINESTROSA. Violences qu'il exerce dans le Paraguay, XXXIV. 21 & suiv.

HINCMAR, Archevêque de Rheims, ignorant dans l'Histoire Ecclésiastique, XXX. 300, & la Théologie dogmatique, XVIII. 440. A eu quelque connoissance des Canons, ib. Idée historique de ce qu'il a fait contre Gottschalque, ib. 435-462. XXX. 259. En s'écartant de la doctrine des Anciens, il reconnoit la Prédestination gratuite, XVI. 298. Rend témoignage à la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, XII. 96. Se dène de l'authenticité des Décrétales, mais n'ose la contester, IX. 445. Son sentiment sur la nécessité de la foi en Jesus Christ, X. 61.

HISTOIRE des *Elits de pacification*, II. 270. 283.

..... du *Jansénisme* (par un Jésuite) ib. 576.

..... *et Concordia Evangelica* &c. V. N. VI.

..... du *Formulaire* &c. XXV. N. VI.

..... de D. Jean de Palafox &c. XXXIII. N. XXIX.

..... de D. Bernard de Cardenas *et* de D. Philippe Pardo &c. XXXIV. N. XXX.

..... des *différens entre les Missionnaires Jésuites et ceux des Ordres de S. Dominique et de S. François*, XXXIV. N. XXXI. XXXII.

..... des *ouvrages des Savants*, par Bas-

- nage. Caractère & dangers de cet ouvrage, III. 201. 202. 227.
- HISTOIRE** de *Jansénius* & de *S. Cyrano*, III. 472. 476. 495. 496.
- HOBBS**. Réponse à un faux raisonnement de ce Philosophe, pour prouver la matérialité de l'âme, XLI. 130.
- HOC**. Remarques sur ce pronom, XLI. 183. 229.
- HODENC** (Alexandre) Curé de S. Severin, Vicaire Général du Cardinal de Retz. Publie le miracle opéré à Port Royal par la Ste. Epine, XXIII. 3. Approuve la Traduction du *Misél* par *M. de Voisin*, IX. 11. Donne avec son Collègue (*M. de Contes*) une Ordonnance pour défendre d'avoir aucun égard à la condamnation qu'en avoit faite l'Assemblée du Clergé, ib. v. Cette Assemblée le déclare aussi bien que son Collègue, incapable d'y avoir voix active & passive, ib. v. 1. Il donne avec son Collègue en 1661 une Ordonnance sur le Formulaire avec la distinction du fait & du droit, XXII. 607-609. Histoire de cette Ordonnance, XXI. xlv & suiv. Ecrit au Pape sur ce sujet, ib. xlviii. La crainte de l'exil l'engage à signer une seconde Ordonnance dont il a une extrême confusion, ib. l.
- HOLDEN** (Henri) Docteur de Sorbonne. Opine sur la question de fait de *M. Arnauld*, qu'on devoit le renvoyer *absens*, XIX. lxi. lxi. Et sur la question de droit, que s'il l'entend de la Grace efficace par elle-même, elle est *très-orthodoxe*, ib. Son vœu, XX. 440-446. Il signe la Censure contre *M. Arnauld*; mais il publie une lettre où il se déclare nettement pour le fond de sa doctrine. *M. Arnauld* envoie sa lettre à Rome & lui écrit pour l'en remercier. *M. Holden* lui répond honnêtement & persévère néanmoins dans son sentiment pour la signature, ib. lxiiv & suiv.
- HOLLANDE**. Comment se forme cette République & comment les Calvinistes ont violé les accords faits avec les Catholiques, XII. 567. XIV. 507 & suiv.

(*Voy. Grotius*) Les Hollandois envoient des Ministres pour prêcher la foi aux infidèles, qui ne font aucun fruit, ib. 733. Font le commerce au Japon, en renonçant extérieurement au Christianisme, 751 & suiv. Occasionnent une vive persécution contre les Catholiques de ce Royaume, en dénonçant les Religieux Missionnaires, XXXII. 301. 311. 338. 339. 344. 345. 370. 371. XXXIII. 27. Rejetent la cause de la persécution sur l'injustice des Portugais, XIV. 754.

Description de la Hollande par *M. Arnauld*, II. 104.

Persécution des Catholiques de Hollande par les Protestants, II. 152.

Eloge du Clergé & des fideles Catholiques de Hollande, II. 447. 641. 697. 712. XXX. 433. 434. Troubles causés en Hollande par les Réguliers Missionnaires, II. 697. 712. 763.

**HOMME**. Excellence de sa nature & de sa raison, XXVIII. 294. Sa béatitude dans l'état d'innocence. Sa chute par son péché, X. 113. 220. 232. XVII. 329 & suiv. Son état misérable en est la juste punition, X. 401. XI. 627. 700. XVII. 142. Il s'est perdu par sa propre volonté en se livrant à ses passions, XXVIII. 296. 363. Desire naturellement d'être heureux, X. 498. 585, & d'être puissant & invincible, XI. 712. Se rend esclave de ce qu'il prend pour l'objet de sa béatitude, ib. 729. Est libre néanmoins dans toutes ses actions, X. 594. N'est jamais dans l'impuissance physique de faire le bien, X. 495. Peut surmonter une passion par une autre, XXIX. 532. Dieu seul peut le retirer de cet état, XVII. 329. XXVIII. 369. Divers états par où Dieu fait passer l'homme avant de le rétablir dans sa première santé, XI. 707. 733. Dieu ne rétablit pas l'homme en cette vie dans une parfaite liberté, VII. 704. Il ne sera pleinement libre que lorsqu'il ne pourra plus pécher, XI. 631. Il n'est jamais sans péché dans ce monde, X. 388. XVII.



- 283 & suiv. Ne peut comprendre la raison & la cause d'une infinité de choses très-certaines, XL. 358 & suiv. Fait des actions machinales, XL. 177. Les hommes divisés en deux Sociétés, celle des méchants & celle des bons, X. 710. Affections des bons & des méchants, XI. 758. Définition de l'homme par les Platoniciens, XXXV. 111. 138.
- HOND (le P. de) de l'Oratoire de Brabant. Étrange aventure qui lui arrive, III. 211-214. 219. Elu Prévot de sa Congrégation, ib. 285. Il prête son adresse à M. Arnauld, II. 237. Un de ses meilleurs amis dans les Pays-bas, ib.
- HONDURAS. Voy. *Merlo*.
- HONNEUR. Il faut le rendre à tous ceux à qui il est dû, VII. 850. Règles sur cette matière, 854. En quoi on doit mettre le véritable honneur, III. 471. On peut rendre à Dieu un honneur digne de lui sans l'honorer infiniment, XXXIX. 436. Voy. *Engagement*.
- HONORIUS (Pape) condamné après sa mort pour crime d'hérésie, XI. 15. 56 & suiv. 69 & suiv. 73. 75. 81. Ce point traité à fond, XXI. 136. 158. Vérité des Actes du sixième Concile général sur ce sujet, ib. 140. 149 & suiv. Le P. Garnier & autres, prétendent fausement qu'il n'a été condamné que comme fauteur d'hérésie, ib. 48. 55 & suiv. Conséquences de cette opinion, 88.
- HONORIUS *Reggius*, anagramme de Georgius Hornius, Professeur Calviniste à Leyde; il écrit contre les Evêques, XIII. 532. 533.
- HOPITAL (Règlement pour un) I. 161.
- HORACE. Fait la description d'un homme heureux, XXXIX. 371.
- HORMISDAS (Pape) Examen de sa profession de foi, XXI. 753 & suiv. Examen de cette question: *S'il a condamné les successeurs d'Acace?* ib. Division que cause cette affaire en Orient, 756 & suiv. Reçoit un grand nombre de Requêtes du Clergé d'Orient avec des Lettres de l'Empereur, sur les moyens de terminer ce différent, 757. Comment il le termine, 758. Cet exemple ne favorise nullement les ennemis de Jansénius, ib. & suiv. Il renvoie à S. Augustin pour s'instruire sur les matières de la Grâce, XVI. 79. 237. Considérations sur ce qu'il dit de l'autorité de ce Saint touchant la Grâce, XVII. 589.
- HORNIUS. Discours calomnieux & emporté de cet Auteur contre Schioppius, XXXIII. 63.
- HOTEL-DIEU (Devoirs des Religieuses de l') I. 137.
- HOUDENCOURT, (Voy. *la Motte*.)
- HOUSSAYE (M. de la) Neveu de M. Destouches. Sa mort édifiante sous la conduite de M. Arnauld, I. 735-738.
- HOUVART (Milord) Envoyé du Roi d'Angleterre (Jacques II) à Rome pour négocier l'accommodement avec la France, III. 128.
- HUET (Evêque d'Avranches) Danger de son système sur la nature de l'âme & la Métaphysique de Descartes, III. 393. 396. 425. 426. Horrible danger de son Ecrit de l'accord de la raison & de la foi, ib. 400. 402. 404. Il introduit un ridicule pyrrhonisme, X. 462. 463.
- HUGUES (Evêque de Langres) Abrégé de sa vie, XII. 61. Ecrit un Livre contre Bérenger, & le lui adresse, 79.
- HUGUES de S. Victor. Idée de cet Auteur, XII. 70.
- HUMAINS (moyens) Les hommes apostoliques ne doivent pas y mettre leur confiance, XXXII. 447. 452. 453-457.
- HUMBERT (Moine de Cîteaux) Sa prudence & sa connoissance du cœur humain, au rapport de S. Bernard, XXVII. 94.
- HUMILITÉ. En quoi elle consiste, X. 99. XXIII. 265. 271. Idée de la vraie humilité, II. 487. Elle contient deux parties, X. 99 & suiv. Doit nécessairement accompagner la foi en Jésus Christ, 89 & suiv. Inconnue aux Payens, 89. - 111. Il n'y a aucune vertu sans



- l'humilité, 123. Nécessaire pour faire le bien, 105. Elle est le fondement de la pénitence & de la justification, XXVIII. 337. Comment Dieu assiste & élève ceux qui s'humilient devant lui, 338. Moyens pour tenir son esprit & son cœur dans l'humilité, XXVI. 23. Elle ne doit point nous faire trahir ni la vérité ni notre conscience, I. 124. 227. II. 487, ni nous aveugler, I. 241. Elle doit être fondée sur la vérité &c. VII. 840. XVII. 225. XIX. 566.
- HUS (Jean) N'étoit point Calviniste, XII. 498. Le fauf-conduit que lui donna l'Empereur *Sigismond* étant en forme ordinaire, n'empêchoit pas qu'on ne pût le condamner, XIV. 506.
- HUYGENS (Gummare) Docteur de Louvain. Son éloge, II. 191. 261. 310. 315. 355. 685. III. 280. Ses Theses sur la Grace, II. 216. 244. Décret de Rome contre. Réflexions de M. Arnauld à ce Sujet, 560. 561. 614. *sa Methodus dimittendi & retinendi peccata*, & sa Traduction en françois parfaitement bien reçue du public, XXVI. 171. Fruits qu'elle produit, III. 249. Condamnée par une infigne calomnie des Jésuites, II. 267. 268. XXVI. xciv. Son zele, II. 711. Biens immenses qu'il fait à Louvain, II. 711. 712. III. 31. 83. 280. Sa These sur la vue des vérités en Dieu, IV. 44. Différence du système de Mallebranche, XL. 114. Differtation de M. Arnauld contre, XL. N. XIII. T. XXXVIII. xxviii. Son opinion sur l'amour de la vertu, réfutée, 224. Theses des Jésuites contre celles de M. Huygens, *si injurienses & si envenimées que cela fait horreur*, II. 310. Ils y prétendent que la doctrine des Censures de Louvain a été condamnée dans les V Propositions, 312. Il est exclus de son droit à la Faculté étroite, parce qu'il ne s'étoit pas déclaré contre les quatre Articles du Clergé de France, ib. 459. III. 182. 200. On lui préfere le Docteur Steyaert, 495. Admis enfin dans cette Faculté (en 1687) III. 2. Mémoire *fort bien fait*, qui prouve la confirmation de son élection par le Conseil d'Etat, 36. 37. 118. Le Nonce d'Espagne lui fait un crime d'être attaché aux quatre Articles & à la doctrine de M. Arnauld, 37. 38. 182. Il écrit une *belle & bonne* lettre à Rome sur ce sujet, 154. Maintenu par le Conseil de Brabant. Sa prise de possession suspendue, 182. 183. Le Conseil d'Etat écrit à Madrid en sa faveur, 199. 200. 280. Mauvais effets de l'injustice qu'on lui fait, ib. Décret de l'Inquisition pour défendre à M. Van Viane de laisser M. Huygens enseigner à sa place, 413. 421. Calomnié sur le secret de la Confession; sa justification, III. 77. Nommé (en 1689) pour Archevêque de Malines dans la Consulte du Chapitre, 222. Libelle calomnieux contre lui, 415. Autre libelle du Chancelier Fierland contre lui. (Voy. *Fierland*.) Son innocence défendue dans les *Notes sur la lettre de M. Steyaert* à l'Archevêque de Cambrai, 474. Sa Lettre au Confesseur du Roi d'Espagne *parfaitement belle*, 560. Sa justification sur l'essence de la liberté, ib. 575. On n'en est pas content à Rome, 596. M. Arnauld trouve trop sévère son sentiment sur les pécheurs qui différent de se convertir, III. 600.
- HYDRE à sept têtes (L') Libelle contre les Jésuites. Voy. *Billard & Supposition* de pieces.
- HYPÉROLE. Tout ce qui est hyperbolique n'est pas faux, VIII. 230. L'écriture en use souvent, XVII. 559.
- HYPOCRISIE. On ne peut en accuser personne sans en avoir des preuves manifestes, XXV. 228. XXXV. 27. XL. 20. Dangers de la conduite contraire, XXXV. 40. Beaux passages de S. Augustin sur l'accusation d'hypocrisie, ib. 28. & suiv. 35 & suiv. Item p. 40-42.

## I.

**JACQUES (S.)** le Majeur. Contradiction des Papes sur sa Prédication en Espagne, XXI. 84.

**JACQUES (S.)** le Mineur, Evêque de Jérusalem. Explication de ces paroles de son Epître: *Confitemini alterutrum peccata vestra*, XXVIII. 541 & suiv. Differtation de M. Arnauld sur ce qu'en raconte Hegesippe, XXXVII. N. XXIV. Histoire de cet Ecrit, XXXVI. cii.

**JACQUES (S.)** Du haut pas. Idée du bien qui se fait dans cette paroisse, XXIV. 644.

**JACQUES II**, Roi d'Angleterre. Sa conversion à la foi catholique n'étant que Duc d'York, XIV. 858. Ses bonnes qualités, II. 172. XXXVII. 724. 728. 743. 750. Ses fautes dans le Gouvernement, III. 146. 164. Les faveurs accordées au P. *Peters*, presque son unique faute, 167. 171. 222. Ses dispositions de bienveillance & d'amitié n'étant même que Duc d'York, pour M. Arnauld; il rend justice à sa droiture, II. 470. 471. 512. 514. 669. 670. T. XII. LXIII. T. XIV. 579. Le fait remercier de ses ouvrages & inviter de venir en Angleterre, II. 669. 670. M. Arnauld est alarmé des premiers préparatifs du Prince Guillaume de Nassau contre Jacques II son beau pere, III. 135. 146. Détronement de ce Prince. Sa fuite en France, ib. 152. 153. 155 - 157. Rentre en Angleterre, ib. 170. 172. Se trouve en Irlande à la tête de soixante-dix-mille hommes, ib. 185. 188. Etat de ses affaires en Ecosse, 192. 194. 202. Un Royaume pour lui, (l'Irlande) les deux autres brouillés, 208. Espérances de son rétablissement, 221. Protestations de trente-huit Seigneurs Protestants contre la déclaration du trône vacant, III. 177. Ligue des Princes d'Allemagne contre

lui, favorable à la Religion Protestante & préjudiciable à la Catholique, ib. 148. 177. La guerre du Prince d'Orange contre Jacques II étoit une vraie guerre de Religion, 241. Le Prince d'Orange déguise son vrai dessein, 162. M. Arnauld trouve étrange que Rome favorise le Prince d'Orange, & pense qu'il feroit plus digne du Pere commun des Catholiques qu'il favorisât le Roi Jacques, & engageât les Princes Catholiques à se déclarer en sa faveur, III. 156. 158. 160. 180. 184. 220 - 222. Le Nonce *Dada* accusé d'avoir trempé dans l'entreprise du Prince Guillaume, 182. M. Arnauld fait l'apologie du Roi Jacques contre les divers reproches que les Romains & autres lui font, ib. 163 - 167. 170 - 172. 185. 186. 204. Il publie le véritable portrait de Guillaume Henri de Nassau &c. XXXVII. N. XXII. Histoire de cet Ecrit, XXXVI. xcii - ci. Divers autres Ecrits publiés en faveur du Roi Jacques. Jugement qu'en porte M. Arnauld, III. 174. 202. 204. 222. Apologie du Prince Guillaume, par *Jurieu*, où il fait regarder le Roi Jacques comme incapable d'être Roi d'Angleterre à cause de sa catholicité, III. 204. Idée de cette Apologie, fondée sur deux chefs: *Calomnies & maximes pernicieuses au genre humain*, 208. M. Arnauld cesse d'écrire au Prince de Hesse, parce qu'il ne peut entrer dans ses sentimens contre le Roi Jacques, III. 174.

**JACQUES André** (Ministre Luthérien) Combat avec force les erreurs des Calvinistes sur le Baptême, XIII. 483. 485. 525. XIV. 6.

**JANNIN** (l'Abbé) M. Arnauld lui communique son projet de Remontrance au Roi, IV. 138.

**JANSENIUS** (Cornelius) Evêque de Gand, mort en 1576, XXXIII. 64. Son sen-

timent sur ces paroles : *Tu es Petrus* &c. XI. 366. Sur le don des miracles particuliers à l'Eglise Catholique, XXIII. 76.

JANSENSIUS (Corneille) Evêque d'Ypres, né de parents Catholiques, XXIV. 633. XXX. 482-484. 485. 495. 534. 535. XLIX. Détails intéressants de sa vie, XXX. 491. 492. Il est déclaré Premier de l'Université de Louvain, XXIV. 634. & Président du College de Pulchrie, ib. Ses deux Députations en Espagne en 1624 & 1625, ib. & XXX. 489. 492. 569. 570. Sa nomination à une Chaire de Louvain & à l'Evêché d'Ypres, ib. 491. Contradictions dans l'accusation d'avoir assisté à l'Assemblée de Bourgfontaine à son retour d'Espagne, XXX. 491 & suiv. 523 & suiv. Ses Ecrits contre les Protestants & en particulier son *Alexipharmacum* &c. contre les Ministres de Hollande, XVI. 85. XVII. 562. XXIX. 439. 440. 447 & suiv. 467. XXX. 423. 485. Excellence de son Commentaire sur les Evangiles, VII. 596. VIII. 631. XVI. 85. Brûlé à Rouen sur une calomnie atroce de M. Mallet, VII. 275. 299. Son *Mars Gallicus*, XVII. 44. On lui en fait injustement un crime, ib. 42. 710. Calomnié sur son attachement au Roi d'Espagne, XXXV. 134. 135. Ses lettres. Histoire de leur publication, XXX. 546. Il étudia profondément S. Augustin, XVI. 56. XVII. 571 & suiv. Il avoit lu dix fois tous ses ouvrages, & trente ceux de la Grace, XVI. 56. Idée générale de son Augustinus, XVI. 58-60. 230. 231. Le premier dessein de ce Livre conçu à Bayonne, XXX. 544. Ses approbations, XI. 55. XVI. 43. 57. 58. XVII. 55-64. Son dessein en le composant, ib. 571 & suiv. XXX. 448. Il soumet son Livre au S. Siege, XVI. 44. XXIV. 352. Premières attaques faites au Livre de Jansénius à Louvain, XVI. 14 & suiv. Bulle d'Urban VIII à ce sujet, ib. XVII. 65 & suiv. Ecrits de M. Arnauld sur cette Bulle, ib. N. I & II.

Histoire de cette Bulle, XVI. 7-1X. Les premiers Examineurs de son Livre n'y trouvent point d'erreurs, ib. 5. Ceux qui l'ont ensuite condamné l'ont mal interprété, XXI. 4. La Bulle *In eminenti* ne condamne point la doctrine, XIX. 54. Déclamations de M. Habert Théologal de Paris contre Jansénius, ib. XI & suiv. Première Apologie de Jansénius contre ces Déclamations par M. Arnauld, ib. 39-312. Seconde & troisième Apologie, I. XVII. 1-640. Histoire de ces Apologies, XVI. XI & suiv. Principales calomnies débitées par M. Habert contre Jansénius, ib. 231. 293. 301. Causes secrètes des attaques livrées à Jansénius, XVII. 43. Pourquoi on a pris la défense de Jansénius par ces Apologies, XIX. 448. Première dénonciation des V Propositions attribuées à Jansénius, faite en Sorbonne. *Considérations* de M. Arnauld à ce sujet, XIX. N. I. Histoire de cette dénonciation, ib. 1 & suiv. Première dénonciation des V Propositions faite à Rome, rejetée, XIX. 33. 34. ib. vii. Seconde dénonciation par M. Habert Evêque de Vabres. *Considérations* de M. Arnauld à ce sujet, XIX. N. II. ib. vii & suiv. Députation faite à Rome par plusieurs Evêques pour demander qu'on ne condamnât pas les V Propositions sans les expliquer, ib. XI & suiv. Histoire abrégée de la condamnation du Livre de Jansénius, XX. 138. & suiv. 808 & suiv. XXIV. 258 & suiv. XXV. 155 & suiv. Relation abrégée &c. par M. Arnauld, XIX. N. III. Idée des Consultants proposés à l'examen des V Propositions, XXI. 55. Circonstances principales de cette condamnation. 19. Les V Propositions condamnées ne sont point dans son Livre. Ecrits faits par M. Arnauld pour le prouver, XIX. N. V. VIII. X. ib. 151 & suiv. Jansénius a enseigné le contraire des hérésies des V Propositions, XVII. 265. XIX. 56. 159-165. 228. 255. XXI. 27 & suiv. 2°. Elles sont

sont équivoques & susceptibles de différents sens, XIX. 20. 27. 30. Personne ne les soutenoit, ni ne les a soutenues dans leur sens propre & naturel, XIX. 315. 327. 439 & suiv. 443 & suiv. XXII. 527. XXIV. 500-502. 506-508. Principal but de la Cour de Rome dans cette condamnation, XXII. 209 & suiv. Il est contre l'usage de l'Eglise de condamner des Propositions que personne ne soutient, XIX. 5 & suiv. Nécessité au moins de les expliquer avant de les condamner, ib. 29. XXI. 240-242. Sens hérétiques & sens catholiques de la première Proposition; expliquée dans le bon sens par Jansénius & ses défenseurs, XVII. 222. XIX. 21. 252-295. 598. 646 & suiv. 690-704. XXIII. 805. *Sens de Jansénius*: termes énigmatiques; pourquoi on ne les veut pas expliquer, XXI. 89 & suiv. 226-228. 408-415. XXII. 112. 115. 520. On a voulu y renfermer la quintessence de l'hérésie prétendue du Jansénisme, ib. T. XIX. xxvii. Divisions des Théologiens sur le sens de ces mots, XXI. 58. Leurs contradictions, 183 & suiv. Difficulté qu'il y auroit à en fixer le sens, XXII. 266 & suiv. Véritable intelligence de ces mots: *Sens de Jansénius*, dans la Bulle d'Alexandre VII, T. XXII. N. V. 727 & suiv. Ils contiennent un fait & un droit, 827 & suiv. Le fait de Jansénius n'a point été examiné à Rome, XIX. 213. XXI. 4, ni jugé, XX. 450. 808. XXI. 713-720, sous de faux prétextes, XXII. 138 & suiv. XXV. 260. Il n'a pas été examiné en France, XXIV. 261 & suiv. Idée des Assemblées du Clergé sur ce sujet, XIX. xx. & suiv. T. XXI. 11. & suiv. Les Jésuites ont quelquefois prétendu que le fait de Jansénius avoit été révélé, XXI. 176 & suiv. Les Jésuites faussent le Livre de Jansénius pour y trouver les V Propositions, XIX. N. XX. T. XVII. 93. T. XXI. v. Variations de ses adversaires sur l'attribution des V Propositions à son Livre, XIX. 208-

212. XXI. 183 & suiv. XXIII. 818. (Voy. les mots *Fait*, *Formulaire*.)

Le dessein des Jésuites a été de faire retomber sur la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas la Censure des V Propositions. Mémoire sur ce sujet, XIX. N. VI. Item 9 & suiv. 12-18. 30-32. 214-223. Il n'est pas toujours à propos de manifester ce dessein, I. 460. 516. 521. Idée abrégée de la doctrine du Livre de Jansénius, XVII. 374. 626. Conformité de la doctrine de son livre avec celle de S. Augustin, XVII. 81. 157. 163 & suiv. 167. XIX. 200. 271. Regles pour en juger, ib. 86-92. XVIII. 11. Cette conformité avouée par les Jésuites, XVI. 311. Conformité de la doctrine de Jansénius avec celle des Thomistes, XVII. 187 & suiv. XXI. cxx. Jansénius n'a pas rejeté la réalité de la grace suffisante des Thomistes, XX. 84-90. Sa doctrine plus éloignée de celle des Calvinistes que le système des Thomistes, XVII. 154. Sa modération à l'égard des Molinistes, ib. 385 & suiv. Explique mal la doctrine de S. Augustin sur l'amour de la justice qui doit animer nos actions, XL. 241 & suiv. Il meurt en servant les pestiférés, XIV. 780. Son éloge, XVI. 43. 55-57. XVII. 562. XXX. 485.

JANSENIE (Libelle intitulé: *le Pays de la*) dicté en thème par les Jésuites, XXXV. 18.

JANSENISME (le) est un fantôme, en ce sens que personne n'a jamais soutenu l'hérésie des V Propositions, XXI. 217. XXV. 17 & suiv. Cette vérité démontrée dans le livre intitulé: *Fantôme du Jansénisme* &c. XXV. N. IV. Histoire de cet ouvrage, XXIV. 597-604. Resté sans réponse, XXXV. 76. Autres preuves que le Jansénisme est un fantôme, VII. 528. XXII. 173. 611. XXIII. 472. XXIV. 494. XXV. 27 & suiv. XXXI. 445 & suiv. Il est comparé à un *loup garou* dont on effraie les simples, XXV. 561. Maux que cause le fantôme du Jansénisme,

- II. 543. 544. Cette proposition, le *Janfénius est un fantôme*, condamnée par le Clergé de France en 1700. Circonstance de cette condamnation, XXIV. 603 & suiv. L'Ecrit du P. Fontaine Jésuite, intitulé: *Disquisitio* &c. *an Janfénius sit verum fantasma*, condamné à Rome, ib. 603.
- JANSENISME (le) *confondu*, par le P. Brisacier Jésuite. Sa réfutation, XXIX. N. VII. Idée de ce libelle, ib. 592. (Voy. *Brisacier*).
- JANSENISMUS *evertens omnem Religionem*. Placard approuvé par Nicolas du Bois, III. 627. Loué par *Steyaert*, adopté par l'Archevêque de Malines (*Precipiano*) ib. 629. Idée de ce libelle, ib. 630. Ecrit de M. Arnauld contre, XXV. N. VIII. Histoire de cet Ecrit, XXIV. 607-614.
- Second Placard: *Janfénius plurimas hereses... defendens* &c.
- Troisième Placard: *Janfénius in multis exoticè rigidus*. Leur réfutation & leur histoire, ibidem. M. Arnauld se rend le dénonciateur de ces Placards: en quel sens, III. 637. 649. Ils sont condamnés à Rome, XXIV. 603. Le *Phrenesist Molinistia* &c. contre le premier Placard, composé sur les Mémoires de M. Arnauld, III. 650.
- JANSENISTE. Mot équivoque, capiteux, odieux, VIII. 560. On ne sauroit dire ce qu'on entend par ce mot, XXI. 217 & suiv. Idée que les Jésuites en donnoient dès 1644, XXIX. 187. Janfénius n'est point Janseniste dans ce sens, XVI. 309. Les Disciples de S. Augustin ont toujours rejeté ce nom comme injurieux, ib. XXIX. 494. 495. Dénotant une secte, une faction chimérique, XVII. 4. XIX. 394. 445-450. Idée des Disciples de S. Augustin qu'on qualifie de *Jansenistes*, XXII. 660. Différente de celle de leurs adversaires, XXII. 146. XXV. 257. 263. XXX. 132. Voy. *Disciples de S. Augustin*. Il n'y a jamais eu de sentence juridique qui les ait condamnés pour avoir soutenu l'hérésie des V Propositions, II. 255. N'ont point d'autre foi, & ne tiennent pas d'autre conduite que les vrais Catholiques, XIX. 319. Leur doctrine reconnue pour sainte par Alexandre VII, T. XXII. 441. XXIII. 481. XXIV. 475. N'ont jamais été convaincus d'aucune erreur, XXIII. 274. 429. 475 & suiv. En quel sens ils sont corps, II. 41. Ils sont unis à l'Eglise par tous les liens possibles de communion, XIX. 319 & suiv. XXX. 1-22. Leur amour pour l'unité, XIX. 331. XXX. 17. Ne sont point attachés à la personne de Janfénius comme Auteur particulier, & ne le prennent point pour leur Maître, XIX. 327. 343. On ne peut, sans attentat, les traiter d'hérétiques ou de schismatiques, XVI. 150-155. XVII. 411 & suiv. XIX. 369-372. 389-400. 450-455. XXII. 480. Contradiction dans l'idée que les ennemis des prétendus Jansenistes veulent en donner, IX. Appendice, 48. XXIX. 518. Ils abusent de ce nom pour persécuter les plus gens de bien, VIII. 560. Il n'y a point d'exemple depuis Constantin, d'injustices & de violences pareilles à celles qu'on a exercées contre les prétendus Jansenistes, XXIII. 618. XXIV. 308 & suiv. La conduite à leur égard condamnée par celle que l'on a tenue dans l'Eglise dans ces sortes de disputes, XXI. 349 & suiv. 411 & suiv. 424 & suiv. 453 & suiv. XXIII. 481. 603. 618. 631 & suiv. 641. 649 & suiv. Opposition entre la conduite des prétendus Jansenistes & celle des divers hérétiques qui ont paru dans l'Eglise, XXIII. 652 & suiv. On emploie contre les prétendus Jansenistes les accusations ci-devant intentées contre les défenseurs de la Grace de Jesus Christ, XXV. 216. Preuves qu'ils ne refusent pas d'attester que les V Propositions sont dans Janfénius, pour soutenir un jour le sens hérétique qu'elles renferment, XXIV. 384. XXV. 53 & suiv. Justifiés de l'accusation d'intrigue & de cabale contre l'Estat, XXIV. 643 & suiv. Principales calomnies contre

les prétendus Jansénistes, réfutées, XXV. 207 & suiv. 218-227. 270-277. XXX. N. IX. T. XXXV. N. XXXIII. On prend sujet de les maltraiter de ce qui devoit les faire estimer, II. 632.

**JANSON** (Forbin de) Evêque de Marfeille, ensuite de Beauvais & Cardinal, censure l'Apologie pour les Casuistes, XXX. xxvi. Approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. xxviii, & les Constitutions des Filles de l'Enfance, XXX. 600. Son pouvoir sur l'esprit d'Innocent XII, IV. 39. 40. Ses mauvaises dispositions, 140-141. Voy. *Beauvais*.

**JAPON.** Il contient soixante-six Royaumes & plus de deux-cents Provinces, XXXII. 279. Les Franciscains sont les premiers qui y prêchent la foi vers 1549, XXXII. 304. 305. 316. 330. 334. 369. S. François Xavier y prêche l'Evangile, XXXII. 438 & suiv. Voy. *Xavier*. Les Jésuites s'y introduisent peu de temps après & y sont seuls durant trente ans, ib. 252. XXXIII. 43. Ils y excitent des séditions qui les en font chasser en 1587, comme des *fourbes & des trompeurs*, XXXII. 163-165. Six Franciscains y entrent en 1593, XXXIII. 43. Les Jésuites y persécutent les autres Missionnaires & veulent y être seuls, XX XII. 252 301-307. 319-330. 351. XXXIV. 629. 640-651. 668. Les Jésuites en sont bannis pour la seconde fois en 1604, XXXII. 337. Item en 1697, ib. 336. Ils trahissent les Rois d'*Omura & d'Ariena*, convertis à la foi, XX XII. 164. 165. La foi y étoit solidement établie après 1593, XXXII. 335. 336. 369. On y comptoit en 1623, un million de Chrétiens, ib. 332. XXXIII. 39. Ces chrétiens répandus par tout l'Empire, XXXII. 302. 303. 313. Les Jésuites n'y ont eu qu'un Evêque, ib. 247. 280. Il n'y ordonne en cinquante ans que trois Prêtres Japonais, ib. 427. Ils n'y ont qu'un Martyr (qui étoit Japonais) dans la première persécution

en 1597, ib. 252. 253. 331. Ils y donnent pour Martyr un Jésuite apostat, XXXIII. 268. Ils y persécutent le B. *Sotello* Franciscain, XXXII. 293 & suiv. Deux persécutions en 1622 & 1624. Courage admirable de ces Chrétiens, XXXIV. 622. Idée de leurs persécutions & de ce qui les a causées, 643. On y compte plusieurs Martyrs; huit Dominicains, quatre Franciscains, cinq Jésuites, un Augustin, XXXII. 299. 300. 302. 311. 312. 341. Causes de ces persécutions, XIV. 753. XXXII. 369 & suiv. *Idas* Mazumene, Roi d'Oxus dans le Japon, se fait Catéchumène & député à Paul V, Philippe *Fraxecura*, Grand de sa Cour, avec le B. *Sotello*, XXXII. 291. Ils sont favorablement reçus à leur retour. Zele de *Fraxecura* pour attirer les parents à la Religion Chrétienne, & sa mort, ib. 310. Nécessité d'y établir des Evêques, XXXII. 315-319. 321-325. 354-356. Les Jésuites ne sont point accusés de favoriser l'idolâtrie au Japon, mais à la Chine, XXXIII. 37-40. 43. Etat de cette Eglise en 1674, XXXIV. 622. *Histoire du Japon par Louis Gufuan* Jésuite, XXXII. 252 & suiv. 334. *Histoire de la persécution des Chrétiens du Japon*, par Léonard *Campeu*, XIV. 751-767. Relation du Japon, par *Tavernier*, XXXII. 369-380. Justifiée, XXXIII. 395. 397.

**JARRIGE** (Pierre) Jésuite. Histoire abrégée de son apostasie, XXIX. 400. Revient dans le sein de l'Eglise, & rétracte un grand nombre de mensonges qu'il avoit avancés pour justifier son apostasie, 436. Idée qu'il donnoit de la Société, 452 & suiv. Motifs de croire que plusieurs des choses qu'il en dit sont vraies, ib. Violences qu'il faut se faire pour ne pas les croire, XXX. 133. 134. XXXII. 8. XXXIII. 119.

**BAGNEZ** (Bonaventure) Franciscain, compagnon du P. Antoine de Ste. Marie, Missionnaire de la Chine. (Sa relation de son voyage de 1649.) XXXIV. 403. 564. 587-611.



IBAS ( Voy. *Chapitres*. Affaire des trois )  
 ICONOCLASTES. S'expriment mal sur  
 le sujet de la présence réelle de Jésus  
 Christ dans l'Eucharistie, sans néan-  
 moins abandonner la foi de l'Eglise  
 Catholique, XII. 93. 168. Combien  
 leur foi sur ce sujet est différente de  
 celle des Calvinistes, 497.

IDÉES (Nature des) *Matière farouche ,  
 fort abstraite & métaphysique*, II. 458.  
*Traité des vraies & fausses idées &c.*  
 XXXVIII. N. V. *Défense de ce Traité*,  
 ib. N. VI. Histoire de ces deux Ecrits ,  
 ib. XXVIII - XXXI. & T. XL. 94 &  
 suiv. M. Arnauld convient qu'il n'est  
 pas du sentiment de S. Augustin sur  
 la nature des idées & de la vue en Dieu  
 des vérités éternelles, XL. 72. & suiv.  
 Il n'en est pas de même de la vue des  
 corps & objets sensibles, ib. 70. 75.  
 82-91. Voy. *Mallebranche*. Principes  
 de Philosophie sur la nature & les ob-  
 jets de nos idées, XLL. 125 & suiv.

IDOLATRIE (Idée de l') C'est attribuer  
 à une créature quelqu'attribut divin,  
 ou lui demander & en attendre quel-  
 que chose que Dieu seul peut donner,  
 XXI. 518. XXXIV. 442. 443. 601.  
 Origine de l'idolâtrie, XXXIX. 358.  
 Divers degrés par lesquels les hommes  
 y sont tombés, XI. 727. Quelle est la  
 plus dangereuse, 728. Sévérité de l'an-  
 cienne Loi contre ceux qui portoient à  
 l'idolâtrie, XIX. 373. Impiété de l'i-  
 dolâtrie, X. 310. Exemples des châ-  
 timents de Dieu sur des chrétiens qui  
 avoient fait des actions d'idolâtrie ,  
 XXVIII. 270. Les Chinois, coupables  
 d'idolâtrie dans le culte qu'ils rendent  
 à Confucius &c. Voy. *Confucius & Chine*.  
 Dans celui qu'ils rendent à leurs dé-  
 fants, XXXIV. 446. Les Jésuites les  
 en excusent sous divers prétextes ,  
 XXXIII. 206. 208. 210. 237-253.  
 XXXIV. 426. 430-436. 509-527. Elle  
 ne peut être excusée sous prétexte de  
 s'accommoder aux loix, de ne pas trou-  
 bler le Gouvernement, X. 38. 328.  
 D'adorer le vrai Dieu sous différents  
 noms, ib. L'adoration de Jésus Christ

au S. Sacrement est une suite de la pré-  
 sence réelle, de l'aveu des Calvinistes ,  
 XII. 535 & suiv. Elle ne seroit pas  
 une idolâtrie quand même le système  
 des Luthériens seroit vrai, ib. 538.  
 541.

IDOLE. En quel sens il est défendu par  
 le premier Commandement d'en faire,  
 XXX. 139.

JEAN (S.) l'Evangéliste. Refuse de de-  
 meurer avec Cerinthe, XIX. 344. Or-  
 donne aux fideles de fuir les hérési-  
 ques, 363. Modèle des Confesseurs dans  
 la Pénitence qu'il impose à un jeune  
 homme, XXVII. 523. XXVIII. 225.

JEAN X (Pape) Donne l'Archevêché de  
 Rheims à un enfant de cinq ans, XXI.  
 522.

JEAN XII. Le plus méchant de tous les  
 Papes, XI. 53. Est déposé pour ses  
 crimes, 404. Meurt d'une mort infame,  
 405.

JEAN XXII (Pape) Décide que les ames  
 purifiées ne verront Dieu qu'après le  
 Jugement, XI. 445. Se réserve la no-  
 mination à tous les bénéfices des Ca-  
 thédrales de toute la Chrétienté, 481.  
 Exige les Annates pour subvenir aux  
 besoins de la Cour de Rome, XXII.  
 153.

JEAN XXIII. S'oblige de renoncer à la  
 Papauté quand il en sera requis par le  
 Concile de Constance, XI. 130. Re-  
 connoît l'autorité de ce Concile, 143.  
 Est déposé par le même Concile pour  
 sa mauvaise conduite, 192. Il étoit  
 vrai Pape, & non un Pape douteux,  
 lors du Concile de Constance, 394 &  
 suiv.

JEAN, Patriarche d'Antioche. Eclaircis-  
 sement sur son différent avec S. Cyrille  
 Patriarche d'Alexandrie, XXI. N. XIX.  
 & T. XXXIII. 663 & suiv. Cette dis-  
 pute fut allouée en laissant à part tous  
 les points de fait qui étoient contestés,  
 XXI. 367 & suiv. Combien il a été  
 avantageux à l'Eglise qu'il n'ait condam-  
 né l'hérésie de Nestorius qu'après avoir  
 éclairci la foi des deux natures en Jésus  
 Christ, 370.



JEAN de Damas (S.) Prêtre & Religieux.

Idee de la vie & de ses Ecrits, XII. 51. Sa doctrine sur le salut des Payens, X. 166-171. Sur le culte des Images, XII. 51. Sur l'Eucharistie, ib. 90. Sur la descente de Jesus Christ aux enfers, X. 166. 170. Sur ceux qui sont morts en état de péché, 169. Le Sermon des morts lui est faussement attribué, ib. Endroit d'une lettre qui lui est attribuée, falsifié par le Ministre Claude, XII. 419.

JEAN (Pecoffois) Le Concile de Verceil condamne ses livres au feu, XII. 99. Reconnoit la gratuité de la Prédestination, XVI. 299.

JEROME (S.) Corrige la version latine du Nouveau Testament sur le texte grec, VII. 739. Conseille à tous les Chrétiens la lecture de l'Ecriture Sainte, VIII. 183. 193. 195. Déclame contre les ignorants qui le mélangent de l'expliquer, 182. & IX. 257. Donne des regles pour la traduction de l'Ecriture Sainte, ib. 146. XI. 448. Regarde les exemplaires grecs du Nouveau Testament comme plus fideles que les latins, IX. 456. Explique ces paroles de l'Evangile: *neque nubent, neque nubentur*, XXXVIII. 132. Assure que le Carême est d'institution Apostolique, XV. 113. Dit qu'il n'est pas permis de dissimuler l'accusation d'hérésie, XVII. 28. XXVII. 20. Le catalogue des hérésies connu sous son nom n'est pas de lui, 431. Enseigne comment on doit se conduire avec les hérétiques, XIX. 357. Avertit Ste. Démétride de fuir les Origénistes, 365. Sa conduite à leur égard, XXIII. 649. Reprend les erreurs d'Origene, ib. 640. Sur la Trinité, 647. 648. Sa modération envers Rufin sur ce sujet, 641. Rend justice aux Moines de Nitrie, 645, à Eusebe de Césarée & à Dydimus, 646 & suiv. 651. 654. Est celui de tous les Peres qui a fait le plus d'usage de la raillerie, XXVII. 8. Avec quelle force il défend les vérités chrétiennes & la réputation des personnes vertueuses, 36.

Son respect pour les saintes Reliques, 297. Grande idée qu'il a de S. Augustin, XVI. 77. Il le regarde comme le premier qui ait terrassé les Pélagiens, 148. Sa dispute avec ce Saint, XI. II. 32. XXXIX. 5. Avec Jean de Jerusalem, XIX. 466-472. Avec Théophile d'Alexandrie, XXIII. 645. Maximes sur l'éducation des filles, VIII. 177. 193.

Son sentiment sur la nécessité de la foi en Jesus Christ, X. 54. 365.

..... sur l'Eucharistie, XII. 23.

..... sur les sentiments que doit avoir un Pénitent, XXVII. 411.

..... sur les dispositions pour approcher de l'Eucharistie, 574.

..... sur la vertu de Fabiole Dame Romaine & sa pénitence publique pour s'être séparée de son mari, & remariée de son vivant, XXVIII. 335 & suiv. Est accusé d'un commerce infame avec Ste. Paule, & ensuite justifié par son faux accusateur, XXIX. 209. Menacé de mort par un Moine, s'il se justifie des calomnies qu'il avoit avancées contre lui, XVII. 695. 696.

JERUSALEM (Concile de) Idée historique de ce qui s'y passa, XXI. 56. Dieu y a tracé la forme qu'on doit suivre pour terminer les disputes ecclésiastiques, ib.

JERUSALEM céleste (parties de la) X. 72.

JESUITES. Jugement de l'Evêque & de la Faculté de Théologie de Paris sur la Société naissante, XX XII. 36. Item de plusieurs autres grands personnages, ib. 4 & suiv. 13. 16 & suiv. II. 264. Réclamation contre leur nom de Jésuites, XXXII. 70-75. Caractere de leur politique, II. 268. 307. 735. XXI. 197. XXV. 230. 231. Ils louent ou blâment selon leur intérêt, XXVII. 727-729. Secret de leurs Constitutions, XXXIII. 745. Leurs vœux, XXXIV. 676. On est leur ennemi quand on ne se déclare pas leur ami, XXV. 308. XXVIII. 3. Leur caractère pire que celui des Pharisiens auxquels ils se com-

parent, XXV. 268 & suiv. Leur humeur jalouse, III. 112. Portrait général de la Société par M. Arnauld, XXXIII. 68-80. Son esprit d'orgueil & de domination, principale cause de ses désordres, ib. 73. Inscription de leur grand Collège à Paris, changée. Epigramme à ce sujet, II. 182. La gloire de la Société est leur idole, VII. 407. XXXI. 56. XXXII. 45 & suiv. XXXIII. 73. 100. 203. XXXV. 192. 193. Il n'y a point de gouvernement d'Ordre Religieux plus monarchique que celui des Jésuites, XI. 458. 469. Inconvénients de ce despotisme, XXXIII. 751. Empire tyrannique qu'ils exercent sur tous les Religieux, XXIX. 504. 505. Ils veulent être seuls dans leurs Missions, XXXI. 246. 279. 294. 303-306. 329. 333. 334. 344. 362. XXXIII. 74. 181. 752. XXXIV. 140. 545. 567. 616. 625. 629-637. 677-691. Ils extorquent pour cet effet une Bulle de Rome & un Edit du Roi d'Espagne pour le Japon, XXXIV. 629 & suiv. L'une & l'autre sont révoqués, ib. 655 & suiv. Principal motif de cette ambition, afin que leur conduite & leur commerce ne fussent pas connus en Europe, XXXII. 246 & suiv. XXXIV. 249 & suiv. Excessives louanges qu'ils donnent à leur Société dans leur *Imagoprimum seculi*, XXXI. 45-95. Réflexions sur ce sujet, 95-110. Se vantent faussement d'avoir été les restaurateurs des sciences, XXIX. 508-510. Ils veulent se rendre maîtres des Imprimeries, & anéantir tous les Ecrits de leurs adversaires, XXXIII. 554-556. Coupables de *félonie* en ce genre, XXVII. 737. Leur énorme crédit sur l'esprit des Princes &c. II. 521. XXII. 395. XXX. 708-710. XXXI. 38. XXXIII. 679. 680. 719. Leurs richesses immenses; 1°. Au Mexique, ib. 479. 480. 677. 678. 692. 2°. Au Pérou, ib. 552. 3°. A la Grenade, ib. 4°. Au Paraguay, XXXIV. 138. 139. 152.

Leur Eglise de Paris bâtie aux frais du public, XXIX. 507.

Leur commerce. Voy. *Commerce*.

Presque tous de basse extraction en 1651, XXIX. 497.

Calomnieux de profession & de mauvaise foi, XXV. 292 & suiv. XXX. 390. 452. XXXV. N. XXXIII. en entier. Leurs maximes sur la calomnie, XXIX. 479 & suiv. XXXIII. 220. 221. Excusent la calomnie au moins de péché mortel, IX. 4. XVII. 693. XXIX. 480. Permettent de tuer un calomnieux, XVII. 694. Leur opiniâtreté à soutenir les calomnies, III. 63. XXX. 62. 209-212. 383. ib. x & suiv. XXXIII. 103.

Liste abrégée des principales calomnies des Jésuites contre MM. de Port Royal, XXXIII. 320. XXXV. N. XXXIII.

En 1638, & XXIX. 558.

En 1643, ib. 96 & suiv.

En 1644, (Voy. Arnauld & Vergier de S. Cyrano.)

En 1651, ib. 393 & suiv. 479 & suiv.

En 1652, le *Jansénisme confondu* &c.

XXIX. N. VII. 541 & suiv. XXX.

N. VIII. (Pour les années suivantes. Voy. *Jansénisme*.)

Calomnies sur l'Eucharistie, XXXI. 175. XXXIII. 222.

Dans l'*Apologie des Casuistes* du P. Pirot, trente calomnies réunies, XXXV. 92-95.

Dans le Libelle intitulé: *Secrette politique des Jansénistes*, neuf, ib. 190.

Dans le *Jansénisme confondu* du P. Brifacier, plus de cent, ib. 110-113.

Dans la Lettre circulaire attribuée à MM. de Port Royal, neuf, ib. 119. 120.

Dans le P. Bouhours, cent, ib. 151-183.

Fausse Pièces inventées ou publiées par les Jésuites.

1. Lettre sous le nom d'un Officier de la garnison d'Arras, I. 613. XXIX. 482.

2. Lettre d'un Ministre à M. Arnauld, I. 613. XXIX. 483. 484. XXXI. 438. XXXV. 117.

3. *Manifeste de la véritable doctrine des*

- Jansénistes*, XXIX. N. VI. & spécialement p. 479. 484. 540. Idée de ce manifeste, ib. 485. 486. 492. XXXI. 438. 439. XXXV. 117. 118.
4. La secresse politique des Jansénistes, ib. 123.
5. Lettre circulaire des Prêtres de Port Royal, XXXI. 439. 515. XXXV. 118.
6. Neuf faux défaits d'Ecrits véritables, XXXIII. 638.
7. Lettre pour indisposer M. le Tellier contre Port Royal, I. 612.
8. Libelle contre M. Calaghan, faussement attribué à ce Docteur, XXX. 389.
9. Procès & jugement final de la cause de M. l'Evêque d'Angéopolis, III. 180.
10. Trois fausses pièces fabriquées par le P. Tellier dans la défense des Nouveaux Chrétiens, XXXIII. 232. 237. 268. 278.
11. Une Apologie des Jésuites Anglois, contre la Censure des Evêques de France, par Jean Floydé Jésuite, sous le nom d'un Chanoine de S. Omer, XXX. 488.
12. Faux titres donnés à plusieurs Ecrits, II. 489. 503.
13. Lettre (faussement intitulée) *Apologetique de M. Arnauld*, XXXV. 124.
14. Passages des Peres ou autres, falsifiés, XXX. 302. 303. XXXIII. 242. 243. 671. XXXIV. 125. 444.
- Regles pour juger des pièces supposées, XXXIII. 226 & suiv.
- Libelles diffamatoires publiés par les Jésuites contre leurs adversaires.
- Vers 1680. 1. *L'origine & les causes du Jansénisme*, (Extrait des inconvénients d'Etat, du Sieur Marandé & de la Lettre circulaire, XXXV. 16. 121.)
2. *Secresses instructions des Jansénistes*, ib. 122.
1654. 3. *Ars & disciplina Jansenistarum* &c. ib. 150. & T. XIX. N. X.
1677. 4. *Réponse à plusieurs questions touchant les Jansénistes*, XXXV. 122.
1662. 1688. 5. *Le pays de Jansénie* &c. ib. 144.
1689. 6. *L'histoire de Jansenius & de S. Cyrano*, ib. 131-143, où l'on rhabille la fable de Bourgfontaine.
1692. 7. *Table de la Loi nouvelle*, donnée par le nouveau Moïse au peuple de Jansénie &c. ib. 149.
1692. 8. Lettre d'un Disciple de S. Augustin adressée à M. vander Trappe, Pasteur à Oudenarde, ib. 125.
1693. 9. *Jansenismus omnem destruens Religionem* &c. ib. 150. 151.
1693. 10. *Lettre à MM. de Port Royal sur leur esprit de révolte*, ib. 159. (réimpression d'un ancien libelle du P. Bouhours) ib. 163.
- Principales rapines & usurpations faites par les Jésuites.
- De vingt-six Abbayes ou Prieurés en France avant 1652, XXX. 96-99.
- De plusieurs Abbayes en Allemagne avant le même temps, ib. 102-124. 146. XXXII. 111-134.
- De diverses Stations ou Cures aux Indes, XXXIV. 245. 255.
- Du Séminaire d'Uzès en 1677, XXXV. 87-89.
- De la Maison des Clarisses de Salins, XXX. 476-478.
- ..... des Ursulines de Metz, XXXII. 135-146.
- ..... des Filles de l'Enfance à Toulouse, XXX. N. XIII.
- De diverses successions, XXXIII. 694. XXXIV. 170.
- De divers dépôts, XXXII. 155-210.
- Banqueroute de Séville, ib. 146.
- Liste de divers Evêques persécutés par les Jésuites, XXXII. 440. XXXIII. 150-163. 557. 695. XXXIV. 276. XXXV. 188.
- De Dom Bernardin d'Almanza Archevêque de Ste. Foi de Bogora, XXXII. 167. XXXIII. 151. 152.
- De Matthieu de Castro Evêque dans les Indes Orientales, XXXII. 169. XXXIII. 152-154. XXXIV. 276.
- De Hern. Guerrero Archevêque de Manille, XXXII. 170-173. XXXIII. 154-157.

De l'Evêque de *Cochin* aux Indes Orientales, XXXII. 174-177.

De *Dom Jean de Palafox* Evêque d'Angéopolis, XXXIII. N. XXIX. & spécialement p. 159. 680. 681.

De *Bernardin de Cardenas* Evêque du Paraguay, XXXIV. N. XXX. & T. XXXIII. 157. 391-397. 555. XXXIV. 1-161. Faits très-remarquables, ib. 113. De trois Evêques du Paraguay, chassés l'un après l'autre de leur Siege, XXXIV. 52. 83. 91. 146.

De *Philippe Purdo* Archevêque de Manille, XXXIV. N. XXX. Appendice, p. 257-266. Item T. XXXIII. 161.

Du Cardinal *Siliceus* Archevêque de Tolède & de *Melchior Canus* Evêque des Canaries, XXXIII. 553.

Des Evêques de Lima, de Cusco, de La Charcas &c. XXXIII. 555-557.

Des quatre Evêques de France dans l'affaire du Formulaire, XXIIV. 123 & suiv. 193-361.

De M. l'Evêque d'Alet en particulier, XXV. 274-277. XXXVI. 1 & suiv. & N. I-VIII. De ce même Evêque & sur-tout de M. l'Evêque de Pamiers, dans l'affaire de la Régale, ib. LIII-LXXXV. T. XXXVII. N. XVII. & XVIII.

Jésuites bannis de Venise, XXXII. 4. 24, de Malthe, ib. 161, du Japon, ib. 163-165, de la Ville de l'Assomption & du Paraguay en Amérique en 1649, XXXIV. 51. 69. 129. 161. (Ils s'y rétablissent à main armée, ib. 53-62.) De la ville de Leyde, IV. 182. 183, de la France en 1594, XXXII. 43. 44.

Remontrances du Parlement de Paris contre leur rétablissement, en 1604, XXXII. 40. 43. 44. XXXIII. 143 & suiv.

Fausseté de la harangue prétendue de Henri IV en leur faveur, XXXIII. 143 & suiv. *Varenne*, homme corrompu de mœurs, contribue le plus à leur retour en France par son crédit sur Henri IV, XXXII. 81.

Abrégé de leurs intrigues & de leurs

cabales pour faire condamner la doctrine de S. Augustin, VI. 375. XIX. 59-71. 195 & suiv. XXX. 396.

Les Jésuites Prothées dans leur doctrine, XVII. 757 & suiv. Leurs erreurs sur la Prédestination gratuite, III. 526. XVI. 111. T. XXIIX. 524. Plaintes de leurs Généraux sur la morale relâchée de leurs Casuistes, XXXI. 57-59. (Voy. Articles *Amour de Dieu*, *Grace*, *Péché Philosophique*, *Probabilité* &c. &c.)

Leurs erreurs sur l'Incarnation, XXXI. XLVI. Sur la Hiérarchie & l'autorité légitime, XXVII. 721. 722.

Leurs entreprises & leur doctrine sur l'autorité des Evêques, XVII. 30. 501 & suiv. XXI. 465. XXVIII. 8. 9. 11. XXXIX. 89. 148 & suiv. 471. 472. XXX. 173 & suiv. XLI & suiv. XXXIII. 554. 555. Ennemis de l'Episcopat en Angleterre, XIX. 6. XXI. 465. XXXIX. 82. 91. 93. 129-131. 158-166. 471. 472. XXXI. 488. Ne veulent point d'Evêques à la Chine, XXXII. 431. Douze exemples de leur peu de respect pour les Evêques, XXXIII. 543 & suiv.

Excès du relâchement de leur Morale, XXIX. N. I-IV. 513-518. XXX. 133. XXXII. 321. 340.

Enseignent aux Indes qu'il y a deux Dieux, XXXII. 167.

Liaisons de leur système sur la grace avec le Déisme, X. xiv.

Leur doctrine sur le Régicide, XI. 280. XXIX. 531. Traitent de Bienheureux le P. *Guignard*, XXII. 247. XXXII. 44.

Sur l'obéissance aux Rois, XXIV. 348 & suiv. 515. XVII. 43.

Confesseurs ou Instituteurs de trois assassins des Rois, XXXII. 69.

Ecrits favorables au Régicide, XXXIII. 146.

M. Arnauld l'excuse de la conspiration d'Angleterre contre Charles II, XIV. 545 & suiv.

Leur zèle fanatique pour les prétentions Ultramontaines, lorsqu'ils y trouvent leur profit, I. 452. II. 195. 210. 767.

X.

X. N. XXII. XXXII. XXV. ib. xxviii. XLIII. XLV. LIV. LXVI. T. XXI. LIV & suiv. ib. N. XXVI. & XLIII. LV. T. XXII. N. XXXVIII. 198 & suiv. 432 & suiv.

Mépris qu'ils font des Décrets de Rome lorsqu'ils n'y ont point intérêt, XVII. 701-704. XX. 796. XXIV. 503. XXXI. 216.

Leur opiniâtre résistance aux Décrets de Rome aux Indes Orientales, II. 515. 753. XXXII. LI & suiv. ib. 257. XXXIII. 288. 292. 310. A Angéopolis, ib. 518-525. Comment ils gardent leur vœu d'obéissance au Pape, XXXII. 184. Connus & détestés à Rome, mais craints & protégés, II. 753. IV. 27. XXXII. xxvi. & suiv. jusqu'à la fin. Ennemis de tous les gens de bien qui ne leur sont pas assujettis, II. 354. III. 84. Persécuteurs des Universités de Louvain & de Douay, I. 312. 535. II. 712. XXXI. N. XVII. XXXIII. xxiv & suiv. Protecteurs des méchants, II. 766. III. 639. Leur haine implacable pour leurs ennemis, VI. 670. XXXIII. 196 & suiv. Leur souhaitent la damnation éternelle, IX. 80. XIX. 324. Leur vengeance sanguinaire, XXVI. xxxv. T. XXXII. 73. Se réjouissent de leurs malheurs, XXI. 395.

Leur goût pour les spectacles en tout genre, XXX. N. XII. LXIII. Processions scandaleuses à *Luxembourg*, II. 534. XXX. N. XII. LXIII, à *Mâcon*, XXX. 580. Ballet à Aix, XXX. LXIV.

Procession en mascarade à Angéopolis pour décrier leur Evêque Jean de Palafox, XXXIII. 502. 659 & suiv.

Désordres honteux des Jésuites, XXIX. 452-458. XXXII. 191-196. 254-256, & de leurs Ecoliers, ib. 183. Jésuites qui se marient, ib. 194-196. 254-256. Deux Provinciaux Jésuites apostasient & se marient au Japon, ib. 254. Autre Apostat qu'ils font passer pour Martyr, XXXIII. 278. Font passer pour Saint leur P. Cyprien en Allemagne,

quoique fourbe & espion connu, XXXII. 188. Besoin de réforme reconnu par les propres Supérieurs de la Société, XXI. 284-288. XXXI. 57-59. XXXII. 55-60. 740. 742-761. XXXIV. 196.

Trois principales causes de leur relâchement, XXXIII. 73-76. 203-208. Le corps de la Société corrompu, malgré les exceptions de quelques membres, ib. 69-78. 387. XXX. xxviii & suiv.

Leur doctrine sur les restrictions mentales ne permet pas de les prendre à serment. Histoire à ce sujet, II. 221. 222.

Défense de recevoir des Novices par Innocent XI, II. 635. XXX. 137. 138. XXXII. civ. T. XXXIII. 137.

Fausse Ambassade qu'ils font envoyer au Pape Innocent XI, pour le tromper, XXXII. 275. 276. ib. civ & suiv. Interdits par les meilleurs Evêques de France vers le milieu du dix-septième siècle, ib. 61. Combien ils étoient nuisibles à l'Eglise, XXIX. 284 & suiv. A quoi se réduisent les louanges données à la Société, XXXIII. 77-79. 280 & suiv. Bons Jésuites persécutés par leurs confrères, le P. de la Croix, XXII. 310. Voy. *Inchofer*.

Ils ne peuvent pas se plaindre s'ils ont été détruits sans procédure particulière, XXX. lxxv. 676.

JESUITESSES (les) supprimées, XXX. 144. 145.

JESUS CHRIST. S'est rendu semblable aux hommes en tout excepté le péché, IX. Appendice, 194. Son Sacerdoce est éternel, 220. Pourquoi le Verbe s'est fait chair, X. 68. XIII. 550. Pourquoi il n'est venu que quatre mille ans après la création du monde, X. 95. (Voy. *Incarnation*.) Figures de Jesus Christ dans l'ancienne Loi, XXXVIII. 315 & suiv. Sa Divinité défendue contre les Sociniens, VII. 333. XI. 667. 691. Ses deux natures en une personne, ib. 793. 794. Son impeccabilité, X. 441. XI. 197. XVII. 252. Sa science

infinité, XXXIX. 777. 817. XL. 107. Est Fils unique de Dieu en l'une & l'autre nature, XI. 796, & non Fils du S. Esprit, 795. Fils de Marie selon l'humanité, 790. Toutes les puiffances de son humanité dirigées par la volonté divine, IX. 77. XXXIX. 52-62. 672-727. XL. 106.

Pourquoi il a voulu recevoir le Bapême de S. Jean, XI. 801. Pourquoi il parloit aux Juifs en paraboles, VIII. 81. Pourquoi il ne parloit pas clairement de sa qualité de Messie, 83. Pourquoi il ne s'est entièrement fait connoître que par le Ministère des Apôtres, 83. Pourquoi il a pleuré, mais qu'il n'est point écrit qu'il ait jamais ri, XXVII. 6. Pourquoi il a traité plus fortement les Pharisiens que les Sadducéens, 31. Pourquoi il a prié son Pere, XXXVIII. 669. Rapport merveilleux qui se trouve entre son corps & celui de l'Eglise, 126. XIX. 144. Jesus Christ seule ressource de l'homme tombé, X. 98. XVII. 331. Seul Médiateur, seule voie pour aller à Dieu, X. 69. XI. 792. XVIII. 645. Efficace de l'invocation de son nom, XXIX. 237 & suiv. *Nécessité de la Foi en Jesus Christ pour être sauvé*, X. N. III. Histoire de cet Ecrit, ib. VIII-XIV. Voy. *Foi*.

Liberté de Jesus Christ dans sa mort, X. 441. XVII. 252. 257. Justice de ses souffrances pour nous, VI. 752 & suiv.

En quel sens Jesus Christ est mort pour tous les hommes, XVI. 166-176. 184-196. 203. XVII. 794-797. XVIII. 59. 162-309. XXX. 245-250. 275 & suiv. Doctrine des Conciles du neuvieme siecle sur ce sujet, 260 & suiv. XVI. 166 & suiv. 197. XVIII. 59. 163 & suiv. 181 & suiv. 199 & suiv. 264 & suiv. Doctrine du Concile de Trente, XVI. 62. 196 & suiv. Sentiment de S. Thomas & des autres Théologiens sur l'efficace de la mort de Jesus Christ, XX. 658 & suiv. En quel sens Jesus Christ est Sauveur de tous les hommes,

principalement des fideles, XVIII. 193 & suiv. Prières de Jesus Christ toujours efficaces, IX. 230. XVIII. 287 & suiv. 298 & suiv. Différence entre les Prières de Jesus Christ & celles de l'Eglise, XVIII. 303. Tous les desirs de son ame par rapport au salut des hommes sont inspirés par le Verbe, XXXIX. 50-62. Jesus Christ n'est pas mort pour les démons, XVII. 771. Son état après sa résurrection, I. 659. XXXVIII. 130 & suiv. Comment ses souffrances dureront jusqu'à la fin du monde, VII. 821. Sont suffisantes pour le salut de tous les hommes, 823. Sa descente aux enfers & ceux qu'il y a sauvés, 166. Sentiment des Anciens sur la Prédication dans les enfers, X. 170. Sa puiffance sur les esprits & sur les corps, XXXVIII. 666. Sainteté & excellence de sa morale, ib. 341.

JEU. Jeux de hasard défendus, XXXVI. 421. Jeux de Flore infames, XXXI. 321.

JEUNE (Essence du) Selon l'esprit de l'Eglise, XXVII. 578. XXXII. 405-408. Unité du repas de l'essence du Jeune, XXVII. 546. Le Jeune du Carême étoit une préparation à la Communion Paschale, XXVII. 106. 451. 574. 605. L'ancien usage de l'Eglise touchant le Jeune, observé chez les Ethiopiens, traité d'erreur par les Jésuites, XXXII. 405 & suiv. Histoire abrégée du Jeune depuis le commencement de l'Eglise, ib. 407 & suiv. La maniere actuelle de jeûner simplement tolérée par l'Eglise, XXVII. 105. 145. 658. 659. Exemple d'un jeûne de tout le Carême sans rien manger que le Dimanche des Rameaux, III. 335.

IGBI (le Chevalier d') Envoyé à Rome par la Reine d'Angleterre (femme de Charles I) pour se plaindre de l'Excommunication du Nonce contre les Seigneurs Catholiques d'Irlande, vers 1648. XXVIII. 682-684. XXX. 399.

IGNACE (S.) Evêque d'Antioche, Martyr. Vérité de ses Lettres, XII. 4. 499. Il y établit la foi de l'Eglise sur



- PEucharistie**, ib. 91. 124. Son sentiment sur la nécessité de la foi en Jesus Christ, X. 45. Explication d'un passage obscur relatif aux Assemblées des Chrétiens, XXVII. 203.
- IGNACE de Loyola (S.)** Ordonne qu'on enseignera dans les Ecoles des Jésuites, sur la Grace, la doctrine de S. Thomas, IX. 89, & en toutes les sciences les opinions les plus reçues, 98. Mis à l'Inquisition comme étant de la Secte des Illuminés, XXX. 490.
- IGNORANCE**. Celle du droit naturel n'excuse pas de péché, IX. 375. 644. X. 652. XIX. 579. XXX. 262. XXXI. 17. 39. 270. Pourquoi celle de Dieu est toujours coupable, XXX. 262. XXXI. 34. 39. 103-106. 155. Celle de droit naturel est-elle vincible ou invincible? Question équivoque & purement de nom, III. 302. IX. 372-378. X. 469 & suiv. 645. XXXI. 155. 156. 355-365. XXXIX. 372 & suiv. L'ignorance invincible n'est point péché, III. 302. 308. L'ignorance qui n'excuse pas de péché peut le diminuer, X. 671.
- Ignorance volontaire ou involontaire**, XXXI. 280-296.
- L'ignorance involontaire des faits & du droit positif, excuse de péché, XVII. 295 & suiv. Ceux qui sont privés de la connoissance de la Révélation, quoiqu'involontairement, sont justement damnés, X. 250. 275. Cette ignorance n'est pas toujours criminelle, mais elle n'excuse jamais de péché les actions contraires au droit naturel, XVII. 279 & suiv. Etat de la dispute entre S. Augustin & les Pélagiens sur les péchés d'ignorance, XVII. 286. Le sentiment des Pélagiens condamné au Concile de Paletine, ib. 291. *Sentiment de S. Augustin & de S. Thomas sur l'ignorance*, X. N. XVI. & XVII. XL. 251 & suiv. Sentiment des Jésuites sur les péchés d'ignorance, XXXI. 269 & suiv. Maux qu'elle cause dans l'Eglise, VI. 815. Différence entre l'ignorance & l'inadvertence, X. 646.
- Quand & comment l'ignorance peut excuser de calomnie ceux qui publient des choses fausses, XXXV. 24.
- ILLUMINÉS** (Hérétiques du treizieme siecle) Idée de leur doctrine, XXIX. 421.
- ILLUSIONS Théologiques**. Ecrit attribué à M. Arnauld, X. XLII.
- IMAGE**. Ce mot a deux significations, XII. 91. Il étoit défendu aux Juifs d'en adorer, & pourquoi, ib. 504. Antiquité du culte des Images, XII. 487. Il ne faut point placer dans les Eglises celles de la Divinité, IX. 387 & suiv. Les Images n'ont aucune divinité ou vertu par laquelle on doive les révéler, XIV. 604. Sont propres à exciter la foi & la piété, 701. S. Germain, Patriarche de Constantinople, défend la doctrine de l'Eglise sur le culte des Images, XII. 50. On peut être idolâtre sans adorer des images, XXXIV. 418.
- IMAGE du premier siecle** (des Jésuites) Extrait de ce livre où l'on voit l'esprit d'orgueil & de propre estime qui regne dans cette Société jusqu'à l'extravagance, XXXII. 9. 46-110.
- IMAGINATION**, distinguée de l'intelligence, & comment, XLII. 379-401. Bonne ou mauvaise, selon l'usage qu'on en fait, ib. 383.
- IMBÉCILLITÉ**, ou égarement d'esprit sur un point particulier, n'est pas seule un obstacle à la Communion, IV. 91.
- IMITATION de Jesus Christ**. Excellence de ce Livre, XIV. 788. *Voetius* ne trouve rien de si beau après l'Ecriture Sainte, ib. Son Auteur, ib. Est traduite en toutes les langues de l'Europe, & en grec, ib. Explication de la doctrine de ce Livre au sujet des personnes qui voulant communier, se sentent froides & tièdes, XXVII. 552.
- IMMENSITÉ de Dieu**. Voy. *Dieu*.
- IMPANATION**, condamnée par le Concile de Latran, XXXVIII. 120. 121.
- IMPARIALITÉ** à l'égard des hérétiques, VI. 725. VII. 233. 304.



**IMPOSSIBLE.** Signification & force de ce mot, X. 491. Comment on peut dire qu'il y a des choses impossibles qui n'exculent pas néanmoins de péché, XVII. 297. XVIII. 582. En quel sens Dieu ne commande pas l'impossible, XIX. 272. XXIII. 96. Tout ce qu'on ne peut faire sans violer la Loi de Dieu, doit paroître impossible, XXIV. 226 & suiv. (Voy. *Pouvoir.*)

**IMPOTS** (Charge de Receveur d') Dédicace pour la conscience, I. 723.

**IMPRECATIONS** (les) des Prophetes & du Psalmiste ne sont pas des souhaits, mais des Prophéties, XIX. 415. 416.

**IMPUISANCE.** Il y en a de deux fortes, l'une extérieure & l'autre intérieure: la première excuse de péché & non l'autre, XVIII. 581. L'impuissance intérieure & volontaire n'empêche pas qu'il ne soit vrai en un sens que l'observation des Commandemens est au pouvoir de l'homme, 584. L'impuissance de faire le bien lorsqu'elle est la punition du péché précède l'excuse pas de péché, XIX. 105.

**IMPURETÉ.** Combien elle étoit punie & rare parmi les premiers Chrétiens, XIII. 31 & suiv. Diversité d'opinions dans l'ancienne Eglise sur la réconciliation de ceux qui avoient commis ce péché, 32. Les Ecclésiastiques qui y tombent ne peuvent plus exercer les fonctions de leurs Ordres, XVIII. 496. Tous les péchés d'impureté soumis à la pénitence canonique, III. 556. Crime d'impureté compatible, selon le Calviniste Triglandius, avec la justice, II. 329. Décisions sur les pensées d'impureté, XXVI. N. IV. & V. Ses remèdes, I. 567. 568. 570-572. XIII. 650.

**INADVERTENCE** (Sentiment des Jésuites sur les péchés d') XXXI. 233. 323 & suiv. L'inadvertence de Dieu n'excuse pas de péché, ib. 21 & suiv. 309 & suiv. 319 & suiv.

**INAMISSIBILITÉ.** Mot nouveau introduit par M. Arnauld, VIII. 460. Inamissibilité de la justice soutenue par les

Calvinistes & combattue par M. Arnauld, T. XIII. N. VI. T. XIV. N. VII. T. XV. N. IX. Histoire des Ecrits sur ce sujet, XII. XLVI -- LVII. Dernier Ecrit sur cette controverse, ib. LIV--LVII. M. Arnauld a représenté fidèlement la doctrine des Calvinistes sur ce sujet, XIV. 8 & suiv. XV. 6 & suiv. Aveux de leurs Auteurs, XIV. 77. 83. Impiété de cette erreur, ib. 211 & suiv.

Inamissibilité de la justice, définie par le Synode de Dordrecht, quoiqu'avec des contradictions, XXXI. 235. 236.

**INCARNATION.** Sa fin & sa nécessité, X. 69. Bonté que Dieu nous y a témoignée, X I. 691. Elle fait voir que la nature de l'homme est élevée au-dessus des autres créatures, ib. La grace y a apparu excellemment, 794. Elle n'auroit pas eu lieu, si l'homme n'avoit point péché, XXXIX. 440-447. Exposition de la foi catholique sur ce mystère, XXXVIII. 172.

**INCHOFER** (Melchior) Jésuite. Grand mérite de ce Religieux, XXVIII. 716. Son zèle pour la réforme de la Société, 717. Son estime pour Jansénius, 718. Est enlevé par son Supérieur, & ensuite rendu au Collège par ordre du Pape, 721: Son Livre intitulé: *Monarchia Solysporum*, ib. & T. XXXIII. 329.

**INCOMPÉTENCE.** Tout Tribunal a droit de juger de l'opposition qu'on lui fait d'incompétence, XXXVII. 254. 256.

**INDES** Orientales (Missions aux) Voy. *Chine, Cochinchine. Japon, Tunquin.*

**INDEX** (Congrégation de l') Sa facilité à condamner de bons livres, IX. 281. Exemples, 304. 314. 415. VII. ix. X. Comment les choses se passent dans cette Congrégation, XXIV. 563. Les Evêques ne doivent pas souffrir la manière de procéder, 564. Combien est peu sentée la clause par laquelle on défend de lire les livres prohibés, *pour peine de péché mortel*, IX, 417. Bizareries de ses Censeurs, 421. Leur par-

tialité, 422. Cette Congrégation prohibe quelques Ecrits de M. Arnauld, XIX. LXVII. Ces Décrets fondés souvent sur des raisons qui n'ont lieu qu'en Italie, XXX. 140. Ne sont pas reçus en France, I, 149. XIX. LXVII. Décrets de l'Index distingués de ceux des Papes & du S. Siege, II. 235. 443. 455. M. Arnauld s'informe de la manière dont les choses s'y passent, 239. Les condamnations des mauvais livres par cette Congrégation sont très-bonnes pour servir d'argument *ad hominem*, III. 81.

**INDEX**, ou catalogue des livres défendus. Son histoire, VIII. 664. Il y est défendu de lire la Bible sans une permission de l'Ordinaire, 665. Les règles de l'Index ont été faites après le Concile de Trente, 668. Maux qu'entraîne la quatrième Règle, 677. 735. Sixte V & Clément VIII, défendent aux Evêques & aux Supérieurs des Religieux d'accorder la permission de lire l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, 665. 666. On croit à Rome que les Evêques eux-mêmes ont besoin d'une permission du Pape pour la lire, 701. La quatrième Règle n'a point été reçue en plusieurs pays Catholiques, & n'y a jamais eu force de loi, 706. 728. VII. 48. Les raisons qui l'avoient fait établir ne subsistent plus, VIII. 720. 733. IX. 253. 259. 264. Deux principales causes de la quatrième Règle de l'Index, qui sont ce qu'on peut dire de plus raisonnable pour la justifier, VIII. 760 - 765. Tentatives pour l'abrogation de la quatrième Règle de l'Index, ib. xxx. Benoît XIV l'adoucit, ib. xxxi. Les ouvrages de Descartes mis à l'Index, & non ceux de Gassendi, XXXVIII. xix.

**INDIFFERENCE** de contradiction & de contrariété, XVII. 181. Quelle est l'indifférence de contrariété qui reste en l'homme après sa chute, 182. Elle n'est pas essentielle à la liberté, 243. Indifférence de la liberté, expression très-impropre, III. 582. 662. Indifférence de religion

dans plusieurs Calvinistes, XIII. 86. Il n'y a point d'actions indifférentes, (*in individuo*) X. N. IV.

**INDULGENCES** (Doctrine de l'Eglise sur les) XXX. 349 - 361. Vrai objet des Indulgences, elles ne regardent qu'indirectement les peines du Purgatoire, ib. 353. 354. Opinions théologiques sur les Indulgences, 355 & suiv. Dispositions pour gagner les Indulgences, ib. 361 & suiv. Opinion de Navarre, XXVIII. 144. But & utilité des Indulgences, ib. 142. Ce qu'en ont pensé quelques Auteurs modernes, 144. Que l'indulgence par laquelle on dispense les pécheurs des règles de la pénitence, leur est préjudiciable, 313. La doctrine de l'Eglise sur les Indulgences n'est point contraire à celle qu'elle enseigne sur la pénitence, XXVIII. 141 - 145. Abus des Indulgences, XXX. 368 - 374. Fausses idées du peuple sur les Indulgences, I. L. 507. Les Conciles, particulièrement celui de Trente, ont désiré qu'on modérât les Indulgences, de peur qu'elles n'affaiblissent la discipline ecclésiastique, ib. 368. Histoires fabuleuses sur les Indulgences, réfutées, 352 & suiv. L'abus des Indulgences donne lieu au schisme de Luther, I. 454. Traité des Indulgences par M. Van Heussen, III. 227.

**INDULGENCE** des Confesseurs à l'égard des pénitents; en quoi elle consiste, XXVII. 211. 212. 396. Fausse indulgence condamnée par les Peres, ib. 376 - 379. 400 & suiv. 414. 434. 457. 460 & suiv.

**INFAILLIBILITÉ** de l'Eglise. Voy. *Eglise*.

..... des Conciles. Voy. *Conciles*.

..... du Pape. Voy. *Pape*.

**INFERIEUR**. Mesure de l'obéissance qu'il doit à son Supérieur, XXIV. 404 & suiv. Satisfaction que son Supérieur peut lui faire lorsqu'il l'a offensé, XXV. 327.

**INFIDELES**. Toutes leurs actions sont des péchés par le défaut de rapport à Dieu. Traité exprès sur cette question,

X. N. IV & V. Item traitée à fond, T. XVII. 303--363. XXXI. 106--111. Item, T. I. X. 327. X. 559 & suiv. XVIII. 64. 380. 687. 866. Réponse à un passage de St. Augustin, XVII. 338. & suiv. Cette question vis-à-vis de quelques Théologiens de Louvain est presque une dispute de mots, IX. 329. 366 & suiv.

La conversion des infidèles est un des plus grands ouvrages de Dieu, XVIII. 808. Voy. *Payens*.

INFORMATION. Exemples de diverses informations faites contre plusieurs Saints sur de grands crimes qu'on leur avoit imposés, XXIX. 206 & suiv.

INFRA LAPSAIRES. Ce que les Calvinistes entendent par ce mot, XV. 54.

INJURES. Les qualifications dures, mais justes & nécessaires, ne sont pas des injures, XXXI. 495. 496. (Voy. *Durs*; usage des termes durs) Regles pour discerner lorsqu'un ouvrage est injurieux, VII. 841--844. Les injures qui nous sont faites par des Catholiques sont plus grandes que celles que nous feroient des Hérétiques, XXVII. 25. Nous devons oublier celles qu'on nous fait à nous-mêmes; mais non celles qu'on fait à Dieu & à la vérité, XVII. 24. M. Arnauld souffre sans peine les premières, non les secondes, II. 618. (Voy. *Pardon des Injures*.)

On peut repousser avec plus de force celles qu'on fait aux autres, que celles qu'on nous fait à nous-mêmes, XXVII. 22.

Celui qui fait injure à son prochain doit être puni à moins qu'il ne prouve qu'il n'a pas eu intention de nuire, XXX. 494.

INNOCENCE. Il n'y a que deux voies pour aller au Ciel, l'innocence & la pénitence, XXVII. 406. La défense de l'innocence connue fait partie du droit des gens, XXIX. 221.

INNOCENCE (I<sup>re</sup>) *Et la vérité défendue* contre le P. Brisacier &c. XXX. N. VIII.

INNOCENCE (I<sup>re</sup>) *opprimée* &c. ou l'*Hif-*

*toire des Filles de l'Enfance* &c. ib. N. XIII.

INNOCENT I (ou S.) Confirme la condamnation de Pélagé & de Celestius, prononcée par les Conciles de Carthage & de Milevis, XXII. 659. Regarde le Pélagianisme suffisamment réfuté par une Lettre de St. Augustin, XVI. 77. Excommunie Celestius, 149. Sa doctrine sur la Grace incompatible avec la grace suffisante des Molinistes, XIX. 593, & pleinement favorable à la grace efficace nécessaire pour toutes les actions de piété, XX. 175. Atteste que de son temps on accordoit l'absolution & la Communion aux pécheurs qui avoient attendu à l'heure de la mort pour la demander, mais qu'aux premiers siècles il n'en étoit pas ainsi, XXVII. 419.

INNOCENT III. Reconnoît que le Pape, pour crime d'hérésie, peut être jugé par l'Eglise, XI. 491. Que par le péché d'Adam l'homme a été corrompu dans le corps & dans l'ame, XVII. 768. Veut que les Evêques obtiennent la permission du Pape pour abdiquer la Charge Pastorale, XXI. 461. Appellé *Juri-consulte audacieux* par *Matthieu Paris*, XXII. 160. Lettre de ce Pape au sujet de l'entrée simoniacque dans les Monastères, XXXVII. 80.

INNOCENT X. Son Bref en réponse à une Lettre des Evêques Approbateurs du Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 649. Sa Bulle contre la résidence des Cardinaux non reçue en France, & pourquoi, XXI. 62. 65. Croit que tous les Papes sont inspirés pour décider les questions de foi, sans les avoir étudiées, I. 462. S'est cru inspiré par le S. Esprit dans la condamnation des V Propositions, XIX. XII & suiv. T. X. XI. 213 & suiv. XXVIII. 689. 690. On convient qu'il n'étoit pas Théologien, ib. 690. Albizzi avoue, que s'il avoit été savant, il n'auroit jamais condamné *Jansenius*,

ib. 689. Irrégularité du procédé dans la Bulle contre les V Propositions. Nécessité de la relever, II. 451. 462. Motifs de politique qui l'ont déterminé dans cette affaire, XXII. 211 & suiv. 219. XXIV. 258. 260. Précis historique de la publication de cette Bulle, XIX. xii & suiv. Item, T. XXI. 526 & suiv. XXIV. 258 & suiv.

*Relation abrégée sur ce sujet*, composée par M. Arnauld, XIX. N. III. Innocent X déclare en plusieurs occasions qu'il n'a pas prétendu condamner la doctrine de la grace efficace, ni décider les questions agitées dans les Congrégations de *Auxiliis*, ib. xiii. T. II. 185. 320. XIX. 77. 78. Preuves positives & négatives sur ce point, XXII. 753-755. 807-809. Entreprise des Jésuites d'ajouter à la Bulle, XIX. xxii & suiv. *Défense de la Constitution d'Innocent X, & de la foi de l'Eglise sur ce sujet*, contre le P. Annat, par M. de Lalane, de concert avec M. Arnauld, ib. xxix & suiv.

C'est blesser l'honneur de l'Eglise Romaine, que de prétendre comme ont fait les Jésuites, que cette Bulle condamne la doctrine de la grace efficace par elle-même, XIX. 193. 207. 529-534. 607. Innocent X n'a pas prétendu faire examiner ni décider si les V Propositions étoient de Jansénius, XIX. 213. XXII. 807-809. XX. 808. XXI. 4. 526. XXV. 155. Raïsons qui devoient empêcher les Parlements d'enregistrer la Bulle, XXI. 61. Enregistrée par autorité absolue dans un lit de Justice, ib. xvi. Reçue universellement quant au droit, XIX. 529. 610. 611. XXI. 63. (Voy. *Jansénius*.)

Donne un Bref en faveur de Dom Jean de Palafox, Evêque d'Angéopolis, XXXIII. 513. Autre Bref, confirmatif du précédent, 559.

INNOCENT XI. Son éloge, I. 768. II. 20. IX. 381. XX XVII. 674. 675. Loué par les Protestants, XIV. 406. Ses bons desseins. N. S. aux Lettres, 16. M. Arnauld lui écrit sur son élé-

vation au Pontificat, I. 769. 770. Réponse par le Cardinal Cibo, ib. 771. 772.

Seconde Lettre de M. Arnauld à ce Pape sur les maux de l'Eglise, II. 80-86. Réponse par M. Favoriti, ib. 87. Il estime & protège M. Arnauld, XXXI. 582. V. LV. Le P. de la Chaîsse lui en fait faire des reproches par l'Avocat Général de Paris, ib.

Lettres de plusieurs Evêques &c. pour l'engager à condamner la Morale relâchée, II. 88. Son zèle à ce sujet, ib. 535. Son Décret contre soixante-cinq Propositions de cette Morale, XXXIII. 141. Le P. de la Chaîsse le fait supprimer en France, II. 521. XX XV II. 676. Contradictions qu'il éprouve à cette occasion, ib. 675-679. Son zèle contre la Morale relâchée, II. 535. Bref plein d'estime & d'affection à MM. d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, XX X. 474. Les Jésuites font prier Dieu pour sa conversion, à l'occasion de ses Brefs aux quatre Evêques, XXXVII. 675. Ils lui font reprocher de favoriser les Jansénistes, III. 73. 87. Il étoit convaincu que le Jansénisme n'étoit qu'un fantôme, III. 56. XXIV. 586. Il charge l'Ambassadeur de France de faire connoître au Roi son Maître que ce n'est qu'un moyen inventé pour persécuter les gens de bien, ib. Fourberie commise à Gand pour surprendre la religion contre les prétendus Jansénistes, XXV. 300 & suiv. Sa conduite dans l'affaire de la Régale, justifiée, XXXVI. LVIII-LXIII. LXVII. LXIX. LXXIII. LXXIV. LXXXIV. T. XXXVII. 514 & suiv. 595 613 & suiv. Ses trois Brefs à Louis XIV sur la Régale, XXXVII. 595. 596. Son éloge par le Parlement de Paris, ib. 663. Sa conduite à l'occasion des quatre Articles du Clergé de France, XXXVI. LXXXV & suiv. XXXVII. 682 & suiv. Tâche vainement d'engager M. Arnauld à écrire contre ces quatre Articles, X. LII. Disposé à le faire Cardinal, III. 738. Sa conduite

à l'égard des Franchises, XXXVI. LXXXV & suiv. Refuse de donner audience à un Envoyé de Louis XIV, T. III. 134. M. Arnauld désapprouve ce refus, ib. 147. 148. 170.

Sa conduite à l'égard des Jésuites Missionnaires dans les Indes, XXXII. xci-xciii. cii. cv-cvii. Leur défend de recevoir des Novices, ib. ci. (Voy. *Jésuites*.)

Bulle contre les Auteurs de la détention de l'Evêque d'*Héliopolis*, ib. LXXIX-LXXXI. Sa Lettre de compliment au P. Verbiest Jésuite, du 3 Décembre 1681, XXXIII. 176. Il se déclare pour les Filles de l'Enfance, XXX. LXXIX & suiv. & p. 654. 655. Fait l'éloge du Clergé de Hollande, III. 56. Refuse de condamner l'*Amor Penitens* de M. de Castrorie, IX. 296. Fait l'éloge de l'Auteur & de l'ouvrage, II. 659-661. Condamne l'Histoire Ecclésiastique du P. *Alexandre*, 303. Condamne le Livre du P. *Mainbourg* contre les prétentions Ultramontaines, X. LVII. Accusé de tendre un piège aux Protestants par son Approbation de l'*Exposition* de M. de Meaux, XIV. 593. Faussement accusé d'avoir autorisé la conspiration contre Charles II Roi d'Angleterre, ib. 372 & suiv. 414. 433 & suiv. Sa conduite & ses sentiments sur le détronement du Roi d'Angleterre Jacques II, XXXVI. xcvi-cc. Plaintes de M. Arnauld à ce sujet. (Voy. *Jacques II*. Sa mort, III. 239.)

INNOCENT XII. Ses dispositions favorables, III. 618. Il réforme divers abus, ib. 622. Son premier Bref aux Evêques des Pays-bas (du 6 Février 1694) III. 750. 753. 755. 756. 758-760. 775. 776. XVI. 11. T. XXV. 362. Décret du 28 Février sur le même sujet, III. 749.

Ce Bref est reçu avec un applaudissement universel, XVI. 2. Ecrit des Jésuites contre ce Bref, III. 769.

Mémoire de M. Arnauld à ce sujet, XXV. N. IX. Il persuade à M. Arnauld & à d'autres Théologiens qu'on

peut signer le Formulaire sans distinction, XXIV. 615-617. Ce Docteur avoit proposé dès 1685, le projet d'un pareil Bref, II. 544. Il donne un second Bref (en 1696) qui obfcurcit le premier, XXIIV. 603. 617. Y fait entendre néanmoins que le Jansénisme est un fantôme, & que personne ne soutient les V Propositions, ib. 603. XXV. 366-368. Eclaircissement sur ces Breis, & le Décret du 28 Février, IV. 59. Innocent XII est sollicité d'écrire à Louis XIV en faveur des exilés pour la Régale, III. 774-775.

INQUISITION. Ses Décrets n'ont aucune force, s'ils ne sont publiés par les Ordinaires, XVII. 692. 711. XXX. 140. Ils ne sont point reçus en France, IX. 426. XVII. 822-826. XXVI. 110. ib. LXII-LXIV. Son étrange manière de procéder à l'égard de ses prisonniers, XXII. 201. N'approuve jamais les bons ouvrages politiquement, & seulement en ne les condamnant pas, III. 56. XXVI. LV. Ne rend jamais raison de ses Censures, XXII. 201. Forme de son absolution, XXX. XLII. Abus à y réformer, III. 622. Importance de ne point exiger une déférence absolue pour ses Décrets, III. 399. 409. 436. 532. 543. 551. 552. 556-558. 589. 590. Celle de Rome condamne le Rituel d'Allet, XXXVI. xxiv.

INQUISITION. Mémoire où l'on fait voir que l'exécution de la Bulle d'Alexandre VII contre Jansénius établirait une Inquisition en France, XXI. N. IX. ib. 231-234. Lettre d'un Avocat sur le même sujet, attribuée à M. Pascal, ib. XXI. Philippe II ne peut l'établir dans les Pays-bas à cause du soulèvement des peuples, VII. 19. Idée de celle de Goa, III. 41. 47.

INSPIRATION. Exposition de la doctrine chrétienne sur l'inspiration des Ecrivains sacrés, XXXVIII. 696.

INSTITUTIONS divines (toutes les) ne sont pas invariables, LXXVIII. 545.

INSTRUCTION (l') est la voie qu'il faut suivre

- suivre pour persuader la vérité aux hommes, & non la violence, XXI. 42.
- INSTRUCTIONS** *Chrétiennes* sur les Sacrements & les cérémonies avec lesquelles on les administre (par M. le Tournoux) Jugement de M. Arnauld sur cet ouvrage, II. 660. 689. 747.
- INTELLIGENCE.** Ce que c'est, XLII. 379. Comment elle diffère de l'imagination, *ibid.* & suiv.
- INTELLIGIBLE,** solet intelligent, corps intelligible &c. aperçus, & non les corps eux-mêmes, selon le P. Mallebranche, XXXVIII. 228 & suiv. On ne voit en Dieu, selon cet Auteur, que les essences des choses, les nombres & l'étendue (en général) : ce n'est que par sentiment qu'on connoit l'existence des êtres matériels & singuliers, *ibid.* 238 & suiv. On connoit Dieu sans être représentatif, 336. On ne voit pas en Dieu les vérités immuables, *ibid.* 240. Il n'est pas du sentiment de S. Augustin sur ce point, 282. 520-527.
- INTEMPERENT.** Signification & étendue de ce mot, VII. 210.
- INTENTION.** Il ne faut point fouiller dans le cœur des gens, ni leur attribuer des intentions qu'on n'est pas sûr qu'ils aient eues, XI. 9. Il y en a de deux sortes, l'actuelle & la virtuelle. Ce que c'est, XVII. 319. L'intention virtuelle suffit pour rendre nos actions bonnes & agréables à Dieu, *ib.* Ce que c'est que l'intention générale, *ib.* L'intention implicite, 320. L'intention habituelle, 319. Tout ce qui ne se fait pas par l'intention d'une bonne foi, animée par la charité, est péché, XVII. 346 & suiv. La droiture de l'intention peut rendre bonnes & chrétiennes les paroles & les actions qui paroissent les plus dures, XXII. 232. Intention extérieure suffisante pour la validité des Sacrements. Ecrits exprès sur cette question, X. N. XX & XXI. T. I. 678. IX. 360. Décision du Concile de Trente à ce sujet, III. 49.
- INTERDIT.** Un Prêtre interdit par son Evêque peut appeler de sa sentence, XXIV. 225.
- INTERDITS locaux,** inconnus dans l'Antiquité, XXXVI. 246. 248. 249.
- INTERNONCES** de Bruxelles abus qu'ils font de leur pouvoir, I. I. 511. 587. 588. 618. 643. 735-737. Le Conseil privé s'y oppose, 566.
- INVESTITURE,** & prise de possession, en quoi distinguées, XXXVII. 224. 264. 265. 392.
- INVOCATION** (P) des Saints, prouvée par l'Ecriture, XII. 525. Confirmée par des miracles, XHI. 452. La doctrine de l'Eglise sur ce sujet, exposée & défendue, XIV. 690 & suiv. Son utilité, XXX. 222-224. Ne peut être taxée d'idolâtrie, XII. 523. Dailé en convient, XIV. 707.
- Réponse à une objection spéciale de Chamier, 706.
- JOACHIM** (l'Abbé) Condamne une proposition de P. Lombart, que le quatrième Concile de Latran justifie, VII. 775. Son Livre condamné au même Concile comme contraire à la foi de la Trinité, XXIII. 782. Cet exemple ne favorise nullement les partisans du Formulaire, *ib.* & suiv. Il est justifié par un Auteur Catholique (Grégoire de Lauze Bénédictin) contre la condamnation du Concile, *ib.*
- JOB.** A vécu avant la Loi écrite, XXXIX. 264.
- JOBERT** Jésuite. Préfet des enfans du Prince Ernest, Landgrave de Hesse-Rhynfels, II. 663. 664. Ecrit à ce Prince (le 8 Février 1683) une lettre pleine de calomnies contre les prétendus Jansénistes. M. Arnauld y fait deux réponses, *ib.* 217-235. Le P. Jobert y oppose un *Eclaircissement*. M. Arnauld y réplique, *ib.* 302-311. Il calomnie les Evêques d'Aler & de Pamiers & le Cardinal Bona. M. Arnauld le réfute, 222-224. 267. 288.
- JOLY** (Evêque d'Agen) Approuve les Constitutions des Filles de l'Enfance, XXX. 600.



JOSEPH (le P.) Capucin, fait nommer M. de Raconis Evêque de Lavaur, XXVI. LXXV.

JOSEPH (Dom Pierre de S.) Feuillant, écrit deux méchants Livres contre la doctrine de S. Augustin, XVI. xvii. T. XVII. 61. 373. La conférence entre le P. Desmares & lui, XVI. xxx. Il publie un Ecrit méprisable pour la défense de la Lettre de M. de Vabres, XIX. xii. Combat la grace efficace des Thomistes, ib. 115. Prétend que c'est par grimace que Jansénius enseigne que la grace ne nécessite point, XXI. 500. Tâche vainement de faire voir que le fait de Jansénius est inséparable du droit, 503.

JOVINIEN. Son hérésie, XIII. 609.

JOUIR. Quelles sont les choses dont nous devons jouir, XVII. 315. Ce que c'est que jouir, ib.

JOURNAL des Savants de l'Abbé Nazario, annonce avec éloge le Traité de la lecture de l'Ecriture Sainte, par M. de Néercassel, II. 442.

JOURNAL des Savants, imprimé à Paris; jugement qu'en porte M. Arnauld, II. 484.

JOYSEL. Député à Rome par les Molinistes pour l'affaire des V Propositions, XIX. 75.

IRENÉE (S.) Archevêque de Lyon. Idée de ce Saint, XII. 6. Soutient l'opinion des Millénaires, XVII. 430. Atteste qu'il y avoit des peuples chrétiens qui ne connoissoient point l'Ecriture Sainte, XIV. 763. Dit que le propre du Chrétien est de se nourrir de l'Ecriture Sainte, VIII. 188. Etablit la nécessité de la foi en Jesus Christ, X. 46. Envoye plusieurs de ses Disciples prêcher la foi aux peuples voisins, XI. 491.

IRENÉE (François) Voy. *Leon de S. Jean*.

IRLANDE. Le Nonce du Pape en Irlande (Archevêque de Fermo) cause de la ruine de la Royauté & de la Catholicité dans ce Royaume, XXX. 398. 399. 459. Histoire de cet événement,

sous le titre de *Philopater Ireneus* par le plus ancien Evêque d'Irlande, ib. 399. *Rowé*, député à Rome pour ce sujet y est mal reçu, XVII. 807. Les Irlandois presque tous Catholiques, XXXVII. 747.

IRONIQUE (le style) Il n'est pas tout-à-fait mauvais; & n'est pas si bon que la liberté & la franchise, I. 457.

ISIDORE (S.) Evêque de Seville. Sa doctrine sur la fréquentation de l'Eucharistie, XXVII. 311. Expose en quoi consiste la Pénitence, 413. S'élève contre les conversions mal affermées, 498. Sa doctrine sur la Pénitence, XXVIII. 394; sur la Prédestination, XVI. 239. Sur la Grace, XVIII. 422. Décrit la vie des Religieux de son temps, XXXVII. 58. Dresse une regle pour leur conduite, 59. Avis qu'il y donne, ibid.

ISIDORE (le faux) Publie un Recueil de Canons & de fausses Décrétales, XXIV. 551. Sa compilation est mal reçue en France, ib. (Voy. *Décrétales*.)

ISOART, Prêtre de Marseille, vrai Confesseur de Jesus Christ, III. 210. 217.

ITALIEN (langage) Comment il se forme; se corrompt & se rétablit de nouveau, VIII. 455.

JUBILE. En quel sens on doit entendre l'Indulgence plénierie accordée dans le Jubilé par Boniface VIII, T. XXX. 364. 368. Maniere dont M. Pavillon Evêque d'Alet le faisoit gagner dans son Diocèse, XXXVI. 305.

JUGE. Les ennemis ou les personnes suspectes ne peuvent être juges, XIX. 615. XX. 87. XXIX. 332. En quel sens les Juges doivent se conformer aux loix, XXIV. 422 & suiv. Ne doivent point avoir égard en rendant justice à la qualité des personnes, XXV. 214. Ne sont point obligés de se rendre à la pluralité des suffrages contre leur propre lumiere, XX. 10. Doivent donner aux parties tout le temps nécessaire pour faire valoir leur droit, 111 & suiv. Ne peuvent opiner lors du jugement qu'ils n'aient assisté à toute



l'instruction de l'affaire, 354. En quel cas on peut les récuser, XIX. 615 & suiv. Différence entre les Juges naturels & les Juges de commission, XXXVI. 40. Il n'est pas permis d'appeler de ceux qu'on a choisis lui-même, XXXVIII 416.

**JUGEMENT.** Ce que c'est que juger ou faire un jugement, XLI. 17. 125. 197. Il ne faut pas en prononcer légèrement & sur des soupçons, XIX. 314. Deux sortes de jugements, l'un d'autorité, l'autre de raison, XXIII. 490. Déférence & soumission due aux différents jugements des Supérieurs, ib. 496. Maximes sur ce sujet, 625 & suiv. Source des faux jugements & divers exemples, XLI. 107 & suiv. 160. 163 & suiv. 310. Réflexions que les hommes ont faites sur leurs jugements, 187 & suiv.

**JUGEMENT équitale &c.** Ecrit où M. Arnauld établit d'après S. Augustin les règles pour éviter les jugements téméraires & criminels, XXII. N. XLV. Histoire de cet Ecrit, XXI. xcii. Deux sortes de jugements téméraires, l'un à mépriser, l'autre à détruire, I. 406. 438. Deux autres sortes de jugements téméraires, sur le fait ou sur le droit, XXII. 544 & suiv. 548 & suiv. Sentiment de S. Thomas sur les jugements téméraires, XXXIV. 485. Différence entre le péché du jugement téméraire & celui du mensonge calomnieux, XXV. 241. Comment le jugement téméraire devient une calomnie, XXXV. 10. Quand on juge témérairement, XXXVIII 472.

**JUGEMENT équitale sur la Censure** d'une partie de la Faculté de Louvain de l'an 1685, XI. N. XXVII.

**JUIFS.** Pourquoi ils sont appelés une Nation sainte, VII. 795. Différence entre les Juifs charnels & les Juifs spirituels, XVII. 105 & suiv. XX. 577 & suiv. Les Juifs charnels n'avoient qu'une justice charnelle, XI. 710. Différence entre les Juifs charnels & les Chrétiens, IX. 271. ib. Appendice, p. 226. La nation des Juifs, la seule

avant Jesus Christ où l'on eût part au salut, X. 244. Juifs, figures de Jesus Christ, XXXIX. 315 & suiv. Leurs avantages au-dessus des autres nations, XVII. 98. Ils étoient obligés d'écrire de leur propre main ou de se faire écrire un exemplaire de la Loi, VIII. 68. Ils attribuoient une sainteté particulière au Texte original de l'Ecriture Sainte, ib. 53. Ils changerent la forme des lettres après la captivité sous Esdras, ib. 55. 56. Ils entendoient communément l'hébreu après la captivité & du temps de Jesus Christ, ib. 50. 53. La plupart l'entendent encore aujourd'hui, 48. Le vrai sens des Ecritures leur étoit & leur sera caché jusqu'à leur conversion, 32. Pourquoi Jesus Christ leur parloit en paraboles, 81. Les miracles n'ont pu les convertir, 373. Leur orgueil leur a fait mépriser l'Evangile, XVI. 269. XVIII. 876. Leur doctrine sur le Commandement qui leur défendoit d'avoir des Images taillées, XII. 504. Sur le Purgatoire & les prières pour les morts, ib. 477 & suiv. Sur le sort des âmes après cette vie, 478. Ils avoient établi des Fêtes & des Jeûnes sans l'ordre de Dieu, 482. XV. 113.

**JULES I (Pape)** Ordonne qu'on assemble un Concile pour terminer les différents de S. Athanase avec les Eusebiens, XX. 91. Absout S. Athanase & Marcel d'Antioche, XXIII. 604.

**JULES II.** Pape belliqueux, feint d'aimer la paix pour parvenir au Pontificat, XI. 297.

**JULES César.** Epicurien débauché, XXXI. 321.

**JULIARD.** Prévôt de la Cathédrale de Toulouse, publie un Mémoire en faveur des Filles de l'Enfance, & fait condamner un Libelle jésuitique contre cette Congrégation, XXX. LXXIV.

**JULIEN l'Apostat.** Divers rapports des Peres & des Historiens sur son sujet, X. 347. 348. Ses sentiments impies, ib. 356. Veut faire casser l'élection d'Eusebe Archevêque de Césarée, XVII.

455. Artifices dont il se sert pour persécuter les Chrétiens, XXIII. 418.
- JULIEN d'Eclane.** Soutenoit que les mouvements de la concupiscence étoient bons & venoient de l'institution de la nature, XVII. 272. Que toutes les actions des infidèles n'étoient pas des péchés, 334. Qu'il y a des vertus stériles & de bonnes œuvres qui ne servent de rien pour la vie éternelle, 341.
- JULIEN (Cardinal)** Préside au Concile de Basse, XI. 27. Il écrit au Pape Eugene IV deux Lettres *très-belles*, 147. Il répond à deux harangues faites au nom de ce Pape, 154. Il ne consent pas à la dissolution du Concile de Basse, 186.
- JUPINE**, domestique de M. Arnauld. Il lui écrit pour la consoler dans ses souffrances, II. 132-135. Sur la mort de sa Maîtresse, 421-423. Son bon caractère, III. 285. Sa charité & son désintéressement, 423.
- JUREMENT.** Sentiment des Philosophes Payens sur le jurement, X. 111. Défendu de jurer d'une chose dont on doute, si elle est vraie ou fausse, XXIV. 200. (Voy. *Serment*.)
- JURIEU (Pierre)** Ministre Protestant. Son caractère, II. 552. 553. XXXIII. 10. 11. 115. Portrait qu'en ont fait les Protestants, III. 353. 355. XL. 15. Ils offrent à M. Arnauld des Mémoires contre lui, XL. 15. Ses emportements contre les Catholiques, II. 187. 590. Ses rêveries, III. 66. MM. Bossuet & Pellisson les mettent en poudre, ib. 256. Il écrit contre le Livre du *Renversement de la Morale* &c. XII. XLVIII. Le plus adroit des Ministres pour cacher ce que leur erreur de l'innamissibilité de la justice a de plus odieux, XV. 88 & suiv. M. Arnauld réfute son *Préservatif contre le changement de Religion* &c. XII. N. V. ib. XLIII - XLVI. Sa *Politique du Clergé de France*, XIV. N. VIII. T. XII. LVII & suiv. Il est le véritable Auteur de cet Ecrit, XXXIII. 13. Pourquoi M. Arnauld ne répond pas à ses autres Libelles, ib. 113. 114. & T. XII. LII.
- Suite de la *Politique du Clergé de France*, ou *derniers efforts de l'innocence affligée*, II. 136. 137.
- Idee de celui qui a pour titre: *L'Esprit de M. Arnauld*. Voy. *Esprit de M. Arnauld*. Ses calomnies absurdes contre ce Docteur, XII. XIV. XLIV. LIX & suiv. XXXVIII. 453. Combien est faux ce qu'il répond à l'argument de l'Apologiste des Catholiques, pris du zèle de l'Eglise Romaine pour la conversion des infidèles & des hérétiques, XXXIII. 22 & suiv. Réfutation de ses mensonges sur cette matière, 37 & suiv. Veut que MM. de Port Royal soient favorables au Socinianisme, XL. 16. Son obtination dans la calomnie, 17. Accuse d'idolâtrie la doctrine de l'Eglise sur l'invocation des Saints, XII. XLIV. Déclame sans pudeur contre l'*Exposition de M. Bossuet*, XI V. 591 & suiv. L'accuse de favoriser le Dérisme, 599. Le Socinianisme, 606. D'altérer la doctrine catholique sur le culte des Images, 603, & sur l'invocation des Saints, 604. Son *Apologie* pour Guillaume III, usurpateur du Royaume d'Angleterre, III. 204. Ses calomnies contre M. Brueys, XL. 16.
- IVROGNERIE (1°)** Exclut du Royaume de Dieu, VII. 216.
- JUSTE.** Signification & étendue de ce mot, VIII. 429. XL. 235. Idee de l'homme juste selon les Catholiques & selon les Calvinistes, XIII. 159. 168. Caractère du juste, X. 550. Il ne suit point la multitude pour faire le mal, XX. 10. Si les premiers hommes ont été plus justes que ceux qui sont venus depuis, X. 258. Les justes qui ont vécu sous l'ancienne Loi appartiennent à la nouvelle, XVII. 122. 127. 746. Le juste n'est pas certain d'être sauvé, XIII. 380. La persévérance n'est pas commune à tous, XIX. 152 & suiv. 572. 574 & suiv. 581. 706 & suiv. Deux sortes de justes, X. 615.

Comment on peut dire que les justes temporels appartiennent à l'Eglise, & qu'ils ne lui appartiennent pas, XIII. 635. Devoir de l'homme juste au sujet des péchés véniels, XXVII. 290. L'état du juste en ce monde plein de contradictions apparentes, XXVIII. 167. 179. L'homme le plus juste ne peut être sans péchés véniels, 176 & suiv. En quel sens, XIX. 277. 575. XX. 276. XVIII. 896. 898. Fautes & imperfections qui se mêlent toujours dans les meilleures actions des justes, 343 & suiv. Combien les pensées des justes sont différentes de celles des gens du monde, XL. 235. La grace habituelle sans la grace actuelle ne suffit pas aux justes pour faire le bien & éviter le mal, XX. 45. Sentiments des Théologiens sur le pouvoir qu'ont les justes d'accomplir les Commandements, ib. 137 & suiv. 319 & suiv. Preuves qu'ils n'ont pas toujours le pouvoir prochain & accompli de le faire, ib. 171 & suiv. 243. 525 & suiv. La grace même excitante manque quelquefois aux justes, XIX. 527. 574 & suiv. Etat de faiblesse où se trouvent quelquefois les justes, XIX. 21. 573. Causes de cette faiblesse, XX. 66. 733. & suiv. (Voy. *Grace*.)

**JUSTEL.** Fait donner avis à M. Arnauld de sa méprise à l'égard de M. Southwel dans son *Apologie pour les Catholiques*, II. 470. M. Arnauld lui offre toute satisfaction, ib. & suiv. M. Southwel répond à M. Justel, & M. Arnauld à M. Southwel, 512--515. Item, XII. LXII & suiv. T. XIV. 572 & suiv. Lettre de M. Southwel à M. Justel, ib. 578.

**JUSTE-LIPSE.** *Un des plus savants & des plus judicieux hommes du dix-septième siècle*, XXIX. 290.

**JUSTICE.** Ce que c'est, XL. 237. Idée de la justice chrétienne, X. 130. XL. 241. Différence entre la vraie & la fausse, ib. 132. Dispositions & moyens pour l'obtenir, 101. 102. 104. Ce qu'elle

nous prescrit, XI. 566. Bonheur d'y être assujetti, VII. 705. Celle des Chrétiens doit être plus abondante que celle des Docteurs de la Loi, XIII. 554. La justice chrétienne n'est pas inamissible, *passim*, XIII. N. VI. T. XIV. N. VI. & VIII. spécialement XIII. 49. 104. 281 & suiv. 380 & suiv. 737. XIV. 176 & suiv. (Voy. *Inamissibilité* & *Calvinistes*.)

**JUSTICE imputative.** Suite nécessaire de cette erreur, que Dieu n'impute pas aux *fideles les plus grands crimes, dans le tems même qu'ils ne s'en repentent pas*, XIII. 195--210. 251 & suiv. Doctrine des Calvinistes sur la justice imputative & la justice inhérente, XIV. 49 & suiv.

**JUSTIFICATION** (Idée de la) selon les Calvinistes, XII. 482. C'est une hérésie de dire que toutes les œuvres qui la précèdent sont des péchés. Voy. *Pêcheurs*. On peut la faire consister dans une qualité habituelle sans nuire à la nécessité de l'amour dominant, II. 477. 478.

**JUSTIFICATION de la pureté de la foi & de la conduite des Religieuses de Port Royal.** Idée de cet ouvrage, XIX. 423--429.

**JUSTIFICATION des Actes des Religieuses de Port Royal, XXIII. N. XV.**

**JUSTIN (S.)** Martyr, écrit deux *Apologies* pour les Chrétiens. Il y expose la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, XII. 5. 125, & la vie des premiers Chrétiens, XIII. 27. 29. Son sentiment sur la foi en Jésus Christ expliqué, X. 135. Histoire de sa conversion, 144. Soutient l'opinion des Millénaires, XVII. 430. Sa doctrine sur la Communion, XXVII. 243. 572. Passage de ce Saint allégué mal-à-propos, 243.

**JUSTINIEN (Empereur)** Se laisse prévenir contre les Moines de Scythie, XXI. 425. Approuve ensuite, comme eux, cette proposition: *Un de la Trinité a été crucifié*, 426. Atteste que Dios-

core Anti-Pape a été condamné sans qu'il fût coupable d'erreurs contre la foi, XXIII. 734. Prouve qu'on peut anathématiser les personnes après leur mort, 735.

JUVIGNY. Monastere de filles du Diocèse de Treves. Lettre du P. de la Chaîsse à l'Electeur, contre, III. 721. IV. 52. 55.

## K.

**K**EMNITIUS. Expose infidèlement la doctrine des Catholiques dans leur dispute avec les Protestants sur les effets de la foi, XIII. 668. Soutient qu'afin que nos péchés soient remis, il est nécessaire de croire qu'ils nous sont remis, 701. Accuse fausement le Concile de Trente d'avoir défini que toutes les œuvres des infidèles ne sont pas des péchés, XVII. 361.

KEMPIS (Thomas à) Est l'Auteur du Livre de l'Imitation de Jesus Christ, XIV. 788. (Voy. *Imitation*.)

KIEVIT. Histoire abrégée de sa conversion, & du bien qui en résulte, pour la Religion dans la ville de Rotterdam, XIV. 873.

KOESLIN (Dominicain) Son opinion sur la généralité de la grace, XIX. 92.

## L.

**L**Abadie (Jean de) Histoire de son Apostasie, XXIX. xxvii & suiv. spécialement p. 393 & suiv. 410. 449. Lettre de M. Arnauld sur ce sujet, ib. N. V. Informations faites à Bazas contre lui, 417 & suiv. Quitte les Jésuites à cause des défordres de la Société, XVII. 551. Prêche à Amiens avec beaucoup de fruit, 550. Calomnié pour lors par les Jésuites, ib. Devenit fanatique & apollat, 551. Avoue qu'il y a plus de piété parmi les Catholiques que chez les Protestants, XIV. 781. Se vante d'avoir été Calviniste dans le cœur déjà du temps qu'il étoit Jésuite, XVII. 463. Première origine de sa perte; fausses visions dont il s'étoit rempli l'esprit étant encore Jésuite, 410 & suiv. Obligé de s'enfuir pour se soustraire aux effets d'une sentence rendue contre lui par l'Archevêque de Toulouse, 412. Erreurs qu'il prêchoit aux

Ursulines de Bazas, 417. Ses défordres, 428. 435. Preuves qu'il n'avoit aucune liaison avec MM. de Port Royal, 419. Réfutation de ses mensonges contre les disciples de S. Augustin, 438 & suiv. 458. 461. 462. Reconnoit qu'ils sont extrêmement attachés à l'Eglise Romaine, 449. Les Jésuites se déclarent ses adversaires quand il est dans la vérité, & non quand il est dans l'erreur, XXX. 199.

L'ABBÉ (Marin) Evêque de Tylopolis, principal appui de l'Eglise de la Cochinchine, XXXII. cxiii. Ses plaintes à la Cour de Rome contre les Jésuites, ib.

LABBE (Pierre) Jésuite. Idée de cet Auteur, XVI. xxix. Il écrit contre Jansénius, ib. Il est confondu par M. de Ste. Beuve, xxx. Réfutation de ses falsifications grossières du texte de Jansénius, XVII. VII.

**LABBE** (Philippe) Jésuite, Auteur du libelle, intitulé : *Triumphus Catholicae veritatis*, XIX. v. l. VII, & de la Bibliothèque anti-jansénienne, ib. Il y reconnoît que le P. Seguin, son confrere, a écrit par esprit de vengeance, l'Ecrit, intitulé : *Causa commotionis in Gallia adversus Librum de Freq. Commun. excitatae*, XXVI. LXXIX.

**LA BORDE**. Confident de M. l'Evêque de Pamiers, envoyé à Rome avec M. Dorat. Trahit ce dernier, II. 780. XXX. 658. XXXIII. 620. 621. XXXVI. LXXXII. T. XXXVII. 680.

**LA CHAISE**. (Voy. Chaise.)

**LACMAN**. (Jean) Docteur de Louvain, Chanoine & Archidiacre de Malines, Président du Séminaire. Le Nonce du Pape l'empêche d'entrer dans la Faculté étroite de Louvain, sur des calomnies, ou pour avoir soutenu que la Jurisdiction Episcopale vient de Jesus Christ, II. 243. 618. XI. 316. Son éloge par M. Arnauld, II. 190. 243.

**LACTANCE**. Son passage sur la mort de Socrate, expliqué, X. 336.

**LAGAULT**. Député à Rome par les Molinistes, pour l'affaire des V Propositions, XIX. xi. Y soutient comme véritable la fausse Censure de Sorbonne, ib. vi.

**LAINEZ**, Général des Jésuites, déclame dans le Concile de Trente contre la Mission divine des Evêques, & la résidence de droit divin, XXII. 174.

**LAIQUES**. Utilité de la récitation de l'Office divin, autant qu'ils le peuvent, VIII. 263 & suiv. 756. Ils doivent défendre la foi dans le besoin, II. 390.

**LALANNE** (Noel de) Docteur de Sorbonne. Soutient ses Theses sous la Présidence du Coadjuteur de Paris, XVII. 452. Se déclare partie contre quiconque osera contredire la doctrine du Catéchisme de la Grace, ib. xx. Réfute M. le Moine, ib. xx v. l. Est député à Rome pour l'affaire des V Propositions, XIX. xi. Réfute la Lettre au Pape, composée par M. de Vabres, ib. xii.

Est Auteur de l'Ecrit intitulé : *De la Grace victorieuse*, T. XX. 599.

..... du Livre intitulé : *Défense de la Constitution d'Innocent X*, T. XIX. xxxi. Opine en Sorbonne en faveur de M. Arnauld, LIII. Son suffrage, T. XX. 447--464.

Auteur de l'Ecrit intitulé : *Vindiciae S. Thoma &c.* XIX. LXXVI. Nommé par MM. de Port Royal, pour les Conférences sur l'Accommodement avec les Jésuites au sujet des V Propositions, I. 318. XXI. LXXI. Signe une Procuration par laquelle M. de Commenges est autorisé à envoyer à Rome les cinq Articles, LXXIII. Ses Ecrits sur cet Accommodement, LXXV. Son exactitude à observer les conditions qu'on s'étoit mutuellement imposées dans cet Accommodement, XXII. 242 & suiv. Ne s'engage point à une soumission absolue dans la procuration qu'il donne à M. de Commenges, 351 & suiv. (Voy. Girard.)

Donne une seconde édition de l'Ecrit de Clément VIII sur la Grace, XVI. XVIII.

Ecrit en faveur des Religieuses de Port Royal, XXIII. XXI. Réfute un Ecrit du P. Annat contre les Mandements des quatre Evêques, XXIV. 135. Dresse un Mandement général pour l'Accommodement de l'affaire de Jansénius, 136. Signe la Requête de MM. de Port Royal au Roi, 146. Est présenté au Nonce du Pape après la paix de Clément IX, 157. M. Arnauld le met au nombre des Ecrivains qui travailloient de concert avec lui & dont il garantissoit les Ecrits, II. 284. 322. N. S. aux Lettres, 31. Sa mort, (le 25 Février 1673) I. 706.

**LALLEMANT**, Prieur de Ste. Genevieve, proposé pour Confesseur de Port Royal, en 1667. I. 574. Son portrait, 740.

**LA LUTHUMIERE**. Voy. Luthumiere.

**LAMET**, Docteur de Sorbonne, ancien Camerlingue du Cardinal de Retz. Empêche la condamnation de deux Propositions de l'Apologie des Religieuses

- de Port Royal, XXIII. xviii.
- LAMI (le P.) Bénédictin, écrit durement contre M. Arnauld sur la vue des vérités en Dieu, III. 623 - 626. Idée de sa Réponse à la Dissertation de ce Docteur, XL. 115. Lui écrit pour lui en faire excuse, 659. 670. Seconde & troisième Lettre sur le même sujet, ib. 673. 677. Lettre amicale de M. Arnauld au même, ib. 676. Ecrit contre le système de M. Nicole sur la Grace générale, X. xxii. Son frere (le Marquis d'Angennes) fort honnête homme. Voy. *Angennes*.
- LAMINÆ *Granatensis*. Leur découverte pour autoriser l'immaculée Conception, II. 476. Voy. *Conception*.
- LAMOIGNON (le Président de) Certificat en faveur de M. Arnauld, V. LXVI.
- LA MOTHE *le Vayer*. M. Arnauld réfute son Ecrit de la *vertu des Payens*, X. N. III. ix & suiv. Son *Horatius Tullius*, n'étoit pas chrétien, III. 401.
- LA MOTHE *Houdancourt*, Evêque de Rennes. Il signifie une lettre de cachet à la Faculté de Théologie de Paris pour lui faire signer le Formulaire du Clergé, XXI. xxxvii. & p. 243. Procédures étranges qu'il fait à Rennes à ce sujet, ib. xxviii. Est transféré à l'Archevêché d'Auch, ib. li, par des *frimperiis*, selon M. de Gondrin, qui méritoient la déposition, ib. xxxiii. Conseille au Roi de faire supprimer par un Arrêt du Conseil les Mandements des quatre Evêques, pour la signature du Formulaire, XXII. 595. Est d'avis que l'Assemblée du Clergé fasse le procès à ces quatre Evêques, XXIV. 134. Assiste au Conseil d'Etat où la suppression de leur Mandement est ordonnée, 135.
- LANGELOT (Claude) Son sentiment sur la signature du Formulaire, XXI. cxlvii. Compose sous M. Arnauld la *Grammaire générale* & ses Méthodes grecques & latines, XLI. i & ii. Admis à la table du Roi Jacques II, T. III. 176. 177.
- LANCAN (M.) Evêque de *Metropolis*: son zèle pour les Missions des Indes, XX XII. cxv. Persécuté à Siam, ib. Les Jésuites, causes de cette persécution, en accusent ce Prélat, cxvii. Il porte à Rome de nouvelles plaintes contre'eux, ib. cxviii. cxix.
- LANFRANC, soutient la foi de l'Eglise contre l'hérésie de Berenger, XII. 67. 79.
- LANGLOIS. Plaide pour les Docteurs favorables à M. Arnauld dans son affaire contre les Molinistes de Sorbonne, XIX. xliii.
- LANGRES (Sebastien Zamet Evêque de) Voy. *Zamet*.
- LANGRES (Concile de) Condamne les ouvrages de Jean l'Hibernois contre Gottschalque, XVIII. 433.
- LANGUE. Les changements dans une langue ne se font pas tout d'un coup, mais par gradation, VIII. 44. La grecque & la latine étoient vulgaires dans presque tout le monde connu du temps des Peres, ib. 105 & suiv. La langue latine étoit la langue vulgaire de toutes les Provinces d'Occident du temps des Peres, ib. 122. 234. Ne l'est plus depuis cinq ou six siècles, 266. La langue françoise a commencé à se former avant le temps de S. Bernard, VIII. 44. Elle a la clarté pour principal caractère, VII. 487. Réflexions sur cette maxime: *L'usage est la règle ou le tyran des langues vivantes*, VIII. 452. 453.
- LANUZA (J. B. de) Evêque d'Albarazin. Son Commentaire de la Prophétie de Ste. Hildegarde, XXXII. 19-35. Eclaircissement sur ce Commentaire, ib. xix. & suiv. T. XXXIII. 231-236.
- LATILLY, Evêque de Châlons. Les procédures faites contre lui prouvent que de son temps un Evêque ne pouvoit être jugé que par douze de ses Comp provinciaux ou de ses voisins, XXIV. 553.
- LATRAN (quatrième Concile de) sous Innocent III. Examen de ce qui s'y passa au sujet de l'Abbé Joachim. Voy. *Joachim*.



- Joachim.* Règle la manière dont on doit traiter les hérétiques & ceux qui sont soupçonnés de l'être, XIX. 366. Explication du Canon de ce Concile, *Omnia utriusque sexus*, II. 378. XXVII. 448 & suiv. Décret sur les Indulgences, XXX. 371. Pourquoi il n'ordonne la Communion qu'à Pâques, XII. 30. Il permet aux Prêtres des Eglises Orientales de célébrer la Messe en langue vulgaire, IX. Appendice, 103.
- LATRAN** (cinquième Concile de) sous Léon X. Réfutation de Bellarmin sur l'autorité de ce Concile, XI. 295--306. Il décide que le Pape est supérieur au Concile, XI. 295. On répond en trois manières à ce Décret, selon *Duval*, ib. & suiv. Ce Concile n'est ni légitime ni œcuménique, 297. Défauts de ce Concile, ib. & suiv. Il n'y avoit ni liberté ni sûreté, 298.
- LA TRAPPE** (Monastère de) M. Arnauld en revient tout émerveillé, I. 715. Eloge de ce Monastère, XIV. 774 775. (Voy. *Rancé*.)
- LA VARDIN** (le Marquis de) Traité à Rome en excommunication à l'occasion des Franchises, III. 58. Consultation de Docteurs. Arrêt du Parlement à ce sujet, 66. Sa protestation, 67. Plaidoyer de M. Talon, 68. 69. M. Arnauld refuse d'écrire contre, 82. 83. Ecrits à ce sujet, 88-93. Réfutation de la Réponse à sa Protestation, 76. Réponse au Plaidoyer de M. Talon, 108. Réflexions sur l'Appel du Procureur Général, & son excommunication &c. 148-150. 153. 166. Rappelé de Rome, ib. 203. Réponse à l'Écrit des *Sept douleurs* fait à ce sujet, 151. 179. Cession des Franchises, 255.
- LA VEUR** (Evêque de) Voy. *Raconis*.
- LAUNOI** (Jean de) Docteur de Sorbonne. Son opinion singulière sur la Grâce, III. 351. XIX. LXIV. Ecrit contre M. Arnauld, ib. Autre Ecrit contre le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. LXXXVI. Refuse en conséquence d'assister aux Assemblées pour la censure de sa Lettre, ib. Diverses réclamations de sa part contre cette Censure, ib. LXIII. & T. XX. Appendice, 348--358. Fait des observations sur les Formulaires du Clergé au sujet de Jansénius, XXI. vi.
- LAUREA** (le Cardinal) Ses premières préventions contre les prétendus Jansénistes, III. 223. 232. 572. Soutient fortement que le serment ne tomboit point sur le fait, XXV. 325. Il y suppose faussement les Pays-bas pleins d'hérétiques Jansénistes, III. 684. Son *Votum* sur le Formulaire, 572. 573. 586. 593.
- LAURIN** (Mlle.) Hôtesse de M. Arnauld à Bruxelles. Sa mort; son épitaphe, II. 421. 568.
- LAURUS** (Cardinal) Travaille au rétablissement de la discipline ecclésiastique, XXVII. 124.
- LE BLANC** (Intendant de Rouen) destitué à l'occasion de l'Apologie pour les Catholiques, II. 169. XII. LXIV.
- LE BLANC**, Ministre Calviniste de Sedan. Prétend que les disputes entre les Catholiques & les Protestants ne sont, sur beaucoup d'articles, que des disputes de mots, XIII. 786. XV. 186. Accuse faussement les Catholiques d'imputer aux Calvinistes une doctrine qu'ils ne soutiennent pas, XIII. 793. Explique comme les Catholiques la confiance renfermée dans la foi nécessaire à la justification, 794. Prétend que les Calvinistes n'ont point de croyance fixe sur la certitude de la justification & de la persévérance, XV. 168 & suiv. Réfuté par ses propres aveux, ib. 169 & suiv. Avoue que le langage des Catholiques est celui de tous les Pères, ib. 187. Convaincu d'abandonner la doctrine constante de sa Secte sur la justification, ib. 207. Ecrit de M. Arnauld contre lui, XV. N. IX.
- LE BOSSU**, Bénédictin, Docteur de Sorbonne, célèbre à Rome & en France pour sa piété; assiste aux Congrégations, de *Auxiliis*. Son manuscrit à ce sujet, XVI. 80. 81.



- de France, ib. Il accuse les défenseurs de cette doctrine de vouloir introduire le libertinage dans les Pays-bas, 709. Voy. *Catéchisme*.
- LE MAÎTRE (M.) Avocat. Son éloge, XXX. 471. M. Arnauld lui demande ses Plaidoyers, I. 1. 2. Compose deux parties de l'Apologie pour M. de S. Cyran, XXIX. xi. xx. xxi. Traduit les Leçons de l'Office du S. Sacrement, XII. iii. On lui attribue divers Ecrits au sujet du Livre de la Fréquente Communion, XXVI. lxi. lxxii. lxxiii. lxxvi. lxxvii. lxxix. Fait un premier essai de traduction du Nouveau Testament, VI. ii. iii. Répond à un Ecrit publié sur le sujet des miracles opérés à Port Royal, XXIII. vii. & viii. Compose un Ecrit sur la Censure de M. Arnauld, XIX. lxxviii. lxxviii. Justifie la Traduction en vers des hymnes de l'Eglise contre le P. Labbe, XVIII. 17. Aide M. Arnauld dans la composition de ses Défenses après la Censure de Sorbonne, XIX. lxxi.
- LEMME. Ce que c'est, XLII. 15.
- LEMOS (Dominicain) Défend la doctrine de la Grace en présence de Clément VIII, T. XVII. 188. 356. Rapporte quelques particularités sur les Congrégations de *Auxiliis*, 538. Fait l'éloge de l'exposition de la doctrine chrétienne sur la Grace par Clément VIII, & se plaint des Jésuites qui ne veulent pas reconnoître avec ce Pape que la Grace tire son efficacité de la Toute-Puissance de Dieu, 686.
- LE NAIN (M. de Beaumont) Maître des Requêtes. Sa Lettre à M. Arnauld au sujet de l'Accommodement négocié par M. de Commenges, I. 309--311. Réponse, 327--334.
- LE NOIR (Théologal de Seez) Son histoire, II. 286. Il consulte M. Arnauld sur la signature du Formulaire, I. 206. 207. Condamné aux galères, III. 49. 50. Regardé comme un Saint dans ses prisons, ib. 50. Ses bonnes qualités & ses défauts, I. 285. Son Ecrit contre M. Mallet au sujet du Nouveau Testament de Mons, VII. xxii. xxiii. M. Arnauld défavoue ses Ecrits contre l'Episcopat & y trouve des erreurs, N. S. aux Lettres, 14.
- LE NOIR, Chanoine de Notre Dame de Paris. M. Arnauld lui écrit sur le Catéchisme de Meaux, III. 739. 756. Le consulte sur sa grande Lettre à Perrault, IV. 5. 6. 32--37.
- LE NOURRI (Bénédictin) M. Arnauld le remercie de son édition de S. Ambroise & lui fait quelques questions. III. 398.
- LEON (S.) Pape. Rend témoignage à la croyance de l'Eglise sur l'Eucharistie, XII. 32. Est le premier qui ait été enterré dans l'Eglise du Vatican, ib. Son sentiment sur la nécessité de la foi en Jesus Christ, expliqué, X. 57. Ecrit une Lettre solennellement approuvée au Concile de Calcédoine, XI. 51. XXI. 474. Il n'a point transféré le Concile d'Ephèse à Calcédoine, 304. Sa dispute avec S. Hilaire d'Arles, au sujet de l'établissement des Evêques dans les Gaules, ib. 315. Reconnoît les Evêques de droit divin, 497. La supériorité des Conciles généraux sur le Pape, XXII. 445. XXIII. 556. La doctrine des deux amours, XVII. 305. Celle de S. Augustin sur la Grace, XV. 237. XVIII. 403. 597. XX. 117. Sur la mort de Jesus Christ pour tous les hommes, XVIII. 222. Sur la Pénitence, XXVIII. 588. XXX. 329. Sur le refus de la Communion, XIX. 312. Sa conduite sur quelques superstitions des Manichéens, 368 & suiv. Blâme l'obligation qu'imposoient quelques Prêtres de faire la confession publique, XXVII. 682.
- LEON II (S.) Leçons du second Nocturne de sa fête, remarquables dans l'ancien Bréviaire Romain, XI. 51. Il a traduit en latin les Actes du sixième Concile, selon le P. Garnier, 68. N'excuse point Honorius d'hérésie dans ses Lettres à l'Empereur, 74; aux Evêques d'Espagne, 75; au Roi Ervigius, ib.

- LEON VIII (Pape) Baronius & Bellarmín prétendant faussement qu'il n'étoit pas un vrai Pape, XI. 405.
- LEON X, Pape, de même caractère que Jules II, XI. 298. Il a une conférence à Bologne avec François I, 302. Il charge d'injures la Pragmatique Sanction dans une Bulle faite exprès pour l'abroger, ib. 299. Voy. *Concordat*, & *François I*.
- LEON de S. Jeann (Carme) Idée historique de son Livre sous le nom de *François Ivenée*, contre celui de la Fréquente Communion & des Réponses qu'on y a faites, XXVI. LXVI. LXVII. Lettre de M. Arnauld contre ce libelle, XXVIII. N. XI. 461-492.
- LEON (Sebastien de Leon) Violences qu'il exerce dans le Paraguay, XXXIV. 14-65.
- LEONIDE (S.) Comment il élevoit son fils Origene, VIII. 210.
- LEOPOLD (l'Empereur) Prévenu pour les Jésuites, II. 692. 711. 712. Sa vie par un Jésuite. A possédé, étant Archiduc, huit à neuf Evêchés & trois ou quatre Abbayes, sans être ni Evêque ni Prêtre, ib. 324.
- LE PAPE. Chef-Président du Conseil privé à Bruxelles, livré aux Jésuites, XI. 328.
- LE PORC (Oratorien) Sa Théologie, II. 123. 124. 154. 179. 185. 308. Envoyé à Saumur, ib. 154. XXV. 8. Réfutation de son Livre, ib. 38-46.
- LEPREUX. Les Loix Mosaiques pour la fuite des lépreux, figure de la conduite qu'il faut tenir envers les hérétiques, XIX. 354.
- LERINS (Vincent de) Explique l'origine & les fondemens de la foi, XXI. 124.
- LE ROI (Guillaume) Abbé de Haute-fontaine. Sa dispute avec l'Abbé de la Trappe sur les fictions, I. 715. II. 2. 6. 7. M. Arnauld le presse de se démettre d'une de ses deux Abbayes, I. 533. 576. II. 106. 107. Sa Lettre à l'Archevêque d'Embrun sur celle de la Constance chrétienne, XXIV. 185.
- Sa Priere traduite par Jean de Palafox, IIL 265. Son sentiment sur le Formulaire, I. 256-270. XXI. CXLIV. CXLVI. M. Arnauld s'est souvent retiré à son Abbaye, I. 187. VI. VII. Ce Docteur lui écrit sur l'inamissibilité de la justice, I. 682-685. Sur quelques autres Ecrits, 729. Sur M. de Pontchâteau, II. 172. Pour lui recommander M. Nicole, IV. 173. 178. Sur la mort de son neveu, ib. 101.
- LESCOT. Confesseur du Cardinal de Richelieu, Professeur de Sorbonne, & enfin Evêque de Chartres. Idée de sa science théologique, X. 11. M. Arnauld étudie sous lui & lui préfère S. Augustin, ib. Son caractère, XVIII. 24. XX. 817. Propose à l'Assemblée du Clergé de 1654 d'adopter cinq dogmes qui renferment les principaux chefs de la doctrine de Molina, XIX. xxvii. S'oppose à l'accommodement de l'affaire de M. Arnauld en Sorbonne, XLVII. Opine contre ce Docteur, LV. Tâche vainement de faire autoriser par le Clergé de France la Censure qui le condamne, Lxv. Atteste que les Religieuses de Port Royal sont dans l'usage d'aller à confession toutes les semaines, XXIX. 351. Sa mort, XIX. LXV.
- LESCOT, Prêtre de S. Eustache à Paris. Rend compte à M. Arnauld des dispositions du Pape Clément X, & de plusieurs Cardinaux &c. à son égard, II. 700-704. V. LIV. LV.
- LESDIGUIERES (la Duchesse de) Niece du Cardinal de Retz. M. Arnauld lui écrit sur la mort de ce Cardinal, II. 98, & sur la mort de son mari, 98. 99. Il lui procure un bon Directeur, ib. 111.
- LESSIUS (Jésuite) Ses erreurs sur la Grace & le libre arbitre, XVII. 175. 783. 787. 789. 791. Condamnées par l'Université de Louvain, XVI. 257 & suiv. Il est faux que le Nonce du Pape appelle ses Propositions *des articles deaine doctrine*, XVII. 520. Le principal point de sa dispute avec l'Université de Louvain, 525. Sixte V le répri-

mande sur sa doctrine, 526. Ses erreurs sur l'homicide, II. 326. Sur le détournement des Rois, XXIV. 387.

**LE TELLIER** (Michel) Chancelier. Il entre (en 1661) dans les vues des Jésuites, avant d'être suffisamment au fait des affaires ecclésiastiques, & reçoit un Mémoire de M. de Marca sur les droits des deux Puissances, XXI. LVII. Connoit dans la suite la mauvaise foi des Jésuites, ib. LVIII. Travaille à la paix de Clément IX, I. 612. 624. T. XXIV. 151 & suiv. 170. M. Arnauld lui écrit sur sa nomination à la place de Chancelier, II. 28. Ce Docteur défavoue une méchante lettre écrite à ce Magistrat, I. 612. Il lui rend justice à ce sujet, ib. 614. Son sentiment sur l'affaire de la Régale, XXXVI. LV.

**LE TELLIER** (François Michel) Marquis de Louvain. M. Arnauld lui écrit sur la nomination de son pere à la charge de Secrétaire d'Etat, I. 37. (C'est par erreur qu'on a supposé cette Lettre écrite à Charles Maurice le Tellier.)

**LE TELLIER** (Charles Maurice) Conjuteur & ensuite Archevêque de Rheims. Son affection pour M. Arnauld, I. 604. Les assurances qu'il lui en donne, 623. 624. M. Arnauld l'en remercie, 625. 626. Il en donne de nouvelles assurances à l'occasion de la paix de Clément IX, T. XXIV. 157. 164. Il approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. XIV. Regarde comme non avenues les Censures contre le Nouveau Testament de Mons, VII. v. Il fait le rapport à l'Assemblée de 1630, sur l'affaire de la Régale, XXXVI. LXIII. LXIV. LXVI. LXVII. LXIX. Commentaire de ce Rapport par M. Arnauld, LXXVI. LXXVII. & T. XXXVII. 565 & suiv. Ce Docteur lui écrit deux lettres au sujet de la faiblesse de l'Apologie des Catholiques, II. 160-163. 186-190. Il le regarde comme le seul Evêque que le P. de la Chaise ne tenoit pas dans le respect, III. 253. Ce Prélat improuve la Sentence de l'Official

de Paris contre la traduction du Bréviaire Romain, VIII. VII & suiv. Ecrit deux lettres sur ce sujet, ib. Son entretien singulier avec le Recteur des Jésuites de Rheims, VII. IV.

**LE TI** (Grégoire) ne mérite aucune foi, III. 187.

**LE TOURNEUX** (Nicolas) Prêtre. Eclat de ses Prédications, VIII. 415. Son éloge, ib. Son différent avec M. Arnauld sur la traduction d'un verset du Nouveau Testament, VII. XXIII. Tous ses ouvrages extrêmement eslinés & recherchés, ib. 267. 273. Leur énumération, 261. 267. 273. T. III. 101. 174. Ils sont tous anonymes, 273. Pourquoi, ib. Eloge particulier de ses *Instructions Chrétiennes sur les Sacraments* &c. II. 660. 689. De sa Traduction du Missel Romain à la prière de Pellisson, VIII. IV. De sa Traduction du Bréviaire Romain, III. 101. 102. 104. VIII. 261. Utilité de cet ouvrage, 104. 139. VIII. 267. De ses *Principes & Regles de la Vie Chrétienne*, III. 174. 175. De la meilleure manière d'entendre la Messe, VIII. 319. Sa manière de vivre édifiante, II. 763. Sa mort, (le 28 Novembre 1686) & les cérémonies de son enterrement, 747. Voy. *Année Chrétienne*.

**LETTRES**. Comment elles ont été inventées, XLI. 6. Leurs différentes espèces, ib. Considérées comme caractères, 12. Leur usage, ib. Abus qu'on en fait, 13.

Règlement pour l'étude des Belles Lettres, XLI. 85 & suiv. Abus des études classiques, ib. Inconvénients de cet abus, 87. Moyens d'y remédier, ib. Objections & réponses, 92 & suiv. Les Jésuites n'ont point été les restaurateurs des Lettres, XXIX. 509.

**LETTRE**. Différence entre la lettre de l'Ecriture Sainte & le sens littéral, IX. Appendice, 150.

..... d'un Officier de la Cour de Rome &c. Voy. *Vancel*, son Auteur.

..... Apologétique pour M. Arnauld. Ecrit ironique attribué au P. Tellier,

VII. xxviii. xxix. T. XIII. 370.  
XXXV. 124. XXXVI. L.

LETTRÉS de cachet. Les Souverains n'en doivent faire usage que dans des cas extraordinaires où il y va de la sûreté de leur personne ou de leur Etat, III. 392. Hors ces cas un Curé &c. n'est pas obligé de quitter sa Cure pour y obéir, II. 137.

..... de compliments. M. Arnauld n'aime pas à en écrire, I. 685. 745. II. 34.

..... écrites en commun par les Evêques, le seul moyen de suppléer à la suppression des Conciles, XXXVII. 534. II. 9. 26.

..... édifiantes des Jésuites de la Chine, pleines de fautes, III. 549. 620.

..... Provinciales. Voy. Pascal & Wendoock.

LE VÉRITABLE PÉNITENT. Excellent Livre du P. Gerberon, II. 636. 637.

LE VERRIER, Docteur de Sorbonne, Doyen de Laval. Exclut pour la Censure de M. Arnauld, XX. 819.

LEYBURN, Auditeur du Cardinal *Nord-folk*, & puis Evêque de Londres sous le titre d'*Adramite*, bien intentionné, mais pas assez ferme ni assez résolu, II. 719. IV. 177. 183. Fait l'éloge du Livre du *Fantôme* du Janféuisme, XXIV. 602.

LIANCOURT (Duc de) Histoire abrégée de sa conversion, XXVI. 1v. Avis de M. Arnauld pour ce Seigneur, ib. 44. 47. Tentatives du Curé de S. Sulpice pour le détacher de MM. de Port Royal & de leur doctrine. Conférence ménagée à cet effet en sa présence, entre le P. Desmares & Dom Pierre de S. Joseph, XVI. xxxi & suiv. On lui refuse l'absolution, s'il ne renonce à son union avec MM. de Port Royal, T. XIX. xxxvii & suiv. ib. 311 & suiv. Sa justification, 338 & suiv. Il écrit lui-même la relation de ce refus, 345. Lettre de M. Arnauld à ce Seigneur sur ce sujet, XIX. N. XXI. Il offre une retraite à M. Arnauld, I. 102.

Meurt dans les sentiments où il avoit vécu, II. 344. 345.

LIBELLATICI. Ce que ce mot signifie, XXVII. 406. Les *Libellatiques* aussi obligés à faire pénitence que ceux qui avoient sacrifié aux Idoles, XXVIII. 272.

LIBELLE. Ceux qui publient des libelles & leurs complices, condamnés à une peine capitale, XXX. 486. Libelles diffamatoires contre MM. de Port Royal. Leur modération à ce sujet, XIX. 430-434. XXXV. N. XXXIII.

LIBERAT (Archidiacre de Carthage) Idée de cet Auteur, XXI. 350. Rapporte le différent entre Jean d'Antioche & S. Cyrille Patriarche d'Alexandrie, ib.

LIBÈRE (Pape) Signe la condamnation de S. Athanase, XX. 20. XXIII. 603. Fragment de sa Lettre aux Evêques d'Orient au sujet de cette condamnation, 604.

LIBERTÉ. En quoi elle consiste selon toutes les loix, XXXVII. 750. Sa définition, X. 497. La nécessité ne répugne pas à l'essence de la liberté : (Premier sentiment de M. Arnauld, XVI. 32-37. XVII. 238-258. XI. 259. 634.) (Son second sentiment, III. 364. 417-420. 490. 582. 607. 610. 662. X. N. VIII. XIV. & XV. ib. xxix-xxx.) Avantages que trouve M. Arnauld dans ce second sentiment, III. 498. Sentiment des Thomistes sur cette question, X. N. XV. xxxi. T. III. 417. Sentiment de S. Augustin & des anciens Scholastiques, XVI. 33. XVII. 238. 259. Sentiment de presque tous les nouveaux Théologiens, III. 419. XVII. 250. S. Bernard distingue trois sortes de liberté, VII. 702. La *liberté* est une chose de sentiment & d'expérience dont on ne sauroit douter, X. 496. Les Théologiens attachés à la doctrine de la Grace efficace sont partagés en deux classes sur la nature de la liberté, 611. Accord de la grace avec la liberté, X. N. VIII. Voy. *Grace*.

**LIBERTÉS** de l'Eglise Gallicane. En quoi elles consistent, X. 731. 734. 737. XXII. 522. XXIV. 216. 217. XXXVII. 667. 670. Leurs deux plus grands fondemens : le premier de ne reconnoître d'infailibilité en matiere de foi que dans l'Eglise & les Conciles généraux qui la représentent, XXI. 65. Le second, d'enseigner la supériorité du Concile général sur le Pape, XXII. 443. *Défense des Libertés de l'Eglise Gallicane*. Ecrit composé sur les Mémoires de M. Arnauld, mais auxquels l'Auteur ajouta un grand nombre de choses très-impertinentes & très-indiscrettes, X. XI. *Tractatus de libertatibus Ecclesie Gallicane* &c. (par M. Charlas) Jugement qu'en porte M. Arnauld, II. 495. 545. 575. 627. IX. 275. 276. Voy. *Charlas*.

**LIBRE arbitre**. Origine de cette expression, VIII. 460. Nous l'avons pour faire le bien & le mal, XI. 599. Créance catholique sur le libre arbitre & la Grace, 600. Pourquoi les SS. Peres le définissent souvent par l'indifférence ou le pouvoir de faire le bien ou le mal, XVII. 243. A été tellement corrompu par le péché qu'il ne peut faire aucun bien que par une grace qui opere le vouloir & l'action, XI. 789. Ses divers changements dans l'état d'innocence ; dans celui de la nature corrompue, & dans celui de la gloire, 834. Il ne sera pleinement libre que dans le Ciel, XVII. 671. N'a point été anéanti par le péché d'Adam, ib. 264 & suiv. Ne peut plus faire le bien sans le secours d'une grace efficace, 267. C'est dans ce sens que S. Augustin & les Conciles disent quelquefois qu'il a péri, ib. N'a pas assez de force pour nous faire aimer Dieu plus que toutes choses, même comme auteur de la nature, 331 & suiv. Peut surmonter une passion par une autre, XXIX. 622. Sa coopération avec la grace, XVII. 380. Vérité de foi, XXIX. 522.

**LIBOURNE** (le Curé de) Persécuté pour le Jansénisme, XXI. 95.

**LICENCIÉS** de Sorbonne (Neuf) Ex-

clus du Doctorat à l'occasion de la Censure de M. Arnauld, XX. 826.

**LIEGE**. Abus communs dans cette Eglise &c. II. 262. 340. 356. 355. 337. 545. 615. III. 68. 554. Abus des Brefs d'éligibilité pour l'Evêché de Liege. (Voy. *Baviere*.)

Projet d'établissement des PP. de l'Oratoire à Liege traversé par les Jésuites, VIII. XIII-XIX. ib. 469. 553. XXV. 305-308. Intrigues des Jésuites à Liege contre M. Arnauld, en 1690, XXXI. 557. 563. 575. Dispositions favorables du Prince de Liege à son égard, ib. 473. 577.

**LIEN**. Il n'en est point de plus forts que ceux de la Religion & de la piété, XXIV. 471.

**LIEUX communs**. Remarques sur ce sujet, XLI. 301 & suiv. Division des Lieux de Grammaire, de Logique & de Métaphysique, 305.

**LIGNE**. Principes de Géométrie sur les différentes especes de Lignes, XLII. 125-266.

**LIGNI** (Evêque de Meaux) Traite avec l'Archevêque de Paris de la translation des Religieuses de Port Royal à Sens, XXIII. XXIII. Approuve le Livre de la *Pérensiété de la Foi*, V. XXIX.

**LIGNI** (la Meré de) Abbesse de Port Royal. M. Arnauld lui écrit pour la consoler de la mort de M. Singlin, I. 471 & suiv. Sa Lettre aux Grands-Vicaires de Paris, XXIII. 331.

**LIGNI** (Professeur de Philosophie en l'Université de Douay) Fait une harangue où il soutient la doctrine de l'Eglise sur les matieres de la Grace, contre le P. Beckman Jésuite, XXXI. 420. Est menacé en conséquence par ce Religieux, 421. ib. XXV. Analyse de sa premiere Lettre que le faux Arnauld lui écrit, 421. Il est le premier à qui cet imposteur s'adresse, ib. XXV. Comment il l'engage à se démettre de sa Chaire & à aller jusqu'en Languedoc, où il se trouve réduit à la dernière extrémité, 425 & suiv. Il est exilé à Tours, ib. XLVIII. Il revient à Douay

- & y est exposé à de nouvelles épreuves, ib. LIX. Son histoire, ib.
- LIGUE.** Celle de France devoit sa naissance aux Huguenots, XIV. 328. Les Jésuites en furent les auteurs & principaux ministres. *Odo* choisi par les seize pour leur Chef, XXXII. 42. 43.
- LIGEURS.** Coupables d'avoir voulu empêcher Henri IV de parvenir à la couronne. Plusieurs Catholiques & des Prélats mêmes étoient d'un sentiment opposé, XIV. 358.
- LIONNE** (Ministre d'Etat) Atteste que la conduite des Prêtres de S. Sulpice à l'égard du Duc de Liancourt est improuvée à Rome, XIX. xxxix. Ses sentiments sur la signature du Formulaire, XXI. lxxxix. Part qu'il a à la paix de Clément IX, T. XXIV. 151 & suiv. Fait constater cette paix dans la gazette de France, ib. 161. Ecrit à Rome pour dissiper les calomnies répandues contre les quatre Evêques, 163. Propose d'abolir toutes les signatures afin de pacifier les troubles du Jansénisme, 168.
- LIONNE** (Mad. de) Fait passer ses charités par M. Arnauld, III. 665.
- LIONNE** (l'Abbé de) Depuis Evêque de Rosalie. Sa Lettre à M. Charriot contre la *Défense des nouveaux Chrétiens* du P. Tellier, XXXII. cxxx1 & suiv. Caractère de ce Prélat, ib.
- LIRE.** Nouvelle manière pour apprendre facilement à lire en toute sorte de langues, XLI. 14.
- LITOLPHI** Maroni (Evêque de Bazas) Son approbation du Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 158. Son union avec MM. de Port Royal, XXIX. 419. Sujet du procès qu'il fait instruire contre Jean de Labadie, ib. 413 & suiv. Défabule les Religieux de la Gravelle des rêveries de cet imposteur, 414. *Item*, quelques Ursulines, 417. Oblige cet imposteur à défaire en pleine Chaire quelques erreurs qu'il avoit prêchées à Bourg Diocèse de Bourdeaux, 418. Sa justification contre les calomnies des Jésuites au sujet de Labadie, 415 & suiv. Il congédie Labadie & ne veut plus le voir, 419. Laisse après lui une grande odeur de piété, 415.
- LITRES,** contraires au respect dû à la Maison de Dieu, XXXVI. 169. 170. 320.
- LITURGIE.** Pourquoi l'Eglise Catholique n'a pas changé l'ancienne langue de la messe, VIII. 106. Les Chrétiens du Levant ne l'ont point changée, 763. Il est utile de la traduire en langue vulgaire, 299. 312. Presque toutes les nations chrétiennes ont des Liturgies traduites en langue vulgaire, IX. Appendice, 109. Toutes les Liturgies anciennes attestent la croyance de l'Eglise Catholique sur l'Eucharistie, XII. 42.
- LIVONNIEN** (gentilhomme) Voy. *Prussiens*.
- LIVRES.** Conduite que doivent tenir ceux qui en publient, XLI. 115. On n'en doit faire, selon les Peres, que dans la nécessité, XVIII. 3. 4. Utilité des présents qu'un Auteur fait des Livres qu'il donne au public, II. 57. Regles pour juger quand les Livres sont trop courts ou trop longs, XXXIX. 65 & suiv. La permission des Censeurs Royaux suffit en France pour pouvoir publier des Livres, même sur la Religion, VIII. 269. 274. Clément VIII modifie la défense du Concile de Trente d'en imprimer sans nom d'Auteur, 272. Usage de la Faculté de Théologie de Paris dans leur Approbation, 278. En quoi consiste l'autorité des Livres historiques, IX. 70. On peut lire ceux qui sont défendus, si on a de bonnes raisons pour croire qu'ils ne contiennent rien de mauvais, 273; ou avec la permission des Supérieurs, lorsque c'est pour en faire un bon usage, IV. 75. Rome en condamne un grand nombre injustement, 275. Ces prohibitions n'obligent point lorsqu'elles n'ont pas été promulguées dans les Provinces, 410. Elles sont nouvelles, 413. Elles sont peu senties, 414 & suiv. On en permet la lecture



lecture à tout le monde après les avoir condamnés, 421. Voy. *Inquisition*, *Index*.

**LIVRES** (mauvais) Le droit naturel oblige de ne point les lire sans nécessité, III. 406. Moyens d'empêcher les maux que fait la lecture des mauvais livres, IX. 422. Les Conciles & les Evêques particuliers ont toujours eu l'autorité de les condamner avant le jugement de l'Eglise universelle, XXX. XLIII. Jugement qu'on doit faire de ceux qui ne défendent un mauvais livre que parce qu'ils l'entendent en un bon sens, XXII. 550 & suiv.

**LIZET** (Avocat Général & ensuite premier Président au Parlement de Paris) Donne des conclusions favorables à Jacques Merliu, XX. 89. Admet deux sortes de latin du temps des Apôtres, VIII. 92. Imprime les traductions de l'Ecriture en langue vulgaire, 286.

**LOGIQUE** (la) ou l'*Art de penser*, XLI. N. III. Histoire de cet ouvrage, ib. IV. & V. 101. 104. 110. Réponse aux objections qu'on a faites contre, 115 & suiv. Regles de Logique sur les Propositions exclusives, quoique les termes ne le marquent pas formellement, XXX. 288-292. La Logique d'*Aristote* sert seulement à prouver ce que l'on savoit déjà; celle de *Lulle* à discourir sans jugement de ce qu'on ne savoit pas, XL. 139. Exemples de fautes contre les regles de la Logique, XLII. 518 & suiv.

**LOI Naturelle ou Eternelle.** Sa définition, XVII. 34. Il n'y a point d'ignorance de cette Loi qui excuse devant Dieu ceux qui la violent, X. 643 & suiv. XVII. 279 & suiv. (Voy. *Ignorance invincible*.) Dieu devoit à sa sagesse & à sa bonté d'en imprimer la connoissance dans le premier homme, 299. Elle ne peut être accomplie sans la grace, XVIII. 730 & suiv.

**LOI de Moÿse.** Idée qu'on en doit avoir, XVI. 100 & suiv. Pourquoi S. Paul dit que la Lettre de la Loi tue & ne

fait que des prévaricateurs, X. 409. 411. XI. 600. 842. XVI. 225. XVII. 358. Elle étoit bonne en elle-même, X. 410. XVII. 734. 740. 743. Ses avantages, X. 97. 392. 412. XI. 600. XV. 111. 612. Impuissante pour faire observer la Loi, X. 198. 300. 309. XVII. 703. 732. 739. En quoi consistoit la principale difficulté, 736. Deux sortes de Loix données à Moÿse; la *Morale* & la *Cérémoniale*. Maniere dont elles ont été données, XXXIX. 33 & suiv. Fin de la Loi de Moÿse, X. 97. XVII. 132. Différence de l'ancienne & de la nouvelle Loi. Voy. *Alliance*.

Tout étoit figuratif & symbolique dans l'ancienne Loi, XVII. 116. Loi cérémoniale; pourquoi elle n'obligeoit que les Israélites, X. 220. Tous les exemplaires des Livres de la Loi n'en furent pas brûlés dans l'embarquement du Temple de Salomon, VIII. 62. A été donnée par le Ministere des Anges, XXXIX. 33 & suiv. Presque toutes les apparitions y ont eu lieu par leur ministere, XXXVIII. 716 & suiv.

**LOIX humaines.** En quoi consiste la justice essentielle des Loix humaines, XXXVII. 489-491. Leur objet est indifférent & n'est pas naturellement juste, ib. 430. Elles sont justes parce qu'elles sont Loix, puisqu'elles ne paroissent pas conformes à la raison, ib. 431. Elles permettent de moindres maux pour en éviter de plus grands, XXX. 262-265. Elles sont muables par leur nature, XXXVII. 257. 286. 291. 292. 430. 431. 489. 499. 656. Elles doivent être publiées pour obliger, ib. 8. 9. Elles cessent d'obliger quand on ne les observe plus depuis long-temps, VIII. 269. 395. 707. Autres manieres dont elles cessent d'obliger, 726. 732. IX. 253. Elles doivent être acceptées pour obliger, XXIII. 408. Ne doivent pas défendre les bonnes choses en soi, de peur de l'abus, VIII. 676. Regles pour l'observation des Loix, IX. 407. On



- n'est pas obligé d'obéir à une Loi notoirement injuste, XXIV. 510. Eloge des Loix civiles de Domat, III. 258. 259. Ce que c'est que violer une Loi par mépris, XXIII. 400. Les peines qui accompagnent le violement de la Loi ne le rendent pas toujours plus criminel, 401.
- LOMBART (Pierre)** Maître des Sentences, Evêque de Paris, explique les trois Parties de la Pénitence, XXVIII. 407 & suiv. La puissance des Confesseurs, 409. Donne des regles pour la Confession & la Communion, 410. Explique la coopération de la Grace & du libre arbitre, VIII. 345. La nécessité de la Foi en Jesus Christ, X. 63. Comment les œuvres des infidèles sont des péchés, XVII. 362. Le sens de ces paroles de S. Paul : Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, XVI. 188. XVIII. 85. 95. 126. Conformité de sa doctrine avec celle de S. Augustin sur la Prédestination & la Grace, XVI. 242. XVIII. 512. Le Concile de Latran justifie une de ses Propositions contre l'Abbé *Joachim*, VII. 775.
- LOMBART (Jésuite)** Ecrit contre le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. LXXX. Idée de son ouvrage, ib. Passé pour Auteur des *Lettres d'Eusebe à Polemarque*, au sujet de la *Théologie morale* des Jésuites, XXIX. 95.
- LONGOBARDI (Nicolas)** Supérieur des Millionnaires Jésuites de la Chine après Matthieu Ricci. Son excellent *Traité* sur l'athéisme de la Secte des Lettrés, XXXIV. 304--306. Sa conduite à la Chine, 590. 591.
- LONGUEVILLE (Henri d'Orléans Duc de)** Marié deux fois. Enfants de ces deux mariages; mort en 1663, XXXVII. 179.
- LONGUEVILLE (Anne Genevieve de Bourbon Condé Duchesse de)** Se met sous la direction de M. Singlin & le consulte sur les disputes du Jansénisme, XXI. cxxv. Remarques sur un Ecrit de M. de Barcos à ce sujet, XXII. 710--728. M. Arnauld lui donne des avis de conscience en 1659. N. S. aux Lettres, §. 6. Elle répare de ses propres biens les dommages qu'elle avoit causés dans la guerre civile, III. 462. XIV. 354. XXIV. 472. Présente à M. de Pérefixe un Mémoire pour le détourner de comprendre les Religieuses de Port Royal dans son Mandement pour la signature du Formulaire, XXIII. 122. Ecrit à Clément IX pour le prier de pacifier les troubles de l'Eglise, XXIV. 140. Précis de sa Lettre, 141. Elle écrit aussi au Cardinal *Azzolin* sur le même sujet, ib. Combien elle étoit utile à MM. de Port Royal, 646. Jugement qu'elle porte de la grande Lettre de M. Arnauld à M. des Lyons, XXXVI. LXI. & LXII. Ce Docteur compose plusieurs Mémoires pour cette Duchesse contre Mad. de Nemours, ib. xxxii & suiv. T. XXXVII. N. XII--XV. Deux Mémoires pour être présentés au Roi sur les infractions de la paix de Clément IX, T. XXIV. 589. XXV. 346--353. On fait un crime à M. Arnauld des visites qu'il rend à cette Duchesse; il en explique le sujet, II. 37. Ses deux Epitaphes par M. Dodart, IV. 137. M. Arnauld consulte s'il parlera d'elle dans l'Apologie des Catholiques, ib. 142. Idée de sa vie pendant ses derniers jours, & de ses bonnes œuvres, II. 240. 241. XIV. 778. XXIV. 47. 646--648.
- LORETTE (N. D. de)** *Le plus auguste Sanctuaire qu'il y ait au monde, selon la pieuse créance des fideles*, XXXIII. 460.
- LORRAINE (le Cardinal de)** Déclare au Pape que l'autorité des Conciles Généraux est supérieure à celle des Papes, X. 720. Dit qu'en France on reconnoit les Conciles de Constance & de Basle pour généraux, & non celui de Florence, XI. 6. Extrait de sa Lettre à son Secrétaire pour être montrée au Pape, où il défend les libertés de l'Eglise Gallicane, XXII. 413.
- LOUANGES.** Dangier des louanges, XXIII.

178. Il y a des occasions où l'on est obligé d'en faire usage, ib. Regles sur celles qu'on peut donner aux Princes, III. 503. 504. XLI. 337. On ne peut rien conclure de celles qui sont générales, ou attachées à un certain sujet, contre la vérité des faits particuliers, XXXIII. 281.
- LOUIS (S.) Eloge abrégé de ce Prince, XIV. 777. Ne veut point s'exposer au danger de donner les Evêchés & autres Bénéfices à charge d'ames, XXII. 539. Vie de ce Saint par l'Abbé de la Chaise, III. 73. 78. 80. 86.
- LOUIS XIV. Son portrait par M. Arnauld, II. 165. 194. 197. 335. Séduit par le P. Annat, il témoigne un grand zele contre le prétendu Jansénisme, XXI. III & suiv. XXIX & suiv. Trompé par les Evêques courtisans, ib. XLVII. On le fait aller dans ses Déclarations contre Jansénisme, plus loin que les Papes, T. XXI. 526. Témoigne du scrupule sur les persécutions qu'on lui fait faire aux Religieuses & aux Théologiens de Port Royal, X XIII. 91. Donne la paix à l'Eglise sous Clément IX, à l'insu des Jésuites, XXIV. 145. Il en témoigne une grande joie, 149. 154. 155. XXV. 124. Est comparé à Cyrus & à David, XXIV. 491. Sa conduite à l'égard des Protestans comparée à celle d'Honorius envers les Donatistes, II. 690. VIII. 294. 322. 388. On peut être partagé dans le jugement qu'on en porte, 693. Médaille de Nuremberg injurieuse à ce Prince, II. 720. Fait défendre aux femmes Calvinistes d'employer d'autres sages-femmes que des Catholiques, XII. 579. Attachement passionné de M. Arnauld pour Louis XIV, T. II. 48. 189. 193. 194. 198. 630. III. 279. 504. 706. 707. 730. XX XV. 126. Bon mot de ce Prince, au sujet d'une personne qu'on vouloit l'engager à punir pour avoir fait l'aumône à l'Evêque de Pamiers, XXXVI. LVIII. Sa réponse au sujet des plaintes calomnieuses de quelques gentilshommes d'Alet contre leur Evêque, 287.
- LOUP. Abbé de Ferrieres. Adresse deux Ecrits à Charles le Chauve, où il explique les matieres de la Prédestination & de la Grace, XVIII. 479. Explique le passage de S. Paul : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*, ib. 84.
- LOUVAIN (Université de) Fondée par Eugene IV en 1431, XI. 344. 435 & suiv. Cette Université autrefois aussi célèbre que celle de Paris, VIII. 284. Le rempart de la Catholicité, XXX. 19. Les Docteurs de Louvain traduisent la Bible sur les Manuscrits latins en françois & en flamand, VIII. 285. Imprimée plus de deux cents fois, VII. 17. 150. Défense de cette Traduction, 159. 160. Censure de l'an 1587 contre Lessius & Hamelius Jésuites. (Voy. Douay.) Approuvée de Rome, II. 361. Les Dominicains en prennent la défense, III. 573. Un des plus beaux monuments de l'habileté des Anciens Docteurs de Louvain; confirmée trois fois, XVII. 512. 516. XXXI. 490. *Apologie de cette Censure* &c. par le P. Quesnel, III. 119. XXXII. xi. xv. xvi. T. XXXIII. 143. M. Arnauld la défend contre Richard Simon, IX. 51 & suiv. 96 & suiv. Députation de deux Docteurs de Louvain à Rome, sous Urbain VIII, à l'occasion du Livre de Jansénius, & pour demander l'explication de la Bulle *In eminenti*, XVI. v. T. XVII. 66. XXX. 19. 20. Rome refuse de les entendre, XIX. 58. Cette Université écrit à celle de Paris sur le même sujet, VIII. 528. XVII. 528. Censure le Catéchisme sur la Grace du Jésuite l'Hermite, XVI. XXI. Autre députation pour demander la condamnation de vingt-deux Propositions injurieuses à S. Augustin, XVII. 66. Bref d'Alexandre VII à l'Université de Louvain, pour l'exhorter à s'attacher aux dogmes *trés-sains* de S. Augustin, VII. 21. XXII. 200. Formule de souscription pour la condamnation

des V Propositions de l'an 1660, XXI.  
601. Ecrit (de M. Arnauld) sur ce  
Formulaire, où il examine s'il est per-  
mis d'en faire usage, I. 344. XXII.  
99 - 108. Rejetée par le P. Ferrier,  
I. 345. Moyens par lesquels la paix  
s'est conservée long-temps à Louvain  
sur l'affaire des V Propositions, VII.  
20. 21. Colleges de *Louvain*, discipli-  
nés comme les Séminaires les plus ré-  
formés, II. 536. 711. Idée de ses Etu-  
diants sur la fin du dernier siècle,  
aussi-bien que de plusieurs paroisses du  
Brabant, XXXVII. 714. 715. Renou-  
vellement de piété dans cette Univer-  
sité, par le ministre de MM. *Van Viane*  
*Huygens* &c. II. 191. 192. 203. 207.  
244. 261. 265. 458. 459. 479. 482.  
536. 560. 711. 786. Députation à Ro-  
me sous Innocent XI. (Voy. *Van Viane*)  
Lettre à Innocent XI, du 4 Mai 1683,  
au sujet de la dénonciation de plus  
de quatre-vingt-dix Propositions, XXXI.  
153.  
Ancienne doctrine des Docteurs de Lou-  
vain sur la supériorité des Conciles  
Généraux au-dessus du Pape, XI. 312.  
437. XVII. 438. La Cour de Rome  
lui refuse la protection, parce qu'elle  
ne veut pas la condamner, II. 265.  
560. 561. Intrigues des Jésuites & du  
Nonce pour se rendre maîtres de la Fa-  
culté de Théologie, & pour en exclure  
les meilleurs sujets, II. 566. 587. 588.  
III. 1. 2. 83. XI. 309. 328. XVI. LIX.  
Les Etats de Brabant prennent la dé-  
fense des exclus, XI. 381. Item le  
Conseil privé, II. 566. Censure de la  
doctrine du Clergé de France extor-  
quée par le Nonce d'une partie de la  
Faculté, en 1685, X. LXI & suiv. T.  
XVI. LIX. Ecrits de M. Arnauld contre  
cette Censure, XI. N. XXVII-  
XXIX. Notions de ses plus habiles  
Ecrivains sur la Morale qu'on ne peut  
taxer de rigorisme, XXVI. 171-175.  
Opinion des Théologiens de Louvain  
sur l'efficacité de l'Absolution, XXVI.  
xv. Six difficultés de M. Arnauld sur  
cette opinion, ib. N. XXII.

Intrigues pour introduire la signature  
du Formulaire d'Alexandre VII dans  
cette Université. (Voy. *Formulaire*.)  
Députation à Rome à ce sujet. Voy.  
*Hennebel*. Censure la Version de Mons,  
VII. xxxi. Cette Censure supprimée à  
Rome, ib. xxxii.

LOUVOIS (M. de) Ministre & Secre-  
taire d'Etat. Il fait l'éloge de la Re-  
quête de MM. de Port Royal au Roi,  
XXIV. 182. 183. Se fait lire à table  
les Lettres Provinciales (en 1690) III.  
282.

LUCAR (Cyrille) Patriarche de Constan-  
tinople. Donne aux Anglois & aux Hol-  
landois une profession de foi confor-  
me aux hérésies de Calvin, XI. 401.  
Est chassé plusieurs fois de son Siege,  
& ensuite rétabli par la protection des  
Protestants, V. xxxi. Enfin étranglé  
par l'ordre du Grand Seigneur, ib.

LUCIDE. Sa Lettre contre la Prédesti-  
nation gratuite, faussement attribuée à  
un Concile de Lyon, XVI. 291 & suiv.  
XVII. 484. & suiv. Voy. *Fausse de*  
*Riez*, & *Prédestinatus*.

LUCIFER, Evêque de Cagliari, l'un des  
plus grands & des plus saints per-  
sonnages de son temps, tombe dans le schis-  
me par un zèle excessif, XIX. 395. 396.  
XXIII. 607.

LUGO (Cardinal) Ses maximes sur le  
délai de l'Absolution, XXVI. 161. Se  
déclare pour le Livre de la Fréquente  
Communion, XXVIII. 704. Ses pré-  
ventions contre le prétendu Jansénis-  
me, 706

LUYNES (le Duc de) Détermine M. Ar-  
nauld à écrire sa seconde Lettre à un  
Duc & Pair, XIX. xl. Très-beau gé-  
nie pour les Traductions, XII. 111.  
Traduit les passages de l'Office du S.  
Sacrement, XII. 111. Son second ma-  
riage, II. 537. M. Arnauld lui écrit,  
ib. 522. Compose un Livre de Prières,  
III. 113. Sa mort, ib. 309.

LUILE (Raymond) Ses Ecrits condamnés  
par le Pape, XXIII. 562. Sa Logique  
ne sert qu'à faire discourir sans juge-  
ment de ce que l'on ignore, XLI. 139.

**LUMIERE.** Moyens de discerner les lumières de Dieu d'avec celles de l'esprit & de l'imagination, XXVI. 19. Comment il faut faire pour ne point agir par son propre esprit & ses propres lumières, mais par celles de la Grace, 17.

**LUNE.** Pourquoi elle paroît plus grande quand elle se leve, que quand elle est élevée au-dessus de l'horison, XXXIX. 132.

**LUNE** (Pierre de) Pape schismatique, sous le nom de Benoît XIII, T. XL. 28.

**LUPUS** (Religieux Angustin) Certifie, comme le tenant d'Alexandre VII, que les Jésuites, pour engager ce Pape à déclarer que les V Propositions étoient dans le Livre de Janfénius, lui avoient montré un exemplaire où elles se trouvoient, XXI. v. Empêche la Traduction du Nouveau Testament, en Chinois, III. 538.

**LUTHER** (Martin) Est le premier Auteur qui ait enseigné que chaque fidele est assuré, *de foi divine*, de son salut, XIII. 665. Prétend que l'attrition rend l'homme hypocrite & plus grand pécheur, XVI. 96. Est condamné par le Concile de Trente, ib. & par la Faculté de Théologie de Paris, XX. 192. Conduite de la France lorsque sa doctrine commença à se répandre, XXI. 62. Sagesse de cette conduite, & différence de ce qui se passoit alors, & ce qui s'est fait à l'occasion du Livre de Janfénius, 96. Il enseigne l'impossibilité absolue des Commandemens de Dieu, XIX. 197. Son mépris pour les miracles, XXIII. 38. Ses erreurs touchant les dispositions pour s'approcher de l'Eucharistie, XXVII. 312. 524. Enseigne que la Pénitence ne consiste que dans le changement de vie, ib. 454. S'élève contre la doctrine des Indulgences, XXVIII. 141. Croit la présence de Jesus Christ au S. Sacrement, sans admettre la Transsubstantiation ni le Sacrifice, XII. 542. XXIX.

449. Son sentiment sur l'adoration de Jesus Christ dans l'Eucharistie, XII. 544. Conteste l'authenticité de l'Epiître de S. Jacques, & de l'Apocalypse, XIV. 600. Se plaint de la corruption des mœurs de ceux de sa Secte, 769. XIII. 38. Fait une Traduction Allemande de la Bible qui passe pour un *chef-d'œuvre*, VIII. 455. Se plaint de ce que les Sacramentaires imposent à S. Augustin, XII. 24. Ecrit contre le Roi d'Angleterre avec la plus grande indécence, XIII. 80. Traite avec fureur les Sacramentaires, 81. Détruit la doctrine des œuvres, 95. XXXIX. 109. Parole infâme de cet Apôlat, XXXVIII. 479.

**LUTHERIENS.** Leur portrait, XIV. 770. Les Calvinistes ont toujours offert aux Luthériens la Communion Ecclesiastique, ib. 69 & suiv. Luther la refuse, XXIX. 442. Ceux de Rintel se réunissent avec les Calvinistes de Marburg, chaque parti conservant néanmoins sa doctrine, XIII. 900. Traitent d'hérétiques les Calvinistes sur plusieurs points notamment sur l'innamissibilité de la justice, 904. XV. 10. Reprochent aux Calvinistes leur doctrine erronée sur le Baptême, XIII. 531. Un grand nombre adorent Jesus Christ présent dans l'Eucharistie, XII. 542 & suiv. Différence entre leur doctrine sur la justification & celle des Calvinistes, XV. 209 & suiv. Autres différences, XXIX. 442. Conservent les actes extérieurs qui marquent le respect pour le nom de Jesus Christ, XIV. 785. Soutiennent que tous les péchés contre Dieu sont mortels; XXIII. 397.

**LUTTI**, Secrétaire du Cardinal Bentivoglio. Ecrit plusieurs Lettres en faveur du Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 64 & suiv.

**LUTHUMIERE** (l'Abbé de la) Destruction de son Séminaire de Valognes, II. 554. XXV. 347. M. de Grenoble l'invite de le transférer dans la ville, I. 717. L'Abbé de la *Frazziere*, depuis

- Evêque de la Rochelle, travaille au rétablissement de ce Séminaire, sans succès, IV. 55.
- LUXE** (Vraie idée du) I. 645-648. II. 437. Paroles de S. Cyprien contre le luxe & l'impénitence des femmes qui avoient besoin de faire pénitence, XXVIII. 275.
- LUXEMBOURG**, Factum fort beau pour M. de Luxembourg, IV. 37.
- LUXEMBOURG**. Récit abrégé d'une procession singulière que les Jésuites font à Luxembourg, XXX. LXIII & suiv. *Avis aux RR. PP. Jésuites* sur cette procession, ib. N. XII. Description de ce spectacle avec des Remarques Chrétiennes, 580 & suiv.
- LUZANCY** (le Maître de) Sa mort, II. 402.
- LUZANCY** (le faux) Histoire abrégée de cet imposteur, XIV. 530. 532.
- LYON** (l'Eglise de) Explique le sens de ces paroles de l'Apôtre: *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*, XVI. 187. XVIII. 84. 115; & de celles de S. Léon sur la Rédemption des hommes, ib. 223. Etablit sept Regles de la foi catholique sur la Prédestination & la Grace, 447 & suiv. Hincmar les condamne, ib. Fait l'éloge de S. Augustin, XIX. 40. Montre que la prétendue hérésie des Prédestinians n'est qu'une chimère, XXX. 298.
- LYONS** (M. des) Doyen de Senlis. M. Arnauld lui écrit (en 1643) pour l'inviter à sa réception en Sorbonne, I. 34. 36. Est exclus de la Faculté de Théologie, pour n'avoir pas voulu souscrire la Censure contre M. Arnauld, XIX. LXXII. Est sollicité de le faire, & le refuse, LXXIII. Expose les raisons qu'il a de ne le pas faire, XX. 330. Fait voir la conformité de la proposition de droit de M. Arnauld avec la doctrine des Peres, ib. Réfute les faux raisonnements du Docteur *Grandin*, qui veut l'engager à souscrire la Censure, 333 & suiv. Ecrit (en 1663) à M. Arnauld sur le rétablissement en Sorbonne des Docteurs exclus, I. 382. Réponse, ib. 384. Consulte M. Arnauld sur le mariage des personnes avancées en âge, I. 665. Réponse, 666. Histoire de son démêlé avec M. Arnauld au sujet de Mlle. des Lyons sa Niece, XXXVI. XXXIX - LII. Lettres de M. Arnauld à ce sujet, XXXVII. N. XVI. Derniers sentiments de M. des Lyons pour M. Arnauld, XXXVIII. 105. XXXV. 124. 125. Voy. Deslyons.



## M.

- MABILLON** (le P.) Bénédictin. Réponse de M. de Vert à ce Pere, au sujet de ces mots : *Communione Sanctam* de la Regle de S. Benoît, & de la mesure de l'*Hémine*, III. 551. 576. 577. Son Traité des Dots des Religieuses, XXXVI. XXXI. Son Itinéraire d'Italie, II. 721.
- MACAIRE** (le P.) Chanoine Régulier. M. Arnauld lui écrit sur la liberté, III. 417.
- MACEDONIENS.** Leur erreur touchant le S. Esprit, VI. 661.
- MACEDONIUS.** Les Orientaux ont été obligés de souscrire à sa condamnation, XXIII. 752 & suiv. Son nom est effacé des dyptiques, 754.
- MACHINE.** Idée de ce mot, XXXVIII. 152.
- MACON.** Procession extravagante que les Jésuites font dans cette ville, XXX. 580.
- MADRUCE** (Cardinal) Se déclare au Concile de Trente pour la lecture des Livres saints en langue vulgaire, VIII. 671. IX. 243.
- MAGANO** (Dom) Agent du B. H. Jean de Palafox à Rome, XX XIII. 350. 496.
- MAGISTRATS.** Leurs devoirs relativement aux affaires ecclésiastiques, représentés dans divers Mémoires, composés par M. Arnauld, XIX. xxxiv. xxxv. T. XXI. N. IV-VI. IX. *passim*. Item, T. XXII. N. XLII-XLIV. XLVII. XLIX. Ne peuvent sans entrepise, connoître de la doctrine, XXIX. 193. 194. 416, ni juger si les Eglises exemptes doivent être soumises à la Régale, XX XVII. 573 & suiv.
- MAGNAN** (le P.) Très-célèbre Philosophe à Rome, XXXVIII. 116.
- MAGNO.** Moyen ingénieux qu'il emploie pour se délivrer d'une vexation, XXXIV. 175.
- MAHIS** (M. des) Ministre Calviniste, fils d'un des Anciens de Charenton, converti de très-bonne foi. Ecrit deux ou trois Livres de controverse sur la Cène, II. 585.
- MAHOMET**, reconnoît que Moÿse étoit un Prophète, & que Jésus Christ est le Messie, mais il nie sa mort & sa résurrection, IX. 135. 138. C'est un imposteur, ib. Idée de son Paradis, 139. Les Mahométans prétendent qu'il étoit parlé de Mahomet dans le quatorzième Chapitre de l'Apocalypse de S. Jean, mais que les Chrétiens en avoient effacé cet endroit. Réfutation de cette extravagance, 137. Ils honorent la Ste. Vierge, XXX. 589.
- MAIGROT**, Evêque de Conon. Dénonce à Rome les idolâtries chinoises, XXXII. cxxiii. Les condamne par un Mandement, cxxx. L'affaire portée à Rome, ib. & suiv.
- MAILLAT** (le P.) Dominicain de Toulouse, Maître de Contenson. Défend à Rome l'*Autor Panitens*, II. 442. Religieux d'une probité reconnue, XXX. 660.
- MAILLE** (M.) Auditeur du Cardinal Orvart, II. 786. III. 378.
- MAIMBOURG** (Louis) Jésuite. Son portrait, VI. 554. 820. Idée de ses Sermons contre le Nouveau Testament de Mons, ib. viii. Réponse de M. Arnauld, ib. N. V. vii-ix. Ce Jésuite se compare à un chien de chasse, VI. 669. 683. 701. Prêche contre les Curés de Paris, ib. vi. Est poursuivi pour cela à l'Officialité, ib. Est condamné à faire réparation en Chaire aux Curés de Paris, VI. 820. Grieveté du crime de calomnie dont il s'étoit rendu coupable, 576. Précis historique de son Libelle contre la Lettre



- circulaire des quatre Evêques, XXIV. 178. Défense de cette Lettre par M. Arnauld, 367-465. Convaincu d'être plus ennemi des immunités ecclésiastiques que les Auteurs qui leur sont les moins favorables, 393 & suiv. Loue ou blâme les Rescrits de Rome selon qu'ils lui sont favorables ou contraires, 464. Son Livre de la *décadence de l'Empire d'Occident*, X. LVI. T. II. 490. 495. 734. M. Schellstrate écrit contre, IV. 150. Quitte la Société sans y être moins attaché, ni elle à lui, II. 560. Laisse en mourant ses biens aux Chartreux, II. 735.
- MAIMONIDES. Sa doctrine sur la Providence, XXXIX. 282 & suiv.
- MAINTENON (Mad. de) Abrégé de son histoire, III. 109-110. Son mariage clandestin avec le Roi, ib. M. Arnauld envoie un Mémoire pour être présenté par elle au Roi, 429. 482. Elle s'intéresse pour un homme de bien, IV. 5.
- MAITRE (Voy. le Maître.)
- MAITRES. Leurs devoirs envers leurs domestiques, II. 755.
- MAL. N'est point une substance, XI. 698. Il n'y en a point d'autre que le péché & la peine du péché, 734. Son origine, 775. 786.
- MALADES. Réponses qu'ils peuvent faire aux questions indiscrètes des Confesseurs, II. 706.
- MALAGA (l'Evêque de) Son nom de famille, *Alonso Henriquez*, XXXII. 473. Son nom de Religion, *Idelfonse de S. Thomas*, 489. Sa naissance, 494. 501. 502. Abrégé de sa vie, ib. 11 & suiv. On le fait Auteur du *Théâtre Jésuitique*, II. 215 & suiv. vi. Les Jésuites lui en arrachent par menaces &c. un désaveu sous le titre de *Plainte Catholique* &c. ib. & suiv. Motifs de ce désaveu, ib. 473. III. 81. Diverses méprises & éditions de cet ouvrage, XXXII. 458 & suiv. 473 & suiv. Lettre de M. Arnauld à ce Prélat sur son désaveu, XXXII. 483-507. Motifs qui ont engagé à lui attribuer le *Théâtre Jésuitique*, ib. 458 & suiv. 494. 495. XXXIII. 168-171. Anecdotes à son sujet découvertes après le septième Volume de la *Morale Pratique*, III. 675.
- MALAVAL (François) Disciple de Desmarets Quicquille, II. 770.
- MALDONADE, Jésuite, Recteur du College de Siam, écrit une Lettre insolente contre M. l'Evêque de Bérythe, II. 495. XXXIII. 285. 294.
- MALLEBRANCHE. Ses bonnes qualités, II. 100. 117. 123. Beauté de son style, II. 102. 117. 370. Sa hauteur & ses emportements, II. 379. XXXVIII. 418. 578. 600 & suiv. XL. 95 & suiv. Nécessité de la réprimer, II. 402. 410. Mauvaises railleries, XXXVIII. 538. Amitié réciproque entre lui & M. Arnauld, pendant sept à huit ans, XXXIX. 69. Origine & progrès de leurs disputes, XXXVIII. xxvii & suiv. T. XL. 95 & suiv. Le P. Mallebranche se contredit sur les faits qui lui sont particuliers, XXXVIII. 471. Son système sur la Grace, XXXIX. 109. 451 & suiv. 673. Opposé au véritable, 463 & suiv. 567. 577. 583. 602. 608. Publie son Livre sur cette matière, II. 131. M. Bossuet le déclare contre, 556. 573. Lettre de ce Prélat pour engager M. Arnauld à écrire contre ce système, IV. 171. Quelques amis du Docteur veulent l'en détourner, II. 570. 572. 645. 646. Il ne suit pas leur conseil, & se justifie sur ce point, XXXIX. 119. Ses Ecrits contre ce système de Mallebranche & autres, XXXVIII. N. V.-VII. T. XXXIX. N. VIII. IX. T. XL. N. XI. XII. Histoire de ces Ecrits, XXXVIII. xxvii-xxxviii. Leur succès, II. 576. Ton aigre, calomnies de Mallebranche contre M. Arnauld, II. 379. XXXVIII. 370 & suiv. 417 & suiv. Injustice de ses reproches, 474 & suiv. 484 & suiv. XXXIX. 7 & suiv. 14. 67. 84. 121. 161 & suiv. Réfutation de ce qu'il avance pour les appuyer, XXXVIII. 412 & suiv. M. Arnauld refuse de solliciter la condamnation



nation de ses Ecrits à Rome, III. 285. Son Traité de la Nature & de la Grace est pourtant mis à l'Index, 81. 265. 318. XXXVIII. xxxviii. Ce qui s'est passé entre M. Arnauld & lui au sujet de ce Traité, 425 & suiv. Ce récit altéré par le P. Mallebranche, 444 & suiv. Son différend avec M. Arnauld sur la connoissance de l'ame par sentiment, II. 95. 100. Réfutation de ses idées sur ce sujet, XXXVIII. 603 & suiv. 612 & suiv. Son système sur les idées, XXXVIII. xxix. Varie sur cet article, 186. 333 & suiv. Explique cette matiere d'après les préjugés de l'enfance, 190. Est contredit par Descartes, 386. Est réfuté, 197 & suiv. 340 & suiv. 391 & suiv. 581 & suiv. 590 & suiv. Foiblesse de ses réponses, 378. Son système sur l'étendue intelligible, XXXVIII. xxix. Voy. *Intelligible & Etendue intelligible*. Sur le mal moral & la réprobation, XXXVIII. xxxi & suiv. Sur l'impénétrabilité des jugements de Dieu, XXXIX. 489. 494 & suiv. Sur la Prédestination, 500. Réfutés, ib. 489. 554. Contrariété de sa doctrine avec celle de S. Augustin, XXXVIII. 520. 536. Explique la doctrine de Descartes sur l'union de l'ame avec le corps, XXXVIII. 140. Comment il faut qu'on voie les choses en Dieu, fausseté de son système, XXXVIII. 236 & suiv. 241. 247. 259. 265. 272. 283 & suiv. XL. 69 & suiv. Sources de ses erreurs, XXXVIII. 278. XXXIX. 132. 146. Abuse de l'Ecriture Sainte, XXXVIII. 281 & suiv. Difficultés sur sa prétention, qu'on ne voit les choses matérielles que par des êtres représentatifs, XXXVIII. 298 & suiv. Qu'on ne les voit que dans une étendue intelligible. ibid. Soutient sans raison, que nous n'avons point d'idée claire de notre ame, & que nous en avons de l'étendue, 303 & suiv. Qu'on ne peut être entièrement assuré de l'existence des corps que par la foi, 350 & suiv. Maniere dont il prétend qu'on voit Dieu,

réfuté, 333 & suiv. Veut mal à-propos qu'on ne puisse être assuré de l'existence des corps que par la foi, 350 & suiv. Son système sur le ministère des Anges, réfuté, 683 & suiv. 724 & suiv. 731 & suiv. Item sur les causes occasionnelles, 686 & suiv. XXXIX. 230 & suiv. Ce qu'il entend par cette proposition: *Jesus Christ, comme homme, est la cause occasionnelle de la Grace*, XXXIX. 657. Réfutation, 660. 664 & suiv. 672 & suiv. Item sur les volontés générales de Dieu, XXXVIII. 699. 702 & suiv. 713 & suiv. XXXIX. 186. 208. 215. 250. 257. 264. 279. 291. 303 & suiv. 339 & suiv. 398 & suiv. 567. 590. 602. 612. 621. On ne lui a point imposé sur ce sujet, 23. Détruit lui-même sa propre opinion, 28 & suiv. Son système sur la Loi ancienne, réfuté, 33 & suiv. Ses erreurs au sujet de l'ame de Jesus Christ, 51 & suiv. XL. 106. 109. Ne comprend pas ce que c'est que le pouvoir prochain défendu par Pascal, XXXIX. 80 & suiv. Donne dans les erreurs de Pélagé & de Luther, 109 & suiv. Ses regles pour juger des matieres philosophiques, 168. Des théologiques, 171. Son système sur les plaisirs des sens, réfuté, 361 & suiv. XL. 5 & suiv. 21. 69. 92. Faux plan qu'il attribue à Dieu dans la création de l'univers, XXXIX. 433 & suiv. Prétend que la vérité n'est pas un être, mais un simple rapport, XL. 73. Se repent de cet aveu, & s'en dédit, ibid. M. Arnauld refuse de faire usage de la rétraction de la signature du Formulaire, II. 402. Est fausement accusé de ne pas croire la Transsubstantiation, XIV. 615. Lieux de la Collection où il est plus spécialement réfuté, XL. 108.

MALHERBE. Atteint à certaines regles la Poésie françoise, VIII. 456.

MALINES (Concile de) Ordonne qu'on rétablira la Pénitence publique pour les crimes publics, XXVII. 528. Le Grand Conseil de Malines s'oppose à la publi.

- cation d'un Décret de Rome contre le Nouveau Testament de Mons, IX. 15. Appendice, 34. Archevêque de Malines. (Voy. *Berghes & Precipiano*.)
- MALLET (Charles) Archidiacre de Rouen. Histoire abrégée de la vie, VII. xv. & suiv. Son portrait, II. 240. Son caractère emporté, plein de lui-même, bouffi d'orgueil, audacieux, ignorant, malin, impertinent, &c. XXVII. 59. 60. 63. Il écrit sur les Mémoires d'autrui, VII. 862. Ses Livres sujet de scandale pour les hérétiques, II. 68. Ecrit comme un furieux, ib. 73. Moins habile que le Jésuite Maimbourg, VII. 238. Nommé Commissaire pour exterminer les prétendus Jansénistes dans ce Diocèse, VII. 596. Y exerce une véritable Inquisition, 626. N'en trouve aucun, 597. 598. 626. XXV. 28. Reproches de son Chapitre, VII. 591. 596. Ecrit contre la Version de Mons, VII. xvi & suiv. Son principal dessein dans cet ouvrage, ib. 713. Le Roi permet qu'on lui réponde, II. 58. Cette permission est révoquée, VII. xvii. T. II. 308. 346. Requête pour redemander cette permission, ib. N. VIII. xvii-xx. Raisons d'écrire contre, II. 387. 388. Nouvelle défense du Nouveau Testament de Mons contre M. Mallet, ib. N. IX. xx-xxii. Il meurt de douleur, ib. Son Livre sur la Lettre de l'Ecriture Sainte pire que tout ce qui avoit paru sur ce sujet, II. 68. Réfutation de cet Ecrit, VIII. N. X. 1-111. Motifs qui l'engagent à le donner, 167. Soutient que la Vulgate est le seul Texte authentique de l'Ecriture, & qu'on ne peut y préférer les originaux sans encourir l'Excommunication, VII. 99 & suiv. Sa Réfutation réduite à deux principales questions, III. 410. Mallet ne prend à partie que les Traducteurs de Mons, VIII. 5. En reprend sans raison, 107. Passages, VII. 491. Son ignorance du grec, du latin & du français, VII. 225. 474. 495. De l'Histoire Ecclésiastique, 774. Abrégé de ses impetinen-
- ces, VII. 843. 872. VIII. 13. 30. Ses contradictions, ib. 78. 155. Enseigne le Sémipélagianisme, VII. 616-618. 620. 629. Favorise le Calvinisme, ib. 701. 819. L'irrégion, VIII. 36. 61. 159. VII. 773. Ses principales calomnies contre les Traducteurs de Mons, ib. 693. 713. 715. 720. 731. 743. 767. 769. 842. Exemple d'un calomniateur endurci, ib. 230. 239. 687. Se reconnoit pour tel, ib. 719. Justifie la calomnie, ib. 731.
- MALTHE (Jésuites chassés de) en 1644. XXXII. 161.
- MANDARINS de la Chine. Leur habit, leur équipage &c. Trois Jésuites Mandarins, XXXII. 441. 443. Voy. *Martinus*.
- MENDIANTS (Religieux) Voy. *Religieux*.
- MANESSIER. Est député à Rome pour l'affaire des V Propositions, XIX. xi. Opine en Sorbonne en faveur de M. Arnauld, ib. LIV. Son suffrage, T. XX. 476.
- MANGUELEN. Approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 171. Quitte un Canonat de Beauvais & devient Supérieur du Séminaire de Bazas, XXIX. 416. Va finir ses jours à Port Royal, 416-419.
- MANICHÉENS. Caractère & superstitions de ces hérétiques, XIX. 368 & suiv. Sontienent que la Loi de Moïse est mauvaise, X. 411. Artifices dont ils se servent pour séduire le monde, XI. 534. Imposent aux Catholiques au sujet de leur créance sur la nature de Dieu, 545. Idée qu'ils se forment de Dieu, 547. XXXVIII. 545. Croient que l'ame est une partie de Dieu, 549. Prétendent faussement que les Ecritures ont été corrompues, 574. Font courir des Livres apocryphes sous le nom des Apôtres, 575. Prétendent que les baptisés ne peuvent se marier, ni posséder aucuns revenus, 587. Croient deux substances éternelles, 679. Nient le libre arbitre, 688. XXXIX. 109. Prétendent que le mal est une substance, 698. Détestent la chair comme une

- nature mauvaise, 700. Condamnent l'honneur rendu aux Reliques, XIV. 765. Promettent à leurs prosélytes de leur faire connoître la vérité avec évidence, 844.
- MANIFESTE (le prétendu) *de la véritable doctrine des Janféistes &c. Remontrance aux Jésuites* sur ce Manifeste, XXIX. N. VI. Crié publiquement dans les rues par leurs colporteurs, 493. 533. XXXI. 438. 439.
- MANILLE (Archevêques de) Persécutés par les Jésuites. (Voy. *Guerrero & Pardo*) Persécution qu'on y fait souffrir à l'Evêque d'Héliopolis, XXXIV. 738 & suiv.
- MANS. Un Evêque du Mans se déclare Athée, III. 402. X. xxxvii.
- MANUSCRITS des Livres Saints, IX. 437-475.
- ..... de Beze, ib. 431. 445. 472.
- ..... du Marquis de Velez Espagnol, VI. 737-739. VII. 123.
- MARANDÉ, Greffier de la Cour des Aides. Ses qualités, vraies ou usurpées, XXXV. 118. Grand ami des Jésuites, I. 364. M. Arnauld se fait un devoir de ne point répondre à ses Libelles. Pourquoi, XXI. XLIV. 399. 400. T. XXXIII. 125. Idée de son Libelle contre M. l'Evêque d'Angers, XXI. XLIV. 399. Publie la prétendue *Lettre circulaire des Prêtres de Port Royal*, XXXV. 118. A des scrupules; les Jésuites les étouffent, XXXI. 439.
- MARCA (Pierre de) Archevêque de Toulouse, mort nommé à l'Archevêché de Paris. Son portrait & son caractère par Baluze, Bossuet & Arnauld, XXI. vii. VIII. 102. T. XXII. 164. XXV. 156. & suiv. XXVI. 81. XXXVII. 549. 554. *L'asservissement à la faveur a été son caractère perpétuel toute sa vie*, ib. 550. N'avoit pas résidé six semaines dans deux Evêchés qu'il avoit eus depuis vingt ans, XXI. xxxiii. Abrégé de ses anciennes maximes sur l'autorité des Papes & celle des Evêques, XXII. 149-163. Contrariété de ces maximes avec sa conduite, 164 & suiv. XXIII. 408. 556. XXIV. 430 & suiv. A excusé d'hérésie *Honorius* avant le P. Garnier, XI. 55. Reconnoît le droit des Eglises exemptes de la Régale, XIV. 353. Ses ouvrages condamnés deux fois à Rome, XXIV. 464. Idée de sa *Concorde du Sacerdoce &c. de l'Empire &c.* II. 455. 456. Peu éclairé sur les matières dogmatiques & théologiques, XXIV. 263 & suiv. Il n'obtient les Bulles de Couferans & de Toulouse que par une rétractation honteuse, XXII. 201. XXXVII. 688. Rétracte les endroits de sa *Concorde* qui déplaisent à Rome, II. 727, & rétracte sa rétractation, ib. XXI. 149 & suiv. Signe à la sollicitation des Jésuites la Lettre de M. de Vabres au Pape pour demander la condamnation des V Propositions, XIX. ix. Faussète qu'il avance pour autoriser cette démarche, XXIV. 258. Fait recevoir au Conseil, du Roi, de concert avec le Cardinal Mazarin, la Bulle d'Innocent X contre les V Propositions, XI. x. Ecrit au nom du Clergé une Lettre au Pape, préjudiciable aux droits de l'Episcopat, ib. xx. Reproches qu'il reçoit à ce sujet. (Voy. *Godeau. Gondrin.*) Motifs qui l'engagent à favoriser le fanatisme du P. Annat, ib. xxxiii. T. XXV. 156. XXI. viii. Rôle qu'il joue dans cette affaire, ib. Décore les Assemblées du Clergé du titre de *Concile National*, XXI. i. & 159. Il est le premier auteur du Formulaire avec le P. Annat, ib. 503. XXII. 149. XXIII. 417 & suiv. XXV. 152. Reconnoît d'abord la distinction du fait & du droit, XXII. 616. Invente ensuite la chimère de *l'inséparabilité du fait d'avec le droit*, II. 768. XXV. 157. XXI. v. & 503. XXIII. 419. XXIV. 264. Infidélité de sa Relation des Assemblées du Clergé, relevée, XXI. 111. XXIV. 264. Despotisme qu'il exerce sur l'Assemblée de 1660. & 1661, XXI. xxx. Il approuve qu'on traduise l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, & imprime les versions de la Liturgie, VIII. 326. Est chargé

- par l'Assemblée du Clergé de France de chercher des Ecrivains en état de traduire l'Ecriture Sainte, VI. 11. Sa dispute avec les Grands Vicaires de Paris au sujet de leur premier Mandement, XXI. XLVII. T. XXII. 105 & suiv. XXIV. 265. Autorise l'établissement de la Congrégation de l'Enfance, XXX. 596. 597. 605. Mémoire sur la Thèse des Jésuites de 1661, II. 767. Donne en secret à M. le Tellier un Ecrit contre l'infailibilité du Pape, ib. & T. III. 169. XXI. LVII & suiv. Aspire avec ardeur à remplacer le Cardinal *Mazarin*, XXI. LVI. Sa mort, ib. LI. T. XXV. 160.
- MARCEL** (Evêque d'Ancyre) est déposé par les Ariens, abusé par le Concile de Sardique, le Pape Jules &c. & reconnu pour hérétique par S. Athanase, X. 707. XXIII. 604.
- MARCELLIS**, Docteur de Louvain. Son portrait, III. 205. Dévoué aux Jésuites, ib. 639.
- MARCIANISTES** (la Secte des) Est une Secte imaginaire, XIX. 314 - 317. Erreurs qu'on les accusoit de soutenir, 440.
- MARCIONITES**. Leur hérésie sur la nature de Dieu, XIV. 211.
- MARDOCHÉE**. M. Arnauld s'applique la Prophétie qui le regarde, II. 199.
- MARE** (Mad.) Générosité de M. Arnauld à son égard, III. 378. IV. 105.
- MARÉ** (Mad.) Mad. de Fontpertuis portoit quelquefois ce nom, II. 416.
- MARETS** (Sorlin des) Voy. *Desmarets*.
- MARIAGE**. Il est indissoluble, IX. 355. 356. Grégoire II décide le contraire, ib. Les Ecclesiastiques ne doivent pas se mêler de mariages, I. 186. 665. Devoirs des gens mariés, ib. 71. 72. III. 16. IV. 102. On y trouve plus d'obstacles pour le salut que dans le célibat, I. 575. Mariage toléré dans les personnes âgées, ib. 665. 666. Le Curé témoin nécessaire d'office & non forcé, III. 329. Abus de vendre les dispenses des bans de mariage, I. 733. 734. II. 746. Choses défendues aux gens mariés, VII. 260. Secondes noces permises, I. 750. S'abstenir quelquefois de l'usage du mariage, VII. 251. Les personnes mariées pechent souvent dans l'usage du mariage & doivent faire pénitence de ces fautes, ib. Appendice, 209. XI. 818. XXX. 219. 265. Regles pour se marier chrétiennement, VII. 280. Réponses de M. Arnauld à des Consultations sur les mariages entre proches, XXVI. N. XII. & XIII. Item, T. I. 185. 186. Les dispenses pour le mariage doivent être rares & gratuites, XXVI. 75. Elles ne doivent être accordées entre parents au second degré qu'aux grands Princes, ib. Raisons qu'a eu l'Eglise pour adopter cette conduite, 76 & suiv. Réponse aux sophismes qu'on allégué en faveur des mariages entre parents, 79 & suiv. Item, des dispenses pour les bans, XXVII. 544. Discours prononcé par M. Arnauld au mariage de sa Niece (Mad. du Fossé) ib. N. XIV. Décision d'un cas de conscience sur une promesse de mariage extorquée, ib. N. XV. Mariage interdit aux Prêtres, XXVII. 249. Réponses aux objections des Protestants sur ce sujet, ib. (Voy. *Célibat*.) Exemple singulier d'un Prêtre usant du mariage, autorisé par les Jésuites, interdit par son Evêque, III. 639. 640. Voy. *Prêtre*. Mariage (de Gaston d'Orléans) regardé nul par un grand nombre de Jésuites. Voy. *Orléans*.
- MARIANA** Jésuite. Qualifie le Molinisme de nouveauté, VII. 625. Reconnoit qu'il est le fruit de l'ignorance, XVI. 256. Certifie qu'il avoit été rejeté dans son origine par les plus sages des Jésuites, XVII. 529. Son Livre de *Morbis Societatis Jesu*, XXX. 134. 135. XXXII. 5. 6. XXXIII. 56. Imprimé en latin & en françois, III. 223. Il a vécu soixante & dix ans dans la Société, ib.
- MARIANUS** *Victorius*, célèbre Evêque d'Italie. Autorise puissamment le rétablissement de la Pénitence ancienne,

- XXVII. 537 & suiv. Se récrie contre la trop grande indulgence des Confesseurs, XXVIII. 431.
- MARIE d'*Egypte* (Ste.) Idée abrégée de sa vie, XVIII. 892.
- MARIE *Magdelaine*. Suit M. Arnauld pour le servir en Hollande; s'en retourne en France lorsqu'il se fixe à Bruxelles, & se fait Carmélite, II. 158. 336 & suiv. IV. 143. N. S. aux Lettres, p. 28 & suiv.
- MARMIESSE (Bernard de) Evêque de Couferans. Ecrit aux Curés de Paris contre la Morale relâchée, XXX. xviii. Censure l'Apologie des Casuistes, ib. xxvi. Approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, T. V. xix, & les Constitutions de l'Enfance, XXX. 601.
- MAROLLES (l'Abbé de) Fait Péloge de M. Arnauld & de ses amis, XIX. LXII. Troisième édition de sa Traduction du Nouveau Testament dédiée aux Evêques de France, IX. 246. Estimée des habiles gens, VI. 589. 591. 592. Se déclare pour la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, VIII. 5.
- MARS *Gallicus*. Voy. *Jansenius*.
- MARTHE. Voy. *Sainte Marthe*.
- MARTIAL (S.) Il n'est pas certain qu'il ait été un des soixante & douze Disciples de Jesus Christ, quoique quatre Conciles de France & un Pape l'aient dé-cidé, XXI. 84.
- MARTIN V (Pape) Déclare qu'il veut observer tout ce qui a été décidé au Concile de Constance en matière de foi, XI. 267. Refuse de condamner le Livre de *Falkenberg*, 338. Approuve les Décrets de Constance qui décident la supériorité des Conciles au-dessus du Pape, ib. Sa Bulle, *ad evitanda scandala*, XIX. 319.
- MARTIN (S.) Archevêque de Tours. Est fausement accusé de Priscillianisme, XXIX. 209.
- MARTIN (M.) Précepteur des enfants de M. Colbert, un des plus honnêtes hommes du monde, II. 89. Refuse une pension sur un Evêché, ib. 107. 403.
- MARTIN, Docteur de Louvain, Hibernois, substitué à M. *Opstraet* pour professer la Théologie au Séminaire de Malines, III. 304. Son caractère, ib. 205. 346. 347. Réprimandé pour une Thèse injurieuse à S. Augustin, 385. Devoué aux Jésuites, 639. Sa rétraction, 347.
- MARTINIUS Jésuite. Mandarin du premier ordre, XXXII. 263-266. 271. 272. Remarques de M. Arnauld sur ce sujet, ib. 441-444. Son Mandarinat prouvé contre le déshonneur des Jésuites, 488. XXXIII. 325. XXXIV. 368-370. Il surprend le Décret de 1659, ib. 443. Son histoire des Tartares, ib. 448. N'a été Mandarin que sous les Empereurs Chinois & non sous les Empereurs Tartares, III. 124.
- MARTYR. On ne peut l'être qu'on ne soit dans l'Eglise Catholique, XI V. 762. Honneur rendu à leurs Reliques, 764 & suiv. Les Indulgences des Martyrs servoient aux Pénitents, XXVIII. 279. Nouveaux & faux Martyrs, XI. 66. Usage des repas sur les Mémoires des Martyrs abolis par S. Augustin, XIV. 801.
- MATERIALITÉ de l'ame, *fausseté détestable*, folie, XIX. 475.
- MATERIEL du péché; de quelle manière Dieu y coopere, I. 562. XII. 451.
- MATHÉMATIQUES. Doivent accompagner la Philosophie, XXXVIII. 2.
- MATHILDE. Idée que Grégoire VII donne de cette Princeesse, XXVII. 309 & suiv. Ses fautes, ib. 311. Son éloge, XII. 184.
- MATTHIEU (S.) Son Evangile écrit en Hébreu vulgaire, VIII. 137 & suiv. Ses motifs, 181. 604. Sa Version en grec d'une autorité Apostolique, 144.
- MATTHIEU (Pierre) Un des plus exacts Historiens de France. Rapporte quelques Propositions erronées des Jésuites, XVII. 531. 532.
- MATIERE. Les Philosophes partagés sur

- fa divisibilité à l'infini, XL. 210. Son essence, XXXVIII. 101. L'opinion qu'elle consiste dans l'étendue non contraire à la foi, ib. Les Peres l'ont soutenue, quand ils ont parlé en Philosophes, 105 & suiv. Non contraire à la foi de l'Eucharistie, 107. Ne peut être envisagée comme nécessaire, XXXIX. 141.
- MAUGUIN** (Gilbert) Président de la Cour des Aides. Idée de ses ouvrages sur les matieres de la Grace, XXX. 258.
- MAUPAS** *du Tour* (Evêque d'Evreux) Traits qui le caractérisent, VII. 11. Donne une Ordonnance contre le Nouveau Testament de Mons, ib. Sans faveir lue, IX. 10. 11. Accuse M. Arnauld & une Princesse du sang d'avoir été au Sabbat, XXIV. 520. XXX. 538-539. XXXIII. 123. 124.
- MAXENCE** (l'Abbé Jean) Moine de Scythie. Eclaircissements sur cet Auteur, XVII. 480 & suiv. Est suspect d'Euthychianisme, 481. XVIII. 414. Sa justification, XXI. 428. Fait un Recueil très-exact des erreurs de Fauste de Riez, ib. Soutient cette Proposition: *Unus de Trinitate crucifixus est*, XXI. 424. Sans être Arien. XXIII. 803.
- MAXIMIN** (le P.) Capucin. Ecrivit un Livre emporté contre MM. de Port Royal, & contre la Version de Mons, VII. xxv.
- MAZARIN** (le Cardinal) Motifs politiques du zèle qu'il a montré contre les prétendus Jansénistes, XIX. xxiii & xxxvi. T. XXI. vii. & 443. XXV. 155. XXX. 542. Il en fait l'aveu, XIX. xxxvi. Tour artificieux de cette Eminence pour éviter le blâme d'avoir donné ordre à MM. Arnauld & de Barcos d'aller à Rome pour y être jugés, XXVI. xxxix. Décide le Conseil du Roi à l'acceptation de la Bulle d'Innocent X contre les V Propositions, XIX. xix. Nomme d'autorité douze Evêques pour faire le procès à M. de Gondrin, xxi. Promet de faire garder le silence aux Molinistes & ne tient pas parole, x xvi. Défend néanmoins aux Jésuites de débiter une satire sanglante contre les Jansénistes, xxviii. Est l'Auteur des troubles de l'Eglise de France au sujet du Jansénisme, XXXVI. Le Clergé de France voit avec déplaisir qu'il préside à ses Assemblées, quoique simple Clerc, XXI. 1. Fait accorder au Pape que les Grands Vicaires de l'Archevêque de Paris veulent introduire l'usage de dire la Messe en français, II. 551. VIII. 306. IX. 11. Engage de la part du Pape le Clergé de France à condamner la Traduction du Missel Romain, ib. Sa mort, XXI. lvi.
- MÉCHANTS.** Comment ils font membres de l'Eglise, VII. 804. XIV. 115. Seront toujours mêlés avec les bons dans l'Eglise, XIII. 625. Ne reprendront leurs corps à la résurrection générale que pour être punis, XI. 825. Dieu n'est point cause de leur perte, XVIII. 590. Prennent occasion de la faute d'une personne de piété pour décrier toutes les autres, XXIX. 403. Langage qu'ils tiennent dans l'Ecriture, XL. 222.
- MEDAILLE.** Idée historique de la Médaille gravée lors de la paix de Clément IX, T. XXIV. 167 & suiv. Voy. sa Gravure, ib. 192.
- MEDAILLE** gravée à Nuremberg, injurieuse à Louis XIV, T. II. 720. 732.
- MEDECINE** (Secrets de) Usage légitime de ces secrets, sans l'avis du Médecin, III. 540. 701-703.
- MÉDIATEUR.** Les hommes engagés dans le péché avoient absolument besoin d'un Médiateur, XI. 792. 836. Jésus Christ seul Médiateur, VI. 578. 579. 587. En quel sens les Saints peuvent l'être, 583. Devoirs des Médiateurs dans les Accommodements. I. 485.
- MÉDISANCE.** Deux regles pour juger de ce qui est médisance, XXXI. 211-213. Ces regles avouées par les Jésuites, XXXII. 492. *Item*, T. XIII. Liv. I. Ch. X. T. XXVII. N. II. T. XXXIII. N. XXVII, Ch. X. On peut



- dire du mal des méchants par charité, ib. 94--113. Le bien public l'exige quelquefois, ib. 106--112. Ce n'est pas médisance de reprendre avec force les excès publics, XXVII. 42. Ceux qui écoutent les médisances atroces contre le prochain & y ajoutent foi, sont coupables de péché mortel, XXX. 475. Doctrine des Théologiens & des Jurisconsultes sur la médisance, 494. XXXVIII. 475. Différence entre ce crime & les autres, XI. 324.
- MELANCHTON.** Reconnoît que S. Augustin est contraire aux Protestants sur la matiere de la justification, XIII. 643. Enseigne que chaque fidele est assuré de foi divine qu'il sera sauvé, 665. Dresse une Confession de foi pour être envoyée au Concile de Trente, XV. 11. Il y condamne l'erreur de l'innamissibilité de la justice, 12. Prétend que la Pénitence publique imposée autrefois aux pécheurs, n'avoit nullement leur salut pour objet, mais seulement l'édification du peuple. Réfutation de cette erreur, XXVII. 358.
- MELCHIOR Canus,** Evêque des Canaries. Ce qu'il pensoit des Jésuites, XXXII. 4. Extrait d'un de ses Ecrits à ce sujet, imprimé dans l'*Infamia Famiani Strada*, III. 223.
- MELCHIOR Inchoffer.** Voy. *Inchoffer*.
- MELLINI,** Oratorien (depuis Cardinal) Protege l'Université de Louvain, II. 207. Nommé Archevêque d'Avignon, ib. 575. 611 & suiv. 663. Obstacles à sa nomination, 575.
- MEMOIRE.** La plus infidelle des puissances de notre ame, XXIX. 226.
- MENACES.** Il y en a dans l'Ecriture d'absolues & de conditionnelles, XIV. 178. Regles pour les discerner, ib.
- MENAGE (Gilles)** Juste reproche qu'il fait au P. Bouhours & à ses Supérieurs, XXIV. 189.
- MENDOZA** Jésuite. Soutient qu'il est impossible qu'un dévot à la Ste. Vierge soit éternellement damné, VIII. 493.
- MENESTRIER** Jésuite. Fait mettre à l'appareil funebre de M. le Prince, une statue de Mars &c. à la place d'un Crucifix, II. 768. Insere dans son Histoire la médaille de la paix de Clément IX, T. XXIV. 168.
- MENSONGE.** Sa nature, II. 262. 233. XI. 781. XXXI. 617. XXXII. 383. 384. Mensonge d'action ou de parole, XXXII. 754. Il n'est jamais permis de l'employer, XI. 781, ni pour découvrir les impiétés des hérétiques, XXXI. 446, ni pour défendre sa vie, III. 45.
- MERBES (la Théologie)** Jugement qu'en porte M. Arnauld, II. 273--276. Affoiblie par les Censeurs, *insciu Auctore*, XXV. 156.
- MERCERUS,** le plus savant des Calvinistes pour l'intelligence de la Lettre de l'Ancien Testament, XII. 526. Fait voir que les Protestants ne peuvent faire usage de deux passages contre l'Invocation des Saints & la Purgatoire, 527.
- MERCURE Galant.** Son titre est fort, mais il contient de fort bonnes choses, II. 622.
- MERITE.** Ce qui étoit mérite en Adam, nous est devenu un don de grace, XI. 631. Il n'y en a point sans liberté, 252. En quel sens on mérite avant la justification, X. 263. 300. 301. XXVII. 625 & suiv. XXX. 326 & suiv. Les mérites des Saints sont des dons de la pure miséricorde de Dieu, XVII. 793. XXXIX. 102 & suiv.
- MERLAT (Ministre de Saintes)** Convient que les fideles à la calviniste sont assurés de leur salut, lors même qu'ils commettent les crimes les plus horribles, XV. 97. Condamne comme une erreur pernicieuse la doctrine Catholique de l'amissibilité de la Justice, 127. Prétend que quand même la morale des Calvinistes seroit détestable, on ne devroit pas pour cela abandonner leur Commununion, 138. Idée de son Ecrit contre le Livre du *Renversement de la Morale*, XII. XLVIII. XV. 88. 126 & suiv. Sa réfutation, ib.
- MERSENNE.** Services qu'il rend à Descartes au sujet de ses ouvrages, XXXVII. IV & suiv.



- MESMES** (Président de) S'élève avec force contre l'ordre donné à MM. Arnauld & de Barcos d'aller à Rome pour y être jugés, XXVI. xxxix.
- MESSE**. Justification du P. Veron, qui a traduit par le mot de *Messe* celui de *Liturgie* des Actes des Apôtres (Ch. XIII. v. 2.) T. XII. 501. 502. Meilleure manière d'entendre la Messe, II. 773. VIII. 319. 320. XXVI. 23. Il est utile de la traduire en langue vulgaire, afin que les fideles puissent entendre ce qui s'y dit, VIII. 312. IX. 118. Il s'est fait une infinité de traductions de l'Ordinaire de la Messe en français, 313. 318. 321. En allemand, II. 788. Le quatrième Concile de Latran permet aux Prêtres des Eglises Orientales de la célébrer en langue vulgaire, IX. Appendice, 103. Pourquoi le peuple doit être placé hors du chœur pendant la Messe, 113. Dispositions pour la bien entendre, I. 41. Qui sont ceux qui méritent d'assister à la Messe selon S. Denys, XXVII. 193. Instruction qu'on peut tirer de la coutume ancienne de ne permettre pas aux pénitents d'assister à la Messe, XXVIII. 138. Abus de la multiplication des Messes, I. 64. Sur l'usage de dire la Messe tous les jours, II. 655. 656. M. Arnauld avoit obtenu de Rome la permission de la dire dans sa chambre, III. 292. 314. 691. XXXI. 583.
- MESSIER** (Doyen de la Faculté de Théologie de Paris) Est d'avis qu'on laisse au Pape le jugement de la seconde Lettre de M. Arnauld, XIX. 611. Ce Docteur lui écrit pour l'en remercier, 626.
- MESTER**. Prêtre Missionnaire de Metz. Son suicide attribué aux Disciples de S. Augustin. Réfutation de cette injustice, XXIX. 406. 601. 607. XXX. 9. 200. 205.
- METAPHORE**. Regles pour distinguer les expressions simples des métaphoriques, XII. 130. Les expressions dont les SS. Peres se sont servi en parlant de l'Eucharistie n'étoient pas des métaphores, 132.
- METHODE**. Ce que c'est, XLI. 125. Deux sortes de méthodes qu'on emploie dans les sciences, 362. Discussion de tout ce qui les regarde, 125 & suiv. 362 & suiv. 368 & suiv.
- METHODIUS** (Patriarche de C. P.) Expose la foi de l'Eglise grecque contre les Calvinistes, XII. 273.
- METONYMIE**. Ce que c'est, XL. 40.
- METROPOLITAINS**. Dans les premiers siècles de l'Eglise ils étoient ordonnés indépendamment du Pape, XXII. 149. Comment s'est introduit l'usage de demander leur confirmation à Rome, ib. & suiv. Paschal II leur fait prêter serment de fidélité, 151.
- MEYNIER** (Jésuite) Entend de prouver la réalité du Roman diabolique de l'Assemblée de Bourgfontaine, XXIV. 625. XXX. 130. Il y fait assister M. d'Andilly, III. 68. Son Libelle intitulé : *Le Port Royal d'intelligence avec Geneve*, XXX. 130-132.
- MEZERAI**. Atteste qu'un Arrêt du Parlement contraire à M. Arnauld avoit été fait & lu avant l'Assemblée de cette Compagnie, XIX. xlii. Fait le précis de la vie de Charpy de Sainte Croix, V. 111.
- MIGEOT** (Gaspard) Imprimeur du Nouveau Testament de Mons. Sa défense contre les chicanes du P. Annat, IX. Appendice, 16. 17.
- MILEVIS** (second Concile de) Sentiments des Savants sur les Canons de ce Concile, XXII. 476. Pélagé y est condamné, XXIII. 659.
- MILLENAIRES**. Idée de leurs erreurs, V. 330. 334. 335. XVII. 43. 448. Leur antiquité, ib. 430. Appuyent leur opinion sur un ouvrage de *Nepos*, 431. Ont un grand nombre de Sectateurs, 439. Il est incertain s'ils ont été condamnés par le Pape Damase, 446 & suiv.
- MILLETIERE** (Brachet de la) Ecrit un ouvrage en faveur des Assemblées des Protestants. Est puni & se fait Catholique,

lique, XXVI. LXIX. Publie un autre Livre sur la Pénitence, ib. La Sorbonne le condamne, LXX. M. Arnauld le réfute par sa *Défense de la vérité Catholique* &c. T. XXVIII. N. XIV. Motifs qui l'y engagent, XXVI. LXX & suiv. Réfutation de ses principales erreurs : que la pratique aujourd'hui en usage de donner l'absolution aussi-tôt après la confession est un abus manifeste, XXVIII. 534. Que l'absolution n'est valable que lorsqu'elle est donnée après l'accomplissement de la pénitence, 533. Que tous les fideles qui sont en état de justice doivent communier tous les jours, 534. Que la Pénitence & la Confession doivent nécessairement être publiques pour toutes sortes de péchés mortels, 532. 533. Que dans l'ancienne Eglise on refusoit de mettre en pénitence ceux qui étoient coupables d'idolâtrie, de meurtre & d'adultère, 549.

**MINE d'Or.** (la) de la *Fréquente Communion*, fort méchant Livre, III. 56.

**MINISTRES de Jesus Christ.** Ils ne doivent pas gouverner les peuples comme les Princes gouvernent leurs sujets, IX. 270. Voy. *Domination*. Reçoivent leur mission de l'Eglise, XVI. 110. Ont celle d'aller prêcher la foi aux infidèles, XIV. 742 & suiv.

**MINISTRES Protestants.** Idée de la manière ordinaire dont ils combattent l'Eglise Catholique, XII. 493. XIV. 591. Ils défigurent sa doctrine, ib. 602. Attribuent à toute l'Eglise les opinions des particuliers, telles que les prétentions Ultramontaines, XI. 383. Cachent les dogmes les plus odieux de leurs Patriarches, ou les désavouent, comme la damnation de quelques enfants quoique baptisés; la compatibilité de la justice avec les plus grands crimes, XII. 578. XIV. 248. 249. Emploient les calomnies, comme quand ils accusent Innocent XI de leur avoir tendu un piège en approuvant l'*Exposition de la Foi* de M. Bossuet, 593. 594. Ils substituent la hauteur & les

déclamations aux bonnes raisons, 276. 286. Détournent leurs partisans de lire les livres des Catholiques, 278. Reproches ordinaires qu'on a droit de leur faire: de n'avoir aucun zèle pour prêcher la foi aux infidèles, XIV. 731 & suiv. De ne point visiter les malades en temps de peste, 780. De n'avoir presque aucun la force de vivre dans le célibat, ib. De se donner pour des gens extraordinairement envoyés de Dieu, sans en donner aucune preuve, 803 & suiv. & sans pouvoir répondre aux objections des Catholiques, XII. 555. XIV. 81 & suiv. (Voyez *Calvinistes*.)

**MIRACLE.** Sa nature. Chaque opération particulière de Dieu non comprise dans les loix générales de la nature, est-elle un miracle? Question de nom. C'en est un *secret*, mais non public, tels que ceux auxquels on est accoutumé de donner ce nom, XXXIX. 219 & suiv. Miracles nécessaires pour autoriser les Envoyés de Dieu, XIV. 14 & suiv. Inutiles aux Novateurs, V. 333. Dieu ne peut pas en faire à la prière d'un imposteur. On peut étendre cette maxime plus qu'il ne faut, XXXIX. 209. Dieu n'a pas commandé de croire aux miracles seuls, mais à sa parole établie par la Tradition de l'Eglise qui juge de tout, des *visions*, des *révélations* &c. XXVII. 129. 130. Discernement à faire au sujet des miracles, II. 237. Regles pour faire ce discernement, XLI. 401-405.

Fin des miracles. 1°. D'indiquer aux hommes quelque vérité, XXIII. 15. 2°. De justifier l'innocence de ses serviteurs, 16. Ils ne sont pas d'ordinaire, sur-tout dans la Nouvelle Alliance, un gage d'une assistance temporelle, I. 473. *Pensées de M. Arnauld sur les miracles*, X. N. VI. *Traité de l'autorité des miracles* &c. XXIII. N. II. Deux maximes principales établies dans cet ouvrage. 1°. Dieu ne fait jamais de miracles dans des conjonctures qui pourroient porter ceux qui en juge-

- roient sans préoccupation à embrasser la fausseté, 52 & suiv. 2°. Le don des miracles est particulier à l'Eglise Catholique, 73 & suiv. & n'est accordé qu'à ceux qui ont la vraie foi, 79 & suiv. Fausses maximes des Calvinistes sur ce sujet, 51. Les miracles sont des preuves certaines de la vérité, 39 & suiv. Il s'est fait des miracles dans l'Eglise dans tous les temps, II. 237. Miracles opérés à Port Royal (en 1656) par la Sainte Epine de la Couronne de Notre Seigneur Jesus Christ. Idée historique de ces miracles, XXIII. vi & suiv. Déclarés authentiques par les Grands Vicaires de Paris, 3, & allégués par les Défenseurs de la Religion Chrétienne contre les incrédules, vi & suiv. Ils confondent les Calvinistes & les adversaires de Port Royal, ib. 8. 10 & suiv. Ces miracles multipliés, 3. 6. 20 & suiv. La Ste. Epine ne fait des miracles qu'à Port-Royal, ib. 19. Réponse à un Ecrit. (du P. Annat) contre ces miracles, T. XXIII. N. I. Messe fondée pour conserver la mémoire de ces miracles, III. 103. Autres miracles opérés à Port Royal, I. 134. 157. 239. 291. XXIII. 22.
- MIRAMONT** (Président au Parlement de Toulouse) Propose de la part du P. Annat un accommodement entre MM. de Port Royal & les Jésuites au sujet des V Propositions, XXI. LXX.
- MIRANDE** (le P. de la) Oratorien. Négocie un accommodement avec l'Abbé Hilarion, I. 285. 295. 296.
- MIREPOIX** (la Baronne de) On détruit les Ecoles qu'elle avoit établies à Famiers, XXXVII. 609.
- MIROIR de piété.** M. Arnauld ni ses amis n'y ont aucune part, II. 225. M. l'Evêque de Grenoble le condamne quoiqu'orthodoxe pour le fond de la doctrine, ib. 234. 316.
- MISERICORDE de Dieu.** Est promise à ceux qui feront pénitence, XXVIII. 246. 247. Les plus grands pécheurs ne doivent pas désespérer de la miséricorde de Dieu, pourvu qu'ils fassent pénitence, 357 & suiv. Preuves de la miséricorde de Dieu envers les pénitents, par des exemples de l'Ancien Testament, 359. De la confiance que nous devons y avoir par l'exemple de S. Paul, XXVIII. 367. Excellence des œuvres de miséricorde, XI. 814. La première est d'avoir pitié de son âme, 816.
- MISSEL.** Presque toutes les nations chrétiennes ont le Missel traduit en langue vulgaire, IX. Appendice, 109. Missel Romain traduit diverses fois en françois, IX. 96. 105. La Traduction de M. de Voisin approuvée par les Grands Vicaires de Paris &c. Voy. Voisin. Missel de Paris traduit en françois par ordre de deux Archevêques, V III. x.
- MISSION.** Nécessaire pour avoir droit de prêcher la parole de Dieu, XIII. 9. Les Ministres Protestants ne peuvent justifier la leur, XII. 555. Ceux de l'Eglise doivent la recevoir de l'Eglise, XVI. 110. La mission extraordinaire des Ministres de Dieu doit être prouvée par des miracles, XIV. 814 & suiv.
- MISSIONNAIRES.** Traits admirables de ceux qu'on envoie aux Indes, XIV. 733 & suiv. Dieu confirme leur Prédication par des miracles, 745. Leur courage héroïque, ib. & suiv. Histoire des différens entre les Missionnaires Jésuites & ceux des Ordres de S. Dominique & de S. François, XXXIV. N. XXXI. & XXXII. Missionnaires François font de grands biens à la Chine & y sont persécutés, II. 112. 504. 775. 776. III. 478. 481. 538. 558. 559. 574. 615. 628. 657. 717. 729. 733 -- 736. 747. XIV. 733 & suiv. XXXII. 428 -- 431. XXXIII. 24. 25. Zele de M. Arnauld pour ces Missions, II. 109. 111. 112. 776. Première origine de ces Missions, XXXIII. 283. 284. XX XI. V. 625. 738. 793. Persécutés & calomniés par les Jésuites, XX XI. LIII -- CXXV. XXXIII. 214 -- 216. 280 -- 318. XXXIV. 735 -- 783. Traités de Jansénistes, ib. 794.

- Lettre de MM. des Missions étrangères à la Propagande de 1676, XX XIII. 303. 304. Ruine des Missions orientales par leur assujettissement à des Evêques Jésuites nommés par le Portugal; III. 478. 481. 731. 732. Voy. *Chine, Cochinchine, Japon, Jésuites*. Missions particulières dans les Diocèses: leurs avantages, leurs inconvénients, I. 215--217. 722. Peu de fruit qu'elles produisent selon les meilleurs Missionnaires; XXVII. 719. 720.
- MITRE: Les Evêques ne la portoient point autrefois, XII. 491.
- MODE (terme de Logique) Remarques sur les Modes, XII. 133 & suiv.
- MOEDERSHON (Juste) Pasteur C. à Amsterdam. M. Arnauld lui écrit sur l'édiction des Actes des Congrégations de *Auxiliis*, II. 534.
- MOEURS. Source de leur corruption, XXXIX. 380.
- MOGGUS (Pierre) Patriarche d'Alexandrie. Idée de ce Patriarche, XXIII. 738 & suiv.
- MOINES. La pureté de vie des véritables Moines est une preuve de la sainteté de la Religion Chrétienne, XII. 491. Voy. *Religieux, Moines Mendians*.
- MOINES *Mendians*. Ils sont introduits aux Assemblées de Sorbonne en plus grand nombre que les Loix ne le permettent &c. XIX. XLII & suiv. 603 & suiv. Les Loix ne permettent pas qu'il y en ait au-delà de deux de chacun des quatre Ordres Mendians, XX. 88.
- MOINE (Alphonse le) Docteur de Sorbonne. Déclare une guerre ouverte aux Disciples de S. Augustin, XVIII. 758. Auteur du *Manifeste Apologétique* pour la doctrine des Jésuites, contre l'Ecrit de la *Théologie Morale*, XXIX. 97. Exposé de son système semipélagien sur la grace de la Prière, XVIII. 70 & suiv. 123 & suiv. 289. 601. 616. 634. 650. 691. 757--759. 780. 815. XXIV. 257 & suiv. XXXIX. 95. Sa Réfutation, XVIII. N. VI. *passim*, & spécialement, 153 & suiv. 918. Ses conséquences horribles, ib. 610. 807. 848 & suiv. 858 & suiv. 916. XIX. 587. XX. 252 & suiv. Ses aveux sur ce sujet, XVIII. 138. 278. 676. Ses contradictions, ib. 641. 683. 912. Sa mauvaise foi, ib. 22. Ses motifs de politique & d'intérêt, XVI. xxvi. Falsifie S. Augustin & S. Prosper, XXVIII. 660. 665. 678. Reconnoît d'abord qu'il faut suivre S. Augustin dans la matière de la grace, XVIII. 9. Prétend ensuite expliquer une infinité de passages clairs par deux ou trois obscurs de ce Pere, ib. Imite en cela les anciens hérétiques, réfutés par Tertullien, 10. 13. 14. Tâche vainement de justifier sa méthode, 11. Donne de S. Augustin une idée indigne de ce Saint, 12. Basse avec laquelle il défend ses Ecrits, 16. Traite d'hérétique le Docteur auquel il répond, 17. 18, d'envie, 23. Vomit contre lui un déluge d'injures, 27. Voy. *Grace*. Dans l'impuissance de répondre à l'Apologie des Peres, il se venge par la Censure contre M. Arnauld, de 1696, XX. 518: Ses intrigues dans cette affaire, XIX. LXI & suiv. Avoue que la Censure de M. Arnauld étoit dressée avant tout examen, ib. XLIV. Avance l'hérésie que S. Pierre n'étoit pas juste lorsqu'il fut tenté, XIX. 586-589.
- MOINE (le) Doyen de Vitre. Idée historique de son Traité sur l'essence des corps, XXXVIII. xvii & suiv. Ecrits de cet ouvrage, 90-172.
- MOINE (le) Jésuite. Sa doctrine horrible sur l'adultère, XXIX. 119 & suiv. S'appuie fausement de l'autorité de S. Thomas, 123.
- MOLE (Premier Président du Parlement de Paris) Engage M. de S. Cyran à écrire contre les Calvinistes, XII. 11. Soutient avec force les libertés de l'Eglise Gallicane contre le Chancelier Seguier, XXVI. LXIII.
- MOLIERE. La représentation de son Tartufe défendue avec raison, XXXV. 64. 65.

- MOLINA** (Antoine) Chartreux. Les adversaires du Livre de la Fréquente Communion veulent qu'on préfère le jugement de ce Religieux à celui des SS. Peres & des Approbateurs de l'ouvrage, XXVIII. 66. Idée de ses sentiments sur la Communion, 67 & suiv. Grande idée qu'il donne du Sacerdoce & qui le fait estimer, 68. Conclusions de cet Auteur pour la pratique, différentes de ses premières maximes, 64. Opposition entre ses maximes & la conduite des premiers Chartreux, 72.
- MOLINA** (Louis) Jésuite. Sa doctrine est condamnée par Paul V. Mais la Bulle qui la condamne n'est point publiée, XIX. 64. 240. Prétend avoir découvert sur les matières de la Grace & de la Prédestination des lumières inconnues à S. Augustin, XVI. 43. 250. Avoue la nouveauté de son système, ib. 253. & 111.
- MOLINISME**. Après avoir été repoussé par une réclamation universelle, il s'introduit & s'accrédite dans les Ecoles, XVI. 1 & suiv. Est condamné dans les Congrégations de *Auxiliis*, ib. 111. Donné pour article de foi par les Jésuites, XIX. 513 & suiv. XXV. 270 & suiv. Quelques Jésuites déclarés contre, XXXI. 248. 278. Epoque de sa domination dans la Société, XXX. 396. 397. Banni de Sorbonne par le Livre de Jansénius, XXVIII. 696. (Voy. *Grace Molinienne*.)
- MOLINISTES**. Leur procédé pour éluder l'autorité de S. Augustin, XVII. 89. Termes généraux & équivoques dont ils couvrent leurs erreurs, à l'exemple des Pélagiens, XX. 326. Se combattent les uns les autres, 521. XVIII. 67. Leur esprit de domination, XX. 92. XVI. 1 & suiv. Leur caractère pharisaïque, XXV. 268 & suiv. Accusés de Pélagianisme & de Sémipélagianisme par leurs propres confreres, XVI. 255. Conformité de leur conduite avec celle des Sémipélagiens, XXVIII. 38. S'autorisent des mêmes passages de l'Ecriture que les Sémipélagiens, XVIII. 123. Conformité de leur doctrine avec celle de ces hérétiques, 311. Divers sentiments des Théologiens Molinistes sur la grace, XVIII. 67. Exposé du système des purs Molinistes, ib. 757.
- MOLINOS**. Idée de sa doctrine, XXXI. 54. Reconnoît publiquement ses erreurs & ses infamies, & est condamné à une prison perpétuelle, III. 4. XXV. 261. Accusé de Jansénisme par les Jésuites, IV. 181. Voy. *Quiétisme*.
- MONARCHIE**. Son essence, XXXVII. 737. 740. 741. 749.
- MONASTERES**. Rien ne contribue plus à leur ruine que d'y recevoir trop facilement les sujets sans s'assurer de leur vocation, XXIII. 179, de s'y laisser dominer par l'esprit d'intérêt, ib. 181, de s'y livrer à des conversations inutiles, 190. Raisons pour lesquelles on en supprime quelquefois, 206. Manière dont les Séculiers doivent s'y conduire, III. 244.
- MONASTICUM Anglicanum**. Très-bel ouvrage & très-curieux, composé par un Protestant, XXXVII. 747.
- MONDE physique**. Idée qu'on avoit anciennement du système du monde, IX. 307 & suiv.
- MONDE moral**. Dangers que la vertu y court, sur-tout celle des enfants, XXIII. 191. Mauvais effets de la faveur du monde, 286.
- MONDONVILLE** (Mad. de) Institutrice de la Congrégation de l'Enfance. Idée abrégée de sa vie, XXX. LXV & suiv. Sa famille, ib. 659. Son éloge, 603. 614. 616. 646. Elle avoit donné à la Congrégation plus de quatre-vingt-mille livres, c'est-à-dire presque tout son bien, 629. Son exil, sa prison: rigueurs qu'on exerce à son égard, LXX. & 641. 647-649. 655. 656. Calomnies répandues contre elle, 647. 659. 660. Elles sont si honteuses & si insoutenables que leurs ennemis n'osent en parler publiquement, 684-686. Idée de la Congrégation. Voy. *Enfance*.

**MONITA Secreta.** M. Arnauld croyoit cet ouvrage supposé aux Jésuites, III. 143.

**MONITOIRE.** M. Arnauld propose à l'Evêque d'Arras d'en publier un pour découvrir les auteurs de la fourberie de Douay. XXXI. 431.

**MONS.** Quelques Echevins de cette ville accusent les Prêtres de l'Oratoire à l'infatigation des Jésuites d'être ennemis du culte de la Ste. Vierge & de soutenir l'hérésie de Nestorius, VIII. 490. 496. Condamnent au feu un Mémoire contenant la justification de ces Prêtres, 529. Instruient contr'eux une procédure pleine de nullités, 535. Les accusent de révéler les confessions, 538. Ils se plaignent à leur Archevêque, 471. Publient leur justification, 527. Leur Archevêque les déclare innocents, 517. 536. XX. 305 -- 308. Narration abrégée de toute leur affaire, VIII. xv & suiv. Idée des calomnies débitées par les Jésuites contre les PP. de l'Oratoire de Mons, VIII. 495 & suiv. Leur justification, XXXV. 53-62.

**MONS** (la Traduction du Nouveau Testament de Mons) Se trouve, T. VI. N. IV. Son histoire, ib. 1.-vii. & xxiii. T. IX. 24 & suiv. Ecrits pour sa défense, T. VI. N. V. VI. T. VII. N. VII-IX. T. IX. 1.-41. 143.-231. MM. de Port Royal y travailloient depuis 1650. III. 113. Universellement applaudie, VI. v. ib. 789. Par presque tous les Evêques de France, II. 224. Quarante mille exemplaires vendus, ib. M. Bossuet en permet la lecture, VII. xxx. Editions multipliées, IX. 22. Censures contre, leur nullité & leur injustice, & regardées comme non avenues, II. 224. VI. 663. VII. 11 & suiv. XXX. T. IX. Appendice, 36. XXIV. 492. Arrêt du Conseil contre, VII. 11. Sans exécution, ib. 12. Bref de Clément IX contre, VII. 1x. Il est supprimé par ordre du Roi, ib. xi. 15. Clément IX consent qu'il soit oublié, ib. xii. Son exactitude, VII. 901. Plus estimée qu'aucune autre Traduc-

tion, IX. Appendice, 48. On ne lui a rien reproché qui ne se trouve dans d'autres Versions approuvées, VII. 149. 152. La seconde édition corrigée sur les avis de deux Laïcs (M. Dubois de l'Académie Française & le Comte de Troisvilles) I. 554 & suiv. La vingt-cinquième édition (révisée par M. Arnauld) IX. 222. VIII. xxxii & xxxiii. Voy. *Maimbourg, Mallet, Simon Richard.*

**MONSTRES.** Sont les ouvrages de la Providence, XXXIX. 203. Contribuent à la beauté de l'univers, 204. Sont la figure des péchés, 206.

**MONTACUTIUS.** Est maltraité par les Calvinistes, parce qu'il n'approuve pas toutes leurs erreurs, XV. 69.

**MONTAGNE.** Ses fausses idées sur les Loix, I. 644. Son caractère d'Egoïsme indigne d'un honnête homme & capable de corrompre la raison, XLI. 333. 334. La vanité n'est pas son plus grand mal, il est rempli d'infamies honteuses, ib. 334. Il rabaisse fortement les hommes, 338. Ses Essais faits exprès pour établir le Pyrrhonisme, ib. & 339. Emploie, contre sa conscience, les faux raisonnements de l'Astrologie & autres, pour établir ses paradoxes, 338.

**MONTANISTES.** Sujet de leur dispute avec les Catholiques, XXVIII. 591 & suiv. Ils n'étoient pas si éloignés qu'on l'imagine ordinairement de la foi de l'Eglise sur la Pénitence, XIII. 284. 285.

**MONTCHAL** (Charles de) Archevêque de Toulouse. Son approbation du Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 153. Lettres du même en faveur de ce Livre, XXVIII. 618. 619. Sa réputation de suffisance & de sagesse dans toute l'Eglise, XXIX. 419. L'un des Prélats de France les plus estimés, XXV. 279. Rend une Sentence contre Jean de Labadie, XXIX. 412. Défense de sa conduite envers cet imposteur contre les calomnies des Jésuites, 428.

**MONTGAILLARD** (Perfin de) Evêque



de S. Pons. Abrégé historique de ses démêlés avec les Récollets, & des témoignages avantageux qu'il a rendus à M. Arnauld & à sa doctrine, VIII. xxviii. T. XXVI. xcii & suiv. Approuve les Constitutions des Filles de l'Enfance, XXX. 600, & le Livre de la Perpétuité de la Foi, T. V. xxx. Découvre l'intrigue du Cardinal Mazarin dans la condamnation du Miſſel, VIII. 306. Libelle diffamatoire contre lui, II. 510. 511. Ses Ecrits de controverse mal reçus à Rome, 526.

**MONTFAUCON** (Bénédictin) Prend la défense de l'Edition des Oeuvres de S. Augustin contre les Libelles des Jésuites, X. lxxxii.

**MONTMOUT** (le Duc de) Fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, élevé à Port Royal, & à Juilly chez les PP. de l'Oratoire, II. 561.

**MONTPEZAT** (Carbon de) Secrétaire de l'Assemblée du Clergé de 1656. Enleve des Régistres l'Original de la Lettre circulaire de l'Assemblée, XXX. xxxvi. xxxvii. Devenu Archevêque de Toulouse, il contribue à la destruction des Filles de l'Enfance pour complaire aux Jésuites, ib. lxx. Bref d'Innocent XI, qui lui reproche sa lâcheté, ib. lxxii. Troubles qu'il suscite dans le Diocèse de Pamiers après la mort de M. Caulet, XXXVII. 603 & suiv. Sollicite un Arrêt de mort contre le P. Cerle, 620. Ses remords & sa mort, II. 786.

**MORALE.** Son premier fondement est de connoître le souverain bien, XI. 526. Renversement de la Morale Chrétienne par les erreurs des Calvinistes, XIII. N. VI. Ecrits pour la défense de cet ouvrage, XIV. N. VII. T. XV. N. LX. Histoire de ces ouvrages, T. XII. xlvi & suiv.

**MORALE relâchée.** Premiers Ecrits de M. Arnauld contre cette Morale, XXIX. N. I-III. Dénonciation de cette Morale aux Evêques de France par les Curés de Paris, de Rouen &c. & ses suites. Voy. *Casnistes*.

Nouveaux Ecrits de M. Arnauld contre la Morale relâchée, sur le péché philosophique, l'amour de Dieu &c. XXXI. N. XIV-XVII. ib. Voy. *Amour de Dieu, Péché philosophique*.

**MORALE pratique** des Jésuites, T. XXXII. N. xxxiv. T. XXXIII. N. xxvii. & xxxix. T. XXXIV. N. xxx. xxxi. & xxxii. T. XXXV. N. xxxiii. M. Arnauld n'est point Auteur des deux premiers Tomes, XXXII. i. & 458.

**MORALE.** Il y a une généralité morale dont on doit se contenter dans les choses morales, VIII. 229. XIII. 799. Dans les choses morales ce qui est vrai généralement est censé l'être absolument, XV. 84.

**MORALES** (J. B.) Préfet des Missionnaires Dominicains des Indes, entre à la Chine en 1633, XXXIV. 312. 572. 573. Sa *Relation*, XXXIII. 156. Son éloge par Palafox, 754, par Navarette, XXXIV. 396; par le Chapitre Général de son Ordre, 471. Trois Ecrits sur les cultes Chinois, ib. 269. 270. Il obtient à Rome le Décret de 1645 contre ces cultes, 371-384. Il le signifie aux Jésuites de la Chine en 1649, ib. 395. Sa mort en 1664, ib. 471. Navarette lui succède, XXXIII. 241.

**MORALES** (Diego) Jésuite. Ses Ecrits en faveur des idolâtries chinoises, XXXIV. 340-366. Transformé en Martyr par le P. Tellier, XXXIII. 278-280.

**MOREL**, Docteur de Sorbonne. Son Ecrit intitulé: *Les Jansénistes convaincus d'erreur* &c. Réfuté par M. Arnauld, XIX. lxxii. T. XXI. xviii & suiv. Réponse du même à un autre Ecrit de ce Docteur intitulé: *Parallèle entre la conduite de S. Augustin contre les Pélagiens & celle des Evêques de l'Assemblée* (de 1657) *contre les Jansénistes*, T. XLII. 419-512. Il s'efforce vainement de faire autoriser par le Clergé de France la Censure contre M. Arnauld, XIX. lxy. Est nommé Théo-



- logal & Grand Vicaire de l'Eglise de Paris par le Chapitre de la Cathédrale après la démission du Cardinal de Retz, I. 363. XXI. 483. Se vante d'avoir fait le Mandement du Chapitre qui ordonne la signature du Formulaire, ib. Promet de ne point mettre d'obstacle au rétablissement de M. Arnauld, après la paix de l'Eglise, & assure que les autres adversaires de ce Docteur sont bien disposés, XXIV. 166.
- MORIN (de l'Oratoire) Soutient que Constantin n'a point été baptisé par S. Sylvestre, XXI. 84. Que dans les six ou sept premiers siècles de l'Eglise, il y avoit une pénitence secrète pour certains péchés mortels secrets, distingués de l'idolâtrie, de l'homicide & de l'adultère, & de ceux qu'on pouvoit y rapporter, XXVI. xcix. Sa réfutation, XXVIII. 582.
- MORINVILLE (Gazettier François à Londres) Est arrêté & mis en prison. Motifs de sa détention, XIV. 529.
- MORLIERE (Docteur de Paris) Il lui est défendu de présider à aucune These pendant un an, pour en avoir fait soutenir une contraire aux maximes de la France, XXI. lxxvi.
- MORT. On doit toujours se tenir prêt à la mort, parce qu'on en ignore le temps, XIII. 580.
- MORT subite, n'est pas tant à craindre que la vie impénitente, XXVII. 426 & suiv. 436 & suiv. L'absolution refusée pendant trois cents ans à ceux qui ne demandoient la pénitence qu'à l'heure de la mort, XXVII. 417. On ne l'a accordée dans la suite que sous condition d'accomplir la pénitence imposée si on revenoit en santé, ib. 424 & suiv. Des pénitences imposées à l'article de la mort, XXVII. 416. 428. 565. 618 & suiv. L'effet de l'absolution accordé à l'heure de la mort, fort douteux, XXVIII. 419 & suiv. 504.
- MORTS. Les prières pour les morts étoient dans l'usage général de l'Eglise au cinquième siècle, XII. 49. On les faisoit le troisième, le neuvième & le quarantième jour après le décès, ib. Elles étoient en usage dès le temps de Tertullien, 479. 492. Pierre, Martyr, quoique Protestant reconnoit que l'Eglise a toujours prié pour les morts, 479.
- MORUS (Thomas) *Cœur droit, grand Chrétien & grand homme d'Etat*, XXVI. 81.
- MOTHE (la) Voy. *Hondancourt*.
- MOTHE (la) Le Vayer. Voyez *La Mothe*.
- MOSHEIM. Théologien Allemand. Fait l'éloge de M. Arnauld, V. lxxv. lxxvi.
- MOTION de Dieu, de deux especes, XX. 63. Sans elle l'homme ne peut rien faire de bon, ib.
- MOTS. La signification des mots dépend de l'opinion des hommes, XXII. 747. Leur usage, XXIII. 563. Leur signification n'est plus arbitraire, quand elle a été une fois fixée par l'usage, ib. Ceux qui sont propres à certaines professions ne doivent pas être employés dans les livres destinés au peuple, 432. On ne doit pas condamner ceux qui se servent de mots consacrés & autorisés par l'usage, 434, ni ceux qui en emploient d'autres, 438. Un Traducteur n'est pas obligé de rendre toujours de la même manière un mot qui se trouve différentes fois dans son Auteur, 440. Origine ordinaire des nouveaux mots, 459. Il est utile d'en introduire, III. 79.
- Mots introduits par M. Arnauld, XXXI. 258. 299. Des mots obscurs & équivoques; nécessité de les expliquer, VIII. 425. XLI. 170 & suiv. Des idées ajoutées à la signification naturelle des mots, ib. 183 & suiv.
- MOTU proprio. Mots qui rendent illicites & invalides en France les Rescrits de Rome, XXI. 62. 69.
- MOULIN (du) Regarde comme supposés tous les livres qui lui sont contraires, XV. 74. Fait d'excellents ouvrages étant Protestant, IX. 283. Mort bon Catholique, ib.
- MOYA Jésuite. Idée de son Livre, pu-

blié sous le nom d'*Amadeus Guimenius*, X. XLV. La Sorbonne le condamne, ib.

MOYSE. Respect des Juifs pour ses Loix, VIII. 16: Preuves que le Pentateuque est de lui, IX. 110. Pourquoi en descendant de la Montagne il parle aux Juifs la face voilée, VIII. 33. Pourquoi il a appris aux Juifs l'art de l'écriture, 37.

MOYSE, *filz de Maimon*, le plus raisonnable & le plus judicieux des Rabins, IX. 389.

MULARI (le P.) D'abord *Capucin*, ensuite *Huguenot*, & puis *Cordelier*, porte à Rome la Lettre de M. de Vabres, signée de quelques Evêques, pour demander la condamnation des V. Propositions, XIX. 75: Prend fausement à Rome la qualité de Député de la Faculté de Théologie de Paris, ib.

MULTIPLICATION. Ce que c'est, XLII.

21. Appliquée aux grandeurs complexes, 26.

MYSTERES. Leur contrariété apparente.

ne doit pas empêcher de les croire; E 92. La conduite contraire, source des hérésies, ib. Règle importante pour traiter exactement & solidement les mylteres de la Religion, XXX. 240. Les premiers Chrétiens avoient soin de cacher aux idolâtres les mylteres de la Religion, mais non pas aux fideles, VIII. 29. Dieu en a laissé un grand nombre dans la Religion Chrétienne pour exercer notre humilité, XII. 103. L'Eglise ne les a jamais cachés qu'aux infideles & aux Catéchumenes, IX. Appendice, 110. 122. Il ne faut pas les découvrir à ceux qui les combattent avec opiniâtreté, XI. 558. Il y en a qui sont nécessaires & immuables & d'autres qui ont pu se faire dans les temps, 678.

MYSTIQUES. Les Auteurs de la Théologie myltique exposés à la Censure des Savants, X IX. 576. Difficiles à entendre, II. 771. Bellarmin judicieux à leur sujet, ib.

## N.

NANTES (Edit de) Idée de cet Edit, XII. 566. Violences faites à Henri IV pour l'accorder, ib. 558. 566. 569: Grotius le regarde non comme un *Traité d'Alliance*, mais comme une Loi faite pour l'utilité publique & sujette à révocation lorsque le bien public le demande, II. 694. Les Protestants en demandent la révocation, ib. 718. On ne pensoit point à le révoquer en 1682; selon M. Arnauld, & on l'observoit en laissant aux Protestants tous les Temples que cet Edit leur permettoit, XII. 562. 565. Sa révocation (en 1685) II. 569. 571.

M. Arnauld n'aime pas à s'expliquer sur cette révocation, ib. 690. 774. Mais il impute les violences exer-

cées en conséquence, ib. 580. 581. 690: 774. Approuve qu'on n'ait pas fait à Rome des réjouissances publiques pour cette Révocation à cause de ces violences, ib. 580. 581: Les Protestants les exagerent, ib. 584. 585. 590. L'exemple de la conduite des Empereurs contre les Donatistes peut autoriser cette révocation, ib. 571. 589. Conversions opérées en conséquence, ib. 569. 622. 632. 653. 672. 690. 720: III. 97. 338. Projet du rappel des Protestants en France, 477. 478.

MARCISSE (S.) Evêque de Jerusalem. Accusé de crimes contre la chasteté par trois faux témoins qui sont punis de leur parjure, XXIX. 206.

NASSAU (Henri Guillaume de). Voyez Guillaume III.

NATIONALITER

**NATIONALITER** & *Conciliariter*. Examen des subtilités de Cajetan & de Belarmin sur ces deux mots, XI. 256 & suiv. Leur explication, 338.

**NATURE**. Bon & mauvais usage qu'on peut faire de ce mot, XXXVIII. 291.

**NATURE humaine**. Sa corruption représentée par la femme de l'Evangile, possédée & courbée vers la terre, XVII. 331. XVIII. 942.

**NATURE** (Etat de pure) Ce que c'est, XVII. 140. XVIII. 982. Impossibilité de cet état, ib. XVII. 140-150. Les Pélagiens sont les premiers auteurs de cette opinion, 141. Réponse aux objections des Molinistes, 144 & suiv.

**NAVARETTE** (Dominique Fernandez de) Supérieur des Missionnaires Dominicains à la Chine, & depuis Archevêque de S. Domingue. Il s'embarque pour les Indes, en 1646. Son entrée à la Chine, en 1657, XXXIV. 617. Son histoire abrégée, ib. 618. Idée des deux premiers volumes de son histoire de l'Empire de la Chine, III. 292. XXXIV. 292-294. Son troisième Tome manuscrit, ib. 273. Son second Volume composé en 1677, XXXIII. 45. Traité sur le culte de *Confucius*, XXXIV. 425-429; 473. 474. Ses divers autres Ecrits, ib. 481-483. Ce qu'il a écrit depuis son départ de la Chine, en 1669. ib. 486-490. Lettres supposées, XXXIII. 237. 244. 357. 384. Excès de malice dans cette supposition, XXXIV. 489. Lettres où il loue les Jésuites, XXXIII. 383. 389. Son caractère, ib. 256. 257. L'un des Missionnaires les plus opposés aux cultes idolâtres, ib. 244. 245. Sa description des travaux Apollitiques des Dominicains dans la Chine & de l'état du Christianisme dans cet Empire, ib. 45 & suiv. Son rapport d'une dispute singulière entre les Jésuites de la Chine, au sujet d'un Mandarin qui s'étoit pendu, X. 388. Sa prison à Canton, XXXIV. 473. Sa mort en odeur de sainteté, XXXIII. 45. 239.

**NAVÆUS** (Joseph) Chanoine de S. Paul de Liege, ami de M. Arnauld, *Vir eximie Pius & Doctus*, II. 153. 268. Son zèle, 340. Une des bonnes têtes & des meilleurs Théologiens des Paysbas, N. S. aux Lettres, 30. 31.

**NAZARIO** (l'Abbé) Auteur du Journal des Savants de Rome; fait l'éloge du Livre de M. de Néercassel sur l'Ecriture Sainte, II. 542.

**NECESSAIRE**. Définition de ce mot par S. Thomas, XX. 227.

**NECESSITÉ**. Il y en a de deux sortes, XVII. 238. Il y en a de trois sortes dans l'homme, XX. 572. Voy. *Liberté*.

**NEESSEN** (Laurent) Docteur de Louvain, Chanoine & Président du Séminaire de Malines. Prie en mourant deux Docteurs de Louvain de corriger sa Théologie en quelques points qu'il croyoit un peu trop relâchés, XXVI. 372.

**NEERCASSEL** (Jean de) Archevêque d'Utrecht. Se lie avec M. de Pontchâteau, & par son canal avec M. Arnauld & Port Royal, vers 1660, XII. 111. Reçoit le Livre de la petite Perpétuité de la Foi, le fait traduire en Hollandois, & en fait l'éloge, ib. Exhorte M. Arnauld à se livrer à la Controverse contre les Calvinistes, ib. viii. Fait l'éloge du premier Volume de la grande Perpétuité, I. 665. XII. xxiv. Fait le voyage de Rome en 1670, II. 697. Passe à Paris & y fait une Ordination pour M. de Harlai, ib. 273. Procure des attestations sur la foi des Eglises Arméniennes & Russes touchant la présence réelle, XII. xxi. Eloge de son Livre, de *Cultu Sanctorum &c.* VII. 704. 708. XIV. 694. Ecrit à M. Boilinet contre le Livre du P. Crafet, XII. xliiv. N. S. aux Lettres de M. Arnauld, 22. 23. Eloge de son Traité *De lectione Scripturae Sacrae*, VIII. 231. Idée avantageuse qu'on en a à Rome, II. 542. IX. 296. 297. Traduit en François & reçu avec applaudissement, VIII. xx.

Sa Réfutation du Livre du P. Hazard

Jésuite, sur le même sujet, II. 78. 79. VIII. XXI.

Concerte avec M. Arnauld la composition de son Livre de l'*Amor Penitens*, I. 154-157. 184. 477. 484. 489 & suiv. IV. 161 & suiv. 177. 180. XXVI. xvi & suiv.

Le principal & unique but du premier Livre de cet ouvrage étoit de prouver la nécessité de l'*Amor dominant*, IV. 166. Difficultés des Docteurs de Louvain à ce sujet, ib. 162-167. Réponse à ces difficultés, XX V I. N. XXII.

Il adopte dans les deux Appendices de cet ouvrage deux Ecrits de M. Arnauld, ib. xvi. xvii. ib. N. XXII & XXIII.

T. II. 184. 559. Autres Ecrits de M. Arnauld pour la défense de ce Livre, ib. xvii. Dessin principal de cet ouvrage, II. 557. Eloges qu'il reçoit, ib. 160. 639. VIII. 576, à Rome même, II. 426. 442, par plusieurs Cardinaux, 524, par plusieurs Evêques, 527. 647, par des Jésuites, 682. Intrigues pour la condamnation de ce Livre, II. 622.

IX. 296-299. Sa Censure arrêtée & suspendue par Innocent XI, ib. T. II. 638. Seconde édition de ce même ouvrage universellement applaudie. Raisons de la publier, II. 503. L'un des meilleurs Livres composés depuis trois à quatre siècles, ib. 484. 577. Apologies & justifications de l'*Amor Penitens*. Injustice de sa Censure, II. 617. 618-620. 637-643. 672. 681-684. 699. IX. 296-299. Eloge que fait Innocent XI de l'Auteur & de l'ouvrage, II. 659. 661. Eloges des Evêques de Tournay & de Meaux que M. de Néercassel n'ose publier tant ils sont mal à Rome, 526. 527. 557. Il combat le prétendu droit de patronage de quelques Nobles de Hollande, II. 348. 365-367. Compose quatre Traités sur les qualités & les devoirs des Ecclésiastiques, ib. 498. 499. 500. Sollicite les Magistrats en faveur des Religieux qu'ils vouloient chasser du Pays, I. V. 164. 183. Même en faveur des Jésuites, II. 264. Les Jésuites cherchent à le ren-

dre odieux en lui imputant fausement d'avoir poussé les parents de Janfénius à intenter procès au P. Hazard, XXX. 504. 512 & suiv.

Sa sainte mort (le 6 Juin 1686) Diverses Lettres de M. Arnauld à ce sujet où il fait son éloge, II. 671. 679. &c.

Relation de la dernière visite de ce Prélat, 679. 685. Description de ses vertus, I. 670. II. 112. 447. 452. 641. IX. 296. 297.

Ses Lettres à M. Arnauld ou autres, T. II. *passim*, T. IV. 155-184.

Lettres de M. Arnauld à ce Prélat, les 242. 297. 328. 340. 381. 382. 394. 420. 451. 456. 479. 481. 495. 499. 503. 506. 512. 515. 525.

Lettres à ce Prélat par M. de Choiseul Evêque de Tournay, IV. 157. 173.

..... par Bossuet, ib. 171.

..... par Cafoni, 159. 160.

NEGATION. Remarques grammaticales sur sa nature, X L I. 247. 251 & suiv.

NEGOCIATOR *Religiosus*. Abrégé historique & analytique de cet ouvrage, XXXIV. 553 & suiv.

NEGRI (Virginie de) Ses Lettres sont approuvées au Concile de Trente, XXVIII. 198. Discours admirable de cette Religieuse sur les dispositions nécessaires pour communier, ib.

NEMIUS (Gaspard) Archevêque de Cambrai. Approuve la Traduction du Nouveau Testament de Mons, VI. v. T. IX. Appendice, 3. Défense de son approbation, T. IX, Appendice, 13. 21-24.

NEMOURS (la Duchesse de) Ses différends avec la Duchesse de Longueville au sujet du Comté de Neuchâtel, XXXVI. xxxii & suiv. T. XXXVII. 172 & suiv.

NEPOS. N'a été ni hérésiarque ni hérétique, XVI. 147. XVIII. 430. Les Millénaires s'autorisent d'un de ses ouvrages pour défendre leur opinion, XVII. 431.

NESMOND (Président au Parlement de

- Paris) Son caractère & ses préjugés, XXI. XIV.
- NESTORIANISME. Mallet le favorise, VII. 331. 333. Theses des Jésuites de Paris de l'an 1691, qui le favorisent, XXXI. XLVI.
- NESTORIENS. Composent une fausse Lettre sous le nom de S. Cyrille, par laquelle ils lui font rétracter la foi de l'Eglise qu'il a défendue, XXIX. 487.
- NESTORIUS, XXI. 350. Idée de son hérésie, ib. & suiv. XII. 27. XVIII. 14. Discussion historique de la condamnation & de ses suites au Concile & après le Concile d'Ephèse, ib. & XXIII. 663 & suiv. Au moment qu'il prêche son hérésie, tout le monde se soulève contre lui, XVII. 34.
- NEUVAINÉ. Exercice pour une Neuvaine au S. Sacrement, XXVI. N. VI. 39-41.
- NEUFCHATEL (Mémoire sur la Souveraineté de) XXXVII. N. XII-XV. Indivisible, 173. 176. 286-316. Ne passe aux filles qu'au défaut des mâles, 173. 174. Voy. *Longueville*.
- NICÉE (Concile de) La consubstantialité du Verbe y est décidée à la presque unanimité des suffrages, XX. 351. Idée abrégée de ce qui s'y passa au sujet des cinq Evêques qui ne vouloient pas reconnoître le mot de consubstantiel, XXI. 130. Discussion historique du différent entre les Peres de ce Concile, Eusebe de Nicomédie & Theognis, sur la condamnation d'Arius, XXIII. 582 & suiv.
- NICOLAI (Jean) Dominicain. Jugement qu'en portent ses propres partisans, XX. 563. Idée de son caractère, I. 118 & suiv. Bon Thomiste en 1640, XVII. 187. Il change en 1644, 188. Idée de son nouveau système sur la grace, I. 119. XIX. LXXVI. LXXVII. & 613. T. X X. 512 & suiv. 683 & suiv. Réfutation de ses Theses Molinistico-Thomistes, XX. 563-590. *Vindicie S. Thomæ circa gratiam sufficientem, adversus Patrem J. Nicolai &c.* 591-741. *S'avoue partie* de M. Arnauld & con-
- sente néanmoins d'être son Juge, XLX. 613. Calomnie M. Arnauld dans son suffrage, XX. 134. 564. 587. 595. 596 & suiv. Le seul des Juges de M. Arnauld qui ait répondu à ses raisons, quoique par des impostures, ib. 133. 134.
- NICOLAS, un des sept premiers Diacres. Les Anciens ne font pas d'accord s'il a été ou non l'auteur de la Secte de Nicolaïtes, X. 706. XVII. 428.
- NICOLAS I. Sa doctrine sur la Communion, XXVII. 309. Reconnoît que les Evêques sont de droit divin, XI. 498. Veut s'arroger le jugement des Evêques en première instance, XXIV. 552. Ordonne néanmoins que s'ils sont jugés par leurs Comprovinciaux ils soient au nombre de douze, 552. Pré-tend pouvoir convoquer des Conciles en France sans la permission du Roi, XXII. 155. Veut faire préconiser les Décrétales, XXI. 85.
- NICOLE (Pierre) Se réunit à M. Arnauld en 1656, pour travailler de concert, XIX. LXXIX. LXXXIV. A part à ses Ecrits contre la Censure de Sorbonne de 1656, ib. LXXIV. Détermine M. Arnauld à adopter le langage des Scholastiques, XIX. LXX. Est blâmé & justifié sur ce sujet, XXI. 70 & suiv. Part qu'il a aux Ecrits des Curés de Paris contre la Morale relâchée, XXX. XXV 111 & suiv. (Voy. *Wendrock*.)
- Réfute M. Chamillard (Gaston) ib. LXXIV. T. XX. 512-562.
- ..... les Theses du P. Nicolaï, ib. LXXVI. 563-590.
- ..... le P. Annat en faveur de M. d'Allet, XXI. x.
- Ecrit contre le P. Amelote, où il fait son portrait, ib. XXIV. Fait celui de M. de Marca, ib. LXXXI. Compose le Traité de la *Foi humaine*, ib. xci. Répond à un Ecrit du Marquis de Sourdis, ib. cxx. Son différend avec M. de Barcos sur la maniere de défendre Jansénius, cxxi. Ecrit contre M. Pascal sur la signature du Formulaire,

CXXIX. & T. XXII. N. VIII. Jugement qu'il porte de ce différend, T. XXI. CXVI. Il en fait l'histoire dans la *Lettre d'un Théologien à son de ses amis*, ib. CXXXIII.-CXXXVIII. Réfute un Ecrit du P. Annat contre les quatre Evêques, XXIV. 135. Travaille aux Mémoires composés pour ces Prélats, ib. 170 & suiv. A part à l'Ecrit de M. Arnauld, de l'autorité des miracles, XXIII. IX. A l'Apologie des Religieuses de Port Royal, ib. xv & suiv. Il compose l'*Eclaircissement de quelques difficultés des Religieuses de Port Royal sur la signature du Formulaire*. M. Arnauld adopte cet Ecrit, ib. xxvi. & xxvii. Est l'Auteur de la *petite Perpétuité* de la foi, XII. vii. Compose la grande Perpétuité de concert avec M. Arnauld qui l'adopte, ib. xx. Est présenté au Nonce avec M. Arnauld à la paix de Clément IX, T. XXIV, 157. M. Arnauld répond des ouvrages composés de concert avec lui pour la cause commune, II. 284. 322. Il réfute la prétendue vocation extraordinaire des premiers Auteurs des dernières Sectes, XIV. 812 & suiv. Ses principes sur l'origine de la souveraineté & sur l'obéissance des sujets, ib. 354. Estime qu'il fait de l'*Apologie pour les Catholiques*, XII. LXX. Traduit les Provinciales en latin & y joint de savantes notes, XXIX. iv. Ses Préjugés légitimes contre les Calvinistes, édition de Bruxelles avec des additions, II. 452. 518. 519. Son Livre des *prétendus Réformés convaincus de schisme*, entrepris par ordre de M. de Harlay, II. 405. Seconde édition de cet ouvrage, ib. 451. Sa conclusion critiquée, 504. Edition de Bruxelles, plus corrigée, 451. 452. 517. 518. Réponse de Jurieu à cet Ecrit. M. Nicole ne croit pas devoir y répondre, 552. 553. Eloge de son *Traité de l'Oraison*, II. 752; de son *Traité de l'Unité de l'Eglise*, ib. 782. 783. III. 97. Il justifie l'usage de la raillerie & du style fort dans la défense de la vérité, XXVI.

XXI. Se retire à S. Denys après la paix de l'Eglise pour composer les *Essais de morale*, II. 9. Ces *Essais* traduits en Hollandois avec une Préface honorable, IV. 180; traduits en Allemand, III. 47. 96. Eloge de cet ouvrage par M. de Néercassel, IV. 181, par M. Arnauld, III. 96. Ses instructions sur le Symbole composées pour les Religieux d'Orval, X. XVIII. M. Arnauld y fait des changements, ib. Ce Docteur le justifie sur la Lettre au Pape contre la Morale relâchée qu'il avoit composée, II. 4. 6. 8. Il se retire de France pour vivre ignoré, VII. XXI. Refuse de se joindre à M. Arnauld aux Pays-bas, II. 53 & suiv. Veut Pengager à retourner à Paris. N. S. aux Lettres, 17. Dispositions de ses amis à ce sujet, II. 66. 67. 108. M. Arnauld le justifie, ib. 60. 108. 152. Sans approuver son éloignement à écrire sur les affaires de l'Eglise, ib. Il retourne à Paris sans condition, II. 404. 405. 509. M. Arnauld n'improove point ses visites à M. de Harlay, ib. 150. 151. Exposé de son système sur la Grace générale, X. 456. 465. XL. 179. Source où il l'a puisé, 115. En quoi il diffère du Molinisme, X. 465. Il l'admet pour répondre plus facilement aux Molinistes, 455. Ecrits de M. Arnauld contre ce système, T. X. N. X.-XIII. Autres endroits de la Collection où on le réfute, indiqués, XL. 115. 179 & suiv. Les pensées imperceptibles qu'il imagine lui sont inutiles, 170-179. Ne peut répondre à M. Arnauld qui le combat, 115. Lettre de M. Duguet sur la même matière, X. 558-613. Abrégé historique de cette dispute, ib. XIX & suiv. Voy. *Grace générale*. M. Boiluet pris pour juge de ce différend, II. 662. 682. A quoi M. Nicole le réduit à la fin, X. xxv. Il consent que M. Arnauld corrige sur ce point ses Instructions sur le Symbole, ib. xviii. Compose (en 1680) son Ecrit contre Steyaert sur le sens de Jansénius, intitulé: *Disquisitio* &c. II. 575. Idée de



- cet Ecrit, XXI. xviii. Part qu'il a eue à la Logique, ou Art de penser, XLi. iv. Son jugement sur la Réponse du P. Mallebranche à la Dissertation de M. Arnauld sur les miracles de l'ancienne Loi, XXXIX. 158 & suiv. M. Arnauld lui écrit sur la mort de sa sœur. N. S. aux Lettres, 60. 61.
- NIDARD** (Jésuite) Confesseur de la Reine d'Espagne. Il entreprend de faire passer les Dominicains pour hérétiques. à l'occasion de la dispute sur la conception immaculée de la Sainte Vierge, XXIII. 542 & suiv.
- NINOVE**. Arrêt du Camp de Ninove, qui donne lieu à de nouveaux troubles dans l'Eglise, XXIV. 587. M. de Harlai le dresse lui-même dans le temps qu'il fait des promesses toutes opposées, ib. 588.
- NISI**. Double sens de cette particule, VII. 547-554.
- NITRIE** (Moines de) Sont accusés d'Origénisme & chassés de leurs Monastères, XXXIII. 642. Cet exemple ne prouve rien contre ceux qui refusent de signer le Formulaire, ib. Forcent S. Jérôme à les justifier, 645.
- NOAILLES** (Cardinal) Un des Prélats de France des plus recommandables, III. 765. Fait traduire en françois le Missel de Paris, VIII. x. Atteste que l'Eglise de France recommande la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire à tous les Chrétiens, ib. xxx.
- NOINTEL**. Ambassadeur à Constantinople, consulte M. Arnauld sur plusieurs cas, I. 678. 679. Il envoie des attestations sur la foi des Grecs touchant la présence réelle, I. 675. 676. 680. 688. 765. IX. 132. X. 325. XII. xxi. M. Arnauld lui recommande un de ses amis, I. 761. 763. Sa disgrâce, II. 120.
- NOIR** (M. le) Voy. *le Noir*.
- NOLASCO** (Pierre) De la Mercy, Conservateur des Jésuites au Paraguai. Son portrait, XXXIV. 90.
- NOM**. Remarques sur les noms, XLI. 18--20. 134. 144. Utilité & nécessité de les définir en traitant les sciences, 170 & suiv. Observations sur la définition des noms, 175 & suiv. Remarques sur une définition par laquelle on marque ce qu'ils signifient dans l'usage, 178.
- NOMBRE**. Un petit nombre de personnes généreuses vaut mieux qu'un plus grand nombre de tîedés qui pourront ne pas demeurer fermes, I. 101. On ne doit pas suivre le plus grand nombre au préjudice de la vérité & de l'innocence, XX. 10. 20. Remarques grammaticales sur les Nombres, XLI. 21. Géométriques sur les nombres quarrés, XLII. 103 & suiv.
- NOMINATION** du Roi aux Abbayes, tolérée, non approuvée par l'Eglise, I. 588. XXXVII. 663. 664.
- NONCES** du Pape dans les pays étrangers n'ont de pouvoirs qu'autant qu'il est porté par leurs instructions communiquées aux Princes, XI. 326. 327. Les Nonces qui résident en France n'ont d'emploi que proche la personne du Roi & non dans le reste du Royaume, XVII. 824. N'y sont regardés que sur le pied des autres Ambassadeurs, XXVI. LXIII. Entreprise du Nonce qui fait imprimer & adresse aux Evêques la Bulle & le Formulaire d'Alexandre VII, & se qualifie de *Nonce dans tout le Royaume de France*, XXI. xciv. Arrêt du Parlement de Paris qui défend (aux Nonces & autres) de publier aucun Décret de Rome sans Lettres Patentes, à l'occasion du Décret contre la Proposition des deux Chefs qui n'en font qu'un, XVII. 822--826. Efforts inutiles du Nonce pour faire accepter aux Evêques le Décret contre le Catéchisme de la Grace, XVI. xxi. Arrêt du Parlement pour le supprimer, ib. xxiii.
- NOORTFOLK** (le Cardinal) Son amitié pour M. de Néercassel, IV. 178. A pour Théologiens MM. *Maille & Genet*, III. 185. 219, & pour Auditeur M. *Leyburn*, IV. 177. Protège l'*Amor Patiens*, ib. 178. Protège son Auditeur, III. 195. 218.
- NORDSTRAND** (Isle de). Première pro-



- position d'y placer des fonds, faite à MM. de Port Royal, en 1657, I. 162. Seconde proposition en 1661. Diversités de vues sur ce sujet, 233 -- 236. M. Arnauld y place cinquante mille francs & en retire peu de profit, III. 348. 570. Différents administrateurs de cette affaire, 448. 449. Contestations entre les intéressés sur ce sujet; sentiment de M. Nicole conforme à celui de M. Arnauld, justifié, II. 108. 109. Cette affaire manque aussitôt que M. Arnauld y eut mis son argent, III. 760. Espérances de paiement, ib. & IV. 51.
- NORIS** (le Cardinal) Venge la doctrine de S. Augustin des outrages des Jésuites, Adam & Annat, XIX. LXXXII. Son ouvrage est déferé au S. Office & en sort victorieux, ib. Est accusé de Jansenisme, ib. Attribue à la proposition de M. Arnauld au sujet de la chute de S. Pierre, des sens erronés que ce Docteur a délavoués & combattus dans ses Défenses, XX. 767 & suiv. Conformité de la doctrine sur ce sujet avec celle de M. Arnauld, 771. Il est nommé Bibliothécaire du Vatican. M. Arnauld l'en fait féliciter, III. 519.
- NOTORIÉTÉ** de fait suffisante au Tribunal de la Pénitence, XXXVI. 485--488. Non suffisante pour le refus public de la Communion, XIX. 350 & suiv.
- NOVAT** & *Novatien*. Histoire de leur vie & de leurs erreurs, XXIX. 433. 434.
- NOVATIENS**. Leurs erreurs regardoient la discipline plutôt que la foi, III. 50. XXVII. 348. 417. 419.
- NOVICES**. Avis aux Novices de Port Royal, IV. 134.
- NOUVEAUTÉ**. Toutes les nouveautés ne sont pas dangereuses & à éviter, VIII. 589. 590 & suiv. XXVIII. 480 suiv. Ce qu'on appelle nouveauté dans le langage de l'Eglise, XVI. 72.
- NOUVELLES** de la République des Lettres, aussi belles que le Journal des Savants, II. 484. La lecture en est dangereuse à un jeune homme, 556. Voyez Bayle.
- NOUET** (Jésuite) Ses déclamations contre le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. xxvii & suiv. Autorisées par le corps des Jésuites, XXVIII. 24. Réprimées par l'Archevêque de Paris, XXVII. xxx. Idée abrégée de ces déclamations, XXVIII. 673. XXVII. 722. 723. Les Evêques qui étoient à Paris s'assembloient pour aviser aux moyens de réprimer ce scandale, ib. xxx. Projets formés pour l'arrêter, ib. Lettre circulaire adressée à ce sujet à tous les Evêques du Royaume, xxxi. & T. XXVIII. 613--619. Le P. Nouet est obligé de faire satisfaction tête nue & à genoux en présence des Evêques assemblés, ib. & T. XVI. viii. T. XXVI. xxxi. xxxii. On lui refuse les pouvoirs pour prêcher le Carême à Paris & à Tours, XXVII. xxxii. Fragment de la réfutation de son premier Sermon, XXVII. 674 -- 676. Réfutation de son second Sermon, 677--698. Réfutation de son troisième Sermon, 699 & suiv. Avertissement sur ses Sermons &c. XXVIII. 1--36. Accuse faussement MM. de Port Royal de détourner les âmes de la Communion, XXVII. 700. De vouloir abolir la fréquence de la Confession, 677, de ruiner les pénitences extérieures, XXVIII. 21, de rétablir la pénitence publique, XXVII. 681 & suiv. XXVIII. 3. Il écrit contre les Calvinistes, XII. xii & suiv.
- NOURRI** (le P.) Fait présent à M. Arnauld de son *Apparatus*, III. 757.
- NUDITÉS**. Questions & réponses à ce sujet, II. 93--95.
- NULLITÉS de plein droit**, n'ont point lieu en France, XXI. 401.
- NULLITÉS** de l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris contre le Nouveau Testament de Mons, T. VI. N. VI. Cer Ecrit avoué, VII. 42. 47. 49.
- NULLITÉS** & abus du troisième Mandement des Grands Vicaires de Paris, T. XXI. N. XXIII.

NULLITÉ & injustice de l'interdiction  
portée par ce même Mandement, ib.  
N. XXIV.

NULLITÉ de l'interdit du *Cœur de Chars*,  
(en 1662) XXI. LIV.

## O.

**O**ATES. Dénonciateur des Catholiques  
d'Angleterre, II. 472. Preuves qu'il  
étoit un faux témoin, IV. 186. 187.  
XIV. 378 & suiv. 459. 492. 545 &  
suiv. Faits notoirement faux qu'il sou-  
tient, 380. Idée de sa vie, ib. 378.  
379. 517. Son impiété, 459 & suiv.  
518. Son impudence, 533. 534.

**O**BÉISSANCE. Celle qu'on doit aux Puif-  
sances ne va jamais jusques à manquer  
à ce que l'on doit à Dieu & à sa pro-  
pre conscience, XXI. 49. Ne peut ja-  
mais servir d'excuse dans les choses  
qui sont contraires à la Loi de Dieu,  
XXIII. 125. Explication de cette ma-  
xime: on est obligé d'obéir au supérieur  
dans le doute, 230 & suiv. 621. Me-  
sure de l'obéissance que l'on doit à ses  
supérieurs, IX. Appendice, 25. XXIII.  
233. 621. XXIV. 421. De celle que  
les fideles doivent aux Pasteurs, XXVI.  
165 & suiv. Motifs & regles de celle  
qu'on doit aux Princes, XIV. 350.  
356 & suiv. Elle ne doit pas être aveu-  
gle, III. 168. VI. 856.

**O**BJECTIONES quarta Ant. Arnaldi in  
*Meditationes Metaphysicas Ren. Descar-*  
*tes*, XXXVIII. N. II.

**O**BJECTIONES nova &c. ib. N. III.

**O**BREPTION. Ce que c'est, IX. 276. 277.  
Exemples, 382.

**O**BSCENITÉ. Mot fait par les Traduc-  
teurs de Mons, VII. 225.

**O**BSCENES (Idée des expressions) Re-  
gles pour les discerner, IV. 8-13.  
VII. 365.

**O**BSERVATIONS (Premieres & secon-  
des) Sur la Bulle *In eminenti*, XVI.  
N. I. II.

**O**BSERVATIONS sur l'Ecrit intitulé :

*Ars & disciplina Janseniana &c.* XIX.  
N. IX.

**O**BSERVATIONS sur une Censure de la  
Faculté de Paris contre la Traduction  
du *Misfel*, IX. Appendice, 129-142.

..... sur les Propositions que les Dé-  
putés de la Faculté de Paris ont ju-  
gées dignes de censure &c. ib. 143-  
240.

..... d'un Professeur en Philosophie sur  
les Lettres écrites par un Théologien fla-  
mand à M. l'Evêque de Tournai &c.  
XLII. 513-537.

..... sur la Nouvelle Défense du Nou-  
veau Testament de Mons. Pourquoi on  
n'y a pas répondu, II. 520. IX. 25.  
XXXIII. 128.

**O**CCASION prochaine de pécher. Y de-  
meurer rend indigne de l'Absolution,  
XIX. 372. 373. 376 & suiv. XXVII.  
488 & suiv. 492-495. Etranges ma-  
ximes du P. Bauny sur ce sujet, ib. 489  
& suiv.

**O**DET de Coligny, Cardinal Evêque de  
Beauvais. Arrêt du Parlement de Paris  
contre ce Prélat, XXIV. 556.

**O**EUVRES (bonnes) Celles des Pénitents  
sont agréables à Dieu, XXVII. 628 &  
suiv. XXX. 326 & suiv. Nécessité de  
joindre de bonnes œuvres à la foi,  
X XVIII. 189 & suiv. (Voyez Sa-  
tisfaction.)

**O**EUVRES. Il n'y en a point de stériles.  
Voy. Action.

**O**FFENSES. Nécessité de les pardonner  
pour être sauvé, XI. 814.

**O**FFICE Divin. Il se faisoit en langue  
vulgaire dans la primitive Eglise, VIII.  
107. Pourquoi l'Eglise ne le fait plus,  
II. 689. VIII. 106. 262. XII. 489.  
Esprit de l'Eglise sur ce sujet, II. 689.

L'Eglise permet aux Orientaux réunis de le faire en Grec, en Syriaque, en Ethiopien &c. XXXII. 417-420.

Paul V avoit permis aux Missionnaires de le faire en Chinois, ib. Jean VIII en Esclavon, ib. 424.

L'esprit de l'Eglise est qu'on en donne l'intelligence aux fideles par des Traductions, VIII. 299. IX. 102. ib. XI. 111. Il est mieux de dire en François les Leçons de l'Office, lorsqu'on ne les entend pas en Latin, VIII. 757. Les Jésuites ont un esprit opposé, II. 689. Temps marqués pour la récitation de l'Office, XXVII. 546. Voyez *Bréviaires*.

**OFFICE.** Ce que S. Augustin appelle *Office* dans les actions humaines, X. 381 & suiv.

**OFFICE (S.)** Voyez *Inquisition*.

**OFFICIAL.** Les Officiaux ne sont point juges de la doctrine dans l'Eglise, VIII. 393. Sont obligés de citer les parties avant de prononcer leur jugement, ib. Sont compétents, *in causa proprii Episcopi*, XXXV. 27. 28.

**OLIER,** Curé de S. Sulpice. Prêche contre le Livre de la Fréquente Communion, XIX. 375. 386. Sollicite la signature de la Lettre de M. de Vabres contre les V Propositions, ib. ix. S'efforce de détacher le Duc de Liancourt de MM. de Port Royal, XVI. xxxi. Se démet de sa Cure en faveur de M. le Ragois de Bretonvilliers (en 1652) XI. 346. Est confondu dans une dispute par le P. Desmares, XVI. xxxi-xxxvi. Leve le premier Pétendard du schisme contre les Disciples de S. Augustin, en autorisant le refus de l'absolution, & paroissant décidé à faire refuser publiquement la Communion au Duc de Liancourt, ib. xxxviii. & 311. Combien sa conduite & celle de ses Ecclesiastiques est blâmable, 313 & suiv. (Voy. *Sulpice*.)

**OLIVA (Jean Paul)** Général des Jésuites. Son Sermon contre le Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 702. Sa Rétractation, 703. Prêche contre la

probabilité & l'étendue du relâchement auquel elle donne lieu, XXXI. 58. Accusé d'avoir envoyé en Angleterre, au nom du Pape, des Patentes pour y nommer des Officiers de la Couronne, & justifié par M. Arnauld, XIV. 413. ONCLES. N'ont point d'autorité sur leurs neveux & nièces du vivant du pere, XXXVII. 502. 503.

**ONDEDEI** (Evêque de Frejus) Dénonce à l'Assemblée du Clergé de France la Traduction française du Missel Romain, IX. 111. Appelé le *Courtier de la vente des bénéfices*, pour le Cardinal Mazarin, II. 651.

**ONGUENT** pour la brûlure. Piece de vers de Barbier d'Aucourt, improuvée par M. Arnauld, XXI. LXXXIV.

**OPERA** (Dangers de l') IV. 14. 34. 35. Prélats condamnés par Innocent XI pour y avoir été, III. 61.

**OPINARI.** Signification de ce mot dans la pureté de la langue latine, XLI. 139.

**OPINIATRETÉ** (définition de l') I. 607. Combien on abuse de ce reproche, ib. 145. 148. 322. 557. II. 252. XXIII. 236 & suiv. XXIV. 23 & suiv. Quoique l'opiniâtreté soit un défaut, elle n'est pas criminelle dans les choses humaines, XXIII. 239.

**OPINIONS.** Ce que c'est, XLI. 355. Il y en a qu'il faut combattre avant que l'Eglise les ait condamnées, VIII. 626. Différence entre les opinions philosophiques & les théologiques, IX. 97. Il ne faut pas imputer à un corps entier les opinions des particuliers qui le composent, XIV. 801. Regles pour juger de la vérité ou de la fausseté d'une opinion théologique, XXIII. 210. Circonstances où l'on peut suivre une opinion probable, 255. Ceux qui ont voulu suivre la Tradition ont souvent été accusés d'avoir des opinions trop sévères, mais non particulières, XXVII. 124.

**OPSTRAET** (Jean) Licencié de Louvain, Professeur de Theologie au Séminaire de Malines, destitué par M. de Precipianos 4c

- Se pourvoit au Conseil de Malines, III. 304. M. Arnauld l'exhorte à écrire sur l'introduction du Formulaire dans les Pays-bas, ib. 440. Sa Défense intitulée: *Responsio ad Articulos de quibus accusatur* &c. ib. 601. 605. 608. Son *Pastor bonus*, ib. 526. IV. 70. Son *Theologus Christianus*, ib. Son *Bellum Poeticum*. Voy. *Bellum*.  
Il écrit à M. du Vaucel sur les moyens de rétablir la paix dans les Pays-bas, III. 675. M. Arnauld combat son langage touchant les péchés d'ignorance, ib. 601. X. XXXIII. ib. N. XVI. & XVII. Item le sens qu'il donne au langage de S. Thomas touchant l'amour naturel & *spirituel*, ib. XXXV. & N. XVIII. & XIX. Item son sentiment sur l'essence de la liberté, III. 596. 597. X. N. XIV. & XV.
- OPUS *imperfectum*, sur S. Matthieu. Son Auteur ne mérite pas d'être mis au rang des Peres, VIII. 176. 180.
- OPTAT (S.) Evêque de Mileve en Afrique. Ecrit contre les Donatistes & atteste la foi de l'Eglise sur la présence réelle de Jesus Christ dans le S. Sacrement, XII. 13. 125.
- ORAISON *Dominicale*. Son explication par M. Arnauld, XIII. 586. Elle contient tout ce que nous devons espérer, XI. 840. Paraphrase de cette Oraison, XXVI. N. XVIII.  
Diverses sortes d'Oraisons, XXIX. 275.-278. Espece d'oraison passive non condamnable, ib. 278.-279.
- ORAISON *mentale*. M. Arnauld en prend la défense contre M. de Barcos. Voy. *Barcos*.  
Traité de l'Oraison. Voy. *Nicole*.
- ORANGE (Premier Concile d') Canon sur la Pénitence imposée aux mourants, XXVII. 425.
- ..... (Second Concile d') Ses décisions sur le péché originel, XVII. 367.  
Sur la Prédestination & sur la Grace, ib. 492. XVIII. 416. XX. 182.  
Sur la Prédestination au mal, XVII. 503. XIX. 441. XXX. 257.
- Ses décisions tirées de S. Augustin, XVI. 80. XVII. 596.-601. XIX. 207.  
Son autorité, XXX. 257.
- ORATEUR. Voy. *Prédicateur*.
- ORATOIRE (Congrégation de l') de France. Son Formulaire de 1678, II. 544. 569. Les Constitutions de S. Philippe de Neri défendent d'accepter un Evêché sans l'ordre du Pape, 575. 611. Son état d'oppression en 1632, ib. 182. Calomnies & justifiées, XIV. 615. 625 & suiv. XXXV. 53 & suiv.  
Persecution des Peres de l'Oratoire de Mons. Voy. *Mons*.  
Ils sont les premiers en France qui défendent la doctrine de la Grace, XVI. 15. Thèse dédiée (en 1656) au Clergé de France, XX. 161.
- ORDINATIONS *Angloises*, II. 489. 493. Voy. *Angleterre*.
- ORDRE. On ne connoissoit dans la primitive Eglise que les trois Ordres supérieurs, l'Episcopat, le Sacerdoce & le Diaconat, VIII. 158.
- ORESME (Nicolas) Traduit la Bible en français au quatorzième siècle, VIII. 286.
- ORGUEIL. Orgueil de l'homme, en quoi il consiste, X. 90. 281. Remède à cet orgueil, 91. Plus dangereux que les autres vices, 124. Source de péché, 404. XVII. 324. La principale des plaies du péché originel, 90 & suiv. 115. 126. Sentiments des orgueilleux envers ceux qui les louent ou les blâment, XXXIII. 99.
- ORGUES. Les Calvinistes en condamnent d'abord l'usage, & l'approuvent ensuite, XV. 111.
- ORIGENE. Son éducation, VIII. 210. Son Livre contre *Celse*, un de ses plus beaux ouvrages, VIII. 212. Sa doctrine sur l'utilité de la lecture de l'Ecriture Sainte, ib. 213. 646. 649. Il établit l'inspiration des Livres saints, IX. 79. La nécessité de la foi en Jesus Christ, X. 49. Ses *Tetraples*, *Hexaples* & *Octaples*, très-estimées, VII. 113. 114. Pere des Pélagiens. Ses Ecrits remplis d'erreurs, ib. 490. XXIII. 640. Sur la

- Trinité, ib. 648. Sur la durée des peines de l'enfer, XIV. 211. Explication d'un passage où il semble dire qu'il y a des péchés mortels qui ne sont pas des crimes, XXVII. 324. Sa condamnation par le cinquième Concile Général, XVII. 427. XXI. 159. Ses Apologistes, XXIII. 646 & suiv. On ne peut autoriser l'exaction du Formulaire d'Alexandre VII par la conduite de l'Eglise à l'égard d'Origène & des Origénistes, XXIII. 638 & suiv. 646 & suiv. Peinture des troubles causés en Egypte par l'Origénisme, XXIII. 643. Réfutation du système des Origénistes sur la transmission des âmes, XVIII. 653. XIX. 365. Ils déclarent S. Jérôme comme un hérétique, ib. 324. Leur erreur au sujet des corps après la résurrection, XXXVIII. 135.
- ORIGINAUX.** Est-on obligé de les produire pour que le public ajoute foi à la citation qu'on en fait? XXXIII. 226. 236. 402-413. 420. Originaux de l'Ecriture Sainte. Voy. *Ecriture*.
- ORIGENEL (Péché).** Voy. *Péché*.
- ORISY, Jésuite Flamand.** Auteur de deux Ecrits contre le Catéchisme de la Grace, XXX. 314. 315. 319.
- ORLEANS (Gaston d').** Les Jésuites autorisent la dissolution de son mariage avec la Princesse Palatine, XXIX. 89. 137-139. XXX. 160. Libelle des Jésuites d'Orléans contre leur Evêque, I. 149.
- ORNEMENTS d'Eglise.** Regles sur ce sujet, XXXVII. 132-138.
- OROPEGA.** Nom de guerre du P. Fontaine Jésuite. Ses libelles, III. 493. 588.
- OROZIUS.** Imprimeur la doctrine de S. Augustin sur la Prédestination, & embrasse les erreurs des Sémipélagiens, XVI. 249.
- ORPHELINS** Catholiques d'Hollande; abandonnés par les Jésuites, XXXI. 151. XXXIII. 73. 74.
- ORTOGAPHE.** Ses regles, II. 616. 617.
- ORVAL.** Régularité de ce Monastère, II. 690. III. 129. L'Abbé, un saint homme, II. 690.
- OSMA (Pierre d').** Soutient que l'accomplissement de la pénitence avant l'absolution est absolument nécessaire pour la validité du Sacrement, XXVII. 416. 651. XXVIII. 543. Cette erreur condamnée avec beaucoup d'autres par Sixte IV, ib.
- OSSAT (Cardinal d').** Ne veut point mêler du rappel des Jésuites en France, XVII. 536.
- OSTENDE.** Deux histoires rapportées comme arrivées dans cette ville, dont l'une est malicieusement déguisée & l'autre entièrement controuvée pour rendre les prétendus Jansénistes odieux au peuple, XXV. 292.
- OTHON III, Empereur.** Son éloge, XII. 181. Fait déposer Jean XII, XI. 53.
- OTTOBONI (Cardinal & depuis Pape sous le nom d'Alexandre VIII)** Imprime la Censure de Sorbonne contre M. Arnauld & se déclare pour ce Docteur, XX. 794. Fait un cas particulier de sa personne & de ses ouvrages, V. LVI. Le lui témoigne (en 1679) par une lettre très-obligeante, II. 63 & 64. Voy. *Alexandre VIII*.
- OUDENARDE.** Histoire abrégée d'une prétendue information juridique contre le Pasteur & le vice-Pasteur de cette ville, faite par le Magistrat d'Oudenarde & envoyée au Pape Innocent XII, T. XXV. 289 & suiv.
- OYDE (Jésuite)** Fait un libelle diffamatoire contre la Faculté de Théologie de Paris au sujet de la Censure des Livres des Jésuites d'Angleterre, XVII. 511.



## P.

**PACIEN** (S.) Evêque de Barcelone. Ses maximes sur la Pénitence, XXVII. 410. 511. XXVIII. 135. 307. 309. Distingue, après Tertullien, les trois grands crimes d'avec les autres péchés, ib. 589.

**PAEP** (Corneille de) Docteur de Louvain, est député à Rome pour demander des éclaircissements sur la Bulle *In eminenti*, XVI. 44.

**PAIX**. La vraie paix ne doit jamais être séparée de la vérité, XX. 13. Distinction entre la vraie & la fausse paix, I. 368. C'est une fausse paix de laisser chacun dans son sentiment, 683. Le meilleur moyen de la donner à l'Eglise, 345. 346. XXI. N. XIII. Elle a souvent servi de prétexte à la persécution, XX. 14. La vérité préférable à la paix, XXVIII. 462. 463.

**PAIX de Clément IX.** Commencement des Négociations, XXIV. 144. 145. I. 613. 619. Suite & plan de l'Accommodement, 149 -- 154. Mémoire présenté à l'Abbé *Rospigliosi*, depuis Cardinal, XXIV. 176. Conditions de cette paix, 151. 334. Se traite sans la participation des Jésuites & de M. de Pérefixe, I. 623. XXIV. 145. Conclusion de la paix, XXIV. 154. Sa publication & sa notoriété, XXIV. 157. 161. Médaille pour la constater, ib. 167. 191. Défauts de cette paix, ib. 581. Peines des quatre Evêques. Lettres & Mémoires & Eclaircissements de M. Arnauld pour les adoucir, I. 620-625. XXIV. 159. 165. 166. Lettres & Ecrits aux Religieuses de Port Royal sur le même sujet, I. 630-639. XXIV. N. XXIV. & XXV. Procès verbal des quatre Evêques, XXV. 121-123. Actes des Evêques Médiateurs & autres, qui la constatent, XXIV. 156 & suiv. XXV. 125-133. Arrêt du Con-

seil, Bref du Pape aux quatre Evêques & aux Evêques Médiateurs, XXIV. 158. 163. 164. 571. 577. 578. Publication des Pièces qui étoient demeurées secrètes, désirée par M. Arnauld, II. 359, & exécutées, XXIV. 190. 582-584. 1°. L'Histoire de cette paix présentée à Innocent XI (en 1679) 583. 605. 606. 2°. *Recueil de pièces qui justifient la vérité de cette paix*, (en 1681) ib. 584. 3°. *Fantôme du Jansénisme*, contenant les principales de ces mêmes pièces (en 1686) XXV. N. IV. 40. *Relation de la paix de Clément IX*, par M. Varet, Grand Vicaire de Sens, publiée en 1706, XXIV. 139. 584. Fruits de cette paix, ib. 167. 584. 605.

Projet d'abolir toute signature pour affermir cette paix, XXIV. 168. 169. Efforts des Jésuites pour traverser cette paix, ib. 155. Plaintes sur les infractions de la paix, II. 5. 307. 308. XXIV. 581-590. Lettres & Mémoires pour être présentés au Roi à ce sujet, XXV. 331-357.

**PALAFIX** (Jean de) Evêque d'Angéopolis &c. Sa vie composée par le P. de Rosende, Clerc Mineur, III. 137. XXXIII. 445. 450. Autre composée par le P. *Champion* Jésuite, ib. 473. (On l'avoit d'abord attribuée au P. *Tellier*, III. 125.) Autre composée par le Bienheureux Palafox lui-même, ib. 216. 226. XXXII. xxxv & xxxvi. Sommaire de cette vie, T. XXXIII. 764-766. Autre par M. Arnauld, ib. N. XXIX. Nommé en 1639 à l'Evêché d'Angéopolis, XXXIII. 463. Il arrive en Amérique en 1640, ib. 465. Elu Archevêque de Mexico en 1641, ib. 480. 481. 528. Refusé cet Archevêché, ib. 595. Portrait de ce Prélat, XXXIII. 463. 470. 475. XXXV. 200-202. Excès dans la confession de ses



fautes, III. 219. 220. 224. 226. XXXIII. 765. Abrégé de ses démêlés avec les Jésuites, ib. 159. 160. Détail de ces démêlés, ib. 474-590. Tiré de pieces originales; faveir de sa Défense canonique dédiée au Roi d'Espagne, XXXIII. 445. Autre Défense, ib. 480. Sa Réponse à un Mémoial des Jésuites, de l'an 1649, présentée au Roi d'Espagne par son Fiscal, Chanoine de la Cathédrale, ib. 446. 447. 539 & suiv. Autre Réponse à un second Mémoial des Jésuites, de l'an 1652, ib. 447. *Angelopolitana Defensio*, manuscrite présentée à Rome par Jean Magano Agent du Prélat, ib. 447-539 & suiv. La Piece de ce procès intitulée : *Factum Concordatum*, n'en est pas la dernière instruction, mais une simple procédure entre les parties, après le jugement, demeurée informe, XXXIII. 390. 570-585. Rapfodie des Jésuites intitulée : *Proceffus & finis causæ Angelopolitanae*, ib. 447. 448. 562. 575. 585-591. Insérée par les Jésuites dans le Bullaire de l'Édition de 1655, supprimée par Alexandre VII, ib. 562-565, & par Benoît XIV, ib. 448. Sa première Lettre à Innocent X, ib. 675-696. Sa Lettre au P. de Reda, XXXII. 390-404. 388. 389. Sa seconde Lettre à Innocent X, XXXIII. 713-760. Publiée en 1658, XXX. xxxviii. Les Jésuites s'inscrivent en faux contre cette Lettre, ib. & T. XXXII. 381-385. Sa vérité justifiée, ib. xxx-xxxii. ib. 386. 387. XXXIII. 229. 327. 341-355. 592 & suiv. 619-622. 642. 643. XXXV. 128. Preuves qu'il ne la point rétractée, XXXII. xxxiii. T. XXXIII. 355-366. 622. 631. Variation & mauvaise foi des Jésuites au sujet de cette Lettre, XXXII. xxx-xxxiii. Original de cette seconde Lettre remis au S. Office, III. 564. XXXII. xxxi. Sa Lettre au Roi d'Espagne, XXXIII. 647-712. Bref d'Innocent X en sa faveur, du 14 Mai

1648, confirmé le 19 Novembre 1652. & le 27 Mai 1653, XXXIII. 447. 513. 517. 558-562. Infames maledictions des Jésuites pour insulter ce Prélat, ib. 502-504. Son petit livre du *Pasteur*, III. 230. Lettre Pastorale ou paraphrase de la Priere de l'Abbé le Roi, 257. 265. XXXIII. 611. 764. Ses liaisons avec les Lovanites, XXXIII. 602-604. Procès de sa Béatification commencé vers 1689, III. 254. 255, continué en 1694, XXXV. 38. 200. Repris sous Clément XIII, XXXII. xxxviii. & suiv. Recueil de ses œuvres, imprimé à Madrid en 1762, XXXIII. 446.

PALAFIX (Archevêque de Séville, neveu du précédent) Mémoial de ce Prélat au sujet du *Theatro-Jesuitico*, XXXII. 473 & suiv. Il fournit des pieces contre la *Défense des Nouveaux Chrétiens*, ib. xix. & xx. M. Arnauld craignoit qu'il ne voulût pas se montrer pour ne pas se compromettre avec les Jésuites, III. 62. M. Arnauld s'abstint en conséquence de le nommer, 265. Sa Réponse contenoit de bonnes choses, 97. 98. On le consulte sur la banqueroute de Séville, 100. C'est par M. Caspini qu'on entretenoit commerce avec cet Archevêque, 121. 122. On le fait solliciter de s'opposer à la nouvelle Edition du Livre du P. Tellier, à moins qu'on n'en retranchât tout ce que la première contenoit d'injurieux pour le B. J. de Palafox, 465. 466. M. Arnauld lui fait présent de la Morale pratique, 575. Ce que ce Prélat en fait, IV. 50.

PALAVICINI (Jésuite Cardinal) Enseigne que le Pape n'est pas infallible dans les faits non révélés, XXI. 490. XXV. 68. Est un des Consultants dans les Congrégations où l'on examine les V Propositions, XXI. 259. Fait de vains efforts pour établir la supériorité du Pape sur les Conciles, XI. 433. PALESTINE (Concile de) Coudamme Pélagie, XIV. 236. XVII. 124. 291.



PALLIUM. Sert de prétexte à l'ambition des Papes, XXII. 150.

PALU (François la) Evêque d'Héliopolis. Voy. *Héliopolis*.

PAMIERS (Chanoines de la Cathédrale de) La seule du Royaume Régulière. M. Arnauld prend leur défense, IV. 3. 4. 30. 31. 40. 49. Les Curés de ce Diocèse les plus édifiants de l'Eglise persécutés pour la Régale, II. 506. 508. III. 178. XX XII. 197. 198. XXXV. 68. XXXVI. LXXIII. T. XXXVII. 597-645. Ils prennent conseil de M. Arnauld, III. 764. (Voy. *Caulet Evêque de Pamiers, & Régale*.)

PANORME. Son *Traité de Concilio Basilienfi*, retranché de ses ouvrages, XI. 182. Se trouve ailleurs, ib.

PAPE (le) Vicaire de Jesus Christ & successeur de S. Pierre, XI. 3. En quel sens, ib. 499. Son premier Vicaire, I. 376 II. 447. XI. 598 & suiv. Sa Primauté de droit divin, V. xviii. T. VI. 605-610. XI. 93. XIX. 331. XXXIX. 447-450. XX X. 217. 218. Reconnue par le Clergé de France, XI. 8, & par les Parlements, XXXVII. 633. 634. Non de simple prééance mais de *Jurisdiction*, II. 455. 456. Ce qu'il y a de foi sur ce point, ib. XIV. 317. Droits attachés à la Primauté, X. 26. 27. XXIII. 556. XXIV. 428 & suiv. 434. En quoi consiste la véritable grandeur, ibid. 202. 428 & suiv. Sa Primauté, mais de simple *droit Ecclésiastique* reconnue par *Blondel*, XII. 554.

Le Pape, *Chef Ministériel*, mais subordonné de l'Eglise, XI. 203. 472. L'Eglise n'est point acéphale après la mort d'un Pape, XI. 203. 237. 238. 247. 424. Son droit de veiller à l'exécution des Canons des Conciles Généraux, XXXVII. 524. Appellé *Evêque universel* XXX. 179. XXXVII. 19. Son pouvoir pour l'édification est *sans bornes*, ib. 667. 668. 672-679. Il a la suprême autorité sur les Eglises particulières & non sur l'Eglise universelle, X. 26. XI. 198. 203. 354. 460 & suiv.

En quel sens il est Juge Souverain, XXI. 53. N'a point le droit de juger les Evêques en première instance, ni par Commissaires, XXIV. 232 & suiv. Voy. *Evêque*.

Obligation de demeurer inviolablement attaché à la Chaire de S. Pierre, lors même qu'on ne peut approuver les Décrets des Papes, XXII. 194. Combien leur autorité est respectable, XI. 272. Leurs Lettres d'un grand poids, *Clave non errante*, ib. 51. Leur autorité n'est pas absolue, XI. 269. XXXVII. 10. 15. 17. N'est point reconnue pour telle dans les Pays-bas, III. 207. Ne décidoient rien autrefois sans Conciles, XI. 84. XXI. 61. XXXVII. 16. Le Pape ne peut absoudre dans les Diocèses étrangers sans la permission des Evêques propres, XXXVI. 446. Pourquoi l'absolution de certains crimes lui a été réservée, XI. 494. N'est point infaillible dans les questions de droit, XXI. 522 & suiv. XXIV. 420. XXXVII. 12-14. Les Controversistes n'ont soutenu contre les Protéstants que l'infailibilité de l'Eglise, II. 192. 200. Examen d'une Formule sur ce sujet, ib. 728 & suiv. On n'ose dire à Rome que l'infailibilité du Pape est un article de foi, ib. 474. X. 747. L'obéissance absolue au Pape suppose son infailibilité, XXIV. 421. 422. Son autorité n'est point semblable à celle des Princes, XXIV. 564. Soumis aux Canons, XI. 154. Appels du Pape au Concile Général, XI. 270-274. XXI. 53. Le Pape inférieur à l'Eglise, ib. 5. 23. 26. 27. 40. 42. 91. 136. 149. 161 & suiv. 203. 406. XXI. 446 & suiv. Personne n'en doutoit avant le Concile de Constance, XI. 28. 30. 43. Reconnu pour tel au Concile de Bâle par les Universités de Cologne & de Louvain, ib. 312. Ancienne profession de foi des Papes au sujet des Conciles Généraux, XXII. 26. Les Evêques de toutes les parties du monde lui donnoient les noms de *Frere*, de *Collegue*, de *Co-Evêque* &c. XI. 363.

364. 505. Son Patriarchat, sur tout l'Occident, sans fondement, II. 749. X. 26. Il peut être déposé pour crime d'hérésie, X. 745. XI. 30. 38. 43-54, & autres cas, ib. 45. Le crime d'hérésie ne le dépouille pas de son autorité, ib. 35 & suiv. 38. Ne confirmoit autrefois l'élection des Evêques que dans les Eglises suburbicaires, X. 26. XI. 84. 476. Les seuls Evêques des grands Sieges lui donnoient avis de leur élection, ib. 501. Moyens employés pour s'attribuer la confirmation des Evêques, XXI. 150 & suiv. Les Réserves, les Expectatives, les Décimes, XI. 482. Leur faillibilité dans les faits, X. N. XXII & XXIII. T. XXI. 119 & suiv. Voy. *Eglise & Faits*.
- Tous les Théologiens en convenoient avant les disputes sur le fait de Jansénius, XXI. 84. 515. Alexandre VII en fait l'aveu, XXI. LXVIII.
- Les Papes se peuvent laisser surprendre, IX. 14. 275. XXI. 415. XXIII. 89. Dangers des flatteries des Ultramontains, XI. 28. 251. Leurs prétentions nouvelles dans l'Eglise, ib. 31 & suiv. 433. XXI. 546. XXIV. 563. Efforts des Jésuites pour établir en France l'infailibilité du Pape, XXI. LIV. T. XXII. 173 & suiv. 195 & suiv. 216 & suiv. & son pouvoir sur le temporel des Princes, ib. 222. & suiv. 431 & suiv. 443 & suiv. Enumération & réfutation des différents systèmes des Ultramontains, XXI. LXIX.
- Réponse d'un Roi du Perou (*Atabalippa*) aux Moines qui lui disoient que le Pape avoit donné le Perou au Roi d'Espagne, II. 171. Scandales causés par quelques Papes, XXI. 522. Leurs usurpations, ib. 149 & suiv. Moyens employés pour y réussir, ib. 209 & suiv. Utilité de s'élever contre, ib. 195.
- Lettres *Monitoires*, *Præceptorie*, *Exco-  
municatorie* des Papes. Ce que c'est, I. 397.
- PAPÉBROECK** (Jésuite) Soutient avec le P. Hazard la fable de Bourgfontaine, II. 744. Jugement de M. Arnauld sur son différent avec les Carmes. Voy. *Carmes*.
- PAPIAS**, Evêque d'Hieropolis, donne occasion par sa simplicité à l'erreur des Millénaires, sur le regne temporel de Jesus Christ, V. 330. XVII. 430.
- PAPISTE**. Ce que les Protestants entendent par ce mot injurieux, XII. 584. 585.
- PARABOLE** de la semence expliquée par *Malderus* Evêque d'Anvers, XIII. 419. Celle des Talents, par M. Arnauld, XI. 758. Celle des Vignerons, IX. Appendice, 126.
- PARÆUS**. Enseigne que chaque fidele est certain de foi divine qu'il est justifié & sera sauvé, XIII. 674. 686. 694. 788. Que les enfans des fideles qui meurent sans baptême sont sauvés, ib. 520. Que la doctrine des Protestants sur la justification a été un des principaux motifs de leur séparation d'avec l'Eglise Catholique, 784. Que la justice est inamissible, 922. Que les sujets peuvent se révolter contre leurs Rois, XIV. 311. Son fils entreprend de défendre cette doctrine, 312.
- PARAGUAI**. Les Provinces du Paraguai soumises au Roi d'Espagne avant l'entrée des Jésuites, XXXIV. 158. Ils y entrent sans Lettres Patentes, 43. au nombre de quatre-vingts, dont aucun Espagnol, ib. 159, contre les loix du Pays, 135. 138. 140. Ils y forment une vraie République, 134-138. Composée de trois riches Provinces, 160, de plus de cent mille Indiens & de vingt-sept Cures, 21. 72. Mines d'or dans ces habitations, 95. 107. 158. 159. Ils y tyrannisent les Indiens, 160. Ils les maintiennent dans l'indépendance de l'Espagne, ib. 23, & de l'Evêque, 128. 134. 159. Ils les arment sous prétexte de se défendre contre les Portugais (depuis 1630 ou 1631) 72. 73. 85. 136. 156. 157. Ils en instruisent dans les armes plus de quinze mille, 96. Ils prétendent en avoir fait la conquête à leurs dépens, 85. 87.

& T. XXXII. XXXVIII. Pour les rendre sujets du Pape, XXXIV. 86. Détail du commerce qu'ils y font, XXXII. XXXVIII. XXXIX.

Ils en font chassés en 1649. Raïsons de cette expulsion, XXXIV. 129-160. Ils s'y rétablirent, ib. Ils font la guerre aux Espagnols & aux Portugais, XXXII XXXVII. Ils en font chassés de nouveau, ib.

**PARAGUAI** (Bernardin de Cardenas Evêque du) Persécuté par les Jésuites, XXXIII. 157-159. 391-395. Son histoire, XXXIV. 1-74. Réponse à deux Mémoires des Jésuites contre ce Prélat, ib. 75-108. Eclaircissement de quelques difficultés sur le même Prélat, 109 & suiv. Preuves de la validité de son Sacre, 124-128. Deux autres Evêques du Paraguay, prédécesseurs de D. Bernardin, persécutés par les Jésuites, XXXIII. 153-159. 392. 397. XXXIV. 19. 91. 92.

**PARALLELE** entre la conduite de S. Augustin contre les Pélagiens & celle des Evêques de l'Assemblée de 1657, contre les (prétendus) Jansénistes (par Claude Morel) Réponse à cet ouvrage, XLII. 419 & suiv.

**PARAPHRASE.** Sa définition, IX. Appendice, 86.

..... sur l'Oraison Dominicale, XXVI. N. XVIII.

**PARDO** (Dom) Archevêque de Manille. Abrégé de ses démêlés avec les Jésuites, tiré de pieces authentiques, XXXII. XL & suiv. T. XXXIII. 161. 162. Leur commerce en est la principale cause, XXXII. XL1. Histoire de ce différend par M. Arnauld, XXXIV. 162-256. Supplément à cette histoire, XXXII. XL11 & suiv. Lettre de ce Prélat au Pape que le P. Tellier a fabriquée, XXXIII. 268. 274. 275. Deux principaux sujets de sa persécution de la part des Jésuites : l'opposition de ce Prélat à leurs usurpations de trois riches successions : l'opposition à leur commerce, 165.

La première affaire commença en 1682,

172. Son bannissement en Mars 1683, 196. Son retour en Octobre 1684, 212. La Cour d'Espagne justifie le Prélat & punit ses persécuteurs, 231-238. 270. 271. Ses trois Lettres à Innocent XI nouvellement imprimées, XXXIV. 257-264.

**PARDON.** Le pardon des offenses, la plus excellente des œuvres de miséricorde, XI. 814. Nécessaire pour obtenir la rémission de nos péchés, XXXVIII 316. Un puissant remède pour en guérir, ib. 372. Un des meilleurs moyens de se purifier des fautes journalières de cette vie, 378.

**PARLEMENTS.** Juges de la Police extérieure de l'Eglise, ou par le *remède extraordinaire* de l'Appel comme d'abus, ou par la tolérance de l'Eglise, XXXVI. 237. Principes pour discerner ce que les Parlements peuvent faire légitimement en matière de police & de discipline ecclésiastique d'avec leurs entreprises, ib. x. ib. 23-28. 44. 46. 70-74. 77. 89-94. 130-133. 170. 199. 216. 235-243. 247. 258-260. 271. 272. 276-281. 338-343.

En quel sens ils ne peuvent être excommuniés pour les fonctions de leur charge, ib. 240. 241. Ne reconnoissent point les Décrets des Congrégations Romaines, XVII. 823. Voy. *Index, Inquisition.*

Le Parlement de Paris regle la Police pour la publication des Livres, VIII. 274. XVII. 711. 825. Appelle du Concile de Larra sous Léon X, au futur Concile Général, légitime, XI. 299. Item de la Bulle d'Innocent XI sur les Franchises, XXXVI. XXXVI. Autre Appel au futur Concile, ib. LXXXIX. Réflexions de M. Arnauld sur ces Appels, III. 133. 148. Arrêt qui note d'infamie tous les Gentilshommes qui n'iroient pas secourir le Roi, après la prise d'Amiens par les Espagnols, XIV. 331. Autre qui étend le droit de Régale à tout le Royaume, 353. Il condamne l'*Amadeus Guimenius* du P. Moya Jésuite, X. XLV. Il supprime une Bulle,

approbative de cet ouvrage & de celui de Jacques *Vernant*, ib. XLIX. Condamne un Libelle Jésuitique, ib. L. Fait des Remontrances à Henri IV, sur le Rappel des Jésuites, XXXII. 40. Supprime un projet de Censure contre les V Propositions, XIX. vi. En rend un autre favorable aux ennemis de M. Arnauld, XLIV. Ne suit point en cela la conduite qu'il avoit tenue au sujet de Jacques *Merlin*, XX. 89, ni celle qu'il avoit tenue à l'occasion des erreurs de Luther, XXI. 95 & suiv. Enrégistre, dans un Lit de Justice, une Déclaration sur la signature du Formulaire du Clergé, XXI. xc. Enrégistre dans un nouveau Lit de Justice la Déclaration qui ordonne la signature du Formulaire d'Alexandre VII, xci v. Donne deux Arrêts contre les entreprises du Nonce du Pape, ib. Supprime diverses Theses favorables à l'Ultramontanisme, XXI. Lxvi. La Cour le force de garder le silence sur les Theses Jésuitiques favorables à l'Ultramontanisme, ib. Lxviii & suiv. Lxviii & suiv. Refusé d'enregistrer la Bulle d'Innocent X contre Jansénius, & pourquoi? ib. 61. *Item*, une autre Bulle sur la résidence des Cardinaux, 65. Arrêt contre la Lettre des dix-neuf Evêques, XXIV. 143. Autre en faveur des six Articles de la Faculté de Théologie de Paris, 147. 246 & suiv. XXI. Lxvii. Maintient dans son Arrêt contre le Cardinal de Châtillon, le droit des Evêques, de n'être jugés que par le Concile de leur Province, 252 & suiv. Arrêt contre un Bref du Pape en faveur des Religieuses de Charonne, XXXVI. Lxiii. Autre Arrêt contre l'élection canonique des Grands Vicaires de Pamiers, XXXVII. 613. Nulités de cet Arrêt, 616. D'un autre sur l'affaire de Charonne, 645 & suiv. Discussion des moyens qu'il propose pour remédier aux désordres qu'occasionne la longue vacance de nombre d'Evêchés, 682 & suiv.

PARLEMENT d'Angleterre, composé principalement de Puritains, se souleve contre le Roi Charles I, & abolit tout le Gouvernement Ecclésiastique, XIV. 365. Fanatisme avec lequel il se conduit dans le procès fait aux Catholiques, au sujet de la conspiration contre Charles II, 380 & suiv. Veut obliger le Roi à chasser les Catholiques des Etats, & à déclarer le Duc d'York incapable de régner après lui, 385.

PARRAINS. Leurs obligations, III. 432. PARTIALITÉ. En quoi elle consiste, II. 298.

PARURES. Lettre sur la vanité des parures, IV. III. 112.

PASCAL (Blaise) *Un des plus beaux esprits du siècle & d'une piété singulière*, XXX. 530. Empêche en 1660 que M. Singlin ne remette à Mad. de Longueville un Ecrit de M. de Barcos, déaprouvé par MM. Arnauld & Nicole, & lui parle à cette occasion fortement, XXI. cxvii.

Ses *Pensées*; on les corrige pour les faire imprimer, I. 220. 642. 672. Ses trois Discours sur la condition des Grands, ib. 675. Son idée sur le Formulaire, ib. 520. II. 486. XXI. cxviii & suiv. Ecrits de M. Arnauld & autres à ce sujet, ib. XXII. 727 & suiv. jusqu'à la fin du Volume.

Etat véritable de cette dispute, ib. 729 & suiv. Sa prétendue rétractation, XXI. cxli & suiv. & T. I. 672. Attestation de M. Arnauld à ce sujet, II. 486. Son union avec ces MM. jusqu'à la mort, XXI. cxl & suiv. Exposition de sa doctrine sur la chute de S. Pierre, XXI. 108. Justifié de la fausse imputation d'avoir admis une grâce nécessaire, ib. 111. Part qu'il a eue aux Ecrits des Curés de Paris contre la Morale relâchée, XXX. xxviii & suiv. à la *Logique*, ou Art de penser, XLI. 110. Son opinion sur Pégéoline, 332. Démontre que l'histoire de l'Assemblée de Bourfontaine n'est qu'une imposture, ib. 531. *Idée* de son petit Ecrit intitulé :

intitulé: *De l'Esprit Géométrique*, XLI. 110. 111. De la *Machine Arithmétique*, I. 714. II. 701. Il propose un prix pour la solution d'un *Problème de Géométrie*, II. 118. XXXVIII. 436. XL. 209. Condamne au feu un *Traité de Géométrie* qu'il avoit composé, après qu'il eut vu celui de M. Arnauld, XLI. v. Son *Traité de l'Education d'un Prince*, I. 675. Sa *méthode* pour apprendre à lire, ib. 102. Ses *Lettres* à un Provincial. Sensation étonnante qu'elles font, XXX. XII & suiv. M. Arnauld observe qu'il n'y avoit peut-être point eu, depuis deux cents ans, de *Livre plus généralement lu que les Provinciales*, ib. 532. Il ne les a jamais rétractées, 578. Justification de sa méthode d'introduire des Interlocuteurs dans ses *Provinciales*, 524. 525. Estimées non seulement pour le style, mais encore pour leur exactitude, XXXIX. 80. Leur éloge, VIII. 532. Aussi solides qu'ingénieuses, XXII. 307. Traduites en latin, VIII. 532, en italien & en espagnol, & imprimées en quatre langues, III. 200. 201. N. S. aux *Lettres*, 25. Lues avec applaudissement au Conclave d'Alexandre VIII, T. IX. 286. Il falloit la permission de la Supérieure pour les lire à Port Royal, I. 102. Réflexions sur l'Arrêt d'Aix qui les supprime, ib. 158. VIII. 532, sur l'Arrêt du Conseil qui les fait lacérer, I. 214, sur le Décret de l'Index qui les prohibe, IX. 286. Idée historique des intrigues des Jésuites pour les faire condamner à Bourdeaux, XXI. XXII & suiv. Réponse & Replique, II. 219. 326. 344.

PASCASE *Ratbert*. Rend témoignage à la foi de l'Eglise Catholique sur l'Eucharistie, XII. 56. Preuves qu'il n'a pas introduit dans l'Eglise la doctrine de la présence réelle, ib. 93 & suiv. Enseigne que la Grace n'est pas donnée à tous les hommes, XVIII. 426. La nécessité de la foi en Jesus Christ, X. 61.

PASCHAL II. Reçoit avec honneur S. Auldebert, XVIII. 500. Prétend être

Supérieur aux Conciles &c. XXII. 151.

PASSIONS. Ne sont point des péchés en elles-mêmes, VII. 865. Elles aveuglent les hommes, XXX. 195.

PASQUIER (Etienne) Avocat. Son éloge; injures des Jésuites contre lui, XXXIII. 132-135.

PASTEURS. Différence entre les bons & les mauvais, XXI. 477. L'autorité respectable dans les uns & dans les autres, VII. 804. XXII. 419. On peut, sans manquer à ce qui leur est dû, manifester leurs vices, lorsque le bien public le demande, ib. Mesure de l'obéissance qu'on leur doit, XIV. 319. XXVI. 165 & suiv. Les peines & les tentations ne doivent pas leur faire abandonner leur Ministère, ib. 32 & suiv.

PATIN (Guy) Idée qu'il donne de quelques Ecrits du P. Petau, XXVI. LXXXIII.

PATRONAGE. Droit des Nobles de Hollande mal fondé. (Voy. *Néercassel*.)

PAVILLON (Nicolas) Evêque d'Alet. Idée de ses travaux & du gouvernement de son Diocèse, I. 505. II. 578. IX. 289. 290. XIV. 354. XXXVI. 4-10. M. d'Andilly contribue, sans le connoître personnellement, à le faire Evêque par vénération pour sa vertu, XXVI. 69. Sa manière de prêcher, XXX. 459. Ses Prédications convertissent le Prince de Conti, XXIV. 472. Refuse de signer la Lettre de M. de Vabres contre les V Propositions, & pourquoi? XIX. VII. & IX. S'explique à cette occasion pour la première fois, sur le cas qu'il faisoit du Livre de la Fréquente Communion, XXVI. XC. Les Jésuites l'aident les premiers à établir la Pénitence publique pour les péchés publics, ib. XC I. Ses Réflexions peu justes à leur sujet, IV. 135. M. Arnauld le consulte au sujet de la première Bulle d'Alexandre VII, T. XXI. 1 & suiv.

Cas proposé par M. Arnauld. Réponse de ce Prélat. Réflexions de M. Arnauld  
C. c

sur cette Réponse, ib. N. I. & II. Le Prélat s'instruit sur cette affaire, XIX. 1xx. T. XXI. ix.

Il s'explique en 1661 dans ses Lettres à M. de Châlons, à l'Assemblée du Clergé & au Roi, xxxii. & xxxiii. Lettre de M. Arnauld à ce sujet, I. 273-280. Autre Lettre pour exhorter ce Prélat à secourir l'Eglise & Port Royal, 465. 471. Il prend toute la part possible à la défense généreuse de la vérité & de la justice de MM. de Port Royal, & aux souffrances des Religieuses, 503. 504. Il est le premier des Evêques qui ait écrit au Roi sur sa Déclaration du 29 Avril 1664, ib. 507. 524. Plusieurs Evêques & M. Arnauld lui écrivent pour l'en féliciter, ib. 504 & suiv. Contradictions qu'il éprouve de la part de quelques Ecclesiastiques & Gentils-hommes de son Diocèse, pour sa fermeté à y faire observer la discipline de l'Eglise, I. 503. XXV. 277. Histoire de ces contradictions & des deux procès qu'elles occasionnent, XXXVI. 111-xxi. Ecrits de M. Arnauld à ce sujet, ib. N. I.-VI. Jugement de ce procès en sa faveur, ib. xi & suiv. Il rédige dans son Rituel le précis des instructions qu'il avoit données à ses Ecclesiastiques durant vingt-huit ans, ib. xxi. Il charge M. de Barcos & M. Arnauld de diriger cet ouvrage, ib. Projet de la seconde & troisième Partie de ce Rituel dressées par les mêmes, ib. Ce projet non exécuté, & pourquoi? ib. xxiii. Décret de l'Inquisition contre son Rituel, ib. Lettre Pastorale contre ce Décret, composée par M. Arnauld, ib. xxvi & suiv. & T. XXXVII. N. VII.

M. Arnauld demande à M. d'Alet ce Projet de Lettre Pastorale pour être communiqué à M. l'Evêque de Laon, depuis Cardinal d'Estrées, I. 686. Réflexions de M. Arnauld sur le Décret de Rome contre le Rituel, IV. 130-133. IX. 289-291. XXIV. 463. Défense du Roi de le publier, IV. 157. Révision & seconde édition de ce Ri-

tuel approuvée par trente Archevêques ou Evêques, ib. & T. XXXVI. xxv. Censure du même Rituel par l'Evêque de Toulon, ib. xxvii. & xxix. M. de Montgaillard Evêque de S. Pons en prend la défense, ib. xxvii & suiv. *Façon* de M. Arnauld sur le même sujet, ib. xxix. & T. XXXVII. N. VIII. Lettre de M. de Pavillon à Innocent XI, sur ces condamnations. Dispositions favorables de ce Pape à cet égard, T. XXXVI. xxviii. La troisième édition de son Rituel faite à Louvain, I. X. 291. Consulte MM. de Port Royal sur la seconde Bulle & le Formulaire d'Alexandre VII, T. X. XI. xcvi. Publie en conséquence son Mandement pour la distinction du fait & du droit, ib. & T. XXIV. 537-539. Invité par ses Collegues de venir à Paris pour cette affaire; il le refuse, XXI. xcvi. & T. I. 564. 614. 617. Rejette sur l'avis de M. Arnauld un Projet de Mandement pour la signature du Formulaire, dressé par M. de Lalane, I. 537-545. XXIV. 136. Procès qu'on lui suscite à ce sujet, ainsi qu'à trois de ses Collegues (MM. de Pamiers, d'Angers & de Beauvais) 537-539. Certifie au Roi que la Secte des prétendus Jansénistes est une *chimère*, XXII. 472. Histoire du procès intenté aux quatre Evêques au sujet de leur Mandement sur la distinction du fait & du droit, & de la paix de Clément IX, qui le termina, XXIV. 12-123. (Voy. au mot *Evêque* l'affaire des quatre Evêques, & au mot *Paix* celle de la paix de Clément IX.) Son procès verbal pour cette paix, XXV. 121 & suiv. Ce qui fit le plus de peine à ce Prélat dans la substitution de ce procès verbal à son Mandement, III. 486. Il félicite les Religieuses de Port Royal de leur rétablissement, I. 662. 663. Conduite de ce Prélat dans l'affaire de la *Régale*, XIV. 353. XXXVI. lv & suiv. T. XXXVII. 597-603. Eloge de ce Prélat par plusieurs Evêques, II. 222. XXXV. 36-38. *Reconnu univers-*



- semblent comme un Saint*, II. 222. 232. Regardé comme le *pere & le modele des Evêques de France*, XXXV. 35. 37. Comme le *S. Charles* de son siècle, & l'un des plus saints Evêques qu'eût eu l'Eglise depuis long-temps, XXX. 471. Calomnies des Jésuites contre ce Prélat, réfutées, XXV. 275. XXX. 460 & suiv. XXXV. 36-38. Ecrit au Roi & à l'Archevêque de Paris sur les infractions de la paix de Clément IX, T. XXIV. 585. Projet de voyage de M. Arnauld à Alez. Le Prélat approuve les Livres de la Perpétuité de la Foi & le renversement de la Morale, I. 691. 692. V. xvi. T. XIII. 910. Ecrit à Innocent XI, avec d'autres Evêques contre la Morale relâchée, II. 3. 4. 8. 9. 26. Sa mort (en 1677) 33. Ses miracles.
- PAUL (S.) Explication de la regle qu'il donne à Tite pour se séparer des hérétiques, XIX. 352. De sa conduite à l'égard de l'usage des viandes & des observances légales, XXIII. 436. De la peinture qu'il fait de l'état des Payens, XI. 619.
- De ces paroles: *Probat autem se ipsam homo &c.* XXVII. 305 & suiv.
- ..... *Peccantes coram omnibus argue*, XXVIII. 540.
- ..... *Qui est salvator omnium, maxime fidelium*, XXX. 228.
- ..... *Nou secundum imperium sed secundum indulgentiam*, 264.
- ..... de son différend avec S. Barnabé, XIII. 332.
- ..... de ces Passages: *Dieu veut sauver tous les hommes*, & *Jésus Christ est mort pour tous*, Voy. *Jésus Christ*, *Mort*, *Volonté*.
- PAUL V. Pape. Fait continuer les Congrégations de *Auxiliis*, XVI. 111. XVII. 538. Condamne la doctrine de Molina par une Bulle, mais ne la publie pas, XVI. 111. & suiv. XVII. 541. XIX. 64. XXIX. 448.
- PAULE (Ste.) Sa vie pénitente, XXVII. 290. Les Origénistes veulent corrompre sa foi, XIX. 365. Sa profonde
- connoissance de l'Ecriture, VIII. 194.
- PAULIN (S.) Evêque de Nole. Rend témoignage à la croyance de l'Eglise sur l'Eucharistie, XII. 26. Son profond respect pour cet auguste Mystère, ib. Fait mettre des Images dans son Eglise de S. Felix, 487. Loue S. Victrice & Nicétas de leur zèle pour la propagation de la foi, XI. 492. En quoi il fait consister la vraie humilité, XXIII. 269.
- PAULIN (S.) Evêque de Treves. Est banni pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de S. Athanase, XXIII. 503. Pressé de condamner *Phoetius*, *Marcel d'Ancyre* & *S. Athanase*; il consent à la condamnation des deux premiers, mais non à celle de S. Athanase, 605.
- PAULIN (Prêtre de Milan) Atteste la foi de l'Eglise Catholique sur l'Eucharistie, XII. 20.
- PAULIN (Diacre de Carthage) Accuse Celestius de nier le péché originel, XXIII. 659. Trompe le Pape Zozime qui l'absout, 660.
- PAULIN, Jésuite. Confesseur de Louis XIII (son vrai nom est *Poulain*) XXIX. 496. Vante un Libelle furieux du P. Brisacier comme un *Ecrit rempli de modération*, XXX. v.
- PAUVRES. Règlement pour les tenir renfermés. M. Arnauld ne l'approuve qu'avec des exceptions, I. 162. Avis sur la vanité des pauvres, IV. 111. S. Jacques condamne comme un grand désordre de mettre de la différence entre les riches & les pauvres dans la conduite des âmes. N. S. aux Lettres, 29.
- PAUVRETÉ religieuse exactement observée à Port Royal, VII. 403. Relation sur ce sujet, XXIV. N. XIX. Avis sur les manquements ordinaires contre le vœu de pauvreté, IV. 94. 96. 107-110. Ce *vœu* n'interdit pas un soin raisonnable pour se procurer les nécessités de la vie, XXXVII. 46. Les Monastères pauvres ne peuvent exiger que l'entretien des personnes qu'ils



- reçoivent, ib. 128 & suiv. Ce que ces Monastères doivent observer en ce cas, 138 & suiv. Réfutation du P. *Lupus* sur le pécule des Religieux, par Van Espen, II. 620. Cet ouvrage loué par M. Arnauld, 621. 645.
- PAUWEL (le P.) Augustin. Interdit, II. 735. 736.
- PAYEN (le P.) Jésuite. Complice de la Fourberie de Douai, III. 405. 406. XXXI. 475. Plainte de M. Arnauld contre lui, XXXI. N. XIX. & XXII. ib. XXXVII. XLII. XLIII. Correction faite à ce Jésuite, ib. LI. LII. Il déclina le Tribunal de son propre Evêque pour se réfugier à Liege, ib. 474 & suiv. Réfutation de ce qu'il allégué pour sa justification, ib. 553 & suiv. Calomnies de ce Jésuite contre M. Arnauld, réfutées, ib. 571 & suiv.
- PAYENS. Ils reconnoissent le pouvoir que Dieu a de changer les cœurs, VII. 556. IX. Appendice, 161. Ils n'ont connu Dieu qu'imparfaitement, X. 198. Quelques-uns convaincus d'une dernière fin à laquelle il faut tout rapporter, ib. 381. Aucun néanmoins n'a aimé Dieu, XVII. 322. Aucun n'a observé toute la Loi naturelle, X. 227. Leur accorder le salut, c'est renverser toute l'Ecriture, ib. 244. 245. Ils sont athées à l'égard du vrai Dieu, XVIII. 866. Crimes qu'ils commettent en l'honneur de leurs Dieux, 868. Peinture que fait S. Paul de leur état, 619. Maledictions qu'il prononce contre eux, X. 267. Ils pechent dans toutes leurs actions. Voy. *Infideles*. Idée qu'ils ont de la vertu, XIV. 166. L'ignorance de Dieu & de la Loi naturelle ne les excuse pas de péché, X. 382. 667. XXXI. 319 & suiv. Voy. *Ignorance*.
- PAYS BAS (Monastères des) Réforme à y faire, III. 144. 147. 299 & suiv. Désordres des Moines des Pays-bas, ib. 473. 474. Excellents Livres composés par les Théologiens des Pays-bas, XXVI. 171 & suiv. Fruits admirables qu'ils produisent, 178 & suiv.
- Renouvellement des Eglises des Pays-bas par leur canal. Voy. *Huygens*, *Louvain*.
- PAYS de Jansénie. Infame libelle, XXXV. 144-149. Il a pour Auteur un Religieux d'un Ordre austère, & fut publié en France vers 1663 ou 1664, ib. 144. Réimprimé plusieurs fois par les Jésuites, ib.
- PAZ (Jean de) Dominicain Missionnaire à la Chine, mal-à-propos allégué comme favorable aux cultes idolâtres, XXXIII. 379-383.
- PEAN. Son Libelle pour accuser les prétendus Jansénistes d'être Calvinistes, indigne de réponse, II. 227. Accuse M. Arnauld d'infidélité dans son rapport sur l'affaire du Duc de Liancourt, XIX. 343. Obligé de se rétracter, ib.
- PÉCHÉ. Sa définition par S. Augustin, VII. 155. XII. 454. XVII. 314. Distinction des péchés en eux-mêmes, de ceux qui ne le sont que dans leur cause, XXXI. 289-296. Inégalité des péchés, XXVIII. 169. Distinction du péché mortel & véniel, IX. 419. XI. 684. 809. XV. 99. XXVII. 321 & suiv. 326. 380. 387. 484. XXVIII. 384. XXXI. 27. Cette distinction prouvée contre les Calvinistes, XIV. 124-129. Pourquoi ils la rejettent, ib. 124. Quelques Théologiens incertains si les péchés mortels sont distingués des véniels par leur nature, ou seulement par la miséricorde de Dieu, XIV. 130. Tous les péchés mortels sont appellés crimes dans le langage de l'Eglise, XXVII. 321 & suiv. Ils étoient tous soumis à la Pénitence Canonique. Voy. *Pénitence*. Il faut quitter entièrement tous les péchés mortels pour en recevoir la rémission, XI. 813. Il n'en faut plus commettre quand on l'a reçue, XXVIII. 238. Péchés de rechûte; combien dangereux, XXVII. 355 & suiv. Dénombrement des péchés mortels par S. Césaire, XXVIII. 380. Les grossiers & corporels ne sont pas les plus dangereux, XXVII. 596 & suiv. 621 & suiv.

Nature du *péché véniel*; il ne rompt pas l'union avec Dieu, XXVIII. 176 & suiv. Différence entre le *péché véniel* & l'*affection* au *péché véniel*, XXVII. 238 & suiv. 240 & suiv. 290 & suiv. Dénombrement des *péchés véniels*, XXVII. 291. Par S. Césaire, XXVIII. 381. 384. Ceux qui manquent à satisfaire pour leurs *péchés véniels* seront tourmentés dans le Purgatoire, 385. Empêchement que les *péchés véniels* peuvent apporter à la Communion, XXVII. 196 & suiv. 238. Selon S. Bonaventure, XXVIII. 413. Selon S. François de Sales, 457. Selon les autres Peres, ib. 289 & suiv. 327. Exemples de Saints qui se sont séparés de la Communion pour des *péchés véniels*, XXVII. 296. Distinction des *péchés véniels* volontaires, des involontaires, ib. 290. Moyens d'effacer les *péchés véniels*, XXVII. 289 & suiv. XXVIII. 378. 384, par la prière du Seigneur & les œuvres de miséricorde, XI. 813. XXVII. 289 & suiv. 382. Danger de les multiplier ou négliger, II. 126. 500. XXVII. 290. 292. XXVIII. 346 & suiv. 377. Motifs qui doivent les faire éviter, XXVII. 292 & suiv. Absurdité de l'opinion que la confession des *péchés véniels* sans contrition suffisante, fait tomber dans le *péché mortel*, II. 126. XXVI. 181 & suiv. Danger des confessions trop fréquentes des *péchés véniels*, 183. Le juste ne peut dans cette vie éviter tous les *péchés véniels* sans une grace privilégiée, XI. 809. XIII. 159. XVII. 222. XVIII. 898. XIX. 574 & suiv. XX. 276. 281. XXVIII. 176. En quels sens S. Augustin a établi que l'homme dans cette vie pouvoit être sans *péché*, XIX. 277. XX. 275. Servitude de l'ame sous le *péché*, XVI. 213 & suiv. L'habitude & la coutume ne le rend pas moins horrible devant Dieu, XXVI. 159 & suiv. Dieu n'est pas auteur du *péché*, XII. 451. Comment Dieu influe dans le physique, ib. 454. I. 562. Pourquoi

Dieu le permet, XII. 450. Les *péchés* entrent dans l'ordre de la Providence, XXXIX. 281.

*PÉCHÉ originel*. Sa nature, X. 389. 401. XVII. 324. 846, très-connu & très-inconnu, XI. 564. Il consiste en tout ou en partie dans la concupiscence, X. 404. Consiste-t-il en un ou en plusieurs *péchés*? XI. 799. Il a laissé une corruption matérielle dans la nature, XVII. 765. 770. Ses plaies, X. 90. XVII. 141 & suiv. Ses suites & ses effets, XI. 727. 787. XVII. 159 & suiv. 765. 846. XVIII. 646. Ses causes, XI. 727. XVII. 324. Il est la première cause de la réprobation des hommes, XX. 726, & de l'abandon de la grace, 721. Principales difficultés sur ce dogme, XII. 116. Manière de le prouver, XLI. 298.

*PÉCHÉ philosophique*. M. Arnauld le dénonce comme une *nouvelle hérésie*, quoiqu'elle fût ancienne, XXXI. 1 & suiv. 53. 54. 209. Divers Auteurs Jésuites qui l'avoient enseignée avant les Jésuites de Dijon, 43. 48 -- 52. 305 -- 309. 367 -- 385. Enseignée par le *Moine*, XVIII. 858 & suiv. Cinq dénonciations de cette hérésie, XXXI. N. XIV. 1 -- 398. Nécessité de cette dénonciation, ib. 55 & suiv. 213 & suiv. Les véritables sentiments des Jésuites touchant le *péché philosophique*, ib. 399 -- 402. Libelle intitulé: *Sentiment des Jésuites sur le péché philosophique*, attribué au P. Bouhours, III. 282. Idée de cette hérésie, ib. 366. 371. XXXI. 3. Elle est une conséquence naturelle du système Molinien commun à tous les Jésuites, XXXI. 1 & suiv. 250 & suiv. 266 & suiv. 277 & suiv. 297 & suiv. 308 -- 386. 613 & suiv. Nouveau développement du système des Jésuites sur cette matière, ib. XI. 1. & suiv. Rufes employées par les Jésuites François pour s'en défendre, 33. 46 & suiv. 62 & suiv. 186 & suiv. Examen de l'abjuration frauduleuse qu'ils en firent, 183 & suiv. Ce qu'ils devroient faire pour l'abjurer sincèrement, 207.

- 365-380. Conséquences horribles de cette hérésie, 6 & suiv. 17 & suiv. 26. 28-31. 35. Décret d'Alexandre VIII, qui la condamne, 386. 388. 391. Anecdotes à ce sujet, ib. xii & suiv. Mandement de l'Evêque de Langres contre cette hérésie, avec des Remarques, 243 & suiv. Autres condamnations, ib. xiv & suiv. Publication de divers Ecrits contre cette doctrine, ib. xvi & suiv.
- PÉCHÉS matériels & formels.** Casuistes qui n'admettent que les premiers dans ceux qui ne connoissent point Dieu ni sa Loi, XVIII. 858 & suiv. XXXI. 153-157. 285 & suiv.
- PÉCHÉ Théologique.** Ce qu'entendent par ce mot les Scholastiques qui en parlent, XXXI. 3.
- PECHEUR.** Son portrait, XVI. 280. XXVIII. 298.
- PECHEURS endurcis.** Description de leur état, XVIII. 885. XXXI. 118. 120. Toutes les actions des pécheurs hors de l'état de grace ne sont pas des péchés, XVII. 364. 372. XXVI. 180. XXXVII. 636. XXX. 328. Quelles sont les actions des pécheurs qui sont agréables à Dieu, XXX. 326. 328.
- PECULES des Religieux.** Le Chapitre général des *Augustins* les autorise, III. 57. Voy. *Pauvreté Religieuse*.
- PEINE du feu,** pour les enfants morts sans Baptême. Voy. *Enfants*.
- PEISSONEL,** Médecin de Marseille. Relation de son procès pour l'affaire de la *Régale* & des Filles de l'Enfance, XXX. LXXI. Nécessité d'en manifester l'injustice, III. 186. Autres personnes condamnées avec lui, ib. 178.
- PELAGE II (Pape)** Discussion historique de sa conduite au sujet des Trois Chapitres & du Concile de Calcédoine, XXII. 15 & suiv. D'un passage de sa Lettre aux Evêques de Lombardie, 484 & suiv. Interprete mal un passage de S. Léon, XXIII. 810.
- PELAGE (Diacre de l'Eglise Romaine)** Abrégé de sa vie, XII. 38. Rend témoignage à la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, ib.
- PELAGE (Phérésiarque)** Condamné par le Concile de Carthage & de Milevis, XXIII. 659. Ecrit au Pape pour se plaindre de sa condamnation, ib. Condamné au Concile de Palestine l'erreur qu'on l'accusoit de tenir : que la Loi faisoit les hommes comme l'Evangile, XVII. 124. Que les enfants non baptisés auroient la vie éternelle, XIV. 236. Que l'ignorance de droit naturel excuse du péché, XVII. 291. Trompe le Pape Zozime, 448 & suiv. Reconnoit la nécessité de la grace, mais non au sens de l'Eglise, 604 & suiv. Disoit qu'il faisoit où n'iroient pas les enfants morts sans Baptême, mais qu'il ignoroit où ils iroient, 778. Explication de cette énigme, ib. Erreurs de cet hérésiarque, XXXIX. 105. 109.
- PELAGIENS.** En quoi consistoit leur hérésie, XVIII. 14. 880. Leurs trois principales erreurs sur la grace, XVII. 191. 350 & suiv. Leurs erreurs sur l'ignorance & la concupiscence, 292 & suiv. Sur l'inutilité des exhortations si la Grace est nécessaire, XVIII. 489 & suiv.
- Accusations calomnieuses contre S. Augustin, XVII. 265. 785. N'osent nier la nécessité de baptiser les petits enfants, XIII. 457. Accordent un certain bonheur à ceux qui n'ont pas été baptisés, 458. XVII. 739. Leurs extravagances sur ce point, XVIII. 201. Confondent l'Ancien & le Nouveau Testament, X. 411. XVII. 123. 489. Condamnés au Concile de Diospolis, XIII. 459. XIV. 236. Au Concile de Palestine, XVII. 291.
- Pélagianisme, la plus subtile & la plus dangereuse de toutes les hérésies, XIX. 486.
- PELLETIER des Touches.** Donne deux mille écus à l'Evêque de Pamiers, dont on avoit saisi le temporel, XXXVI. LVIII.
- PELLICOT (l'Abbé)** Sa Traduction des

Lettres de Ste. Thérèse, avec les Remarques du Bienheureux Palafox. Ce qu'on doit penser de ce qu'il impute à ce Prélat, XXXIII. 355 & suiv. 665 & suiv. Il le fait à l'instigation du P. Annat, ib. 665-672. XXXII. xxxiii.

PELLISSON (Paul) de l'Académie Française. Se convertit (en 1670) par la lecture de la Perpétuité de la Foi, II. 648. Inspire à M. le Tourneux le dessein de l'Année Chrétienne, ib. Fait imprimer la Messe en François, ib. 205. Réfute très-folidement l'*Apocalypse* de Jurieu, III. 256, & le Pêché Philosophique, ib. 366-371. Parle au Roi contre la Thèse de Pontamousson sur l'Amour de Dieu, 370. Eloge de ses *Réflexions sur les différens de Religion*, 366. IX. 267. Ses Ecrits & sa mort, III. 600.

PÉNITENCE (vertu de) En quoi elle consiste, XXVII. 469. 415. 454 & suiv. 498 & suiv. Elle est le fondement de l'Eglise & de la Religion, XXVII. 148. Elle se conservera toujours dans l'Eglise, 148-150. L'esprit de l'Eglise est toujours le même sur ce sujet, ib. 514-516. XXVIII. 92. Sa nécessité, XXVII. 326. 354 & suiv. 395. 410-416. XXVIII. 275 & suiv. Elle doit durer toute la vie, XVI. 167. XXVII. 466 & suiv. XXVIII. 371. Trois sortes de pénitences selon les Pères, XXVII. 335 & suiv. XXVIII. 339-350. 488.

PÉNITENCE (Sacrement de) Le Ministère des Clefs nécessaire pour tous les péchés commis après le Baptême, XXVII. 340-349. Fondement de cette doctrine, ib. 350-358. Le contraire est une hérésie, ib. 340. Les Pénitences qui ne sont point imposées par les Prêtres ne sont point telles que Dieu les demande pour l'expiation des crimes, XXVII. 93. 353. Sa nécessité. *Seconde planche après le Baptême*, XXVIII. 245. 359. XXX. 329. Sa nature, appelée *Baptême laborieux*, XXVII. 271. 313. 351. 459. 501. XXVIII. 292. 309.

Trois parties essentielles de ce Sacrement (*Confession, Contrition & Satisfaction*) XXVII. 357 & suiv. XXVIII. 391-407. (Voy. ces trois mots.)

Regles pour le bien administrer, VIII. 564 & suiv. XXVIII. 225. 264. 484-514. Ordonnances du Concile de Trente à ce sujet. Sept ouvertures qu'il donne pour le rétablissement de la Pénitence ancienne, XXVII. 452-473. Regles de S. Charles & considérations à ce sujet, XXVII. 474. 517. XXVIII. 434-445. Comparaison entre les Ordonnances du Concile de Trente & celles de S. Charles, XXVII. 518-520.

Regles observées par M. Pavillon Evêque d'Alet, XXVI. 171. 172. 293-301. On doit imposer une pénitence proportionnée aux crimes, XXVII. 456 & suiv. XXVIII. 426. 444. XXX. 336. Trois fins de l'Eglise dans l'administration de ce Sacrement, XXVI. 137. 146. Réserve avec laquelle on parloit aux premiers Chrétiens du Sacrement de pénitence, XIII. 207. Le Sacrement de Pénitence réduit à la simple Confession par les Casuistes relâchés, XXVII. 705. 708.

PÉNITENCE Canonique. Idée de celle qu'on imposoit dans les douze premiers siècles, XIII. 285. Deux sortes d'exercices dans l'ancienne Pénitence, XXVIII. 116. Ordre de la Pénitence, XXVII. 343 & suiv. 408. 469 & suiv. 480 & suiv. 530.

Quatre degrés de cette Pénitence, XXVII. 348 & suiv. Raisons de cet Ordre, ib. 365 & suiv. Raisons de son autorité, XI. 690. XIII. 32. XXVII. 350. XXVIII. 301. L'Eglise n'accordoit dans les premiers siècles qu'une fois la Pénitence après le Baptême, XXVIII. 126. 145. Fruits de cette discipline, ib. 132-136. Il n'y avoit qu'une seule Pénitence Canonique faite publiquement pour les péchés publics & secrets, XXVI. 443-684. 690-708. Tous les péchés mortels tant publics que secrets étoient sou-

mis à cette unique Pénitence publique, XXVII. 207. 212. 314-393. 404 & suiv. 570. XXVIII. 234.

Ecrit exprès sur cette question, XXVIII. N. XV. Histoire de cet Ecrit, XXVI. XCIX. Ce n'étoit pas seulement les trois grands crimes, l'idolâtrie, l'homicide & l'adultère, comme le pensoit le P. Morin, XXVIII. 489. 490. 568. 569. Origine de cette distinction des trois grands crimes, ib. 589. Exception à cette règle pour les femmes &c. qui la confirme, XXVII. 359 & suiv. XXVIII. 533. 569 & suiv. 570. Sentiments sur ce sujet soutenus dans le Livre de la Fréquente Communion, ib. 490. 491.

Aucune partie de la Pénitence Canonique n'étoit purement *Cérémonielle* & de *Police*.

Réfutation des derniers hérétiques sur ce point, XXVII. 358-365. 375 & suiv. 395 & suiv. 535. XXVIII. 115-117. Une première règle de la discipline Canonique étoit de n'absoudre ceux qui étoient coupables de péchés mortels qu'après l'accomplissement de la Pénitence, XXVI. 128.

L'entier accomplissement de la Pénitence avant l'absolution n'est pas essentiel au Sacrement, XXVIII. 94. 419. 550. Erreur sur ce point de Pierre d'Osma. (Voy. *Osma*.)

La pratique contraire peut favoriser l'impénitence sans être un abus, ib. 96. Pénitence accordée à la mort, XXVII. 416 & suiv. Idée qu'en avoient les Peres, ib. 428. 505. 618 & suiv. Confession publique distinguée de la Pénitence publique, XXVII. 682 & suiv. 684 & suiv. Voy. *Confession*.

La Pénitence Canonique ancienne conservée dans l'Eglise orientale, ib. 447. La Pénitence Canonique a commencé à se relâcher vers le douzième siècle, 95. 234. 545. L'Orde de la Pénitence n'a été révoqué par aucun Canon ni Décret de l'Eglise, 443-447. XXX. 235. Le Concile de Trente ne l'a point abolie, au contraire, XXVIII. 79-84.

L'Eglise ne s'est relâchée de son ancienne sévérité que par condescendance pour la faiblesse des Chrétiens, XXVII. 444. XXVIII. 92. Son intention est qu'on s'y conforme autant qu'il est possible, XXVII. 106. 443 & suiv. Le Concile de Trente a eu dessein de la rétablir, ib. 101. 107. 452. 473. Travaux de S. Charles pour le même effet, 108 & suiv. 115-123. Exemple de ce rétablissement dans le Diocèse de Sens, 140.

L'ancienne discipline sur ce point *plus parfaite*. L'Eglise *tolère* seulement la discipline contraire, XXVI. 128. 129. L'ancienne discipline de la Pénitence est néanmoins la règle de l'Eglise, XXVIII. 30. Elle ordonne à ses Ministres de l'étudier & de l'avoir présente, XXVII. 92. 94. 100. 101. Fruits de cette connoissance, XXVIII. 124-126. Utile pour les Pénitents, XXVII. 94. C'est aux Evêques à la rétablir & à réformer les abus introduits dans l'Eglise, 142. 143. 731. XXVIII. 19 & 20.

Vœux de plusieurs grands hommes pour le rétablissement de la Pénitence Canonique, XXVII. 528 & suiv. Ouvertures du Concile de Trente à ce sujet, ib. 452-473. On ne peut condamner ceux qui se retirent de la Communion pour faire pénitence, 80-85. 150. 305-313. 441. 444. 604. 610. Autorités des derniers temps, 524-544. On ne peut condamner ceux qui voudroient demeurer en pénitence jusqu'à la mort par un mouvement de grâce, 89. On ne peut obliger les Confesseurs à absoudre *sur le champ* ceux même qu'ils ont lieu de croire convertis, sans leur faire faire auparavant quelque pénitence, XXVI. 130 & suiv. La pratique d'absoudre & de faire communier sur le champ après la confession, n'est pas celle de toute l'Eglise, XXVII. 545. Le rétablissement de la Pénitence Canonique selon son ancienne rigueur seroit indifférent, XXVI. 146.

On

On peut observer une partie de l'ancienne Pénitence sans l'observer toute entière, XXVIII. 114. 121.

La Pénitence publique pour les péchés secrets tombée en désuétude depuis longtemps, II. 491. XXVIII. 536.

La Pénitence publique pour les péchés publics, reste de la Pénitence Canonique, conservé jusqu'à notre temps, XXVII. 535. Rétablie par le Concile de Trente & autres Conciles, ib. 471. & suiv. 484-486. 528-532. XXVIII. 419. 422. XXX. 29 & suiv. 235. 236. XXXVI. 176. Autorisée par la pratique de la plupart des Diocèses de France (dans le dix-septième siècle) XXXVI. xx. & xxi.

Défense de la Pénitence publique pour les péchés publics, publiée par l'ordre de M. l'Archevêque de Sens (en 1674) avec l'approbation de neuf ou dix Evêques, ib. Occasion de cet ouvrage, IX. 292-294. Observée spécialement à Alet sous M. Pavillon, & comment, XXXVI. 165. 176. 306-310. 321. Importance de cette discipline, IX. 292-295. Opposition de Rome à ce rétablissement par la condamnation du Livre de la Défense de la Pénitence publique &c. IX. 294.

Un Curé peut & doit même l'imposer pour un péché public & scandaleux, sans commission de l'Evêque, XXX. 55. 56. 236. Relâchement & trop de rigueur à éviter, XXVII. 100. XXVIII. 551 & suiv.

PÉNITENCES indiscrettes. Avis & règles de M. Arnauld à ce sujet, II. 153. 214. 666. Fausse Pénitence, XXVII. 390 & suiv. 494. 585. 597 & suiv. Réponse à l'objection que les Pénitents feroient en danger de leur salut s'ils mouroient avant d'être absous, XXVII. 428-441.

PÉNITENTS. Charité avec laquelle les Peres les recevoient, XXVII. 724. 725. Dispositions qu'ils exigeoient d'eux, XXVI. 137 & suiv. XXVII. 366 & suiv. 380 & suiv. (Voy. *Amour de Dieu & Contrition.*)

Avis pour un Pénitent, XXVI. N. VII. T. IV. 92-94. Il n'est pas libre d'accepter ou de refuser ce que son Confesseur juge utile pour son salut, 157. Devoirs des Pénitents, XXVII. 307. Ce que c'est qu'un vrai Pénitent selon les Peres, 410 & suiv. XXVIII. 312. Les anciens Canons permettent aux Pénitents d'entrer dans la Cléricature lorsque la nécessité de l'Eglise l'exige, XXIX. 283. Les œuvres satisfactoires des Pénitents sont agréables à Dieu, XXX. 326 & suiv.

PENSÉES. Décision sur les pensées faibles que le diable inspire, XXVI. N. IV. Dieu est offensé par les pensées secrètes des crimes aussi-bien que par les crimes mêmes, XXVIII. 273. Les péchés mortels, même de pensée, étoient soumis à la pénitence publique, ib. Les pensées appelées *moroses* consenties ne sont pas toujours des péchés mortels, III. 495. XXVI. 25-31. Note sur cette décision, ib. 25.

PENSÉES divisées en distinctes & en confuses, X. 539. 540.

..... en perceptibles & imperceptibles, ib. 545-548.

Doit-on en admettre d'imperceptibles?

XL. 170-178. En quel sens les imperceptibles sont impossibles, XXXI.

114. Preuves qu'elles ne sont d'aucun usage dans la matière de la grace, XL. 178. 179, ni dans la question de la vue des choses en Dieu, ib. 189. 190.

PENSER (l'Art de) XLI. N. III. Histoire de cet ouvrage, ib. IV. & V. Voy. *Logique.*

PENSIONS sur les bénéfices, sur-tout à charge d'âmes. Règles de l'Eglise sur ce sujet, XXXVII. 164-171. Cet usage n'est devenu commun que depuis le Cardinal *Marin*, ib. 169. M. Arnauld refuse une pension sur un bénéfice, n'en ayant pas besoin pour subsister, III. 696. 697.

PERCEPTION. Chacune a son entité particulière, XL. 60. & suiv. Les perceptions singulières peuvent représenter des êtres en général, 90.

PEREFIXE (Hardouin) Evêque de Rhodéz & ensuite Archevêque de Paris. Son caractère *colere*, XXV. 160. Obstiné pour un parti pris, VII. v. 1. N'étoit pas *malaisant* par lui-même, ib. Se conduisoit par des vues humaines, VI. 821. 829. On ne peut pas lui attribuer les injustices commises dans son Diocèse avant qu'il n'en fût Archevêque, XXIII. 393. 432. N'agit dans le conseil de conscience sur les affaires du Jansénisme que par politique & par ambition, XXI. 443. 444. Opine en Sorbonne contre M. Arnauld, XIX. LV. Signifie une Lettre de cachet à la Faculté de Théologie de Paris pour lui faire signer le Formulaire du Clergé, XXI. xxxvii. 243.

Déclare à l'Assemblée du Clergé de 1656 que le Roi attend de son zèle qu'elle finira l'affaire du Jansénisme, XXI. III. Est transféré à Paris à condition de pousser à bout l'affaire du Formulaire & les Religieuses de Port Royal, XXIII. IV. & T. XXV. 160. Publie son Mandement pour la signature du Formulaire, XXI. civ & suiv. Est le premier & le seul qui exige la *foi humaine* pour le fait, XXV. 92. Explique ce qu'il entend par la *foi humaine*, XXIII. 453. Fait poursuivre à l'Officialité plusieurs Curés pour la signature du Formulaire, XXI. xciv. Accuse ceux qui refusent de signer le Formulaire de se rendre suspects d'enseigner les V Propositions, XXIII. 441 & suiv. 445. Déclare qu'il ne les appelle ni *hérétiques*, ni Jansénistes, 474. Reconnoît leur orthodoxie, ib. xxv. Il abandonne dans la suite son système de la *foi humaine*, XXI. xci. XXIII. 421. Ses variations à ce sujet, XXV. 92 & suiv. Vexé les Religieuses de Port Royal, IX. 8. XXIII. III & suiv. Idée abrégée de ces vexations. (Voy. *Port Royal*.)

Mémoire présenté à M. de Pérefixe, contenant les raisons qui devoient l'empêcher d'exiger la signature du Formulaire des Religieuses de Port Royal,

XXIII. N. VIII. Requête des Religieuses pour demander l'explication de la foi intérieure du fait de Jansénus, qu'il exigeoit d'elles, XXIII. 172. 173. 519-533. Il n'y répond que d'une manière confuse & demande du temps pour délibérer, ib. 525. 526. 534. Donne une déclaration captieuse pour expliquer la signature du Formulaire qu'il leur demande, XXIII. xv. Réflexions de M. Arnauld sur cette déclaration, ib. N. XVI. Lettre de M. d'Angers en faveur des Religieuses de Port Royal, XXIII. 428-440. Réponse de M. de Pérefixe pour se justifier, avec des Remarques, ib. 441-467. Replique de M. l'Evêque d'Angers, 468-517. Etat de la question entre ces deux Prélats, 424. L'embarras où se trouve l'Archevêque lui fait attendre sept mois à répondre, 441. Il craint excessivement les Jésuites, XXIII. 387. 394 & suiv. 456. Se vante d'être impartial, ib. 456. Avoue ses craintes, XXIV. 131. Deux principales règles de sa conduite toutes deux fausses, 397 & suiv. Esprit qui le dirige dans toute cette affaire, 392-396. XXIII. 308. 354. 409 & suiv. Mémoire pour le détourner de comprendre les Religieuses de Port Royal dans son Mandement pour la signature du Formulaire, ib. 122 & suiv. Divers moyens proposés pour terminer son différend avec les Religieuses de Port Royal, avec quelque forme de justice, XXIV. 33 & suiv. Promet de ne point séparer la cause des Religieuses de celle des quatre Evêques à la paix de Clément IX, ib. 149. M. Pavillon lui écrit (en 1663) au sujet des vexations qu'il éprouvoit dans son Diocèse de la part de quelques Gentilshommes, XXV. I. IV. & en est bien servi, ib. 159-161. Il reconnoît l'orthodoxie & la bonne conduite des Religieuses de Port Royal, XXIII. 205. 260. Les rétablit dans la participation aux Sacrements, ib. v. xviii. XXIV. 167. XXV. 132. Veut partager leurs biens



d'une manière injuste, XXIII. xxii. S'oppose à leur translation dans le Diocèse de Sens, ib. xxiii & suiv. Tentatives pour faire croire que M. Pascal avoit à la mort abandonné ses premiers sentiments, XXI. cxlii. M. Pavillon lui écrit sur son changement dans l'affaire du Formulaire en 1667, XXI. ix.

Il publie une Ordonnance contre le Nouveau Testament de Mons, VI. vi. ix. x.

*Abus & nullités de cette Ordonnance*, ib. N. VI. 787 & suiv. Elle n'est fondée que sur de prétendus défauts de formalités, & non sur aucune erreur, ib. 788. 789. En permet la lecture à ceux qui la lui demandent, VII. vi. T. IX. ii. Son second Mandement contre le même Livre, ib.

Demande l'élargissement de M. de Sacy, XXIV. 162. Traverse le rétablissement de M. Arnauld en Sorbonne, ib. 167. Rétablit M. Dorat en se contentant d'une signature expliquée, XXIV. 167. XXV. 131.

**PERES** de l'Eglise. Respect dû à leur autorité, XXVII. 143 & suiv. 151. Elle est aussi considérable sur la doctrine des mœurs que sur celle de la foi, ib. 78-80. 182 & suiv. XXVIII. 76-79. 177.

Leur unanimité en fait de dogme représente le sentiment de l'Eglise, IX. 252. On doit préférer ceux que Dieu a suscités pour combattre les hérésies de leur temps, XVI. 203. XVII. 580. XXX. 240-243. L'autorité des Peres Grecs est moins considérable sur les matières de la grace que celle de S. Augustin, XVI. 300 & suiv. Regles de leur conduite dans les disputes sur la Religion, I. 93. XXVII. i & suiv. Nécessité de consulter leurs Ecrits pour les terminer, XIX. 495. Les Peres ont refusé plus fortement les Catholiques violents & passionnés, que le commun des hérétiques, XXVII. 29-35. Leur manière de prêcher plus instructive que celle d'aujourd'hui, VIII.

649. Se font plaints fortement des défordres de leur temps, XXVII. 133. Ont été rarement accusés de crimes contre les mœurs, mais souvent d'erreur ou d'hérésie, XVIII. 314.

**PERES** (Devoirs des) à l'égard de leurs enfants, & *vice versa*, XXXVII. 498-500. Bornes de l'autorité des peres sur leurs enfants majeurs, ib. 501.

**PEREYRET**, Professeur au College de Navarre à Paris; enseigne le Sémipélagianisme de M. de Moine, XXIV. 257. Fait un Traité pour ruiner l'autorité de S. Augustin, ib. Manière infidèle dont il s'acquie de sa Députation auprès du Nonce, au sujet de la Proposition des deux-Chefs qui n'en font qu'un, XXVI. ix. Reconnoît que la doctrine de M. Arnauld est orthodoxe, & néanmoins se déclare pour sa Censure, XIX. ii. Traite S. Augustin avec le plus grand mépris, XII. 15. Combat la Grace suffisante des Thomistes, ib. 116. Avoue qu'on peut à peine blâmer des Théologiens pour soutenir des propositions condamnées dans la Bulle contre Baïus, XVII. 723.

**PERFECTION** *chrétienne*. Elle consiste dans la pratique de toute la Loi, XXVII. 702. 703.

**PERIPATETICIENS**. Croient que les passions sont bonnes ou mauvaises selon qu'elles sont bien ou mal réglées, VII. 868. Leur explication ridicule des difficultés de la Philosophie, XXXVIII. 142. Influence qu'ils attribuent au soleil, XXXIX. 178. En quoi ils sont confister le bonheur, 365.

**PERMISSION** (Loix de) Toutes les Loix divines & humaines peuvent permettre de moindres maux pour en éviter de plus grands. Explication de cette doctrine, XXX. 262-265.

**PERPÉTUITÉ** de la Foi touchant l'Eucharistie. Voy. *Eucharistie*.

**PERRAULT** (Nicolas) Docteur de Sorbonne. Son suffrage contre la Censure de M. Arnauld, celui de tous où il y a le plus de force & d'esprit, III. 771. XIX. liv. LV. T. XX. 480-493. Ses

- sentiments sur la signature du Formulaire, XXI. CXLVI. Ami sincere de M. Arnauld, quoiqu'il ne l'eût jamais vu, III. 771. IV. 6. Publie en 1667 la *Théologie morale des Jésuites*, XXIX.x.
- PERRAULT** (Charles) de l'Académie Française. Idée de sa famille, IV. 26. Son Apologie des femmes critiquée par M. Arnauld, III. 771. 772. IV. 5. Lettre de M. Arnauld à M. Perrault sur le même sujet, ib. 6-23. M. Dodart & M. Bossuet improuvent cette Lettre, ib. 24. Il fait l'éloge de M. Arnauld dans ses *Hommes illustres*, V. LXI-LXIII. Histoire de la suppression de cet éloge, ib. LX. Il est rétabli, ib. LXI. Liste de ses principaux ouvrages, IV. 62. 63.
- PERRIER** (Florin) Conseiller à la Cour des Aides de Clermont, beau-frere de M. Pascal. M. Arnauld lui écrit sur la condamnation de Wendrock, I. 214. Sur les *Pensées de Pascal*, 200. 642. 672. Sur diverses affaires, 685. Sa mort (en 1671) 697.
- PERRIER** (Mad.) femme du Conseiller. Excellente mere, I. 552. M. Arnauld lui écrit sur ses enfants, 514; sur un autre sujet, 526; sur ses filles, 551; sur Port Royal, 578. 639. 664. 697; sur la mort de M. d'Andilly, 728; sur celle de son fils aîné, II. 92. Portrait de ce fils, ib.
- PERRIER** (Louis) Doyen de la Collégiale de S. Pierre à Clermont & puis Chanoine de la Cathédrale. M. Arnauld lui écrit sur le Livre de l'*Educacion d'un Prince*, I. 675; sur diverses affaires; 710; sur la *machine arithmétique* de M. Pascal, 714. II. 700; sur les devoirs de ceux qui levont les Tributs, I. 723; sur la prétendue rétractation de M. Pascal, II. 486; sur son élection au Doyenné, 654; sur les obligations des Bénéficiers, 700-704; sur l'utilité de dire la Messe tous les jours, 655; sur le Formulaire, 705. 706. Engage MM. de Port Royal à donner des Attestations sur les sentiments de M. Pascal au sujet de leurs contestations sur la signature du Formulaire, XXI. CXLIII.
- PERRIER** (Marguerite) Est guérie par l'attouchement d'une Epine de la Couronne de Notre Seigneur Jesus Christ, XXIII. vi. Histoire abrégée de ce miracle, 10 & suiv. Sa solide piété, I. 551. 580. M. Arnauld lui écrit sur la mort de sa mere, II. 779. Fait la relation des disputes internes de MM. de Port Royal, XXI. CXIX.
- PERRON** (Cardinal du) Assiste aux Congrégations de *Auxiliis*, XVII. 537 & suiv. Conseille à Paul V de ne rien prononcer sur ces questions, 535. 536. Convainc du *Plessis-Mornay* qu'il a pris les objections des Auteurs pour leurs réponses, XVIII. 944. Enseigne la nécessité de la grace, & que les hommes qui en sont privés ne sont pas pour cela excusables, lorsqu'ils commettent le mal, XIX. 541. Reconnoit S. Augustin comme l'organe de l'ancienne Eglise sur la matiere de la Prédestination & de la Grace, XVI. 81. Sa prétendue Apologie des Jésuites, XXXIII. 147.
- Observations sur sa harangue aux Etats de 1614, touchant l'indépendance des Souverains & la fidélité qui leur est due, XIV. 341-343. Sa Replique au Roi de la Grande-Bretagne, *très-bel ouvrage*, mais resté imparfait & non revu à sa mort, VIII. 96. 231. 232. Ses fausses idées sur la lecture des Livres saints en langue vulgaire, & sur la langue où se faisoit autrefois le Service divin, qu'il auroit corrigée vraisemblablement, s'il avoit revu son ouvrage avant sa mort, ib. 105. 106. Fait voir que les vices dont les SS. Peres se plaignent, étoient des vices de mœurs, & non la dépravation de la doctrine de l'Eglise, XXVII. 131. Division qu'il fait de la Pénitence ancienne en trois especes, XXVIII. 128. Prouve que tout ce qui est de l'institution de Jesus Christ n'est pas invariable, & que l'Eglise peut quelquefois en dispenser, 545. Explique

en quoi consiste la Primauté du Pape & le pouvoir des autres Evêques, XXIV. 429.

**PERRUQUE.** Difficultés que Rome fait d'accorder des dispenses de la porter en disant la Messe: on s'en sert en France sans dispense, III. 183. 203. Rome l'accorde pour quatorze livres, 184.

**PERSECUTION.** A souvent été voilée du prétexte de la paix, XX. 14. Commen- t un Chrétien doit la souffrir, I. 82. Sentiment de S. Cyprien & discipline de l'Eglise au sujet des Chrétiens troublés durant la persécution, XXVII. 205 & suiv. XXVIII. 253 & suiv.

Persécutions faites aux Protestants de France sur la fin du dix-septième siècle. Discussion sur ce sujet, XII. 557-572. Voy. *Nantes (Edit de)*

**PERSECUTORES.** Sens de ce mot latin, XXXI. 241.

**PERSEVERANCE.** Doctrine de l'Eglise sur le don de la persévérance, XI. 608. 616. XVII. 651. 677. XVIII. 399. XX. 47. XXVIII. 466. Définition de la grace de la persévérance, XI. 616. 637. XIII. 549. 584. 586. Elle n'est donnée qu'aux Elus qui persèverent jusqu'à la fin, XI. 622. XVII. 677. La distribution de ce don est une preuve de l'incompréhensibilité des Jugements de Dieu, même à l'égard des justes, XIX. 572.

**PERSONIUS** (Jésuite) Moyen qu'il indique pour rendre les Jésuites maîtres de tous les biens ecclésiastiques d'Angleterre, XXXII. 163.

**PETAU** (Denys) Jésuite, *un des plus grands Héros de la Société*, XXX. 238. Ecrit ses neuf premiers Livres des dogmes théologiques avant celui de Jansénius, & y soutient la doctrine de S. Augustin, XVII. 498. 585. 627. XXX. 275 & suiv. Cet ouvrage lui fait une grande réputation, XXVIII. 63. Il y reconnoît que sur les matières de la grace les Peres Latins & surtout S. Augustin doivent être préférés

aux Peres Grecs, XVII. 577. XVIII. 215. Rétracte dans son dixième Livre ce qu'il avoit enseigné sur la Prédétermination & sur la Grace dans les neuf premiers, XVII. 627-637. Ecrit ce dixième Livre contre sa conscience, ib. 474. 634. XXXI. 238. Ce dixième Livre est un *ouvrage monstrueux*, XXX. 277. 278. Il est écrit par esprit de haine & de jalousie, & est rempli de contradictions, XVII. 154. 627. 630. XVIII. 82. 86. 370. 439. 819. XXX. 277. 278. 323. Il est confondu par l'Abbé de Bourzeis, XVIII. 17. Il reconnoît Fauste de Riez pour Chef des Sémi-pélagiens, XVII. 464. Renvoie à Jean Maxence pour connoître la véritable doctrine de cet Auteur, 481. Rétracte le jugement défavorable qu'il avoit porté de Jean Maxence, XXI. 428. Ecrit contre le Livre de la Fréquente-Communion, & contre l'Auteur & ses Approbateurs d'un style plein d'injures & de fureur, XVII. 163. 450. XXVI. xxiv. xxxvi & suiv. T. XXVIII. 170. 487. Réfuté par M. Arnauld, ib. xliiv. xlv. T. XXVII. 653. Col. 2. 654. 657. Col. 1. 661. Col. 2. 665. 673. XXVIII. 41-61.

*Réponse générale* au même Auteur, 63 & suiv. Il écrit au Pape contre la Déclaration envoyée à Rome par M. Arnauld sur le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. xliiv. Ecrit à la Reine sur le même sujet, XXVIII. 42. Ses contradictions sur cette matière, ib. 48. 50. 128.

Nouveau Libelle du P. Petau sur le même sujet, réfuté, XXVI. lxxiii. Ces Ecrits lui font perdre sa réputation, ib. lxxiv. Maltraité par sa Société, il avoue qu'il a écrit contre sa conscience; mais qu'il est trop vieux pour déménager, ib. Il rétracte contre sa conscience ce qu'il avoit écrit dans ses Notes sur S. Epiphane touchant la Pénitence, XXX. 238. Il appelle S. Paul le *Collatéral de S. Pierre*, XXVI. lv. XXVII. 666.

Dernier Ecrit de ce Jésuite contre Jan-

une action véritablement bonne ? Examen de cette question, X. N. V. Voy. *Payens, Infidèles*.

Les Philosophes les plus dogmatiques obligés d'employer le langage du peuple pour se faire entendre, X L. 30.

31. Voy. *Epicuriens, Stoïciens*.

**PHILOSOPHIE.** En quel sens elle a conduit à Jesus Christ, X. 171.

Idee de la Philosophie parfaite, 178.

Qu'elle est servante de la foi, 179. On ne doit pas chercher la véritable hors la Religion Chrétienne, XI. 673.

Ne pouvoit pas guérir la corruption de la nature humaine, XVII. 325. & suiv.

Maux qu'elle a fait au Christianisme dans les derniers temps, XXVII. 99.

En quoi elle s'accorde avec l'hérésie, & en quoi elle en differe, XXXVIII.

92.

Usage de la Philosophie dans l'explication des mysteres, XXXVIII. x1-

xiii. Son étude n'est pas indigne des Théologiens, XXXIX. 119.

**PHILOSOPHIQUE (Péché)** Voy. *Péché*.

Philosophisme comparé au Molinisme, XXXI. 54.

..... enseigné à la Chine, XXXIII.

508. 509.

**PHOTIUS** (Patriarche de Constantinople)

Abrégé de sa vie, XII. 56.

**PHYSIQUE.** Origine de ce mot, X.

485.

**PICOTÉ.** Refuse l'absolution au Duc de

Liancourt à cause de ses liaisons avec

Port Royal, XIX. xxxvii. ib. 311.

Est généralement blâmé, xxxviii. Re-

lation de cette affaire, 345. Voy. *Lian-*

*court, Olier, Saint Sulpice*.

**PICHON** (Jésuite) Histoire abrégée de

son Livre sur la Communion, & du

scandale qu'il cause dans l'Eglise, XXVI.

xcv.

**PIE II** (Pape) ou *Aneas Sylvius*. Il avoit

tenu pour la doctrine du Concile de

Basse dont il avoit été le Secrétaire ;

puis il changea de sentiment étant Pa-

pe, XI. 263. Sa prétendue absolution

des Censures encourues à Basse, III.

280. 281. Il a toujours respecté le Con-

cile de Constance & l'a regardé comme

œcuménique, XI. 264. Il fait une Bulle

contre ceux qui appellent au futur Con-

cile, 273. Le Procureur Général du

Parlement de Paris appelle de cette Bulle

au futur Concile, ib. Son histoire du

Concile de Basse, 343. Fidélité de cette

histoire, 437.

**PIE IV** (Pape) S'oppose à ce qu'on exa-

mine ce qui avoit été décidé dans les

deux premieres convocations du Con-

cile de Trente, quoiqu'il n'eût point

été confirmé par les Papes, XI. 429.

Sa profession de foi, la seule qu'on ait

droit d'exiger, II. 724. Veut faire ju-

ger quelques Evêques François contre

les formes reçues dans le Royaume ;

mais on l'en empêche, XXIV. 250.

556. Donne la Bulle *Contra sollicitan-*

*tes*, XXX. 127. Fait publier un Cata-

logue des Livres défendus, dressé par

ordre du Concile de Trente, VIII.

664.

**PIE V** (Pape) Condamne les Traductions

de l'Office de la Ste. Vierge, VIII.

756. On abuse de cette défense, IX.

287. Réponse sage de ce Pontife aux

Détracteurs de S. Charles Borromée,

XXVII. 115. Défend aux Religieux

d'entendre les Confessions des Séculiers,

sans la permission des Evêques, XXXVI.

464. Sa Bulle contre Baius. Voyez

*Baius*.

**PICQUERI.** Prévôt ou Supérieur Géné-

ral de l'Oratoire de Mons. *Sage Di-*

*recteur*, I. 567. Son éloge, VIII. 547.

Justifié des accusations calomnieuses

de Nestorianisme, 503-505. 508. 512.

513. M. Steyaert lui fait un crime

d'avoir dit qu'on pouvoit lire secrète-

ment (*occulte*) les Livres défendus,

quand on étoit persuadé qu'ils l'étoient

injustement & à tort, VIII. 524. Il

adopte la Remontrance justificative, ib.

523. 528. 557.

**PIERRE** (S.) Ce que c'est que la Chaire

de S. Pierre sur laquelle l'Eglise est

fondée, XXII. 487 & suiv. Fonde

l'Eglise de Rome, XII. 3. Explica-

tion de ce passage de sa seconde Epître

Chapitre III. *Dieu ne veut pas qu'aucun pèrisse*, XVIII. 130. Il étoit julte lorsqu'il fut tenté de renier Jesus Christ, XIX. 585--593. 640-645. La prétention contraire est hérétique, 589. Conséquences étranges de cette prétention, 587. Sa promesse présomptueuse de mourir avec Jesus Christ est un péché, XX. 588. Elle fut cause que Dieu l'abandonna, 589. Exposition abrégée de sa chute, XXI. 108. Il manqua de la Grace nécessaire pour ne pas tomber, XIX. 528. 581. 637 & suiv. En quel sens on peut dire qu'il ne put accomplir sa promesse, 201. XXIV. 507. En quel sens on peut dire qu'il le pouvoit, XX. 319. 589. Censure de Sorbonne contre la Proposition de M. Arnauld sur la chute de S. Pierre. Voy. *Arnauld, Censure*.

Explication de ce que dit S. Pierre que Jesus Christ le regarda, XVII. 654. Idée historique des contestations au sujet de cette proposition : *On voit dans les deux Chefs de l'Eglise* (S. Pierre & S. Paul) *qui n'en font qu'un, le modèle de la Pénitence*, XXVI. LV & suiv. Interprétations calomnieuses que les Jésuites & leurs partisans lui donnent, ib. Ils intimident la Cour de Rome par ces interprétations, LVI. Première justification de cette proposition, XXVII. 666. Menées des Jésuites pour la faire condamner, XXVIII. 675. 677. On la censure à Rome, XXVI. LVI. La Sorbonne refuse de la condamner, LIX. La Censure de Rome est d'abord suspendue, ib. & T. XXVIII. 680. Ensuite elle est publiée, T. XXVI. LXI. La qualification d'hérétique qu'on lui donne n'est que conditionnelle, ib. T. XXIV. 506. XXVIII. 670. Remarques sur cette Censure, & leur Auteur, LXI & suiv. Elles sont condamnées par le Prévôt de Paris à être lacérées & brûlées, LXII. Dispute sur ce sujet entre le Premier Président & le Chancelier Seguyer, LXIII. Le Décret contre la Proposition est supprimé par le Parlement de Paris, LXIV. M.

Arnauld n'est l'Auteur d'aucun des Ecrits qui se sont faits sur cette matière, XXIV. 506. On a fort mal reconnu à Rome le service qu'on lui avoit rendu, en montrant que toute la grandeur & l'autorité des deux Princes des Apôtres étoit réunie en la personne du Pape, ib.

PIERRE *Chrysologue* (S.) Archevêque de Ravenne. Abrégé de sa vie, XII. 31. Il rend témoignage à la croyance de l'Eglise sur l'Eucharistie, ib.

PIERRE, Diacre. Soutient la vérité de cette proposition : *Unus de Trinitate crucifixus est*, XXI. 424. Enseigne la nécessité de la Grace efficace pour tout bien, XX. 196; & qu'elle n'est pas donnée à tous les hommes, XVII. 413. Condamne les Ecrits de Fauste de Riez, XVI. 183. Reconnoît qu'ils ont été faits principalement contre la Prédestination gratuite, 291. Que la vérité de la Prédestination gratuite est professée dans l'Eglise d'Orient, 297.

PIERRE de Blois. Etablit la distinction entre les péchés mortels & véniels, XXVII. 324. Fait voir comment la dévotion des Chrétiens s'est refroidie au sujet de la Communion, 449. S'élève contre les fausses pénitences, 501. Reprend un Chartreux qui vouloit sortir de l'Ordre, parce qu'il n'y disoit pas la Messe tous les jours, XXVIII. 72. 405. Extrait de son Traité de la Confession Sacramentale, ib. 402.

PIERRE le Chantre. Condamne un grand nombre de dévotions populaires, XIV. 689. Sa doctrine sur l'entrée dans les Monastères, XXXVII. 76.

PIERIUS (Martyr) Est Catholique quoiqu'il se soit mal expliqué sur le Mystère de la Sainte Trinité, XXIII. 803.

PIETÉ. Idée de la piété chrétienne, XIII. 550 & suiv. Voy. *Dévotion*.

FIGHIUS. *Ecrivain hardi & téméraire*, Il rejette les Actes du sixième Concile, XI. 31. Il dit qu'un Pape, même comme particulier, ne peut être hérétique, ib.

PIGLIARDI

- PIGLIARDI** (Auditeur de l'Internonce de Bruxelles) Sa mauvaise vie; ses entreprifes, III. 313. 316. 365.
- PIGNON.** Dénonce à la Sorbonne l'Apologie pour les Religieuses de Port Royal, XXIII. XVIII.
- PINDARIQUE** (Ode) de Despréaux, estimée des meilleurs Poètes, IV. 22.
- PINSON** (François) A donné une édition de la Pragmatique Sanction, XI. 182.
- PINTHEREAU** (Jésuite) Professeur de Théologie au College de Clermont à Paris. Idée historique de ses Libelles contre la *Théologie morale des Jésuites*, XXIX. vi. & 97 & suiv. Calomnies horribles qu'il y avance, XXXV. 11. Preuves de ce qu'il nie avoir été enseigné par ses confreres, 102 & suiv. Avoue qu'ils enseignent la suffisance de la seule attrition, XVII. 758.
- PIROT** (Jésuite) Récit abrégé de ce qui s'est passé au sujet de son Apologie des Casuistes, XXX. XIX & suiv. Trente calomnies avancées dans ce Livre relevées par M. Nicole, XXXV. 92--95. Examen des raisons qu'il allègue pour la défense du P. Sirmond, XXIX. 67 & suiv. Voy. *Casuistes*, *Morale relâchée*.
- PIROT**, Docteur de Sorbonne. M. Arnauld lui écrit pour l'engager à faire Censurer le P. Crasset, II. 349.
- PISE** (Concile de) Sa légitimité prouvée contre Bellarmin, XI. 276. 277. Contre *Stryaert*, ib. 340 & suiv. Tenu pour étincinder le schisme, 137. 172. 173. Dépose à cet effet Benoît XIII & Grégoire XII, 340.
- PITAGORE.** Idolâtre à l'extérieur. Ses vertus morales, X. 303. A découvert que dans un triangle rectangle, le carré de la base est égal aux carrés des deux côtés, XXXVIII. 316.
- PLAISIRS** des sens. Ne peuvent rendre l'homme heureux, XXXIX. 360--397. Avis à l'Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres*, sur ce sujet, XL. N. X. *Dissertation sur le prétendu bonheur des sens*, ib. N. XI. 69 & suiv.
- Histoire de ces Ecrits, XXXVIII. xxxvi. & xxxvii. Voy. *Mallebranche*.
- PLATON.** Jugement que les Chrétiens doivent faire de sa doctrine, X. 342. Ses sentiments sur le culte divin, 343. A été favorable à l'idolâtrie & idolâtre à l'extérieur, & ne peut être excusé, 311. 344. Loué par S. Augustin, & comment, ib. 344. Mal-à-propos loué par *Abailard*, 345. Combien les maximes de la Religion Chrétienne sont supérieures aux siennes, XI. 667 & suiv. Croyoit le monde animé d'une ame générale, 684. Ses idées sur la nature divine, XXXI. 109.
- PLATONICIENS.** Usage de leurs Livres, X. 70. Jugement de S. Augustin de leurs Livres & de leur doctrine, 93. S. Augustin approuve leur sentiment; qu'il n'y a que les choses spirituelles qui soient véritablement, XIII. 622. En quoi ils faisoient consister le souverain bien, XVII. 316. Les seuls Philosophes Payens qui nient eu quelque idée de l'autre vie, X. 240. Comment ils définissent l'homme, XXXVIII. 138. Fausseté de leur définition, 141.
- PLINE** (le jeune) Sa conduite envers les Chrétiens, XXIII. 237.
- PLUIE.** Ses effets, XXXIX. 199.
- PLUIMERS.** Son affaire avec M. *Mey*, III. 61. 62. XXXVII. N. XXI.
- POEME** latin sur le *Prince de Bassac*, XLII. N. VI.
- POINTS** (les sept) principaux auxquels le Clergé des Pays-bas avoir réduit la doctrine chrétienne. Leur histoire, II. 367. 170. 177. 235. 243. 362. 342. Idée de cet ouvrage & de sa condamnation, IX. 314--316.
- POLEMARQUE.** Lettres de Polémarque à Eusebe, pour la défense de l'Ecrit intitulé: *Théologie morale des Jésuites*, XXIX. N. III. Histoire de cet Ecrit, ib. ix. & x. T. XXVII. 665.
- POLEXANDRE**, Roman. M. de Gomberville son Auteur auroit voulu l'effacer de ses larmes, IV. 16.
- POLICE** (Loix de) Sont abrogées par le non usage, VI. 790. 803.



**POLITIQUE.** La *Politique du Clergé de France par Jurieu*. Voy. *Jurieu*, & *Apolo-  
gie pour les Catholiques*.

La *secrete Politique des Jésuites*. Idée & diverses éditions de ce Libelle, XXXV.

98. Condamné par le Parlement de Paris, VIII. 274.

**POLLUTION.** Décision sur cette matie-  
re, XXVI. N. V.

**POLOGNE** (la Reine de) Sa Lettre à l'Assemblée du Clergé de France composée par M. Arnauld, I. 150 & suiv. Elle procure des Approbations au Livre de la Fréquente Communion, XXVI. L x v. Ses humiliations; profit qu'elle en tire, IV. 134.

**POLOGNE** (Evêques de) Approbateurs du Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 657-659. XXVI. LXV.

**POLYCARPE** (S.) Les Chrétiens recueillent ses cendres après son Martyre, XIV. 765.

**POLIGAMIE.** Il n'est pas aisé de prouver qu'elle est contraire au droit naturel, I. 712. Pourquoi les Jésuites ne Pont pas permise aux Chinois? XXXIII 207 & suiv. Ils répondoient par des équivoques à cette question, XXXIV. 351. Les Protestants honteux de l'avoir permise au Landgrave de Hesse, ib. 209.

**POLYGLOTE** d'Angleterre, *correcte*, *estimée de tous les Savants*, VII. 18.

**POMIERS** (Conseiller au Parlement de Bourdeaux) Rapporte le procès de Wendrock d'une manière favorable, XXI. XXIII.

**POMPONNE** (le Marquis & l'Abbé de) Voy. *au mot Arnauld*.

**PONCHER.** Désintéressement qu'il prescrivit aux Bénédictins pour la réception des Novices, XXXIX. 80.

**PONTANUS**, Docteur de Louvain. Défense de son Approbation du Nouveau Testament de Mons, contre les reproches du P. Annat, IX. Appendice, 3. 12. 13-16. 19. 20. VI. v.

**PONTCHATEAU.** Sa famille, II. 183. Sa vie pénitente, I. 513. Se démet de trois Abbayes, ib. Dirige l'impression

du Nouveau Testament de Mons, VI. v. Engage M. de Néercassel à procurer des attellations des Eglises Orientales sur la foi de la présence réelle, XII. XXI. Fait deux voyages à Rome, XXIV. 583. Y présente à Innocent XI une Relation de la paix de Clément IX, 583. Idée de cet Ecrit, ib. Il est trahi à Rome & reçoit ordre d'en partir, IV. 157. M. Arnauld l'invite de venir le trouver en Hollande, II. 103. 104. Lui donne des conseils dans l'agitation où il se trouve, 105. 106, crainte qu'il ne se jetât dans quelque Cloître, IV. 144. Reçoit le Théâtre Jésuitique du Comte de Brienne, XXXII. x x. XXXVII. XXXVIII. & L. Auteur des deux premiers Volumes de la *Morale pratique des Jésuites*, XXXII. 1. Traduit plusieurs pieces des Volumes suivants, ib. x i x. Ses neveux parlent au Roi en sa faveur; l'Evêque d'Orléans, III. 500. 509. Le Comte d'Armagnac, ib. Se retire à Orval, ib. 122. Meurt en odeur de sainteté, ib. 293. M. Arnauld justifie son codicile, IV. 150.

**PORC.** Voy. *le Porc*.

**PORTER** (le P.) Récollet, calomnie les PP. de l'Oratoire, VIII. XIX.

**PORT Royal** (l'Abbaye de) Son histoire abrégée, XXIII. 1--v. T. XXIV. 93 & suiv. XXV. 160 & suiv. Image abrégée de l'esprit & de l'état des Religieuses de ce Monastere depuis sa Réforme, XXXIII. 178-194. 275. 298. XXIV. 1--18. XXX. 557-559. Regle des Religieuses de Port Royal, I. 75. Multitude de Religieuses qui l'embrassent, ib. Idée de leurs *Constitutions*, XXIII. 180. Extrait des mêmes *Constitutions*, XXXVII. 110--112. Idée générale de la vie des Religieuses de Port Royal, I. 75. XXIII. 202. Leur charité, I. 27. XXXII. 184. Pour leurs sœurs discples, I. 662. Leur désintéressement, XXIII. 18. XXIV. N. XIX. T. XXXVII. 140. 141. Leur union, XXIII. 186. Leur amour pour la pauvreté, VII. 402.



Leur dévotion au S. Sacrement, XXIX.  
343 & suiv. 445.

..... à la Ste. Vierge & aux Saints,  
VII. 407.

Abrégé des calomnies & des persécutions de ce Monastere, depuis 1638 jusqu'en 1652, XXIII. 205. XXIX. 558--566. XXX. 143--146. XXXV. 16. 17. Le P. Brisfacier Jésuite renouvelée & réunit toutes ces anciennes calomnies, XXIX. 541--545. 565 & suiv. 607. L'Abbesse de Port Royal écrit à l'Archevêque de Paris pour s'en plaindre, 556. 557. Le Libelle du P. Brisfacier censuré par ce Prélat, 613. 614. Ecrits faits pour leur défense, ib. N. VII T. XXX. N. VIII. (Voyez Brisfacier.)

Leur éloignement pour entrer dans les questions disputées, XIX. 323. XXIII. 105. 106. 170. Réserve de leurs Directeurs à ce sujet, XXIII. xii. Portrait de ces Directeurs, 309 & suiv. Résolution de les exterminer, arrêtée par les miracles de la Ste. Epine (en 1656) XXIII. iii. (Voy. Miracles.) Renouvelée en 1661. Ordre de renvoyer leurs Pensionnaires, I. 237. XXIII. iii. Leurs dispositions à l'égard du premier Mandement des Grands Vicaires de Paris sur le Formulaire, 315--324. à l'égard du second Mandement, 107. 108. 324--337. Leur justification à ce sujet, ib. N. V--VII. Acte du cinquième Juillet 1664, contenant leurs dispositions sur ce que M. de Pérefixe exigeoit d'elles, 370--373. Explication de ces Actes, 339. Leurs Lettres, Requêtes, Déclarations & autres Actes à ce sujet, 368--373. 519--537. Leur dispersion &c. iii. & suiv. La dureté du traitement qui leur est fait, IX. 8. XXIII. 170--172. 174. 176. 197. 201. 246 & suiv. 338 & suiv. XXV. 161 & suiv.

Justification du procès verbal qui la constate, XXIII. 147--149.

Enlèvement de treize Religieuses, ib. iv & suiv. 197 & suiv. Gardées comme des criminelles, IX. 8. 37. Leur

état, I. 468--470. 472. Réflexions sur ce sujet, XXIII. 383 & suiv. A quoi se réduisoit le prétendu crime qu'on punissoit en elles, XXIII. 202. 212. (Voy. Pérefixe.)

Leur délicatesse de conscience pour toute déclaration équivoque, XXI. cxxvii. T. XXIII. 400. 410 & suiv. 434 & suiv.

Leurs dispositions touchant le fait de Jansénius & le Formulaire, XXIII. 127--129. 370 & suiv. 380. Elles ne se conduisent pas par des impressions étrangères, 308 & suiv. Elles ne sont suspectes d'aucune erreur, 272--280, ni d'aucune mauvaise foi, 579. Tout ce qu'on fait contr'elles n'est fondé que sur des calomnies reconnues pour telles, 205. 438. Elles offrent de souffrir la Profession de Foi de Pie IV, 382. Justifiées de l'accusation d'opiniâtreté, XXIII. 236--244. 250 & suiv. D'orgueil, 127. 259--271. De désoberéissance, ib. 230 & suiv. (Voy. Pérefixe.)

Accusations de leurs adversaires contradictoires & se détruisant mutuellement, XXIII. 242 & suiv. XXIV. 511. Preuves que toute la conduite des Religieuses dans cette affaire étoit fondée sur trois principes certains, reconnus de la plus grande partie de l'Eglise, ib. 389--391.

Toute la conduite qu'on a tenue contr'elles n'est fondée que sur deux maximes qu'on peut appeler hérétiques, 397--415. Fidélité du très-grand nombre des Religieuses; chute d'un petit nombre, 425. 436. Image du renversement de ce Monastere par l'exaction de la signature du Formulaire, XXIII. 195--204. XXIV. 18--22. Témoignages en leur faveur par leurs Supérieurs & Visiteurs en 1643, XXI. 382--563. 564. Autres témoignages en 1654 & 1661, I. 245. XXIII. 3. 94. 205. 206.

Ecrits composés pour la défense de l'Apologie des Religieuses de Port Royal, XXIII. & XXIV. en entier. Histoire

de ces Ecrits, XXIII. 1--xxx. Voy. au mot *Défense*.  
 Leur rétablissement à la paix de Clément IX, I. 627. 628. XX V. 132. Mémoire pour Rome sur les calomnies qu'on y oppofoit, XXIV. N. XXIII. Ecrits de M. Arnauld pour éclaircir leurs difficultés à ce fujet, ib. N. XXIV & XXV.  
 Projet de translation dans le Diocèse de Sens, I. 628. 639. Deux Mémoires fur ce fujet, XXIV. N. XXII. T. XXIII. xxii--xxiv. Avantages de cette translation, IV. 136.  
 Division en deux Maisons, de Paris & des Champs, I. 664. Mémoire fur cette division, XXIV. N. XXVI. Mémoire fur le partage injufte des biens entre ces deux Maisons, ib. N. XX. T. XXIII, xxviii. & xxix.  
 Renouveauement de la perfécution contre les Religieufes de Port Royal en 1679. Ordre de renvoyer leurs Pensionnaires & leurs Confefseurs : défenfe de recevoir des Novices, II. 46. 84. 85. L'Archevêque de Paris, de Harlay, en exécutant ces ordres, avoue qu'ils font fans caufe de la part de ces Religieufes, ib. 85. Deffein de leur donner une Supérieure étrangere, ib. 89. Protection qu'on leur fait efperer fur ce fujet du côté de Rome, 505. 515. L'Archevêque de Paris paroît s'adoucir à leur égard ; il leur accorde trois bons Confefseurs, II. 395. 396.  
**PORT Royal** (Théologiens de) Voyez *S. Auguftin* (*Disciples de S. Auguftin*) & *Jansénistes*.  
 Idée de leur doctrine fur les matieres de la Grace, X VII. 374. Leur vie folitaire, ib. 409. Leur éloignement pour la recherche des Bénéfices, XXX. 92.  
 Disputes internes entre MM. de Port Royal. Histoire de ces disputes, XXI. LXXIX & fuiv. Ecrits compofés fur ces disputes, XXII. 1--98. 667--833. Requête présentée au Roi pour les Ecclesiastiques de Port Royal, XXIV. 466--480. Histoire de cette Requête, ib.

182 & fuiv. Apologie de cette Requête, 529. 532.

Ce qui fait eftimer leurs ouvrages, XXIV. 487. Peu de gens liés avec eux : beaucoup approuvent leurs fentiments, 518. Portrait horrible que font les Jéfuites des Théologiens de Port Royal, XXXIII. 81-94. Calomnies qu'ils répandent contr'eux. Voy. les mots *Calomnie*, *Jéfuites*, *Jansénistes*. Déclaration de leurs fentiments dans les cinq Articles envoyés à Alexandre VII, T. XXII. 121 & fuiv. 621--629. Cette déclaration reconnue pour orthodoxe par le Pape, XXIV. 474. 525. (Voy. *Articles*.)

Justifiés du reproche de cabale & d'intrigues, II. 37. 38. 40 & fuiv. 46 & fuiv. 50 & fuiv. XXIV. 591. 593. 594. 643--653. XXXV. 159-178. Témoignage du Cardinal de Retz fur ce fujet, ib. 177. 178. Réponse au reproche de n'avoir pas été prêcher aux infideles, XXXIII. 199. 202. Aux calomnies du P. Bouhours, 153 & fuiv. A celle de Jurieu, qui les accufe d'avoir permis à leurs élèves la lecture de Livres Sociniens, XL. 16. Conduite modérée que gardent les Théologiens de Port Royal, au fujet de ces calomnies & dans les perfécutions qu'elles occasionnent, VII. 25. XIX. 430. XXI. xxxiv. T. XXX. xi.

Thèse du P. Reulx Jéfuite de Louvain contre MM. de Port Royal. Sa réfutation, II. 577--580. 582.

**PORT Royal** (Solitaires de) Leur vie, XXIII. 275. Il n'y en avoit en 1651 que trois ou quatre, XXIX. 497.

**PORTUGAIS**. Leur horrible impudicité dans les Indes, III. 615.

**PORTUGAL**. Les Jéfuites engagent les Miniftres de Portugal à s'opposer au premier envoi d'Evêques dans les Indes Orientales par la Congrégation de la Propagande, XXXII. LVII. LVIII. Privilèges (prétendus) de cette Cour felon lesquels le Pape même ne peut envoyer ni Miffionnaires ni Evêques aux Indes Orientales fans fon confen-

[ tement, ib. LXIII. LXIV. LXXI.-LXXIII. Ecrits produits à Rome par le Ministre de Portugal pour demander l'exécution de ces privilèges, LXXXI. Réponse à ces Ecrits, ib. LXXXI.-LXXXIV. Mauvaise foi des Jésuites en faisant valoir ces privilèges, reconnue par la Cour de Portugal, xcviij. -- c. Lettre de MM. des Missions étrangères &c. pour demander la révocation de ces privilèges, LXXV.-LXXVII. Les Souverains du pays en sont choqués, LXVIII. Congrégation établie à Goa par le Roi de Portugal pour l'opposer à la Propagande & maintenir ces privilèges, ciii. Le Vice-Roi de Goa, Président de cette Congrégation défend aux Jésuites rappelés à Rome, de quitter les Indes, civ, & à tous les Missionnaires de recevoir leurs pouvoirs de la Propagande, cvi. Nouvelles intrigues des Jésuites en Portugal au sujet du droit (prétendu) de patronage de ce Monarque pour toutes les Eglises des Indes, ib. Ils jouent tour-à-tour, à ce sujet, les Cours de Rome & de Portugal, cvii. Prétendue découverte des Bulles originales qui accordent ce droit, au moyen de laquelle ils extorquent d'Alexandre VIII un Indult qui le confirme, ib. cxj. cxvii. T. VIII. iii. 453. 478. 481. 547-551. 586. 731-733. XXXIV. 621. 622. Conséquences de cet Indult: la ruine de tout le bien qui se faisoit dans ces Missions, représentée par M. Arnauld dans un grand nombre de lettres pour en solliciter la révocation ou la modification, XXXII. cxii. III. 453. 478. 481. 547. 558. 563. 586. 615. 628. 717. 731. 735. 747. 759. 764. 773. Sollicitations de l'Evêque de Métellopolis &c. sur le même sujet, XXXII. cxvii.-cxxi. Usage que font les Jésuites de cet Indult, ib. cxxiij. cxxiv. Innocent XII veut le révoquer & est prévenu par la mort, III. 773.

PORTUGUAIS de la Chine livrés à l'impudicité, III. 615.

PORTRAIT de M. Arnauld le plus ressemblant, III. 524.

POSA Jésuite, premier Professeur du College Impérial de Madrid. S'élève contre la Censure faite à Rome de ses Ecrits, XXIX. 91.

POSSIBILITÉ des Commandements de Dieu. En quoi consiste le dogme défini sur ce sujet par le Concile de Trente, XVII. 382. XIX. xxxii. Ecrit express sur ce sujet, XX. N. XIX. & T. XIX. LXXII. Trois sentiments des Catholiques sur la possibilité des Commandements de Dieu définie par le Concile de Trente, XX. 297-300.

Doctrines de S. Augustin sur cette matière, XVIII. 561.

Doctrines de S. Thomas sur ce même sujet, XX. 627 & suiv.

Accord de ces deux Saints, 631. Explication de divers passages de S. Augustin sur la possibilité des Commandements, XX. 286. 287.

Différentes opinions des Théologiens pour concilier la possibilité des Commandements de Dieu avec la gratuité & l'efficacité de la grace, XX. 135 & suiv. Expliquée par les Thomistes en deux manières, ib. 137-146. 573.

POSSIBILITÉ & impossibilité Augustiniennes & Thomistiques, XX. 320. Distinction de l'impuissance extérieure & involontaire de l'impuissance intérieure & volontaire, XVIII. 581 & suiv.

L'impuissance volontaire n'empêche pas qu'on ne puisse dire avec vérité que les Commandements sont au pouvoir de l'homme, ib. 584. Les Commandements de Dieu sont possibles indépendamment d'une grace suffisante accordée à tous les hommes, XIX. xxxii. 97 & suiv. XX. 631. Sorte d'impuissance sous la grace purement excitante, XIX. 247-251. Etat de la controverse entre Jansénistes & les Molinistes sur la possibilité des Commandements de Dieu, XIX. 255. La question de la

possibilité des Commandemens merveilleusement expliquée dans la Défense de la Constitution d'Innocent X, T. XIX. xxxi. Item, T. XX. 161 & suiv. Unique différent entre les Molinistes & les disciples de S. Augustin sur la possibilité des Commandemens de Dieu, XIX. 265-270. XX. 316. Exposition de la doctrine des derniers sur cette matiere, ib. 319 & suiv. Explication de cette maxime: *Tous les Commandemens de Dieu nous sont possibles*, XXIII. 96. Explication de cette proposition: *Tous les hommes observeroient les Commandemens de Dieu s'ils le vouloient*, XVIII. 577. En quel sens on peut dire que quelques Commandemens de Dieu sont impossibles aux justes en certaines occasions, XVII. 221 & suiv.

POSSIDIUS. Fait l'éloge de S. Augustin, XVI. 161.

POSTULANTES à la vie religieuse. Leurs devoirs, IV. 83-86. 99-101.

PTOLEMÉE. Son système plein d'erreurs, XXXIX. 80.

POTERIE (M. de la) Envoie à Port Royal une Ste. Epine de la Couronne de Notre Seigneur Jesus Christ, XXIII. 10. En fait présent à ce Monastere, 19. Miracles qu'elle y opere. Voyez *Miracles*.

POURA (le P.) Oratorien, grand Directeur. Son histoire, III. 305.

POUVOIR. Ce mot est équivoque en Théologie & a besoin d'être expliqué, X. 386. Diverses acceptions de ce mot chez les Thomistes, XX. 212 & suiv.

POUVOIR Physique, inséparable de la nature. Ecrire sur ce sujet, X. 481-530.

POUVOIR naturel. Sens de cette expression, ib. 486. En quel sens le *pouvoir naturel* ou *supernaturel* d'obéir à Dieu a été perdu par le péché, XVII. 782. L'homme a par son libre arbitre le *pouvoir naturel* d'observer les Commandemens de Dieu, XIX. xxxi. Ce pouvoir reçoit différents accroissemens par la grace habituelle & par les graces ac-

tuelles inefficaces, ib. XX. 44. (Voy. *Possibilité*.)

POUVOIR joint à l'effet, donné par la seule Grace efficace par elle-même: sens de plusieurs passages de l'Ecriture sur ce sujet, XIX. 31. XX. 64 & suiv. 172 & suiv.

Ce pouvoir véritablement prochain & accompli, XVIII. 474.

Le nom de *pouvoir prochain*, en l'absence de la Grace efficace, inventé pour cacher le venin de la grace Molinienne (*In scholis fortasse innoxium, apud imperitos non temerè usurpandum*) I. 108.

En quel sens le pouvoir qui précède la Grace efficace peut être appelé *prochain*, *complet*, *délié*, XX. 243-245. Pouvoir prochain au sens de Molina & des Thomistes; ce que c'est, I. 108. Rien n'oblige d'admettre le terme de *pouvoir prochain*, même au sens des Thomistes, en l'absence de la Grace efficace par elle-même, XXXIX. 79 & suiv.

Ce langage introduit dans les Ecoles sur la fin du seizieme siecle, XIX. xxxi. Adopté en partie (en 1654) dans la Défense de la Constitution d'Innocent X, T. XIX. xxxii. M. Arnauld & M. Nicole s'y conforment sans souffrir qu'on leur en fit une loi, XIX. xxxii. xxxiii. LXIX-LXXI. Avantages résultés de cette condescendance, ib. xxxiii. & T. I. 521. Item, T. XX. 163. 165. 213 & suiv. 243-245. 309. XXI. 559. 563. XXII. 274-279. On peut se servir du terme de *pouvoir prochain* en l'absence de la Grace efficace, en avertissant qu'on le prend au sens des Thomistes; & on peut aussi ne vouloir pas s'en servir, de peur qu'on ne le prit au sens des Molinistes, XXXIX. 82.

La Grace efficace par elle-même laisse le pouvoir de n'y pas consentir, XXXIX. 75-82. Ce pouvoir n'a jamais aucun effet, ib. 79. Voyez *Grace*.

- PRÆADAMITÆ.** L'Auteur de ce Livre de Calviniste devint Catholique, V. 336. 337.
- PRÆDESTINATUS.** Livre publié par le P. Sirmond Jésuite, pour prouver la réalité de la prétendue Secte des Prédestinatiens, plein de faussetés & d'hérésies, XVII. 497 & suiv. *Censure de ce Livre, excellent ouvrage* (de M. de Barcos) qui en ruine totalement le dessein, ib. & T. XVIII. 458 & suiv. XXIX. 155.
- PRAGMATIQUE** *Smction*, dressée dans l'Assemblée de Bourges sur les Décrets des Conciles de Constance & de Basse, XI. 6. Eugene IV en demande la révocation, 164. Charles VII Roi de France s'y oppose, 165. Pie II se déclare contre, dans l'Assemblée de Mantoue, 273. Louis XI trahi par le Cardinal de Balue, consent à son abolissement, 302. Le Procureur Général du Parlement de Paris s'y oppose, ib. Louis XI reconnoît sa faute, ib. François I trompé par le Cardinal du Prat, l'abandonne par le Concordat, 302. & III. 384. (Voy. *Concordat, François I & Léon X.*)
- PRAGUE** (Jérôme de) Le fauf-conduit que lui donna le Concile de Constance étant en forme ordinaire, ne le garantissoit que contre la violence, & n'empêchoit pas qu'on ne pût le condamner juridiquement, XIV. 506.
- PRAGUE** (les Jésuites se rendent Maîtres de l'Université de) XXXII. 186-188.
- PRANCE** (Témoin dans le procès de la Conspiration d'Angleterre) On le force par la violence des tourmens à se parjurer, XIV. 457. *Variations* dans ses dépositions, 528. Elles sont le fruit de ses remords, 529. Preuves que c'est un faux témoin, 522. Voy. *Angleterre.*
- PRATIQUE.** On peut sans témérité ne pas toujours suivre les pratiques les plus communes & les plus ordinaires, XXVII. 546. Il y en a de bonnes qui néanmoins favorisent des maux, XXVIII 97. Quel fruit on peut tirer de celles de l'Eglise qui ne sont plus en usage, 124. Voy. *Coutumes.*
- PRATIQUES pour honorer le S. Sacrement,** par M. de S. Amour. Eloge de ce Livre, II. 152. 153.
- PRAXEAS.** Veut ruiner la distinction du Pere & du Fils, en opposant trois passages à toute l'Ecriture, XVIII. 10.
- PRÉCEPTEURS.** Leurs devoirs, II. 664.
- PRECIPIANO** (Humbert de) Evêque de Bruges. Défend la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, II. 492. 511. 533. 540. VIII. XXI. Nommé à l'Archevêché de Malines, III. 235. 304. Son portrait, ib. Destitue M. *Opstraet*, 304. Ravage son Diocèse, ib. 329. 480. Dominé par les Jésuites, III. 493. Sollicite une Abbaye pour un très-méchant Religieux, ib. 639. En persécute un autre très-homme de bien, ib. 647. 648. Adopte un Libelle plein de fureur contre les prétendus Jansénistes, XXIV. 609. XXV. 210. Le fait désavouer à Rome par son Agent & deux autres du même genre, 613. Défend aux Censeurs de son Diocèse d'approuver aucun Livre sans sa participation, 609. Introduit la signature du Formulaire dans les Pays-bas, avec des additions sur le fait de Jansénius, XXV. 147 & suiv. 154. Ecrit à Innocent XII sur la seconde Bulle d'Alexandre VII. Réflexions de M. Arnauld à ce sujet, III. 524. Deux raisons qui sont voir qu'on ne peut souscrire cette Formule en conscience, 148 & suiv. Voy. *Formulaire.*
- Censure le Livre de la Fréquente Communion & deux excellents ouvrages de M. Huygens sur le même sujet, XXVI. xciv. T. XXVIII. 667. Fait instruire une procédure criminelle contre Dom Gerberon, X. xvii. Histoires qui sont connoître son esprit, III. 490. 638. 639. 647. 648. Sa Lettre Pastorale (du 12 Octobre 1692) renverse la Religion, 571. Pleine de calomnies, 646.
- PRÉCONISATION.** Ce que c'est que

la Préconisation d'un Evêque, XXI. 463.

**PRÉDESTINATIONIENS.** Leur prétendue *hérésie est imaginaire*. Preuve qu'elle n'a jamais existé, XVII. 497-510. XVIII. 439-462. XXX. 251-261. 296-307. M. Arnauld renvoie sur ce point à l'ouvrage du Président *Mauguin*, & en fait l'abrégé, ib. 258-261. Moines d'*Adrumet* vengés de cette hérésie, XVII. 500 & suiv. Item *Goteschalque*, XVIII. 439 & suiv. Les autorités rapportées par *Baronius* & les PP. *Sirmond* & *Petau* pour prouver l'existence des Prédestinationiens, prouvent tout le contraire, XVII. 496 & suiv. 502 & suiv. XVIII. 439 & suiv. XXX. 297 & suiv. Inventée par les Sémipélagiens uniquement pour calomnier & noircir la doctrine des disciples de S. Augustin, XVII. 496. 498. 504. 507. XXX. 296. Les Auteurs anciens qui en parlent sont tous Sémipélagiens ou ne méritent aucune considération, XVII. 498 & suiv. Les Lettres de *Lucide* & de *Fausse*, faussement attribuées aux Conciles de Lyon & d'Arles, ont donné lieu à la supposition de cette hérésie chimérique, XVII. 484-496. 505. XXX. 256 & suiv.

**PRÉDESTINATION.** En quoi consiste le dogme de la Prédestination gratuite & sa certitude, VI. 626. VII. 461-466. VIII. 462 & suiv. XI. 639. XVI. 291 & suiv. XVII. 628-682. 847. XVIII. 448 & suiv. 680-685. XXVIII. 375. 475. XXXIX. 86. 546 & suiv. 554 & suiv.

Explication des passages de S. Paul sur la Prédestination gratuite, VIII. 469-499. XXXIX. 521-533. Plan de la conduite de Dieu dans la Prédestination gratuite des élus, XXXIX. 463-468.

Preuves tirées de l'Ecriture & de la Tradition en faveur de la Prédestination gratuite, développées, XVII. 151-167. Sept règles sur ce sujet, XVIII. 448 & suiv. 676-695. XXVIII. 467-

477. XXVIII. 375-377. XXXIX. 516-521.

Preuves tirées des Théologiens, ib. 545-562.

..... des Peres dont l'autorité est la plus considérable sur cette matière, VII. 466-469. XXXIX. 500-550.

Exposé particulier de la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas sur ce sujet, VII. 506. 622. Effets de la Prédestination gratuite, XVIII. 680. S. Augustin a distingué la Prédestination des Anges de celle des hommes, & n'a admis la première qu'après la prévision des mérites, XXVIII. 465. Le dogme de la Prédestination gratuite des élus étoit le principal objet du différend entre S. Augustin & les Sémipélagiens, XVIII. 685. Ce dogme est un mystère incompréhensible, selon les Peres, ib. 699-702. XXXIX. 489-500. Deux questions sur la Prédestination gratuite; l'une dont on peut chercher les raisons & les rendre, & l'autre qui ne peut être résolue que par la seule volonté de Dieu, XXXIX. 494-500. 539-546. La Grace efficace par elle-même, fondement de la Prédestination gratuite, XXXVII. 374-375. XXXIX. 68. 71. Cette doctrine doit être prêchée au peuple, & comment, XVI. 135 & suiv. XXVIII. 470 & suiv. Peut-on remercier Dieu de sa Prédestination? XXVI. vi. Réponse de M. Arnauld à cette question, ib. 95.

**PRÉDESTINATION à la gloire** & à la *grace*. On peut distinguer ces deux choses, VIII. 448. L'une & l'autre également gratuite, VII. 447-460. XVIII. 680. 695. L'ordre des Décrets de la Prédestination à la gloire & de la Prédestination à la grace peu important, pourvu qu'on reconnoisse trois vérités, VIII. 448 & suiv. XXVIII. 465 & suiv. L'opinion de ceux qui font marcher la Prédestination à la grace avant la Prédestination à la gloire, contraire à la bonne Théologie & à la *saine*



- saine raison, VIII. 450 & suiv. 462. XXVIII. 466. 467. 475. Cette opinion peut n'être pas taxée d'erreur, à certaines conditions, ib. 475--477. Réfutation de ceux qui n'admettent de gratuite que la Prédélination à la grâce, VIII. 451 & suiv.
- Doctrine de Calvin sur la Prédélination, très-distincte de celle de Jansénius & des disciples de S. Augustin, XVII. 151--167.
- Vraie idée de la dispute qui est dans l'Eglise sur la Prédélination, XXVIII. 464--477. Toutes les opinions bonnes ou mauvaises touchant la Prédélination, réduites à cinq, XXXIX. 507. 508.
- Manière indifférente de combattre la Prédélination gratuite, XXXIX. 510 & suiv. Contradiction des Jésuites sur cette matière, II. 454. VII. 448. & suiv.
- Prédélination gratuite soutenue par les Jésuites à Rome, II. 351.
- Son enseignement ordonné par *Olive* Général des Jésuites, VII. 627. Son Décret sur ce sujet, ib. XXXIX. 554--562.
- Snarez* a soutenu la Prédélination à la gloire avant la prévision des mérites, & comment, VIII. 456.
- Vasquez* & autres Jésuites expliquent que la Prédélination à la gloire est postérieure à la prévision des mérites, par la science moyenne, VIII. 454--460. Combattue en Chaire comme une hérésie, XXVIII. 464. & par les principaux Jésuites, XXX. 313 & suiv.
- Traité d'erreur prédélinationnaire par les Jésuites de Louvain, III. 526.
- Traité de *sadaise* par le P. Maimbourg, VI. 626. M. Arnauld regarde (en 1685) comme une marque singulière de la bonté de Dieu à son égard, de lui avoir fait employer une grande partie de sa vie à défendre les dogmes de la gratuité & de l'efficacité de la grâce, & de la Prédélination gratuite des élus, XXXIX. 68.
- PRÉDESTINES.** Leur nombre est fixé par le Décret de Dieu, XI. 638. Personne ne peut savoir s'il est du nombre des élus, ib. Dieu les mêle avec les réprouvés à cause du danger de l'orgueil, 639. Dieu les a choisis pour remplir la place des anges rebelles, 788. Conduite de Dieu à leur égard, 611. XXXIX. 464 & suiv. Aucun d'eux ne périt, 613. Eux seuls reçoivent le don de la persévérance, 618. 622. Tout se tourne en bien pour eux, même leurs péchés, ib.
- PRÉDICATEURS.** Bon usage que les fidèles peuvent & doivent faire des Prédicateurs qui ne pratiquent pas les vérités qu'ils prêchent, XLII. 410 & suiv. *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, ib. N. V.
- Histoire de cet Ecrit, XLI. ix. x. Un Prédicateur chrétien doit avoir plus en vue de persuader que de plaire, XXXV. 4.
- PRÉDICATION.** La Prédication extérieure ne convertit pas, si Dieu ne l'accompagne de la grâce intérieure, XVII. 764.
- PRÉJUGÉS légitimes contre les Calvinistes** &c. (par M. Nicole) Voy. *Nicole*.
- ..... *légitimes contre le Jansénisme* (les) Réfutés par le *Fantôme du Jansénisme* &c. Publication de ce Libelle, II. 678. 680. 698. 700. 708. Voy. *Fantôme du Jansénisme*.
- PREMOTION.** Sens que donnent à ce mot les Thomistes & les Molinistes, XX. 565.
- PRÉPOSITION.** Remarques grammaticales sur les prépositions, XLI. 45 & suiv.
- PRESBYTERIENS.** Oppriment les Episcopaux en Angleterre, & dressent par ordre du Parlement une Confession de foi, où ils mettent toutes leurs erreurs, XV. 4. Notamment celle de l'immixtion de la justice, ib. Voy. *Presbytériens*.
- PRESCIENCE.** Différence entre la Prescience que Dieu a des bons & des méchants, XVIII. 590. XXXIX. 502 & suiv. Voy. *Prédestination*.
- PRESCRIPTION** (Argument de la) Voy. *Eucharistie*.



**PRÉSENCE.** Mot équivoque, qui se prend autrement dans la vue du corps que dans la vue de l'esprit, XXXVIII. 190 & suiv. XL. 254.

**Présence réelle** de Jesus Christ au S. Sacrement. Preuve que c'est la foi perpétuelle de l'Eglise, XII. 1 & suiv. 82 & suiv. 476 & suiv.

Toutes les Eglises Orientales sont d'accord avec l'Eglise Catholique d'Occident sur la foi de ce Mystere, IX. 122. XII. 245. Voy. *Eucharistie*.

**PRÉSUMPTION** pour les Supérieurs : en quoi elle consiste, IX. 318.

**PRÉSUMPTUEUX.** Il y a de la charité à les humilier par de judicieuses railleries, XXVII. 14.

**PRÊT.** Dispositions pour le faire chrétienement, III. 407. 408. Voyez *Usure*.

**PRÉTENDUS Réformés convaincus de schisme** (par M. Nicole) Voy. *Nicole*.

**PRÊTRES.** Sainteté requise pour leur état, XXIX. 279 & suiv. Puissance & grandeur de leur dignité, XXVII. 96-99. Ils doivent puiser leur science dans l'Ecriture Sainte, XXX. 29, & dans les Canons, XXVII. 92. Leurs principaux devoirs ; détachement des biens de la terre, I. 26. Prédication, ib. 28. VIII. 637. 639. 681. XXVII. 107. Chasteté, I. 730. Voy. *Célibat*. Ne doivent point prendre part aux affaires d'Etat, I. 300. II. 143. Innocence baptismale exigée autrefois, XXIX. 279-284. XXXIII. 450. 451. Indulgence sur ce sujet, ib. 282-284. Pénitence des tombés, I. 730. XXVII. 361. Voy. *Pénitence*. Inférieurs aux Evêques, XXX. 178 & suiv. Voy. *Evêque*.

Doivent être soumis aux Evêques, VII. 812. Ne doivent pas souscrire les Décrets des Conciles, XXI. 104. Conseillers, non juges dans les Synodes Diocésains, XI. 471. Les Prêtres naturels du pays plus utiles que des étrangers, XXXII. 313. 314. 314. 426. 428. 431.

**PRÉVENTION.** Sa définition, II. 103.

**PREUVES.** D'où elles tirent leur force, XII. 425. Les preuves doivent toujours accompagner les accusations, XXIV. 485. Elles doivent être solides, & non des *preuves en l'air*, 486. Différents moyens que doivent employer celui qui veut prouver qu'une chose est, & celui qui la nie, XXXVIII. 489. Force des *preuves per reductionem ad absurdum*, XXXIX. 10. De celles qui sont prises de ce que l'adversaire avance, 60.

**PRIERE.** Dispositions qui doivent l'accompagner, I. 655. 657. Son objet, XIII. 583. Doit être persévérante, XI. 642. Sa nécessité, VIII. 633. X. 699. L'Eglise a dans tous les temps consacré certaines heures à la priere, VIII. 263. Comment on peut prier de cœur sans rien dire, & combien cette priere est excellente & efficace, XXIX. 275. & suiv.

La priere prouve que la foi est un don de Dieu, XVII. 651. XVIII. 826. 828. Elle est elle-même l'effet de la grace, ib. 366. 612. 822. Voy. *Grace*. Celles de Jesus Christ pour les Elus n'étoient pas conditionnelles, & ont toujours été exaucées, ib. 287 & suiv. Différence entre ces prieres & celle qu'il fit au jardin des Oliviers, 298 & suiv.

Le don de la priere n'est pas accordé à tous les hommes, 381. 803, ni même à tous les justes en toute occasion, XX. 526. C'est un jugement impénétrable de Dieu pourquoi elle est donnée à l'un & non pas à l'autre, XVIII. 382. 395. Elle doit être précédée de la foi, 611. La Grace de la Priere n'est pas moins efficace que toute autre, 761 & suiv. XX. 203.

**PRIERES chrétiennes pour les nouveaux convertis**, III. 105. 106.

**PRIERES chrétiennes** (par le P. Quesnel) Voy. *Quesnel*.

**PRIERES** (l'Abbé de) Ses accusations contre M. de S. Cyran, réfutées, XXIX. 374. 375. 388-390.

**PRIMAT** (le) Avait le droit dans l'an-

cienne Eglise d'ordonner les Evêques de la Primatie, XI. 477.

**PRIMAUTE** du Pape. Voy. *Pape*.

**PRINCE** (M. le) de Condé, frere de la Duchesse de Longueville, fait profession publique en (1685) de vouloir être à Dieu; se met entre les mains du P. des Champs Jésuite, II. 538. Il est fort satisfait des *Réflexions Philosophiques & Théologiques*, 551.

**PRINCES Souverains**. Leur autorité vient de Dieu & non de leurs sujets, auxquels ils ne sont point obligés de rendre compte de leurs actions, XIV. 297-315. 354-356. 363. XXXVII. 74. Leur pouvoir est absolu & indépendant des loix humaines, XXX. 676-679. XXXVII. 574. 670. 671. Cette vérité reconnue par les sages Payens, aussi-bien que par les Chrétiens, ib. 271. Combattue par les Puritains d'Angleterre. (Voy. *Buchanan, Puritains*.)

*Owen* réfute *Parvus* sur la souveraineté des Princes, XIV. 312. L'Université d'*Oxford* condamne le même *Parvus* sur le même sujet, ib. Indépendance des Princes pour le temporel, de la puissance ecclésiastique, X. 717. 738. 739. 748. XIV. 318. 319. 332-336. 341-349.

Les Princes justement excommuniés ou hérétiques ne sont pas pour cela privés de leur couronne, ni leurs sujets dispensés de l'obéissance qu'ils leur doivent, XIV. 328-336. 358-360. Les Princes chrétiens doivent protéger l'Eglise, XXVIII. 60, & pacifier ses troubles, XXII. 637. Assembler des Conciles & consulter les Evêques sur les affaires ecclésiastiques, XXXVII. 536. Différence entre l'empire & la domination des Princes & l'autorité Episcopale, XXIII. 403 & suiv. Ils ont droit de réprimer les crimes des Ecclésiastiques qui troublent l'ordre public, XXIV. 393. Comment ils doivent nommer aux Bénéfices, XXXVII. 539. 693. Incompétence des Princes temporels pour juger des questions de

doctrine, XXI. 440. XXVIII. 462. Reconnue par plusieurs grands Princes, ib. 57 & suiv. Mesure de l'obéissance qui leur est due, XIV. 350 & suiv. XXIV. 390 & suiv. XXXVII. 718. 719. Comment on doit se conduire envers ceux qui disent qu'ils ne peuvent leur obéir en conscience, 392. Ordre à observer dans cette obéissance, XXI. 40. Différentes manières de leur obéir, 51. Différence entre ne pas exécuter leurs ordres & se révolter contre eux, XIV. 351-353. XXIV. 403 & suiv. La révolte n'est jamais permise, XXI. 471. Les Princes peuvent être surpris dans la connoissance des choses qu'ils ne peuvent savoir que par le rapport d'autrui, XXII. 525. XXIV. 467. XXXVII. 526. C'est fidélité d'avertir les Princes des surprises qu'on leur fait, ib. 468. Ils n'ont point de meilleurs sujets que ceux qui craignent Dieu, 471. Comment il faut se conduire envers les Princes quand on les a surpris à notre préjudice, XXX. 663.

L'infirmité d'esprit ne les empêche point de succéder, XXXVII. 459 & suiv.

**PRISCILLIANISTES**. Prétendent qu'il est permis de cacher la vérité de ses sentiments par le mensonge, XXXI. 446.

**PRISON perpétuelle**. Les Juges en France n'y condamnent jamais personne, III. 50.

**PROBABILISME**. Origine de ce mot, VIII. 460. Système des Probabilistes, IX. 45. Deux principales maximes de la probabilité, II. 298. Elle est une des principales sources de la Morale relâchée, ib. 633. XXX. xviii. xix. xxx. Donne aux Casuistes une autorité souveraine, ib. xxxix. Ne peut excuser ce qui est contraire au droit naturel, VII. 155.

*Dissertation sur la probabilité*, insérée en note à la fin de la quatrième Lettre Provinciale, M. Arnauld l'avoit composée en latin; M. Nicole l'aug-

- menta de plus de la moitié dans la sixième édition de Wendrock, XXIX. 1v. L'Auteur de cette Dissertation réfute ce système d'une manière convaincante aussi-bien que *Contenson*, II. 359. Abrégé de cette Réfutation, XXXIV. 559. XX XV. 198. 199. Autres ouvrages contre la probabilité, II. 243. 244.
- La probabilité rend commune à ceux qui la soutiennent toute la Morale relâchée, VI. 653. XXX. xxix & suiv. Il n'y a presque plus rien que les Jésuites ne permettent aux Chrétiens, par le système de la probabilité, XXIX. 74. Le corps de la Société hautement déclarée pour ce système, VI. 653. XXX. xxxii. & xxxiii. Combattue par quelques particuliers, par le P. *Elifaldi* en Espagne, XXXI. 278, par *Tyrle Gonzales* Général, ib. 248. Cabale dans la Société pour faire supprimer l'ouvrage de *Gonzales*, ou pour en déposer l'Auteur, XXXIV. 559. XXX V. 198. 199. Voy. *Gonzales*. Etrange excès du probabilisme pour justifier les idolâtries chinoises, XXXIV. 176-179.
- PROBUS.** Fait un Livre sur le salut de *Virgile*, de *Cicéron* & d'autres Payens, X. 371.
- PROCES.** Ne peuvent être jugés sans entendre les parties, XIX. 199. Deux sortes de procès criminels, XXI V. 443. Regles pour discerner si les pièces produites dans un procès sont vraies ou non, XXXIII. 226. & suiv.
- PROCHAIN:** Regles de la charité qu'on lui doit, XIII. 450. En quoi elle consiste, XI. 530. 569. On ne peut l'aimer qu'en aimant Dieu, 570. O doit le corriger & l'instruire, 572. Motif qui doit nous engager à l'aimer, 744. Comment on doit l'aimer & se conduire envers lui dans les différentes circonstances de la vie, 746. Combien la haine du prochain est inexcusable, XXVIII. 378. On ne peut rien dire publiquement contre son prochain, qu'on n'ait des preuves certaines de ce qu'on lui reproche, XX XVIII. 453. Deux manières de lui faire satisfaction quand on l'a offensé, XXXIX. 4.
- PROCLE** (S.) Patriarche de Constantinople. Abrégé de sa vie, XII. 29. Convertit Volusien, ib. Demande à l'Empereur Théodose le jeune de faire rapporter à Constantinople le corps de S. Chrysostôme, ib.
- PROHENQUES** (une des Filles de la Congrégation de l'Enfance) Elle s'échappe de la Maison de Toulouse sous prétexte qu'on l'a maltraitée, XXX. 617. Condamnée à y rentrer sous peine d'excommunication, ib. Refuse d'obéir & va à Paris où elle décrie ses Sœurs, 619. Manifeste la vraie cause de son évasion après la destruction de la Congrégation, 632.
- PROHIBITION.** Celle qu'on fait à Rome de lire certains livres n'oblige pas, à moins qu'elle n'ait été promulguée dans les Provinces, IX. 410. La prohibition de certains livres inconnue dans les premiers siècles de l'Eglise, 413. Combien la plupart de celles qu'on fait à Rome sont peu raisonnables, 412 & suiv. Juste milieu à observer dans la prohibition des livres, 317. Voy. *Censure*, *Index*, *Inquisition*.
- PROMESSES.** L'Ecriture en renferme d'absolues & de conditionnelles, XIV. 178. Regles pour les discerner, ib.
- PRONOM.** Remarques grammaticales sur les pronoms, XLI. 32-45. 189. 190.
- PROPAGANDE** (Congrégation de la) Histoire sommaire de ce qu'elle a fait pour soutenir les Evêques Missionnaires Apostoliques dans les Indes contre les entreprises des Jésuites, XXXII. LIII & suiv. Reconnait la nécessité d'y établir des Evêques dès 1630, ib. LVII. Les Jésuites s'opposent à l'exécution de ce projet, ib. & suiv. Lettre de la Propagande au Général des Jésuites, I. 135. 136. Voyez les Tomes XXXIII. & XXXIV. *passim*.
- PROPHETES.** Regles pour leur intelligence, V. 337 & suiv. 356 & suiv. Double sens littéral de la plupart des

Prophéties, XII. 103. Inspiration divine des Prophetes, XXXIX. 53. L's n'ont point parlé dans l'aliénation d'esprit comme les fanatiques de Montan, ib. Ceux de l'ancienne Loi ont marqué obscurément ce qu'alors il n'étoit pas à propos de découvrir clairement, XI. 711. Les Prophetes mêmes peuvent être surpris, XXII. 525. Peu de foi que méritent les nouvelles Prophéties, II. 206.

PROPORTION. Plan général des proportions géométriques, XLII. 38. Principes sur cette matiere, 42 & suiv.

PROPOSITION. Ce que c'est qu'une proposition, XLI. 197. On en distingue de quatre sortes, ib. Leur nature, leur rapport, 45-48. Des propositions simples & composées, 202 & suiv. Des propositions incidentes, 208 & suiv. Des propositions complexes, 211 & suiv. XXI. 603. De diverses sortes de propositions composées, XLI. 213 & suiv. Des propositions universelles & particulières, 230 & suiv. Des propositions négatives, 251. De la conversion des propositions, 247 & suiv. 253 & suiv. Ce que c'est qu'une proposition *scandaluse*, XX. 366, *téméraire*, 364, *hérétique*, 375. Il y en a d'équivoques que certaines personnes peuvent entendre d'une manière catholique & d'autres en un sens hérétique, XXI. 251 & suiv. XXXI. 433. Lorsqu'on convient qu'une proposition est dans un livre on peut contester sur le sens que l'Auteur a voulu renfermer sous les paroles de cette proposition, & alors cette dispute n'appartient pas au droit mais au fait, XXIII. 796 & suiv. Voy. *Fait & Jansenius*.

PROPOSITIONS. Celles qu'on appelle absolues & catégoriques peuvent se réduire en conditionnelles, XIII. 401. Il y en a dont le sujet est plus simple, 400. Regles pour discerner quand la condition est possible, ou ne l'est pas, 405. Les conditionnelles deviennent absolues lorsque la condition est

posée, 410. Ce que c'est que les propositions *identiques*, 639. Les propositions *indéfinies* en matiere de doctrine sont toujours prises généralement, XV. 172. Ce qu'il faut pour que deux propositions soient contradictoires, XVI. 160.

PROPOSITIONES per Belgium disseminatae &c. Idée de ce Libelle, le plus horrible en ce genre qu'on ait jamais vu, III. 563.

PROSPER. Il faut en distinguer trois en France, XVII. 38.

PROSPER (S.) *Tiro*. Sa conduite dans la réfutation des Sémipélagiens est un modele de la force avec laquelle on doit reprendre ceux qui combattent la vérité, XXVII. 38. Atteste que toute l'Eglise reçoit la doctrine de S. Augustin sur la grace, XVI. 236. Grande idée qu'il avoit de ce Saint, 78. Pourquoi les Sémipélagiens ne pouvoient en goûter la doctrine, 292. Traite de folie la grace donnée à tous les hommes, 222. XVIII. 406. 616. 665. Enseigne la nécessité de la Grace, XX. 192.

..... son efficacité, XVIII. 848.

..... sa gratuité, XVII. 354.

Que la foi est la premiere grace, ib. 355. Que toutes les actions des infideles sont des péchés, 371. Explication qu'il donne au passage de S. Paul : *Jesus Christ est mort pour tous les hommes*, XVI. 168. XVIII. 209 & suiv. XXX. 246. Et à cet autre : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*, XVI. 186. 205. XVIII. 95.

PROSTERNEMENTS. Combien ils ont été en usage parmi les Saints de tous les temps, XXIX. 350.

PROTESTANTS. Preuves qu'ils ne sont pas dans l'Eglise & ont fait schisme, XIV. 319. XV. 186. XXVII. 131. XXX. 18. (Voy. *Prétendus Réformés* &c.)

Y a-t-il plus de vertu dans leur Secte que dans l'Eglise Catholique ? XIV. 18. 19. 768-799. Fausse idée qu'ils donnent de leur prétendue Réforme, XIII.

25. 36. Prétendent faussement qu'ils sont les seuls sur la fidélité desquels les Princes puissent compter, XIV. 347 & suiv. XXXVII. 721-723. Protestent qu'ils ne sont point ennemis de la Sainte Vierge, XXX. 590. Moyens dont ils se servent pour séduire les peuples, XIII. 17. Moyens puissants pour les ramener à l'Eglise, XII. 77. Obstacles qui les en empêchent, VIII. 291. 388. 755. Leurs Ministres prêchent au moins une fois par semaine, VII. 112. Tiennent fréquemment des Synodes, ib. Les Protestants chantent des Pseaumes durant leur travail, ib.
- PROTESTANTS de France.** Leurs conversions après la révocation de l'Edit de Nantes, II. 537. 568. 622. 690. Un grand nombre offre de se convertir si l'on n'exige d'eux que l'exposition de la doctrine Catholique de M. Bossuet, ib. 633. Fausse conversions, 672. Leur nombre en France (en 1682) porté à deux millions; ce nombre fort exagéré, XII. 589. D'autres ne le portent qu'à deux ou trois cent mille personnes en état de porter les armes, ib. Voy. *Calvinistes*. Projet de leur rappel en France, III. 477.
- PROTESTANT (le) pacifique.** Ouvrage d'un Déiste attribué à *Aubert*, IX. 58.
- PROTESTATION des Cardinaux & des Ambassadeurs de France au Concile de Constance.** Piece supposée, XI. 237. Elle a l'air d'une déclamation faite à plaisir, 240.
- PROVIDENCE.** Sa définition, XXXIX. 280. Règle tout dans l'univers, 305 & suiv. 334. Sa conduite dans le gouvernement du monde, 257 & suiv. 279 & suiv. Différentes opinions sur la Providence, 282 & suiv. Idée qu'en ont la plupart des hommes, sur-tout parmi les Chrétiens, 291 & suiv.
- PROVINCES-Unies.** Voy. *Hollande*.
- PRUDENCE.** A quoi elle nous oblige, XI. 566.
- PRUDENCE (S.)** Evêque de Troyes. Montre que les Ecrits des Peres ne sont point obscurs, contre la prétention de Jean l'Hibernois, XIX. 497. Réfute ses autres erreurs, XVIII. 433. Idée de sa vie, 463. Ne consent à la consécration d'Enée Evêque de Paris, qu'il n'ait reconnu que Jesus Christ n'est point mort pour ceux qui meurent dans l'infidélité, XVI. 135. 240.
- PROVINCIALES (Lettres) Voy. Pascal, Wendrock.**
- PRUNSTERER,** Gentilhomme Livo-nien, converti à la Religion Catholique, II. 2. Son histoire, III. 594. Zele de M. Arnauld pour lui procurer des secours, ib. 611. 612. 621.
- PSEUDO-Panitentius correctus.** Bon livre du P. Denys Capucin, III. 437. 476. 480. 494. Inexact en quelques endroits, 480.
- PUBLICATION d'un Décret de Rome.** Les Evêques ne le regardent pas comme un témoignage d'approbation, XXII. 221; ni les Curés celle d'une Ordonnance Episcopale, IX. 247.
- PUDEUR.** Pourquoi elle ne sera pas dans le Ciel, XXXVIII. 132.
- PURETÉ.** Combien grande étoit celle des premiers Chrétiens, XIII. 30.
- PURGATOIRE.** Il ne supplée pas au défaut de la pénitence pour les péchés mortels, XXVII. 326. C'est se tromper soi-même que de remettre à faire pénitence des péchés mortels dans le Purgatoire, 379. Moyens de l'éviter, 382. On doit beaucoup craindre les peines du Purgatoire, 383. Il est la punition du péché véniel, 379. 385. On y satisfait pour les peines temporelles & pour la coupes, 627. 636. Purgatoire des Jésuites. Paradis de Mahomet, XXXII. 200.
- PURITAINS.** Les Puritains d'Angleterre sont les mêmes que les Presbytériens ou les prétendus Réformés de France, XIV. 292. 366. 367. Droit qu'ils donnent au simple peuple d'établir leur religion par les armes, ib. 292 - 315. 346 & suiv. (Voy. *Buchanan*.) Ils appliquent ces principes au Duc d'York depuis Jacques II, ib. 358-

365. Ennemis de la Hiérarchie & de la Monarchie, XIII. 532. XIV. 366. 787. Origine de la guerre qu'ils ont allumée en Angleterre, XIII. 533. Accusent les Evêques de faire du nom de Jesus une idole par leurs fréquentes génuflexions, XIV. 785.

PUY (en Velai) Les Evêques du Puy prétendent ressortir immédiatement & sans moyen de la juridiction du Pape, XXIV. 305.

PYRRHONIENS. Secte de menteurs qui ne croient pas ce qu'ils disent, XLI. 108. Beaucoup d'Auteurs voudroient

faire de la Théologie une école de Pyrrhoniens, en traitant d'opinions indifférentes toutes les vérités contestées, XXVIII. 474 & suiv.

PYRRHONISME. Source de ce système extravagant, XLI. 108. Il ruine la Religion en renversant toute certitude humaine, XXXIX. 133. C'est le renouveler que de dire qu'on ne discerne pas avec certitude ce que l'on voit dans la veille ou dans le sommeil, ib. 134. 135. Il est une suite du probabilisme, LX. 45. Caractère des Pyrrhoniens, XLI. 108.

## Q.

QUADRILATERES; considérés selon leurs côtés & leurs angles, XLII. 300 & suiv.

QUARRÉ magique. Solution des quarrés magiques, XLII. 345 & suiv.

QUE. Remarques grammaticales sur ce mot, XLI. 190 & suiv.

QUELUS. Ce qui se passe dans le Canada entre lui & les Jésuites, XXXIV. 725.

QUERAS, Docteur de Sorbonne. Son Livre sur la Pénitence, d'abord mal, ensuite bien reçu à Rome, II. 589. 672. Approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. xxxix.

QUERIMONIA Catholica de l'Evêque de Malaga &c. XXXII. vi-viii. Trois Editions de cette piece toutes différentes, IV. 4. 5. Voy. Malaga.

QUESNEL (Paquier) Prêtre de l'Oratoire. M. Arnauld le consulte sur ses Livres contre Mallet, & sur l'opinion du P. Mallebranche: que nous ne connaissons notre ame que par sentiment, II. 73. Il lui adresse sa Dissertation pour la justification des termes qui paroissent durs, 74. 75. XXVI. xx. & xxi. Il lui écrit sur un Livre du P. Seguenot, II. 76. 77. Item sur sa Réponse au Traité de la Nature &c. de la Grace du P. Mallebranche & sur le Livre

du P. le Porc &c. 123. 124. 132. 141. 376. 402. 488. Le P. Quesnel ne trouve pas trop durs les Défenses de M. Arnauld contre Mallet, 469. XXXVIII. xxxi. M. Arnauld lui écrit sur la justification de son Edition de S. Léon, & lui conseille d'en différer la publication, II. 150. 159. Vient joindre M. Arnauld à Bruxelles (en 1685) avec M. Duguet, 523. M. de Néracquet vient les visiter & s'entretenir avec eux, 527. M. Arnauld témoigne sa satisfaction de ces deux compagnons de retraite, 533. Il suit M. Arnauld (en 1690) en Hollande, 286. 287. Il compose un Ecrit contre le P. Bouhours, 297. Il rédige de concert avec M. Arnauld une Consultation sur un mariage, XXVI. v. Il compose de concert avec M. Arnauld plusieurs Ecrits contre la fourberie de Douay, XXXI. xli. xliii. xlii. lvi. Notamment les Avis importants au Recteur des Jésuites de Paris, III. 414. Il démontre la conformité de la doctrine du P. Noris avec celle de M. Arnauld, XIX. lxxxii. T. XX. 767 & suiv. Fait imprimer le *Causa Arnauldina*, XIX. lxxxii. Publie d'autres Ecrits pour la défense de M. Arnauld, ib. lxxxiii. Réfute les men songes de l'Histoire jésuitique des V



Propositions, ib. & T. XX. 776 & suiv. Est dépositaire du Manuscrit de ses *Remontrances*, ou Justification des prétendus Jansénistes, XXIV. 593. M. Arnauld lui expose ses pensées sur la publication de cet ouvrage, II. 417. Ce Docteur trouve ses *Réflexions morales* extrêmement édifiantes, III. 355. 426. 468. VIII. XXVIII. Eloge de ses *Prières chrétiennes*, II. 715--718. Du bonheur de la mort chrétienne &c. III. 694. Il est enlevé avec tous ses papiers, XXIV. 593. Ses papiers sont envoyés aux Jésuites de Paris, ib. Il somme le P. de la Chaîsse de révéler les pernicieux desseins que les Jésuites se vantent d'avoir découvert dans ses papiers, 593. Manière dont il se défend contre l'accusation d'avoir corrigé pour une nouvelle édition le *Fantôme du Jansénisme*, 604. Approuve les derniers sentiments de M. Arnauld sur la signature du Formulaire & écrit pour leur défense, 616. Change d'opinion; motifs de son changement, 617. Ecrit contre *Leideker*, 617. Ecrit pour M. Arnauld à M. *Van Eykel*. N. S. p. 63. Publie la relation du voyage de M. Bourgeois à Rome au sujet du Livre de la Fréquente Communion, avec quelques changements, XXVIII. 667. M. Arnauld veut lui laisser une pension viagère, III. 684. Son Ecrit sur le Formulaire après le Bref d'Innocent XII, T. III. 770.

QUESNEL (Jacques) Parisien. Chanoine de Beauvais, Licencié exclu de Sorbonne pour n'avoir pas voulu signer la Censure de 1656. *Bel esprit & habile*, XX. 820.

QUESSADE (Pierre) Dominicain, Procureur

de la Province de *Quito*, très-docteur & très-vertueux. Fournit à M. Arnauld plusieurs pièces pour la composition de la Morale pratique, XXXII. XIX & suiv. Nommément un Mémoire sur la conduite des Jésuites au Paraguay dont M. Arnauld n'a pu faire usage, ib. XXXVIII. Item un autre sur le différend de Dom Philippe Pardo avec les Jésuites, XLII. Fait l'Apologie de Colado, III. 675.

QUESTION de prudence chrétienne, s'il est utile d'écrire &c. XXI. N. VIII.

QUÊTER. Les Religieux Mendians ne doivent le faire qu'avec la permission des Evêques, XXXVI. 468.

QUI. Usage de ce pronom dans les propositions, XLI. 202 & suiv. Moyens de connoître quand il est déterminatif ou explicatif, 206 & suiv.

QUIETISTES. Leurs maximes détestables, II. 748. 752. 766. 770. 771. M. Arnauld en trouve la condamnation dans le bienheureux Jean de Palafox, XXXIII. 606--611. Propositions prises des Livres des Quietistes, II. 766.

Breves considérations de M. du Vaucel sur le quietisme, ib. 770. 771. III. 52.

Autre Ecrit du même, ib. 40.

QUINCARNON (M. de) Gentilhomme de Bazas. Laisse tous ses biens aux Religieuses de Port Royal, qui les abandonnent aux Ursulines de la même ville, XXIII. 184--186.

QUINTILIEN dit que les Orateurs Romains commençoient à se former par l'étude de la Grammaire, mais il conseille de ne se pas trop arrêter à cette étude, VIII. 37.





## R.

**RABAN** (Archevêque de Mayence) Attaque la doctrine de la Prédestination & de la Grâce, faute de l'entendre, XVIII. 475.

**RABARDEAU** (Jésuite) Son livre condamné par l'Inquisition Romaine, XVII. 701, par le Clergé de France, XIX. 382, par le Pape, XXIX. 91. Ses injures contre les Evêques, ib. 189. Ses erreurs & ses calomnies relevées, ib. N. III. *passim*.

**RACINE** (la Mere) Elue Abbesse de Port Royal, III. 277.

**RACINE** (Jean) Un des meilleurs amis de M. Arnauld parmi les gens du monde, III. 760. Ce Docteur fait l'éloge de sa Tragédie d'Esther, 175. 182, de celle d'Athalie, 343. Lui fait compliment sur son discours en l'honneur du Roi en 1685. (Voy. les Mémoires de Jean Racine.) Le fait consulter en 1693 sur son retour à Paris, 709.

**RACONIS** (Abra de) Evêque de Lavaur. Ecrit au Pape contre le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. LII. Idée de cette Lettre, XXV. 278 & suiv. Elle est dénoncée à l'Assemblée générale du Clergé de France, ib. 279. 280. Déclaration frauduleuse qu'il fait pour éviter sa condamnation, XXVI. LII. Idée que donnent de lui les Evêques Approbateurs du Livre de la Fréquente Communion, dans une lettre au Pape, LIV. Secte d'Illuminés qu'il imagine, XXIX. 420. Réfutation de ces rêveries, ib. & suiv. Portrait de ce Prélat, XXVI. LXXIV. & T. XXV. 280. Idée des ouvrages qu'il publia contre celui de la Fréquente Communion, & des Réponses qu'on lui fit, ib. LXXVI & suiv. Sa mort, ib. LIV. & T. XXV. 280. Ses ouvrages universellement méprisés, XXX. 289.

**RADA** (Jésuite) Lettre que lui écrit D.

Jean de Palafox, XXXII. 390 & suiv. Les faits qui y sont rapportés doivent passer pour certains, XXXIII. 649.

**RAGOT** (Vincent) Promoteur d'Alet. Pièces qu'il produit au Conseil du Roi pour M. d'Alet, composées par M. Arnauld, XXXVI. N. I.-VI. Histoire de ces ouvrages, ib. 1 & suiv. Item T. XXI. xc. Reçoit ordre de M. d'Alet de prendre les avis de M. Arnauld sur le Formulaire, ib. M. Arnauld écrit à M. d'Alet sur les raisons qui engageoient M. Ragot à le quitter, I. 673. 674. Ce Docteur lui rend toute sorte de services dans une dernière disgrâce, où on lui imputoit de s'être marié, & se tient assuré qu'il est incapable de le trahir comme on l'en soupçonnoit, III. 195. Il est mis à la Bastille & ensuite relégué à Rhodéz, ib. 194. Sa pénitence, ib. 198. 314. Il est faux que ni lui ni son cousin aient été valets de M. d'Alet, XXXVI. 231. 232.

**RAGOT** (Jean) Cousin germain du précédent, Chanoine & Archidiacre d'Alet, élevé auprès de ce Prélat, XXXVI. 231. 232. Exilé d'abord en Limousin & ensuite à Kimper en Bretagne; regardé comme un Saint, III. 255. 425. 554.

**RAHIER** (Jésuite) Cherche en vain des preuves pour constater le prétendu Nestorianisme des Prêtres de l'Oratoire de Mons, VIII. 506 & suiv. Calomnie de ce Religieux contre une Demoiselle de la même ville, XXXV. 54.

**RAILLERIE** (de l'usage légitime de la) XXVI. XIX. Il y en a des exemples dans l'Ecriture Sainte & dans les SS. Peres, XXVII. 5-8. Raïsons qu'ils ont eues pour en faire usage, XII. 14. Jugement qu'on doit faire d'un Ecrivain qui se sert quelquefois de la raillerie comme les SS. Peres, 16. Deux

- regles pour le juste emploi de la raillerie, 17. En quelles circonstances elle est permise, 337. 347. 348. 420. Dangers du caractère de railleur, II. 142. Celui qui raille sans fondement fait rire à ses dépens, XL. 91.
- RAISON (la)** N'est plus un guide sur depuis la chute de l'homme, X. 293. Dans les choses naturelles tout doit céder à la raison quand elle est claire & manifeste, XXXVIII. XI. 93. & suiv. XL. 71. 72. 153. Principes sur les raisons géométriques, XLII. 39. 59 & suiv. 70 & suiv.
- RAISONNEMENT.** Moyens pour connoître la fausseté d'un raisonnement, XXIII. 568. De la nature du raisonnement & de ses diverses especes, XLI. 254--257. Différentes manieres de mal raisonner, 310 & suiv. Remarques sur les mauvais raisonnements que l'on fait dans la vie civile & dans les discours ordinaires, 327 & suiv.
- RAMUS.** Il invente de nouveaux caractères pour la langue françoise, afin d'écrire comme on parle, sans y réussir, & pourquoi? XLI. 13. Gène ridicule qu'il se donne pour borner les juridictions de chaque science, 113. Querelle entre les *Ramistes* & les *Anti-Ramistes*, cause de sa mort, XIII. 91.
- RANCÉ** (Armand-Jean le Bouthillier de) Abbé de la Trappe. Accusé de Jansénisme, II. 14. M. Arnauld le visite & est émerveillé de la sainteté de sa Maison, I. 715. 716. II. 689. M. Arnauld le regardoit comme un Saint : deux choses seulement lui déplaisoient en lui, II. 122. 123. Sa dispute avec l'Abbé le Roi, ib. 2. 7. Sa Lettre au Marquis de Bellefond, ib. 122. 123. Jugement de M. de Néercassel sur ses Livres, ib. 273, de M. Arnauld sur celui des *Etudes Monastiques*, ib. 274-276. XXXVII. N. XXIII. Libelle diffamatoire contre lui, du P. Bouhours, II. 554. 689. Jugement de son Livre sur la sainteté de l'état monastique, ib. 765. Voy. *Trope*.
- RANUCCI.** Nonce en France & depuis Cardinal. Ses dispositions, II. 721.
- RANUTIUS Rigat.** Publie le Traité de S. Bernard sur la Grace & le libre arbitre, & y fait un excellent Commentaire, XVIII. 503.
- RAPIN** Jésuite. Sa Lettre au Cardinal Cibo, *Satyre abominable*, III. 61. 68. 555. 593. 599. Mise à l'Index, ib. 81. 273. XXXV. 30. 65. 72. Calomnie l'Evêque de Pamiers, ib. 596. Réfutation de ses calomnies, XXXV. 225. & suiv. XXXIII. 198. XXXV. 30-35. 65. 66. 72. XXXVI. LXXXI-LXXXV. Son Libelle intitulé : *Artifice des hérétiques*, XXXV. 42--59. 69. Sa mort subite, III. 31. Sans se rétracter, XXXV. 75.
- RAPPORT** fait à la Propagande par Urbain Ceri, XXXIV. 793.
- RAPPORTS.** Leur danger, III. 160. 514. 553.
- RATRAMNE.** Ecrit d'une maniere obscure sur l'Eucharistie, XII. 98. Idée de cet Auteur & de son Livre, 174 & suiv. Défend contre Hincmar cette expression Catholique : *Deitas trina Esma*, XVIII. 457. Combien sa réputation est grande, 482. Réfute les Grecs schismatiques, ib. Explique la doctrine de l'Eglise sur la Prédestination & sur la Grace, 483.
- RAVECHET**, Docteur de l'Abbé de Pomponne. Son caractère ; sa générosité, III. 750. IV. 3.
- RAYMOND** (Denys) Voy. *Denys*.
- RAYMOND** (Lulle) Voy. *Lulle*.
- RAYNALDUS (Odoarius)** Remarques de M. Arnauld sur le dix-huitieme Tome de ses Annales pour la continuation de Baronius, X. N. XXIV. Son histoire, ib. XLII. & XLIII. Ses vains efforts pour rendre odieuse la doctrine de l'Eglise Gallicane, ib. 717. 720. 729 & suiv. Dédie son ouvrage au Clergé de France, 718. Etat qu'on en doit faire, 719. Se déchaîne contre le Concile de Basle, 720. 722 & suiv. Couvre d'injures le Cardinal d'Arles,

724. Traite d'hérétiques ceux qui s'opposent aux entreprises de la Cour de Rome, 736. Traite d'impie les Appellations aux Conciles généraux, 737. Donne au Pape la puissance sur le temporel des Rois, 738. Parle d'une Apologie pour Eugene IV qui est dans la Bibliothèque du Vatican, & qui n'est pas encore imprimée, XI, 133. Il avance des faussetés sur ce qui s'est passé au Concile de Basse, 152. Il en parle d'une manière indigne, 12.

RAYNAULD (Théophile) Jésuite. Prétend que c'est une hérésie de ne pas croire le Pape infaillible, XXII. 175. 206. Met Philippe le Bel au nombre des schismatiques pour avoir interjeté Appel au futur Concile, 207. Vaine défaite de ce Jésuite pour éluder un passage de S. Augustin contre l'infaillibilité du Pape, 447. Ses Ecrits sanglants contre les Dominicains, I. 287. Son *Hyperparcus Negociator* contre le commerce de la Société, XXXV. 114. XXXVII. 123.

RAZILLY (M. de) Gentilhomme de Poitou ou de Touraine, cité dans le Libelle Jésuitique, intitulé : *Histoire de Jansenius & de S. Cyrano*, publié en 1692, comme ayant assisté à l'Assemblée de Bourfontaine avec M. de Beaulieu, M. d'Andilly &c. sur le Certificat extorqué par l'Auteur du Libelle de deux Carmes d'Anjou, XXX. LVII. M. Arnauld sollicite la découverte de cette fourberie, III. 472. 473. 501. 521. 523. 529. 533. 545. 552. 553. 569. 570. On la découvre, 592. 634. XXXV. 132. 135-143.

RECEPTION. Ce terme dans l'usage de l'Eglise marque l'approbation intérieure de tout ce à quoi s'étend la réception, XXII. 6.

RECH (le P.) Nommé Grand Vicaire de Pamiers (*Sede vacante*) XXXVII. 603. Mis cruellement en prison, ib. 608.

RÉCOLLETS (les Religieux) Soutiennent à Liege que la Confession & la Communion fréquente & le culte de la Ste.

Vierge sont un signe de Prédétermination dans ceux mêmes qui vivent comme les Payens, VIII. 493, à S. Pons, que la lecture de l'Ecriture Sainte. en langue vulgaire est pernicieuse, ib. XXVIII. Histoire de leurs démêlés avec l'Evêque de S. Pons (Montgaillard) XXVI. xcii. Histoire du premier établissement de la foi dans la nouvelle France (ou le Canada) par les Récollets, & de leurs démêlés avec les Jésuites, XXXIV. 669 & suiv. Voy. Canada.

Leurs cabales à Malines contre M. de Witte, X. LXII.

RECRIMINATION (des Jésuites au sujet du péché Philosophique) convaincue de calomnie, XXXI. 228. 238. 251. 252. 339.

RECUEIL de pieces pour constater la paix de Clément IX, imprimé en 1681, XXIV. 190.

RECUSATIONS. Cas où elles ont lieu & où elles ne l'ont pas, XIX. 615 & suiv. XX. 87. XXIV. 320 & suiv. La résiliation des Juges prévenus est de droit naturel, ib. 317.

REDITES. On les doit ordinairement éviter; cas exceptés, XXXV. 4-7.

RÉFLEXIONS sur le Pseaume 136, V. N. I.

..... sur le *Préservatif* &c. XII. N. V. Histoire de cet Ecrit, ib. x L I. Son éloge par Bossuet, II. 203.

..... sur un Décret de l'Inquisition contre le Catéchisme de la Grace &c. XVII. N. IV. Voy. *Catéchisme*.

..... d'un Docteur de Sorbonne sur l'avis de M. d'Alet, XXI. N. II. ib. VIII & suiv.

..... sur le projet d'une Lettre de cachet, ib. N. X.

..... sur une déclaration de M. l'Archevêque de Paris aux Religieuses de Port Royal, XXIII. N. XVI.

..... sur le Décret du S. Office, du 28 janvier 1694, XXV. N. X.

..... *Philosophiques & Théologiques*, &c. XXXIX. N. IX. Voy. *Maillebranche*.

RÉFLEXIONS sur l'éloquence des Prédicateurs, XLII. N. V.

REFORMATION. Les gens de bien desirer celle de l'Eglise, X IV. 768. Conciles qui l'ordonnent, XXVII. 137. Elle concerne non la foi, mais la pratique & la discipline, ib. 131. C'est aux Evêques à la procurer, 142 & suiv. *Tout ou rien*, fausse maxime en fait de réforme, II. 353 & suiv. 605. Six points de réforme proposés par M. Arnauld au meilleur des Cardinaux, III. 399. Réforme de divers Couvents de l'Ordre de Cîteaux, XXIII. 1. & 11. Nécessité de réformer les Religieuses Bernardines des Pays-bas, III. 146. 147. Voy. *Epinliet*. L'Eglise d'Allemagne. Voy. *Allemagne*.

REFORMÉS (*prétendus*) Justement appelés ainsi, leur réformation n'étant qu'une déformation, XXX. 667. Idée fautive qu'ils donnent de leur prétendue réforme, XII. 483. XIII. 17. 25. 36. 39. 40. XIV. 803 & suiv. Voy. *Calvinistes*, *Luthériens*, *Protestants*, *Prétendus Réformés convaincus de schisme*. Voy. *Nicole*.

RÉFUTATION d'un Ecrit d'un Moliniste sur le sujet de la première Proposition, XX. N. XIX.

..... de la fautive Relation du P. Ferrier &c. XXII. N. XXXIX. Voy. *Ferrier*.

..... de la Réponse à la Défense de la Bulle d'Alexandre VII, XXII. N. VI. 759 & suiv.

..... de la Lettre du P. Bouhours à un Seigneur de la Cour &c. XXI V. N. V. 481 & suiv. ib. 184 & suiv.

..... de trois Sermons du P. Nouet contre la Fréquente Communion, XXVII. N. IV. V. & VI. Voy. *Communion*, *Nouet*.

..... d'un Ecrit publié à Blois par le P. Brisacier &c. XXX. N. IX. Voy. *Brisacier*.

..... de plusieurs calomnies contenues dans la Réponse d'un Docteur de Sorbonne &c. XXX. N. X.

REGALE. Sa nature, son origine, son

histoire abrégée, XXXVI. LIII. LXXXI.

M. Arnauld, d'abord *spectateur oisif* de la contestation sur la Régale, ib. LXXI.

Il écrit ensuite en faveur des Evêques d'Alet & de Pamiers, les seuls qui n'avoient pas cru pouvoir consentir à son introduction dans leurs Diocèses, XXXVII. N. XVII. & XVIII. Histoire de ces Ecrits, XXXVI. LXXI. LXXXI.

La cause de ces Evêques la plus légitime & la plus juste du monde, aux yeux de M. Arnauld, XXXIII. 198. 319. M. Arnauld disposé à tout,

plutôt que donner lieu de penser qu'il en juge autrement, II. 32. 34. Les Jésuites regardés comme les principaux moteurs de cette affaire, X. LI.

XXXVI. LX. LXXI. Leur dessein à ce sujet, XXXV. 72. 73. XXXVII. 551.

Discussion des raisons pour & contre, 566. 594. Exposé succinct de cette affaire, XIV. 353 & suiv. Le Clergé de France l'accorde au Roi dans tout le Royaume, X. LI. T. XXXVI. LXXI.

LXX. M. Arnauld propose différents moyens pour accommoder les brouilleries avec la Cour de Rome, occasion,

nées par cette affaire, II. 336. 341. 342. 673. 758. 761. III. 168. 190. 264. 383. 384. 391. 393. 430. 431. 726.

IV. 40. Les Evêques peuvent faire enrégistrer leur serment sans reconnoître la Régale, 420. 421.

Sentiment de *Leibnitz* sur la Régale, IV. 188.

*Eclaircissement sur la Régale* &c. par M. du Vaucel, III. 201.

*Causa Regalie*, II. 758. 761.

*Traité de la Régale* imprimé (en 1680) par l'ordre de M. l'Evêque de Pamiers, XXXVI. LXXXIX. Seconde édition

(en 1681) considérablement augmentée par les soins de M. Arnauld, ib. Autres Ecrits sur le même sujet, ib. LXXXI.

REGARDS impudiques distingués de ceux qui ne le sont pas, VII. 363.

RÉGICIDE. Condamné par le Concile de Constance, XIV. 342. 445.

**REGIS** (Pierre Sylvain) de l'Académie des Sciences. Ecrit pour *Descartes* contre *Huet*, III. 396. XXXVIII. x i x. Son Placard sur la nature de l'ame favorable aux Epicuriens, ib. xx. T. III. 397. M. Arnauld renvoie à sa Philosophie pour prouver que les Ecrivains sacrés ont dû parler selon les opinions vulgaires sur le mouvement du soleil, IX. 313. Il défend le sentiment de M. Arnauld de la vue des corps en Dieu, XL. 1 & suiv. spécialement 74. M. Arnauld le justifie des reproches du P. Mallebranche, 76 & suiv. & sur la nature des idées & le prétendu bonheur des sens, 82 & suiv. Il l'abandonne sur la question de Physique qui concerne les diverses apparences de grandeur du soleil &c. dans l'horizon & dans le méridien, 81. 82. 95. Sujet de sa dispute avec le P. Mallebranche sur les idées, 88.

**REGLES** pour discerner les bonnes & les mauvaises Critiques des Traductions de l'Ecriture Sainte, VIII. N. XII.

*Regles de bon sens pour juger des Ecrits Polémiques dans les matieres de science &c.* XL. N. XIV.

*Extrait des Regles pour les Religieuses attribuées à S. Jérôme*, XXXVII. 66 - 68.

..... de l'Ordre de Fontevault, ib. 69.

..... de Cîteaux, 71.

..... des Chartreux, 73.

..... de l'Annonciade, 97.

..... du Monastere de Ste. Croix de Poitiers, 100. 102.

..... de l'Abbaye de Port Royal, 110-112.

**REGULIERS.** Leurs querelles avec M. l'Archevêque de Sens (Gondrin) sur la juridiction, M. Arnauld s'excuse d'écrire sur ce sujet, & pourquoi, I. 66-68. Leurs querelles avec l'Evêque d'Angers devenues la cause de tout le Clergé. Avis de M. Arnauld à ce sujet, 143. L'Assemblée de 1656 agit foiblement pour réprimer leurs entreprises; M. de Gondrin le lui reproche, X. LXXIII.

**LXXIV. T. XXI. VII. X.** Abrégé des disputes des Réguliers avec les Pasteurs du premier & du second Ordre, X, XLIV-LXXIV. Obligation des Réguliers de recevoir de l'Ordinaire la permission de prêcher & de confesser, XXIX. 148-153. XXXVI. 427. 428. 448-460.

**REINE** de France, femme de Louis XIV. Sa mort; son éloge, II. 338. 339.

**RELATION** abrégée sur le sujet des *V Propositions* &c. XIX. N. III.

..... de M. Bourgeois Docteur de Sorbonne, ib. 665-725.

..... sur le déintéressement de la Mere Angélique, XXIV. N. XIX.

..... des Négociations de 1663, I. 414. XXI. LXXV.

..... Jésuitique sur le même sujet, ib. 630.

**RELIGIEUX.** Mot équivoque qu'on peut appliquer à un grand nombre de sujets, XIV. 704 & suiv.

**RELIGIEUX.** Utilité de l'état religieux pour faire pénitence, IV. 78. 79. 81. 102-117. XXVII. 233. 235 & suiv. Utiles à l'Etat, & comment, XXXVII. 125.

Les bons sont l'ornement de l'Eglise; exemples dans ces derniers temps, II. 602. XIV. 772 & suiv.

Leur quantité & leur diversité ne nuit point à l'Eglise quand ils sont bons, ib.

Conduite admirable de la Providence dans le choix du temps de leur établissement, XXVII. 234 & suiv.

Portrait des anciens Religieux d'Egypte, de Palestine, de Cîteaux &c. XI. 580. XXXVII. 138 - 140.

Soumis aux Evêques pendant les neuf ou dix premiers siècles, II. 456.

Leurs entreprises dans les derniers siècles sur les Evêques. Voy. *Réguliers*.

Réfutation de ce paradoxe du P. Cellot; que l'état Religieux est meilleur que l'Episcopat, XXIX. 128-131.

Les petits Couvents de Religieux supprimés en Italie par Innocent X, T. XXXVI. 424.

La piété renouvelée dans plusieurs Ordres après la prétendue Réforme des

Protestants, XIV. 773 & suiv. Devoirs des Religieux, I. 70--76. 658. A l'égard de leurs Supérieurs, II. 122. La propriété contraire au vœu de pauvreté de l'état Religieux, IV. 94. 107. 108. XXXVII. N. IX. Voy. *Pauvreté, Pecule.*

L'exaction de quelque bien temporel pour l'entrée en Religion est une simonie *de droit divin* pour les Monastères riches, ib. 118. Ce que c'est qu'un Monastère pauvre, ib. 125. Réfutation de la calomnie que MM. de Port Royal sont ennemis des Religieux, XXIX. 502. 505. Les *Religieux Mendians* de Mons présentent une Requête au Conseil Souverain de cette ville, contre une Sentence de l'Archevêque de Cambrai, favorable aux Prêtres de l'Oratoire, VIII. 517. Les Mendians se soulèvent contre le zèle apostolique de Gerard Groot dans la Province d'Oversissel, 592. Le nombre des Mendians est augmenté dans la Faculté de Théologie de Paris, XIX. 111. Se déclarent disposés à mourir plutôt que d'obéir aux Arrêts du Parlement qui défendent cette multiplication, ib.

**RELIGIEUSES.** Zele qu'elles doivent avoir pour l'observation de la Règle, XXXVII. 113. Vie sainte de celles du temps de S. Augustin, XI. 581. Pauvreté de celles d'Italie au temps de S. Grégoire, XXXVII. 57. Vie de celles du septième siècle, 59. Relâchement de celles du douzième, 71. Ferveur des premières de Cîteaux, 72. Elles ne doivent point se mêler des questions scholastiques, I. 515 & suiv. XXIII. XII. & p. 208. 250-253. N'ont jamais souffert les Formulaires de foi, 493 & suiv. Sentiments qu'elles doivent avoir les unes envers les autres, XXXVII 59 & suiv. Règlement du second Concile de Nicée pour la dot des Religieuses & Religieuses, 61. Ne doivent pas recevoir plus de sujets que les Monastères n'en peuvent nourrir, 63-69. Ni exiger de l'argent pour leur réception, 67-77. Mais elles peuvent exiger l'en-

tretien de la fille qui s'y présente, quand le Monastère est pauvre, 135. Les Monastères riches ne peuvent rien recevoir sans simonie, 117-124. Ce qu'on doit entendre par un Monastère riche, 124. Celles des premiers siècles recevoient les filles pauvres aussi bien que les riches, 51 & suiv. Danger des nouveaux établissemens, 147. Règles pour la conduite des Religieuses, IV. 142. Histoire abrégée du Livre intitulé : *La conduite canonique de l'Eglise pour la réception des filles dans les Monastères*, XX XVI. XXIX. & suiv.

**RELIGION.** Marques de la véritable, XI. 542. 667. La véritable est la seule voie qui puisse conduire l'homme à la félicité, 665. On ne doit chercher la véritable ni parmi les Philosophes payens, ni parmi les hérétiques, ni parmi les schismatiques, ni parmi les Juifs, mais dans la seule Eglise Catholique, 672. On ne doit s'attacher qu'à la seule Religion Catholique, 676. En quoi consiste la vraie & la fausse, 681. Ancienneté de la vraie, XII. 468. Sainteté de ses préceptes & de ses maximes, XI. 576. Révolution qu'elle a opérée dans le monde, 667 & suiv. Elle s'est établie par l'autorité des miracles & des Prophéties, & non par la discussion de tous ses dogmes, XII. 114. La Religion Chrétienne est remplie de mythes, XII. 103. Indifférence de Religion que quelques-uns veulent établir, X. 329. Condamnée, 336. Différence de la Religion Chrétienne & de la Philosophie, XI. 671. XIII. 645. Différence entre le temps de la Religion Chrétienne & celui de la Religion Judaïque, XVIII. 645. Point de liens plus forts que ceux de la Religion & de la piété, XXIV. 471.

**RELIGIOSUS Negociator.** Idée historique & critique de cet ouvrage, XXXI. LV & suiv. III. 562 & suiv.

**RELIGIQUES.** Vénération des premiers Chrétiens pour les Reliques des Martyrs, XIV. 764. Item, de S. Jérôme,



- XXVIII. 297. Le culte des Reliques autorisé par des miracles, XIII. 462. Quelles sont celles que le Concile de Trente a défendu d'exposer à la vénération des fideles, & de porter chez les malades, XXIII. 13.
- RELIQUES de l'Abbé de S. Cyran (par le P. Pintureau Jésuite) Idée de ce Libelle, XXX. 173--177. XXXV. 91.
- REMARQUES sur les principales erreurs du Livre intitulé: l'*Ancienne Nouveauté* &c. V. N. III.
- ..... sur la Requête présentée au Roi par M. l'Archevêque d'Ambrun &c. VII. N. VII.
- ..... sur le premier Tome des Dogmes Théologiques du P. Thomassin, X. N. IX.
- ..... sur le dix-huitième Tome des Annales de Raynaldus &c. ib. N. XXIV.
- ..... sur la Bulle d'Alexandre VII, contre les Censures de Sorbonne, au sujet des Livres de Jacques Vernant &c. ib. N. XXV.
- ..... sur une Lettre de M. Spon &c. XII. N. IV.
- ..... sur l'Arrêt du Conseil du premier Mai 1662, XXI. N. XXII.
- ..... sur trois éclaircissements de M. de Commenges, XXII. N. XLI.
- ..... sur un Arrêt du Conseil touchant le Mandement des quatre Evêques, ib. N. XLIX.
- ..... sur un Ecrit composé par M. de Barcos, ib. 710.
- ..... sur un Corollaire de M. Steyaert, XXV. N. II.
- ..... sur diverses choses de fait dont on n'avoit point parlé dans la seconde Dénonciation du péché Philosophique, XXXI. 172--182.
- REMISSEON des péchés. Ne se fait que dans l'Eglise, XI. 810. Cette remission regarde plutôt l'autre vie que celle-ci, ib. Comment elle se fait, ib. Il faut quitter entièrement les péchés mortels pour en obtenir la remission, 813. Voy. *Abolution*.
- REMONTRANCES aux Souverains; droit réservé aux sujets contre leurs injustices; les violences & les voies de fait leur étant interdites; leur nécessité, III. 179.
- Remontrances au Roi par M. Arnauld spécialement sur le Fantôme du Jansénisme, XXIV. 618--653. Histoire abrégée de cet Ecrit, ib. 509--597. Motifs de cet ouvrage, II. 178. 180. 193. Division de la seconde Partie, ib. 204. Plan de cet ouvrage, 277. Publication arrêtée, 340. M. Arnauld refuse d'en retrancher ce qui regarde M. de Harlay, 418.
- REMONTRANTS. Voy. *Arminiens*.
- REMY (Archevêque de Lyon) Explique le sens de ces paroles: *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*, XVIII. 116 & suiv. Son éloge & abrégé de sa vie, 467. Enseigne que la grace n'est pas donnée à tous les hommes, 468. Préside au troisième Concile de Valence, 591. Propose sept regles de notre foi sur la Préscience & la Prédestination, 448.
- REMY d'Auxerre. Rend témoignage à la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, XII. 162.
- RENARD (François) Directeur des Religieuses de S. Thomas l'Enfant perdu des Jésuites. Ecrit contre le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. LXXX. Idée de cet Auteur & de ses ouvrages, ib.
- RENAUDOT. Atteste que les Calvinistes n'ont pu répondre au troisième Tome de la Perpétuité de la Foi, XII. xxxii. Idée de cet Ecrivain, XXXV. Continue l'ouvrage de la Perpétuité, ib. Traduit les attestations des Eglises orientales sur ce sujet, ib. Défend cet ouvrage non seulement contre les Calvinistes, mais encore contre Richard Simon, ib. xxxvii.
- RENONCIATIONS à des successions, nulles selon le droit Romain, valides dans presque tous les Etats de l'Europe, XXXVII. 275. 276. 425--429.
- La renonciation de la Reine (femme de



- Louis XIV) à la succession d'Espagne, invalide. Pourquoi, *ib.* 274. 275. 420-425.
- RENTES *constituées*, légitimes, I. 714.
- RENVERSEMENT (le) de la Morale de Jesus Christ par les erreurs des Calvinistes, XIII. N. VI. Convaincus dans ce Livre de trois hérésies, II. 579. 580.
- REPLIQUE de M. Arnauld à la troisième Lettre de M. l'Evêque de Tournai, XXVI. N. XXI.
- ..... de Mad. de Longueville à Mad. de Nemours, XXXVII. N. XIV.
- REPONSE aux Remarques du P. Annat sur le Nouveau Testament de Mons. IX. Appendice, 1-35.
- ..... à la Lettre d'un Docteur en Théologie sur le même sujet, *ib.* 41-65.
- ..... à la seconde Lettre &c. *ib.* 66-94.
- ..... aux Positions ultérieures de M. Steyaert, XI. N. XXIX.
- ..... générale au nouveau Livre de M. Claude, XII. N. III.
- ..... à quelques plaintes contre la troisième Disquisition de Paul Irenée, XXI. N. VII.
- ..... au P. Annat sur les V Propositions, XIX. N. V.
- ..... à quelques raisons par lesquelles on prétend montrer &c. XXI. N. III.
- ..... aux raisons de ceux qui croient qu'on peut signer le Formulaire, *ib.* N. XVIII.
- ..... à un Ecrit (de M. de Barcos) dans lequel on prétend prouver qu'on peut souscrire aux Constitutions &c. XXII. N. XXV.
- ..... de M. l'Evêque d'Angers à M. de Lionne, *ib.* 614.
- ..... à un Ecrit sur les miracles de St. Epine, XXIII. N. I.
- ..... à une consultation sur un mariage entre proches parents, XXVI. N. XII.
- ..... à cette question: peut-on faire à Dieu cette action de grâces: *Je vous remercie de ma Prédestination*, *ib.* N. XVII.
- REPONSE à la Lettre d'une personne de condition, touchant les règles de la conduite des SS. Peres &c. XXVII. N. I.
- ..... à un écrit intitulé: *Difficultés proposées à M. Arnauld, sur son opinion touchant les crimes secrets* &c. *ib.* N. XV.
- ..... au Jugement sur le troisième Volume de la Morale Pratique, XXXIII. 408 & suiv.
- ..... à quelques difficultés des Gentilshommes d'Alet, XXXVI. N. VI.
- ..... à une consultation au sujet d'une pension sur un Evêché, XXXVII. N. XI.
- ..... à un Ecrit intitulé: *Défense du droit de Mad. de Nemours* &c. *ib.* N. XIII.
- ..... de Mad. de Longueville à la Réplique &c. *ib.* N. XV.
- ..... de M. Arnauld à une Consultation touchant les études Monastiques, *ib.* N. XXIII.
- ..... aux Ecrits injurieux. Règles pour juger en quelles occasions on peut s'en dispenser, XXXIII. 122-135.
- REPREHENSION. Comment on doit reprendre ceux qui attaquent la vérité, ou le prochain, XXVII. 4-49. Voy. *Correction*.
- REPRÉSENTATIFS (Etres) Absurdité du système du P. Mallebranche sur cette matière, XXXVIII. 211 & suiv. 298 & suiv.
- REPROBATION. Doctrine de S. Paul expliquée par S. Augustin & S. Thomas sur la Réprobation, VII. 499-520. Deux sortes de réprobations, XVII. 153. 155. Réprobation positive non condamnée, VII. 510. 511. XVII. 113. Elle n'est point cause du péché, *ib.* 559. Causes de la réprobation, selon S. Thomas, XX. 726. Erreurs de Calvin sur la réprobation, XVII. 155.
- REPROUVÉS. Il y en a de trois sortes, XI. 640. Il y en a qui participent à quelques effets de la Rédemption, XVI. 200.
- REPROCHE. Les reproches les plus durs peuvent

peuvent être employés avec charité, XXII. 232. C'est par les preuves qu'apportent ceux qui font des reproches, qu'on peut juger s'ils font justes ou injustes, 233.

**REPUTATION.** Soin qu'un Prêtre (sur-tout) doit avoir de sa réputation, I. 370. 405. 409. 755. II. 10. Calomnies qu'on doit mépriser, I. 406.

**REQUÊTE** de M. Arnauld au Roi pour demander la permission de répondre à M. Mallet, VII. N. VIII.

..... présentée à l'Assemblée du Clergé de 1660, au sujet de la Traduction du Miffel &c. IX. 95.

..... présentée au Roi par les Ecclésiastiques de Port Royal, XXIV. 466-480.

..... de M. Arnauld au Roi sur l'affaire de Douay, XXX. N. XXIII.

..... de soixante-sept Docteurs au Parlement contre la Censure de M. Arnauld, XX. 386.

**RESERVES** au Pape, pour la nomination à quelques Bénéfices, fondées sur deux faux principes, XI. 481.

**RESIGNATIONS.** *Désordre effroyable* de les permettre à des Bénéficiaires sentenciés pour crimes, II. 510. En quel cas elles sont permises, ib. 616.

**RESPONSIO ad Articulos de quibus accusatur &c.** Ecrit de M. Opstraet, III. 601. Voy. *Opstraet*.

**RESTITUTION** des intérêts usuraires, I. 735. Ceux qui font condamner de bons livres sont tenus à la restitution envers les Libraires, IX. 18.

**RESTRICTIONS mentales.** Défendues par les Payens mêmes, XX. 8.

**RÉSURRECTION.** Etat du corps des Saints après la résurrection, XI. 686. Explication de quelques difficultés sur la manière, la forme, la grandeur en laquelle les corps ressusciteront, 822. Résurrection des méchants, VII. 590.

**RETARD** (Docteur de Sorbonne) Proteste contre le violé des Loix dans les Assemblées au sujet de M. Arnauld, XIX. XLIII. Opine en faveur de ce Docteur, LIII. Son suffrage, T. XX.

465. Ecrit à M. Arnauld ses peines sur l'Accommodement de 1663, I. 323.

**RETRACTATION.** Livre des Rétractations de S. Augustin. Signification de ce terme en latin, XVII. 566.

**RETZ** (le Cardinal de) On le menace de lui faire faire son procès s'il ne se soumet aux volontés de la Cour, XXI. 1. Est emprisonné & se sauve de la prison, XXX. xiv. Monition de son Grand Vicairé faussement attribuée à MM. de Port Royal, I. 81. Dénoncé à Rome par le Cardinal Mazarin comme Janséniste, & les prétendus Jansénistes dénoncés en France comme ses partisans, XX. 817. Donne la démission de son Archevêché de Paris, XXI. LI. Troubles qui en font la suite, 460 & suiv. MM. de Port Royal très-attachés à ce Cardinal comme à leur Archevêque, mais très-éloignés de prendre aucune part à ses démêlés avec la Cour ou avec le Ministre, XX. 817. Son témoignage à ce sujet, XXXV. 177. 178. Il défend de traiter d'hérésie des sentiments autorisés dans l'Eglise, XVI. xv. M. de Vialart Evêque de Châlons, lié avec lui d'une ancienne & étroite amitié, écrit à Innocent XI, comme dépositaire de ses sentiments pour la totale suppression de la signature du Formulaire, XXIV. 169. Son estime & son amitié pour M. Arnauld, V. LVI. Son compagnon de Licence, X. III. M. Arnauld lui rend quelque service, II. 58. Il lui écrit sur l'abdication de son Cardinalat, I. 762. II. 58. Il écrit sur sa mort à la Duchesse de Lesdiguières sa niece, & à la Mere du Fargis, & fait son éloge, II. 58-60. La Sorbonne refuse de faire pour lui le service d'usage, parce qu'il n'avoit pas signé la Censure de M. Arnauld, XX. 824.

**REU** (le P. du) Voy. *du Reu*.

**RÉVÉLATION** divine. Vient par deux voies, XVIII. 630. Révélations particulières ne font point règles de conduite, IV. 121 & suiv. V. 360 & suiv.

H h

- Suspectes à MM. de Port Royal, XXIX. 415. 420--426. 585. 586. XXX. 218.
- REVOLTE. On ne doit pas souffrir l'accusation de révolte, XXIV. 500.
- REUX (le P. de) Jésuite de Louvain. Récit abrégé de sa dispute avec M. *Steynert* sur les péchés d'ignorance & d'inadvertence, XXXI. 11. Se déclare ouvertement pour la doctrine du péché Philosophique, ib. 5. Il fait une Réponse à la Dénonciation de cette hérésie, III. 245--248.
- RHEIMS (Concile de) Ce qui s'y passe au sujet d'*Arnoul* Archevêque de cette ville, XXIV. 395. (Voy. *le Tellier Archevêque de Rheims*.)
- RHINFELS. Voy. *Hesse-Rhinfels*.
- RHETORIQUE. Son but & ses règles, I. 457. 458. Usage légitime des règles de la Rhétorique, par un Prédicateur Chrétien, selon S. Augustin, XLII. 360--364. Explication des passages de S. Paul qui y paroissent contraires, 365--368. Usage légitime de la figure de Rhétorique où l'on fait parler celui dont on veut expliquer les sentiments, XXXI. 240. Quatre choses à observer pour l'Orateur, selon le Traité de la Rhétorique attribué à S. Augustin, II. 772. 773. Voy. *Prédicateur*.
- RHODES (le P. de) Jésuite. Premier auteur du projet d'envoyer des Evêques François aux Indes Orientales, XXXII. LIX. LX. XXXIII. 283. L'Apostrophe du Tunquin, ib. LXXVI. Persécuté par ses Confreres & son Général, ib. LX.
- RIBADENEIRA (Pierre) Jésuite. Compagnon de S. Ignace, savant & spirituel, XXXIII. 752. Idée historique de son histoire d'une persécution suscitée à quelques Missionnaires du Japon, XXXIV. 630.
- RIBAS (Dominicain) Part qu'il a eue au *Théâtre Jésuitique*, XX XII. 11. Mémoire historique de sa vie, qui prouve combien ce que le P. Tellier a dit de lui est faux & calomnieux, 474 & suiv.
- Ce Jésuite forcé de se rétracter à ce sujet, ib. xxv. xxvi.
- RICCI (Matthieu) Jésuite. Premier Missionnaire qui entre dans la Chine. Moyens qu'il emploie pour y pénétrer, XXXII. 217. XXXIV. 303. Ses Ecrits Philosophiques, ib. 423. XXXIV. 303.
- RICCI (Victorio) Dominicain. Lettre de l'an 1674, sur l'état des Eglises Orientales, III. 539. XXXIV. 622--629. Ses trois Livres sur la Mission de la Chine, 623.
- RICCIARDI (Cosimo) Garde de la Bibliothèque du Vatican, Son éloge, XXXIII. 674.
- RICHARD de S. Victor. Sa doctrine sur la grâce, opposée à celle des Molinistes, XVIII. 506.
- RICHARD Simon. Voy. *Simon*.
- RICHELIEU (Cardinal) Empêche que la Faculté de Théologie de Paris ne publie la Censure de la *Somme des péchés* du P. Bauny, XXIX. 1. Fait emprisonner M. de S. Cyran & le P. *Seguenot*, parce qu'ils soutiennent qu'il n'y a point de vraie pénitence sans amour de Dieu, ib. Entreprind de faire condamner Jansénius, XVII. 20. Protege quelques esprits forts ennemis de la Religion Chrétienne, X. ix. Explique & défend la doctrine de l'Eglise sur l'Invocation des Saints, XIV. 491. Enseigne que l'Eglise n'est pas infailible sur les faits non révélés, XXI. 490. Veut faire traduire la Bible en François, VIII. 288. 750. IX. 243. Sa tyrannie sur le Clergé de France; ses violences couvertes du faux prétexte du bien public &c. XXX. 163.
- RICHEOME (Jésuite) Enseigne que les vrais miracles sont particuliers à l'Eglise Catholique, XXIII. 78.
- RICHER (Edmond) les Jésuites lui attribuent la Censure de 1631, contre les Jésuites Anglois, XVII. 513. Reconnoit dans le Pape une Primatie de *Jurisdiction*, II. 456. Ses opinions particulières n'avoient pas été embrassées

- par la plus grande partie de la Sorbonne, ib. Sa déclaration forcée en faveur de l'Infaillibilité du Pape, II. 727.
- RICHES.** Leurs devoirs, I. 184. II. 783. III. 688. IV. 104. Sur quoi est fondée la difficulté de leur salut, XIII. 425. Raïsons de l'estime qu'on fait des riches & du mépris qu'on fait des pauvres, XLI. 163 & suiv.
- RIGORISME** par principes. On ne peut avec justice en accuser aucun Auteur connu, XXVI. 170-177. Difficulté dans la pratique de ne pas excéder dans la condescendance ou dans la rigueur, XXVII. 100. Presque autant à craindre que le relâchement, I. 645. Le prétendu Rigorisme combattu par M. Arnauld contre M. Stैयाert, V III. 477-489. 558-589. Danger & imprudence de prêcher publiquement contre les Directeurs (prétendus) Rigoristes, ib. 482. M. Arnauld plus suspect de relâchement que de rigorisme, XXV. xcvi.
- RIGORISTES.** On donne ce nom aux Ecclésiastiques les plus exacts & les plus réguliers, ib. 481. 488. 558. 576. Bénédiction que Dieu répand sur leur ministère, 485. 562. Sont estimés en France, 558.
- RIMINI** (Conciliabule de) L'erreur y est en apparence victorieuse, XXIII. 425.
- RIMINI** (Ville de) Toute l'obédience de Grégoire XIII réduite à cette ville, XI. 281.
- RIPALDE** (J. Martinier) Jésuite Espagnol. Prend une objection des Sémi-pélagiens pour la doctrine de S. Prosper & de l'Eglise sur la Grace suffisante, XVIII. 313.
- RIRE.** La justice veut qu'on rie de ce qui est digne de risée, XXVII. 14. Voy. *Raillerie*.
- RITUEL d'Alet.** Voy. *Pavillon*.
- RIVAS.** Réponse insolente & schismatique qu'il fait à un Missionnaire Apostolique dans la Cochinchine, XXXIII. 287.
- RIVET** (André) Professeur (Protestant) de Théologie à Leyde, en très-grande réputation dans sa Secte, XIII. 68. Il y joue un double personnage, ib. Il explique ce que les Calvinistes entendent par le *péché régnant*, 300. Il soutient que S. Augustin enseigne ainsi que les Calvinistes l'inséparabilité de la persévérance avec la vraie foi, 592. Il explique la doctrine de sa Secte sur la crainte de l'enfer, 659 & suiv. Il enseigne que chaque fidele est certain de foi divine d'être sauvé, 674. Il ne peut se défendre raisonnablement contre Grotius au sujet de l'erreur Calvinienne sur la foi justifiante, 708. XIV. 13, & sur la certitude du salut, XIII. 776 & suiv. Il avoue que leur doctrine sur la justification est la principale cause de leur schisme, 784. Il reconnoit qu'il y a une vénération due aux Saints, XIV. 706. Sa doctrine sur les miracles, XXIII. 37 & suiv.
- RIVETTE** (Jacques) Professeur de Douay, l'un des plus sçavants, des plus pieux & des plus zélés de cette Université, XXXI. xxvi. L'une des principales victimes de la fourberie de Douay, ib. xxvii & suiv. Ménagements excessifs de M. Rivette pour l'impôsteur, ib. xxxix. Il est exilé à Coutance, ib. XLVIII. Y *passé pour un Saint*, T. III. 522. Revient à Douay & est exposé à de nouvelles épreuves, XXXI. lix.
- RIVIERE** (Jésuite) Fait un Libelle insipide contre M. Arnauld & contre la Traduction de Mons, VIII. xi.
- ROANNES** (le Duc de) Revoit les pensées de M. Pascal, I. 220. M. Arnauld lui écrit une longue lettre sur l'Archevêque de Paris au sujet d'un Accommodement pour son retour à Paris &c. II. 384-397.
- ROANNES** (Mlle. de) Depuis Duchesse de la Feuillade. M. Arnauld lui écrit pour s'excuser de lui avoir laissé prendre copie d'une lettre dont elle avoit été très-blessée, IV. 88. Pour la tirer de la léthargie spirituelle où elle étoit tombée, 89. 90. Elle perd le goût de la piété, I. 551. Se livre au monde, 575.

- ROBERT *Etienne*. Son Edition grecque du Nouveau Testament, la meilleure de toutes, VII. 108.
- ROBERT (Premier Président du Conseil Souverain de Mons) Obligation que lui a M. Arnauld pour l'avoir reçu chez lui en 1679, II. 65. 66. III. 380. 422. M. Arnauld fait recommander ses deux fils à M. de Pomponne, 553.
- ROBERT (Maitre de Musique de la Chapelle du Roi de France) Dispensé de signer purement & simplement le Formulaire pour une Abbaye, II. 707. XXV. 143.
- ROBOEDO (Barthelemi de) Procureur Général des Jésuites du Japon & de la Chine, résidant à Manille (en 1638) Ecrit pour justifier sa Compagnie, XXXIII. 275. XXXIV. 318.
- ROCHECHOUART (Guy de Seve de) Evêque d'Arras. Expose les avantages de la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, VIII. xxix. Histoire de son projet de Lettre au Pape contre la Morale relâchée, dressée par M. Nicole. Tracasseries que cette affaire occasionne à ce Théologien & à M. Arnauld; conduite de ce Prélat à ce sujet, II. 3.-6. 8. 9. 21-28. N'ose approuver l'*Amour pénitent*, 589. Refuse de signer le procès verbal de l'Assemblée du Clergé sur la Régale, III. 53. Se réconcilie avec la Cour, ib. M. Arnauld lui adresse une plainte sur la fourberie de Douay, XXXI. N. X V I I. Procédures qu'il fait faire à ce sujet, ib. 475 & suiv. xxvi. xxxiii. xxxiv. xxxvi. xxxvii. Censures de ce Prélat contre diverses Propositions de la Morale relâchée, ib. lx. Lettre de M. Gilbert, Professeur en Théologie, à ce Prélat, avec les Notes de M. Arnauld, xxvii. Ses instructions & ses censures, spécialement ses *Maximes* sur la Pénitence & la Communion, approuvées par trente Evêques, X X V I. xciii.
- ROCHEFOUCHAULT. Ses maximes, - III. 727.
- ROCHELLE (M. de la Frezilliere Evê-
- que de la) Son éloge, IV. 55-57. Conférences de la Rochelle sur le Sacrifice & l'Office divin; *deux pieces admirables*, selon M. Arnauld, ib. Avis à ce Prélat, 59.
- ROCHEPOZAI (Chatenier de la) Evêque de Poitiers, persécuté par les Jésuites pendant vingt-trois ans, XXIX. 131. Ecrit à M. Arnauld sur le Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 602.
- ROCHEPOZAI (le Marquis de la) Ecrit à M. Arnauld sur le Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 610.
- RODERIC, Evêque de Calohara en Espagne. Son Dialogue, *De auctoritate & potestate summi Pontificis*, XI. 139. Ignorant & mal instruit de ce qui s'est passé au Concile de Constance, 141.
- ROHAN (Anne de) Voy. *Général*.
- ROIS (devoirs des) I. 346. Ils sont les peres de leurs sujets, XXIV. 479. Peuvent être punis par les Pasteurs de peines purement spirituelles, I. 418. XIV. 328. Leurs grâces & leurs bienfaits doivent être fermes, XXX. 679-682. Ménagements qu'on doit avoir pour eux, III. 504. Deux manières de considérer leur pouvoir, par rapport à Dieu ou par rapport aux hommes, XXX. 676. Explication des *droits du Roi*, mentionnés par Samuel, XIV. 299. Explication de ce qu'on appelle *Jus Regium*, XXXVII. 571. 572. Ils sont *indétrônables*, III. 238. 249. Leur Souveraineté attaquée par les Récollets de Louvain avec permission de la Cour d'Espagne, ib. 449. (Voy. *Princes*.) Les Rescrits des Rois en faveur des Ordonnances des Papes sur des choses spirituelles ne leur font point changer de nature, & ne rendent pas criminels d'Etat ceux qu'on prétendrait y avoir contrevenu, XXIV. 393.
- ROI (l'Abbé le) Voy. *le Roi*.
- ROLDUC. Réforme de cette Abbaye; II. 786-789. L'Abbé regardé comme un *très-saint homme*, III. 299. Injustice criante qu'on lui fait en lui refusant des Juges, 565.

- ROLIN** (Ministre Calviniste) Ecrit contre les miracles opérés au tombeau de *Jean Baptiste Gault*, XXIII. 8. 34. Expose la doctrine des Protestants sur les miracles, 39.
- ROMAINS.** Sentiment de S. Augustin sur leurs vertus, X. 314. XI. 259. Leurs vertus comment récompensées, 233 & suiv. Chassent du Sénat un Sénateur pour avoir usé de restriction mentale, XX. 8. Leurs idées sur le suicide, XL. 222.
- ROMANS.** Pernicieux, IV. 15. 16. 35. VIII. 230. 295. XXXI. 338. Poème de Despréaux contre les Romans, IV. 16.
- ROME** (Eglise de) Fermeté de cette Eglise au sujet des pécheurs qui desiroient d'être reçus à la Communion avant d'avoir passé par les rigueurs de la Pénitence, XXVII. 398 & suiv. Lettre de cette Eglise à S. Cyprien sur ce sujet, XXVIII. 280. Ne veut point faire de règlement au sujet de ceux qui étoient tombés pendant la persécution jusqu'à la nomination d'un nouveau Pape, XXI. 469. Elle ne prétend point que ses coutumes fassent loi pour les autres Eglises, XXXII. 413.
- ROME** (Cour de) Son esprit (opposé à celui du S. Siege) n'a en vue que l'intérêt politique & non le vrai bien, III. 94. Son plus grand zèle est de faire du Pape un *Monarque absolu*, 421. Son orgueil & ses préventions, XVI. xxii. Idée des prétentions de cette Cour, XXVI. 115 & suiv. Faux Concile de Rome de deux-cent quatre-vingts Evêques, fabriqué pour donner au Pape le droit de confirmer les Conciles Provinciaux, XI. 29. 254. Elle s'oppose à la réforme, 250. A les oreilles délicates, 314. Fait tous ses efforts pour établir en France ses injustes prétentions, XXII. 195 & suiv. Prétend que ses Evêques en s'adressant au Pape pour la condamnation des V Propositions ont reconnu son infailibilité, 469. Formalités nécessaires en France afin que ses Décrets y soient exécutés, XXI. xiv. xciv. On doit quelquefois ne pas déférer à ses Décrets,
- XXI. 430-436. Le seul moyen de servir l'Eglise est de se mettre au-dessus de ses Censures injustes, III. 338. 350. 409. Ses sentimens sur l'entreprise du Prince d'Orange pour envahir le trône d'Angleterre, XXXVI. xcvi. On n'y donne des Brefs appellatoires qu'à *sententia definitiva*, *vel vim definitiva habente*, *vel à gravamine irreparabili*, 20.
- ROOS** (Jean) Histoire abrégée de son retour à l'Eglise, XIV. 874. Travaille à la Traduction en Hollandois de l'*Apolo-gie pour les Catholiques*, IV. 161.
- ROQUETTE** (Gabriel de) Evêque d'Autun. Approuve le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. xxxii.
- ROSAIRE.** Cette dévotion cause une infinité de biens, XXXIII. 765.
- ROSPIGLIOSI** (l'Abbé) Neveu de Clément IX. On lui présente un Mémoire contenant les motifs de pacifier les troubles de l'Eglise, XXIV. 363. Le même devenu Cardinal, donne des marques d'estime à M. Arnauld, V. liv. Sa relation sur la paix de Clément IX, ouvrage d'un Jésuite, III. 640. 670 & suiv. Ecrit de ce Cardinal convaincant sur ce même sujet, ib. 735.
- ROTTERDAM.** Comment la Religion Catholique s'y rétablit après y avoir été presque éteinte par le Calvinisme, XIV. 872 & suiv.
- ROUCOURT** (Jean) Pleban de Ste. Guldula à Bruxelles. Son Instruction sur la Pénitence traduite en françois, *très-estimée*, XXVI. 171. Biens inestimables qu'il fait dans sa paroisse, ib. 173. 174.
- ROUCY** (Marquis de) M. Arnauld lui écrit sur son dessein de réfuter le nouveau système du P. Mallebranche, II. 100--103. 116--119. 130. 131. Il en reçoit une réponse telle qu'il pouvoit la désirer, II. 132. M. Arnauld lui adresse son *Traité des vraies & des fausses idées*, XXXVIII. 179. & la *Défense* de ce *Traité*, 370 & suiv. 415 & suiv.
- ROVENIUS** (Philippe) Archevêque d'Utrecht. Son *Traité des Missions* traduit par l'Abbé de S. Cyran & dédié au Clergé de France, XXIX. 370.



- ROUSSE (Jean)** Docteur de Sorbonne, Curé de S. Roch à Paris. Ses avis sur la Censure de M. Arnauld, XX. 505. & suiv. XI X. LVI. LVII. Il obtient de M. Arnauld son acte de satisfaction de Janvier 1656, ib. XLVII. Il rend compte à la Faculté des dispositions héroïques où il a trouvé ce Docteur, ib. LVII. & T. XX. 807. Il dénonce la Morale relâchée des Casuistes à l'Assemblée des Curés de Paris, XXX. xiii. & xiv. Il justifie sa démarche, ib. xvi. Témoignage que lui rend M. d'Elbene Evêque d'Orléans dont il étoit Grand Vicaire, XXX. xvi. xvii.
- ROUXEL de Modori** (Evêque de Seez) Se déclare d'abord contre le Formulaire du Clergé dressé en 1656; mais ensuite se livre au Cardinal Mazarin & à la Cour, XXI. iv.
- ROYAUME.** Dieu donne & ôte les Royaumes à qui il lui plait, XXXIX. 306 & suiv. 313.
- RUFFAC** (S. Valentin de) Violences & artifices des Jésuites pour s'emparer de ce Prieuré, XXXII. iii & suiv.
- RUFFIN.** Menace S. Jérôme de lui faire perdre la vie, s'il ne garde le silence, XVII. 695. Est condamné par le Pape Anastase, XXIII. 640. Motifs de sa condamnation, ib.
- RUPERT.** Enseigne que la Grace efficace est nécessaire pour tout bien utile au salut, XX. 196.
- RUPPE (Récollet)** Ecrit contre l'utilité de la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, VIII. xxviii.
- RUSBROCH (Jean)** Célèbre en piété & en contemplation; repris par Gerson & justifié par Denys le Chartreux, XXIX. 577.
- RUTH D-ANS (Ernest)** Compagnon de retraite de M. Arnauld durant douze ans, Chanoine de Ste. Gudule à Bruxelles, Aumônier de la Duchesse de Bavière &c. Obligé de se cacher à Paris (en 1682) IV. 161. M. Pelletier des Touches lui fait une pension de quatre-cents livres, 164. Il procure les Approbations des Docteurs de Louvain pour l'*Amor Penitens*, 162-167. Compose un ouvrage en sa faveur, 166. Son Ecrit contre Nicolas du Bois, II. 201. Ses *entretiens* sur le même sujet justifiés par M. Arnauld, 322. 323. 330. M. Nicole lui écrit pour M. Arnauld, 450. M. Arnauld le presse de venir le joindre à Bruxelles, III. 181. Concerte avec lui le choix d'une retraite, 294. Traduit en françois un Mémoire latin destiné pour l'Espagne, contre le *Mémorial diabolique des Jésuites*, IV. 165. Se charge de traduire en latin l'ouvrage de M. Arnauld contre *Schellstrate*, X. LV. Est ordonné Prêtre par M. Codde, ib. 169. 209. 228. Sollicite l'Evêché de Liege pour le Prince Clément de Bavière, IV. 29. Il regarde comme *abominables* devant Dieu les intrigues en usage en Allemagne pour parvenir aux Evêchés, III. 48.





## S.

**S**A (Emmanuel) Sa morale relâchée sur la simonie, XXIX. 79; sur la Communion, 83; sur le Sacrement de Pénitence, 84.

**SABBAT.** M. Arnauld accusé d'y aller, II. 15. XXXI. 456. XXXIII. 124.

**SABELLIENS.** En quoi consiste leur hérésie, VI. 633. X. 707. XVIII. 14.

**SABLÉ** (la Marquise de) M. Arnauld la consulte sur un discours à mettre à la tête des Pensées de M. Pascal, I. 206. Il lui écrit trois lettres sur la Défense des Professeurs de Bourdeaux en 1660, 207-214. Elle approuve un Ecrit de M. Arnauld sur le peu d'espérance que l'Accommodement de 1663 procurât la paix, 369. M. Arnauld lui écrit sur de nouvelles propositions d'accommodement, 371-375. Aveux du P. Ferrier à cette Dame, XXI. 619.

**SACERDOCE.** Celui de Jesus Christ est éternel, X. Appendice, 220. Voy. *Prêtre*.

**SACRAMENTAIRES.** Voy. *Calvinistes*.

**SACRE** (d'Evêque par un seul) Sa validité, XXXIV. 124. 125.

**SACRE** (Promesses des Rois à leur) II. 690. Cette cérémonie en usage depuis le huitième ou le neuvième siècle, 457.

**SACREMENTS.** Différence entre les Sacrements de l'ancienne Loi & ceux de la nouvelle, XIII. 477. Celui qui les administre avec les cérémonies essentielles les administre validement, quand même il prétendrait n'en avoir pas l'intention. Deux décisions sur ce sujet, X. N. XX. & XXI. Tous les Catholiques ont droit aux Sacrements, & il n'y a que le péché qui les en puisse exclure, XIX. 312. Religieuses de Port Royal consacrées à l'adoration perpétuelle du S. Sacrement. Idée de cet Institut, XIX. xii & suiv. 343 & suiv. Tradition de l'Eglise sur le S. Sacre-

ment, composée à la prière des Religieuses de Port Royal, XXIX. 446. Histoire abrégée de l'Office du S. Sacrement, XII. 111 & suiv. Exercice pour une Neuvaine au S. Sacrement, XXVI. N. VI. Dessin de l'Eglise en instituant la cérémonie de suspendre le S. Sacrement au-dessus de l'Autel, XXVII. 394.

**SACRIFICE.** Différence entre les Sacrifices des Juifs, & celui que Dieu demande des Chrétiens, IX. Appendice, 226. Vertu des premiers, XII. 480. Le Sacrifice ne peut être offert qu'au vrai Dieu, X. 336.

**SACRIFICES** barbares de plusieurs peuples, XL. 220. 221.

**SACY** (Isaac le Maître de) Prêtre. Idée historique de ses *Eclaircissements du fameux Almanach des PP. Jésuites*, XXVI. xviii. Conseille de composer une *Concorde Evangelique*, V. 1. Est le principal Auteur de la Verbu de Mons, IX. 37. N'approuve point qu'on y fasse des changements, I. 554. 558. 559. Est enfermé deux ans & demi à la Bastille sans le moindre prétexte, I. 605. 606. Il y traduit l'Ecriture Sainte, IX. 8. 37. XXXIII. 197. On lui refuse les Sacrements, I. 558. Il en sort à la paix de Clément IX, & est présenté au Roi, XXIV. 162. Lettres sur sa mort, II. 380. 381. 398. Impression de ses Lettres spirituelles; ce que M. Arnauld en pensoit, 529. Sa Traduction de l'Ancien Testament imprimée avec toute sorte de Privilèges & d'Approbations, 737.

**SAGE.** Le vrai aime à être repris, XXXIX. 16.

**SAGESSE.** Ce que c'est que la véritable, XI. 770. Elle ne se trouve que dans le Christianisme, X. 361.

**SALVATIERRA** (Vice-Roi du Mexique)

- Conduite peu chrétienne de ce Seigneur, XXXIII. 491-480.
- SANCTA Sanctis*. Explication de ces paroles des Liturgies par S. Chrysostôme, XXVII. 573 & suiv. XXVIII. 139. 330 & suiv.
- SANCTA Sanctorum* du Temple de Jérusalem. Vrai sens de cette expression, XXXVII. 775.
- SAINT AMOUR (Louis Gorin de) Sa députation à Rome pour l'affaire des V Propositions, T. XIX. xi - xvii. Avantages de son Journal, I. 446. Sa publication, XXI. 600. 613; digne de foi, XXXIII. 229. Il rapporte des Anecdotes sur la condamnation des *Henres* de Port Royal, IX. 287. Proteste contre les irrégularités des Assemblées de la Sorbonne à l'occasion de M. Arnauld, XIX. xliii. Présente à la Faculté & lit une partie des Défenses de ce Docteur, ib. xlv. Atteste que la Lettre de M. Arnauld à un Duc & Pair a été remise à Alexandre VII, & que ce Pape a loué la piété & l'érudition de l'Auteur, XIX. 563. 610. Actes de ce Docteur par lesquels il proteste contre les irrégularités des Assemblées de la Faculté de Théologie de Paris, au sujet des deux Propositions de M. Arnauld, XX. 389 & suiv. Son ouvrage intitulé: *Pratiques pour honorer le S. Sacrement*, II. 153. Sa mort, III. 31. XXXIII. 342. N'enseigne dans son Journal qu'une doctrine orthodoxe sur la Grace, III. 47. 48. XXV. 43-46.
- SAINT BEUVE (Jacques de) Docteur & Professeur de Théologie en Sorbonne. Refuse d'approuver l'Ecrit de M. *Harbert* contre l'Apologie de Jansénius, XVI. xv. T. XVII. 6. 7. Il dispute contre le P. Pierre Labbe Jésuite & le confond, XVI. xxx. En grande réputation des 1651, XXIX. 496. 497. Il avoit cinq ou six cents Ecotiers, XXX. 21. Les Jésuites le déchirent & l'accusent d'enseigner un *noirvel Evangile*, XXIX. 496. Ses premiers sentiments sur le Formulaire, XIX. xviii.
- Est exclu de la Faculté de Théologie de Paris & perd sa Chaire, Lxi. 111. Est exilé & s'affoiblit, I. 247. Il rachete son retour par la signature du Formulaire, ib. T. XXI. xxxix. xl. Ecrit de M. Arnauld contre sa signature, ib. & N. XVII.
- SAINT CLAIRE (Religieuses de) Violences qu'elles éprouvent à *Salins* de la part des Jésuites, XXX. 476 & suiv.
- SAINT CYR, Collège de trois-cents Demoiselles, II. 668.
- SAINT CYRAN (Abbaye) Le Roi veut qu'on exécute les réglemens ordonnés par le dernier Abbé (de Barcos) II. 339.
- SAINT CYRAN (Abbés de) Voy. *Vergier & Barcos*.
- SAINT DIZIER (Abbaye de) M. l'Evêque de Châlons juge de ses différends, I. 725. II. 7.
- SAINT FOIX (Bernardin de Almanza Archevêque de) Voy. *Almanza*.
- SAINT LAURENT (M.de) Porte à M. d'Allet le projet de Lettre à Clément IX, I. 62. M. Arnauld assiste & fait assister sa veuve dans le besoin, III. 373. 376. Sa mort, 407.
- SAINT MARIE (le P. Antoine de) Franciscain. Entre à la Chine en 1633, XXXIV. 312. Son zèle loué par les Jésuites, XXXIII. 264. 274. XXXIV. 300. 314. Maltraité par eux à cause de son opposition aux idolâtries chinoises, 570-572. Ses Ecrits contre ces idolâtries & contre le P. *Roboredo* Jésuite, leur défenseur, XXXIII. 276. XXXIV. 268-270. 314. 334. 485. Son autorité sur cette matière, 486. Son second voyage à la Chine en 1644, 403. Sa mort dans les mêmes sentimens, XXXIII. 252. 263. 264. XXXIV. 484.
- SAINT MARTHE (Messieurs de) Insèrent dans le *Gallia Christiana* l'éloge de M. de S. Cyran. Il est supprimé par ordre de l'Assemblée du Clergé de France de 1656, III. 140. 444. XXI. 11.
- SAINT MARTHE (Claude de) Confesseur de Port Royal. Ecrit une lettre sur la source

- source des divisions entre les amis, XXI. cxviii. Son sentiment sur la signature du Formulaire, cxlvii. Ecrit en faveur des Religieuses de Port Royal, XXIII. xv. xxi. Opposé au *subijcimus*, I. 365. XXI. 621. Va visiter M. Arnauld en Hollande & à Bruxelles, II. 169. 174. Sa mort & son éloge, III. 309. 310.
- SAINTE MARTHE, Général de l'Oratoire. Ses foiblesses, II. 154. Exilé, 182.
- SAINT PRIVAS (Marquis de) Idée de sa conduite & de ses sentimens sur l'échaffaud, XIV. 789 & suiv.
- SAINT SULPICE (l'Abbé Régulier de) Sa vie & sa mort dans le désordre, approuvée par les Jésuites, XXXII. 205. 210. XXXIII. 120.
- SAINT SULPICE (Prêtres de) Sont dévoués aux Jésuites, XIX. xxxvii. Font un acte de schisme à l'occasion du Duc de Liancourt, ib. Leur conduite est généralement approuvée, XXXIX. 338. Injustice de leur procédé, 311 & suiv. Relation de cette affaire, 345. Déguisent la vérité en presque tout ce qu'ils en rapportent, 349. Alterent un passage de St. Paul pour justifier leur conduite, 352. Tous les exemples & les autres autorités qu'ils allèguent en leur faveur les condamnent, 363 & suiv. Jugent M. Arnauld dans les Assemblées de Sorbonne, quoiqu'ils eussent dû se récufer, 612.
- SAINTETÉ. C'est une erreur populaire de s'imaginer qu'il n'y a que les Prêtres & les Religieux qui y soient obligés, II. 333.
- SAINTS. Gloire dont ils jouissent dans le ciel, XII. 525. Leur invocation légitime. Voy. *Invocation*.
- Les plus grands Saints ont été exposés à la calomnie & à la persécution, XXIX. 176. 206 & suiv.
- SAINT THOMAS (Isle de) Trouble excité dans la Chrétienté de cette isle, par la nomination d'un Jésuite Portuguais pour Evêque, III. 732.
- SALAZAR (Jésuite) Enseigne une doctrine saine sur la matière de la Pénitence & de la Communion, XXVIII. 612.
- SALE (M. de la) Evêque de Tournai. Y continue le bien de son Prédécesseur (M. de Choiseul) III. 607.
- SALES (S. François de) Voy. *François*.
- SALESSE (le P.) Genovevain. M. Arnauld lui écrit au sujet de la Bulle d'Alexandre VII, I. 164, & sur la grace des deux Etats, 168.
- SALIQUE (Loi) En quoi elle consiste, XXXVII. 44.
- SALPETRI ou *Sarpetri* Dominicain. Missionnaire de la Chine, peu estimé parmi les siens. Protestation de Navarette contre sa Lettre favorable aux Jésuites, XXXIII. 237. 255. XXXIV. 489. 490.
- SALUT. Le salut de l'homme vient de Dieu, IX. Appendice, 202. Tout entier, XVIII. 150. 152 & suiv. Vrai & faux sens de ces paroles : *Il ne tient qu'à un chacun que tous les hommes ne soient sauvés*, ib. 167. Deux moyens indispensables de salut, le Bapême & la Pénitence, XXVII. 433. Graces nécessaires pour le salut. Voy. *Grace*.
- SALUT. Volonté de Dieu pour le salut de tous les hommes, X. 219. Explication du passage de S. Paul, XI. 643. 828. XVI. 120 & suiv. XVII. 643 & suiv. 828. 833. Regles pour expliquer les expressions générales de l'Ecriture sur ce sujet, XVIII. 55. Explication de la doctrine des Théologiens sur cette matière, XX. 579. Du sentiment de S. Thomas, 549 & suiv.
- SANCHEZ (Jésuite) Manière honteuse dont il viole la sainteté du mariage par des questions infames & diaboliques, XXIX. 89.
- SANDOVAL (le Cardinal) Archevêque de Tolède. Son union avec Jean de Palafox, XXXIII. 461. 464. 602.
- SANTAREL. Sa doctrine est condamnée par la Faculté de Théologie de Paris, III. 430. XX. 129.
- SANTEUIL. M. Arnauld lui écrit sur les Poésies profanes, IV. 48. 58.
- SARAZIN Docteur de Sorbonne. Approuve

le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 173. M. Arnauld répond à deux de ses Lettres sur la signature du Formulaire, I. 247. Caractère de ce Docteur, XXI. XL. M. Arnauld réfute son sentiment sur la signature, ib. N. XVII. 276-293.

**SARDAIGNE** (Conciles des Evêques relégués en) Enseigne que la Grace efficace est nécessaire pour toutes les actions de piété, XX. 181. Compare le libre arbitre sans la grace à l'œil privé de la lumière, 222. Définit qu'on ne doit entendre que des élus, ce que S. Paul dit au sujet de la volonté de Dieu pour le salut de tous les hommes, XVI. 187. XVIII. 83. XXX. 288. Soutient que c'est combattre la foi que de disputer contre la Prédestination, X VI. 297. Enseigne que la grace n'est pas donnée à tous les hommes, XVIII. 411. Ordonne à des Prêtres de faire lire les Ecrits de S. Augustin sur la Grace, XVI. 79. 237. Condamne les sentiments de Fauste de Riez comme contraires à la foi, 183. Définit que les infidèles, tant qu'ils demeurent infidèles, ne participent à aucune grace de Jesus Christ, 224. XVII. 367.

**SARDIQUE** (Concile de) About S. Athanasé & Marcel d'Ancyre, XXIII. 604. Accorde aux Evêques condamnés par leurs Comprovinciaux de pouvoir s'adresser à l'Evêque de Rome, afin de faire revoir leur cause, XXIV. 550. Ce Concile souffre beaucoup de difficultés avant d'être reçu dans l'Eglise, 551.

**SARISBURY** (Robert de) Prétend que pour découvrir les sentiments de S. Augustin sur la Prédestination, on doit moins s'arrêter à ses ouvrages contre les Pélagiens qu'à ses livres contre les Donatistes, XIII. 625. Charge Bellarmin de toutes sortes d'injures, 638. Soutient l'invincibilité de la justice, 538. 592. 922.

**SATISFACTION.** Quelle est la vraie & la fausse satisfaction, XXVIII. 411.

Nécessité & fruits de la satisfaction, 426. XXVII. 271. 313. 344. 345. 387 & suiv. 409 & suiv. 421 & suiv. 636. Instruction de S. Charles sur la satisfaction & l'imposition des pénitences proportionnées aux péchés, XXVIII. 443. Sentiment de Bellarmin, XXVII. 351. 627. Raisons de cette nécessité, ib. 459. 627 & suiv. La satisfaction a précédé l'absolution durant les douze premiers siècles, ib. 372 & suiv. 397 & suiv. 403. 418. 433. ib. *passim* XXX. 319. Il n'est pas nécessaire au Sacrement ni qu'elle la précède, ni qu'elle ne la précède pas, 319. 324. XXVII. 541 & suiv. Voy. *Absolution*, *Osma*.

Luther condamné pour avoir nié la nécessité de la satisfaction, XXVII. 454. 524. Cinq preuves du Concile de Trente, de l'utilité & de la nécessité de la satisfaction, 365 & suiv. 461-468. La satisfaction de Jesus Christ ne nous en exempte pas, 466 & suiv. Deux manières de satisfaire à son prochain, quand on l'a offensé, XXXIX. 4.

**SAVE** (Médecin) M. Arnauld lui écrit sur le desir de la réputation, & le danger d'une expérience hasardeuse, III. 437.

**SAUFS-CONDUITS** ordinaires & extraordinaires. Leurs différents effets. Exemples des uns & des autres, XIV. 506. Celui que le Concile de Constance accorda à Jérôme de Prague étoit ordinaire, ib.

**SAUMAISE.** Développe les causes & fait connoître les auteurs de la mort du Roi d'Angleterre (Charles I) XIV. 370 & suiv.

**SAUMUR.** Recueil des Theses de Saurim imprimé en 1664, XIII. 117.

**SAVREUX.** Imprime la Concorde Evangelique de M. Arnauld, V. 11. Est mis à la Bastille avec sa femme comme soupçonné d'avoir imprimé la Protestation de M. Arnauld contre sa Censure, XIX. LXIII.

**SAUSSAY** (M. du) Compose un Martyrologe des Saints de la France, XVIII.

462. Idée qu'il donne de S. Prudence Evêque de Troyes, 463, de S. Rémy Archevêque de Lyon, 467. Est nommé à l'Evêché de Toul & effuye des difficultés pour obtenir ses Bulles, XXX. IV. Efforts & promesses qu'il fait en faveur du P. Brisacier, ib. Est nommé Supérieur des Religieuses de Port Royal, & rend à l'Archevêque de Paris un compte favorable de leur conduite, XXIX. 544.
- SAUVAGES. Ceux qui n'ont jamais entendu parler de Dieu ne sauroient le connoître comme justice & vérité, XL. 238 & suiv.
- SAUVEUR. En quel sens Dieu est appelé le *Sauveur de tous les hommes*, & principalement des fideles, XVIII. 193 & suiv. XXX. 228.
- SCALIGER (Joseph) Les ouvrages de S. Bernard étoient ceux qu'il estimoit le plus après l'Ecriture Sainte, XIV. 788. Son Livre de la dimension du Cercle, chef-d'œuvre de folie, X. 461. XL. 209. Fait un procès à Erasme de ce qu'il a raillé les fings de Cicéron, XIII. 91. Peu d'estime qu'en fait M. Arnauld, XXXVII. 769.
- SCANDALE. Il est permis & même nécessaire de le mépriser lorsqu'il est pharisaïque, XXV. 323. Regles à observer pour les corriger, II. 239. Il est mieux, selon S. Grégoire & S. Bernard, de laisser naître le scandale que d'abandonner la vérité, XXVII. 140 & suiv.
- SCIENCE *moyenne*. De quelle maniere les Molinistes l'expliquent, VII. 454. XIX. 129.
- SCIENCES. Preuves que les Jésuites n'en ont pas été les restaurateurs, XXIX. 509.
- SCHISTRATE (Emmanuel) Chanoine & Chantre d'Anvers. Garde de la Bibliothèque du Vatican, *Savant*, II. 442. *Suffisant*, 730. Attaché aux Jésuites & à leur doctrine, 490. *Ultramontain excessif*, 244. 245. 444. Ecrit contre les quatre Articles du Clergé de France & les Décrets du Concile de
- Constance, XI. 391. & *passim*. On le distingue des autres *petits Ecrivains* sur le même sujet, 8. 184. Il accuse les Peres de Basle d'avoir corrompu le premier Décret de la quatrième Session du Concile de Constance, 8. Produit pour le prouver des manuscrits nullement authentiques, 11. Il attribue même à ces manuscrits des choses qui n'y sont pas, 111. 121 & suiv. Fausseté de la protestation qu'il rapporte, 102--108. 117. 237 & suiv. Dettitué de goût & de critique, 111. Obscur & embarrassé, 203. Réfutation de son Ecrit par M. Arnauld, XI. N. XXVI. Histoire de cette Réfutation, X. 1111 & suiv.
- SCHIFFPERS (Me.) Libraire d'Amsterdam, réimprime le Nouveau Testament de Mons &c. II. 485. Ses procédés à ce sujet avec M. Guelphes, ib.
- SCHIOPIUS (Gaspard) Appelé *le Roi des Savants* de son temps, XXXIII. 62. Critique trop libre & trop véhément &c. Son histoire, 60-64. N'est point l'Auteur de la Lettre de Louis Sotelo, 329. Louanges que les Jésuites lui avoient d'avance données, 62. Injures du P. Tellier contre lui, 60. Il a eu trois sortes d'ennemis, 61. Estimé des Papes, des Rois, des Empereurs &c. 62. Etoit d'abord Protestant, 63. Se convertit & écrivit contre eux, 62. 63. Accusé sans vraisemblance d'avoir offert de retourner à sa première religion, 63.
- SCHISME. Sa définition, XXII. 480. XXXVII. 635. 637. Diverses sortes de schismes, XI. 211. On s'en rend coupable en se séparant des vrais Catholiques, XIX. 392. 393. 399. Enormité de ce crime, ib. 325. 393. 414. Il n'y a jamais de juste cause de faire schisme, ni d'y coopérer, X X. 17. Horreur de l'Eglise pour tout schisme, ib. 326. XXX. 13 & suiv. Eloignement des disciples de S. Augustin pour tout schisme, XIX. 327. 331--333. 382--386. 413. 414. XXIX. 464--470. XXX. 13--22. Leurs ennemis s'en sont rendus coupables à leur égard,

- XIX. 392 & suiv. Ils ont désiré & fait vœu qu'ils fissent schisme, *ib.* 325. 411 & suiv. Voy. *Caen* (Vœu des fanatiques de)
- SCHOLASTIQUE (Théologie) Son utilité, lorsqu'elle est soumise à la révélation, XXIX. 290--292. Ce qu'en pensoient M. de S. Cyran, Jansénius & M. Arnauld, *ib.* 290--294. XVII. 393 & suiv.
- SCHOLASTIQUES (les Théologiens) Ne font point règle de foi, XIX. 138. 139. Ils s'occupent souvent de questions vaines & nuisent les utiles, XVII. 393.
- SCHOMBERG (Maréchal de) Assiste à une conférence entre le P. Desmares de l'Oratoire & Dom Pierre de S. Joseph Feuillant, XXI. xxxi.
- SCIENCE. N'est pas une chimère, XXXVIII. 98. XLI. 355. Ce que c'est, *ibid.* Méthode des sciences réduite à huit règles principales, 393. Fin qu'on doit se proposer dans l'étude des sciences, 105.
- SCOT (Jean) Appelé Erigène. Idée de cet Auteur, XII. 165. Est condamné par l'Eglise de Lyon & par le Concile de Valence, *ib.* Sa doctrine sur le Ciel & l'Enfer, 167.
- SCOT (Jean) de l'Ordre de S. François. M. Arnauld n'approuve pas son opinion, *de fides*, II. 77. Son sentiment & celui de ses disciples sur l'essence de la liberté, XVI. 28. 36. XVII. 249.
- SCRUPULE. Réponse à une personne qui consultoit sur quelques scrupules de conscience, XXVI. N. III. 15 & suiv.
- SECOURS, sans lequel une chose ne peut se faire, différent de celui par lequel la chose se fait, XI. 631. XVII. 168. Explication des différents secours donnés à l'homme, selon S. Augustin, XX. 221 & suiv. Voy. *Grace*.
- SECRETE (Oraison) Pourquoi on l'appelle ainsi, IX. Appendice, 110.
- SECRETE, politique des Jansénistes. Libelle jésuitique, XXXI. 440. XXXIV. 98. Condamné comme *séditieux*, X. LI.
- SECRETS. C'est une chose honteuse & criminelle de révéler les secrets d'un ami, XXIX. 368. Règles sur ce sujet, XXXI. 556-558. Cas exceptés où l'on n'est pas obligé au secret, *ib.*
- SECRET de la Confession, inviolable, XXXI. 555. Il est en faveur du pénitent, & non contre, I. 62. II. 738. Théologiens de Louvain (MM. Huygens, Optraet &c.) calomniés & défendus sur ce sujet, II. 190. 243. 619. III. 77.
- SECRETS des Mystères des Payens. Pourquoi, VIII. 27.
- SECRETES instructions des (prétendus) Jansénistes inventées par les Jésuites, XXXI. 439. 440.
- SECRETS du parti de M. Arnauld par le faux Arnauld. On en saïsit douze-cents exemplaires, III. 408.
- SECTE. Ce que c'est, XXXV. 70. En quelle occasion on est autorisé à donner aux partisans d'une secte le nom de leur auteur, XIII. 72-74. Comment ce nom donné à des Catholiques peut être calomnieux, XXXV. 71.
- SECULIERE (Puissance) Lui transporter ce qui appartient à la Puissance Ecclésiastique; crime digne de l'excommunication, selon les Canons, XXXVI. 70-74. 235-237. 240-243. Voy. *Parlement, Princes*.
- SECUNDUS. Sa Lettre à S. Grégoire supposée, I. 730.
- SEGNERY Jésuite Italien. Deux bons Ecrits de lui sur la Pénitence, traduits en français, III. 615.
- SEGUENOT (Claude) Oratorien, Supérieur de Saumur. Idée de ce Pere, XXI. XL. Jugement de son Livre sur la contrition, II. 76. 77. 159. 160. Persécuté pour ce sujet par le Cardinal de Richelieu. Voy. *Richelieu*.
- Réfutation de son Ecrit sur la signature du Formulaire, XXI. 293-303. M. de S. Cyran n'avoit jamais eu aucune habitude avec lui, XXX. 160-163. 164. Lié avec M. Arnauld, I. 285.
- SEGUIER, Chancelier de France. En-



treprend de prouver qu'on doit envoyer M. Arnauld à Rome pour s'y défendre contre les calomnies des Molinistes, XXVI. xxxix. Dispute qu'il a avec le premier Président du Parlement de Paris au sujet du Décret de l'Inquisition qui condamne la proposition des deux Chefs qui n'en font qu'un, LXIII. Ecrit à Rome une Lettre injurieuse à l'Archevêque de Sens (Gondrin) XIX. xxi. Accorde aux Jésuites des Privileges pour l'impression de plusieurs Libelles, x x v 11. Manifeste sa joie après l'Arrêt du Parlement, qui permet aux Molinistes l'examen irrégulier de la *seconde Lettre de M. Arnauld à son Duc & Pair*, XLIV. Assiste par ordre de la Cour aux Assemblées de Sorbonne contre M. Arnauld, x l v 1. Y montre une grande partialité contre ce Docteur, XLVII. Dresse une Déclaration pour la signature du Formulaire du Clergé, qui est supprimée par le Cardinal Mazarin, XXI. x v. Accorde le Privilege pour l'impression d'un Libelle du Docteur Morel, XIX. Le refuse à M. Arnauld pour sa Réfutation, ib. Présente au Conseil la Formule d'un Arrêt contre la première Ordonnance des Grands Vicaires de Paris sur le Formulaire, XLVI. Est regardé comme auteur de l'Arrêt contre la Lettre circulaire des quatre Evêques, XXIV. 148. Veut leur faire faire leur procès, & ne consulte que sur les formes, 172. Réflexions sur son Mémoire à ce sujet, 214 & suiv. Sa partialité contre M. Arnauld; il persécute ses ennemis, XX. 815. Refuse le Privilege pour la Traduction du Nouveau Testament de Mons, VI. iv.

SEGUIER (Evêque de Meaux) Ordonne un des premiers & presque le seul des Evêques du Royaume la signature du premier Formulaire du Clergé, XIX. xxxvi.

SEGUIN (Archevêque de Sens) S'oppose à la condamnation d'Arnoul Archevêque de Rheims, à moins qu'on

ne promette de ne le point faire mourir, XXIV. 395.

SEGUIN (Jésuite) Se déchaîne avec fureur contre les prétendus Jansénistes, XIX. 224. Idée de son Libelle contre le Livre de la Fréquente Communion & son Auteur, III. 147. XXVI. xxxvi. x l i i. T. XXXV. 13. En publie un autre encore plus emporté, LXXI. Autre Libelle intitulé: *Application de la Censure &c.* IX. 280.

SEIGNEURS (de Paroisse) Leurs devoirs, II. 274.

SEGURES (M. de) Ami de Jansénius, I. 23.

SEMENCE. Explication de la parabole de la semence, XIII. 419. Admirable vertu qui se trouve dans la semence des choses naturelles, XI. 737.

SEMINAIRES. Projet de Mandement sur leur nécessité, XXXVII. 161-163.

SEMINAIRE de Siam. (Voy. Siam.)

SEMIPELAGIENS. En quoi consistoient leurs erreurs sur la Grace & la Prédestination, XIII. 460. 608. X V I. 136. & suiv. 220. 296. XVIII. 142. 163. 650. 691. 780. XXX. 246. XXXIX. 286.

Sur la force de la volonté de l'homme tombé, XVII. 492. XVIII. 819.

Sur la volonté de Dieu pour le salut de tous les hommes, XVIII. 74 & suiv. 94 & suiv.

Sur le salut des enfants morts sans baptême, ib. 136. 201. Principal point de leur dispute, 365. 685. Conformité de leur doctrine avec celle des Molinistes, 311. En quoi leur doctrine est conforme ou distinguée de celle des cinq fameuses Propositions, XIX. 25. Accusent la doctrine de S. Augustin de conduire au désespoir, & d'autres conséquences impies, X V I. 265 & suiv. 292. XVIII. 210. XXX. 26. La qualifient de Prédéterminationisme, X V I. 498. En quel sens le Sémipélagianisme est toléré dans l'Eglise, III. 281.

SENEQUE. Son sentiment sur l'examen qu'il fait de sa vie, X. 108. Qu'il



- n'a ni cru ni connu d'autre vie que celle-ci, 240. Sa vie & sa mort n'ont rien que de Payen, 303. Maximes impies de ce Philosophe, XVII. 326 & suiv.
- SENS** (Concile de) Condamne les Luthériens, qui enseignent qu'il ne sert de rien de se préparer à la Communion par les bonnes œuvres, XXVII. 524.
- SENS** (Archevêque de) Voy. *Gondrin*.
- SENS littéral** de l'Ecriture Sainte. En quoi il consiste, V. 345. 346. IX. Appendice, 150. Sens *figuratif*, quand les deux termes sont vrais, il n'y a rien à dire à l'application, V. 355. Double sens de quelques Prophéties, ib. 356. Voy. *Ecriture Sainte*.
- SENS**. La contestation sur le sens d'une proposition n'appartient point au droit lorsqu'on est d'accord sur la foi, XXIII. 796. Qu'il faut autre chose que la clef de la Grammaire pour trouver ce sens, XXIII. 802 & suiv. XXIV. 383. Sens d'un Ecrit doit être examiné sur ce qui précède & ce qui suit, XI. 60.
- SENS de Jansenius**. Voy. *Jansenius*.
- SENS composé**, sens *divisé*. Explication de ces expressions. Voy. *Grace*.
- SENSATION**. Manière d'expliquer nos sensations selon la Philosophie de Descartes, XXXVIII. 145 & suiv.
- SENTENCE**. Différentes sortes de sentences & de soumissions qu'on leur doit, XXI. 51. Sentences *nullés* distinguées des *injustes*, VI. 837. Toute sentence qui contient une erreur intolérable est nulle, XXIV. 227. Une sentence nulle ne lie point, & n'a aucun effet, VI. 837. XXI. 48. 484. Ni une sentence injuste, VIII. 268. IX. 317. 404.
- SEPTANTE** (Traduction des) Son autorité, VII. 77. 113. N'est pas demeurée dans sa première pureté, VIII. 108.
- SEPULTURES dans les Eglises**. Ne devoient être que pour des sujets bien considérables, XXXVI. 321.
- SERGIUS** (Patriarche de Constantinople) Soutient qu'il n'y a qu'une volonté en Jesus Christ, XIX. 460.
- SERMENT**. Conditions pour qu'il soit légitime, VI. 699. XXII. N. XLVIII. T. XXV. 177. Nécessaire quelquefois pour se justifier, XL. 174. On le doit entendre selon le sens & l'intention de celui qui l'exige, XX. 8. XXII. 615. C'est faire injure à un honnête homme de ne pas l'en croire sur ses dispositions intérieures, d'après son serment, XXXIX. 646-654. Celui qu'on faisoit anciennement sur le corps & le sang de Jesus Christ est une preuve palpable de la croyance de l'Eglise Catholique sur l'Eucharistie, XII. 58. Celui que Grégoire VII établit pour être exigé au Sacre des Evêques, étoit comme un serment de fidélité, XXII. 151. Celui que le Gouvernement exige en Angleterre est de deux sortes, un bon & un mauvais. Voy. *Angleterre*.
- SERRARIUS**, l'un des plus savants Jésuites, VII. 26. Atteste qu'en Allemagne les Pasteurs conseillent à leurs ouailles la lecture des Livres saints en langue vulgaire, VIII. 728.
- SERRY** Dominicain. Le meilleur Théologien de l'Ordre, le plus solide & le plus judicieux, IV. 53. M. Arnauld le fait consulter sur divers points de Théologie, III. 573. 575. 608. 636. Fait voir que les Jésuites ont tort de prétendre que la clause *Sana doctrina articuli* du Décret de Sixte V regarde la doctrine de *Lesius*, XVII. 527.
- SERVAT** (Loup) Prêtre de Mayence. Défend la doctrine de l'Eglise sur la Prédestination & la Grace, XV III. 475.
- SERVICE**. Les Catholiques ne se servent jamais de ce mot pour exprimer l'honneur rendu aux Images; les Protestants n'en font usage que pour rendre cet honneur odieux, XIV. 602. 603.
- SERVICE divin**. Voy. *Office*.
- SERVIEN**, Neveu du Sur-intendant de ce nom, II. 720.

**SERVITEUR.** Formule, *Votre très-humble Serviteur* traitée d'idolâtrie matérielle, dans une Thèse soutenue à Liege, XXXI. 161. 173. 174. L'Auteur, très-honnête homme & fort humble, disposé à changer ou à rétracter cette expression est prévenu par la mort, Ibid.

**SERVITUDE.** Explication de celle de l'âme, & comment Dieu l'en délivre par sa grace, XVI. 215.

**SEMAISONS** (le P. de) Jésuite. Entreprend de réfuter un Ecrit de M. de S. Cyran, composé pour la Duchesse de Guemené, XXVI. xxiii. &c. Idée de cette Réfutation, XXVII. 74 & suiv. On y calomnie les bons Directeurs, 244. 248. Elle donne lieu au Livre de la Fréquente Communion, ib. Le système du Jésuite réduit à deux maximes: 1°. Que les péchés mortels ne doivent pas empêcher la Communion, pourvu qu'on s'en confesse auparavant, 303 & suiv. 314. 441. 2°. Que les péchés véniels, la tiédeur, l'indévotion &c. ne doivent pas empêcher la Fréquente Communion, 190. 272. 283. 289. 549. 550. 556. 592. Traité de *stratagème du diable* la conduite des Directeurs qui engagent les pécheurs à faire pénitence avant de communier, 619.

**SEVE** (Guy de) Voy. *Rochechouart*.

**SEVERITÉ** indiscrette. Ses dangers, L. 645. Voy. *Rigorisme*.

**SEVIGNÉ** (M. de) Son zèle pour les Religieuses de Port Royal, I. 560.

**SEVILLE** (l'Archevêque de) Voy. *Palafox*.

**SEVILLE.** Banqueroute des Jésuites de cette ville (en 1645) XXXI. 146-154. XXXII. 146 & suiv. XXXIII. 709 & suiv. On assuroit (en 1684) que le procès qu'elle avoit occasionné duroit encore, III. 100.

**SIAM.** Progrès admirables qu'y avoit fait (en 1682) le Christianisme, XIV. 735. Ambassade du Roi de Siam au Roi de France à ce sujet, XXXII. cix & suiv. Desseins ambitieux des Jésuites en la procurant, ib. Le Roi de Siam

demande douze Jésuites pour y fonder un Collège &c. & les obtient, ib. T. II. 692. Personnage frauduleux que fait le P. Tachard dans cette Ambassade, XXXII. cx. cxi. Révolution arrivée à Siam après la mort du Roi (en 1688) ib. cxv. Persecution qui en fut la suite; les Jésuites suspects de l'avoir occasionnée, ib. cxvi. cxvii. Modération de M. Arnauld dans le jugement qu'il en porte, T. III. 628. 643. 653. *Voyage de Siam*, par le P. Tachard, XXXII. cix. T. XXXIII. 310. Evêque Jésuite établi à Siam à la nomination du Portugal, III. 629. Troubles qui en sont la suite, XXXII. cxviii.

Séminaire de MM. des Missions étrangères établi à Siam, III. 628. XXXIV. 741. Idée qu'en donne l'Abbé de Choisi, XXXIII. 293.

**SIDOINE** *Apollinaire*. Donne des louanges à Fauste de Riez, faute de connaître ses erreurs, XVII. 485.

**SIECLE.** Le dixième de l'ère chrétienne a été un siècle d'ignorance, XV III. 487. Justifié du portrait excessif qu'en ont fait les Protestants, XII. 59. 179. & suiv. Un des plus heureux de ces derniers à l'égard de l'Allemagne & du Nord, pour la piété & le grand nombre de saints personnages, 180. 188. Ce caractère le rend plus précieux aux justes estimateurs des choses que les siècles plus abondants en Ecrivains & en Savants, ib.

**SIEGE** (S.) Abrégé de ses prérogatives; centre de l'unité &c. XVII. 697. 698. Il révoque facilement ce qu'on lui a extorqué par surprise, ib. 700. Voy. *Pape* & *Cour de Rome*.

**SIEGE.** La démission de l'Evêque ne rend point le siège vacant, si elle n'est acceptée, XXI. 460 & suiv. Ni la simple préconisation de son Successeur, 462.

**SIGEBERT** (Moine de Gemblours) Ce qu'il dit sur l'hérésie prétendue des Prédestinatens ne mérite aucune croyance, XVII. 499 & suiv.

SIGISMOND (Empereur) Se prosterner aux pieds de Jean XXIII, T. XI. **245.**

**246.** Il n'étoit pas ennemi de l'Eglise Romaine, quoiqu'il en désirât la réformation, ib. Le sauf-conduit qu'il donna à Jean Hus étant en la forme ordinaire, n'empêchoit pas qu'on ne pût le condamner, XIV. **506.**

SIGNATURE. Toute signature d'un Acte est une marque du consentement à ce que l'Acte contient, I. 165. **202.** XX. **8.** XXI. **8.** XXIII. **561.** Est-il permis de se servir d'une signature douteuse? XXI. **580** & suiv. Ceux qui n'entendent pas le sens d'un Acte doivent en demander l'explication avant de le signer, XXIII. **500.** Défense des signatures expliquées, **503.** Voy. *Fait, Formulaire.*

Différence entre la signature d'une censure doctrinale, ou d'une formule de foi & celle d'un Arrêt des Tribunaux Séculiers, XX. **8** & suiv. On ne peut signer un Arrêt qu'on croit faux & injuste, XXI. **50.** L'exaction des signatures est contraire à l'usage de l'Eglise, excepté dans les cas extraordinaires, **64.** On ne l'exigeoit point autrefois, même des Prêtres, **104.** La signature des Conciles Généraux peut souffrir des explications, XXII. **5.** Ces signatures expliquées permises, I. **518.** **519.**

SIGNE. Sa définition, XXXVIII. **587.** Des signes incertains d'erreur ne peuvent être opposés à la Confession extérieure & exacte de la foi, XXIII. **476.** Il y a des signes, qui, étant seuls, peuvent donner quelque soupçon d'une chose, & qui n'en donnent aucun, étant joints à d'autres signes qui les détruisent, ib. La défense d'un Auteur condamné par l'Eglise est un signe équivoque au regard du jugement que l'on doit porter de celui qui le défend, **477.** Quand un signe équivoque est joint à un autre signe qui le détruit, c'est une calomnie d'alléguer ce signe équivoque pour rendre un homme suspect, en dissimulant le signe qui

anéantiroit ce soupçon; **478.** Dans quelles circonstances le signe reçoit le nom de la chose signifiée, XII. **473.** XLI. **236.**

Remarques Philosophiques sur les signes, **139** & suiv.

SILENCE pour un temps, même sur les vérités, légitime en certaines circonstances, I. **94.** **133.** II. **457.** **722.** **734.** Silence des disciples de S. Augustin en **1654,** justifié, XI. **429.** **430.** **433.** **434.** M. Arnauld se plaint de celui qui fut gardé depuis **1657** jusqu'en **1660,** I. **233-236.** Silence respectueux sur le fait de Jansénius, justifié, XI. **456.** **466.** (Voy. *Fait.*)

SIMON (Richard) Oratorien. Caractère de son esprit; ses bonnes & ses mauvaises qualités, IX. **20.** **50.** **62.** **106.** Plein de lui-même, II. **268.** Peu juste & peu solide, IX. **143.** Méchant homme, faussaire & de mauvaise foi, en produisant une fausse Lettre du Marquis d'Heucourt, III. **527-529.** **531.** (Voy. *Heucourt.*)

M. Arnauld l'appelle *PHyper-critique*, **469.** Exemples de ses mauvaises critiques, XI. **106-141.** Lié avec les Jésuites, **34.** **42.** **50.** T. III. **528.** Leur fait sa cour, IX. **126.** Les-touque d'avoir abandonné la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, **87.** Soutient leur erreur sur l'inspiration des Livres saints, condamnée dans les Censures de Louvain & de Douay, **50.** **56.** **79.** **105.** Veut faire douter que Moÿse soit Auteur du *Pentateuque*, **52.** **107.** Ses écarts sur la lecture des Livres saints pour les simples fideles, VIII. **741.** Son sémipélagianisme, III. **469.** Favorise les Sociniens, ib. **527.** **531.** IX. **114.** Farde le Mahométisme, **135-141.** Faux jugement qu'il porte des Commentateurs du Nouveau Testament, III. **661.** Parle d'abord favorablement de la Version de Mons, IX. **39.** **40.** La critique ensuite sans fondement, **33-50.** **143-236.** Prétend faussement qu'on doit traduire l'Ecriture Sainte entièrement ou sur les Originaux, ou sur

sur la Vulgate, 174. 180. 186. Ne veut pas que les Traducteurs prennent S. Jérôme pour modèle, 220. Prétend faussement que dans les quatre premiers siècles on corrompoit souvent les Ecritures, 437. Vante mal-à-propos le manuscrit de Beze, 432. Idée de son *Histoire critique du Vieux Testament*, IX. 106 & suiv. Cette histoire improuvée par les disciples de S. Augustin, II. 268. Il est chassé de l'Oratoire à cause de ce Livre, ib. Anecdotes sur ce Livre, IX. 33. 34. 106 & suiv. Il compose une Relation infidelle de ce qui s'est passé à la suppression, IX. 33. Il accuse fausement M. Arnauld d'avoir beaucoup contribué à cette suppression, & en conçoit de l'animosité contre lui, ib. Ses *Avis importants à M. Arnauld*, III. 469-470. 476. Désavoués de mauvaise foi, 489. 516. 527. 529. Sa Réponse aux sentiments de quelques Théologiens de Hollande, ib. 58. 62. Son *Histoire critique de la croyance & des coutumes des Nations du Levant*, publiée sous le nom du Sieur de Moni, 122. Réfutée par M. Renaudot, X. 11. xxxvii. xxxviii. Son dernier Volume sur le Nouveau Testament méritoit d'être condamné, III. 737.

**SIMONIE.** Sa nature, XXXVII. 104. 107. 108. 119-121. Simonie contraire au droit divin, ib. 104. 118. Les Moines riches qui exigent de l'argent pour y entrer sont coupables de simonie, ib. 122.

**SIMONIE** dans la collation des Bénéfices; *Pensons banquieres* &c. II. 297 & suiv. 340. 615. Lettre sur la demande simoniaque d'une Abbaye, I. 79. 80. Réglemens à proposer à Innocent XII contre la Simonie, III. 554. 555.

**SINCERITÉ chrétienne.** Ses devoirs, I. 131. Doit toujours régner dans les discours des chrétiens, X. 11. 380 & suiv. Sur-tout dans les Professions de foi, I. 331.

**SINGLIN.** Déférence de MM. de Port Royal à ses avis, XXI. cxix. Idée

qu'il a de M. de Barcos, ib. Il devient Directeur de Mad. de Longueville, cxxv. Est repris par M. Pascal, & le souffre très-patiemment, cxxv. 1. Est exilé en Bretagne, XXIII. 111. Son éloge, 309. I. 55. 56. Biens infinis qu'il fait à Port Royal, 471. Sa mort (en 1664) 472.

**SINNICH** (Jean) Docteur de Louvain. Sa Députation & son séjour à Rome pendant deux ans pour la défense de la doctrine de la Grace & du Livre de Jansénius, IX. 396. XVI. 44. XIX. 58. XXII. 139. XXVIII. 675. XXX. 19. & 30. Son Journal sur la Bulle *In eminenti* d'Urbain VIII, T. III. 627. Il n'y avoit point à Rome ni en Europe de si savant homme sur les matieres de la Grace, ib. XIX. 58. 59. Guide de M. Bourgeois à Rome, XXVIII. 675. Son Mémoire à Urbain VIII, T. IX. 396. M. Arnauld lui écrit en 1657, I. 153.

**SINGULARITÉS.** Il y en a de bonnes & de mauvaises. Un saint homme du dix-septième siècle appelloit les bonnes des *singularités Apostoliques*, VIII. 589.

**SINGULIER.** Signification de ce mot, XII. 388.

**SINUESSE** (Concile de) Faux & apocryphe, XI. 28 & suiv.

**SINUS.** Principes géométriques sur les Sinus, XLII. 164.

**SIRMOND** (Antoine) Jésuite. Idée de son ouvrage intitulé : *Défense de la vertu*, II. 329. XXIX. 1. Sa Réfutation, ib. N. 1. Distingue l'amour de Dieu en *affectif* & *effectif*, & dit que le second seul est de précepte, 2. Réfutation de cette distinction, 25. Enseigne que la charité habituelle est attachée à l'amour effectif, 7. Que l'amour des ennemis est de simple conseil, 8. Que la seule attrition est suffisante, même sans confession si on n'en a pas la commodité, ib. Que la servilité de la crainte est bonne & louable, 9. Qu'il ne nous est pas tant commandé d'aimer Dieu que de ne le pas haïr, 2.

- Que les vertus morales sans amour de Dieu sont méritoires du Ciel, *ex condigno*, 12. Que Jesus Christ pouvoit agir sans relation à la charité, 13. Qu'il y a des actions de pur amour sans aucun mouvement d'amour, ib. Qu'il y en a de faites en Dieu sans aucune affection pour Dieu, 14. Explication exacte de sa doctrine sur le premier Commandement, 19. C'est une véritable hérésie, XXXI. 405. Réfutation de la distinction de deux Commandements, l'un de rigueur, l'autre de douceur, XXIX. 29.
- SIRMOND (Jacques) Jésuite. Ses méprises; sa démanigaison de publier tous les vieux papiers, XXIX. 154. Publie un Livre Pélagien sous le nom de *Prædestinatus*, XVII. 271. Un autre sous le titre d'*Antirheticus* rempli d'erreurs contre le Sacrement de Confirmation, XVI. 63. 73. XVII. 7. Publie un ouvrage d'Hincmar pitoyable & scandaleux qu'il loue comme un excellent livre, XVIII. 458. Excuse Théodore de l'hérésie de Nestorius, XXI. 84. XXV. 70. Convient que les Molinistes se trompent en citant comme un Concile d'Arles une Lettre de Fauste de Riez, XXX. 251.
- SIXTE III (Pape) est accusé d'incontinence, & se justifie devant un Concile, XXIX. 209.
- SIXTE V. Défend aux Evêques de donner à qui que ce soit la permission de lire l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, VIII. 665. Fait mettre à l'Index le Livre de Bellarmin de *Romano Pontifice*, IX. 285. Pourquoi, ib. Etablit à Rome plusieurs Tribunaux pour diminuer l'autorité des Cardinaux, 425. Fait mettre à l'Index les Livres de Bellarmin, XI. 29. Soutient que le Pape a un pouvoir direct sur le temporel de tous les Rois chrétiens, ib. Menace Henri III, Roi de France, d'excommunication, XIV. 333. N'a point approuvé les Propositions de *Lessius*, XVII. 522. Lui fait une réprimande, 526. Approuve le Bréviaire de Compstelle où il est dit que S. Jacques le Majeur a prêché en Espagne, XXI. 84.
- SIXTE de Siemie. Son sentiment sur la foi en Jesus Christ, X. 370.
- SLUSE. Secrétaire des Brefs & depuis Cardinal. M. Arnauld lui écrit sur sa Promotion, II. 707. 708. 710 & suiv. 781. Il étoit du Pays de Liege, 710. Il avoit de l'esprit, de la fermeté, & connoissoit le bien, 714. M. Arnauld ne trouve pas extraordinaire qu'il ne lui réponde point, 763. Sa mort, 780. 781. 787. Témoignage du cas qu'il faisoit de M. Arnauld & de ses Ecrits, V. LVI-LVIII.
- SLUSE (M.) Neveu du précédent. Offre de faire imprimer à ses dépens les Ecrits de M. Arnauld contre Malbranche, II. 567. Lui communique des manuscrits, III. 357.
- SMITH (Prêtre Anglois) Ne peut rien répondre de raisonnable au troisième Tome de la Perpétuité de la Foi, XII. xxxiii.
- SMITH (Témoin dans le procès au sujet de la conspiration d'Angleterre) Idée de cet homme, XIV. 444. Preuves que c'est un faux témoin, 445 & suiv.
- SNELLAERTS (Dominique) Chanoine de Gand. Son opinion sur les Ordinations Angloises, II. 489.
- SOBRIETÉ naturelle & chrétienne. Idée de cette vertu, XXXVII. 127.
- SOCINIENS. Leur manière d'interpréter l'Ecriture, XII. 130. Leur hérésie, 477. 526. Se vantent d'être les seuls Protestants qui puissent combattre avec avantage la doctrine des Catholiques sur l'invocation des Saints & sur le Purgatoire, 526. Croient que l'ame des méchants est mortelle, & qu'il n'y aura que les bons qui ressusciteront, XIII. 747. XIV. 262. XXXI. 382. Que Jesus Christ n'a pas été avant la Sainte Vierge, 878. Qu'il n'est pas Dieu, XV. 147. Croient que ceux qui étant une fois régénérés, commettent quelque grand crime, peuvent se convertir à Dieu, sans que Dieu leur pardonne, XXVI. 214. Principes qui

- les ont engagés dans leurs erreurs, XIV. 612. Bannis de Pologne; réfugiés en Hollande, XIV. 614. 615.
- SOCRATE**, le Philosophe. Son idolâtrie prouvée, X. 225. 317. Son impiété, ib. Que ce n'est que par pure vanité qu'il a sacrifié à Esculape un coq, 336. Mal-à-propos comparé aux Saints, 319. Loué avec excès, 338. Réfutation des moyens dont on se sert pour le justifier, 325. Sentiment des SS. Peres sur Socrate, 311. Traité d'infame par S. Chrysostôme, ib. 317. 326. 327. 330. Qu'on ne doit point l'appeller martyr de la vérité, 315. Etoit plus hardi que les autres Philosophes pour se moquer de la superstition des Payens, XI. 666, en continuant d'adorer les Idoles avec le peuple, 667. Sa mort, X. 317. 337.
- SOCRATE** (l'Historien) Véritable intelligence de ce qu'il rapporte sur le différent entre Eusèbe de Nicomédie, Théognis & les autres Peres du Concile de Nicée, XXXIII. 683 & suiv. Il y a apparence que la Requête qu'il rapporte comme étant de ces deux Evêques, est une piece faussée. Preuves, 588 & suiv.
- SOLEIL**. Seule Divinité, selon Macrobe, X. 333. Ce qu'on en doit penser, 334. Sentiment de la nouvelle Philosophie sur le mouvement de la terre autour du Soleil, à l'abri de toute censure, IX. 307-314.
- SOLIPSES** (Monarchie des) Ouvrage de Melchior Inchofer. Voy. *Inchofer*.
- SOLITAIRES** (Idée des premiers) XIII. 34. Combien ils ont fait de bien dans le monde par l'ardeur de leurs prières & l'exemple de leur vie, XI. 579.
- SOLLICITANTES** (Bulles *Contra*) Voy. *Bulles*.
- SOLMINIHAC**, Evêque de Cahors. Sa déclaration au sujet des Jésuites, I. 361. II. 223. XXI. 568. XXXIII. 164. Regardé par les Jésuites mêmes comme un Prélat très-saint, II. 346. Les Députés de la Province Ecclésiastique de Bourdeaux font chargés de demander à l'Assemblée du Clergé qu'on sollicite sa canonisation, XXXIII. 164. Voy. *Ferrier* (l'Abbé du)
- SOMMAIRE** de la Théologie de l'Abbé de S. Cyran & du Sieur Arnauld. Idée de ce Libelle, XXIX. 285 -- 288. Le P. Seguin en est l'Auteur, ib. 287. XXXI. 440. XXXV. 13. L'Imprimeur mis en prison, ib. 287.
- SOMMEIL**. Ne rend point heureux celui qui dort, XI. 51.
- SONGES extraordinaires**. M. Arnauld y faisoit attention, II. 380. 381.
- SOPHISMES** (Neuf diverses sortes de) XLI. 310-326. Sophismes d'amour propre d'intérêt & de passion, ib. 328-339.
- SOPHISTES**. Leur méthode, VII. 294.
- SOPHRONE** (S.) Combat l'hérésie des Iconoclastes, XII. 47. Soutient la vérité Catholique contre Sergius, XIX. 460.
- SORBONNE** (Proviseur de) Idée de cette qualité, XXXVII. 557. Voy. *Faculté de Théologie de Paris*.
- SORLIN**. Voy. *Definirets*.
- SOTELO** (Louis) Franciscain. Sa Lettre au Pape Urbain VIII, pour se plaindre de la conduite des Jésuites au Japon &c. XXXII. 291-326. Vécrit de cette lettre démontrée, 255. 277-280. 352-354. XXXIII. 328. 371-374. XXXIV. 632-634. T. III. 691. 700. Opiniâtreté des Jésuites à la contester, confondue, XXXV. 127. 128. Histoire de son martyre, XXXII. 277. Ses travaux Apostoliques, 278.
- SOTO** (Dominique) Explication de son sentiment sur les vertus des Payens, X. 217. Combat les erreurs de Catharin sur la Prédestination & la Grace, XVI. 247. Atteste que le Concile de Trente en décidant que le libre arbitre coopere avec la grace, n'a voulu que condamner les Luthériens, XVII. 381.
- SOUFFRANCES** (Bonheur des) II. 132-135. IV. 82. 112-114. 116.
- SOUSSION**. Trois sortes de soumissions, XXIII. 496. Laquelle des trois



- est nécessaire pour la tranquillité des Etats. *ib.*
- SOUPÇON.** Ce que c'est, XIX. 400. Il est défendu de juger personne sur des soupçons, VIII. 184. XIX. 322. 377. 400 & suiv. XXIII. 475. Règle indispensable de la charité chrétienne pour éviter les soupçons téméraires sur les dispositions intérieures, II. 282. 283.
- SOUPHRS (les) de la France.** Jugement de cet Ecrit, III. 244. 255. 256.
- SOURDIS (Archevêque de Bourdeaux)** Son Approbation du Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 154.
- SOURDIS (Marquis de)** Veut convaincre M. de Port Royal que les V Propositions sont dans Jansénius, XXI. LXX & suiv. Ecrit composé par M. de Barcos pour lui répondre, *ib.* Difficultés de M. Arnauld sur cette Réponse, XXII. 672--709.
- SOUTHWEL (Robert)** Secrétaire du Conseil privé de Charles II Roi d'Angleterre. M. Arnauld lui fait satisfaction, II. 470-473. 512--514. 528. 669. 670. 673. Histoire de cette affaire, XII. LXI & suiv. Addition à l'Apologie des Catholiques contenant l'éclaircissement d'un endroit où l'Auteur s'étoit trompé en parlant de M. Southwel, 572--590. Voy. *Justel*.
- SOVERAINETÉ** des Rois défendue, par M. Arnauld, II. 187. Voy. *Princes, Rois*.  
Souveraineté temporelle réunie à l'Episcopat, quel genre d'abus, II. 282. 283. Lorsque plusieurs prétendants se disputent une Souveraineté, c'est aux Etats du Pays à décider la question, XXXVII. 215.
- SOVERAINS Magistrats, Ecclésiastiques** ou Civils, jugent des offenses qui attaquent leur dignité, XXIX. 570.
- SOYER (Cordelier)** Approuve la Traduction du Missel par M. de Voisins, & puis la condamne, IX. Appendice, 131. Est cité par les Grands Vicaires de Paris pour qu'il ait à dire les erreurs qu'il y a trouvées. Il ne comparoit pas, 132.
- SOZOMENE.** Son histoire Ecclésiastique, n'est pas reçue comme authentique par l'Eglise Romaine, néanmoins elle est citée par les Ecrivains Ecclésiastiques comme une des plus fidèles & des mieux écrites, XII. 31.
- SPADA.** Discours de ce Cardinal contre les libertés de l'Eglise Gallicane, XXIV. 249.
- SPANHEMIUS,** Professeur Calviniste à Leyde. Prétend que les Apôtres n'ont rien réglé sur le régime de l'Eglise, XII. 550. Ne peut répondre que par des injures au troisième Tome de la Perpétuité de la Foi, *ib.* XXXIII. Entrepren de ruiner l'Exposition de M. de Meaux, XIV. 594. Rapporte très-infidèlement la dispute entre les Auteurs de la *Perpétuité* & M. Claude, 633 & suiv. Réfutation de ses déguisements, 635 & suiv. Avance sans le moindre fondement que les attestations des Grecs sur l'Eucharistie ont été extorquées par argent, 643. T. IX. 127. Absurdité de cette calomnie, 128.
- SPECTRE d'Heidelberg.** Fable, II. 688. 694.
- SPINOLA (le Cardinal)** Archevêque de Compostelle & depuis de Seville. Il sacre J. de Palafox. Son mérite, XXXII. 463.
- SPINOSA.** Se fait Calviniste de Juif qu'il étoit, & entasse une foule de difficultés contre les Livres saints, XIV. 600. Ecrit de M. Arnauld contre lui, qui s'est perdu, X. xv. xvi. M. Arnauld le regardoit comme un *franc Athée*, *ib.* III. 406.
- SPON (Jacob)** Docteur en Médecine. *Remarques de M. Arnauld sur sa Lettre* (au P. de la Chaise) où sont réfutées les raisons qui lui faisoient prendre la Religion Catholique pour nouvelle &c. XII. N. IV. Histoire de cet Ecrit, *ib.* XLI. & XLII. Lettre d'un Protestant sur ces Remarques, T. XXXVI. LXXX.
- STAFFORD (Milord)** Prononce sur l'Échaffaud un discours plein de force & de religion où il atteste son innocence,



- XIV. 415. Détéste la trahison & le meurtre des Rois, 440. Croit les Jésuites & quelques autres personnes, Catholiques & Protestantes, Auteurs de la conspiration des Poudres, ib. Preuves de son innocence, 468 & suiv. 568. II. 291. 292.
- STAPLETON. Soutient que le sixieme Concile s'est trompé sur le fait d'Honorius, XXI. 122. XXV. 70.
- STATHOUDER d'Hollande. *Premier Officier d'une République libre*, XXXVII. 739. Les Magistrats d'Amsterdam n'en veulent point reconnoître qui réside toujours en Angleterre (Guil. III.) T. III. 268.
- STEGANOGRAPHIE, ou Traité de l'art des chiffres de l'Abbé Trithème, I. X. 21. 284.
- STENON (Vicaire Apostolique à Hambourg) Sa conversion, XIV. 861. Son éloge, II. 585. 644. 665. On le propose pour Suffragant à l'Electeur de Treves, ib. & p. 585. 586. 590. 591. 665.
- STERCORANISTES. En quoi consistoit leur erreur, XII. 97.
- STEYAERT (Martin) Docteur de Louvain, *de beaucoup d'esprit*. Va à Rome (en 1677) avec M. Van Vianne. Abrégé de son histoire & de son éducation, VIII. xiv & suiv. T. X. LXIII. T. XXIV. 246 & suiv. Ne fait pas mal quand il a raison, III. 325. Compose à Rome un Ecrit sur le sens de Jansenius, réfuté par M. Nicole, demeure d'ailleurs attaché à la doctrine de Louvain sur la grace & la morale, II. 575. 576. Voit M. Arnauld à Paris à son retour de Rome, & lui écrit peu de temps après une lettre où il fait l'éloge de la Version de Mons & de sa *Nouvelle Défense* contre Mallet, XXV. 316. S'affoiblit, s'attache aux Jésuites & aux Ultramontains, & se rend partie contre ses premiers amis, VIII. xiv. T. X. LXIII. T. XXIV. 605. Affoiblit l'autorité de S. Augustin en disant que ses Ecrits sont obscurs, I. X. 399. Introduit (en 1685) dans la Faculté étroite de Louvain (après en avoir été exclus, XI. 330.) par les intrigues de l'Internonce, pour y soutenir les prétentions de la Cour de Rome, II. 566. 575. 587. 588. III. 2. XI. 322 & suiv. 382. Est le principal Auteur (en Novembre 1685) de la Censure d'une partie de la Faculté contre quatre Propositions attribuées à M. de Witte, relatives aux quatre Articles du Clergé de France, X. LXI-LXXI. M. Arnauld combat cette Censure dans trois ouvrages, T. XI. N. XXVII-XXIX. Il y combat spécialement ces paradoxes de M. Steyaert: *que toutes les Eglises sont contraires à celle de France sur cette matiere*, 336 & suiv. *Que les Evêques tiennent leur Jurisdiction du Pape*, 360. 775 & suiv. *Que les Evêques d'Afrique ne traitent le Pape de Collègue que par un reste de l'ancienne émulation de Carthage contre Rome*, 363. 701. *Que le Pape est infailible*, 442. *Qu'il a seul le pouvoir de fonder de nouvelles Eglises*, 494 & suiv. Soutient deux Theses de morale conformes aux Censures d'Alexandre VII & d'Innocent XI, T. II. 575. Abrégé de ce qu'il a écrit sur ce sujet, VIII. 473-476. 479-481. 572. 587. Se relâche sur plusieurs points & se déclare contre les prétendus Rigoristes, 571-578. 583-588. 594. IX. 327. Son erreur sur la fornication dénoncée aux deux Puissances, VIII. xx. Se déclare contre la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, ib. xxIII. M. Arnauld le combat, 599-765. IX. 8-238. Scandale qu'il cause, III. 318. 535. Il avoit promis un *Opus juris novis* pour répondre aux difficultés de M. Arnauld sur la lecture de l'Ecriture Sainte & des livres défendus par l'Index Romain, IX. 275. XI. 371. Se réduit à adopter l'Ecrit de M. Charlas; *De libertatibus Ecclesie Gallicane*, IX. 275. On lui avoit d'abord fausement attribué cet ouvrage. II. 275. Son système sur la lecture de l'Ecriture Sainte, improuvé à Rome, III. 487. Se dé-

- clare contre les PP. de l'Oratoire de Mous, & contre les plus saintes maximes de la Pénitence, VIII. xviii. & xx. M. Arnauld le combat, ib. 469--598. Lettre de M. Steyaert à l'Archevêque de Cambray au nom des Commissaires touchant cette affaire, 522--525. Se déclare contre la Version de Mons. M. Arnauld la défend contre ses chicanes, VIII. 721--765. IX. 2--33. Se joint en 1692 aux Jésuites & à l'Archevêque de Malines (*Præcipiano*) pour introduire dans les Pays-bas le Formulaire d'Alexandre VII, avec des *additions* pour la croyance du Fait, III. 440. 452. 454. (Voy. *Formulaire*.) Veut aller à Rome & recule ensuite, III. 372. 382. Approuve les infâmes Placards sur le Jansénisme, XXIV. 607--614. Ecrit de M. Arnauld à ce sujet, XXV. N. VIII. Ses relâchements ne peuvent le réconcilier pleinement avec les Jésuites, qui ne l'aimèrent jamais, VIII. 586. 588. Il se brouille avec eux, III. 242. 248. Sa dispute avec les Jésuites sur les péchés d'ignorance; appelé par eux à cette occasion, *Jansenia Luvatus*, III. 242. XXXI. 63. 64. ib. 11.
- STOICIENS. Leur sentiment sur la Providence, X. 112, sur la nature de Dieu, XII. 541. XIV. 211. XXXVIII. 544. Prétendent que l'homme sage est égal à Dieu, XVII. 328. Croient que toutes les passions sont mauvaises, VII. 868. Leur opinion sur les Âmes, XXXVIII. 358. XL. 232. Sur l'usage de tous les mots indifféremment, réfutée, XLI. 181.
- STOUP. Auteur du Livre intitulé: *La Religion des Hollandois*, XIV. 614. 615. Donne une idée de la doctrine des Arminiens, ib. Fait voir comment les Sociniens se sont introduits & multipliés en Hollande, ib. Reconnoît que les Calvinistes en Hollande ont violé les promesses faites aux Catholiques au sujet de la Religion, 509.
- STRADA. Histoire abrégée de son retour à l'Eglise, XIV. 713 & suiv.
- STRIGONIE (l'Archevêque de) ou de *Gran*. Enseigne qu'il appartient au S. Siege seul de juger des matieres de foi, XI. 383. Condamne les quatre Articles du Clergé de France, II. 178. 200. 227. 311. 457. Avis sur ce sujet, demandé à la Sorbonne, ib. 200. 206. 271. 311. Sa mort singulière, 505. Ses biens confisqués, ib. 509. Laisse de grosses sommes d'argent aux Jésuites, 505.
- STUART (Marguerite) d'une des premières familles d'Ecosse. Histoire de sa conversion, XIV. 858.
- STUBROCK (Bernard) ou le P. *Fabri*, Jésuite. Voy. *Fabri*.
- STYLE. Vices qu'il faut y éviter, comme les pensées hyperboliques, les figures forcées &c. XLI. 118. Celui des Ecrivains de Port Royal différent de celui des Jésuites, XXIX. 499. 500. 501.
- SUAREZ. Appellé par les Jésuites, le *Maître du monde*, XXVII. 737. Avoue qu'il n'a jamais lu les Peres de l'Eglise, XXX. 309. Reconnoît que S. Augustin est l'organe de l'Eglise sur les matieres de la Prédestination & de la Grace, XV. 1. 82. XVI. 585. 625. Que l'opinion de la suffisance de l'attrition avec le Sacrement de la Pénitence pour justifier le pécheur, n'est pas sûre dans la pratique, XVI. 103. Qu'un homme en état de péché mortel peut faire cet acte, positif & formel, sans aucun péché même véniel: *Je ne veux pas maintenant me convertir à Dieu*, XIX. 75. Que par une Communion sacrilège, on satisfait au précepte Paschal, 84. Qu'une loi nulle, ou qui n'a plus de force, ne peut faire encourir les Censures à celui qui la viole, XXI. 485.
- SUBJICIVUS. Signification de ce mot employé dans l'Accommodement de 1663, I. 325. 326. 333. 352. 365. 366. Histoire abrégée de l'Acte où ce mot devoit être inséré, XXI. LXXIX & suiv. Formule où il se trouve, ib. 527. T. I. 333. Lettres de M. Arnauld sur

cette Formule, XXI. 599 & suiv. Mémoire de ce Docteur sur le même sujet, ib. N. XXIV. & T. I. 333-336. Amis opposés à cette Formule, ibid.

SUBREPTION & obreption. En quoi elles consistent, IX. 277 & suiv.

SUBSTANCE. Ce que c'est, XLI. 134. Toutes les substances sont bonnes, XXXIX. 203.

SUEDE (Christine Reine de) Ses propos au P. Annat méprisants pour les Jésuites, I. 149. On lui donne les Provinciales, 143. Elle improuve la conduite de Louis XIV envers les Protestants, II. 693. Blâme les quatre Articles, ib. 694. Sa fierté, 752. Sa mort, III. 203.

SUFFISANTE (Grace) Voy. *Grace*.

SUFFREN, Jésuite, XXVIII. 209.

SUICIDE. Combien il est criminel, II. 269. Voy. *Duel*. Commun autrefois. Aristote s'empoisonne, X. 349. 350. Ne peut être excusé pour les raisons les plus plausibles, XXX. 201-206.

SUJETS. Ne peuvent jamais se révolter contre leurs légitimes Souverains, XI. 297 & suiv. Règle sur l'obéissance qu'ils leur doivent, 350 & suiv. XXXVII. 719. Motifs de leur obéissance, 354 & suiv.

SUISSES. Laisent la liberté de Religion à ce qui compose la plus grande partie d'une ville, XXXVII. 748. *Annales de Suisse*, par Stecler, 222.

SUIVIUS. Son Livre impie contre la lecture de l'Ecriture Sainte, II. 549. IV. 181. 183. 184. (Voy. *Husart*, Jésuite, caché sous ce nom) Sa réputation par M. de Néercassel. Voy. *Néercassel*.

SULPICE SEVERE. Prétend que les Origénistes ne soutenoient aucune des opinions erronnées attribuées à Origène, mais nioient seulement qu'elles fussent d'Origène, XXIII. 639. Justifie S. Jérôme contre les accusations des Origénistes, XIX. 324.

S. SULPICE (Prêtres de) Idée de leur établissement & de leurs travaux Apof-

toliques au Canada, XXXIV. 702 & suiv. 725 & suiv.

SUPERIEURS. Ils doivent être honorés, lors même qu'ils sont méchants, VII. 854. Bornes de l'obéissance qui leur est due, IX. Appendice, 25. XXI. 492. XXIII. 233. Explication de cette maxime: *On doit obéir aux Supérieurs dans le doute*, XXIII. 230 & suiv. On peut, sans présomption ni erreur, ne pas désérer à leurs sentimens, XLII. 498. 504. En quoi consiste la déférence & la soumission que les inférieurs doivent aux jugemens de leurs Supérieurs, 496. Comment les Supérieurs doivent se conduire envers leurs inférieurs, quand ces derniers croient ne pouvoir pas leur obéir en conscience, XXIV. 404 & suiv. On ne doit point d'actes positifs de respect & de soumission à leurs Décrets injustes, XXII. 79 & suiv.

SUPPLICATIO &c. & *Supplicatio Eucharistica*. Ecrits des Théologiens de Louvain sur le Formulaire, III. 524. 565.

SUPPORT mutuel, III. 566.

SUPPOSITION de pieces. Regles pour en juger, XXXIII. 226-236. 402-413. 420-442. Exemples de diverses pieces supposées à M. Arnauld & à ses amis, I. 612. 613. III. 761. IV. 1. 2. XXXV. 117 & suiv. Voy. *Jésuites*.

SUPPRESSION d'Ordres Religieux doit se faire par le concours des deux Puissances, XXX. 667. 668. 678. 710.

SUPRALAPSAIRES. Ce que les Calvinistes entendent par ce mot, XV. 154.

SURLET (le Baron de) Chanoine, Trésorier de Liege. Veut procurer un établissement aux PP. de l'Oratoire dans cette ville, VIII. xv. Se concerte avec eux & les fait agréer par le Chapitre, ib. Ce projet traversé par les Jésuites. Voy. *Mons*.

SWAEN (Martin de) Président du College de Hollande à Louvain, & depuis

Doyen du Chapitre de Harlem. Son éloge, III. 205.

SYLLABE. Etymologie de ce mot, XLI. 10.

SYLLOGISME. Regles de Logique sur les Syllogismes, XLI. 257-297.

SYLVIUS, Docteur de Douay. Explique comment les Commandements de Dieu sont possibles sans le secours d'une grace suffisante générale, XIX. 99. Enseigne que toute Grace de Jésus Christ est efficace, même celle que les Thomistes n'appellent que suffisante, 182.

SYMMAQUE (Pape) Est accusé de crimes horribles & se justifie devant un Concile, XXIX. 210.

SYMMAQUE. Sa Traduction grecque de l'Ancien Testament, VII. 113.

SYNCOPE. Exposition & réfutation de

la doctrine des Calvinistes sur la foi de leurs fideles en syncope, XIII. 928.

SYNODE de Jerusalem. Expose la foi de l'Eglise Grecque sur l'Eucharistie, XII. xxxix.

SYNODE *Diocésain*. L'Evêque y est seul Juge & les Prêtres Consulteurs, XI. 471.

SYNTAXE. Remarques sur la Syntaxe, XLI. 76 & suiv.

SYRIAQUE (la langue) a succédé chez les Juifs à la langue hébraïque & est la même que la Chaldaïque, VIII. 43.

SYRIAQUE (Traduction de l'Ecriture en) Son antiquité & son origine, ib. 46. 99.

SYRIE. Etendue de cette Province du temps des SS. Peres, VIII. 111.

## T.

**T**ABLE de la Loi nouvelle &c. Libelle diffamatoire contre Port Royal, XXXV. 149.

TABLE des ouvrages, demande pour être bien faite, bien du temps & de l'application, II. 301. Regles sur ce sujet, III. 86. 87.

TACHARD, Jésuite. Son intrigue à Siam, III. 645. Louanges qu'il donne au P. Fucini, quoique blâmé par le S. Siege, xxxiii. & suiv. Voy. Siam.

TAIGNIER, Docteur de Sorbonne, cousin de Mad. Angran. M. Arnauld lui écrit pour lui communiquer des Ecrits importants, I. 66-69. Sur la Bulle d'Innocent X, 69. 70. Sur ses Lettres à un Duc & Pair, 80. 81. Sur un Livre du Jésuite Théophile Raynaud contre les Dominicains, 287. Il avoit beaucoup de correspondances, ib. Le plus lié des amis avec la Duchesse de Longueville, XXII. 724. Son exil, I. 232. Est témoin d'une conversation où

MM. Coruet & Pereyret tiennent des propos horribles, XIX. 11.

TALON (Omer) Avocat Général au Parlement de Paris. Ses Réquisitoires en 1646, contre la Bulle d'Innocent X, Sur la résidence des Cardinaux, XXI. 82. 65, en 1647, contre le Décret de l'Inquisition qui condamne la Proposition des deux Chefs qui n'en font qu'un, XVII. 822 & suiv. XXVI. LXIII. & suiv.

TALON (Denys) fils du précédent & son successeur, donne en 1655 des conclusions favorables à M. Arnauld au sujet des Examineurs de sa Lettre à un Duc & Pair, & fait de fortes & solides représentations contre l'Arrêt contraire, XIX. XLIII. XLIV. XX. 88. Idée du discours qu'il prononça au Lit de Justice de 1657, XXI. xvi. Donne en 1663 un Requisitoire en faveur des six Articles de la Faculté de Théologie de Paris, ib. LXVII. T. XXXIV. 247. Autre en 1665, contre la Bulle d'Alexandre

- Alexandre VII, qui supprime les Censures de Jacques Vernant &c. X. XLIII. XLIV. Il y traite les Jésuites de *perturbateurs du repos public*, ib. XLV. 1. Il y déclare que l'Appel comme d'abus a succédé à l'Appel au futur Concile, XLIX. Donne au Roi un avis vigoureux sur le Bref du même Pape touchant la même affaire, ib. XLVI. T. I. 453. Donne en 1668 un Requisitoire contre la Lettre des dix-neuf Evêques au Roi, XXIV. 143. Accuse Innocent XI en 1698 de favoriser le prétendu Jansénisme, III. 68. 73. 87. XXXVI. LXXXIX. xc. Ne le fait qu'à l'instigation du P. de la Chaize, III. 87. 88. M. Arnauld refuse d'écrire contre lui, & pourquoi, 83. XXXVI. LXXXVII. Son Requisitoire contre la Bulle sur les Franchises &c. LXXXVI & suiv. Ecrits contre, exagérés, III. 88. 108. 128. 244. 256. M. Arnauld s'excuse d'écrire contre, 83.
- TAMBOURIN, Jésuite. Doctrine hérétique de ce Jésuite sur le Commandement d'aimer Dieu, XXXI. 406. Son Probabilisme, ib. 357. 358. 361. Son Livre imprimé à Lyon en 1659, 357. 406. XXXIII. 220. 221.
- TANARA. Interne à Bruxelles, depuis Cardinal. Idée de son caractère & de ses dispositions, X. LXI & suiv. Sa conduite scandaleuse & tyrannique à l'égard de la Faculté de Louvain, II. 356. 418. 479. 480. 482. 562. 618. 644. Soutient le Sieur Nicolas Du Bois, 367. Protege un scélérat Officier du Prince de Parme, 511. Protege le P. Hazart, 496. 533. 587. 615. Défordres de sa famille, 614. S'oppose à la Réforme de l'Abbaye de Rolduc, & est nommé Nonce de Cologne, 787. Atteste que le Livre de la Fréquente Communion, après un examen fait à Rome, avoit été jugé ne mériter aucune censure, XXVIII. 667. Ménagements excessifs de ce Prélat pour les Jésuites, & injustice qu'il fait aux parents de Jansénus dans leur procès contre le P. Hazart, XXX. L. 483 & suiv. Est obligé de nommer des Juges pour terminer cette affaire, LII.
- TANNERUS (Jésuite) Avoue que l'opinion de Molina sur la Prédétermination & la Grace, a été condamnée par un Décret particulier de leur Général *Aguaviva*, XVI. 255. Enseigne que les Papes ni les Conciles ne sont pas infallibles sur les questions de fait, XXI. 122. XXV. 71.
- TAPPER (Ruard) Docteur de Louvain. Reconnoît que les hérétiques ont raison de se plaindre du relâchement de la discipline ecclésiastique, mais qu'ils ont tort d'invectiver contre sa foi qui est incorruptible, XXVII. 132. Approuve les ouvrages de Fauste de Riez, XVII. 464.
- TARD (l'Abbaye du) à Dijon. Idée de sa Réforme par la Mere Agnez, protégée par le Roi, II. 339.
- TARENTE (l'Archevêque de) Tâche de gagner les PP. du Concile de Basse, XI. 148. Le Concile de Basse veut lui faire son procès, 159.
- TARQUIN (le Roi) condamne à mort *M. Tullius Diumvir*, pour avoir laissé prendre une copie à *Petronius Sabinus* des Livres sacrés des Romains, VIII. 29. Exemple barbare dont *M. Mallet* appuyoit en vain la défense de lire l'Ecriture Sainte, ib. 30.
- TARTUFFE. Comédie de Moliere. M. de Pérefixe en défend (avec raison) la représentation comme tendant au décri de la véritable piété, XXXV. 64. 65. M. Arnauld traité de *vieux Tartuffe*, XXV. 10. XII. XLIV.
- TAVERNIER. Caractere de cet Ecrivain, II. 258. Equitable envers les Catholiques, 253. Ses Mémoires, 252. Extrait de ses Voyages, XXXII. 368-380. Caracteres de vérité de sa Relation, ib. 487. 488. Le P. Tellier promet de prouver que c'étoit un Roman, & ne le fait pas, XXXIII. 170. 172. 173. 395. Histoire de la persécution des Chrétiens du Japon, par Tavernier, XIV. 753 & suiv.

TAULERE. Suspect dans sa foi, selon Eckius, XXIX. 576. Défendu par *Blasius*, ib.

TELLIER (Michel) Jésuite. Histoire abrégée de sa *Défense des nouveaux Chrétiens*, XXXII. viii & suiv. xv & suiv. xxi. & suiv. Réfutation de cet ouvrage par M. Arnauld, T. XXXII. N. XXV. & XXVI. & T. XXXIII. N. XXVII. & XXVIII. *Et passim*, N. XXIX, T. XXXIV. & XXXV. Peu de sincérité dans le titre même, XXXIII. 7 & suiv. S'en avoue l'Auteur dans la quatrième Edition, ib. ix. xvi. Offre d'aller à Rome pour défendre cet ouvrage & n'ose l'exécuter, III. 471. Trahit les intérêts de l'Eglise en applaudissant à *Jurieu*, XXXIII. ix. 33 & suiv. Se fait faussement appeler le Tellier, & pourquoi, III. 427. Son *Entrée sur la Plainte Catholique*, ib. 208. XXXIII. viii. xii. (Voy. *Défense*.)

Sa Lettre au Général des Dominicains, III. 272. XXXII. xxv. xxvi.

Autre Lettre de 1689, pleine de déguisements & de fausseté, III. 571. 572. Ses Observations sur le Nouveau Testament de Mons, VII. xxvi. Pourquoi M. Arnauld n'y a pas répondu, ib. Ne peut obtenir le Privilège pour cet ouvrage, II. 520.

Ses Lettres (prétendues) *Apologétiques* de M. Arnauld, VII. xxviii. xxix. T. XXXIII. xiii. Part qu'il a à la Fourberie de Douay, XXXI. xiv & suiv. xlv & suiv.

Auteur de la troisième Edition des prétendus secrets du *pari* de M. Arnauld, XXXI. 502. Sa déclaration frauduleuse à M. Arnauld, III. 660, XXXI. xxv. lv-lvii.

TEMERAIRE. Voy. *Jugement*.

TEMERIE. Il y en a de deux sortes, XXII. 490.

TEMOIN. Un adversaire déclaré ne peut être témoin, selon les premières maximes de l'équité naturelle & de la justice ecclésiastique & civile, XIX. 386. XX. 87. Punition ordonnée contre

les faux témoins par la Loi de Dieu, XXV. 213, par le Concile d'Elvire, XXVIII. 586. Exemple de punition de faux témoins, XXIX. 607.

TEMPERANCE. Idée de cette vertu, VI. 653-656. VII. 210. 244. VIII. 426. XXXVII. 127. Son objet, 427. XI. 559. Ses effets, 562. Devoirs qu'elle nous impose, XL. 47.

TEMPLE (le Chevalier) Atteste la subordination & la docilité des Catholiques de Hollande, XIV. 511.

TEMPLIERS. Idée historique de leur condamnation, XXXIII. 570 & suiv. XXV. 81 & suiv.

TEMPS. Danger de vouloir découvrir ceux que le Père a mis en sa puissance, V. 354-356.

TENTATION. Quelles sont les principales auxquelles nous sommes exposés & les moyens qu'il faut employer pour nous en garantir, VIII. 619.

TENTER Dieu. Ce que c'est, II. 194.

TERILLUS (*Antonius*) Jésuite Anglois. Son Livre *Regula morum, in-fol.* XXXI. 278, ne manque ni d'esprit ni de subtilité, 279. Deux autres ouvrages de ce Jésuite, 622. Maximes horribles de sa Réponse au Livre de *Cella Dei*, III. 715.

TERME. Quatre sortes de termes opposés, XLI. 309. Remarques sur les termes complexes, & sur leur universalité ou particularité, 151.

TERTULLIEN. Extrait de son Livre de la Pénitence, XXVIII. 231-253. Montre combien est grand le violement des vœux du Baptême, 132. Assure que la Pénitence après le Baptême ne s'accordoit qu'une fois, ib. Est l'Auteur de la distinction des trois grands crimes, l'idolâtrie, l'homicide & l'adultère, d'avec les autres péchés, 589. Soutient que tous les péchés mortels étoient soumis à la Pénitence publique, XXVII. 317. Se contredit lui-même sur les péchés qu'il prétendoit ne pouvoir être remis par l'Eglise, XXVIII. 191 & suiv. Après être tombé dans l'hérésie des Montanistes il triomphe



- de l'apostasie d'un Catholique que la crainte des tourmens avoit fait tomber, XXIX. 397. Motifs qui l'engagent dans le schisme, 432. Sa rigoureuse opinion sur les péchés d'impureté, XIII. 32. Son erreur sur la justice chrétienne, 283. Soutient l'opinion des Millénaires, XVII. 430. En quel sens il a dit que l'Eglise n'a jamais besoin d'être réformée, XIV. 797. Les erreurs où il est tombé ont rendu moins considérables les Livres qu'il avoit écrits auparavant, XVIII. 595. Enseigne que rien ne peut preferire contre la vérité, XX. 348. Ses idées sur la nature de Dieu & sur celle de notre ame, XXXVIII. 155.
- TESTAMENT. Pourquoi l'un est appelé *Ancien* & l'autre *Nouveau*, XVII. 725. Caracteres & différences de l'un & l'autre Testament. Voy. *Alliance*.
- TESTAMENT (le Nouveau de Mons) Voy. *Mons*.
- THAUMAS (Claude) Greffier du Châtelet, ami de Port Royal. Sa sainte mort après avoir souffert l'exil & la prison pour les services rendus aux gens de bien, II. 109. 113.
- THÉÂTRE *Jésuitique*. Publié en Espagne en 1654, pour servir d'Apologie aux Religieux de différents Ordres Missionnaires aux Indes contre les Jésuites, XXXII. 11. Attribué d'abord à l'Evêque de Malaga, ib. Raisons de cette attribution, VI--VIII. XI. XII. XX. J. de Ribas paroît être son véritable Auteur, ib. xxv. xxvi. 11. 456. 466. 469-507. T. III. 42. Idée de cet ouvrage, ib. 10. Long extrait, 146-204. 215-270. Très-digne de foi, 462. 469. 474-481. 490. XXXIII. 116-119. 216. 217. Voy. *Malaga*.
- THEODORE *Sicote* (S.) Abrégé de sa vie, XII. 46.
- THEODORE (Evêque d'Ancyre) Rend témoignage à la foi de l'Eglise Catholique sur l'Eucharistie, XII. 126.
- THEODORE de Mopsueste. Voy. *Chapitres* (Affaire des trois Chapitres.)
- THEODORET, Evêque de Cyr. Abrégé de sa vie, XII. 33. Sa doctrine sur la nécessité de la foi, X. 58. 369, sur la Transsubstantiation, XII. 33, sur la lecture des Livres saints, VIII. 216, sur les dispositions pour communier, XXVII. 577, sur la maniere de se conduire avec les hérétiques, XIX. 356. Ses Ecrits contre S. Cyrille condamnés au cinquième Concile oecuménique, XXIII. 761. Motifs de cette condamnation, XXI. 1111. Discussion historique de ce qui lui arriva à ce sujet au Concile de Chalcédoine, 132 & suiv. XX. 697 & suiv. Cet exemple ne favorisoit nullement les partisans du Formulaire, XXIII. 761.
- THEODOSE (le Grand) Respect de cet Empereur pour la sainte Eucharistie, XXVII. 298. Se soumet à la Pénitence publique, ib. & suiv.
- THEODOION. Sa Traduction Grecque du Nouveau Testament, VII. 113. 114.
- THEOGNIS (Evêque de Nicée) Discussion historique de sa conduite au Concile de Nicée, XXI. 130 & suiv. XXIII. 582. 601.
- THEOLOGAL. Origine & nature de la dignité de Théologal, XVII. 38. Pourquoi les Théologaux reçoivent les rétributions quoiqu'ils n'assistent pas à l'Office, 39. Les Evêques peuvent les obliger à donner des leçons de Théologie ou de Grammaire, suivant leur institution, ib.
- THEOLOGIE. Il y en a de deux sortes en France, l'*Ecclesiastique* & la *Politique*, VIII. 378-382. Différence entr'elles, ib.
- THEOLOGIE *morale* des Jésuites. Ouvrage de M. Arnauld, XXIX. N. III. ib. v & suiv. Libelles des Jésuites contre, ib. vi-x. Quatre Jésuites en sont les Auteurs, ib. 46-97. Le plus emporté est le P. *Pintureau*, sous le nom d'Abbé de *Boissie*, XXXV. 11.
- THEOLOGIE *Scholastique*. Voy. *Scholastique*.
- THEOLOGIEN. Qualités & devoirs d'un Théologien, XXIII. 209 & suiv. Sour. L 1 2.



ces où ils doivent puiser leur doctrine, XVII. 394. 580. Il n'est pas indigne d'eux des occuper de matières philosophiques, XXXIX. 119.

**THEOPHILE** (Patriarche d'Alexandrie) Assemble un Concile contre S. Chrysostôme, XIX. 615. Condamne les Origénistes, XXIII. 639. Maltraite les Moines de Nitrie, 642. Motif secret qui l'engage à les persécuter, 645.

**THEOPHILE Raynaud.** Voy. Raynaud.

**THEOTISTE.** Accusée d'un grand nombre d'erreurs & justifiée par S. Grégoire le Grand, XXIX. 211.

**THERESE** (Ste.) La lecture des Romans affaiblit la piété. La lecture des Ecrits des Peres la ranime, VIII. 295. Excellence de ses Oeuvres, XIV. 785. 788. Fait voir que l'homme pécheur ne peut sortir de son état que par une miséricorde de Dieu, XVIII. 815. Veut qu'on reçoive dans les Maisons de son Ordre, sans aucune dot, les filles pauvres en qui on reconnoitra de la vocation, XXIII. 181. Montre la nécessité qu'un Directeur soit savant, XXVII. 101. Ses sentimens sur la Pénitence & les Confessions mal faites, XXVIII. 445, sur la Communion, 446 & suiv. Histoires édifiantes à ce sujet, 449 & suiv. sur l'usage de la Communion, XXIX. 355 & suiv. Remarques du bienheureux J. de Palafox sur les Lettres de Ste. Therese, d'où on prétend faussement conclure après l'Abbé Pellicot, séduit par le P. Annat, qu'il a rétracté ce qu'il avoit écrit à Innocent X contre les Jésuites, XXXII. xxxiii. T. XXXIII. 355--366. 665--674. Ses méditations sur le Pater, louées par M. Arnauld, I. 78. appelée l'*Ornement de ces derniers siècles*, horriblement calomniée, XIX. 424 & suiv. & persécutée aussi - bien que tout son Ordre, XXIX. 212 & suiv.

**THIBOULT** (Nicolas) Chanoine de S. Thomas du Louvre. Abrégé historique de son procès devant l'Official de Paris au sujet du Formulaire, XXI. cix

& suiv. M. Arnauld écrit en sa faveur, ib. Le dévolutaire de son Canonicate accusé de crimes honteux, soutenu par les Jésuites & par la Cour, XXX. 542.

**THOINARD** Orléanois. Sa *Discussion sur les nouvelles Remarques* du P. Boubours &c. pour défendre ou pour condamner plusieurs passages de la Version de Mons. Cet ouvrage donne occasion à M. Arnauld de composer les *Regles pour discerner les bonnes & les mauvaises Versions*, VIII. x-xiii.

**THOMAS** (S.) d'Aquin. M. Arnauld l'a toujours révééré comme le *Prince des Théologiens*, l'*Angé de l'Ecole*. le premier Docteur des derniers temps &c. I. 89-91. XX. 39. Fidelle disciple de S. Augustin, XVI. 84. 243. XX. 631. 735 & suiv. Jugement de l'Evêque de Paris (Etienne) en faveur de sa doctrine, XVII. 10. N'entendoit point le grec, VII. 222. Ses véritables sentimens sont dans sa Somme, III. 672. A rétracté plusieurs points de ses premiers Ecrits, XX. 600 & suiv. Opposition de sa doctrine avec celle des Molinistes, XVIII. 99. 102. XIX. 100. Son autorité reconnue par Jansénius, XVI. 156 & suiv. 243. 246. Exposé de sa doctrine sur les desseins de Dieu dans le délai de l'Incarnation du Verbe, X. 407, sur le passage de S. Paul: *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*, XVII. 185. XVIII. 85. XX. 649 & suiv. Sur la volonté antécédente de Dieu, XVIII. 110 & suiv. XX. 651 & suiv. XXX. 282 & suiv. Sur les œuvres des infidèles, X. 603. Justifié sur le salut des Payens, 207. Sur la différence des deux Alliances, XVII. 734. 751. XIX. 335. XX. 578. 642 & suiv. Il enseigne que la Grace de Jesus Christ n'est pas donnée à tous les hommes, XVI. 232. XVIII. 102. 514 & suiv. XIX. 534. XX. 606 & suiv. 627 & suiv. Entend communément par la grace, la grace habituelle, XX. 40. Comment Dieu influe au matériel du péché, XII. 454. Sa doc-

- trine sur la grace réduite à sept points, XX. 39 & suiv. 73-75, sur la nature de la grace actuelle, III. 73-76, sur la Prédestination, XVI. 243. XVIII. 689. X XVIII. 466. Ce qu'il entend par l'amour naturel de Dieu, X. N. XVIII. & XIX. T. XXIX. 54. Son sentiment sur l'amour de Dieu nécessaire dans le Sacrement de Pénitence, XXV. N. XXIII. Sur l'amour béatifique, X. N. XV. 625, sur les péchés d'ignorance, ib. N. XVI, sur l'aumône, II. 111, sur le délai de l'absolution, XXX. 31, sur l'efficacité de l'absolution, II. 184. XXVI. 224, sur l'essence de la liberté, XVI. 33. X. 612, sur les dispositions pour Communier, XXVII. 579. Donne la définition du schisme, XXII. 480. Croit que l'Eglise est faillible dans les faits non révélés, XXI. 539 & suiv. XXV. 66. Que les Evêques ne peuvent abdiquer sans de grandes raisons & sans la permission des Supérieurs, XX I. 450. Sa doctrine sur l'essence de Dieu, XXXVIII. 151, sur les idées, XXXVII. 83; sur sa volonté, XXXIX. 430 & suiv. sur l'entrée simoniacale dans les Monastères, XXXVII. 83. Explique comment Dieu permet qu'il y ait des défauts dans les choses dont il a soin, XXXIX. 193. En quel sens pourroit être vraie l'opinion de S. Augustin sur la vue des vérités en Dieu, XL. 72. Son opinion sur ce sujet, 114. 159. Dit que la vérité est principalement dans l'intellect, & ensuite dans les choses, 117.
- THOMAS (S.) de Cantorbery. Grand respect de ce Saint pour l'Eucharistie, & pour les immunités Ecclésiastiques, XXVII. 301.
- THOMAS Braduardin. Défend la doctrine de S. Augustin sur la grace, XVI. 245.
- THOMAS à Kempis. Auteur de l'Imitation de Jesus Christ, II. 377. Eloge de ce Livre, XIV. 788.
- THOMAS (Ildefonso de S.) Evêque de Malaga. Voy. *Malaga*.
- THOMAS d'Aquin de S. Joseph (Carme déchaussé) Lettre de ce Religieux en faveur du Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 612.
- THOMAS du Fosse de Boir-Roger. Voy. *Fosse*.
- THOMAS (de l'Académie Française) Accusation hasardée de cet Auteur contre Descartes, XXXVIII. 2111.
- THOMAS (Chrétiens de S.) Conduite des Jésuites à leur égard, XX XII. 417.
- THOMASSIN Oratorien. M. Arnauld n'écrit point contre lui, & pourquoi, II. 412. 451. 452. Se contredit dans son Traité des Attributs, III. 321. X. 442 & suiv. Son système sur la grace admirablement bien réfuté par le P. Fauconnier son Confre, dans le Traité de la Grace, III. 561. Idée de ce système & de sa Réfutation dans les Remarques (de M. Arnauld) sur le premier Tome de ses *Dogmes Théologiques*, X. N. IX. ib. xviii. Explique excellemment la doctrine de l'Eglise sur le culte des Images. En quoi consiste l'essence de Dieu, XXX IX. 151. IX. 388. Reconnoît les Evêques de droit divin, XI. 498.
- THOMISTES. Exposé de leur doctrine sur la nature de la grace, XVII. 187. XVIII. 758. XIX. 84. XX. 521. 565. XXI. 71 & suiv. En quoi ils sont d'accord avec Jansénius au sujet de la Grace suffisante, XIX. 84. En quoi quelques-uns en diffèrent, 90. Ne sont pas d'accord entr'eux en beaucoup de choses au sujet de la Grace suffisante, ib. ni avec les Peres, XX. 247. Ceux qui s'accordent avec Jansénius sont plus conformes à S. Augustin & à S. Thomas que les autres, 106. Diverses opinions de ces Théologiens au sujet de la Grace suffisante, ib. Combien ils sont contraires aux Molinistes au sujet de cette grace, 114. 137. Enseignent que toute Grace de Jesus Christ est efficace, celle même qu'ils n'appellent que suffisante, 182. Voy. *Grace*. Leur doctrine sur la possibilité des Com-

- mandements, XX. 136. 297. Les nouveaux Thomistes enseignent de même que les anciens, la nécessité de la Grace efficace pour toutes les actions de piété, ib. 200. En quoi ils diffèrent & en quoi ils conviennent, 211. Diverses significations qu'ils donnent au mot *pouvoir*, 212 & suiv. Diverses opinions sur l'efficacité de la grace, 233. Accord des Thomistes & des disciples de S. Augustin sur les points essentiels. Voy. *Augustinus* (Disciples de S.)
- THOMISMUS** (*falsus* & *verus*) &c. du P. Gonzalez, Général des Jésuites. Voy. Gonzalez.
- THOMSON**. Est déchiré par les Calvinistes parce qu'il n'approuve pas toutes leurs erreurs, XV. 70.
- THOU** (Jacques Aug. de) Président au Parlement de Paris, IX. 301. Atteste que le Décret de Sorbonne contre Henri III fut extorqué par force contre le sentiment des anciens Docteurs, XIV. 332. XIX. 619.
- TILLEMONT** (Sebastien le Nain de) Prêtre. M. Arnauld lui adresse une Dissertation contre son sentiment, sur ce que raconte Hegesippe de S. Jacques Evêque de Jerusalem, XXXVI. c 11. T. XXXVII. N. XXIV. Croit que la Lettre de Fauste de Riez peut être excusée de semipélagianisme, à un article près, XVI. 182.
- THIPHANUS** (Jésuite) Deux de ses Ecrits (*De Hypocrisi* & *de Ordine*) rares, II. 129.
- TIRO** *Prosper*. Prétend que la prétendue Secte des Prédestinations a pris son origine de S. Augustin, XVII. 499. Est rempli d'erreurs, 498.
- TOLEDE** (Troisième Concile de) S'élève contre les conversions mal affirmées & les absolutions sans cesse répétées, XXVII. 497.
- TOLERANCE** de l'Eglise. Idée & effets de cette tolérance. Regles pour en juger, II. 238. 239. XXVI. 106 - 109. Tolérance de l'Eglise prise fausement pour une approbation par les Casuistes relâchés, XXX. XVII. XXVIII.
- Item par les ennemis de l'Eglise, xxx. xxxi.
- TOLET** (le Cardinal) Jésuite. Sa Somme falsifiée en trois endroits, XXXI. 519. XXXIII. 59. Imprime la doctrine des Peres Grecs antérieurs au Pélagianisme, sur la Prédestination, XVI. 303. Atteste que c'est l'usage commun de l'Eglise de suivre le Règlement de Martin V au sujet des excommuniés, XIX. 319.
- TOLLERE** *liberos*. Origine de cette façon de parler, XL. 221.
- TOMBE** (De le) Vice Pasteur d'Oudenarde, calomnié & justifié par son Evêque, XXV. 289-291.
- TOMBÉS**. Doctrine de S. Cyprien, & discipline de l'Eglise au sujet de ceux qui étoient tombés durant la persécution, XXVII. 205 & suiv.
- TONNERRE** (M. de Clermont) Evêque de Noyon. Voy. *Clermont*.
- TOSTAT** (Evêque d'Avila) Croit que le Concile est au-dessus du Pape XI. 109.
- TOSTAT** (Jésuite) Son sentiment sur le salut des Payens, X. 210. Justifié sur ce sujet, 217.
- TOUL** (Second Concile de) Explique les vérités de la Prédestination & de la Grace, XVIII. 485.
- TOUL** (du Saussay Evêque de) Voy. *Saussay*.
- TOULOUSE** (Parlement de) Arrêts injustes de cette Cour dans l'affaire de l'Evêque d'Alet avec les Sieurs de l'Estang & Rives, XXXVI. 24. Dans l'affaire des Gentilshommes, 286. 338 & suiv. Fait un Règlement sur la célébration des Fêtes & Dimanches, 415. Donne un Arrêt de mort contre le P. Cerle; son injustice, XXXVII. 619 & suiv.
- TOURNAL**. Fausse accusation contre les Pasteurs de ce Diocèse & contre l'Evêque même, XXV. 281 & suiv. Voy. *Choisieul*.
- TOURNAI** (Michel d'Esne) Son Ordonnance contre les femmes qui vont au cabaret avec les hommes, ib. 284.

**TOURNELLY.** Se donne pour le faux Arnauld, XXXI. 487. 552. XXXV. Remplace à Douay le Professeur de Lalleu, LV.

**TOURNEUX.** Voy. *le Tourneux*.

**TOURREIL** (l'abbé de) Traduit fort bien de l'italien en françois, III. 251. Lié à Rome avec M. du Vaucel, 254. 357. Il desiré de s'unir à M. Arnauld, 124.

**TRADITEURS.** Ce que c'est, XXIII. 623.

**TRADITION** (Idée de la) VII. 23. Elle est la regle de l'interprétation de l'Ecriture Sainte, V. 324. 330, des vérités Catholiques, XXV. 11. 128. 130. 182 & suiv. Elle est nécessaire pour terminer les disputes de religion, XIX. 495.

Tradition vivante des Molinistes; ce que c'est, & l'usage qu'ils en veulent faire, XXIII. XIX. Nécessité & utilité de la Tradition, XXVII. 269.

**TRADITION de l'Eglise sur la Pénitence & l'Eucharistie**, XXVIII. N. X. Dessein de l'Auteur, 65 & suiv. Histoire de cet ouvrage, XXVI. XLVI & suiv.

**TRADITION de l'Eglise touchant la doctrine de la Prédestination & de la Grace**, II. 778.

**TRADUCTION.** Voy. *Version*.

**TRAGÉDIES.** Jugement de M. Arnauld sur celles d'*Athalie* & d'*Esther*. Voy. ces deux mots.

**TRAJAN.** Histoire fabuleuse de sa délinquance des enfers, X. 167.

**TRANSLATIONS** d'Evêques contraires aux Canons, III. 420. LV. 75. Ne peuvent se faire selon le Droit nouveau sans la permission du Pape, XXI. 461.

**TRANSSUBSTANTIATION.** Etienne, Evêque d'Autun est le premier qui se soit servi de ce mot, XII. 170. Il n'a pas été inventé au Concile de Latran, 69. 71. Les Eglises Orientales sont d'accord sur la croyance de ce mystere avec l'Eglise Romaine, IX. 122 & suiv. 205. XII. 245 & suiv. ib. XXXIII. XXXVI. XXXVII.

**TRAPPE** (Monastere de la) Idée de la vertu admirable des Solitaires de cette Maison, II. 689. XIV. 774. Histoire édifiante de la conversion de Dom Muce Religieux de la Trappe, XXXI. 309-313. Voy. *Rancé*.

**TRAVAIL.** Opinion de quelques Moines fainéants réfutée, XXXIX. 404.

**TRENTE** (Concile de) Son œcuménicité, XXI. 292. 293. Réponses à quelques difficultés sur ce Concile, III. 49-51. Sa discipline n'est pas reçue en beaucoup de points, XXI. 293. XXXVII. 8. Pourquoi, XXIV. 555. Respect de M. de S. Cyrin pour ce Concile, 369. 370. 377. Il invite les Luthériens à y venir conférer avec les Evêques & les Docteurs, XX. 92. Leur accorde des faus-conduits; 799. Condamne leurs erreurs sur le libre Arbitre & la Grace, XXXVIII. 376. Ne décide les matieres de foi qu'à la presque-unanimité, 148. 748. Trois Evêques sont d'avis de n'en point demander la confirmation au Pape. Trait supprimé dans les dernières Editions, XI. 265. Défend aux Religieux de prêcher, même dans leur propre Eglise, sans la permission de l'Ordinaire, XXXIII. 487. Et d'entendre les Confessions des Séculiers, 488. XXXVI. 454. 455. Autres Réglemens concernant les Religieux, XXXVII. 102 & suiv.

**TREVES** (l'Electeur de) en 1686, goûte l'Amour pénitent & est bien disposé, II. 647.

**TREUVÉ** (Vicaire de S. André des Arcs à Paris) Consulte M. Arnauld sur plusieurs cas de conscience, II. 428. Réponses, 435 & suiv. Il est fait Théologal de Meaux. M. Arnauld le croit digne de l'Episcopat, III. 477.

**TRIANGLE.** Principes géométriques sur les Triangles, XLII. 287 & suiv.

**TRINITÉ** (Ste.) (Distinction des trois Personnes de la) VI. 634. Preuve de ce mystere tirée du verset 7. du cinquieme Chapitre de l'Epître de St. Jean, IX. 112 & suiv. Si ces parole

- ne se trouvent pas dans tous les manuscrits, elles y doivent être, 119. Divers attributs des trois Personnes, XI. 763. Toutes les œuvres *ad extra*, sont faites inséparablement par les trois Personnes, VIII. 367. Toutes les créatures ont des vestiges de la Trinité, XI. 677. Idée historique de la dispute sur cette proposition : *Unus de Trinitate passus est*, XXI. 424-430. Réponse des Théologiens à l'objection contre ce mystère, tirée de l'Axiome reconnu vrai : *Que sunt eadem* &c. XXVI. 206-208.
- TRIOMPHE** de la vérité Catholique &c. par le P. Labbe ou Vassesseur, XXX. 252.
- TRITHÈME** (l'Abbé). Son Livre très-ingénieux sur l'art d'écrire, mis à l'Index comme un livre de magie, IX. 284. Fait voir combien les richesses ont été préjudiciables à l'Ordre de S. Benoît, XXXVII. 65.
- TROISVILLES** (le Comte de) Corrige la Traduction de Mons, I. 555.
- TROUILLAS**, Prêtre Provençal. Défend M. Calaghan contre les injures du P. Brifacier, XXX. 11.
- TROYES** (M. de) Injustement persécuté. M. de S. Cyran prend sa défense, XXIX. 195. 200. 309. 310.
- TUNQUIN** (Royaume du) Il y avoit trois cent-mille Chrétiens en 1675, convertis en partie par MM. des Missions étrangères, XXXIV. 737. 745. Le P. de Rhodes, Jésuite, premier Apôtre du Tunquin. Il avoit converti en 1655 deux-cent-mille Tunquinois, ib. 738. Réflexions sur ce progrès admirable de la foi, XIV. 735. Edit contre les Chrétiens du Tunquin en 1664, ib. 743. 744. L'Evêque de Béryte y fait un voyage, y tient un Synode, y ordonne des Prêtres, 745. Schisme introduit par les Jésuites en conséquence de leur opiniâtre opposition aux Evêques Vicaires Apostoliques, jusqu'en 1689, 781-788. 794-797. Item, T. XXXII. cxiii. & suiv. Item, T. II. 504. 753. III. 600. 637. Lettre du Tunquin, de 1690, qui constate le schisme que les Jésuites y avoient introduit, 559.
- TURCS** (les Empereurs) Ne permettent pas l'Imprimerie dans leur Empire, XII. 267.
- TURENNE** (le Vicomte de) Depuis Maréchal de France, converti par les Livres de M. Arnauld. Déclamations des Jésuites à ce sujet, XXX. 465. Calomnié sur les motifs de sa conversion, & justifié, XIV. 724 & suiv. Son zèle, 725. Se retire à l'Oratoire, 726. Meurt pauvre, 725.



## V.

**VABRES** (Isaac Habert Evêque de) Voy. *Habert*.

**VAES** (M. de) Conseiller au Conseil de Brabant. Sa charité pour ses domestiques, II. 564. Bon ami, bon maître &c. III. 254. Intime ami de M. Arnauld, 290. 291. 294. 295. 630. 631. Sa mort, ib.

**VAINE gloire.** En quoi elle consiste, IX. 343.

**VAISON** (Concile de) Veut qu'on prie pour les Pénitents morts sans avoir pu recevoir l'absolution, XXV II. 437. M. Genet Evêque de Vaison. Voy. *Genet*.

**VAL** (M. du) Voy. *Duval*.

**VALENCE** (Troisième Concile de) Il définit la nécessité de la foi en Jesus Christ, X. 61, que Jesus Christ n'est point mort pour tous ceux qui meurent dans l'infidélité, XVI. 135. 166. 185. Condamne la doctrine d'*Hincmar* sur la volonté de Dieu & la mort de Jesus Christ pour le salut de tous les hommes, 239. Définit la gratuité de la Prédestination, 298. T. XXVIII. 475. Condamne les ouvrages de Jean Erigène contre Godefchalque, XVIII. 433. Détruit la grace suffisante de Molina, 589. En quel sens il dit que les méchants ne périssent point pour n'avoir pu être bons, mais pour ne l'avoir pas voulu, ib.

**VALENCEY** (le Bailli de) Ambassadeur de France à Rome. Atteste qu'Innocent X lui a assuré que par sa Bulle contre les V Propositions il n'a point voulu condamner la grace efficace, XIX. XIII. T. XXI. 669.

**VALENS** (l'Empereur) Persécute les Catholiques & veut introduire l'Arianisme dans l'Eglise, XVII. 456. Il veut faire sacrer Evêque le Moine Moysse par le faux Evêque *Lucius*. Moysse n'y

peut consentir, & est ordonné par un Evêque Catholique, XI. 492.

**VALENTIA** (Jésuite) Est convaincu devant Clément VIII d'avoir faussé un passage de S. Augustin, XXXIII. 59. Il en a tant de honte qu'il en meurt, XXXII. 196. Avoit été repris par le même Pape de ce qu'il n'appuyoit son système que sur les Scholastiques, XVII. 395.

**VALENTIN**, Supérieur du Monastère d'Adrumet. Envoie deux de ses Moines à S. Augustin pour s'enquérir de sa doctrine sur la Grace, XVII. 500. En reçoit une réponse, ib. Il lui envoie ensuite *Flore*, que S. Augustin trouve très-orthodoxe, 501.

**VALERE** (Evêque de Vérone) Travaille au rétablissement de la discipline ecclésiastique, XXVII. 124.

**VALERIEN** (le P.) Capucin de la Maison des Comtes de *Magnis*. Son Livre imprimé à Prague contre les Jésuites, XXXIII. 321. Une Lettre de lui *fort curieuse*, III. 143.

**VALETS**. M. Arnauld n'en avoit jamais eu que de très-fidèles, & cessa d'en avoir en quittant la France en 1679, XXXI. 429.

**VAN BONT**. Ecrit contre le P. Hazard Jésuite. Persécuté par les Jésuites pour ce sujet, II. 777.

**VAN DAM**. Histoire abrégée de sa conversion, XIV. 864.

**VAN DER SCHURE** (André) Licencié de Louvain. Soutient la doctrine de S. Augustin sur la grace, dans ses *Thèses*, & est persécuté par les Jésuites pour ce sujet, II. 777. Donne quelque sujet de mécontentement à M. de Néercassel, 539.

**VAN DER VLIET**. Archidiacre de Malines, II. 619. 668. Sa mort & son éloge, ib. 687.

**VAN ERKEL** (Jean Chrétien) Mort Doyen  
M m



- du Chapitre Métropolitain d'Utrecht. M. Arnauld lui écrit au sujet de ses Remarques sur le Catéchisme du P. Hazart, II. 413. Item au sujet de Jurieu, 553. Son *Crisis supplicationis* &c. IV. 24. N. S. 70. 71.
- VAN ESPEN** (Zeg. Bernard) Docteur de Louvain. Persecuté pour avoir soutenu que les Evêques tiennent leur puissance immédiatement de Jesus Christ, II. 494. Son Traité des Dispenses, II. 459. 500. 501. 508. Du Pécule des Religieux, ib. 621. 645. III. 100. 130. Consultation sur une dispense de mariage accordée sur un faux exposé, II. 746.
- VAN HEUSSEN** (Hugues) Proposé pour successeur de M. de Néercassel, II. 676. 680. 686. 697. 700. IV. 180. L'Envoyé de l'Empereur écrit contre lui à la sollicitation des Jésuites, II. 777. Rome exige qu'il condamne les quatre Articles, ib. 722-730. III. 8. Formule qu'on lui propose, II. 728-730. Son Traité des Indulgences dénoncé, 763. Obtient permission de le faire réimprimer, III. 227. Reçoit chez lui M. Arnauld avec toute sorte d'affection, mais avec une peur étrange des suites, 288.
- VAN VIANE** (François) Docteur & Professeur de Louvain. Son éloge, II. 191. Il veut céder sa place à M. Huygens, III. 413. 421.
- VARET** (Alexandre) Grand Vicaire de Sens. Croit qu'il faut résister ouvertement à la Bulle d'Alexandre VII, qui ordonne la signature du Formulaire, XXI. xcvi. cxlvi. Ecrit de ce Théologien à ce sujet, ib. Ecrit la relation de ce qui s'est passé dans l'affaire de la paix de l'Eglise sous Clément IX. XXIV. 139. Preuve de son exactitude, ib. Publie la Défense de la Pénitence publique, IX. 292, 294. XXXVI. xx.
- VARNIER** (Ministre Calviniste) Combien il est embarrassé de répondre à six questions qu'on lui fait sur la justification, voulant soutenir les erreurs Calviniennes, & ne pas scandaliser un de ses amis, XIII. 803. Son esprit pacifique, I. 682 & suiv.
- VASE**. Pourquoi les vases pleins d'eau se fendent à la gelée, XLI. 314.
- VASQUEZ** (Gabriel) Jésuite. Appellé par ses confrères *le plus savant des mortels*, XXVII. 737. Ce qu'il pense des propositions condamnées dans la Bulle contre *Bains*, XVI. 4. 8. Imprime la doctrine de S. Augustin sur la grace, 249. Préfère son sentiment à celui des autres Peres, XVII. 585. Accuse les Peres Grecs antérieurs à S. Augustin de sémipélagianisme, XVI. 303. Enseigne qu'on peut adorer non seulement les Images, mais aussi toutes les créatures, comme représentant Dieu, XXIX. 79. Fausse interprétation qu'il donne à l'amour de la justice qui, selon S. Augustin, doit animer toutes nos actions, XL. 241.
- VASTIDA** (Jésuite) Soutient la doctrine de Molina sur la grace en présence de Clément VIII, T. XVII. 188. Adopte l'Exposition de la doctrine Chrétienne sur la grace par Clément VIII, excepté l'article, que la grace tire son efficacité de la Toute-puissance de Dieu, 685.
- VAVASSEUR** (Jésuite) Publie deux satyres sanglantes contre M. Godeau, brûlées par la main du Bourreau, IX. 43. XXX. 111. 66. Il en publie une encore plus violente contre M. Calaghan, ib. Idée de ce dernier Libello, 67 & suiv. Cite une Lettre de Fausto de Riez, sous le nom du Concile d'Arles, 252.
- VAUCEL** (M. du) Théologal d'Alet. Lidé avec M. Arnauld dès 1666, I. 562. Ce Docteur se détermine d'aller à Rome (en Septembre 1692) II. 153. Son caractère, 196. Services qu'il rend à Dieu & à l'Eglise dans son séjour à Rome, III. 400. 522. 541. 734. &c. Se propose de quitter Rome, M. Arnauld l'en détourne, 377. 748. Lettres de M. Arnauld à M. du Vaucel, T. II.



III. & IV. *passim*. Sa Lettre sous le nom d'un Officier de la Cour de Rome, III. 558. 564. 581. 587. 731. & suiv. XXXII. CXII. Ecrivit en faveur de l'*Amor Penitentis*, II. 490. Ses Breves Considerations, contre les Quiétistes, *solides & judicieuses*, II. 770. Ecrivit contre le Traité de M. Charlas, *De libertatibus* &c. III. 238. 240. 249. 250. Sa Replique à la Réponse des Jésuites pour la défense des *Nouveaux Chrétiens*, ib. 426. Admis à l'audience du Pape, III. 567. Comme Député de l'Eglise de Hollande, ib. 748. Grand nombre d'amis qu'il a à Rome, & qui lui fournissent presque toutes les pièces dont on s'est servi pour la composition de la Morale pratique des Jésuites, XXXII. XIX & suiv. Idée d'un de ses Ecrits contre la Philosophie de Descartes, XXXVIII. XVI.

VAUGELAS (M. de) Personne n'a fait sur la langue françoise des remarques plus judicieuses que lui, VIII. 454. Relevé néanmoins quelquefois, ib. & dans la Grammaire générale, XLI. N. I. *passim*. Donne une règle fautive pour connoître si on parle bien ou mal une langue vivante, VIII. 454. A donné trop d'autorité à l'usage, 456.

UBIQUISTES. En quoi consiste leur hérésie, VII. 432.

VEGA. Explication de son sentiment sur la foi en Jesus Christ, X. 370.

VELDBACH. Supercheries & violences des Jésuites pour le rendre maîtres de ce Prieuré, XXXII. 118 & suiv.

VELES (Manuscrit de l'Ecriture de M. le Marquis de) VII. 737 & suiv.

VENES (Village d'Hollande) Sa description, II. 104.

VENIELS (La confession des péchés) Non nécessaire, XXXIX. 240. Mais utile, XXX. 215. Voy. *Péchés*.

VENISE. Histoire de son différent avec le Pape Paul V., T. III. 387.

VENTADOUR (Henri de Levi de) Chantre de l'Eglise de Paris. Adopte un des Ecrits jésuitiques contre la seconde Let-

tre de M. Arnauld à un Duc & Pair, XIX. XLII.

VENTADOUR (Anne de Levi de) Archevêque de Bourges. Publie plusieurs Lettres Pastorales contre la Morale des Casuistes, XXX. XXVI-XXVIII.

VENTADOUR (de Levi de) Evêque de Mirepoix, frere du précédent. Le seul des Evêques de France qui ait troublé le concert unanime de ses Collegues contre la Morale relâchée, & qu'on assure même s'en être repenti, ib. XXVII.

VERBE. Remarques grammaticales sur les Verbes, XLI. 49-68. 193.

VERGIER (Jean du) de Hauranne, Abbé de S. Cyran. Son portrait, XXXIX. 175. 179. Idée de sa vie, ib. X-XXVII. Son caractère, 285 & suiv. Sa patience dans les persécutions, XXIX. 333. Veut être Chartreux, ib. 346. Il refuse d'être Evêque, 339. Son amour pour l'Eglise, XXX. 190-199. Sa dévotion au S. Sacrement, XXIX. 444. Son respect pour le Concile de Trente, ib. 369. Il est le conseil de la famille des Arnauld, X. 1. Devient Confesseur des Religieuses de Port Royal à la sollicitation de M. l'Evêque de Langres, XXIX. 324. 343 & suiv. Regles qu'il suit dans cette direction, 348 & suiv. Directeur de la conscience & des études de M. Arnauld, X. 1 & suiv. T. I. 2-11. 17-24. Son entretien avec M. Arnauld, ib. 33. Donne des avis & des instructions à la Princesse de Gueméné qui donnent lieu au Livre de la Fréquente Communion, XXVII. xxii. Sa prison, XII. 11. T. XXIX. xii. Témoignages en sa faveur lors de sa prison, XXIX. 100. 333. 334. Sa délivrance, ib. 214. XXX. 160-166. Elle est une espee de triomphe, 158-162. XXXV. 90. 91. Nullité des informations faites contre lui, XXIX. 215. xvi. Publication d'un extrait de ces informations, ib. xvii. 189. 199. Justifié par ses actions, ib. 217, par ses Ecrits, XXXV. 90, par l'examen

de ses papiers, XXX. 547. XXIX. 181. Son *Apologie* par M. Arnauld, ib. N. IV. ib. x--xxvi. Analyse de son *Apologie*, XXX. 164. Restée sans réponse, I. 741. XIX. 653. Nouvelle *Apologie* contre les anciennes calomnies renouvelées par le P. Brisacier, XXX. 158-213. Honneurs qu'on lui rend à sa mort, III. 427. XXX. 209. 210. Trois principales calomnies sur sa mort, réfutées, ib. 208 & suiv. Six Evêques assistent à son enterrement, III. 427. Epitaphe mise sur son tombeau, XXX. 174. Son éloge, par M. Colbert Evêque de Montpellier, XXIX. x xv. Idée générale de ses Ecrits de dévotion, ib. 444. XXX. 166 & suiv. Approuvés par dix-sept Evêques, XXXIII. 66. 67. Son ouvrage manuscrit sur l'Eucharistie & sur l'autorité du Pape, XII. 11. XXIX. 293. 313. 335. 370. 444. Deux excellentes pensées sur l'Eglise contre les Calvinistes, XXX. 195. Volume entier trouvé après sa mort sur l'Eglise, ib. 193-295. Eloge & excellence de ses Lettres & de ses autres ouvrages, I. 157. XXX. 162. 166--196. Son *Petrus Aurelius*. Voy. *Aurelius*. Son *Catéchisme* ou sa *Théologie familière*, XVI. 109. 110. XXIX. xxvi. 222. 588-592. Première Edition de ce Catéchisme falsifiée: surprise faite à ce sujet à l'Archevêque de Paris, XXIX. 588 & suiv. Cas qu'il faisoit de la Théologie scholastique, ib. 290-293. Ses idées sur l'éducation qu'on doit donner à la Noblesse, XXX. 203. *Question Royale*. Histoire de cet Ecrit, ib. 201. 202. Sa *Défense* du Chapelet secret du S. Sacrement, XXIX. 190. 575 & suiv. XXX. 186. Sa *Réfutation* de la *Somme des péchés* du P. Garasse. Voy. *Garasse*. Le Livre de la Fréquente Communion lui est faussement attribué, XXXV. 89. Autre Ecrit qui lui est faussement attribué, XXXV. 100. Fausse histoire de Janfénius & de S. Cyran, ib. 131.

132. Son éloge par MM. de Ste. Marthe, rayé du *Gallia Christiana*, par ordre de l'Assemblée du Clergé de 1656, I. 140. 444. XXI. 11. La plupart des Evêques s'en font donner un exemplaire où se trouve l'éloge, ib. Voy. *Ste. Marthe*.

VERHULST (Philippe) Théologien de Louvain &c. Ecrit contre les prétentions Ultramontaines, X. LVI.

VÉRITÉ. Regles pour sa défense. 1°. Le faire par les voies ordinaires sans attendre des miracles, T. I. 210. 2°. Le faire avec un ton de confiance digne d'elle & capable de faire impression sur les Lecteurs, 209. 30. Avec la force proportionnée à son importance & à l'amour qui lui est dû, 213. XXVII. 45. Différentes manières de la défendre, XXXVIII. 435. Toutes les vérités révélées toujours explicitement connues dans l'Eglise, au moins d'une partie des Pasteurs & des fideles, XXI. 167. Regles qu'il faut avoir en vue quand on la cherche, XXXVIII. 181. Degrés pour parvenir à la connoissance de la vérité, XI. 753. XXI. 42. Occasions où l'on doit lui rendre témoignage, XVI. 136. XX. 5 & suiv. XXXIII. 500. XXVII. 73, aux dépens des souffrances, XXIV. 471. XXVIII. 301. On doit l'aimer lors même qu'on est trop foible pour la pratiquer, XXVII. 91. XXVIII. 277. Regles qu'on doit suivre en la défendant, XXXVIII. 476 & suiv. Rien ne peut prescrire contre la vérité, & elle est tôt ou tard victorieuse, XIX. 3. XX. 348. XXXIII. 421. Diverses classes de vérités de foi. Voy. *Foi*.

Abrégé historique de la dispute sur la vue des vérités en Dieu, XL. 113 & suiv. Discussion particulière de ce sujet, 117-158.

VERJUS (Jésuite) Secrétaire du P. de la Chaize, III. 551.

VERNANT (Jacques) Son Livre sur la Hiérarchie est condamné par la Sorbonne, X. xliiv & suiv. Bulle d'Alexandre VII contre cette Censure, ib.

Remarques de M. Arnauld sur cette Bulle, ib. N. XXV.

VERNEUIL (M. de) Abbé de S. Germain des Prez. Imprime la conduite du Sieur Picoté, & permet au Duc de Liancourt de recevoir les Sacraments où il voudra, XIX. XXXVIII.

VERON (le P.) Jésuite. En quitte l'habit, & en conserve l'esprit, VI. 592. 816. VII. 163. Est Auteur du Libelle intitulé : *Le Baillon des Jansenistes*, XIX. II. Entrepren de répondre à quelques Ecrits contre l'entreprise de Cornet, ib. v. Montre les inconvénients qu'il y a d'interdire aux fideles la lecture de l'Ecriture Sainte, VIII. 8. 736. Enseigne qu'on peut suivre sans craindre aucune censure la doctrine de la supériorité des Conciles Généraux, XI. 349. Sa mort, XIX. v.

VERSEIL (Concile de) Fait brûler les Livres de Jean l'Ecollois, XII. 99.

VERSIONS de l'Ecriture Sainte dans toutes les langues, dès les premiers siècles, VII. 99. VIII. 97. 98. IX. Appendice, 108, & dans les siècles suivants diverses Versions en latin, IX. 231-236; en François, VI. 1 & suiv. VIII. 284 & suiv. 291-293; en Polonois, VIII. 729; en Sclavon, IX. 104. Utilité des Versions de l'Ecriture & des Offices de l'Eglise en langue vulgaire, VIII. 262. 266. 299. 757. IX. Appendice, 106. Ceux qui s'y opposent empêchent les Protestants de rentrer dans le sein de l'Eglise, VIII. 291. 388. Celles des Liturgies en langue vulgaire sont autorisées par l'Ecriture Sainte, par les SS. Peres, par les Conciles, & par l'usage de l'Eglise Gallicane, IX. Appendice, 99 & suiv. La multitude des Versions peut contribuer à rendre l'Ecriture Sainte plus intelligible, IX. Appendice, 219. Les Versions de l'Ecriture Sainte ou des Offices de l'Eglise ne peuvent être prohibées, VIII. N. X. & XI. Item, T. IX. *passim*, & N. VI. XI. ib. 1 & suiv. La permission des Evêques n'est pas nécessaire pour les Versions de l'Ecriture Sainte, VI. 791-

795. Regles pour les Versions de l'Ecriture Sainte, III. 662. VI. 567. 570. 762. VII. 94. 125. 148. VIII. N. XII. T. XII. 448. On ne doit pas chercher dans les Versions de l'Ecriture Sainte la même délicatesse de langage que dans les ouvrages d'éloquence humaine, VIII. 425. En quel sens elles ne doivent pas être littérales, IX. Appendice, 219. Difficulté de bien traduire l'Ecriture Sainte, VI. 554. 566. Les Traducteurs ne sont pas toujours obligés de rendre de la même maniere un mot qui se trouve plusieurs fois dans le même Auteur, VIII. 440. Il peut ajouter des mots dans le Texte pour en rendre le sens, VII. 719. Il peut y expliquer les Propositions qui ont un sens plus étendu que ne portent les simples termes, XXX. 288 & suiv.

La premiere Bible huguenote traduite en françois est celle d'Olivetan en 1535, VI. 792.

Les Versions protestantes altérées en beaucoup d'endroits & presque toujours accompagnées d'arguments & de notes qui portent à l'erreur, VIII. 719. Voy. *Ecriture Sainte*.

VERT (M. de) Bon écrit contre le P. Maillon sur la regle de S. Benoît, III. 576.

VERTEUIL (l'Abbé de) Voy. *Girard*.

VERTU. Nature des vertus, & comment on peut dire que chacune est éternelle & Dieu même, XL. 140 & suiv. En quoi consistent les véritables, X. 308. XI. 553. XIV. 166. XVI. 106. XVII. 307. XL. 147. 225. Divers jugemens qu'en font les personnes de piété & les gens du monde, XL. 235. Ne peuvent être acquises par les seules forces de la nature, XVII. 229. Les vertus naturelles ne méritent qu'une récompense temporelle, 232. Fausseté des vertus des Payens & des Infideles, 235. 306. Voy. *Infideles*.

La différence des vertus morales ne naît que des différentes impressions de l'amour de Dieu, XL. 529. 553. La vertu

- rend l'ame parfaite, 539. Liaison entre les trois vertus théologiques 772. Ce qui donne l'intelligence des vertus, XXIV. 512. Vertus chrétiennes & philosophiques; leur différence, I. 473. Sources des fautes vertus, XLI. 163 & suiv.
- VERTUS** (Mlle. de) Engage MM. de Port Royal à présenter un Mémoire au Neveu de Clément IX pour la paix de l'Eglise, XXIV. 141. M. Arnauld lui écrit pour la remercier de sa générosité, II. 279. Elle l'exerce à l'égard de Marie Magdelaine, ancienne servante de ce Docteur, IV. 148. Sa mort, III. 562.
- VEUVES.** Leurs devoirs, II. 115. Instructions chrétiennes pour une veuve, XXVI. N. IX.
- VIALART** (Felix de) Evêque de Châlons. Sa piété & sa fuffiance reconnue de tout le monde, I. 725. 726. Approuve le Livre de la Fréquente Communion, XXVII. 160. Son avis sur la Censure de M. Arnauld, XIX. LVI. T. XX. 494. Travaille à l'accommodement de cette affaire, XIX. XLVII, au rétablissement de M. Arnauld &c. après la paix de Clément IX, T. XXIV. 166. Dresse un Mémoire à ce sujet, 573 & suiv. Il mollit sur l'affaire du Formulaire en 1661, I. 251. 274. Il arrête la publication des Lettres Pastorales contre la Thèse des Jésuites sur l'infaillibilité du Pape dans les faits, XXI. LX. Fait signer le Formulaire sur une Lettre du Nonce, III. 397. Approuve les Constitutions des Filles de l'Enfance, XXX. 600, le Livre de la Perpétuité de la Foi, V. XIX. M. Arnauld le connoissoit depuis 1623, I. 726. Il forme le projet d'écrire en faveur des quatre Evêques, XXIV. 141. 142. Ses démarches pour procurer la paix, ib. 143 & suiv. Fait signer les Lettres des dix-neuf Evêques au Pape & au Roi, 589. Ecrit en particulier au Roi pour la justification de cette démarche, XXIV. 144. Ecrit au Procureur Gé-
- néral pour se plaindre de l'Arrêt du Parlement qui supprime la Lettre des dix-neuf Evêques, ib. Donne une attestation au Nonce conjointement avec M. Arnauld sur le contenu du procès verbal des quatre Evêques, XXIV. 163. Rend compte aux quatre Evêques & aux Prélats Médiateurs de ce qui s'est passé à Rome & en France au sujet de la paix, 164. Seconde Attestation de ce Prélat envoyée à Rome sur le même sujet, XXV. 127 & suiv. Ecrit à Innocent XI pour l'abolition du Formulaire, XXIV. 169. Son ancienne & étroite amitié avec le Cardinal de Retz, ib.
- VICAIRES Généraux** des Diocèses. Leur utilité, I. 298. 299.
- VICAIRES de Jesus Christ.** Tous les Evêques le sont, XI. 498. 499. Voyez *Evêques*.
- VICAIRES du Pape.** Les Evêques peuvent l'être pour toutes les choses qui ne sont point de leur juridiction ordinaire, ib. 500.
- VICAIRES Apostoliques**, envoyés dans les Indes. Voy. *Chine*, *Cochinchine*, *Japon*, *Tunquin*.
- VICAIRES Généraux** du Cardinal de Retz. Leur première Ordonnance (du 8 Juin 1661) sur le Formulaire, XXII. 607-609. Histoire de cette Ordonnance & de ses suites, XXI. XLV--L. Presque tous les Ecclesiastiques de Paris & même la plupart des Evêques applaudissent à leur premier Mandement, ib. 375. XXIII. 316. But qu'ils s'étoient proposé dans la confection de ce Mandement, XXI. 377. Maximes constantes & indubitables sur lesquelles ce Mandement est fondé, 378 & suiv. Preuves qu'ils ont dû distinguer le fait & le droit, 381. Réponse aux objections des adversaires, 383 & suiv. On voit avec évidence, à l'occasion de leur Mandement, qu'il n'y a point de Jansenistes hérétiques en France, 404. Seconde Ordonnance (du 31 Octobre) pour la révocation de la première, ib. L. Mo-

- tifs du Pape en les y obligeant, XXII. 602. XXIV. 204. 380. Voy. *Contes & Hodeuq.*
- VICTOR (Pape) Excommunie les Evêques de l'Asie Mineure, XVII. 451 & suiv.
- VICTRICE (S.) Archevêque de Rouen. Son zèle pour la propagation de la foi, XI. 492.
- VIE. Occasions où l'on doit & où l'on ne doit pas l'exposer, I. 673.
- VIE éternelle. En quoi elle consiste, X. 67. Méconnue par les Philosophes Payens 240.
- VIE chrétienne. Sa fin est d'être heureux, XI. 535. Règle excellente d'une vie chrétienne, 563. En quoi elle consiste, 567. XXVII. 257. 290. 311. 321. 324. Selon S. Cyprien, 588.
- VIELLESE de l'Eglise, I. 11.
- VIERGE (la Sainte) A été préservée de tout péché même vénial par un privilège particulier, XVII. 222. XVIII. 898. XX. 277. Idée de la dispute sur son immaculée Conception. Voy. *Conception.* Elle est élevée à un ordre au-dessus du commun des créatures, IX. Appendice, 200. On peut excéder en voulant lui rendre honneur, XXX. 232. Extrait d'un Sermon extravagant sur ce sujet, 479. Abus introduits dans son culte, VIII. 491. XVI. 691. Voy. aux mots *Avs salutaires &c. Craffet.* En quel sens elle est appelée *Mère de miséricorde, notre vie*, XVI. 691. Sa virginité perpétuelle, VII. 309. 310. 386. 387. Sa demeure avec S. Jean justifiée, 390 & suiv.
- VIGIER (Ministre Protestant) Se déchaîne contre M. Arnauld pour l'empêcher de dévoiler les horreurs de la Morale des Calvinistes, XIII. 3. 56. Il n'étoit pas des plus considérables dans son parti, ib. 57.
- VIGILANCE. Nécessaire aux Chrétiens, XIII. 577. 580.
- VIGILE (Pape) Condamne les Ecrits de Théodore de Mopsueste & détermine en quoi ils sont erronés, XXI. 409.
- VIGOR (Simon) Conseiller du grand Conseil. Ecrit divers Livres pour soutenir ce que l'on croyoit dans les Cours Souveraines de France sur l'infaillibilité du Pape &c. XX X. 522. Les Jésuites le font assiter pour cet effet à l'Assemblée de Bourgfontaine, ib. M. Arnauld n'avoit pas lu ses ouvrages, mais il le croyoit dans les sentiments de Gerson & de Richer, II. 455 456. Il enseigne qu'il n'est jamais permis de se révolter contre son Prince, XIV. 335.
- VILLA-HERMOSA (le Duc de) Gouverneur Général des Pays-bas, II. 537. 551. Empêche, à l'instigation des Jésuites, que M. Huygens n'entre dans la Faculté étroite, XI. 328.
- VILLALON. Son zèle & ses travaux pour la défense de Dom Bernardin de Cardenas, XXXIV. 11-124.
- VILLE (l'Abbé de la) Savoyard. Auteur de l'histoire du Jansénisme, réfutée dans le *Fantôme du Jansénisme*, II. 678. 680. 700. Cette réfutation, XXV. N. IV. Histoire de cet ouvrage, XXIV. 597-604. Caractère de son Auteur, ib. 598 & suiv. Veut être dispensé de soutenir les quatre Articles. Réponse de M. de Harlay à ce sujet, ib. Fait un Livre où il accuse les Cartésiens qui soutiennent que l'étendue fait l'essence des corps, de détruire la présence réelle; la réfutation, XIV. 621. XXXVIII. xv.
- VILLETHIERRI (Girard) Obtient de M. Arnauld une Paraphrase sur le Pseaume CXXXVI & l'insère dans un de ses ouvrages, V. 1.
- VINCENT de Lerins. Voy. *Lerins.*
- VINCENT (S.) Ferrier. Fait l'éloge de S. Augustin, XVI. 162.
- VINCENT (S.) de Paul. Sollicite vainement le saint Evêque d'Alet (Pavillon) de censurer le Livre de la Fréquente Communion, XXVI. xc.
- VINCENT (Lambert) Docteur de Louvain, très-zélé pour la bonne doctrine, très-sage dans sa conduite &c. IV. 160.

**VINCIBLE.** Terme équivoque lorsqu'il est appliqué à l'ignorance du droit naturel, IX. 372 & suiv.

**VINTIMILLE** (l'Archevêque de Paris) Fait faire de nouveaux Livres liturgiques qu'il ordonne de traduire en françois, VIII. x.

**VIOLENCE.** L'humilité & la prudence veulent qu'on s'y dérobe, XXIV. 473. M. Arnauld n'aimoit pas les violences exercées contre les hérétiques. Voy. *Hérétiques*.

**VIRGINITÉ.** En quel sens elle est réparable & non réparable, XXVI. 215.

**VISET** (Religieuses de) Passent sous la juridiction de l'Ordinaire, III. 317.

**VISITATION** (Religieuses de la) Sont envoyées à Port Royal pour gouverner ce Monastere pendant la persécution, XXIII. 174. Danger & indignité de cet emploi, ib. S'opposent d'avoir pour Supérieur le Curé de leur Paroisse à Lyon, 412. La regle des Religieuses de la Visitation est presque toute renfermée dans l'exercice de l'amour divin, sans austérités corporelles, IV. 80.

**VISITE** (Ordonnances de) Doivent être exécutées nonobstant & sans préjudice de l'appel, XXXVI. 20.

**VITAL.** Prétend que la foi n'est pas un don de Dieu, & est réfuté par S. Augustin, XVIII. 662.

**VITELLESCHI** (Mutius) Général des Jésuites. Son avis sur les opinions relâchées de sa Société, XXXI. 58. XXXII. 5. Ses plaintes sur les désordres de la même Compagnie, XXXIII. 57.

**VITRI** (le Maréchal de) Bon mot de ce Seigneur sur les Jésuites au sujet des Sermons du P. Nouet contre le Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 4.

**VITTEMBERG** (les Théologiens de) Expliquent le sentiment de Luther sur l'adoration de Jesus Christ au S. Sacrement, XII. 544.

**VITTORELLI.** Idée avantageuse de la science, de la piété & du zèle de ce Prêtre, XXVIII. 704.

**ULTRAMONTANISME.** Combien il est

nuisible à la Religion & au S. Siege, II. 190. 192. XXI. 485. On le sent moins à Rome que dans les pays où l'on vit au milieu des hérétiques, II. 190. 199. 200. 311. 312. 461. 462. Les Protestants s'en servent pour rendre odieuse l'Eglise Catholique, XI. 383. Toute l'Eglise s'élève contre l'Ultramontanisme du temps des Conciles de Constance & de Bâle, ib. 388. Occasion qui réveille l'Eglise de France contre l'Ultramontanisme, XXI. LXVI. Trait de fanatisme en faveur de l'Ultramontanisme, II. 171. Réfutation des principales chicanes que les Ultramontains opposent aux décisions de Constance & de Bâle, XI. 337. Voy. *Bâle, Conciles, Constance, Papes*.

**UNANIMITÉ.** Elle est nécessaire dans la décision des choses qui regardent la foi, XIX. 618 & suiv. Voy. *Consentement, Trente* (Concile de)

**UNITÉ.** Il ne faut jamais la rompre, XX. 17. Combien ceux qui aiment l'Eglise doivent travailler à la conservation de son unité, XXII. 562 & suiv. Unité de biens dans l'Eglise, I. 49. Voy. *Eglise*.

L'unité Souveraine est au-dessus de tous les corps & de tous les lieux, XI. 719.

**UNIVERS.** Rien ne s'y fait que par la volonté ou la permission de Dieu, XI. 831. Quand on le considère dans sa totalité, il n'y a rien qui ne doive nous y plaire, 734. La punition des pécheurs y est une beauté, 735. Sa beauté ne consiste pas dans la grandeur des objets qui le composent, mais dans leur harmonie, 739. Elle ne peut nous élever à la vraie connoissance de Dieu sans une grace intérieure, XVIII. 349. & suiv. Pourquoi Dieu souffre qu'il y ait des défauts, XXXIX. 193. La succession des êtres qui le composent en fait une des plus grandes beautés, 195 & suiv. Dieu y fait quantité de choses dont on ne peut deviner les motifs, 200 & suiv. Les monstres contribuent à sa beauté, 204 & suiv. Il n'y a point de désordres, hormis les péchés,



péchés, 225. Conduite de Dieu dans le gouvernement de l'Univers, 257 & suiv.

UNIVERSAUX. Remarques sur les cinq Universaux, XLI. 146 & suiv.

UNIVERSITÉ. Celle de Paris tient le Concile au-dessus du Pape, XI. 6. Elle détourne le Roi des Romains de faire la guerre au Duc d'Autriche, 129. Elle appelle du Concile de Latran sous Léon X., au premier futur Concile général, 299. Réfute la doctrine erronée du Jésuite Bille sur la Primauté du Pape, XXVI. LVII. Fait l'Apologie de M. Arnauld & de son Livre de la Fréquente Communion dans la Réponse à l'Apologie des Jésuites, XXVIII. 726. Voy. *Faculté de Théologie*.

Celles d'Angers, d'Orléans, de Toulouse, de Bologne, tiennent que l'Eglise est supérieure au Pape, XI. 137. C'est le sentiment de presque toutes les Universités, 409.

VOCATION. Nécessité de la vocation pour pouvoir exercer les Ministères Ecclésiastiques, XXVII. 264 & suiv. Pour la défense de la vérité ou de l'innocence opprimée, II. 54. 55. 389. 390-392. En quoi consiste cette vocation, XXVII. 264-268. 609. 610. Il n'y a pas moins de faute de résister à la vocation que de la prévenir, ib. 264. XXXIII. 199 & suiv. La vocation extraordinaire des Ministres de Dieu doit être prouvée par des miracles, XIV. 814 & suiv. Voy. *Calvinistes*, *Protestants*.

VOCATION religieuse. Triste état de ceux qui en sont dégoûtés, XXXVII. 618. 659. Nécessité d'éprouver la vocation, IV. 76.

VOCATION des Gentils (Auteur du Livre de la) XVIII. 36. Il détruit la grace suffisante des Molinistes, 67. Explique la mort de Jésus Christ pour tous les hommes, 189 & suiv. Ce qu'il entend par une grace commune à tous les hommes, XIX. 530. Etablit la nécessité de la foi en Jésus Christ, X. 369.

VŒUX. L'obligation de les accomplir est de droit naturel & divin à moins d'une dispense légitime, XXX. 704-706. Vœux simples obligent devant Dieu, ib. Consultation de M. Arnauld sur le vœu de stabilité, XLII. 540-546.

VŒUX utiles aux parfaits; nécessaires aux imparfaits, IV. 76. 78. 79. XXIX. 273. 274.

VOELLERN (Anne Marie) Ecrit au Secrétaire de l'Empereur en faveur de M. Van Heussen, II. 656. Elle improuve quelques endroits de l'Apologie pour les Catholiques, XII. LXI. & LXII. Ses liaisons avec M. Arnauld, III. 287.

VOIES extraordinaires. Elles doivent être suspectes, IV. 77-80.

VOIR. Sens propre de ce mot, XL. 158. Deux sortes de choses qu'on peut voir, mais en différentes manières, 174. Remarques sur la manière dont nous voyons les objets, XII. 169.

VOISINS (Joseph de) Prédicateur ordinaire du Prince de Conti, traduit le Missel Romain. Histoire de cette Traduction & de sa condamnation, IX. I. & suiv. Approuvée par quelques Evêques & plusieurs Docteurs, VIII. 304. IX. 97. Ecrits pour sa défense, ib. Appendice, 95, jusqu'à la fin. Ses dispositions à ce sujet, I. 253. Impostures & raisons politiques employées pour le faire condamner, II. 611. 651. IX. xii. La Faculté de Théologie le condamne sans l'avoir examiné, VIII. 281. Le Décret de l'Assemblée du Clergé de 1660 contre cette Traduction rejeté par l'Eglise de Paris comme une entrepise, ib. 303-324.

Anecdotes sur ce Décret de 1660, ib. 326 & suiv. Lettre de la même Assemblée au Pape: peu d'égards qu'elle mérite, ib. 325-335. Mépris que fait le public de cette condamnation, IX. 14.

VOLADINURI (Ambassadeur de Pologne au Concile de Constance) demande la condamnation du Livre de Falkenberg, XI. 255. Le Pape lui impose silence



- & le menace de l'excommunication , s'il proteste & s'il appelle au futur Concile , 268. Il ne laisse pas de protester & d'appeller , 270.
- VOLONTAIRE.** Quand est - ce qu'une action est suffisamment volontaire pour être péché , X. 669. Voy. *Liberté*.
- VOLUNTAS.** Usage ordinaire de ce mot dans les anciens Auteurs latins, XXXIX. 96.
- VOLONTÉ.** Différentes acceptions de ce mot par les Scholastiques , XX. 579. Volonté de Dieu absolue , toujours efficace , XXVIII. 58. 108. 157. XIX. 204. C'est une impiété de rendre la volonté de Dieu dépendante de celle de l'homme , XVIII. 842. Explication du *Bone voluntatis* , du *Gloria in Excelsis* , VII. 527--539. Explication du passage de S. Paul : *Dieu veut que tous &c.* VII. 523 & suiv. XI. 643 & suiv. 828. 833. XVI. 186 & suiv. 207 & suiv. XVIII. 55--58. 72--161. XX. 579 & suiv. XXX. 269 & suiv. 288. XXXIX. 560--577. Volonté de Dieu antécédente & conséquente , XVIII. 110 & suiv. XX. 651 & suiv. XXX. 282 & suiv. XXXIX. 571 & suiv. Volonté de signe , XVII. 126.
- VOLONTÉ de l'homme.** Dépend de la volonté de Dieu , XVII. 649. Court avec la grace dans les bonnes actions , 650. Dieu produit en nous la bonne volonté , XVIII. 150 & suiv. Comment elle est préparée par le Seigneur , 564. XXXIX. 96 & suiv. Explication de cette maxime de quelques Philosophes : *La volonté communique sa liberté à l'esprit* , XXIII. 227. Objet de la volonté , X. 614. Essentiellement libre dans le desir même du bonheur , selon les anciens Scholastiques , XVII. 244. Sentiment opposé , X. 612. Par le péché la volonté s'est détournée de Dieu , & toute tournée vers elle-même , XVII. 324.
- VOLTIGERODE.** Violence exercée par les Jésuites contre les Religieux de ce Monastere pour les en chasser , XXX. 147 & suiv.
- VORAGINE** (Jacques de) Traduit la Bible en Italien au treizieme siecle , VIII. 286.
- VOS** (le P. de) Jésuite. These maligne & insolente contre les Théologiens de Louvain , II. 546. Condamnée à Rome , ib. 562. 564.
- VOSSIUS** (Isaac) Son *Histoire de l'hérésie Pélagienne* , favorable à la doctrine des Remontrants : il embrasse ensuite celle du Synode de Dordrecht , XV. 75. Avoue que les Peres de l'Eglise ont enseigné la doctrine de l'Eglise catholique sur la nécessité de baptiser les enfants , XIII. 457. Calomnie sur ce sujet S. Bernard , Hugues de S. Victor & Pierre de Blois , 464. Prétend fausement qu'une Lettre de Faute de Riez a été approuvée par le second Concile d'Arles , XVI. 178.
- VOYELLES.** Leur origine , XLI. 6. Insuffisance de leur nombre , ibid.
- URANE** (Prêtre de Nole) Ecrit la relation de la mort de S. Paulin & rend témoignage à la croyance de l'Eglise sur l'Eucharistie , XII. 26.
- URBAIN II.** Excommunie Philippe I Roi de France , & met son Royaume en interdit , XIV. 327.
- URBAIN V.** Loue S. Thomas d'avoir marché sur les traces de S. Augustin , XVI. 84. Défend tout commerce pécuniaire pour la réception des filles dans les Monasteres , XXXVII. 87.
- URBAIN VI.** Enjoint aux Docteurs de Toulouse de suivre la doctrine de S. Thomas , XVII. 11.
- URBAIN VIII.** Donne la Bulle *In eminenti* , XVI. v. Histoire de cette Bulle , ib. & suiv. Elle est subreptice , IX. 395. XVII. 64 & suiv. Idée de cette Bulle , XXII. 77. 138. XXIV. 256. Défend de publier aucun Livre sur la matiere de la grace , XVII. 65. Etend cette défense jusqu'aux Evêques , XIX. 53. L'Université de Louvain lui députe pour demander la condamnation

- de vingt-deux Propositions injurieuses à S. Augustin &c. XVII. 66. Nomme des Commissaires pour faire le procès à quelques Evêques de France, XXIV. 417. Donne une Bulle pour défendre le commerce aux Jésuites & aux autres Religieux, XXXII. 248. XXXIV. 555. Ses sentimens sur la doctrine & la conduite des Jésuites dans la Chine, 372. Défend aux Religieux d'entendre les Confessions des Séculiers sans la permission des Evêques, XXXVI. 456. Sa mort, XXXIV. 373.
- URSULINES de S. Charles d'Orléans. Leur établissement, XXX. 466-468. Leur Evêque (M. d'Elbene) prend leur défense contre les calomnies des Jésuites, ib. Leur attachement à Port Royal, I. 142. Ursulines de Metz trompées par les Jésuites, XXXII. 135-145.
- URSIN (Zacharie) Soutient l'erreur de la justice inamissible, XV. 84. Reconnoît qu'il y a une vénération due au Saints, XIV. 706.
- USAGE (l') Est le tyran des langues vivantes. VIII. 453. Voy. *Langue*.
- USER. Quelles sont les choses dont nous devons user, XVII. 315. Ce que c'est qu'user, ib.
- USEZ. Les Jésuites tentent d'y détruire le Séminaire en 1677. XXXV. 87.
- USURE. Permise par les Jésuites à la Chine, XXXII. 221. 222. XXXIV. 548-550. L'Evêque de Grenoble propose à M. Arnauld plusieurs cas sur l'usure. Réponse de ce Docteur, I. 711-714. Intérêts usuraires, 735.
- WADING (le P. Luc) Franciscain, qualificateur du S. Office. Fait un Journal très-exact de ce qui s'est passé dans l'examen des V Propositions sous Innocent X, T. III. 675. XXV. 260. Son jugement sur la Proposition des deux Chefs de l'Eglise qui n'en font qu'un, ib. LIX. T. XXVI. LXX. T. XXVIII. 646. 723. Son témoignage sur la vérité de la Lettre du bienheureux Sotelo à Urbain VIII, T. XXXII. 278.
- WALFRIDUS. Rend témoignage à la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, XII. 96.
- WARBURTON, Evêque de Glocester. Fait l'éloge de M. Arnauld, V. LXVI.
- WAUDRIPONT (Jésuite) Auteur des Lettres du faux Arnauld, XXXV. 134. Il est le principal personnage de la Fourberie de Douay, XXXI. 454. xxv. *Remarques* sur la Lettre de ce Jésuite qui dévoile ce mystère. M. Arnauld y renvoie, ib. XLIII. XLVII.
- WALLEMBURG (Adrien & Pierre de) Eloge de leurs Ecrits, IV. 144. VIII. 290. 826. XV. 45. 46; de leur Traité de l'Unité de l'Eglise, VII. 790. M. Arnauld n'a connu leurs ouvrages qu'après avoir composé le *Renversement de la Morale*, XV. 45. Il les cite dans les suivans, sur le sens du mot d'Eglise, VII. 791. Sur son Unité, ib. Sur les abus introduits dans l'invocation des Saints & le culte des Images, XIV. 693. Ils convertissent un nombre prodigieux de Protestans, 860.
- WEINHARD (Jésuite) Supercherie de ce Religieux pour enlever une Abbaye aux Bénédictins, XXXII. 121.
- WENDROCK. Traduit les Provinciales d'une manière exacte & élégante, VIII. 532. XXV. 9. Idée historique de ce qui se passa à Bourdeaux au sujet de ses Notes sur les Lettres Provinciales, XXI. XXII & suiv. Son Livre est déclaré exempt d'hérésie par l'Université de cette ville, 107. Preuves qu'il ne contient aucune hérésie, ib. & suiv. Réponse aux objections des Jésuites, 106. & suiv. Dénoncé & non condamné à Rome, IX. 286. Les Notes contre les siennes condamnées, XXX. 578, à la poursuite de M. Steyaert, VII. 531. 532. Voy. *Fabri, Nicole*.
- WICLEFITES. Leurs erreurs condamnées par le Concile de Constance, XI. 196 & suiv. 350. 351. XXIII. 783 & suiv. Pétendoient que les mauvais Pasteurs n'étoient plus de l'Eglise & ne devoient pas être obéis, VII. 802. XI.

402. XIII. 629. La Bulle contr'eux ne prouve pas que le Pape soit supérieur à l'Eglise, XI. 196 & suiv. Le Concile de Constance exigeoit de tous ceux qui étoient suspects de cette erreur, la confession de deux articles contraires, 350. Prétendent qu'un Roi hérétique est privé par cela seul de son Royaume, XIV. 446.
- WILLARD. M. Arnauld lui écrit, III. 343. 771. IV. 5. 35. 44. 57. (C'est par erreur que la Lettre MLVIII est adressée à M. Perrault, elle l'est à M. Willard.)
- WILLARET. M. Arnauld lui écrit, III. 497.
- WILLAUME (Dom Paul) Vicaire Général de l'Ordre de Cluny. Présenté au Conseil du Roi de France, un *Factum* contre les Jésuites, où l'on trouve des histoires curieuses, XXXII. 111 & suiv.
- WILLAMSON (Milord Joseph) Est emprisonné & délivré. Pourquoi, XIV. 530.
- WILNA (M. Tintry Evêque de) M. Arnauld lui écrit en 1650, I. 47. Son éloge, 49. Il écrit une Lettre à ce Docteur en faveur du Livre de la Fréquente Communion, XXVIII. 657.
- WINDELIN. Fait un abrégé fort clair de la Théologie Calvinienne, XIII. 101. Soutient que tous les enfants ne sont pas régénérés en recevant le Baptême, 487. 538. XIV. 250. Que tous les fideles sont assurés d'être justes, XIII. 682. 686. 692. Que la justice est inamissible, 921. XIV. 6. Qu'il n'y a que ceux qu'on juge probablement être compris dans l'Alliance de la Grace qui soient capables du Baptême, XII. 583.
- WITTE (Gilles de) Curé de Malines. Ses talents, II. 567. Ses Ecrits au sujet des quatre Articles, ib. 570. III. 3--6. Censure de Louvain contre lui, II. 588. Histoire de cette Censure, X. LIX. Ecrits de M. Arnauld contre, XI. N. XXVII--XXIX. Condamné par l'Official de Malines, II. 735. Défend le Livre de la Fréquente Communion, III. 56. Refuse de publier l'Ordonnance de M. de Malines contre la lecture de l'Ecriture Sainte, VIII. XXII.
- WONDER (M.) de Cologne. Histoire abrégée de sa conversion, XIV. 860.
- VULGATE. Manuscrits grecs sur lesquels elle a été faite, IX. 431--437. Son ancienneté, VII. 134. Manuscrit de Beze, IX. 437--475. Corrections faites à la Vulgate, VII. 135. 136. En quel sens elle a été déclarée authentique, VI. 561--564. VII. 21. 22. 24. 29. 30. 33. 75. 80--83. 86. 117. 738. 739. Le grec lui est quelquefois préférable, VII. 72. Différences entre la Vulgate & le Texte original, peu importantes, VII. 73. 74. 135. 147. Regles pour juger quand l'original lui est préférable, 97. Doit être imprimé sur la correction de Clément VIII, T. VII. 88. Endroits où la Vulgate est fautive, VII. 94. 95. 115. 118. 123. 127. 189. 357. 541. 565. 672. 771. 878. IX. 169. 175. 203. 211--215.
- VUTIQUE (Patriarche de Constantinople) Abrégé de sa vie, XII. 40. Rend témoignage à la foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, ib.
- WYNANIS, Dominicain. Dénonce l'*A-mor peccatis*, II. 441.
- WYCK (Adrien Van) Ses Ecrits sémi-pélagiens, III. 228. 240. N. S. aux Lettres, 70. 71.



## X.

**XAVIER** (S. François) Idée de son Apostolat, XIV. 734. 753. La conduite des Jésuites bien différente de la sienne, XXXII. 51. Prêche le premier la foi au Japon, 369. Son respect pour les

Evêques, 438. 439. XXXIII. 24. 39. **XIMENEZ** (le Cardinal) Sa Bible, VII. 108. **XIMENEZ** (Franciscain) Comment les Jésuites le font arrêter & maltraiter, XXXIV. 13.

## Y.

**YORCK** (le Duc d') Depuis Roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II. Voy. Jacques II.

**YORCK** (la Duchesse d') Jamais conversion ne fut moins suspecte de motifs humains que la sienne, XIV. 857. 858.

**YSALY**, Avocat au Parlement de Paris. Plaide pour M. Arnauld dans l'affaire de la Censure de 1656, XIX. XLIII. XLIV. Ami particulier de ce Docteur, de Mlle. de Vertus, II. 623.

**YVES**, Evêque de Chartres. Interprétation d'une de ses Lettres touchant S. Hildebert, XVIII. 494. 495 & suiv. Atteste la discipline Ecclésiastique à l'égard de celui qui après avoir reçu quel-

qu'Ordre sacré, tombe dans l'impureté, 496. Lettre par laquelle il répond à cette question : *Pourquoi l'Eglise étoit plus lente à remettre les péchés que Jésus Christ*, XXVII. 392. Sa fermeté contre les faux pénitents, 510. Explique pourquoi l'Eglise ne donne l'absolution aux pécheurs qu'après une longue pénitence, XXVIII. 399.

**YVES** (le P.) Capucin. Ses Remontrances à la Reine contre le Livre de la Fréquente Communion, réfutées, XXVI. XXXVII. LXXII. Son *Livre des Miséricordes de Dieu* &c. plein d'erreurs & d'hérésies, XVII. 364. Convaincu de douze impostures, ib. 369. 563 & suiv. Son mépris pour les SS. PP. ib.

## Z.

**ZABARELLA** (Cardinal Archevêque de Florence) Est Auteur selon, M. Schellstrate, d'une Protestation faite par les Cardinaux & les Ambassadeurs au Concile de Constance, laquelle est une pure fable, XI. 20. 44. 132. 206. Maître de *Panormitanus*, II. 444. Soutient la supériorité du Concile Général au-dessus du Pape, ib.

**ZACHARIE** (Pape) Ordonne à S. Boniface d'excommunier S. Vigile pour

avoir soutenu qu'il y avoit des Antipodes, XXI. 158. Témoigne que de son temps à Rome on ne prenoit rien pour le Pallium, XXII. 152.

**ZAMBALES**, province dans le Marivélés (dépendante des îles Philippines) Les Jésuites veulent seuls y être Missionnaires, XXXII. XLIII. XLIV. T. XXXIV. 245 -- 253. 257. Idée des peuples de cette Province, ib.

**ZAMET** (Evêque de Langres) Idée historique de sa conduite, au sujet des

Religieuses consacrées à l'adoration perpétuelle du saint Sacrement, XXIX. XII & suiv. De sa brouillerie avec M. de S. Cyran, XIII & suiv. Mémoire qu'il présente au Cardinal de Richelieu contre ce S. Abbé, avec la Réponse à ce Mémoire par M. le Maître, 342 & suiv. Ce Mémoire n'est qu'un Recueil de faux bruits, 327. Peu d'état que les ennemis mêmes de M. de S. Cyran font de son Mémoire contre cet Abbé, 329. 335. Manière outrageuse dont il le traite dans ce Mémoire, 337. Causes de l'opposition de cet Evêque pour M. de S. Cyran, 324. 343. Son estime & sa jalousie à l'égard de cet Abbé, 317-390. Il avoit voulu l'avoir pour son Coadjuteur, 346.

ZANCHIUS (Disciple de Calvin) Soutient que tous les péchés des prédestinés sont véniels, mais que tous ceux des réprouvés sont mortels, XIII. 171. Idée de sa vie & son sentiment sur la justice chrétienne, 305. 317. Impute à S. Augustin d'enseigner l'erreur des Calvinistes sur l'inséparabilité de la persévérance avec la vraie foi, 592. Prétend que la première chose que nous devons à Dieu est de croire qu'il nous a prédestinés, 670.

ZELE. Dangereux s'il n'est accompagné

de la science & de la discrétion, XIX. 333. XXIII. 87. Qualités du véritable zèle, XX. 514 & suiv. Doit être ennemi de l'injustice & de la violence, 514. Impartial & ardent pour toutes les vérités, 516. Ne se servir que de moyens généreux & dignes de ceux qui défendent la vérité, 517. Eclairé, 518.

ZENON (Empereur) Son nom est effacé des Dyptiques, XXIII. 754.

ZENON (Philosophe) Son impiété & de ceux de sa Secte, X. 360.

ZEPHIRIN (Pape) Explication de son Décret sur la réconciliation des pénitents, XIII. 32. 33. Fixe à douze le nombre des Evêques qui doivent juger un de leurs Confrères, XXIV. 552.

ZOZIME (Pape) Se laisse tromper par Celestius & le déclare orthodoxe, XVII. 448. XXIII. 660. Ecrit en sa faveur aux Evêques d'Afrique, ib. Instruit par ces Evêques il reconnoit la surprise qui lui a été faite & confirme la condamnation de cet hérétique, 661. XVI. 77.

ZUINGLE. Est long-temps sans oser découvrir ses sentiments, XII. 158. Ses erreurs sur le salut des Payens, X. 289-371. XIV. 211.









